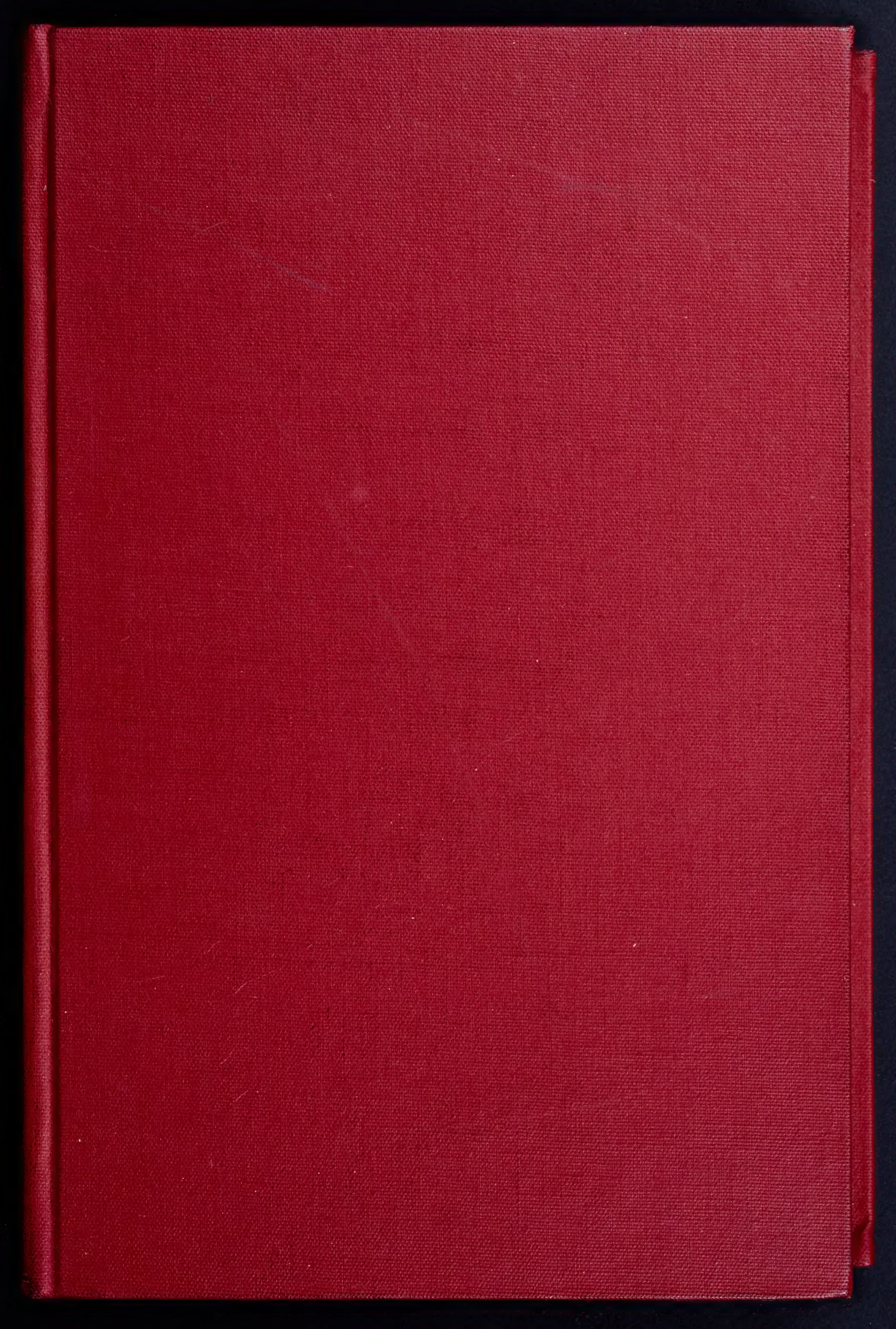


HISTOIRE DE NAPLES ET DE SICILE:

CONTENANT CE QVI S'EST PASSÉ DE PLVS memorable en Italie pendant quatre cens trente deux ans, à sçauoir depuis Roger Guischard premier conquerant de Naples en l'année mil cent vingt sept jusques en l'année mil cinq cens cinquante neuf soubs Henry II.

Par Meßire MATTHIEV TVRPIN, *Cheualier, sieur de Lonchamp, Gentil homme ordinaire de la Chambre du Roy.*



A PARIS,
Chez CHARLES HVLPEAV, en la grand' Salle du Palais au second pillier.

M. DC. XXX.

Auec priuilege du Roy.



AV ROY.

SIRE,

Durant que l'Europe estoit occupée à dresser mille triomphes & feux de ioye pour la conqueste de la Rochelle, & que V. M. portoit ses armes en diligence au delà des Alpes, pour la deffence du Prince de Mantoüe: l'Histoire de Naples rauie d'aise & de bonnes esperances, a voulu se vestir à la Françoise pour venir au deuant de vos armées, afin de supplier vostre Pieté desleuer les lys de ses anciens blasons dans leur premiere vigueur & puissance. Mais, SIRE, ne receuez point ceste Dame comme estrangere sur vos terres, car elle ne vous entretiendra que des affaires de vostre Maison, que de la gloire de vos ayeuls en la conqueste d'Italie, & de la valeur des François au milieu des plus grandes batailles. Il est vray que ce florissant Royaume qu'elle celebre, & qui a pris son origine & sa splendeur des François, a esté plusieurs fois desolé par les ennemis de cet Estat: mais le nom de ses premiers fondateurs & des Princes d'Anjou qui l'ont sagement gouuerné, est tellement illustre, que l'enuie ny le malheur des guerres du dernier siecle ne pourront iamais effacer les marques de leurs exploits & courages.

SIRE, ie ne vous en estaleray point icy des exemples, puis que la gloire des anciens n'est qu'vne ombre de la vostre, ayant de n'agueres vaincu par vn seul siege, non seulement toutes les forces d'vne armée, mais encore d'vn Royaume entier assemblées en vne flotte, auec la Capitale de vos rebelles subjets qui muguettoient à l'enuie l'esclat de vostre valeur & iustice. Ouy, ceste Rochelle qui donnoit la loy à l'Ocean, & à deux cens villes de ce Royaume, qui auoit faict fuir des Roys & des armées entieres, auec vne rebellion si insolente, qu'il sembloit n'y auoir puissance humaine qui osast iamais entreprendre sa conqueste; neantmoins a esté subjuguée sans effusion de sang, par la conduitte de vostre valeur incomparable.

Laissons à Cesar la vanité de ses histoires, & passant plus outre que luy, disons, qu'apres la desfaite de ce monstre Rochelois vous n'auiez pas encore monté sur les Alpes, ny veu le camp des ennemis, que vous les auez vaincus: car ce n'est pas seulement la presence de V. M. qui dompte les

plus grandes forces, mais la gloire de vostre Nom cause de la terreur dans les armées de party contraire, & anime puissamment le courage de vos Capitaines. Qu'elle ioye excita pour lors plusieurs villes d'Italie, qui ne demandoient qu'à planter vos banieres sur leurs murailles, aussi bien que dans leurs cœurs? Et qu'elle espouuante fut pareillement veuë parmy d'autres villes qui n'apprehendoient pas plus la calamité d'vne nouuelle guerre qu'ils esperoient de douceur de vostre Iustice & clemence. Mais comme si le Sceptre de Naples eust esté au dessous de vos esperances, ou indigne de vos labeurs, vous n'eustes pas plustost bridé les desirs de Sauoye & d'Espagne pour le Montferrat, que V. M. repassa en France pour la rendre toute Catholique & Françoise.

De-là, s'il est besoin de retourner encore en Italie, où toute la pompe & splendeur de la maison d'Anjou est esteinte, sans y trouuer que les miserables reliques des vespres de Sicile, & de la iournée de Pamedi; nous y verrons toutesfois la vertu de LOVYS LE IVSTE *plainement honorée, & que toutes les forces dont les Imperialistes faisoient de n'agueres trembler toute l'Europe, n'y sont assemblées que pour faire hommage à vostre valeur & puissance. Raison pourquoy ceste Histoire quitte son pays natal, pour congratuler aux honneurs d'vn si digne Prince, l'esperance de sa premiere liberté, l'ornement de tous les Monarques, & la gloire de l'Eglise.*

Mon dessein n'est pas d'en desduire icy d'autres particularitez, d'autant que les exploits de vostre seule vie peuuent contenir autant de volumes que la vie de tous les autres Roys ensemble, dont la posterité aura vne histoire la plus excellente & parfaite de tous les siecles passez. Il n'y a bon François qui ne se promette de voir de beaux iours sous cet Empire, puis que V. M. donne tant de presages de la felicité du Siecle courant; & que les auspices de l'incomparable Marie, digne tutrice des Couronnes, ont estably la gloire des François parmy toutes les contrées de la terre.

DIEV *des Armées, benissez donc le regne de nostre Prince d'vn siecle de paix, d'abondance, & concorde; authorisez la Iustice de ses armes d'autant de Couronnes, que ses desseins & ses loix sont vtiles à l'Estat des Chrestiens: Finalement escoutez les vœux de la cause publique pour vn Dauphin à la France, qui soit successeur aux vertus de sa M. aussi bien qu'à ses honneurs, victoires, & conquestes. Voila,* SIRE, *les souhaits de toute la France, les desirs de vostre auguste Espouse, & les esperances de vostre heureuse Mere, la plus Royale Mere du monde.*

SIRE,

De V. Majesté

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-affectionné seruiteur & subject
DE LONCHAMP.



PREFACE.



EPVIS Roger Guischard premier Roy de Naples & de Sicile en l'annee 1127. iusques à la paix de Cambresis faite soubs Henry II. en l'année 1559. qui sont 432. ans, l'on a veu les plus sanglantes guerres & impietez en Italie qui se soient iamais commises deuant ny apres au reste de l'Vniuers. Il sembloit que la beauté de ces deux fertiles contrées n'eust de splendeur & magnificence que pour animer la valeur & l'ambition de toutes les Nations de la terre; ny leurs Villes & Palais de gloire & d'ornement, que pour attirer les Princes voisins à se faire la guerre pour la conqueste d'vn si florissant Empire. L'humeur inconstante des Italiens augmenta de beaucoup les flammes de ceste ambition, & en fit voler des estincelles par toutes les Prouinces d'Orient; en sorte que les Nations se liguerent en diuerses factions pour s'establir quelque souueraineté, ou plustost pour viure dans le desordre des guerres de Naples & de Sicile. Et ceste naturelle inconstance a tousjours causé tant de changemens en la race des Princes Neapolitains, que sa domination n'a fait que glisser d'vne main en l'autre; & on a veu vne famille plustost esteinte qu'establie dans le Royaume.

Origine du Royaume de Naples & de Sicile; Antiquité de la Sicile & de ses premiers habitans, d'où sont issus les faux Homme-Dieux, Geans, Tyrans & Cyclopes.

Tout ainsi que l'honneur & la vertu animerent ses premiers conquerans pour fonder cét Empire, la vengeance & la cruauté couurirent d'horreur & de sang toutes ces belles Prouinces pendant son adolescence: puis l'auarice, la ialousie & l'ambition exciterent les troubles des derniers siecles, qui dechirerent confusement & sa puissance & les beautez de ses augustes fleuues. Ie ne deduiray point icy les particularitez de l'vne & l'autre Prouince, dont les Autheurs Italiens ont amplement traicté: Car si l'on vouloit considerer la douceur de l'Isle de Sicile, auec le naturel brutal & sauuage de ses premiers habitans, on iugeroit de prim'abord que ce seroit chose impossible de croire qu'vn air si delicieux eust nourry des esprits si farouches & champestres. Les plus illustres Poëtes & Historiens de l'antiquité, n'ont point pris d'autre sujet pour l'accomplissement de leurs œuures, que dans la Sicile: Et si ceste contrée n'eust esté aussi fertile en merueilles & prodiges, qu'en delices & bonté, la posterité seroit priuée des rares escrits d'Homere, d'Ouide, & de plusieurs bons esprits.

C'est dans ceste Isle d'où les Geans & Cyclopes prirent leur naissance & hauteur prodigieuse; mais auec autant de cruauté, qu'ils estoient alimentez de douceur dont ceste contree est feconde: Car viuans sans loix ny soucy, & soubs vn air le plus salubre de la terre, ces libertins s'addonnerent tellement à l'insolence & à la volupté, que leurs corps s'esleuerent en autant de Colosses de chair & de graisse. Il s'en treuua parmy eux qui firent de beaux exploicts de guerre, & qui se rendirent aussi redoutables par leur valeur, qu'effroyables par leur grandeur demesuree: De sorte que le commun peuple admirant les actions de ceux-cy, & considerans qu'elles excedoient le cours ordinaire de la nature, ils leur erigerent des

Statuës & des Temples apres leur mort, & les adorerent comme Dieux, en leur imposant de nouueaux noms, conformes à l'exercice de leur vie passee. Et c'est de cét abus d'où sont descendus les Saturnes, les Hercules, les Ceres, ensemble tous les autres faux hommes-Dieux & Deesses de l'antiquité Romaine: Et de ceste mesme cause les Poëtes de ce temps-là ont tiré le sujet de leurs fictions & metamorphoses, & si passionnément idolatré toutes ces inuentions fabuleuses, qu'ils se sont eux-mesmes rendus idolatres de leurs fictons & de leurs Dieux imaginaires.

Origine des faux Dieux de l'antiquité.

Les Autheurs Italiens disent qu'apres le deluge, Cham fils de Noé ayant eu l'Affrique pour partage, voulut encore accroistre l'estenduë de sa puissance de l'Isle de Sicile; en laquelle il se pleut tellement, qu'il y fit bastir vne ville qu'il fit appeller de son nom Camesene. Du depuis les Sarrazins, oyseaux de passage & vagabonds, occuperent long temps ceste Prouince, exerçans sur les Isles voisines mille cruautez & insolences, ne viuans que de rapines & brigandages: De sorte qu'on fut contraint de prendre les armes contre ceste nation brutale pour remettre l'Italie en sa premiere liberté. Il est vray que durant tout le temps que ces beaux Cyclopes & premiers Sarrazins habiterent la Sicile elle n'auoit point encore ce nom; mais il luy fut donné par vn Prince Italien nommé Siculus, qui passa en ceste Isle pour y establir quelques loix, & rendre par ce moyen le commerce plus facile à tout le voisinage. Ce Prince treuua ceste contree si delicieuse & fertile, qu'il s'en rendit le maistre, ensemble tous les habitans tributaires de sa puissance. D'autres tiennent que cinquante ans apres l'embrasement de Troye, les Siciliens (peuple de Grece) vinrent demeurer en ceste Isle d'Italie, d'où elle a du depuis retenu le nom de Sicile. Mais comme il importe peu de sçauoir ceste origine, ie passeray sous silence tout ce qui en est rapporté par diuers Autheurs, comme semblablement de ses faux Dieux & Tyrans: car il me faudroit donner vn masque à ceste histoire; & au lieu d'exposer des verités, raconter mille fables, auec toute l'idolatrie de l'aueugle antiquité.

Cham, fils de Noé, habite la Sicile.

Thomazo Fazello.

Sicile a pris son nom du Roy Siculus.

Nous considererons donc seulement l'Estat de Naples & de Sicile, tel qu'il a esté depuis que les Neapolitains ont vescu soubs des loix, & recogneu pour leur premier & legitime Prince le dernier conquerant de leur liberté, qui estoit vn Gentil-homme François. Ce genereux Chef de guerre, & ses successeurs iusques à Guillaume II. de la race des Guischards, s'intitulerent Roys de Naples & Comtes de Sicile. Par apres la seconde race des Roys de Naples, à sçauoir Federic II. Conrad, Manfroy, & les Princes d'Anjou s'intitulerent Roys des deux Siciles. La race suiuante des Arragonnois, apres les Vespres Siciliennes, partagea Naples & la Sicile & en firent deux Royaumes, dont l'aisné fut Roy de Naples, & l'autre Roy de Sicile, à fin de conseruer en la personne d'vn chacun d'eux ce tiltre eminent de Souuerain, & faire autant estimer leur Grandeur soubs vne petite Couronne, qu'ils tesmoignerent par apres de courage & d'ambition pour la conqueste du Leuant & de toute l'Italie. Le Pape Clement IV. fit encore nommer ceste Isle & le Royaume de Naples les deux Siciles; & ainsi ces deux contrees ont esté appellées diuersement, selon le temps & les motifs des Victorieux.

Races des Roys de Naples.

Mais quelque difference qu'on puisse apporter entre l'vne & l'autre Prouince, tousiours faut-il aduoüer que les François ont donné l'establissement à ce Royaume, & les Princes d'Anjou tout l'ornement à sa grandeur & puissance. Les plus magnifiques Temples & Palais d'Italie sont parsemez de fleurs de Lys & de trophees que les François y ont glorieusement transplantez durant leur gouuernement, iusques à l'Escu de Sicile qu'ils ont blasonné de France sans nombre. C'est pourquoy ceste Histoi-

Blasons de Sicile viennent de France.

re, quoy qu'Italienne, a voulu reuoir les François & la France, soubs les auspices du plus Iuste Prince du monde, & au bruit des victoires de leur inuincible Monarque. Aussi ne promet-elle y estre la mieux receuë que soubs le regne de Louïs le Iuste, qui a fait tant de belles actions, & qui remplit tous les iours l'Europe de tant de merueilles; que si quelqu'vn vouloit comparer la grandeur de ses exploicts auec le nombre de ses années, on croiroit plutost mediter le regne de quatre & cinq Roys, que le commencement de son Empire. Sa valeur a paru contre les ennemis de son Estat; Il a porté ses armes & sa paix par toutes les villes rebelles de son Royaume, & sa seule presence a fait fuir les armées entieres des Insulaires Septentrionaux. Mais pour comble de gloire, il a dompté en mesme temps ce monstre marin, qui vouloit engloutir sa chere Andromede; & a couppé la teste à l'horrible Meduse, qui changeoit le cœur de plusieurs François en rochers, & qui auoit desia endurcy deux cens villes entieres en sa desobeïssance. Que s'il a esté agité de mille trauaux, & que la vertu & l'enuie ayent combattu à outrance pour la gloire de son Empire, nous voyons clairement que ses actions & victoires en sont d'autant plus augustes; puis que par l'exemple de sa vertu il a supprimé l'vsage des vices, & esleué la grandeur & felicité des Roys en leur parfaicte éminence.

Felicitas perfecta est vsus virtutis. Aristot. lib. œconom.

Quoy? ce grand Monarque ayant dompté en quinze mois ces opiniastres Rochelois, que tout le monde estimoit vn labeur de quinze ans, s'en retourne aussi tost en sa ville capitale, pour influer par tout son Royaume les douceurs de sa bonté, & distribuer à toutes les parties de l'Estat les palmes de sa conqueste. Mais qui a iamais veu tel courage & vigilance? Car ce Roy triomphant, au lieu de donner quelque repos à ses labeurs, quitte au mesme instant ceste maistresse Ville pour s'acheminer à vne nouuelle guerre, se hastant de triompher des ennemis de Septentrion, pour aller dissiper les nuages qui se couuoient en Orient contre la protection de ses confederez. Aussi ce brillant Soleil n'a si tost paru sur ces froides montagnes, que les neiges & forteresses ont ceddé à sa puissance & lumiere; Son armée attaqué les ennemis, auec tant de diligence que leurs Chefs ont confessé estre vaincus auant que de combattre. De là ce grand Monarque retourne sur ses pas & sur ses terres pour paracheuer l'ouurage contre la rebellion de ses heresiarques subjects, preferant le repos de sa chere France & l'honneur des Autels à toutes les Couronnes d'Italie: Estant ce semble la volonté du Ciel, que ce Prince soit vn iour Empereur de l'Vniuers, aussi bien qu'il est iuste moderateur du peuple François, & bouclier inuincible de l'Eglise militante.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy donné en ſon Conſeil à Fontaine-belleau le 13. Doctobre 1629. ſigné, Par le Roy en ſon Conſeil, Coupeau, & ſeellé du grand Seau en cire jaune, il eſt permis à Iſaac Dedin Imprimeur à Paris d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & diſtribuer vn liure intitulé, Hiſtoire de Naples & de Sicile, composé par Meſſire Matthieu Turpin, Cheualier, ſieur de Lonchamp Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy: auec defenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres de l'imprimer, ny contrefaire pendant le temps de ſix ans ſans le conſentement dudit Dedin à peine de tous deſpens, & amendes portées par leſdictes lettres de priuilege, ainſi qu'il eſt plus à plain contenu en icelles. Donné, ſigné & ſeellé audit lieu, iour & an que deſſus.

COVPEAV.

Ledit Dedin a cedé à Rollin Baragne, Charles Hulpeau, & aux heritiers feu Iean Anthoine Ioallin le ſuſdit priuilege, ſuiuant l'accord faict entre les ſus nommez. Faict le 24. Auril 1630.

Acheué d'imprimer le 24. Auril 1630.



HISTOIRE DE NAPLES ET DE SICILE.

LIVRE I.

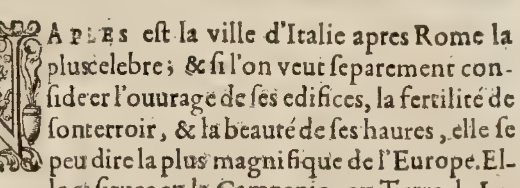
DESCRIPTION DE LA VILLE DE NAPLES, NATIONS QVI ONT FAIT LA GVERRE AVX ROMAINS, Sarrazins chassez de l'Europe, Gaulois inuincibles.

Chapitre I.

Annees 1040.

Avthevrs.

Description de la ville de Naples.



NAPLES est la ville d'Italie apres Rome la plus celebre; & si l'on veut separement considerer l'ouurage de ses edifices, la fertilité de son terroir, & la beauté de ses haures, elle se peu dire la plus magnifique de l'Europe. Elle est situee en la Campanie, ou Terre de Labour sur vn destroit de la mer Adriatique, en aspect tres-aggreable, accompagnee au reste de prairies, vignes & plaines tres-fertiles, entremeslez de collines & costaux, qui donnent vne merueilleuse grace au païsage des enuirons. La courtoisie des habitãs, & les douceurs de son air salubre auec toutes ses autres particularitez ont occasionné ses conquerans de l'eriger capitale du Royaume par eux establi en Italie: voire mesme de surnommer ce Royaume du nom de ceste ville par excellence, pour dire que toutes les beautez, abondances & delices d'Italie se trouuent dans la ville de Naples; qu'elle seule est vn florissant Empire, & ses Prouinces le seul esbat de ses citoyens. Aussi toute la Noblesse de ceste contree y fait sa residance ordinaire, où plusieurs ont de superbes Palais, comme le plus a-

AVTHEVRS. ANNEES 1200.

greable ſejour de tout l'Orient, voire de l'Vniuers, à cauſe des bonnes compagnies qui s'y voyent en tout temps, & de mille douceurs & raretez dont la Campanie eſt feconde: Elle fait naiſtre des fleurs deux fois l'annee, comme s'il y auoit deux Printemps: eſt enrichie de beaux ports, de villes fameuſes, de bleds, fruicts & vins tres-exquis, de ſorte que tout ce qui ſe peut deſirer de rare & neceſſaire pour la ſanté & le delice de la vie humaine ſe trouue és enuirõs de Naples.

Quant à ſon origine, il n'y a point d'Autheurs, qui parlẽt aſſeurement de l'annee, ny de ceux qui en ont ietté les premiers fondements: toutesfois la plus commune opinion en attribue l'ouurage aux Perſes, qui fuyants les continuelles courſes, & rauages prodigieux des Grecs, formerent le deſſein de ceſte nouuelle ville pour leur ſeruir de retraite pendant la fureur de ceſte perſecution.

Mais auant que de paſſer plus outre en ceſte œuure, & afin de luy donner vne parfaicte intelligence, i'ay trouué à propos d'eſcrire ſuccinctement quelques guerres, & voyages faicts par les anciens Gaulois en Italie contre les Romains, deſquels le cõmencement & progrez du Royaume de Naples eſt venu: & de ramener quelque choſe de plus loing, afin que par la cognoiſſance d'icelle tout ce que ie diray ſoit plus clair & manifeſte.

Les Romains (ainſi qu'vn chacun ſçait) ont autresfois eſté maiſtres de tout le monde, le venerable Senat de ceſte Royne des villes, eſtoit la gloire des grandeurs de la terre, le ſiege de la vertu, & le ſeminaire des honneurs & dignitez deubs aux perſonnes de merite: Ses Loix eſtoient ſi iuſtes, que les nations eſtrangeres s'eſtimoient heureuſes de viure ſous le ioug, & ſous les ordonnãces d'vn ſi floriſſant Eſtat. Mais le delicieux ſejour de toute l'Italie, qui eſt eſclairee du Soleil plus fauorablement qu'aucune partie de l'Vniuers, & la ſplendeur d'vn ſi grand Empire, furent enuiez non ſeulement de pluſieurs Monarques & Potentats; mais encore iuſques à des particuliers, qui par l'ambition de leurs deſirs, & par la valeur de leurs armes s'efforcerent de partager les villes & les Loix de ceſte Couronne, pour iouyr de la meſme grandeur & felicité que les Romains. Or depuis que ceſte conuoitiſe des biens & de l'honneur, & le deſir & l'enuie de commander eurent eſmeu les Grands à faire la guerre, & qu'ils n'eſtimerent point de plus grande gloire que celle des plus grandes conqueſtes, ny de plus grande liberté que de n'eſtre ſubjets à la Loy quelque douce qu'elle fut: l'experience & ambition firent voir alors que le deſir pouuoit beaucoup à la guerre.

Rome la meilleure des villes.

L'ambition inuente la guerre.

ANNEES 3420.

AVTHEVRS. *Herodote lib. 1. Iustin. liu. 1.*

Ce fut alors que le Roy Cyrus commença à subjuguer les villes & les nations, & ayant vaincu Astyages dernier Roy des Medes ne fit qu'vn Royaume de la Perse & de la Mede. Il subjuga encore l'Asie & soubsmit à son Empire tout l'Orient. Les Lacedemoniens & les Atheniens firent le semblable; ils occuperent le Peloponese & tout le reste de la Grece, estendans les bornes de leur Empire jusques en Macedoine. Mais l'Italie le plus doux air de la terre habitable, souhaittee, enuiée, & muguetee de tous, comme quelque pays de cóqueste, fut le champ & l'eschole de Mars; où les plus puisśás Monarques de toute la terre rédirent plusieurs Roys & Souuerains tributaires de leurs Couronnes, & où les grands courages dompterent la puissance & vainquirét les armees des plus vaillans Capitaines. C'estoit aussi vn asseuré presage, dés le commencement que cette maistresse ville du monde fut bastie, qu'elle ne pourroit estendre ny conseruer sa souueraine puissance que par les armes & par la guerre: puisque la fin de la guerre, les cendres & la ruyne de l'Empire Troyen auoient esté le commencement de sa grandeur & de son establissement. Les Grecs, les Illiriens ou Esclauons, les Carthaginois, les Espagnols, & les Sarrazins, ensemble Antiochus, Mithridates, Iugurtha, & autres, firent plusieurs fois la guerre aux Romains pour penser diminuer l'estenduë de leur Empire: Mais tous ses puissans Roys furent domptez par les armes, & tous ces grands peuples subjugez par la force. Car la prudence de cet Auguste Senat estoit si grande qu'en paix ils conseruoient leur Empire plustost par bien-faicts que par menaces: la discipline militaire si exactement obseruee, que les querelles, les dissentions, & inimitiez ne se pratiquoient que contre l'estranger. Bref leur valeur & puissance estoit si redoutee, que le nom seul & les enseignes de leurs armees, quatre mots brodez au coin d'vn Estandart, Non, mais quatre lettres seules S. P. Q. R. brochees au milieu de leurs drapeaux donnoient l'effroy & la fuitte à leurs ennemis.

Dionis. Halicar. lib. 1.

L'Italie le plus delicieux sejour de l'vniuers.

L'Italie eschole de Mars.

La guerre principe & fondement de Rome.

C. Salust.

Nations qui ont faict la guerre aux Romains.

Sagesse admirable des anciens Romains.

Senatus populusque Romanus.

Les Carthaginois enflez de la presomption de l'antiquité & beauté de leur ville furent les premiers qui disputerent l'Empire de tout le monde auec les Romains, & qui oserent aspirer à la conqueste d'vn si glorieux Estat. Cette superbe Carthage fit vne gráde leuee de peuples des mieux aguerris; debattit l'honneur de l'Aigle Romain par l'espace de six-vingts ans, eut trois guerres qu'ils renouuellerent par trois fois, en la seconde desquelles Annibal chef des Carthaginois affoiblit beaucoup les forces d'Italie, & gai-

Carthaginois font la guerre aux Romains

Plin. Hist. nat. lib. 15. cap. 18. Salust. de bell. Iug. Tit. Liu. de bell. Pu. 2. Polybius lib. 1

Anibal Capitaine des Carthaginois.

AVTHEVRS. | ANNEES 3426.

gna plusieurs grandes victoires sur les Capitaines Romains pendant dix-sept annees qu'il fut en cette contree. Mais en la troisiesme les Carthaginois furent vaincus, la ville de Carthage destruitte de fonds en comble, & leur Roy Hasdrubal fait prisonnier par l'incomparable valeur du grand Scipion.

Asdrubal Roy de Carthage vaincu par Scipion.

Les Sarrazins hommes champestres, vagabonds, & coureurs: sans Loix, sans Coustume, & sans Seigneur, voulurent aussi demembrer quelque partie de l'Italie pour respirer vn plus doux air que celuy de leur pays natal, & toutesfois sans autre ambition d'honneur & de richesses que de viure en vne grande liberté dans la fertilité de ce pays. Mais cette nation vagabonde fut exterminee & chassee honteusement dans leur pays desert & infructüeux. Ce ne fut neantmoings sans grande peine, car cette canaille apporta vne si grande violence en leurs courses & entreprises par la multitude innombrable de toute leur nation entiere; qu'ils se firent maistres de Rhodes, de Sicile, & de Moree: gaignerent l'Espagne, firent la guerre aux Venitiens, aux Geneuois, & comme chenilles empestees gasterent les meilleures parties de l'Europe jusques au temps de ce grād Empereur & Roy de France Charlemaigne, qui fut contrainct de prendre les armes contre cette vermine, & peuple farouche, pour les chasser des frontieres de France, & du milieu d'Espagne.

Sarrazins enuient l'Italie.

Sarrazins chenilles de l'Europe.

Cronic. Germani & Ioann. Turpin, Rhemens. Archiep.
Vita Carol. Mag. eius auth.

Charlemagne Empereur chasse les Sarrazins de l'Europe.

Il n'y eut que les Gaulois, la plus genereuse nation de toute la terre, qui donnerent les plus violés assauts à l'Empire Romain & qui esbranslerent la force de ses murailles. Ils ne trouuerent aucun trauail à trauerser quatre ou cinq cens lieües de pays, apprehension ny peril quelconque à passer vn grand pays de montagnes, rudes, scabreuses, & couuertes de neiges en tout temps, pour faire quelque honorable conqueste sur les premiers hommes, & sur la maistresse ville du monde. Ce peuple naturellemēt aguerry, & esleué aux armes. & qui n'auoit point de repos que dans les armees, fut le premier qui fit voir par experience que les grandes actiōs ne se trouuēt point auec les delices, qu'il n'y a rien de si peu genereux que la volupté, & que dans la fatigue croissent les grands courages. Les Roys du Leuant qui sçauoient que ces valeureux Gaulois estoient inuincibles au trauail & aux armes, qui ne faisoient gloire que du rencontre des perils, ausquels il n'y auoit peine qui leur fut nouuelle, ny lieu in-accessible, ny ennemy redoutable, n'entreprenoient aussi jamais aucune guerre sans eux. Car la seule terreur de leur nom estoit telle que sans leur valeur les

Strenuis militib. non labor insolitus, non locus vllus asper aut arduus est, non armatus hostis formidolosus.

Nation Gauloise la plus valeureuse de la terre.

Tit. Liu. lib. 10 Dec. 3.

Homines quanto voluptatibus opulenti, tanto magis imbelles. Tacit.

Volupté ennemie de l'homme & du courage.

Gaulois anciennement employez de toutes les nations à cause de leur valeur. *Iustinus.*

ANNEES

3326. grands Monarques ne pensoient pas qu'il leur fut possible de maintenir leurs Royaumes, ny la splendeur de leurs couronnes : La fidelité de leur amitié estoient les vrais Sceptres des Roys, qui n'estimoient de force pareille à l'affection des Gaulois.

AVTHEVRS. οἱ πιστοὶ φίλοι σκῆπτρον ἀληθέστατον. *Amici fidi sceptra regib. verissima.* Xenophon.Ciropæd.lib.8.

Tarchagnota lib. 16 part. 1.

Gaulois qui ont les premiers passé en Italie.

Les Berruy ers, Senonois, Bourguignons, Manceaux, & Auuergnats furent les premiers qui passerent hardiment en Italie en l'année 3341. ayans pour Capitaine Bellouesо; où
3341. ils demeurerent par l'espace de six cens ans, firent bastir les
3578. villes de Milan en l'année 3578. Bergame, Cremone & plusieurs autres villes auec beaucoup d'exploicts de guerre dignes du nom, & des armes Gauloises. L'an 3577. la puissance de leur armée eut tăt d'auătage sur les Romains qu'ils prirent la ville de Rome horsmis le Capitole, mirent en vauderoutte Q. Cepio & M. Manlius leurs chefs auec tel effroy, que toute l'Italie en trembloit. Et veritablement les Romains qui viuoient pour lors & ceux qui sont venus apres eux tenoient pour maxime, Que rien n'estoit impossible à la valeur des Gaulois, & qu'auec eux il falloit com-
3578. battre pour la vie, & non pour l'honneur. L'an 3578. les Gaulois Senonois esmeus de la douceur de leurs victoires & de l'honneur des glorieux combats, passerent derechef en Italie, où ils rendirent plusieurs grădes preuues de leur courage en ce second voyage. L'an 3579. Brennus Roy & Ca-
3579. pitaine des Gaulois ayant vne armée composée de cent cinquante mil hommes de pied, & vingt mil hommes de cheual gaigna vne sanglante bataille contre les Romains. L'an
3544. 3744. la guerre continua plus fort qu'auparauant entre ces deux belliqueuses nations, à celle fin de voir qui auroit le prix & l'honneur de tant de batailles: mais les Romains qui ne se tenoient plus que sur la defensiue, voyans leurs forces de beaucoup diminuées, & les François plus resolus que jamais, firent la paix auec les Carthaginois; & s'accorderent auec Asdrubal General de l'armee de Carthage, pour se jetter sur les François. Ce fut neantmoins à la honte & confusion des vns & des autres, d'autant qu'Æmilius Capitaine des Gaulois tesmoigna tant de valeur & d'experience contre la double force & puissance des ennemis, qu'il gaigna la bataille, prit plusieurs prisonniers de guerre, contraignit les Romains de flesch ir sous sa valeur, de ceder aux Gaulois la gloire des armes, & d'auoüer qu'ils estoient les plus grands Guerriers de tout le monde.

Milan, Bergame & Cremone basties par les François.

Tit. Liu lib. 1. Decad. 1.

Rome prise par les François.

François estimez inuincibles anciennement.

C. Salust. de bel. Iugurt.

Vincere suauissimum.

Senonois courageux.

Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ.

Tarchagnota lib. 16. part. 1.

Brennus Capitaine François subiugue les Romains l'annee 3579

Pausanias in Phoeicis.

Tarchagnota lib. 25. part. 1.

Iustinus.

Tit. Liu.

Æmilius Capitaine François soubmet les Romains à sa valeur.

Salust. Coniur. Catil.

Et non seulement de ce temps-là les François ont eu les entreprises hautes & le courage releué; pour conseruer le renom de leur valeur parmy les nations estrangeres, & par-

AVTHEVRS. ANNEES

Les Normans paſſent en Italie.

ticulierement dans l'Italie: Mais les Normans qui y paſſerent apres eux ſous la conduitte de Tancrede, depuis l'eſtabliſſement de la Monarchie Françoiſe, continuerent les proüeſſes des François, & ne peurent trouuer autre repos pour leur courage qu'en la perfection de leur glorieux deſſein. Car non contens de l'honneur & des Lauriers de quelque bataille ſignalée, meſnagerent heureuſement le butin de la guerre, & vſerent prudemment des fruicts de leurs victoires & conqueſtes. Ils eſtablirent les premiers fondemens de la Souueraineté de Sicile, Calabre, & de l'Apoüille; ſe firent Roys de Naples, changerent le nom des vaincus en celuy des vainqueurs pour en faire vn meſme peuple auec eux, conſeruerent heureuſement leur pays conquis à leurs familles & ſucceſſeurs; bref porterent & planterent le nom & les armes Françoiſes juſques au riuage des Mers d'Orient.

Il faut conſeruer les fruicts de la guerre.

Souueraineté de Naples & Sicile eſtablie par vn Gentil-homme François de Normandie

Non minor eſt virtus quã quærere, parta tueri. Ouid.

FONDEMENT DV ROYAVME DE *Naples, & de la ville de Melphe.*

CHAPITRE II.

LE genereux Tancrede Autheur, & Chef d'vne expedition ſi ſignalée eſtoit vn Cheualier Normand, Seigneur de Hauteuille en la baſſe Normandie, doüé d'vn grand courage: lequel deſireux de porter ſes armes en quelque glorieuſe conqueſte pour faire preuue de ſa valeur, paſſa en Italie l'an 987. afin de maintenir le renom & la grãdeur de ſa naiſſance, par quelque glorieux exploict de guerre: & de laiſſer à douze enfans maſles qu'il auoit quelque opulente ſucceſſion par ſes juſtes conqueſtes. C'eſtoit alors que les Sarrazins rauagoient & pilloient l'Italie pour ſe rendre par apres maiſtres de l'Europe, & de toute la Chreſtienté, comme ils auoient voulu faire autresfois. Ce braue guerrier prit cette occaſion comme la plus juſte & la plus aduantageuſe pour l'execution de ſes deſſeins, & pour rendre ſon nom immortel & ſes armes victorieuſes pour jamais. Pour ſe faire vn plus libre paſſage afin d'aller à ſes entrepriſes, il s'accompagna de cinq ou ſix cens braues combattans, & entra auec eux ſans contredit en Italie, laquelle il ſçauoit eſtre diuiſee & troublee par des diſſenſions ciuiles: dequoy faiſant ſon proffit il conquit vne grande partie de la Romagne nom-

987.

Nemo magis idoneus ad conſilium exequendum quam ipſius author Ioſeph. lib. 2. antiq. cap. 1.

Tancrede Gentil-homme Normand fort vaillant.

Opus Chronologicum ab Vrbone Emmio. lib. 5.

Tancrede premier conquerant de Naples.

ANNEES 987.

mée par les anciens Gallia Togata ou Flaminia. Il ſe fit auſſi Maiſtre & Seigneur d'vne grande partie de la Toſcane, où la mort empeſcha le cours de ſes victoires & conqueſtes.

AVTHEVRS. Tancrede ſubiugue la Toſcane.

Apres ſon decedz Guillaume ſon fils aiſné, à cauſe de ſa valeur ſurnommé Ferrabach, prit poſſeſſion du pays conquis par ſon pere, & augmenta de beaucoup la ſucceſſion que le valeureux Tancrede luy auoit laiſſée. L'effort de ſes armes luy acquit tant de reputation que ſes ennemis furent contraincts d'aduouër qu'ils deuoient leur conſeruation à ſa prudẽce, & leur vie à ſa valeur : ſes voiſins le cheriſſoient, & les plus puiſſants faiſoient eſtat de ſon merite & de ſon amitié. De façon qu'il ſe mit en tel credit que Michel Cathaläicus Empereur de Conſtantinople qui auoit vne forte guerre contre les Sarrazins, leſquels occuppoiẽt l'Apoüille, la Sicile, la Calabre, le requit de le vouloir aſſiſter: ce qu'il ne refuſa, ſous condition neãtmoins que la conqueſte qui ſe feroit ſur les Sarrazins ſeroit eſgalement partagée entre l'Empereur, luy, les Princes de Capoüe, & de Salerne aſſociez & liguez en cette guerre. Le jour de la bataille eſtant venu les Sarrazins furent ſi rudement chargez & battus qu'ils furent défaits & exterminez. Apres cette ſignalée défaite Molocchus Lieutenant de l'Empereur ne voulut faire les partages accordez, ny ſubir au traitté & conuentiõs de la Ligue ſtipulée entre l'Empereur & ces trois Princes. Ferrabach indigné de cette perfidie le ſomme de ſatisfaire au traitté de la Ligue; & voyant ſa ſommation eſtre vaine, il mit en campagne vne puiſſante armee auec laquelle il court ſur Molocchus & le contraignit luy & les Grecs de quitter la Sicile, la Calabre & l'Apoüille. L'Empereur bouffy d'orgueil & de colere, indigné de l'expulſion de ſes gens, & d'vne perte ſi grande & ſi honteuſe, fait vne grande leuée de gens d'armes pour pẽſer ſe reſtablir d'où il eſtoit chaſſé: la bataille ſe donne fort furieuſemẽt entre les Normans & les Grecs, pres le Fleuue Aufide & la ville d'Oliuet, où la victoire couronna les juſtes demandes & le bon droict de Ferrabach, punit & meſpriſa la foy fauſſée de l'Empereur & de ſon Lieutenant.

Ferrabach fils de Tãcrede fort vaillant.

L'Empereur de Conſtantinople implore l'aſſiſtance de Ferrabach.

Pandolpho Collenucio lib. 1.

Ferrabach gaigne les Sarrazins.

La foy doit eſtre obſeruee par les Princes.

Ferrabach pour mieux conſeruer ce qu'il auoit juſtemẽt acquis à la poincte de ſon eſpee, & aſſeurer ſon Eſtat par les fortereſſes & les nerfs du Royaume, choiſit vn lieu commode & aduantageux pour luy ſeruir de retraitte, d'Arſenal & de boulleuart contre la puiſſance, les menaces, & les efforts, tant de l'Empereur Grec, que des Sarrazins ſes ennemis: & ne trouua lieu plus propre que ſur la coſte & Fleuue de Melphe en l'Apoüille où il fit baſtir vne ville, &

Origine de Melphe, & par qui baſtie.

Maubrino Roſeo Hiſt. de Naples liu. 7.

AVTHEVRS.
Origine de Melphe, & par qui bastie.

vn fort Chasteau qu'il nomma du mesme nom que le Fleuue, le sejour de cette ville luy fut si aggreable & l'air si salubre, qu'apres s'estre faict Seigneur absolu de l'Isle de Sicile, des Prouinces de l'Apoüille, & de la Calabre, il y passa le reste de ses jours, & y deceda. ANNEES. 987.

Tarchagnota lib. 11. part. 2.

Drogone, Omfroy, & Godeffroy ses freres possederent encore successiuemét ces trois Prouinces où ils regnerent heureusement & paisiblement, & resisterent tousiours aux forces & violences de leurs ennemis : mais pour se maintenir auec plus d'asseurance il fit paracheuer la ville de Melphe.

Robert Guichard leur frere, fut apres leur mort pareillement proclamé Seigneur legitime de ce que ces predecesseurs auoient conquis, & possedé par les armes; & fit entourer de murailles la ville de Melphe, & bastir la Rocca. 1097.

Boëmond fils aisné de Robert s'empara de Naples, de Sicile, & Principauté de Calabre que feu son pere luy auoit laissé : mais faisant plus d'estime de la gloire de sa propre valeur que de celle de ses richesses & grandeurs, prefera les palmes & les lauriers de la guerre Saincte contre les infidelles aux Couronnes Ducales de sa succession paternelle: puis ayant partagé son frere Roger de la ville de Melphe & du Comté de l'Apoüille pour son droict successif, accompagna la Saincte entreprise de Godefroy de Buillon pour le voyage de Hierusalem, où il fit paroistre tant d'experience de son courage que du commun consentement de l'armee il fut esleu Prince d'Antioche, où il mourut.

Tarchagnota lib. 11. part. 2.

Roger son frere luy succeda, & gouuerna en paix ses Seigneuries, estoit affable & courtois à ses voisins, & rien ne conserua tant la grandeur de son Estat que sa prudence & liberalité.

Roger II. de ce nom son cousin, ne voulut se contenter du titre de Duc de Calabre, & de l'Apoüille; mais il se fit encore honorer de celuy de Roy de Naples & d'Italie, en l'an 1127. & ses successeurs ont tousiours pris cette qualité de Roy de Naples qui leur fut accordee par le Pape Honorius II. & depuis fut encore declaré Roy de l'vne & l'autre Sicile par le Pape Anaclet, & proclamé tel en l'an 1130. Les puis-nés des Roys de Naples depuis Roger I. ou leurs gédres & alliez eurét du depuis la ville de Melphe pour appanage côme estant la premiere marque de leur grádeur & establissement, jusques en l'annee 1195. sous Henry VI. Empereur V. Roy de Naples qui se deffit de la famille des Normans. Par apres cette ville fut erigee en Duché & Euesché, & fut donnee de temps en temps par les Roys de Naples à plu- 1127. 1130. 1195.

ANNEES 1195. ſieurs Princes & valeureux guerriers pour recompenſe de leurs ſeruices & expeditions militaires pour la Couronne de Naples, laquelle a touſiours eſté querelee du viuant de chaque Roy, ſoit par vſurpation, par juſtice, ou par la force des armes depuis ſon premier eſtabliſſement, juſques en l'an 1597. ſous Philippes II. Roy d'Eſpagne. De façon que ce Royaume ſe rendit le magazin & le theatre des guerres ciuilles de l'Europe où pluſieurs ſanglantes batailles ruynerent les plus grandes forces de la Chreſtienté.

AVTHEVRS.

Guichardin Hiſt. des guerres d'Italie.

Melphe comme vne des plus fortes places, & des plus importantes du Royaume, a touſiours eſté la premiere aſſiegee, & ſeruy de retraitte en temps de guerre à ceux qui ſe vouloient rendre libres poſſeſſeurs de la ville de Naples & des enuirons, ſoit du temps des premiers Roys, que pendāt les dernieres guerres d'Italie d'entre la maiſon de France & d'Auſtriche. Pluſieurs vice-Roys de Naples y ont fait leur demeure; & pluſieurs Princes l'ont poſſedee, cōme les Princes de Salerne, les Ducs de Grauina, d'Aquauiua, & autres: ayant neātmoins touſiours retourné à la Couronne de Naples, comme eſtāt de ſon domaine juſques en l'annee 1416.

En ce temps-là elle fut donnee en propres par la Reyne Ieane I. à Meſſire Iean Carraciol grand Seneſchal de Naples auec titre de Principauté, & toutes & chacunes ſes appartenances & dependances ainſi qu'il ſera dit en ſon lieu & ordre. Depuis lequel temps la ville & Duché de Melphe demeura en la maiſon des Princes Carraciols, juſques en l'annee 1550. & juſques en la perſonne de Meſſire Iean Sergian Carraciol dernier Prince de Melphe: & y ſeroit encore aujourd'huy ſans la fatalité des dernieres guerres d'Italie. Auſſi cette noble ville qui auoit eſté baſtie par les François ne pouuoit tomber en meilleures mains qu'en celle des Carraciols qui ont touſiours eu l'affection Françoiſe, depuis l'aduenement des Ducs d'Anjou à la Couronne de Naples en l'annee 1254. juſques au traitté de Cambreſis 1559.

Hiſtoire de Prouence.

1153. Guillaume II. du nom Roy de Naples par le deceds de ſon pere Roger eut vne ſanglante guerre contre l'Empereur de Grece, lequel ſe jetta dans le Royaume de Naples pour l'expulſer, ayant tiré beaucoup de Neapolitains à ſa deuotion qui luy auoient dé-ja mis pluſieurs places entre mains: mais ſon courage & ſa valeur le firēt triompher des forces Imperialiſtes, & chaſtia rigoureuſement tous ſes ſujets qui l'auoiēt ſuiuy. Et quoy qu'il fuſt ſurnommé le Mauuais, à cauſe qu'il les fouloit de trop de ſubſides & exactiōs, la crainte de cette punition les fit neantmoins maintenir en

Le chaſtiment maintient les mauuais en l'obeyſſance.

Avthevrs. | Annees

leur deuoir, si bien qu'il demeura tousiours victorieux de ses ennemis, quelque trauerse qu'on luy apportast: & mourut en l'annee 1164 1153.

Epithetes & surnoms sont donnez aux Grands selon le mouuement de leurs actions.

Guillaume III du nom succeda à son pere Guillaume le Mauuais, en vn aage fort tendre, Et pource qu'il se gouuerna doucement auec ses subiects, & se maintint tousiours en paix & intelligence auec le sainct Siege, il fut surnommé le Bon, à la difference de son pere qui auoit fait la guerre au Pape & à son peuple: & apres auoir assisté les Chrestiens en la Terre Saincte il mourut en l'annee 1189. sans laisser aucune lignee de luy. 1164.

Princesse aagee de cinquante deux ans sort d'vn Monastere pour succeder à vne Couronne.

Tancrede fils naturel du Roy Rogier fut esleu Roy de l'vne & l'autre Sicile, apres le deceds de Guillaume le Bon son oncle, faute d'hoirs masles; mais il ne vescut guere en paix, car Constance fille de Rogier âgee de cinquante deux ans eut dispéce de sortir d'vn Monastere où elle estoit, pour succeder à cette Couronne. Et pour establir sa puissance auec plus d'appuy elle espousa Henry VI. fils de l'Empereur Barberousse par la dispence & persuasion du Pape Celestin III. Le mariage estant celebré Henry & Tancrede se firent bóne guerre l'vn à l'autre, & mirét toute l'Italie en armes, de façon que leurs forces estoient si esgalles, que la possession de la Couronne de Naples fut vn long temps dans la balance de l'esperance & de la crainte de ces deux conquerans, ou plustost competiteurs. Mais à la fin Tancrede qui estoit tousiours en possession pendant cette querelle vint à mourir ne laissant qu'vn fils nommé Guillaume, duquel Henry se saisist: & pour luy oster tout desir & esperance de pouuoir succeder à son pere; & encore moins de laisser de sa race, le fit chastrer & creuer les yeux, & l'enuoya prisonnier en Allemagne. 1188.

Prince qu'on chastre & creue les yeux pour le rendre inhabile d'vne Couronne.

Henry VI. Empereur, Roy de Naples voyant toute la famille des Normans finie, se fit facilement declarer Roy de l'vne & l'autre Sicile, & peu de temps apres, sa femme Constance luy fit vn fils nommé Federic, lequel sema tant de querelles, dissentions, & de discorde en Italie qu'elle se vit toute en feu & en sang dés qu'il fut couronné Roy de Germanie. L'indigne traittement que le Roy Henry auoit faict au fils de Tácrede, fut si sensible au cœur de la Royne Constance, qu'elle ne passa iour de sa vie sans en témoigner quelque regret, ce qui luy causa mesme le soupçon d'auoir empoisonné Henry son mary, lequel mourut soudainement estant de retour de la chasse en l'annee 1198. 1195.

Federic II. fils vnique d'Henry, succeda au Royaume de Naples aussi bien qu'à l'Empire, sous la Regence de Con- 1198.

ANNEES 1200. | AVTHEVRS.

ſtance ſa mere à cauſe de ſa minorité: mais quoy qu'elle fut ſage & aduiſee Princeſſe, cela n'empeſcha pas qu'elle ne fuſt trauerſee de ſes ſubjects: Car Macard que l'Empereur auoit faict ſon Lieutenant en Italie, practiqua ſi accortemẽt tous les plus grands du Royaume, qu'il fit guerre ouuerte à la Royne, afin de s'attribuer la ſouueraine puiſſance de la Couronne pendant la minorité du ieune Federic, mais il ſe comporta ſi inſolemment & auec tant d'arrogance en ſes deſſeins, que ſon entrepriſe luy fuſt auſſi inutile, qu'elle eſtoit vaine & iniuſte: car le Pape, la Royne, & tout le peuple le prirent en haine à cauſe de ſon ambition, tellement que voyant ſes deſſeins ruynez par la prudence & ſageſſe de la Royne Conſtance, il en mourut de regret: de façon qu'il n'y eut point de guerres iuſques en l'annee 1200. en laquelle Federic atteint l'aage de maiorité.

Macard Lieutenant d'Italie veut depoſſeder Federic pendant ſa minorité.

L'ambition cauſe la haine.

Voila ce que i'ay voulu briefuement deduire touchant le fondement, commencement & progrez du Royaume de Naples, & des premiers Monarques de cet Eſtat, afin de ramenteuoir aux François la valeur de leurs anceſtres en la conqueſte & eſtabliſſement d'iceluy; & les reſueiller doucement par le diſcours ſommaire des choſes cy deſſus, pour leur faire ouyr auec plus d'attention & de patience le ſommaire des genereux exploicts des Ducs d'Anjou qui va commencer.

GVERRES DE FEDERIC II. PENDANT *ſa minorité.*

CHAPITRE III.



EN l'annee mil deux cens, l'Allemagne, l'Italie, & l'Angleterre viuoient en telle crainte, que les vns ny les autres n'auoient plus de ſouuenance de la paix que l'Empereur Henry VI. leur auoit laiſſee à ſon deceds, ny de la douceur & clemence dont la Royne Conſtance ſa femme auoit vſé depuis iceluy, en l'adminiſtration & gouuernement de ſes Eſtats. Car lors qu'vn chacun s'eſtudioit à maintenir la paix & le repos apres le trauail des cruelles & faſcheuſes guerres d'Henry & de Tancrede, il s'en r'alluma vne autre plus dangereuſe que les precedentes, les flammes de laquelle furent ſi violentes, qu'elle embraſa les meilleures contrees d'Allemagne, & d'Italie: voire meſme porta les eſtin-

Regne de Federic II.

AVTHEVRS.

ANNEE 1200.

celles de son feu iusques aux portes du Vatican, & des lieux les plus sacrez. Le peuple qui voyoit l'humeur du ieune Federic, portee au desordre & à la guerre, que toutes ses actions estoient violentes, & ses paroles pleines de menaces & de cholere, ils eurent creance qu'en sa majorité il accompliroit (comme il fit) la Prophetie du bon Abbé Ioachim, lequel auoit predit à la Royne Constance sa mere lors qu'elle estoit enceinte de luy, que l'enfant dont elle estoit grosse, seroit vn flambeau de guerre & de discorde qui embraseroit toute l'Italie.

Courageuse resolution de l'Empereur Federic.

Aussi la peur & l'alarme qu'ils en eurent ne fut pas fausse ny Panique, d'autant que le ieune Federic n'oublia pas à se faire declarer majeur en ceste mesme annee, afin d'auoir luy seul en maniement l'Empire d'Allemagne & d'Italie, & se faire place par la voye & la force des armes, parmy toutes les rebellions qui voudroient s'opposer à sa puissance & à ses desirs. Car son esprit qui ne pouuoit viure en repos, ne se contentoit pas de la grandeur des Estats que l'Empereur Henry son pere luy auoit laissez : mais encore il eust desiré que plusieurs Princes qui estoient dans l'estendue d'iceux, eussent voulu fleschir à ses Loix, par l'opinion qu'il auoit, qu'ils seruoient d'ombrage à l'esclat de sa valeur & de sa puissance. C'est pourquoy afin de les exciter à la sedition & à quelque discorde, incontinent qu'il se vid absolu dans le Souuerain Siege de l'Empire, il fit tout à vn coup en diuers endroits, & sous diuerses occasions & pretextes, infinis deportemens qui tesmoignoiét vne tres-mauuaise volonté & inclination enuers les plus grands d'Allemagne & d'Italie, & tels qu'il y auoit assez dequoy mettre aux champs des armes les plus foibles, & des courages les plus lasches de la terre.

Federic amateur des troubles & de la guerre.

La guerre occasionne la paix.

Toute la sagesse & valeur des plus grands Monarques, n'aspire & ne trauaille à autre chose pour rendre le brillant de leur Couronnes en leur parfaicte splendeur, qu'à maintenir la tranquillité en temps de paix, la rechercher auec passion en temps de guerre, ou ne faire la guerre, que pour auoir vne bonne paix : Mais le ieune Empereur Federic recherchoit la guerre parmy la paix, & se persuadoit ne pouuoir mieux establir l'authorité de son Empire que par la discorde. Les plus fortes armes d'vn Roy pour captiuer le cœur & l'obeyssance de ses subjets, c'est l'amour & la douceur de ses iustes Loix : car les Princes regnent longuement, heureusement, & auec asseurance, lors qu'ils se font aymer à leur peuple par l'inclination de leur bonté, & non pas craindre par la rigueur de leurs oppressions. Or ce qui

La douceur & iustes ordonnances des Rois maintiennent les peuples en obeyssance.

ANNEES 1200.

enfla encore le desir de Federic, & qui entretint auec plus d'ardeur le feu de sa passion, ce fut vn certain Dodronicus, lequel pour se maintenir en la bien-veillance que luy portoit l'Empereur, & s'introduire aux premieres charges de l'Empire, alloit flattant toutes ses nouuelles imaginations & entreprises, & luy persuadoit qu'il n'y auoit rien de si glorieux en toute la vie d'vn Prince souuerain & puissant, que de vouloir & entreprendre beaucoup; mais principalemét luy qui estoit encore dás la premiere annee de sa majorité, deuoit estre en armes pour rõpre toutes les menees qu'on auoit peu pratiquer pendant sa minorité, tant à cause de l'outrage commis en la personne du Prince Guillaume, fils de Tancrede, & qui estoit encore tout recent, que pour empescher que les forces du Pape & de tous les Princes d'Italie liguez ensemblement, ne peussent bransler pendant l'establissement de son authorité. De façon que l'Empereur qui n'estoit qu'à demy porté à la guerre, se vid incontinent autant & plus passionné d'icelle que Dodronicus, lequel par la seule consideration de son interest, auoit descouuert vn petit feu, qui auparauant estoit caché sous les cendres des vaines imaginations & desirs de la jeunesse de Federic.

AVTHEVRS. *Vir iniquus lactat amicum suum & ducit eum per viam non bonam. Prouerb. 16.*

Il ne faut iamais conseiller aux Roys choses iniustes.

C'est ainsi que font les flatteurs lesquels pour se rendre aggreables excitent les affections des grands & imitent leurs actions, & se transforment en toute sorte de couleur comme le Cameleon, ou en toute sorte de corps & figure comme l'ombre, & ne representent jamais la consequence des choses que parmy la douce, mais dangereuse harmonie de leurs bládices: si bien qu'ils sont ordinairement cause du desordre d'vn Estat, car ce sont de vrais boute-feux, & vrais ennemis de la verité. C'est pour cela que Pline dit qu'ils sont semblables à la Fontaine de Dodone, en laquelle si on met vne torche allumee elle s'esteint, & si on la met esteinte elle s'y allume. L'Empereur Federic deuoit traitter Dodronicus ainsi que Sigismond Empereur fit vn flatteur, auquel il donna vn grand soufflet, & le flatteur luy ayant demandé pourquoy il l'auoit ainsi frappé, luy dict, Parce que tu m'as mordu.

Flatteurs ennemis d'vn Estat.

Plin. lib. 2. Similitude

Flatteur puny par l'Empereur Sigismõd.

Æneas Siluius.

Mais inclinant au mesme desir que Dodronicus il fit vne grande leuee de Soldats, ne sçachant neantmoins à qui faire la guerre, & dressa vne puissante armee, de laquelle il fit son Lieutenãt General D. Thomasso d'Aquino Cõte d'Aquino, de l'Assera, Caserte, Belicastre, & Seigneur de plusieurs belles places en Italie. Il fit eslectió de ce Prince, parce qu'outre qu'il estoit vaillãt, il estoit encore des plus anciénes & il-

Thomas d'Aquin Lieutenant General de l'Empereur Federic.

AVTHEVRS. | ANNEES 1200.

Thomas d'Aquin riche & puissant Prince d'Italie.

lustres races du Royaume de Naples & la plus riche; & par ce moyen estant employé en ses armees, il empeschoit qu'il ne dressast quelques praticques dãs l'Estat de Naples, estant luy seul capable de former vn fort party. Les forces de l'Empereur Federic ne luy seruirent pas de beaucoup, car tous les Princes & Seigneurs d'Allemagne luy presterent serment de fidelité: Aussi n'auoit-il point de passion que pour faire la guerre en Italie, chastier ceux qu'il soupçonnoit auoir empoisonné l'Empereur Guillaume son pere: ensemble estendre les limites du Royaume de Naples, jusques aux frontieres d'Allemagne. Il y eut quelques different entre luy & le Roy de Hongrie, mais y ayant enuoyé Le Prince Thomasso d'Aquino en Ambassade, il negotia si prudemment la paix entre l'vn & l'autre, que ce feu fut aussi tost esteint qu'allumé.

Or Federic voyant son authorité Imperiale establie & asseuree, il enuoya toutes ses trouppes en Italie où elles entrerent comme vn foudre qui brise tout, & les y fit sejourner jusques à ce qu'il voulut aller à Rome, pour se faire couronner Empereur. C'estoit vn grand dommage de ce que ce Prince auoit ainsi le cœur dans les troubles & remüemens, car il se plaisoit aux sciences & bonnes lettres, en faueur desquelles il institua plusieurs Vniuersitez, Academies & Colleges auec de beaux priuileges & bonnes pensions pour les Docteurs & Professeurs. Et il semble que cette loüable inclination le deuoit non seulement porter à la douçeur & debonnaireté, ains encore à la pieté: mais au contraire la cognoissance, & curiosité qu'il eut d'establir la doctrine & les lettres humaines en son Estat, ne seruirent qu'à luy enfler le courage dans la vanité de sa grandeur temporelle, dans l'abus des choses Sacrees, & dans le mespris d'vne vie pieuse & irreprochable. Or l'ambition & la gloire de sa Majesté Imperiale luy esblouyrent tellement les yeux de l'entendement, qu'il n'estimoit point de grandeur pareille à la sienne, de façon qu'il se desdaignoit de porter honneur aux Cardinaux, & au sainct Siege, car il croyoit que les foudres de l'Aigle Imperiale estoiẽt plus puissants que ceux de sainct Pierre & du Vatican. Tout cela luy fit encore lascher la bride à sa conscience: car il mena vne vie si libertine qu'il tomba en plusieurs heresies, ayant mesme empesché par defences expresses le frere du Roy de Thunes qui se vouloit conuertir à la foy, de receuoir le Baptesme, disant trop arrogamment à cet infidelle Prince, que le Pape n'auoit aucun pouuoir de l'excommunier.

Federic 2. amateur des lettres.

La grandeur & l'ambition font quelques fois perdre la deuotion & le culte aux choses sacrees.

Impieté de Federic 2.

Pieté necessaire à vn souuerain.

Il n'y a vertu si heroïque & necessaire à vn Monarque

ANNEES 1200. souuerain que la pieté, au contraire, l'impieté seule est capable de renuerser son Estat & de perdre tout son peuple, comme aussi il ne peut mieux tesmoigner ses forces & sa puissance qu'à d'ompter les passions de son cœur, pour regner sur soy-mesme, & en soy-mesme aussi absolument que dans l'estédue de son Empire. Car quel contentement peut auoir vn grand Prince de commander à vn nombre innombrable de villes & de peuples ; & d'estre luy-mesme commandé, voire tyrannisé de mille folles passions, qui luy font guerre ouuerte, & beaucoup plus cruelle qu'vne puissante armee? Mais ils doiuent sur toutes choses estre zelez au bien de la Religion & se rendre Protecteurs de la Foy, cóme la plus solide Colomne de leur Empire, & lors qu'ils s'oublient en ce poinct si necessaire, adieu Couronne, adieu peuple, adieu Empire, adieu tout.

AVTHEVRS.

Melior est sapiētia quam annabelnca. Prouerb. 9.

Les passions ne doiuent iamais dompter nostre raison.

Or Federic ayant deliberé d'aller à Rome pour se faire Couronner Empereur, donna ordre que toutes ses troupes qui estoient en garnison dans les meilleures places d'Italie, s'acheminassent à Rome & és enuirons, afin que rien ne fist obstacle à la gloire de sa Majesté Imperiale: & enuoya D. Thomasso d'Aquino à Naples, pour y estre Vice-Roy, en l'annee 1220. Car luy qui vouloit donner de la peine & de la terreur à ses voisins & ennemis, il estoit pareillement en crainte qu'on ne luy vint à dresser des embusches, à cause qu'il estoit mal affectionné au Sainct Siege & enuers les Ecclesiastiques. C'est ainsi que l'arrogante & trop seuere puissance des Grands est pleine de soin & d'ennuis, & principalement lors qu'ils ont faict banqueroute à Dieu : à cause que leur impieté, quelque hardie & effrontee qu'elle soit, a neantmoins tousiours en crouppe la crainte qui leur donne mille alarmes, & qui trauaille sans cesse leurs pensees de diuers chagrins & frayeurs. Et voyant que tout estoit calme sous le bruict de ses forces, il s'achemina à Rome, où il se fit Couróner Empereur en l'annee 1218. & selon aucuns 1220. & de là s'en alla visiter auec les mesmes forces vne partie de son Royaume, faisant vn grand degast par tout ou passoit l'orage de ce tonnerre. Mais pour secoüer entierement le joug & l'honneur qu'il deuoit au Pape, à cause de son Royaume de Sicile, qui est tenu en foy & hommage de sa Saincteté, il ne voulut jamais payer le cens & reuenu annuel deub aux souuerains Pontifes, à cause de cette Couróne, qui estoit de huict mil onces d'or au poids du Royaume, payable au jour sainct Pierre annuellement : & prit de là l'occasion pour s'esleuer contre l'Eglise Romaine, & faire la guerre au Pape Innocent III. Honoré III. & Innocét IV.

Thomasso d'Aquino Cõte dalla Cerra fu per Federigo Vicerè nel 1220. Thomasso Costo. Scipion Amirato.

Thomas d'Aquin Vice Roy de Naples pour Federic.

Tarchagnota lib. 14.

1220.

AVTHEVRS.

ANNEES 1200.

voyans que cet ennemy de l'Eglise continuoit ses oppressiós & la rage de sa cholere contre eux, luy qui deuoit estre leur Protecteur, & qu'il dressoit vne planche asseuree aux infidelles pour venir en la Chrestienté, le declarerent indigne de la dignité Imperiale, & l'excommunierent. Mais toutes ces menaces & fulminations ne l'empescherent pas d'assembler de nouuelles forces desquelles il composa vne puissante armee, puis s'estát saisi de la Romagne & de tout le Domaine de l'Eglise, il brida si outrageusement l'authorité du Pape, qu'on croyoit estre à la veille de voir l'Estat de l'Eglise boulcuersé par les injustes armes de Federic. Car non content de trauerser le repos du Conclaue, il fit encore plusieurs courses par toute l'Italie, où il exerça de grandes cruautez, tant à l'encontre de la Noblesse, que contre le peuple : de façon que ce noble & agreable sejour des delices humaines se vid tout en feu, en dueil & en larmes, mais en larmes de sang, & au funeste iour de l'accomplissement trop effroyable de la Prophetie de l'Abbé Ioachim.

Federic faict la guerre au Pape.

Ce pendant les Sarrazins qui auoient tousiours l'œil au guet pour prendre l'occasion de surprendre quelques places en l'Europe, ou autres endroits de la Chrestienté, pendant les guerres domestiques & les diuisions entre les Princes Chrestiens, ne s'endormirent pas au tintamarre des guerres de Federic, ains mirent vne grosse armee sur pied, pour se jetter sur les Chrestiens & se saisir du Sainct & florissant Estat de la Terre Saincte; afin d'esteindre cette belle lumiere du Christianisme. Iean de Brenne Roy de Hierusalem fut contraint de venir demander secours au Pape, afin de combattre les Sarrazins, & voyant cette grande & dangereuse diuision entre sa Saincteté & l'Empereur: il moyenna vne paix entr'eux, laquelle il cimenta par l'alliance qu'il fit auec l'Empereur, auquel il donna sa fille Iola vnique heritiere de ses Estats en mariage: & par le moyen duquel, le Royaume de Hierusalem luy escheut apres le deceds de son beau-pere, & depuis ce temps-là les Roys de Naples se sont tousiours intitulez Roys de Hierusalem, & en ont porté les Armes & Blasons.

Iola fille du Roy de Hierusalem espouse de Federic.

Royaume de Hierusalem escheu au Roy de Naples par le mariage d'Iola.

Ce Prince ayant vn peu addoucy la rigueur de son inclination, par l'heureux succez de cette paix & alliance, il maintint assez long temps en repos l'Estat de l'Empire & le Royaume de Naples, pendant lequel il eut cinq enfans de ce mariage, Conrad, Henry & trois filles: & s'il eut voulu addonner son esprit à cultiuer heureusement & aussi soigneusement les lettres, comme il auoit au commen-

ANNEES | AVTHEVRS.

1200. cement tesmoigné d'affection à les trâsporter en ses Estats; il eust sans doute rendu l'estenduë de son Empire tres-florissant, & les armes de son gouuernement tres-glorieuses, au grand proffit de l'Eglise & de toute l'Europe; Car il auoit vn grãd esprit, & qui eust esté estimé vn des plus grãds de son temps & de son siecle, s'il eust voulu l'employer à des justes desseins, & à des actions dignes d'vne grandeur Imperiale; faisant dire de luy ce qu'on a dict d'Origene, *vbi bene nemo melius, vbi malè nemo peius.*

1240. Pendãt le calme de cette paix il s'addóna aux bastimens; & pour laisser à la posterité des marques de cette loüable & Royale curiosité il fit bastir la noble & riche ville d'Aquila, qui est la capitale ville de Labruzze, pour estre le bouleuart du Royaume de ce costé là, & la fit nommer du nom d'Aquila, en l'honneur de l'Aigle Imperiale, digne Blazon des Armes de l'Empire. De plus, il fit encore construire le superbe Fort de Capouë, le Chasteau del Prato (lequel Chasteau & ville d'Aquila ont depuis appartenu aux Princes de Melphe) & plusieurs autres forteresses en la Romagne & en l'Estat de l'Eglise; auec plusieurs magnifiques Palais en diuerses Prouinces & endroits; de façon qu'il sembloit que l'Empereur Federic voulut acquerir autãt d'honneur à construire tant d'edifices, qu'il auoit receu de blasme à en destruire par l'orage & la violence de ses injustes armes. Il est vray que les bastimens sont œuures dignes d'vn Prince, & le plus Royal fruict de la paix, comme les ruynes sont les plus funestes marques de la guerre: car il n'y a exercice plus digne d'vn grand Monarque que de rebastir les ruynes du temps, & principalement quand ce sont edifices qui regardent la gloire du Prince, l'ornement du Royaume, la commune vtilité du peuple, mais il faut que ce soit tousiours auec cette equité & prudence que le mortier ne soit point detrempé au sang, ny le ciment meslé auec la sueur des pauures suiets.

Tarchagnota liu. 14.

Nous auons veu cy-dessus comme Thomasso d'Aquino estoit Lieutenant General és armees de l'Empereur Federic. Il conuient maintenãt poursuiure le fil de mon dessein, & sans m'esloigner de l'Abregé de cette Histoire, de deduire succinctement ce qui sert pour le commencement fondamental de la Vie de Regnauld d'Aquin, Prince de Caserte, heritier presomptif de la Couronne de Naples, du regne de Conrad en l'annee 1251. à cause de sa femme sœur de Conrad. Thomasso d'Aquino Prince d'Aquin est yssu en ligne directe de la tres-ancienne & tres-illustre Maison d'A-

AVTHEVRS.

ANNEES. 1240.

Renauld d'Aquin heritier preſomptif du Royaume de Naples.

quin au Royaume de Naples, qui eſt vne race laquelle s'eſt eſtablie d'elle-meſme par ſa propre valeur dés l'annee 800. en l'expulſion des Sarrazins, & l'vne des plus anciennes d'Italie. Lando & Andenulfo ſon fils ayant en cette meſme annee chaſſé cette canaille des fins d'Italie, baſtirent vn Chaſteau en vne ville en l'Apoüille qu'ils nommerent du nom d'Aquin, pour ſeruir de rāpart contre l'incurſion de ces Barbares, laquelle ville & Chaſteau ont touſiours du depuis demeuré en cette maiſon, comme leur vray heritage, & le plus glorieux partage de leur patrimoine. Dom Thomaſſo d'Aquino Lieutenant General de l'Empereur, eut deux fils Renaud & Landulfe, leſquels tant par la ſplendeur de leur naiſſance, que par la gloire de leur valeur & des merites de leur eſprit, eurent l hōneur & le bon-heur d'eſtre alliez par mariage aux premieres Courōnes de l'Europe, l'aiſné, ſçauoir Regnaud à celle de l'Empereur, & Landulfe, qui a eſté pere de ſainct Thomas, à celle d'Arragon & de Sicile: joint que Dom Thomaſſo d'Aquino vice-Roy de Naples eſtoit la plus riche maiſon d'Italie: car il poſſedoit huict Comtez de grande eſtenduë, deux deſquelles eſtoient en titre de Prouince & Principauté, ſçauoir, la Principauté & Comté d'Aquin, Comtez de l'Acerra, de Loretto, d'Eſculo, de Belicaſtro, de Satriano, de Montderiſo, de Caſerte, Duché de Baëta, & eſtoit Seigneur de pluſieurs autres grandes Terres & Seigneuries de grande valeur, auec vn bon nombre de beaux Chaſteaux.

Origine d'Aquin & de leur fondation.

Merite des Princes d'Aquin.

L'Empereur Federic qui ſe tenoit obligé à la valeur & fidelité de Dom Thomaſſo d'Aquino, tant en ce qu'il auoit eſté Lieutenant General en ſes armees d'Allemagne, que par ſon ſage gouuernement & heureuſe adminiſtration des affaires du Royaume de Naples, en qualité de Vice-Roy, & en pluſieurs autres importantes occaſions où il auoit eſté employé pour ſon ſeruice, luy octroya de beaux priuileges pour luy & ſa poſterité, le fit grand Iuſticier de l'Apoüille & de la Terre de Labeur: bref luy conferoit tous les plus grands honneurs du Royaume, afin de le dignement recompenſer de tous ſes ſeruices & merites. Renauld d'Aquin appellé Comte de Caſerte, fils aiſné de Dom Thomaſſo, pour ne degenerer à la ſplendeur de ſa race, ny aux heroiques exploicts de ſon pere eſtoit touſiours à la Cour de l'Empereur où il fit admirer les merites de ſon eſprit & de ſa valeur, en toutes les occaſions de paix & de guerre qu'il fut employé, ſi bien qu'il eſtoit le plus riche ornement de la Cour de l'Empire & de Naples, voire meſme l'Empereur fit tant d'eſtime de la perſonne du Comte de Caſerte qu'il

Trouaſi ſotto l'Imp. Federigo Thomaſſo d'Aquino eſſer Cunte del l'Acerra, & l'anno 1221. che fu il premero anno del ſuo imperio, hauer dall' Imp. magiſtrato & authorita ſuprema trouandi con l'eſercito Imperiale àgli 8. di gingno nel campo à Boiano ſotto titolo di capitano, & di maeſte Iuſtitiere di Puglia & di terra di lauoro, è ambaſciadore al Re d'Vngeria. Scip. Ammirato.

L'Imp. Federico nel M.CC XX. ſi ſerui per vicere del regno di Thomaſo d'Aquino, ch' era grandiſſimo Signore, perche oltre lo ſtato del quale sè parlato, poſſedeua per altre Prouintie del Regno

ANNEES 1249.

ne se contenta pas de luy donner des premieres charges & dignitez de la Couronne, mais encore il gratifia cette grande affection qu'il portoit à ses merites de la plus riche faueur, & du plus digne Symbole dont il eust peu acquerir ou conseruer l'amitié des plus grands Princes de l'Europe & de tout l'Vniuers. [a] Car il l'honnora de son alliance, & luy dóna en mariage l'vne de ses filles en l'annee 1249. qui estoit tout ce que pouuoit esperer quelque puissant Monarque, & l'vnique alliáce où les plus grands Potentats de la Chrestiété pouuoient aspirer. Les Espoüsailles se firent en la ville d'Andra situee en l'Apoüille auec vne grãde pópe conuenable à l'action & au dessein que l'Empereur auoit d'honorer le Comte de Caserte, & de faire voir sa grãdeur Imperiale.

Ie ne m'estendray point sur l'Eloge du Prince de Caserte ny sur les discours particuliers de ses merites, qui luy acquirent l'honneur & la felicité d'vn si grand mariage; car il sembleroit à plusieurs que ie le voudrois flatter & toute sa posterité ensemble, en luy donnant les veritables loüanges deuës à son merite. Mais j'en lairray le jugement libre à vn chacun, & me contenteray seulement de dire que si son courage, ny la noblesse de son sang (quoy qu'yssu de la plus ancienne race d'Italie, ny sa vertu marchant du pair auec la grandeur de sa race, ny les grandes richesses de son pere, lequel possedoit huict Comtez, & vne grande & riche estendue de pays, ne luy pouuoient faire esperer cette heureuse alliance, pour n'estre Monarque ny Souuerain Potentat, qu'il falloit sans doubte que l'excellẽce de son esprit eust quelque chose de grãd & de releué par dessus toutes les grandeurs des Princes de la Cour & de l'Empire, pour luy donner cet aduantage sur eux, que de meriter cette alliance tres-illustre, & luy faire espouser la fille d'vn puissant Empereur, qui estoit aussi Roy de trois grands Royaumes.

L'Andolfo puisné de Dom Thomasso espousa peu apres Donna Theodora de Naples, qui estoit de si noble extraction qu'elle auoit deux sœurs, dont l'vne fut mere du Roy d'Arragon, l'autre mere de Louys Roy de Sicile, & D. Landulfo estoit Comte d'Aquin, de Loretto & de Beli-Castro, & Seigneur de plusieurs belles Terres & Seigneuries. Or de ce mariage est yssu sainct Thomas d'Aquin, ce grand Sainct en toutes sortes de grandeurs, grand par sa naissance, grand en pieté, & grand en toute sorte de doctrine & science, dont il est surnommé le Sainct Docteur de l'Eglise, la plus belle lumiere de la Philosophie & Theologie, & le vray flambeau de la Foy & Religion Chrestienne. Grand Sainct

AVTHEVRS.

altrè Signorie com' è il Contado di Caserta & il Contado di Acerra & di Belicastro, di questo Thomaso nacquero duo figli Rinaldo Comte di Caserta Caualiero tanto stimato dall' Imper. Federi che gli diede per moglie vna delle sue figlie, e Landulfo Padre di S. Thomasso, Rinaldo rimase signor di Caserta, e d' Acerra, e d'altre terre.

Scipio. Ammirato.

Regnauld d'Aquin quin espouse la fille de l'Empereur Federic.

Anno Domini 1249. lo Imperatore delte la figlia per moglie allo Contade Caserta, e se fece la festa ad Andra. Tarchagnota.

Vie des Saincts.

Vie des Saincts de l'Ordre des Freres Prescheurs.

Epitome de la Vie S. Thomas d'Aquin.

Conratino.

Tarchagnota lib. 14.

Secto lib. 4. parte. 3.

Collenucio lib. 4.

Scipion Amirato.

Pauli Merula Cosmographia lib. 4.

Breuiarium Chronologicum. Franci Capucini.

Chronicon Carionis lib. 3.

AVTHEVRS. | ANNEES 1249.

à qui Dieu a daigné parler par l'organe d'vn Crucifix, lequel ſe monſtre à Naples chaque vendredy de la ſepmaine, qui a compoſé l'Office du Sainct Sacrement de l'Autel qui ſe chante en l'Egliſe, qui a eu l'honneur & le bon-heur de manger ſouuentesfois à la table de ce grand Roy de France ſainct Louys, l'honneur & le miracle de tous les Roys & Monarques de la terre, qui a leu & enſeigné publiquement la Theologie en la ville de Paris, la capitale de l'Europe: & de la memoire & des Reliques duquel les Pariſiens font grande gloire. Sainct qui par ſa grande ſainctété de vie, & par les effects admirables de ſes Miracles, a eſté canonizé dés l'annee 1323. vingt ans ſeulement apres ſa mort, par le Pape Iean vingt-deux, le corps entier duquel la France tres-Chreſtienne ſe glorifie de poſſeder par le conſentement du Pape Vrbain V. & qu'elle conſerue curieuſement & precieuſement en la noble ville de Thoulouze, celebre de tout temps en pieté & doctrine, que la ville de Naples a encore eſleu depuis peu en l'annee 1604. pour vn de ſes Patrons & Protecteurs par le cõſentement du Pape Clement VIII. Bref, Sainct duquel l'Egliſe celebre la Feſte par toute l'Europe auec grand honneur & magnificence, & auec les meſmes ceremonies que la plus grande Feſte d'Apoſtre, par l'ordonnance & pieuſe Inſtitution du Pape Pie V.

Albertus Magnus ex diſcipulis quos erudiuit duo Thomæ præcipue claros habebantur, quorum vnica Brabantus, alter Aquinas ex Regia Siciliensi ſtirpe ortus qui non minus Aquinum Coloniam Romanorum nobilitauit quam ei propinquum Arpinum Cicero. Hic enim abdicata ſtirpia præclara nobilitate, ſpreto omni patrimonio nec parcens valetudine, ieiuniis oratione, ac ſtudiis ſe macerabat, nec ſolum Coloniæ, ſed etiam Pariſiis ſacras Profeſſus fuit literas maxima omnium admiratione. xũque Ioannes xxii. Catalogo Sanctorum ex Senatus-conſulto Cardinalium inſcripſit, Vrbanus V. Pontifex corpus Tholoſam transferri curauit. Opus Chronograp. Petri Opmeeri.

Tellement que les deſcendans de cette illuſtre Maiſon d'Aquin peuuent à bon droict & juſte titre ſe glorifier & s'eſtimer grandement honorez d'auoir vn ſi grand Sainct en leur famille, puis que les plus celebres villes de la Chreſtienté ſe glorifient de poſſeder ſes Reliques, & que toute l'Europe honore ſi deuotement ſa memoire. Ce grand chef de guerre Dom Ferrante Franceſco d'Aualou Marquis de Peſcaire, cogneu & renommé par toute la Chreſtienté à cauſe des merites de ſon eſprit & de ſa valeur, n'eſtimoit point auoir de plus grande gloire au monde que d'eſtre yſſu de la maiſon d'Aquin, du coſté maternel, & n'auoit autre choſe en la bouche que la gloire de cette illuſtre naiſſance; & d'auoir eſté heureuſement tranſplanté dans cette noble race par l'alliance d'Indico d'Aualou ſon ayeul paternel, lequel auoit eſpouſé Donna Antella d'Aquin en l'annee 1442. fille & vnique heritiere de Dom Berard Gaſpard d'Aquin Marquis de Peſcaire, & fit tant d'eſtat de cette Famille qu'il voulut encore porter le ſurnom d'Aquin, tellement que luy & les ſiens furent touſiours depuis nommez d'Aualou d'Aquino, ainſi qu'il ſe void en l'Arbre Genealogique de la Maiſon d'Aquin, dans Scipion Ammirato.

L'alliance de la maiſon d'Aquin cherie par les Grands.

Ou de à grã ragione Dom Ferrante Frãceſco d'Auato Marcheſe di Peſcara ſi ſolea gloriare, che per lato di Donna egli traherſe origine dagli Aquini. Scipio Ammirato.

Mariana Hiſtoria Hiſpanen. lib 17. cap. 13.

Ceux qui ſont en Italie de cette Noble race, comme le

ANNEES 1250. | AVTHEVRS.

Prince de Castiglion Comte de Martorano & l'Archeuesque de Tarente peuuent encore à meilleur titre que le Marquis de Pesquaire faire gloire de la consanguinité de ce grand Sainct de la naissance de cette illustre famille. Mais Madame de Melphe qui est aujourd'huy en France, yssuë encore de la mesme maison & heritiere de feu Messire Anthoine d'Aquin Marquis de Corrate, & de Donna Claudia d'Aquino sa mere, ne reçoit encore pas moins de gloire par la splendeur de cette noble extraction, que par la valeur des Princes de Melphe, & le merite des grands & signalez seruices qu'ils ont rendu à la France, où ils ont perdu tous leurs biens.

Marie de Nogeant yssuë de l'illustre maison d'Aquin.

Il faut maintenant retourner à Federic pour voir si le grand dessein de tant de bastimens, le soin de ses edifices, la cinquãtaine d'annees & plus qu'il auoit sur la teste, le repos de la paix, & le contentement & les delices de la tranquilité de son Estat ne luy ont point faict perdre le desir de la guerre. Mais il auoit pris en sa jeunesse vn tel plaisir & vne si grande habitude à remuer, qu'il voulut mourir dans la mesme inclination: de sorte que sur l'occasion de quelque petit differend meu entre le Pape & luy, il prit pretexte de mettre les armes aux champs pour renoueller la guerre contre sa Saincteté; ce qui ne luy succeda pas neantmoins ainsi qu'il auoit esperé, car dés le commencement de cette entreprise il vid la fin de sa vie, qui arresta tout court l'orage de cette nouuelle guerre, en l'annee 1250. le 13. Decembre.

Deceds de l'Empereur Federic.

GVERRE D'ENTRE CONRAD ET Manfroy, minorité de Contadin.

CHAPITRE IV.

1251. ONRAD fils de Federic luy succeda au Royaume de Naples, mais son frere bastard, Manfroy s'en voulut emparer, & fit la guerre à son frere Conrad legitime successeur, car il vouloit en mesme temps se faire Empereur s'il eust peu. Or ce qui donna ce desir & cette ambition outrecuidee, c'est que Conrad son frere l'auoit constitué Gouuerneur du Royaume, pendant qu'il seroit en Allemagne; de façon que tout le peuple luy presta obeyssance, mais il s'en voulut preualoir en son nom, & sous l'authorité de Gouuerneur du Royaume en l'absence de son

Tarchagnota lib. 14.

Manfroy bastard de Federic vsurpe Naples.

AVTHEVRS. ANNEES

1251.

frere Conrad, il attira les volontez & l'affection du peuple à sa deuotion & puissance. Regnauld d'Aquin Prince de Caserte voyant cette diuision entre Conrad & Manfroy, & que par le deceds de Conrad & Henry I. son frere, la Couronne de Naples & de Sicile luy pouuoit eschoir à cause de sa femme, il fit reuolter les principales villes du Royaume de Naples, Aquin, Capoüe, & Tarente, & attira beaucoup de peuple à son party à cause de ses grandes richesses, & de cette tres-illustre alliance qu'il auoit prise en la maison de l'Empereur. Conrad pour se rendre paisible dans la legitime succession qui luy estoit acquise vint en Italie, appelle à son secours & seruice les Tudesques, Lõbards & Sarrazins, dõt ayant composé vne puissante armee, il reconquist toute la Sicille, entre dans Aquin & dans tout l'Estat du Prince de Caserte, force les Neapolitains à se rendre, faict demolir & abattre les murailles de la ville, & de celle de Capoüe, les pille & sacage, puis les met à feu & à sang, se confisque les biens des rebelles, en fait punir les vns, enuoye les autres en exil, bref pour ne laisser rien arriere d'vne prodigieuse cruauté, & oster tout sujet de deuant ses yeux qui luy peust donner ombrage, il fit tyranniquement assassiner vn sien jeune frere Henry qui venoit se resiouyr auec luy, & le congratuler de ses heureux succez.

Regnaud d'Aquin par la Loy du Royaume Roy de Naples

Manfredi poi' c'hebbe cellebrate l'essequie & sepoltura del padrez, si come bailo, & gouernatore de Regno in nome di Corrado suo legitimo fratello il qual era in Alemagna, tuto il Regno di Napole hebbe facilmente in suo dominio, solo Napoli, Capua & Aquino, si rebellareno per istigatione del Conte di Caserta il quale fu il primo adar volta, non ostante, cheera a cognato del detto Manfredi hauendo vna figliuola di Federico per donna.
Collenucio lib. 4.

Conrad faict reuolter les Neapolitains.

1253. Le plus violent feu de son courroux tomba sur la Maison d'Aquin, laquelle il se proposa de ruyner de fonds en comble, tãt à cause de la reuolte du Prince de Caserte, que pour leur oster les forces & les moyens de faire la guerre, à cause qu'ils estoient grãdement riches & puissans: De sorte qu'ayant pris & saccagé la ville d'Aquin, il la mit à feu & à sang & rauagea toutes leurs Terres. Le Prince de Caserte, Dom Landulfo son frere Comte de Bellicastro, & tous ceux de cette famille voyans cette calamité extreme furent contraincts se retirer l'vn d'vn costé & l'autre de l'autre, & d'abandonner leur pays, afin d'esuiter la fureur & cruauté de Conrad, qui les cherchoit par tout pour les esgorger. Dom Landolfo Comte de Belicastro qui n'auoit qu'vn petit fils nommé Thomasso, aagé seulement de cinq à six ans, & qui voulut empescher que l'innocence de ce jeune enfant ne seruist de proye à la rage & cholere de Conrad, il le fit sauuer & cacher dans le Monastere du Montcassin de l'Ordre des Religieux de sainct Benoist, Monastere tres-riche dans le Royaume de Naples. Ce petit enfant apres auoir demeuré quelque temps en ce Sainct lieu, se pleut tellement à la vie Monastique & Religieuse, & en l'exercice des lettres humaines par l'exemple

Pandulfo Collen. lib 4.
Tarchagnota lib. 14.
Leo Ostiensis.

Annees 1250. qu'il prenoit sur la saincte vie des Religieux du Mont-Cassin, qu'il delibera dés-lors de mener vne semblable vie; de façon qu'il choisit l'Ordre de sainct Dominique duquel il prit l'habit, & où il profita si bien en pieté & doctrine qu'apres sa mort il s'acquit le nom de Sainct en terre, lequel il s'estoit acquis pendant sa vie pour le Ciel. La juste vengeance de l'attentat fait par Conrad contre son frere, & de toutes ses cruautez tomba incōtinent sur sa teste; car vne grande partie du peuple se reuolta contre luy par les pratiques de Manfroy, lequel le fit empoisonner, de sorte qu'il mourut en l'annee 1252. laissant vn fils nommé Corradin aagé seulement de neuf à dix ans.

Avthevrs. Chronique de S. Benoist.

1252. Manfroy tuteur du jeune Corradin, n'eut pas beaucoup de difficulté à vsurper le Royaume de Naples, car en qualité de tuteur vne partie luy obeyssoit & attiroit l'autre partie du peuple par menees & pratiques, mais pour establir son authorité puissammēt il y proceda auec autāt d'artifice que de malice, car il se saisit du testament de Conrad & fit mourir de poison tous ceux qui en auoient la cognoissance, & alloit tousiours exhortant vn chacun de demeurer sous l'obeyssance & fidelité de Corradin son nepueu, leur Prince legitime, nourry pour lors en Allemagne. Or Manfroy croyāt sa puissance bien establie & son authorité assez grande pour leuer le masque & se faire declarer Roy, il fit courir le bruit que le jeune Corradin estoit decedé: ce qu'il croyoit veritable, d'autant qu'il auoit donné charge pour l'empoisonner, mais son dessein ayant esté descouuert la vie du jeune Corradin fut sauuee pour ce coup-là; mais reseruee pour vn plus funestre spectacle.

Manfroy suppose la mort de Corradin pour regner.

1253. Innocent IV. ayant sceu la mort de Conrad, & le dessein de l'empoisonnement du perfide Manfroy, il l'excōmunia, dressa vne grande armee, alla en personne deuant Naples où il entra au mois de Iuin l'an 1253. auquel toute la Noblesse du Royaume vint prester hommage à cause que Manfroy estoit hay, parce qu'il aspiroit ouuertement à la tyrannie, par le moyen de ses fascheux deportemens, & qu'il ne se seruoit presque sinon de Sarrazins. Apres cette glorieuse entree du Pape Innocent il mourut peu de temps apres, où Manfroy prit le temps & l'occasion de se faire Couronner Roy à Palerme, sous la supposition du deceds de Corradin. Manfroy se voyant Maistre des deux Couronnes de Naples & de Sicille, manda quantité de Sarrazins, desquels ayant composé vne puissante armee, il fit vne cruelle & sanglante guerre au Pape & aux Florentins, & rauit vne partie du patrimoine de l'Eglise, de façon que toute l'Italie se vid

Manfroy se fait couronner Roy de Naples.

en vn si piteux estat que du regne de Federic, parce que Manfroy s'efforçoit encore d'occuper toutes les terres du Pape & des Florentins, & de prendre le Pape mesme prisonnier. Or pour empescher que le Prince de Caserte par le moyen de ses grandes richesses & intelligences ne vint à entreprendre vn nouueau party, & contraire à l'establissement de sa souueraine & nouuelle puissance, en haine de ce qu'il auoit peu auparauant mis à feu, à sac, & à sang toutes les plus belles Terres de cette famille, s'aduisa de faire la paix auec luy, & le fit Vice-Roy de Naples, pendant qu'il alla en Sicile donner ordre à de nouuelles affaires qui luy estoient arriuees en ce pays-là, en laquelle dignité le Prince de Caserte se comporta non selon la passion & le desir sanglant de Manfroy, mais auec toute douçeur & justice.

Il Comte di Caserta di Casa d'Aquino rimase in Napoli per Vicerè di Manfredi il quale sen'era passato per suoi affari in Sicilia nel 1256. Thomasso Costo.

Vrbain IV. trouuant l'Eglise & toute l'Italie ainsi desolee par la rebellion & tyrannie de Manfroy, delibera de se defaire de ce cruel & barbare ennemy, confirma l'excommunication de son predecesseur, si bien qu'on ne disoit ny Messe ny seruice dans la ville de Naples, & manda vn Legat en France au Roy sainct Louys pour leuer des gens de guerre, afin de combattre ce tyran du peuple & de l'Eglise. Ce grand Roy amy de la Pieté & Iustice, & ennemy capital des ennemis de l'Eglise, tesmoigna son affection enuers le sainct Siege, & contre l'injuste opression des pauures Italiens, car il fit leuer vne puissante armee qu'il enuoya de là les Monts, sous la conduitte du Comte de Flandres. Les François ne furent si tost arriuez en Italie que Manfroy & tous ses partizans furent aussi estonnez que les Guelphes qui tenoient le meilleur party, réjouys de voir vne si gaillarde armee.

Sainct Louys secourt le Pape.

Ce pendant Manfroy voyant l'alarme en son cœur & en son Royaume, fit appeler tous les principaux de son party, & tous les Princes & Seigneurs qui l'assistoient, afin de tenir le Conseil de guerre, pour prendre vne prompte & asseuree resolution de ce qu'ils auoient affaire. Le premier & le plus grand de ce Conseil fut Regnaud d'Aquin Prince de Caserte, le Comte Iourdain, Lance, le Comte d'Agnaue, le Comte de Gesualde, Messire Pandolphe d'Aquin Seigneur de la Grotta & le Côte de Virtimille: Le Conseil tenu, il fut deliberé entr'eux de ioindre toutes les forces du Royaume ensemble, afin de s'opposer à la spoliation qu'on luy voudroit faire de la Couronne de Naples. Manfroy entra incontinent apres dans le Royaume auec toute son armee, auec la resolution prise dans son Conseil: mais non pas auec le mesme courage qui luy auoit esté donné: car en-

AVTHEVRS

ANNEES 1253.

core qu'il receut chaque jour de nouueau ſecours, & que Dom Landulfo d'Aquino Comte de Lorite, accompagné de trois Seigneurs de la Maiſon de Caldora, auec ſoixante Cheualiers, & que pluſieurs Seigneurs le fuſſent venu trouuer auec de bons hommes de guerre, neantmoins Manfroy auoit l'eſprit ſi troublé de peur, qu'il ne ſe pouuoit reſoudre à choſe quelconque.

Cependant le Comte de Flandres qui ne perdoit point de temps pour faire aduancer ſon armee, afin de combattre Manfroy, ſe diſpoſa de paſſer le Garillan Fleuue qui diuiſe l'Eſtat de l'Egliſe du Royaume de Naples; mais il arriua en meſme temps que les Romains ſe reuolterent contre le Pape, par le moyen des factions & intelligences de Manfroy ou des Gibellins. C'eſt pourquoy le Comte de Flandres fut contrainct de châger d'aduis, & d'aller d'vn meſme pas ſecourir ſa Saincteté. Manfroy qui ſe perſuadoit auoir vne belle occaſion de s'emparer de Rome, ou de ſurprendre ſon ennemy, il pria inſtamment tous les Princes & Seigneurs de ſon armee d'aller ſecourir les Romains. Mais ils luy firent vnanimement vn bel & honnorable refus, & vne reſponſe digne de leurs courages & de leurs juſtes intentions, & luy dirent: *Qu'ils auoient pris les armes pour la defenſe de ſa Couronne, & non point pour aller contre le Pape.* Parolle qui donna ſi viuement dans le cœur de Manfroy, qu'il entra incontinent en mefiance de leur affection, & les congedia le plus honneſtement qu'il peut, apres auoir tiré d'eux, comme par forme d'emprunt, tout l'or & l'argét qu'ils auoient porté pour ſubuenir à cette guerre.

Les armes & le ſecours des grands doiuent touſiours eſtre iuſtes.

Les François qui eſtoient paſſez en Italie à la ſolde du Pape, ſe mutinerent entr'eux en meſme temps, à cauſe qu'ils ne pouuoient auoir leur paye ordinaire, & s'en retournerent en France. Manfroy prenant l'occaſion de ce deſordre pour ſe vanger du Pape, enuoya tant de Sarrazins dans l'Eſtat de l'Egliſe, qu'il oſta Vrbain de ſon Siege, lequel ne perdit pas pourtant courage, ains prit reſolution d'enuoyer à Charles Duc d'Anjou pour implorer ſon ſecours, ne voulant appeller Corradin à cauſe de ſa jeuneſſe, parce que le Prince d'Anjou eſtoit d'vn courage magnanime, frere d'vn grâd Roy, le plus pieux, le plus vaillât & de la plus illuſtre maiſon du monde, joinct qu'il eſtoit le ſeul qui pouuoit garantir l'Egliſe des iniques oppreſſions de Manfroy, & ſeul entre tant de Princes Chreſtiens capable de conquerir le Royaume de Naples. De ſorte que ſans perdre temps le Pape enuoya ſon Legat à Charles Duc d'Anjou qui eſtoit en Prouence auec la Couronne de Naples.

Charles d'Anjou frere de S. Louys fort valeureux.

AVTHEVRS. | ANNEE 1252.



Charles d'Anieu Roy de Naples regna 19 ans. 1254.

PREMIERE INFEODATION DV ROYAVME de Naples à la Maison d'Anjou; Deffaite de Manfroy & Corradin par Charles d'Anjou.

CHAPITRE V.

Charles d'Anjou I.



HARLES D'ANIOV agité & consolé en mesme temps de deux grandes esperances; l'vne de faire preuue de sa valeur en la deffence du Sainct Siege, l'autre d'auoir vne des plus florissantes Courónes, & le plus delicieux pays de toute l'Europe, pour loyer de ses futures victoires & conquestes, ne manqua pas d'accorder le secours que luy demandoit le Pape, & d'accepter les offres de la Couronne de Naples, par l'aduis du Roy, des Comtes d'Artois, & d'Alençon ses freres. De sorte que les Legats du Pape s'en estans retournez, Charles d'Anjou se disposa diligemment à l'execution d'vne si genereuse entreprise, assembla de grádes forces & passa en Italie, dont Manfroy estant aduerty il mit tout le Royaume en armes. Or Clement IV. Pape successeur d'Vrbain IV. pour continuer le mesme des- 1264.

ANNEES 1266.

AVTHEVRS

ſein d'Vrbain ſon predeceſſeur, & pour rendre les armes de Charles d'Anjou iuſtes, & non ſeulement la deffence du Sainct Siege, mais en la conqueſte du Royaume de Naples, contre l'vſurpateur Manfroy, infeoda à Charles & à ſes legitimes heritiers en ligne directe, en l'an 1265. le droict des deux Siciles, qu'vn ſeul tiendroit immediattement & en fief perpetuel de l'Egliſe, & dont il feroit hommage au Souuerain Chef d'icelle, qui eſtoit le Pape: auec les autres conditions cõtenuës en la Bulle d'infeodation. Tellement que Charles d'Anjou ayant preſté l'hommage au Pape, & fait les promeſſes de payer annuellement à ſa Saincteté le cens des huict mil onces d'or, & de la Haquenee blanche: la Bulle d'infeodation fut ſeellee de ſeize ſeaux, & ſignee au bas par autant de Cardinaux, fut Sacré & Couronné à Rome auec magnificence & pompe Royale en l'Egliſe de S. Iean de Latran, le 6. Ianuier de l'annee 1266.

Infeodatiõ du Royaume de Naples en la perſonne de Charles d'Anjou & ſes deſcẽdans.

Charles I. Duc d'Anjou Couronné Roy de Naples, en l'annee 1266.

Charles animé de ſa propre valeur & de l'honneur d'vn ſi heureux Couronnement, s'en alla peu apres auec ſon armee droict à Manfroy, lequel fut ſaiſi d'vne telle frayeur de la preſence & puiſſance du Prince Angeuin, qu'il luy enuoya des Ambaſſadeurs pour faire trefue ou paix auec luy: mais Charles leur fit cette courte reſponce toute Royale, genereuſe & Françoiſe *Allez dire au Soltan de Lucere, que ie le mettray auiourd'huy en Enfer, ou il me mettra en Paradis.* Et ayãt renuoyé ſes Ambaſſadeurs bien eſtonnez pourſuiuit ſon entrepriſe auec telle aſſeurance, courage, & diligence qu'il fit quitter la place au Comte Iordan, qui gardoit le paſſage de la Sicile. La plus commune opinion tient que ce fut le Prince de Caſerte, Dom Regnaud d'Aquin qui liura & donna paſſage à l'armee Françoiſe, à cauſe qu'il ſe vouloit venger de Manfroy, pour vne griefue & intollerable injure qu'il auoit receuë de luy.

AVTHEVRS. ANNEES 1266.

COMMME MANFROY SE VENGEA *contre plusieurs Grands de Naples, ou parce qu'ils auoient maintenu le party Angeuin, ou de cholere de se voir vaincu par la valeur des François, & principalement contre le Prince de Caserte.*

CHAPITRE VI.

IL ne restoit plus au peuple Neapolitain pour comble de mal-heur, sinon de voir vne guerre pleine d'horreur dans le milieu de sa ville aussi, bien que dãs le reste du Royaume, & que Manfroy fist de la place publique vn Theatre où ses citoyẽs cõbatissent les vns cõtre les autres, tout ainsi qu'auoient accoustumé de faire les Gladiateurs sur l'arene. Cela eust esté supportable auec moins de douleur, si les autheurs de ce funestre tableau auoient esté quelquesvns de la lie du peuple, où si ceux sur qui seroit tombé l'esclat de cet orage estoient coulpables, mais les plus intimes de Manfroy, qui l'auoient puissamment assisté en la conqueste de ses pretentions sur l'Estat de Naples, seruirent d'obiet à sa cholere & vẽgeance. Renaud d'Aquin l'ornement & la gloire de ce siecle là, & qui auoient autant de moderation en ses desirs, que de droict en la succession agitee par Manfroy à cause de sa femme, fut celuy qui ressentit plus violemment les traicts de cette vengeance. Manfroy qui par vn dessein conforme à son ambition auoit espuisé la bourse des plus illustres familles de Naples, sous apparence d'emprunt, voulut encore adjouster à cette oppression tout ce qu'il pût s'imaginer d'injurieux pour la destruire.

L'ambition de Manfroy desole le Royaume de Naples.

Affoiblit les forces & richesses des Grãds

Il bannit les vns de sa Cour, fit punir publiquement les moins puissans & tesmoigna de la haine aux autres qui s'estoient esjouis de la venuë du Prince Angeuin en Italie. L'insatiable desir d'vne Couronne si florissante qui agitoit l'esprit de Manfroy luy fit naistre ceste mauuaise humeur qui le porta dans tels outrages & dereglemens, pour se voir hors d'esperance de la Souuraineté de Naples. De sorte que toutes ces familles se voyans en cõbustion & entre la crainte & le desespoir par l'aprehension de sa cholere, n'auoient plus d'autre asseurance parmy leur allarme, qu'en leur innocence, ny d'autre joye qu'en leurs gemissements. Et si elles auoient quelque relasche parmy leurs complaintes

Vengeance de Manfroy contre les particuliers.

ANNEES 1266.

AVTHEVRS

estoit seulement en souhaits & souspirs pour se voir en bref sous l'authorité & la douçeur d'vn Prince François. Mais tant plus la gloire de Charles d'Anjou s'accroissant par la valeur de ses justes armes, tant plus aussi l'indignation de Manfroy augmentoit la fureur de son impatience, & considerant que Renaud d'Aquin auoit donné le passage en Italie à l'armee de Charles d'Anjou, il projetta de le perdre auec toute sa famille. Mais parce que ce Prince estoit puissant & aimé du peuple, il resolut de l'attirer doucement sous pretexte de paix & concorde, de crainte d'vne nouuelle emotion. Si bien que l'ayant mandé auec sa femme & ses enfans pour iurer cette paix & reconciliation, il les fit tous emprisonner en vn fort Chasteau : mais auec tant d'inhumanité qu'il les fit loger separement, pour leur oster cette derniere consolation parmy leur infortune, que de pouuoir se consoler & s'entreuoir. De sorte que par vne telle inhumanité cette illustre famille ainsi captiue mourut mille fois auant que de mourir vne seule, & apres auoir languy quelque mois en cette detresse, ils finirent leurs jours en cette prison. Car cette misere leur fut si sensible qu'ils ne purent long temps suruiure à leur infortune. Cependant Charles d'Anjou ne laissa pas de suiure le bon-heur de ses conquestes à la honte de Manfroy qui premedita dés-lors de se tuer soy-mesme voyant que rien n'apaisoit sa fureur ny ses immoderez desirs.

Emprisonnement de Renaud d'Aquin & de sa famille.

Contarino.
Scipion Amirato.

Renaud d'Aquin, sa femme & ses enfans meurent en prison.

Charles estant entré dans le pays des ennemis, fit faire place à sa valeur, comme vn tonnerre qui penettre tout, prend Aquin par force, pour premier butin de ses genereuses conquestes, puis d'vn mesme pas la Rocque d'Arci, & Sainct Germain, qui estoient les meilleures forteresses où Manfroy auoit mis la derniere esperance de salut apres vn mal-heureux nauffrage, car dans la Rocque il y auoit mil hommes de Cheual, cinq cens hommes de pied, auec vne grãde partie de tous les Sarrazins de Lucere, lesquels Manfroy reseruoit pour charger l'armee Françoise en queuë, ou bien pour s'en ayder en quelque extremité, mais cette place fut pillee & la meilleure partie de tout ce grand nombre de gens de guerre taillez en pieces, non toutefois sans grãde perte des gens de Charles d'Anjou. Manfroy qui n'eust jamais creu que l'armee Françoise eut peu approcher de ces places-là, à cause qu'elles estoient situees en lieu marescageux & fort dãgereux, ny que Charles d'Anjou y eust voulu arrester son camp, il fut autant estonné que iamais aux nouuelles de cet eschet inopiné. C'est pourquoy n'ayant plus d'esperance en aucune de ces places, il fut conseillé de

Villani,
Histoire des Princes 1 part.

AVTHEVRS. | ANNEES 1266.

se retirer auec son armee & tous les Sarrazins en la Cité de Beneuent, pour choisir vn champ de bataille qui fust à son aduantage, & y attendre Charles de pied ferme. Mais Charles qui ne demandoit qu'à venir aux mains auec son ennemy, ayãt esté aduerty de la resolution de Manfroy, se rendit en diligẽce à la vallee de Beneuent; où apres estre arriué, & veu le iour qu'il auoit tant desiré où il esperoit faire paroistre à toute la Chrestienté la gloire de son incomparable valeur, il fit ranger son armee en champ de bataille, laquelle il diuisa en trois bataillons, & ayant fait sonner la charge, le premier bataillon de Charles se rua si furieusement contre les bandes Tudesques & Sarrazines, que la meslee fut sanglante & espouuentable, & y eut beaucoup de François tuez en ce premier choq. Le Comte de Flãdres voyant vn si rude eschet se ietta en la meslee auec tãt d'ardeur & de courage accõpagné du Roy & de S. Seuerin, qu'ils rõpirent en peu de tẽps les Tudesques qui estoiẽt les meilleurs hommes de guerre du camp de Manfroy, & ces deux grands Capitaines combatirent si cõstamment en faueur de Charles qu'ils en firent vn sanglant massacre. Charles accompagné de toute la fleur de sa Noblesse Françoise se fit remarquer au plus fort de cette Bataille, comme vn grand Aigle qui mene vne grosse harde de ieunes Aiglons à sa volee, où d'vn courage rude & vigoureux se foudroyant d'ardeur sur la proye ennemie pour la dérompre estourdissoit tous ceux qui osoient luy faire teste.

Bataille d'entre Charles d'Anjou & Manfroy.

Bataille de Beneuent

Tous les principaux de l'armee de Manfroy voyant la grande resolution des François, & le sanglant carnage de cette furieuse bataille, prirent la fuitte, dont Manfroy s'estãt mis en vne cholere ou plustost desespoir forcené, commença à pousser son cheual & se mesler teste baissee au plus chaud de la Bataille où il fut aussi tost renuersé & porté par 1267.
terre, & le reste taillé en pieces ou mis en fuitte.

Charles se voyant triomphant d'vne si grande deffaite & d'vne victoire si glorieuse, fit son entree magnifique & Royale à Naples auec la Royne Beatrix sa femme, qui estoit portee dãs vn superbe carosse tiré de quatre cheuaux blãcs, reuestu dedans & dehors de velours violet parsemé de Fleurs de Lys d'or, & allerent droict à l'Eglise Archiepiscopale de saincte Restitute, pour rendre graces à Dieu de cette heureuse victoire, & de leur nouuelle Couronne.

Charles I. d'Anjou gaigne la Bataille cõtre Manfroy.

Entree de Charles d'Anjou en la ville de Naples.

Pendant que le Roy Charles maintenoit son Royaume en paix & tranquilité, les Gibellins luy ourdirent secrettement de nouuelles affaires, à cause qu'il s'estoit auparauant rendu protecteur des Guelphes, lesquels dans l'asseurance

ANNEES 1267. de cette protection, & de leurs grandes forces auoient commis mille outrages & insolences és terres & familles des Gibellins. De sorte qu'ils s'efforcerent de faire reuolter la Sicile, & manderent au jeune Corradin qu'il vint quereller la Couronne de Naples, sur le secours d'hommes, de places & d'argent qu'ils luy promettoient pour l'entreprise de cette guerre. L'ambition & la ieunesse de Corradin aussi violente & mal digeree que la passion des Gibellins, qui n'auoient qu'vn desir de vengeance contre les Guelphes, luy fait accepter facilement telles offres, nonobstant toutes les remonstrances que l'Imperatrice sa mere luy fit pour le diuertir.

AVTHEVRS

Conspiration des Gibelins contre Charles I. d'Anjou.

BATAILLE D'ENTRE CHARLES D'ANJOU & Corradin. Mort de Corradin.

CHAPITRE. VII.

FRIDERIC Duc d'Austriche, jeune Prince, & cousin de Corradin, resolu de tenter la fortune de la guerre, se joignit à Corradin auec dix mil cheuaux, & ne furent si tost aux champs que les Sarrazins de Lucere, ennemis de la paix & du repos, se rebellerent contre Charles, pour suiure le party de Corradin; aussi ne pouuoit-on esperer autre chose des gens de contraire Foy, que le manque de foy & de fidelité. Le Pape voyant que l'armee de Corradin troubloit le calme de l'Estat, & faisoit de grãds outrages par tout où passoit l'orage de cette tempeste, luy fit commandement de se retirer & se desister de son entreprise à peine d'estre excommunié, d'autant que la Couron-
1268. ne qu'il recherchoit appartenoit à Charles par legitime conqueste, iuste inuestiture, & paisible possession. Mais Corradin faisant le sourd à toutes ses menasses, assiegea plusieurs villes en l'Estat de Pise, & neantmoins il n'auança pas beaucoup du costé de la Sicile, à cause que Robert de Sainct Seuerin, braue & genereux Prince, faisoit de grands exploicts militaires pour Charles, incommodoit les places rebelles, & gardoit d'vne soigneuse resolution le passage contre l'armee de Corradin: lequel estant arriué à Rome en mesme temps, il fit mille insolences & cruautez. Mais il n'y demeura pas long temps, car il suiuoit pas à pas le cãp de Charles, parce qu'il auoit deux fois autant d'hommes que luy, à cause que Charles auoit laissé la moitié de

Reuolte de Corradin & du Duc d'Austriche, contre Charles d'Anjou.

AVTHEVRS. | ANNEES 1268.

ses forces aux plus importantes places de l'Apouïlle & aux costes maritimes.

Charles se voyant accompagné d'vn si petit nombre de gens de guerre, mais vigoureux & experimentez, ne laissa de se rendre en diligence à la ville d'Aquila capitale de l'Abruzze, pour y attendre le camp de Corradin. Les deux armees ne furent pas si tost aux approches, que Corradin qui se voyoit plus fort d'hommes que Charles, fit diuiser ses trouppes en trois bandes & fit donner le signal de la bataille, laquelle fut soustenuë si courageusement par l'armee Françoise, qu'apres vn long combat & vn sanglant carnage, les deux premiers bataillons de Corradin furent deffaits, & Charles accompagné des plus illustres de son armee alla droit à Corradin auec tant d'asseurance que le mal-heureux Corradin suiuy du Duc d'Austriche, du Comte Caluano Lauza, & de quelques autres Seigneurs fut mis en vaude-route & se sauua au Chasteau d'Asture situé en la Romagne : Charles demeura au champ de bataille iusques à la nuict où depuis il fit edifier vn riche Monastere, dedié à Saincte Marie de Victoria, suiuant le vœu qu'il en auoit faict, en memoire d'vne si heureuse & inesperee victoire.

Bataille d'entre Charles d'Aniou & Corradin.

1268.

Iournee d'Aquilla.

Victoire de Charles d'Aniou contre Corradin.

Or Corradin, le Duc d'Austriche & tous les autres Seigneurs qui l'auoient accompagné en sa fuitte ayans esté descouuerts peu de temps apres, ils furent incontinent arrestez & mis entre les mains de Charles, lequel par aduis du Pape & des plus grands du Royaume, fors du Comte de Flandres, fut conseillé de les faire mourir. La resolution de cette mort ne fut pas si tost prise, qu'on fit trauailler au procez de Corradin & de tous ces Princes & Seigneurs qui l'accompagnoient en sa prison. Le 26. iour d'Octobre de l'annee 1269. iour destiné pour ce funeste & deplorable supplice, on estendit vn grand drap de velours rouge cramoisi au marché de Naples, pour faire voir ce triste spectacle, auquel tout le peuple de la ville & des lieux voisins se trouua, & où Corradin, le Duc Frideric, le Comte Gerard de Doratico, Dom Henry de Castille, les Comtes Crottea, Marin Capece, & Roger Busse furent menez pour y estre honteusement mis à mort. Messire Robert de Bary premier Secretaire de la Couronne, prononça la Sentence de mort contre tous ces ieunes Princes & Seigneurs, & d'autant que sa teneur portoit d'auoir attenté, tant sur la Couronne de Charles, que sur ses Estats & sa vie : on dit que Corradin ayant ouy vne telle accusation, & cette condamnation, se tournant vers le Secretaire Bary, profera d'vn menaçant & fort asseuré visage, ces mesmes paroles, *Serue nequam, tu reum*

1269.

Corradin eut la teste trenchee à Naples, auec plusieurs Seigneurs.

fecisti filium Regis: & nescis quod par in parem non habet imperium. c'est à dire, *Meschant & desloyal subiect, tu as rendu coulpable, & as iugé le fils d'vn Roy. He! ne sçais-tu pas que le semblable n'a point d'empire sur son semblable*: comme s'il eust voulu dire, Miserable que tu es, pourquoy as-tu condamné à mort le sang Royal? puis que tu sçais bien toy-mesme que les Loix de la Nature, de la Iustice & de l'Estat n'estendent point la souueraine puissance d'vn Roy sur l'authorité d'vn autre Roy & Monarque.

Apres qu'il eut prononcé ces paroles, il commença à dire tout haut, Qu'il n'auoit recherché que son bien paternel, & le legitime heritage de ses ancestres. Le Duc Federic eust le premier la teste trenchée estant seulement âgé de dixneuf ans, & Corradin de vingt ans, la mort duquel & de tous ces autres Seigneurs suiuit de pres & d'vne mesme main celle du jeune Federic. L'Imperatrice Marguerite qui estoit arriuee d'Allemagne pour rachepter son fils d'entre les mains de Charles victorieux: apres qu'elle eut remply l'air & la terre de mille plaintes, pleurs & souspirs tres-lugubres ayant sceu la mort tragique de l'infortuné Corradin, elle fit porter son corps en terre sacree du consentement du Roy Charles, dans l'Eglise saincte Marie del Carmine, où il fut enseuely soubs le grand Autel.

Pitoyable mort de Corradin.

Voila quelle fut la fin de Corradin, d'où lon doit apprendre quelle asseurance il y-a aux pompes & grandeurs de la terre, & qu'il n'y-a qu'inconstance parmy les choses du mõde; veu que la fortune se ioüe ainsi des Sceptres & des Couronnes cõme le vent des joncs & rozeaux. C'est pourquoy la coustume des Anciens estoit telle, de ce qu'ils mettoiẽt vn homme derriere le chariot triumphãt de celuy auquel on auoit ordonné le triomphe, pour luy dire tout bas à l'aureille, pendant la gloire de ceste magnificence; *Respice post te: hominẽ memento te.* Regardez derriere vous, & vous souuenez d'estre homme. Aussi est il vray qu'en quelque cõdition & dignité la plus éminente que l'on soit on est tousiours hõme, c'est à dire, subject au malheur, & au changement des choses de la nature & de l'estre: car toutes les grandeurs du siecle & toutes les delices du monde au raport veritable du Sage, ne sont que vanitez plaines d'amertume & d'inconstance. Il ne faut donc pas s'estonner s'il y-a tant de diuersitez parmy la magnificence des Grãds, & dans le cõmerce de toute sorte de conditions & actions humaines; puis que l'homme mesme, quoy que le miracle du monde, n'est qu'vn voyageur passager qui ne s'arreste iamais en vn lieu, qui tend tousiours au changement & à

L'inconstance & le malheur arriuent souuent parmy les Grandeurs.

AVTHEVRS. ANNEES

la mort, voire de qui vne mort innocente & contente est plustost vn remede que non pas vne peine. C'est pour cela qu'il est appellé fort à propos par le Philosophe la dépoüille du temps, le ieu de la fortune, l'image d'inconstance, balance d'enuie, & tresbuchet de miseres. 1269.

Cette victoire signalee acquit tant de gloire & de reputation à Charles dans toute l'Europe, que le bruit seul de sa valeur remplit de crainte & de frayeur le cœur de ses ennemis: mais le general tocsain, & l'espouuentable son des Vespres Siciliennes qui arriuerent dix ans apres firent bien vn autre bruit & tintamarre dans le cœur & dans le sang de tous les pauures François qui furent tous esgorgez miserablement le propre iour de Pasques. Tellement que le Roy Charles qui croyoit auoir purgé son Estat de rebellions & partialitez apres tant de peines & labeurs, tant de batailles & victoires, ce fut alors qu'il vid non vn champ de bataille couuert de sang & de morts, mais tout son Royaume en vn fleuue de sang, & remply de massacres en tous les lieux & endroits. 1272.

Vertus de Charles d'Anjou.

In summo Imperatore quatuor hac virtutes inesse debent scientia rei militaris, virtus, authoritas felicitas. Cic. pro lege Manilia.

Or depuis la deffaite de Corradin iusques au iour de ce Massacre general, le Roy Charles vescut en plaine paix dãs son Royaume qu'il decora de beaux Temples & Edifices & entre autres Castelnouo, qu'il fit construire dans Naples. Il fit voir au iour & à toute l'Europe par ces trois grandes & glorieuses victoires par luy obtenues cõtre les Gibellins, Manfroy & Corradin, qu'il auoit les quatre perfections & qualitez necessaires à vn Souuerain Monarque: l'experience militaire, la valeur, l'authorité, & le bon-heur. Mais il voulut encores adiouster à ces trois victoires la quatriesme, afin d'orner ses quatre vertus Royales d'autant de trophees & de palmes, & voulut aller cueillir luy mesme ces veritables & naturelles palmes dans le fertil terroir de la Iudee, & en rapporter en mesme temps la quatriesme Couronne, pour dernier ornement de ces quatre victoires, & de ces quatre perfections. De sorte qu'à l'imitation du grand Sainct Louys son frere, il fit vn voyage en la Terre Saincte, où la proüesse de ses armes rendit le Royaume de Thunis tributaire à sa Souueraine puissance, & acquit à ses successeurs Roys de Naples, le titre de Roys de Hierusalem, qu'auoit eu Federic II. à cause de Iola sa femme qui en estoit Royne. Martin IV. Pape donna encore a Charles le Royaume d'Arragon & luy en despescha les Lettres signees des Cardinaux, declarant les subiects du Roy Pierre d'Arragon quittes & absous du serment presté de fidelité; si bien que tout le Royaume de Naples & toute

Charles d'Anjou acquiert & annexe le Royaume de Hierusalem à la Couronne de Naples.

ANNEES 1272.

AVTHEVRS.

l'Italie estoit en plaine paix & tranquilité, tout le peuple ne pensoit plus qu'aux festes, festins, & delices: toute la Cour n'estoit remplie que de triomphes, ieux & musique & de toute sorte de magnificences, bref tout y tressailloit de ioye & de contentement.

VESPRES DE SICILE.

CHAPITRE. VIII.

Vespres de Sicile.

PAIX-là Messieurs, c'est assez chanté; cessez les doux fredons de vos Airs de Cour, & de vos voix, car il faut icy garder le silence: cessez trompettes, clairons, & tambours, d'entonner les triomphes, victoires & magnificéces du Roy & des Cheualiers François, cessez luths, violons, & haut-bois de donner vos aubades, d'endormir & charmer la Cour de Naples & les cœurs des Neapolitains par l'harmonie de vos accords, & les faire dancer à la cadãce de vos douces chãsons. Cessez Musique, cessez instrumens, cessez plaisirs, cessez tout pour ouyr le son lugubre des Vespres de Sicile, & pour voir les sanglãtes funerailles de cent mille François qui y furent cruellement massacrez.

Felicité des humains est inconstance.

Il semble que toutes ces grandes batailles, victoires & triomphes rapportez cy dessus deuoient rendre le Roy Charles le plus glorieux Prince de l'Europe, comme il estoit le plus redouté par sa valeur; mais la felicité de l'homme est tousiours meslee d'amertume au commencement ou à la fin, & lors qu'il pense jouyr d'icelle plainement c'est lors qu'elle s'eschappe & s'esuanouyt malgré luy. C'est pourquoy iamais le nauffrage n'est si grand que tousiours l'on n'en sauue quelque table, ny la victoire si heureuse qu'il ne demeure quelque esprit factieux pour troubler le repos d'vn peuple, & diuiser la bien-veillance de leurs cœurs contre l'hõneur du victorieux. Aussi la paix & l'obeyssance n'estoit si generale en ce Royaume de Naples, qu'il n'y eust plusieurs familles, & entre autres celle des Prochites, vne des plus illustres de Naples, qui s'esloignerent de l'affection & obeyssance qu'ils deuoiét à leur Prince. Mais auec tant d'animosité & violence que toutes leurs actions estoient pleines d'enuie & de haine contre la nation Françoise, afin de brouïller l'Estat & les affaires de Charles d'Anjou, exterminer la race des Frãçois, & estouffer les Fleurs de Lys Françoises au plus beau iour de leur

AVTHEVRS.
Iean Prochyte autheur des Vespres Siciliennes.

ANNEES 1281.

printemps. Iean Prochite Seigneur de Sicile, de grand credit & puissance, homme factieux & remuant se voyant depouïllé des charges & honneurs qu'il auoit du temps de Manfroy, fut celuy qui donna l'aduis qu'il falloit se deffaire des François par vn massacre general, & se rédit Chef & conducteur de cette belle entreprise, en l'annee 1281. afin de tirer vengeance de son mécontentement. Ce digne Chef d'vne si mal-heureuse conspiration ne s'endormit pas en son dessein, ains ayant dressé vne grosse armee de mer s'en alla trouuer Pierre d'Arragon afin de le persuader à seconder cette entreprise: Et afin de pratiquer secrettement les volontez des Siciliens & les attirer à cette resolution, il ne trouua meilleure inuention, que d'emprunter le nom & la robbe de Cordelier, qui estoit en ce temps là en grande reuerence & saincteté, à cause du grand S. François & de S. Bonauanture Cardinal & Religieux du mesme Ordre, qui estoit decedé l'an 1274. sept ans seulement auparauant: & lequel auoit mis le nom & l'habit dudit Ordre, en grande splendeur & reputation par sa saincteté & doctrine. Tant y a que le Seigneur Prochite ayant ainsi couuert son cœur de Tygre, & son corps de Loup & de Renard de cette peau de brebis, il s'en alla promptement par tout le Royaume, de ville en ville, & de village en village, persuada finement ce massacre à tout le peuple, & leur donna le mot à l'oreille: Or pour faciliter l'execution de cette entreprise, il resolut auec les Siciliens, & leur fit promettre que ce massacre si necessaire & vtile seroit fait le iour de Pasques, & commencé à l'instant mesme qu'on commenceroit à sonner les Vespres de cette grande Feste, auquel iour chacun seroit soigneux d'esgorger son hoste & generallement tous les François qui se retiroient en leurs maisons & qui se trouueroient dans le Royaume tant ieunes que vieux, & masles & femelles. Or parce que la plus grande partie des François habituez au Royaume de Naples & Sicile, tant Nobles qu'autres, estoient vestus à l'Italienne, & y auoient estably actuellement leur demeure & leurs familles, pour faciliter vne conuersation & intelligence dans leurs affaires parmy les Italiens, le barbare Prochyte iugea qu'il seroit difficile de recognoistre & discerner les naturels Italiés d'auec les Fráçois naturalisez, & par consequent impossible de se depescher de toute la race des François, qu'il ne s'en sauuast tousiours quelqu'vn dans le desordre de ce tumulte, à la faueur de l'habit & de la langue Italienne. C'est pourquoy pour preuenir à cet inconuenient, & faire cette distinction, afin de submerger tous

Iean Prochyte se sert d'vn habit de Cordelier pour brasser le massacre des François.

L'heure de Vespres pour signal du massacre des François.

les

ANNEES 1281. les François dans vn general deluge de leur propre sang & d'en exterminer entierement le nom & la race, il s'aduisa encore d'vne autre inuention & subtilité aussi meschante que son entreprise estoit cruelle, qui estoit qu'vn chacun feroit prononçer à son compagnon, à son voisin, & generallemét l'vn à l'autre pendant ce carnage le mot de *Ciceri*, comme qui demanderoit, *Qui viue*, qui est vn mot Italien qui signifie en François des poix, & qu'ils proferent comme s'il y auoit *Chicheri*, & lequel les François ne sçauroient prononcer distinctement, & resolurent entre eux que tous ceux qui ne pourroient bien & distinctement prononcer ce mot seroient tuez auec le reste, comme n'estans pas naturels Italiens.

AVTHEVRS

Artifice de Prochite pour recognoistre les naturels François d'auec les Italiens.

Ce furieux Prochite fit tant de pas, & executa si couuertement & si diligemmét son infernalle commission, qu'en l'espace de dix-sept mois il se vid asseuré de la volonté des Siciliens: voire mesme il les laissa tellement disposez & deliberez à cette coniuration qu'ils attendoient auec impatience le iour assigné & le signal de Vespres, pour la mettre à execution. 1282. Le iour de Pasques de l'annee 1282. estant venu, iour le plus solennel de toute l'annee & auquel tous les Chrestiens celebrent auec ioye & loüanges la Resurrection glorieuse du Sauueur du monde, tous les Siciliens se preparerent à solemniser cette grãde Feste auec vne musique bien estrange & auec vne sanglante Tragedie, ainsi qu'ils auoient resolu entre eux. Les Cloches n'eurent si tost commancé à sonner le premier coup de Vespres qu'ils se mirent tous en armes, coururent par les maisons, par les villes & villages, comme de furieuses Bacchantes pour troubler tout le pays: & cõme loups enragés au milieu d'vn troupeau sans pasteur, mirent cruellement à mort tous les pauures François, hommes & femmes, ieunes & vieux, voire iusques aux enfans du berceau, & generallement tous ceux qui ne pouuoient distinctement prononcer ce mot de *Chicheri*.

Mais (ô prodige!) leur cruauté se deborda si furieusement, que là où ils sçauoient quelques femmes grosses du faict des François, ils esgorgeoient & la mere & l'enfant d'vn seul coup: tellement que la Sicile au lieu d'airs de ioye & d'allegresse, fut remplie de voix pitoyables & de gemissemens, & les Siciliens au lieu d'aller à Vespres sacrifier leurs cœurs & leurs volõtez au Redempteur de leurs ames, ils allerent dans leurs maisons sacrifier le corps & la vie des François sur l'autel de leurs inimitiez & vengeances. Ce massacre fut pareil à celuy des Chiots qui auoient accou-

Cruauté exercee aux Vespres Siciliennes.

Girard de Gerrace Histoire de Chio.

AVTHEVRS. | ANNEES 1282.

Sacrifice des Chiots estoit d'estrangler vn homme.

stumé annuellement d'estrangler vn homme, le tailler en pieces & le sacrifier à leurs faux Dieux : mais de beaucoup plus cruel pour estre plus general, & commis par des Chrestiens vn iour de Pasques, au signal de l'Office Diuin, sous l'habit du Sacerdoce, & sous le manteau d'Hospitalité. Tant y a que cet horrible dessein fut executé si exactement qu'en moins de deux heures la Sicile fut depeschee de Frãçois dont il ne s'en sauua vn seul. Ainsi tant de genereux François qui auoient braué la mort au milieu des batailles & des combats, furent esgorgez & mis à mort en plaine paix par la perfidie de leurs hostes & concitoyens, & par le plus sanglant & inhumain carnage qui se soit iamais veu depuis que le monde est monde.

Voila les belles Vespres que les Siciliẽs chãterent le iour de Pasques : Iour qui deuoit estre selon la coustume plein de Panegyriques diuins & de musique dans le chœur des Eglises & dãs le cœur des hommes fut celebre en la Sicile par vn dueil espouuẽtable & massacre general. Iour auquel tout le peuple deuoit chãter à double Chœur par toute la Sicile comme on fait par tout le Christianisme cette gaye Antienne & ce diuin Cant. de l'Eglise Militãte, *Hæc est dies quã fecit Dominus, exultemus & lætemur in ea*, qui fait tressaillir l'ame & le cœur de ioye & de douceur, fut rẽply de pleurs, plaintes & souspirs. Iour auquel tous les Chrestiẽs font resõner par tout le Christianisme & aux quatre coings du mõde l'Echo de ce grãd & admirable Cãtique de l'Eglise Triõphante, *Cantemus Domino gloriose enim magnificatus est equum & ascensorem proiecit in mare*, iadis chanté par Moyse sur le bord de la Mer rouge, Hymne du glorieux triõphe qu'a eu le Sauueur du monde en rachetant la vie des hommes, fut solemnisé en Sicile par ce Cantique de guerre, *Qui viue, Qui viue*, & par ce funeste mot *Chicheri*, donné pour signal de la mort des François. Iour en fin auquel hommes & femmes, ieunes & vieux deuoient entonner en la Sicile au commencement & à la fin de leurs Vespres vne centaine d'*Alleluya* en signe de resiouyssance, ils quitterent l'Office & les Vespres pour massacrer cent mille François.

Impieté commise le iour de Pasques par les Italiens contre les François.

Au temps de ces Vespres sanglantes le Roy Charles estoit à Rome, où les nouuelles luy en estans apportees il en eut tel desplaisir qu'il en fit ses plaintes à sa Saincteté, duquel il tira promesse d'vn fauorable secours, & depescha incõtinent à Charles son fils d'aller promptement en France pour prier le Roy Philippe de l'aider à venger la plus cruelle iniure qui se peust imaginer en vn cœur de Barbare. Le secours fut aussi tost enuoyé que demandé, si bien que

ANNEES 1284. le Prince Charles s'en retourna à Naples. Roger de l'Oria Calabrois vn des plus grands ennemis des François, & qui auoit esté vn des principaux instrumens de la coniuration & chanté le Magnificat aux funestes Vespres de Sicile, se mit en pleine mer pour detrousser quelques vaisseaux du party Angeuin. Ce que ne pouuãt souffrir le Prince Charles, il fit voille droit à Roger, entre les mains duquel il tomba mal-heureusement prisonnier auec plusieurs Princes & Seigneurs François & Neapolitains, les plus illustres desquels estoient Iacques de Brusson General de l'armee, Dom Thomas d'Aquin Comte de l'Acerra, Hugues de Brennes Comte de Leche, Renaud Gaillard, le Comte Caraffe Carraciol, auec les Comtes de Flandres, d'Auellino & de Mont-fort. Or le Prince Charles estant mené prisonnier à Messine, il choisit les susdits Princes & Seigneurs pour luy tenir compagnie fidele pendant l'ennuy de cette captiuité.

AVTHEVRS.

Charles d'Anjou fils pris prisonnier de Roger de l'Oria.

Thomas d'Aquin prisonnier auec Charles d'Anjou.

Cependant le Roy Charles pensant aller au secours de son fils fut retardé en chemin par le manque de viures, de sorte qu'il sembloit que toutes choses eussent coniuré la ruyne du pere & du fils, car les Siciliens ne perdirent le temps à s'assembler à iuger le Prince Charles qu'ils condamnerent à mourir. Mais la Royne Constance ayant vn cœur doux & Royal, exempta ce ieune Prince de la rage de ce peuple alteré du sang des François. Le Roy Charles voyant que les rebellions du peuple & ce cruel eschet des Vespres de Pasques auoient osté toutes ses forces, qu'il ne pouuoit si facilement dissiper l'orage & calamité de cette furieuse licence des Neapolitains, ny deliurer le Prince Charles son fils de prison, il fut saisi d'vn deplaisir si extreme qu'il en tomba malade dans le Chasteau de Foge, où il deceda l'an 1285. Tellement que n'ayant eu que trophees
1285. & victoires au commencement de son regne, il fut trauaillé de mille douleurs, regrets & infortunes à la fin de sa vie.

Siciliens animez de rage contre les François.

Mort de Charles I. d'Anjou.

AVTHEVRS. | ANNEES 1285.


Charles I.^r Roy de Naples regna 25 ans 1285.

CHARLES ET ROBERT D'ANIOV protecteurs du Sainct Siege.

CHAPITRE IX.

Charles d'Anjou II. couronné Roy de Naples.

CHARLES II. Prince de Salerne, surnommé le Boitteux, deliuré de prison six mois apres la mort du Roy Charles son pere s'en alla à Rome, où il fut couronné Roy de Naples & de Sicile par le Pape Nicolas IV. quelques iours apres la Pentecoste, puis fist son entrée à Naples auec l'ordre & magnificéce conforme à sa Majesté Royale. Iaques d'Arragon vsurpateur de la Sicile ne manqua d'assembler des forces pour la conseruer, & pour trauailler l'establissement de Charles, mais il fut deffaict, ensemble Roger de Loria Admiral de Iaques par la valleur du Comte d'Arthois, assisté de Landolfo Carraciol Comte de Montemarano, tellement que l'Arragonois fut contraint de faire la paix auec Charles, & le laisser paisible en son Royaume & en toute la Sicile. Peu de temps apres Martel fils aisné du Roy Charles, Roy de Hongrie mourut estant encores en la fleur de son aage par le deceds duquel ce Royaume luy escheut.

ANNEES | AVTHEVRS

1285. Robert Duc de Calabre vn des enfans de Charles s'en alla à Naples auec vne belle armée pour dissiper & destruire vn dangereux Schisme qui s'estoit glissé parmy toute la Chrestienté soubs les menées des Colonnois Princes & Seigneurs Romains, puissants, & qui auoient attiré la moitié du peuple & des Grands à sedition & reuolte generale, & mis en combustion toute l'Eglise: C'est pourquoy fut donné ordre pour se saisir des Autheurs de ce schisme pour les liurer entre les mains de sa Saincteté. Le Prince Louïs, jeune & aagé seulement de 14. ans, ayant esté laissé en ostage à Barcelonne par le Roy Charles son pere demeura sept ans en ceste captiuité, où il s'addonna tellement à la doctrine & pieté qu'il se rendit le plus excellent de son temps en l'vne & l'autre vertu: de façon qu'estant libre de ceste captiuité il se rendit Religieux à Marseille au Conuent des Cordeliers, puis fut faict Euesque de Thoulouze, & vescut en telle saincteté & reputation que l'innocence de sa vie, & les miracles qu'il fit apres sa mort luy acquirent le veritable

1299. Eloge de Sainct, & fut canonizé par le Pape Iean XXII.

Robert d'Anjou leue vne puissante armée pour destruire le Schisme de l'Eglise.

Louïs d'Anjou fils de Charles d'Anjou Roy de Naples se rend Religieux Cordelier.

Louïs d'Anjou canonizé.

La ruine des Templiers arriua encore soubs le regne de Charles, lequel peu de tẽps apres mourut au Chasteauneuf de Naples en l'an 1308. apres auoir institué son second fils

1308. Robert Duc de Calabre son heritier vniuersel en ses Royaumes de Naples & de Sicile, & és Comtez de Prouence, substituant en son lieu & place Philippe Prince de Tarente son troisiesme fils.

Pendant la maladie de ce Prince les moins affectionnez à la nation Françoise prirent ceste occasion pour troubler le repos public, ayant ceste creance que les membres de l'Estat estoient tombez en langueur & paralysie puis-que le Chef estoit malade. Mais la valeur de Robert, comme vn Soleil leuant qui esclairoit ce Royaume, dissipa les nuées de ceste faction, qui sans doubte eust causé vn grand desordre par toute l'Italie: parce que l'ambition des plus remuans estoit desia disposée à chanter Complies des funestes Vespres de Sicile. Or pour s'asseurer de la bien vueillance du peuple qui est la vraye force d'vn Estat, il visita en diligence les villes de Melphe, d'Aquila, de Gayette & autres places d'importance, & en donna le Gouuernement au Prince de Salerne, & aux Carraciols comme les plus zelez au bien de la patrie. De sorte que ceux qui se monstroient les plus insolens & hardis à secouër le joug de leurs Princes naturels, furent les premiers à luy protester toute affection & obeyssance.

La maladie d'vn Roy rend les seditieux hardis à entreprendre contre l'Estat.

La presence d'vn grand courage dissipe les desseins des plus dangereux ennemis.

AVTHEVRS. | ANNEES 1310.



Robert Roy de Naples regna 34. ans. 1310

Robert succeda à Charles II. & fut confirmé és Estats de son pere en la ville d'Auignon par le Pape Clement V. en en l'annee 1310. En mesme temps Henry VII. Empereur estant allé à Rome fit plusieurs rauages en Italie, & imposa de grands & fascheux subsides aux Romains, mais Robert passa en Italie auec vne puissante armee & deffit l'Empereur. Et peu de temps apres alla au secours des Gennois trauaillez par les Gibellins, & fut receu dans Gennes comme Seigneur. D'ailleurs Federic pour vsurper le Royaume de Naples, & dresser des embusches au Roy Robert faisoit plusieurs courses en la Sicile & l'Apouille, ce qui donna sujet au Roy d'y enuoyer pour le combattre, de sorte que le Duc de Calabre son fils aisné partit de Naples auec sixvingts vaisseaux & grand nombre de gens de guerre, pour exterminer l'ennemy commun du peuple & du Royaume: estant accompagné des plus illustres Princes & Seigneurs de Naples. Or pendant ce voyage il fut mandé des Florentins pour prendre le Gouuernement de Florence, où ne pouuant aller, il y enuoya le Duc d'Athenes son proche parent lequel y fut receu magnifiquement, & peu apres la Duchesse Marie sa femme, accompagnee de Berard d'Aquin Comte d'Aquin, Adenulfo, Thomasso, Iean & Iacques d'Aquin, Richard Carraciol de Capouë & de plu-

Robert d'Anjou desfait l'armée de l'Empereur Henry VII.

Robert d'Anjou secourt les Genois.

Les Princes Carraciols & d'Aquin Gouuerneurs de l'Estat de Florence pour Robert d'Anjou.

ANNEES. AVTHEVRS.

1272. ſieurs autres Princes & Seigneurs que les Florentins receurent auec pompe Royale.

Robert qui ne s'endormoit pas à s'oppoſer à la violence des Gibellins qui ſe vouloient ſaiſir des meilleures places & des Republiques d'Italie, conquit Gennes & Sauonne ſur eux, & combatit genereuſement Caſtruccio Caſtruccius leur Chef d'où il acquit vne ſi grande reputation. Mais la grande intelligence qu'il auoit en toutes ſortes de ſciences, le rendirent autant recommandable que ſa valeur, car il eſtoit grandement verſé és lettres humaines, Philoſophie & és Mathematiques, & où il prenoit vn tel contentement qu'il ſe rendoit admirable à tout le peuple & à ſes voiſins par l'eſtime qu'on faiſoit de ſon grand iugement & de ſa prudence. Il fit baſtir pluſieurs Colleges à Naples & en Prouence, & les fonda de reuenus ſuffiſans pour les Docteurs & Profeſſeurs. Or il ne ſe monſtra pas ſeulement liberal enuers les gens de lettres, mais il aimoit auſſi & honoroit de ſes faueurs & liberalitez les grands hommes de guerre & d'Eſtat, chacun ſelon ſon merite. Il fut vn des plus fermes pilliers & protecteurs du S. Siege, car il entreprit la guerre à ſes deſpens pour combattre les ennemis du Pape & de l'Egliſe.

Robert d'Anjou eſtoit ſçauant.

Robert d'Anjou protecteur du S. Siege.

1324. Mais pour dignement recognoiſtre la valeur & l'affection des plus illuſtres qui l'auoient aſſiſté en toutes les guerres qu'il auoit heureuſement demeſlees, & en ſes plus importans affaires, il ouuroit les coffres de ſes liberalitez enuers les plus grands du Royaume, qu'on appeloit en ce temps là Barons, comme la plus noble qualité, & crea dixneuf Comtes, qui eſtoit encore le titre le plus releué apres Prince Souuerain, & entre leſquels eſtoit Bernard d'Aquin Comte de Lorito, & Thomas d'Aquin Comte de Beau-chaſtel. Et du temps de l'Empereur Federic II. meſme au ſiecle precedant, Renaud d'Aquin qui eſtoit de cette tres-noble, tres ancienne, & illuſtre maiſon d'Aquin n'eſtoit qualifié que Comte de Caſerte, meſme apres qu'il eut eſpouſé la fille de l'Empereur: Or ayant laiſſé pluſieurs marques de ſa valeur, pieté & doctrine, il mourut au mois de Ianuier 1343.

Hiſt. de Prouence 3. partie.

Titre de Baron anciennement fort releué.

AVTHEVRS.

ANNEE 1343.


Ieanne. I. du nom Royne 1343. de Naples regna. 39. ans.

ADOPTION DE IEANNE D'ANIOV.

CHAPITRE X.

Ieanne d'Anjou Royne de Naples.


EANNE I. instituée heritiere & declarée Royne par le Testament de Robert son oncle, n'estant aagée que de 14. ans, fut mise soubs le gouuernement & Regence de la Royne Sancia veufve du Roy Robert. Elle eut quatre maris: Le premier fut André fils du Roy de Hongrie; pendant lequel mariage elle fut grandement trauaillée de ses subiects, à cause que les Hongres qui estoient à la suitte du Roy André se rendoient insolens enuers le peuple & ses Officiers, entre lesquels le feu de diuision s'eschauffa tellement qu'il s'en ensuiuit vne grande guerre: de sorte que la Royne apres auoir esté couronnée à Naples fut contrainte de s'en retourner en Prouence: & fut accusée d'auoir fait estrangler son mary d'vn lac de soye. Louys Prince de Tarente son second mary ayant donné ordre pour faire vne paix entre les seditieux & les principaux de Naples, afin de rendre la Royne paisible en son Royaume,

Annees AVTHEVRS

1362. fit armer dix Galeres à Marseille, puis fit voile droict à Naples auec la Royne où ils furent receus auec grande joye & magnificence; & recompenserent dignement ceux qui auoient maintenu le party Angeuin contre la force & violence des Hongrois: lesquels le Roy Louys chassa du Chasteau-neuf de Naples qu'ils occupoient encore. Et parce

3362. que pendant ceste rebellion Nicolas Acciaiuoli & Henry Carraciol Comte de Hierace auoient fidelement maintenu le party de Ieanne, ils furent faits l'vn Grand Seneschal, l'autre Grand Chambellan du Royaume.

Henry Carraciol Grãd Chãbellan de la Royne Ieanne.

La paix estant faicte Ieanne & Louys furent couronnez le jour de la Pentecoste où toute la Noblesse du Royaume leur vint prester hommage & fidelité. L'année suiuante, & à iour semblable, Louys en memoire de son heureux couronnement institua l'Ordre des Cheualiers du Nœud d'Or en signe de cordiale, estroitte, & perpetuelle fidelité, tellement que Philippes de Tarante, Barnabé Vicomte Seigneur de Milan, Louys de S. Seuerin, Guillaume des Baulx, Iaques Carraciol, Iean de Bourgueux, & Christophle de Constance furent des premiers & plus illustres de cet Ordre.

Cheualiers du Nœud d'Or institué par Ieanne d'Anjou.

Charles de Duras ne perdit point de temps pendant ces resiouyssances à pratiquer des menées pour obtenir ce fleurissant Royaume de Naples, & soubs pretexte de venger la mort d'André son frere, il se fit transporter le pretendu droict du Roy de Hongrie au Royaume de Naples: tellement que soubs couleur de ce droict supposé il dressa vne puissante armée & s'en vint à Naples, ou par l'intelligence & mauuaise volonté des Neapolitains il fut incontinent declaré Roy, & assiegea la Royne Ieanne au Chasteau de l'Oeuf auec intention de la despouiller de sa Couronne & de ses Estats. Ceste Princesse voyant son Royaume en proye à vn si cruel ennemy, & que ses propres subiets luy faisoient la guerre, elle adopta en sa succession Louys d'Anjou par l'aduis du Pape Clement VII. le-

1380. quel confirma ceste adoption en bonne & authentique forme en l'année 1380.

Louys d'Anjou adopté pour fils par la Royne Ieanne.

Mais pendant que Louys d'Anjou se disposoit à faire leuée de gens de guerre pour aller secourir la Royne, & la deliurer de l'oppression de Duras, Othon de Brunsuich quatriesme mary de la Royne fit de genereux exploicts de guerre contre Charles de Duras: mais à la fin ayant esté malheureusement trahy par les Neapolitains, qui tenoient le parti de Duras, il fut abandonné au milieu du combat, pris prisonnier & mené à Charles. Les tristes nouuelles de

AVTHEVRS. | ANNEES. 1380.

cet emprisonnement apporterent vn grand trouble d'esprit à la Royne, auec plus de cholere & de desespoir lors qu'elle se vid elle mesme trahie en mesme temps, & menée à Charles de Duras auquel toute la ville de Naples rendit obeyssance en mesme temps. L'heureux succez de Charles estant plus grand qu'il n'auoit iamais esperé delibera de faire mourir la Royne Ieanne de la mesme mort dont elle estoit accusée d'auoir fait mourir André son premier mary, & en fit faire l'execution sans differer.

1382.

Cependant Louis qui auoit fait toutes ses diligences pour secourir promptement la Royne Ieanne, s'en alla droict en l'Apouille & en la Calabre auec tréte mille combattans, où le peuple le receut auec grande allegresse, & luy presterent hommage & fidelité: mais comme il gaignoit pays pour arriuer à Naples il receut les funestes nouuelles de la mort de la Royne Ieanne. C'est pourquoy ayant conceu vne iuste cholere contre la perfidie de Duras il luy enuoya declarer la guerre: ce qui donna occasion aux plus grands de Naples d'embrasser l'vn ou l'autre party selon le mouuement de leur affection, de façon que tout le Royaume se vid incontinent diuisé en deux factions. Les Princes Carraciols furent les premiers qui suiuirent le party de Louys d'Anjou, & attirerent auec eux beaucoup de Neapolitains, & entre les premiers furent recogneus Giacomo del Balzo, Thomasso Sanseuerino, Petruccio Petricone Carracioli & leurs enfans, Cecco, Marino, Francesco, & Giacomo Carracioli Comte di S. Angelo, Amé VI. Comte de Sauoye & plusieurs autres Princes de l'Europe. Louys d'Anjou & Charles de Duras animerent encore le feu de leur courroux par des cartels & missiues picquantes qu'ils escriuirent l'vn à l'autre, mais ayant resolu ensemble de terminer leur differend par vn combat particulier; Charles de Duras qui redoutoit la valeur de Louis éuita tant qu'il pût le iour & l'occasion de ceste resolution par ses ruses & artifices: & changea de dessein pour rompre les forces de Louis d'Anjou peu apres: car il fit faire le degast general par la campagne à celle fin de reduire l'armée de Louis à l'extremité, puis dissimuloit la fuitte, tantost faisoit des courses & legeres escarmouches iusques au camp du Prince Angeuin.

La Regina Geouanna adotto Lodouico Duca d'Angio figliuol di Giouanni Re di Francia, & le fece suo successore nel regno. Morta la Regina si diuisero Napolitani in due fattioni, alcuni fauoriuano Luigi, & altri fauoriuano Carlo del Durazzo. Quelli che diecono fauor à Luigi fucono Giacomo del Balzo, Thomasso Sanseuerino, Petruccio Petricone, & suoi figli Carracioli, Cecco, Marino, Francesco & Giacomo Conte di S. Angelo, Amato VI Comte di Sauois, &c. Contarino.

Princes Carraciols tiennent le party François surnommé Angeuin contre les partialitez du Royaume.

Charles III. Duc de Calabre fils de Robert meurt du viuant de son pere, laissant vne fille nommée Ieanne, dont est fait mention cy dessus, & qui succeda à la Couronne de Naples, tant par institution testamentaire, que par la Loy du Royaume qui admet les filles en la place des masles.

ANNEES 1382. | AVTHEVRS.


Louis. I. D'Anjou. Roy de Naples. 1382

LOVYS I. D'ANIOV COVRONNE Roy de Naples, heureux en guerre.

CHAPITRE XI.

LOVYS D'ANIOV cognoiſſant ce ſtratageme commença à entrer en meſfiance de la perfidie de Charles de Duras, & qu'il deuoit prendre garde à luy & à ſes affaires, & donner ordre aux villes renduës afin de les maintenir en ſon obeyſsãce. Mais le Printemps ne fut pas pluſtoſt venu que les Soldats François commencerent à mourir au Camp de Louys d'Anjou, d'où Charles de Duras ayant pris l'occaſion pour prendre aduantage ſur le party François, il les attira au combat. Mais le Prince Angeuin ayant le cœur tout Royal & François, quoy que ſon armee fuſt grãdement affoiblie, ne laiſſa de liurer la bataille à Charles, & s'auança ſi courageuſement en la meſlee qu'il fut bleſſé en pluſieurs endroits: & ſi le peu de nombre de ſes Soldats tous debiffez euſſent eu autant de ſanté & de courage que luy, il eut ſans doute taillé en pieces l'ar-

Louys d'Anjou bleſſé à mort en la Bataille.

AVTHEVRS. mee de Duras: De sorte que Louys d'Anjou mourut de ses blesseures au Chasteau de Barri au mois de Decembre 1383. ANNEE 1383.

Aprez son deceds Charles de Duras fut Sacré Roy de Naples & de Sicile où il vescut paisiblement iusques à ce qu'il voulut encore se faire Roy de Hongrie, nonobstāt les pretētions de Sigismond, & y proceda auec tant de violēce que la Royne Elizabeth femme du feu Roy de Hongrie le fit tuer pendant qu'il lisoit vne lettre en l'annee 1386.

Charles de Duras tué en lisant vne lettre.


Louys . 2 . D'Aniou . Roy de Naples . 1383 .

LOVYS II. D'ANIOV en consequence de la substitution faicte de sa personne par l'adoption de Louys I. s'en alla trouuer le Pape Clement en Auignon, où il infeoda à ce ieune Prince le Royaume de Sicile, deuolu à l'Estat de l'Eglise Romaine par l'iniuste vsurpation de Duras. Le Prince d'Aniou ne manqua à s'equiper en diligence pour aller prendre possession du Sceptre de Naples, & afin d'y entrer le plus fort, il y mena vne armee de cinquante mil combatans. Or se faisant iour auec vne telle armee par tout où il passoit, il entra dans le Royaume de Naples du costé de l'Abbruzze, & se rendit si puissant qu'il vid en moins de deux mois son armee monter iusques à soixante & dix mil hommes, & lors qu'il se mit en chemin pour aller à Naples tous les Princes & Seigneurs qui auoient porté les armes

Louys II. d'Aniou declaré Roy de Naples.

pour

ANNEES 1383.

AVTHEVRS.

pour la Royne Ieanne & pour Louys I. d'Anjou luy allerent au deuant, les premiers desquels estoient Thomas de Sainct Seuerin grand Connestable, Hugues de Sainct Seuerin, le Comte de Caserte, Petricone Carraciol auec ses deux enfans & plusieurs autres, iusques au nombre de quarente ou cinquante, accompagnez de plusieurs Cheualiers du Royaume.

Le Prince Angeuin en cette equipage & illustre arroy arriua en la terre de labeur, passa droict à Caserte qui auoit deployé ses Bannieres, puis occupa le Chasteau de Mathulon place d'importance & vne des meilleures forteresses du Royaume, & estant arriué aux portes de Naples il monta sur vn grand coursier couuert de veloux violet parsemé de Fleur de Lys d'or, & comme il fut à la porte Capuane il trouua les Esleus & Deputez qui luy presenterent les clefs de la ville ; de là s'en alla par la ville iusques au Chasteau de Capouë accompagné des plus illustres de la Noblesse & de mille cris de ioye & benedictions. Or comme il se vid paisible en son Royaume il delibera de faire vn voyage en Prouence, & auant que partir il laissa pour Vice-Roy Dom Hugues de Sainct Seuerin, & les Princes Carraciols aux premieres charges.

Louys II. d'Anjou faict son entrée dans Naples.

Mais comme ce Royaume estoit subiet à remuer, & les Neapolitains faciles à la sedition. Ladislas fils de Charles de Duras pratiqua couuertement de grandes intelligences & comme il vid son party assez fort pour leuer le masque, il fit rebeller plusieurs villes qui luy presterent hommage & fidelité : ce qui luy succeda d'autant plus facilement que le Schisme auoit causé du trouble & desordre par toute l'Italie. Louys d'Anjou n'est si tost aduerty de cette rebellion qu'il se dispose de retourner à Naples pour combattre Ladislas qui lui vouloit rauir vne Courõne laquelle luy appartenoit par droict de substitutiõ & par le droict de ses glorieuses conquestes. D'ailleurs que le Pape luy en auoit donné l'inuestiture, & en auoit presté l'hommage. C'est pourquoy il passa en Italie aussi glorieusement que la premiere fois, vient au dessus de ses affaires, & se restituë en sa spoliation. Toutes les villes qui s'estoient rebellees n'eurent si tost ouy le bruict de ses armes & la splendeur de sa magnificence Royale qu'elles estendirent les Bannieres Françoises : de sorte que Louys d'Anjou estoit estimé Prince heureux s'il eust eu lignee pour succeder à son Nom & à sa Couronne, & fut trauersé de ce mal-heur si funeste pour luy faire gouster le fiel parmy le succre de ses victoires & heureuses conquestes. Car quoy qu'il eust conuolé en troisié-

Louys II. D'anjou heureux en guerre.

AVTHEVRS. | ANNEES 1414.

me Nopces il n'eut neantmoins aucune lignee de ses trois femmes qui estoient Constance de Clermont Sicilienne, Marie sœur du Roy de Chypre & Marie Princesse de Tarente.

Ladislas qui auoit esté inuesti du Royaume de Sicile par le Cardinal de Brancat Legat du Pape à ce deputé par Iean XXIII. l'an 1412. au moyen de quoy il pretendoit que cette Couronne luy appartenoit. Alexandre d'autre costé le tenoit schismatique, tellement ce qu'vn Pape faisoit en sa faueur l'autre le reuoquoit, & ainsi le Royaume ne pouuoit estre en paix : car l'interest que les deux Papes pretendoient en l'inuestiture de la Couronne de Naples iettoit tousiours cette pomme de discorde entre les Princes competiteurs de ce Royaume, & animoit le peuple pour suiure la passion de celuy-cy ou de celuy-là; Voila cõment les Roys & les Couronnes seruent quelquesfois de proye à la passion des factieux & rebels qui ne suiuent iamais le chemin de la raison ny de l'equité, ains de la cholere: & ainsi les grands qui sont les flambeaux du monde, se voyent eux mesmes representer par fois le plus chetif & miserable personnage du mal-heur & de l'infortune sur le Theatre general de l'Vniuers, par le moyen des partialitez, ainsi qu'il se void cy dessus. Il faut maintenant voir la suitte de cette Histoire, & considerer quel fut le regne de Ieanne II. yssue de France & d'Anjou.

EN QVOY CONSISTE LA VRAYE AMITIE'.
Loüables qualitez de Iean Carraciol Prince de Melphe. Regne de Ieanne II. *Royne de Naples.*

CHAPITRE XII.



LE Philosophe Æschynes voyant vn iour tous ses compagnons visiter ensemblement & saluer Socrates leur Precepteur, auec chacun leur present en main qu'ils luy offrirent, il ne laissa pas neantmoins de se ioindre auec eux, quoy que fort pauure & destitué de toute sorte de commoditez; mais il luy dict, O Socrates mon bon Maistre, ma pauureté est cause que ie ne vous puis offrir, ny donner aucune liberalité digne de vostre merite, ainsi que font mes compagnons : C'est pourquoy ie vous donne la seule chose que ie possede au monde, qui est moy-mesme, auquel Socrates respondit, Tu m'as faict le plus

Seneca lib. 1. de Benefic.

Le plus riche present qu'on puisse faire est le cœur & la volonté.

ANNEES 1406.

AVTHEVRS.

agreable & le plus riche present que ie peusse souhaitter. Aussi est-il vray que ce n'est pas la qualité du present, mais l'affection de celuy qui le donne qui l'enrichit comme la plus noble piece du cœur de l'homme. C'est pourquoy les presens des ennemis, quoy que de grande valeur sont tousiours suspects, parce que la main n'est pas moins ennemie que le cœur de l'ennemy: mais quand le present est accompagné d'vne affection entiere & innocéte; & qui n'est zelee d'autre interest que de celuy de la chose aimee, c'est la plus digne action dont l'homme puisse orner l'excellence de sa nature, comme la baze de toutes les eminentes qualitez qui rendent son estimatiue en sa perfection, & qui l'affranchissent de toute affection interessee qui n'est plus en ce cas affection, mais vn cómerce honteux & vne amitié seruile & mercenaire. Car où va l'interest, il n'y a iamais vne parfaicte bien-veillance, ny le Moy-mesme du Philosophe Æschines ne l'accompagne pas. Aussi deux amitiez reciproques se rencontrent difficilement, par ce que le desir de l'homme est tousiours conditionné de son particulier interest, lequel au moindre mescontentement est non seulement dans l'indifference, mais vn ennemy couuert & de beaucoup plus dangereux que celuy auec lequel nous auons guerre ouuerte. C'est la cause pour laquelle parmy les amitiez du móde pour vne once de sincerité on y void dix liures d'enuie, de jalousie, de despits & de vengeances: Entre les Grands mesmes qui sont la lumiere du peuple, il ne se fait iamais vne amitié bien asseuree: parce que la gráde diuersité de leurs notables interests, est tousiours meslee de soupçon & deffiance. Et lors que la perfection d'vne veritable amitié se trouue dans le cœur d'vn homme de quelque qualité qu'il soit, mais principalement dans celuy qui est esleué en dignité, ou par la splendeur de sa naissance, ou par les merites de son esprit: il est doüé d'vne vertu qui contient toutes les autres vertus, & se peut venter d'estre le Roy & le Maistre de son cœur, pour n'auoir aucune passion dominante en son ame, qui puisse faire iniure à sa reputation, ny à la grandeur de sa condition. Car l'amitié parfaicte pour estre yssuë d'vn lieu de franchise & d'honneur, qui est ce cœur loyal & Royal, ne reçoit autre loy ny condition que d'elle mesme & de la raison de son Amour, dans la societé de son inclination, ainsi que le tesmoigne le sage Poete.

L'affection enrichit le present.

Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. *Hostium munera non munera.*

Present des ennemis ne doit estre appellé present.

Les amitiez du monde dissimulees & trompeuses.

L'amitié parfaitte où elle se rencontre peut estre apellee souuerain bien.

Quis legem dat amantibus
Maior lex amor est sibi. { Boëtius. lib. 3.

AVTHEVRS. | ANNEES 1406.

Princes Carraciols patrons de vraye amitié.

Les Princes Carraciols ont tellement chery l'excellence de ceste noble vertu en leur famille, de pere en fils enuers leurs Roys, & specialement à l'endroict des Princes François, qu'vn chacun d'eux pouuoit estre veritablement nommé le vray pourtraict de l'amitié. Car si lon veut auoir esgard aux presens des biens de fortune, à l'affection hors de tout interest, & aux offres du Moy-mesme d'Eschynes: l'on void comme ils ont tous perfectionné leur bien-vueillance par les exercices de ces trois qualitez, en ce qu'ils ont successiuement employé leurs grands biens, continué leur affection, & exposé leurs vies pour le seruice des Roys de Naples de Nation Françoise: & en vn mot preferé l'vtilité publique, & le seruice des François à leur particulier interest. C'est le seul subject qui leur a faict mettre plusieurs fois entre mains le souuerain Gouuernement de l'Estat de Naples, où ils se sont comportez auec tant de prudence, d'affection, & de justice que l'honneur & la fidelité ont esté tenus pour heritieres en ceste illustre race: parce que quand ils estoient seuls l'authorité estoit commune: & quand ils auoient des compagnons, la gloire de ce qui se faisoit en demeuroit à eux seuls à cause de leur moderation: car ils commandoient sans arrogance, & par leur grande capacité & iugement tous les autres leur cedoient volontairement le premier lieu.

Le vray amy ne considere iamais son interest

Fidelité des Carraciols enuers les François hereditaire.

Ican Carraciol fut vn des principaux de sa famille qui fit voir tous les veritables effects d'vne grande valeur & amitié en leur perfection, s'estant poussé dés sa ieunesse aux exercices des armes & des lettres, dont il s'acquist en peu de temps l'accomplissement d'vne heureuse adolescence: car il se rendit si parfaict en toute sorte de qualitez requises pour maintenir la splendeur de sa naissance illustre, qu'à 22. ans il excedoit tous ceux de son aage aux lettres & aux armes, & en valeur & en bien dire: de façon qu'il sembloit estre le seul ornement de la Cour de Naples. Aussi son esprit estoit si meur, & ses actions accompagnées de tant de prudence que ses conseils estoient escoutez & approuuez par les plus experimentez. Et s'il est certain que la vraye beauté soit vn esclat de la vertu, & le vray portraict d'vne ame ornée de ses perfections, & qu'elle doiue estre estimée en vn homme qui a vn cœur martial; il en estoit des mieux accomplis: car la nature auoit esgalement & liberalement releué la grandeur de sa Noblesse des beautez du corps & de l'esprit. Il estoit d'vne riche taille, auec vn maintien, graue-guay, & le port sans feintes, ny artifices: il auoit le

Iean Carraciol sçauant & vaillant.

Beauté admirable de Iean Carraciol.

visage beau par excellence & bien proportionné; accompagné d'vne parole sobre, plein de grace & de douceur, auec les yeux à fleur de teste doucement rayonnans qui descouure comme dans vne glace precieuse les rares qualitez de son ame : ses cheueux blonds-dorez, frizez, & annelez fort naifuement seruoient comme de guirlande à ce chef d'œuure des beautez & merueilles de la nature.

Mais s'il estoit doüé des beautez du corps il ne l'estoit pas moins de celles de l'esprit, si bien qu'il sembloit auoir autresfois esté des disciples de Platon, lequel leur commandoit d'auoir des mirouërs & de se regarder souuent dedans, afin que s'ils estoient beaux ils se donnassent garde de ternir leur beauté par quelque vice : & au contraire s'ils estoient laids ils eussent le soin de corriger leur deformité par la vertu. C'est quelque chose à la verité que d'estre beau par le dehors; mais si l'homme auoit le choix des deux beautez de celle du corps & de l'esprit il vaudroit beaucoup mieux choisir l'interieure: Car l'exterieure beauté sans merite ny vertu cause du mespris & de la honte, & ne sert qu'à precipiter son homme dans vne folle vanité, si elle n'est accompagnée d'vne grande prudence, & encore qu'elle soit bienseante en la femme & de beaucoup plus requise qu'en l'homme: si est-ce toutesfois que si vne femme est belle & sotte comme il s'en trouue beaucoup, sa beauté est semblable à vn cercle d'or embouclé aux narines d'vn villain pourceau.

Beauté sans vertu est chose monstrueuse.

Le difforme mais sage Æsope a faict voir l'experience du contraire, en ce que tellement laid & contrefait en tous ses membres, qu'il sembloit plustost vn monstre & prodige de nature qu'vn homme : neantmoins la moralité de sa vie & de ses actions ont autant fait admirer l'excellence de son esprit que la deformité de son corps. C'est encore pour cela qu'il voulut monstrer dans la moralité de sa 30e Fable aussi bien qu'en sa personne la difference qu'il y-a entre l'vne & l'autre beauté du corps & de l'esprit : Il represente par icelle vn Loup lequel ayant trouué en la boutique d'vn Imager vne belle teste & bien peinte au naturel, il la tourna de tous costez, auec estonnement de ce qu'estant si belle par le dehors elle n'auoit ny vie, ny sens, ny entendement, & luy dict, O la belle teste, il y a beaucoup d'art & de parade en toy, mais il n'y a aucun sens, ny iugement.

Mais quand la vertu accompagne la beauté corporel-

le, ainsi qu'elle faisoit Iean Carraciol; cela sert d'vn esclat & d'vn grand aduantage à celuy qui en est pourueu. 1414. Beauté tellement estimee en vne ame vertueuse qu'entre les felicitez humaines le diuin Platon luy faict tenir le premier rang apres la santé : voire mesme plusieurs luy donnent la preeminence par dessus la santé, & entre autre sainct Ambroise; parce dit-il qu'vne grande beauté contient en soy vne entiere santé, pour estre inseparable l'vne d'auec l'autre; & au corps où il n'y a point de santé ny vne heureuse conualescence, il n'y peut auoir aucune beauté ny bonne grace, ainsi mesmes que l'experience nous l'apprend.

Plato.lib.1.de legib.

Pulchritudo supra salubritatem ac valetudinem videtur excellere & tamẽ sine iis esse non potest neque vllo separari modo quoniam nisi bona valetudo sit pulchritudo esse ac venustas non potest. D. Ambrosius lib. 1. de offic.

Iean Carraciol rendit des preuues asseurees de sa valeur auant son mariage en l'armee du Roy Ladislas contre les Gibellins & Florentins, de laquelle il estoit General : où s'estant porté honorablement & ayant courageusement dompté les efforts de cette grande & dangereuse sedition qui mettoit toutes les plus nobles familles d'Italie en discorde, il s'en retourna victorieux à Naples où il honora les pompes du Mariage qu'il contracta en mesme temps de la gloire de ses armes & de sa valeur, laquelle il sembloit n'auoir employees à ce premier coup d'essay, que pour le seul subiet de la magnificence & de l'heureux succez de ses Nopces : C'est vne loy entre les Roys de Mexique, qu'estans nouuellement esleus à cette dignité ils doiuent aller à la guerre en quelque Prouince ennemie, d'où ils doiuent par la loy de l'Estat, amener des captifs pour solemniser la feste de leur Couronnement. Or le bruit des merites de Iean Carraciol & l'amitié que le Roy luy portoit luy fit espouser peu apres Catherine Filigeria fille vnique & heritiere vniuerselle du Comte d'Auellino : mais ce fut en vn temps où il se presenta mille belles occasions pour faire encore valoir, comme il fit, les merites de son esprit & de son courage : Car le Roy Ladislas estant decedé, Ieanne II. Françoise d'estoc & d'humeur luy succeda; 1414. mais elle ne fut pas plus paisible en son viuant que les predecesseurs Roys à cause de la faction des Guelphes & Gibellins, & principalement des Neapolitains, qui ietterent la pomme de discorde entre elle, Alfonse d'Arragon, & Louys Sforce du depuis l'adoption qu'elle eust faicte du Roy Alfonse, lequel violant tout droict d'adoption, d'hospitalité, & consanguinité voulut se saisir de la Couronne de Naples, & en despouiller la Royne Ieanne, si elle n'eust esté fidelement assistée de Iean Carraciol, ainsi qu'il se ver-

Sergiano fu carissimo à Ladislao e fu suo capitanio contra Fiorentini oue si porto honoramente. Contarino.

Restato Ladislao libero possessor del Regno diede a sieg. Giouan. Carraciol de Sgizzeri Caterina Filingeri per moglie col Contado di Auellino in dote. Contarino.

Le merite de Iean Carraciol luy fournit vn Mariage fort auantageux.

Ladislas Roy de Naples.

IEANNE DE FRANCE II.

ANNEES 1415.

AVTHEVRS

ra cy apres. Tellement qu'en ce contrepoids d'affaires les roüages du Royaume estoient tellement desbauchez que le tymbre de l'Estat ne sonnoit ny à compte, ny à mesure, ny à temps. Les vns prenoient le party de Ieanne, les autres des Maisons où elle s'estoit alliée, & les plus seditieux suiuoient la passion de leurs desseins & de leur interest particulier, pour secouër le joug des loix & de toute obeissance; mais tousiours auec ce malheur, que ceux qui estoient aux premieres charges du Royaume, aymoient mieux estre ruynez par la cheute de l'Estat, que par celle de leurs maisons. Or ce qui entretint les guerres auec plus de pretexte & d'ardeur fut la diuersité des alliances que la Royne Ieanne prit és meilleures maisons de l'Europe, qu'elle mescontenta toutes au moyen de ceste adoption d'Alfonse qui luy fut fatale & malheureuse.

Les partialitez ruinent vn Estat.

Sforce de Cutignol qui tenoit quelques places en la Romagne, ayant sceu la mort de Ledislas vint auec 200. Cheuaux à Naples, pour penser maintenir la grandeur de sa fortune soubs l'authorité de quelque charge releuée auprez de la Royne: mais elle qui recognoissoit les desseins d'vn chacun & la passion de ses secrets ennemis, donna les principales charges du Royaume à ceux qui luy tesmoignoient le plus d'affection & de fidelité. Elle priua Marin Bossa de l'Office de grand Chancelier pour le donner à Ottin Carraciol, & fit de mesmes de plusieurs autres, approcha pres de sa personne Iean Carraciol. Quoy voyant Sforce, & qu'il estoit par ce moyen priué de ses esperances & desseins qui estoient d'avoir tout le Royaume en Gouuernement comme Vice-Roy, fut le premier à esleuer les cornes de son ambition & de ses mescontentemens contre la Royne: & ayant pratiqué les plus seditieux, il les attira tous à sa cordelle pour luy faire guerre ouuerte, & se venger de Iean Carraciol qui luy estoit preferé en toutes choses.

Hist. de Prouence 5. partie.

Ottin Carraciol fait grand Chancelier de Naples par son merite.

AVTHEVRS.

ANNEES 1415.


Ieanne 2. du nom Reyn de Naples regna 20 ans 1422

LOVIS D'ANIOV SE RESOVLT DE *faire la guerre pour la Couronne de Naples. Iean Carraciol choyſi par la Royne Ieanne pour veiller à l'Eſtat.*

CHAPITRE XIII.

Lovys d'Anjov.


Ais cependant que les vns & les autres veilloient à troubler le Royaume, Louys d'Anjou qui eſtoit en Prouence ne s'endormit pas à recercher les moyens, & aſſembler ſes forces pour en venir quereller le droict contre la Royne à la perſuaſion de Sforce qui commençoit à faire la guerre ſoubs ſon nom. Ceſte Princeſſe ſe voyant à la veille de ſa ruine ſans auoir encore gouſté aucune felicité de ſa Couronne, par le moyen de toutes ces forces qui ſe preparoient pour la chaſſer de ſon ſiege Royal, fit eſlection de Iean Carraciol entre tous les Grands du Royaume, pour conduire le vaiſſeau de ſon Eſtat pendant ceſte tourmente: comme celuy qu'elle iugea le plus fidele & capable, & qui auoit deſia faict preuue de

Iean Carraciol eſleu par la Royne pour gouuerner le Royaume pendant les partialitez

ANNEES 1415.

sa valeur en la desroute des Gibelins. Or pour l'authoriser dauantage elle luy donna la charge de grand Seneschal, duquel nom il fut tousiours du depuis appellé, comme par excellence, ensemble le Duché de Venose en propre, auec le Gouuernement de la ville de Naples, la Seigneurie de Capoüe, & plusieurs Chasteaux, & donna à Marin Carraciol son frere le Comté de Sainct Ange, qui est vne belle place & tres-forte & au plus fertil terroir de toute l'Italie, auec plusieurs Chasteaux, comme encore quelque temps apres le Duché & Principauté de Melphe, qui est de grande estendue & en vn terroir fort fertile. Ce pays estoit de l'ancien domaine de la Couronne de Naples ; & estoit donné en partage aux puisnez, comme les Ducs de Calabre, & Tarente, aux aisnez de la maison Royale. Et auparauant la donation & alienation que fit la Royne Ieanne aux Princes Carraciols de ce Duché de Melphe, il estoit donné en gouuernement entre mains de Seigneurs qualifiez, comme dés l'an 1310. Messire Bertrand Porcelles Seigneur de Saincte Sophie d'vne fort illustre race, estoit Capitaine & Gouuerneur du Duché de Melphe, qui de ce temps-là estoit vne fort belle & importante charge.

AVTHEVRS
Morto Ladislao fu Sergiano caro alla Regina Giouanna, ond egli n'hebbe molti honori, & acquisto il Ducato di Venosa, e fu creato gran Siniscalco del Regno. Marino suo fratello n'hebbe il Contato di S. Angelo e molti altri castelli, Contarino.

Melphe donnee à Iean Carraciol par la Royne Ieanne.

Aisnez & puisnez de Naples comme estoiét nommez

Histoire de Prouence 3 pertie.

Sforce de Cutignol qui de son costé faisoit aduancer son armee pour assieger Naples, incontinent qu'il fut à mil pas de la ville il declara haine & guerre ouuerte à la Royne. Ce qui apporta vne grande frayeur au peuple de la cãpagne qui se mit en fuitte auec leurs meubles & bestiaux: cela aussi mit la Royne en grande perplexité d'esprit : car elle ne croyoit pas que la puissance, & l'authorité de Cutignol eust esté assez grande, pour mettre vne telle armee sur pied, ny ne se doutoit aucunement qu'il fust si proche. Mais parce que c'est l'ordinaire des rebelles & seditieux de suiure tousiours la passion des mescontans, afin que par la grande licence qui leur est permise ils dressent vne planche asseuree à leurs menees & praticques ; le party qui sembla deuoir estre le plus foible est à cause de ce souuent trouué le plus fort. Or pour preuenir les desseings de Sforce, le Grand Seneschal fit trauailler à la deffence & fortification de Naples, laquelle la Royne luy auoit donnee en garde, cependant qu'il auoit donné ordre pour la conseruation des autres villes & places. Et la Royne pour s'asseurer dauantage contre les pratiques de ses ennemis fut conseillée d'enuoyer demander secours estranger à Martin V. Pape, & à son refus à Alfonse Roy d'Arragon, braue & genereux Prince.

Sforce Cutignol faict la guerre à la Royne Ieanne.

Ioanna inopinati hostis aduentu ad Neapolis vrbis defensionem intendit ac vt instantib. periculis & Sforciæ conatib. obuiã iretur externa auxilia implorar. & Ioãni Carracioli vrbis custodiã demãdat hic genere clarum virtute & forma corporis clarior omium longe Princeps apud Ioannem erat. Bartholom. Facius lib. 1.

La Royne ayant approuué ce salutaire aduis, elle enuoya

AVTHEVRS. ANNEES 1415.

en ceste Ambassade extraordinaire Anthoine Caraffe, surnommé Malitia, auquel elle auoit vne grande confiance, & luy donna charge, que si dans vne certain temps le Pape ne luy octroyoit secours, qu'il feist voile droict en Sardaigne, pour le demander au Roy Alfonse, soubs les promesses & códitions aduantageuses qu'il luy proposeroit de sa part. Or pour asseurer son Estat en attendant nouuelle de ce secours, elle fit venir aupres d'elle François des Vrsins & Ludouic Colomne, deux grands Capitaines, & ayát en mesme temps fait venir encore Christophe Cajetan vaillant guerrier, qui faisoient tous ensemblemét mil bons Cheuaux : Elle confirma le Gouuernement de la ville de Naples à Iean Carraciol. Car outre qu'il estoit de naissance illustre & grád homme de guerre, il estoit encore le mieux venu auprés de la Royne que pas-vn du Royaume. Alfonse d'Arragon ayant ouy les plaintes de la Royne par son Ambassadeur, il luy promit le secours & assistance par elle demandée, & luy enuoya pour cét effect D. Raymond auec Anthoine Caraffe, l'arriuée duquel apporta vne si grande ioye à la Royne qu'elle adopta en mesme temps le Roy Alfonse pour son fils & heritier, le fit proclamer Duc de Calabre, qui estoit le tiltre des fils aisnez du Royaume de Naples, & donna les clefs du chasteau de l'Oeuf à D. Raymond ainsi qu'elle auoit promis, pour la demeure & retraitte d'Alfonse.



Cependant Louys d'Anjou qui auoit fait tous ses efforts pour dissuader Alfonse de donner secours à la Royne, & n'en ayant peu obtenir la promesse, il s'achemina promptement vers Naples, afin d'y pouuoir entrer auparauant que ce secours y fust arriué par le moyen des forces de Cutignol & des intelligences qu'il y auoit : & le bruit de sa venuë ne fut pas si tost ouy que la ville & chasteau d'Auersa se mit en son obeyssance. Tous ceux qui tenoient le party de Cutignol dans Naples, se resoluent en mesme temps de luy liurer la ville. Il y auoit vne vieille poterne en vn petit chemin desert, & en vn endroict le moins frequenté de la ville auprés la porte Corbouaire, que les Habitans auoient muraillée, puis terrassée à l'arriuée de Sforce. Les factieux delibererent entr'eux de faire entrer l'ennemy secrettemét par ceste poterne, & aduertirent Sforce d'y faire approcher toutes ses trouppes sans bruit dans quatre iours, & qu'ayás rompu ceste porte ils feroient entrer son armée dans la ville, veu qu'il n'y auoit ny sentinelle ny soldats de ce costé là.

Ce qu'ayant esté recogneu par le grand Seneschal, il

ANNEES 1415.

AVTHEVRS

en aduertit la Royne dont elle receut vne telle tristesse, qu'elle demeura pasmee d'effroy & de peur : & commanda à Iean Carraciol de faire promptement armer toutes les garnisons, & toute la ieunesse de la ville, pour faire la ronde & garnir les murailles, de peur que l'ennemy ne vinst à bransler. Les assiegeans ayant apperceu que leur entreprise estoit descouuerte, ils ne laisserent de s'auiuer les vns & les autres à prendre les armes pour paracheuer l'execution de leur dessein, afin de n'estre surpris à la maison tous desarmez, & d'estre esgorgez comme des bestes.

Per Carlo variam portam desertâ vrbis partem existimarunt, quo discrimine cognito Ioanna propè consternata. Ioannes Carraccioli, cum omnib. externis copijs atque vrbana iuuentute vrbem ac mœnia obire confestim iubet, &c. Facius lib. 1.

Le grand Seneschal Carraciol, qui auoit le iugement tres-bon és stratagemes de guerre, descouurit encore ce nouueau dessein ; il commença à courir par la ville de costé & d'autre, auec vn grand nombre de soldats bien armez: pouruoyoit à tout, & se trouuoit en tous lieux de mesme que s'il n'en eust donné le soin à personne. Tout armé qu'il estoit, & prest à combattre il contraignoit les soldats de l'estre comme luy; dauantage il enuoyoit pour la garde des portes les compagnies des garnisons, il en mettoit aussi d'autres sur les remparts, & faisoit la ronde luy-mesme; non qu'il se desfiast de ses soldats, sçachant bien qu'ils feroient ses commandemens : mais afin qu'ils supportassent volontairement vn trauail pareil à celuy de leur Chef. Nonobstant toute ceste diligence les rebels ne laisserent de rompre ceste petite porte de la ville, mais le Seigneur Cajetan, vaillant Cheualier, qui auoit ordre de garder l'endroict de ces murailles du costé de ceste poterne, armé à crud, monté à cheual, auec vn petit nombre des meilleurs des soldats, soustient l'effort de l'ennemy, iusques à ce que le grand Seneschal Carraciol & Ludouic Colomne vinrent promptement au secours auec vn gros de Caualle-rie, où ils combatirent auec tant de force & de vigueur, qu'ils chasserent ceux qui estoient entrez & empescherent les autres d'y entrer: tellement que la ville fut heureusement deliuree de l'audacieuse entreprinse de Cutignol, par la valeur & diligence du grand Seneschal Carraciol.

Iean Carraciol veille à la defence de Naples, contre les desseins de Cutignol.

Hostes ingredi vrbem cœpere, sed Caietanus cum paucis suis ad eũ locum equo prouectus conserto prælio hostilem impetum sustinuit, donec Ioannes Carraciolus ac Ludouicus Columna cum equitatu affuere. Hi non modo ingressos expellere, sed etiam ne alii ingrederentur summis viribus contendebant. Facius lib. 1.

Cette poterne fut muree derechef & donnee en garde à vne Compagnie des meilleurs Soldats de la ville, & les autres s'en retournerent en leur cartier. Par apres on fit le procez aux rebelles & conspirateurs, dont y en eut plusieurs qui s'escoulerent la nuict par des cordes par dessus les murailles & s'en allerent au camp de Cutignol. Les trois autheurs de cette coniuration eurent la teste tranchee & leurs complices furent condamnez en de grosses amendes pecuniaires qui furent mises aux coffres de la Royne & d'où

AVTHEVRS. ANNEES 1416.

l'on ſouſtint quelque temps les frais de la guerre.

Cependant la Royne voyant que le Roy Alfonſe tiroit ſon voyage en longueur elle luy enuoya encor vn autre Ambaſſadeur pour accelerer ſa venue, luy fit entẽdre comme elle l'auoit adopté pour ſon fils, fait proclamer Duc de Calabre, & mis entre mains de Dom Raymond le Chaſteau de l'Oeuf pour gage & aſſeurance de ſon entrepriſe. Les nouuelles de ceſte adoption apporterẽt vn tel contentement à Alfonſe qu'il donna ordre en meſme temps pour ſon voyage, & paſſa en diligence en Sicile pour de là attendre le vent fauorable afin de ſingler droict à Naples. Or cependant qu'Alfonſe faiſoit prouiſion d hommes, d'armes & de viures il commença à conſiderer l'euenement & la fin de ceſte guerre, & que la plus grande ſageſſe des grands Capitaines conſiſtoit à preuoir touſiours les yſſues militaires d'où depend la ruine ou l'honneur de leur reputation. Car il jugeoit que ceſte guerre ſeroit ſanglante & de longue halaine. D'ailleurs il conſidera que ce luy ſeroit vne choſe honteuſe à iamais ſi allant pour leuer le ſiege aux ennemis de la Royne il luy arriuoit d'eſtre luy-meſme aſſiegé ; & partant qu'il auoit beſoin de bons hommes de guerre & de vaillans Capitaines, & trouua qu'il ne pouuoit choiſir vn meilleur Chef que Bracius pour oppoſer ſa valeur à celle de Sfortia. C'eſtoit les deux plus grands Capitaines de ce temps là. Bracius eſtoit plus riche & d'vne plus illuſtre race, mais l'experience militaire, la grandeur de courage, & l'authorité dont ils eſtoient eſgallement douëz n'auoient pas ſeulement engendré de la ialouſie entre eux, mais encore de grandes inimitiez, tellement qu'ils ne faiſoient point la guerre l'vn contre l'autre comme chefs de party contraire mais comme cruels ennemis, eſtans touſiours oppoſez & contraires en toutes choſes. Il n'y auoit rien de diſſemblable entr'eux qu'vne choſe en ce que Bracius n'eſtoit bon que pour le conſeil, mais Sforce eſtoit propre pour le conſeil & pour l'execution : parce que Bracius ne pouuoit porter les armes ny endoſſer vne cuiraſſe à cauſe qu'il auoit vne hanche rompue. C'eſt pourquoy le le Roy Alphonſe iugea qu'il ne pouuoit choiſir vn plus experimenté Capitaine ny plus neceſſaire à la Roine : & enuoya par deuers luy pour luy offrir de grands appoinctemens. Bracius ialoux de faire voir le merite de ſa valeur en vne ſi belle occaſion accepta les offres d'Alfonſe, & ayant faict tous les preparatifs de ſon voyage il fit telle diligence pour arriuer en peu de temps à Naples & empeſcher les courſes de Sforce par leſquelles il endomageoit toute la

Prouince

ANNEES 1416.

AVTHEVRS.

Prouince de Campagne, qu'il arriua à Capoüe anciennement la capitale ville du Royaume, plus promptement qu'on n'eust iamais esperé, ayant faict pour vn iour cinquante mil, & contre l'opinion de Sforce, lequel ayant esté aduerty de son depart auoit mis force gens aux passages de la Campagne pour en empescher l'entré à Bracius. Or ceste ruse de guerre & les nouuelles de son arriuee ayant esté aussi promptes que celles de son voyage, il eut vne belle occasion de tromper & surprendre les ennemis de la Royne. Car il arriua quelques iours apres que la Caualerie que Louis d'Anjou auoit enuoyée en garnison au Bourg de Saincte Marie Majeure, ayant faict vne course iusques aux portes de Capoüe, où Bracius par vne prompte sortie sur eux les chargea si furieusement que n'ayant peu soustenir le premier assaut ils s'en fuirent tous en diligence d'où ils estoient venus. Incontinent qu'ils se furent renfermés dans ce bourg ils commencerent à perdre courage & se retirerent dans l'Eglise qu'is auoient bien fortifiee, & en auoient faict comme vne citadelle, mais Bracius les ayant courageusement poursuiuis iusques dedans leur forteresse il les prit à composition, & remit cette place en l'obeissance de la Royne, puis s'achemina à Naples.

Or Louis d'Anjou voyant ses forces de beaucoup inegales à celles de la Royne depuis l'arriuee de Bracius, il commença d'empescher les courses que faisoient ordinairement ses soldats, afin de ne rien hazarder temerairement: mais le secours qu'on attendoit de iour à autre d'Alfonse d'Arragon le soucioit beaucoup dauantage que la presence de Bracius: parce qu'il sçauoit qu'il estoit puissant, & quayant vne fois entrepris la guerre il ne s'en desisteroit facilement: C'est pourquoy il enuoya des Ambassadeurs au Pape lequel estoit plus porté pour luy que pour Alfonse, & auquel ils firent ceste harangue,

La course des soldats doit estre reprimée en necessité & peril euident.

Louys d'Anjou demande secours au Pape.

HARANGVE OV REQVESTE DES *Ambassadeurs de Louys d'Anjou au Pape.*

VOstre Sainctete n'ignore pas que l'on attend de iour à autre dans Naples l'arriuée d'Alfonse Roy d'Arragon, & qu'il n'a autre dessein que de s'emparer de la Couronne de ceste Monarchie soubs pretexte de secours dont il a faict voir des indices apparents, en ce qu'auparauant de promettre ce secours à la Royne & de partir de Corseque il a voulu estre adopté pour son fils, & estre declaré & institué Duc de Calabre: Ce qu'elle luy a facilement accor-

AVTHEVRS

ANNEES 1416.

dé; par ce que l'apprehension qu'elle a d'estre despo uillée du Royaume, ne luy a fait trouuer aucune condition diffi-cile, pour obtenir secours d'Alfonse: ne se souciant pas beaucoup entre les mains de qui tombe sa Couronne apres sa mort, pourueu qu'elle en puisse iouïr pendant sa vie, où du moins se conseruer le nom & la qualité de Royne. D'ailleurs sa Saincteté n'ignore pas encore comme Bracius son plus grand ennemy a esté retenu aux gages d'Alfonse, & qu'il est passé en la Prouince de Campagne auec force Cauallerie tout preparé pour attaquer les places qui ont donné entrée dans le Royaume à Louys d'Anjou: auquel seul ne pouuant qu'à peine resister à cause qu'il a plus de Cauallerie que Sforce, qu'est-ce que fera son armé lors que les grandes forces d'Alfonse & celles de Bracius seront iointes ensemblement? Il sera sans doubte contraint de tout quitter, & de se desister de son entreprise. Que si ce malheur arriuoit, vostre Saincteté qui a interest en la protection de ce Royaume pour la conseruation de son droict d'inuestiture, seroit obligé de releuer ceste cheute. Le Roy Alfonse porté du desir de regner, & estant natif des plus esloignées limites d'Espagne, & d'vn peuple farouche mettra tout en sa puissance, ne voudra point d'autre loy que sa volonté, refusera de payer le cens annuel deub à l'Eglise, & ne daignera receuoir de vostre Saincteté l'inuestiture du Royaume, le droict de laquelle luy appartient, ny luy en faire foy & hommage. Ce que les successeurs Roys de Naples venans à imiter & continuer ce seroit vn pernicieux & deplorable exemple à la posterité, & vn iuste sujet de guerre perpetuelle auec les Papes. C'est pourquoy vostre Saincteté a notable interest que Louis d'Anjou ne succombe soubs le faix de la guerre, ny soubs les forces d'Alfonse. Car veu que vous estes le Chef de l'Eglise Chrestienne vous deuez diligemment pouruoir que ce Royaume de Naples ne reçoiue aucun dommage. Bracius qui ne reçoit aucune comparaison auec Alfonse, a rauy plusieurs terres du domaine de l'Eglise lors qu'il vous faisoit la guerre, ensemble diminué la grandeur de vostre puissance au Royaume de Naples, que sera-ce donc si vostre droict & vostre authorité vous est ostée par vn Roy si riche & si puissant? Ce qui arriuera sans doubte (Dieu vueille que ie sois faux Prophete) si vous ne preuoyez ce mal & ne dissipez promptement l'orage de ceste tempeste: Car Louis d'Anjou n'a point assez de gens pour soustenir long temps l'effort d'Alfonse & de la Royne Ieanne. Or puis que vostre Saincteté est deschargée d'vn grand fardeau de guerre par l'arriuée

Raisons de Louys d'Anjou pour demander secours.

ANNEES 1416.

AVTHEVRS.

de Bracius en la Campagne vous pourrez facilement secourir le Prince Louis d'Anjou si vous voulez, & le secourant vous recouurirez les choses qu'auez perdues. Que si vous ne le faites le Prince d'Anjou perdra le Royaume de Naples & sa Sainćteté beaucoup de sa splendeur & authorité Pontificale: Ce que nous vous suplions & par vostre souueraine puissance & par tous les suffrages des Saincts d'empescher que cela n'arriue.

Ceste harangue estant finie le Pape fit responsé, Qu'il auroit soin d'assister le Prince d'Anjou pour deux raisons: La premiere, Parce qu'il desiroit se venger des outrages & vexations de Bracius. L'autre, Qu'il auoit ceste creance que Louis d'Anjou luy seroit beaucoup plus obeyssant que le Roy Alfonse. Les Ambassadeurs s'en estans retournez auec ceste esperance ils s'en allerent d'vn mesme pas à Florence & à toutes les autres villes d'Italie, ensemble à Philippe Marie Duc de Milan, ausquels ils remonstrerent en quel danger seroient tous les Princes d'Italie, s'ils souffroient qu'Alfonse iouyst du Royaume de Naples : veu que les richesses, la beauté & les delices d'vn si florissant Estat estoient capables d'attirer & exciter vn Roy le plus moderé pour se faire maistre de toute l'Italie, à plus forte raison celuy qui n'auoit autre ambition que le desir de la gloire d'vn puissant Empire. En outre c'estoit vne chose qui debuoit estre odieuse à vn chacun d'eux qui estoient naturels Italiens, d'auoir des Espagnols pour Seigneurs, & endurer que la plus riche & la plus delicieuse partie d'Italie fut la demeure & le pays des Arragonnois ; ensemble ils les coniuroient tous de donner secours au Prince d'Anjou, veu qu'ils auoient tous interest en ceste guerre, & qu'ils n'auroient point d'honneur de voir vn Roy leur amy & allié despouillé de ce Royaume dont ils receuroient vne grande vtilité.

Louis d'Anjou implore le secours de tous les Princes d'Italie.

Les Ambassadeurs de Louis d'Anjou apres auoir faict telles & semblables remonstrances à tous les Princes d'Italie lesquels leur firent vn doux accueil; ils s'en retournerent pour rendre compte de leur legation. En mesme temps le Pape qui auoit donné ordre pour secourir le Prince d'Anjou luy enuoya le Seigneur Tantalia vn des grands Capitaines de ce temps là auec mil cheuaux; ce qui enfla grandement & le courage & les forces de ce Prince.

Or Alfonse s'imaginant que la grandeur de sa Majesté & de sa puissance l'obligeoit d'enuoyer à Louys d'Anjou auparauant que de leuer les ancres de Sicile, afin de le dis-

AVTHEVRS. | ANNEES 1416.

suader de son entreprise, ou autrement luy declarer la guerre, attendu qu'il estoit contrainct de seruir la Royne Ieanne sa mere, il enuoya à Naples Dom Iuam Ferdinand grād homme d'Estat, pour asseurer la Royne de sa prochaine venue, ensemble pour faire entendre au Prince Angeuin que s'il ne vuidoit promptement le Royaume auec toutes ses trouppes, qu'il partiroit en mesme temps pour donner secours à la Royne. Qu'à la verité il prenoit les armes outre son gré, contre luy, auec lequel il estoit amy & allié: mais que ce seroit chose inhumaine d'abandonner ceux qui se sont iettez en sa foy & protection. Que si l'on vouloit rechercher le plus anciē droict de l'vn ou de l'autre en la pretention du Royaume de Naples, Le Prince d'Anjou recognoistra que le Roy Alfonse a plus de droict en cette Couronne que luy, attēdu qu'elle appartenoit aux Roys d'Arragon desquels il estoit heritier à cause de Constance fille de Manfroy laquelle auoit espousé Pierre d'Arragon; d'ailleurs que Charles I. Duc d'Anjou qui auoit vsurpé le Royaume apres en auoir chassé Manfroy, l'auroit possedé sans aucun iuste titre, parce que Henry VI. Empereur gendre de Roger I. Roy de Sicile auoit possedé cette Couronne auparauant luy par droict successif. Mais encore qu'il eust cognoissance de tout cela, qu'il ne vouloit toutesfois molester la Royne, ayant la creance que c'estoit chose iniuste de la despouïller d'vn Royaume qu'elle auoit legitimement herité de son frere Ladislas, & qu'il estoit plus expedient d'attendre le deceds de la Royne, apres lequel ce Royaume luy pourroit tomber sans contestation. Dauantage, qu'il le prioit de se resoudre à se desister de son dessein aimant beaucoup mieux conseruer son amitié que d'aquerir son inimitié. Que s'il vouloit mettre les armes bas qu'il iurera perpetuelle amitié auec luy, autrement qu'il se prepare à la guerre.

Alphonse d'Arragon pretēd que le Royaume de Naples luy appartient par preferēce au Ducs d'Anjou.

L'Ambassadeur d'Alfonse chargé de ces remonstrances estant arriué à Naples, & ayant faict entendre à la Royne la prochaine venuë du Roy d'Arragon, il s'en alla promptement trouuer Louys d'Anjou, auquel ayant representé toutes les raisons cy-dessus, il se mit en vne extresme cholere, & luy fit cette responce. Que c'estoit iniustement qu'Alfonse taschoit de le chasser d'vn Royaume qu'il querelloit iustement à cause de Charles d'Anjou son ayeul, auquel le Pape en auoit donné l'inuestiture à bon & iuste titre. Qu'il n'ignoroit pas que le Roy Alfonse n'auoit point tant de desir de secourir la Royne que de se saisir de son Royaume, soit par le moyen de son ado-

ANNEES 1416.

AVTHEVRS.

ption, soit par quelque autre voye que son ambition luy pourroit suggerer auec le téps & dans les occasions. quand à ce qu'il alleguoit qu'il falloit considerer la longue possession, qu'il n'en alloit pas ainsi : mais à quel droict & à quel titre l'on possedoit la chose. Car qui est-ce qui peut dire celuy-là posseder vne chose iniustement, ou qu'il a conquise par vne iuste guerre ou qui luy a esté donnée par celuy qui auoit le pouuoir de la donner? Qu'Alphonse ne pouuoit ignorer que ce Royaume auoit cy deuãt esté donné par le Pape à Charles d'Anjou son ayeul, du consentement d'vn chacun: Mais que luy mesprisoit tout droict diuin & humain par la trop grande ambition qu'il auoit de commander, & neantmoins qu'il esperoit que Dieu iuste Iuge donneroit la victoire à celuy qui auoit plus de droict. Quant à luy qu'il ne quitteroit point son entreprise ny par les menaces d'Alfonse, ny par la terreur de la guerre.

Le Don est la meilleure & plus iuste acquisition.

Cependant la Royne se preparoit pour attaquer Louys d'Anjou afin de recouurer sur luy la place du Chasteau de Mer qu'il tenoit parce qu'elle estoit d'importance, à cause qu'elle estoit proche de Naples. C'est pourquoy elle resolut d'y enuoyer Bracius auec toutes ses trouppes, lequel estant party vn soir bien tard y arriua deuant l'aube du iour. Le peuple de cette ville estant en allarme de cette prompte & inopinee arriuee. Bracius ayant forcé la ville de prime abord, fors la Citadelle, ne leur donna loisir de prendre les armes, ny d'emporter leur bagage, ains ayant d'vn mesme pas forcé quelques Bourgs qui estoient és enuirons de cette forteresse, il abandonna tout au pillage. Louys d'Anjou ne fut si tost aduerty de cette surprise, qu'il y enuoya incontinent Sforce auec toute la Caualerie qu'il peut ramasser sur le chãp pour secourir toutes ces places & renfermer Bracius s'il estoit possible : Mais Bracius ayant eu aduis de ce dessein par ses espies & auantcoureurs, il delibera de ne point seiourner en cette contree, parce que tout le païs d'autour estoit ennemy, voire mesme incogneu à son armee, au moyen dequoy il se disposa à vne prompte retraitte, auparauant la venuë de Sforce, & d'abandonner cette place sans s'opiniastrer plus auant à assaillir le Chasteau. Tellement que sur le minuict ayant rangé ses trouppes en forme de bataille, il les fit marcher en ordonnance de guerre, comme s'il eust deub rencontrer l'ennemy, tirant droict vers la mer, & ayant heureusement passé le Fleuue de Sarue qui estoit proche le camp des ennemis, il se rendit à Naples sain & sauue auec tous les siens. Sforce ayant sceu cette retraicte, & voyant qu'il ne pouuoit plus rien

Surprise faicte sur Louys d'Anjou du Chasteau de Mer.

Sage retraitte de Sforce & de l'Armee Angeuine.

AVTHEVRS. | ANNEES 1416.

gaigner en s'auançant, il s'en retourna à Auerle d'où il estoit party.

ARRIVEE D'ALPHONSE ROY D'ARRAGON en Italie, son adoption par la Royne Ieanne, son secours pour elle.

CHAPITRE XIV.

Arriuee d'Alphonse en Italie.



Endant que toutes ces choses se passoient à Naples le Roy Alphonse ayant sceu l'intention du Prince d'Aniou, il partit de Sicile & vint ietter les ancres au port d'Auarie. Ce qu'ayãt esté rapporté à la Royne, elle luy enuoya incontinẽt au deuant le grãd Seneschal Carraciol accõpagné de quelques Seigneurs qualifiez pour le receuoir, & luy congratuler de son heureux voyage, comme aussi le remercier de ce qu'il ne l'auroit voulu delaisser parmy tant de trauerses, & le prier qu'il fist voille droict à la Citadelle maritime de Naples, qui estoit en sa puissance, & qu'il ne s'ennuyast point d'y faire vn peu de sejour, en attendant les preparatifs ordonnez pour le iour de son entree. Alphonse sçachant cela fit voile à ce Chasteau où il demeura quelques iours. La Royne fut grandement réjouye quand elle eut appris que la grauité du Roy Alfonse faisoit lire en son visage & en ses paroles le vray pourtraict de la valeur & de la prudence, & qu'il estoit accompagné de plusieurs illustres personnes. Car outre les Soldats & Matelots dont y auoit vn grand nõbre, il auoit encore mené auec luy quinze cens tant Princes, Seigneurs que Gentils-hommes, partie d'Espagne, partie de Sicile pour l'accompagner en cette guerre. Et combien que toute cette grande & illustre Cour fust aucunement fascheuse à la Royne, parce qu'il y auoit apparence qu'elle deust espuiser ses richesses, ou du moins diminuer la splendeur de sa puissance: si est-ce toutesfois que les nouuelles de cet illustre & superbe suitte luy apporterent vne extreme ioye, & vne grande esperance de vaincre ses ennemis.

Alphonse viẽt en Italie auec vne superbe suitte.

Tous les preparatifs de cette magnifique entree estans faicts & le iour d'icelle venu, Alphonse d'Arragon sortit de cette Citadelle maritime pour s'acheminer au Palais Royal de la Royne, où les bourgeois de Naples luy allerent au deuant tous en armes, & en mesme instant ayant fait remplir le Port d'esquifs & falouques, il fit deborder

ANNEES 1416.

AVTHEVRS

Entree magnifique faicte au Roy Alfonse.

ses Nauires & ranger son armee en bataille sur le bord de la mer qui regarde diametralement la ville de Naples : tellement que l'armee d'Alfonse & le peuple de la ville representoient vne forme de bataille & combat naual & terrestre, chose qui estoit veritablement digne d'estre contemplee, consideree & belle à voir. Le Roy s'estant pourmené quelque peu de temps au port, à la face de ces deux armees, il entra dans la ville où Bracius l'ayant au mesme temps salué, il lui dit, Roy tres-puissant depuis le iour que vostre grandeur Royale & la gloire de vostre reputation sont venus en ma cognoissance, i'ay passionnement desiré, voire mesme tousiours recherché quelque belle occasion pour acquerir la bien-veillance de vostre Maiesté, & lors qu'elle s'est fauorablement presentee i'ay tout quitté pour courir à vous, afin de vous faire offre de mon cœur & de mon espee, & ayant donné promptement ordre aux affaires de ma maison ie me suis acheminé en diligéce en la Prouince de Campagne où vous m'auez enuoyé, & de là à Naples, sans apprehension quelconque du danger ny du trauail, où i'ay tellement arresté l'audace des ennemis de la Royne par la valeur de mes Soldats, que ceux qui auparauant mon arriuee ruinoiét toute cette Prouince par le feu & par leurs pillages, en faisant chaque iour des courses iusques aux portes de Naples, ne se treuuent pas maintenant bien asseurez dans la ville d'Auerse.

A ces paroles le Roy Alphonse repliqua succintement, Qu'il y auoit long téps que le bruit de sa grande valeur luy auoit acquis son affection, & n'auoit pas peu augmenté l'estime de l'opinion de ses merites aupres de la Royne, veu qu'il auoit esté deuement informé des fatigues & hazards esquels il s'estoit passionement exposé pour la cóseruation de son Estat, & qu'il continuast seulement, d'autant qu'il debuoit esperer & attendre de plus grande recompense qu'il ne se persuadoit si l'euenement de la guerre arriuoit selon son desir. Incontinent que ce premier accueil fut fait le Roy Alfonse continua son chemin vers la porte de Capoue par laquelle il entra dans la ville, & où tout le peuple curieux de le voir estoit accouru. Il est vray que la pompe & magnificence de ceste entrée estoit digne de la curiosité des Neapolitains ; & neantmoins ils n'admiroient pas la personne d'Alfonse à cause de la splendeur & maiesté de son habit Royal, mais la grande reputation de sa valeur en la fleur d'vne si tendre adolescence. Le Roy d'Arragon entouré de toute ceste multitude fut conduict au Palais Royal au milieu des cris d'allegresse & des trompettes, tout

AVTHEVRS.

ANNEES 1416.

le Clergé allant deuant auec vn bel ordre, & chantant hymnes & cantiques de ioye.

En mesme temps que la Royne fut aduertie qu'il estoit à la porte de son Palais elle luy alla au deuant iusques au bas des degrez, & apres l'auoir salué & embrassé elle luy fit mettre entre-mains les clefs du Chasteau de l'Oeuf sur le châp en presence de toute l'assistâce: Par apres elle luy parla en ceste façon; Ie rends graces à toute la Cour Celeste de ce que i'ay eu la faueur & le contentement de pouuoir maintenant voir vostre Maiesté presente en ce Royaume, laquelle absente m'a esté vtile, heureuse & honorable: Car i'aduoueray ingenuement que ie possederay ceste ville & ceste Couronne que la fortune m'a laissé par la seule puissance de vostre secours & valeur. Dom Raymond ne fut si tost arriué auec toutes ses troupes en attendant vostre venue qu'il ne cessa d'employer son courage & son experience à tout ce qu'il iugea necessaire pour la prosperité de mon Estat, & pour la ruine de mes ennemis. De toutes lesquelles faueurs si ie ne fais encore plus d'estime par mon propre iugement que par mes paroles ie veux estre tenue pour la plus ingratte Princesse de l'Vniuers: car tout de mesmes que par ce renfort vous m'auez deliuré du danger eminent d'vn siege, aussi par vostre venue vous auez chassé de mon ame toute la crainte de la guerre, & dissipé les nuages d'vne prochaine tempeste. Iour que ie marqueray pour le plus heureux & fauorable que i'aye eu depuis l'heure de ma naissance, puis que ie vous voy maintenant en ceste ville & en mon Royaume estre l'inuincible protecteur & de ma vie & de ma Couronne.

Le secours d'vn puissant voisin est aduantageux.

Le Roy Alfonse repartit à ces remerciemens, Royne tres-illustre ie suis grandement resiouy de ce que mon secours a apporté à vos affaires l'vtilité que ie souhaittois. Car incontinent que vostre Ambassadeur m'a fait entendre l'extremité d'icelles ie n'ay eu plus grand soin que de vous enuoyer vne partie de mes vaisseaux & de mes soldats pour vous garentir d'vn siege; parce que i'estimois l'action trop iniuste & ingratte si ie negligeois l'interest de vos affaires puis que vous auez voulu confier toute vostre esperance en la seule fidelité de mes armes & de ma puissance. Mais lors que i'ay sceu qu'elles alloient de mal en pis, i'ay quitté vn voyage de consequence, & vne entreprise asseurée pour vous tirer de l'embrasement d'vne telle guerre; ce que i'espere effectuer d'autant plus heureusement que la iustice de vostre querelle me promet d'estre fauorable en mes iustes desirs, attendu que l'experience fait voir que cela peut

Le vray amy quitte tout pour secourir son amy en peine.

beaucoup pour demesler la guerre auec honneur & vtilité.

Apres que les complimens & carresses furent finies de part & d'autre, le Roy Alphonse monta au Palais Royal qui luy auoit esté richement & splendidement preparé. Sur le midy apres que tout le peuple se fut retiré, il s'en alla trouuer la Royne, laquelle ayant mise toute la ville en ioye solemnisoit la venuë d'Alphonse par des danses publiques des plus nobles filles & femmes de Naples, & passa le reste de la iournee auec elle sur l'entretien de plusieurs discours concernans la beauté de sa ville capitale, la magnificence de sa Cour, & les incóparables delices de tout son Royaume. Or le lendemain ayant faict cesser la feste & les festins, il mit tout son soin aux affaires de la guerre, iugeant que pour premier coup d'essay de sa valeur, il estoit necessaire & conuenable à sa dignité Royale de faire quelque glorieux exploict de guerre digne de son courage & de sa reputation au commencement de sa venuë, afin de faire voir que la grãde opinion qu'on auoit conceuë de ses merites, & l'esperance qu'il auoit mise dans le cœur de la Royne & des Diaachiens ne seroiét veines ny inutiles, comme aussi pour empescher que l'espouuente & l'alarme que l'ennemy auoit eüe par sa presence, ne se changeast en asseurance, hardiesse & mespris, s'il perdoit le temps dans l'oisiueté & la nonchalance. C'est pourquoy ayant esté aduerty quelques iours apres que les ennemis estoient sortis d'Auerse, pour fourrager & faire prouision de viures, il y enuoya Bracius auec ses trouppes, se persuadant de repousser Sforce s'il luy alloit au deuant sur le champ pour luy coupper chemin. Mais Sforce qui auoit tousiours l'œil au guet pour descouurir & preuoir les ruses & desseins de son ennemy, ne fut pas surpris ainsi que l'esperoit Alfonse: Car se doutant bien que sa sortie ne se feroit pas sans coup frapper, il auoit enuoyé des sentinelles en plusieurs endroits de peur d'estre attaqué au depourueu & sans auoir loisir d'assembler ses Soldats qui estoient allez par escouades & brigades separement par les champs, hameaux, & villages. Tellement qu'aussi tost que Bracius commença à s'approcher des ennemis d'Auerse, les sentinelles coururent à toutes brides pour aduertir Sforce de la presence de l'ennemy: ce qu'ayant sceu, il fit en mesme temps sonner la retraitte pour assembler les fourragiers & les Soldats qui estoient espars par cy par là, & ayant rangé ses gens en bataille, il fit faire alte & attendoit de pied ferme l'ennemy au milieu de la campagne. Bracius ayant recogneu que ses

Il faut tousiours cõmencer de grands desseings par quelque action honorable.

AVTHEVRS. ANNEES 1416.

auant-coureurs auoient eſté deſcouuerts, & qu'on ne pouuoit ſurprendre ny tromper Sforce, il fit promptement tourner bride droict à Auerſe à deſſein de les renfermer & d'occuper toutes les aduenues afin d'empeſcher la retraitte. Mais Sforce vigilant & experimenté Capitaine, auſſi toſt qu'il vid que l'ennemy ne paroiſſoit pas, & ſe doutant ainſi que l'auoit iugé Bracius qu'on luy pourroit boucher le chemin d'Auerſe, il fit haſter ſes troupes & prit le chemin d'Auerſe ayant ietté les fourragiers au milieu de ſa Caualerie. Or comme il aduançoit chemin d'autres auant-coureurs l'aduertirent que Bracius n'eſtoit pas loing de là, qu'auſſi on apperceut ſes troupes en meſme temps. De ſorte que Sforce ayant tourné viſage au fort de ſa Cauallerie il leur dit en peu de paroles,

Sforce ruſé Capitaine.

HARANGVE DE SFORCE A SES SOLDATS.

VOus voyez mes compagnons en quelle extremité nous a reduict la fortune, la neceßité nous contrainct & oblige de combattre, l'ennemy s'aduance tant qu'il peut pour nous fermer le chemin, voire meſme nous n'auons plus de paſſage libre pour noſtre retour que celuy que noſtre eſpée nous ouurira. C'eſt pourquoy il faut que vous ſignaliez auiourd'huy & tout preſentement à l'encontre de nos ennemis ceſte grande valeur & courage que i'ay tant & tant de fois experimentez en vous: aſſeuré que ie ſuis qu'auſſi toſt qu'ils vous verront eſbranler ils quitteront la partie pour vous faire de nouueau triompher d'eux, comme vous auez cy-deuant touſiours heureuſement faict, ſoubs la faueur d'vne iuſte querelle.

Harangue de Sforce à ſes ſoldats.

Les ſoldats r'aſſeurez par ceſte briefue harangue ils continuerent leur chemin. Bracius ayant conſideré l'ordre & la diſpoſition des trouppes de Sforce & ſa contenance afin de faire le premier eſquadron plus gros que le ſien il reſerra quatre eſquadrons en vn, & aſſaillit l'ennemy par les flancs. Mais Sforce aſſeuré du voiſinage du lieu de ſa retraitte combattoit & marchoit tout enſemble: de ſorte que les eſcarmouches ſe donnerent de part & d'autre à la face d'Auerſe iuſques à ce que les habitans de la ville eſmeus du bruit & des cris des ſoldats prindrent promptement les armes par le commandement de Louis d'Anjou pour courir à leurs compagnons & les ſecourir en vn peril ſi extreme. Or eſtans encouragez par ce renfort ils ſouſtindrent l'effort de Bracius, lequel les ayant pourſuiuis iuſques aux portes de la ville & voyant qu'il ne pouuoit rien profiter fit ſonner la retraitte & s'en retourna à Naples auec ſes trouppes.

Se retirer en combattant eſt vn ſtratageme de guerre.

Apres cela Bracius qui ne s'endormoit pas à ancrer son authorité aupres de la Royne pour establir sa maison & sa famille dans la grandeur & magnificence pendant l'occasion de ces guerres où il jugeoit sa présence vtile & necessaire, il commença à importuner la Royne afin qu'elle luy mist entre mains la ville de Capoue qui auoit esté stipulee dans les conditions de son appoinctement auparauant sa venue. Mais elle iugeant que c'estoit vne chose douteuse & de dangereuse consequẽce que de commettre le gouuernement d'vne ville si forte & si commodement situee, en la puissance d'vn estrãger, lequel mesme auoit vn grand desir & ambition de commander, differoit de iour à autre sa demande. Tellement que Bracius ayant pris garde & consideré le dessein de la Royne & supportant le delay de ce gouuernement auec douleur & impatiẽce, il en fit sa plainte à Alfonse. Or encore qu'Alfonse iugeast que Ieanne n'estoit point tombee temerairement ny sans subiet en ce soupçon, si est-ce qu'il craignoit que Bracius ne quittast son party, si on luy refusoit plus opiniastrement le gouuernemẽt de cette place. C'est pourquoy il persuada à la Royne par plusieurs raisons que sa foy l'obligeoit d'accorder à Bracius ce qu'elle luy auoit promis, & à quoy neantmoins le Prince Carraciol s'opposoit ouuertement, & n'estoit de cet aduis.

Le Prince Dom Iean Carraciol s'oppose aux desseins du Roy Alphonse.

DESCRIPTION DE CAPOVE.

Capoue est vne ville tres-ancienne & la plus celebre ville de Campagne, tant en la fertilité qui y abonde en toute sorte de delices, que pour sa situation aduãtageuse; si bien mesme que du temps des premiers Roys de Naples elle estoit la capitale du Royaume. Elle est arrousee du costé d'Occident du Fleuue Vulturne qui est fort profond & rapide & trauersee d'vn superbe Pont, enclos entre deux grosses Tours, basties d'vn ouurage admirable & de pierre de Roche taillee en face de Diamants: Du costé d'Orient où elle regarde la Ville de Naples, elle est fortifiee de bons Bouleuars & rãparee, de sorte que c'est vne des meilleures villes de guerre du Royaume. Bracius s'y estant acheminé elle luy fut mise entre les mains sans aucun empeschement ny resistance, excepté la Citadelle. Mais les Gouuerneurs des Citadelles (car il y en a deux, vne sur le bord du fossé du costé de Naples, l'autre au bout du Pont) refusoient de luy en liurer les clefs & l'entree, si on ne leur payoit auparauant les appoinctemens qui leur estoient

Description de Capoüe.

AVTHEVRS. ANNEES 1416.

deubs pour la garde d'icelles. C'est pourquoy quelques vns entrerent en soupçon que ces delais & subterfuges des Gouuerneurs de ces deux forteresses estoient faicts par la suscitation de Iean Carraciol lequel, comme i'ay dict, estoit indigné de ce que le Gouuernement de ceste ville estoit donné à Bracius. Or ils s'opiniastrerent tellement en leur resolution qu'en estant venus aux paroles & aux mains on leur compta l'argent qu'ils demandoient par le moyen d'Alfonse, & par apres ils sortirent des Citadelles auec les garnisons.

SIEGE D'ACERRE PAR ALFONSE *d'Arragon. Legat enuoyé à Louys d'Aniou & Alfonse d'Arragon pour la paix.*

CHAPITRE XV.

TOut le reste de l'esté se passa sans aucun exploict memorable, car on l'employa en quelques sorties, legeres escarmouches, ou à faire les prouisions pour l'hyuer. Mais l'Automne estant passee & l'Hyuer desia bien aduancé auquel on a accoustumé de laisser reposer les soldats par les garnisons, le Roy Alfonse ayant eu nouuelles que les Acerrois (distans seulement de huict mil de Naples) s'estoient declarez ennemis de la Royne afin de renouueller la guerre, il delibera d'y enuoyer son armee. De sorte qu'ayant faict tous les preparatifs necessaires à vn siege & rassemblé ses trouppes de toutes parts il s'achemina à Acerre: puis ayant reparty son camp en deux armées, il assiegea la ville. Les Acerrois encore qu'ils fussent estonnez d'vne si soudaine & inopinee arriuée, neantmoins apres auoir fermé toutes les portes de leur ville ils parurent incõtinent sur les murailles, & ayant assis de bons corps de garde en toutes ses aduenues & endroicts necessaires, & fait de bons boulevarts & ramparts ils repoussoient courageusement les ennemis quand ils s'approchoient, & renuersoient eschelles & soldats dans le fossé lors qu'ils s'efforçoient de leur donner l'escalade. Ce qu'Alfonse ayant remarqué il commanda de braquer le Canon & dresser les machines de guerre, puis il entreprit d'entourer la ville de pallissades par le grand & assidu trauail des soldets; ayant paracheué la closture & l'enceinte il

Siege d'Acerre par le Roy Alfonse.

la for-

la fortifia de doubles trenchées pour oster aux Acerrois toute esperance de secours, ayant fait esleuer force plattes formes entre les deux tranchées : Mais toutes ces inuentions & stratagemes de guerre estoient inutils, d'autant que les assiegez soustenoient vertueusement les efforts & assaults des ennemis : bref, ils resistoient à la violence de l'artillerie, se tenans à couuert des foudres du canon, lequel auoit fait vne grande faussée dans la muraille, & aux rauages duquel ils remedioient si diligemment que l'endommagement & les bresches qui se faisoient és batteries chaque iour, ils les reparoient en la nuict suiuante.

Or ils supportoient d'autant plus constamment toutes ces fatigues qu'ils estoient proches de la ville d'Auerse, & qu'ils s'asseuroient que Louis d'Anjou ne les abandonneroit pas : qu'aussi ayant recogneu leur bonne volonté, & l'extremité du danger où ils estoient reduits, il se resolut de leur donner secours, de peur de perdre vne si bonne ville de guerre. Mais l'enceinte du Camp & de la ville, empeschant qu'on ne les pouuoit secourir autrement qu'en faulsant ce rampart par la force des armes, il commanda à Sforce qu'il s'y en allast la nuict auec toute son armée, en laissant seulement ce qui suffiroit pour la garnison d'Auerse. Sforce estant allé promptement au quartier de ses Soldats par vn chemin couuert, & non suspect, de peur que l'ennemy n'en eust le vent, il les fit vn peu rafraischir & reposer, afin qu'il ne se fist aucun seiour ny retardement en ceste expedition où il estoit necessaire d'vne extreme vigueur & diligence, & communiqua ce dessein à trois ou quatre des premiers Capitaines seulement. De sorte que tout estant prest il prit la routte d'Acerre le troisiesme iour ayant rangé ses gens en bataille comme s'il eust eu l'ennemy en teste, & fit faire alte à trois mille d'Acerre. Ce qu'ayant esté rapporté à Alfonse par ses sentinelles, il luy enuoya soudainement au deuant Iean Vintiuille, diligent & experimenté Capitaine, auec vne partie de sa cauallerie & infanterie iusques au pont de Casule pour l'empescher de passer le fleuue de Clain. Mais il n'y fut si tost arriué qu'il trouua que deux compagnies de Sforce auoient desia passé la Riuiere, & qu'vne partie des gens de pied auoient saisi & occuppe le pont, & ayant renuoyé en mesme temps à Alfonse pour l'en aduertir, il commença à assaillir & carasser les ennemis par continuelles escarmousches, afin de chasser s'il pouuoit ceux qui auoient passé la Riuiere, ou repousser ceux qui s'efforçoient de la passer.

C'est vne finesse & exploict de guerre que de se saisir des passages.

Tout cela estant rapporté à Alfonse, il enuoya prom-

AVTHEVRS | ANNEES 1416.

ptement pour renfort au Capitaine Vintiuille toute ceste belle Infanterie qu'il auoit amenée d'Arragon, auec quelques troupes de Caualerie, soubs la conduite de Nicolas Picinino, experimenté au mestier de la guerre, & qui fut par apres vn grand Capitaine: cependant Alfonse commanda qu'on fist bonne garde aux tranchées & casemattes de peur que les Habitans d'Acerre ne fissent quelque sortie qui le peust endommager. Toutes choses estant disposées pour l'offensiue & la deffensiue de l'vne ou l'autre occasion Bracius fut laissé au Camp auec vne partie de l'armée, mais lors que Picinino fut party pour aller au pont de Casule Bracius proposa & persuada au Roy d'Arragon qu'il estoit plus expedient qu'il allast au Pont, & que Picinino demeurast au Camp, pour continuer les batteries contre la ville d'Acerre. Cet aduis estant approuué de tous les Chefs de l'armée, Bracius fut enuoyé pour la garde du Pont, mais Picinino qui estoit desia arriué, auoit tellement effaré les ennemis qu'ayans abandonne le Pont, ils s'estoient mis en fuite lors que Bracius y suruint, lequel commanda en mesme temps aux siens de feindre pareillement la fuitte, afin d'attirer l'ennemy au passage de la Riuiere. Mais comme Sforce s'apperceut que les Arragonois reculoient temerairement, quoy qu'ils fussent en grand nombre, se doutant bien de ceste ruse, & que ceste feinte n'estoit dresée que pour l'attirer à quelque mauuais pas, il empescha ses gens de les poursuiure, qu'au contraire ayant mis les meilleurs & plus courageux soldats en l'arriere-garde, il prit la routte d'Auerse. Ce que Bracius ayant recognu il ne voulut les charger en queuë, ayant pareillement soupçon de quelques embuscade: tellement que Sforce auoit desia aduácé mille pas lors que Iean Vintiuille ayant trauersé le Pont, commença à le suiure auec toute sa Cauallerie gaillarde, & de gens d'eslite, & ayant atteint l'arriere-garde il fit faire alte à ses trouppes. Sforce encouragea ses soldats & les exhorta qu'ils eussent à combattre & aduancer chemin quant & quant, de sorte que lors que les escarmousches eurét continué quelque temps, tantost en s'aduançant, tantost en soustenant l'effort des ennemis sans que les Arragonois eusent peu prendre aucun aduantage sur luy, Iean Vintiuille fit sonner la retraite & r'emmena ses gens delà le pont de Casule.

Il fait bon preuoir les ruses de l'ennemy.

Pendant que tout cela se passoit à ce Pont, Xantus Capitaine de la Garnison d'Acerre, s'imaginant qu'il auoit vne belle occasion de faire quelque glorieux exploit de de guerre digne de son courage, & vtile aux Habitans de

Siege d'Acerre.

ANNEES 1416.

AVTHEVRS.

cefte ville, fit vne prompte fortie, & donner de cul & de tefte dans les trenchées & cloftures de l'ennemy, mais il fut repouffe dans la ville par Alfonfe. De forte que tout fe faifoit de part & d'autre auec ardeur & courage, & encore que les Acerrois euffent commencé à apprehender la prife de leur ville à caufe que le fecours de Sforce n'y eftoit entré, fi eft-ce qu'ils ne perdirent courage, car ils reparoient fans ceffe les brefches, & boufchoient & rempliffoient les ruines des machines de blocaille & fafcines. Les affaillans n'auoient pas fi toft efleué quelque chofe fur terre que les affaillis n'euffent oppofé quelque contraire effort: tellement que la longueur & l'extremité de ce fiege commençoit à eftre ennuieufe aux affiegez & aux affiegeans: mais principalement aux foldats Italiens qui auoient accouftumé de paffer l'Hyuer en leurs maifons, & nonfeulement à caufe de la rigueur de l'hyuer, mais à caufe du voifinage de la riuiere du Clin, que parce que cefte Prouince eft fcituée en pays marefcageux & aquatique. Le Roy Alfonfe pour foulager l'ennuy des foldats, & faire en forte qu'on ne perdit plus longuement le temps deuant cefte ville il fe refolut de l'affieger par tous les endroicts, & fi bien ferrer les affiegez que rien n'entraft ou fortift contre fon gré, de façon qu'il employa tous fes plus violents efforts pour combattre à toute outrance tout ce qui fe pouuoit deffendre, & fit dreffer quatre ou cinq batteries afin d'emporter cefte place par vn affault general.

Italiens ne fçauroient faire la guerre l'Hyuer.

Or pendant que les Arragonois & Acerrois brauoient à l'enuy la crainte & la mort en ce fiege, le Pape Martin enuoya deux Cardinaux, Legats, l'vn à Alfonfe, l'autre à Louis d'Anjou, par la venuë defquels la batterie fut differée & furfife, & commencerent à moyenner quelque accord entre ces deux Princes. Mais Louis d'Aniou voyant que la prefence des Legats du Pape auoit fait negliger la prife de cefte ville, & moderé l'ardeur des affaillants, & iugeant que cefte occafion eftoit fort à propos pour enuoyer du fecours aux Acerrois pendant qu'il y auoit trefues & fufpenfion d'armes, & que les corps de garde eftoiét leuez, il y enuoya plufieurs bons hommes de guerre qui y entrerent fecrettement. C'eft pourquoy Louis d'Aniou fçachant que les Acerrois ne craignoient plus la violence de ce fiege par le moyen de ce nouueau renfort, il refufa de remettre cefte ville entre les mains des Legats, ainfi qu'ils l'auoient deliberé entre eux. Mais Alfonfe indigné

AVTHEVRS

ANNEES 1416.

Treues entre Louys d'Aniou & Alfonse d'Arragon.

Il n'est pas licite de secourir vne ville qui parlemente & où il y a suspension d'armes.

de ce refus se resolut de faire tous ses efforts pour battre & emporter la ville d'Acerre, comme il s'estoit preparé auparauant, ce que le Legat ne dissuada point, car il estimoit qu'il n'estoit pas permis au Prince d'Anjou, ny à personne du monde d'enuoyer du secours en vne ville assiegee pendant que l'on moyénoit vn accord par l'entremise de deux Legats, & principalement la suspension d'armes estant faite de part & d'autre. Et encore que plusieurs fussent d'aduis qu'on s'abstint de renouueler le combat, veu que la prise de cette ville estoit auparauant difficile, ils estimerent qu'elle le seroit encore dauantage par le moyen du secours qui y estoit entré, si est ce qu'Alfonse voulut tenter la fortune & le hazard de ce siege pour faire sentir aux Acerrois le feu de sa cholere & indignation de ce qu'ils l'auoient ainsi surpris. Il auoit encore vne autre raison qui le faisoit opiniastrer en la continuation de ce siege, c'est qu'il vouloit le traisner iusques dans l'Esté à cause qu'il estoit dans la derniere extremité où on le pouuoit reduire par la valeur & continuel trauail des Soldets.

C'est pour quoy resolu d'emportar cette ville de gré ou de force, il commença à l'assieger, la presser & la battre de toutes parts. Ce qui augmenta tellement la volonté & le courage des assiegez à se deffendre, qu'ils iettoient pierres, flesches & toutes sortes d'outils & armes offensiues à ceux qui se presentoient pour escalader la ville: mais le principal soin de leur trauail estoit employé aux fortifications & à la deffence ou reparation des breches, d'autant que la ville pouuoit estre plus facilement prise à la faueur de ces ruynes-là. Xantus preuoyant ce danger il repartit tous les habitans d'Acerre en plusieurs compagnies, & ayant enuoyé les meilleurs Soldats sur les murailles pour la deffence des breches, il alloit par la ville encourageant vn chacun à son deuoir.

Le Roy d'Arragon auoit fait le repartiment de son armee en cette sorte. Il auoit assis la moitié des gés de cheual & des arbalestriers vis-à-vis les brefches des murailles, sous la conduite de Bernard Centilia homme de grande valeur, l'autre partie de la ville qui regardoit le midy auoit esté laissee à Guillaume Moucat pour l'assieger auec deux bataillons. Bracius estoit à cheual auec le reste de la Caualerie entre les plateformes, attendant de pied coy les euenemens de l'entreprise pour courir promptement aux endroits où l'on auroit besoin de son secours: Et toutes les autres compagnies de gens de pied auoient esté reparties deuant la ville en plusieurs endroits, affin d'attaquer & presser les assie-

ANNEES 1416.

AVTHEVRS.

gez de tous costez, & en mesme temps, incontinent que le signal en auroit esté donné. La nuict precedente que ce dessein fut mis à execution, il suruint vne pluye si violente & qui destrempa si bien ces terres argilleuses de l'Acerrois, & de soy marescageuses, que les Soldats & les cheuaux enfondroient & ne pouuoient se soustenir, ce qui apporta vne grande incommodité aux assiegeans: Xantus ne perdoit neantmoins le temps pour la deffence de la ville, car il alloit & venoit par tout, visitoit les corps de garde en diligence, secouroit ceux qui estoient en danger, & encourageoit les autres qui combattoient vn peu laschement. Or le plus furieux assaut estoit à l'endroit de la ville où les murailles estoient abbatues: Mais la valeur des Soldats qui l'auoient en garde estoit si grande qu'ils ne purent estre rõpuz ny forcez à quitter cette breche, ains ils en iettoient plusieurs dans le fosse tous blessez, & les flesches que descochoient les assiegez enfiloient tousiours quelqu'vn de leurs ennemis, parmy vn si grand nobmre de Soldats qui estoient sur la contr'escarpe.

La pluye incommode les assiegeans deuant Acerre.

Courage des Soldats Angeuins pour la deffence d'Acerre.

Tandis qu'on combattoit ainsi furieusement Guillaume Moucata ayant trauersé le fossé pour penser gaigner vn rauelin fut assommé d'vne gresle de pierre, veu que la pesanteur de ses armes & le manque du terrain qui s'estoit aualé dans le fossé, l'empeschoit de s'en pouuoir retourner. Blascus Comte de Passanite mourut pareillement d'vne grande blesseure qu'il receut en cet assault. Cette perte fut si fascheuse à Alphonse qu'il s'anima encore plus qu'auparauant en ce siege, mais le Legat commença à le prier de mettre fin à ce combat, de peur qu'il ne s'irritast outre mesure contre les habitans Acerrois, & affin qu'il mesnageast auec plus de moderatiõ la peine & la vie des Soldats: D'ailleurs qu'il ne doutoit point que les Acerrois, par la permission de Louys d'Anjou ne se soubsmissent aux volontez du Pape incõtinent qu'ils en auroient receu les responses qu'il attendoit de iour à autre.. Que s'ils refusoient d entrer en quelque capitulation ou compromis, qu'il ne demanderoit plus aucune grace ny pardon pour eux. La cholere d'Alfonse estant moderee par les douces remonstarnces du Legat, il fit sõner la retraicte, encore qu'il recogneust que la ville ne pouuoit pas long tẽps resister à ses forces, & qu'il y auoit beaucoup de Citoyés blessez. Il est vray que plusieurs Soldats de l'armee d'Alfonse auoient pareillement esté blessez, & quelquesvns tuez, entre lesquels François Panormitain Cheualier d'estime & de valeur, demeura en cõbattant courageusement. Apres ce conflict plusieurs iours

Pesanteur des armes nuisible à vn assault.

AVTHEVRS

ANNEES 1416.

s'escoulerent sans escarmouches ny combat, on donna seulement ordre dans le Camp d'Alfonse que l'enceinte & la ville fussent bien serrees, affin qu'on ne peust faire entrer en la ville ny viures ny Soldats en cachette, iusques à ce que l'on eust sceu la volonté du Pape. Or ces nouuelles estans venuës Louys d'Anjou rappella les garnisons qui estoient dans la ville, & commanda qu'elle fut mise entre les mains du Legat, ainsi que le Pape l'auoit desiré. De sorte que le Legat y estant entré, & le Roy Alfonse ayant renuoyé Bracius à Capoue auec ses trouppes pour y passer le reste de l'Hyuer, il s'en retourna à Naples.

Les traistres doiuent estre tousiours punis.

Tartalias eust la teste trenchee pour auoir pris des presens de l'ennemy.

Quelque peu de temps apres, Tartalias, la fidelité duquel estoit suspecte aupres de Sforce, parce qu'il auoit receu quelques cheuaux, dont Alfonse luy auoit faict present, & qu'il sembloit estre aimé de Bracius, fut arresté par Sforce qui luy fit trancher la teste, & du consentement du Pape, ainsi que plusieurs estiment. Cependant les trefues furent faictes tandis que l'on trauailloit à terminer & accorder le differend de ces deux Princes, & pendant ce traitté Louys d'Anjou ayant retiré ses Garnisons d'Auerse & du Chasteau de Mer, il mit ces deux places entre les mains du Legat, & s'en alla à Rome. La ville d'Aquila qui est vne place des plus riches & des plus fertiles du Royaume, s'estoit declaree en faueur de Louys d'Anjou, & ne voulut point recognoistre la Royne, mais Bracius y ayant esté enuoyé auec vne gaillarde armee, il l'assiegea estroittement & la prit.

Aquila ville celebre appartenant aux Princes Carraciols.

OTHIN CARRACIOL GRAND CHANCELIER *faict la guerre à Alfonse. L'enuie d'entre les Grands nuisible à l'Estat.*

CHAPITRE XVI.



INCONTINENT que le Roy d'Arragon fut de retour dans Naples, sa presence appaisa l'orage & la tempeste que quelques esprits factieux auoient sousleuee pendant le siege d'Acerre, & ses forces ioinctes à celles de la Royne, dont le grand Seneschal estoit General, dissiperent toutes les nuees de la rebellion; il n'y auoit plus de partialitez ny d'ennemis dans le Royaume, l'on luy obeyssoit excepté le Chasteau de Mathelon, duquel Othin Carraciol s'estoit saisi. Il y auoit seulement trois

Othin Carraciol fait la guerre luy seul.

ANNEES 1416.

cens hõmes d'armes dedans, mais ils estoiét si courageux & s'asseuroiét tellement en la valeur & experiéce de leur Chef, & en la forteresse de cette place, qu'ils ruinoient tout le pays d'autour par leurs courses. Et pourtant ce n'estoit point la rebellió, ny le desir de troubler le repos du Royaume qui auoit porté Othin Carraciol à s'emparer de cette place, ny à troubler le calme de la paix; mais sa grande jalousie contre le Grand Seneschal, quoy qu'ils fussent proches parents, & l'indignation particuliere qu'il auoit conceue contre la Royne Ieanne, à cause qu'elle l'auoit preferé en la distribution de ses faueurs, & des honneurs & dignitez du Royaume à son affection & fidelité. Il est vray qu'il estoit pourueu de la charge de Grand Chancelier, qui est la premiere dignité du Royaume apres celle de Vice-Roy, mais il desiroit encore auec cela estre honoré du Gouuernemét de l'Estat auec le grand Seneschal; & ne vouloit point souffrir que pas vn de sa race le precedast en grandeur & magnificéce. De façon qu'il ayma mieux se retirer de la Cour, & se priuer des grands honneurs qu'il receuoit en sa charge de Grand Chancelier, que de voir iournellement deuant ses yeux la pompe & la splendeur de son parent Iean Carraciol.

L'enuie est vne passion qui destruict l'object passionné.

C'est ainsi que l'enuieux est tellement aueuglé dans sa passion, qu'il aime mieux se deschirer & faire tort, que de se conseruer & maintenir en sa condition, comme le poisson nommé Polipe, qui non seulement deuore les autres Poissons, mais aussi quelquefois il se ronge luy-mesme. car la jalousie establit si puissamment son Empire entre les semblables, mais principalement entre les plus proches, qu'vne grande partie des familles, grandes & petites, se voyent ruynees par le moyen de cette detestable & malheureuse passion de jalousie & d'enuie. C'est elle qui faict naistre tant de procez, litiges, & querelles, tant de meurtres & assassins entre les familles, & qui fait porter la dague dans le sein du voisin, du frere & de l'amy, & dans son propre sang, laquelle neantmoins les plus opiniastrez à faire joug à ses iniques loix, appellent improprement poinct d'honneur. Mais quand il s'agist des affaires de l'Estat & du seruice de son Prince, iamais la jalousie ne doit emporter les Grands de l'Estat dans l'extremité d'vne inimitié ouuerte; & s'ils le font c'est leur ruyne & de plusieurs autres, à cause de leurs grandes menees & intelligences. Car dans l'interest de cette passion reciproque, c'est à qui se dira amy, seruiteur ou creature de celuy-cy ou de celuy-là; bref on abandonne tout pour courir à ce feu de paille &

L'enuie ruine vn Estat.

AVTHEVRS. | ANNEES 1416.

d'estouppe; & ce pendant il arriue quelquesfois, qu'vn feu violent brusle & embrase les plus solides fondemens de l'Estat, & que personne, ou peu de gens courent pour l'esteindre.

Othin Carraciol fort vaillant & prudent.

Il est vray que Othin Carraciol estoit vn des plus vaillans, des plus grands, & des plus riches du Royaume; c'estoit vn second Vlysse qui mesloit la force auec la prudence & le conseil au courage, outre qu'il auoit plusieurs places d'importance qui le rendoient considerable dans l'Estat; bref il estoit si puissant que par son authorité seule il attira plusieurs Princes, & vne grande partie du peuple à son party. Or Alfonse voyant que les Soldats d'Othin Carraciol ruynoient toute la Campagne de l'Apoüille, qui est vne des meilleures & plus fertilles de Naples, & affin de les destourner de leurs courses par le moyen d'vne punition rigoureuse & seuere, tous ceux que l'on prenoit il les enuoyoit aux Galeres. Ce qu'estant venu en la cognoissance d'Othin, tous ceux qui tõboient entre ses mains du party Arragonnois il leur faisoit coupper le nez, les mains, & creuer l'œil droict, puis les renuoyoit ainsi estropiez & mutillez à Alfonce. Voila ce que la ialousie & le mescontentement apporta au milieu de la paix, & si cette guerre ciuile & domestique eust continué, le Royaume se fust veu tout en feu & en sang: car cette partialité eust causé vn pareil desordre que la factiõ des Guelphes & Gibellins; mais la Royne fit retourner en Cour quelque temps apres le grand Chancelier Carraciol, & addoucit l'aigreur & la ialousie qu'il auoit contre le grand Seneschal.

Facius lib. 2. Contarino.

Guerre cruelle entre Othin Carraciol & Alfonse d'Arragon.

PRVDENCE ET VALEVR D'OTHIN Carraciol, son zele pour le Prince Angeuin. Adoption d'Alfonce establie.

CHAPITRE XVII.



E Grand Chancelier Carraciol se nommoit Othin, fils de Iean Carraciol Comte de Ferdito, qui auoit quatre fils, Gurello, Otino, Richardo, & Luigi. Mais comme tous les freres, quoy qu'yssus d'vn mesme sang ny tous les descendans d'vne mesme race ne se ressemblent pas, ny de visage, ny de mœurs, ny d'inclination: & qu'ils n'ont pas le mesme desir, courage, ny conduitte pour s'introduire successiuement dans le chemin de la ver-

ANNEES 1416. AVTHEVRS.

tu, & franchise heureusement la carriere de l'honneur: aussi ne participent ils point à la mesme fortune, n'y ne iouyssét esgallement du mesme bon heur ny de la gloire que les merites d'vn seul se sont acquis. Otthin Carraciol puisné de ses quatre freres se rendit si recommandable par sa valeur & par son experience és affaires de guerre & d'Estat, qu'il fut mis au rang des illustres de son temps. Il excedoit en valleur & reputation non seulement ses trois freres, mais tous ceux de la famille des Carraciols quoy qu'ils fussent tous vaillans comme l'espee: de façon que sa personne seule estoit en aussi forte consideration que tous les Grands du Royaume. Il estoit honoré du peuple, redoutté de toute la Noblesse, aymé & estimé des Roys de Naples, & de tous les Princes & Monarques de la Chrestienté. Il estoit si heureux en ses entreprises, & sa valeur tellement asseurée dans le cours d'vne longue experience; que luy seul faisoit vn fort party dans les factions qui arriuerent de son temps pour la querelle de Naples, entre les Maisons d'Anjou & d'Arragon. Ses conseils estoient si sages, & suiuis d'vne si grande preuoyance, qu'il rompoit aussi heureusement les desseins des ennemis par sa prudence que courageusement il les sçauoit dompter par la force des armes. Bref c'estoit vn Vlysse au Conseil, vn Ajax en la meslée, & vn sage Nestor en bien dire & au gouuernement de l'Estat: car ses aduis estoient estimez des oracles, & son authorité recogneuë des plus Grands du Royaume.

Ottino per valore fù non solo maggior de gli altri fratelli, ma de primi, & maggior huomini. Scipion Ammirato.

Prudence & valeur d'Ottin Carraciol.

Le Roy Ladislas XIV. Roy de Naples, le cherissoit parfaictement: d'autant que la fidelité, l'affection & les seruices qu'il luy rendit contre les ennemis de sa Couronne, mirent le Royaume en paix. Il l'assista encore puissamment en son voyage d'Allemagne & d'Italie lors qu'il se fit proclamer Empereur de Rome: & en ceste consideration le Roy luy donna les terres & chasteaux de Maïda, & Laconia; & donna charge à Gaultier & Melchione Carraciols de mettre Ottin en possession d'icelles. Peu de temps apres il se donna vne sanglante bataille entre Louys d'Anjou & le Roy Ladislas, où Ottin Carraciol se porta si valleureusement & si auant en la meslée qu'il fut pris prisonnier.

Ladislas Roy de Naples aime Ottin Carraciol.

La Royne Ieanne II. du sang de France, prit quelque temps apres possession du Royaume de Naples par le deceds de Ladislas; & recognoissant qu'elle ne pouuoit longuement maintenir la paix dans son Estat si les Princes Carraciols n'estoient de son party: elle leur donna les premieres charges & dignitez de sa Couronne, afin de les

AVTHEVRS.

Al tempo di Giouanna II. Ciarletta hebbe Monteleone Guaterio la prefetura de la corte & ottino carissimo alla Regina hebbe il magistrato del gran Cancellieri & il contato di Nicastro, con piu di 20. Castelli. Contarino.

ANNEES 1416.

obliger d'autant plus en la continuation de leur fidelité. Elle priua Marin Boffa partisan de ses ennemis, de l'office de grand Chancelier pour la faire tomber és mains d'Ottin Carraciol: ayant donné en mesme temps l'Office de grand Seneschal & de Vice-Roy à Iean Carraciol. C'estoit en l'année 1416. où Alfonse d'Arragon qui estoit venu au secours de la Royne Iaanne portoit vne grande hayne non seulement à Ottin Carraciol, mais encore à tous ceux de ceste famille: à cause qu'ils auoient descouuert & preuenu ses desseins, qui estoient de s'emparer de la Couronne de Naples soubs pretexte de secourir la Royne. Et d'autant que l'authorité & puissance d'Ottin estoient grande à cause de sa charge de grand Chancellier, & de la bien-vueillance que luy portoit la Royne, & tout le peuple de Naples; Alfonse s'efforça par tous moyens de le faire bannir de la Cour, pour ne l'auoir peu attirer à son party: ce qui arriua selon son dessein, tellement qu'il n'esperoit pas moins pendant ceste abscence, de dresser vne planche asseurée à ses iniustes desirs, donner dans le blanc de son ambition, & ruiner la gloire du grand Chancellier Carraciol. Mais le genereux Othin cherissant moins les biens de la fortune que l'honneur & la vertu, supporta constamment l'animosité d'Alfonse: d'autant qu'il viuoit tousiours auec ce contentement & asseurance que les belles qualitez de son esprit ne luy pouuoient estre ostées, & que les seules perfections d'vne ame heroïque estoit le plus riche & asseuré thresor de l'homme.

Otin Carratiol grand Chancelier de Sicile.

Or ne pouuant demeurer dans l'oisiueté comme les ames couardes, ny mener vne vie lasche & indigne de sa naissance & inclination: il fit vne leuée des meilleurs soldats de toutes l'Italie, afin de faire quelque glorieuse entreprise: & tesmognier à son ennemy que la valeur d'vn hõme courageux se renforce au besoin, que sa vertu le suit par tout, & ne peut estre bãnie ny separée d'vne ame genereuse. Il commença à considerer que les Princes Angeuins auoient de grandes pretentions à la Couronne de Naples, que pendant leur regne la famille des Princes Carraciols auoit tousiours suiuy le party Francois & Angeuin, & qu'il n'auoit occasion plus juste, pour laiser à la posterité des marques de ses proüesses & des effects de sa fidelité que d'employer le trenchant de son espée & l'affection de ses seruices pour Louis d'Anjou, filz adoptif de la Reyne Ieanne. Ce Prince estoit en France, & ses affaiers au Royaume de Naples en vn deplorable estat: Et neantmoins Othin Carraciol ne laissa de l'assister en son absence.

Zele d'Othin Carraciol pour les Princes d'Anjou.

ANNEES 1416. | AVTHEVRS.

Or il se tenoit mescontent de ce que la Royne auoit preferé Iean Carraciol son parent en la distribution des honneurs du Royaume & supportoit cela auec beaucoup d'aigreur & amertume. Il estoit grandement riche, fort aimé des gens de guerre, comme vn grand Capitaine qu'il estoit, auoit le cœur haut & esleué, & pratiqua si dextrement les plus grands du Royaume par sa prudence & par son authorité, qu'il les attira au party de Louys d'Anjou & auec eux beaucoup du peuple. Il assiegea & prit le Chasteau de Mathelon, place d'importance, puis se rendit Maistre de toute la Campagne, afin de pouuoir rompre les viures à l'armee Arragonnoise, & incommoder l'ennemy. Le Roy Alfonse pour affoiblir les forces d'Othin & luy oster le moyen & la volonté de faire aucunes courses, enuoyoit aux galeres tous les Soldats qu'il prenoit de son party. Le grand Chancelier qui ne vouloit souffrir ceste iniure luy rendit bien la pareille, mais par vn stratageme de guerre beaucoup plus violent, car luy qui estoit nourry au mestier de la guerre prenoit quantité de prisonniers du party Arragonnois ausquels il faisoit couper les deux mains, le nez & creuer l'œil droict, puis les renuoyoit en ce bel equipage au Roy Alfonse.

Stratageme de guerre d'Othin Carraciol.

Or toutes ces diuisions & partialitez apporterẽt vn grand desordre aux affaires du Royaume, car Alfonse voyant les forces de la Royne de beaucoup diminuees à cause de l'absence d'Othin & d'vne grãde partie des Princes Carraciols: il ne perdit point le temps, ny l'occasion pour se rendre Maistre de la Couronne de Naples, & en despouiller la Royne qui n'auoit plus d'autre secours & appuy que son Grand Seneschal Iean Carraciol. Tellement qu'elle delibera de rappeler Othin de son exil, afin de combattre l'Arragonnois, veu qu'il auoit vne grosse armee, & les plus grãds de toute la Noblesse de Naples de son party: qu'aussi pendant ce temps de troubles, de diuision & disgrace, le grand Chancelier Carraciol estoit seul capable de renuerser tout le Royaume: tant à cause de sa valeur & de son grand esprit, que par la grande reputation & auctorité qu'il auoit enuers le peuple. Voire mesme s'il eust eu autant d'ambition que de courage, d'experience, & fidelité: & qu'il eust esté vny & rallié auec le Grand Seneschal Carraciol, ils pouuoient l'vn & l'autre se rendre facilement maistres de l'Estat Souuerain de Naples. Car ils Presidoient tous deux sur la rouë de fortune, estoient grandement riches, auoient la bien-veillance du peuple à leur deuotion, estoient redoutez des plus grands de Naples & aimez des

Le conseil d'Othin Carraciol estoit estimé à Naples.

AVTHEVRS

ANN. 1416.

Princes voisins; Bref le bon-heur accompagnoit toutes leurs entreprises, & tout le Royaume honoroit la puissance de leur grandeur & courage. Mais ils se contenterent d'employer leurs forces & leurs richesses pour le seruice de leurs Roys, & du party François & Angeuin.

Quand Othin Carraciol qui auoit l'affection toute Françoise se vid rappelle en la Cour de Naples, & reintegré en la bien-veillance de la Royne, il receut vn grand contentement: tant pour auoir de plus belles occasions de seruir le party François que pendant son exil; qu'à cause qu'il voyoit les pratiques & intelligéces de l'Arragonois estouffées. Incontinent que le grand Chancellier Carraciol fut aupres de la Royne elle luy fit don du Comté de Nicastre, auec priuilege & condition que s'il venoit à mourir sans enfans Richard & Louis ses freres heriteroient d'iceluy. & ne l'obligea à autre charge ny recognoissance qu'à luy offrir tous les ans vne Espée de valeur de six escus d'or.

Scipion Ammirato.

Liberalité de la Royne Ieanne à recognoistre le merite.

Le Prince Carraciol fit veoir apres son retour que la seule presence d'vn homme de bien qui n'a autre pensée que celle du bien de l'Estat, a le pouuoir maintesfois d'estouffer des mauuaises resolutions. Que sa fidelité est vn obstacle contre les factions & partialitez; l'integrité de sa vie vne censure des mauuaises actions, sa prudence vn Soleil qui dissipe l'orage & la tempeste des rebellions, & sa valeur vn tonnerre qui foudroye iustement l'audace & la temerité des ames ambitieuses qui s'efforcent de bastir vne violente grandeur au preiudice de leur Prince naturel. Aussi les anciens, quoy que payens & idolatres faisoient tant d'estat de ceste premiere vertu, qu'ils l'appelloient le fondement de la Iustice, & que sans icelle le monde ne pouuoit estre en paix: mesme Numa Roy des Romains & le plus sage Prince de son temps, fut le premier qui honora la gloire de ceste excellente vertu, & le premier qui luy fit dresser vn Autel tout proche d'vn Iupiter foudroyant; pour nous monstrer que Dieu est vengeur du violement de la foy. Ceste vertu augmenta grandement la gloire d'Otin, car ny son authorité, ny ses richesses, ny sa valeur ne le porterent iamais à autre desir qu'à seruir fidelement l'Estat & le public. Il auoit encore deux qualitez entre autre qui se trouuent bien difficilement en vn mesme subject: en ce qu'il estoit vaillant au combat & de bon conseil: car le plus souuent l'vn fait naistre la peur de la preuoyance, & l'autre la temerité du courage.

Fides Iustitiæ fundamentum. Cic. off.

Plutarch. vita Num.

Or pendant qu'Alfonse d'Arragon & Ottin Carraciol faisoient vne cruelle & sanglante guerre de part & d'autre

la ville

ANNEES 1416.

A VTHEVRS.

la ville de Naples fut trauaillee & affligée de peste qui emporta en peu de temps beaucoup de familles: C'est pourquoy la Royne & Alfonse ayans laissé le Gouuerneur dans Naples auec les Garnisons, ils se retirerent au Chasteau de Mer. Or toute ceste contrée estoit portée pour le Prince d'Anjou, & n'estoit pas encor soubs l'obeyssance de la Royne encore que Louis d'Anjou fut hors le Royaume. De sorte qu'Alfonse resolu d'y faire voile afin de subjuguer tous les rebelles qui s'y trouueroient & de remettre toutes les places en l'obeyssance de la Royne, veu que toute esperance de secours leur estoit ostée par l'absence & l'esloignement de Louys d'Anjou. Sa presence & les forces qu'il y mena le rendirent en peu de temps maistre de ceste Prouince. Il prit d'abord Vic, Surrente, Massée, Malfette, le Mont Celebre de Mineruе & toutes les autres places, partie par force, partie par composition. Tous ces heureux succez d'Alfonse le firent honorer & redouter de tous les Grands du Royaume: tellement que ceux qui auoient peu auparauant fauorisé le party Angeuin retournerent en l'obeyssance & fidelite de Ieanne & d'Alfonse.

Alfonse d'Arragon secourt la Royne Ieanne contre Louis d'Anjou.

En mesme temps le Roy Alfonse qui ne vouloit s'endormir pour son particulier interest, & n'ayant autre obiect en toutes ses actions que la grandeur de sa magnificence; & l'accroissement de sa gloire enuoya des Ambassadeurs à Rome pour demander au nom de la Royne la confirmation de son adoption & de son droict successif en la Couronne de Naples, ce qu'ayant obtenu de sa Sainctеté, ils s'en retournerent promptement. Peu apres Sforce & tous les Princes & Seigneurs qui auoient suiuy le party Angeuin le vinrent saluer auec vn visage doux & courtois, encore que la Royne suportast cela dificilement: Mais Alfonse n'auoit point de plus grád soing pour establir sa puissance, & pour attirer les affections des Grands du Royaume à sa deuotion que de tesmoigner de la douceur & clemence à vn chacun. Or depuis l'arriuee d'Alfonse au Royaume de Naples iusques en ce temps là les affaires de paix & de guerre furent conduittes assez heureusement par l'aduis commun & la bonne intelligence de la Royne Ieanne & d'Alfonse, & n'eurent qu'vne volonté en l'administration des choses de l'Estat.

Alfonse fort redouté en Italie.

Alfonse establit son adoption pour succeder par apres au Royaume de Naples.

AVTHEVRS

ANNEES 1417.

DESSEIN DV ROY ALFONSE SVR la Couronne de Naples soubs couleur de son adoption. Jean Carraciol exilé de Naples à la suasion d'Alfonse. Monopoles des Arragonois pour s'emparer de Naples. Jean Carraciol s'oppose aux desseins d'Alfonse.

CHAPITRE XVIII.

EN mesme temps la Royne pour mieux establir la paix en son Royaume, asseurer dauantage les affaires de Naples, & obliger d'autant plus le Roy Alfonse à luy conseruer l'affection qu'il luy auoit iurée à l'encontre des ennemis de sa Couronne, elle fit derechef publier qu'elle auoit adopté le Roy d'Arragon pour son fils & heritier vniuersel. Alfonse estant paruenu au lieu tant desiré iugea necessaire pour s'acquerir la bien-vueillãce du peuple de visiter tout le Royaume en qualité de fils adoptif de la Royne & presomptif heritier de sa Couronne, & la pria instamment de luy permettre. La Royne qui n'auoit aucun soupçon des desseins ny de l'infidelité de celuy qu'elle tenoit pour enfant & protecteur, luy accorda librement sa demande, & l'enuoya visiter toutes ses villes; afin de ruyner les factiõs & partialitez, & de planter l'oliue de la paix par tout son Royaume. Mais pendant ce voyage il ne demeura pas long temps dans la modestie & fidelité qu'il deuoit à la Royne; car il proiettoit bien d'autres desseins en son ame, de sorte qu'oubliant tous les biensfaicts & aduantages qu'il auoit receus de Ieanne il mit de bonnes garnisons en toutes les places à sa deuotion, & attiroit à son amitié tous ceux qu'il pouuoit au preiudice du seruice & de l'obeyssance qu'ils deuoient à leur Princesse. Vn Lyon ne peut si bien cacher ses ongles qu'à la fin il n'en face sentir les poinctes. Ce Prince ne peut tant dissimuler son desir de la guerre & du changemẽt d'Estat qu'il ne iettast tousiours quelque souspir apres elle. Archytas disoit fort bien à ce propos, que tout de mesme qu'il estoit difficile de trouuer vn poisson sans arestes; ainsi vn homme qui n'eust quelque dol & duplicité parmy l'interest & demeslement de quelqu'vne de ses actions ou affections. La route des Acerrois rebelles & dn Prince Curignol en laquelle il dissipa les forces enne-

Hist. de Prouence.

Alfonse d'Arragon adopté pour fils de la Royne Ieanne.

ANNEE 1416.

AVTHEVRS.

mics comme l'Aigle escarte vne bande d'oyseaux, luy fit enfler le courage à des conseils peu necessaires au seruice de la Royne, peu conuenables à la condition du temps & des affaires. C'est pourquoy estant de retour de ce voyage il cornoit tousiours la guerre, & ne parloit que du changement des Gouuerneurs des places, afin d'y establir personnes qui fussent à sa deuotion ainsi qu'il auoient faict des garnisons : & n'eust esté l'obstacle du grand Seneschal Carraciol qu'il sçauoit estre trop puissant & vigilant pour empescher l'execution de toutes ses menées, & de tout ce qui pouuoit nuire au bien de l'Estat, il eust mis dés l'heure mesme tout le Royaume en guerre afin de se faire declarer Roy. Au moyen dequoy il delibera deslors de ruiner le grand Seneschal, ou de tramer secrettement ses desseins, lesquels il se promettoit de voir heureusement reüssir à la faueur du temps & des occasions, ce qui apporta vne desolation prodigieuse & effroyable dans tout le Royaume, ainsi qu'il se verra cy apres.

Or la Royne qui vouloit que son grand Seneschal fut le premier en son Royaume en honneurs & dignitez comme il estoit le premier en ses faueurs despouilla le Prince Sforce Cutignol de toutes ses charges & Estats : à cause que luy & le Prince Carraciol auoient tousiours quelques riottes ensemblement, parce qu'il ne pouuoit supporter la puissance & authorité du Prince Sforce pour estre tellement insolente, que toutes ses actions & paroles n'estoient que brauades à l'endroict des plus Grands de la Cour. C'est pourquoy François des Vrsins Duc de Grauina, & Iean Carraciol le voyant priué de ses Charges, desquelles il auoit tant abuzé, le chasserent de Naples. Sforce s'estant retiré à la Grotta fit vne leuée de gensd'armes pour se venger du Duc de Grauina, & du grand Seneschal Carraciol : & pour les attirer au combat, il s'alla loger dans les terres du Prince Carraciol, où durant 15. iours il ne faisoit que tournoyer tout à l'entour & les trauerser pour y apporter vn plus grand degast. Le Duc de Grauina & le Prince Carraciol ne voulás souffrir ceste iniure, assemblerent des forces pour combattre Sforce Cutignol, & le chasser de leurs terres aussi honteusement qu'ils auoient faict de Naples ; ils s'en allerent le trouuer la teste baissée à six mille de Venose : luy d'autre costé les attendoit auec ferme resolution de leur faire teste & esperance de les vaincre; mais il fut attaqué si courageusement qu'il fut luy mesme vaincu, & mis en fuitte auec perte de plus de 600 cheuaux des siens.

Comme il vid que ses efforts & desseins estoient vains

Collen. lib. 5.

Iean Carraciol faict Vice-Roy de Naples.

Thomasso Costo.

L'enuie & la ialousie se glisse tousiours entre les Grands.

AVTHEVRS

& inutils & qu'il n'auoit point de plus grand desplaisir au monde que de viure esloigné des delices de la Cour de Naples, & de voir la grandeur de son courage oysiue dans la solitude de son exil & de sa disgrace : il moyenna vne paix auec la Royne, laquelle le rappella assez facilement dans Naples, à celle fin d'empescher le cours des factions & partialitez que la passion de son mescontentement eust peu entreprendre. Mais quelque bon visage qu'il fist à tous ceux de la Cour, il ne voulut point oublier l'inimitié qu'il auoit conceue contre le Grand Seneschal, car c'estoit tousiours à qui se nuiroit l'vn l'autre, tant est opiniastre cette furieuse passion de ialousie & de discorde, & principalement entre les grands & les semblables. C'estoit aussi vne loüable coustume entre les anciens, lesquels pour nourrir la paix & cócorde en leurs villes entre les citoyens, auoient vn logis à l'entree d'icelles, où les plus vieux residoient pour cognoistre & decider du differend & des querelles d'vn chacun, afin que personne n'entrast auec l'esprit de discorde en vne ville où il falloit viure auec intelligence & concorde. Tant y a l'animosité de Sforce estoit si violente, qu'aussi tost qu'il fut estably en sa premiere authorité, il employa toute sorte d'inuentions & artifices pour ruiner la grandeur & prosperité du Prince Carraciol, tellement que par ses flatteries, calomnies & suppositions aupres de la Royne, il le fit releguer à Rome, & en mesme temps le Comte Iacques de la Marche Roy de Naples & espoux de la Royne Ieanne fut deliure de prison à la priere du Pape Martin. C'est ainsi que les flatteurs s'aduancent dans les grandes charges & faueurs aupres des Roys, par le moyen de leur ambition ou de leurs faux rapports contre l'integrité de vie de leurs compagnons, & à cause de cela ceux qui n'ont d'autres artifices que la modestie & la iuste cause de leurs merites, se faschent souuent auec beaucoup de subiet de se voir esloignez des mesmes honneurs & dignitez. C'est pourquoy l'on void quelquesfois les villes & les Royaumes remplis de troubles & seditions, & que les charges militaires, & de Iudicature octroyees à personnes portez dás le desir du guain & de l'auarice, rendent la profession Iudiciaire odieuse & rigoureuse aux hommes plus libres & polis : & rauallent le courage des Soldats au milieu de la guerre & des combats. Car la flatterie est le plus dangereux piege que l'homme puisse tendre à son amy ou à son ennemy, d'autant que les deportemens des flatteurs ressemblent à vn beau & luisant cristal, & cependant ce n'est que verre & argille.

Assiduum inter pares discordiæ malum. Iustin. lib. 16.

τῷ γὰρ κατάγειν ἐκείνους τῆς εὐπραγίας, ἀφ᾽ ἧς τὰς τούτων ἀξίας ἕξειν ἐλπίζοντες εἰς τὰς κατ᾽ αὐτῶν τρέπονται διαβολάς.

Calomniatores dum alios felicitate sua deijciunt, & dignitates eos se consequuturos sperant, ad calumnias aduersus eos instituendas sese conuertunt Zosimi Hist. lib. 2.

Flatterie dangereuse en vn Estat.

ANNEES 1416.

Iean Carraciol ſupporta cet exil auſſi conſtamment, que malicieuſement il eſtoit enuié de Sforce: il ne laiſſa rien à Naples de ce qui luy eſtoit propre, car ſes merites l'accompagnerent par tout, & trouua par tout vn ordre commun en la nature: ſi bien qu'il rendit ſon Oſtraciſme auſſi glorieux à ſa fortune que celuy d'Alcibiades. Ceſte abſence luy mit en main de grands moyens, pour faire voir les belles qualitez de ſon eſprit & de ſon courage. Le Pape & toute la Cour de Rome le receut comme Sparte receut Alcibiades exilé, entendit pluſieurs fois au Conſeil ſes graues & ſages aduis, & ſa Sainɛteté faiſoit tant d'eſtat de ſon merite & de ceux de ſa maiſon, qu'en ſa conſideration il delega Corradin Carraciol qui eſtoit Cardinal en pluſieurs importantes Legations. C'eſt pourquoy le grand Seneſchal pouuoit dire au Cardinal Carraciol & à ſes autres parens & amis, ce que Themiſtocles dit à ſes familiers qui l'accompagnoient en ſon exil apres auoir eſté banny de ſa patrie, & s'eſtant retiré au Royaume des Perſes, ſe voyant ſi bien venu & traitté, & plus comblé d'honneur que quand il eſtoit en Grece, il leur diɛt, *Equidem fratres atque amici perieramus niſi periiſſemus.*

AVTHEVRS.

Iean Carraciol exilé par l'artifice & enuie du Roy Alfonſe

Vn bon eſprit eſt touſiours eſtimé partout.

Plutarch. in Themiſt.

Le Comte Iacques ſe voyant en liberté ne penſa à autre choſe qu'à exterminer le Prince Cutignol, comme l'autheur de ſon empriſonnement: La Royne de ſon coſté n'auoit auſſi d'autres penſees qu'en l'abſence de ſon grand Seneſchal, & aux regrets de ſon exil & banniſſement, parce qu'elle auoit ſceu que ſes ennemis ne l'auoient faiɛt eſloigner de la Cour, que pour s'aduancer d'autant plus puiſſamment dans l'authorité & les affaires du Royaume, ce qu'ils ne pouuoient faire en ſa preſence. Le Comte Iacques pour ſe venger de l'audace & inſolence commiſe par le Prince Sforce en ſa perſonne, aſſembla vn Conſeil à Naples compoſé de tous les Ordres de l'Eſtat, à celle fin de faire voir publiquement la grandeur de ce crime, & deliberer de la punition d'iceluy. La plus grande partie des Seigneurs Neapolitains iurerent au Comte Iacques toute affection & fidelité pour tirer la vengeãce qu'il deſiroit contre Sforce, & ce d'autant plus ouuertement, que la Royne Ieanne approuuoit ce deſſein. Mais Sforce qui auoit vn grand iugement, quantité d'amis & de grandes intelligences, pour preuenir le danger eminent qui penchoit ſur ſa teſte, ne trouua remede plus aſſeuré, ny expedient plus vtile que de moyenner le retour du Grand Seneſchal Carraciol, cõme le plus grãd plaiſir & ſeruice qu'il euſt peu faire à la Royne. Et quand bien meſme il ne s'y fut pas employé,

Regina la pace fatta con Sforza, il gran Siniſcalco fu relegato à Roma, & il Conte Giacomo per interceſſione di Martino all'hora Pontifice fu liberato Giacomo, ad alter non atteſe, che allo eſterminio di Sforza, e la Regina, che per lo eſſilio del gran Siniſcalco trafitta d'altro non haueua deſiderio, & ſete, che di vendetta contra Sforza, li conſentiua, & già la maggior parte de Baroni haueua fatto contra Sforza congiurare Sforze inteſo il gran ſuo periculo di tal coſa, è cercandosi rimedio, che fur tornare gran Siniſcalco che maggior beneficio, ve di più obligatione non poteua fare alla Regina.

Collenucio.

AVTHEVRS

ANNEES 1417.

sa patrie qui ne pouuoit long temps souffrir son absence estoit preste à supplier la Royne pour le rapeller.

L'exil de Iean Carraciol cause le trouble en l'Estat.

Toutes ces diuisiós & ialousies particulieres des Grands du Royaume les vns contre les autres ne seruoient que de feu pour eschauffer le desir, l'ambition & le courage d'Alfonse afin de se saisir de la Couronne; car il sceut si dextrement prendre le temps & l'occasion de toutes ses partialitez, que lors qu'on y pensoit le moins, ce fut à lors qu'il commença à descouurir le dessein de ses entreprises: il publioit par tout que c'estoit vne action honteuse & indigne à vn grand Prince, comme il estoit, d'obeyr à vne femme; Qu'il faisoit tort à la grandeur de son courage & de sa dignité de s'assuietir à ses loix; Bref qu'il ne vouloit plus estre precedé par vne femme. Quoy? son ambition se desborda si outrageusement, qu'il ne se contenta pas de s'estre acquis la bien-veillance de la Royne, & d'estre asseuré de la Courõne de Naples par le droict de son adoption: mais il vouloit encore estre esleué là où aspiroit l'excez de son ambition, qui luy promettoit la Couronne & le Royaume entier. Il auoit attiré tous ceux qui tenoient le party de Louis d'Anjou ensemble, vne infinité des plus grands de Naples par l'auctorité de son adoption & par ses secrettes menees, qui tous luy iurerent fidelité, & luy rendirent les hommages seulement deubs à la Royne: Et il les auoit suscitez si entierement, que desireux de nouueaux changemens, ils voulurent planter les enseignes & les armes Arragonnoises dans le Palais Royal.

Alfonse mesprise la Royne Ieanne.

Iean Carraciol indigné des menees & temeraires desseins d'Alfonse d'Arragon, qui s'aduançoit trop hardiment & auant le temps à receuoir les hommages de la Noblesse du Royaume: & ne pouuant supporter cette audace, representa à la Royne le tort & la consequence de cette vsurpation precipitee. La Royne qui mettoit toute sa creance, & l'asseurance de ses affaires en la prudence & fidelité de son grand Seneschal, parce qu'elle sçauoit qu'il ne proposoit iamais que ce qui estoit vtile, & ne luy conseilloit chose qui ne fut necessaire pour le bien & conseruation de l'Estat, cómença à redouter les efforts & la puissance de l'Arragonnois, & à recognoistre le danger où elle estoit de perdre sa Couronne, par l'ambition & l'infidelité de celuy mesme qui deuoit estre son plus ferme & plus fidel appuy. Elle commanda à son Grand Seneschal de descouurir & preuenir les pratiques des seditieux, qui oseroient attenter contre l'authorité de sa Couronne, cependant qu'elle donneroit ordre pour la conseruation de sa personne, &

Les Arragonois font de puissantes menées pour s'emparer de Naples.

Iean Carraciol s'oppose aux monopoles d'Alfonse.

Annees 1417.

luy donna en mesme temps la place de Vice-Roy de Naples, auec pouuoir de gouuerner l'Estat, comme s'il eust esté Roy. Si tost qu'il fut en ce Solstice des grandes grandeurs du Royaume, l'enuie ineuitable en la prosperité, ne fit que d'affermir & asseurer dauantage sa condition. Qui sert son Prince selon son cœur, qui ne fait rien contre sa conscience, ny contre les regles de la Iustice, & de la raison ne doit rien craindre. Il faut que les nuees ceddent aux rayons du Soleil, & l'enuie à la vertu.

Aussi tost que le grand Seneschal eut pris en main le gouuernail de l'Estat de Naples, il fit autant par sa prudence & moderation, que les seditieux auoient faict par leurs violences & passions. Les bons Pilotes se recognoissent par tout où ils sont, mais principalement quand la tempeste menace le vaisseau de nauffrage. Ce Prince parut comme vn feu S. Herme au milieu de l'orage, & mit les affaires de la Royne en meilleur estat qu'elle ne les pouuoit esperer. Car il fit faire garde en toutes les grandes villes du Royaume, & enuoya des garnisons aux plus importantes places, & les pourueut de viures & munitions.

Or pource qu'vne grande partie des partisans de Louis d'Anjou l'auoient delaissé pour suiure Alfonse, & luy prester fidelité: & que cela faisoit bresche au credit du Prince Carraciol il estimoit encore que la puissance du Roy Alfonse auoit de beaucoup diminué de la splendeur de son authorité & de la magnificence de ses richesses: & sçachant qu'il n'y a force ny puissance esgalles à celle de l'authorité & reputation, il commença par apres à rechercher les asseurez moyens pour maintenir le credit de ses grandes charges, à celle fin de s'acquitter heureusement des affaires du Royaume. C'estoit vn personnage doüé d'vn grand esprit, & toutes ses actions estoient Royales; mais moderées d'vn tel temperamment, qu'il ne passoit les termes de la modestie. Il auoit les quatre qualitez necessaires à vn Prince qui veut seurement & dignement commander: la science & l'experience au mestier de la guerre, la valeur, l'authorité, & le bon-heur: mais sa grande prudence & son sage Conseil en toute sorte d'affaires ciuiles & militaires le faisoient admirer d'vn chacun. Il estoit tellement ialoux à conseruer l'authorité & faueur que sa valeur & les merites de son esprit luy auoient acquis aupres de la Royne, qu'il ne pouuoit souffrir qu'aucun du Royaume luy fust preferé en credit & bien-vueillance aupres d'elle. Car il auoit accoustumé non seulement de preceder en charges, honneurs & dignitez tous les Grands du Royaume, & de tenir le premier

Les qualitez necessaires à vn qui commãde.

AVTHEVRS.

ANNEES 1417.

Inuidia inter Ioannam & Alfonsum nata. Aderant caeterique populi qui vel vi vel voluntate desertis Ludouici partib. deditionem fecebant in Alphonsi verba iurauerant quod praeter ceteres Caracciolus quod quantum authoritatis ad Alfonsum accesserat, tantum eius authoritati atque opib. detractum existimabat meditari coepit quonam modo dignitate suam tueri posset erat hic versutus ingenio peritus, nec eius consilium in omnia vel pacis, vel belli munera deerat nec ferre aequo animo poterat quemquam sibi apud Ioannam authoritate & gratia praeferri: Ipse enim cunctis regni regulis non auctore modo dignitate verum etiam imperare consueuerat, atque omnibus maximo formidoloso fuit.

Facius lib. 2.

rang & siege en tous les endroicts & assemblées où il se trouuoit: mais encore de leur commander absolument, auec tant d'authorité & de pouuoir qu'il estoit craint & redouté de tous. Et comme les gens de guerre marchent tousiours courageusement sous le chef qu'ils aiment, ses commandemens estoient executez auec tant d'obeyssance, que les Capitaines & Soldats faisoient autant de gloire de le suiure, que de receuoir ses benefices.

Mais comme toutes ces rares qualitez luy auoient acquis la bien-veillance du peuple, aussi allumerent elles contre luy la haine & ialousie d'Alfonse, & de ses confederez, d'autant plus opiniastrement, qu'il auoit de n'agueres resisté à leur conspiration. L'Enuie commun fleau des Royaumes & grandeurs de la terre commença aussi en mesme temps d'alterer l'entiere intelligence d'entre la Royne & Alfonse. Car le desir qu'eut l'Arragonnois de commander fut la pomme de discorde qui remplit le Royaume de conspirations, d'infidelitez, trahisons, & de guerres ciuiles pendant l'espace de trente ans. C'est aussi ce que dict Platon, que l'araignee auec sa toile faict vn grand dommage en la Ruche des Mouches à Miel, ainsi l'ambition en vne republique.

Or comme les soupçons s'augmentoient de iour à autre entre la Royne & le Roy Alfonse & qu'elle apprehendast qu'Alfonse ne l'enuoyast en Catheloigne & ne luy rauist le Royaume ayant dissimulé tout son desplaisir & la creance de cette supercherie, elle s'en alla de Caiette à Prochyte qui est vne petite Isle fort aggreable, comme si elle y eust voulu demeurer. Quelques iours apres elle s'achemina à Putçole, pour de là singler à Naples. Alfonse ayant sceu la resolution de la Royne, il delibera pareillement de s'en retourner à Naples, & passa à Puteole pour saluër la Royne affin de luy oster la crainte & le soupçon qu'elle auoit conceu de sa fidelité. Mais cette visite augmenta dauantage ce soupçon, c'est pourquoy dés qu'il fut de retour à Capoüe, la Royne s'en alla promptement & secrettement à Naples à pied. La crainte qu'auoit la Royne que le Roy Alfonse ne luy empeschast l'entree du Chasteau neuf (ainsi qu'il auoit resolu) s'il arriuoit à Naples auparauát elle, auoit esté la cause de cette grande & secrette diligence. Alfonse estonné d'vn si soudain depart, & craignant qu'on ne luy dressast quelques nouuelles embusches il se retira promptement à Naples dás le Chasteau Royal de l'Oeuf. Or les soupçons, deffiances & dissimulations qui auoient esté cachees iusques alors comméçerent à estre descouuertes & recognues

ANNEES 1417.

AVTHEVRS.

& neantmoins Alfonse ne laissoit de visiter quelquesfois la Royne pour tascher d'effacer de sa creance l'impression de toutes ses deffiances. François Darinio vn des Chefs de la faction Arragonoise considerant l'authorité du grand Seneschal Carraciol si bien establie, & que c'estoit l'vnique moyen pour ruiner celle d'Alfonse auec tous ses desseins: il donna aduis au Roy Alfonse de s'en donner garde, mesme luy fit entendre qu'on se preparoit à luy faire vn mesme traittement qu'au Roy Iaques de la Marche, & qu'on le vouloit mettre prisonnier. Ce qui esmeut tellement l'Arragonois, qu'il se resolut de preuenir le dessein de ses ennemis. Et d'autant qu'on luy auoit faict ceste supposition pour l'inciter auec plus d'ardeur & de passion à brouïller les affaires de la Royne, on luy fit pareillement entendre que Iean Carraiol auoit esté autheur de ce conseil, à celle fin de donner couleur & ouuerture specieuse à la sedition qu'il en esmouuroit, & de se pouuoir secrettement venger du Prince Carraciol dans la confusion du tumulte.

Sedition & reuolte premeditée par Alfonse.

Alfonse d'Arragon qui esperoit que le Grãd Senechal estant prisonnier toutes les menees qu'on faisoit contre luy cesseroient, & que tout luy succederoit heureusemẽt, attendu qu'il n'y auoit que la vigilance & fidelité du Prince Carciol qui peut empescher l'effect de ses entreprises, delibera de le faire prendre & arrester à l'entree du Palais Royal, au iour que le Senat auoit accoustumé d'y aller, & de ne le point deliurer qu'il ne luy remist entré les mains le Chasteau de Capoüe, & que la Royne ne fit paix auec luy, & luy accordast tout ce qu'il voudroit. Car il s'asseuroit que le desir de la Royne, pour la liberté du Prince Carraciol seroit si grand, qu'elle ne luy refuseroit chose quelconque de toutes ses demandes, parce qu'il sçauoit que Iean Carraciol estoit tout le conseil de la Royne, & le chef de toutes les affaires du Royaume. Le dessein d'Alfonse fut executé ainsi qu'il l'auoit proietté, car ayant mandé le grand Seneschal Carraciol au Chasteau de l'Oeuf soubs pretexte de communiquer ensemblement de quelque affaire de consequence touchant le bien de l'Estat il le fit retenir & emprisonner, & commanda qu'on ne laissast sortir personne de la suitte du Prince Carraciol affin que la Royne ne pût sçauoir qu'il estoit prisonnier auparauant qu'il fust allé par deuers elle. Mais elle en fut incontinent aduertie par le Secretaire de Bracius qui s'estoit rencontré dans le Chasteau pendant ceste action, & lequel luy fit dauantage entendre que le Roy Alfonse desiroit se saisir du Chasteau de Capouë, à dessein, selon qu'on pouuoit coniecturer

Hist. de Prou. 5. part.

Alfonse retient prisonnier Iean Carraciol.

AVTHEVRS. ANNEES 1417.

de la mettre prisonniere, ayant pris le Chasteau. La Royne fut tellement faschee, quand elle sceut de telles nouuelles qu'elle ne sçauoit que faire, ny à quoy se resoudre, & principalement voyant qu'elle auoit perdu tout son conseil en la perte de la personne du Prince Carraciol; l'excez de son affliction fut mesme si violent, qu'elle ne peut retenir ses pleurs, ny sa langue contre la raison, grauité & bien-seance, & pensa mourir de regret. Or ayant trauersé la moitié du Pont du Chasteau où estoit la Royne, on laissa vistement baisser la grille pour luy fermer l'entree. Par apres ceux qui estoient sur les murailles commencerent à luy ietter des pierres, & voyant que son dessein estoit descouuert, il s'en alla en diligence au marché où il fit assembler tous les Espagnols & Arragonnois en armes, la Royne fit pareillement sousleuer & armer tout le peuple de la ville de Naples, contre le Roy Alfonse, & cela fut si prompt que la ville se vid toute en armes & en allarmes, auec telle fureur & violence, que s'il ne se fut retiré il estoit en danger de sa vie, mesme si l'esmotion eust continué vn long temps, les Cathelans, & partisans du Roy d'Arragon estoient reduicts à vn massacre & sanglant carnage. Car la ville estoit tellement esmeuë de cette action, & la face d'icelle changee, qu'au lieu de l'extreme ioye & du peu de soucy que l'establissement de la paix & la prudence & sage conduitte du Prince Carraciol y auoit apporté, chacun se trouua saisi d'vne soudaine tristesse, car l'on n'esperoit pas moins de voir vn massacre general dans la ville. L'on couroit çà & là, l'on trembloit, l'on ne s'asseuroit ny en aucun lieu, ny en personne quelconque. L'on ne faisoit pas la guerre & si on n'auoit point de paix, & chacun mesuroit le danger à l'esgal de sa crainte. En outre les femmes (qui pour l'importance de l'entreprise estoient sorties d'vne extraordinaire peur de la guerre) ne cessoient de s'en affliger: & ne pensant plus ny aux pompes, ny aux delices se deffioient de leur salut, & de celuy de l'Estat de Naples.

Sedition arriuee dans Naples, à cause de l'emprisonnement de Iean Carraciol.

ADOPTION DE LOVIS D'ANJOV.

Coniuration d'Alfonſe contre la Royne Jeanne.

CHAPITRE XIX.



LA Royne en meſme temps deſdaignant Alfonſe le deſadopta, & luy retira toutes les grandes faueurs dont elle auoit eſté ſi liberale en ſon endroict à celle fin de punir ſon ingratitude. Mais pour luy faire dauantage paroiſtre combien l'empriſonnement du Prince Carraciol luy eſtoit ſenſible, & qu'il ne debuoit eſperer aucune reconciliation auec elle, ny aucun traicté de paix, elle adopta Louis d'Anjou III. de ce nom en ſon lieu & place. Le Roy Alfonſe voyant que ceſte entrepriſe prenoit vn autre cours qu'il n'auoit eſperé, & & qu'il eſtoit en danger de ſa vie, auec ce qu'il eſtoit priué de tous ſes contentemens & eſperances, il ſe perſuada qu'il ne pouuoit ſe reintegrer en la bien-vueillance & adoption de la Royne que par la liberté du grand Seneſchal Carraciol, lequel il fit incontinent deliurer.

Louis d'Anjou III.

Adoption faicte de Louis d'Anjou en la place d'Alfonſe.

Cela appaiſa la ſedition, mais non pas la cholere de la Royne, ny l'ambition & le deſir d'Alfonſe de regner, ny ſa haine contre le Prince Carraciol; car peu apres il fit encor paroiſtre combien ſon authorité luy eſtoit odieuſe, & le Gouuernement de la Royne inſupportable, parce qu'ayant mis en oubly tous les bien-faicts de ceſte Princeſſe, il eſſaya derechef de s'emparer de Naples, d'attenter à ſa vie, & la faire tuer inhumainement. Mais pour tenir ſa coniuration plus couuerte, il feignit le malade à celle fin d'oſter tout ſoupçon d'infidelité. C'eſt pourquoy la Roine deuëment aduertie d'vn ſi deteſtable deſſein, depeſcha vers luy Iean Carraciol, ne croyant pas qu'il voulut derechef ſeulement penſer à luy faire aucun tort, veu le mal qui luy eſtoit deſia arriué pour l'auoir de n'agueres fait empriſonner: & qu'il eſtoit accompagné d'vn des Gentils-hommes d'Alfonſe, & aſſeuré d'vn ſauf-conduict qu'il luy auoit enuoyé. Le Prince Carraciol arriué dans le Chaſteau-neuf de Naples, où pour lors Alfonſe faiſoit ſa reſidence, luy fit entendre les propoſitions de la Royne, & comme elle auoit iuſte ſubiet de ſe plaindre de ſes deportemens, leſquels ne tendoient qu'à la ruine de l'Eſtat; meſme

Deſſein d'Alfonſe ſur la vie de la Royne.

Nacque poi lanno 1423. diſcordia tra Alfonſo e la Regina, il qual ſi diſpoſe far prigione la Regina e in prima fece prender con aſtutie il gran Siniſcalco, il qual era audato à viſitarlo, hauendoſi egli finto amalato, il che fatto nacquero tra eſſi molte guerre, la Regina ſe ne fugi in Auerſa, e Alfonſo hauend' hauuto il caſtello di Capuana à tradimento, hebbe libero il dominio di Nap: & contracambio il gran Siniſcalco con 12. Baroni Catelani, iquali erauo prigiori di Sforza il qual hebbe per queſto dati Regina in dono Barletta e Traui. Contar.

AVTHEVRS. ANNEES 1423.

s'il estoit vray (ainsi qu'on auoit faict entendre à la Royne, & qu'elle n'auoit peu croire neantmoins) qu'il eust resolu d'attenter à sa vie, que c'estoit vne action de pernicieux & deplorable exemple, tant pour luy que pour ses successeurs; Bref il luy remonstra de la part de la Royne, qu'il faisoit tort à sa grãdeur Royale, que de loger en son ame l'ingratitude & la vengeance, qui sont les deux plus dangereux vices qu'vn homme puisse auoir, & principalement vn Prince genereux, & que c'estoit la plus grande iniure qu'il pût faire à la Royne, que de salarier tant de grandes faueurs & liberalitez par ses rebellions & pratiques. Le grand Seneschal ne peut tirer autre fruict ny raison de cette visite, que menaces & iniures que le Roy Alfonse vomissoit contre la Royne; parce que le bruit de sa conspiration estoit veritable, de façon qu'il fit arresté en mesme temps le Prince Carraciol dans son Chasteau, afin d'executer plus facilement son entreprise, & sans aucun obstacle. Acte veritablement indigne d'vn Roy, mais la soif insatiable qu'auoit Alfonse de regner à Naples, ne luy permit pas d'ouurir les yeux à aucune loy ny consideration: Et ainsi il viola par cette perfidie les loix d'hospitalité & de legation, foula aux pieds l'honneur, le deuoir & la foy inuiolable deubs aux Roys & aux Couronnes.

Or il ne perdit le temps ny l'occasion pour faire entierement reussir ses resolutions, il assembla promptement toutes ses forces, se saisit de la ville de Naples, & au lieu de renuoyer le Grand Seneschal que la Royne attendoit de iour à autre, pour sçauoir sa responce, il alla luy-mesme au Chasteau de Capoüe pour y trouuer la Royne, assisté d'vne puissante armee, afin de se saisir de sa personne, comme le seul blanc de son ambition. La Royne inuestie & assiegee resista aux forces du Roy Alfonse, parce que le Chasteau de Capouë est la meilleure place de tout le Royaume; & enuoya cependant demander secours à Charles VI. Roy de France, son parent; Mais parce qu'il sçauoit que le secours de France, & les trouppes de Sforce qui s'estoit remis au seruice de la Royne, romproient ses desseins, s'il ne hazardoit quelque prompte resolution; il s'aduisa d'aller nuictamment auec quelques gens armez aux portes du Chasteau, pour surprendre à cette heure-là les Gardes de la Royne, à celle fin de se saisir de sa personne & de la tuer: menaçant mesme la Royne de vouloir entrer en ce Chasteau, bon gré, mal gré qu'elle en eust: mais il fut descouuert & viuement repoussé, & le lendemain & iours suiuans il se fit plusieurs escarmouches & sorties entre ceux de la

Alfonse assiege la Roine Ieanne.

Hist. de Prouen. 5. part. *Contarino.*

ville

ville & du Chasteau, où il se prit quantité de prisonniers de part & d'autre, mais principalement des Soldats & plus signalez de l'armee d'Alfonse.

TROVBLE DE L'ESTAT NEAPOLITAIN *par l'ambition d'Alfonse. Factions contraires. Prise de Naples par Alfonse, affliction de la Royne Ieanne.*

CHAPITRE XX.

TANT y a que la ville se voyant plongee dans le mal-heur & dans la desolation plus fascheuse que iamais, & preuoyant que cette diuision d'entre la Royne & Alfonse causeroit vne longue & tres dangereuse guerre (comme il arriua) n'auoit autre chose en bouche que les plaintes de cette future calamité. Mais sur tous la faction Dyrrachine, tesmoignoit le deuil d'vne grande affliction (car le party Angeuin estoit fort ioyeux & content de ce desordre & des vnion) d'autant que dans l'extremité de ce mal heur ils n'osoient prēdre les armes, ny pour Alfonse ny contre luy. La plus grande partie demeurerent dans leurs maisons, deplorans la misere de la ville & de l'Estat, & considerans qu'ils n'estoient deliurez de la crainte d'vne guerre estrangere, que pour tomber dans le precipice d'vne guerre Ciuile & domestique, de beaucoup plus dangereuse que la premiere. Car ils n'ignoroient pas que l'origine de ce mal heur prouenoit de l'enuie & du soupçon, & que les offences & iniures commises en la personne de la Royne estoient si griefues & sensibles qu'elles deuoient faire naistre de grandes inimitiez entre le Roy & la Royne. Toutesfois plusieurs se rendirent sans armes en cette place publique, où Alfonse & tous les Espagnols & Arragonnois s'estoient assemblez, afin de luy tesmoigner quelque deuoir exterieur, depeur que la cholere ne l'emportast à faire quelque chose outre l'equité dans le desordre de ce tumulte. Ils representoient qu'il n'y auoit iamais eu ville si proche d'embrasement ou de liberté que Naples. Car si la Royne & luy se vouloient bien entendre qu'il n'y auoit ville au monde si heureuse & si florissante, qu'au contraire s'ils venoient à se des-vnir & faire la guerre, que c'estoit la plus facile & aisee à ruyner. Qu'vn chacun sçauoit que le Royaume estoit diuisé en trois factions, la Dyrrachine, l'Angeuine & l'Arragonnoise; & si la discorde & la

Alfonse trouble l'Estat de Naples par ses desseins.

L'Estat de Naples iouet de la fortune & des troubles.

Trois factions dans le Royaume de Naples.

AVTHEVRS. ANNEES 1423.

sedition se messoit vne fois entre les Dyrrachiens & Arragonnois, & que les Partisans de la faction Angeuine, ennemis de l'vn & de l'autre, mâderoient incontinent Louis d'Anjou, de la ville de Rome, & par ainsi tout le Royaume seroit embrasé en mesme temps d'vne guerre estrangere & ciuile, veu que chaque faction auoit son Chef & son armee. Le reste de la iournee s'estant passé en semblables discours, le Roy d'Arragon se retira dans le Chasteau de l'Oeuf, voyant qu'il ne se presentoit personne pour émouuoir le peuple à la violence.

Le lendemain on commença à traicter d'vne reconciliation entre la Royne & le Roy, par amis communs & qui estoit grandement desiree par Alfonse, parce que depuis peu il luy estoit tombé sur les bras vne guerre domestique en Espagne où il estoit obligé de courir pour deliurer le Prince Henry son frere, de la puissance & captiuité de Iean Roy d'Espagne. Mais la Royne Ieanne ennemie de cette reconciliation, encore qu'elle fist semblant d'aggreer les propositions & traittez de la paix & concorde, enuoya sur le champ à Sforce pour le prier de la venir promptement secourir en l'extremité de son oppression. Alfonse ayant recogneu l'intention & le dessein de la Royne, il fit sortir hors la ville toute la Caualerie & Infanterie qu'il auoit sous la conduite de Bernard Centilia, pour les faire auancer par où Sforce deuoit venir, affin qu'il ne peust secourir la Royne, ny la tirer du Chasteau de Capouë, où elle estoit inuestie, ou bien qu'il ne se iettast le plus fort dans la ville pour asseoir ses gens en corps de garde par tous les carrefours & principales aduenues d'icelle. Alfonse n'ignoroit pas qu'il estoit beaucoup plus expedient de laisser ses trouppes dans la ville; mais il craignoit que s'il laissoit euader la Royne pour se ioindre à Sforce, qu'il ne dressast vne planche à ses ennemis pour commencer vne guerre contre luy, laquelle il ne pourroit facilement esteindre.

Alfonse faict des menées contre la Royne.

Alfonse inuestit le chasteau de la Royne.

Bernard Centilia ayant eu nouuelles par ses auant-coureurs de la venue de Sforce, il diuisa ses trouppes en quatre bataillons, & les ayans assis chacun és chemins qui vont à Naples, il fit trauerser les chemins de solives & d'arbres couppez, pour leur seruir de rempart, afin que l'ennemy n'eust la liberté du passage. Cependant il se mit au front du premier bataillon & prit la route d'Acerre, par où on luy auoit donné aduis que Sforce deuoit venir. Or il auoit vn si grand desir de côbattre, qu'aussi tost qu'il eut apperceu Sforce, il attaqua courageusement son auant-garde, auparauant mesme d'auoir entierement recogneu les for

ANNEE. 1423 | AVTHEVRS.

ces de l'ennemy, tellement que n'ayant peu soustenir ce premier assaut, il se retira aupres de son deuxiesme Bataillon. De sorte que ce premier choq ayant retardé le chemin & l'effort des ennemis, le combat fut incontinent recommencé. Mais Sforce tandis qu'on estoit attentif à ses escarmouches, s'estant doucement glissé dans de prochains iardins, auec vn petit nombre de ses gens, & ayant rompu vne muraille & pallissade qui estoient ioignãtes le chemin, il commença à paroistre inopinement derriere le dos des ennemis. Or estonnez de se voir ainsi chargez en teste & en queue, & que l'artillerie du Chasteau de Capoüe tiroit sur eux suiuy d'vn exain de flesches, ils se mirent en fuitte. Le troisiéme Bataillon voyant ce desordre & danger tourna pareillement le dos en mesme temps, lesquels toutefois furent poursuiuis de si prez que les deux tiers furent pris prisonniers. Le quatriesme Escadron ayant apperceu que leurs compagnons estoient si mal menez, ne trouua point de meilleure asseurance pour sa liberté & sa vie qu'en la fuitte, se retirans à toute bride les vns en la ville de Capoüe, les autres au Chasteau de l'Oeuf. Toute la Noblesse qui auoit suiuy Alfonse ou par passion ou par deuoir fut presque prise en ce combat, ensemble tous les meilleurs soldats.

Sforce poursuiuant l'heureux succez de cette victoire, entra auec diligence en mesme temps & auec les mesmes forces dans le Chasteau de Capouë & dans la ville de Naples d'où il chassa tous les Espagnols & Siciliens, ayant pillé leurs logis. Par apres ayant conferé auec la Royne des moyens pour chasser Alfonse, & fortifié l'endroit de la Citadelle Royale qui estoit du costé de la ville, il mena ses trouppes à Auerse pour l'assieger, l'ennemy estant fait amy & General d'armee, & y planta son Camp. Alfonse ayant entendu la perte & le desastre arriué à ses gens, commença à s'attrister n'ayant point d'argent pour faire de nouuelles leuees, ny d'armee Nauale preste pour tirer vengeance de ses ennemis, & principalement voyant toute la ville de Naples luy estre contraire. Il n'auoit plus d'autre esperance qu'aux vaisseaux que l'on equippoit pour la flotte de Corsegue & qu'il croyoit estre desia tous prests à faire voile. De sorte qu'il enuoya en Sicile tandis qu'il estoit attentif à faire trauailler aux fortifications du Chasteau de l'Oeuf, à faire prouision de viures, & chercher de l'argent pour subuenir aux frais de cette guerre, ensemble il enuoya au deuant de la flotte de Corsegue, si d'auanture ils auoient desancré, pour leur enioindre de singler à droict fil à Na-

AVTHEVRS. ANNEES 1423.

ples, & d'y aller à toute voile, apres leur auoir raconté le piteux estat de ses affaires. Les Neapolitains craignans que s'il arriuoit quelque armement par mer les ennemis ne vinssent à se ietter sur eux à la faueur du Chasteau que tenoit Alfonse, ils fortifierent tous les endroits qui estoient à l'opposite de cette Citadelle, n'ayant iamais osé entreprendre de l'assieger, parce que ce siege n'estoit pas d'vn iour, mais de longue haleine, à cause de la situation aduantageuse de ce fort & des grandes fortifications qui y auoiét esté faites. Il se faisoit neantmoins quelquesfois de legeres escarmouches de part & d'autre selon le temps & l'occasion.

Le 15. iour apres ceste desroutte d'Alfonse la flotte desencra de Barcino composée de dix Galeres & de six grands vaisseaux de guerre. Iean Cardua homme courageux & vigilant estoit leur General, lequel se ietta en plaine Mer incontinent qu'il eust receu les nouuelles de la perte & accident arriué à Alfonse, & vint à toute voile surgir au Port de Naples. C'est pourquoy s'asseurant de prendre aduantage sur ses ennemis, il fit fortifier son Camp qu'il auoit dressé proche la Citadelle, de peur que la Cauallerie de Sforce n'y pût faire quelque course dedans & le forcer. Il y-a vn champ de grande estendue proche le Chasteau de Capoüe qu'on appelle Corizias fort commode pour la Caualerie, & lequel les Neapolitains occuperent aussi tost qu'ils eurent descouuert ceste flotte, ayans reparty toute l'infanterie sur les murailles, & cheuauchans tout au tour du Camp agaçoient l'ennemy. Les Arragonois n'osoient sortir hors des trenchées & fortifications pour autant qu'ils estoient seulement accoustumez au faict de la Marine, & n'auoient gueres d'experience aux combats de gens à Cheual, mais seulement ils repoussoient par continuelles pierres & flesches ceux qui s'approchoient de leur Camp. Il y en eust quelques-vns des plus hardis qui s'estans vn peu aduancez hors des trenchées commencerent à s'approcher des Dyrrachiens, mais ne pouuans soustenir le choc de la Caualerie ils estoient tousiours repoussez dans le Camp. Iean Caue qui conduisoit le premier bataillon, animé d'vne grande valeur & affection pour le party d'Alfonse, harãgua briefuement l'armée en ceste façon,

Harangue militaire.

Mes compagnons, Pourquoy est-ce que nous souffrons ainsi laschement que l'ennemy repousse nos soldats? He quoy nostre courage & nos forces sont elles defaillies en si peu de temps, que nous ne pouuons seulement soustenir les courses d'vn si petit nombre

de Caualerie? Si personne ne se presente pour me suiure & m'accompagner ie donneray seul dans l'ennemy, & n'endureray pas quant à ce qui sera de mon particulier que ceste honte demeure à nostre party, & diminue la reputation de nostre valeur.

Le courage d'vn seul est bien puissant à resoudre.

Apres qu'il eut ainsi briefvement harangué, il saillit incontinent hors du Camp & se presenta aux ennemis d'vn courage asseuré. Quelques-vns l'ayant suiui, & plusieurs estans sortis du Camp à l'envy l'vn de l'autre, ils ne firent pas seulement reculer l'ennemy, mais ils le chasserent soudainement de ce champ de Corizias, & les repousserent iusques dans la ville. Ceste desroutte estant faicte, & ayant remply de sable & de pierres plusieurs muids pour leur seruir de rampart contre les courses de la Caualerie ils monterent prõptement sur les murailles de la ville à la faueur d'vne grosse & vieille souche de vigne qui trauersoit hors la prochaine maison comme par vne eschelle: & ayans surprins & rompu le Corps de garde de le porte de Petruce qui estoit plein de frayeur & d'allarmes à cause de la fuitte de leur Caualerie ils ouurirent ceste porte. Le Roy Alfonse voyant cet heureux succez contre son esperance il commanda au General de son armée Nauale d'assaillir la ville du costé de la Mer cependant que Pierre d'Arragon son frere l'assiegeroit par terre afin que les Neapolitains estans attaquez en mesme temps par diuers endroicts fussent plus facilement vaincus & accablez. Ceste entreprise ne fut pas sans effect, car Alfonse ayant forcé la ville, & s'estant saisi de trois ou quatre Eglises il fit mettre le feu aux prochaines maisons lequel accreut tellement par la violence du vent qu'vne grande partie de la ville fut bruslée. De sorte que tout Naples estoit remply d'horreur, d'estonnement, de pleurs & de plaintes des femmes & des enfans au milieu de ceste prodigieuse desolation. François Mormenna arresta vn peu l'effort & la fureur des Arragonois par vn petit nombre de Caualerie auec laquelle il accourut promptement où estoit le plus grand mal. Mais Pierre d'Arragon renouuella le combat & au premier choc il mit les Dyrachiens en fuitte.

Or ce premier effort fut si violent & soudain que la Royne n'y peut apporter aucune resistance ny par les armes ny par autre inuention, car les Arragonois se ietterent dans la ville auparauant qu'Sforce fut arriué d'Auerse d'où la Royne l'auoit enuoyé querir en toute diligence, n'ayant peu leuer le siege ny faire auancer ses trouppes si soudainement. Elle ne laissoit toutesfois de luy enuoyer messages sur messages, & le coniuroit de s'auancer en diligence pour

Prise de Naples par Alfonse.

AVTHEVRS. | ANNEES 1423.

secourir la ville qui estoit prinse & le chasteau de l'Oeuf à demy assiegé. Sforse esmeu d'vn si piteux desastre ayant quitté la siege d'Auerse s'achemina à Naples où estant arriué à la poincte du iour, il courut au grand galop deuers l'Eglise S. Claire, car on auoit desia recommencé le combat qui auoit cessé le soir precedent, de sorte que sa presence retarda l'impetuosité de l'ennemi. Toutesfois la Caualerie ne seruoit de rien ou de bien peu en ceste occasion : car les Arragonois ayans percé les maisons par dedans la faisoient facilement reculer par vne continuelle gresle de pierres & de flesches qu'ils iettoient à couuert & à la faueur des bastimens, ayans d'ailleurs barricadé les rües & passages de poutres & blocailles. Sforce ayant pris garde à cela il commanda à tous ses gens de descendre promptement de cheual & de combattre à pied.

En lieu pressé il vaut mieux combattre à pied qu'à cheual.

En ce mesme téps là on se battoit en plusieurs endroits de la ville, & Alfonse auoit desia gaigné tout ce qui est depuis la porte Petruce iusques à la Montagne. C'est pourquoy Sforce voyant qu'il n'estoit pas le plus fort, & craignant que quelque esmeute ne vint à s'esleuer par derriere qui luy empeschast la retraitte, parce que fort peu de gens l'auoient suiui, il fit semblant d'aller assembler le reste de ses trouppes, ayant laissé vn petit nombre de soldats qui faisoient mine de combattre de peur que son partement ne fut imputé à vne fuitte. De sorte qu'estant retourné au Chasteau de Capoue, la Royne se voyant desolée & accablée de toute sorte de malheurs le pria de la deliurer de l'extremité de ce danger, de sorte qu'il la sortit de Naples & l'emmena à Nole. Sforse estant parti la Caualerie qu'il auoit laissée commença à s'euader petit à petit, tellement que n'y ayant plus de resistance contre les forces d'Alfonse le reste de la ville fut du premier assault reduict en sa puissance excepté le Chasteau de Capouë. Les plus grands de Naples qui n'auoient point esté affligez de cet embrasemét s'en estoient fuys çà & là en leurs maisons tous tristes & pentois, & ainsi cachez plaignoient & ploroient amerement la commune calamité du peuple & de l'Estat, en attendant de voir le dernier malheur & la ruine totale de la ville & de tout le Royaume.

Peine de la Royne Ieanne.

Alfonse aueuglé de la passion de son courroux, se persuadoit auoir vn iuste suject de faire la guerre à la Royne, & de vexer le peuple ainsi qu'il auoit commencé; mais ayant consideré la splendeur & ancienne beauté de ceste florissante ville de Naples d'vne part, l'horreur & la perte de son embrasement de l'autre, il fit esteindre le feu & les flam-

ANNEES 1423.

AVTHEVRS.

mes, eſtimant s'eſtre aſſez vengé, à fin de faire cognoiſtre à ſes ennemis qu'ils auoient affaire à vn Roy courageux & puiſſant. Mais pour oſter le moyen à Sforce de faire quelque ſortie dans la ville il fit aſſieger & battre le Chaſteau de Capoue. Xantus duquel i'ay cy deuant parlé au Siege d'Acerre en eſtoit Gouuerneur, mais il eſtoit accablé de pluſieurs incommoditez, le defaut de materiaux pour reparer les Tours & murailles, les maiſons prochaines du Chaſteau par où pluſieurs Archers tiroient ſur les Gardes & ſentinelles, comme auſſi la diſette de bleds dont y auoit petite prouiſion pour nourrir tous les gens de guerre qu'il tenoit en cette place. Car cet accident ſi prompt & violent n'auoit donné le loiſir de trauailler aux Fortifications, ny de faire aucunes prouiſions de viures, & partant il ne reſiſtoit qu'à peine aux aſſiegeans. Sforce ayant preueu le danger eminent de la perte du Chaſteau de Capoue s'en retourna à Nole & vint planter ſon Camp à vn mil de Naples, afin de faire entrer s'il pouuoit des viures & munitions dans cette place ſous la faueur & ſcorte de ſa gendarmerie. Mais ſe deffiant du petit nombre des ſiens, parce qu'il falloit forcer pluſieurs corps de garde, il donnoit ſeulement eſperance de ſecours. Les affaires de la Royne eſtants reduites à cette extremité, l'on fit entendre à Sforce qu'il y auoit eſperance de recouurir Auerſe; c'eſt pourquoy s'y eſtant ſoudainement acheminé Iacques Pertuſe ſon Lieutenant luy mit entre les mains la citadelle qu'il auoit gaignee par intelligẽce, de façon qu'à l'exemple de cette Citadelle toute la ville fut contrainte de ſe rendre auſſi toſt. D'ailleurs il ne pouuoit faire autrement parce qu'Alfonſe n'auoit pas tant de Caualerie que Sforce pour leur donner ſecours.

Deſolation de Naples arriuée par la guerre.

La perte de cette ville trauerſa grandement les deſſeins d'Alfonſe, & principalement parce qu'elle ſeruoit d'vne prochaine retraicte aux Dyrrachiens. Sforce ayant laiſſé de bonnes garniſons dans la ville & dans la Citadelle s'en retourna à Naples au Camp, & au meſme lieu d'où il eſtoit party pour aller à Auerſe, mais conſiderant qu'il perdoit ſon temps, il quitta ſon entrepriſe & s'en retourna à Auerſe. Xantus ſe voyant hors d'eſperance de ſecours & renfort, & que non ſeulement les viures, mais encore les fleſches commençoient à defaillir, & ſçachant qu'Alfonſe auoit reſolu de battre & emporter cette place de force, il fut contraint de ſe rendre à compoſition & de ſortir bagues ſauues. Cependant la Royne Ieanne s'eſtoit acheminee à Auerſe, tant pour donner eſperance de ſecours aux

Avthevrs. | Annees 1423.

assiegez, que parce que ceste place estoit plus commode pour faire quelque nouuelle entreprise sur Naples à cause du voisinage.

ENPRISONNEMEMT DE JEAN *Carraciol par Alfonse.*

Chapitre XXI.

De façon que plusieurs choses affligeoient ensemblement la Royne, la perte de sa ville capitale, & la ruine de son Royaume, mais sur toutes l'emprisonnemēt du grād Seneschal, les conseils, valeur & fidelité duquel elle employoit en toute sorte d'affaires tant grandes que petites. Et quoy que la prinse d'Auerse eust de beaucoup affoibly le party Arragonois, elle ne se pouuoit neantmoins consoler, ayant tousiours le regret en l'ame de la perte du chef de tout son Conseil, qui estoit le Prince Carraciol. C'est pourquoy elle traitta de l'eschange des prisonniers, ayant ceste creance qu'elle estoit tombée en vne telle extremité de miseres & de malheur, faute du conseil & de la conduitte de Iean Carraciol; & faisoit tant d'estat de sa valeur & de son experience qu'elle deliura & donna pour eschange de la seule personne de son grand Seneschal, douze Seigneurs Arragonnois qui estoient prisonniers en son armée soubs la garde du Prince Sforce: & estoient si signalez qu'ils eussent payé 80000. ducats de rançon. La Royne pour recompenser Sforce du prix de ce butin & du droict de guerre luy donna les villes de Barlette & Trani.

Iean Carraciol estāt deliuré de ceste longue & ennuieuse prison, alla trouuer la Royne à Auerse, où apres luy auoir rendu des actions de grace & de deuoir, luy declara en mesme temps le grand desplaisir qu'il auoit de ne luy auoir peu tesmoigner les effects de sa fidelité, ny l'affection de ses seruices à lencontre des conspirations de l'Arragonois. Son arriuee apporta vn merueilleux changement aux affaires du Royaume, & vne grande resiouyssance dans l'armee de la Royne; car il estoit aymé & desiré de tous à cause de sa grande valeur & prudence aux plus eminents perils de la guerre & de la fortune. Il estoit le plus grand en faueur de la Royne, & en reputation enuers le peuple, & si auant, que comme tous les Princes sont ialoux de cette vaine fumee

La prison de Iean Carraciol afflige la Royne.

Multa Ioannam simul augebant amissam vrbem ac patriæ casum repugnantem. Sed in primis Ioan. Carracioli desiderium cuius consilio atque opera forti & fideli in rebus [illegible] vtebatur. Itaque de captiuorum commutatione agere statuit in eas se calamitate prolapsam existimans quod eo vero caruisset. Fac. lib. 2.

Si tratto poi il contracambio de prigioni, & Sforca per compiacer à la Regina diede 12. Baroni Catelani, i quali di taglia hauriano pagato 80 mila ducati, in cambio per la persona de gran [illegible] il qual venue à ritrouar la Regina à Auersa. Coll. lib. 5.

ANNEES 1423.

AVTHEVRS.

du peuple, le Roy d'Arragon & quelques autres en estoient aux transes & frayeurs. Mais quelque grande faueur & applaudissement du peuple qu'il receust en toute sorte d'occasions, il ne s'esleuoit iamais pourtant par dessus l'estat de sa condition & de sa naissance, car il n'aimoit point les flatteurs ny la flatterie, d'autant qu'il estimoit que c'estoit vne des grandes imperfections d'vne ame genereuse, laquelle ne se doibt iamais gouuerner par le rapport d'autruy, mais par la cognoissance de soy-mesme. Que s'il se trouuoit quelque enuieux qui s'efforçast d'obscurcir la gloire de sa reputation & l'innocence de ses heroïques actions, par quelques menees & suppositions contraires à l'integrité de sa vie, il s'en defaisoit plustost en le mespri-sant, qu'en le combatant, encore qu'il eust le courage inuincible & toutes les forces du Royaume en son pouuoir. Car il n'y a force si puissante pour combattre l'audace, l'orgueil & l'enuie que le mespris, & lors qu'on se veut roidir contre l'effort de sa rage, c'est alors qu'il se plaist à vomir opiniastrement le venin de sa passion. Et c'est de cette façon que les grands personnages doiuent rendre leurs actions illustres & genereuses en l'administration des affaires publiques, en amortissant l'enuie par vn iudicieux mespris & sage desdain, & non pas se rendre enuiez en affectant par vne trop grande curiosité & passion, l'esclat de leur grandeur & puissance.

Il ne faut iamais aimer les flatteurs & les flatteries.

Le mespris qu'on faict d'vn ennemy est la plus puissante force dont on le puisse combattre.

Iean Carraciol remis en liberté montroit auoir accreu sa grandeur parmy les calamitez & les ruines: Sa prison & son exil auoient rendu sa dignité plus redoutable. Ainsi au bruit de la venuë d'vn si grand homme, tout le monde accourut à luy & les prisons & autres lieux s'ouurirent pour luy mener Soldats: si bien qu'il trouua aisement des gens pour faire vn corps d'armee. Il se resolut donc de r'entrer par la gloire & valeur dans ses charges, comme il auoit esté interdit par violence.

La Royne se voyant asseuree de la liberté de son grand Seneschal, de ses sages conseils, de son authorité & valeur, elle conceut vne esperance infaillible de recouurer son Estat, & de combattre les forces Arragonnoises. Mais pour paruenir heureusement & auec asseurance au but de ceste esperance, elle remit le Prince Carraciol en ses premieres charges & honneurs, fit incontinent assembler tous les Ordres du Royaume, afin de deliberer des grandes affaires de l'Estat, & de prendre la resolution la plus vtile pour la conseruation d'iceluy; Elle represente au Senat la grande perfidie d'Alfonse, le declare ingrat & criminel, &

Contarino.

AVTHEVRS.

ANNEES 1423.

Vnion d'amitié & adoption entre la Royne Ieanne & Louys d'Anjou.

le priue derechef de ſon adoption & filiation, auec toutes les formalitez requiſes & neceſſaires. En meſme temps elle enuoya par deuers Louis d'Anjou pour ſe reconcilier auec luy, & rechercher tous les moyens pour ſe deliurer de l'oppreſſion d'Alfonſe. Et pour l'obliger d'autant plus à la ſecourir elle luy fit confirmer ſon adoption par le Pape Martin an l'année 1420.

Par apres le grand Seneſchal commença à pouruoir au reſtabliſſement de l'Eſtat, & à vſer d'vne extreme diligence pour aduancer les preparatif de la guerre. Or pour y mettre vne fin finale, prompte & heureuſe, il iugea qu'il falloit attirer Alfonſe à vne bataille & à vn combat general: c'eſt pourquoy il reſolut en meſme temps d'aſſieger toutes les villes qui fortifioient l'ennemy, tant pour leur aſſiette que pour eſtre peuplees de gens de guerre. Ce qui luy reüſſit ſi heureuſement qu'en moins de ſix mois vne partie des plus importantes places du Royaume & du peuple ouurirent leurs portes & leurs cœurs pour le ſeruice de la Royne: car il en gaignoit les vns par force, & les autres ſe rendoient de peur, ou ſe laiſſoient vaincre par la fidelité & l'obeyſſance qu'il leur propoſoit enuers leur Princeſſe.

Louys d'Anjou veut combattre Pierre d'Arragon.

En meſme temps Pierre d'Arragon eſtant contraint de ſortir de Naples pour penſer rompre les forces de la Royne & de Louys d'Anjou, & s'oppoſer aux conqueſtes que ſa valeur faiſoit iournellement, & principalement ſoubs eſperance de le combattre deuant Vonoſe qu'il auoit aſſiegée Il s'imaginoit que la ville de Naples luy ſeruiroit touſjours à l'extremité d'aſyle, de fort & retraitte inexpugnable contre toute ſorte de perils & dangers: Mais Louis d'Anjou ayant rallié toutes ſes forces & celles de la Royne enſemblement, laiſſa aux deux aiſles trois ou quatre mille hommes pour enuelopper le Prince Pierre, & le contraindre à ſouſtenir le choq d'vne bataille comme le ſeul moyen de vaincre. Il attend l'ennemy le plus à couuert qu'il pût entre Venoſe & Atelle auec reſolution de vaincre ou de mourir.

Victoire de Louys d'Anjou contre Pierre d'Arragon.

La bataille ſe dôna furieuſement où Pierre fut mis en fuitte au deuxieſme aſſault, & contraint de ſe ſauuer. Le grand Seneſchal d'autre part auoit commandé à vn gros de Caualerie & à des plus diſpos de gens de pied de marcher droict à Venoſe, de courir promptement au Chaſteau de Capoüe, & d'aſſieger les portes de la ville pendant le combat. Ce qui fut ſi dextrement executé que les habitans ſe voyans ſurpris, les affaires en branſle, la peur extreme, pluſieurs

Annels 1423. Avthevrs.

des citoyens & factieux faicts prisonniers hors la ville ils se rendirent incontinent.

CONQVESTES D'ALFONSE. SIEGE DE *Marseille par Alfonse. Pluye miraculeuse. Prise & Bruslement de Marseille.*

CHAPITRE. XXII.

MICHEL Coza grand homme de guerre, & qui estoit ennemy du Prince Carraciol, fut tellement irrité de sa liberté qu'il alla trouuer Alfonse, & luy donna esperance de conquerir l'Isle d'Æuarie. Alfonse ne s'endormit pas à ces nouuelles, & ayant faict promptement equiper ses vaisseaux il alla surgir au port de cette Isle laquelle il conquist en peu de temps par le moyen des grandes intelligences qu'y auoit Coza, & qu'il tenoit en sa puissance la ville de Prochyte, puis il s'en retourna à Naples apres auoir laissé des garnisons dans toutes les places d'Æuarie. Au commencement de l'Hyuer le Roy d'Arragon fut mandé en diligence pour aller en Espagne à cause de la diuision arriuee entre Iean Roy d'Espagne & ses freres. De sorte qu'apres auoir donné ordre à toutes choses necessaires pour son voyage. Il donna le gouuernement & le soin de ses affaires de Naples à Pierre d'Arragon son frere auec lequel il laissa vne partie des plus grands de sa Noblesse pour suiure leurs aduis en toutes les occurrances de paix & de guerre. Et d'ailleurs afin d'asseurer aussi bien par les armes que par le conseil la conqueste ou plustost vsurpation qu'il auoit faicte d'vn si florissant Rayaume, il luy laissa encore vn grand nombre de Caualleric & Infanterie, sous la conduite de Iacques Candola & Bernard Carda deux grands Capitaines, ausquels il donna charge de maintenir les Neapolitains en leur deuoir & en la foy & obeyssance de son frere. Mais pour pallier le mal de la guerre, & voiler d'vn pretexte specieux l'ambition de ses desseins, il declara & protesta publiquement auant son depart, qu'il n'auoit pas intention de despouïller la Royne de son Royaume, mais qu'il taschoit seulement d'empescher qu'elle ne l'en fist sortir par l'enuie & la haine de ceux qui estoient en grace aupres d'elle, veu qu'il auoit pacifié cet estat lequel luy appartenoit apres le deceds de la Roine par droict successif, en suitte de son adoption : que tant

Alfonse occupe l'Isle d'Æuarie.

AVTHEVRS. | ANNEES 1423.

s'en falloit qu'il voulut luy oster sa Couronne auant sa mort, qu'au contraire il ne souhaittoit chose si passionnément que de s'insinuer derechef en sa bien-vueillance apres auoir mis les armes bas & oublié toute sorte d'inimitiez.

Siege de Marseille.

Dessein d'Alfonse sur Marseille.

Or ayant ainsi laissé les Neapolitains entre l'esperance & la crainte il s'embarqua & fit voile droict à Gayette. Il auoit resolu d'assieger Marseille qui appartenoit à Louys d'Anjou comme Comte de Prouence, parce qu'il auoit eu aduis qu'il auoit faict sa paix auec la Royne, & se preparoit à renouueler la guerre : si bien qu'ayant faict mouiller les ancres aux Isles proches de Marseille sans auoir declaré auparauant son dessein à personne de sa suitte il fit assembler les Capitaines de toutes ses Galeres ausquels il fit entendre son intention, & les exhorta d'assaillir courageusement ceste ville dont la conqueste leur apporteroit vn grand honneur & vn riche butin, & qui estoit d'autant plus facile à surprendre que les Marseillois ne se doubtoiét aulcunement de sa venue ny de son desein. Les Capitaines de son armée nauale luy ayans tesmoigné qu'ils ne demandoient qu'à combattre il fit aborder sa flotte à vne fort petite Isle qui est vis à vis de Marseille où il delibera de l'ordre qu'on tiendroit en ceste entreprinse. La situation du lieu rendoit ce siege difficile parce qu'il estoit non seulement fort d'assiete naturelle, mais d'ouurage manuel. Car la ville de Marseille est mouïllée en trois endroicts des flots de la Mer, le reste est entouré de hautes murailles, outre que l'endroit qui est vers le Midy est couuert d'vne fort grande roche qui le rend inexpugnable. Le Golfe se retire en dedans qui rend l'entrée du port fort estroite. Il y-a deux anciennes Eglises esleuées d'vn costé & d'autre, & munies de hautes Tours qui ferment le port, & qui commandent sur la mer, entre lesquelles vn dangereux gouffre s'aduance qui bride le destroict de ceste entrée, au bord duquel est esleué vn fanal, où est attaché vne chesne de fer qui trauerse la Mer. Les Marseillois se confians en la fortification naturelle de leur port & de leur ville sembloient mespriser l'entreprise & les efforts du Roy d'Arragon, au moyen dequoy ils n'auoient mandié aucun secours des enuirons. Mais la trop grande asseurance ou le mespris de l'ennemy a souuentesfois causé la perte à plusieurs villes & armées.

Description de la ville de Marseille.

Il ne faut iamais mespriser son ennemy.

Alfonse d'Arragon assiege Marseille.

Alfonse commença d'assieger vne de ces Tours par terre où de premier abord plusieurs des siens furent tuez & blessez, parce que ceux qui estoient dedans iettoient continuellement des flesches & des pierres : à quoy Alfonse

voulant

ANNEES 1423

AVTHEVRS.

voulant remedier fit ietter sur le champ des torches & flambeaux à la porte d'vn petit porche qui auançoit hors la ville: mais la flamme fut miraculeusement esteinte par vne pluye qui tomba soudainement: & comme on y eust ietté le feu derechef lequel se prit tout d'vn coup à la porte il fut esteint pour la seconde fois par la faueur d'vne autre pluye qui suruint. Cecy ayant apporté de l'estonnement aux assiegeans ils vouloient se desister de leur entreprise: mais Alfonse cōmanda qu'on iettast le feu à ceste porte pour la troisiesme fois, auec protestation de n'y plus retourner s'il estoit derechef esteint par la pluye: or le feu ne fut pas plustost ietté qu'il brusla incontinent ceste porte sans qu'il suruint aucune pluye. De sorte que ceux qui estoient dans la Tour se voyans en vn danger inopiné promirent au Roy qu'ils ne feroient aucun effort de là en cas qu'il ne voulut battre la Tour, & que s'il se faisoit maistre de la ville qu'ils se sousmettroient à luy. Alfonse ayant accepté leurs offres pourueu qu'ils voulussent desmolir leurs plateformes, & luy rendre leurs armes, mais ils se resolurent de mourir plustost leurs mesmes armes au poing que de commettre ceste lascheté, c'est pourquoy le combat fut recommencé plus rudement qu'auparauant: & afin d'assaillir la ville tout en vn mesme temps Alfonse resolut qu'il faloit rompre ceste chesne pour donner le passage libre à tous ses vaisseaux. Ce qu'ayant executé apres vn long & aspre combat il fut deliberé entre les Arragonnois qu'ils se ietteroient dans le port en vne seule bande quoy que la nuict fut proche, & fit assembler toutes ses Galeres en vn gros pour descendre promptement à terre. Les Marseillois estoient accourus au port pour empescher le debardement & la descente des ennemis, mais ils ne pouuoient aisément combattre à cause du destroict du lieu. Alfonse enuoya cependant vne partie de ses gens du costé des murailles pour faire vn grand bruit affin d'estonner les citoyens & leur faire quitter le port. Ceste ruse ayant reüssi selon le dessein d'Alfonse il fit d'vn mesme pas mettre le feu aux prochaines maisons lequel brusla en peu de temps vne grande partie de la ville à cause que les bastimens estoient tous planchoyez au dedans, & l'abandonna au pillage. Pendant ce desastre les Marseillois couroient de costé & d'autre tous pasmez d'horreur & d'estonnement d'vn spectacle si hideux. Les femmes & les enfans remplissoient l'air & les aureilles des Arragonnois de pleurs & lamentations pitoyables: de sorte que les vns & les autres se voyans sans aucune esperance de liberté dans ceste desolation pu-

Pluye miraculeuse arriuée sur Marseille.

Marseille pillée & bruslée par l'armée d'Alfonse.

AVTHEVRS. | ANNEES 1423.

blique, & que la ville estoit desia toute embrasée, ils sortirent incontinent dehors emportans auec eux ce qu'ils pouuoient. Il y eut plusieurs femmes & filles qui s'estoient refugiées dans les Eglises pour conseruer leur pudicité contre la fureur & prodigieuse licence des soldats: mais voyans que le Roy d'Arragon s'estoit rendu maistre de la Ville ils luy enuoyerent toutes leurs bagues & ioyaux qu'elles auoient peu sauuer parmy ce soudain embrasement afin d'estres conseruées & conduittes auec les autres concitoyens. Toutesfois Alfonse considerant la bien-seance deuë à ces venerables matrones il refusa leurs presens, & leur donna sauf-conduit pour s'en aller trouuer leurs compatriotes.

Pudicité des femmes Marsilloises.

Le lendemain deux matelots ayans trouué la robbe de S. Louis fils de Charles d'Anjou, duquel i'ay cy deuant parlé, ensemble le Calice auec lequel il auoit accoustumé de celebrer la Messe emporterent ces glorieuses despouïlles dans leurs nauires en forme de butin, n'ayant pas trouué le corps qui auoit este conserue le iour de deuant auec vn grand soin dans lardeur du combat Ce qu'ayant esté recogneu par vn certain Marseillois Alphonse commanda incontinent qu'on luy fist venir ces deux matelots. Ils declarerent aussi tost qu'à la verité ils auoient trouué le corps de Sainct Louys; mais ainsi qu'ils s'en retournoient en leurs nauires pour demander ayde à leurs compagnons, parce qu'ils ne pouuoient porter vn si pesant fardeau que le cercueil où il estoit inhumé auoit cependant este bruslé. On creut assez facilement au rapport de ces deux mariniers, & ainsi on les renuoya. Mais Alphonse n'auoit pas l'esprit content ains auoit vn desir extreme de trouuer ce Sainct corps, car il se persuada ce qui estoit de la verité du fait, & que quelqu'vn auoit furtiuemennt caché ce corps de crainte qu'on ne fist rendr e la chasse d'or en laquelle son cercueil estoit enfermé. C'est pourquoy ayant sceu que le maistre du nauire auoit esté auec eux à l'enleuement de ce butin il le fit promptement amener deuant luy, & s'enquist ce qu'on auoit fait du corps de S. Louis: mais ce maistre Matelot soustenãt opiniastrement qu'il auoit esté bruslé le Roy fait preparer le mast du nauire pour le faire pendre au haut de la hune; ce qui donna telle frayeur à ce miserable qu'il aduoüa la verité, & declara l'endroict où ils auoient caché le corps. Incontinent que le Roy Alfonse eut sceu cela il s'y achemina tout sur le champ & fit porter les sainctes reliques de ce corps dans sa Nauire auec grand honneur & deuotion. Chose admirable, mais veritable pourtant, qu'il se trouua là

S. Louis Cordelier fils de Charles d'Anjou.

Corps de S. Louir Cordelier destobé par des Matelots.

Chasse d'or où estoit inhumé le corps de S. Louis Cordelier.

ANNEES 1423

AVTHEVRS.

vn venerable vieillard Marseillois qui rapportoit que 50. ans au parauant vn certain personnage de S[te] vie auoit predict que ce desastre arriueroit aux Marseillois en ce mesme temps. Trois ou quatre iours apres ce prodigieux spectacle Alfonse leua les ancres de Marseille sans y laisser aucune garnison, & fit singler à droict fil en Espagne où ses affaires le pressoient.

Prophetie d'vn vieillard Marseillois touchant le siege de Marseille.

Cependant la Royne Ieanne voyant vne belle occasion pour recouurir la ville de Naples pendant l'absence d'Alfonse elle resolut de mander Louys d'Anjou qu'elle auoit tenu pour son ennemy auparauant. Mais pour contracter vne paix & amitié auec luy qui fut entiere & sans feinte, elle enuoya des Ambassadeurs au Pape Martin pour le supplier de moyenner ceste reconciliation, parce qu'elle sçauoit que c'estoit le plus expedient pour y paruenir facilement à cause qu'il aimoit le Prince d'Anjou. Cet accord ne fut pas difficile à faire, d'autant que Louis d'Anjou se voyant desia asseuré de la Couronne de Naples, par le moyen de son adoption il desiroit autant & plus que la Royne, mesme de se voir aupres d'elle. De sorte que ceste intelligence & amitié estant renouuellee, voire cimentee par la connexité inseparable de cette filiation & consanguinité, le Prince d'Anjou d'ennemy mortel se voyant soudainement fait amy immortel, s'en alla trouuer la Royne à Auerse. Ceste mutuelle bienveillance apporta vne grande ioye à la faction Angeuine laquelle pendant l'absence de Louis d'Anjou pensoit estre hors de toute esperance de ne voir iamais refleurir les fleurs de lys Françoises dans Naples, ny d'estre iamais restablie dans la splendeur de leurs charges & facultez dont ils auoient esté entierement despouïllez pour auoir tenu son party. C'est pourquoy ils tenoient de secrettes assemblees entre eux pour deliberer des moyens qu'ils pourroient vser pour le secourir & fauoriser sans danger & sans bruit, & plusieurs l'allerent trouuer à Auerse pour luy promettre toute affection, seruice, & assistance.

Louis d'Anjou rentre en amitié auec la Royne Ieanne.

Resolution de Louis d'Anjou pour secourir la Royne Ieanne.

Or la Royne Ieanne & Louis d'Anjou iugeans que leurs forces particulieres n'estoient assez puissantes pour recouurer la ville de Naples & toutes les autres villes rebelles, à cause que le Roy Alfonse auoit acquis vne grande reputation & intelligence par tout le Royaume par ses menees & par l'authorité de sa puissance, ils furent d'aduis d'implorer le secours estranger, & principalement ceux qui estoient forts & puissants sur Mer, en attendant des nouuelles de France.

Philippe Marie Duc de Milan tenoit en ce temps-là toute

Philippe Marie Duc de

AVTHEVRS. ANNEES 1423.

Milan fort puissant en Italie.

l'Italie en bride & en crainte par la puissance de ses grandes richesses, il auoit aussi entre ses mains la ville Genes à cause de la diuision des citoyens : de sorte que son authorité le faisoit redouter par mer & par terre à cause de la quantité de Caualerie qu'il auoit, & que les Geneuois estoient experts au faict de la Marine où ils trafiquoient opulemment & auec de grandes intelligences. Tellement qu'ils resolurent d'acquerir premierement son amitié, car recognoissans qu'ils auoient besoin d'vne armée nauale, ils iugerent qu'ils n'en pouuoient pas recouurir ailleurs plus facilem ent qu'à Gennes, & principalement ayans consideré que les Geneuois auoient de l'inclination pour l'vn & pour l'autre & afin de renouueller l'ancienne amitié qu'ils auoient eu iadis auec les Princes François.

Ligue du Pape contre Alfonce pour Louys d'Anjou.

Le Pape ayant approuué ceste resolution, la Royne & Louys d'Anjou enuoyerent des Ambassadeurs au Duc de Milan & aux Geneuois, lesquels ils trouuerent disposez aux intentions de leurs iustes requestes. Alfonse estoit en ce temps-là mal voulu des Geneuois, parce qu'il auoit conquis la Corsegue par les armes au milieu de la paix. De sorte qu'ils accorderent d'autant plus facilement ce que desiroit le duc de Milan, & ayant equipé douze Nauires & vingt-cinq Galeres, ils composerent vne flotte gaillarde de laquelle Philippes Guy estoit General. Cet armement auec les trouppes d'eslite, que le Duc de Milan enuoya monterent à dix mille combatans. Ieanne & Louys d'Anjou resolurent d'assaillir Gaiette toute la premiere, laquelle ils esperoient de recouurir facilement à la faueur de cette flotte, car cette ville auoit vn port tres-asseuré & estoit fort commode pour faire la guerre à toutes les villes rebelles, parce qu'elle n'est distante que de soixante mille de Naples.

Gajette ville commode pour la guerre.

GAIETTANS TIENNENT LE PARTY Angeuin. Partialitez dans Naples.

CHAPITRE XXIII.



PIERRE d'Arragon frere d'Alfonse ayant esté aduerty que les Geneuois armoient sur Mer par l'authorité du Duc de Milan, en faueur de la Royne & de Louys d'Anjou, il fit prouision de viures & de toute sorte de munitions de guerre necessaires pour soustenir vn siege ; puis

ANNEES 1423

AVTHEVRS.

il enuoya à Bracius pour le prier que s'il auoit iamais eu desir de tesmoigner de l'affection pour le seruice du Roy Alfonse, qu'il s'employast en cette occasion où il s'agissoit de la conseruation de son honneur & de son Estat, & qu'il s'acheminast en toute diligence à Naples auec son armee. Bracius estoit encore en ce temps-là campé deuant la ville d'Aquila, & auoit resolu de ne point leuer le siege qu'il ne l'eust emportee de gré ou de force, parce qu'il se promettoit qu'ayant mis cette ville-là en sa puissance par la force des armes, qu'il seroit en sa dispositiō de mettre le Royaume entre les mains de qui bon luy sébleroit: & que les Princes qui querelloient cette Couronne, seroient contraints de recercher & encherir son amitié au plus haut prix de sa valeur; C'est pourquoy le Messager qu'on luy enuoya fut inutil.

Bracius vaillant Capitaine se veut rendre necessaire en l'Estat de Naples.

Quelques iours apres la Royne ayant enuoyé Sforce pour combattre Bracius par l'aduis & les prieres du Pape, il fut mal-heureusement submergé auec son cheual dans le Feluue de Pesquaira par vn violent tourbillon d'eau, en s'efforçant de secourir vn de ses gens-d'armes qui estoit en danger de se perdre. Iacques Candola & François fils dudit Sforce, ieune Caualier de grande esperance y estans pareillement enuoyez vn peu apres auec de bonnes trouppes, ils combatirent Bracius lequel par la trop grande presomption de sa valeur, ne les auoit voulu repousser lors qu'ils furent arriuez sur les Montagnes & Collines au dessus d'Aquila: ains par le mespris qu'il faisoit de leurs forces & courages, il laissa descendre toutes leurs trouppes dans la plaine auparauant que de les assaillir; Or ils soustinrent si valeureusement le choc de la bataille que Bracius y fut tué, son outrecuidance abbatuë, vne partie de son armee taillee en pieces, & l'autre prise prisonniere.

Sforce est mal-heureusement noyé.

Il ne faut iamais mespriser l'ennemy armé.

Pendant ces heureux succez la flotte des Geneuois estant equippee desancra de Genes, & dés qu'elle fut arriuee deuant Gajette, ceux qui fauorisoient le party d'Alfonse commencerent à s'effrayer, non pas qu'ils eussent deffiance de la forteresse de leur ville, mais parce qu'ils sçauoient que la plus grande partie des habitans de Gajette estoient affectionnez au seruice de la Royne Ieanne & de Louis d'Anjou, & redouttoient leurs menees & grandes intelligences. Et encore que leurs desseins fussent cogneus à Anthoine Luna Gouuerneur de la ville, si est-ce qu'il n'en faisoit pas le semblant, de crainte qu'ayant esmeu quelque sedition, il ne pût soustenir leurs efforts, Or cet-

Siege de Gayette.

AVTHEVRS. ANNEES 1423.

te flotte ayant ietté les ancres au port de Gajette, Guido General de cette armee Nauale inuestit les Gajettans & par Mer & par terre, ainsi qu'il auoit charge, & receut en mesme temps force Caualerie que la Royne luy enuoya. Antonio de Luna auoit fortifié la ville ainsi qu'il auoit peu, ayant posé plusieurs sentinelles sur les murailles, tandis qu'il se donnoit de garde que les partisans d'Anjou ne vinssent à se sousleuer. De sorte que voyant 3. iours desia escoulez depuis le commencement du siege, sans qu'ils eussent osé bransler à cause de la garnison, ils s'aduiserent d'intimider le peuple de la ville & les Soldats, & de donner l'alarme & la peur à vn chacun, par l'apprehension du sac & pillage de leurs maisons. Ils remonstrerent que c'estoit en vain qu'ils soustenoient vn siege si puissant, veu qu'on ne pouuoit esperer aucun secours ny par Mer ny par Terre du Roy Alfonse qui estoit embarrassé és guerres ciuiles d'Espagne, ny de Pierre d'Arragon son frere, qui n'auoit point ou peu de vaisseaux: Que c'estoit vne folie & honteuse temerité de vouloir defendre obstinément vne place sous l'apparence & le desir d'vn honneur imaginaire, où il n'y auoit aucune esperance de secours: Qu'ils estoient bridez du costé de la Mer par la flotte des Geneuois, & assiegez par terre d'vne armee d'eslite: de sorte que les assiegez n'auoient maintenāt aucune ouuerture ny passage libre: Dailleurs que la ville n'estoit pas tellement forte ny pourueuë de tant de viures & autres munitions qu'elle peust soustenir en mesme temps la force & puissance de Ieanne & Louis d'Anjou, ensemble l'effort d'vne armée nauale & d'vne armee par terre, l'vne & l'autre encore fort puissantes. C'est pourquoy il falloit aduiser de bonne heure à preuenir la rigueur de ce siege; afin de conseruer leur liberté, leurs biens & leurs vies, & empescher la ruïne de la ville auparauant que l'ennemy eust commencé à esbransler les murailles.

Gayettans tiennent le party Angeuin.

Anthoine Luna effrayé de ces raisons, & considerant le peu de puissance qu'auoient les partisans d'Alfonse, il se resolut de caller la voile & de ceder à la necessité & aux forces des assiegeans: De façon qu'ayant promptement accordé vne capitulation auec eux pour luy & pour sa garnison, il se retira à Naples, & le lendemain les Gaiettans se rendirent pareillement. Guido General de l'armee de la Royne ayant asseuré la ville d'vne bonne garnison, & voyāt la Mer calme & bonasse, il singla de front à Naples, & ietta les ancres à vn traict d'arbaleste du port. Ce que Pierre d'Arragon ayant descouuert, il assit les corps de gar-

ANNEES 1423. | AVTHEVRS.

de & sentinelles en plusieurs endroits, dressa les machines de guerre sur les murailles, & donna ordre à tout pour fortiffier & deffendre la ville, afin de n'estre surpris. Le lendemain Guy campa pres l'Eglise Saincte Marie du Mont-Carmel d'où l'on commença à s'attaquer par legeres escarmouches. Or tandis que la Caualerie de Pierre d'Arragon couroit sur le pays Auersan, Raimond Anechin, qui estoit sous la charge de Iacques Candola fut pris & mené à Louis d'Anjou, lequel ayant sceu que c'estoit vn des meilleurs amis de Iacques, il iugea cette occasion fort à propos pour moyenner la reddition de la ville par son moyen. C'est pourquoy l'ayant caressé & traicté honnorablement il luy parla en particulier auec vn visage riant & vne parole douce, puis l'ayant instruit des choses qu'il vouloit estre rapportees à Iacques, il le renuoya auec de grandes esperances & promesses dignes de l heureux succez de cette negotiation. Raymond Anechin estant retourné promptement à Iacques Candola, & ayant faict retirer les Capitaines & gens de guerre qui estoient autour de luy, il luy descouurit les propositions de Louis d'Anjou. Ce que Iacques ayant ouy, il fit entendre à Louis d'Anjou qu'il estoit disposé à effectuer sa demande, & qu'il penseroit diligemment à rechercher quelque personnage de iugement & de courage pour mettre cette entreprise à heureuse execution. Apres auoir quelque temps consideré ce dessein, que c'estoit vne affaire de si grand poix, qu'elle ne se pouuoit entreprendre sans danger & main-mise, parce que Pierre d'Arragon auoit dedans son armee de grands Capitaines outre les Cathelans & Espagnols, & qui estoient tous, vigilans & experimentez au mestier de la guerre: & par consequent qu'il falloit finement ourdir ce dessein. Mais que la presence de l'armee Nauale luy donnoit courage & asseurance de venir about de cette entreprise: D'autre part qu'il voyoit vne grande partie de la ville tenir le party de la Royne.

C'est vn traict de prudẽce que de courtiser les Chefs d'vn party ennemy.

Encore que toutes les menees de Iacques fussent fort secrettes, toutesfois elles n'estoient point incognues à Pierre d'Arragon, parce qu'il auoit tousiours l'œil au bois pour descouurir ce qui se faisoit dedans & dehors la ville: mais redoutant son authorité & ses intelligences il iugeoit à propos qu'il falloit dissimuler pour quelque temps. Car Iacques Candole qui auoit les clefs des portes de la ville entre mains eust leué le masque & esmeu ouuertement le peuple à sedition si on se fust preparé à luy dresser des embusches. De sorte qu'on resolut de le dissuader doucement de son entreprise & de vaincre sa resolution plustost par la

Les Grãds de Naples partialisez.

AVTHEVRS. ANNEES 1423.

courtoisie & bien-vueillance, que de l'irriter par la végeance des armes, voire mesme le prier de ne point nuire aux affaires d'Alfonse, sans luy faire paroistre aucun soupçon de ce qui se passoit. C'est pourquoy Pierre d'Arragon visitoit souuent les corps de garde & sentinelles, & ne permettoit pas qu'on fist sortir toutes les trouppes en mesme temps contre l'ennemy. Mais apres que Iacques eut recogneu que ses desseins estoient descouuerts & iugeant qu'il se falloit haster auparauant que la force suruint, il aduertit Louys d'Anjou de faire tenir le iour suiuant le Capitaine Guy en armes, ensemble luy fit entédre ce qu'il auoit resolu de faire. Le lendemain l'armee de la Royne ne manqua de s'approcher de la ville toute en ordre comme si elle eust voulu donner vn assaut. Iacques Candola ayant incontinent remarqué leur contenance, il leur alla promptement au deuant auec toute la Caualerie & vne grande partie de l'Infanterie; tant-y-a qu'vn peu apres le premier choc il recula de propos deliberé, comme s'il n'eust peu soustenir l'effort des ennemis, de sorte que l'ayant poursuiuy, ils entrerent pesle-mesle dedans la ville auec luy. Ceste surprise mit toute la ville en desordre & en crainte, mais les Espagnols & Arragonnois s'enfuirent tous, les vns au Chasteau de l'Oeuf auec Pierre d'Arragon, les autres autre part, pour euiter la violence d'vn changement si soudain. Les trouppes de la Royne coururent par tous les endroicts de Naples auec vn grand bruict & rauage, & mirent toute la ville en leur puissance dés la premiere course, excepté les trois forteresses. Ceux qui estoient dans le Chasteau de Capoue le rendirent à composition apres quelques assauts, & en mesme téps on assiegea le Chasteau de l'Oeuf. Les assiegez eurent faute de bleds & de viures dans peu de iours, parce qu'il y auoit vn grand nombre de peuple qui s'y estoit refugié lors de ce desordre inesperé arriué dans la ville: mais il aborda heureusement vn Nauire chargé de bled deuant le Chasteau que le Roy Alfonse auoit enuoyé promptement auparauant qu'il eust eu les nouuelles de la prise de Naples. Mais ayant esté aduerty de cette perte, il y enuoya promptement Artales Luna auec vne partie de son armee nauale pour secourir son frere, & eut le vent si fauorable qu'il surgit au port de Naples en peu de iours. Les Neapolitains voyans aborder ceste flotte, ils garnirent les murailles de Soldats & assirent des sentinelles en tous les endroits necessaires. Mais Pierre d'Arragon iugeant qu'il ne pouuoit recouurir la ville de Naples par ce mediocre secours, fit sortir toutes les pesonnes inutiles d'vn

Surprise de Naples par la Royne Ieanne.

ANNEES 1426. AVTHEVRS.

vaiſſeau où il s'embarqua auec toute ſa ſuitte & s'en retourna en Sicile, & incontinent apres ceux du Chaſteau firent leur compoſition auec Louis d'Anjou & luy remirent la place entre-mains.

GVERRE D'AFRIQVE PAR Alfonſe.

CHAPITRE XXIV.



CEPENDANT Alfonſe ne laiſſoit de continuer la guerre en Eſpagne afin de retirer ſon frere Henry d'entre les mains du Roy Iean, & eſtant entré ſur ſes terres auec vne puiſſante armee la paix fut incontinent moyennée entr'eux ſans paſſer plus outre; & le Roy d'Eſpagne laiſſa aller le Prince Henry. De ſorte que le Roy Alfonſe s'en retourna en Arragon & y remena ſon frere & ſes trouppes, voyant que ſes deſſeins eſtoient ruynez dans Naples & par tout le Royaume. Les Geneuois eurent en meſme temps quelque differend auec le Duc de Milan, & manderent à leur ſecours Pierre d'Arragon lequel ne ſe fit pas prier deux fois, parce qu'il ſe perſuadoit de contracter telle amitié auec les Geneuois qu'il les obligeroit à l'aſſiſter de leurs forces & richeſſes pour le recouurement de Naples. Mais le differend d'entre le Duc de Milan & les Geneuois ayant enueloppé peu à peu le particulier intereſt des Fregoſes & des plus nobles familles de ces deux Eſtats, la guerre fut incontinent eſteinte, & le Prince d'Arragon eſloigné de ſes eſperances.

Guerre d'Afrique deſtinée par Alfonſe d'Arragon.

L'armaiſon de Nef que le Roy d'Arragon auoit preparé pour la guerre d'Afrique eſtoit de vingt ſix Galeres & de neuf grandes Nauires: mais auant que d'en prendre la route il fit voile auparauant à Carlis ville tres-fertile ſituée en Sardaigne pour faire prouiſion de viures. Or comme il eſtoit à la veille de leuer les ancres de là il aborda vn Nauire à toutes voiles de Sicile pour luy donner aduis que la ville de Trupie en la Marque d'Ancone en laquelle il auoit laiſſé vne forte garniſon allant en Eſpagne s'eſtoit renduë à Louys d'Anjou, & qu'il n'y auoit plus que la Citadelle qui reſiſtoit touſiours, mais qu'elle eſtoit en la derniere extremité ſi elle n'eſtoit promptement ſecouruë; parce que Iean Rota Gouuerneur d'icelle eſtoit deſia entré en capitu-

AVTHEVRS. ANNEES 1426.

lation de la rendre, en cas qu'on ne luy enuoyaſt ſecours dans l'eſpace de vingt iours; C'eſt pourquoy il falloit ſe haſter en toute diligence afin que le ſecours n'abordaſt trop tard & inutilement. Alfonſe n'euſt pas ſi toſt ouy ces nouvelles qu'il ſingla d'vne extreme viſteſſe à Trupie, car il eſtimoit la perte de ceſte ville de grande conſequence à cauſe qu'elle eſtoit fort commode pour mettre vne armée Nauale à l'abry encore que le port euſt vne petite eſtenduë, que pour moleſter les frõtieres des Brutiens ſes ennemis, car la mer flotte au tour de la plus grãde partie de ceſte ville là, outre qu'elle eſt forte d'aſſiette & de ramparts. Les Nauires d'Alfonſe auoient vogué de bon vent iuſques au Cap de Carbonaire en Sardaigne lors qu'elles furent ſurpriſes & emportées dans le port d'vn coup de mer tempeſtueuſe qui retarda ſon voyage de douze iours. Ce qui empeſcha que la Citadelle de Trupie ne peut eſtre ſecourue dans le temps ſtipulé par la capitulation. Apres que les vents furẽt appaiſez & la mer bonaſſe Alfonſe deſancra derechef & paſſa de là en Sicile, & n'ayant pas demeuré deux heures au port de Panorme, il ne laiſſa toutefois de ſingler en la Marque d'Ancone afin de ſçauoir ſi ſes garniſons eſtoient encore dans le Chaſteau de Trupie: or il eut le vent en pouppe auec tant de violence & viſteſſe qu'en moins de vingt-huict heures il aborda à la veue de Trupie. Mais le meſme vent qui auoit eſté fauorable aux Arragonois, leur fut contraire lors qu'ils voulurent deſcendre à terre: car il auoit tellement agité les vagues & outragé la mer au bord, que les Matelots ne peurent deſbarder ny dreſser leurs planches en façon quelconque; ce qui arriue ſouuentesfois par la nature & violence du vent; lequel comme il calme la mer au premier mouuement de ſa borraſque, ainſi il fait enfler les flots & les vagues au dernier choc de ſa cholere. Ce iour là eſtoit d'auenture le dernier des vingt accordez par la capitulation, & dans lequel il auoit promis de rendre la place s'il ne venoit du ſecours. Ceſt pourquoy encore qu'Alfonſe jugeaſt qu'il ſeroit contrainct d'en venir aux mains, parce que la citadelle eſtoit eſloignée de deux cens pas de la mer, & qu'on ne pouuoit entrer qu'en paſſant au melieu des ennemis, ſi eſt ce qu'il auoit reſolu de ſecourir les aſſiegez. Mais tandis qu'il s'efforçoit de prendre terre, le Gouuerneur de la citadelle ſe ſubmit entierement à Louys d'Anjou, & luy mit la fortereſſe entre mains, ſoit pour la crainte des oſtages, car il auoit enuoyé ſes enfans au Prince d'Anjou pour gages de ſa foy, ſoit qu'il ne vouluſt eſtre eſtimé parjure & perfide s'il ne rendoit ceſte citadelle au

Alfonſe veut retourner en Italie.

ANNEES 1426. AVTHEVRS.

iour stipulé, ou qu'il perdist esperance de voir les troupes d'Alfonse sur terre à cause de la tempeste de la Mer. De sorte qu'Alfonse voyant son entreprise estre vaine, sa diligence & toutes ses peines inutiles, il s'en retourna en Sicile d'où il estoit venu, afin de continuer la resolution de son voyage d'Afrique. Cecy se passa en l'annee 1426.

ALFONSE D'ARRAGON CEDE A LA valeur de Louys d'Anjou. Inimitié d'Alfonse contre Iean Carraciol. Concession du Duché de Venose au Prince Carraciol par la Royne Ieanne, pour la grande fidelité de ses seruices.

CHAPITRE. XXV.



APRES que la Royne se vid maistresse de sa ville capitale, & les Arragonois hors de son Royaume fit son entree à Naples auec Louis d'Anjou son fils adoptif, & tousiours accompagnee de son grand Seneschal. Mais pour dissiper entierement tous les nuages de la rebellion par l'esclat de sa presence, elle alla visiter les plus importantes places & villes de son Royaume, accompagnee de toute la Noblesse, de son fils adoptif & du grand Seneschal Carraciol, lequel fut chery & visité en toutes ses entrees auec pareille allegresse que Camile à Rome, pour auoir deliuré le Royaume de la domination, seruitude & insolence des Espagnols & Arragonnois. Et bien que la Royne receut vn grand desplaisir en ce voyage de voir la desolation de son peuple, vne partie de ses meilleures places abatues, sa ville de Naples endommagee de l'artillerie du Chasteau Neuf, & quelques ports de Mer & endroits du Royaume ruinez par l'armee d'Alfonse; neantmoins elle ne receut pas moins de contentement d'autre part, quand elle vid que tout le peuple luy tesmoignoit de l'affection & fidelité: de façon que par apres tout le Royaume se maintenoit assez heureusement en paix, tout estoit calme & tranquille; la Noblesse viuoit en vne entiere fidelité, le commerce estoit libre, le peuple en repos, & hors de tout danger de la guerre: Bref l'Arragonnois ne pensoit plus qu'à la perte de son armee, à la ruyne de son party, au regret & à la honte de se voir descheu de son perfide & trop audacieux dessein. C'est pourquoy despité & mal-content de ce que son ambition estoit contrainte de faire ioug à la valeur & ado-

La Regina Giouana doppo questa vittoria reintegrata, nel Regno, fuor che in alcune poche terre, & con tutta la sua corte & con il gran Siniscalco & col figliuolo adottiuo Luigi III. d'Angio ritornò à Napoli. Collenucio lib. 5.

La valeur & reputation de Louis d'Anjou fait retirer Alfonse hors le Royaume.

AVTHEVRS. | ANNEES 1426.

ption de Louis d'Anjou, & à sa valeur & prudence, il ne peut medeciner sa passion ny sa douleur par les voyes que la sagesse & l'experience apprennent à chacun, ny par la consideration de l'iniustice de sa querelle, mais il prit resolution d'aller faire la guerre en Afrique, attendant quelque plus heureuse fortune, parce qu'il ne perdoit point l'esperance de son dessein quelque chose qui luy peust arriuer. Cela mesme n'empescha pas qu'il n'eust tousiours vn desir immortel de vengeance contre le grand Seneschal Carraciol, de façon qu'il faisoit tous ses efforts pour le faire tuer luy & ses enfans, puis que son emprisonnement luy auoit esté si mal-heureux & la cause de sa ruyne. Hieronime Carraciol puisné des deux masles du grand Senaschal, auoit esté mis entre les mains d'vn grand personnage pour estre instruit aux lettres & aux exercices, en attendant qu'il eust atteint l'aage & la capacité de porter les armes, de mesme que Trajan son frere aisné. Les ennemis de la maison des Princes Carraciols pour assouuir l'excez de leur cholere & de leur ambition dans le sang de ce ieune Prince, le firent assassiner inhumainemét & secrettemét par certaines gens ennemis de la gloire, valeur & prosperité du grád Seneschal. Ce meurtre apporta vn grand trouble au Royaume, car le Prince Carraciol en voulut auoir sa raison par le droict des armes & de la Iustice, mesme la Royne se sentit tellement offencee de cette action, qu'elle fut en volonté & deliberation de leuer vne armee pour aller derechef contre le Roy Alfonse & ruyner entierement les habitans de Venose où estoit ariué cet accident. Voila comme il aduient quelque fois que les passions particulieres nuisent à l'vniuerselle commodité d'vn peuple & d'vn Estat. Mais les plus grands du Royaume & les amis du grand Seneschal luy representerent la grande consequence de ce nouueau remuement, & que le temps apporteroit vne entiere cognoissance & vn digne chastiment aux autheurs & complices de ceste conspiration : tellement que les considerations de l'Estat, & les raisons de la paix, empescherent pour l'heure que le bruit de cette iniure ne passa plus outre.

Inimitié d'Alfonse contre Iean Carracio l.

Meurtre commis en la personne des enfans de Iean Carraciol.

Or cette deplorable confusion qui auoit effacé les beautez du Royaume pendant la rebellion d'Alfonse, commença à changer de face, car la Royne n'auoit plus d'autre desir que de remettre ses pays en leur premiere splendeur, & l'Estat en son ancienne police. Et iugeant qu'elle ne pouuoit mieux maintenir la grandeur de sa Couronne, ny la paix de son Royaume que par le Gouuernement & authorité qu'elle en donneroit à Iean Carraciol, comme

Hanuta la Regina vittoria con Alfonso, entro in Napoli con Luigi terzo suo figliuolo Adottino del gran Siniscalco ser Gianni Carraciolo il quale finalmẽte dopo molti trauagli & fauori, hauendo quasi sempre gouernato il regno a guisa di re nel 1432. nel colmo delle sue felicita hauendo celebrato le nozze del

celuy

celuy qui auoit tant de fois monſtré des preuues de ſa vaillance & fidelité pour le bien public; elle luy mit en main le timon du Royaume, non comme elle auoit fait auparauant, mais auec pareil pouuoir & authorité que le ſien meſme; enſemble luy confirma le Duché de Venoſe & autres terres & priuileges en conſideration de ſes grands ſeruices & merites par Lettres patentes du mois de Mars 1425. ainſi qu'il enſuit.

LETTRES PATENTES EN FORME DE CHARTRES CONCEDEES A IEAN CARRACIOL grand Seneſchal de Naples touchant le don à luy fait du Duché de Venoſe ſituée au Royaume de Naples pour la recognoiſſance de ſes ſignalez ſeruices à la Couronne de Naples contre les Arragonois.

Par tres-illuſtre & tres-puiſſante Reyne IEANNE de France II. du nom Reyne de Naples, de Hongrie, de Hieruſalem, de Sicile, de Dalmace, de Croace, de Rame, &c. en l'année 1425. au mois de Mars, ſeellé du grand Sceau en cire rouge.

A TOVS ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. D'autant plus que la dignité de l'excellence Royale s'accroiſt par compenſations meritoires, d'autant elle eſt plus exaltée & honorée. Pourquoy conſiderant les grands merites de ſincere deuotion & foy de tres magnifique Prince Sire Iean de Carraciol Cheualier de Naples, Comte d'Auelline grand Seneſchal du Royaume de Sicile, noſtre Conſeiller collateral & feal amé pour les agreables, grands & vtiles plaiſirs & ſeruices dignes de memoire qu'auons de luy receus liberalement, promptement, conſtamment & fidelement en pluſieurs ſortes d'aduenemens, & ſignament au temps du troublement de noſtre Eſtat, lequel ſe voyoit & eſtoit euidemment en vne doubteuſe & preſque ruineuſe precipice, par laquelle les fidels, conſtants & forts ſont cogneus & ſeparez des infidels, n'eſpargnant ne luy, ne ſes biens, ny ſes propres enfans, meſmes mettant ſa vie & les leurs en grands hazards, perils & dangers pour le ſalut de noſtre Republique & tuition de noſtre Eſtat, ſe monſtrans lors que les perils eſtoient plus grands & vehements, plus conſtans & magnanimes qu'auparauant; Car comme autresfois aucuns euſſent eſleué leurs deſſeins contre noſtre Majeſté, ayant ſoubs ſoy tout l'exercite de nos genſd'armes, voulans indignement

AVTHEVRS

ANNEES 1432.

contre Nous & nostre Estat innouer quelque chose indeuement & temerairement. Et iceux voyans & cognoissans fort bien que nul ne pouuoit mieux y mettre empeschement, ny aller à l'encontre d'eux que ledict Grand Seneschal qui estoit totalement dedié pour la conseruation, defense, exaltation, & accroissement de nostre-dit Estat ils conceurent contre luy vne haine immortelle ne pouuans à leur volonté mettre à execution leur entreprise; & pareillement vne tres-grande enuie pour ses vaillantises & vertueuses actions qu'il a mõstré à l'endroict de nostre-dit Estat; Pour lesquelles choses iceluy se monstrant bien affectionné en nostre endroict, cognoissant que ceste enuie & haine nous pourroit engendrer & apporter quelque nuisance ou desplaisir, il s'est absenté quelques mois, & abstin de nostre Cour personnellement & de son bon gré: mais la force de nostre Estat s'accroissant continuellement de iour en autre il y retourna à nostre mandement: & taschant grandement nous conseruer il n'a pas craint, ains librement & de bon cœur il a postposé nostre salut & dilection à celuy de ses propres enfans, assauoir principalement son puis-né, qui comme la fortune aduerse le vouloit fut tué mal-heureusement durant son absence desdits ennemis de nostre Royaume, lequel combien que par succez de temps ils l'eussent presque du tout mis soubs leur ioug, & mesme patentement par leur rebellion entouré, enceint & assiegé nostre Cité de Naples d'vne puissante & grosse armée tant nauale que terrestre: Toutesfois par l'habilité, prudence & subtilité dudit Prince Carraciol & magnanimité auons esté guarãtis & deliurez sain & saue de leurs rauissantes mains: non seulement Nous, nostre Estat & dite Cité où souuent se faisoient des proditions à l'encontre de Nous: mais tout nostre Royaume le mettant en paix & repos, dispersant & profligeant ceste exercite d'hostilité auec l'ayde & secours que le Roy d'Arragon luy donna par ses voyes exquises, hauts conseils, prudence & munificence: mais iceluy Roy immemoratif de l'office de Lieutenant general de nostre Royaume que luy auions conferé auec autres benefices, recompenses & grandes dignitez voulant s'enuahir & s'installer de la totalle dignité & Sceptre de nostre Couronne ne se contentant des susdits, benefices, recompenses & loyers conspira & machina de nous faire mourir secrettement, ayant par plusieurs fois tanté ledict Prince condescendre à sa meschante, perfide & desloyale entreprise par dons & promesses incomparables. Mais iceluy Prince Carraciol

ANNEES 1432. | AVTHEVRS.

tres-constant & sage, persistant tousiours comme de coustume à la conseruation de l'integrité de nostre Estat, Nom & honneur il ne voulut luy obeyr, mais le refusa tout à plat: Ce qui luy donna occasion de l'attrapper inopinément & à l'improuiste de ce qu'il luy auoit promis fidelité de n'intenter iamais rien cõtre sa personne, car pour toute telle dissimulation qu'il luy fist il ne laissoit pour tout cela de se presenter & approcher de luy asseurement: Iouxte qu'il auoit de coustume combien qu'il eust esté par plusieurs fois de nous secretement admonnesté qu'il se donnast de garde de luy, & qu'il s'abstint totalement de sa Cour & de sa presence s'il vouloit euiter l'endomagement de sa personne: du quel aduertissement iceluy n'ayant tenu compte se confiant en sa sincerité de vie, foy & innocẽce aymant plustost vne certaine prison, ou mort pastir que de mettre nostre Estat en danger, ne se deffiant aussy de luy l'ayant introduict en nostre Royaume auec gloire & grand honneur. Veu aussy & cõsideré que pour les grands benefices & plaisirs receus qu'il ne debuoit raisonnablement intenter aucun dommage contre sa personne, tellement que indignement voulant mettre à execution son entreprise à l'encontre nostre Majesté le fit arrester traditoirement & constituer prisonnier au Chasteau neuf de Naples, où ledict Roy Alfonse volontiers faisoit sa principalle residence: laquelle chose ainsi faite contre son veu comme vn perfide desloyal tyran & traistre qu'il estoit pensant lors mettre à effect son desir libidineux de dominer & regner en nostre Royaume & place; Il vint tacitement à heure indue & inacoustumeé à nostre Chasteau de Capue de Naples où lors nous faisions nostre demeure, accompagné de ses satelites bien armez & en bonne conche, pour & à icelle fin que nous surprenant ainsi à l'impourueu & sans y penser il mit plus aisément nostredict Chasteau & Nous en sa subiection: laquelle chose Dieu aydant ne luy vint à souhait & succez comme il esperoit; ains tout à l'instant de l'introité & entreé dudit Chasteau ayant quelque peu descouuert sa conspiration à son grand deshonneur & vitupere, fut repoussé viuement. Ce que par ce moyen en fin nostre Dieu tres-misericordieux miraculeusement à voulu & daigné deliurer ledict grand Seneschal de ladicte prison à nostre grand bien, profit & vtilité où il auoit vescu bien pauurement, ordement, & crasseusement par l'espace de trois mois entiers & accomplis: Car il fut de si grand esprit, entendement, industrie, sagacité & prudence, & de si grande valeur que peu apres il a ietté & mis hors

nostre Royaume ceste furie de verminé des Cathalans, & Arragonistes qui l'auoit du tout subjugué par quelque temps, & mis soubs leur seruile, puante & tyrannique domination & puissance, Nous recuperant & restituant heureusement à son grand honneur, louange & renommée nostre-dicte Cité de Naples, laquelle il auoit detenuë & occupée tyranniquement, & mise vne partie d'icelle en feu & en sang, & l'autre en la proye des soldats. Pour l'amour dequoy & autres iustes & raisonnables causes iceluy meritant & estant digne d'vne grande compensation & remuneration. Auons voulu exercer l'office de liberalité nostre enuers ledit Prince Comte & grand Seneschal de Sicile. Tellement que dés à present STIPVLONS ET DONNONS A TOVT IAMAIS A LVY ET A SES HERITIERS de l'vn & l'autre sexe jà nez & à naistre nostre Cité de Venoze située en la Prouince Basilicate pres le terrouer Rauelly, le terrouer de la Montagne, de Milon, le terrouer de S. Geruais, le terrouer de Forance, le terroir de Ripe, Candide, le terrouer de Rapolle & plusieurs autres limites auec tiltre & dignité de Duché, Chasteaux, Forteresses, hommes, vassaux & reuenu d'iceux auec plaine puissance de glaiue & iurisdiction tant Criminele que Ciuile, & cognoissance des causes d'appellations, subsides, subuentions, dons, taxes, solutions, impositions ordinaires & extraordinaires deubs & à debuoir en general en nostredicte Cour & Cité, auec Fours à ban, Villages, Iardins, Vergiers, Vignes, Oliuiers, Terres cultiuées & non cultiuées, Montagnes, Plaines, Bois, Forests, Prairies, Pasturages, Herbages, Banquiers, Moulins à vent & à eauë, Pescheries, Chasses, Droicts, Iurisdictions, Rentes, & appartenances appartenant & deubs à ladicte Cité de Venoze par quelque maniere que ce soit à l'exemple de ceux qui ont esté Ducs d'icelle par cy-deuant par les Roys nos Predecesseurs dont d'vne plaine & absoluë puissance, pour les grands merites d'iceluy de s'estre exposé luy & son Estat en euidents dangers cy-deuant mentionnez pour nostre deffense, conseruation, exaltation & vtilité de nostre republique, purement, librement, absolument, de sincere volonté, auec deliberation de nostre Conseil, jouxte le vouloir des Loix tant anciennes que modernes, qui est de salarier nos feaux vassaux, bons, & loyaux: DONNONS AVDICT CARRACIOL ET A SES SVCCESSEVRS, comme chose irreuocable & fondamentale entre les viuants lesdictes terres auec leurs dependances & competances

Annees 1426. | Avthevrs.

soubs feudal seruice d'vne espée toute nuë de la deuë selon le droict coustumier des Roys, depuis le Roy Charles premier du nom, de Hierusalem, & Sicile; Pourueu & moyennant que ledict Sire Iean de Carraciol & ses heritiers ne recognoissent autre pour Seigneur & Roy que Nous & nos successeurs Roys, auec plaine puissance de iouyr toutes les franchises, honneurs, faueurs, exemptions, libertez, priuileges, prerogatiues & graces que les antecesseurs Ducs dudict Venoze auoient de coustume de iouyr, sans aucune irreuocabilité, cassation, & annullité, inuiolablement sur peine de refondre tous dommages & interests en les restituant en leur pristin estat: Tellement que nostre-dicte donation ayant vigueur & force des Loix doibt estre gardé comme la Loy mesme.

Le grand Seneschal Carraciol se voyant asseurement estably dans le souuerain gouuernement des affaires du Royaume apres tant de peines, de prisons, & de trauaux il eut vn soin extreme du public, restablit aux ports, ponts & passages la liberté du commerce, & fit refleurir par tout l'ordinaire splendeur d'vn si delicieux païs. Quant à la ville de Naples il la nettoya de ceste vermine de factieux, mesme ordonna qu'on les punist par tout où ils seroient trouuez, afin de mettre la tranquilité à l'abry de leurs seditions. Parmy vn si bel ordre les Neapolitains croyoient estre à la fin de leurs miseres, & se promettoient de ioüyr long téps de ceste tranquilité publique, veu qu'il alloit imprimant vne si glorieuse opinion de son gouuernement qu'il estoit autant redouté des meschans, qu'il estoit aymé des gens de bien. Aussi depuis l'année 1425. en laquelle on luy remit pour la seconde fois les resnes de l'Estat il fit voir en ce solstice d'honneur & de puissance l'imployable constance qu'il faut auoir pour le bien du public és affaires de paix & de guerre, & dont il asseura tellement l'Estat de Naples pour l'vne & l'autre occasion que depuis ce temps là il n'y eut aucun remuement dans le Royaume iusques apres son deceds arriué en l'année 1433. Car la reuerence de son authorité & de sa valeur contenoit vn chacun en obeyssance, & ceux qui auoient eu l'audace d'entreprendre sur la Couronne soubs le regne de leur princesse viuante en faueur du Roy d'Arragon, sçachant que le Royaume auoit vn Regent & Gouuerneur qui auoit assez fait cognoistre la grandeur de son courage aux guerres d'Alfonse, mirent de l'eau en leur vin, & rentrerent en leur deuoir, craignans de se

Ceux qui sont esleuez aux grandes charges doiuent estre humbles & courtois enuers chacun.

AVTHEVRS. | ANNEES 1426.

voir sur les bras vn si grand Capitaine qui les chastiat de leur insolence: en suitte dequoy on vit son palais plain de peuples de tous les ordres de l'Estat pour s'insinuer en ses bonnes graces par des offices d'honneur & de bien-vueillance. Et quoy que la ialousie de quelques Grands fut tousiours aux espies pour veiller sur ses actions, à celle fin d'abattre son pouuoir & le rendre suspect à la Royne & à sa patrie, il se comporta neantmoins auec tant de candeur & iustice, qu'on ne peut iamais trouuer à mordre sur ses deportemens; car il marcha si seurement sur les poinctes & les espines de ses enuieux, qu'il ne blessa iamais aux affaires publiques ny sa conscience, ny son honneur. De sorte qu'il ne sembloit pas, veu la face des affaires & le chemin que prenoit le Prince Carraciol, que chose du monde pût alterer le repos du Royaume. Il auoit telle reputation que s'il eut eu autant d'ambition que de prudhommie, il pouuoit sans difficulté vsurpér la puissance souueraine de la Couronne de Naples, & l'Estat entier: car il ne gouuernoit pas seulement l'Estat comme Vice-Roy, mais il estoit en effect comme Roy, & rien ne manquoit au comble de sa grandeur & felicité, que le nom & tiltre de Roy. Mais il estoit si sage & si temperé au maniement des affaires, qu'il reiettoit tous les honneurs & presens qui pouuoient apporter de l'enuie à son authorité, du soupçon à la Royne & du trouble à sa patrie: n'ayant autre ambition que l'vtilité publique, attendu que tous ces honneurs populaires n'estoient que fumee & vanité là où les biens & les honneurs de la vertu estoient immortels, vsant du sage conseil de ce Poëte,

E che non meno, che se fosse stato egli Re hauena in quel regno commandato volti anni. Trach. liu. 18.

Sergianno Carraciolo gran Siniscalco e fauoritissimo di Giouanna, gouuerno per essa il regno dal 1425. insino al 1432. Th. Costo.

Nec quicquam populo bibulas donaueris aurea
Respue quod non es, tollat sua munera creda
Tecum habita, nouis quam sit tibi curta supellex.

Pers. Sat. 4.

Les guerres domestiques auoient espuisé en peu de tẽps les Tresors de la Royne, & les particuliers en estoient appauuris: mais il ne refusa de secourir les necessitez publiques de ses grandes richesses, lesquelles ne luy seruirent que pour faire triompher ses vertus & acquerir des amis, si bien que preferant les particuliers & tout le Royaume à son propre interest, il tenoit tousiours ses greniers ouuerts à bas & infinis prix, tant dans sa ville & Duché de Venose qu'autres endroicts, d'vne bonté presque Royale. Car il abhorroit tellement l'auarice qu'il disoit ordinairement qu'il aimoit mieux estre pauure & sans vn liard & maintenir le Royaume en abondance, que d'estre riche & voir ses citoyens necessiteux & pauures, & les pauures mourir de

ANNEE 1426

faim. Action veritablement digne d'vne ame excellente & d'vn cœur noble & genereux: Bref son Palais estoit le refuge des pauures, l'autel des affligez, le Temple de Iustice, & la retraicte des plus beaux esprits, & des plus grands courages de Naples: si bien que le Prince Carraciol estoit tout dans Naples. Il n'y a charme si doux ny force si puissante pour attirer la bien-veillance d'vn peuple & des Soldats que la liberalité, laquelle est tousiours necessaire à ceux qui sont esleuez aux premieres charges d'vn Estat, & principalement en guerre là où au contraire il n'y a rien de si lasche & si odieux dans le cœur d'vn Grand que l'auarice.

AVTHEVRS. Hist. de Prou. 5. part.

Liberalité immense de Iean Carraciol.

Auaritia semper odiosos, claros largitas facit.

MARIAGE DE TRAIAN CARRACIOL. Mort & assaßin de Jean Carraciol son pere. Ambition d'Alfonse cause quarante ans de troubles au Royaume de Naples.

CHAPITRE XXVI.

LE Grand Seneschal Carraciol voyant le Royaume en plaine paix & les affaires asseurees dedans & dehors, il n'eut autre ambition au milieu de ses grandeurs que d'auoir ce contentement de voir Trajan Carraciol son fils, pourueu par quelque mariage sortable à sa qualité. Il ne desiroit autre faueur ny authorité en cette action que celle de la Loy & de l'esgalité. Giacomo Caldora Prince des plus illustres de Naples auoit vne fille nommee Iulia qui estoit vne des belles filles & des mieux nourries de son aage & condition, & laquelle auoit esté reseruee quelques annees auparauant pour le fils du grand Seneschal. Ce fut vn Mariage veritablement sortable & heureux, car si cette ieune Princesse estoit belle & vertueuse, Trajan Carraciol estoit de son costé accomply de toute sorte de perfections dignes de sa naissance, & d'vn pere tres-sage & valeureux. Les Nopces en furent celebrees à Naples auec grande pompe & magnificence conuenable à la grandeur du fils du Vice-Roy de Naples.

Collenucio.

La perfection de ceste alliance, & la celebration de ce Mariage auoient mis le grand Seneschal au supresme degré de ses felicitez, si bien qu'il Presidoit heureusement sur la rouë de fortune, & ne manquoit plus au comble d'icelle que le titre Royal. Attendu qu'il voyoit toute l'au-

Mariage de Iean Carraciol auec la Princesse Caldora.

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

thorité du Royaume couler entre ses mains, l'amitié des voisins luy estre acquise, & sa valeur & prudence faire la loy à ennemis, *ayant*, comme dit Castriot, *d'vn cours heureux & bien fortuné tousiours commandé à baguette, & en effect regenté sur tout le Royaume.* Mais comme il n'y a felicité si parfaicte, ny fortune si bien asseuree qu'elles ne soient meslees au commencement ou à la fin de quelque amertume, la ioye que le Prince Carraciol receut par le mariage de son fils ne fut pas de longue duree; d'autant que ses ennemis ialoux de la trop grande constance de son bon-heur & prosperité conspirerent sa mort, & sous pretexte de quelques affaires d'importances concernant le bien de l'Estat & la personne de la Royne, qu'ils supposoient estre nouuellement arriuez, firent soudainement esueiller le grand Seneschal à minuict de la part de la Royne, vn Lundy 18. Aoust 1432. luy desireux & impatient de sçauoir la teneur de telles nouuelles, commanda à vn page d'ouurir prõptement sa chambre, d'où il sortit en diligence & à demy vestu, & n'eust pas faict trois ou quatre pas qu'il fut assassiné & poignardé miserablement par vn grand nombre de gens armez qui se ietterent sur luy.

Iean Carraciol poignardé.

Infelici fini di huomini Illustri.

Excesserat primum e medio Ioannes Carraciolus inimicorum conspiratione noctu fœdè interemptus, cuius & magna opes erãt & acerbissima in Alfonsum odia. Facius lib.4

Voila comme en la vie de l'homme il n'y a rien d'asseuré que le changement, c'est pourquoy la folle antiquité qui adoroit la Fortune comme la maistresse des actions humaines & du bien & du mal, la paignoient vn pied en l'air, l'autre assis sur vn Globe qui tournoit à tous vents. Aussi croyoient-ils que le mestier de cette inconstante hostesse estoit de mettre ses Mignons sur vne rouë qu'elle tourneroulloit sans cesse, & les ayant portez au plus haut poinct, aussi tost leur faisoit faire quelque saut perilleux. Voila pourquoy il n'y a rien qu'on puisse asseurement dire petit ou grand pour l'incertitude de l'aduenir, d'autant qu'il n'y a autre fin de changement & vicissitude en l'homme que celle de sa condition.

Inconstance des choses du monde.

La mort du Grand Seneschal Carraciol fut tellement regrettee, & la memoire de ses merites si cherie que Laurent Valle le plus celebre & le plus docte Poëte de ce temps-là, fit vn tres excellent Epitaphe à son honneur, qui fut grauee en vne Chapelle de l'Eglise Metropolitaine de Naples, où il gist. Trajan Carraciol son fils, pour tesmoigner à la posterité son deuoir & affection enuers vn si genereux pere, luy fit dresser vn superbe & magnifique Sepulchre, & tailler son pourtraict au naturel en plain relief, ayant ceste inscription au dessous.

Hist. de Prouence 5. par.

ANNEES 1432.

Traianus Melphiæ Dux parenti de se deque patria optimè merito erigendum curauit anno 1432.

AVTHEVRS. Epitaphe de Iean Carraciol.

Ce n'eſt pas choſe nouuelle à celuy qui eſt né de mourir, parce que c'eſt vn accident neceſſaire que la fin de la vie humaine : mais c'eſt vn changement bien eſtrange en celuy qui a touſiours veſcu dans la ſplendeur & magnificence, que de le voir mourir mal heureuſement & dans le plus miſerable ſort qui ſoit en la nature. La funeſte maniere de la mort tragique du grand Seneſchal Carraciol, eſt vn vray miroüer de l'inconſtãce des choſes humaines, qui fait voir que la felicité des biẽs & grãdeurs de la terre ou n'eſt iamais entiere & parfaicte, ou bien ne ſubſiſte pas touſiours. C'eſt pour cela que Philippes de Macedoine pere du Grand Alexandre trembloit au milieu de ſes heureux ſuccez, pour auoir appris que la proſperité d'vne heureuſe fortune eſt perilleuſe, & qu'elle ne nous chatoüille, ſinon afin de nous faire trouver plus amer le fiel de l'aduerſité qu'elle ameine en queue. Auſſi l'ombre du Grand Seneſchal pouuoit dire veritablement à tous ceux qui auoient honoré ſa grandeur, redouté ſa puiſſance, & chery ſa vertu

Auxia rea eſt humanos conditio bonos quæ vel numquam tota prouen iat vel numque perpetua ſubſiſtat. S. Thom. d'Aq. ſup. Comm. Boës.

Quid me felicem toties iactaſtis amici?
Qui cecidit ſtabili non erat ille gradu.

Boetius. lib. 1.

Les vns rapportent la cauſe de ſa mort au deſir qu'il auoit de faire pourueoir ſon fils Trajan de la Principauté de Salerne & le faire declarer tel, laquelle Principauté eſtoit en ce temps-là l'appanage & le nom des fils aiſnez des Rois de Naples ; les autres la racontent autrement : Tant-y-a qu'il fut miſerablement aſſaſſiné comme il ſortoit de ſa chambre, vne iambe chauſſee, l'autre nue par hommes apoſtez. Ce que tout le peuple vid le lendemain auec vn horrible ſpectacle & grand eſtonnement de l'inconſtance des grandeurs de la terre, & principalement à cauſe que pour tout honneur funebre il auoit eſté ſecrettement enſeuely la meſme nuict par les meſmes conſpirateurs auec deux ſimples flambeaux, luy qui auoit accouſtumé de paroiſtre parmy les plus eſleuez de Naples, comme vn Soleil parmy les plus grandes Eſtoilles au Ciel d'vne ſi noble Cour.

C'eſt l'ordinaire mal-heur des plus vaillans de ne perdre la vie que dans les embuſches des traiſtres, & bien ſouuent n'eſtre frappez que de la main de quelque hõme ſans nom & ſans courage. C'eſt pourquoy Ariſtides Locrien mordu à mort d'vne Mouche Cantharide dit en mourant, Que la mort luy euſt eſté de beaucoup plus agreable, s'il

AVTHEVRS. ANNEES 1432.

fuſt decedé de la morſure d'vn Lyon ou de quelque autre animal courageux, & non pas d'vne ſi chetiue beſtiole. La Republique de Rome s'eſt acquiſe cette gloire ſur tous les autres Empires, de n'auoir iamais recherché de prendre aduantage ſur ſes ennemis par les voyes qui tenoient de la ſupercherie. L'on void dans leur Hiſtoire comme ils ne voulurent point ſe ſeruir du traiſtre qui s'offroit de donner la poiſon à Pirrhe, & eux-meſmes aduertirent leur ennemy de l'offre qu'on leur auoit faicte, & ainſi de pluſieurs autres. Le Prince Carraciol qui auoit heureuſement Preſidé ſur la rouë de fortune, malgré l'enuie & la haine de ſes ennemis, n'euſt iamais eſté plaint dans la viciſſitude des choſes mortelles : car on n'euſt iamais creu qu'vne mort ſi deplorable & inopinee, euſt deub eſtre le cataſtrophe de tant de gloire & de bon-heur qu'il auoit eu en ſa vie. Mais comme la mort eſt eſgalle à tous & ineuitable, auſſi par le tranchant de ſa faux elle rend toutes les differentes conditions des hommes en vne meſme eſgalité: car elle meſpriſe la gloire d'vne grande reputation, la ſplendeur des dignitez les plus releuees, & toutes les richeſſes de la terre: bref elle enſeuelit peſle-meſle, riches & pauures, grands & petits enſemble, & dompte tout.

Ælian. lib. 14. cap 4
Tite Liu.

Licet remotas fama per populos meana
Diffuſa linguas explicet
Et magna titulis fulgeat claris domus
Mors ſpernit altam gloriam.

Quos inuidia erga viuentem mouebat, illachrymabunt quondā florentem ac tot bellox ſuperſtitem nocturna fraude cecidiſſe. Cornel. Tac. lib. 2.

Ainſi la valeur de Pompee qui auoit vaincu tant de hazards, fut ſurpriſe dans les pieges que luy tendit la perfidie de Ptolomee, & ſon genereux ſang eſpandu par vn Septime & vn Achillas, deſquels la renommee ne ſçauoit pas le nom. La mort de Ceſar ne braua la fortune au milieu des armes de tant d'ennemis qu'il dompta, que pour ſe venir rendre à la boucherie des traiſtres qui l'emporterent en pieces ſous leurs robes. Auſſi les iuſtes regrets de Trajan Carraciol rendirent la mort du grand Seneſchal ſon pere plus deplorable, & deſquels il ſe ſentit ſi touché, qu'il ſe perſuada que ceux meſmes qui auoient porté enuie à la vertu viuante de ſon pere, pleureroient ſon infortune, qui l'auoit apres tant de hazards, de priſons & de batailles d'où il eſtoit ſorty la vie ſauue, & triomphant, rendu la victime des meſchancetez & de la laſcheté d'vn traiſtre.

Inuoluit humile pariter & celſum caput
Æquatque ſummis infima.

L'alarme de cette mort fut grande par tout le Royaume, tous les grands de la Cour ne ſçauoient qu'en iuger, le peu-

[illegible] lib. 2. Met. 7.

ANNEES 1432

A VTHEVRS.

ple se vid en vne perpetuelle frayeur, tous les Ordres en desordre, & tout le monde n'auoit autre chose en bouche qu'vn *Qui est-ce? Qui est-ce?* Mais le Roy Alfonse tesmoignoit autant de contentement que ceux là d'estonnement, parce qu'il voyoit son ennemy en terre, & l'obiect de tous ses desplaisirs esloigné pour iamais & de sa presence & de la Cour, & de tout le monde. D'ailleurs que le Prince Trajan n'auoit encore esté introduict dans la cognoissance ny dans l'interest des affaires du Royaume depuis son Mariage, ainsi qu'auoit resolu du faire le grand Seneschal son pere. C'est pourquoy il s'imagina que le chemin pour paruenir & monter au Throsne Royal, ou estre reintegré en son adoption luy estoit ouuert & libre, car il n'auoit point de si puissant ennemy que le grand Seneschal: d'autant qu'il estoit fort riche, auoit de grands amis, & luy seul ordonnoit des affaires de paix & de guerre. Mais son ambition fut encore pour ce coup esloignee de son esperance. Car la Duchesse de Cessa qui estoit deuenuë tres-puissante par la mort du grand Seneschal Carraciol gouuernoit entierement la Royne: si bien qu'ayant en haine & le Prince d'Anjou & le Roy Alfonse, elle persuada la Royne de ne faire paix auec l'vn ny amitié auec l'autre. D'ailleurs Othin Carraciol grand Chancelier de Sicile, vn des plus illustres personnages de son temps pour les merites de son esprit & de sa valeur, s'opposa courageusement & prudemment aux desseins du Roy Alfonse, & l'esloigna de ses pretentions au grand bien de la Royne & du public, ainsi que la suitte de cette œuure fera voir en la vie d'Othin. Mais cela ne se passa sans de longues & fascheuses guerres; d'autant que les Partisans d'Alfonse brouïlloient l'Estat aussi tost qu'ils y voyoient la paix, à celle fin de se saisir tost ou tard de la Couronne de Naples, à la faueur des troubles & partialitez: & voyant toutesfois qu'il n'aduançoit pas beaucoup, il reprit la routte de Sicile auec peu de fruict d'honneur & de contentement.

Retraitte d'Alfonse en Sicile.

Ce sont les effects de l'ambition, la plus dangereuse & la plus cruelle passion de toutes celles dont les esprits des hommes sont trauaillez: car la conuoitise de dominer est quelquesfois si insolente & brutale qu'elle change tout ce qui luy semble faire ombrage, & n'espargne ny l'innocence, ny la vertu, ny la consanguinité, ny chose quelconque pour establir sa puissance. Le Roy Alfonse ne se contenta pas de declarer la guerre à la Royne, mais encore il la voulut faire tuer pour la recompense de son adoption, & de mille autres bien-faicts qu'elle luy auoit liberalement con-

Ambition d'Alfonse pour la Couronne de Naples.

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

Ælianus lib. 2.

feré: car il s'imaginoit que tout deuoit flefchir à la vanité de son ambition. Aussi proferoit-il souuent ces paroles. Le Royaume de Naples est deub à la grandeur de mon courage & de ma Noblesse, & sa seule Couronne est le digne prix de ma vertu, au contraire il se mocquoit de l'aduertissement qu'Antigonne donnoit à son fils voyant son ambition. Ne sçais-tu pas disoit-il, que nostre Royaume n'est autre chose qu'vn noble seruice? Il est vray que le Roy Alfonse estoit vn braue Prince, mais toutes ces guerres & troubles qu'il entreprit contre le droict de la Loy, du sang & de la nature, firent autant de tort à sa reputation, que sa valeur luy auoit acquis d'honneur par toute l'Europe. Car il pouuoit & deuoit attendre le deceds de la Royne Ieanne pour iouyr de cette Couronne, par le droict de son adoption: sans en disputer l'vsurpation deuant le temps, & apres tant d'ingratitudes: pour lesquelles la Royne auoit iustement reuoqué cette adoption en faueur de la Maison d'Anjou & des Princes Angeuins.

Tite Liu. liu. 1
L'ambition & le desir de regner nous font esgorger nostre propre sang, & violer tout droit Diuin & humain.

Iugurtha Roy des Numides tua deux siens freres pour iouyr seul du Royaume, & Tarquin le superbe fit tuer Seruius Tullius son beau-pere, pour iouyr pareillement apres sa mort de son Royaume: Bref les Histoires Sainctes & prophanes sont remplies de semblables exemples, & par trop funestes, où la cruauté de l'embition a tousiours ioué le principal personnage en la vie de ceux qui ont voulu commander à vn Estat hors de saison & auant le temps. Mais le plus tragique & le plus conforme à ce subiet est celuy qui est rapporté au 1. Machabees Chapitre 15. & 16. & que i'ay iugé fort à propos de desduire icy à cause de sa conformité, afin de faire voir que le temps ny l'exemple des hommes ne moderent point l'ambition ny le desir insatiable des autres hommes, non plus que les fleaux de Dieu la concupiscence desreglee de leurs passions.

Triphon chatouillé de la gloire de commander dans le puissant Empire de l'Asie, & ialoux de porter la riche couronne d'vn si florissant Estat, delibera de tuer Antiochus legitime & Souuerain Monarque de ce noble pays: mais redoutant la valeur de Ionathas fidel amy & protecteur du ieune Antiochus, & le seul rempart & bouclier des forces ennemies de sa grandeur, il resolut de le tuer premierement. C'est pourquoy ayant assemblé des trouppes il s'achemina droit en Bethsan, pour y attendre Ionathas lequel y alloit souuent. Ionathas qui auoit la prudence & le courage aussi grand que l'ambition de Triphon estoit grande, ne manqua pas à se preparer à la guerre offensiue,

Machab. cap 15. & 16.

&

ANNEES 1422. & deffensiue incontinent qu'il fut aduerty du dessein de son ennemy, & luy alla au deuant auec vne armée de quarante mille hommes : mais Triphon recognoissant la genereuse resolution de Ionathas, & qu'il ne le pouuoit tuer si facilement auoit premedité, à cause d'vn si grand nombre de combattans, il changea de dessein & artifice, mais non pas de volonté : & au lieu d'attaquer Ionathas, il alla le saluer, & luy rendit tous les honneurs deubs à la gloire de sa valeur, mesme luy donna de riches presens, & luy dit, Ionathas l'honneur & l'espée de l'Asie pourquoy auez vous ainsi vexé le peuple par vne si grande leuée de gens de guerre, veu que nous sommes les vns & les autres en plaine paix ? Mais pour ne laisser vos armes inutiles choisissez, ie vous prie, vn petit nombre de vos soldats & venez seulement auec moy en Ptolomaide, car ie vous la liureray, & la mettray en vostre puissance. Ce qu'ayant trop facilement creu Ionathas, il s'achemina en la ville de Ptolomaide, mais il ne fut si tost entré dedans que les habitans fermerent les portes de la ville, & le tuerent miserablement. Le superbe Tryphon voyant le passage ouuert à son desir ambitieux appaisa la rumeur de cet assassin assez facilement, à cause de la ieunesse du Prince Antiochus : & s'estant peu apres introduit aupres de sa personne alloit souuent se pourmener auec luy, d'où ayant pris le temps & l'occasion pour mettre à effect sa conspiration, il tua perfidement en l'vne de ses promenades le ieune Roy Antiochus, & s'estant saisi de son Sceptre & de sa Couronne il regna en sa place.

AVTHEVRS

Triphon desireux de regner trahit la candeur de Ionathas & le fait tuer.

Il sembloit que la mort du grand Seneschal Carraciol debuoit apporter du trouble dans le Royaume de Naples, car le Prince Trajan, son fils estoit riche & puissant, comme semblablement Othin & tous les autres Princes Carraciols de ceste race : mais elle n'apporta que de l'estonnement, d'autant que le particulier interest de ceste famille fut oublié pour penser à celuy de l'Estat, lequel le Roy Alfonse esperoit vsurper, à cause qu'il sçauoit que la meilleure partie du conseil & des forces de la Royne estoit perduë par la mort de son grand Seneschal, qui estoit tout dans Naples. D'ailleurs Louis Duc d'Anjou fils adoptif de la Royne mourut peu apres, & ayant adopté René d'Anjou son frere en sa place elle vint aussi à mourir en mesme temps, apres lequel deceds le Roy Alphonse ayant declaré la guerre au Prince Angeuin, il mit tout le Royaume en armes. C'est pourquoy les parens & alliez du grand Seneschal preferans la querelle publique, & le seruice de

AVTHEVRS. | ANNEES 1422.

René d'Anjou legtime Roy de Naples, à leur particuliere consideration: ils iugerent qu'il n'y auoit point d'autre remede en ce temps de guerre & de trouble, pour souffrir patiemment le deuil de ceste mort deplorable, qu'en consideration, qu'il n'y a rien au monde de si asseuré, que l'inconstance des choses mortelles.

Les Marseillois qui desiroient passionément de voir la gloire de leur Prince estēdue par toute l'Italie, à cause de la commodité & liberté du commerce, ne manquerent aussi tost d'offrir au Prince Angeuin vne leuee de gens de guerre pour s'establir à Naples, & assisterent de tout leur pouuoir la Royne Ysabelle sa femme pendant le desmeslemēt des affaires qu'il auoit en la Bretagne. Le deceds de la Royne Ieanne auoit releué les esperances d'Alphonse, mais la valeur de René d'Anjou donna trefue à ses pretentions pour faire place au legitime successeur de la Couronne de Naples, qui deuoit estre Angeuin, non Arragonnois. La coustume des adoptions, & la puissance que les loix ont donné aux adoptifs, à esté la source & la cause de toutes les seditions & partialitez entre les maisons d'Anjou & d'Arragon, veu qu'Alphonse d'Arragon au commencement de son arriuee dans Naples & de son adoption, faisant demonstration en apparence de maintenir l'authorité de la Royne Ieanne: la liberté publique, & les droicts d'vn chacun, pour la conseruation duquel il auoit esté appellé en Italie, il tesmoigna peu apres qu'en effect il aspiroit luy seul à l'authorité souueraine de la Couronne de Naples. Il s'acquit la faueur de la commune par diuerses loix qui sembloient auoir quelque image de iustice, mais ses deportemens & desseins ne tendoient qu'à la ruine de Naples, qui estoit elle mesme le prix & le salaire de celuy qui la desoloit.

L'authorité des adoptifs à ruiné le Royaume de Naples.

Artifice d'Alfōse d'Arragon pour regner.

FIN DV PREMIER LIVRE.





HISTOIRE DE NAPLES ET DE SICILE.

LIVRE II.

COMBAT ENTRE ALPHONSE ET LE ROY D'AFRIQVE.

CHAPITRE I.

AVTHEVRS.

ANNEE 1422 BOPHERIVS Roy d'Afrique ayant eu nouuelles de la venue d'Alfonse, & qu'il auoit fait en passant de beaux exploicts de guerre contre les Barbares, il assembla force trouppes à cause de ceste flotte pour descouurir où elle moüilleroit les Ancres. Or Alphonse ne fut pas plustost abordé à vne petite Isle que Bopherius luy enuoya vn messager en diligence, monté sur vn Chameau, auec lettres en main, par lesquelles il luy mandoit qu'il iroit le trouuer en peu de temps auec ses trouppes à intention de donner bataille: Que c'estoit vne action beaucoup plus genereuse à vn Roy de combattre auec vn autre Roy que contre de pauures laboureurs & Insulaires, qui n'auoient aucune experience des armes: d'ailleurs que sa gloire ne seroit pas si grande d'auoir vaincu les Gerbinois que s'il surmontoit vn Roy en champ de bataille. Ce Roy Bopherius estoit vn Prince de belle taille, doüé d'vn courage inuincible, & d'vne grande prudence: toutes lesquelles qualitez le rendoient recommandable à tous ses voisins, & le faisoient infiniement aymer & honorer des Africains. Alphonse ayant accepté les offres, il commanda à ses

Il faut que l'egalité soit obseruee en toutes choses.

Bopherius Prince genereux.

AVTHEVRS. | ANNEES. 1422.

ſoldats de s'abſtenir de leurs courſes,& d'attendre les Africains de pied coy,à fin de ſubiuguer cette Iſle par la gloire d'vne guerre ouuerte,& d'vne bataille rangée. Bopherius ne manqua pas de faire aduancer ſon armée en meſme temps,ainſi qu'il l'auoit mandé à Alphonſe, & s'eſtant mis à la teſte de toute ſa Nobleſſe il fit approcher ſes trouppes au camp des Arragonnois. Or le iour de la bataille ayãt eſté differé au lendemain par commun accord,auec deſfence aux Capitaines & ſoldats de branſler, ny de ſortir de leurs quartiers à peine de la vie. Neãtmoins quelques ſoldats Arragonnois ne laiſſerent d'aſſaillir vn corps de garde des Africains ſans ſe ſoucier de l'Edict,ny des deffences, & le combat s'eſchauffa tellement que leurs compagnons voyans le ieu partirent auſſi tous de furie droict aux Africains ſans attendre le ſignal,ny le iour ordonné pour la bataille. Quoy voyant Alfonſe, criant & tempeſtant, il enuoya promptement à ſes ſoldats pour les faire retourner: mais tout ſe desbanda auec vne grande huée, & dõnerent ſi furieuſemẽt dedans l'ennemy,que Bopherius fut en danger de ſa perſonne. Le choc fut rude & violent, mais les Africains qui n'auoient peu tenir aucun ordre ny rang de bataille en ceſte confuſion & ſurprinſe furent mis en fuite, & ſix de leurs drapeaux emportez. Alphonſe apres ceſte victoire ayant en meſme temps reſolu de faire vn general de gaſt en toute ceſte Iſle, Bopherius luy fit parler de la paix laquelle fut traittée auec vne ruſe Cartaginoiſe:car il deſguiſa le deſir de ceſte paix de l'intention qu'il diſoit auoir de vouloir rachepter ſon Iſle d'vne grãde ſomme de deniers, de peur qu'elle ne fut ruinée par le Roy Alphonſe. De ſorte qu'ayant prolongé le temps pour reſoudre des conditions du traitté,les viures commencerent à faillir à la flotte d'Alphonſe, ce que Bopherius attendoit de iour à autre de propos deliberé, à fin de contraindre les Arragonnois de partir de ceſte Iſle par le manque de viures:le Roy d'Arragon voyant ſon armée reduite à telle extremité par l'artifice du Roy d'Afrique,fut contraint de s'en retourner en Sicile, & apres auoir ſeiourné quelques iours en la ville de Meſſine,il commença à regretter la perte de Naples,& n'auoit autre choſe en la penſée qu'à rechercher les moiens & les occaſions de ſe reſtablir derechef dans le gouuernement d'vn ſi floriſſant Royaume.

Courageuſe reſolution de Bopherius & Alphonſe.

Africains vaincus par Alfonſe.

C'eſt pourquoy il ſe reſolut d'aller premierement en l'Iſle d'Euarie où il auoit encore des garniſons,à fin de s'enquerir ſoigneuſement en quelle eſtime & iugement il eſtoit aupres de la Royne. Or pour ne perdre de temps dãs le

Alfonſe veut ſe recõcilier auec la Royne.

ANNEES 1422. | AVTHEVRS.

cours de ses desseins, il employa des personnes d'esprit & d'authorité pour moyenner sa reconciliation auec elle, qui fit semblant de prime-face qu'elle entendroit volontiers à ceste paix & concorde : mais son intention en estoit bien esloignée, ainsi que l'issuë de ceste negociation fit voir. Car la prudence de Louis d'Anjou, la douceur de son inclination, & les effects de sa valeur & fidelité pendant le demeslement de ces dernieres guerres l'auoient tellement obligée à luy conseruer ce que le droict de son adoption, & la consideration de consanguinité luy auoient acquis, qu'elle ne voulut accorder aucune des propositions qui luy furent proposées de la part d'Alphonse. Tout le reste de l'Esté s'employa en allées & venuës entre l'vn & l'autre, pendant lequel temps Alphonse n'ayant recueilly autre fruict de son voyage & de toutes ses menées que les indices d'vne grande indifference, il s'en retourna en Sicile pour passer de là en Espagne: iugeant d'estre plus à propos d'attendre le temps & les occasions pour fleschir le cœur de la Royne que d'irriter derechef sa patience par la force des armes. De sorte qu'ayant fait prouision de viures il fit voile à Drepane pour y passer les premieres froidures de l'hyuer, & de là continuer son voyage à la premiere bonace de mer. Or comme il eut vn iour remarqué vn bon vent, & qu'il n'auoit plus qu'à faire leuer les ancres, il arriua vne chose merueilleuse & presque incroyable, qui retarda ce depart: car il suruint vn subit orage qui r'engouffra les nauires au port, où ils furent contraints de demeurer enuiron trois mois en attendant tousiours le vent fauorable.

Inconstance de la mer & des vents.

LA ROYNE IEANNE D'VNE HVmeur altiere enuers ses maris. Mort de la Royne Ieanne & de Louis d'Anjou.

CHAP. II.

LA Royne Ieanne voyant que le grãd Chancelier Carraciol venoit à bout des entreprises les plus difficiles, elle le prit en si grande affection qu'elle luy faisoit tous les iours de nouueaux dons & caresses : comme à celuy de qui le conseil n'estoit iamais sans effect. A quoy seruoit de beaucoup la liberalité d'Ottin, ioincte à la viuacité de son bel esprit, par lesquelles choses il auoit gaigné de grandes familiaritez sur plusieurs

AVTHEVRS. | ANNEES 1422.

Neapolitains. Or la Royne n'auoit pas seulement la guerre dehors & dedans le Royaume, mais encore dans sa maison. Car elle auoit espousé Iacques de Narbonne Comte de la Marche, à la charge qu'il ne prendroit que le titre de Gouuerneur General du Royaume: mais Iules Cesar de Capoue sollicitoit sans cesse ledict Iacques, afin d'vser de l'authorité Royale. La douceur de commander l'eut bien tost resolu à suiure ce conseil, mais cela troubla entierement le Royaume: tellement que la Royne fit prendre ledit Iules, & le fit mourir publiquement comme perturbateur du repos public, & fit mettre le Comte Iaques prisonnier. Or pour mettre sa vie en seureté elle se retira dedans le Chasteau de Capoue assistee de toute la Noblesse dont Othin Carraciol se rendit le Chef. Et apres auoir heureusement appaisé la sedition & le desordre il remit la Royne en son authorité & puissance absolue. Iacques de Narbonne fut pareillement deliuré de prison: mais ne pouuant viure paisible en ceste façon de regner, quitta les espines de la Cour & de la Couronne de Naples, pour cueillir les roses du Ciel parmi les espines de la Croix, s'en reuint en France, où il passa le reste de sa vie en vn solitaire hermitage.

Maris de la Royne Ieanne.

Dulce est imperare. Arist. lib. 1. Rhet.

Castriot liur. 10. Collenucio liu. 5.

Hist de Prou. 5. part.

Louys d'Aniou ne laissoit cependant d'estre grandement indigné de ce qu'Alphonse d'Arragon auoit esté adopté par la Royne Ieanne, auquel il fit la guerre à ce subject. Othin Carraciol fut le premier qui assista le Prince Angeuin, il alla incontinent le trouuer auec bon nombre de gens de guerre leuez à ses despens, suiuit tousiours son parti, & le secourut de son conseil, authorité & valeur, & de ses grandes richesses, consistans en de grands thresors, plusieurs belles terres & Seigneuries, & en vingtcinq Chasteaux des plus beaux du Royaume. Partie desquels biens luy auoient esté donnez, & auoit acquis le reste par sa grande œconomie & prudence. C'est pourquoy par le moyen de ses richesses & de sa grande authorité il attiroit pres de soy les principaux Seigneurs du Royaume, & vne grande partie du peuple dont il assista le Prince Angeuin.

Contarino.

Car par le moyen du deceds de Iean Carraciol Vice-Roy de Naples arriué en la mesme annee le Roy Alphonse n'oublia pas de renouueller ses anciens & temeraires desseins, esperant que par la mort d'vn si puissant ennemi il n'auroit plus de difficulté de monter où aspiroit son ambition. Mais la Royne Ieanne asseurée de l'experience, valeur & fidelite d'Othin, luy donna le gouuernement des

ANNEES 1433. affaires de l'Estat, & principalement le soin de s'opposer aux efforts de l'Arragonnois. L'imployable constance & la grande sagesse d'Otthin le firent tellement admirer par les heureux succez de sa conduitte, qu'il estoit tenu comme vn oracle, & gouuerna les affaires du Royaume auec tant d'integrité & de vertu, que tous les euenemens en furent glorieux, & le peuple en paix & tranquilité.

AVTHEVRS.

1434. On ne parloit pour lors à la Cour de Naples que de festes & de ieux pour iouyr des delices & felicitez de la paix que Louys d'Anjou auoit heureusement plãtee dans tout le Royaume par sa valeur & auec l'assistance des Princes Carraciols, & laquelle sembloit estre d'autant plus asseuree contre les diuisions & intelligences d'Alfonse, que parce que la Royne auoit adopté Louys d'Anjou, pour oster tout subiet de querelle apres son deceds. Mais comme c'est vne fin necessaire que la mort, & qu'il est impossible de l'euiter ou la destourner, le Royaume de Naples se vid tout en dueil & en tristesse, dés les commencement de ce repos & allaigresse de paix. Car Louys d'Anjou vint à mourir. Ce qu'Alfonse ayant ouy il commença de renouueller son desir pour la conqueste & iouyssance de Naples d'où il s'estoit desisté en son viuant, & espioit le temps & l'occasion pour voir si l'on brasseroit quelque reuolte apres ce deceds. Or la Royne ayant en mesme temps adopté René d'Anjou son frere aussi Duc d'Anjou pour euiter les monopoles & pretentions imaginaires d'Alfonse, elle vint encore à mourir peu de temps apres d'vne fiebure en la ville de Cosence en l'Abruzze. Ce qui apporta vne grande desolation dans le cœur des Neapolitains se voyans sans Chef: & que René d'Anjou adopté par Ieanne apres le deceds de Louys d'Anjou son frere, estoit encore en France.

La mort est vne fin necessaire.

Tellement que les trois Ordres de Naples iugeans que leur Estat & affaires auoient necessairement besoin d'vne authorité souueraine, & de fameux personnages, qui la sceussent exercer valeureusement sans espargner ny crain-
1435. dre personne, & principalement à cause des desseins d'Alfonse, ils s'assemblent au Palais Royal, & esleurent seize personnages des plus grands & illustres du Royaume à l'imitation des Romains apres la mort de l'Empereur Antonius, ausquels ils donnerent pouuoir de gouuerner l'Estat en attendant la venue de René d'Anjou. Les principaux d'iceux estoit Gautier Carraciol Comte de Bucciainico, Ciarletta Carraciol Duc de Monteleon, Otthin Carraciol Comte de Nicastre, le Prince de Caserte, Marin

Bartholomaus Facius lib. 4.
Pand. Coll. lib. 6.
Contarino.
Thomasso Costo.

Boſſa, George Alamano,& les autres iuſques audit nombre de ſeize.

Dauantage pour aſſeurer en meſme temps les affaires de la guerre ils enroollerent huict cens hommes d'armes les plus courageux de toute la ieuneſſe de Naples, & ſouldoyerent deux mille hommes de pied des deniers de la Royne ſoubs la conduite de Iaques Caudola,qui eſtoit ennemi du Prince de Tarente.

Othin Carraciol qui auoit peu auparauant gouuerné luy ſeul les affaires de ceſte floriſſante Couronne, en eſtoit encore auſſi capable que iamais, & eſtoit tel qu'on le pouuoit deſirer:car il auoit la grandeur de courage,& la grauité de mœurs eſgales à la dignité & authorité ſouueraine de ce Magiſtrat,auec ce qu'il eſtoit en l'aage où la force du corps eſt encore ioincte à la maturité de l'entendement, & la hardieſſe meſlee auec l'experience & ſageſſe. Mais parce qu'il s'agiſſoit de la cauſe generale & publique, où le public & les particuliers deuoient eſtre iugez ſelon l'occurrence du tẽps & des affaires:il falloit neceſſairement que les Iuges & Adminiſtrateurs fuſſent compoſez du corps public,& choiſis de toutes les Prouinces du Royaume. Les ſeize Conſeillers & Gouuerneurs de l'Eſtat de Naples faiſoient vn corps & Magiſtrat tres-parfaict & accompli:par ce qu'ils eſtoient doüez d'vn grand eſprit & iugement, & d'vne valeur incomparable. Ce qui aſſeura fort les affaires du Royaume,le parti & iuſte droict de René d'Anjou contre les deſſeins & la puiſſance d'Alphõſe,lequel auoit deſia mis le Royaume en trouble & deſordre par le moyen de ſes factions & de l'inſatiable deſir qu'il auoit de regner à Naples.C'eſt auſſi ce que recommandoit Platon, que pour rendre vn Eſtat heureux,& vn Royaume floriſſant,il falloit que les miniſtres fuſſent douez d'vne grande ſageſſe & iugement.Othin Carraciol qui eſtoit vn des Chefs du party Angeuin,& qui auoit l'ame toute Françoiſe, ne s'endormoit pas en ceſte occaſion pour teſmoigner ſon affection & fidelité à René d'Anjou auec autant de zele qu'il auoit fait à Louys d'Anjou ſon frere.

Othin Carraciol l'vn des Adminiſtrateurs de l'Eſtat de Naples.

Ludouico & Ioanna mortuis ingens rerum perturbatio in Neapolitano regno conſecuta eſt Renatum Ludouici fratrem quamprimũ accerſendum in regnum decreuere Interim vero qui ſumma rerum praeſſent,Othinum,Carraciolum, & Georgium Alamanum Andegauenſis factionis principes delegerunt.atque ad Renatum legatos miſerunt, qui illum ad regnum capeſſendum accerſerent. Bartholom lib. 4.
Contarino.

Il repreſenta à ce Venerable Senat le danger eminent,& la ruine prochaine de l'Eſtat de Naples, s'ils demeuroient vn plus long temps ſans Chef & ſans Roy:qu'Alphonſe auoit vne grande armee pour ſe ietter dans la ville de Naples,& de grandes intelligences par tout : ne demandoit qu'à remuer & faire guerre ouuerte pour vſurper la Couronne,& s'en rendre paiſible poſſeſſeur, encore qu'il n'y eut aucun droict:qu'il ne ſe falloit pas tant aſſeurer ſur le

ANNEES 1422.

AVTHEVRS.

deuoir & la bienveillance du peuple, qu'à la fin la peur de la guerre où les belles promesses de l'Arragonnois ne l'attirast à sa volonté: veu qu'il n'y a rien de si inconstant que ce mesme peuple, lequel court tousiours apres les choses nouuelles, & principalement celuy de Naples: que toute l'authorité ny valeur du Magistrat ne pourroit en ce cas arrester le torrent de ceste passion: qu'ils estoient à la veille de voir les portes de leur ville ouuertes à l'ennemi par les intelligences d'Alphonse, & par les trahisons de quelques ames legeres & aisees à corrompre. De plus que René d'Anjou est leur Prince naturel, & legitime heritier de cete Courōne, tant par droict de sang, que par l'adoption de la Royne Ieanne: que le ioug des François est beaucoup plus doux que la violente authorité du superbe Cathelan. Bref il conclud qu'il falloit sans plus differer mander René d'Anjou pour prendre possession du sceptre de Naples. Ces paroles furent prononcees auec tant d'affection & d'eloquence, que l'aduis d'Othin Carraciol fut approuué de tous, & son conseil mis incontinent à execution: de façon que les Gouuerneurs de l'Estat d'vn commun consentement enuoyerent D. Thomasso de Sainct Seuerin, & Ciarletta Carraciol Ambassadeurs à Marseille pour inciter & prier René d'Anjou de venir prendre possession du Royaume Neapolitain. René d'Anjou ne perdit point de temps à l'execution de si bonnes nouuelles: mais auant que d'entrer en Italie il dressa vne puissante armée, afin de ne perdre son temps & sa peine contre les forces & menees ambitieuses d'Alphonse, & y enuoya la Royne Isabelle sa femme, à cause des affaires qu'il auoit en France en la guerre du Duc de Bourgongne. Or y estant arriuee, la plus glorieuse entreprise qu'elle iugea estre necessaire pour asseurer l'establissement de son authorité Royale, ce fut de combattre Alphonse. Othin Carraciol, & tous ceux de ceste Maison n'oublierent pas en ceste occasion l'affection de leur valeur & fidelité: car ayant assemblé bon nombre de Caualerie & Infanterie allerent ioindre l'armee du Prince Angeuin pres Barlette, où l'armée Arragonnoise fut desfaicte en bataille rangee. Le Prince Othin se porta des premiers en la meslee, où son cheual fut tué soubs luy. René d'Anjou fit peu apres le desmeslement de ses affaires son entree à Naples, & voulut tousiours estre accompagné des Princes Carraciols, desquels il pouuoit dire qu'il en souhaittoit autant comme Darius de Zopyres à cause de leur grande valeur & fidelité. On vid aussitost renaistre vne grande allaigresse dans le cœur du Roy & de la Royne,

Vulgi inconstantia ea est vt legatorum à potentibus hostibus missorum promissis ad mutandum pace bellum, reseranda, quę portas perfidia facile impellatur. Herodian. lib. 8.

Bartholom. Fac. lib. 4. Contarino.

Princes Carraciols affectionnez au parti Angeuin.

Hist. de Prou. 6. Partie.

AVTHEVRS. ANNEES 1433.

quand il vid le Royaume auec moins de trouble qu'il ne pensoit, son authorité recogneuë & honorée des Neapolitains : & qu'il ne se trouuoit plus que toute concorde & obeissance dans le cœur de ceux qui paroissoient auparauant les plus esleuez en hardiesse, & en resolution de broüiller ses affaires.

ALPHONSE RENOVVELLE LA *guerre de Naples, assiege plusieurs villes.*

CHAP. III.

Mort de Louys d'Anjou releue les esperances d'Alfonse.



LA mort de Louis d'Anjou & de la Royne Ieanne ayant asseuré les esperances d'Alfonse pour la conqueste de Naples, il voulut auparauant de rien entreprendre estre plus certioré des circonstances de telles nouuelles, & y enuoya deux messagers coup sur coup. Car il ne pouuoit facilement croire que tant de belles occasions eussent peu se presenter si soudainement pour iouïr de l'Estat de Naples, & lors qu'il y pensoit le moins. Car Iean Carraciol estoit mort tout le premier par l'attentat commis en sa personne : qui estoit vn Prince grandement riche & puissant, qui auoit conceu de grandes inimitiez contre Alphonse, & qui s'estoit courageusement opposé aux desseins de son ambition. Louis d'Anjou estoit pareillement decedé, qui auoit acquis la bien-vueillance des Grands & de tout le peuple : pendant la vie duquel il ne pouuoit esperer aucun restablissement dans le Royaume. Bref la Royne Ieanne estoit encore decedée, laquelle seule pouuoit resister à ses entreprinses & par la iustice de sa querelle, & par l'inclination de sa deuxiesme adoption. Tellement que considerant toutes ces choses, il les trouuoit de si grande importance qu'on n'y pouuoit adiouster foy que difficilement : C'est pourquoy il enuoya promptement Caraffelle Caraffe, homme de main & de conseil, à Raimond Buille, auquel il auoit donné le soin de ses affaires d'Italie, à fin de prendre garde secrettement de quel costé & party les Princes & citoyens de Naples panchoiét leurs affections & volontez, & pour qui ils destinoient la Couronne d'vn si florissant Estat. Cependant ne voulant mespriser le bon-heur de toutes ces belles occasions il delibera d'aller promptement saisir le Royaume, tandis qu'il n'y auoit encore aucunes trouppes dans l'Italie, & que

C'est vn trait de prudence à vn grand que de sonder le cœur des peuples auant que d'entreprendre vne guerre.

ANNEES 1422.

René d'Anjou n'y estoit encore arriué. De sorte qu'ayant proposé sa resolution à son conseil, plusieurs furent d'aduis qu'il s'en retournast en Espagne, & qu'il quittast l'entreprise d'Italie, attendu qu'il n'auoit point d'argent pour commencer la guerre, qu'il auoit besoin d'vne armée nauale plus puissante, & que ses soldats auoient besoin de repos & de rafraichissement: cependant que l'on pourroit descouurir pour qui les Neapolitains auoient de l'inclination, & qu'il estoit necessaire de le sçauoir auparauant que de rien faire, ny entreprendre. D'ailleurs qu'il falloit seulement enuoyer Pierre d'Arragon aux frontieres de Naples, auec vne partie de vaisseaux, pour inciter les vns & les autres à tenir le party d'Alphonse, sinon les intimider par les menaces de la guerre.

Guterias, vn des Capitaines de l'armee d'Alphonse, ayant finy ces remonstrances-là, & voyant qu'il auoit suscité vne grande rumeur, & vne soudaine indignation contre luy, il continua promptement à supplier le Roy d'excuser vn si libre discours, & qu'il auoit dit cela sans aucune mauuaise intention. Alphonse luy fit response en sousriant: *Certainement ie recognois bien que tu as parlé comme vn homme qui a trop souppé, c'est pourquoy afin que l'on ne croye pas que i'aye suyuy l'opinion d'vn yurongne, i'ay resolu de ne point partir d'icy.* Le conseil d'Alphonse estant congedié, il consideroit tousiours le soudain changement des affaires & de l'Estat de Naples, & deliberoit soigneusement de tout ce qui estoit necessaire pour mettre ce dessein à heureuse execution. Pendant l'incertitude de sa resolution, Caraffelle arriua de Naples, qui luy fit entendre ce qu'il auoit recogneu de l'inclination & volonté des Neapolitains, & luy remonstra en particulier qu'il falloit prendre l'occasion qui se presentoit pour estre la plus heureuse qu'il peust iamais esperer, pour conquerir le Royaume de Naples, & laquelle il auoit cy deuant recherchee auec tant de hazards & fatigues. Alphonse estant confirmé en sa resolution par les raisons de Caraffelle, qui l'auoit pareillement asseuré que quelques Seigneurs d'Italie inclinoient à ses intentions, il alla à Messine où il se proposa de captiuer auant toutes choses la faueur & bienveillance des Princes Neapolitains, & principalemēt de Iean Anthoine Vrsin Prince de Tarente, lequel estoit le plus puissant de tous ceux du Royaume & en richesses & en authorité. Ce Prince de Tarente auoit cy deuant esté despoüillé d'vne partie de ses terres par Louys d'Anjou, lequel y enuoya son armee à cause que la Royne auoit eu soupçon de son infidelité, &

Dessein d'Alphonse pour renoueler la guerre par le deceds de Louys d'Anjou.

Prince de Tarente ligué contre le parti Angeuin.

AVTHEVRS. | ANNEES 1433.

de quelques monopoles qu'il brassoit secrettement, parce qu'il auoit declaré inimitié ouuerte au grand Seneschal Carraciol depuis qu'il fut estabit dans le souuerain Gouuernement de l'Estat en qualité de Vice-Roy, & de Regent du Royaume, & n'auoit peu conseruer que six ou sept places de trente ou quarante qu'il auoit auparauant. De sorte qu'Alphonse iugea qu'il l'attireroit facilement à son party sur le subject de son mescontentement, & sur l'assistance qu'il luy promettroit pour le recouurement de ses biens. Car il esperoit que s'il recouuroit par sa faueur toutes les terres qu'il auoit perdues, que cela l'obligeroit non seulement à suiure son party, mais encore que plusieurs de ses alliez & amis feroient le semblable à son exemple par son credit & puissance. D'ailleurs, que ses terres estoient situees en lieu si commode pour commencer la guerre, qu'il n'y auoit qu'vne petite traitte de là en la Calabre. De sorte qu'ayant contracté amitié auec le Prince de Tarante il luy enuoya Iean Vintimille auec mille cheuaux: & Minicucce Aquilan vn peu apres, auec pareil nombre de Caualerie, par la valeur desquels il reconquit en peu de temps toutes les places qu'il auoit perdues.

La retraitte & les passages seruent de belle occasion pour la guerre.

Les affaires du Royaume de Naples estant ainsi agitees par vn petit tourbillon qui sembloit presager la bourrasque de quelque plus furieuse tempeste, Alphonse estoit tousiours au port de ses esperances pour attendre les premiers mouuemens de ce subit orage, à fin de se glisser à trauers les nuages de quelque reuolte & sedition. Iean Anthoine Martian Duc de Sesse, Christophore Cajetan, & Rogier son frere qui estoient irritez contre les seize Magistrats esleus pour gouuerner les affaires de l'Estat Neapolitain, furent les premiers qui monopolerét des factions en faueur du Roy d'Arragon contre le droict de René d'Anjou. Or pour l'exciter plus facilement à commencer la guerre, ils promirent de surprendre par intelligence la ville de Capouë, qui estoit vne des meilleures places du Royaume, & en laquelle les Gouuerneurs de l'Estat auoient enuoyé vne bône garnison. Iean Caramanicus estoit Gouuerneur d'vne des Citadelles, & intime amy de Iean Anthoine Duc de Sesse, parce qu'il estoit son Lieutenant, au moyen dequoy il estoit suspect aux seize Gouuerneurs de l'Estat. Iean Anthoine Martian Duc de Sesse commença à luy faire de grandes offres & recompenses fort secrettement, afin qu'il luy liurast la Citadelle, ausquelles offres Caramanicus ayant presté l'oreille, il luy fit entendre qu'il estoit content de le seruir & obliger en ceste occasion.

Partisans Arragonnois contre le parti Angeuin.

Mais

ANNEES 1423.

AVTHEVRS

Mais que l'entreprinse seroit vaine, si on ne s'emparoit en mesme temps des Tours qui estoient aux deux extremitez du pont, d'autant que ce seroit le seul moyen de fermer le passage à la Caualerie, qui se presenteroit pour secourir la Citadelle, encore que la ville fust du mesme party: & partant qu'il essayeroit en bref d'attirer à soy vn des Capitaines de la garnison qui luy estoit amy, soubs des promesses aduantageuses, pour luy mettre ces Tours entre mains: & qu'il auoit bonne esperance de faire reussir ce dessein: bref qu'il l'aduertiroit de ce qui se passeroit incontinent qu'il auroit sceu la volonté de son amy. Or la chose arriua comme il l'auoit pensee & proposee: car il practiqua si dextrement son compagnon, & luy voila tellement les yeux du iugement & du deuoir par ses caresses, & par les grandes promesses qu'il luy fit par l'entremise d'vn tiers qui negotia fidellement ceste infidelité, qu'il fit condescendre & resoudre ce Capitaine à ceste trahison. De sorte que pour mettre à execution ceste lasche entreprise, il demanda qu'on luy enuoyast la nuict vne cinquantaine des meilleurs soldats, & des plus fidels par la porte de la forteresse qui auoit son yssue hors la ville, lesquels il feroit entrer par vne corde dans la Tour, ensemble il donna aduis qu'il sonneroit vn cornet de postillon pour signal de la reuolte au temps & à l'heure qu'il iugeroit propre pour commencer l'entreprise.

Trahison sur Capoue.

Vn bon cœur ne se doit iamais laisser emporter à l'auarice pour commettre vne trahison.

Le lendemain, qui estoit le iour & le rang auquel il deuoit entrer en garde la nuict prochaine, & iugeant que c'estoit vne occasion fort commode pour accomplir son dessein, il donna le signal de son cornet, & incontinent la cinquantaine de soldats & gens de guerre fort vaillans, qui auoient l'œil & l'aureille à l'escoute, en attendant ce signal, s'approcherent de la Tour, & s'efforcerent de grimper dedans par la corde que le compagnon de Caramanicus, conducteur de la trahison, auoit doucement fait couler par la muraille. Mais la montee estoit si rude & si difficile, principalement à des gens armez, à cause de la grande hauteur des murailles, que de tous ces soldats il n'y en eut que 3. ou 4. qui peurent grimper iusques au sommet de la Tour, & lesquels ce perfide Capitaine fit cacher promptement en vn lieu fort retiré où il les conduisit. Et d'autant qu'il n'osoit executer ouuertement son dessein, à cause du petit nombre de soldats, il s'aduisa d'vser de ruses & artifices; de sorte qu'il fit venir en sa chambre tous les soldats de sa Compagnie l'vn apres l'autre, leur ayant fait entendre,

AVTHEVRS. ANNEES 1423.

que c'estoit pour trauailler en vn Parapet, & à la plate-forme de la Tour, & les ayant empoignez & empeschez de parler par l'aide de ceux qu'il auoit introduit dedans, il les fit tous mettre à part & enfermer. Bref ayant aussi surpris le Gouuerneur de ces Tours par les moyens & semblables artifices il donna le signal du cornet à Iehan Caramanicus, ainsi qu'il auoit conuenu.

Surprise de Capouë.

Caramanicus ayant cogneu par ce signal que les deux Tours estoient en la puissance de son amy, il commencea à iouër le dernier personnage de ceste Tragedie, & tout ioyeux de ce premier succez il se disposa pour se saisir le lendemain matin de Citatin Capitaine de la garnison de la ville par ruse & artifice : car il estoit contrainct de combattre auec quatre cents cheuaux, outre les trouppes des citoyens qui estoient sur pied pour secourir la Citadelle. Il arriua vn heureux accident qui fit faire reussir son malheureux dessein : car pendant toutes ces menees, Citatin auoit fait emprisonner dans ces Tours deux bourgeois de Campanie, qui s'estoient querellez & entrebattus. De sorte que Caramanicus luy enuoya dire de la part, & soubs le nom emprunté du Gouuerneur de ces Tours qu'il vouloit faire la paix & accord entre ces deux bourgeois prisonniers, & pour cest effect qu'il le prioit de ne point desdaigner de le venir trouuer dans les Tours pour terminer cest accord en sa presence, & auparauant les deliurer. Citatinus n'ayant aucune crainte ny soupçon d'embusches, & tromperie il alla promptement dans ces Tours : mais il n'eut pas plustost passé le guichet de la premiere porte, qu'on repoussa toute sa suitte, & l'ayant empoigné, on le mit soudainement en prison. De sorte que toute la ville fut remplie de crainte & de frayeur, & la Caualerie se voyant priuee de leur Chef commencea à courir toute en armes par les rues & carrefours pour empescher la reuolte des citoyens qui pourroient estre enueloppez dans les intelligences de ceste secrette faction.

Apres que Caramanicus vid Citatinus emprisonné il donna incontinent le signal du cornet, pour aduertir Iehan Anthoine Martian, lequel estoit proche de là auec vn grand nombre de peuple en attendant ce signal : tellement qu'estant incontinent sailli en place il se ietta promptement dans les Tours par la porte qui estoit ouuerte, & ayant trauersé le pont il entra dedans

ANNEE 1422.

AVTHEVRS

la ville auec force & violence. Or la Caualerie & les soldats de la garnison ayans recogneu la tromperie & la trahison commencerent à fuyr çà & là, & à se cacher dans les maisons des citoyens. D'autre part, tous ceux qui maintenoient le party François & Angeuin, & qui souhaittoient la venue de René d'Anjou se retirerent pareillement en leurs maisons, tous tremblans de peur, aussi tost qu'ils se virent trahis, & que Caramanicus leur Gouuerneur prenoit le party Arragonnois: Et ainsi sans coup ferir de part ny d'autre, la ville de Capoue fut reduitte en peu de temps en la puissance de Iehan Anthoine Marzan.

Trahison & conspiration contre les Frãçois.

Le succez de ceste trahison apporta vn tel contentement dans le cœur de Iehan Anthoine & ses adherans qu'ils furent d'aduis de mander promptement le Roy Alphonse, apres auoir chassé la garnison de la ville, & toute la Caualerie: car ils iugerent bien que leurs forces n'estoient pas assez grandes pour conseruer ceste place, ny pour soustenir le fardeau de la guerre que la surprise de ceste ville susciteroit, veu principalement que les Gouuerneurs de l'Estat Neapolitain auoient de grosses trouppes, lesquelles pourroient venir en peu de temps les assieger: d'ailleurs qu'vne partie de la ville leur estoit contraire & ennemie, & que par ce moyen les partisans du Prince d'Anjou auroient de faciles intelligences dedans & dehors. Ceste resolution ne fut pas si tost prise, que le Duc de Sesse enuoya promptement par deuers Alphonse pour l'aduertir qu'il se transportast en diligence où le bon-heur l'appelloit, afin de prendre possession du Royaume de Naples par luy si passionnement desiré. Que la riche & superbe ville de Capouë estoit en sa disposition & puissance, & que c'estoit vn des plus forts bouleuarts de l'Estat; par la conqueste duquel il se pourroit facilement faire maistre de tout le Royaume. Mais que pour euiter le danger d'vne nouuelle surprinse, il estoit besoin de se haster promptement, parce qu'ils ne reuoquoient point en doute, que les Officiers de la Couronne, & les Gouuerneurs des affaires de l'Estat n'enuoyassent soudainement assieger la ville, dont ils auoient desia descouuert des marques apparentes, attendu qu'ils faisoient de nouuelles leuees. D'auantage, que par leur authorité ils pourroient non seulement maintenir les partisans de la maison d'Anjou en leur ancienne fidelité, mais encor ils pourroient facilement attirer à leur party toutes leurs particulieres

Ville de Capoue vne des forteresses de Naples.

Parti Angeuin affoibly par les traistres de Naples.

AVTHEVRS. | ANNEES 1422.

cognoiſſances tant dans la ville que és enuirons.

Ces nouuelles furent tres-agreables à Alphonſe, de ſorte qu'apres auoir meurement examiné les raiſons du Duc de Seſſe il iugea que la ſeule eſperance de la victoire conſiſtoit en vne grande diligence, par laquelle il preuiendroit les nouuelles de ſon voyage, & les reſolutions des Neapolitains, & mettroit l'allarme par tout le Royaume. C'eſt pourquoy ayant leué les ancres de Meſſine, auec ſept galeres qu'il auoit toutes preſtes & equippées, il laiſſa Pierre d'Arragon ſon frere en Sicile pour prendre ſoin des affaires de la guerre, & faire prouiſion de viures & munitions. Or pour rendre ſa venuë plus ſecrette & incognue, à fin que les Neapolitains ſe voyans ſans crainte & ſoupçon de ſon ſecours, ils ſe preparaſſent plus lentement au ſiege de Capouë, il s'en alla loin des limites du Royaume en l'Iſle de Ponce, & delà il enuoya ſur le champ Caraffelle en la ville de Capouë pour aſſeurer le Duc de Seſſe, & tous ceux de ſa cabale, de ſon depart, pour leur faire entendre qu'il eſtoit d'aduis en cét heureux commencement qu'il falloit encore ſe ſaiſir de toute la coſte où Gajete eſtoit ſituée, auparauant que les ennemis euſſent cognoiſſance de ſa venüe, laquelle eſtant priſe il eſperoit que la ville de Gajete ſe rendroit à luy en peu de temps, ou de gré, ou de force. Que tout le monde ſçauoit que ceſte place eſtoit ſituée fort aduantageuſement pour faire la guerre à Naples, & que l'ayant vne fois conquiſe il auroit deux bonnes villes de guerre, l'vne ſur mer, l'autre ſur terre: De plus, qu'il y auoit eſperance de la pouuoir emporter, s'ils l'attaquoient nuictamment par terre & par mer, tandis que l'on gardoit negligemment ceſte montagne: Bref que la conqueſte de ceſte ville eſtoit le plus neceſſaire eſtabliſſement de ſon entreprinſe, & le piuot de tous ſes deſſeins.

Deſſein d'Alfonſe ſur Gaiete.

GVERRE ENTRE LES ARRAGONnois & Angeuins. Naples eſt comme en proye.

CHAP. IV.

Othin Carraciol fait vne leuée pour reprendre Capouë ſur le Roy d'Arragon.



Endant que les partiſans d'Alfonſe remuoient ainſi la mer & la terre pour l'eſleuer dans le throſne de l'Eſtat Neapolitain, le Prince Othin Carraciol faiſoit des leuees de toutes parts auec toute ſorte de ſoin & diligéce pour enuoyer au ſiege de Capoue, & auoit

ANNEE 1422. | AVTHEVRS

vn bon nombre de soldats d'eslite à la campagne. Or Caraffelle estant arriué à Capoue, non sans grand danger, à cause de la gen-d'armerie des Neapolitains, il proposa au Duc de Sesse & à ses adherans les desseins & volontez d'Alphonse, mais sur toutes choses il les entretint vn long temps sur l'entreprise de la coste de Gajette. Le Duc de Sesse & les autres repliquerent à Caraffelle qu'ils estoient deliurez d'vn grand soin, & fort consolez de la prochaine venue du Roy Alphonse, mais qu'ils ne pouuoient faire sortir des trouppes de Naples sans grand danger de leur honneur & liberté: d'autant que les bourgeois du party contraire, qui n'osoient bransler par la crainte de leur presence, leur pourroient dresser des embusches se voyans encouragez par leur esloignement. Que si ceste ville eschappoit de leurs mains par quelque sinistre accident qu'ils ne debuoient esperar que la ruyne des desseins d'Alphonse: De sorte qu'il estoit plus expedient de conseruer la ville de Capouë, que de tascher à surprendre la coste de Gajette, veu que par la conseruation de Capoue l'on pourroit facilement subiguer tout le reste du Royaume, à cause de l'abondance des viures & du fourrage, là où estant perdue, qu'il n'y auroit plus gueres d'esperance en la poursuitte de ceste conqueste. Caraffelle allegua derechef plusieurs raisons au contraire, afin de resoudre le Duc de Sesse & ses adherans à suiure le conseil d'Alphonse. Mais comme il vid qu'ils persistoiẽt en leur opinion, il leur persuada qu'ils allassent trouuer le Roy Alphonse, pour deliberer auec luy sur ceste affaire, & sur toutes les autres circonstances de la guerre. Ce qu'ayant promis d'effectuer, Caraffelle retourna derechef deuers Alphonse pour luy faire rapport de la resolution du Duc de Sesse & adherans, lequel ayãt approuué l'aduis & sage conduite de Caraffelle, il partit secrettement d'Euarie, où il trouua tous les Princes & Seigneurs de sa faction, & les ayans receus auec mille caresses, il les emmena disner auec luy en sa galere.

La commodité des viures & fourrage est necessaire à vne armee.

Apres le repas, ils commencent à conferer ensemblement des affaires de la guerre. Les Princes & Seigneurs partisans d'Alphonse representerent premierement tous les monopoles qu'ils auoient heureusement ourdis parmy le peuple, ensemble ils desplierent vne grande liste de tous les plus notables qu'ils auoient attirez à ceste ligue par leur authorité, mais ils remonstrerent qu'ils n'auoient pas encore assez de forces pour soustenir celles des ennemis parce qu'ils auoient beaucoup d'auantage sur eux en hom-

AVTHEVRS. ANNEES 1422.

mes de guerre, en deniers contans, & en prouisions de bleds, & autres viures. Qu'ils estoient d'aduis qu'on fist approcher Iean Anthoine Vrsin auec ses trouppes par le secours desquelles ils esperoient faire bonne guerre durant quelque temps, pendant qu'il feroit de plus grãdes leuees: mais que pour le present ils ne pouuoient diuiser leurs trouppes sans vn extreme danger de perdre le fruict de leur premiere conqueste, d'autant qu'il ne debuoit pas auoir plus d'esgard à Gaiette qu'à Capouë, comme le plus asseuré rampart pout tenir la ville de Naples en bride.

Alphonse ayant approuué cet aduis, il leur dit qu'il enuoyeroit promptement pardeuers Anthoine Vrsin pour l'exhorter de se transporter en diligence en la terre de Labour, ou s'il n'y vouloit venir luy-mesme qu'il y enuoyast Iean Vintimille & Minicucce auec leurs trouppes, & qu'il esperoit, voire s'asseuroit tellement en son affection qu'il luy accorderoit ceste demande sans differer aucunemẽt: & que cepẽdant il ramasseroit toutes ses forces & par mer & par terre, par la puissance desquelles il se promettoit d'acheminer heureusement son entreprise, & de continuer le cõmencement de la guerre: Que neantmoins ses forces, ny toute sa puissance n'estoient rien au regard de l'estime qu'il faisoit de leurs affections, & de leurs courages, comme le seul obiect de tout son bon-heur, & le plus fort bouclier qu'il vouloit opposer pour rompre la force de ses ennemis: mais que pour eschange de leur fidele assistance il leur promettoit la faueur d'vn bon Roy pour les maintenir en leurs biens & familles enuers vn chacun, ensemble asseuroit de recognoistre la grandeur de leurs merites, & les prouesses de leurs armes par toutes les recompenses qu'ils pouuoient desirer dans le succez d'vne generale victoire. Tous ces Princes & Seigneurs Neapolitains fortifierent leur resolution à la guerre, apres auoir ouy les raisonsd'Alphonse, & les paroles sucrees de son discours: ils luy promirent d'abondant la continuation de leurs seruices. Mais pour cimenter plus solidement la confederation de ceste ligue, & pour obliger plus estroictement Alphonse en l'obseruation de ses paroles, & aux promesses de sa protection, ils luy presterent serment de fidelité.

Or pour ne perdre de temps en l'execution des resolutions prises dans ce conseil de guerre, Alphonse enuoya sur le champ Caraffelle deuers Iean Anthoine Vrsin, pour luy faire entendre ses propositions & volontez, & en mesme temps le Duc de Sesse, & tous les autres partisans de la ligue d'Alphonse s'en retournerent à Capoue auec vn fer-

ANNEES 1422.

AVTHEVRS.

me desir de continuer la guerre. Caraffelle rusé dans le demeslement des affaires de paix & de troubles, apres s'estre soigneusement enquis des chemins & passages, & auoir changé d'habits pour desguiser la creance de sa legation & qualité, il vint iusques au lieu où estoit Iean Anthoine Vrsin, auquel il persuada facilement qu'il s'acheminast à Capoue auec toutes ses trouppes: De sorte qu'ayant assemblé deux mille cheuaux, & autant de gens de pied, il se mit promptement en chemin auec Caraffelle. Il fit aduancer ses gens par la vallee de Caudine, en laquelle l'Histoire nous enseigne, que les Abruziens mirent anciénement le joug au col des Senateurs Romains, & leur firent labourer la terre: mais cõme il eut receu les nouuelles que Relingier Caudole estoit approché de ce passage là pour en occuper l'entrée, il tourna chemin en la terre de Labour par la contrée de Ceritane, & ayant passé le fleuue de Vulturne, entre Cales & Franc-Louys, qui estoient detenus par les partisans Angeuins, il s'arresta à Lunée, où il laissa tout son cãp. Ce voyage ainsi paracheué il s'en alla trouuer Alphonse à Gajette, & apres auoir deliberé entr'eux de toutes les choses necessaires pour continuer la guerre, il se transporta à Capoüe. Durant ceste conference les trouppes de Iean Anthoine Vrsin qu'il auoit laissees à Cales, s'estoient retirees à Capouë, parce que ces deux villes estoient bien fortifiees, ioint qu'on ne pouuoit facilement faire passer des viures de Capouë dans le camp à cause de la force des Dyrrachiens & Angeuins, lesquels auoient bordé le fleuue de Vulturne de Soldats, à dessein d'empescher le passage & le degast aux Arragonnois.

Les Senateurs Romains labourent la terre.

L'armee Angeuine empesche le passage aux Arragonnois.

Othin Carraciol & les autres Gouuerneurs du Royaume ayans la cognoissance de la venue d'Alphonse & du voyage de Iean Anthoine pardeuers luy, ils estimerent qu'il ne se falloit pas endormir à la veille de tant de remüemens. Belingier Caudole, Anthoine son frere, Michelet Cottiniola, Orazio d'Aquin, & quelques autres vaillans Capitaines qui auoient fait leuee de trois mille cheuaux à leurs despens furent retenus à la solde des Dyrrachiens, ausquels on donna encore vn grand nombre d'Infanterie pour aller camper au bourg saincte Marie Majeure pres la ville de Capoue. Il n'y auoit que deux mille pas d'espace entre les deux Camps, au moyen dequoy on faisoit souuent de legeres escarmouches. Or pendant que les Soldats de l'vn & l'autre party s'eschauffoient ainsi le desir de combattre Belingerius General de l'armee de

l'Estat Neapolitain, eut aduis qu'Anthoine Pontadier, qui tenoit le party, Angeuin s'approchoit auec trois cens cheuaux, & afin qu'il s'aduançast plus seurement, il luy enuoya promptement vne scorte de cinq cens cheuaux. Incontinent que Iean Anthoine Vrsin eust aussi esté aduerty qu'il auoit passé le fleuue, & qu'il faisoit le degast és enuirons de Capoue, il commanda à Minicucce de leur aller au deuant sur le champ, lequel ayant rencontré les ennemis ils se choquerent les vns & les autres si furieusement que la plus grande partie de ceux de Pontadier furent pris, & les autres mis en fuite. Mais aussi tost que Belinger eut appris par ses espies que Minicucce estoit hors du camp auec la moitié de sa caualerie, & se persuadant auoir vne belle occasion pour attaquer le camp des ennemis, il assembla les Capitaines de l'armee, ausquels il declara sa resolution, rangea ses gens en bataille, & les fit aduancer au camp des Arragonnois.

Iean Anthoine Vrsin vaillant Prince.

Iean Anthoine Vrsin ayant eu nouuelles de ce dessein par les sentinelles, il fit semblant de fuir, laissant seulement vne partie des Soldats au camp, afin d'attirer les ennemis en quelque mauuais pas, & leur faire donner dans le camp d'vn plein assault en voyant vn si petit nombre de combattans, aussi l'issue du combat arriua ainsi qu'il l'auoit iugé, car apres que les Dyrrachiens furent entrez allegrement dans le camp d'Anthoine Vrsin, & eurent commencé le combat contre le petit nombre de Soldats qu'on y auoit laissé, la porte de la ville du costé du camp fut incontinent ouuerte par où le reste de la caualerie & infanterie saillit promptement contre les Dyrrachiens, lesquels estonnez de ceste embusche & surprise commencerent à tourner tout soudain les talons à l'armee Arragonnoise. Mais Belinger leur General les ayant r'assemblez & r'asseurez par vne briefue Harangue, animee de parolles d'acier & de feu, ils combattirẽt courageusement. Le choc de la bataille fut longuement soustenu de part & d'autre auec ardeur & passion, & l'euenement de la victoire fut pareillement douteux vn fort long temps. Mais Minicucce estãt de retour, les Dyrrachiens ne peurent soustenir plus longuement l'effort des Arragonnois, ains ils se mirent tous en fuitte.

Les Harangues animent fort le Soldat.

Alphonse d'Arragon ainsi victorieux, apres auoir espandu au loin la terreur de son nom : apres auoir fait passer par le fil de l'espee & reduict en captiuité toute la fleur de la ieunesse du party contraire, apres auoir aussi enuoyé à Naples vne flotte de vaisseaux remplis de despouïlles, il

Victoire d'Alfonse d'Arragon.

ANNEES 1423.

AVTHEVRS.

commença à assieger les villes qui estoient sur le fleuue de Vulturne, & resolut de se loger dans les portes de Capouë qui tenoit pour les Angeuins: en cet endroit la fortune varia vn peu, & donna vn reuers aux Arragonnois: mais ce ne fut seulement que pour fournir vne occasion aux François de laisser de plus celebres actions de leur valeur, qui ordinairement à monstré son esclat & sa force au milieu des grandes calamitez. Le Seigneur Orazio Vice-Admiral du Leuant pour le Prince Angeuin deffit pres de Sicile vne flotte de Geneuois & d'Arragonnois qui singloit sur la mer d'Affrique, & s'en venoit à toutes voiles passer en Italie. Ceste victoire enfla tellement le cœur des Angeuins que deslors ils se promettoient de purger la coste de Sicile de tous leurs ennemis, & de se rendre les maistres de tous les passages qui gardoient l'entree du fleuue de Vulturne. Aussi auoient-ils raison de bien esperer de leur valeur & pretentions par l'heureux presage de la deffaicte des Geneuois, puisque la fidelité qu'ils auoient iuree aux François fut rauie par les promesses & artifices des Castillans, & que l'honneur du serment oblige les confederez à se roidir puissamment contre les efforts de leurs conjurateurs. Ainsi les Angeuins & Arragonnois ayant recueilly l'heritage florissant de Naples que la Royne Ieanne seconde leur auoit laissé, mais par conditions differentes, possedoiẽt ce Royaume, & par la force des armes, & par droict de testament. René d'Anjou le perdit premierement, & puis le reconquit si aisement qu'on ne sçauoit dire lequel des deux luy fut le plus sinistre. Son successeur Prince de la mesme maison d'Anjou, plein de courage, gagne la plus part des villes par les armes, mais la puissante brigue d'Alfonse emporta le dessus, par le moyen de sa constante resolution qu'il eut à ne point quitter l'Italie, ainsi que faisoient les Princes d'Anjou. Absence qui leur a causé la perte de ceste Courõne, parce que ne pouuant armer si promptement aux premiers mouuemens & reuoltes, ils estoient à demy vaincus auparauant que d'estre passez en Italie. D'ailleurs les Grands du Royaume se voyans si esloignez de leur legitime Prince, comme s'ils n'eussent pas fait d'estime d'vne si opulente Couronne, que celle de Naples, refroidissoient leurs affections, & se portoient facilement à cherir & suiure la personne presente. Et si les Princes François n'eussent point mãqué en ce poinct, & qu'ils eussent faict leur actuel sejour en quelque canton d'Italie, tandis qu'ils contestoient le titre de leurs pretentions, sans doute ils se fussent rendus les maistres du Leuant aussi fa-

Flotte de Geneuois & d'Arragonnois, deffaite par le party Angeuin.

L'alliance des confederez oblige à vne fidelité & assistance mutuelle.

Deux raisons & motifs de guerre en Italie.

La constance & assiduité sont necessaires pour vaincre & conseruer.

AVTHEVRS. ANNEES 1423.

cilement que de toute l'Italie. Car que leur fallut-il autre chose apres le glorieux tiltre de Roys de Hierusalem, sinon de transplanter heureusemẽt les Fleurs de Lys Françoises par toute la Grece & la Palestine? Et neantmoins par l'exemple des vns ny des autres de leur maison, ils ne se sont pû conseruer par l'assiduité le florissant heritage de Naples. Ceste impatiance des François est d'autant plus digne de blasme qu'elle semble incorrigible, & principalement aux actions d'importance.

Impatience des François cause de leur ruine.

La deffaicte des Arragonnois par Dom Orazio, fut honteuse, & n'auoient iamais receu aux guerres passees vn si signalé affront, veu que le dessein de ceste flotte estoit de s'emparer de tous les ports d'Italie à la faueur d'Alphonse. Mais le regret qu'en eut ce Prince, tant s'en faut qu'il diminuast le cours de ses desseins, qu'au contraire cela l'aigrit de telle sorte, qu'il se resolut deslors de ne faire ny tresue ny paix auec le Prince Angeuin. A quoy il fut encore excité par Anthoine Vrsin, qui ne demandoit qu'à perpetuer son nom par sa valeur, pendant l'occasion de ces guerres domestiques. Et pour donner au Prince Alphonse toute asseurance de fidelité, en sa faueur il fit de nouuelles leuees à ses despens, qu'il campa en plusieurs aduenuës du fleuue Vulturne, pour oster toute esperance aux François de conquerir si facilement la Prouince de Labour.

Grands desseins sur le fleuue Vulturne.

On peut cognoistre combien la fureur des Arragonnois & Angeuins mutinez, fut excessiue par les stratagemes dont ils vserent en ceste extremité. Ils abbatirent & les maisons & les bois proche le fleuue de Vulturne, afin de bastir vne nouuelle armee de vaisseaux & de machines, pour construire par ceux-cy, ou destruire par ceux-là les edifices qui se feroient sur ce fleuue. Les Arragõnois apres auoir chassé les ennemis dans l'vne des forteresses qui gardoit le passage, ils assiegerent aussi le Port. Les Angeuins reduicts à ceste extremité, bastissent vn second port de l'autre costé de la ville de Capouë, non certes pour s'enfuir, mais parce que personne ne se figuroit qu'ils peussent eschapper de ce costé-là. On vid incontinent sur les bords de ce fleuue, comme soudre vne nouuelle flotte: Et cependant ny iour ny nuict ils ne cessent de leuer de la terre, dresser de nouuelles machines, & de faire sortir des trouppes d'enfans perdus, tout de mesme qu'on void bien souuent qu'il sort vne grande flamme des reliques d'vn embrasement qu'on croyoit entierement esteint. Et afin de faire paroistre combien estoit riche & florissant ce Royaume, ainsi desolé, pour n'en point apporter d'autres preu-

L'extremité & la necessité de la guerre causent des resolutions fort genereuses.

ANNEES 1433.

AVTHEVRS

ues, il ne faut que considerer le long espace de temps que les guerres d'Alphonse à son successeur Ferdinand ont duré. Car à peine pût elle estre finie en quarante ans continuels. Au reste ce furent les Arragonnois qui mirent le feu dans les Temples & dans les Palais qu'auoient basty les Princes François, afin que ne leur pouuans oster le droict succeßif de la Couronne de Naples, au moins ils pûssent effacer la memoire de leur valeur, pieté & magnificence.

La trahison cause la perte de l'Italie aux François.

Mais l'Italie estoit encore pour lors arrachee des mains des Arragonnois, si les François, opprimez par la perfidie de quelques Neapolitains, confidans d'Alphonse n'eussent esté ou tuez, ou trompez au milieu des victoires qu'ils auoient emportees par mer & par terre. Le General de l'armee Angeuine enuoyé pour venger les outrages d'Alfonse, entra dans la Marque d'Ancone, comme dans vne nouuelle Prouince, qui estoit à la deuotion des Castillans, & incontinent apres auoir pris plusieurs villes de cette contree, il rendit encore moitié de ceste Prouince tributaire du Prince d'Anjou, & assuiettit à son obeissance, tout ce qui est deçà & delà le fleuue de Melphe. Ce qui luy reußit auec d'autant plus de facilité que le Duc de Melphe estoit affectionné au party François, & possedoit des meilleures places de l'Apouïlle. Mais pour estre le plus fort dans le pays, il falloit estre maistre des Ports & Passages du fleuue Vulturne, raison pourquoy les Angeuins & Arragonnois faisoient tous leurs efforts pour occuper non seulemẽt les Ponts & passages, mais le fleuue mesme, comme s'ils eussent voulu bastir des Villes & Chasteaux sur l'inconstance de ses ondes. Ainsi le desir d'vn titre souuerain, & le prix d'vne riche conqueste, ne trouuerent rien de trop hardy, ny d'impoßible pour paruenir au poinct de leur eminence. Car si les Angeuins desiroient ardemment de posseder Naples, les Arragonnois brusloient de la mesme paßion. Et ces deux nations en mesme temps, & auec mesme ardeur, proiettoient comment ils pourroient se faire Seigneurs & de la Sicile & du Royaume de Naples. Les François allechez des delices de leur ancien patrimoime ne se soucient aucunement du trauail, ny du hazard qu'ils voyoit aux combats qu'on projettoit de faire sur le fleuue Vulturne. Et quoy que la nouueauté de l'entreprise semblast apporter quelque sorte de terreur, neantmoins quand la vertu est accompagnee de courage, elle marche asseurement contre l'ennemy, & faict paroistre que les ames genereuses ne se soucient point s'il faut com-

La Marque d'Ancone se soubmet aux Angeuins.

Le fleuue Vulturne d'importance pour la conqueste de Naples.

Les grands courages ne trouuent rien d'impoßible.

L'honneur de la guerre est vn puissant esguillon aux Soldats & Capitaines.

AVTHEVRS. | ANNEE 1433.

battre sur des Cheuaux ou sur des Nauires, sur la terre ou bien sur la mer, dans leurs villes, ou dans vn champ de bataille.

Les delices amolissent le courage.

Mais quoy, falloit-il que l'Italie feconde en toute sorte de delices seruit de proye & de retraicte à des ames sauuages & champestres, & que ce climat qui n'influë que douceur & abondance, fut reserué à l'auarice des Arragonnois? Ou plustost, falloit-il que ceux dont les Alpes n'auoient peu surmonter la constance, ny les armes, dompter la valeur, les chaleurs de la Campanie, & les delices d'vn nouueau pays, amollissent la generosité de leur courage? Les Princes d'Anjou & d'Arragon disputoient le bon droict de la Couronne de Naples comme si ces deux Royaumes n'eussent pas esté capables d'en contenter deux.

Deux Royaumes ne sont capables de contenter deux Princes.

Le Prince d'Anjou, comme nous auons exposé estoit attentif à se fortifier sur le fleuue de Vulturne, & cependant le Prince d'Arragon se saisit par ses Lieutenans de la Sicile & de la Sardaigne, pour estre asseuré d'auoir des viures à sa commodité: s'asseurant tellement sur la valeur de Bulinger, qu'il ne faisoit plus de cas des desseins du Prince Angeuin, voyant qu'il n'esperoit aucun secours de France, & que plusieurs abandonnoient son party, comme s'ils eussent coniuré la ruyne des François pour establir la puissance des Castillans. Aussi que se peut-on imaginer de plus triste ou de plus miserable que ceste infidelité? De voir que tout le pays d'Otrante, tout le Picene, & finalement tous les habitans de Naples ne faisoient point de scrupule de s'esleuer contre leur legitime Prince, dont les deuanciers les auoient tous mis en honneur, & decoré leurs villes des plus magnifiques Palais & Autels. De voir l'elite des plus vaillans de Naples combattre sous des Enseignes estrangeres, & mesler l'or & l'azur des Fleurs de Lys de Sicile parmy le sang des Arragonnois. Par ceste confusion on peut iuger qu'elle deuoit estre l'issuë de ces guerres: car que seruoit la valeur du Prince d'Anjou puis qu'il estoit abandonné de secours, qu'il auoit le Duc de Milan contre luy, & que les plus fortes places de l'Estat Neapolitain estoient en l'obeyssance du Prince d'Arragon? Dauantage que plusieurs Capitaines de son armee estoient à la solde du party contraire, & & voyans la prosperité de l'Arragonnois, ils ne combattoient que laschement pour le party Angeuin, à cause qu'ils n'en esperoient aucunes despouilles que les ruynes de la Campagne, & les vestiges de leurs anciens Palais.

Le Prince d'Anjou foible de secours.

Les peuples suiuent la fortune du victorieux.

L'issuë

ANNEES 1432.

AVTHEVRS.

L'iſſue deſaduantageuſe de ce premier aſſaut fit reſoudre Belinger de mener ſes trouppes à Vulturne iugeant qu'il endommageroit dauantage les Champenois de ce coſté là, & que par le moyen de ce degaſt les habitans de Capoüe qui tenoient le party Angeuin s'efforceroient plus librement à faire quelque nouuelle entrepriſe: mais il auoit beſoin de s'aſſeurer d'vn pont par où il feroit paſſer ſon armée à cauſe que ce fleuue eſt fort profond & rapide. C'eſt pourquoy il ſe reſolut de fabriquer vn pont ſur la riuiere de Vulturne, la commodité duquel ſe preſentoit aſſés facile. Il y auoit vne Tour ſituée au delà du fleuue Vulturne à ſix mille au deſſoubs de Capoue qui eſtoit fortifiée de bons foſſez & rãparts où il auoit mis outre ce vne garniſon, & aux enuirõs de laquelle y auoit abondãce de materiaux. Il jugea ce lieu tres cõmode pour y faire conſtruire ce pont. De ſorte qu'ayant fait venir des ouuriers & vn grand nõbre de pionniers & villageois il mena là ſes trouppes, & y eſtant campé il commença ſon pont, & fortifia les deux extremitez d'iceluy d'vn donjon, de peur que les ennemis ne vinſſent à le rõpre apres que ſes trouppes ſeroient paſſées afin de l'empeſcher de retourner. Iean Anthoine aduerty de ce deſſein il s'achemina promptemẽt à ceſte tour auec toute ſon armée afin de deſtourner l'ouurage de Belinger, ou s'il ne le pouuoit faire, qu'il empeſchaſt du moins ſon armée de paſſer, de ſorte qu'il contrecampa à la barbe des Angeuins aupres de ceſte Tour. Mais Belinger vſa d'vne ſi grande diligence & conduitte que le Duc de Seſſe ne pût empeſcher qu'on ne paracheuaſt l'ouurage commencé. De la force il recourut aux artifices, car il fit baiſſer quantité de naſſelles couuertes au courant de l'eau contre le pont où il auoit fait mettre le feu affin d'eſſayer à embraſer le pont. Mais les Angeuins s'oppoſerent hardiment à tous ſes efforts & artifices en ce qu'ils renuerſoient continuellement de groſſes pieces de rochers dans l'eau dont ils faiſoient enfoncer partie de ces nacelles, & l'autre partie eſtoient arreſtées tout court par le moyen des longues & groſſes perches qu'ils auoient expoſées à fleur d'eau & attachées en pluſieurs endroits aux poutres, cheurons & pilotis du pont. Ce ne fut toutesfois ſans grand danger de ceux qui conduiſoient les nacelles qui n'eſtoient point en feu, d'autant qu'eſtant repouſſees par les Dyrrachiens la violence du fleuue les iettoit rapidement aux deux riuages. La Tour qui eſtoit proche le fleuue fut pareillement aſſaillie trois ou quatre fois pendant que le Pont ſe continuoit: mais tous

Il faut qu'vne armée ſoit touſiours aſſeuree d'vne riuiere & paſſage.

Induſtrie de l'armee Angeuine pour la conſeruation de leur Pont.

AVTHEVRS. ANNEES 1432.

ces aſſauts furẽt inutiles, car les Dyrrachiens paſſoiẽt commodément de leur camp en ceſte tour par la faueur des petits bateaux & nacelles dont ils auoient fait prouiſion.

Le Pont eſtant paracheué Belinger ſe diſpoſa incontinent à faire paſſer ſes trouppes delà le fleuue Vulturne. Mais Iean Anthoine pour s'oppoſer à cela il rengea ſes gens en bataille, & les fit aduancer ſur le champ iuſques à ceſte Tour le plus ſeurement qu'il pût, d'où il retarda vn peu le paſſage des Dyrrachiens. Car plusieurs ne pouuoient paſſer enſemblement ſur ce Pont à cauſe qu'il eſtoit grandement eſtroit, & ceux qui paſſoient n'oſoient faire aucune ſaillie, & principalement les gens de cheual, d'autant que le camp des Arragonnois eſtoit ſi proche de la Tour qu'elle couuroit preſque l'enceinte, mais les gens de pied s'eſcouloient ou s'attaquoient plus facilement. De ſorte que les gens de pied en venoient chaſque iour aux mains. Pluſieurs gens de cheual de part & d'autre deſirans pareillement combattre mirent pied à terre, d'où il aduint qu'il ſe faiſoit ſouuent de rudes charges & eſcarmouches entre les vns & les autres. Toutesfois les Neapolitains auoient l'aduantage ſur les Arragonnois, parce que pluſieurs eſtans cachez dans la Tour & à couuert des murailles ils bleſſoient quantité de ſoldats de l'armée d'Alfonſe ſans danger. Les deux armées furent ainſi pluſieurs iours en ce debat, les Angeuins taſchoient d'entrer par force & de trauerſer le Pont, les Arragonnois de les empeſcher. Belinger voyant qu'il perdoit le temps en ces legeres eſcarmouches, & qu'il falloit ſe haſter de paſſer à cauſe qu'il auoit eu aduis que le Roy Alfonſe auoit deſſein ſur Gaiette, il repartit ſon armée en deux, & donna ordre que la moitié feroit ſemblant de gaigner le chemin de Capoüe tandis que l'autre amuſeroit Iean Anthoine au combat, s'aſſeurant qu'il quitteroit auſſi toſt l'empeſchement du paſſage pour courir à Capoue de crainte qu'on ne vint à s'en ſaiſir. Ceſte ruſe reuſſit; car auſſi toſt que Iean Anthoine vid la moitié de l'armée Angeuine prendre le chemin de Capoue il abandonna l'entrée du Pont & s'en retourna en diligence. Les gens de Belinger cependant rebrouſſerent chemin & trauerſerent le fleuue de Vulturne ainſi qu'ils auoient deliberé.

Combat entre l'armee Angeuine & Arragonnoiſe pour vn paſſage.

D'autre coſté Alfonſe auoit l'entrepriſe de Gaiette ſi auant en la penſee qu'il n'en pouuoit dormir ny nuict ny iour: car quelques remõſtrances que luy euſſent faites les principaux de ſa faction il auoit neãtmoins touſiours la creance que la coſte de Gaiette eſtoit neceſſaire pour le deuxieſme piedeſtal de ſes deſſeins: d'ailleurs que Gaiette eſtoit ſi importãte

Gajette ville de guerre & de conſequence.

ANNEES 1432.

AVTHEVRS.

pour soûtenir le faix de la guerre qu'il l'estimoit estre le seul contre-fort pour empescher que les armes Angeuines ne peussent esbranler les fondemens de ses conquestes. Or il monopola si secrettement toutes ses ruses & pratiqua tant d'intelligences que soubs l'aide & faueur de ses menées il se rendit maistre & de la coste & de la ville de Gaiette.

L'Estat de Naples estoit pour lors comme abandonné à la proye & au pillage du premier conquerant: Car la Royne Ieanne estoit decedée sans hoirs, & auoit adopté René d'Anjou qui estoit detenu prisonnier en France par Iean Duc de Bourgongne. De façon que les Neapolitains estans sans Chef, le Roy Alfonse auoit de belles occasions pour gaigner les volontez du peuple & des plus grands du Royaume au preiudice du droict legitime de René d'Anjou.

Naples comme abandonnée en proye.

René d'Anjou prisonnier.

Pendant sa liberté & sa venue les Princes Carraciols & les autres Gouuerneurs de l'Estat faisoient tout leur possible pour luy conseruer, comme ils firent, la Couronne de Naples; Mais le Roy Alfonse qui estoit vaillant & experimenté au mestier de la guerre se repaissoit tousiours de l'esperance de conquerir vn si florissant Empire: D'ailleurs vne partie des Grands du Royaume ialoux de n'estre du corps des seize Gouuerneurs de l'Estat auoient pris de là subject de mescontentement pour brasser vne rebellion: tellement que la ligue Arragonnoise se vid si puissante qu'elle esgalloit en forces & en armes le party Angeuin, outre les secrettes intelligences qu'elle auoit dedans & dehors les villes par la suscitation & authorité des mescontens.

Princes Carraciols conseruent la Couronne de Naples à René d'Anjou contre les efforts d'Alfonse.

SIEGE DE GAIETTE DIGNE de memoire.

CHAPITRE V.

LA scituation de la ville & coste de Gaiette est ainsi: C'est vne longue & haute colline coupée & presque inaccessible de tous costez, car elle est arrousée de la mer en trois endroicts, & l'autre partie par où l'on va par terre à Gaiette c'est vne autre montagne encores plus haute, droicte & panchante tout à l'entour, laquelle la fortifie & asseure de toutes parts, outre que cet endroict est entouré de bonnes & haultes murailles. Elles estoit seulement habitée de laboureurs & artizans de basse condition. La muraille du costé de la terre

Siege de Gaiette.

AVTHEVRS | ANNEES 1432.

separe ceste montagne de la ville, & sur laquelle il y auoit vne Tour qu'on appelloit Susine, proche l'Eglise de Sainct Iulien. Il est vray que ceste place est considerable, non seulement pour sa forteresse, mais c'est encore vn lieu des plus remarquables de l'Vniuers pour la pieté comme l'vne des trois Montagnes qui s'entr'ouurirent au iour de la Passion de nostre Seigneur Iesus Christ : & l'ouuerture de laquelle Montagne se veoid encores auiourd'huy, reuerée & honorée de tous les passants : & à l'entrée d'icelle au bas de la Montagne est bastye vne Eglise au Nom de la Tres-saincte Trinité. D'auanture ceux qui auoient la garde de ceste Tour lors qu'Alfonse arriua deuant Gaiette estoient affectionnez à son party : & incontinent qu'ils eurent sceu sa venue ils enuoyerent en mesme temps pardeuers les gens de leur faction pour leur donner aduis qu'Alfonse estoit deuant Gaiette auec toute sa flotte, & qu'ils se tinssent en armes dans leurs maisons afin d'auoir main-forte, & empescher que leurs ennemis ne vinssent à estouffer leurs desseins s'ils descouuroient la venue d'Alfonse. Dauantage ils luy enuoyerent plusieurs de leur party pour luy faire entendre que tout estoit prest pour le faire entrer à la faueur de la nuict, & qu'il se depeschat à faire desbarder ses vaisseaux, & faire monter ses soldats par l'endroict de la ville qui estoit muré. Tous les ressorts de ceste trahison estans ainsi disposez pour iouër à jeu couuert les gardes de la Tour monterent au sommet d'icelle pour y allumer vn grand feu, qui estoit le signal donné entre Alfonse & ses partisans lors qu'on feroit monter & entrer ses soldats dans ceste Tour. Mais d'auanture Gorax Pica Caporal de la faction Angeuine alla du costé de la Tour pour visiter les sentinelles, & les ayans appellez & que personne ne respõdoit il esueilla premierement les soldats qui estoiẽt endormis, puis les ayãt derechef appellez à plusieurs fois & que pas vn ne luy disoit le mot, ains qu'on luy respondoit ambiguement & en barbottant il commença à se douter de la fraude, & qu'il y auoit là dedans des monopoles & intelligences pour le party Arragonnois. Mais apres les auoir derechef huchez en les menaçant, & qu'il eust demandé obstinément leur nom, & Qui viue? ils ne peurent celer plus long temps leur entreprise, ny couurir leur trahison, de sorte qu'ils commencerent à crier à haute voix, & à repeter *Viue Arragon, viue Arragon*, & repousserent le Caporal Gorax à coups de pierres. Pendant ces altercations Alfonse estoit aux escoutes attendant le signal du feu conuenu entre ceux de sa faction, car il ne vouloit point hazarder

Intelligence d'Alfonse dans Gaiette.

Trahison dans Gaiette pour l'Arragonnois.

ANNEES 1432. | AVTHEVRS.

la vie de ses soldats temerairement, ny ne vouloit point croire legerement à ceux qui estoient descendus au port pour l'inciter à venir, & à faire promptement monter ses gens.

Gorax effrayé de ceste conspiration s'en retourna en diligence dans la ville, & rencontra en son chemin deux soldats de la coniuration qui retournoient du port où ils estoient allez pour aduertir Alfonse, & qui se hastoient d'aller à la Tour par vn petit trou qui estoit negligé & caché aupres des murailles; mais Gorax les ayant empoignez il les conduisit sur le champ à François Spinula & Ottolin Zoppe, l'vn Gouuerneur de la place, l'autre Capitaine de la Garnison; ensemble il leur rapporta tout ce qu'il auoit veu & descouuert. De sorte qu'estās mis sur le champ à la question, & craignans la rigueur d'vn cruel supplice, ils aduouërent leur coniuration, & declarerent toutes les circonstances du monopole de la faction Arragônoise. Tous les soldats de la garnison & les bourgeois de la ville du party Angeuin prindrent incontinent les armes par le commandement du Gouuerneur, les vns faisans la ronde sur les murailles, les autres estans aux aduenues de la Tour pour empescher les ennemis de monter. Mais leur peine & leur soin furent vains, d'autant qu'au mesme tēps que les soldats de la Tour eurent repoussé Gorax ils dōnerent le signal du feu à Alfonse, lequel enuoya incontinent ses gens à la Tour, vne partie desquels estoient desia montez la mōtagne lors que la garnison & les habitans se mirent en armes, & s'estās emparé des prochaines murailles de la Tour ils s'estoient desia escoulez dedans à la foule & pesle-mesle auec les habitans de la coste qui s'y enfuirent au bruit de ceste surprinse. Tant y-a que les habitans & soldats de Gaiette ayans esté repoussez dans la ville par le grand nombre des ennemis, Alfonse fut maistre de toute la coste & montagne de Gaiette de ce premier assaut.

Les habitans de la ville qui se virent inuestis par l'armée Arragonnoise, apprehendoient encore dauantage la diuision que le Roy Alphonse d'Arragon auoit secrettement suscitée au dedans de leurs murailles : Ce qui leur apporta autant de crainte & d'apprehension que la surprise de la Tour leur auoit fait de frayeur & d'estonnement. C'est pourquoy ils se preparerent auec soing & diligence à deffendre la ville. Mais pour s'exempter d'vne seconde trahison, & de la crainte des factieux qui les talonnoit nuict & iour, ils firent perquisition par toutes les maisons des autheurs & complices de la trahison

AVTHEVRS | ANNEES 1432.

& firent empoigner 30. ou 40. de ceux de la faction Arragonniſe dont ils auoient ſoupçon pourroient braſſer quelque reuolte & les mirent priſonniers.

Il faut touſiours punir les traiſtres d'vne ville.

Nous auons veu cy-deſſus comme la ville de Gaiette eſtoit forte d'aſſiette naturelle : mais outre cela il y auoit encore vne bonne garniſon. Car long temps auparauant la venue d'Alfonſe Otolin Zope vn des meilleurs Chefs de guerre du Duc de Milan ayant eſté enuoyé en Ambaſſade pardeuers la Royne Ieanne lors qu'elle eſtoit encore en vie, s'arreſta à Gaiette à la priere des Gaietans apres auoir ſceu les nouuelles de ſa mort. Dauantage François Spinula le premier de ſa ville en ce temps là par la ſplendeur de ſa Nobleſſe & de ſes richeſſes eſtoit venu à leur ſecours : parce que les Gaietans l'auoient particulierement demandé pour Capitaine de leur Garniſon, & leur auoit conduit par Mer quatre cens Arbaleſtriers, & autant de gens de pied que le Duc de Milan leur enuoyoit. D'ailleurs les Gaietans qui auoyent enuoyé des Ambaſſadeurs à ceux qui auoient la charge & le gouuernement des affaires de l'Eſtat long temps auparauant le deceds de la Royne Ieanne afin de leur declarer qu'ils vouloient demeurer en leur puiſſance & fidelité parce qu'ils voyoient le Royaume plein de factions & partialitez, leur demanderent en meſme temps encore vne garniſon de gens de pied ſoubs la conduitte de Sorleon Spinula homme de courage & d'experience, & laquelle leur fut accordée. De ſorte qu'eſtans aſſeurez de toutes ces forces là ils reſiſtoient puiſſamment à Alphonſe. Les Caietans faiſoient de frequentes ſorties, & dreſſoient tous les iours de nouuelles eſcarmouches à cauſe du voiſinage du camp des Aragonnois. Ils n'auoient en leur puiſſance que le circuit de la ville ancienne : mais il ne laiſſoient pas de ſe defendre contre toutes les forces d'Alfonſe auec autant de reſolution que iamais.

Le Duc de Milan enuoye du ſecours aux Gayettans.

Courageuſe reſolution des Caietans.

Comme il eſtoit reſolu d'emporter ceſte place de gré ou de force auſſi les Gaiettans s'efforçoient de l'empeſcher. Ceux qui eſtoient dedans euſſent failly contre les loix de l'honneur & du debuoir de faire autrement, car quoy qu'ils n'eſperaſſent aucun ſecours ny par mer & par terre, ſi eſt-ce que rien ne ralentiſſoit leurs courages que l'apprehenſion des monopoles & intelligences. Alfonſe voyant qu'il ne gaignoit rien à en venir aux mains il fit bracquer 20. pieces de batterie de groſſeur admirable qui battoient en ruine les murailles, les maiſons, & iuſques aux entrailles de la

Les trahiſons ſont touiours à craindre en vn ſiege.

ANNEES 1432

AVTHEVRS.

ville, meſme le canon ayant faict iour dans les tours qui commandoient au camp des Arragonnois, les aſſiegez commencerent à s'eſpouuenter ſe voyans reduicts à vn extreme danger de la perte de la ville, car ils n'oſoient plus paroiſtre ſur les murs, à cauſe que tous les carneaux, gabions, & remparts eſtoient emportez. Il n'y eut que les Geneuois, nation fort ingenieuſe pour la defenſe des villes, qui ne perdirent ny la reſolution ny le courage. Car ils reparoient toutes les ruynes d'vn ſoin & trauail infatigable; & d'autant de toiſes de murailles que la batterie des ennemis emportoit le iour, ils y faiſoient la nuict des remparts & fortifications en la place. Mais leur inuention & induſtrie furent ſi ſubtiles qu'ayans attaché quantité de ſacs pleins de laine aux extremitez des cheurons des maiſons, ils empeſchoient l'effect & la fauſſee des coups de canon, par ce que l'experience auoit faict voir en pluſieurs autres occaſions & aſſauts, que cette ſorte de cortine & couuerture ne pouuoit eſtre fauſſee ny percee par le canon ny par les fleſches.

Geneuois fort inuentifs aux ſtratagemes de guerre.

Il n'y eut que la longueur du ſiege qui fit perdre les forces & le courage aux aſſiegez, car ils commencerent à auoir faute de bleds & de viures, qui eſt l'extremité la plus extreme de la guerre, & de toute ſorte de calamitez, veu principalement qu'ils eſtoient bridez du coſté de la Mer, & qu'ils n'auoient point de porte de derriere pour en eſperer aucuns rafraiſchiſſemens. Car le grand nombre d'hommes, de femmes & d'enfans, auoient preſque mangé tous les bleds qu'on y auoit conduict des enuirons, enſemble tout le beſtail. Or comme le mal ſe rengregeoit plus griefuement de iour à autre & que les Gaietans ne voyoient aucune eſperance d'allegement & reconfort François Spinula donna ordre de faire ſortir de la ville toutes les perſonnes inutiles à la guerre, ce qui a accouſtumé d'eſtre pratiqué aux dernieres extremitez d'vn ſiege. C'eſtoit vn ſpectacle hydeux & pitoyable que de voir la contenance de tout ce pauure peuple, leurs viſages reſſembloient pluſtoſt autant de ſquelettes de morts, ou pluſtoſt autant de morts reſſuſcitez, que non pas des corps pleins de vie, car ils auoient la peau colee ſur les os, les ioüës pâles & deffaites, les yeux enfoncez dans la teſte. Bref leurs pauures corps ſecs & maigres comme du bois, reſſembloient à de vrais fantoſmes. Ils n'auoient ny force ny mouuement que pour animer à peine les languiſſantes plaintes & ſouſpirs de leur deplorable calamité, & ainſi pleurans & leuans les mains au Ciel, ils s'allerent coucher

Extremité de viures dans Gajete.

Deſolation des Gajetans à cauſe de la famine.

contre terre hors la ville, deçà & là sur la coste de Gajette ne sçachant où aller ny que faire dans l'extremité d'vn si mal-heur.

Le Roy Alfonse ayant veu & consideré la piteuse desolation de tout ce peuple, tous les Capitaines de son armee estoient d'aduis qu'il les falloit repousser dans la ville, afin d'affamer plus promptement les assiegez, mais Alfonse ayant compassion de cette pauure populace il les fit entrer dans son Camp, & apres les auoir faict boire & manger, il leur donna la liberté d'aller où ils voudroient. La douceur & clemence de cette action attira beaucoup de gens des enuirons de Gajete au party d'Alfonse, car se voyans dans l'incertitude, & considerans la rigueur du siege de Gajete & la puissance du party Arragonnois, ils suiuirent la force & la faueur de ses armes, par la seule consideration de leur particulier interest. Est vray qu'il n'y a charme si puissant pour fleschir le cœur & la volonté des hommes que de tesmoigner de la commiseration à ceux qui sont affligez de quelque calamité, & de compatir à leurs miseres.

Clemence remarquable du Roy Alfonse.

La douçeur est le plus puissant charme pour attirer le peuple au seruice d'vn Prince.

François Spinula ayant deliuré la ville de toutes ces bouches inutilles, il fit diligemment & soigneusement chercher & amasser tout le reste des bleds qui se trouueroient par toute la ville, dont il fit faire du pain qu'il distribuoit par teste chacun iour au poids & fort petitement. De plus il fit cercher tout le succre qui se trouua és boutiques & Magazins des Espiciers & Droguistes & l'ayant faict rompre en plusieurs petits morceaux, il en departoit à vn chacun deux ou trois fois le jour. Mais tout cela n'allegeoit pas tant leur faim qu'il prolongeoit leur languissante vie pour les reseruer aux plus cruels ressentimens de la faim & de la misere. Car ils eurent en peu de temps acheué de manger leur pain & leur succre & tous leurs viures, de sorte qu'estans pressez de la faim, ils furent contraincts de se nourrir d'herbes & de racines. Or ce qui affligeoit les Gajetans autant que la faim mesme, c'est qu'ils ne pouuoient faire entendre des nouuelles de leur extremité aux Geneuois, parce qu'Alfonse estoit Maistre de la Mer; outre qu'ils auoient encore esté aduertis que Pierre d'Arragon son frere deuoit bien tost prendre port auec vne grãde flotte qu'il auoit assemblee en Sicile. De sorte que François Spinula & Ottolin Zoppe auoient conclud de faire escouler toute la garnison & tous les habitans du party Angeuin & Dyrrachien en vn Nauire, auparauant l'abord de la flotte ennemie, & d'abandonner la ville. Il y auoit encore deuant dans le Port de Gajette vne grande Carraque des Geneuois

Dans l'extremité du siege les Gaietans reduicts à manger du succre.

de ceux que François Spinula auoit amenez auec sa garnison qui estoit à l'abri des Galeres dans vne petite cale voisine. Mais les Gajetans furent tellement accablez de toute sorte de mal-heur qu'il sembloit que la Mer & la terre eussent conspiré leur ruyne, car dés aussi tost que ce vaisseau fut equippé & prest à faire voile il y eut vn gros Rocher emporté par la volee du Canon d'Alfonse qui brisa le bout du mas & les aubans, tellement qu'il fut rendu inhabile à la Nauigation. Ce qui fit changer de dessein aux assiegez, car ils n'auoient ; bois ny cordages pour refaire le Mas, ny remettre d'autres aubans.

Impuissance des Gajettans sur mer.

Or comme ils furent aduertis de la prochaine venuë de Pierre d'Arragon auec toute sa flotte, & qu'ils ne pouuoient defendre cette Carraque à cause que les garçons du Nauire estoient necessaires pour la garnison de la ville, ils acheuerent de rompre cette Carraque apres l'auoir apprecice & l'approcherent des murailles, afin d'oster la commodité aux vaisseaux d'Alfonse d'y aborder de pres, & ayant premierement des-enchesné le Mas de la quille, ils le dresserent au plus foible endroit des murailles, & enfoncerent le reste pour bouscher l'ouuerture du Port. Cet accident & debris ne seruoit que pour faire voir la grande inconstance & incertitude des entreprises humaines & principalement aux euenemens de la guerre, & que les hommes ont accoustumé de se reiouyr ou s'attrister souuentesfois dans la fausse apparence des choses futures qui arriuent tout autrement qu'on ne l'eust iamais esperé. Car les Arragonnois se resiouissoient d'auoir brisé le Mast de ce vaisseau, parce qu'ils croyoient auoir osté la commodité aux assiegez de se faire porter des viures; Les Gajetans se tourmentoient d'autre costé de voir leur Carraque mutilee par les foudres du Canon, d'autant que leur voyage estoit rompu. Mais l'issuë du siege monstra aux vns & aux autres qu'ils s'estoient grandement abusez en leurs iugemens. Car si la chose ne fut ainsi arriuee, les Gaiettans n'eussent pas resisté à Alfonse comme ils firent par le secours des Soldats qui sortirent de dedans la Carraque, ny le mesme vaisseau eschoué & à fonds n'eust pas empesché les vaisseaux Arragonnois d'approcher des murailles, ny l'assaut qui se donna sur le Port n'eust pas esté suiuy d'vn si rude choc qui fut courageusement soustenu par l'vn & l'autre party.

Vn malheur en apparéce sert quelquefois de bonheur à vn armée.

Les Gajetans acablez de tant de trauerses prierent instamment François Spinula & Otolin Zoppe de mettre fin à leur misere & desolation en faisant vne capitulation

AVTHEVRS. ANNEES 1452.

honorable par laquelle ils conserueroient leur liberté & leur vie, voire mesme leur remonstrerent qu'ils aimoient mieux mourir par la rigueur des armes que de la faim. Qu'ils n'auoient cydeuant refusé ny danger ny trauail tandis qu'ils auoiét esperé du secours, & que les viures auoient sobrement fait traisner leur languissante vie: Mais que se voyans priuez de toute humaine esperance & ayde qu'ils ne pouuoient plus long temps supporter tant de maux & de miseres. Frãçois Spinula estoit malade en ce temps-là, car il auoit eu la cuisse percee d'vn coup de flesche en vne sortie où il s'estoit peu auparauant fort vaillamment porté. C'est pourquoy les Gaietans ayant parlé à l'vn & à l'autre separement, ils les exciterent en fin à la compassion de leur desastre. De sorte que Ottolenus enuoya à Alfonse pour demander à parlementer, & le prier qu'il enuoyast quelques personnes de ses plus fidels pour traitter de la capitulation & nommement Anthoine Panormitain, & que cependant la batterie cessast. Ce Panormitain estoit vn homme de grand esprit, lequel Ottolin auoit cogneu à Milan estre fort aimé du Prince Philippe, & auoit sceu que le Roy Alfonse en faisoit encore grand estat, non seulement à cause de sa prudence, mais aussi à cause de la reputation qu'il auoit acquise par l'integrité de tous ses deportemens & qu'il estoit amateur de paix & concorde. Il estoit grandement versé aux lettres humaines, & excelloit esgalement en la Poësie & en l'eloquence, de sorte qu'il surpassoit en bien-dire tous ceux de son temps, à cause de la sagesse de son esprit & de la douceur de sa langue, il estoit souuent employé en de grandes affaires, comme celuy qui sçauoit accortement persuader ou dissuader.

Les Gaietans demandent à parlementer.

Alfonse ayant ouy la resolution des Gajetans, il enuoya Anthoine Panormitain pardeuers eux, encore qu'il se doutast que la force & la faim les pouuoit contraindre à se rendre en bref. Or incontinent qu'il fut entré dans leur Senat & Conseil, pour deliberer des conditions de la capitulation, auquel Presidoit Ottolin Zoppe, parce que François Spinula gardoit le lict à cause de sa blesseure, il leur fit cette Harangue & remonstrance apres que les Gajettans eurent vn peu de temps communiqué entre eux des clauses de cette capitulation.

Les lettres sont autãt necessaires à vn grãd Capitaine que la valeur.

HARANGVE DES ARRAGONOIS aux Gajettans.

MESSIEVRS, ie ne doute pas que vous ne recognoissiez maintenant l'extremité en laquelle le mal-

heur de la fortune & vostre obstination vous ont reduitte. Que le Roy Alfonse vous tient non seulement assiegez : mais encore inuestis par Mer & par Terre & que vous n'auez maintenant aucune ouuerture ny passage pour eschapper ou faire entrer des viures & munitions dans la ville. D'ailleurs vous deuez considerer que vous auez affaire à vn Roy tres-riche & tres-puissant sous l'Empire duquel non seulement la Sicile, la Sardaigne, les Isles de Corsegue, l'Espagne, l'Arragon, qui sont de tres grands Royaumes obeissent? mais encore vne grande partie de ce florissant Royaume de Naples, de toutes lesquelles contrees il peut facilement faire de grandes leuees de deniers & de gens de guerre. Vous voyez comme la batterie presse la ville de tous costez, que ses machines esbranlent les murailles, bref que son camp est logé en la contre-escarpe de la ville, ou plustost dans la ville mesme. Il n'y a que le circuit d'vne foible muraille entre l'vne & l'autre armee, mais tellement esbranlee qu'elle s'affaisse & fait ventre de tous costez, outre que la plus grande partie en est emportee: de sorte qu'elle semble plustost quelque ruine & vieille Masure que non pas la muraille d'vne ville. La faim, le plus contraire tourment de la vie & de la nature, & le plus cruel mal de tous les maux vous ronge les entrailles, vous presse & vous oppresse nuict & iour. Les autres douleurs & calamitez peuuent estre aucunement supportees, mais l'extremité de la faim est le seul tourment qui ne peut souffrir l'extremité de son mal. De sorte qu'il est plus expedient pour vous de receuoir la loy de l'ennemy & de capituler à quelque cōdition rigoureuse que ce soit, que non pas de prolonger vne vie languissante, & apres tout cela mourir de faim & de pauureté. D'ailleurs vous n'auez aucune esperance de secours; ny personne depuis le commencement du siege ne s'est mis en peine pour en enuoyer, ny vous en faire mesme esperer. Le Duc de Milan & les Geneuois recognoissent bien que les forces du Roy Alfonse sont si puissantes & par Mer & par Terre que vos defences ny tous vos derniers efforts ne luy sçauroient faire leuer le siege. Considerez les trouppes qu'il a sur terre, celles qu'il a sur Mer, & celles qu'il peut encores leuer quand il en aura besoin. Ie vous prie & coniure de ne point attendre la derniere extremité de vos forces, ny vous exposer à la rigueur d'vn siege pour voir vostre patrie, qui vous doit estre tres-chere, tailler en pieces, mettre vos compatriotes au fil de l'espee, brusler vos maisons, piller vos richesses, & (ce qui surpasse toute sorte de misere) violer vos

Il n'y a douleur ny misere si sensible que la faim

Avthevrs.

Annees 1432.

femmes en vostre presence, & esgorger vos enfans & vos entrailles entre vos bras. Certainement celuy-là estoit sage qui disoit, Ov vainqvez ov obeissez av Vainqvevr. Car c'est vne marque asseuree d'vn grand courage de vaincre si l'on peut, mais aussi quand on ne peut pas, il faut fleschir aux forces du plus puissant, & ceder à la fortune & au temps. Vous auez desia experimenté la premiere de l'vne de ces conditions & maximes de guerre: car vous voyez que vous ne pouuez vaincre, ny deffendre vostre liberté & patrie. C'est pourquoy vostre sagesse & prudence vous doit faire resoudre à suiure la derniere, sçauoir, d'obeyr & vous soubs-mettre à la volonté du plus puissant, lequel vous trouuerez veritablement plein de toute douceur & clemence, si vous vous rendez par capitulation. Autrement ie vous asseure que c'est faict de vous, & que vous ne deuez attendre sinon la ruyne de vostre patrie, de vos biens, femmes, enfans, parens, liberté, & en fin la perte de vos vies.

Il ne se faut iamais opiniastrer en vne chose hors d'apparence.

Les Cajettans respondirent à ces remonstrances, Qu'ils n'ignoroient pas en quelles angoisses & difficultez ils estoient, mais qu'elles n'estoient pas telles qu'il se persuadoit, ny qu'ils ne desesperoient point entierement d'vn secours. Qu'ils auoient tant d'asseurance en la protection du Duc de Milan & des Geneuois, qu'ils ne croyoient pas qu'ils voulussent souffrir que leur garnison, & vne infinité de leurs plus chers Citoyens & Soldats vinssent en la puissance de leurs ennemis par la negligence de secours. Toutesfois que si on leur donne trefues de trente iours pour declarer au Duc de Milan & aux Geneuois l'estat de leurs affaires, afin qu'ils puissent se rendre auec leur consentement, qu'ils entreroient en capitulation, si on ne leur enuoye du secours pendant ce temps-là.

Les ames courageuses ne se laissét point persuader aux menaces des ennemis.

Anthoine Panormitain s'en retourna au Camp chargé de telles propositions, lesquelles il rapporta à Alfonse. Mais ayant ouy la demande que les Gajetans faisoient de trente iours pour les trefues, & craignant que cependant on ne fist equipper & armer vne flotte à Genes, comme desia le bruict en estoit grand, il fut d'aduis de ne leur accorder aucunes trefues. Ce sorte qu'il renuoya prõptement Anthoine pardeuers eux, pour leur dire, ou qu'ils se rendissent sur le champ, ou qu'ils se preparassent à l'extremité d'vn combat & assaut general. Or les Gajetans ne pouuans receuoir aucunes nouuelles de ce qui se passoit à Genes, à cause que Pierre d'Arragon estoit abordé de Sicile

auec

ANNEE 1432.

AVTHEVRS.

auec le reste de sa flotte, & que la rigueur de la faim leur estoit desormais intolerable, d'autre costé se voyãs destitués de l'esperance des trefues qu'ils auoient demandees & de tout secours, ils firent derechef prier Alfonse par Anthoine Panormitain que du moins on leur donnast trefues suffisantes pour asseurer seulement le Duc de Milan & les Geneuois de l'estat de leurs affaires. Mais d'autant que le calme de la mer estoit incertain, ils demandoient l'espace de trois iours pour auoir le temps d'enuoyer à Gennes & à Milan, afin de traitter ceste Capitulation par l'aduis du Duc de Milan & des Geneuois. Or pour faire entendre au Roy qu'ils auoient intention de Capituler, ils promirent les enfans des premiers de la ville pour Ostages. Ce que toutesfois ne leur fut accordé pour deux raisnos qui ne dissuadoient Alfonse. La premiere, parce qu'il sçauoit qu'ils ne pouuoient plus supporter la faim, l'autre que pendant ces trefues ils pouuoient receuoir du secours de Gennes. De sorte qu'Anthoine Panormitain estant retourné à eux il leur declara qu'il n'auoit peu obtenir d'Alfonse l'octroy de leurs demandes, & s'ils ne se rendoient sur le champ, qu'ils se repentiroient à tard, mais qu'ils pouuoient maintenant entrer en vne Capitulation honorable : Qu'ils auoient enduré toutes les plus grandes rigueurs d'vn siege sans auoir esté secourus par ceux de leur party, & qu'ils estimoient que le Duc de Milen & les Geneuois auroient plus de regret s'il arriuoit du mal en leurs personnes par leur obstination, que s'ils perdoient la ville de Gajette en conseruant leurs biens & leurs vies. Toutes ces remonstrances d'Anthoine eurent tant de pouuoir & furent proferees auec tant de douceur & cõmiseration, qu'elles firent resoudre Ottolin & tous les Gajetans à se rendre à composition: il persuada mesme Ottolin d'aller trouuer le Roy Alfonse, afin de traitter plus facilement & accorder les conditions de la Capitulation. Car il luy representa que cette affaire se traitteroit plus commodement par vne mutuelle Conference, outre que cette entreueuë le deliureroit d'vne grande peine & luy pourroit acquerir l'amitié d'vn grand Roy.

Capitulation stipulee entre les Gajetans & & le Roy d'Aragon.

Il n'y eut celuy de Gaiete qui ne consentit aux propositions d'Anthoine Panormitain, horsmis Gorax Pica, duquel a esté parlé cy-dessus, lequel se tenant au milieu de l'assemblee, bouffi de colere, & trauersé d'impatiẽce, representa qu'il n'estoit pas raisonnable que le Chef de l'armee & de la ville, lequel representoit la personne du Duc de Mila se transporta pardeuers Alfonse. Les Gajetans l'ayant repris de cette proposition Anthoine repartit encore auec

Il ne faut quelques fois mespriser l'aduis d'vn seul.

AVTHEVRS. ANNEES 1432.

vne grace & parole riante. Messieurs il ne faut pas prendre garde à ce que dit ce pauure esceruelé, parce qu'il est tōbé en frenesie pendant sa maladie (car il auoit esté malade quelques iours auparauant) c'est pourquoy il resue & radotte. Or Ottolin voyant la volonté du Senat & Conseil, il se resolut de se transporter pardeuers Alfonse, sans en demander aduis à Spinola; & apres auoir receu vn sauf-conduit du Roy, il s'achemina au Camp des Arragonois auec Anthoine Panormitain, où ayant longuement conferé sur la capitulation sans en rien resoudre, il s'en retourna à la ville, François Spinola supporta si griefuement ce voyage & cette Conference, qu'il refroidit l'affection des Gajetans à l'endroit d'Ottolin, d'où s'estant ensuiuy vne grande discorde entre les Geneuois & ses trouppes, on ne parla plus de Capitulation, car l'authorité de François Spinola estoit plus grande dans Gajette que celle d'Ottolin, d'autant qu'il estoit Gouuerneur de la Ville.

Alfonse ayant sceu ceste diuision, & voyant qu'il ne deuoit plus attendre de Capitulation, il se resolut de battre la ville de Gajette par mer & par terre, & de donner vn assaut general. Il auoit assemblé vingt-cinq ou trente vaisvaisseaux, où il auoit force Soldats & quantité d'armes & outils pour les necessitez de la guerre. C'est pourquoy il fit promptement fabriquer & preparer des eschelles & corbeaux, qu'on nomme des grues, pour se guinder dans la ville par dedans les Nauires & toutes sortes d'engins de Machines de guerre. Les assiegeans firent vne Tour de bois d'vne structure & hauteur si espouuentable, qu'elle surpassoit les murailles de la ville. C'estoit vne ancienne Machine dont les anciens auoient accoustumé se seruir, & principallement Annibal au siege de Cumes, & en toutes ses autres entreprinses militaires. Deslors que les assiegez eurent apperceu le dessein d'Alfonse, ils employerent toutes leurs industries pour fortifier l'endroit qui estoit du costé de la mer, & opposerent à l'instant de contraires efforts à toutes les Machines que les ennemis auoient esleué, & principalement pour destourner les grues. Apres qu'Alfonse eut preparé toutes ses forces pour faire vne batterie generale, il se resolut d'assaillir la ville par tous les endroits, & partit son armee en quatre corps. Il assit le Prince Henry son frere au deuant de l'Eglise Sainct Theodore, auec vne partie de l'armee, & posa tout aupres de luy Dom Iean son autre frere, auec vne trouppe d'eslitte tandis qu'il assiegeoit auec le reste des trouppes l'endroit de la porte de Fer

ANNEE 1432.

AVTHEVRS.

par où on alloit au Camp. Il ordonna Pierre d'Arragon le plus ieune de tous, mais fort valeureux, au Port pour battre la ville par Mer, l'armee Nauale estoit composee de quinze Nauires & de dix Galeres. D'autant de batteries que les assiegeans auoient dressees François & Ottolin y opposerent des contrebatteries & donnerent charge aux femmes & à tous ceux qui ne pouuoient porter les armes, de ietter des pierres & des flesches aux assiegeans.

Le signal de l'assaut estant donné, les Arragonnois commencerent les vns à ietter des pierres de loing, des Dards, Flesches, & toute sorte de choses semblables, qui se pouuoient ietter de la main, les autres d'approcher des murailles & donner l'escalade. Du costé du Port les assiegeans firent approcher des murailles leur Tour de bois & en mesme temps Pierre d'Arragon faisoit iouer ses grues & Machines qui estoient sur la Mer. Mais les assiegez qui ne s'endormoient pas au tintamarre effroyable de l'impetuosité des ennemis iettoient pareillement des pierres, des flesches & de toutes sortes de semblables armes contre ceux qui s'approchoient des murailles pour donner l'escalade, grand nombre de gros clous longs d'vne coudee qui estoient ancrez & cramponnez expressement dans les murailles, empeschoient les Soldats d'y oser grimper, grand nombre de Fauconneaux & d'Arbalestres que les assiegez tiroient à couuert des bastions blessoient tousiours quelqu'vn parmy vn si grand nombre de Soldats. Le bruit de la hauteur de cette Tour de bois espouuenta les assiegez lors qu'on commença à la faire rouller sur des roues aupres des murailles, mais elle ne leur fit point de mal. Car ils firent des Caualiers de telle hauteur qu'ils commandoient & battoient en ruyne iusques aux entrailles de cette Machine; & y ayant logé plusieurs pieces de batterie vne partie fut emportee par le Canon, l'autre partie mise en pieces par le propre faix de sa trop haute & massiue structure : de sorte que plusieurs de ceux qui combattoient dedans furent tuez & escrasez, d'où les assiegez prindrent courage & esperance de vaincre leurs ennemis. Pierre d'Arragon faisoit aussi tous ses efforts au Pont afin de soulager ses Soldats du Camp & personne de la ville ne monstroit le nez qui ne fut aussi tost frappé. Car incontinent que les Nauires furent approchees à vn traict d'arbalestre de Gajette, ils commencerent à saluer les Gajetans à coups de Canon, mais les grues & cor-

Machine espouuantable dressee par l'armée Arragonnoise contre Gaiette.

AVTHEVRS.

Addresse des Geneuois à repousser l'effort des Machines Arragonnoises.

ANNEES 1432.

beaux qu'il fit attacher aux masts des Nauires effrayerent plus les assiegez que non pas les coups de Canon. Les plus robustes Soldats qui auoient esté assez en cet endroit-là pour le defendre ne faisoient autre chose qu'à opposer de longues perches & fourchettes faites expressément contre toutes ces gruës & machines, mais auec tant de dexterité que tous les corbeaux qu'elles rencontroient estoient necessairement mis par terre.

Alfonse qui auoit l'œil à tout ce qui se passoit, voyant sa Tour de bois abbatuë, le courage & les defenses des soustenans resister à tant de forces qu'il auoit par Mer, il fit presser la batterie & l'assaut du costé de terre afin de separer tous leurs meilleurs Soldats qui deffendoient le Port. Pour encourager dauantage les siens au combat auec plus d'ardeur & violence, il s'approcha de furie à la Porte de Fer en exhortant les vns, en parlant aux autres, appellant plusieurs par leur nom, & promettant à tous de grandes recompenses. De sorte que la honte, l'auarice, & la gloire tout ensemble esguillonnoient puissamment la volonté des Soldats, & leurs cris animez de joye, d'honneur & de differentes passions remplissoient l'air & leur Camp de bruits espouuentables, car chacun d'eux s'efforçoit de combattre le plus violemment qu'il pouuoit par la presence d'Alfonse. Mais tant plus ils taschoient d'approcher des murailles tant plus grand nombre en estoit ou tué ou blessé. Ce qu'ayant esté remarqué par vn certain nommé Gartias Cornette du Roy d'Arragon, homme robuste & courageux, il porta sa Cornette dans le fossé de la ville, appellant & conuiant ses compagnons à le suiure, mais comme ils s'efforçoient ardemment à dresser les eschelles aux murailles il fut blessé à mort, & à peine le pût-on tirer de la en vie.

Assaut general de Gajette.

Les grandes Machines sont quelquefois inutiles.

Au milieu de l'ardeur de cet assaut general, les Nauires d'autre costé s'approchoient des murailles pour y faire baisser des gruës & corbeaux. Le Vaisseau où estoit Pierre d'Arragon fut le premier qui essaya d'y faire baisser sa gruë, mais comme les bouts d'icelle ne pouuans atteindre jusques au bord des murailles à cause de la trop grande distance de l'vn à l'autre, l'essieu des rouës se rompit par la pesanteur de l'ouurage, qui demeura comme vn grand corps sans mouuement, & tous ceux qui estoient guindez au dessus tomberent ensemblement dans la mer ayant la ceruelle escrasee, tellement qu'ils furent tous tuez à cause qu'ils estoient chargez de leurs armes, hors-mis deux Portugais qui se sauuerent à la nage sans auoir

ANNEE 1432.

AVTHEVRS.

neant-moins receu aucun mal (chose miraculeuse) sinon que leurs corselets & autres armes furent rompues. Pierre d'Arragon & tous les Capitaines de l'armee nauale mirent presque toute l'esperāce de leur victoire & bon-heur futur en cet accident miraculeux. Il y eut vn autre Nauire qui s'approchant de plus pres des murailles que celuy de Pierre d'Arragon pour y faire baisser vne autre gruë fut repoussé de plusieurs coups de Canon, lequel tiroit sans cesse, de sorte que du depuis les Nauires ne peurent leuer leurs gruës & machines, car les assiegez prenans courage dans le succez de leur resistance, ils defendoient ordinairement le costé du Port. Alfonse recognoissant la perte de ses gens & le peu d'effect de toutes ses Machines, il fit sonner la retraitte en mesme temps, & Pierre d'Arragon fit reculer ses vaisseaux hors la portee du Canon : si bien que depuis ce-iour-là il ne se donna point d'assaut general, mais les Arragonnois se retrancherent dans leur Camp & continuerent le siege.

LE DVC DE MILAN ASSISTE LES Gaiettans, Bataille Nauale d'entre le Roy d'Arragon & les Geneuois, victoire des Geneuois.

CHAPITRE VI.



LES Geneuois aduertis de l'extremité des Gajettans, & principalement qu'ils manquoient de viures, ils resolurent d'equipper trois grands vaisseaux pour les secourir; car l'armee Nauale du Roy d'Arragon n'estoit point encore assemblee à Gajette, & en donnerent la conduite à Blaise Aseret. Ce qui ne fut pas sans bruict : car vne partie de la Noblesse & peuple n'estoient pas d'aduis qu'on donnast cette charge à vn homme de fortune, parce qu'ils estimoient que l'honneur de cette dignité estoit comme prophané & contaminé par la presēce d'vn nouueau venu. Ce Blaise Aseret estoit né de bas lieu, mais il estoit vigilant & rusé, auoit la langue diserte, la replique prompte & iudicieuse, & l'ambition portee outre mesure dans le desir & les brigues des charges publiques qui surpassoient la qualité de sa naissance. Pendant qu'on equippoit ces vaisseaux on rapporta aux Geneuois que plusieurs des Nauires d'Alfonse auoient desia pris port à Gajette, & iugeans qu'il estoit

Les Geneuois secourent Gajette.

Vn homme d'esprit à tousiours de l'ambition, quoy que né de bas lieu.

AVTHEVRS. ANNEES 1432.

besoin d'equipper vne plus grande flotte, ils accompagnerent encore promptement ces trois là d'vnze autres Nauires. Au reste les premiers de la ville qui à peine auoiét souffert qu'on deferast la Capitainerie de ces trois Nauires à Blaise, ils s'efforcerent ouuertement pour le depossеder de cette charge & la donner à quelqu'vn de famille illustre. Mais Blaise vsa de tant de ruses & artifices aupres du Duc de Milan qu'il fut maintenu en cette dignité, & fit haster tout ce qui estoit necessaire pour les viures & instrumens de guerre.

Pendant qu'on preparoit en diligence tout cest equipage, les Geneuois qui estoient en grande peine & soucy de l'extremité des assiegez resolurent d'enuoyer à Alfonse Benoist Pallauicin, qui se disoit estre en ses bonnes graces, auparauant qu'il eust apperceu le vent de cette flotte; & luy donnerent charge de faire semblant qu'il estoit expressement enuoyé au Roy Alfonse afin de traitter auec luy des conditions de la Capitulation des assiegez. Mais au reste qu'en amusant le Roy, sous ce pretexte specieux, il prist l'occasion de conferer auec François & Ottolin pour leur donner aduis de la flotte qu'on leur preparoit, & qu'il les exortast à supporter constamment tous les trauaux du siege dont ils verroient bien tost la fin. Bref qu'il s'enquist soigneusement & recogneust les forces que le Roy auoit par Mer & par Terre. Benoist Pallauicin chargé de cette Cómission s'en alla trouuer le Roy Alfonse à Gajette sous les asseurances d'vn sauf conduit, auec lequel il commença a traitter finement de la Capitulation conformemét à l'intention des Geneuois, & ayant eu permission d'entrer en la ville pour cómuniquer aux assiegez ce qu'il auoit negocié auec le Roy, il aduertit les Chefs de l'armee des preparatifs qu'on faisoit à Genes pour leur conseruation & deffence, & leur declara que c'estoit le seul sujet de son voyage, de crainte que desesperant du secours, ils ne vinssent à entrer en Capitulation auec les ennemis, contre l'honneur & la reputation du Duc de Milan & des Geneuois: Mais qu'il falloit vser en cela d'vn grand iugement & silence, affin que le Roy Alfonse n'entrast en quelque deffiance, & en soupçon de ceste ruse, laquelle en ce cas seroit sa ruine & peut-estre celle des Gajettans. Les bonnes nouuelles de Pallauicin ayant asseuré la resolution de François & Ottolin, il s'en retourna pardeuers Alfonse, auquel il fit responce, qu'il ne pouuoit resoudre les assiegez à aucune Capitulation. Par apres ayant recogneu les forces de son Camp & de sa flotte, il s'en retourna à Gennes.

ANNEES 1432 — AVTHEVRS.

Le Duc de Milan n'eust plustost esté aduerty de l'estat des assiegez qu'il fit haster l'armement des vaisseaux Geneuois. Or la flotte estant preste & toute equippée le Capitaine Blaise singla en haute Mer droict à Gayette. Alfonse qui receut les nouuelles de ce secours manda sur le champ ses trouppes de toutes parts, & ayant assemblé ses forces & les principaux de son armée leur tint ce discours,

HARANGVE DV ROY ALFONSE AVX Chef de son armée.

GEnereux guerriers, iusques à quand finalement souffrirons-nous l'insolence & les iniures des Geneuois? Nous n'entreprenons aucune guerre qu'ils n'entrent incontinent en alliance & amitié auec nos ennemis, & ne les aident d'argent & de vaisseaux : Ils nous sont tellement ennemis & contraires à cause de la haine inueterée qu'ils ont conceu contre ceux de nostre nation, & de l'enuie qu'ils portent à la prosperité de nos armes, qu'ils ne peuuent souffrir que la puissance de nos forces s'estende sur la mer. Or pour passer soubs silence le grand dommage qu'ils ont apporté aux predecesseurs Roys d'Arragon, quand & combien de fois ils leur ont faict la guerre, ne vous souuient-il pas qu'il nous ont chassez de Naples par la force d'vne grande armée nauale dont Guido Torellus estoit General, apres s'estre saisi de nostre garnison & secours pendant que nous estions occupez à la guerre d'Espagne où nous n'auions aucune crainte de nos ennemis de par deçà. Mais encore que tous ces actes d'hostilité soient enormes si est-ce qu'ils se pourroient aucunement tolerer s'ils eussent mis fin à leurs offenses. Mais l'humeur de ce peuple actif & remuant s'anime de iour à autre plus aigrement afin de ruiner nos desseins & entreprinses. Or quel interest ont-ils en la querelle du Royaume de Naples, dans toute l'estendue duquel ils n'ont aucune ville ny village? Pourquoy se sont-ils emparez de Gaiette apres auoir mis en arriere tout droict humain & rompu nostre alliance? Dauantage ils ont equippé vne flotte pour secourir les Gaiettans laquelle est desia en plaine mer ainsi qu'on nous à rapporté, & faisans semblant de vouloir rendre Gaiette ils nous ont enuoyé Benoist Pallauicin pour nous amuser & se mocquer de nous. Qui est-ce donc qui aura le cœur si lasche que de pouuoir souffrir tant d'outrages? Ou qui est celuy qui n'en dira mot, & n'en tirera vengeance? Il n'y-a animal si debile & malotru qui ne s'efforce de repousser la

La nature donne le mouuement aux choses sensibles de se roidir côtre le mal & l'offence

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

force & la violence qu'on luy fait, serons-nous donc si lasches & si nonchalants que d'attendre impunement nos ennemis qui viennent contre nous, veu que nous auons la force & la puissance d'assouppir leur audace? Il n'y-a iamais eu persõne si insensible ni si despourueuë d'esprit qui n'aye querellé par procez ou par les armes pour le moindre lopin de terre qu'on luy ait detenu : & nous autres nous ne combattrions pas pour la querelle & possession d'vn si grand & si florissant Royaume duquel ils s'efforcent de nous despouiller? Or quant à vne partie d'entre vous autres qui n'est point versée au pilotage ny aux batailles naualles, ie croy que c'est vne chose indifferent à vn grand courage de combattre ou sur mer ou sur terre. Les soldats Romains qui n'auoient iamais hanté la mer auparauant la premiere guerre de Catthage ne firent neantmoins aucune difficulté de se battre en vne armée nauale contre Poenus tres-experimenté au fait de la marine, & gaignerent la bataille au premier choc. Or nous auons de plus grands nauires de guerre que les Romains sur lesquels on peut combattre comme en terre ferme. Que si vous vous monstrez hommes, & si vous retenez ceste grandeur de courage que i'ay souuentesfois experimenté en vous en plusieurs batailles, ie ne doubte pas que vous ne iugiez aussi bien que moy qu'il faut aller au deuãt des ennemis, & que vous ne permettiez pas qu'ils regardent seulement ce port de Gaiette. Nous auons autant de Nauires de guerre qu'eux, outre que le nõbre de nos Galeres surpasse le leur. D'ailleurs, pour contrepoincter tous leurs gens qu'ils ont dans leurs vaisseaux, nous auons grand nõbre de ieuuesse d'eslitte qui est la fleur d'Italie & d'Arragon qui est fort belliqueuse & bien armée. Mais en la flotte des ennemis la plus grande partie n'est qu'à demy armée, faisans le deuoir de matelots, outre qu'ils ne sont versez qu'à se battre de loing à coups de pierres & de flesches. De sorte que si on les attaque de plus pres, ou qu'on agraffe leurs vaisseaux pour les inuestir au combat ils ne pourront certainement soustenir nostre choc, n'ayant plus l'vsage de leurs fondes & arbalestes libre. C'est pourquoy, genereux guerriers, ie suis d'aduis que nous allions à toutes voiles à nos ennemis apres auoir laissé vn suffisant nombre de soldats pour garder le camp, car si nous emportons la victoire (ce que nous esperons faire Dieu aidant) nous finirons sans doubte ceste guerre si fascheuse & difficile en vn seul iour, laquelle nous auons commencée depuis plusieurs années.

Il y a de la difference d'vn combat naual à vn qui se fait sur terre.

Les chef de l'armée Arragonnoise ayans presque tous

ANNEES 1432

AVTHEVRS.

approuué le conseil d'Alfonse, il commanda incontinent à tous les Capitaines de se tenir prests auec leurs compagnies?, se departir en tous les nauires, & y faire porter des armes. Au reste afin que les assiegez ne fissent quelques sorties pendant son absence, il laissa plusieurs trouppes d'eslitte dans le camp; puis donna la charge de ses vaisseaux & de son armee nauale à ses freres qui auoient resolu de le suiure par affection fraternelle & par le desir d'acquerir de la gloire en ce combat naual. Tout l'equipage de cette flotte estant prest, le Roy Alfonse & toute son armee monterent dans les vaisseaux, & aussi tost que les ancres furent leuees pour faire voile, Alfonse va dire tout haut en leuant les yeux, & les mains au Ciel. Grand Dieu des armees, Souuerain maistre des Empires & des Couronnes qui presidez à toutes les choses creés, & qui aimez la Iustice & l'equité, ie prie & requiers vostre Diuine Majesté qu'il luy plaise me donner la force & la puissance (si mes armes sont iustes, & si ie demande vne chose iuste) de me venger de mes ennemis qui me font guerre ouuerte au prejudice de l'alliance & confederation iuree entre les vns & les autres : ensemble que les ayans vaincus ie rameine auec moy tous ces miens soldats sains & sauues & chargez de butin & de despouilles. Au premier iour les Arragonnois n'apperceurent rien, mais le lendemain ayans descouuert la flotte des Geneuois auec vn grand cry de tous les Soldats, Alfonse commanda d'aller de front à eux. Toutesfois la nuict qui suruint en mesme temps leur en osta la veuë. Au troisiéme iour ceste flotte ayant esté derechef descouuerte par les Arragonnois proche l'Isle de Ponce, ils furent tellement animez & contens qu'ils sembloient aller non en vne bataille douteuse : mais pour partager le butin asseuré d'vne grande victoire. O trompeuses esperances des hommes! ô incertains & temeraires iugemens des choses futures! Car ceux qui se promettoient icy vne victoire toute asseuree, furent vaincus incontinent apres de ceux qu'ils auoient mesprisez. Le Roy Alfonse enuoya espier auec vn long Nauire combien les ennemis auoient de vaisseaux, lequel fut rencontré par vne Galliotte que le Capitaine Blaise enuoya au Roy laquelle ayant declaré à ceux du vaisseau Arragonnois que les Geneuois vouloient parlementer, ils transporterent leur banniere au milieu de leur vaisseau qui est vn gage de la foy que l'on pratique aux guerres maritimes. De sorte que la Galiotte s'approcha du guet Arragonnois. Dans ceste Galiote il y auoit vne trompette que Blaise enuoyoit pour declarer à Alfonse qu'il auoit charge

Alfonse d'Arragon s'embarque sur mer pour combattre les Geneuois.

Serment du Roy Alfonse tres-remarquable.

La victoire est tousiours incertaine & ne suit point le parti le plus fort mais souuent le plus iuste.

Façon de parlementer sur mer entre vaisseaux ennemis.

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

du Duc de Milan & des Geneuois d'aller à Gaiette pour faire ſeulement conduire des bleds & des viures aux aſſiegez, Que s'il en permettoit le paſſage qu'il s'en retourneroit en meſme temps auec ſa flotte, & qu'il ne l'importuneroit pas de demeurer au ſiege. Le trompette interrogé quelles nouuelles il apportoit, il fit reſponſe, *La paix & la guerre:* mais qu'il eſtoit en la liberté d'Alfonſe de choiſir celuy qu'il aymeroit le mieux de l'vn ou de l'autre. Au reſte qu'il les aduertiſſoit & conſeilloit de n'en point venir aux mains auec la flotte Geneuoiſe, d'autant que tous leurs vaiſſeaux eſtoient fort bien equippez: C'eſt pourquoy il demandoit qu'on le conduiſiſt au Roy pour luy en donner aduis. Le Roy Alfonſe ayant ouy du trompette la meſme choſe il fit tenir le conſeil de guerre: les vns eſtoient d'aduis de ne point attaquer les Geneuois, les autres concluoiēt au combat; mais dans ceſte diuerſité d'oppinions ils choiſirent comme le milieu de ces deux extremitez, & dirent au Trompette pour toute reſponſe, *Que pour eſtre aſſeurez que le Capitaine Blaiſe ne pût rien entreprendre au ſiege de Gaiette, qu'ils luy demandoient cependant les voiles de tous ſes vaiſſeaux.* Le Trompette fut renuoyé auec ceſte reſponſe, accompagné d'vn autre meſſager de la part d'Alfonſe qui auoit charge de declarer aux Geneuois que leur armement & entrepriſes eſtoient formellement contraires aux conditions de la paix & de l'alliance faicte entre les vns & les autres. Les Geneuois irritez de telles propoſitions crierent tous d'vne voix, *Qu'il falloit combattre.*

Courageuſe & judicieuſe reſponce d'vn Trompette.

Les bons courages ne peuuent ſe ſouſmettre à des conditions iniuſtes.

De ſorte que tout eſtant preparé ſur le champ pour la bataille, Blaiſe commanda qu'on attaquaſt la flotte Arragonnoiſe. Or il ne ſe trouue guieres de combat naual en toutes les hiſtoires qui ſe ſoit demeſlé, & auec tant de courage & d'animoſité que celuy cy. Car les vns & les autres aſpiroient encore à autre choſe qu'à la victoire d'vne bataille naualle. Alfonſe, qu'apres auoir mis en fuitte & vaincu ſes ennemis qu'il iouyroit de Gayette & de tout le Royaume de Naples: Les Geneuois qu'eſtants maiſtres de la mer ils empeſcheroient que le Royaume de Naples proche de leurs terres ne vint à tomber ſoubs l'Empire des Eſpanols & Arragonnois. Auparauant le commencement du conflict trois Nauires Geneuoiſes ſe ſeparerent de leur flotte pour ſurprendre celles des Arragonnois, & ſinglant en haute mer firent ſemblant de fuir. Or ils firent cela à deſſein de les inueſtir au combat & les enuelopper par derriere apres que les autres nauires ſeroient agraffées. Le Prince Henry ayant oppinion que ces trois nauires prenoient la

Deſſein des Arragonois & Geneuois dans l'iſſue d'vne bataille nauale.

fuitte il les voulut suiure ; mais Alfonse l'en empescha, luy representant que les forces des ennemis estoient d'autant plus diminuées. Or comme toutes les deux flottes se fussent rassemblées Alfonse choisit le nauire du Capitaine pour l'attaquer. Mais aussi tost que Blaise le vit venir ayant fait tourner son vaisseau en rond il attaqua si rudement la pouppe du Nauire d'Alfonse qu'apres auoir renuersé les defenses par vne continuelle gresle de pierres & de flesches il precipita les combattans dans les estages & alleures. Or le Nauire Royal n'auoit peu estre mis en bonne assiette sur les flots ny par la force, ny par inuention quelconque, parce que la sauorne s'estoit par cas fortuit toute amassée en vn seul costé : la cause de cecy estoit qu'on auoit attaché au grand Mast de trop pesantes machines. De sorte que le Nauire du Capitaine qui estoit moindre l'esgaloit neantmoins en hauteur, & les Geneuois y passoient plus facilement. En mesme temps les autres Nauires s'entrechoquerent, & s'estans aggraffées l'vne à l'autre auec de gros crochets de fer ils ne se pouuoient separer, tellement que la proüe de chasque vaisseau estant ioincte & accrochée l'vne auec l'autre les ennemis estoient contraints de se battre de pres : aussi les vaisseaux estans ainsi accrochez l'on passoit aisément de l'vn à l'autre, & on si battoit comme en terre ferme. Il y eust neantmoins plusieurs Arragonnois braues & courageux, lesquels ayans voulu sauter tous armez dans les vaisseaux Geneuois auparauant que les deux flottes se furent abordées qui tomberent dans la Mer & furent submergez. Les proües & les pouppes des Nauires auoient encore esté haussées d'vn estage par la quantité de poutres & de planches qu'on auoit encores dressées sur les deux estraues & trauersins : de sorte qu'ils ressembloient des montagnes flottantes sur mer. Le Nauire Royal encore qu'il eust esté grandement endommagé du premier choc, si est-ce que les soldats qui estoient dedans soustinrent courageusement l'effort des assaillans iusques à ce que deux vaisseaux l'enuelopperent l'vn par les flancs l'autre par la prouë. Au reste l'on recogneut (comme on auoit souuent fait autresfois) la difference qu'il y a entre les soldats de Mer & de terre en vne bataille nauale. Les Geneuois experimentez au faict de la marine & aux maritimes combats faisoient facilement le deuoir de matelots & de soldats. Mais les trouppes d'Alfonse qui n'entendoient que l'ordre & l'ordonnance de terre s'empeschoient plustost qu'ils ne s'aidoient : Car les vns ayans le mal de Mer bondissoient du cœur sans cesse :

Combat Naual furieux entre les Arragonnois & Geneuois.

Grande difference entre vn combat naual & terrestre.

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

vne partie ne ſe pouuoient tenir debout par le grand branſle des vaiſſeaux : les autres donnoient l'eſpouuente à leurs compagnons & les troubloient dans la meſlee de ce premier apprentiſſage, & de ceſte ſorte de combat où ils n'auoient iamais eü d'habitude. Cependant ceux qui defendoient le Maſt du Nauire d'Alfonſe furent ſubiuguez des ſoldats Geneuois qui gardoient le maſt du nauire de leur Capitaine Blaiſe & eſtoient contrains dans ceſte preſſe de tirer leurs fleſches par deſſus leurs compagnons qui en demeuroient quelquesfois bleſſez. On ſe battoit rudement dans tous les vaiſſeaux, mais le gros de la bataille ſe demeſloit aupres du nauire d'Alphonſe pour le ſurſaillir: parce que les Geneuois eſperoient que s'en eſtans renduz maiſtres qu'ils obtiendroient facillement la victoire. De ſorte qu'ayant employé toutes leurs plus grandes forces pour ſe ietter ſur le nauire d'Alphonſe plein de deſordre pour la perte des defenſes du grand maſt, ils chaſſerent les Arragonnois de deſſus la proüe & le tillac & ne deffendoient plus que la pouppe auec difficulté: le Roy Alphonſe qui auoit touſiours vn meſme courage combattoit & exhortoit ſes gens tout enſemble, & ſe preſentoit hardiment où eſtoit le plus grand danger. Or le ſort de la bataille n'eſtoit pas egal par tout, car les Geneuois auoient deſia prins deux vaiſſeaux ennemis: & pendant le conflit, ces trois nauires qui ſ'eſtoient ſeparez de la flotte, comme i'ay dit cy deuant, tournerent la proüe & vindrent aſſaillir furieuſement les vaiſſeaux Arragonnois par les flancs d'où ſ'enſuiuit vn grand eſchet & vne ſanglante deffaite. Les fleſches commencerent à manquer à l'armeé d'Alphonſe, outre qu'elle n'auoit pas ſi grand nombre de ſi bons archers que les Geneuois, Car l'armee Geneuoiſe n'eſtoit preſque compoſée que d'Arbaleſtriers & Archiers, en l'vſage deſquels inſtrumens ce peuple eſt fort experimenté. De plus, les Galeres ne pouuoient ſecourir le Nauire où eſtoit Alfonſe à cauſe qu'il eſtoit inueſti & enueloppé de tous coſtez des vaiſſeaux Geneuois, deſquels il ne pouuoit eſtre deſcroché à cauſe de la quantité de griffes de fer dont il eſtoit agraffé. De ſorte que les Geneuois y eſtans entrez par tous les endroicts ils preſſoient le Roy Alfonſe de ſe rendre: Mais comme il refuſoit opiniaſtrement ceſte capitulation ſes gens l'aduertirent que ſon Nauire faiſoit eau de tout coſté, & entrebaailloit, & que s'il attendoit plus long temps il n'y auoit aucun ſecours humain qui le pût exempter du nauffrage. Le Roy Alfonſe voyant l'extreme danger de ſa perſonne & de ſon Nauire, il dit & decla-

Experience des Geneuois ſur la mer pour le combat.

Alphonſe d'Arragon vaincu par les Geneuois ſur mer.

Annees 1432.

Qu'il se rendoit à Philippes Marie Duc de Milan encore qu'il fust absent. Car il ayma mieux se mettre entre les mains du Duc de Milan qu'en celles des Geneuois, parce qu'ils estoient ses plus grandsennemis. Les Princes de Tarente & de Sesse qui estoient auec Alfonse, furent pareillement prins prisonniers. Cette capitulation estant faite, les victorieux s'escrierent en mesme temps que le Roy Alfonse & son nauire estoient pris: tellement que le bruit de cette nouuelle estant espandu par tous les vaisseaux, il fit cognoistre aux vns & aux autres la verité de cette victoire. Pendant ce tumulte Pierre d'Arragon eschappa l'assaut des ennemis par le secours des galeres & à la faueur de la nuict qui suruint. Le choc du combat dura depuis les quatre heures du matin iusques à soleil couché ; de sorte qu'il sembloit que la guerre de Naples fut finie par le moyen d'vne seule bataille. Car plusieurs Princes & Caualiers d'estime & de qualité furent prins auec le Roy Alfonse, & ses deux freres. Dauantage tous les grands vaisseaux & Caraques qu'Alfonse auoit assemblez au commencement de la guerre furent perdus en cette bataille. Or encore qu'il fust vray semblable que le Roy d'Arragon deust éuiter le hazard du combat, auquel les soldats qui n'estoient pas dressez aux batailles nauales estoient contraincts d'en venir aux mains auec de vieux routiers fort experimentez à ce ieu, toutesfois la consequence de cette resolution estoit grande : Car il falloit necessairement hazarder le combat, autrement les Geneuois portoient des viures aux assiegez, par le secours desquels le Roy Alfonse perdoit sans doute toute esperance de prendre Gaiete. D'ailleurs il auoit la creance que tant de vaillans hommes qu'il auoit pourroient combattre aussi bien sur mer que sur terre, & se persuadoit que ce grand nombre estoit plus que suffisant pour dompter la flotte Geneuoise. Mais qui eust creu qu'vne telle deffaite de l'armee Arragonnoise eust deu apporter par apres tant de bon-heur au Roy Alfonse ? Miserables que nous sommes, nous nous tourmentons s'il nous arriue quelque aduersité, ignorant l'euenement des choses que Dieu à seulement voulu reseruer à sa diuine prouidéce, au lieu que toutes les infortunes qui arriuent nous les deuons tousiours prendre en la meilleure part & comme vne salutaire medecine pour euacuer & tarir les eaux flottantes de nos passions. Or cette perte & desfaite par laquelle Alfonse sembloit estre priué de toute esperance de pouuoir iamais posseder le Royaume de Naples fut à la fin la cause de ce qu'il en obtint la victoire & conqueste. Car pendant sa detention, il cótracta alliance & amitié auec Philippe

Autheurs.

Alfonse d'Arragon & ses freres pris prisonniers par l'armée Geneuoise.

Vn malheur sert quelquesfois de bon-heur.

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

Marie Duc de Milan, lequel estant son ennemy, il n'esperoit pas de pouuoir iouïr qu'à peine de la couronne de Naples, qui estoit le seul objet de ses desirs; là ou du depuis ayant disposé de luy comme de support & d'amy, il conquit tout ce Royaume par le moyen du secours de ses grandes forces & richesses.

ALFONSE D'ARRAGON FAIT PRIsonnier des Geneuois. Puissance du Duc de Milan. Alliance entre le Duc de Milan, & le Roy d'Arragon.

CHAP. VII.

LA desfaite d'Alfonse ayant esté secrettemét rapportée en son camp, les soldats qui y estoient demeurez commencent à s'en aller auec leur bagage, auparauant que les Gajetans eussent receu les nouuelles de la victoire: mais les assiegez aduertis en mesme temps de l'heureuse yssuë de ceste bataille, firent sur le champ vne courageuse sortie & ayans forcé & pillé le camp des ennemis, ils les mirent en fuite. Le butin & les despoüilles furent grandement riches: car la meilleure partie de l'equipage du Roy, & des grands de son armee y auoit esté laissée. Plusieurs des assiegeans furent prins prisonniers, les autres s'escoulerent par des sentiers couuerts & destournez. Par apres la flotte Geneuoise estant abordé à Gaiete, elle y demeura deux iours apres y auoir laissé les viures & prouisions. Le Capitaine Blaise voyant le vent fauorable, fit guinder les voiles pour s'en retourner Gennes, & comme il fut à Liuorne il rencontra vn Gallion qui luy alloit au deuant de la part du Duc de Milan, lequel luy mandoit qu'il fit conduire le Roy Alphonse à Sauone, & non pas à Gennes: de peur que les Geneuois enflez de la prosperité d'vne si grande victoire, & de la presence de si Illustres prisonniers ne vinssent à secouër le ioug de sa domination. De Sauone il fut incontinent conduit à Milan, où il fut receu non cóme captif: mais auec tout l'ordre & magnificence qui se peut faire à vn Roy marchant en estrange païs: On luy donna pour logis le palais où auoit accoustumé de demeurer la Duchesse de Milan, splẽdidemẽt preparé & orné des plus superbes meubles du Prince Milannois. Car voulãt faire voir au Roy Alfonse l'esclat de ses richesses, aussi biẽ qu'il auoit fait la puissance de ses forces, il n'espargna chose quelconque pour luy faire vne reception digne d'vn grãd Monarque: Il est vray que le Duc de Milã en toutes

Alfonse d'Aragon cõduit à Milan, comme prisonnier de guerre.

ANNEES 1432.

AVTHEVRS.

ses actions de paix, ou de guerre, domestiques ou publiques n'auoit autre desir que la reputation. Et encor qu'il aymast la vie solitaire, toutesfois cela ne diminuoit en rien son authorité: qu'au contraire au milieu de sa grande solitude il estonnoit & faisoit trembler toute l'Italie par la puissance de ses armes: de sorte que quelqu'vn de ce temps-là dit du Duc de Milan assez bien, Philippe gaigne les victoires tout assis, & en se reposant. Or pour diuertir l'ennuy qu'auoit Alfonse dans le souuenir de sa perte, il luy fit passer le temps à la chasse, qui estoit le plus agreable plaisir de l'vn & de l'autre, & où ils alloient souuentesfois ensemblement. De sorte que dans l'innocente liberté de ces promenades & passe-temps, le Roy Alfonse & le Duc de Milan, considerant tacitement les merites, & la puissance de l'vn & de l'autre par cette mutuelle conuersation, ils conceurent entre eux vn reciproque desir de iurer amitié ensemblement. Car Alfonse voyoit apertement comme il ne pouuoit entendre à la querelle de Naples, s'il n'estoit secouru du Duc de Milan, lequel estoit seul capable de fauoriser ou destruire ses desseins & entreprinses, ainsi qu'il auoit de n'aguieres recogneu à ses despens. De façon qu'estans entrez en conference quelques iours apres pour deliberer de la liberté des prisonniers, ils traicterent en mesme temps d'vne alliance & confederation, soubs ces conditions.

La prison d'Alfonse luy sert de bon-heur, subjet pour conquerir Naple.

Que le Roy Alfonse, tous ses freres les Princes, & tous les autres prisonniers de guerre seroient deliurez & renuoyez sans rançon.

Capitulation & traitté de paix entre Alfonse & le Duc de Milan.

Que Philippe Duc de Milan aßisteroit en paix & en guerre Alphonse, & pareillement Alphonse le Duc de Milan, comme außi l'vn & l'autre auroit les mesmes amis & ennemis.

Alfonse ne fut pas plustost deliuré que se voyant asseuré de l'amitie de Philippe, il resolut de retourner dans le Royaume de Naples & en continuer la requeste auparauant que les Neapolitains, qui auoient suiuy son party ne vinssent à prendre le party Angeuin par l'apprehension de sa perte nauale. Et pour cet effect il enuoya le Prince de Tarente, & le Duc de Sesse aux frontieres de Naples afin de faire quelques courses pour intimider tousiours les ennemis, en attendant sa venuë. Dailleurs le Duc de Milan luy fit equipper les vaisseaux Geneuois nonobstant que toute la ville de Gennes s'y opposast, & le secourut encore d'vne grande somme de deniers, puis ils

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

prirent congé l'vn de l'autre. Ceſte grande liberalité de Philippe eſt digne de memoire, & d'eſtre eſcripte par tous les Hiſtoriens pour auoir deliuré vn grand Roy, ſes trois freres braues & genereux Princes, pluſieurs autres Princes grandement riches, & vne infinité de Gentils-hommes gratuittement & ſans aucune rançon, butin ny recompenſe.

Courtoiſie & magnificence du Duc de Milan enuers le Roy d'Arragon.

ISABELLE FEMME DE RENE D'ANJOV prend poſſeſſion du Royaume de Naples.

CHAP. VIII.

IL faut maintenant voir ce qui ſe faiſoit dans le Royaume de Naples par l'adminiſtration des Princes Carraciols & autres Gouuerneurs de l'Eſtat Neapolitain pendant & apres le ſiege des Gajettans. Iacques Candole General de l'armée des Neapolitains ayant ouy l'extremité des Gajetans fit aduancer ſes trouppes à Gajete afin d'empeſcher Alfonſe d'aller au deuant de la flotte des Geneuois. Mais ayant eſté aſſeuré par les chemins que le Roy Alfonſe d'Arragon auoit eſté vaincu en la bataille nauale, & que les aſſiegez auoient forcé & pillé le camp des ennemis il continua ſon chemin en toute diligence, & ayant rencontré le reſte de leur armée il en mit les vns en fuitte & prit les autres. De là eſtant entré dans les terres du Duc de Seſſe, il emporta pluſieurs places du premier abord, voire meſme ſe vouloit ſaiſir de la ville de Seſſe s'il euſt demeuré longuement en ceſte contrée, mais l'eſperance qu'il auoit d'emporter la ville de Capouë luy fit leuer le ſiege & quitter ceſte entrepriſe: puis d'vn meſme pas alla camper pres le fleuue de Vulturne, & ayant aſſemblé quantité de Batteaux il dreſſa vn Pont vis à vis du camp en ceſte façon. Il arrengea de front tous ſes batteaux tant que la largeur du fleuue fuſt couuerte y laiſſant vn petit eſpace entre-deux & tourna la proüe d'icelles contre le montant de l'eau pour trancher les vagues & reſiſter à la violence du fleuue: il les fit toutes planchoyer & couurir de terre de crainte que les cheuaux ne s'eſpouuentaſſent en paſſant par deſſus ce plancher par le bruit de leurs pieds. Le pont eſtant paracheué, & ayant aſſis de

Eſtat des affaires de Naples pendant le ſiege de Gaiette.

ANNEES 1432.

AVTHEVRS.

bons corps de garde aux deux bouts, il enuoya Michelet Cottinol & Anthoine Pontadier auec vn bon nombre de Caualerie d'eslite pour asseoir vn autre camp à mille pas de Capoüe. Et ainsi la ville de Capoüe fut assiegée de deux camps. Iean Vintimille Gouuerneur de la ville voyant la resolution des ennemis il fit prouision de tout ce qu'il pût pour soustenir le siege, & delibera de ne faire aucune sortie afin de conseruer ses gens attendant des nouuelles d'Alfonse: Le principal soin de Iaques Candole estoit la garde du Pont qu'il auoit faict fabriquer afin de rendre le passage prompt & libre à ceux qui estoient par dela le fleuue en l'autre camp s'ils venoit à estre forcez, & que l'vn & l'autre se peussent mutuellemét secourir au besoin. Nicolas Datia homme diligét & courageux enfla de beaucoup les troupes du party d'Alphonse, car il estoit grandement aymé du peuple.

Isabelle femme de René d'Anjou s'achemine à Naples.

Pendant que le feu de ceste nouuelle guerre d'Alphonse se rallumoit en Italie Isabelle femme de René d'Anjou estant sollicitée & pressée pour se transporter promptement à Naples par les seize Gouuerneurs de l'Estat, & specialement par les Princes Carraciols, elle desancra de Marseille auec trois Galeres pour s'y acheminer, par-ce que René d'Anjou estoit empesché en ce temps là auec Iean Duc de Bourgogne. Car estant general de l'armée du Roy il auoit esté prins en ceste funeste guerre de Bretagne où toute la France fut presque renuersée & fut fait prisonnier du Duc Iean. Or ayant este deliuré quelque temps apres soubs sa foy il promit au Duc de Bourgongne de retourner quand il luy plairoit, & de luy payer le prix de sa rançon. Il croyoit que la liberté de ceste prison luy donneroit le temps & la commodité pour se preparer au voyage de Naples, mais aussi-tost que le Duc de Bourgogne sçeut la resolution de ce voyage, il le manda suiuant le serment de sa foy promise afin de gratifier le Roy Alphonse auec lequel il auoit iuré amitié, en retardant le depart de René d'Anjou & les preparatif qu'il auoit desia encommencez. Les Ambassadeurs de Naples qui estoient venuz en France attendoient auec impatience la venuë du Duc d'Anjou, mais se voyans priuez de ceste esperance ils prierent la Princesse Isabelle sa femme de venir ce pendant tandis qu'il seroit deliuré: car ils en faisoient grand estat à cause qu'elle estoit doüée d'vne modestie, sagesse & grauité outre son sexe. De sorte qu'estant accompagnée de ses deux petits enfans, elle fit voile droict à Gajette. Mais par ce que les intelligences du Duc de Millan auec Alfonse commençoient

Iean Duc de Bourgogne retarde le voyage de René d'Anjou en Italie.

AVTHEVRS. ANNEES 1432.

à estre suspectes aux Gaietans qui tenoient le party Angeuin: la Princesse Isabelle estant aduertie de leurs menées elle se resolut d'aller à Naples d'vn mesme pas, & d'emmener Ottolin auec sa garnison soubs pretexte d'honneur & de se vouloir seruir de son conseil en ses affaires. Tellement qu'ayant laissé vne nouuelle garnison dans la ville, elle s'achemina à Naples où elle fut receuë auec ioye & magnificence.

Aussi tost que la Royne Isabelle se vid establie dans Naples elle prit vn grand soin pour asseurer ses affaires contre les efforts d'Alfonse, & dóna le Gouuernement des places qui n'estoient point rebelles à ceux qu'elle recogneut les plus affectionnez au party François. Mais s'asseurant de la speciale fidelité des Princes Carraciols elle donna toutes ses plus importantes places en Gouuernement à Ciarletta Carraciol qui auoit esté auparauant Ambassadeur par deuers René d'Anjou. Elle luy donna tout en vn mesme temps le Gouuernement des places & forteresses du Chasteau de Mer, de Lattere, de Graguano, de Piedmont, & de la Prouince de Principauté, auec pouuoir d'y mettre vn Lieutenant en sa place.

Scipion Ammirato.

La ville de Capouë estoit encor assiegee de Iacques Candola, & sembloit que ce siege deust estre de longue haleine à cause des deffences & de la resolution des soustenans & assiegez : mais la Princesse Isabelle fut conseillée d'aller aux enuirons de ceste Prouince de Labour afin de dissiper les partialitez & affections Arragonnoises par sa presence, & d'intimider les assiegez. Cet aduis ayant este iugé vtile & aduantageux elle assembla toute la ieunesse de Naples & s'arresta quelque temps à six mille de Capouë. Iean Vintimille ayant sceu sa venue s'opposa à tous ses efforts, & maintint la ville en son debuoir & obeyssance tant par les grandes promesses qu'il fit aux plus remuants, que par les menaces dont il intimida la populace. Isabelle voyant qu'elle perdoit son temps, & que ce voyage ne reussissoit pas ainsi qu'on l'en auoit asseuree, elle s'en retourna à Naples apres auoir enuoyé toute sa caualerie à Iaques Candole. Rien ne pressoit dauantage les assiegez que la disette de bleds qui les trauailloit plus violemment de iour à autre à cause du grand nombre d'habitans.

Nous auons veu cy-dessus comme Anthoine Pontadier homme de Conseil & d'entreprinse, estoit vn des Chefs de l'armee Neapolitaine, qui faisoit iournellement de grands exploicts de guerre pour le party Angeuin. Iean Vintimille pour obliger d'autant plus le Roy Alfonse &

ANNEES 1432

AVTHEVRS.

affoiblir les forces du Prince d'Anjou delibera au mesme temps de distraire son affection & fidelité en la manutention du droict legitime de ce Prince, & luy enuoya secrettement pour cet effect deux personnes coup sur coup auec de grandes offres & recompenses pour le soliciter de se rendre du party d'Alfonse. Anthoine Pontadier qui se laissa facilement charmer aux promesses de Iean Vintimille passa au Camp qui estoit au delà le fleuue de Vulturne pour conferer derechef auec les ennemis, mais Iacques Candole ayant desia soupçon de ses menees le fit appeller au milieu du Camp & luy reprocha en presence de toute l'armee, la honte de cette perfidie: laquelle neantmoins fut opiniastrement desniee par Pontadier. Plusieurs furent d'aduis qu'il falloit le saisir au collet & le tuer: & qu'il ne falloit point permettre que ce perfide irrité par le reproche d'vn tel crime, s'en retournast dans l'autre Camp. Mais Iacques Candole ou de crainte d'exciter vne sedition dans le camp, ou d'offencer Michelet qui estoit amy & compagnon de Pontadier, ou bien qu'il iugeast l'accusation fausse, il le laissa aller sans faire plus exacte perquisition de ce crime; Anthoine Pontadier ne fut pas plustost de retour dans l'autre Camp, qu'il paracheua de mettre à execution le dessein de sa fuitte, & accorda auec les ennemis qu'il s'en iroit auec ses trouppes s'ils luy deliuroient trois mil escus. Les Soldats Neapolitains qui estoient dans le mesme camp craignans que les ennemis ne vinssent à faire vne sortie par le moyen de laquelle ils pourroient estre pris, se retirerent dans le Camp de Iacques Candole; car Pontadier auoit desia rendu sa faction si puissante, par la tolerence de Michelet, qu'on ne le pouuoit plus empoigner, ny reprimer la fureur de son audace & perfidie. De sorte que Michelet ayant descouuert la verité de cette reuolte passa au camp de Iacques: lequel ayant consideré que son armee estoit diminuee de beaucoup par la rebellion de Pontadier & qu'il ne pouuoit demeurer-là en seureté, leua le siege. Puis ayant en mesme temps faict le repartement de son armee, Michelet fit aduancer ses gens en la Calabre & en l'Abruzze & luy en vne autre Prouince: Car le Duc de Sore & le Comte de Lorete qui tenoit le party d'Alfonse endommageoient les terres de Iacques Candole. Aussi tost qu'il y fut entré il ne les chassa pas seulement des confins de ses terres, mais par sa valeur & les forces du grand nombre de Caualerie qu'il auoit, il reduisit leurs affaires en vn piteux estat. Car ayant faict plusieurs courses sur leurs terres, il rafla tout ce qu'il trouua auec vne grande frayeur & desor-

Monopoles contre la venue de René d'Anjou.

AVTHEVRS. | ANNEE 1432.

dre de tout le peuple de la Contree. Michelet en fit autant dans l'Abruzze, car il deliura les Melphiens d'vne dangereuse guerre, lesquels estoient molestez des Princes voisins, & apres auoir pacifié toute cette Prouince, il fit recognoistre à tous ces Princes-là l'authorité d'Isabelle.

Anthoine Pontadier qui ne pouuoit viure content ny en asseurance depuis l'acte de sa trahison, s'en alla hors des limites du Royaume apres auoir receu les deniers qui auoiét esté stipulez dans les iniques conditions de sa reuolte, & donna aduis à Pierre d'Arragon de l'estat des affaires du party Angeuin. La recognoissance de toutes ces particularitez excita tellement le desir de Pierre d'Arragon à faire quelque nouuelle entreprinse qu'il alla peu de temps apres prendre port à Gajette, afin de mettre cette place en la puissance du Roy Alfonse, comme le plus fort bouleuart de ses futures conquestes. Aussi tost qu'il eut ietté les ancres dans le Golfe quelques Cajettans du party Arragonnois l'allerent trouuer en cachette & luy donnerent esperance de pouuoir surprendre Gajette à la faueur de la nuict dans le premier abord de sa venuë, d'autant qu'ils luy firent entendre que plusieurs Gaiettans supportoient auec impatience l'ordre estably dans le Royaume par les seize Gouuerneurs de l'Estat. D'ailleurs que les ennemis asseurez de leur garnison, & enhardis de la precedente deffaite d'Alfonse, gardoient assez negligemment les murailles. Pierre d'Arragon iugeant cette occasion tres-aduantageuse pour releuer la perte & la gloire d'Alfonse, alla tout bellement aux portes de la ville la nuict suiuante, guidé des plus fidels de cette faction. Or ayant inuesty l'endroit de la ville le plus negligé, on fit monter pardessus les murailles plusieurs Soldats lesquels s'estans saisis de la prochaine Tour, ils ouurirent la porte par où tout le reste entra promptement: Ceste surprise estonna les Gajettans, lesquels coururent aux armes, mais ayant sceu que Pierre d'Arragon auoit sa flotte au port, ils mirent les armes bas: de sorte que la Garnison Angeuine ayant esté chassee, il y en mit vne autre à sa deuotion, & en mesme temps enuoya les nouuelles à Alfonse de la prise de Gajette. Or le Roy Alfonse qui auoit si passionnement desiré la conqueste de cette place ne perdit de temps pour s'y transporter, & vogua d'vn si bon vent qu'il y arriua en peu de iours. Tout le peuple de Gajette receut tant de contentement en sa venuë qu'ils luy allerent au deuant, iusques aux femmes & aux enfans, où estant arriué il prit vne ferme resolution de continuer la guerre. Car il luy sembloit que la prise de Ga-

Pierre d'Arragon a nouueau dessein sur Gajette.

Garnison Angeuine chassee de Gaiete par l'Arragonois.

iette arriuee outre son esperance & lors qu'il y pensoit le moins c'estoit vn asseuré presage de la possession de tout le Royaume. C'est pourquoy ayant faict de nouuelles leuees pendant l'Esté il s'en alla à Capouë sur le commencement de l'Hyuer, accompagné des Princes de Tarente & de tous les autres Princes & Seigneurs afin de fatiguer là les ennemis. Au commencement de ces nouueaux remuemens le Roy Alfonse conceut vne grande esperance de reussir heureusement dans le succez de ceste guerre d'autant que le Prince de Tarente amenoit auec luy Dom Raymond Nole braue & puissant Prince, ce qui apporta vn grand aduancement en ses affaires. Car la ville de Nole n'est distante que de cinquante lieuës de Naples, au reste place ancienne, fort celebre à cause des guerres d'Annibal, & tres-commode pour tenir les Neapolitains en bride & en allarme. De là il prit la ville de Nucere auec quelques Chasteaux des enuirons, & plusieurs autres petites places.

Or voyant le progrez de ses armes si heureux, & que la Royne Isabelle n'auoit point de trouppes en campagne pour empescher le cours de ses conquestes, il resolut de continuer vn si beau commencement, tellement qu'il fit marcher son Camp en la Principauté de Nole accompagné de tous les Princes & Seigneurs de son party, & delà passa par la vallee de Caudine qui estoit gardee par Marin Boffa, apres l'auoir amusé & surprins par l'accord de quelques iours de tresues, sous pretexte de traicter d'vne paix ou surseance d'armes, par apres il s'achemina à la Montagne de Sarce & de Cepalone qui s'estoient volontairement soubsmises à sa puissance peu auparauant. Le Roy Alfonse qui sçauoit par experience que le plus solide plinthe pour soustenir l'entreprise de cette nouuelle guerre estoit d'acquerir l'amitié des plus grands du Royaume, comme les seuls contrefors & Antirides pour fortifier ses grands desseins preferoit tousiours cette acquisition à la conqueste des meilleures villes, parce que chaque Prince & Seigneurs luy mettoit en sa disposition, non seulement plusieurs villes, mais encore vne quantité de peuple. Qu'aussi la confederation du Duc de Milan, l'authorité & les grandes intelligences des Princes de Sesse, de Tarente, de Nole & autres luy auoient causé le fruict de toutes les victoires qu'il faisoit de iour à autre. De sorte que le seul subiet de ce dangereux voyage qu'il fit par la valee de Caudine, où par vn subtil artifice trauersa les trouppes des ennemis, ne fut que sur le desir & l'esperance qu'il auoit de pouuoir attirer à son amitié & à son party Traian Carraciol Prince de

L'armee d'Alfonse s'accroist.

Alfonsus inde per Caudinam vallem, factis in aliquot dies cum Marino Boffa, qui eam vallem tenebat, iudiciis, ad

ANNEE 1432.

AVTHEVRS.

montem Sartinum ac Sepalonum quæ castella in amicitiam eius nuper venerant, profectus est. Causa vero profectionis fuit spes illi iniecta, Troianum Ioannis Carracioli illius filium, qui magnus apud Reginam fuerat, cuius in ea regione magnæ opes erant, posse in suam amicitiam suo aduentu illici: quo sibi conciliato intelligebat sibi tutum postea, & expeditum iter in Beneuentanum atque inde in Apulum agrum fore. Compluribus igitur diebus in ea re agenda frustra consumptis, relicto ad montem Tusculum Ioanne Antonio Vrsino inde mouit. Barth. Fac. lib. 5.

Fidelité de Traian Carraciol pour le party François.

Melphe tant par ſes careſſes que par l'eſclat de ſa veuë en ceſte contree auec le grand arroy de toute ſa puiſſante & ſuperbe ſuite: parce que la Prince de Melple poſſedoit de grandes richeſſes en ceſte Prouince-là, & qu'il eſtoit puiſſant & magnifique, fils de Iean Carraciol grand Seneſchal de Naples qui auoit eſté le plus grand en toutes ſortes de grandeurs aupres de la Royne Ieanne II. D'ailleurs il recognoiſſoit qu'ayant acquis l'amitié du Prince de Melphe & que l'ayant gaigné & attiré à ſon party, qu'il auroit par apres vn chemin libre & vn paſſage prompt & aſſeuré pour aller en Beneuent, & de là en la Prouince de l'Apoüille. De ſorte que le Roy Alfonſe employa pluſieurs iours pour moyenner vne reconſiliation auec luy & l'inciter à prendre ſon party: mais il y perdit ſon temps & ſa peine: car le Prince de Melphe ne voulut point quitter le party François ny employer ſes forces & ſa puiſſance contre le iuſte droict de René d'Anjou en la Couronne de Naples, tant à l'imitation de ſon pere que d'Otin Carraciol Comte de Nicaſtre, Ciarletta Carraciol Gouuerneur des Fortereſſes du Royaume, Gaultier Carraciol, Comte de Bucchinianico, & de tous ceux de ſa maiſon, leſquels expoſoient iournellement leur authorité, leur valeur & leurs richeſſes, pour maintenir le party Angeuin. Dauantage il auoit trop d'honneur & de prudence pour faire ce tort à la fidelité que luy & toute la famille des Carraciols auoient iuree aux Princes de la Maiſon de France. Le grand Seneſchal ſon pere s'eſtoit courageuſement & fidelement porté contre les ennemis de la Royne Ieanne & de Louys d'Anjou, & principalement contre le Roy Alfonſe, Le Prince Trajan ſon fils voulut auſſi continuer cette meſme affection & fidelité à René d'Anjou legitime heritier de la Royne Ieanne à la Couronne de Naples. Outre qu'il auoit encore la memoire trop recente des outrages que le Roy Alfonſe auoit commis alencontre du grand Seneſchal Carraciol à cauſe de ſa grande authorité & fidelité, pour deſpoüiller ſi promptement le reſſentiment qu'il pouuoit encore auoir de telles injures. Alfonſe voyant qu'il ne pouuoit corrompre ny changer l'affection & fidelité du Prince de Melphe, partit de là pour s'en retourner à Capoüe, laiſſant Iean Anthoine Vrſin en la montagne de Tuſcule, parce que l'on ne pouuoit rien faire à cauſe de l'Hyuer & qu'il vouloit vn peu laiſſer repoſer ſes Soldats. Mais ſon armee fut grandement fatiguee & endommagee en trauerſant les Monts Apennins: car c'eſtoit au milieu de l'Hyuer où le froid fut ſi rude & extraordinaire que la violéce du vent, & la quan-

Fidelité immuable & admirable des Princes Carraciols pour le party François.

ANNEES 1432.

AVTHEVRS.

tité de Neiges qu'il trouua empeschoient les Soldats de cheminer, mais les Neiges furent suiuies d'vn froid si aigu qu'ils ne pouuoient porter ny manier leurs armes à cause qu'ils auoient les mains angourdies, il y en eut mesme plusieurs qui tomboient morts tous roides & transis, & d'autres demeuroient malades. Le Ciel estant adoucy & les Neiges fondues il passa par la vallee de Caudine par où il estoit venu, & emporta d'vn premier assaut la ville d'Areole situee en la mesme vallee & qui estoit entre mains de Marin Bossa.

On ne doit iamais faire cheminer les soldats durant les Neiges & Orages, si ce n'est en extréme necessité.

LE PAPE ASSISTE LA ROYNE Isabelle. Otin Carraciol luy preste argent.

CHAPITRE IX.

LA Royne Isabelle qui voyoit croistre de iour en iour les conquestes & richesses d'Alfonse, commença à craindre qu'il ne la mist à la fin hors des confins du Royaume par la puissance de ses forces, parce qu'elle n'auoit plus d'argent pour soudoyer les gens de guerre. Ciarletta Carraciol tesmoigna en cette extremité l'affection qu'il auoit pour le party François : car il presta trois mil ducats à la Royne pour payer les Soldats, laquelle luy engagea le Duché de Montelon en cette consideration pour asseurance de cette somme. Et en mesme temps elle enuoya des Ambassadeurs au Pape Eugene IV. pour luy demander secours. Le Pape qui se sentoit obligé en cela, par la iustice de sa demande, & esmeu des trauerses apportees au Prince d'Anjou sous la faueur de son absence & emprisonnement, luy enuoya l'Esté Iean Vitelesque Patriarche d'Aquilee auec trois mille cheuaux & autant de gens de pied, lequel prit quelques villes & Chasteaux en trauersant la Terre de Labour. Il resolut d'assieger Capouë d'vn mesme pas, & manda à la Royne d'assembler toutes les trouppes qu'elle pourroit pour les ioindre aux siennes : tellement qu'elle fit leuee de huict cens Cheuaux en peu de temps, lesquels elle enuoya pres le Fleuue de Vulturne pour couurir le Patriarche Vitelesque & luy faire espaule, sous la conduitte de Ciarletta Carraciol grand homme de guerre, lequel mesme presta à la Royne cinq mil cinq cens ducats d'or, tant pour subuenir aux frais de son armee que pour recouurer la Doüane

Amirato.

Ciarletta Carraciol preste à Isabelle 3000. Ducats.

AVTHEVRS.
Ciarletta Carraciol preste à la Royne 5500 Ducats.

ANNEES 1422.

de Naples qui auoit esté engagee. Alfonse auoit vn Camp à trois mille de Capouë, mais ses forces n'estoient pas assez grandes pour resister à celles du Patriarche, d'autant que Iean Anthoine Vrsin & plusieurs Princes de son party qu'il auoit mandez, n'estoient pas encore arriuez. Tellement que la venuë du Patriarche le fit retirer, aymant mieux ceder à la force que de s'opiniastrer plus auant à vouloir attendre le choc d'vne bataille. Il auoit volonté de se retirer à Capouë: mais la grande disette de bleds qu'il y auoit luy fit changer d'auis & s'en alla à Thiane apres auoir laissé le Prince de Tarente pour commander à ses trouppes. Incontinent qu'il fut party le Prince de Tarente leua le Camp en diligence pour remmener les trouppes à Capouë afin de garder la ville contre les menees qui se pourroient brasser pendant le siege. La Caualerie que la Royne Isabelle auoit enuoyee à Auerse s'arresta à Sicine Bourgade situee dans ceste contree attendant là la venuë du Patriarche. Le Prince de Tarente fut aduerty par ses espies, qu'ils se pourmenoient dans le Camp & és enuirons de cette pourmenade negligemment & comme en asseurance à cause de la retraite d'Alfonse & resolut de les charger, considerant que s'il les escartoit & qu'il empeschast le Patriarche de les ioindre, qu'il pourroit plus facilement soustenir l'effort de ses armes. De plus il iugea que si le bon-heur accompagnoit la poincte de son espee, qu'apres la desroute de cette Caualerie il pourroit deliurer Capoüe du siege que le Patriarche y viendroit asseoir, par le succez d'vne seule bataille. La fortune assista le Prince de Tarente, ainsi qu'il l'auoit esperé. Il sortit de Capoüe auec toute sa Caualerie ayant enuoyé des auant-coureurs, mais il fit auancer ses trouppes si secrettement & si diligemment qu'il fut aussi tost veu dans le Camp des ennemis qu'aperceu. De prime abord il attaqua si furieusement les Caualiers Neapolitains qui estoient tous desarmez, qu'il ne leur donna le loisir de s'assembler, ny de prendre leurs armes, ny mesmes de tirer leurs espees, qu'au contraire, les ayant presque tous pris, il s'en retourna promptement à Capouë. Le Patriarche ayant ouy cette deffaite quitta le dessein d'assieger Capoüe & ayant passé le fleuue de Vulturne à gué à six mille de là, il s'achemina en la Montagne de Sarte, par la Vallee de Candine, laquelle il entreprit d'assieger en passant. Iean Anthoine Vrsin qui alloit trouuer le Roy Alfonse auec ses trouppes, ne fut pas plustost aduerty de cette entreprinse qu'il fit adancer ses gens iusques en la Montagne de Tuscule distante de quatre mille de Sarte

Le bon-heur opere autant en guerre que la valeur.

ou en-

ANNEES 1432.

AVTHEVRS.

ou enuiron, où ayant campé il y demeura quelque temps pour encourager les Sartois à soustenir opiniastrement ce siege, sous l'esperance de ce prochain secours. Mais aussi tost qu'il eut recogneu les forces du Patriarche & qu'il se vid le plus foible il ne s'escarta de son Camp, iusques à ce que Iean Vintemille se fut mis en chemin auec vne partie de ses trouppes pour le venir ioindre. Toutesfois Iean Vintemille ne pouuant passer sans danger, fit mine de se camper vn peu loing de la en vn lieu couuert pour intimider les Neapolitains & donner esperance de renfort au Prince de Tarente & aux assiegez. Le Patriarche fut aduerty par ses espies que les Corps de garde des ennemis estoient foibles & negligemment gardez, & qu'on les pouuoit surprendre à l'impourueu ; de sorte qu'il y alla vistement, où ayant changé les corps de garde il les mit en desroute du premier assaut & d'vn mesme choc il força le Camp où vne partie des Arragonnois fut prise, entre lesquels estoit le Prince de Tarente, le reste se refugia en la prochaine ville. Cette deffaite espouuenta tellement Iean Vintemille qui ne se voulut hazarder de secourir ses cõpagnons qu'au contraire iugeant qu'il ne pouuoit demeurer plus long temps dans le Camp sans vn extreme danger, il se retira promptement à Capouë auec ses trouppes.

Patriarche d'Aquilee fait la guerre à Alfonse.

Alfonse aduerty de l'entreprise du Patriarche auoit faict auancer vne partie de son armee iusques à Sulmonete à dessein de diuiser ses forces & le diuertir du siege de Sarte, ayant opinion que le particulier interest de sa maison l'obligeoit de courir en cette contree laquelle Alfonse auoit grandement endommagee. Il est vray que ce degast fit leuer le siege au Patriarche pour aller en la terre de Labour, mais en manquant la ville de Sarte, il en prit trois autres qui se rendirent à luy sans combattre Varriane, Presentiane, Venafre. La prosperité des armes du Patriarche fit naistre vne haine couuerte entre luy & Iacques Caudole, ce qui leur donna suiet de separer leurs trouppes, de sorte que Iacques se retira en l'Apoüille en vn Bourg appellé S. Pierre. Cependant Alfonse receut les nouuelles de la deffaitte du Prince de Tarente, dont il fut touché d'vn tel ressentiment à cause de sa detention, qu'ayant quitté le siege de Sulmonete, il s'en retourna prõptement à Capouë. Il n'y fut pas plustost arriué qu'on luy dõna aduis de la diuision d'entre le Patriarche & Iaques Caudole, en suitte de laquelle ils auoient mesme separé leurs trouppes. L'occasion de ceste discorde fut iugee fort cõmode par les ennemis pour assaillir le Patriarche lequel estoit

AVTHEVRS. ANNEES 1437.

aupres de Nole, où le Roy Alfonse se transporta en diligence, & se campa à mille de pas Nole. Au mesme iour il y eut vn gros de Caualerie de l'armee du Patriarche, lequel ne se doutant aucunement ny du dessein ny de la venue d'Alfonse, estoit allee au pillage vers Nole où d'auenture ils rencontrerent son camp, de sorte qu'ayant chargé les premiers à l'impourueu quelques Arragonnois furent pris. Alfonse voyant ce desordre & le petit nombre d'ennemis, il commanda sur le champ à ses gens de prendre les armes & les ayant promptement rengez en bataille, il accourut au secours des siés: la meslee fut si impetueuse que la quantité de poussiere qui se leua par la cource des vns & des autres, empeschoit les Soldats de recognoistre les liurees & couleurs de leur party. De plus l'ardeur du Soleil auoit tellement eschauffé les armes des Neapolitains se voyans presque enueloppez du grand nombre des Arragonnois ils se mirent en fuitte apres vn long combat, mais ils furent suiuis de si pres que plusieurs furent pris, les autres blessez. Le Patriarche espouuenté d'vn tel desastre, leua le Camp la nuict suiuante, pour de là se retirer aux terres du Prince de Sainct Seuerin : Alfonse voulut le suiure, mais à cause de la difficulté & du danger des chemins, il s'en retourna tout court, & s'en alla assieger Varriane, Presentiane, & Venafre qu'il reconquist sans combattre, ainsi qu'auoit faict le Patriarche.

Pendant toutes ces embuscades le Patriarche fut prié de deliurer le Prince de Tarente à caution, veu qu'il obligeoit vn grand courage, mesme le pourroit attirer à son amitié & au party Angeuin d'où ses forces seroient grandement augmentees. Ceste proposition fut si agreable au Patriarche qu'il promit mesme de le deliurer sans rançon, pourueu qu'il voulust retourner à luy auec 500. cheuaux qui seroient soudoyez du Pape. Encore que cette condirion fut fascheuse au Prince de Tarente, neantmoins le grand desir qu'il auoit de sa liberté le fit resoudre à sortir sous ces promesses là, à condition toutesfois qu'il luy seroit permis de demeurer chez luy, enuoyant son frere en sa place. Alfonse ne s'offença pas de ceste action, car il preferoit toute sorte de condition quelque rigoureuse & contraire qu'elle fust à la captiuité de ce Prince, l'amitié duquel auoit vtilement & amplement estendu le cours de ses conquestes. Ciarletta Carraciol auoit vne Caualerie d'eslite qui battoit tousiours la campagne dans les terres de son Gouuernement, il fut aduerty que le Duc de Sesse s'estoit cam-

ANNEES 1452.

AVTHEVRS.

pé couuertement pres le Chasteau de Mer pour le surprendre ou l'emporter d'vn premier assaut à l'impourueu, de sorte qu'il fit vne sortie & chargea si furieusement les ennemis qu'ils furent mis en desroute, & plusieurs tuez. La Royne recogneut tellement sa valeur & fidelité qu'elle luy fit donation de la Gabelle de la Grande place de Naples, le 17. May 1424. en consideration des grands seruices qu'elle auoit receus de luy, que pour payement des 5500. ducats d'or qu'il luy auoit presté. Le Patriarche ayant sceu en mesme temps que le Roy Alfonse estoit allé à Venafre, il fit auancer ses trouppes à Salerne afin de luy aller audeuant: mais Alfonse aduerty de cela, il destourna son chemin par Nole, pour charger le Patriarche en queuë, & dont il ne redoutoit plus les forces à cause qu'elles n'estoient qu'esgales aux siennes, par le moyen de la diuision de Iacques Candole. Incontinent qu'il fut arriué à la ville de Sarne deux Gentils-hommes des trouppes du Patriarche le vinrent saluer & le prierent d'enuoyer quelqu'vn des siens vers le Patriarché, veu qu'ils esperoient qu'ils pourroient faire la paix ou du moins quelques trefues auec luy à cause qu'il commençoit à s'ennuyer de la guerre. Alfonse iugea que cette proposition ne deuoit estre mesprisee, recognoissant que ses forces surpasseroient celles de la Royne Isabelle par le repos & esloignement d'vn si puissant ennemy qu'estoit le Patriarche, auquel il enuoya quelquesvns des siens auec ces deux Gentils-hommes descouurir son intention sur ce subiet: Toutesfois il ne laissa de continuer son chemin en diligence pour contraindre necessairement le Patriarche à la resolution de la paix, ensemble, de crainte que ces deux Gentils-hommes ne fussent allez pardeuers luy pour luy dresser des embusches & le surprendre; puis alla camper à six mille de Salerne. Le Patriarche ayant sceu la resolution d'Alfonse enuoya trois cens cheuaux vers luy sous la conduite de Paul Aleman, lesquels ayant rencontré les Arragonnois à l'impourueu furent mis en desroute auec vne partie qui furent pris: Mais quelques iours apres les trefues furent faictes pour deux mois, ainsi qu'ils en auoient fait la proposition auec ceste clause. Que si quelque ville se rendoit à l'vn ou à l'autre party dans quatre iours auparauant que les trefues fussent publiees, cela ne seroit imputé à supercherie.

Gabelle de Naples engagee à Ciarletta Caraciol.

AVTHEVRS.

ANNEES 1452.

SIEGE DE TRANI.

CHAPITRE X.

AVSSI tost que les trefues furent publiees Alfonse s'en retourna au pays Auersin auec ses trouppes en resolution de s'acheminer à Puteoles pour l'assieger, affin d'oster la commodité des viures aux Neapolitains. Le Patriarche d'Aquilee qui auoit l'esprit leger & inconstant ne demeura gueres sans changer de resolution sans se soucier de garder les trefues au lieu qu'il deuoit prendre ce temps pour assembler ses forces en attendant la liberté de René d'Anjou. L'Archeuesque de Beneuët fauorisant le Party François ne peut viure en repos iusques à ce qu'il eust moyenné vne reconciliation & amitié entre le Patriarche & Iacques Candole, leur diuision n'ayant seruy qu'à diminuer les forces de la Royne Isabelle & donné aduãtage au Roy Alfonse. De sorte qu'ils ioignirent leurs trouppes ensemblement auec protestation reciproque de demesler la guerre en toute fidelité pour le seruice de René d'Anjou. Sous la faueur de ces trefues Alfonse auoit fait bastir vn petit Fort au Bourg de S. Iulien pres Auerse, où il s'estoit campé pour y pratiquer auec moins de soupçon toutes ses menees, dont le Patriarche estant aduerty il prit de là occasion pour l'attaquer auparauant qu'il eust sceu sa reconciliation auec Iacques Candole. Mais pour empescher qu'Alfonse ne fust aduerty de son entreprise il enuoya des gardes à tous les chemins & passages. Iean Lagouissa, Prince des plus illustres de Naples, estoit si affectionné pour le party Arragonois, qu'il depescha plusieurs Messagers à Alfonse par diuers endroicts, lesquels furent descouuerts & arrestez, horsmis vn qui eschappa à trauers les champs & chemins destournez, & s'en alla trouuer Alfonse en diligence, auquel il raconta toute la reconciliation du Patriarche & de Candole, ensemble le dessein qu'il auoit d'enfraindre les trefues accordees de part & d'autre. Alfonse aduerty de telles embusches iugea qu'il n'estoit pas en seureté dans se petit Bourg de Sainct Iulian, à raison dequoy il en partit incontinent pour s'en aller à Capouë. Les trouppes du Patriarche & de Iacques Candole estant assemblees ils s'en allerent à Auerse pour attendre le Roy Alfonse au passage où son armee fut tellement surprise

Alfonse d'Arragon aduançoit ses desseins par les traistres & espions.

Annees 1437. | Avthevrs.

que les Soldats furent contraincts de prendre la fuitte & de quitter leur bagage qu'ils perdirent tout en partie. Il y auoit vn prochain Marescage causé par le desbordement du Fleuue du Claim, mais qui estoit de si grande estenduë par les grandes pluyes de l'Hyuer qu'il auoit estrecy le grād chemin de moitié, en sorte que peu de gens pouuoient le garder cōtre plusieurs, Car on n'y passoit que par dessus vn Pont fort estroit. Alfonse qui auoit esté aduerty de ce desgorgemēt d'eau y enuoya de ses gens pour gaigner ce passage afin de n'estre point preuenu des ennemis, & d'auoir l'ouuerture libre pour aller à Capoüe. Les Neapolitains enuoyerent pareillement pour occupper ce Pont, mais ayans descouuert que les Arragonois s'en estoient desia saisis & que la moitié de leurs trouppes estoiēt desia passees, ils sonnerent la retraicte & s'en retournerent à Auerse, ce pendant que le Roy Alfonse continua tout bellement son chemin à Capoüe. Cette rettraicte apporta quelques iours de repos entre les Arragonois & Angeuins, mais le Patriarche & Iacques Candole se diuisoient derechef pour de ressentes & nouuelles occasions fondees sur le particulier interest du Patriarche. L'vn pour ancrer son authorité dans le Royaume sollicitoit la Royne Isabelle de luy donner le Gouuernement de la ville d'Auerse, afin qu'il eust vne retraitte asseuree pour la paix & pour la guerre. Iacques Candole qui voyoit clair dans les desseins du Patriarche, iugea aussi tost ou tandoit ceste demande, recognoissant par là qu'il faisoit plutost la guerre en faueur du Pape Eugene, que nō pas pour René d'Aniou; de sorte qu'il estoit contraire à cette demande. Le Patriarche indigné de ce refus, à la suscitation de Iacques Candole, s'en alla à Auerse & ainsi se separerent l'vn d'auec l'autre dans la passion d'vne inimitié ouuerte. Les affaires de la Royne estoient en vn dangereux estat à cause de cette diuision, mais principalement se voyant sans argent pour faire de nouuelles leuees, ny mesmes pour payer son armee ny ses Garnisōs, à raison dequoy les Soldats s'en vouloiēt aller, & ceux de la ville & Chasteau de Mer se vouloiēt mesme sousleuer. Ciarletta Carraciol qui preuoyoit le danger & la consequēce de la reuolte & du mescontentement des soldats, principalement dans la place du Chasteau de Mer, comme vne des plus importantes du Royaume contre les desseins d'Alfonse, il presta derechef à la Royne Isabelle deux mil cinq cens ducats pour payer la garnison de la ville & forteresse du Chasteau de Mer. Pour laquelle consideration la Royne luy engagea cette place en l'an 1437. auec tous les droits & dependāces quelcōques iusques à parfait

Ruse & experience d'Alfonse.

Il ne faut iamais dōner le gouuernement d'vne place à vn ambitieux.

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

Payement tant de ladite somme de 25000. ducats, qu'autres qu'il luy presta pour payer toutes les garnisons des autres places. En mesme temps les Traniens qui s'estoient reuoltez, enuoyerent à Alfonse pour luy demander secours, luy faisant entendre qu'ils estoient maistres de la ville: mais que la citadelle estoit encore en la puissance des Angeuins, laquelle estoit difficile à emporter à cause qu'elle estoit entouree de la Mer. La cause de cette reuolte arriua sur le bruit qui couroit que le Patriarche auoit resolu d'y aller pour faire vne grande leuee de deniers pour subuenir aux frais de la guerre sur les Iuifs qui s'estoient nouuellement conuertis à la foy Chrestienne & dont y auoit vn grand nombre en cette ville-là. Ces nouuelles furent fort agreables à Alfonse voyant que l'establissement de ses affaires seroit d'autant plus solide s'il pouuoit auoir vne ville si riche en sa puissance. A raison dequoy il caressa fort les embassadeurs des Traniens & les enuoya auec de grandes promesses & esperances de sa douceur, puis donna charge en mesme temps à Iean Caraffe d'y aller auec trois Galeres pour recónoistre la place & iuger ce qui seroit necessaire pour l'assieger. Le Patriarche ayăt sceu la reuolte des Traniés il s'en alla promptemĕt en la ville d'Andrie en Lapouïlle où il fit assembler tous les Princes & Capitaines qu'il auoit attirez à son party pour de là secourir la citadelle de Trani qui estoit assiegee. Pendant ce rendez-vous il s'esleua vne sedition entre le peuple & les Soldats où le Patriarche fut en extresme danger de sa personne, à cause que la plus grande partie fauorisoit Alfonse, ne pouuant supporter l'audace ny l'auarice du Patriarche: mais le peuple s'esleua auec tant d'impetuosité qu'il se fut ensuiuy vn sanglant massacre si Iean Anthoine Vrsin n'eust arresté le torrĕt de cette diuision par l'authorité de sa presence. Le tumulte appaisé, le Patriarche resolut de partir d'Andrie auec toutes les trouppes qu'il auoit assemblees de costé & d'autre. Il eust encore soupçon des intelligences du Prince de Tarente auec le Roy Alfonse, parce qu'il differoit le secours de Trani sous couleur de sa maladie: mais il ne laissa d'aller aux enuirós de Trani où il fit le degast. Cependant les Traniens fortifioient la contre-scarpe de la ville & du Chasteau de remparts & enceinte, de peur que le Patriarche ne vint à se ietter dans la ville ou donner l'escalade à l'impourueu. La fidelité du Prince de Tarente commançoit ainsi que i'ay dit, a estre suspecte au Patriarche, mais lors qu'il eut resolu de fausser le rempart des ennemis & commandé aux gens de cheual de mettre pied à terre, la caualerie du Prince de

Amrato
Siege de Trani

Tarente n'en voulut rien faire, ce qui asseura le souçon qu'auoit le Patriarche de son intelligence en faueur d'Alfonce. Leurent Cottiniola vn des plus experimentez Capitaines de l'armee, ayant consideré la lascheté des gens du Prince de Tarente, asseura que le soupçon du Patriarche estoit veritable, de sorte qu'il luy persuada de leuer le siege & se retirer en la ville de Vescile, qui estoit en sa puissance. Aussi tost qu'il y fut arriué il receut les nouuelles comme Alfonse y enuoyoit trois Galeres pour assieger le Chasteau de Trani, & craignant d'estre enueloppé des trouppes d'Alfonse par mer, & de celles du Prince de Tarente par terre, & qu'il ne pourroit sortir de cette contrée quand il voudroit, il resolut de s'en aller auparauant l'abord des galeres pendant qu'il auoit le passage libre. Tellement qu'ayant trouué de hazard vn Galion peu auparauant, ce Patriarche qui auoit remply de frayeur tout le Royaume de Naples, se ietta dedans en plain minuict par vne fuitte honteuse sans en aduertir que quelques vns des siens ausquels il fit accroire qu'il alloit secrettement assembler de plus grandes forces, & delà s'en alla promptement refugier aupres du Pape, le lendemain tous les soldats ayant descouuert la fuitte du Patriarche, & se deffians de leurs forces pour n'auoir point de chef ny d'argent pour faire prouision de viures, ils furent contraincts de se retirer aupres de Iacques Candole qui estoit pareillement arriué és enuirons de Trani à la persuasion de la Royne Isabelle. Les assiegez estoient en grande extremité au moyen de l'intelligence de ceux de la ville qui auoient mis plusieurs galiotes en diuers endroits d'où ils empeschoient qu'il ne pût entrer ny viures ny soldats dans le citadelle. Cependant Iean Caraffe print port à Trani dont le peuple fut grandement asseuré à cause de l'esperance qu'ils auoient que la garnison du Chasteau se rendroit incontinent se voyant ainsi assiegee par mer & par terre. Le Prince de Tarente ayant visité les fortifications & corps de garde, il donna ordre sur le port afin qu'on ne pût approcher les murailles du Chasteau, & le fit couurir de falouques & fregates qu'il fit charger de saburre à vn traict de fleche du Chasteau, à dessein de les mettre à fonds s'il arriuoit quelque secours par mer. Toutes ces fortifications estans faictes & paracheuées Iean Anthoine Vrsin descouurit que les assiegez auoient vn nauire à l'abry caché dans leur citadelle, duquel il se pourroit seruir en cachette pour leur conduire des viures, de sorte qu'il fit construire vne grande & haute tour en façon de chasteau de telle hauteur qu'elle surpassoit les murailles de la citadelle & com-

Fuitte du Patriarche d'Aquilée tres-honteuse.

Les ruses sont plus deffect que les forces en guerre.

AVTHEVRS. ANNEE 1437.

mandoit ſur la mer dans lequel chaſteau y ayant logé pluſieurs ſoldats il accabloit les aſſiegez d'vne telle quantité de fleſches qu'ils n'oſoient ſe monſtrer, & empeſchoient que l'on ne pût ſecrettement mettre dehors le nauire. De plus il auoit fait equipper vingt fuſtes qui eſtoient aſſiſes entre les fortifications maritimes, afin que ſi d'auanture les galeres ne pouuoient ſouſtenir l'effort des vaiſſeaux ennemis qu'ils peuſſent du moins repouſſer les ſoldats ennemis à coups de fleſches. La citadelle de Trani eſtant ainſi inueſtie elle eſtoit aſſaillie & esbranlee ſans ceſſe de toute ſorte d'armes & machines de guerre. Mais bien aſſailly mieux deffendu. Neantmoins la diſette des bleds commença à eſtre grande ſans pouuoir eſperer aucun ſecours du Patriarche fugitif, à raiſon de quoy les aſſiegez ne peurent ſouſtenir le ſiege plus longuement. Toutesfois ils auoient tant de courage qu'ils voulurent combattre iuſques à la derniere extremité, ou n'ayans plus ny force ny vigueur ils demanderent encore trente iours de trefues, pendant lequel temps ils enuoyeroient aduertir le Patriarche de leur extreme diſette, & promirent de rendre la place s'ils ne receuoient du ſecours dans les trente iours. Or n'eſtant venu aucun ſecours dans le temps ſtipulé la garniſon rendit la citadelle de Trani. Trois iours apres la reddition de cette place Ian Fregoſe aborda à ſix mille de Craue auec huict galeres des Geneuois qu'ils auoient equipées en faueur de la Reyne Iſabelle : mais ayant ſceu la capitulation il s'en retourna. La prinſe de Trani & la fuitte du Patriarche ayant aſſeuré & deliuré le Prince de Tarente de crainte & embuſches, il s'en alla d'vn meſme pas joindre le Roy Alfonſe qui l'attendoit auec impatience.

La ville de Trani ſe réd.

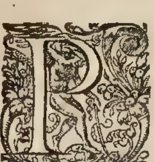
ANNEES 1437.

AVTHEVRS.


Rene' D'Aniou. Roy de Naples. 1437.

RENE' D'ANIOV VA EN ITALIE, *deffie le Roy Alfonse au combat.*

CHAP. XI.


PENDANT le siege de Trani, René d'Anjou qui estoit passionément desiré des Neapolitains fut deliuré de prison par le Duc de Bourgongne & en mesme temps ayant fait equiper dix galeres, il desancra de Marseille & s'en alla à Naples. Sa venuë releua grandement le desir & le courage du party Angeuin parce que le bruit de sa valeur en la guerre de Bretaigne luy auoit acquis vne reputation digne de ses heroiques exploits. Aussi-tost qu'il fut arriué, il commença à assembler des trouppes & faire tous les preparatifs necessaires pour continuer victorieusement la guerre, il donna le gouuernement du chasteau S. Erme à Ciarletta Carraciol, & n'ayant point d'argent pour subuenir aux frais de la guerre, il emprunta seize mille cinq cens ducats dudit Ciarletta pour vne fois, & dix mille d'autre part, & deux mille pour la troisiesme fois, pour l'asseurance desquelles sommes René d'Anjou luy donna derechef le Duché de Monteleon par engagement auec toutes les de-

Liberté de René d'Anjou des mains du Duc de Bourgongne.

AVTHEVRS. *Ammirato.*

ANNEES 1437.

Les Neapolitains desirent la venuë de René d'Anjou.

pendances. Mais sur tout il fit venir aupres de luy Iacques Candole qui estoit en l'Apoüille pour y passer l'hyuer. Aussi-tost qu'il fut arriué il l'enuoya assieger Scaphat afin d'auoir vn passage libre & asseuré pour aller en l'Abruzze, d'où se tiroient toutes les prouisions de la guerre. Cet aduis ayant esté approuué Iacques Candole fit auancer ses trouppes à Scaphat où il ne fut pas plustost arriué qu'il emporta la citadalle, & effraya tellement les citoyens de la ville qu'au premier assaut ils se rendirent. Incontinent que le Roy Alfonse fut aduerty de la venue de René d'Anjou, il assembla pareillement toutes les trouppes qu'il pût, & ayant sceu que Iacques Candole estoit allé assieger Scaphat, il s'en alla promptement à Nole, où ayant eu les nouuelles de la reddition de cette place, il s'en retourna à Capoüe à dessein de faire le degast dans les terres de Iacques Candole, afin de le distraire d'aupres de René d'Anjou en l'occupant ailleurs dãs l'interest de ses affaires domestiques. Mais pour luy dresser de secrettes embusches, il resolut d'aller par vn chemin court & couuert duquel on n'auoit aucun soupçon. Toutesfois les Sulmoniens obtinrent sur luy qu'il print son chemin par la contrée de Sulmone ville située prés Pelignos, & qui est d'autant plus celebre que le Poëte Ouide en est yssu, luy remontrans que s'il passoit par le chemin qu'il auoit resolu qu'il eust peu ruiner de fonds en comble toute cette Prouince là, par le grand nombre de ses gens. Iacques Candole deuëment informé du chemin que deuoit tenir Alfonse, & considerant le particulier interest de ses affaires s'en alla à grandes iournées par Beneuent auec la prouision de René d'Anjou, & alla camper au chasteau de Cantinelle. Il est situé aupres de deux colines, au bas desquelles est vne assez belle prairie arrousée d'vne petite riuiere. Mais il y a vne de ces collines plus haute l'vne que l'autre, & de beaucoup plus fortifiée. Iacques qui cognoissoit le pays occupa celle-cy de prim'abord & y assit son camp auec vn bon nombre d'infanterie. Alfonse aduerty de la venuë de Iaques Candole fit auãcer ses trouppes au mesme endroit peu de temps apres, & ayant descouuert par ses guides que Iacques s'estoit saisi de cette haute colline, il campa vis à vis sur l'autre montaigne. De sorte que cette riuiere fournissoit d'eau aux deux camps, lesquels estoient si proches l'vn de l'autre que les soldats s'animoient reciproquement au combat par brocards & iniures. Pendant ces entrefaites on fit courir vn faux bruit que François Sforce ieune & courageux venoit se joindre à Iacques Candole auec vn grand nombre de Caualerie,

René d'Anjou ne perd temps à se faire maistre des places rebelles.

& qu'il n'estoit par loing de là. Les Princes & chefs de l'armée d'Alfonse effrayez de cette nouuelle luy persuaderent de leuer le camp auparauant que cette Caualerie se joignit à Iacques Candole de peur d'estre contraincts de combattre en lieux desaduantageux, ou d'estre enueloppé sans pouuoir estre secouru de viures. Alfonse ayant consideré toutes ces raisons leua soudainemét son camp encore qu'il eust vn grand desir d'en venir aux mains, & s'en alla en Tusculan & Albanie, où il ne fut pas plustost entré qu'il subiugua d'vne seule course toute cette contrée tremblante d'effroy & d'apprehension de ses armes. François Sfore n'estant arriué ainsi que le bruit en auoit couru, les gens de Iacques Candole n'osoient poursuiure Alfonse, mais ils s'acheminerent à Sulmone où il assit son camp prés de la ville iugeant que par le danger des Sulmoniens il pourroit destourner Alfonse de son entreprinse. Dauantage il enuoya en diligence à René d'Anjou pour l'aduertir, que s'il vouloit promptement finir la guerre qu'il s'acheminast promptement pardeuers luy auec toutes les trouppes qu'il pourroit amasser de toutes parts, & que la presẽce d'vn Roy à la teste d'vne armée estoit vn grand aduantage pour desmesler heureusement la guerre, principalement lors qu'on auoit affaire auec vn autre Roy. Cependant Iacques Candole commanda aux Abruzziens ennemis coniurez d'Alfonse de luy fournir des viures & munitions, ce qui fut diligemment excuté. René d'Anjou approuuant l'aduis de Iacques s'en alla promptement à Sulmone auec toute la Caualerie d'elite qu'il pût assembler à Naples, mais ayant commemcé à battre la ville, il se desista de son entreprinse: car les Sulmoniens soustenant courageusement l'effort de René d'Anjou à cause de la situation de la ville, de l'abondance des viures, & de la confiance qu'ils auoient en l'armee d'Alfonse. De sorte que considerant toutes les defenses des soustenans, il fit vne course par toute la contrée de Sulmone pour y faire le degast.

Le bruit de la valeur d'Alfonse luy fait obeyr par tout.

La presence d'vn Roy en vne armée & expedition de consequence est tres-vtile.

Sulmoniens rebelles à René d'Anjou.

Au reste Alfonse ayant subiugué la contrée d'Albane & de Celane estoit desia aduancé iusques au vieux chasteau situé dans la vallee de Subletia. René d'Anjou qui n'auoit autre desir que de combattre son ennemy & asseuré de la valeur de ses soldats, & du bon droit de sa iuste querelle enuoya pardeuers Alfonse, pour luy presenter vn cartel de deffy & l'appeller au combat. Alfonse ayant receu librement ce cartel, fit response qu'il ne refusoit point le combat : Mais qu'il falloit sçauoir si René d'Anjou auoit volonté de se battre seul à seul auec luy, & de finir la guerre

René d'Anjou enuoye vn cartel à Alfonse pour le combat.

AVTHEVRS. ANNEES 1437.

par vn duel à outrance de l'vn contre l'autre ou bien d'en venir aux mains auec les deux armées en bataille rangée, & qu'il estoit tout prest à l'vn ou à l'autre combat. A cela le messager repliqua que René d'Anjou vouloit combattre armée contre armée, & de se soubmettre au sort d'vne bataille generale. Ce qu'ayant entendu il luy donna charge de rapporter à René d'Anjou qu'il ne refusoit point cette derniere condition; au reste d'autant que c'estoit la coustume à celuy qui estoit prouoqué au combat de designer le iour & le lieu de la bataille, qu'il s'en alloit auec son armée entre Acerre & Nole qui estoit vne rase campagne fort propre à l'vne & l'autre armée pour combattre à toute outrance, & qu'il l'attendoit à la huictaine. René d'Anjou ayant sceu la resolution d'Alfonse, ils vinrent l'vn & l'autre en controuerse du choix de l'endroit du combat. Car il disoit que c'estoit à l'aggresseur de dõner le lieu & le temps, & non pas au soustenant. De sorte que René d'Anjou chargea le messager de retourner en diligence à Alfonse pour luy dire qu'il faisoit eslection du mesme lieu où Alfonse estoit presentement campé, & qu'il choisissoit particulierement ce lieu pour n'estre fort ny d'assiette ny de remparts. Tellement que dans cette contestation, & sans que René d'Anjou ny Alfonse fussent demeurez d'accord du lieu ny du iour du combat, le messager retourna à Alfonse qui s'estoit desia auancé à Nole pour y attendre l'armée Angeuine au iour par luy designé. Mais afin qu'on ne creust pas que René d'Anjou ne voulust effectuer sa proposition, il fit acheminer son armée où Alfonse auoit assis son camp, & ne l'y ayant troué, il rebroussa chemin & fit aduancer ses trouppes vers le vieux chasteau qu'il prit de prim'abord auec toute la vallee. Par apres il s'en alla à Aquilée capitale de Lombardie ville tres-forte & qui estoit à sa deuotion, & de là enuoya Iacques Caudole en la contrée d'Albanie, de sorte qu'en peu de temps il reconquit ce qu'il auoit perdu. Alfonse voyant que René d'Anjou n'estoit venu au iour designé, soubs sa faintise & contre l'ordre & les regles de la guerre fit aduancer son armée en la vallée de Caudine qui estoit gardee par Marin Boffa, iugeãt que c'estoit vne belle occasion de se faire maistre de cette vallee tandis que René d'Anjou en estoit esloigné. Or ayant trauersé sans resistance les destroits de cette vallee qui va en estrecissant aux deux extremitez il campa à Arpaja apres auoir fait venir tous les soldats qu'il auoit dans ses vaisseaux. Les citoyens voyans l'armée si proche de leurs ville, coururent promptement aux armes, & se mirent sur les

Difficulté de René d'Anjou & d'Alfonse sur le lieu du combat.

murailles

ANNEES 1437. AVTHEVRS.

murailles où ils repousserent le premier assaut ; mais lors qu'ils virent plusieurs de blessez, ils commencerent à combattre plus laschement, à raison dequoy les assiegeans donnerent l'escalade, & ayans renuersé les soustenans ils entrerent de force dans la ville, où apres auoir empoigné Marin Boffa le peuple fut contraint de quitter les armes. Ceux qui estoient en garnison dans le chasteau se rendirent pareillement des aussi tost qu'ils sceurent que le Gouuerneur estoit prisonnier. La ville d'Argente fut aussi mise en mesme temps entre les mains d'Alfonse du consentement de Boffa.

Le Prince de Caserte estonné d'vn si heureux succez enuoya pardeuers Alfonse pour luy faire esperer qu'il vouloit estre de son party. Pendant le progrez de toutes ces conquestes que faisoit Alfonse, René d'Anjou estoit à Sulmone en Lombardie en attendant quelque occasion pour liurer la bataille à Alfonse, & auoit assiegé Pelignum. Dom Franciſque frere de Iean Anthoine Vrsin qui estoit Gouuerneur de Nucere, enuoya à Alfonse pour accorder vne capitulation honorable & à condition que le mesme Gouuernement luy seroit delaissé. Ce qui luy fut accodé facilement à cause que cette ville estoit de grande importance à René d'Anjou, & à l'exemple de Nucere plusieurs places des enuirons se rendirent. Le Roy Alfonse enflé de la prosperité de ses armes resolut de faire auancer son armée droit à Naples la capitale du Royaume pendant l'absence de René d'Anjou, principalement ayant esté aduerty que toute la ieunesse de Naples estoit au siege de Sulmone, d'ailleurs qu'il fermoit le passage à l'armee Angeuine, & qu'il auoit de belles trouppes & par mer & par terre, de sorte que se confiant sur l'asseurance de tous ces aduantages il esperoit d'emporter la ville ou par force ou par composition. Il auoit quinze mille combattans en son camp, vne infinité de villes reduittes à son obeissance, auec dix galeres qu'il auoit au golfe de Naples qui fournissoient de viures à son armée, & empeschoient qu'on ne peust secourir les Neapolitains. Tant y-a qu'apres auoir communiqué son dessein aux chefs de son armée, ils l'approuuerent tous, & en mesme temps fit auancer ses trouppes à Naples & s'alla camper proche l'Eglise de la Madelaine située au bord de la mer à cinq cens pas de Naples ayant reparty son armée en deux afin de se pouuoir secourir l'vn l'autre. Les Neapolitains qui tenoient le party de René d'Anjou estonnez de la venuë si soudaine d'Alphonse r'assemblerent promptement toutes leurs forces, dresserent des machi-

Dessein d'Alfonse pour surprendre René d'Anjou.

Les Neapolitains quoy qu'inconstans tienuent le party d'Anjou.

AVTHEVRS. ANNEES 1437.

nes de guerre és endroits necessaires, & poserent des sentinelles par tout. Mais ils estoient grandement affligez de l'absence de René d'Anjou à cause que son esloignement rendoit les partisans d'Alfonse plus hardis à descouurir leurs factions. Toutesfois ils s'aduiserent d'vn salutaire remede dans l'extremité de ce mal-heur. Les Geneuois n'auoient pas encore desancré du port de Naples les quatres nauires dans lesquels ils auoient amené des viures : de sorte que les Neapolitains persuaderent aux Patrons des nauires de mettre le feu aux deux plus vieux, & de faire conduire les autres sur le bord du port pour faire descendre tous les matelots qui y estoient afin de deffendre la ville. Le camp d'Alfonse estant fortifié d'enceinte & de remparts, il commença à preparer les eschelles & tous les autres instruments de guerre. Mais afin de separer les forces des Neapolitains & les molester en plusieurs endroits, il enuoya mille hommes de pied du costé du chasteau de Capouë. Tandis qu'ils s'auançoient, la fortune qui a accoustumé de iouër des choses humaines & de mesler ensemble la prosperité & l'aduersité, renuersa tous les desseins d'Alfonce en vn moment. Car Pierre d'Arragon son frere s'estant vn peu escarté du camp pour se promener sur le port & recognoistre l'endroit de la ville qu'on assiegeroit, il fut frappé d'vn coup de canon qui fut tiré de saincte Marie du mont-Carmel d'où il mourut sur le champ. De sorte que l'armee estant toute remplie de frayeur par cette mort l'entreprinse du siege fut quittée. C'estoit vn Prince doüé d'vn grand courage, né à la guerre & qui alloit tousiours à la teste des bataillons. Encore qu'Alfonse fust grandement attristé de cette mort à cause de la perte d'vn si vaillant homme de guerre, il faisoit neantmoins autant d'estat de sa sagesse que de sa valeur. Or comme il se preparoit encore quelque temps apres pour assieger Naples, il suruint vne si grande abondance de pluyes que les soldats ne pouuoient trauailles aux fortificatiõs ny mesme sortir hors de leurs tẽtes. Ce qu'estãt estimé d'vn chacun à scrupule où mauuais presage, outre que ce lieu là n'estoit pas propre pour hyuerner, & que plusieurs s'estoiẽt desia retirez en leurs maisons à cause de l'hyuer. Alfõse s'en retourna à Capouë par l'aduis de tous les Princes & chefs de l'armee. Trois iours apres que le camp d'Alfonse fut leué, vne grande partie des murailles de Naples esbranlée des machines, & qui s'estoit vn peu soustenuë tomba tout d'vn coup sans estre forcée de chose quelconque. Ce fut comme vn presage asseuré que ce

Pierre d'Arragon vaillãt Prince.

ANNEES 1437. Prince emporteroit vn iour cette ville ſans beaucoup de forces, oû pluſtoſt vne marque de la fatalité de Naples qui ſe minoit d'elle meſme par la mauuaiſe intelligence & deſordre de ſes citoyens enuers leur legitime Prince, au lieu de maintenir ſa ſplendeur par l'vnion & l'obeiſſance.

AVTHEVRS. Les partialitez des Neapolitains cauſe des troubles du Royaume.

SVRPRISE DE QVELQVES VILLES par Alfonſe.

CHAP. XII.



RENE' d'Anjou ayant recouuert Sulmone, la Marque d'Ancone & toutes les places qu'Alfonſe auoit priſes, s'achemina promptement en Beneuent pour de la retourner à Naples afin de faire leuer le ſiege aux Arragonnois. Alfonſe aduerty du deſſein de René d'Anjou, il luy enuoya fermer le paſſage en la vallee de Caudine par Iean Vintimille auec tout le reſte de ſes trouppes auec charge de hazarder le combat s'il iugeoit l'occaſion à propos. Mais René d'Anjou qui eſtoit vaillant & grandement ruſé aux ſtratagemes de guerre ayant pareillement eu aduis de la venuë des Arragonnois il deſcendit à Nole par vn autre chemin, & s'eſtant auancé en diligence au quartier où ils eſtoient campez, il les attaqua ſi rudement que pluſieurs furent pris priſonniers & les autres mis en fuitte, & ayant r'aſſemblé ſon armée il s'en retourna victorieux à Naples. Alfonſe voyant le progrez de ſes deſſeins reculez par cette deſroutte, & que l'incommodité de la ſaiſon ne permettoit pas qu'on pût faire ſi promptement de nouuelles leuées, il remit la partie à l'Eſté prochain pendant lequel temps il ſe retira à Gajette, & peu de temps apres s'en alla à Capouë ſur l'aduis qui luy fut promptement donné que la ville de Cauin pouuoit eſtre facilement priſe par l'intelligence d'vn certain ſoldat de la garniſon, de ſorte que pour ne perdre le temps n'y l'occaſion il enuoya deuant Iean Vintemille auec la moitié de ſon armée. Auſſi-toſt qu'il eut fait ſes approches de la ville, il enuoya ſecrettement vn bon nombre de ſoldats d'eſlite à l'endroit que le ſoldat auoit monſtré pour y monter à la faueur des eſchelles, & fit faire alte à ſes trouppes. Les ſoldats qui auoient charge de monter les murailles executerent ſi dextrement leur entreprinſe ſans eſtre deſcou-

René d'Anjou fort ingenieux & ſubtil.

Gajette tient le party des Arragonnis contre le party Angeuin.

AVTHEVRS. | ANNEES 1437.

uerts de personne, qu'ils esgorgerent les sentinelles qui estoient endormies, & se rendirent maistres des corps de garde. En mesme temps Alfonse fit auancer promptement ses gens lesquels ayans rompu la porte de la ville y entrerent d'vn premier assaut. Les habitans estonnez d'vn changement si soudain coururent aux armes pour tascher à se deffendre : mais ils furent incontinent accablez par la quantité des soldats Arragonnois, & contraincts les vns de se rendre les autres de s'enfuir dans la citadelle. Cette place estoit entourée de fossez & d'vne bonne contrescarpe, outre qu'il y auoit dedans vne bonne garnison à raison dequoy elle estoit difficile à battre. Toutes ces difficultez firent resoudre Alfonse à assembler promptement de nouuelles forces dans la terre de Labour, & à dresser des machines pour esbranler les murailles. La longueur du siege ayant causé vne disette de bleds aux assiegez, ils se rendirent à composition. De là il poursuiuit son chemin en la terre de Labour afin de conquerir toutes les places ce cette Prouince soubs la faueur de l'absence de Iacques Caudole. Mais René d'Anjou qui s'estoit par trop asseuré en la victoire de cette derniere bataille de Nole, & en la fidelité de sa garnison, auoit licentié son armee ne croyant pas que le Roy Alfonse eust le desir ny la puissance de reuenir si promptement. Son ordinaire exercice estoit celuy de la chasse, & son plus grand soin celuy de conseruer la concorde parmy sa ville capitale de Naples. Les nouuelles ne luy furent pas plustost apportees de la prinse de Cauin qu'il y enuoya sur le champ cinq cens cheuaux d'eslite de la ieunesse de Naples qui firent si bien leur deuoir qu'ils reconquirent la ville en peu de iours.

Surprise de Cauin par Alfonse au moyen de l'intelligence.

Il ne se faut iamais tant asseurer sur les victoires qu'on ne se tienne tousiours sur ses gardes.

René d'Anjou se plait à la chasse.

PRISE DE LA TOVR S. VINCENT par les François.

CHAP. XIII.

APRES cette conqueste il y eust vn certain Prestre de Puteolan qui soubs pretexte de quelque mescontentement se retira pardeuers les Arragonnois, & dissimula si finement le sujet de sa fuitte qu'il s'acquit en brief vne conuersation familiere auec vn chacun. De sorte

Vn prestre se mesle de seruir d'espion.

ANNEES 1437. — AVTHEVRS.

que lors qu'il iugea estre hors de tout soupçon en l'armee des ennemis, il commença à susciter le Gouuerneur de la citadelle de Mer à liurer cette place à René d'Anjou. Le Gouuerneur ayant fait semblant d'aggreer cette proposition promit à cet Ecclesiastique de considerer le moyen pour mettre heureusement à fin cette entreprinse : mais il declara aux Capitaines de la garnison ce dessein, & neantmoins afin de ne perdre vne si belle occasion pour surprendre les François & leur dresser vne embusche, il fit entendre à ce Prestre que pour donner l'entree de cette place à René d'Anjou qu'il falloit enuoyer dans ce chasteau deux Gentils-hommes François soubs pretexte de rachepter des prisonniers qui y estoient. Or cette ruse fut conduitte si secrettement que les Arragonnois firent dessein de donner le signal à l'armee Angeuine aussi-tost que les deux Gentils-hommes seroient entrez dans le chasteau, & de courir sus apres les auoir fait emprisonner. Tant y a que suiuant le projet de cette surprinse, les deux Gentils-hommes François accompagnez de trois autres ne furent si tost entrez que l'armee Françoise s'auança au signal que les Arragonnois donnerent, mais elle fut si rudement chargee de pierres & de flesches que plusieurs furent griefuement blessez. René d'Anjou ayant recogneu ce dol & embusche, il s'en retourna auec ses trouppes. Quelques iours apres la chance tourna par vn accident inopiné d'où s'ensuiuit la prise du Chasteau. Nicolas Fregose Capitaine de quatre vaisseaux que les Geneuois qui auoient amené des bleds à Naples à la priere de René d'Anjou estoit pour lors encore au port : mais prest à faire voile en l'Abbruzze, le canonier du chasteau de Mer tira vn coup de canon contre le nauire où estoit le Seigneur Fregose qui brisa le mast & la pouppe, & tout le fracas alla par malheur tomber dans la chambre où pour lors il comptoit l'argent de la vente du bled des Geneuois au grand estonnement de tous ceux qui estoient autour de luy. Cette frayeur irrita tellement le Seigneur Fregose qu'il iura & protesta de ne partir de là qu'il n'eust auparauant tiré cinquante coups contre le chasteau de Mer. Aussi-tost qu'il eut pris cette resolution il demanda permission au Roy René d'executer son entreprinse, & ayant faict dresser la machine qui estoit prés l'Eglise de S. Nicolas il commença à esbranler les murailles du chasteau de Mer par vne gresle de gros rochers. Les couuertures des bastimens du chasteau furent toutes brisees en partie, mesme il n'y auoit

Dessein des François sur le chasteau de Mer.

Siege du chasteau de Mer.

AVTHEVRS. ANNEES 1437.

rien en seureté ny qui resistat à la violence de ces rochers sinon les plus basses voutes. Arnault gouuerneur de cette forteresse ayant consideré le grand dommage de cette batterie, enuoya querir sur le champ les cinq Gentils-hommes François qui estoient prisonniers afin qu'en les faisant loger en forme de rempars aux endroits où les plus rudes coups se tiroient, il peut arrester par cette inuention la violence du Seigneur Fregose. Le gouuerneur Arnault n'eut si tost rangé ces cinq Gentils hommes François sur les murailles du chasteau de Mer pour les opposer aux coups des malheurs que Zampanias François de nation, & l'vn des chefs de l'armée de René d'Anjou indigné de voir ceux de sa patrie si miserablement tuez va dire. Seigneur Fregose he quoy! que faisons nous? pourquoy allons nous ainsi perdant les nostres, où plustost pourquoy ne nous efforçons nous pas de nous venger honestement de nos ennemis! Cà donc commençons à faire valoir nostre courage & battons la tour de sainct Vincent, laquelle estant prise nous briderons le chasteau de Mer, & luy empescherons le passage du secours & des viures & par ainsi nous le reduirons en bref en la puissance de René d'Anjou.

Courageuse harangue aux François.

Nicolas Fregose ayant fait response à ce Capitaine François, qu'il entreprendroit fort librement ces assauts pourueu qu'il voulust le suiure auec ses trouppes Zampanias s'y accorda pareillement & donna en mesme temps aduis de cette entreprinse à René d'Anjou, lequel en fut si content qu'il donna ordre pour les preparatifs de ce siege. Arnault Capitaine de cette forteresse au nom d'Alfonse enuoya vne vingtaine des meilleurs soldats de la garnison dans cette tour auec toutes sortes d'armes & munitions. Cette tour de S. Vincent est la moitié entourée de la mer armée d'vn gros esperon pour trencher les vagues; n'ayant aucune fortification du costé de terre. Le lendemain Nicolas Fregose & Zampanias firent leurs approches de cette tour pour l'assieger, & l'inuestirent de quantité de vaisseaux qu'ils y firent aborder, mais pour emporter tout d'vn coup les assiegez, ils mirent le feu dans vn grand vaisseau qui joignoit les murailles de la tour: cependāt que du costé de terre Zampanias auoit diuisé ses gens de pied en plusieurs bataillons qui pressoient la batterie courageusemēt. Encore que le parapet, les creneaux, & gabions de la tour fussent bruslez, les assiegez ne laisserent neantmoins de resister opiniastrement, mesme en blessoient plusieurs des assiegeans qui s'approchoient pour donner l'escalade.

ANNEES 1457.

AVTHEVRS.

Toutesfois ils commencerent bien tost apres à combattre assez laschement parce qu'is ne pouuoient plus tirer leurs canons faute de poudre, le Capitaine Arnault ayant tout consommé au siege de la ville. Or la tour estoit si viuement pressée & de loin & de prés que personne n'osoit paroistre des assiegez qu'il ne fut incontinent blessé, de sorte que par la longueur du siege ils furent presque tous blessez, à raison dequoy ils se deffendoient plus laschement. Le Capitaine Zampanias fit dresser de grosses planches contre les murailles pour mettre ses gens à couuert des coups de flesches tandis qu'ils donneroient l'escalade, & monterent si courageusement qu'ils en blesserent plusieurs des assiegeans entre autre le Capitaine de la garnison qui receut deux coups, l'vn à la jambe droitte, l'autre à la teste, ils ne perdirent neantmoins courage qu'au contraire ayãs bandé leurs playes ils combattoient à toute outrance pour empescher l'entree de la tour, mais lors qu'ils se virent priuez de toute esperance, ils ietterent les clefs de la porte dans la mer afin d'estre encore contraints à combattre iusques à la derniere extremité. Zampanias ayant gaigné le dedans de la tour fit mettre le feu à la porte, & contraignit les assiegez de mettre les armes bas. Le combat dura sept heures entieres, où les vns & les autres se porterent fort vaillamment. Le Capitaine Zampanias fit tant d'estat de la valeur des assiegez qu'il leur donna la vie, & les ayant fait conduire dans la ville, il prit le soin de les faire penser de leurs blessures. L'armee de René d'Anjou apres auoir laissé vne bonne garnison dans cette tour & reparé les breſches & murailles s'en retourna pardeuers luy toute triomphante d'vne si glorieuse victoire.

Courageuse resolution des François.

Victoire de l'armee Angeuine.

NOBLESSE D'ITALIE DEMEVRE dans les villes. Celebre tournoy.

CHAP. XIV.



'EST vn grand aduantage à vn grand courage que de sçauoir prudemment mesnager l'experience de sa valeur, & les effects d'vn sage conseil en tout temps. C'est ce que practiquoit Otin Carraciol : car il se rendoit aussi necessaire pendant la paix qu'en la guerre : & sçauoit bien maintenir son credit & reputation en l'vn & l'autre temps. L'vn des plus grands contentemens qu'il prenoit

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

pendant l'heureuse tranquilité de l'Estat fut celuy de ses bastimens & chasteaux, la plus grande partie desquels il fit orner des meilleures peintures de toute l'Italie. Son Palais estoit des plus magnifiques de Naples; accompagné d'vn beau iardin remply de fleurs & de fruicts des plus exquis. Son ordinaire exercice & son plus agreable plaisir estoit celuy de la chasse & de la volerie, en vn lieu nommé vulgairement Listrones, distant de 4. mille de Naples, comme le seul exercice qui entretient le courage & le trauail pour la guerre : C'est vn paysage fort plaisant & commode pour la chasse, à cause des boccages, collines, & d'vne grande plaine dont cet endroict est accompagné. Mais l'amitié que le Roy luy portoit estoit si grande, qu'il tesmoignoit à Otthin Carraciol n'auoir point de plus agreable visite que la sienne, & de tous ceux de ceste famille : de sorte que René d'Anjou qui passoit ordinairement les grandes chaleurs de l'Esté dans le Chasteau neuf de Naples, vouloit tousiours estre accompagné d'Othin, Octaue, Trajan & Ciarletta Carracioli.

D'ailleurs il fit encore voir en mesme temps que la prudence de son esprit estoit vtile en toute occasions grandes & petites, & qu'il n'y auoit action publique quelque indifferente qu'elle fust qui ne tirast à vne dangereuse consequence, si elle n'estoit meurement examinée par le tamis de la raison & du iugement. Les Neapolitains voyant le Royaume en pleine paix s'addonnerent à leurs esbats & recreations ordinaires: & principalement au temps du Carneual, ayant mis en oubly les maux & toutes les ruines que l'orage & la tempeste des guerres precedentes leur auoient aportées: si bien qu'on ne voyoit plus en ceste superbe ville de Naples que festes & festins. Car la noblesse de ce Royaume ne demeure point à la campagne comme celle de France, ains dans les villes & principalement dans Naples, tant à cause que c'est la capitale du Royaume où reside la Cour, que parce qu'elle est située sur le bord de la mer, & en vn endroict le plus fertil & le plus agreable nonseulement de toute l'Italie, mais de toute l'Europe. De façon que la douceur de l'air, la commodité d'vn riche port, l'agreable conuersation du peuple, la beauté des magnifiques Palais & iardins rend ceste ville vn vray Paradis de contentemens & de delices humaines.

Or au lieu qu'on auoit accoustumé en Italie à l'imitation des Payennes Bacchanales d'employer le temps du Carneual en ieux, desbauches, & mille folies indignes quelquesfois de l'estat honorable de l'homme, & souuentesfois ac-

ANNEES 1437. AVTHEVRS.

compagnées d'vn exceds de vices & plaisirs ; luy pour oster l'vsage de ceste prodigieuse licence persuada au peuple & aux Grands de Naples, que chasque Communauté selon son rang & condition feroit tous les ans quelque action publique, meslée d'honneste recreation, licites passetemps, & de diuersitez contraires à la fureur des infernales Bacchantes : Car toute la jeunesse qui se porte facilement à la vanité & à l'insolence laissoit toute sorte d'exercice & des lettres & des armes pour s'addonner à mille voluptez & desbauches soubs la faueur & licence de ces bachanales. Il commença tout le premier à mettre son aduis à execution parmy l'Estat de la Noblesse, faisant autant admirer l'excellence de son esprit dans les subtiles inuentions de ce passetemps, qu'au milieu des affaires de guerre & d'Estat. Mais quoy qu'il fit, ce fut tousiours sans decliner de la grauité de ses comportemens, ny degenerer à la gloire de sa reputation : d'autant qu'il ne se laissa iamais transporter hors des limittes de son grand iugement dans la saison & l'occasion de la ioye publique. Car pour maintenir tousiours l'esprit & le corps dans les reigles de la raison & de la modestie parmy la grande liberté de ceste licence : il entremesloit tousiours l'honneste auec la delectable. Chacun à son imitation fit le semblable, tellement que la recreation des Neapolitains pendant le Carneual n'estoit plus que dans la grauité des Tragedies, des honnestes Commedies, Tournoys & autres semblables exercices pleins de gentilesse & loüable plaisir.

Passetemps d'Othin Carraciol.

Dauantage, il choisit ce mesme temps du Carneual auquel il fit dresser vn celebre Tournoy dans Naples : tant pour tesmoigner au public le contentement qu'il auoit auparauant receu de leurs caresses au retour de son exil, que pour donner du plaisir aux Dames & à tout le peuple. La Noblesse de Naples courtoise & magnifique n'oublia pas de faire parade en ceste occasion de tout ce qui se pouuoit trouuer de beau & d'exquis, pour celebrer auec pompe & magnificence la feste de ce iour là : & c'estoit à qui mieux mieux, à fin de s'acquerir plus de faueur aupres de la beauté des Dames, ou d'emporter le prix d'honneur & de la carriere sur son compagnon. Mais le Prince Carraciol & Dom Anthonio Marzanno braue & courageux Prince qui auoit tousiours suiuy le party Arragonnois, choisirent chacun cinq Seigneurs des plus braues & des plus lestes de la Cour, pour disputer le prix du Tournoy l'vn contre l'autre & rendre l'action en sa parfaicte splendeur. La Royne Isabelle femme de René d'Anjou donnoit le prix d'honneur qui

AVTHEVRS. ANNEES 1432.

estoit vne rose & vne aigrete de Diamans de grande valeur auec la bague. Et Donna Beatrice de Sainct Seuerin fille du Prince de Salerne, ieune vefue, aagee seulement de dix-neuf à vingt ans, qui estoit vne des plus illustres de la Cour & le Soleil des beautez de Naples, donna le second prix qui estoit nommé par ceux qui recherchoient cette ieune Princesse en mariage, le prix d'Amour : de façon que l'honneur & l'amour les deux plus violentes passions de l'ame firent voir alors les effects de leur puissance dans le cœur des Caualiers de Naples.

Le Prince Carraciol qui desiroit en toutes les actions heroiques rendre sa reputation aussi grande par son propre merite que par l'honneur de sa race, fit eslection de Traian Carraciol Prince de Melphe, Dom Orazio d'Aquino Comte de l'Acerra, Georgio Alamana, Antonio di Sanseuerino Comte de Marsico, Corrado Orsino qui estoient des plus renommez pour leur valeur & addresse en tous les exercices de braues & parfaicts Caualiers. Dom Anthoine Marzanno choisit pareillement cinq Caualiers d'estime, D. Francesco Prince del Balzo, Christoforo Cõte de Saruo, Giacomo Capece, D. Baptista Grimaldo, D. Petruccio Soardo, mais auec d'autant plus de passions pour l'honneur & pour l'amour qu'il voyoit que la ieune Princesse de Salerme deuoit dõner le second prix. Car il auoit beaucoup d'amour pour elle, & l'auoit peu auparauant fait demander en mariage, dont il n'auoit neantmoins receu autre contentement qu'vn refus, quoy qu'il fust de maison fort riche & illustre : & qu'il fut doué de toute sorte de merites & perfections recommandables en sa qualité. Mais par l'interest des affaires d'Estat, le Roy & la Royne empescherent ceste alliance, à cause que D. Ladislao, quoy que le Royaume fust en paix, estoit neantmoins soupçonné d'auoir tousiours de secrettes intelligences auec le Roy d'Arragon, duquel il auoit suiuy opiniastrement le party aux guerres precedentes. Dom Georgio Alamana Prince vaillant, & qui auoit tousiours maintenu l'adoption de la Royne Ieanne en la personne des Princes Angeuins auec les Princes Carraciols par les reigles du deuoir & de la iustice: fut celuy qui estoit destiné pour iouïr du bon-heur de ceste alliance. Nonobstant ce refus absolu, Dom Antonio Marzanno ne laissoit de viure en l'esperance de conquerir vn iour ce riche obiect d'honneur & de beauté : se flattant ou en ses merites, ou en quelque chose de plus releué qu'vn autre : ainsi que font tous les amans, qui ne considerent iamais la fin de leurs desirs, que par le iugement d'vne aueuglée passion & d'vne

ANNEES 1437.

AVTHEVRS.

trompeuse esperance. Aussi fut-il honteusement deceu par la resolution & perseuerance inconsideree de son opiniastre desir, qui luy rendit sa recherche si fatale qu'il y perdit & l'honneur & la vie.

Le iour ordonné pour ce superbe Tournoy fut le dernier Lundy du Carneual, & le lieu, la grande place de Naples, qui est deuant le Chasteau Sainct Erme, où toute la Cour & le peuple se rendirent dés le matin, afin de voir auec ordre & sans confusion la gloire & magnificence des Cheualiers Neapolitains. Or côme les Coursiers de Naples emportent l'honneur sur tous les Cheuaux de l'Europe en vitesse: aussi les Caualiers Neapolitains ont de tout temps eu le soin de les bien dresser ou à remises où à passades & en tous les airs d'vn bon Manege, tellement qu'en cette occasion ils s'estudierent à l'enuy à qui seroit le mieux monté, & qui auroit l'honneur de la magnificence & de la course. Ils parurent tous en place sur le midy, vestus & montez fort à leur aduantage: mais sur tous la trouppe de D. Antonio Marzano qui auoit recherché dans les secrets de l'artifice tout ce qu'il pût trouuer d'ornement pour exceller en pompe & piaffe par dessus la trouppe du Prince Carraciol, & releuer d'autant plus les esperances de son vain desir, aupres les bonnes graces de la belle Beatrice.

Coursiers de Naples estimez.

Apres que quelques Caualiers eurent couru en attendant que les deux trouppes du Prince Carraciol & Duc de Sessa se diuiseroiét; La trouppe du Prince Carraciol qui deuoit courir la premiere s'approcha de la Lice, auec mine & contenance remplie d'autant d'allegresse que de courage. Si tost que les trompettes eurent sonné la course, les Cheualiers partirent promptement chacun en son rang, non point par les aisles de la crainte, mais par les esperances de la gloire, qui talonnoient esgalement & viuement leurs courages, & l'animoient d'vn mesme desir, & d'vne mesme esperance de vaincre. Othin Carraciol qui auoit tousiours praticqué que l'honneur est le meilleur trôpette qui puisse exciter vn bon cœur à la guerre & à toute sorte d'entreprises heroïques, & que dans les heureux succez de ceste experience, il auoit tousiours acquis l'honneur aux combats militaires, il taschoit pareillement de remporter celuy du Tournoy, comme le plus glorieux & asseuré presage de ses victoires & de son bon-heur. Aussi le peuple voyant courir sa trouppe sembloit l'animer d'vn cry fauorable, & conforme au desir qu'il auoit de la voir triomphante. De six courses qu'ils firent chacun, ainsi qu'il auoit esté aduisé entre eux, ils mirent tous dans la bague: Dom

L'honneur est le seul aymant qui nous excite aux belles actions.

AVTHEVRS. | ANNEES 1432.

Georgio Alamana y mit deux fois, & le Prince Carraciol l'emporta par trois fois.

Dom Antonio ſe preſenta par apres auec les ſiens à la barriere, auec autant de piaffe qu'il auoit de paſſion à ſe rendre aimable à la Princeſſe de Salerne : ſi bien meſme qu'il ne ſe promettoit pas moins que d'emporter le prix de la courſe, & de s'acquerir en meſme temps la bien veillance de ceſte ienne veufue, l'vnique obiect de tous ſes deſirs, & la choſe qu'il cheriſſoit le plus au monde. Il courut auec tant d'addreſſe qu'en quatre courſes il mit deux foix dedans, tellement qu'il fit balancer la victoire entre la crainte & l'eſperance: mais la fin ne fut pas ſi glorieuſe que le commencement, ſoit qu'il fut tranſporté d'vne trop grande ioye de ce premier bon-heur, ou d'vn trop grand excez d'amour pour ceſte ieune Princeſſe, qui paroiſſoit entre toutes les beautez de Naples, comme vn Soleil entre les aſtres.

La trouppe du Prince Carraciol ſe voyant triomphante & glorieuſe s'aduança auec tout honneur & reſpect aupres de la Royne, pour receuoir le prix de la victoire. Elle dõna au Grand Chancellier Carraciol la roſe & l'aigrette de Diamans, & aux autres Cheualiers chacun vne bague de rare prix; Et Dom Georgio Alamana, qui eſtoit le ſecond & qui auoit deux fois emporté la bague euſt le ſecond Prix que la Princeſſe de S. Seuerin luy donna. Mais tout cela ſe fit auec tels applaudiſſemens de ce que la trouppe Carraciole auoit emporté le Prix par deſſus l'Arragonnoiſe (ainſi ſurnommoit-on celle de Dom Antonio , à cauſe que luy & tous les autres Cheualiers de ſa trouppe auoient ſuiuy le party Arragonnois) que les Cheualiers victorieux n'eſtoient pas moins contens de receuoir cette faueur, que le prix meſme de la courſe.

Mais le Duc de Seſſe animé d'amour & de cholere pour auoir eſté priué du ſecond Prix qu'il eſtimoit de beaucoup plus que le premier, & qu'il croyoit meriter mieux que Dom Georgio Alamana, pour auoir emporté la bague par deux foix auſſi bien que luy, il ſe reſolut de l'appeller à vn combat particulier. Car voyant ſa reputation bleſſee, ſon honneur engagé dans le meſpris, & ſon amour exclus pour iamais de ſon eſperance : il ne craignoit point de hazarder ſa vie, pour conquerir dans vn eſtour ſanglant, tout ce qu'il auoit perdu dans la fatale courſe d'vne lice. Peu de iours apres il ne manqua pas à faire entendre à Dom Georgio Alamana, qu'il vouloit luy ſixieſme courir vne Lance guerriere contre luy, ſur les frontieres de Veniſe auec les

neual,

neual, mais auec d'autres armes. Le Prince Carraciol voulant iouër à ieu seur, donna aduis à tous de s'armer d'armes de fine trempe; d'autant qu'ils auoient affaire à vn courage desesperé, & qu'il s'agissoit icy non du prix d'vn tournoy de courtoisie, mais d'vn duel à outrance, d'où dependoit l'honneur de leur vie & de leur valeur.

Au iour assigné pour le combat, ils se treuuerent tous au lieu & à l'heure donnée entre eux : Dom Ladislao maschãt & remaschant le fiel de sa cholere mit incontinent sa lance en arrest, & vindrent tous aux mains teste baissée. D. Baptista voulant choisir la visiere de Dom Orosio Orsino fut si rudement atteint par ledit Orsino, qu'il fut renuersé mort par terre. Le Prince Carraciol & Francesco del Balzo rompirent en biaisant, & leurs cheuaux donnerent de la crouppe en terre, ainsi chacun d'eux rompit son coup sans se pouuoir faire autre mal, que le Comte de Sarno qui eut le bras percé d'outre en outre. Mais le Duc de Sessa le plus interessé en ce combat, apres auoir rompu contre Dom Georgio, le voila aussi-tost le coustelas au vent, chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade. Dom Georgio ramena vn coup si rudement, qu'il ietta le Duc de Sessa hors de selle par terre: mais il ne perdit pourtant courage, car picqué iusques au cœur des pointes de l'honneur & de l'amour, s'eslance sur son corriual, & s'outragent en mille façons si furieusemẽt, que le sang coule de tous costez. D. Georgio Alamana n'ayant qu'vn petit coup à vn bras, & vne legere blesseure à vne espaule, croyoit estre haché & detranché en plusieurs endoits : parce qu'il estoit estourdy de la force des coups qu'il auoit donnez. C'est pourquoy il ramassa tous ces esprits, choisit le defaut des armes de son ennemy, & luy deschargea vn coup mortel sur le flanc, par où son sang & sa vie distillerent. Tellement que Dom Antonio & sa trouppe demeurerent finalement vaincus au grand honneur de D. Georgio Alamana, du Prince Carraciol & des autres Cheualiers. Voila comment le poinct d'honneur & d'amour cause souuentesfois la mort à ceux, qui aueuglez de quelque violente passion s'engagent inconsiderement en de pareils combats, contre de braues & courageux guerriers qui ont le iugement sain & entier.

RENE D'ANJOV ASSIEGE LE *Chasteau de Mer.*

CHAPITRE XV.

Fidelité d'vn soldat pour aduertir René d'Anjou du manque de viures.

PEV de temps apres vn certain Soldat qui estoit prisonnier dans le Chasteau de Mer s'eschappa & s'escoula finement par vne corde pour donner aduis au Roy René qu'il n'y auoit plus de bleds dans iceluy que pour peu de iours & qu'il en auoit esté asseuré par quelques soldats de la garnison, à raison dequoy le Chasteau se pouuoit affamer en bref s'il estoit promptemenr inuesty & assiegé. René d'Anjou ayant presté l'oreille à ceste nouuelle se resolut d'autant plus volontiers à ce siege qu'il auoit sceu dés la prise de la Tour S. Vincent qu'il n'y auoit plus de poudre à Canon dans le Chasteau de Mer. Tellement qu'il assembla toutes ses trouppes par mer & par terre & alla camper à vn iect de pierre du Chasteau, apres s'estre saisi des Eglises de S. Pierre & de Saincte Marie Couronnee qui couuroit ce Chasteau de peur que son armee ne fut surprise & enueloppee par derriere, ou bien que les assiegez ne fissent vne sortie, autour desquelles il fit faire de bons fossez & vne enceinte. Du costé de la Mer il fit auancer six Nauires de guerre entre la ville & la Tour de Sainct Vincent armees de petriers, mortiers & de toute sorte de munitions, & pour empescher la liberté du passage & du Port afin que les assiegez ne fussent secourus de viures & de soldats il fit remplir de pierres plusieurs galiottes & les fit couler à fonds, de sorte que le Chasteau Royal estoit inuesty par mer & par terre. Le Capitaine Arnaud ayant aduerty Alfonse de ceste entreprise employa toutes ses forces & & diligences pour preuenir quelque surprise. Alfonse aduerty de la prise de la Tour de S. Vincent, & que le Chasteau Royal estoit assiegé il assembla des forces de toutes parts auec toute la Caualerie qu'auoit Iean Anthoine Vrsin laquelle il manda en diligence pour secourir les assiegez. Mais René d'Anjou comme grand homme de guerre qu'il estoit fit faire vne enceinte autour de son camp, & pour oster toute esperance de secours aux assiegez par Mer, il fit faire vne chesne de poutres & soliues liees ensemblement le long de laquelle il rangeoit tous ses Nauires de guerre. Alfonse s'alla camper sur vne petite montagne

René d'Anjou grand homme de guerre.

ANNEES 1457. | AVTHEVRS.

entre le Chasteau Royal & le Camp du Roy René, tellement que les deux armees assiegeoient & estoient assiegees mais par conditions fort differentes. Car les trouppes de René d'Anjou auoient l'entree libre & asseuree dans la ville d'où l'on portoit des viures à son armee sans danger.

Ce ne fut pas là le plus grand effort de l'armee Angeuine, d'autant que son dessein estāt de vaincre ou mourir il resolut d'emporter par la force les places qu'il ne pouuoit auoir par les voyes d'equité & iustice. Aussi n'y a-t'il que les Souuerains qui osent entreprendre d'vser de la force des armes cōme estans au dessus des loix & donnant eux mesmes force à la loy, & la loy à la force. Il y eut vn espion de la part du Roy Alfonse qui feignant de vouloir moyenner quelque tresue recogneut diligemment l'armee de René d'Anjou & ses retranchemens, dont ce Prince ayant esté aduerty le fit amener deuant luy & n'eust plustost interrogé ce maistre Espion qu'il confessa la verité du faict, & declara les monopoles d'Alfonse. Plusieurs estoient d'aduis qu'on le fist pendre: mais René d'Anjou pour ne donner soupçon aux Arragonnois de leur mauuais dessein l'enuoya prisonnier dans la Tour Sainct Vincent où il mourut de regret.

Resolution Royale de René d'Anjou.

Lon faisoit tous les iours quelques nouuelles escarmouches, mais rien n'endōmageoit tant le camp d'Alfonse que les coups de Petriers & Bombarde qui iettoient des pierres nuict & iour d'où plusieurs qui estoiēt écartez çà & là estoiēt tuez. Alfonse ne laissoit pas neātmoins de demeurer ferme ayant dessein de fausser les ramparts de l'armé Angeuine. René d'Anjou ayant descouuert vn Canon qui estoit bracqué au sommet de la citadelle iugea qu'on pourroit assez facilement le sortir de là, de sorte qu'il fit approcher de la citadelle vn bō nombre des plus forts soldats pour le tirer à force de bras. Le Gouuerneur Arnauld ne voulāt souffrir vne si grande iniure, enuoya promptement en cet endroict là vne centaine des meilleurs hommes de toute la garnison qui se ietterēt sur les Angeuins auec telle furie qu'ils les repousserent dehors & ayans coupé les endroits d'où ils traisnoient le canon ils le remporterent dans la Citadelle. Ceste confusion fut apportee par le mauuais ordre que tenoit René d'Anjou dans ses entreprises à l'esgard des espions, car les Arragōnois auoient plustost des nouuelles de ses desseins qu'il n'auoit cōmencé à les executer. C'est aussi en quoy les Espagnols & Arragonnois ont plus aduancé leurs conquestes que par la force: & c'est le seul poinct qui faisoit perdre aux François ce qu'ils auoient conquis parce qu'ils ne se seruoient que fort rarement de ceste ruse ny d'espions.

Deux grands Princes se seruent tousiours de grandes inuentions à la guerre.

Espions necessaires en Guerre.

AVTHEVRS. | ANNEES 1437.

Cependant que le Capitaine Arnauld s'auisa qu'il falloit rompre la chesne que René d'Anjou auoit faict tendre le long du Golfe, & principalement voyant que les ennemis ne se doutoient aucunement de cette entreprise. Or pour manier dextrement & secrettement ce dessein, il enuoya vn homme à Alfonse qui nageoit fort bien entre deux eaux auec lettres entourees de cire, par lesquelles il luy donnoit aduis de la rupture de ce Pont. Alfonse ayant approuué ce dessein, le Capitaine Arnault fit sortir vn petit bateau de la Citadelle où il fit mettre dedans deux hommes fort robustes auec instruction de ce qu'ils deuoient faire, & se coulerent si subtilement à l'endroit de la chesne qu'ils l'eurent desliee auec vn gros croc de fer, auant que d'estre descouuerts des Angeuins. Mais lors qu'ils virent leur chaisne flotter sur l'eau, ils se ietterent promptement dans des Chalouppes pour courir apres & la retirer, mais les liens & cordes qui assembloient les poutres s'estans rompuës par le grand bransle d'icelles, ils furent contraincts de tout quitter. La rupture de ceste chaisne ne soulagea en rien l'extremité des assiegez, qu'au contraire cela fut cause qu'ils furent serrez de plus prés, & auec vn plûs grand soin qu'auparauant; de façon que peu de iours apres les assiegez commencerent à manquer de poudre & de viures. Le Gouuerneur Arnault ayant exhorté & encouragé les Arragonnois à supporter constamment les incommoditez du siege, il enuoya derechef à Alfonse le mesme homme qui nageoit si dextrement entre deux eaux pour luy donner aduis de la disette des bleds & de toutes les autres choses necessaires. Alfonse estonné & fasché de ceste nouuelle, renuoya ce Messager auec asseurance de secourir les assiegez, mais il n'auoit aucun passage libre, ny intelligence quelconque, pour faire entrer ce secours : tellement que les assiegez resolurent qu'il falloit entrer en capitulation, & en ayant importuné le Gouuerneur Arnauld il renuoya pour la troisiesme fois ce Maistre Nageur à Alfonse pour luy faire entendre qu'on ne pouuoit tenir plus longuement Ce que voyant Alfonse il accorda la capitulation, & s'en alla à Salerne voyant qu'il perdoit son temps & sa peine contre les forces & la valeur de René d'Anjou en l'entreprise de ce siege.

C'est la prudéce d'vn grand Capitaine de ne laisser aucun passage libre à vne ville assiegee.

Nageur excellent qui seruoit d'espion à Alfonse.

Annees 1432.

AVTHEVRS.

LE ROY DE FRANCE MOYENNE la paix entre les Angeuins & Arragonnois.

CHAPITRE XVI.



HARLES Roy de France auoit enuoyé en ce temps-là des Ambaſſadeurs à Naples, pour moyenner vn accord entre René d'Anjou & Alfonſe, car il eſtoit faſché de de ce qu'on vouloit rauir la Couronne de Naples à René d'Anjou ſon allié, d'autre part, il n'oſoit ſe declarer ennemy d'Alfonſe, à cauſe qu'il eſtoit encore empeſché en la guerre de Bretagne. Mais Alfonſe ne voulut entendre à aucun traitté, ains aima mieux mettre entre mains de René d'Anjou le Chaſteau Royal, conſiderant le grand aduantage qu'il auoit dans le Royaume, par le moyen de ſes intelligences, & d'vne infinité de pluſieurs places qu'il auoit en ſa poſſeſſion. Iacques Caudole fit en meſme temps auancer ſes trouppes à la ville de Saincte Agathe, dont Alfonſe eſtant aduerty il luy alla au deuant pour luy empeſcher de trauerſer le Fleuue de Vulturne. Iacques Caudole arriua peu apres Alfonſe, où il aſſid ſon camp ſur le bord du Fleuue, vis-à-vis d'Alfonſe, & fit faire des retranchemens & enceinte, pour faire mine d'y vouloir arreſter plus long temps, mais il enuoya vne nuict vne grande partie de ſes gens à quatre mille au deſſous du Camp pour y dreſſer promptement vn Pont. Alfonſe aduerty de ceſte entrepriſe par ſes eſpies, y enuoya ſur le champ la moitié de ſa Caualerie au delà du Fleuue, leſquels ne furent ſi toſt arriuez qu'ils mirent en fuitte trois cens hommes qui eſtoient deſia paſſez, & ayant rompu le Pont, empeſcherent les autres de paſſer. Iacques Caudole irrité de ce que ſon deſſein n'auoit reuſſi ſelon qu'il s'eſtoit promis s'en alla d'vn meſme pas en Beneuent, pour de là gagner la ville de Naples. Mais Alfonſe le ſuiuit touſiours en queue, & luy alla coupper chemin en la vallee de Beneuent. Ce qu'ayant pareillement eſté recogneu par Caudole, il changea de deſſein & alla aſſieger vn Chaſteau ſiz au ſommet d'vne Colline qui

Ambaſſadeur du Roy de France à René Danjou & Alfonſe pour moyenner la paix.

Alfonſe aſſeuré de ſes facteurs ne veult entendre à la paix.

AVTHEVRS. | ANNALES 1437.

appartenoit à Iacques Lagonissa, mais apres auoir fait ouuerture à la muraille, en sorte qu'il estoit à la veille d'estre emporté, il fut saisi d'vn catharre qui luy osta soudainement la vie au grand regret de tous ses Soldats, & principalement de René d'Anjou, attendu que c'estoit vn grand Capitaine. Anthoine Caudole son fils, homme doüé d'vn grand courage & prudence prit la conduite des trouppes de son pere & s'en alla promptement en Palignea, de crainte que les nouuelles de cette mort ne vinssent à donner quelque pretexte de remuement. Si les Chefs & Capitaines de l'armee Angeuine auoient du regret en la perte de Iacques Caudole, Alfonse estoit de son costé plein de contentement auec vne grande esperance de venir au bout de ses desseins par la mort d'vn si vaillant Capitaine, & d'vn si grand ennemy qu'il auoit sur les bras. Il continua à pratiquer ses menees auec plus de facilité, de façon que peu de iours apres la mort du General Caudole quelqu'vn de sa faction de la ville d'Acerre luy vint promettre de luy liurer ceste ville s'il y vouloit enuoyer son armee sur le champ. Mais Alfonse ne iugeant ceste entreprise si soudaine à propos à cause de l'Hyuer & qu'il auoit licentié toutes ses trouppes & mis dans les garnisons pour y passer le reste du froid, il resolut de differer l'execution de ceste nouuelle au Printemps. Il ne laissa neantmoins d'entretenir de promesses & esperances tous ceux de sa faction, lesquels sans autres forces que les ruses & secrettes menees firent rebeller la ville & toute la Garnison en faueur d'Alfonse, & abandonner la fidelité qu'ils auoient iuree à René d'Anjou leur legitime Prince. Alfonse aduerty d'vne si heureuse nouuelle, enuoya promptement du secours aux Acerrois, de crainte que René d'Anjou ne luy vinst au deuant & se rendit le plus fort en vne ville si importante pour la conqueste de Naples. Il y laissa vne bonne garnison, & y fit entrer force viures afin de se seruir au besoin de cette place pour estre proche de Naples.

Il ne faut iamais differer vn exploict militaire quand l'occasion est aduantageuse.

Acerrois se reuoltent en faueur d'Alfonse.

La ville d'Acerre estant fortifiee & en la puissance d'Alfonse, il resolut d'assieger Auerse d'vn mesme pas, par ce qu'il iugeoit ceste ville tres-commode pour tenir la ville de Naples en bride, à cause qu'elle en est proche. D'ailleurs il considera qu'il n'y auoit point de place en la terre de Labour si fertile pour nourrir vne armee que celle là pour estre abondante en bleds, fourrages, & en toutes sortes de viures. Or il auoit deux esperances qui le

C'est la prudence d'vn grand Capitaine de s'asseurer d'vne ville abondante en viures & commoditez de guerre.

ANNEES 1437.

AVTHEVRS.

faisoient resoudre à la conqueste de cette place. La premiere en ce qu'il auoit sceu que les Auersans n'estoient pas beaucoup fournis de bleds, à cause que l'on n'auoit pû emblauer les terres par les continuelles courses de la gendarmerie. La seconde que plusieurs habitans d'Auerse s'estoient reuoltez, & declarez pour luy contre René d'Anjou, & souhaittoient passionnément que cette ville tombast en la puissance de l'Arragonnois. Tant y a qu'Alfonse ayant fait auancer son armée à Auerse, il la diuisa en deux camps à mille pas de la ville, d'où les Auersans furent grandement estonnez. Ceux qui tenoient le party d'Alfonse dans la ville commencerent à brasser leurs menées si promptemẽt qu'ils se rendirent les plus forts, & donnerent l'entrée à Alfonse dés le douziesme iour du siege. La citadelle persista neantmoins en la fidelité de René d'Anjou parce qu'elle estoit munie d'vne bonne garnison qui n'estoit embarrassée dans les factions & intelligences des habitans. Or cette forteresse pour estre située en plaine & raze campagne comme le reste de la ville elle estoit difficile à prendre & assieger à cause qu'elle estoit entourée de fossez fort profonds; d'ailleurs les murailles estoient larges & reuestuës au dedans d'vn terrain fort esleué, flanquees tout au tour de plusieurs bonnes tours qui rendoient cette place imprenable: dauantage elle estoit fournie d'hommes, & de viures. Tout cela estant consideré par Alfonse, il se resolut de l'inuestir plustost que de la battre, & ayant laissé dans le camp Iean Vintemille il s'en retourna à Capouë. Iean Vintemille manda tous les paysans des enuirons pour trauailler à l'enceinte du camp, & aux tranchées & fortifications.

Inconstance de la ville de Naples pour le party Angeuin.

Auerse ville commode se rend à Alfonse.

René d'Anjou affligé de ce desastre manda derechef à Anthoine Caudole que la ville d'Auerse estoit perduë & le chasteau assiegé lequel estoit en grande extremité s'il ne le secouroit promptement auec ses trouppes. Mais Anthoine Caudole ayant recogneu qu'il ne pouuoit passer la terre de Labour sans danger, à cause du petit nombre de soldats qu'il auoit, il fit entendre à René qu'il estoit plus expedient d'aller faire vne course en l'Apoüille tandis qu'il amasseroit des gens de guerre, & que cela contraindroit Alfonse de leuer le siege de peur de perdre ce qu'il auoit conquis en l'Apoüille, où s'il perseueroit au siege du chasteau d'Auerse qu'il pourroit par apres recouurir facilement cette perte. Cette resolution prise il enuoya Raymond Armichin à Ducente, mais afin de passer plus librement à trauers les ennemis, il luy donna ordre

Chasteau d'Auerse tient bon.

AVTHEVRS. | ANNEES. 1437.

d'aller premieremẽt par deuers Alfonse pour faire mine de vouloir moyenner vne paix entre René d'Anjou & Alfonse. De sorte que D. Raimõd desirãt executer promptemẽt la commission d'Anthoine Caudole, il s'achemina à Raimond Buille, & de là à Alfonse, où ayant subtilement mis son entreprinse à effect il se transporta vers René d'Anjou auquel il fit entendre le dessein d'Anthoine Caudole, & luy remonstra qu'il eust à s'aduancer en diligence. René d'Anjou diligent & experimenté aux ruses de guerre ayant approuué ce conseil s'en alla le trouuer par des chemins couuerts & escartez accompagné d'vn petit nombre des siens. Aussi-tost qu'il fut arriué en l'Apoüille il fit de grandes leuées, & assiegea plusieurs places qu'il prit dés le premier assaut, mesme tous les Princes & Seigneurs de cette contrée qui s'estoient reuoltez luy vinrent faire foy & hommage de fidelité, tant le bruit de sa valeur auoit de puissance. Toutes ces nouuelles conquestes ne dissuaderent point Alfonse de leuer le siege d'Auerse, parce qu'il consideroit que cette place estant en sa domination il brideroit la ville de Naples de si prés que les Neapolitains ne pourroient receuoir de cette contrée là aucune prouision de viures. Apres que René d'Anjou eut consideré que les courses qu'il auoit faites en l'Apoüille n'auoient point destourne Alfonse du siege d'Auerse, il delibera de s'acheminer en la terre de Labour auparauant que la citadelle fust prise, afin d'assieger toutes les places qui s'estoient soubmises à Alfonse & le contraindre par ce moyen à leuer le siege.

Paix simulée pour surprendre l'ennemy.

Alfonse craignãt d'estre enueloppé en quelque embusche laissa la moitié de son armee dans le camp, & s'en alla droit à la vallee de Caudine pour occuper les passages de la vallee de Beneuẽt; ce qu'ayãt esté recogneu par René d'Anjou, il assit son cãp à la barbe des Arragonnois & le lendemain matin ayant rangé ses gens en bataille il s'efforça de passer outre. Alfonse n'oublia pas à faire auancer ses gens au destroit du passage, & rangea toute sa Caualerie à la teste des Angeuins. Le combat fut long & furieux où plusieurs furent tuez où blessez de part & d'autre : mais René d'Anjou ayant veu qu'il ne pouuoit gaigner le passage, il fit sonner la retraitte & s'en alla à Nole. Cependant Anthoine Caudole ayant iugé qu'il ne pouuoit secourir les assiegez du chasteau d'Auerse, il prit la route de Naples, afin de faire le degast dans tout le terroir de Capouë. Toutes les diligences qu'il faisoit n'empescherent pas que René d'Anjou ne le soupçonnast d'auoir de secrettes intel-

Courage de René d'Anjou contre les Arragonnois.

Combat entre les Angeuins & Arragonnois.

Caudole soupçonné d'intelligence fait prisonnier.

ligences auec Alfonse, à raison de quoy l'ayant mandé il le fit emprisonner par l'aduis de ses plus fideles amis. Mais cela apporta vn grand dommage à ses affaires, & peu s'en fallut que dés ce iour-là il ne perdist la ville de Naples & tout le Royaume. Car tous les Grands & Capitaines voyãs le chef de l'armee emprisonné, commencerent à murmurer & à demander tout haut Anthoine Caudole. De sorte que René d'Anjou desirant appaiser ce mescontentement, & le tumulte des soldats, deliura Anthoine auec asseurance de l'enuoyer promptement en l'Apoüille auec ses trouppes. Or Anthoine Caudole ne fut pas si tost deliuré qu'il commença à tesmoigner le ressentiment de l'iniure que luy auoit esté faite, & ayant campé à quatre milles de la ville, il enuoya secrettement à Alfonse pour cõtracter amitié auec luy. Il y auoit vn endroit en vne certaine forest proche d'Acerre fort retiré, lequel fut choisi pour faire cette conference. Anthoine Caudole s'y estant acheminé, Alfonse ne manqua pas aussi de s'y trouuer au iour, & à l'heure assignée entre eux faisant mine l'vn & l'autre d'aller à la chasse. Anthoine Caudole ayant contemplé Alfonse, luy dit, *qu'il se resiouyssoit infiniment d'auoir troué la fortune si fauorable à ses souhaits que de pouuoir acquerir son amitié sans faire tort à sa reputation. Qu'il auoit cy-deuant haZardé la vie plusieurs fois pour conseruer & accroistre les conquestes de René d'Anjou, & dont il estoit fidelle tesmoin, & que neantmoins il l'auoit honteusement traitté au lieu de le recompenser dignement selon le merite de ses seruices : mais qu'il esperoit que la bien-vueillance d'Alfonse luy seroit honorable & vtile.* Alfonse ayant loüé la resolution d'Anthoine, il le coniura de perseuerer en cette bonne volonté, luy promettant de grandes pensions & appoinctemens.

Vn grand Capitaine n'oublie iamais vne grande iniure.

Reuolte de Caudole Capitaine des Angeuins au proffit d'Alfonse.

Le chasteau d'Auerse estoit cependant assiegé rudement, & les assiegez commençoient à manquer de bleds : de sorte qu'Anthoine Caudole embrassa ceste premiere occasion pour obliger l'amitié du Roy Alfonse dans le progrez de cette nouuelle amitié, & exhorta pour cet effect Xantus Gouuerneur du chasteau d'Auerse à se rendre. Xantus qui ne se doutoit en façon quelconque de l'intelligence de Caudole entra aussi-tost en capitulation auec Alfonse n'esperant aucun secours, & luy remit la place entre mains apres auoir soustenu le siege courageusement sept mois entiers.

Vn grand Capitaine troue tousiours party.

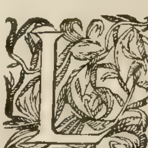
Caudole se ressentant de l'iniure & affront de René d'Anjou trahit le chasteau d'Auerse.

AVTHEVRS. | ANNEES 1437.

SIEGE DE PVTEOLE PAR ALFONSE.
Combat entre René d'Anjou, & Alfonse d'Arragon. Siege de Vicari.

CHAP. XVII.

La reuolte d'vn grand Capitaine diminue les forces d'vn party, & augmente l'autre.


A prinse du chasteau d'Auerse enfla tellement le courage d'Alfonse, & releua si hautement ses esperances en la generale conqueste du Royaume de Naples, qu'il renuoya r'affraischir ses trouppes par les garnisons, & fit prouision de deniers pour subuenir aux frais de nouuelles leuées. Dés l'entree du Printemps il fit assembler toutes ses trouppes à Capouë, & de là les fit auancer à Puteole afin d'intimider les habitans par la presence de son armee: car tout luy obeyssoit en la terre de Labour horsmis Puteole & la Tour d'Octaue. Tellemẽt que pour leur empescher le secours des viures par terre, il delibera d'assieger Puteole voyãt que René d'Anjou n'auoit point de trouppes sur pied en cette contree pour resister à ses desseins, & y assit son camp à la portee d'vne flesche; Mais d'autant que la batterie estoit dangereuse & de peu d'effect, à cause de la situation auantageuse du lieu, il se contentoit de faire des courses és enuirons de la ville dans les maisons des citoyens de Puteole afin de les espouuenter: car cette place est bastie au sommet d'vne haute roche panchante de tous costez, & qui l'enuironne en trois endroits. L'autre partie est entourée de hautes murailles ayant la mer au pied: D'ailleurs il n'y auoit qu'vne seule entrée dans la ville par vn petit pont fort estroit, de sorte que cette place ne pouuoit estre assiegée sans vne armee nauale. Apres qu'Alfonse eut sejourné quelque temps és enuirons de cette ville sans auoir peu donner aucune terreur ny apprehension aux assiegez, & qu'ils ne vouloient entendre à aucune capitulation, il fit coupper tous les arbres fruitiers & les vignes des enuirons pour les intimider par ce degast, & ayant leué son camp de là, il s'alla cãper prés la ville de la Tour Octaue, & enuoya au Gouuerneur de cette place pour le sommer à se rendre, mais resolu à deffendre courageusement le droit de son Prince, il ne voulut prester l'oreille aux propositions d'Alfonse, de quoy estant indigné il fit faire le degast és enuirons.

Puteole est inuesty par Alfonse.

Degast deuãt Puteoles.

Or pour obliger plus estroittement Anthoine Caudole

à suiure fidelement son party, il promit vne de ses filles en mariage à son fils aisné d'autant que c'estoit vn vaillant Capitaine, & qui estoit en grand credit aupres les soldats. Alfonse apres auoir encore surprins quelques places par les intelligences de ceux de sa faction, il s'en alla en l'Apoüille en la ville d'Vrsaire pour donner escorte aux trouppes qu'il attendoit d'Anthoine Caudole, de crainte que François Sforce qui auoit vn bon nombre de Cauallerie ne luy allast au deuant boucher le passage : car il estoit grandement affectionné pour le Roy René d'Anjou, & auoit en sa puissance Ariane, Troye, Manfrodoine, Nucere, & plusieurs autres places en l'Apoüille lesquelles il auoit acquises partie par sa valeur, partie luy auoient esté données par la Reyne Iehanne. Il estoit pour lors au Picentin qu'il auoit subiugué par la force de ses armes, à raison dequoy il enuoya vne partie de sa caualerie à René d'Anjou, soubs la conduitte de Victor Rangon cualier d'estime & de valeur pour s'opposer aux desseins d'Alfonse. Dés que l'armee d'Alfonse fut campée à Vrsaire, Paul Saugre vn des Capitaines d'Anthoine Caudole vint se joindre à Alfonse auec cinq cens cheuaux. Or la ville de Troye n'estoit distante d'Vrsaire que de quatre milles, & où les trouppes de Sforce s'estoient assemblées, mais Alfonse en estant aduerty il enuoya és enuirons de Troye toute la caualerie d'eslite qu'il auoit tant pour recognoistre les forces Angeuines que pour attirer Sforce à vne bataille.

Alfonse promet vne de ses filles en mariage à Caudole grand Capitaine.

Sforce partisan d'Anjou.

Ce Prince qui estoit vaillant & fidelle au seruice de René d'Anjou n'eut si-tost apperçeu les Arragonnois qu'il fit prendre les armes à ses gens & les fit marcher en rang de bataille au deuant d'eux. La situation du lieu où estoient ces deux armees est de cette façon ; C'est vn colline haute d'enuiron cinq cens pas, au reste fort facile à monter, au deuant de cette colline s'estend vne grande plaine meslée de petits tertres sans aucuns arbres, & neantmoins est vn terroir fort gras & fertile. Au sommet de cette colline Troye y est située, ayant du costé de Septentrion vne autre grande plaine. Cette ville est fortifiée de bonnes murailles & de fossez fort profonds. Les trouppes de René d'Anjou s'estant auancées au pied de cette coline attaquerent la caualerie d'Alfonse où le choc fut rude pour le petit nombre de soldats, mais la partie s'estant trouuée esgalle de costé & d'autre les trouppes Angeuines se retirerent à Troye. Quelques iours apres vn gros de caualerie de l'armee d'Alfonse s'approchans pour recognoistre la ville ; Cesar Martynegue vn des chefs du party d'Anjou ayãt apperçeu l'ennemy

Combat entre Alfonse & René d'Anjou.

AVTHEVRS. | ANNEE 1437.

fit sortir ses trouppes de la ville, & fit faire alte au pied de la colline. Alfonse craignant d'estre surpris ramassa en diligence tous ceux qui estoient allé au fourrage, diuisa son armée en neuf escadrons, & ayant rangé les gens de pied au milieu, donna la conduitte de l'aisle gauche à Iean Vintemille, & luy conduisoit la droitte. Il fit premierement auancer les auantcoureurs & cheuaux legers pour attirer l'ennemy au combat. L'aduis de Victor Rangon estoit de ne point hazarder vne bataille, mais de tenir seulement ferme au pied de la colline pour empescher les Arragonnois de monter: mais Catus vn des Capitaines de l'armee Angeuine, & quelques autres desirans combattre changerent de resolution contre l'aduis de Victor Rangon. De sorte qu'aussi-tost que les Arragonnois commencerent à s'approcher, ils coururent sur le châp à vn certain destroit proche la colline pour empescher le passage & la montée aux Arragonnois. Mais le grand nôbre des soldats d'Alfonse les ayant repoussez, ils monterent d'vn mesme pas la colline, & prirent plusieurs soldats du party d'Anjou qui s'estoient meslez dans leurs trouppes. Cesar Martinegue iugeant qu'il pourroit facilement enuelopper les ennemis, commença de les attaquer par les flancs, & chargea si rudement les Arragonnois, que s'il eust eu autant de forces qu'eux il les eust taillez en pieces. Alfonse qui consideroit le danger de ses gens, s'en alla auec toute sa caualerie aux aduenuës de la colline pour empescher les trouppes ennemies d'y monter. François de S. Seuerin homme courageux craignant que les Arragonnois n'entrassent pesle mesle dans la ville auec les citoyens qui estoient sortis au secours des trouppes Angeuines, il s'alla planter à la teste des Arragonnois, & soustint leur effort tandis que les citoyens de Troye se retireroient dedans la ville. Apres qu'il les veid entrez sains & sauues, il pressa son cheual de l'esperon, & luy ayant fait sauter alaigrement vn large fossé il se retira pareillemét en la ville. Pendant qu'Alfonse poursuiuoit les ennemis iusques aux portes de la ville, vn certain Caualier du party Angeuin alla sur les murailles à dessein de le percer d'vn coup de jauelot, & luy ayant demandé qui il estoit, (le voyant couuert d'vne cotte d'armes tres-riche par dessus toutes les autres) il luy repliqua qu'il estoit le Roy. Ce soldat fut tellement estonné de l'asseurance d'Alfonse, qu'ayant ietté à terre le jauelot qu'il vouloit luy darder, il se ietta à genoux, & se donna volontairement à luy. Alfonse voyant les portes fermées fit sonner la retraitte apres auoir combattu deux heures, & remmena

Different aduis sur le combat entre Alfonse & René d'Anjou.

A'fonse manqua d'estre tué par vn soldat, à cause de sa resolution & bonne mine.

ses

ANNEES 1437.

AVTHEVRS.

ses troupes en son camp d'Vrsaire. Peu de iours apres Alfonse alla assieger Vicare, distante de huit milles de Troye, & ayãt du premier assaut gaigné la contr'escarpe & le fossé, les soldats cõmencerent à donner l'escalade; encore que les citoyens fussent estõnez de l'arriuée si soudaine d'Alfonse, ils ne laisserent neãtmoins de paroistre en armes sur les murailles, & repoussoient à coups de pierre ceux qui s'efforçoient de monter. Or cõme les Arragonnois perseueroient opiniastrement & qu'on ne les pouuoit repousser, les habitans de Vicare ietterét plusieurs ruches à miel sur les ennemis qu'ils auoient peu auparauant ramassé des enuirons des champs de crainte des courses des ennemis, & reseruées dãs le Chasteau. Les mousches irritées de ce bruit s'enuolerent de leurs ruches, se ietrerent sur le visage des assiegeans, & se coulerent iusques dessous leurs armes & habits, auec tant de rage qu'elles incommoderent de beaucoup les Arragonnois: de sorte que plusieurs soldats estonnez de ceste nouuelle inuention, furent contraincts de se retirer en arriere pour se garentir des piqueures de ces bestioles & de ceste armée volante. Louis Podius, plus grand en courage qu'en procerité de corps, demeura ferme à l'assaut, encore qu'on luy tirast vne quantité de pierres & de flesches, & n'abandonna point l'endroit qu'il auoit choisi pour entrer dãs la ville & neantmoins il fut à la fin repoussé dans le fossé, mais ayant esté secouru des siens, il s'opiniastra au cõbat plus aigrement qu'auparauant, où il eut l'œil droict creué de la pointe d'vn iauelot. Les soldats qui s'estoient retirez pour euiter la morsure des mousches à miel, suruinrent auec telle furie qu'apres auoir vn peu combattu ils entrerent dans la ville, se saisirent du chasteau & pillerent tout. La prise de Vicare espouuenta tellement les places voisines, qu'elles enuoyerent à Alfonse pour se mettre en son obeyssance.

Siege de Vicare.

Mousches à miel font fuir & retiret l'ennemy.

Prise de Vicare.

En mesme temps Raymond Caudole, oncle d'Anthoine, & qui auoit quitté le party de René d'Anjou, apres auoir reconcilié Anthoine auec Alphonse, s'en venoit trouuer Alphonse auec vne partie de sa Caualerie, accompagné de Iosias & Ricius, dequoy Sforce aduerty il leur enuoya audeuant Iean Sforce son fils, auec vn bon nombre de Caualerie, afin de les combattre si l'ocasion s'en presẽtoit; Sforce fit tant de diligence qu'il les rencontra aupres de la ville de Thetia, & les chargea si rudement qu'il les mit en fuite, & prit Raymond Caudole auec plusieurs autres gentilshommes. Iosias & Ricius s'estans eschappez ne trouuerẽt point de plus grande asseurance qu'en la fuitte.

AVTHEVRS.

ANNEE 1437.

SIEGE DE NAPLES PAR ALFONSE CONTRE René d'Anjou. Trahison faite par vn maçon aux François.

CHAP. XVIII.

Cependant Alfonse ayant subiugué toute la terre de Labour, horsmis Puteoles, il delibera d'assieger derechef la ville de Naples, & voyant que René d'Anjou n'auoit pas beaucoup de caualerie, s'alla camper où il auoit fait autresfois à cause que ce lieu là estoit fort cōmode pour l'assiette d'vn cāp, pour estre fourny d'eau & de fourrages, estant esleué d'vn costé d'vne petite colline qui le mettoit à couuert. Or pour ne rien laisser autour de Naples qui pût endommager l'armée d'Alfonse, il iugea à propos d'assieger la ville de Puteoles, où il ne fut plustost arriué que les habitans se voyans desesperez de tout secours demanderēt à parlementer, & apres auoir accordé vne capitulation ils ouurirent les portes à Alfonse. De sorte que se voyant libre és enuirons de Naples, il l'assiegea de prés. René d'Anjou n'auoit pas beaucoup de gens sur pied : car outre les soldats de la ville, il n'auoit que huict cens archers que les Geneuois luy auoient enuoyez soubs la conduitte d'Arnusse Cibon vaillant & experimenté Capitaine, & duquel Alfonse se voulut seruir apres la conqueste de Naples. René d'Anjou auoit fait bastir vn chasteau au sommet d'vne petite colline qui commande à la citadelle de Mer, lequel fut pris par Alfonse en quatre iours, à cause que ceux de la garnison auoient disette de viures. Les Geneuois qui faisoient leur possible pour conseruer la couronne de Naples à la maison d'Anjou enuoyerēt deux nauires chargées de bled aux Neapolitains, mais cela fut mangé en peu de temps d'autant qu'on n'en pouuoit faire entrer dans Naples, parce qu'Alfonse tenoit toute la campagne. La famine fut cause que plusieurs sortirent de la ville, & ceux qui demeurerent ne faisoient que se plaindre & deplorer leur calamité, pour estre denuez de tout secours, & voir vn Roy victorieux deuāt leurs portes auec deux puissantes armees, & lequel auoit esté cy deuant vaincu en la bataille nauale des Geneuois. Qu'il auoit la Sicile en son pouuoir d'où il tiroit tous les viures & autres necessitez pour fournir aux frais de la guerre. Mais ce qui les affligeoit le plus c'estoit la disette de bleds & d'argent. Ils n'auoient plus que deux esperances, l'vne aux Geneuois & l'autre en Sforce & Anthoine Caudole. C'est

Alfonse prend ce qui est autour de Naples.

René d'Anjou foible en soldats.

ANNEES 1437. AVTHEVRS.

pourquoy René d'Anjou enuoya aux Geneuois & à Antoine Caudole pour leur faire entẽdre l'extremité du siege, & que ils enuoyassent promptemẽt des trouppes s'ils desiroient la cõseruation de cette ville. Mais toutes les esperãces de René d'Anjou furẽt vaines: car l'armee nauale des Geneuois estãt toute equippée & preste à faire voile, il arriua vne contestation entre Iean Fregose & Iean Antoine Fliscus pour auoir la conduite de ceste flotte, ce qui empescha que ce secours ne fut enuoyé aux Neapolitains. Toutesfois René d'Anjou ne laissa de se defendre courageusemẽt & auec tant de diligẽce qu'Alfonse se veit hors d'esperãce de pouuoir emporter la ville de Naples, sinon par faueur ou trahison. Car ayãt tousiours le mesme desir de conquerir tost ou tard la ville de Naples, il entretenoit tous ceux de sa faction le plus secrettement qu'il pouuoit: attiroit les vns par presens, contentoit les autres d'esperãces, & s'efforçoit par tous moyẽs de diuiser les affections Angeuines & Frãçoises, afin de rẽdre son party le plus fort & aduantageux. Lors qu'il se veit asseuré de la bonne volonté des siens, il mit tout son esprit à renouueller la guerre, dressa vne grosse armée & vint assieger la ville de Naples, cõme a esté dit cy-dessus. René d'Anjou pour faire teste à son ennemy, commença à faire fortifier les plus foibles endroicts de la ville: visite luy mesmes les trãchées, les platteformes, & les munitions de guerre: & pour encourager dauantage le peuple il alloit souuẽt par la ville assisté de toute la Noblesse, & particulieremẽt des Princes Carraciols, encourageãt les soldats par sa presence & les Habitans par ses caresses. Othin Carraciol & le Prince de Melfe qui auoiẽt en garde les chasteaux de S. Erme, & celuy de l'Oeuf, comme les plus importantes places de la ville, les pourueurẽt de soldats & de viures: & s'y retiroient la nuict, afin d'empescher les surprises & intelligẽces. Alfonse auoit trẽte mil hommes deuant Naples & dix Galeres, toutesfois il y eust perdu son tẽps & sa peine comme auparauant, sans la perfidie d'vn traistre maçon nommé Annel, d'autant que René d'Anjou se deffendoit courageusement.

René d'Anjou diligent à fortifier Naples.

Siege d'Alfonse d'Arragon deuant Naples.

Ce maistre maçon & traistre subjet poussé de l'esperance de quelque gain excessif, mit sa vie en hazard pour l'accroissement de la gloire d'Alfonse; sortit secrettement de la ville sous pretexte de la faim, & luy promit de luy dõner entrée dedans à trois ou quatre cens de ses soldats qui forceroient le corps de garde de la porte S. Erme, la moins gardee à cause de la forteresse du Chasteau, en cas qu'on luy voulut donner bonne recõpense: qu'il yauoit vn vieil canal par où couloit assez lentement l'eau d'vne ancienne source

Castriot liu. 10.

Hist. de Prou. 5. part.

Geneuensis Hist. Petri Bizari lib. 12.

AVTHEVRS. | ANNEE 1437.

par dessous les murailles de la ville, & que par là il pourroit se saisir de Naples apres y en auoir leué deux ou trois pierres seulemẽt. L'apparence estoit si belle que le Roy d'Arragon attentif à cet aduis mit dans ce canal en vne nuict fort obscure deux cens hommes hardis, conduits par ce maçon, lesquels se saisirent d'vne porte de la ville, par laquelle il firent entrer Alfonse & toute son armée dans Naples apres vne forte resistance & vn furieux combat. René d'Anjou s'estãt retiré dans Castelnuouo & n'ayant pas assez de forces pour deffendre son chasteau, il s'embarqua & s'en alla trouuer le Pape Eugene IV. à Florẽce pour luy demãder secours, accõpaigné du Prince de Melfe & d'Ottin Carraciol, cõme ceux qu'il auoit tousiours recogneus les plus fideles de sõ Royaume pour la natiõ Frãçoise tãt en prosperité qu'en aduersité.

Trahison faite à Naples aux François par vn Masson.

Cependant René d'Anjou tout troublé en soy-mesme de l'estrange desastre arriué à son bonheur ne demandoit qu'à s'arrester tousiours sur la riue, non point pour detester Naples cõme fit autresfois Iugurtha la ville de Rome à son depart. Voila dit Iugurtha, vne ville en vente & qui perira bien tost si elle treuue marchãt qui la vueille achepter, mais pour dire voila vne noble ville renduë par vn miserable maçon, & pour contẽpler cette royalle cité, qui estoit de n'agueres le siege de sa grandeur & magnificence. Car son affection pour vn si delitieux Royaume ne consentoit qu'à regret vn si cruel esloignement; mais Ottin Carraciol craignant encore la derniere extremité d'vn plus grand mal-heur & le danger de la personne du Prince Angeuin commanda aux matelots de voguer. Le regret de cette perte fut si grand & si sensible au cœur de René d'Anjou, qu'il voulut tousiours estre debout sur la pouppe, pour considerer & regarder la ville de Naples, ses tours, ses murailles & ses clochers, tant que sa veuë luy peut permettre: puis son estomach chargé de douleurs, ietta par sa bouche vne infinité de plaintes interrompuës de mille sanglots & souspirs. Et considerant tantost la beauté de cette merueille des villes d'Italie, ses belles Eglises & magnifiques Palais bastiz par les François, tantost accusant l'inconstance & la cruauté de la marastre fortune, abandonna si piteusement son cœur & ses yeux à la tristesse & aux pleurs qu'il fondoit tout en larmes. Mais lors qu'il eut perdu la ville de veuë aussi bien que le riuage, ses pleurs & ses plaintes redoublerent plus fortes qu'auparauant: & si abondamment, qu'il sembloit que son deuil ne voulust suruiure plus long temps à son affliction, où que le contentement qu'il tesmoignoit receuoir en pleurãt fust l'vnique moyen pour consoler son malheur. Il est vray que

Regret de René d'Anjou à quitter la ville de Naples.

Otin Carraciol assiste René d'Anjou à son depart d'Italie.

Annees 1437.

comme c'est l'ordinaire allegemẽt de l'esprit affligé que de raconter son affliction à autruy : aussi n'est-il point de ioye si grande que de distiller sa douleur par ses yeux.

Il commença à s'escrier d'vne piteuse voix, O moy miserable des miserables ! ô trois & quatre cent fois condition mal-heureuse, & pitoyable ! las i'ay desia escoulé tout mon cœur & distillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtant est enracinée en ma poictrine, & me liure à tous momens la mort sans me faire mourir. He quoy, me falloit il employer tant de forces & de batailles pour dompter la factieuse rebellion de l'Arragonnois, afin d'estre vn iour la proye des mesmes ennemis? pourquoy employer tant de temps & de peines pour me rẽdre paisible de mon Royaume, & me voir auiourd'huy precipité dãs le gouffre d'vn si grand malheur! Quoy ? vn Prince debonnaire trahy par vn perfide subjet! Vn Roy florissant trompé par vn miserable maçon ? O perfidie abominable! & cõtre qui enragez vous, & ou deschargez-vous vos fureurs, si vous n'estrãglez ce monstre? Chere ville de Naples, souuenez-vous à iamais de la bonté & clemence de vostre Roy. Neapolitains regrettez la douceur du ioug François. A Dieu donc Naples l'objet de tous mes contentemens & desirs. A Dieu Neapolitains le plus digne subjet de mon affection. A Dieu Naples, A Dieu Neapolitans, A Dieu tout.

Ottin Carraciol qui faisoit compagnie à René d'Anjou en son infortune & en vn si triste despart, n'estoit pas sans douleur ny esmotion : car il auoit vn grand amour pour le Prince Angeuin. C'est pourquoy il apporta beaucoup d'allegement à son affliction; il luy representa la grande inconstance des choses humaines, la grauité & bien seance deüe à sa Majesté: Bref qu'vn cœur Royal & temperé cõme le sien, deuoit supporter aussi patiemment toute sorte d'affliction, comme il auoit le courage iustement releué à de genereux desseins & entreprises. René d'Anjou ayant pris resolution dans son malheur, & voyant qu'il ne pouuoit si promptement assembler des forces contre le Roy Alfonse, il s'en retourna en France & moüilla l'ancre au port de Marseille. Il recogneut trop tard combien le pouuoir de la fortune est fatal aux Empires & aux peuples de la terre; & qu'elle s'esjoüit tousiours en la varieté; renuersant le plus souuent les choses qui ont esté les mieux projettées.

Et d'autant que c'est la coustume du peuple de courir tousiours où va inconstante fortune ; le Roy d'Arragon se veid incontinent au comble de ses souhaits & felicitez par l'absence de René d'Anjou, & par l'applaudissement de

Avthevrs.

Est quadam flere voluptas Expletur lacrymis egestúrque dolor.

Lamentation de René d'Anjou en quittant Naples.

Complainte de René d'Anjou en quittant Naples.

Decet à viros fortes atque moderatos optima quidem optare, sed ferre quæcumque incidant. Herodian. lib. 6.

La consolation d'vn amy est fort douce & puissante contre la douleur.

Inconstance des choses d'icy bas.

Le peuple suit tousiours le party le plus fort.

AVTHEVRS. | ANNEES 1437.

tout le peuple de Naples; car il diuisa entierement les affe-ctions du peuple enuers le party François, & practiqua si accortement les Gouuerneurs des Prouinces & les plus grands de la Cour, que tout le Royaume luy rendit obeis-sance. Tellement que l'experience fit voir alors au Prince d'Anjou que ceux qui se disent nos plus fidelles amis man-quent de foy quand nous manquons de bon-heur, d'autant que le peuple, & tous les Princes & Seigneurs Neapo-litains suiuirent les desirs d'Alfonse, mettant en oubly la maison de France & leur Prince naturel, à qui ils deuoient tout amour, seruice, & fidelité. Il n'y eut que les Princes Carraciols qui conseruerent inuiolablement leur affection pour la maison d'Anjou, & Ottin ne se contenta pas d'a-uoir suiuy constamment le party de René pendant l'heu-reux succez de ses armes, & les annees de paix qu'il demeura à Naples: mais quelques offres qui luy furẽt faites de la part d'Alfonse, il ne voulut iamais quitter le seruice des Fran-çois tant en prosperité qu'aduersité: car il accompagna par tout le Prince Angeuin iusques au port de Marseille où il le quitta auec vn desplaisir esgal à son affection & fidelité. Ce fut vn fascheux Adieu & vne separation difficile, d'au-tant que l'admirable constance d'Othin pour le party de René ne s'estoit pas plus esbranlée par ce desastre, qu'elle s'estoit renduë auparauant inflexible aux offres & promes-ses de l'Arragonnois. Aussi la vraye amitié n'est point dissi-mulée, suit par tout la personne qu'elle cherit, l'aime tou-siours & en tous lieux.

Les amis d'apparence manquẽt d'amitié quãd nous manquons de bon heur.

Princes Carraciols immuables en leur amitié pour le party François.

Segui Ottino constãtissima mente le parti di Rinato, non solo insin, che le cose sue poteano sperare felici asseguimento, ma sin che eglie fu discaciato dal regno, Scipion Amirato.

Nemo est amans qui sempiternè non amat.

Apres que Otthin Carraciol fut de retour à Naples, il y fut receu & caressé contre son esperance auec vn grand contentement: car la haine des partisans d'Alfonce, & les troubles du Royaume estant assoupies par l'esloignement de René d'Anjou, le peuple & toute la Noblesse luy tes-moignerent beaucoup d'affection. Il n'y eut que le Roy Alfonse qui auoit tousiours son cœur enflé de despit, de de-sirs de vengeance, & d'inimitiez irreconciliables contre Otthin & tous ceux de sa famille Car parmy les delices & felicitez de sa grandeur il n'oublia pas les combats, les longues guerres, ny les fatigues qu'il auoit supporté l'espa-ce de vingt-sept ans consecutifs à quereller la couronne de Naples contre la puissance de Ichanne II. Louis, & René d'Anjou; & pendant lesquelles Iean Carraciol grand Se-neschal de Naples, Othin Comte de Nicastre, Ciarletta Duc de Monteleon, Gautier Carraciol, & Traian Carraciol Prince de Melpe auoient tousiours puissamment resisté à ses efforts & desseins pour maintenir le party François.

Haine d'Alfonse contre les Princes Carraciols pour auoir suiuy le party Angeuin.

Or le premier feu de ſon courroux ayant paru ſur toutes les familles des Carraciols pendant l'abſence d'Othin, par la confiſcation de tous leurs biens, il voulut teſmoigner à Otthin la meſme vengeance & animoſité à ſon retour pour auoir ſuiuy le party Angeuin. Car il luy oſta ſa charge de grand Chancelier, & le ſpolia de tous ſes biens, & de vingt ſuperbes chaſteaux, ne luy laiſſant que ſon Comté de Nicaſtre, Ferolito, Maiela, & trois chaſteaux. Otthin qui eſtoit deſia reſolu à ceſte perte, & qui ne mettoit point ſon aſſeurance & felicité aux biens periſſables de la fortune, ne fit paroiſtre aucun traict de meſcontentement, qu'au contraire delibera d'adoucir les plus cuiſantes douleurs de cette playe par la patience : d'autant qu'il remettoit toute ſa conſolation en la fidelité de ſes ſeruices, l'accident de ſon infortune en ſa prudence, & toutes ſes richeſſes en ſa valeur. Car c'eſtoit vn Prince vigilant, irreprochable en ſes actions, ſçauant au meſtier de la guerre, modeſte en temps de paix : & qui ne ſe laiſſoit vaincre ny aux voluptez, ny aux biens de la fortune, ny aux afflictions du malheur, mais ſeulement au deſir de la gloire de la vertu. On trouua ſa grauité & ſa conſtance grandement loüable & admirable és diuers accidens qui aduiennent à ceux qui ont des premieres charges d'vn Eſtat, car iamais pour honneur qu'on luy fit il ne s'eſleua, ny pour quelque diſgrace de la fortune ne s'abaiſſa aucunemẽt, qui eſt la plus grande ſageſſe qu'vn homme puiſſe auoir. Il obſerua encore cette maxime qu'vn bon Citoyen ſe doit touſiours tenir preſt eſgalement à offrir biens, corps & eſprit pour le ſeruice de la choſe publique, & qu'il ne faut pas vſer de la conſtance & du courage contre les armes des ennemis ſeulement : mais auſſi eſgalement contre toute ſorte d'hoſtilitez de la maraſtre fortune. Il n'auoit point ceſte vanité de vouloir eſtre eſtimé ſage & vaillant par la ſeule reputation : mais il s'eſtudioit à l'eſtre par experience des affaires, & par l'exercice de la vertu. Or il n'eſtoit pas ſeulement ainſi ferme & conſtant pour reſiſter à la faueur de pluſieurs, ains encore à leurs haines & paſſions : car il accompagnoit toutes ſes actions d'vne ſi grande juſtice, que là où il eſtoit queſtion de iuſtice l'amitié ne luy euſt ſceu rien faire pour ſes amis, ny l'inimitié contre ſes ennemis.

Et bien que ce ſoit vn mal extreſme à vn cœur genereux que d'eſtre priué des graces de ſon Roy, hors leſquelles les plus ſeures conditions ſont deplorables, & la vie de cette façon pour courte qu'elle ſoit, eſt vne longue mort : neantmoins dans ſa diſgrace il ſe comporta touſiours mo-

AVTHEVRS.

Ottino Carraciolo hauendo contra Alfonſo tenuta fidelmente la parte di Rinato fu poi da Alfonſo Spogliato di tutti i ſuoi beni, ne altro li reſto ch' Nicaſtro, Maiela è Ferolito è queſti tre caſtelli, dopo la morte ſua per ch' egli nõ hebbe figliuoli furono da Ferdinãdo datti alli Carracioli Squizzeri. Contarino.

φέρειν δὲ τὰς συμφορὰς, καὶ τὰ προπίπτοντα μετρίως ὑπομένειν, ἀνθρώπων ἔργον σωφρονούντων. *Calamitates humanoſque caſus modice ferre id vero eſt prudentum. Herod. lib. 4.*

Quiſquis compoſito ſerenus euo
Fatum ſub pedibus egit ſuperbum
Fortunamque luens vtrãque rectus
Inuictũ potuit tenere vultum.
Boetius lib. 1. Met. 4.

Vn bon Citoyen doit eſtre touſiours preparé au ſeruice de la patrie.

La diſgrace du Roy eſt vne affliction fort ſenſible à vn courtiſan.

Moderation d'Ottin Carraciol pendant ſa diſgrace.

AVTHEVRS. | ANNEES 1437.

derement & auec vn visage aussi content que s'il eust ioüy de toutes les faueurs de la fortune. Il pouuoit luy seul brouiller les affaires de l'Estat, car il en auoit vne entiere cognoissance & parfaicte intelligence, & auoit quantité d'amis : mais il regla toutes ses actions au contentement & repos du public.

Moderation d'Otthin Carraciol pendant sa disgrace.

Or le Roy Alfonse ayant appaisé les plus violentes passions de sa cholere qu'il auoit tesmoigné à Othin Carraciol pendant le cours de plusieurs annees, le fit retourner en Cour. Quelques autheurs rapportent qu'il vsa d'vne grande clemence en son endroit, & qu'il le traitta fort doucement, mais il n'y a aucune apparence : car quelque bon visage qu'il luy fist, il ne voulut iamais le remettre en ses biés, qu'au contraire declara tous les Princes Carraciols complices de ses premiers trauaux, & ne donna autre liberté à Ottin, que d'aller & venir en Cour comme vn particulier, sans charge ny sans autre honneur que la seule reputation de ses merites. Ce qui apporta vn grand aduantage à plusieurs qui portoient autant d'enuie à la vertu d'Ottin qu'ils auoient de ioye de sa disgrace. C'est ainsi que les amis que l'on fait, non à cause de la vertu, mais à cause de la fortune nous aydent, & que celuy qui se dit amy en prosperité se declare ennemy en aduersité. D'ailleurs les flateurs qui estoient aupres d'Alfonse auoient les plus belles charges du Royaume & estoient riches & en honneur des despoüilles d'Ottin : ce qui fut cause qu'il n'y pût auoir vne sincere amitié entre Alfonse & Othin. Ferdinand fils naturel d'Alfonse estant esleu Roy contre l'esperance de Charles d'Anjou apres le deceds de son pere, continua encore la mesme animosité contre Othin & tous ceux de cette maison. Tellement que voila vn veritable, mais deplorable exemple en la personne tant d'Ottin que de tous les Princes Carraciols, & de Melfe ses contemporains & successeurs, comme le despit des Roys est non seulement le message d'vne ruine prochaine, mais l'orage present du plus dangereux malheur qui puisse foudroyer la grandeur d'vne florissante famille. Cela n'empescha pas toutesfois que Ottin Carraciol ne fist encore admirer les effects de ses sages aduis pour le bien de l'Estat, où il s'employa dignement iusques à son deceds.

Bartholom. Facius lib. 7.

Vengeance d'Alfonse contre les Princes Carraciols apres la retraitte de René d'Anjou.

Il mourut en l'année 1459. & n'y eut personne à sa mort dans la ville de Naples, qui ne tesmoignast le regret de la perte d'vn si sage Prince. Le Roy Ferdinand mesme en receut de la tristesse, à cause de son grand esprit ; car en quelque ennemy que se trouue le courage & la vertu elle

Mort d'Otthin Carraciol fort regrettée à Naples.

ANNEES 1437.

est tousiours estimee des grands Princes, tout de mesme que la lascheté, quoy qu'elle prospere, est tousiours mesprisee. Il mourut sans enfans, à cause dequoy le Roy Ferdinand distribua le reste de ses biens, tant au Prince de Melphe qu'aux autres Carraciols surnommez Pisquitij.

Or le Roy Ferdinand estant allié auec le Roy d'Espagne, & ayant le Pape Pie II. porté en sa faueur contre les Princes François, n'eut pas beaucoup de peine à se maintenir dans la possession du Royaume de Naples. Charles d'Anjou nepueu de René d'Anjou & son heritier, n'esperoit pas moins de conquerir sur Ferdinand ce que son droict hereditaire luy auoit acquis, & passa pour cet effect en Italie pour luy faire la guerre. Mais Ferdinand ayant le Pape pour confederé, le Roy d'Espagne pour allié, & les meilleures villes de Naples en sa possession: il cóserua le Royaume de Sicile, contre les forces & le bon droict de Charles d'Anjou, lequel n'eut laissé neantmoins de venir au dessus de ses legitimes pretentions & de la puissance de Ferdinand, s'il eust eu autant d'intelligence que de valeur. Car les Princes de Melphe & generalement toute la famille de l'Illustre maison des Carraciols luy tesmoignerent fidelement leur affection, en haine dequoy mesme le Roy Ferdinand & Alfonse son successeur, confisquerent vne partie de leurs biens & les despouillerent de leurs charges, comme le Lecteur curieux pourra voir en leur Genealogie cy-apres inceree au degré & ligne des Princes de Melphe.

Contarino.

Le Pape Pie II. suporte Ferdinand d'Arragon contre les François.

ENTREE D'ALFONSE DANS NAPLES.

Paix entre le Pape & Alfonse; Inuestiture du Royaume de Naples faite à Alfonse.

CHAPITRE XIX.

APRES le depart de René d'Anjou la guerre ne laissa d'estre continuee par Alfonse afin de se rendre maistre de quelques autres places qui tenoient encore pour le party Angeuin. Or estant aduerty qu'Anthoine Caudole & Iean Sforce faisoient de nouuelles leuees, il resolut de les aller combattre, d'autant que François Sforce tenoit encore plusieurs places en l'Apouïlle. Tellement qu'apres auoir mis vne bonne garnison dans Naples sous la charge d'vn de ses plus fidels Capitaines, il tira droict à Capoue & alla assieger la ville de Carpenoue. Cependant Paul

AVTHEVRS. | ANNEES 1437.

Carpenonum.

Saugrus ayant secrettement quitté Anthoine Caudole s'en alla trouuer Alfonse auec vne partie de sa caualerie, & luy declara le nombre des ennemis. Alfonse iugea qu'il estoit necessaire de gaigner la colline par laquelle Anthoine deuoit passer. Il fit promptement auancer ses trouppes, & y fit camper toute son infanterie. Anthoine Caudole ne perdit pourtant courage, qu'au contraire pour tesmoigner son courage & asseurance, il rangea ses trouppes en champ de bataille, ce qu'Alfonse ayăt consideré il en fit de mesme, encore que plusieurs ne fussent d'auis d'hazarder le combat. Neantmoins la batille se donna entre les deux armees où la victoire fut long temps esgalle de part & d'autre: mais Anthoine ayant esté pris en la meslée, tout le reste se mit en fuitte. Apres cette victoire Alfonse remit Anthoine en liberté apres luy auoir fait prester serment de fidelité, & ne voulut retenir chose quelconque de l'esquipage d'Anthoine qui estoit fort magnifique, qu'vn Calice de cristal. La victoire de cette bataille fit resoudre Alfonse d'Aller en la Lombardie qu'il subiugua en peu de temps, ensemble Manfredonie & Troye qui estoient soubs le gouuernement de Victor Rangon & François Sforce.

Victoire d'Alfonse sur le party Angeuin.

Les Neapolitains voyans le party Angeuin mis en desroute firent vne superbe & magnifique entrée à Alfonse, où tous les trois ordres de l'Estat employerent toute la splendeur & les delices du Royaume pour honorer le iour de ce triomphe. Voila comme l'inconstance des hommes iouë le principal personnage és choses les plus releuées de l'Vniuers, les Neapolitains qui faisoient hier guerre ouuerte à Alfonse, le reçoiuent auiourd'huy en pompe & magnificence dans leur ville, n'ayant plus de souuenance des maux d'vne si longue guerre, ny de la fidelité qu'ils auoient iurée à René d'Anjou leur Prince legitime. Toutes les villes du Royaume luy enuoyerent iurer fidelité, & vn chacun ne pésoit plus qu'en la puissance du Roy d'Arragon. Il est vray que c'estoit vn vaillăt Prince: mais René d'Anjou auoit esté miserablement trahy par plusieurs & diuerses fois, par les principaux de son armée & du Royaume : de sorte que si sa valeur & experience au mestier de la guerre eust este fidelement assistée, il eust fait trembler toute l'Europe par la valeur de ses armes.

Entrée d'Alfonse dans Naples.

Inconstance des Neapolitains enuers leur Prince legitime.

Valeur de René d'Anjou.

Le Pape Eugene estoit tellement attristé du desastre de René d'Anjou qu'il supportoit à contre-cœur la puissance des Arragonnois establie dans l'Italie. Mais Alfonse qui desiroit se reconcilier aupres de luy, rechercha tous les moyens pour s'insinuer en sa bien-veillance: de sorte que

ANNEES 1443. peu de temps apres le Pape Eugene voyant les affaires de René d'Anjou en vn piteux estat, & qu'il s'en estoit retourné en Frãce sans esperance de pouuoir mettre sur pied aucunes trouppes, il enuoya Louys Cardinal d'Aquilee pour Legat à Alfonse, afin de traitter de la paix en l'année 1443. Les difficultez furent grandes à conclurre les conditions de cette paix, & peu s'en fallut que le Legat ne s'en retournast sans rien faire. Car Alfonse alleguoit qu'il auoit iustement pris les armes contre René d'Anjou attendu qu'il estoit heritier de la couronne de Naples en consequence du droit d'adoption de la Royne Ieanne. D'ailleurs le Legat repliquoit que le Pape Eugene auoit iustement assisté René d'Anjou par le mesme droit d'adoption à l'exclusion d'Alfonse. Tant y-a qu'apres vne longue contestation les differends meuz de part & d'autre furent decidez & accordez par les articles de la paix qui ensuiuent.

AVTHEV. Paix entre le Pa. Alfonse.

Le Pape Eugene à institué & constitué, institue & constitue Alfonse Roy des Neapolitains, & s'appellera desormais Roy de Naples & tous les droits de la Couronne luy seront accordez, & à ses enfans heritiers & à toute sa posterité, à iamais tout ainsi que les Papes auoient accoustumé d'octroyer aux predecesseurs Roys de Naples.

Cõfirmation du Royaume de Naples à Alfonse par le Pape Eugene.

Que dés à present Ferdinand fils d'Alfonse sera institué heritier presomptif de la Couronne de Naples, apres le deceds du Roy Alfonse.

Qu'Alfonse se soubsmettra à l'authorité du Pape & recognoistra tenir le Royaume de Naples en foy & hommage de sa Saincteté, & sera obligé de secourir le Pape pour recouurer le terroir Picein qui estoit du domaine de l'Eglise, & que François Sforce auoit conquis par la force des armes.

Article de paix entre le Pape & Alfonse.

Toutesfois & quantes que le Pape voudra faire la guerre aux Turcs & Barbares, Alfonse sera obligé de luy faire esquipper vne flotte,

Que les Ecclesiastiques qui se sont retirez à Basle soubs pretexte d'vn Concile, seront mandez, & que trois des siens qui auoient esté créez Cardinaux par Amedée de Sauoye, s'en retournans en Cour de Rome ne seront recogneuz pour Cardinaux, & s'ils ne veulent retourner à cette condition, qu'Alfonse sera tenu de faire executer diligemment la censure du Pape contre eux.

Amedée de Sauoye estoit estimé vn des plus illustre Prince de son temps. Il auoit augmenté & estendu les bornes de son pays de beaucoup de belles terres par sa seule prudence & œconomie, & sans coup ferir : mais il auoit tant de credit

Le Prince de Sauoye fort estimé.

AVTHEVRS. | ANNEES 1437.

& reputation dans sa splendeur & magnificence, qu'il maria tous ses enfans aux filles des plus grands Princes de l'Europe. Il fut esteu Pape pendant la discorde & diuision des Ecclesiastiques & Princes Chrestiens, au mesme temps qu'Eugene. Outre les clauses declarées cy-dessus le Roy Alfonse demandoit encore que le Pape luy fist donation de la ville de Terrachine située sur les frontieres du Royaume, ensemble Beneuent. Le Legat luy en voulut accorder l'vsufruict pendant sa vie : mais non pas pour les siens. Ce qu'ayant esté accordé Alfonse alla visiter & faire son entrée en cette place où il fut receu auec tout honneur & magnificence. Peu de temps apres il s'achemina en l'Abbruzze & alla camper à cinq mille d'Aquila, à cause que tous les principaux de la faction de René d'Anjou s'y estoient retirez & auoient faire de nouuelles leuees desquelles Antonutius estoit chef. Ceux qui tenoient le party d'Alfonse luy donnerent secrettement aduis qu'il ne se hazardast point d'entrer en la ville, d'autant qu'Antonutius auoit vn certain nombre de gens destinez pour le tuer. Mais le Roy mesprisant cette remonstrance comme vaine & ridicule, entra le lendemain dans la ville ainsi qu'il auoit premedité, sans aucun soupçon ny meffiance. Aussitost qu'il fut dans la ville, soit que sa presence eust intimidé les conspirateurs, soit que ce bruit fust faux, tout le peuple luy alla prester hommage & fidelité, & Antonutius luy rendit tous le honneurs qu'il eust peu souhaittet. De là le Roy Alfonse enuoya des Ambassadeurs au Pape pour declarer qu'il se soubmettoit à la puissance du sainct Siege. Et le Pape les ayant fauorablement receuz enuoya en mesme temps vn Protenotaire à Alfonse pour luy porter les Bulles de la paix, & de l'inuestiture du Royaume.

La presence d'vn grand courage estonne les plus hardis.

Encore que l'Estat de Naples semblast estre paisible, neantmoins François Sforce ne s'estoit point encore declaré, qu'au contraire il faisoit iournellement de nouuelles courses : car il auoit vne telle Caualerie, & estoit assisté des Venitiens, & Geneuois que luy fournissoient hommes & argent. Alfonse mesme employa beaucoup de temps & de forces pour le combattre, & luy ayant dressé vne embusche pour penser le surprendre, François Sforce fit semblant de vouloir faire la paix, & alliance auec Alfonce, & par ce moyen il y eut vne surseance d'armes de par & d'autre. Pendant cette trefue François Sforce enuoya vn trompette au camp d'Alfonse, lequel ayant demandé permission au Roy de parler librement, & de dire ce qu'il auoit en la pensée, il vomit plusieurs opprobres

Inuestiture de Naples enuoyée à Alfonce.

Sforce grand Capitaine resiste à Alfonce.

ANNEES 1443.

AVTHEVRS.

bres, iniures & calomnies au nom de Sforce contre Nicolas Picinino qui estoit present en la compagnie d'Alfonse, l'appellant traistre & perfide, & aduertissant le Roy de ne se point fier en luy, & qu'il n'y auoit rien de si fidel en son Royaume que François Sforce; Que Nicolas Picinino n'auoit iamais eu la hardiesse de descendre en la terre de Pycine auec ses trouppes, mais qu'il auoit voulu estre accompagné de celles d'Alfonse. Bref il le prouocque au champ de bataille où les Capitaines & les Soldats combattoient pour leur gloire & pour la grandeur de leur Chef: Dauantage que l'vne ou l'autre armee remporteroit le prix d'honneur, & l'immortelle reputation d'vne indóptable valeur. Ce trompette ayant fini, Nicolas Picinino bouffi de cholere dés le commencement de ce discours reprocha plusieurs laschetez à Sforce, & l'accusant de trahison respondit au trompette, qu'il auoit vn extréme desplaisir de n'auoir plus sa premiere santé, tant à cause de son vieil aage, qu'à cause d'vne blessure qu'il auoit receuë cy deuant en la teste, qu'autrement il luy monstreroit par vn combat particulier lequel des deux seroit estimé traistre & infame. Mais puis que l'aage & le mal-heur de la guerre luy auoit osté le moyen d'en venir aux mains seul à seul, qu'il acceptoit librement la condition de la bataille que luy offroit Sforce, & que le lendemain qu'il s'achemineroit auec toutes ses trouppes dans vne grande campagne qui estoit proche la ville.

Deffi du combat entre Sforce & Picinino deux grands Capitaines.

Le Roy ayant consideré la consequence de ce combat il se retira pour rechercher les seuretez de l'vn & de l'autre party. Le Trompette estant de retour pardeuers Sforce, luy declara ce qu'il auoit faict, & en quelle volonté estoit Nicolas Picinino. Ce qu'ayant entendu il tesmoigna auoir vne grande ioye, & commanda à ses gens de se tenir prests le lendemain pour demesler glorieusement ceste bataille. D'autre part on n'entendoit que cris d'allegresse au camp du Roy, & les Soldats auoient vn tel desir de combattre qu'ils trouuoient la nuict plus longue que de coustume: voire mesme tout le peuple estoit content de voir le choc de ceste bataille d'entre les deux plus grands Capitaines & les meilleurs Soldats de toute l'Italie, & se representoient desia deuant les yeux ce glorieux conflict où il s'agiroit de la gloire & de la valeur, & lequel seroit estimé le plus grand Capitaine de Sforce & Picinino. Le lendemain Picinino s'achemina auec ses troupes en la plaine & à l'heure designee, voulant faire voir à toute l'Europe que son courage estoit égal à sa reputation.

L'esperance de la gloire donne le desir de cōbattre.

AVTHEVRS. | ANNEES 1443.

Sforce ne se trouue au lieu ny au iour du combat & pourquoy.

Or Alfonse fit faire alte à son armee à mille pas de là, afin de laisser la Campagne libre à l'vn & à l'autre des combattans. Picininus demeura plus d'vne heure en armes sur la place en attendant la sortie de Sforce Mais il attendit inutilement, car François Sforce soit de crainte de perdre la gloire de sa reputation en ceste bataille, ou pour quelque autre chose, demeura dans la ville auec les siens. Ce que voyant Nicolas Picinino, il courut aux portes de la ville comme tressaillant d'aise & de gloire, appellant son ennemy à haute voix, & luy proferant mille iniures. Mais comme personne ne luy venoit au deuant pour soustenir le combat, il se retira au Camp auec cris de ioye de tous les siens. Or Alfonse voyant qu'il perdoit son temps deuant ceste ville à cause de la fortification naturelle du lieu qui est arrousé de la Mer, d'où les assiegez receuoient toute sorte de commoditez, & que la presence de Sforce rendoit aussi le siege tres-difficile, il renuoya les Ambassadeurs & leua le siege. D'ailleurs, sçachant que la ville d'Ascule estoit d'importance, & qu'elle tenoit encore pour René d'Anjou, il y alla camper. Cette ville est couuerte d'vne haute Montagne, au sommet de laquelle y a vne forte citadelle, de l'autre costé elle est bordee du Fleuue de Truente, la ville est fort peuplee & situee en plat païs, Iean Sforce frere de François estoit dedans auec vne bonne garnison, lequel n'eut si tost apperceu la venuë d'Alfonse, qu'il assit des corps de garde & sentinelles par tout, & alloit incessamment par la ville exhortant chacun à son deuoir. Le Roy Alfonse trauersa le Fleuue de Truente accompagné d'vn gros de Cauallerie afin de reconnoistre la place, & estant retourné il fut deux iours sans rien entreprendre.

PAIX ENTRE ALFONSE ET les Geneuois.

CHAPITRE XX.



PENDANT lequel temps les Geneuois luy deputerent deux Senateurs de leur ville pour obtenir quelques trefues en attendant le traitté de paix qu'ils desiroient faire auec luy, & l'estans venu trouuer dans son Camp luy parlerent en la sorte qui ensuit.

ANNEES 443.

AVTHEVRS.

Harangue des Deputez de Genes au Roy Alfonse.

ROY tres-victorieux, si vostre Majesté considere attentiuement quelle a esté l'amitié des Geneuois enuers les Roys de Naples depuis plusieurs siecles, certainement vous iugerez que la guerre que nous auons démeslee auec vous n'a iamais esté entreprise ny par haine, ny par enuie, mais par obligation & par le deuoir d'amitié & confederation qu'auions iuree aux François. Car nous ne pouuions pas abandonner, ny refuser secours à ceux qui nous en demandoient pendant leur oppression, sans estre accusez d'vne extréme ingratitude & impieté, & principalement aux Neapolitains & Princes estrangers & voisins qui ont tousiours permis l'entree de leurs pays libre aux Marchands de nostre ville, à raison dequoy nous leur auons faict conduire nos bleds, marchandises & denrees, enquoy consiste la plus grande force & richesse de nostre Estat. Car nous n'auons aucun interest en la querelle & contestation d'entre vous & le Prince d'Anjou, pour prendre cognoissance à qui de l'vn ou de l'autre la Couronne de Naples appartenoit legitimement. Lors que vous contestiez ensemblement l'Empire Neapolitain, nous auons iugé que l'humanité & nostre deuoir nous obligeoit de secourir celuy qui auoit en sa possession la ville de Naples la Capitale du Royaume, & qui s'y estoit acheminé aux prieres & mandemens des Neapolitains. De sorte que vostre Majesté ne doit point auoir d'autre iugement de nos deportemens en ceste guerre, qu'vne bonne volonté pour ceux qui implorent nostre assistance, veu que vous sçauez auec quel honneur & affection nous auons tousiours respectez les Roys d'Espagne, d'où vous estes yssu. Or apres que vous auez emporté la ville de Naples sur René d'Anjou, nous n'auons plus rien entrepris contre la puissance de vos armes, afin de demeurer dans les termes du deuoir & de l'amitié : qu'au contraire nous auons deliberé entre nous de rechercher vostre faueur & bien-veillance, comme nous auons fait celle de tous les predecesseurs Roys de Naples, & resolu de contester cy-apres, non point par les armes, mais en bien-faits & seruices, non par la haine & rancune, mais en amitié & fidelle perseuerance. Car nous croyõs que vous ne deuez point mespriser l'amitié des Geneuois qui est de telle importãce, que l'ayãt acquise, il n'y aura personne de toute l'Italie qui ose broüiller en vostre Royaume: d'ailleurs vostre Estat se voyãt ainsi calme

Les confederez ne doiuent iamais s'esbranler par l'aduersité de leurs alliez.

Les Geneuois recherchent l'amitié d'Alfonse.

AVTHEVRS. ANNEES 1443.

& paiſible apres les ruynes d'vne ſi longue guerre, le commerce y ſera libre aux eſtrangers d'où vous verrez en peu de temps le pays de Naples retourner en ſa premiere ſplendeur. Ce qui doit eſtre paſſionnement ſouhaitté de vous, Roy tres-puiſſant, ſi vous auez iamais eſté picqué de la gloire & de l'honneur dont vous auez eſté iugé tres-deſireux dés voſtre ieune aage. Car la plus digne & plus aſſeuree gloire des Princes & des Roys eſt de pouruoir au repos & vtilité de leurs ſubiets, & de reſtablir par vne bonne paix, ce que les ruynes de la guerre ont endommagé. Dauantage Philippe Marie Duc de Milan ne ſera point faſché de cette paix ainſi que vous auez pû apprendre par la teneur de ſes lettres; Le bruict meſme a couru dans Genes que vous la ſouhaittiez paſſionnement. A raiſon dequoy les Geneuois ont deſia deſigné des Ambaſſadeurs pour vous aller trouuer à Naples afin d'en minutter les articles. Mais nous auons eſté enuoyez deuant pour vous demander trefues pour quelque temps, afin que pendant la ſuſpenſion d'armes l'on puiſſe plus librement & ouuertement conclurre ceſte paix. Et ſi voſtre Majeſté accorde les trefues que nous demandons, nous obligerons la foy publique de tous les Geneuois pour l'obſeruation d'icelles.

Vn bon Prince doit pluſtoſt incliner à la paix qu'à la guerre.

Le Roy Alfonſe repliqua aux Deputez, Ie ne ſuis pas tellement porté au deſir de la gloire que ie ne ſouhaitte encore dauantage la paix & la tranquilité publique: car ce n'eſt pas noſtre couſtume de refuſer la paix à ceux qui la demandent, & l'ayant de tout temps preferee à la guerre. Et certainement ie n'ay point fait toutes ces leuees pour le deſir que i'euſſe de brouiller l'Italie, mais afin qu'apres auoir conquis le Royaume de Naples ie peuſſe eſtablir l'ordre dans le deſordre. Ie me reſſouuiens fort bien que les Geneuois ont de tout temps eſté confederez auec mes predeceſſeurs, à raiſon dequoy i'ay pluſtoſt ſouhaitté de perſeuerer en ceſte amitié que de porter mes armes contre eux: Mais le cours des affaires & les occaſions ont tellement peruerty l'ordre des choſes en ces dernieres guerres que i'ay eſté contraint de changer de reſolution. Au reſte ie me reſiouis infiniment de ce que le Duc de Milan approuue la propoſition de ceſte paix, d'autant que ie ne voudrois rien determiner en cela outre ſa volonté. Lors que les Ambaſſadeurs viendront pardeuers moy pour traiter de la paix ie les eſcouteray volontiers, & il ne tiendra point en moy qu'elle ne ſe termine, pourueu que les Geneuois vueillent condeſcendre à tout ce qui ſera iuſte &

ANNEES 1443.

AVTHEVRS.

Trefues entre le Roy d'Arragon & les Genois.

equitable. Or quand aux trefues qu'ils demandent ie les accorde librement afin que rien ne retarde le progrés d'vne œuure si saincte que la paix.

Pendant ces trefues les Ambassadeurs de Gennes s'acheminerent à Alfonse où ils furent magnifiquement receus, & quelques iours apres les Articles de la paix furent accordees en ceste façon.

Que la paix & amitié entre Alfonse & les Geneuois sera cy-apres stable, & perpetuelle, en suitte de laquelle ny l'vn ny l'autre party ne pourra auoir ny pretendre droict de repeter les choses qui auront esté ostees pendant la guerre, ny ne pourra retirer ou ayder directement ny indirectement les ennemis communs de l'vn ou de l'autre.

Que si par mal-heur la guerre se ralumoit entre Alfonse & les Geneuois, les Marchands de l'vn ou l'autre party auront l'entree & le passage libre auec sauf conduict de leurs personnes & marchandises.

Que le Roy Alfonse ny les Geneuois ne se pourront faire guerre l'vn à l'autre, sans la declarer auparauant.

Articles de Paix entre le Roy Alfonse & les Genois.

Que les droicts & priuileges accordez aux vns & aux autres seront estroittement & inuiolablement obseruez.

Bref les Geneuois seront tenus & obligez de donner tous les ans en pur don au Roy Alfonse par honneur vne couppe d'or pendant sa vie, en memoire de ceste paix.

GVERRE PAR LE PAPE ET ALFONSE contre Sforce, valeur de Sforce.

CHAPITRE XXI.

LA paix estant publiee les Ambassadeurs de Genes s'en retournerent contens, & le Roy Alfonse s'en alla l'Esté suiuant en la contree de Picein à la priere du Pape, à cause que François Sforce y faisoit de iour à autre de nouuelles courses, & endommageoit les ennemis, il resolut encore de se saisir du pays de Tudertum à cause que le peuple estoit porté pour luy. Le Pape indigné de telles oppressions, & voyant que Sforce pouuoit se faire maistre de toutes ces places par la puissance de ses grandes forces & de sa valeur, il enuoya au Roy Alfonse vn Patriarche pour luy demander secours. Ce qui luy fut facilement accordé sous la conduicte de Iean

AVTHEVRS. | ANNEES 1443.

Anthoine Vrſin. Cependant François Sforce ayant ramaſſé ſes trouppes il les fit auancer en la contrée Tudertin, où peu apres les trouppes du Pape & du Roy s'aſſemblerent auſſi. Le Pape Eugene ayant eu aduis de la venuë de Sforce, il fit en ſorte d'enuoyer Nicolas Cardinal de Capouë hors de Rome, parce qu'il eſtoit ſuſpect enuers le Pape & eſtoit amy de Sforce. Or François Sforce ayant eſté aduerty pas ſes eſpies que le Pape auoit de plus groſſes trouppes que luy, à raiſon de quoy il ne pouuoit continuer le chemin qu'il auoit entreprins ſans danger, il changea promptement d'aduis, & s'en retourna en l'Vrbinois auparauant que de paroiſtre à la face des ennemis. Les trouppes du Pape & du Roy voyant le depart de Sforce continuerent de s'acheminer à Picin à fin de contraindre les villes qui eſtoient demeurées en l'obeyſſance de Sforce à ſe rendre, ou par force ou par compoſition. Mais le Pape ayant eſté aduerty en meſme temps que François Sforce s'acheminoit auec de belles trouppes, & redoutant ſa valeur & puiſſance, il enuoya derechef à Alfonſe le Nonce Thomas, pour demander du renfort, & vn plus grand ſecours, où eſtant arriué, il luy fit cette harangue.

Nonce du Pape enuoyé à Alfonſe pour demander ſecours cõtre Sforce.

Harangue du Nonce du Pape au Roy Alfonſe.

Harangue du Nonce au Roy Alfonce.

Roy tres-floriſſant, vous auez aſſez de cognoiſſance par la bouche de Louys Nonce dernier, en quel eſtat & danger ſont reduits les affaires du Pape. L'on attend de iour à autre en la contrée de Tuderteno François Sforce ennemy de la paix & tranquilité des plus Grands d'Italie, lequel a de ſi grandes forces que celles de ſa Sainctteté n'y ſçauroient reſiſter. Le peuple de cette contrée a le cœur ſi haut & enflé de ſa venuë qu'ils ne parlent d'autre choſe que de Sforce, parce que lors qu'il tenoit la ville de Todi il obligeoit vn chacun par ſes careſſes & liberalitez. Tellement qu'amateurs de la nouueauté ils attendent ſa venuë auec impatience, d'où s'enſuit que le Pape a le peuple & Sforce pour ennemis. Il eſt vray que voſtre Majeſté a de n'agueres enuoye du ſecours au Pape ſoubs la conduitte de Iean Anthoine Vrſin, mais encore que ce ſoit vn vaillant Chef de guerre, & qu'il aye de belles trouppes, ſi eſt-ce que tout cela n'eſt ſuffiſant pour repouſſer les forces de l'ennemy. Voſtre Majeſté ſçait fort bien que le Pape à affaire à vn tres-experimenté Capitaine, & auec lequel il n'en faut pas venir aux

ANNEES 1443. AVTHEVRS.

mains temerairement. Car s'il arriuoit quelque desastre au Pape dans le hazard de la guerre, le Tudertin & Picentin que vous auez heureusement conquis auec peine & trauail en faueur du Pape, retourneroit derechef en la puissance de l'ennemy. Tellement que le Pape Eugene vous prie de luy enuoyer encore d'autres trouppes outre celles que luy auez cy deuant enuoyees, afin de ne laisser tomber les choses en plus piteux estat qu'elles ne sont pas. Vostre valeur & vertu, & la foy qu'auez iuree à sa Saincteté vous conuient à cela. Car vous ne pouuez acquerir vne plus grande gloire qu'en conseruant & augmentant la puissance & dignité du Souuerain Pontife.

Le Roy Alfonse repliqua à ceste Harangue; Tout ce que i'ay faict depuis la conclusion de la Paix auec sa Saincteté ç'a esté à l'intention de ne manquer iamais au Pape tandis que ie viuray, ny en secours, ny en quelques occasions que se soit pour combattre ses ennemis, & ne permettray pas que sa Saincteté reuoque iamais en doute l'affection & fidelité que ie luy ay iuree. Car i'ay tant de courage & de constance en l'obseruation de ma foy que ie souffriray plustost le renuersement non seulement de ce Royaume que i'ay conquis auec tant de peines & trauaux, mais de tous les autres Royaumes que ie possede en Espagne par droict successif de mes ayeuls que de permettre que l'honneur & le droict du sainct Siege soient violez. I'ay enuoyé au Pape Iean Anthoine Vrsin, iugeant que les forces qu'il conduisoit seroient suffisantes, principalement ayant entendu que Sforce n'auoit receu aucun secours. Et certainement s'il ne luy est arriué du renfort il ne doit pas tant estre redouté. I'ay recogneu en la guerre Picene ce qu'il peut, non pas que ie dise cela pour le mespriser, car il ne faut iamais mespriser vn ennemy, & principalement luy qui a vne grande experience au faict de la guerre: mais ie suis d'auis qu'il faut l'attaquer courageusement & la teste baissee. I'enuoiray au Pape le secours qu'il me demande, voire mesme ie m'y transporteray en personne s'il en est de besoin.

Responce royale d'Alfonse au Nonce du Pape.

Il ne faut iamais mespriser les forces ny la valeur de l'ennemy.

Apres ceste resolution Alfonse commanda à Raimond Bullin d'aller ioindre le Patriarche auec mille cheuaux & autant de gens de pied. Cependant François Sforce estant passé dãs l'Vrbinois s'arresta à Fossumbrun afin d'empescher le passage aux trouppes du Pape. Raimond & Iacques estãs arriuez entre Fossumbrun & Fane, ils assẽblerent tous les Capitaines de l'armee pour deliberer de la bataille.

AVTHEVRS. ANNEES 1443.

Dessein de combat entre Sforce & Alfonse.

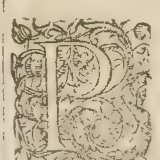
François Sforce sçachant qu'il n'auoit assez de forces pour soustenir le choc alloit errant par les collines vn peu à l'escart des ennemis, pour amuser le temps & les attirer en quelques mauuais pas & embusche. Au contraire les trouppes du Pape marchoient tousiours en plat pays, & endommageoient tout l'Vrbinois. Tellement que l'Hyuer estant proche sans qu'il se fust fait aucune chose memorable entre les deux armees, les trouppes du Pape se retirerent peu à peu. En mesme temps les Florentins & Venitiens enuoyerent deux mille cheuaux à Sforce, dont estant plus asseuré qu'auparauant, il ne conduisoit plus ses trouppes par les collines & montaignes, ains il commença de tenir la cãpagne pour attirer l'ennemy au combat. Le General de l'armée du Pape qui ne demandoit qu'à cõbattre fit auãcer ses trouppes en vn destroit à mille pas du cãp de Sforce, où Sforce voulant empescher le passage fit sonner la retraitte apres auoir combattu quelque temps, à cause que les deux armées n'auoient pas assez d'espace pour s'estendre & ranger en ordonnance de guerre. François Sforce voyant qu'il seroit contraint de succomber ayant le Pape & le Roy Alfonce en teste, il enuoya par deuers Raymond Buille pour le prier qu'il luy enuoyast le Capitaine Palerme auquel il desiroit communiquer de quelque chose. Raymond luy ayant fait responce qu'il ne pouuoit entrer en conference auec vn ennemy, s'il n'y auoit quelqu'vn de la part du Pape pour oster tout soupçon. Ce qu'estant resolu, il fut deputé des gens de part & d'autre pour moyenner vn accord entre le Pape, le Roy Alfonse, & François Sforce.

François Sforce grand homme de guerre, resiste aux forces du Pape, & du Roy Alfonse.

SFORCE SE FAIT DVC DE MILAN.

CHAP. XXII.

Mort du Duc de Milan cause la guerre.



PEV de temps apres Philippe Marie Duc de Milan deceda, d'où s'ensuiuit vne guerre sanglante dans le Milannois. Les Venitiens leur declarerent guerre ouuerte, & enuoyerent assieger Milan par François Sforce, assisté d'Inico d'Aualos vn des grands hommes de guerre & d'estat de son temps. Le Roy Alfonse n'oublia pas à secourir les Milannois, mais les Venitiens dresserent vne armée nauale composée de six nauires de guerre, & de quinze galeres fort bien esquipées, qu'ils enuoyerent contre la flotte d'Alfonse qui auoit moüillé l'ancre au port de Syra-

Venitiens liguez contre Alfonse, gagnent la victoire sur luy.

ANNEES 1443. AVTHEVRS.

cuse. Les Venitiens ne manquerent d'y faire voile, & estans entrez dans le port, ils mirent le feu dans les vaisseaux d'Alfonse apres vn long & furieux combat. Alfonse ayant sceu cette perte, il assemble promptement dix galeres qu'auoit Bernard Villamain experimenté au fait de la marine & les fit singler en la mer Adriatique, où les Venitiens furent chassez de si prés qu'estant enueloppez, ils prirent promptement port, & s'en fuirent de leurs vaisseaux. Cependant François Sforce pressoit la ville de Milan de tous costez auec tant d'ardeur & de courage, qu'il s'en rendit le maistre dans le sixiesme mois du siege. Les Florentins considerans la valeur de Sforce & qu'ils auoient de grands ennemis sur les bras, ils contracterent nouuelle alliance auec luy, & firent en mesme temps beaucoup de deportemens pour rompre la paix & agacer leurs voisins à la guerre. Le Roy Alfonse & les Venitiens apres auoir tenté toute sorte de moyens pour maintenir la paix, le Roy Alfonse resolut d'entreprendre la guerre contre les Florentins, & les Venitiens contre Sforce: de sorte qu'ils leuerent de nouuelles trouppes. Mais afin qu'Alfonse apportast plus de terreur aux Florentins, il voulut faire entreprendre cette guerre par son fils Ferdinand qui estoit encore en la fleur de son âge, auec vne armée de huict mille hommes accompagné du Duc d'Vrbin, d'Auerse Vrsin, d'Anthoine Caudole, Garcian Cabanel, & de plusieurs vaillans Capitaines. Apres que l'armée de Ferdinand fut preste, & qu'il fut sur son depart pour aller secourir les Venitiens qui l'attendoient auec impatience, Alfonse luy parla en cette façon, en presence des plus grands de la Cour.

Establissement de Sforce au Duché de Milan.

François Sforce se rend maistre de Milan apres le deceds de Philippe-Marie.

Partialitez en Italie entre Alfonse, les Venitiés & Sforce.

Remonstrance du Roy Alfonse à son fils Ferdinand.

MOn Fils, me voyant en fin offencé à outrance des iniures & oppressions que les Florétins continuent enuers nous & les Venitiés, i'ay deliberé d'enuoyer vostre personne qui m'est la chose la plus chere du monde à l'encontre d'eux auec toute cette armée. I'espere tellement en la faueur diuine qui assiste tousiours le bon droit, & en vostre valeur, & celle de ces soldats que ie me promets de venger les iniures & insolences de nos ennemis: ensemble de leur faire voir comme ils se sont ralliez iniustement auec nos aduersaires, & qu'ils se sont grandement oubliez de leur deuoir par cette action. Et afin que vous ayez plus d'asseurance & de courage en l'entreprinse de cette guerre,

Remonstrance du Roy Alfonse à son fils Ferdinand.

AVTHEVRS. | ANNEES 1443.

ie vous donne aupres de vous tous ces vieux Capitaines que ie cheris grandement, & lesquels vous apporteront vn grand honneur si vous croyez leurs aduis, d'autāt qu'en toutes les longues & ennuyeuses guerres que i'ay cy deuant demeslées ils m'ont tousiours fidelement assistez. C'est pourquoy ie vous recommande qu'ayez à les aymer & cherir autant que vostre propre vie, car i'ay conquis vne partie de ce florissant Royaume par leur valeur & prudence. Mais sur tout ne les exposez pas temerairement à toute sorte de hazards: car leur presence est le seul appuy de vostre reputation. D'ailleurs, Ie vous aduertis de ne vous asseurer tellement sur le courage de vos soldats que de penser vaincre vos ennemis sans le secours celeste; car les victoires ne viennent pas de l'entreprinse des hommes, mais de la volonté de Dieu Tout puissant qui preside à toutes choses. De sorte que si vous venez à remporter la victoire, rendez-en graces à Dieu, & remettez toute l'esperance de la victoire en luy seul. Que si pendant le progrez de la guerre il vous arriue quelque desastre, ce qui se void souuent, pensez que Dieu sera fasché contre vous, mais ayez tousiours patience, & efforcez vous de reconcilier vostre ame à Dieu: Car il afflige quelquesfois ceux qu'il aime, & lors qu'il recognoist nostre constance à supporter les aduersitez il nous restablit par apres au plus haut degré de nos desirs. De plus, ayez soin de conseruer & maintenir vostre reputation, qui est le plus riche thresor que puissiez souhaitter, d'autant que le seul prix des plus grandes victoires & conquestes est l'honneur qui ne meurt iamais. N'espargnez ny trauail, ny despends pour conseruer les Venitiens, auec lesquels nous auons contracté vne amitié tres estroicte. Bref lors qu'il s'allumera quelque discorde & diuision entre vos soldats, ou que vous descouuriez quelque faction & intelligence, vsez plustost de douceur & clemence que de rigueur. Que si vous obseruez tout ce que dessus, certainemēt vous m'apporterez vn grand contentement, & à vous vne grande gloire.

Le Conseil & valeur des grands Capitaines est l'appuy des Royaumes.

Pieté d'Alfonse.

L'honneur est le seul prix des victoires.

Ceste remonstrance finie, le Roy Alfonse embrassa Ferdinand & le congedia. Or pendant qu'il faisoit preuue de sa valeur pour les Venitiens François, Sforce & les Florentins se voyans pressez de toutes parts, & considerant que leurs ennemis estoient puissants en hommes & richesses, ils resolurent de mettre fin à la guerre. Et d'autant que les Florentins auoient esté de tout temps amis de René Danjou, iugerent qu'il pourroit apporter du trouble au Royaume de Naples pendant qu'Alfonse estoit occuppé ailleurs, de

AVTHEVRS.

1443. sorte que par l'aduis de Sforce ils luy enuoierẽt Otin Caraciol & Ciarletta pour Ambassadeurs afin de l'inciter à s'acheminer en Italie auec asseurance de deux mille cheuaux, & de dix mille escus par mois. D'auantage qu'il seroit loisible à René d'Anjou de s'en retourner d'Italie quand bon luy sembleroit: outre qu'il auoit vne belle occasion pour reconquerir Naples sur les Arragonois: de sorte qu'estant arriué en Italie sa venue releua grandement le courage de Sforce, auquel il fit ioindre toutes les trouppes de ses amis & confederez. René d'Anjou & François Sforce s'acheminerent premierement au Mont de Vis qu'ils prirent par force auec plusieurs autres villes des enuirons, où de prime abord les François exercerent de grandes cruautez & hostilitez, & recouurirent encore en mesme temps toutes les terres des Cremonois. Mais l'orage de ceste premiere tempeste fut si violente, que les Venitiens n'osoient plus paroistre deuant le camp des ennemis; tellement que se voyans reduits en danger de tout perdre, n'ayans point d'autre asseurance qu'en l'assistance d'Alfonse, ils luy enuoyerent Ambassadeurs pour le prier de s'acheminer en Toscane s'il desiroit conseruer leur honneur & liberté, afin que les Florentins estans attaquez en leur pays ils fussent contraints de r'appeller leurs trouppes de dehors leurs frontieres. Iehan Maurus Ambassadeur des Venitiens estant tiué Alfonse luy fit ceste harangue.

Otin & Ciarletta Carraciols Ambassadeurs par deuers René d'Anjou pour conquerir Naples.

René d'Anjou retourne en Italie à la persuasion des Princes Carraciois.

Harangue de l'Ambassadeur des Venitiens au Roy Alfonse.

ROy tres-magnanime, encore que vostre amitié & confederation ait tousiours esté souhaittee de nostre Republique pour l'auoir estimee tres-honorable & vtile, toutefois nous l'auons desiree & cõtractee principalemẽt, afin de voir toute l'Italie en paix. Mais puis que nos desseins & esperãces ont esté trauersees par François Sforce & les Florentins qui ne demandent qu'à broüiller, nous auons esté contraints de prendre les armes malgré nous. Mais ceste guerre a eu toute vne autre traict que nous ne pensions pas, car on n'eust iamais creu que les forces des Florentins & de Sforce eussent peu esgaler les vostres & celles des Venitiens. Ce qui apporte vn grand deshonneur à la gloire de vostre puissance & à la reputation de nostre florissante Republique, mais sur tout à vostre Majesté, d'autant que vous n'auez pas enuoyé assez de forces en Toscane pour demesler victorieusement vne si dangereuse guerre, veu que les

Arangue de l'Ambassadeur des Venitiens au Roy Alfonse.

AVTHEVRS. ANNEES 1443.

Florentins auoient de ſi groſſes trouppes qu'il eſtoit impoſſible que le petit nombre des voſtres y peuſt reſiſter. Il eſt vray que Ferdinand voſtre fils eſt vn braue & genereux Prince, & s'il euſt eu des trouppes ſuffiſamment, il euſt ſans doute mis les ennemis en fuitte, mais il ne pouuoit aſſieger ny ſecourir les aſſiegez tout enſemble. De ſorte que vous auez intereſt d'employer toutes vos forces en ceſte occaſió, afin qu'on ne voye pas à l'aduenir dans les hiſtoires que voſtre armee a eſté vaincue par celle des Florentins. Car les vns imputeroient ceſte victoire à laſcheté, les autres à negligence, & ainſi chacun en diroit ſon aduis tout autremét que la verité ne ſeroit paſſee. Or vous euiterez le dãger de tous ces temeraires iugements ſi vous allez à la teſte de toutes les trouppes que vous pourrez aſſembler ſur le champ, outre que voſtre preſence effrayera grandement les ennemis. D'ailleurs René d'Anjou ſera cõtraint de ſe retirer en France, & vous contraindrez pareillement François Sforce de ſe deſiſter de la poſſeſſion de Milan : bref, vous rendrez d'vn meſme pas toute l'Italie en tranquillité. Vous auez le pouuoir de donner la loy de la paix & de la guerre à qui vous voudrez, & il n'y aura perſonne dans l'Italie qui ne fleſchiſſe ſous voſtre puiſſance. Mais il eſt neceſſaire de ſe diligenter, d'autant que nous ſommes à la fin de l'Eſté, & y auroit du danger d'attendre l'Hyuer, pendãt lequel temps les ennemis prendroient le loiſir de ſe fortifier.

L'hiſtoire eſt le vray miroir des Grands.

Le Roy Alphonſe qui deſiroit paſſionnement la conſeruation des Venitiens ſe mit en campagne pour les ſecourir, mais apres la deuxieſme iournee de ſon voyage il tomba malade d'vne douleur de iambe qui luy cauſa vne ſi grande fiebure que tout le monde deſeſperoit de ſa ſanté. René d'Anjou s'en retourna auſſi en France apres l'hyuer pour vrgentes affaires qui luy eſtoient ſuruenues, & enuoya Iean d'Anjou ſon fils en ſa place, ſelon la promeſſe qu'il en fit aux Florentins, leſquels le receurent magnifiquement. Pendant l'extremité de la maladie d'Alfonſe, Marin Caraciol & Michel Ritius furent enuoyez à tous les Princes d'Italie pour traicter d'vne paix generale aupres du Pape. Mais les clauſes d'icelles ne s'eſtans peu accorder pour beaucoup de difficultez que la maladie d'Alfonſe ne pouuoit reſoudre, le deſſein en fut rompu. De ſorte qu'eſtant retourné en conualeſcence il s'en alla en la Toſcane, où il y eut peu de temps ſuſpenſion d'armes à cauſe que les Geneuois armerent contre Alfonſe, lequel fut contraint de s'en retourner à Naples. En meſme temps le Turc voyant l'Italie toute diuiſée fit de grands preparatifs pour atta-

IEAN D'ANJOV.

quer

ANNEES 14 9.

AVTHEVRS.

quer les Chrestiens subiugua toute la Grece, & emporta Constantinople au grand estonnement d'vn chacun, à raison, dequoy le Pape Nicolas enuoya à tous les Princes de la Chrestienté pour les exciter à la deffense de l'Eglise : mais principalement il exhorta le Roy Alfonse d'Arragon, François Sforce, les Venitiens, & les Florentins à la paix, laquelle fut faicte soubs ces conditions,

Dessein du Turc sur les Chrestiens pendant les guerres & partialitez d'Italie.

Que l'amitié, confederation, & societé sera contractée par les Venitiens, François Sforce, les Florentins & leurs alliez auec le Roy Alfonse d'Arragon pour vingt cinq ans pour l'vtilité commune de l'Italie, & specialement pour s'opposer aux desseins du Turc, qui est à la veille de declarer la guerre aux Chrestiens.

Articles de paix entre le Roy Alfonse, Sforce, les Venitiens & les Florentins.

Que le Roy Alfonse sera obligé de defendre les Venitiens, Sforce, les Florentins, & leurs confederez enuers & contre tous ceux qui leur feront la guerre.

Pendant la paix le Roy Alfonse, les Venitiens, Sforce & les Florentins entretiendront chacun vne leuée de huict mille cheuaux, & neuf mille hommes de pied pour se secourir mutuellement en necessité.

Qu'il ne sera permis ny au Roy ny associez de contracter amitié ou alliance quelconque sans le commun consentement des confederez.

Lors que quelqu'vn d'eux sera attaqué par la voye des armes il ne sera permis à la gendarmerie de passer dans leurs terres, ny d'en enleuer aucuns viures.

Tous les Princes, Villes & Communautez d'Italie furent comprises dans ce traitté de paix hormis les Geneuois, lesquels le Roy Alphonse voulut neantmoins y faire comprendre, pourueu qu'ils continuassent à luy enuoyer tous les ans la Couppe d'or stipulée par le traitté fait entre eux, & voulussent reparer l'endommagement & les ruines que leurs remuemens auoient causees. Mais les Geneuois ne voulans entendre au dernier article de ceste proposition leur Ambassadeur s'en retourna à Gennes, & René d'Anjou en France: d'autant que la loy d'amitié est de ne requerir son ami, ou l'engager en chose qui ne soit iuste & en sa puissance.

Les Geneuois ne veulent estre compris au traitté de Paix des Potentats d'Italie, & pourquoy.

AVTHEVRS.

ANNEES 1458.

LES GENEVOIS SE LIVRENT à Jean d'Anjou.

CHAP. XXIII.

Alfonse qui desiroit establir souuerainement sa puissance par toute l'Italie ne pouuoit viure en repos qu'il n'eust mis les Geneuois en son obeyssance, comme estans seuls capables de troubler la tranquillité de son Estat, & principalement à cause qu'il sçauoit qu'ils estoient amis des François, & ne vouloit estre esclairé de l'œil de si puissans voisins & ennemis. D'ailleurs le Prince Fregose Duc de Gennes auoit conceu vne telle inimitié contre le Roy Alfonse en suitte des clauses rigoureuses qui luy auoient esté proposées par le precedent traicté de paix qu'il eut tousiours de la deffiance du depuis. Tant-y-a que le Roy Alfonse ne voulant point donner de temps aux Geneuois de se preparer à soustenir la violence de sa colere, qu'il dressa deux armées l'vne par mer, l'autre par terre, à dessein de remettre l'Estat és mains des Adorni, & l'arracher aux Fregoses. Pierre Fregose Duc de Gennes qui auoit autant de soin de conseruer ceste ville en l'amitié des François, que le Roy Alfonse auoit de passion de luy rauir, enuoya vn Ambassadeur à Charles VII. Roy de France pour luy offrir l'Empire de Gennes, lequel ayant accepté il y enuoya Iean d'Anjou fils de René, nommé Duc de Calabre pour en prendre possession : car il auoit pratiqué de grandes intelligences en Italie pendant son voyage de Florence, & cognoissoit l'humeur de ce peuple. D'ailleurs, le Roy Charles iugea que Iean d'Anjou estant maistre de Gennes entreprendroit facilement la cõqueste du Royaume de Naples qu'Alfonse tenoit par vsurpation sur le Roy René son pere. Iean d'Anjou estant arriué à Gennes il y fut receu en Prince & Duc de la ville, & les forteresses de l'Estat luy furẽt mises entre-mains au grand regret d'Alfonse qui se ressouuenoit & repentoit d'auoir offencé vn si puissant ennemy. Aussi tost que Iean d'Anjou fut estably dans Gennes tous, les Neapolitains qui auoient fauorisé le party Angeuin n'esperoient pas moins de le voir en bref aux portes de Naples. Iean Carraciol Prince de Melphe, Iacomo Carraciol Comte d'Auelino son frere, Marino Carraciolo, François d'Aquin Comte

Les Geneuois enuoyent à Iean d'Anjou pour posseder Gennes.

Iehan d'Anjou receu par les Genois dans la ville de Gennes comme leur souuerain.

ANNEES 1459. AVTHEVRS.

d'Aquin, de Loreto & plusieurs autres le vinrent saluer & faire offres de leur amitié & seruices. Alfonse estonné de ce changement mit tout son Royaume en allarme, à cause du bruit de la valeur du ieune Prince d'Anjou, & dont il auoit desia tesmogné de genereux exploits en la Toscane. Mais pẽdãt qu'il se preparoit à l'offensiue & à la deffẽsiue il deceda.

Mort du Roy Alfonse.

La nouuelle de ceste mort apporta encor vn autre changement aux affaires de l'Estat Neapolitain, d'autant que le Roy Alfonse n'auoit point d'enfans que Ferdinãd son fils naturel, à raison dequoy le Pape proposoit de donner ce Royaume à Pierre Loys Borgia sõ neueu, mais sur le poinct de ce dessein il trespassa. Pie II. esleu Pape par le deceds de Calixte fauorisant plustost les Arragõnois que les François couronna Ferdinand Roy de Naples contre l'attente de la Maison d'Anjou; & en recõpense d'vne si grãde faueur Ferdinand donna à Anthoine nepueu du Pape la Principauté de Melphe qu'il auoit ostee à Iehan Carracciol pour auoir conferé auec Iehan d'Anjou, & s'estre declaré pour son parti, ensemble luy donna sa fille naturelle en mariage, remit, & annexa Beneuent & Terracino au domaine de l'Eglise.

Les Papes ont tousiours redouté la valeur des Francois.

Ferdinand couronné Roy de Naples par le Pape Pie II.

Principauté de Melphe ostée au Prince Carraciol pour auoir suiuy le party François.

Pie II. estoit veritablement vn digne Prelat, & qui auoit accoustumé de dire que le pauure peuple deuoit priser les lettres comme de l'argent, les Nobles comme l'or, & les Princes vertueux comme pierres precieuses: & toutesfois il deuoit, ce me semble, encore adiouster, mais que les sages Princes & Prelats seruoient de lumiere à tout le monde. Mais qui ne void que les mouuemens de celuy-cy, & les desseins de Calixte de vouloir faire tomber la Couronne de Naples en sa famille, qu'ils auoient plus de passion pour leur propre interest, que d'affection pour la trãquillité publique. De voir le Roy Alfonse establi en Italie, n'estoit pas vn iuste titre pour transferer la Couronne de Naples à ses heritiers, puis que le droict & la proprieté en appartenoit aux Princes d'Anjou. De sorte que le Pape Pie qui deuoit estre mediateur des differés meus entre ces deux puissantes Maisons, ce fut luy qui fomenta les occasions de la guerre, pour auoir preferé Ferdinand à Iehan d'Anjou. Il semble que l'Italie auoit encore vne playe assez sanglante des guerres d'Alfonse qui auoient continué l'espace de quarante ans, & qu'elle auoit plus de besoin d'vn Prince pacifique, & d'vn Pontife pieux, que d'estre derechef troublee à cause de l'infeodation de Ferdinand. Occasion qui changea si puissamment son humeur debonnaire, que puis apres il ne se peust maintenir que par la dissimulation enuers les plus grands de sa Cour. Et ce fut la monnoye dont

Le particulier interest des Papes cause du changement & des troubles de Naples.

AVTHEVRS. ANNEES 1458.

en fin il paya la faueur & courtoisie qu'il receut du Sainct Siege, & dont il sceut accortement surprendre ceux qui a-uoient suyui autre parti contraire. A son aduenement à la Couronne il fit de beaux presens à l'Eglise, mais cela luy coustoit peu de chose; aussi ne fut-il pas tousiours si liberal: car les frais de la guerre l'ayant reduit en de grandes extre-mitez, il fut aussi bien contraint de faire vertu de l'auarice comme de la dissimulation : voire mesme esleua son fils en ceste eschole si ardemment, que l'vn & l'autre n'aspiroient qu'aux despouilles de leurs plus riches feudataires. Ce qui les fit prendre en telle haine, que la Noblesse de Naples fit ligue à part pour empescher ceste oppression, mais ne les ayant peu dompter par la force, ils furent contraints de recourir aux ruses de la dissimulation qui rendit tous ces Barons esclaues de la fureur & vengeance Arragonnoise.

Mœurs de Ferdinand.

FIN DV SECOND LIVRE.





HISTOIRE DE NAPLES ET DE SICILE.

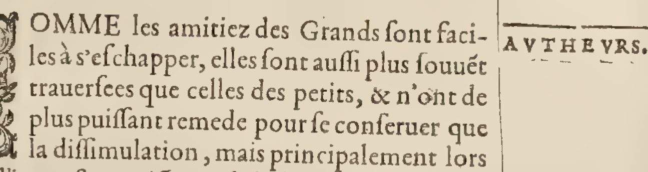
LIVRE III.

DES GVERRES D'ENTRE IEAN ET CHARLES D'ANIOV, ET FERDINAND D'ARRAGON.

CHAPITRE I.

ANNEES 1459.

AVTHEVRS.



OMME les amitiez des Grands sont faciles à s'eschapper, elles sont aussi plus souuēt trauersees que celles des petits, & n'ont de plus puissant remede pour se conseruer que la dissimulation, mais principalement lors qu'il y va de l'interest & puissance de la souueraineté: car ils trouuent ce charme si doux, & la domination si glorieuse que plusieurs en ont violé les loix de l'amitié, de la nature, & de l'Estat pour atteindre iusqu'au sommet de leurs pretentions. Pierre Fregose qui auoit auec passion recherché la protection & amitié de la Maison d'Anjou, fut le premier qui vomit le venin de son enuie contre Iehan d'Anjou, & qui luy apporta toute sorte de trauerses, sous pretexte de quelque mescontētement: de sorte qu'ayant cōtracté alliance auec Ferdinand d'Arragon, lequel se faschoit d'auoir ce genereux Lyon si prés de Naples, il declara la guerre à Iehan d'Anjou sous l'assistance d'hommes & d'argent que luy fit Ferdinand. Iehan d'Anjou considerant que Ferdinand n'auoit autre desir que de le voir hors de l'estat de Gennes, fit venir du secours de France, & ayant assemblé toutes les forces qu'il peut en Italie, sous l'authorité & conduite du Prince de Melphe il combattit heureu-

Prince de Melphe Lieutenant de l'armée de Iean d'Anjou.

AVTHEVRS. | ANNEES 1458.

sement Pierre Fregose. Ceste victoire releua tellement le courage & les iustes desseins de Iehan d'Anjou qu'il resolut en mesme temps d'entreprendre la conqueste de Naples d'autant que le Prince de Tarente, les Princes Carraciols, & plusieurs Seigneurs Neapolitains luy promirent tout secours & fidelité pour l'acheuement de ceste entreprinse. Iehan d'Anjou asseuré en la iustice de ses armes, & aux promesses de tous ces Princes Neapolitains, dressa vne armee nauale de 22. galeres. & 3, ou 4. nauires. Le bruit de sa venue estant couru par tout le Royaume, tous ceux qui affectionnoient son parti se declarerent incôtinent, principalement ceux de la Poüille attendoient le Prince d'Anjou auec impatience: car tous les Princes & Seigneurs de ceste Prouince-là ne demandoient pas mieux que de le receuoir à portes ouuertes: de sorte qu'il n'y fut pas plustost entré qu'elle se tourna toute à son obeyssance à la suscitation de Iehan Carracciol Prince de Melphe, Iacomo Comte d'Auellino, Carlo Sangrio, & Marino Corraciol, lesquels possedoient les meilleures places de l'Apouille & des enuirôs. Ferdinãd qui ne s'endormoit pas pour aller au deuant de Iean d'Anjou & s'opposer à ses conquestes, assembla toutes les forces qu'il peut pour le rompre, & fit camper son armee à Montefiescolo pour luy dresser quelque embusche. Cependant pour tousiours affoiblir & endommager le parti Angeuin il abandonna au pillage toutes les terres de Iacomo Carraciol Comte d'Auellino l'vn des Chefs de l'armee Angeuine. Et peu apres il fit marcher son armee le long de la riuiere de Samo où il s'approcha de si prés des ennemis que ils n'estoient qu'à quinze cens pas l'vn de l'autre. Iehan d'Anjou voyant la resolution de Ferdinand conforme à la sienne qui estoit de combattre Harengua son armee en ces paroles.

Harangue de Iehan d'Anjou à son armee.

COmpagnons, le iuste zele qui anime mon courage & mon entreprinse à combattre l'Arragonnois ne me donne pas tant d'asseurance contre mes ennemis, que l'affection & valeur que ie remarque en vous à soustenir constamment ma iuste querelle. Vous sçauez que René d'Anjou mon tres-honnoré pere est legitime Roy du Royaume de Naples, dont il a esté iniustement expulsé par les menees & intelligences d'Alfonse, & que Ferdinand son fils naturel n'y a autre droict que celuy de son vsurpation hereditaire. De vous exposer celuy qui m'y est acquis comme he-

ANNEES. 1459.

ritier presomptif de mon pere, c'est chose si cogneuë à vn chacun que toute l'Europe ne reuoque point cela en doute. Mais le Royaume de Naples est vne si delicieuse contree que les Arragonnois qui sont nez dans vn pays desert & infructueux, se faschent tellement d'abandonner les delices qui se trouuent en Italie qu'ils aiment autant mourir que de s'en retourner en Catalogne. Tellement qu'ils combattent à toute outrance contre leurs ennemis, Vous voyés donc qu'il s'agist icy de la iuste conqueste d'vne Couronne qui m'appartient, & de l'honneur de vostre vaillance laquelle n'a iamais manqué au besoin. Ie ne vous represente point cecy pour vous encourager à combattre, car ie suis asseuré de vostre valeur & de vostre courage, mais ie vous prie de me tesmoigner la mesme volonté qu'auez faict autresfois aux Princes d'Anjou, & vous ressouuenez que vous n'allez que contre le Protecteur d'vne iniuste querelle & contre vne nation que la valeur de vos armes a tousjours fait fuir dans l'equité des iustes batailles.

AVTHEVRS.

Il n'y a rien qui anime si puissamment vne armee que le iuste droict de l'agissant.

Ceste Harangue finie tous les Chefs & Soldats tesmoignerent à Iean d'Anjou par cris d'allegresse qu'ils n'auoient autre desir que de venir aux mains contre les Arragonnois, tellement qu'apres auoir faict auancer ses gens, le signal de la bataille se donna & le choc fut si furieux que plusieurs furent tuez de part & d'autre en la meslee, mais les François que le Prince d'Anjou auoit auec luy chargerent si rudement les Arragonnois par les flancs, que Ferdinand fut rompu & mis en fuitte & plusieurs de ses Capitaines pris. Ceste desroutte apporta tant de frayeur aux contrees voisines de Samo, que la plus grande partie se rendit à Iean d'Anjou, & s'il se fust acheminé à Naples d'vn mesme temps il l'eust emportee sans beaucoup de resistance: Mais au lieu de se rendre Maistre dans la Capitale du Royaume, il voulut premierement subiuguer toutes les places de la campagne, d'où luy suruint sa perte, car les membres suiuent le Chef, & ayans conquis la ville de Naples, il pouuoit peu apres se saisir des autres villes, en qualité de Roy de Naples. Le Duc de Milan qui auoit contracté alliance auec le Roy Alfonse, ne manqua pas de secourir Ferdinand, lequel se voyant fortifié d'vn tel renfort commença à se faire redouter par le recouurement des places qu'il auoit perduës. Les Princes Carraciols & autres du party Angeuin assisterent continuellement Iean d'Anjou contre les forces de Ferdinand, & gaignerent de iour à autre de nouuelles places en l'Abruze. Ferdinand ayant

Bataille entre Iea͂ d'Anjou & Ferdinand d'Aragon.

Victoire de Iean d'Anjou contre Ferdinand.

Faute de Iean d'Anjou en la conseruation de sa victoire.

Machiauel lib. 6. Hist. Florentius. Denis le Sauuage.

AVTHEVRS. | ANNEES 1489.

consideré que les places assiegees se rédoient à Iean d'Anjou sans aucune resistance, il resolut de hazarder encore le choc d'vne seconde bataille, afin de rompre les desseins & conquestes du party Angeuin. Mais pour affoiblir son armee il brassa tant de monopoles pour corrompre les Chefs de son party, qu'il attira à soy Iacques Picinin experimenté Capitaine, & auquel tous les Soldats de Iean d'Anjou auoient vne grande creance. Apres plusieurs entreprises de part & d'autre les deux armees se donnerent le rendez vous prés Troye, où ayans combattu en Champ de bataille, Iean d'Anjou fut vaincu. Vn General d'armee qui a vne fois vaincu son ennemy en bataille rangee ne doit temerairement hazarder vn second conflit, d'autant que le vaincu ne prouoque iamais le victorieux pour la seconde fois qu'à la desesperade, ou appuyé sur vne grande esperance de la victoire: Si Iean d'Anjou eust faict vne retraitte, sans doute le Royaume estoit à luy, & se fust rendu maistre & de la cãpagne & de toutes les places: car il auoit du bon-heur, de grands amis, & la meilleure partie de Naples estoit portee pour son party. Or se voyant ainsi despouillé de ses forces il se retira en Histrie, & de là en France. Ferdinand se rendit peu apres paisible dans tout le Royaume, mais non pas sans se vanger des Princes Carraciols, d'Aquin, & autres qui auoient suiuy le party Angeuin, par la confiscation de tous leurs biens.

Ferdinand ne pouuant vaincre le party Angeuin par les armes, il l'affoiblit par les monopoles.

Iean d'Anjou vaincu par Ferdinand.

Qui a vne fois vaincu ne doit hazarder vne seconde victoire.

Iean d'Anjou vaincu se retire en France.

TROVBLES DV DVC DE CALABRE fils de Ferdinand d'Arragon. *Ligue des Florentins auec le Turc contre l'Arragonnois.*

CHAPITRE II.

FERDINAND d'Arragon substitué Roy de Naples par son pere Alfonse, estoit vn Prince cruel & sanguin, mais d'ailleurs accomply de belles perfections par les dignes rayons de ce pere genereux, qui auoit esleué son esprit à la valeur aussi bien qu'à l'ambition, de sorte que sa prudence & la grandeur de ses actions rendirent la splendeur de son gouuernement aussi glorieux que celuy de son predecesseur, mais qui luy fut trauersé par les seditieux deportemens de son fils aisné Alfonse Duc de Calabre, qui de son viuãt auoit presque tout le maniement des affaires de l'Estat. Car le courage & l'ambition l'ayant pa- 1480.

Ferdinand I. d'Arragon Roy de Naples, & ses qualitez.

Alfonse Duc de Calabre, fils de Ferdinand, & ses qualitez.

reillement aussi porté outre mesure à l'exercice des armes il ne tesmoignoit rien si passionnement que d'allumer & entretenir tousiours la guerre és quatre coings & au milieu de l'Italie: ce qui luy fit naistre des occasions conformes à ses desirs pour s'acquerir de la reputation, de l'honneur & de grandes richesses. Et lors que le bon-heur secondoit le succés de ses desseins & entreprises, venant à estre agité par de nouueaux changemens, & par quelques bourrasques de fortune, il se laissoit saisir à vne si extreme douleur qu'il estouffoit tous ses plaisirs dans les regrets de son infortune, iusques à ce qu'il eut reparé sa perte par quelque nouuelle conqueste, de sorte que vainqueur ny vaincu il ne se donnoit aucun repos; & pour entretenir tousiours ses affaires & ses desseins au mesme poinct de ses desirs, il auoit d'ordinaire vn grand nombre de soldats, & quantité de vaisseaux sur la mer.

Ligue des Florentins contre Ferdinand.

Aussi ses grands proiets mettoient le peuple en crainte, & les Princes voisins en alarme, & les vns & les autres le haissoiēt à cause de l'excez de ses grãdes despēses, & de l'orgueil de ses desportemens, & tous ensemble desiroient passionnement que quelqu'vn luy fit la guerre pour diuertir ailleurs ses trouppes & ses pensées. Les Florentins peuple aussi courtois que l'humeur de ce Prince estoit altiere s'eleuerent les premiers pour dompter l'vsurpation de Ferdinand, sous pretexte que quelque temps auparauant il les auoit persecutez deux ans entiers pour enuahir les limites de leur domaine. Mais ils se porterent en ceste action auec autant plus de courage, que parmy les allarmes de la guerre la liberté de leur Republique auoit souuent couru fortune de perdre sa splendeur & puissance, & qu'en pleine paix ils ne se voyoient point asseurez, parce que Ferdinand retenoit plusieurs places de leur Estat, qu'à cause que faisant sa residence dans Sienne, il donnoit vn iuste soupçon de vouloir sous diuers pretextes reduire cette Republique à son obeyssance.

Les Florentins incitent le Duc d'Anjou à faire la guerre à Ferdinand.

Mais se voyant trop foible pour venir à bout d'vne telle entreprise ils susciterent plusieurs Princes & Potentats de se ietter sur luy, & notamment le Prince d'Anjou, tant par le droict de succession que par la valeur de ses armes, qui le faisoient estimer par tout le monde. Ils ne peurent neantmoins esbranler aucun Potentat d'Italie à cause de la ialousie qui estoit entre eux pour estre Chef de ceste Ligue, & n'en trouuoient point de plus capable que le Duc de Melphe, tant à cause de l'estendue de ses Estats que de son authorité & valeur: il n'y voulut neantmoins entendre ius-

AVTHEVRS. | ANNEES 1489.

qu'à ce qu'il eust sceu si le Prince d'Anjou vouloit prester l'oreille à ceste nouuelle. Mais le Prince d'Anjou qui estoit malade d'vne fievre lente, fut contrainct à son grand regret de laisser vne si belle occasion qui luy promettoit vn asseuré succez pour ses legitimes pretentions sur la Couronne de Naples. Tant y a que les Florentins ne pouuant faire dans l'Italie aucune Ligue offensiue contre le Duc de Calabre, eurent recours au Turc qui auoit estendu son Empire iusques dans l'Albanie & partie de l'Esclauonie, qui est à l'opposite de ce Royaume. Et pour l'exciter plus sensiblement à ceste guerre, ils enuoyerent des Ambassadeurs au Grand Seigneur Mahumet II. qui luy firent ceste Harangue de la part de la Republique.

Les Florentins ont recours au Turc.

Harangue des Ambassadeurs de Florence à Mahumet II Grand Seigneur des Turcs.

TRes-glorieux, tres-redoutable, & inuincible Monarque, Nous sçauons que vous balancez les querelles de l'Europe & de tout l'Vniuers par vostre puissance, que tout l'Occident s'alarme au bruict de vos conquestes, & l'Orient tremble nuict & iour au son de vos trompettes: mais vous sçauez moderer si doucement l'authorité de vostre grandeur, que vous ne vous plaisez pas moins à secourir vos voisins affligez, qu'à dompter vos ennemis par la force des armes. C'est de tout temps que les Estats & Republiques ont esté enuiees: mais d'autant plus passionnement qu'elles ont esté trouuees florissantes? Tout le monde sçait que l'Estat Florentin est situé sous le meilleur climat de l'vniuers, & que la beauté de ses superbes edifices attire l'admiration des moins curieux: mais s'il a esté mugueté cy-deuant, c'est maintenant que nous nous voyons à la veille de souffrir vne cruelle guerre, par l'ambition du Duc de Calabre, qui veut accroistre l'vsurpation de son ayeul par la conqueste de nostre Estat; entreprise qui ne vous seroit pas moins dangereuse à l'aduenir, qu'à nous; d'autant que ce ieune Prince n'ayant personne en Italie qui s'opposast à la faueur de ses armes, & le petit traict de la Mer Ionique diuisant les deux Estats, il seroit difficile aux Princes Chrestiens de donner vn prompt secours à l'vn ou à l'autre party, d'ailleurs la liberté du commerce que nous exerçons en l'Orient par la commodité de nos Ports & Passages est si vtile à vos Estats que vous preferez tousiours l'alliance & la conseruation de nostre Republique à l'vsurpation de ce jeune Prince, à raison dequoy

Ambassadeurs des Florentins, enuoyez au Turc.

ANNEES 1480.

AVTHEVRS.

nous esperons que vostre particulier interest, & la commodité de nostre commune intelligence, ne souffrira pas que l'oppression deFerdinand retranche les limites de nostre Domaine,& que vostre incomparable puissance nous sera voir en ceste vrgente occasion des tesmoignages de confederez, comme elle fait voir quand il luy plaist la valeur de ses armes, & sur mer,& sur terre.

Mahumet qui estoit pour diuerses occasions fort irrité contre le Roy Ferdinand, mesme pour auoir nouuellement donné secours à ceux de Rhodes, qu'il auoit en vain attaquez, escouta attentiuement la Harengue des Florentins, & sans beaucoup differer le disposerent à surprendre Otranto & rauager le pays d'alentour. Comme ceste guerre soudaine de la part d'vn si puissant ennemy, estonna le reste de l'Italie, aussi elle osta le desir du Duc de Calabre d'enuahir la Toscane, voire mesme ayant meurement consideré que ceste entreprise rendroit à sa ruine, & au trouble de sa conscience, il appaisa peu à peu l'ardeur de sa premiere ambition & de son humeur imperieuse, puis ayant laissé l'Italie & ses voisins en repos, il se disposa de faire guerre ouuerte au Turc, restituãt aux Sienois & leur liberté, & leur ville, & aux Florentins les places qu'il leur auoit vsurpees. Ceste guerre fit faire vne grãde despence au Roy & au Duc, mais qui reduisit leurs affaires en telle extremité, qu'ils se virent sur le poinct de leuer honteusement le siege qu'ils auoiẽt mis par mer & par terre deuant Otranto: car les guerres precedentes auoiẽt espuisé les coffres de la commune & appauury le Royaume; d'ailleurs les Seigneurs croisez en cette entreprise executoient lentement ce qu'ils auoient promis aux Princes d'Arragon, prenant plaisir que le Duc de Calabre fust ainsi occupé en vne guerre estrangere, afin que cela luy ostast le desir de remuer dans le Royaume.

Mahumet II irrité contre Ferdinand & pourquoy.

Mais Dieu qui dispose des Sceptres & des Couronnes, aussi bien que des desseins des hommes, fit voir en mesme temps que la grandeur des Princes est pareillement suiette au roulement de la fortune & à la vicissitude du temps. Car tandis que le siege d'Otranto s'eschauffoit entre le Turc & les Princes d'Arragon, Mahumet vint à mourir & on veid en mesme temps l'Empire du Turc tout en armes, par la Ligue & mauuaise intelligence de ses enfans. De sorte que les Turcs se voyant abandonnez de tous costez, & plustost vaincus par desespoir que par la force, mirent fin à la resolution qu'ils auoient prise de defendre courageu-

Mahumet II. Empereur des Turcs meurt.

AVTHEVRS. — ANNEES 1489.

Otranto rendue par les Turcs.

sement Otranto, & rendirent ceste place par composition pour vacquer aux guerres intestines de l'Empire de Mahumet.

RECHERCHE DE DEVX FAVORIS de Ferdinand.

CHAPITRE III.

Princes de Melphe reueillent les pretentions des Ducs d'Anjou.

OR pendant l'orage de ceste guerre Estrangere, on en attendoit encore vne autre plus violente par les Angeuins qui resueilloient secrettement les droicts successifs de René d'Anjou, à la suscitation des Princes de Melphe qui ne desiroient rien si passionément que de reuoir les François en Italie. A raison dequoy le Duc de Calabre considerant la consequence de ces remuemens par la foiblesse de ses forces peu suffisantes pour soustenir vn si pesant fardeau, se plaignit au Roy Ferdinand, & luy representa l'importance de telles affaires, d'ailleurs il luy remonstra aigrement, & d'vne humeur altiere que par sa trop grande facilité, & son mauuais mesnage les principaux Ministres de l'Estat l'auoient trompé tant au maniement de ses Finances, qu'au demeslement des affaires de la Couronne qu'ils n'auoient pas seulement negligé les desseins du Turc & des Florentins, & les monopoles des partisans d'Anjou, mais encores qu'ils s'estoient enrichis excessiuemnt, & auoient dissipé inutilement les thresors du Royaume, qu'au moins en vne extremité d'affaires où il se voyoit reduict, qu'ils se deuoit seruir du temps & des occasions, s'approprier leurs larcins & les mettre entre les mains de la Iustice pour les faire punir publiquement comme brigands & trompeurs. Et quant aux Princes & autres grands de Naples qui auoient resueillé les pretentions des Angeuins, qu'il falloit confisquer leurs terres & annexer au Duché de Calabre les opulentes Seigneuries des Princes de Melphe, de Salerne, & autres qui estoient les plus puissants confederez pour le party Angeuin.

Remonstrances du Duc de Calabre au Roy Ferdinand.

Les Officiers d'Estat que vouloit ainsi accuser le Duc de Calabre, estoient Antonello Petrucci Secretaire d'Estat & Francisco Coppola Comte de Sarno, lesquels de la lie du peuple dont ils estoient yssus s'estoient esleuez par la faueur du Roy & par l'eminence de leurs merites au pres des plus grands Princes du Royaume en biens & en dignitez: mais

Le Duc de Calabre accuse de peculat deux fauoris du Roy Ferdinand.

ANNEES 1489.

AVTHEVRS.

mais estoient deux personnages accomplis au reste de tant de perfections qu'ils faisoient teste à l'enuie, & à tous les obstacles de leur establissement, ils s'allierent par mariage aux plus illustres familles de Naples, & firent esclatter le brillant de leurs thresors non seulemeut dans la splendeur d'vn magnifique entretien, mais encore dauantage en la construction de plusieurs belles Eglises: de sorte qu'il sembloit que leur naissance fust aussi noble que leurs actions & deportemens estoient glorieux & pleins de moderation. Mais le Duc de Calabre qui estoit vn Prince d'vne grande despense, & qui s'imaginoit que les grandes richesses acquises par ceux-cy estoient tributaires à son ambition, & à ses veines entreprinses, il eust bien desiré de les opprimer par quelques artifices, pour releuer les necessitez où son pere & luy estoient reduits par leurs fautes & mauuaise conduitte.

Plusieurs Barons qui supportoient auec peine la grandeur & fortune du Secretaire & du Comte, mais principalement leur auctorité, persuadoient soubs main le Duc de Calabre de poursuiure viuement leur mort: voire mesme comme si le seul tiltre des dignitez eminentes, & non pas l'esprit & la vertu gouuernoient les Empires, ils s'affligeoiēt de voir que deux personnages inferieurs à leur condition par la naissance, eussent en gouuernement les volontez du Roy, & toutes les affaires de l'Estat. Ferdinand qui cognoissoit l'humeur boüillante de son fils, ne s'esmeut pas beaucoup de cet aduis, soit que la memoire des signalez seruices de ces deux fauoris le retint, soit la crainte de l'infamie par l'oppression de deux si signalez personnages, qui auoient acquis toutes leurs grandes richesses par des voyes iustes, & dans le bon-heur d'vn grand commerce, & leurs dignitez par le merite de leur esprit. D'ailleurs qu'il ne vouloit esloigner de sa personne deux si fideles ministres, par le moyen desquels il estoit demeuré le Maistre dans le Royaume, au milieu de toutes les seditions & tumultes, au contraire il tança aigrement le Duc de Calabre, & luy remonstra qu'il ne pouuoit iamais tesmoigner la lascheté de son iugement que de croire les conseils de ceux qui luy persuadoient la ruine du Secretaire & du Comte: que c'estoiēt deux personnes qui auoient puissamment assisté le party Arragonnois, tant contre le party Angeuin qu'autres affaires; que s'ils auoient des honneurs & des richesses, ils le meritoient l'vn & l'autre, outre qu'ils les auoient dignement acquises, & tant s'en faut qu'il leur falloit oster, qu'au contraire il leur falloit les conseruer & accroistre, veu qu'ils

Enuie grande des Barons contre les fauoris de Ferdinand.

Ferdinand mesprise les remonstrances du Duc de Calabre.

Ferdinand maintient ses fauoris contre le Duc de Calabre.

AVTHEVRS. | ANNEES 1488.

n'auoient iamais abusé d'icelles, que les despoüillant de leurs biens & dignitez ce seroit vne ingratitude tres-grande, & qui tacheroit leur reputation à toute la posterité. Et quand bien mesme ils n'auroient point acquis leurs facultez par leur indastrie, & qu'ils les possedassent par bien-faicts, c'estoit encore vn titre plus asseuré que le premier, veu qu'il n'y a rien de mieux acquis, ny de si propre qu'vn don & bien-faict, & venans à estre reproché, c'est ingratitude, & quand on en despoüille la possession, c'est vn vray larrecin, & qui ne se peut reparer que par la restitution. De sorte que s'il suiuoit les aduis & la passion de son fils, qu'il commettroit vne action vrayement tyrannique, & indigne d'vne ame royale. Qu'il ne faut iamais prendre de pretexte pour despouiller vn sujećt de ses biens, mais quand il est trouué coulpable, il faut proceder contre luy par les voyes de droict & iustice.

Les favoris descouurent la coniuration faicte contr'eux par le Duc de Calabre.

Les desseins de ceste coniuration estant venus à la cognoissance du Comte & du Secretaire plus auant & plus sensiblement que le Roy & le Duc de Calabre n'auoient creu, ils aduiserent entr'eux de s'vnir & conferer des moyens pour preuenir leur ruine. Et considerant que les faueurs des Princes estoient tousiours combattues de l'enuie, de la calomnie & de la haine ils resoluent qu'il estoit expedient de se plaindre à luy du soupçon qu'on auoit pris de leur fidelité, & luy faire ramenteuoir les signalez seruices qu'ils auoient rendus à la Couronne. Et pource que le Comte estoit plus exposé aux iniures & à l'enuie, pour auoir manié les finances du Roy, ils resoluent qu'il en parleroit le premier, & pour cest effect, ayant trouué le Roy seul, & fort à propos, il luy tint ce discours,

Remonstrance d'vn fauori au Roy Ferdinand.

Le Comte de Sarno l'vn des fauoris se plaint au Roy Ferdinand.

SIRE, Quand ie considere que la fidelité du Fauory Carraciol, pendant Ieanne II. toute pure qu'elle estoit a trouué des calomniateurs, & que son innocence a eu besoin d'Orateurs pour la deffendre, ie recognois que la haine de la vertu n'est pas vn vice qui soit né durant cest Empire, & ne m'estonne plus que mes seruices & mes conseils en irritent autant qu'ils en destruisent. Ie n'ignore point que celuy qui se deffend est moins fauorablement escouté qu'vn accusateur, & que les hommes sont faicts de telle façon qu'il semble qu'on leur oste ce qu'on adiouste à l'honneur d'autruy, & qu'on leur donne ce qu'on en retranche. Mais ie m'estonne que le Duc de Calabre vostre Fils ait eu telle creance de mes deportemens, ou plustost telle enuie sur l'accroissement de mes richesses,

ANNEES 1489. qu'il vous ait voulu persuader de persecuter mon honneur & ma vie, qui ne respire l'air que pour le seruice de vostre Majesté.

AVTHEVRS.

Toutesfois ie rends graces à Dieu que le Duc se trouue trompé en ses desseins par la justice & douceur de vostre inclination qui sçait iudicieusement moderer les passions de l'enuie & de la médisance, & adjouster la creance à la verité, non point au mensonge. Le Secretaire Antonio, & moy auons recogneu que nous auōs vn Roy plus humain & luy vn pere moins cruel qu'il ne pensoit. Aussi quelle autre responſe pouuoit réporter le Duc d'vn Prince qui entre tous les Princes de l'Europe est tenu pour tres-prudent: ou d'vn Maistre qui a desia fait preuue de la fidelité de ses bons seruiteurs en des saisons tres-dangereuses, & sous des reuoltes de consequence.

Au reste, Sire, ie suis mal-voulu des autres Barons, pour ce que vous m'auez esgallé à eux en richesses, & en honneurs. Ie n'ay peu resister ny à vostre liberalité, ny à vostre magnanimité, mais ils deuroient s'opposer eux-mesmes à l'aueuglé desir qu'ils ont de se rendre semblables à vous, de nuire à vos conquestes, & de vous rauir ceste Couronne pour la donner aux Princes François, & comme s'ils ne sçauoiēt pas que la vraye richesse des Couronnes, & le seul appuy de leur grandeur, c'est l'amitié & fidelité des seruiteurs: ils accusent encore iniustement vostre Majesté de ce que vous m'auez fait meriter des recompenses par la loyauté de mes seruices: mais ils deuroient auec plus iuste cause accuser leurs peres de les auoir engendrez d'vne humeur arrogante & bilieuse, qui met aujourd'huy la dignité de leur naissance en proye à la honte & à l'ingratitude: n'est-ce pas encore vn aueuglement à eux de vouloir faire des monopoles contre la constance de vos Ministres, au lieu d'amortir le feu de leurs desirs dans le souuenir qu'ils ont tous receu de la deffaitte de René d'Anjou par la valeur du Roy Alfōse, & encore de Iean d'Anjou par ma vigilãce? Y à-t'il quelqu'vn d'eux qui ne fauorisast vostre ennemy, ou ne le receut en sa maison? & y a-t'il ressort que le Duc de Melfe & ses alliez n'ayēt fait jouër pour establir les Princes d'Anjou dans ce Royaume? C'est le seul sujet d'où mō mal-heur prēd sa naissance, parce que tous les plus grãds du Royaume sōt picquez iusques au vif, que ie me suis seul trouué tres-constant à maintenir le party Arragonnois & à conseruer ma foy pour la cōseruation de vostre puissance, aussi me voyāt posseder toutes vos faueurs à leur exclusiō, ils ont tāt d'enuie & sur mō bon-heur, & sur la prosperité de vos affaires,

AVTHEVRS. ANNEES 1488.

qu'ils voudroient que vostre Majesté despoüillast entierement son ordinaire douceur & iustice pour me despouiller iniustement de mes biens & de ma vie.

Ie sçay neantmoins que leurs efforts & artifices sont inutils, d'autant que les cœurs des Roys sont inspirez de Dieu, & leurs desseins guidez par ceste mesme prouidence, qui leur donne des mouuemens pleins d'equité, & contraires à la passion d'vn peuple turbulent.

I'ay seulement regret qu'ils ayent voulu auec l'appuy du Duc, & par l'apparence vaine de la necessité descharger leur detestable ambition sur le faux pretexte de ma fortune & de mon auancement. Que si i'eusse veu le Duc porté à quelque glorieuse entreprise, ie l'eusse assisté de tout mon credit pour le rendre victorieux & triomphant en ses iustes desseins: mais ie n'ay descouuert en ses actions autre chose qu'vne auarice immoderee, ny autre necessité que celle qu'il s'est imaginee dãs la necessité de ma ruine qu'il a mise en compromis. Et tout cela par le bon conseil de ces Messieurs les Barons qui ne demandent point tant la prosperité des desseins du Duc que troubler le repos de l'Estat, pour en dechasser entierement la nation Arragonnoise.

Considerez, Sire, que vostre Royaume est à present en paix, ces insolens Barons domptez, & l'ennemy chassé aux extremitez de Naples, & encore vous doutez de ne pouuoir soustenir la guerre. D'ailleurs quelle guerre, où non seulement les hommes, mais encore le Ciel, la Mer, & la terre ont pris la protection de nos armes. Que si le Duc eust eu les mesmes desseins, lors que nous auions les peuples contraires, la France sur les bras, les Princes & Seigneurs de ce Royaume rebelles, à quelle meschanceté ces dangereux Conseillers n'auoient-ils porté son humeur, les impietez de Neron, & les cruautez d'Attila seroient peu considerables en comparaison des siennes. Mais le calme de la paix que vous auez establie, & l'authorité de vostre grandeur me presagent qu'il n'y eut iamais aucune entreprise heureusement commencee, & glorieusement paracheuee, ou que la nostre le sera. Que si vostre Majesté ne veut adjouster creance à mes paroles, ou pense exposer son Estat au danger, ie la supplie de disposer absoluement de tous mes biens, ensemble de ma personne & de tous mes enfans. Ou si vos forces sont assez puissantes pour s'opposer aux reuoltes des confederez, ie supplie tres-humblement vostre Majesté de prendre la defence de ma iuste cause, de supprimer l'audace des enuieux & de fai-

ANNEES 1489. re voir à tout le monde que vous ne m'auez pas seulement esleué dans les richesses & la grandeur: mais encore m'auez conserué de l'oppression & de la vangeance de mes plus grands ennemis.

AVTHEVRS.

A ces paroles le Roy demeura quelque temps sans parler, & tesmoigna par sa contenãce qu'il auoit vn desplaisir fort sensible de ce soupçon:& pour oster la creance que le Comte pouuoit auoir sur l'opinion de son innocence ou accusation, il luy repliqua en ces termes: Qu'il estimoit que le Comte qui auoit si long temps vescu parmy ses humeurs n'auoit iamais recogneu en ses actions aucune inclination de felonie contre luy, ny le moindre signe de deffiance ou de cruauté qui peust flestrir la dignité Royale. Que les aduis & rapports que le Duc luy auoit faicts ne se deuoient entendre du Comte qui auoit iusques icy tousiours fidellement tesmoigné l'integrité de son affection & de ses seruices, mais bien de ceux qui veritablemẽt auoient desrobé ses finances, sous diuerses considerations & pretextes, & appauury plusieurs familles par de nouuelles leuees & exactions, aussi iniurieuses que l'humeur du Roy estoit esloignee de l'oppression & de la tyrannie. Qu'il ne pouuoit s'imaginer que son fils eust vne autre creance que la sienne pour le soupçon & la recherche de ces deuorantes harpyes qui auoient succé toutes les veines de l'Estat par la soif immoderee de leurs concussions & auarice, & non point de ceux qui estoient esleuez au temple d'honneur par le merite:ou accommodez de grandes richesses que les bien-faicts & la liberalité Royale. Que si toutesfois le Duc de Calabre porté de quelque desir de vẽgeance entendoit parler du Comte de Sarno, il ne deuoit point craindre la passion & animosité de ce Prince, ny de tous ses autres ennemis, veu que la fidelité de ses seruices, & l'integrité de ses actions estoient si viuement empreintes en l'ame du Roy qu'il ne feroit iamais ce tort à l'equité que de preferer l'enuie & la mesdisance des meschans à la candeur de son innocence.

Responce du Roy aux Plaintes du Comte de Sarno.

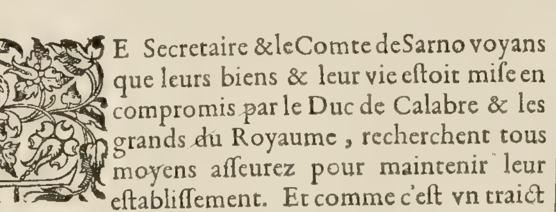
Voila ce dont le Roy contenta le Comte qui estoit agité de la crainte & de l'esperance sur les diuers mouuemens du Roy & du Duc de Calabre, dont l'vn estoit son Roy & son Protecteur, & l'autre vouloit estre son Iuge & sa partie. Ceste responce fut neantmoins fort agreable au Comte, car il s'asseura de viure en repos pendant le regne de Ferdinand, puis que les rapports du Duc n'auoient peu frapper l'imagination du Roy, d'où l'on void combien les grandeurs que nous possedons par la faueur

des Princes eſt ſubiette à l'inconſtance & à l'enuie, quelque merite & vertu qu'il ſe trouue en vne ame genereuſe, & lors qu'vne perſonne ſans eſprit ny conſideration eſt eſleuee aux honneurs par ce meſme degré de la faueur ou de la Fortune, ſon eſtabliſſement eſt plus freſle que le verre, pour eſtre touſiours expoſé à la honte & au meſpris de tout le monde.

RESOLVTION DES DEVX FAVORIS *pour ſe maintenir contre les menaces du Duc de Calabre.*

CHAPITRE IV.

Ligue du Comte de Sarno & du Secretaire d'eſtat pour conſeruer leur faueur pres du Roy.



LE Secretaire & le Comte de Sarno voyans que leurs biens & leur vie eſtoit miſe en compromis par le Duc de Calabre & les grands du Royaume, recherchent tous moyens aſſeurez pour maintenir leur eſtabliſſement. Et comme c'eſt vn traict de prudence à vn homme d'Eſtat & de miſe de preuoir pluſtoſt les futures calamitez de quelque diſgrace, que de s'éjouyr du bon-heur d'vne riante proſperité. Le Comte & le Secretaire iugerent qu'en preſtant de l'argent au Roy en vne neceſſité vrgente, comme il eſtoit, qu'ils ſe pourroient aſſeurer de ſa foy, & contre les calomnies des Courtiſans. D'ailleurs qu'en faiſant des alliances auec les plus illuſtres du Royaume, ils deuiendroient par ce moyen aſſez puiſſans, non ſeulement pour s'oppoſer à l'oppreſſion & aux menaces du Duc de Calabre, mais encore pour luy faire la guerre s'il venoit à entreprendre vne ſeconde conſpiration contre leur innocence, & que le plus aſſeuré moyen pour paruenir à ceſte conſeruation & authorité, eſtoit ſe rendre les maiſtres des places frontieres, & de ce qui appartenoit à la Marine.

Ruſes & artifices des Fauoris pour ſe maintenir.

Le Comte de Sarno met vne armée ſur pied.

Apres ces reſolutions le Comte s'employa incontinent à mettre ſur pied vne armee pour preſſer dauantage Otranto : ce que le Roy luy accorda fort librement, tant à cauſe de ſon experience au faict de la guerre, que de la commodité de ſes grandes richeſſes, deux conſiderations fort puiſſantes pour conduire heureuſement ceſte entrepriſe. Il n'eſt pas croyable en combien peu de temps le Comte mit cette armee ſur pied auec quantité

ANNEES 1480.

de bons vaisseaux, afin que par vne action si genereuse & cósiderable il s'acquist la bien-vueillãce du Roy & du peuple encor plus fauorablement qu'il n'auoit iamais fait. Action qui luy reussit auec tant de bon-heur que par la sage códuite de son armee on reprit sur le Turc Otranto auec tãt de louange du Comte de Sarno, que ceste victoire le fit surnommer le Conseruateur de la liberté du peuple, & de tout le Royaume. Le Secretaire de son costé fit present au Roy d'vne somme notable, & incita ses amis à faire le semblable comme vn office qu'il sçauoit estre tres-agreable à sa Majesté: sçachant que ce Prince outre la necessité de ses affaires estoit encor fort auaricieux. De sorte que toutes ces inuentions succederẽt heureusement pour la conseruation du Comte & du Secretaire, de qui le peuple & tous les grands commençoient à esteindre leurs mauuais desirs cõtre luy; mais encore disoient tout haut, *Qu'il meritoit bien la faueur du Roy, puis qu'il l'achetoit si cherement.* Il contracta encore alliance auec les Vrsins comme maistres des armees, & en grand credit pour lors aupres du Roy & du Duc de Calabre. Tant y a que l'expedition signalee de traicter l'alliance des Vrsins, & les riches presens faicts au Roy asseurerent puissamment le Comte & le Secretaire contre tous les monopoles & desseins qu'on tramoit sur leurs biens & sur leur vie.

AV THEVRS.

Otranto reprise sur le Turc par la sage conduitte du Comte de Sarno.

Le Secretaire d'Estat fait present au Roy d'vne grand' somme d'argent.

La grande enuie contre les deux fauoris esteinte, & comment.

Il nasquit encore vne occasion fort heureuse pour les affaires, & l'establissemẽt de ces deux fauoris au Printemps de l'annee suiuante. En ce que Baiazet nouueau grand Seigneur apres la mort de Mahomet fit vne descente en l'Isle de Rhodes auec vne puissante armee dont il sembloit menacer toute l'Europe: le Roy Ferdinand pour empescher que ceste Isle, bouleuart de la Chrestiẽté, ne fust prise: d'ailleurs que c'estoit vne retraite pour attaquer l'Italie, il dressa vne petite armee pour la secourir, où il employa le Comte de Sarno qui vsa d'vne si grande diligence qu'il ne secourut pas seulement Rhodes, mais par sa valeur empescha qu'elle ne tombast entre les mains d'vn si puissant ennemy.

Le Comte de Sarno enuoyé par Ferdinand au secours de Rhodes contre Bajazet.

Or combien que le Comte estimoit ceste action assez glorieuse auec celle d'Otranto pour obliger entierement le Roy, & oster de son esprit tout l'ombrage & soupçon que luy auoit fait naistre le Duc de Calabre par ses desseins, si est-ce que preuoyant par la mort du Roy, qui estoit sur le bord de sa fosse, que la Couronne de Naples debuoit venir entre les mains du Duc de Calabre, à cause du parti Angeuin qui estoit grandement affoibly, il recherchea de s'allier

Le Comte de Sarno recherche l'alliance des plus illustres Maisons du Royaume de Naples pour conseruer sa faueur.

AVTHEVRS. ANNEES 1489.

dans les plus illustres familles du Royaume. Et celle qu'il rechercha le plus à cause des richesses & du credit, ce fut celle des Princes Carraciols & de S. Seuerin, ayant voulu bailler deux de ses filles au fils du Duc de Melphe & du Prince de Bisignan. Cela n'eut toutesfois aucun effect pour des considerations qu'ils eurent de part & d'autre, & principalement à cause que les Carraciols qui tenoient le parti Angeuin ne vouloient point s'allier d'amitié ny d'intelligence aux partisans Arragonnois.

GVERRE DE FERRARE PAR LE Pape, & les Venitiens.

CHAP. V.

Les causes de la guerre de Ferrare.



LE Royaume de Naples, & le Roy Ferdinand sembloient estre pour lors en paix, si les Venitiens n'eussent donné couleur à vne nouuelle guerre par la contrauention faicte au traitté de Paix d'entre le Pape, les Venitiens, & le Duc de Ferrare. Le Prince Ferrarois foible d'hommes & de deniers estoit à la veille de sa ruine si le Roy Ferdinand son beau-pere ne le secouroit : mais il estoit luy-mesme tellement fatigué des guerres precedentes qu'il se comportoit lentement en ceste occasion, & n'auoit ny le courage, ny la volonté de reprendre les armes. Le Duc de Calabre voyant l'interest & la consequence de ceste nouuelle guerre, representa au Roy le tort qu'il faisoit à son honneur & à son Estat s'il n'espousoit la querelle du Duc de Ferrare, de sorte que le Roy ayant consideré ces iustes raisons il delibera de secourir son gendre, & d'empescher par mesme moyen au Pape, & aux Venitiens le grand accroissement qu'ils pretendoient faire de leurs Estats par ceste conqueste. D'ailleurs, les fauorits du Roy Ferdinand adiousterent encore à l'aduis du Duc de Calabre, qu'on deuoit defendre Ferrare, à cause que par l'oppression de ce Prince l'Estat de Naples seroit en hazard de se voir subiugué par le Pape & les Venitiẽs pour n'auoir de moindre pretentions sur le Royaume de Naples, que sur le Ferrarois : & que les Venitiens gens ambitieux n'aspiroient pas moins à se rendre maistres de l'vn que de l'autre.

Ferdinand donne secours au Duc de Ferrare son gendre.

Aduis tres-veritable, d'autant que l'Italie estoit de ce temps là tellement balancée que chasque Prince faisoit vn

Raisons pourquoy les Princes d'Italie estoient tous partializez.

ANNEES 1480. AVTHEVRS.

parti, & ne vouloit consentir l'accroissement de son voisin, ains que chacun demeurast dans ses limites. Et tous les troubles qui arriuoient, tiroient leur origine de ceste partialité, les vns fauorisans le parti d'Anjou, les autres l'Arragonnois, & ainsi selon l'inclination des vns & des autres. De là naissoient les occasions de faire des ligues, & les rompre en vn moment : & celuy qui au commencement d'vne entreprise s'offroit à vn autre pour amy, se declaroit à la fin pour ennemi ouuert. Ainsi viuoient les Princes d'Italie dās la ialousie, la crainte, & l'esperance.

Ceste ligue estant ainsi iuree, les Florentins & le Duc de Milan prennent encore les armes en faueur du Duc de Ferrare, auec ordre que le Roy & les Florentins molesteroient le Pape iusques à ce qu'il fust separé des Venitiens, les confins duquel le Duc de Milan trauailleroit de l'autre costé, à fin que ceste Republique ayant à distraire ses forces en tant d'endroicts ne peust si viuement attaquer l'Estat de Ferrare. Mais il aduint tout au contraire, car bien que le Duc de Calabre accompagné des Colomnes & Sanelles eust campé à l'entour de Rome auec vne belle armee, elle fut neantmoins courageusement deffendue par les Vrsins, qui s'estoient departis d'auec luy, iusques à ce que Robert Malatesta Seigneur de Rimini arriua auec l'armee Venitienne qui chargea si furieusement les gens du Duc au territoire de Velletry, qu'il les rompit, & fut la deffaicte si sanglante que le Duc mesmes en eschappa comme par miracle par le moyen de quatre cens Caualiers Turcs qui estans restez de la guerre d'Otranto s'estoient mis à son seruice. Le Duc de Milan trauaillé par le Rossi de Parme ne pouuoit qu'à grād peine deffendre son Estat, & par ainsi le Roy & le Duc de Calabre se trouuerent en grand danger de perdre la Couronne de Naples, si les Princes d'Anjou ou leurs heritiers eussent pris ceste occasion aduantageuse. Mais la fortune qui estoit en ce temps là fauorable aux Arragonnois quand ils n'estoient point fauorisez par les armes, ils l'estoient par la mort de leurs ennemis. Car comme la mort de Mahumet leur auoit apporté du soulagement, ainsi Robert Malatesta vint à mourir, d'où le parti du Pape fut extremement affoibli, & n'ayant plus de Capitaine se resolut à la paix, & quitta la ligue & confederation iuree auec les Venitiens.

Les Florentins & le Duc de Milan suiuent le parti du Duc de Ferrare.

Desfaite du Duc de Galabre par les Venitiens.

Le Roy Ferdinand & le Duc de Calabre en grād danger de perdre le Royaume de Naples.

Le Pape se resoult à la paix.

Toutesfois les Venitiens ne laisserent de continuer la guerre, & pour d'auantage estonner le Roy ils enuoyerent en France, pour donner aduis aux successeurs de la Maison d'Anjou de prendre l'occasion de toutes ces diuisions, afin de s'emparer du Royaume de Naples. Mais le Duc de Ca-

Les Venitiens continuent la guerre, & enuoient en France.

AVTHEVRS. ANNEES 1489.

labre mit fin si heureusement à toutes ces partialitez, qu'il n'esteignit pas sulement le flambeau de discorde qui estoit allumé dans l'Estat Neapolitain: mais encore eust enleué aux Venitiens toute la terre ferme, si Ludouic Sforce ne se fust departi de la ligue.

Ambition desmesuree de Ludouic Gouuerneur de Milan.

Ce Ludouic estoit Gouuerneur de Milan pour Iehan Galeas Sforce son neueu, mais qui auoit le courage si grãd, & l'esprit aueuglé d'vne ambition si immoderee, qu'il ne trouuoit rien de si doux que la domination d'vn Estat, & l'obeyssance d'vn peuple aux iustes loix d'vne souueraine puissance. De sorte que ne recherchant point d'autre contentement & repos qu'en la perfection de ses desirs, il resolut de se perpetuer le gouuernement de Milan, ou d'vsurper entierement l'Estat sur son legitime Prince. Et considerãt qu'il ne pouuoit obtenir ny l'vn ny l'autre, tãdis que les affaires du Duc de Calabre prospereroient en Lõbardie, pour estre son nepueu gendre du Duc, il s'aduisa de prẽdre le parti des Venitiens, pour s'acquerir leur amitié, tandis qu'il maintiendroit en Italie tous les partisans d'Anjou contre la puissance & les desseins du Duc de Calabre. Mais desirant susciter la paix entre la Ligue, & les Venitiens, il se voyoit combattu de deux respects, l'vn de l'interest de Federic Gonzague, Marquis de Mantouë, Prince de grand credit, tant à cause de l'alliance, qu'à cause qu'il estoit General en ceste guerre.

Ludouic recherche les moyens de se faire Duc de Milan.

Federic Gonzague Marquis de Mantouë Prince de grande authorité.

D'ailleurs il desiroit par ses deportemens addoucir le courroux du Roy Ferdinand, & du Duc de Calabre, crainte d'estre adandonné d'vn chacun. Mais le malheur qui talonnoit l'Italie de diuerses calamitez, dissipa les desseins de tous ces Potentats qui par la ruine future des vns & des autres se preparoiẽt à de nouuelles cõquestes, & s'efforçoient d'esleuer leur ambition au degré de leurs vains desirs au preiudice de la confederation, du voisinage & de toute affinité qu'ils deuoient obseruer entr'eux. Federic vint à mourir, & le Roy perdit plusieurs petites places de la terre d'Otranto, iadis appellees Salẽtines, au moyen dequoy Ludouic se resolut de conclurre la paix, dont le principal article estoit, *Que les Venitiens rendroient au Roy ses places, & que pour les frais par eux faicts en ceste guerre ils retiendroient le Polesine de Rouigo dependant de Ferrare.*

L'ambition dereglee des Potentats d'Italie cause de grandes guerres.

ANNEES. 1480.

AVTHEVRS.

AVTRE CONIVRATION DV DVC de Calabre, & autres partialitez des Barons Neapolitains.

CHAP. VI.



LE Duc de Calabre ialoux de la gloire d'autruy, auoit encore l'humeur si altiere, & imperieuse, qu'il ne pouuoit souffrir qu'vn autre se donnast l'honneur des victoires, & conquestes de son pere Ferdinand, voire mesme ne sceut tellement dissimuler son enuie, qu'il ne tesmoignast vne contrarieté seditieuse à poser les armes, selon les traictez de Ludouic, & à la ruine de son beau-frere. Mais parce qu'il sçauoit que le principal suject des partialitez & monopoles estoiét fondez sur l'ambition de ses iniustes desirs, & que les fruicts de la paix estoient plantez & cultiuez par la prudence & la valeur de Ludouic, il dissuada tant qu'il pût au Roy Ferdinand de quitter les armes iusques à ce qu'il eust dompté tous les monopoles des Barons, & voisins confederez qui tendoient à la ruine de la couronne de Naples. C'est pourquoy pendant qu'on traictoit les conditions de l'accord, il proposa plusieurs fois au Roy son pere d'entreprendre sans le secours mesme de Milan de reprimer l'arrogance des Venitiens, & les ranger dans leurs marests, comme ils auoient esté autrefois pourueu qu'il luy donnast hommes & argent.

Nouueaux desseins du Duc de Calabre pour faire la guerre.

Mais son dessein n'estoit point tant de faire la guerre aux ennemis de l'Estat, comme aux fauoris de Ferdinand: car ne pouuant trouuer pretexte plus specieux pour la recherche du Comte de Sarno & du Secretaire, que d'entretenir la guerre où il falloit faire de grands frais, il iugea que c'estoit le seul moyen pour se venger de ses deux fauoris, & ruiner leur fortune, leurs biens & leurs vies. Mesme il ne se voulut point contenter de comprendre en ceste coniuration ces deux personnages, il voulut encores que les plus puissans Barons du Royaume fussent en compromis dans le dessein de ses iniustes oppressions, & notamment le Duc de Melphe, qu'il sçauoit fauoriser entierement le parti Angeuin, & qui tous vnanimement souhaitoient auec affection de reuoir les François en Italie. Ce desir rendoit le Duc de Calabre d'autant plus passionné, qu'il esperoit par ce moyen se venger de ses ennemis.

Le Duc de Calabre recherche de nouueaux moyens pour animer les fauoris du Roy Ferdinand son pere.

Le Duc de Calabre veut ruiner les plus riches Barons du Royaume.

AVTHEVRS. ANNEES 1489.

D'autre part sousmettre les plus Illustres de Naples sous sa puissance.

Ferdinand reiette les aduis & les desseins du Duc de Calabre.

Le Roy Ferdinand, qui auoit le desir plus moderé que son fils, & qui ressentoit encore les calamitez des guerres precedentes, & l'incommodité des grandes despenses qu'il y auoit faictes ne voulut point escouter les aduis du Duc de Calabre, pour estre encor tout estonné de la place de Nardo, & autres places: voire mesme cela le rendit si lasche qu'il ne se soucia pas de sortir d'vne perilleuse guerre par le moyen d'vne honteuse paix. Action qui causa tant de desplaisir au Duc de Calabre qui n'auoit autre contentement que brouiller, & qui auoit l'humeur altiere, prompte & colere, de sorte que ne pouuant sympatizer auec la douce humeur de son pere, qui ne demandoit que la paix, se plaignit ouuertement à tous les siens des deportemens de son pere. Et ayant assemblé les Barons & Capitaines ses confederez, il leur promit de mettre à execution par les preuues d'vn grand courage, ce que son pere n'osoit faire ou par lascheté, ou par consideration de peu de consequence.

Le Duc de Calabre se plaint aux Barons du Roy Ferdinand.

Le Comte de Sarno, & le Secretaire recherchét de nouueaux moyens pour se garantir de l'oppression du Duc de Calabre.

Le Comte de Sarno & le Secretaire ayans esté aduertis des desseins du Duc, ils iugerent que les remedes passez auoient esté trop doux pour le mal qui les talonnoit, & que pour preuoir la ruine de leur establissement, & consetuer l'Estat de leur grandeur, il estoit necessaire d'vser d'autres inuentions plus asseurees, & de remedes plus violents. Et considerant que le Duc n'auoit desir si passionné, que celuy de l'auarice, par l'excez de laquelle il pourroit opprimer tost ou tard eux ou leurs enfans, ils resolurent de coniurer contre luy: mais auec d'autant plus d'apparéce, qu'ils craignoient que le Roy ne se laissast emporter aux volontez de son fils, veu qu'il ne se communiquoit point auec eux si familierement qu'auparauant.

Le Duc de Calabre ne fust si tost de retour qu'ils firent courir le bruit qu'il s'en reuenoit de Lombardie à demy desesperé, pour auoir mal reussi en ses entreprinses, & se voir fort esloigné de son compte, & qu'il despouïlleroit plusieurs Barons de leurs terres pour ne l'auoir secouru en ceste guerre; ce bruit fut tenu pour veritable à cause de l'humeur ambitieuse & arrogante du Duc: & de là tous les Seigneurs Neapolitains prinrent occasion de former vn party, & de se liberer des charges extraordinaires que le Roy, & le Duc leur auoient imposees pendant la fureur de la guerre. Le Comte de Sarno, & le Prince de Salerne se rendirent chefs de ces malcontens, l'vn pour conseruer

Ligue des Barons contre le Duc de Calabre.

Le Comte de Sarno, & le Prince de Salerne chefs des malcontens.

son

ANNEES 1489.

AVTHEVRS.

son auctorité: L'autre pour auoir esté refusé de la charge d'Admiral apres le deceds de son pere. Tant de soupçons estoient iournellement augmentez par les insolens & trop libres discours du Duc de Calabre, qui à tous propos, & à toutes occasions menaçoit indifferemment les plus Grands du Royaume de la perte de leurs biens, ou bien de leurs vies. Ce qui luy causa non seulement vne guerre intestine, mais encore perte de sa reputation.

Le Pape Innocent VIII. se ioint auec les Barons contre le Duc de Calabre.

Les esperances de ces deux Fauoris outre le grand nombre des mal-contens estoient encore soustenus par le Pape Innocent VIII. nouuellement esleu, Geneuois de nation, mais qui auoit vne mauuaise volonté contre le Roy Ferdinand, il est vray que ce Pape estoit d'vn naturel courtois & humain, mais qui hayssoit le Duc de Calabre, & le Roy Ferdinand, tant pour estre né d'vn pere partisant de la maison d'Anjou, qui soubs le Roy René, auoit gouuerné plusieurs annees la ville de Naples, qu'à cause de leurs cruautez & oppressions qu'ils exerçoient enuers la Noblesse, & du peu de respect qu'ils auoient iadis porté au Sainct Siege. Ceste mauuaise volonté auoit encore pour accroissement le refus de Ferdinand à desnier au Pape le tribut que les Roys de Naples auoient accoustumé de payer annuellement à l'Eglise en recognoissance de l'infeodation de ceste Couronne. Les raisons de Ferdinand estoient que les predecesseurs Papes auoient remis ce droict aux Roys de Naples à cause de la Sicille qui auoit par fois esté demembree de ce Royaume.

Cause de la haine du Pape enuers le Roy Ferdinand.

Pourquoy Ferdinand desnioit au Pape le tribut accoustumé.

Voila quelles estoient les causes apparentes de leurs mauuaises intelligences, mais les particulieres & secrettes descouuertes par le temps, pere de la verité, venoient d'vne autre source. L'on tient que ce Pape curieux d'establir, voire de faire vn Prince à sa deuotion, se resolut d'esleuer vn de ses parens au plus haut degré de l'honneur, & magnificence, luy donna de grandes richesses & de grandes charges pour luy faire auec le temps tomber la Couronne de Naples sur sa teste, & auoir par ce moyen vne personne qui reconneust tenir le Royaume de Naples de l'Eglise. Et fonda son dessein sur ce que plusieurs Princes particuliers ayant faict preuue, que qui entreprend la guerre contre l'Eglise, n'aduance pas beaucoup ses affaires, & que le Pape est vn dangereux voisin, & vn puissant ennemy, veu que le Domaine de S. Pierre n'est point vn pays de conqueste,

Le veritable suiet de ces mauuaises intelligences.

AVTHEVRS. | ANNEES. 1480.

& ne doibt feruir d'objet au courage, ny à l'ambition des grands.

Le Cardinal al S. Pierre aux Liens, depuis Pape, appelé Iules II se ioint au Pape Innocent.

Le Cardinal de S. Pierre aux Liens, doüé d'vn grand courage, & qui portoit fes defirs à des chofes eminentes, ioint fes forces & fa puiffance aux deffeins du Pape, pour s'oppofer à la gloire des Arragonnois. Et s'anima d'autant plus paffionnément en cette Ligue qu'il haiffoit naturellement la nation Efpagnole: & qu'en contrariant des Potentats ennemis de l'Eglife, il auoit cefte creance d'accroiftre fa reputation en Cour de Rome. Il eftoit d'autant plus porté à cefte partialité, qu'il voyoit le Cardinal d'Arragon retiré de la Cour de Rome auec le Cardinal Afcagne Sforce, lefquels pour eftre l'vn fils de Roy, & l'autre de Duc, ne luy auoient voulu cedder durant le Pontificat de Sixte IV. & pédant celuy d'Innocent VIII. faifoient tout ce qu'ils pouuoient pour le fuppediter. Ce Cardinal fe voyant en faueur aupres du Pape, ne manquoit à toutes les occafions de charger les Arragonnois d'infidelité: remonftrant par fon eloquence, & fes viues raifons, que leurs deffeins ne tendoient qu'à opprimer le Sainct Siege, & que pour ceft effect leurs partialitez naiffoient de ce defir, voulant rendre la Thiarre tributaire à leur Couronne, au lieu que leur Diademe eftoit tributaire de l'Eglife. Remonftra d'abondant que le Siege Romain ne feroit jamais en paix, ny les Papes en honneur, tandis que les Arragonnois tiendroient le Royaume de Naples; que c'eftoit vne nation odieufe à tous les Princes d'Italie, grandement hays du peuple, efpuifez de richeffes, & qui n'auoient aucun droict en ce Royaume que l'vfurpation fur les Princes d'Anjou. D'ailleurs, il auoit vn extreme defir de mettre la ville de Gennes en liberté, à caufe que c'eftoit fa Patrie, & qu'il eftoit des plus illuftres familles de cefte Republique. Tandis que cefte floriffante ville fit voir fa puiffance és Mers d'Orient, elle fut eftimee la plus riche, & la plus magnifique de toutes les contrees d'Italie, eftandant fes limites auec tant de bon-heur iufques au Leuant qu'elle diminua la grandeur des Venitiens, & renuerfa l'authorité de plufieurs villes, qui fe vouloient accroiftre par le commerce, & la liberté de leur peuple.

Remonftrances dudit Cardinal faite au Pape pour le folliciter à la guerre.

Deffein dudit Cardinal de mettre la ville de Gennes en liberté.

Gennes ruinee par les feditions & guerres inteftines fe foufmet aux Ducs de Milan.

Mais comme la valeur ne fe peut defferer que par foy-mefme, il arriua que le bon-heur de cefte floriffante ville fut fatal à fa profperité. Car au lieu de s'oppofer genereufement aux confpirations de tous fes voifins, elle fe fousleua contre elle-mefme, & fe foufmit

ANNEES 1489.

à la puissance des Ducs de Milan. Car les volontez des Magistrats & du peuple estans diuisees rendirent honteusemẽt cette republique esclaue de leurs voisins, qui iadis par la concorde & valeur de leurs ancestres, auoit esté maistresse des mers de Leuant, & fait trembler les plus puissants Monarques de l'Italie. Il est vray qu'auparauant ces partialitez qu'vne pareille diuision arriuée entre les Sforces, elle s'estoit aucunement deliurée de leur subjection, & se gouuerna quelque tẽps soubs ses premieres loix. Toutesfois la liberté de cet Estat ne dõna beaucoup de loisir à ses citoyẽs de gouster la douceur de ce gouuernement, car les partialitez & dissensions s'estoient accreuës par l'ambition de plusieurs familles qui vouloient à l'enuy l'vn de l'autre manier le timon de ce gouuernement. Le Duc de Milan prit ceste occasion pour conquerir par ces artifices ceste noble ville & accroistre par cette conqueste la splendeur & puissance de sa Couronne Ducale.

AVTHEVRS.

Gennes ayant secoüé le ioug des Ducs de Milan & recõquis sa liberté retombe pour la seconde fois sous la puissance des Ducs de Milan.

AVTRES PARTIALITEZ ARRIVEES au Royaume de Naples.

CHAP. VII.

EN ce mesme temps, nonseulement les peuples estoient liguez, mais encor les Potẽtats d'Italie conspiroient les vns contre les autres pour diminuer la puissance de leurs voisins, ou du moins empescher l'accroissement de leurs Estats. Le Roy Ferdinand, le Duc de Milan, & les Florentins estoient lors liguez ensemble. D'autre costé, le Pape & les Venitiens se ralierent, & attirerent à leur party ceux de Gennes. Et parce que Ferdinand contrarioit le party du Pape, le Cardinal S. Pierre aux liens resolut d'establir au Royaume de Naples vn Roy qui dependit du Conclaue. Ceste resolution ne fut pas plustost prise que le Prince de Salerne, & le Comte de Sarno furent chefs de ceste ligue soubs esperãce d'estre assistez de ceux qui haïssoient le party Arragonnois. Tous les Grands du Royaume qui ne se vouloient point rendre suspects, bien que leur desir fut de secoüer le joug Arragonnois, commencerent à consulter ensemblement des moyẽs asseurez pour establir ceste ligue. Ils ne trouuerent point d'expediẽt plus vtile pour cet effect que d'engager le Prince de Melfe à ceste entreprise, pour trois raisons, La premiere, Parce que ce Prince estoit grandement riche, & estimé de toute la Noblesse à cause de sa valeur. La

Les Potentats d'Italie liguez.

Ferdinand, le Duc de Milan, & les Florentins liguez.

Le Pape, les Venitiens, & les Geneuois liguez.

Dessein d'establir vn Roy de Naples qui depende du Conclaue.

Le Prince de Salerne & le Comte de Sarno chefs de cette ligue.

AVTHEVRS. ANNEES 1480.

Ils tachét d'attirer a cette ligue le Prince de Melphe.

seconde, parce qu'il auoit de bonnes places, qui pouuoiét seruir de retraite à l'armee des confederez. La troisiesme, qu'il se plaisoit en l'humeur Françoise, & auoit tousiours tenu le parti Angeuin. Le Comte de Sarno diligent, & experimenté aux affaires de paix & de guerre, achemina ceste resolution en toute diligence, & par son conseil le Prince de Salerne, fit tant par ses artifices, qu'on mena deslors en la ville de Melfe la Donna Padula, fille du Comte de Capacia, de la maison de S. Seuerin, que quelque mois auparauant Iean Carraciol Duc de Melfe auoit donnee pour femme à Trajan son fils. Occasion qui fut iugee tres à propos pour deliberer secrettement, & vtilement des affaires de ceste ligue, parce que tous les Grands & Barons du Royaume, se deuoient trouuer aux nopces de ceste Princesse sans aucun soupçon de former vn parti cõtre les Arragõnois. Ceste resolution fut si subtilement executee, que la fleur de la Noblesse de Naples se trouua à Melfe, non tant pour assister à la feste, & au mariage de Trajan Caraciol, que pour cõferer & resoudre de la ligue qu'ils vouloient iurer ensemblement. Tous ces Barons vouloiét mal à Ferdinand, & au Duc de Calabre, chacun pour leur particulier interest, à cause qu'ils auoient exigé d'eux quantité de deniers, non tant pour subuenir aux frais des guerres intestines du Royaume, que pour affoiblir leurs Estats.

Diligence du Comte de Sarno pour acheminer ce dessein.

Comme ces Barons se virent ainsi assemblez, & pour se donner quelque creance parmi le peuple, ils firent courir vn bruit dans la ville de Melfe, & és enuirons, que le ioug Arragonnois estoit plus à redouter, qu'il n'auoit esté cy deuant: & par ainsi imprimerent la crainte parmi le peuple, & releuerent le courage des plus resolus à prendre les armes; pour se ioindre à leur parti, & esgaler leurs forces à celles du Duc de Calabre.

Le grand Seneschal remonstra aux Barons confederez, que l'ambition immoderee du Duc de Calabre possedoit si puissamment l'esprit de son pere, & le sien, qu'il vouloit affoiblir tous les Barons, pour s'acquerir l'Empire de toute l'Italie. Qu'il ne se plaisoit à autre exercice, que d'auoir les armes en main, & qu'il vouloit tousiours auoir vne puissãte armee sur pied, laquelle, quoy qu'elle fust inutile, toutesfois il la contraignoit de fournir iusques aux alimẽs, voire mesme pour se vanger sans subject contre eux mesmes, il leur faisoit souffrir les excez de sa colere par la mort, ou l'exil de ceux qui s'opposoient iustement à ses iniustes desseins. Que c'estoit vne lascheté à eux, & vn aueuglemẽt extreme de reconoistre vn iour pour leur Roy celuy, qu'ils ne

ANNEES 1489. pouuoient porter pour Duc de Calabre, que leur confederation estoit iuste s'armant pour leurs defenses, & contre l'oppression de leurs biens & de leurs vies, ce qui estoit permis par la nature à toute sorte d'animaux. D'ailleurs, qu'ils auoient le consentement du Pape, chef souuerain du Christianisme, & Seigneur direct du Royaume de Naples.

Il y auoit quelques Barons qui se tenoient à couuert, & qui ne voulurent point se ioindre à l'armée des confederez pour plusieurs raisons qu'ils iugeoient tres-pertinentes. Que depuis les dernieres guerres le peuple se monstroit fort ioyeux & cõtent d'estre asseurez de la paix, & d'esperer vne plus douce vie que celle qu'ils auoient menée pendant les desordres du Royaume. que le Pape pour estre nouueau dãs l'Estat, & ayant trouué le patrimoine de l'Eglise dissipé aux frais de la guerre, ne pourroit mettre de grandes forces sur pied pour leur secours: d'ailleurs qu'ils ne se debuoient fier au Comte de Sarno, auquel ils auoient tousiours contrarié, & que la cõseruation de son particulier interest l'obligeoit plustost à susciter vne nouuelle guerre, que non pas les franchises, & la liberté de toute la noblesse. Finalement ils consideroient que s'ils venoient à secouër le joug Arragonnois ils seroient contraincts de se ietter entre les bras des François: lesquels considerez comme compagnons & confederez seroient esloignez, & suspects: & de plus, tardifs à leur donner secours: & les considerans comme maistres plus insolens & hardis que les Arragonnois, & d'ailleurs, enclins à faire de grandes despenses. Pour ces raisons & autres ils ne conclurent rien, sinon que le Prince de Bisignan iroit à Naples, pour apprendre secrettement des Fauoris du Roy la verité du bruit qui couroit, & les mouuemens de leur inclination sur l'effect de ceste nouuelle guerre.

Le Prince de Bisignan ne fut si tost arriué à Naples qu'il feignit estre malade, afin d'auoir la commodité d'entretenir en particulier le Comte de Sarno, & autres; & leur donner subject de le visiter sans soupçon. Tellement que s'estant renfermé auec le Comte de Sarno il apprit de luy qu'il ne voyoit point d'autre expediét dans le desespoir de leurs affaires, que de se liguer ensemblement, & prẽdre les armes. Le Prince de Bisignan voulut tirer de la bouche du Secretaire le mesme discours, mais il ne luy fut iamais possible: Au contraire le Comte de Sarno se pleignant sans cesse des desseins & resolutiõs du Duc de Calabre, s'efforçoit à resoudre le Secretaire à faire les mesmes plaintes, afin de le persuader à la mesme vengeance. Le Prince de Bisignan considerant la froideur du Secretaire le pressa de dire ce qu'il

AVTHEVRS. ANNEES 1480.

pensoit de leur resolution, à quoy il ne fit aucune response, sinon qu'en leuant les espaules il tesmoigna d'auoir peur aussi bien que le Comte. Ce qu'ayant esté meurement consideré par le Prince de Besignan, ils se separerent; & s'en vint à Diano, où il fit assembler le Prince de Salerne, les Comtes de Tursi, de Loria, & autres, pour iurer la ligue qu'ils vouloient entreprendre contre le Roy, & le Duc de Calabre. Le dessein des confederez estoit d'attirer à ceste ligue Trajan Carraciol Duc de Melphe, parce qu'il estoit vaillant, & auoit plusieurs places d'importance pour seruir de retraitte au besoin: mais il n'y voulut entendre, ayant consideré que l'issue de ceste vaine entreprise n'apporteroit autre fruict, que des partialitez dans le Royaume, pour conseruer seulement la fortune d'vn fauorit, ou venger le mescontentement de quelque particulier, comme il s'agissoit en ceste faction: & leur fit ceste courte & digne response, Qu'il n'endosseroit point les armes, pour troubler le repos de l'Estat, & ne se porteroit iamais à la guerre, que pour conseruer les droicts du sainct Siege, ou restablir les Princes François dans le Royaume de Naples.

Le Duc de Melfe refuse d'entrer en ceste ligue.

Response du Prince de Melfe à ceux qui le solicitoient à ceste ligue.

MARIAGE DE LA FILLE DV DVC de Melphe auec le Seigneur Piombino Nepueu du Roy Ferdinand.

CHAP. VIII.

TANDIS que les Grands du Royaume suiuoient à la file la ruine de l'Estat, & practiquoient vn tiers parti pour se venger de leurs soupçons, & mescontentemens particuliers, le Roy Ferdinand ne s'oublia pas de son costé à preuenir leurs monopoles, encores qu'il n'eust qu'vne legere cognoissance de leur entreprise. Il est vray, qu'il n'apprehendoit pas beaucoup les factions, & partialitez des Barons, ny les desseins que pouuoit tramer le Comte de Sarno, encore qu'il fust riche & puissant, mais il redoutoit plustost vne ligue en faueur des Princes d'Anjou, qui pretendoient la proprieté de la Couronne de Naples. Et considerant qu'en la Cour des Rois il se trouue en tout temps des adulateurs, & en pleine paix des esprits, qui ne souhaittent que la guerre, il donna ordre d'empescher, que ce parti dont il auoit du soupçon, n'esle- 1483.

Le Roy Ferdinand preuient les desseins des Barons.

Le Roy Ferdinand apprehende les partisans de la maison d'Anjou.

ANNEES. 1483.

AVTHEVRS.

uast les nuees de son orage, iusques sur le chasteau de Naples. Mais la plus grande apprehension qu'il auoit de ceste ligue, estoit de voir que les Princes de Bisignan & de Salerne en estoient les autheurs & les Chefs, & que le Comte de Sarno qui sçauoit tous les secrets de l'Estat, estoit le premier des mescontens: de sorte qu'il n'auoit plus d'esperance qu'au Duc de Melphe, & en la fidelité de sa parole que luy & les siens auoient inuiolablement conseruee à ceux à qui ils l'auoient promise. Ce Prince estoit puissant & en richesses, & en credit aupres du peuple, courtois en ses actiós, experimenté Capitaine, & liberal en temps de paix & de guerre, à raison dequoy il estoit aimé de toute la Noblesse & honoré d'vn chacun.

L'esperance grande que le Roy Ferdinand a au Duc de Melfe.

Belles qualitez du Duc de Melfe.

Le Roy Ferdinand iugea que si le Duc de Melfe se rangeoit du party du Prince de Salerne, que c'estoit le moyen d'esbranler son Estat & toute sa puissance, & celle du Duc de Calabre, à cause qu'il estoit en grand credit par tout le Royaume. Tellement que pour l'obliger à maintenir le parti Arragonnois, il ne trouua meilleur expedient que de l'allier à la Couronne, afin que dans l'interest de ceste alliance il ne peust s'engager ailleurs d'où il causeroit vn grand eschet aux affaires du Royaume. Le Prince de Melfe auoit vne fille aagee de dixneuf ans, qui estoit vne des grandes beautez d'Italie, voire de l'Europe, accomplie au reste de tant de vertus, qu'elle se faisoit autant estimer par les merueilles de son esprit, que de sa beauté. Il n'y auoit celuy de qualité dans l'Italie qui ne souhaitast estre le gendre du Duc de Melfe, tant à cause de ses richesses, que pour posseder vn si riche thresor que celuy de ceste ieune Princesse. Aussi le Roy Ferdinand la iugea digne de son alliance, & en ayant proietté le dessein, il la demanda au Duc de Melfe pour le Seigneur de Piombino son nepueu, grand homme d'Estat, & qu'il auoit fait Vice-Roy en Sicile, tant à cause de l'ombrage qu'il auoit iustement conceu des deportemens du Duc de Calabre son fils, que pour veiller aux autres partialitez qui se fomentoient contre son authorité Royale, en faueur ou de la coniuration du Prince de Bisignan, ou des Princes d'Anjou, dont il auoit les desseins & pretentions tousiours suspectes. Il est vray qu'il sçauoit bien que les Princes Carraciols estoient affectionnez au parti François; mais il croyoit que la consideration de ceste alliance diuertiroit entierement ceste affection Françoise de ceste famille, pour soustenir le parti Arragonnois. Ce qui n'arriua pas ainsi, car la maison de Melfe, & toute la famille des Carraciols ne changea pour lors, ny apres de

Le Roy Ferdinand recherche l'alliãce du Duc de Melfe pour l'obliger à estre de son parti.

Le Roy demãde au Duc de Melfe sa fille pour la donner en mariage à son neueu le Seigneur Piombino, Vice-Roy de Sicile.

Affection tres-grande des Princes de Melfe aux Princes François.

AVTHEVRS. ANNEES 1489.

volonté ny d'inclination, qu'au contraire ils furent tousiours les premiers à se declarer en faueur des Princes François, mais si passionnement, que durant les regnes & les guerres de Louys XII. François I. & Henry II. Roys de France & de Naples, ils aimerent mieux se voir despouiller de leurs biens, & expulser de leur patrie, que de quitter le parti François, comme il se verra cy apres en son lieu & place.

Mais si le Roy Ferdinand eust sceu la responce qu'auoit faicte le Prince de Melfe aux nouueaux confederez, qu'il ne se porteroit iamais à la guerre, que pour conseruer les droicts du S. Siege, ou restablir les Princes François dans le Royaume de Naples, cela eust mis l'allarme en son cœur plus auant qu'elle n'estoit, & n'eust point recerché son alliance comme il faisoir, pour l'attirer à son parti contre les rebellions & monopoles du Prince de Bisignan & ses associez. Et neantmoins ce mariage ayant esté conclu aussi tost que proposé, le Roy Ferdinand le fit celebrer en mesme temps auec de grande magnificence, & auoit plus de ioye en son cœur de la creance qu'il auoit, d'auoir attiré les Princes Carraciols à sa deuotion, par le moyen de ceste alliance, qui de toutes les pompes, festins, musique & tournois qui s'y passerent. Ces nopces furent celebrees en la ville de Naples, & incontinent apres le Roy Ferdinand donna ordre au Seigneur Piombino de s'en retourner en Sicile, de crainte de quelque nouuelle reuolte, ou faction, tãdis qu'on celebroit la feste de ce mariage. Le Roy donna charge au Comte de Sarno de tenir quelques vaisseaux tous prests au sein de Bayes, pour conduire le Seigneur de Piombino, & la Princesse son espouse en Sicile, & ayant eu nouuelles en mesme temps de quelque secrette entreprise, il enuoya promptement le Seigneur de Piombino en Sicile, & retint encore pour quelque temps aupres de luy sa niepce, luy tesmoignant mille preuues d'affection, soit par presents, soit par ses caresses, afin d'obliger par ceste bien-veillance toute la maison de Melfe à prendre son parti enuers & contre tous.

Le Roy Ferdinand fait celebrer les nopces de son neueu auec la fille du Prince de Melfe auec de grandes magnificences.

Le Roy Ferdinand apres les nopces de son neueu Piombino, luy commande de retourner promptement en Sicile.

Le Roy Ferdinand retient pres de sa personne la fille du Prince de Melfe sa niepce.

SECONDE ENTREVEVE DES BARONS *confederez contre le Roy Ferdinand. Leur resolution.*

CHAP. IX.



LES autheurs de la Ligue contre le Duc de Calabre ayans appris du Prince de Bisignan ce qui se passoit à Naples, & considerans d'ailleurs le refus qu'auoit fait le Prince de Melfe de s'vnir auec eux, & le mariage de sa fille auec le nepueu du Roy, ils iugerent que leur parti estoit grandement affoibli, attendu que le Prince de Melfe pouuoit luy seul entreprendre ceste ligue n'ayant que l'intelligence de ceux de sa famille. Mais pour reussir plus puissamment en leur dessein ils se resoluent tous de s'vnir auec le Pape, & persuaderent secrettement ceste vnion aux autres Barons du Royaume.

Les Barons n'aiant peu faire entrer en leur ligue le Prince de Melphe, resoluent de se liguer auec le Pape.

Le Comte de Sarno voyant que le Prince de Salerne procedoit lentement en ceste action, & craignant d'ailleurs que la froide humeur du Secretaire n'eust causé en l'esprit de ce Prince quelque sinistre soupçon, il l'entretint vn long temps, afin de le resoudre à suiure le conseil des confederez, & le confirmer dauantage à l'entreprise d'vne nouuelle guerre. Et pour practiquer les entreueües necessaires pour deliberer d'vne affaire de telle importance, afin que le Roy ne peust rien croire de telles conferences, s'il en estoit vne fois aduerti, le Comte inuita le iour auparauant qu'il allast trouuer le Prince de Salerne plusieurs officiers, & Seigneurs de la Cour à vn festin qu'il faisoit le lendemain en vn superbe Palais qu'il auoit pres la ville de Naples, cõme ne pouuant tomber en la creance d'aucun, qu'il eust peu faire tant de chemin en vne nuict, & determiné de si grandes affaires en si peu de temps. De sorte que sur le soir il feignit d'aller coucher en ceste sienne maison; mais sans s'y arrester il alla en vn lieu assez solitaire entre S. George & la Mere-Dieu, pour y attendre le Prince de Salerne. Ce fut là que se fit ceste entreueuë, mais le Comte ne peust luy descouurir tous ses desseins, pour le peu de tẽps qu'il auoit, ny les remedes dont ils se deuoient seruir contre les oppressions du Duc de Calabre. Il luy dit seulement qu'il s'en iroit trouuer le Roy pour obtenir congé de luy de l'aller voir dans Salerne mesme, sous quelque specieux pretexte dont on ne se douteroit nullement, & où ils pourroient

Le Comte de Sarno fait tout ce qu'il peut, pour confirmer le Prince de Salerne en cette ligue.

Entreueüe du Prince de Salerne, & du Comte de Sarno.

AVTHEVRS. | ANNEES 1489.

conferer ensemblement auec plus de loisir, & resoudre des plus asseurez moyens de faire la guerre auec honneur, & succez.

Le Prince de Bisignan approuue le dessein de cette ligue.

Le Prince de Bisignan trouua ceste resolution fort apparente & iudicieuse, & ayant deliberé entr'eux de suiure ceste entreprise, ils se separerét auec peu de bruit, mais auec beaucoup de desseins pour faire reussir leur deliberation. Et le Comte de Sarno voulant oster tout soupçon d'intelligence ny du pourparlé & entendue auec ces Princes, il s'en retourna de grand matin à Naples, & se presenta au mesme instant au Roy, auec lequel il fit ouuerture de certains discours concernant le Prince de Salerne. Le Roy n'eust si tost ouy le nom de ce Prince, qu'il s'esmeut & commença à se plaindre de ses deportemens, & luy reprocher l'ingratitude qu'il tesmoignoit enuers luy, apres tant de preuues de bien-veillance. Le Comte sans perdre temps respondit au Roy, que s'il luy plaisoit il se faisoit fort de descouurir le subiect de l'indignation de ce Prince, & le dessein de son mescontentement, & que peut estre il le remettroit en son debuoir, faisant pour cest effect semblant d'aller à la chasse du costé de Salerne, où il le pourroit visiter à loisir, & sans desfiance. La proposition du Comte fut trouuee propre par Ferdinand, lequel bruslant de desir d'empescher les partialitez, & mescontentemens des Barons, de crainte que cest orage ne s'estendist par tout le Royaume, & que le Prince de Salerne appaisé, le party des confederez estoit entierement affoibli, à cause qu'il s'estoit acquis & asseuré de l'amitié du Prince de Melfe, par le mariage de son nepueu: commande aussi tost au Comte d'executer le dessein qu'il luy proposoit, & qu'il espiast en mesme temps les deportemens de ce Prince.

Feinte & dissimulation [illegible] du Comte de Sarno.

Le Roy Ferdinand enuoie le Comte de Sarno au Prince de Salerne.

Le Prince de Salerne [illegible] Comte de Sarno [illegible].

Le Comte n'eut pas si tost obtenu ce congé, qu'il partit pour aller à Salerne, tout ioyeux d'auoir la commodité sans soupçon, où estant arriué il fut receu auec allegresse, voyãs vn si heureux acheminement à son entreprise. Aussi il ne fit pas peu d'estime de l'esprit du Comte de Sarno, quand il apprit l'artifice, dót il auoit vsé pour le venir voir. Apres les premiers complimens ils se retirerent à part, & se renfermérent en vn lieu secret de la maison, & là où le Comte remonstre au Prince de Salerne auec paroles graues & persuasiues l'extremité où l'insatiable auarice du Duc de Calabre les auoit códuits, auec le peril de leur vie, & que pour euiter ce malheur, il n'y auoit autre moyen que de luy ceder, ou le vaincre. Il luy remonstra qu'il feroit honte à sa qualité, & à la splendeur de sa naissance, s'il se laissoit ainsi laschement dompter à l'oppression du Duc de Calabre, &

ANNEES. 1483. s'il souffroit la perte de ses Estats, acquis auec tant d'honneur par ses ancestres, & qu'il feroit vne action plus glorieuse de mourir Prince, & en Capitaine dās les armees, que de ramper miserablement sur terre par vne honteuse paix & retraite, pour allonger vne languissante vie. D'ailleurs il luy representa encore le mescontentement du peuple, & des Grands du Royaume, le grand desir que les Potentats d'Italie tesmoignoient en la ruine du Duc de Calabre, voire mesme le Pape, & les Venitiens: Qu'il ne pouuoit auoir beaucoup de confiance aux protestations de ses confederez, Florence n'ayant encore les playes de sa derniere persecution bien consolidees, & Ludouic Gouuerneur de Milan luy estant tres-odieux, à cause qu'il auoit fait la paix, & pour le dessein qu'il tramoit d'vsurper la Soueraineté de l'Estat Milanois dont il n'auoit que le gouuernement. D'ailleurs il l'asseura qu'ayant blanchi au seruice du pere & du fils il n'auoit iamais veu si belle occasion pour les opprimer qu'alors, & quand toute leur industrie & richesses leur manqueroient, luy seul, par son courage, & par la bien-veillance qu'il s'estoit acquise enuers le peuple, pouuoit s'opposer à tous les desseins du Duc de Calabre, & dompter toutes les forces de Ferdinand. Et ayant continué son discours, & representé l'intention, & les mouuemens du Secretaire; il asseure le Prince de Salerne que c'estoit vn homme qui auoit le cœur plus lasche qu'vne simple femmelette, & qu'il ne viuoit qu'auec vne continuelle apprehension nuict & iour, quoy qu'il fist bonne mine. Ce qu'il auoit recogneu en toutes ses actions, mais principalement au depart de Bernard Villamars, où il s'en estoit voulu fuyr en Espagne honteusement sans se soucier de son bien, de sa femme, ny de ses enfans: mais luy ayant proposé l'indignité de ceste action, & la gloire de ceste entreprise & confederation qu'il l'auoit arresté & disposé à suiure la resolution de ceste ligue.

AVTHEVRS.

Le Prince de Salerne animé par le discours du Comte de Sarno.

Les discours du Comte de Sarno ainsi animez de courage & de resolution, firent croire au Prince de Salerne qu'il procedoit fidelement en ceste affaire, qui luy estoit auparauant suspecte. Et ayant particulierement examiné ses raisons, il recercha les moyens asseurez pour executer leur coniuration sans estre descouuerts. Pour cest effect ils conclurent qu'auec la plus grande dissimulation qu'on pourroit, & par toutes sortes d'artifices on amuseroit le Roy, & le Duc de Calabre, iusques à ce que les Barons confederez eussent disposé le Pape à declarer la guerre: qu'à ce subject Bentinoglio Bentinoli ami du Prince de Salerne seroit

enuoyé vers ſa Saincteté où il ſeroit introduict par le Cardinal de S. Pierre aux liens, qui eſtoit vn grand homme d'Eſtat, & là feroit entendre en termes pleins de compaſſion la iuſtice de leur cauſe, & luy faiſant voir le grand nombre des coniurez, il luy deſcouuriroit en meſme temps la grande facilité qu'il y auoit à la conqueſte du Royaume de Naples. Voire meſme ſi le Pape trouuoit bon, que le Comte de Sarno fiſt vne armée ſur les riuieres de ſon Domaine, laquelle s'arreſtant à Iſchie, Prochite, & Capro Iſles voiſines de Naples, & qui fermant ſon Golfe, oſteroit à Naples toutes les commoditez qu'elle receuoit par la Mer.

Le Comte de Sarno, & le Secretaire promettent fournir cent mille Ducats pour les frais de la guerre

Ils delibererent auſſi que venant le Pape à condeſcendre à leur intention, le Comte & le Secretaire aduanceroient aux Barons cent mille ducats, pour la guerre, qui leur ſeroient fidelement rendus, apres qu'elle ſeroit finie. Que le Comte fortifieroit Sarno, & le Secretaire Cariuola: d'autant que par le moyen de ces deux places, auſſi bien que de celles de S. Seuerin, & de la Cerra appartenant au Prince d'Altannera, ils pretendoient tenir la ville de Naples aſſiegée, faire des courſes dans la Terre de Labour, & empeſcher le ſecours au Roy de tous les autres endroicts du Royaume: Et qu'en recompenſe de ceſte aſſiſtance, & pour leur deſdómagement apres la ruine du Roy, le Comte de Sarno auroit pour ſoy le Comté de Nole, Iſchie, & le Chaſteau de Mer: & que ſa fille eſpouſeroit le fils du Prince de Biſignan, auec le dot de trente mille Ducats, qui eſtoit pour lors vn grand mariage. Et le Secretaire auroit pour ſon fils, Comte de Belicaſtro, la fille du Comte de Loria de la Maiſon des Carraciols en cas qu'il voulut eſtre de la confederation.

Or les Chefs de ceſte Ligue s'eſtoient perſuadez de pouuoir enuahir ou incommoder le pays de Labour par le moyen des fortes places qu'occupoient és enuirons quelques Barons confederez, & entretenir la guerre aux portes de Naples afin de preſſer dauantage le Roy & le tenir comme inueſti ou aſſiegé ſans oſer s'eſloigner de ſa ville capitale tandis qu'ils rauageroient les autres Prouinces. De ſorte qu'apres que les articles de la confederation eurent eſté arreſtez entr'eux, le Comte ayant pris congé du Prince de Salerne retourna vers le Roy, auquel il fit entendre le ſubjet de ſon meſcontentement à cauſe de la creance qu'il auoit de la mauuaiſe volonté de ſa Majeſté en ſon endroict; & que tout cela procedoit de la calomnie dont pluſieurs de ſes ennemis auoient imbu la creance du Roy; mais qu'il

Le Comte de Sarno retourne en Cour pour tromper dauantage le Roy, & pour faire mieux reuſſir ſa coniuration.

AVTHEVRS.

auoit si dextrement mesnagé les mouuemens du Prince de Salerne qu'il l'auoit faict retourner à soy, en sorte qu'il esperoit à la seconde fois qu'il retourneroit par deuers luy de le ramener en Cour.

LE ROY FERDINAND DESCOVVRE le dessein des coniurez : Et les coniurez descouuerts ou estonnez se retirent en diuers endroicts.

CHAPITRE X.

LA dissimulation dont le Roy Ferdinand auoit tousiours vsé en ses actions, & en ses paroles, luy fit auoir creance pour l'heure aux paroles du Comte de Serno : car ils faisoient vers l'vn & l'autre par leur deportement, lequel des deux sçauoit mieux dissimuler. Mais Ferdinand ayant sceu peu apres que le Comte s'estoit abouché auec le Prince de Salerne, il commença à se doubter de la fraude, & s'efforça par tous moyens de descouurir les desseins des Barons qu'il tenoit pour suspects, & de considerer de plus pres qu'auparauant toutes leurs actions. Il eust quelque vent du depart de Bentiuoglio qui s'en alloit par mer de Salerne à Rome, & commanda à Tranze Capitaine d'vne Galere de le suiure en toute diligence, pour le luy mettre entre les mains : dont le Comte de Sarno estant aduerty, il s'aduisa d'vn artifice pour empescher le dessein du Roy, craignant que si Bentiuoglio estoit pris, ses secrets ne fussent descouuerts.

Dissimulation reciproque du Roy & du Comte de Sarno.

Le Roy Ferdinand descouure le mauuais dessein des coniurez.

Il y auoit au sein de Bayes, où iadis les anciens Empereurs tenoient vne armée pour la deffense de la Mer Thyrrene, quelques vaisseaux du Comte soubs la conduicte d'Anthoine Coppola, qui debuoit porter la Niepce du Roy, fille du Duc de Melphe, de n'agueres mariee au Seigneur de Piombino. Le Comte soubs pretexte de donner la solde aux gens qui estoient dans ces vaisseaux, se fit conduire auec ce qu'il auoit de plus precieux sur le plus grand vaisseau, & despecha à Gajette Paul Amaranta pour espier la prise de Bentiuoglio. Et à Naples il donna ordre à vn de ses confederez de mener tout aussi tost ses enfans dans le Chasteau de Sarno : mais ayant eu aduis par son Frere, qu'on n'auoit peu attrapper Bentiuoglio, il s'en retourna à Naples sans attendre Amaranta.

Le Comte de Sarno se voiant descouuert, fait ce qu'il peut pour se sauuer.

AVTHEVRS.

Au meſme temps que le Comte de Sarno partit, il donna aduis au Comte de Cariuola du danger où leurs affaires eſtoient tombées, & comme il quittoit le Royaume, luy conſeillant d'en faire de meſme. Le Comte de Cariuola outre ce ſoupçon fut pour des occaſions fort legeres, l'vn des principaux autheurs de cette coniuration, eſtant manifeſte que la prudence du Marquis de Bitonto fut abuſée & trompée par ſes aduis, & par la cruelle reſolution qu'il affermoit auoir eſte priſe par le Duc de Calabre de le vouloir perdre auec le reſte des principaux Barons. Il en fit autant aupres du Comte de Mercon, & du Grand Seneſchal, eſſaya d'apporter du ſoupçon aux Vrſins ſes alliez, & donna le conſeil de ſe ſaiſir de la perſonne du Roy, & oppiniaſtra le Prince de Salerne à refuſer la paix.

Le Comte de Sarno aduertit le Comte de Cariuola du danger desconiurez.

Le Comte de Sarno s'efforce d'irriter les Grãds du Royaume contre le Roy.

L'inimitié qu'il auoit conceuë contre le Roy procedoit d'vn meſcontentement, de ce qu'il luy auoit deffendu de faire venir dans ſes iardins de Cariuola vn ruiſſeau qui luy eut apporté beaucoup de proffit, ſoubs couleur qu'il empeſchoit la chaſſe, à quoy Ferdinand prenoit ſon plus grand plaiſir, & exercice. Il eſt vray que ce Comte n'eſtoit pas digne fils du Secretaire, ny imitateur de ſes vertus, ayant l'eſprit porté à vne ambition immoderée, & ſes actions plaines de vanité & d'inſolence, mais auec tant d'excez & d'aueuglement que meſme il meſpriſoit ſon pere, & le degré de ſa naiſſance. Auſſi eſtoit-il mal-voulu du Secretaire, tant à cauſe de ſon humeur altiere & deſdaigneuſe, que pource qu'il parloit plus librement qu'il ne debuoit du Roy Ferdinand & du Duc de Calabre, dont le Pere ſe plaignoit ſouuent à ſes amis, & autresfois l'en reprenoit aigrement. C'eſt pourquoy le Comte de Sarno voyant l'humeur du Comte de Cariuola portée au deſordre, & au deſdain de ſes Maiſtres, il luy communiquoit pluſtoſt ſes deſſeins qu'au Pere: outre que le Secretaire l'auoit aſſeuré de ne vouloir commettre aucun acte d'infidelité enuers ſon Prince, & qu'il ne ſe deſpartiroit iamais d'vn ſeul poinct du ſeruice de ſon Maiſtre, que le Pape & les Barons n'euſſent auparauant leué les armes, & faict quelque glorieux exploict de guerre pour aſſeurance de leur confederation. Et ainſi le Secrettaire couuroit fort modeſtement ſa paſſion pour oſter l'ombrage qu'on euſt peu auoir de ſes deſportemens.

Les cauſes, ou pretextes de la haine du Comte de Sarno contre le Roy.

Ambition deſreglée & inſupportable du Comte de Sarno.

Or le Comte de Cariuola ayant ſceu le deſpart du Comte de Sarno, & ſe ſentant coulpable de la meſme offenſe, priſt ſur luy ce quil auoit de plus precieux, & monta ſur vn vaiſſeau du Comte de Sarno, qui ſe trouua au Port, mais

s'estans rencontrez ils s'en retournerent ensemble à Naples, croyans qu'en accelerant leur retour ils preuiendroient le bruict de leur partement, & le soupçon de leur coniuration. L'infidelité de leurs desseins auoit tellement aueuglé leur iugement, qu'ils s'imaginoient qu'vn depart si soudain, & inopiné de deux personnes de telle consideration, & en vn temps si suspect, n'auroit peu paruenir si promptement aux aureilles du Roy. Mais soit qu'il le sceut, soit qu'il dissimulast ceste action, on n'en parla point pour lors, mais le Roy & son fils ayans descouuert les desseins du Prince de Salerne, & du Pape se mirent seulement à fortifier les frontieres & limites des terres de l'Eglise, & le Duc de Calabre se rendit le maistre de la ville d'Aquila, place de tres-grande importance, & pour la commodité des viures & des passages. Auparauant que de sortir de Naples pour entreprendre la guerre offensiue & deffensiue, il voulut encore essayer si par quelque tesmoignage d'amitié il pourroit persuader le Prince de Salerne à mettre les armes bas, & à s'asseurer en ses paroles: & pour en rechercher vne occasion specieuse, & sans soupçon, le Duc fit sçauoir au Prince qu'il se resiouyssoit fort d'vn sien fils nouuellemẽt né, & que s'il l'auoit agreable, il le nommeroit sur les fonds de Baptesme.

La prudence du Roy Ferdinand enuers les autheurs de la coniuration.

Ceste proposition inquieta fort l'esprit, & les desseins du Prince de Salerne, car en le refusant estoit luy faire vne iniure, & se descouurir son ennemy, là où en acceptant telles offres c'estoit interrompre ses desseins, & non pour l'honorer comme le Duc en faisoit semblant. Car soubs l'occasion de ce Baptesme, le Prince de Salerne auoit inuité plusieurs de ses parents & amis, auec lesquels il se resoluoit plus que toute autre chose, de conclurre des moyens de l'entreprise & coniuration: Et neantmoins pour proceder prudemment en ceste action, & sçachant que le Duc de Calabre debuoit aller en l'Abruze il s'aduisa d'eluder la ruse du Duc par vne plus grande ruse, en differant & remettant les ceremonies de ce Baptesme à tãt de fois qu'en fin le Duc fut lassé d'attendre ceste feste: & contraint de s'en retourner & reprendre son chemin ailleurs. Or le Prince pour ne point renuerser luy mesme son entreprinse par vn acte d'imprudence, & considerant que la preuoyance est vne vertu qui fait subsister les moins puissans, il fist ceste honneste response au Duc de Calabre, Qu'il le remercioit de l'honneur qu'il luy faisoit sans l'auoir merité, & neantmoins puis que c'estoit sa volonté que d'honorer ainsi franchement ceste feste, & de son nom, & de sa presence,

Inquietudes grandes du Prince de Salerne.

Le Prince de Salerne eschappe des artifices du Duc de Calabre par d'autres artifices, & stratagemes.

AVTHEVRS. | ANNEES. 1483.

qu'il ne manqueroit à l'aduertir du iour qu'il deſtineroit pour ceſte ceremonie, laquelle en ſa faueur il vouloit encore accompagner de pluſieurs Barons qu'il attendoit. Mais pour oſter entieremẽt la volonté au Duc de Calabre d'aſſiſter à ce Bapteſme, on fiſt tant tarder les autres Seigneurs que le Duc ſe mit en chemin d'aller à Salerne auparauant d'eſtre aduerty.

Le Comte de Sarno void le Prince de Salerne, & s'efforce par ſes remonſtrances de le porter à la guerre contre le Roy Ferdinand.

Lors que le Comte de Sarno ſceut que le Duc de Calabre vouloit venir à Salerne, il s'en vint tout ſeul en vne nuict par deuers le Prince de Salerne, & l'ayant troué dormant dans le lict il l'eſueilla, & luy tint ce diſcours, Si les ames du Duc de Seſſa, de Iaques & François Picinin, d'Anthoine Caldora, & d'vne infinité d'autres que le Roy & le Duc ſon fils ont faict inhumainement mourir ſoubs couleur d'amitié, religion & alliance, ne m'euſſent eſueillé, ie ne me fuſſe mis en chemin pour vous donner aduis des monopoles qui ſe trament contre nous : mais les ames de ces pauures Seigneurs ſe ſont preſẽtées à moy ſur le poinct du iour ainſi que ie repoſois, & m'ont prié de vous faire ſouuenir, que le Duc ſe rendant voſtre priſonnier en penſant vous tromper & ſurprendre, vous ayez à les venger de leur homicide, en deliurant le monde d'vn homme ſi perfide que le Duc de Calabre. Ie m'offre librement en ceſte occaſion pour executeur de ceſte vtile entrepriſe, pourueu que vous vous reſoluiez comme moy à luy faire iuſtement ſouffrir les peines qu'il a faict ſi iniuſtement ſentir à tous ceux qui ſont tombez en ſa puiſſance, & ſoubs les excez de ſa vengeance.

Le Comte de Sarno s'offre de prendre le Duc de Calabre priſonnier.

Reſponſe courageuſe du Prince de Salerne au Comte de Sarno.

A ces paroles, le Prince de Salerne, qui eſtoit Prince & de nom & d'effect, ſe mit à ſouſrire, & reſpondit au Comte que les meſchans actes du Roy & du Duc ne le deuoient contraindre à eſtre luy-meſme meſchant & perfide, & qu'il ne falloit iamais imiter les Roys en autre choſe qu'en la vertu. Qu'il ne lairroit neantmoins de penſer à l'aduis qu'il luy donnoit concernant les mauuais deſſeins du Duc, & ſur ſes biens & ſur ſa vie, & qu'il en deuoit faire autant de ſon coſté, n'eſtant pas hors de propos de conſiderer à loiſir les choſes qui ſont venuës en la penſee pendant le ſommeil. Que les ſonges n'eſtoient eſtimez que menſonges, mais que bien ſouuent l'eſprit agité de grandes inquietudes, nous faiſoit conceuoir en dormant le veritable preſage de pluſieurs accidens, qui nous deuoient arriuer dans le cours de quelque bon-heur ou infortune. On dit que la Princeſſe de Salerne, Dame fort vertueuſe & deuote, eſtoit pour lors couchee aupres de ſon mary, laquelle ayant con-

ANNELS 1489. AVTHEVRS.

ſideré le danger de ceſte propoſition, l'en diſſuada par des raiſons d'honneur, d'Eſtat & de pieté tout enſemble. De ſorte que le Comte de Sarno fut contrainct de changer de reſolution, & ſe tenir ſur ſes gardes tãdis que le iour du Bapteſme du ieune Prince de Selerne ſe differoit de iour à autre, & dont le Duc de Calabre eſtant ennuyé, il recogneut qu'il auoit affaire à vn eſprit iudicieux, auſſi bien qu'à vn grand Capitaine, & s'en retourna auſſi en Aquilee.

La Princeſſe de Salerne Dame fort vertueuſe, diuertit ſon mari d'vne ſi mauuaiſe entrepriſe.

Tant y-a que le Prince de Salerne, qui auoit la vie haute & eſleuee, iugea qu'il eſtoit beaucoup plus glorieux de vaincre auec les armes, que par moyens illicites, & neantmoins il experimenta peu apres que le conſeil du Comte de Sarno eſtoit aſſez ſpecieux, pour ſe garantir des oppreſſions du Duc de Calabre, & qu'il faillit en ce poinct, qu'il n'vſa pas à propos de ſes forces ny de ſa prudence contre les monopoles de ſes ennemis. Il ſe void auſſi en ceſte rencontre aſſez fatale pour le Duc de Calabre qu'il s'en fallut peu qu'il ne ſe verifiaſt en ſa perſonne ce dire commun, Que les mauuais conſeils tombent bien ſouuent ſur la teſte de ceux qui les inuentent.

Le Prince de Salerne aime mieux vaincre par les armes que par des voyes illicites.

EMPRISONNEMENT DE QVELQVES Grands du Royaume par le Duc de Calabre. Sedition des Aquilins. Mort du Comte Orſon des Vrſins, & la laſcheté de ſa Concubine.

CHAPITRE XI.

PENDANT qu'auec tant de diſſimulations de part & d'autre entre le Roy Ferdinand & les Barons du Royaume, Bentiuoglio ourdiſſoit à Rome vne ligue auec le Pape, & qui ne pût eſtre ſi promptement reſolue, à cauſe de quelques difficultez qui en empeſchoient la concluſion, d'autant que les Barons demandoient que le Pape s'obligeaſt de leur enuoyer le Duc de Lorraine auec vne puiſſante armee, aſſeurant que ſi la guerre ne ſe faiſoit au milieu du Royaume de Naples, qu'on ne pouuoit empeſcher le Roy Ferdinand de porter ſes armes iuſques dans la Romagne. D'ailleurs que le peuple & pluſieurs Barons, qui eſtoient encore dans l'incertitude de faire eſlection du parti Angeuin, ou Arragonnois, ſe declareroient incontinent voyans les armes du Pa-

Bentiuoglio trauaille tant qu'il peut pour attirer le Pape à la guerre contre le Roy Ferdinand.

pe, & des Princes d'Anjou à leur porte. A quoy le Pape Innocent respondit, qu'il falloit aller droict où estoit le Duc de Calabre, & ne point passer outre dans le Royaume, que premierement il n'eust esté desfait. Que ce Duc ayant de son costé les Vrsins, il estoit à presumer qu'il ne deuoit paroistre ailleurs que sur leurs terres. De plus, qu'il n'y auoit point d'asseurance pour luy d'esloigner son armee de Rome, pour demeurer à la merci des Vrsins, & des Colonnes, qui auoient desia les armes en main, & s'entendoient auec l'ennemi.

Response du Pape à ceux qui l'incitent à ceste guerre.

Ces deux factions faisoient pour lors la guerre sur le different de Talliacozo, qui est vn pays enclaué aux limites de l'Abruze, mais si proche des cõfins de la Romagne, qu'il est comme contigu aux terres des Colonnes, & des Vrsins. Et pour ce suject il fut autrefois offert par les Rois de Naples à celles des deux factions qui suiuroient leur parti, pour s'opposer aux armes & à la puissãce des Papes. Ce Comté au tẽps que le Duc de Calabre fit la guerre au Pape Sixte, estoit possedé par Virginio Vrsino, dont il fut despouillé pour auoir quitté le parti du Duc de Calabre pour le seruice de sa patrie. Or apres que le Cardinal de S. Pierre aux liens eut examiné toutes les difficultez qui retardoient la confederation entre le Pape, & les Barons de Naples, il resolut par la subtilité de son esprit toutes ces difficultez, en sorte que la ligue fut conclue sous ceste condition, *Que tous les Barons soubscriroient vn escrit, par lequel ils supplieroient sa Saincteté de prendre leur protection:* Car le Pape vouloit que ceste demande parust aux yeux de tout le monde, non seulement pour gage de la foy des Seigneurs confederez, mais encores afin que les Princes Chrestiens recogneussent, que ceste guerre se faisoit pour la defense d'autruy, & non pour le particulier interest qu'il pretendoit sur la Couronne de Naples, par l'eleuement de ceste guerre. *Qu'ils promettroient aussi de ne se separer d'auec luy, que la guerre ne fust finie. Qu'ils enuoyeroient à Rome vn d'entr'eux, pour y demeurer par forme d'ostage tant que la guerre dureroit, & qu'auec la plus grande armee qu'ils pourroient mettre sur pied, ils incommoderoient les places qui tiendroient pour le party Arragonnois.*

Motifs de la guerre de ces deux factions.

Cause pour laquelle Virginio Vrsino perdit le Comté de Taliacozo.

Articles de la ligue du Pape auec les Barons pour faire la guerre au Roy Ferdinand.

D'autre part, *Le Pape s'obligeoit pour maintenir l'vnion entre les Barons confederez, & donner reputation à l'entreprise, d'enuoyer vn Legat en la ville de Beneuent. De les absoudre de tous fermens de fidelité qu'ils deuoient au Roy. De faire la guerre sous la conduite de Robert de S. Seuerin, General pour lors des Venitiens, & premier Capitaine d'Italie. De faire enuers les Vrsins qu'ils demeurassent neutres. D'enuoyer le plus de gens qu'il pourroit dans le Royaume, &*

ANNEES. 1483.

d'y attirer vn Prince de la maison d Anion, & le couronner Roy de Naples.

AVTHEVRS.

Il y auoit pour lors vne grande contestation sur la pretention de Naples, entre les Ducs de Lorraine & les Princes d'Anjou, en ligne collaterale : car Ieán d'Anjou fils de René cy deuant Roy de Naples, estant mort en peu de temps, & du viuant de son pere, apres auoir fait la guerre courageusement contre Ferdinand, Nicolas d'Anjou son fils succeda à l'vn & à l'autre, en valeur aussi bien qu'en successions, mais il mourut encore en la fleur de son aage, sans pouuoir estendre dans ce Royaume ses iustes conquestes. De sorte que de toute ceste branche il n'y resta que la Princesse Yoland fille de René, mariee auec Federic Comte de Vaudemont, & mere du Duc de Lorraine, qui estoit pour lors, lequel par droict de representation vouloit succeder directement aux droicts pretendus par la maison d'Anjou sur le Royaume de Naples. L'autre poinct de la contestation estoit, que le Roy René qui auoit ses actions aussi esleuees par son courage que par sa naissance, laissa par testament les droicts qu'il auoit sur ce Royaume à Charles d'Anjou son nepueu, nommé iadis Comte du Mayne, laquelle disposition testamentaire fut ainsi ordonnee par René, afin qu'vne si florissante couronne, comme est celle de Naples, ne tombast en quenoüille, & voulut imiter la loy Salique, qui exclud les femmes de succeder aux Royaumes, & Seigneuries, voulant encores en cela conseruer l'honneur & le nom de la maison d'Anjou, laquelle estant despouillee d'vn si puissant Royaume, sans ceste preuoyance & disposition, seroit grandement rabaissee & mesprisee des autres Potentats de l'Europe.

Contestation entre les Ducs de Lorraine, & d'Anjou pour la Couronne de Naples.

René d'Anjou establit la loy Salique dans le Royaume de Naples.

Le Duc de Lorraine indigné de ceste disposition au preiudice d'Yoland, assiegea Marseille, qui fut puissamment deffendue par le Comte du Mayne, assisté des forces de Louys XI. Roy de France: de sorte que peu apres Charles d'Anjou Comte du Mayne, venant à mourir sans enfans, & se resouuenant de la guerre que luy auoit fait celuy-là, & de l'assistance qu'il auoit receu de Louys XI. le declara son heritier és Comtez du Mayne, de Prouence, & en droicts successifs sur les Royaumes de Naples & de Sicile. Or le Duc de Lorraine, comme nous auons dit, ne laissa d'estre appellé en Italie par le Pape, & les confederez, pour seruir de competiteur à Ferdinand; car le Pape, & les Princes Italiens ne consideroient pas tant le droict de ceste Couronne, soit en la maison d'Anjou par disposition testamentaire, soit par succession directe d'Yoland, qu'ils proiettoient

Le Duc de Lorraine assiege Marseille.

Charles d'Anjou fait sō heritier Louys XI. Roy de France.

Le Duc de Lorraine appellé en Italie par le Pape & les confederez cōtre le Roy Ferdinand.

AVTHEVRS.

Legereté & inconſtance grande des Italiens.

ANNEES 1489

ſeulement de chercher vn competiteur aux Roys de Naples, pour les pouuoir deſtituer quand bon leur ſembleroit, & les ayant deſtituez, les reſtablir en leur Eſtat à leur volonté & diſcretion. Car l'humeur des Italiens eſt ainſi compoſée, qu'ils ne ſe plaiſent qu'au changement, & en la nouueauté de leur Prince. Faiſant en cela voir l'inconſtance de leurs actions, auſſi bien que la legereté de leur iugement: mais encore plus, combien le changement de Princes eſt dangereux à vn Eſtat, veu que c'eſt la ſource de la guerre, & de tout malheur.

Le Roy Ferdinand a recours au Duc de Bourgongne, & luy enuoye Federic ſon ſecond fils.

Le bruict de ceſte Ligue fut cauſe que le Roy Ferdinand en fit vne autre auec Charles Duc de Bourgogne, ennemy du Duc de Lorraine, enuers lequel il monſtra tant de confiance, qu'il enuoya aupres de luy Dom Federic d'Arragon ſon ſecond fils, eſperant que le Bourguignon luy donneroit pour femme ſa fille vnique, qui depuis fut mariee en la maiſon d'Auſtriche. Le Duc de Calabre ne s'endormoit pas d'ailleurs, qu'au contraire ſe teſmoigna fort vigilant en ceſte occaſion, penſant que comme les precedentes guerres l'auoient appauury, que celle-cy au contraire le deuoit enrichir. A raiſon dequoy il ſe prepara d'aller vers l'Abruze en la ville de Chieli où il auoit aſſemblé tous les Barons, & Communautez de ces quartiers là. Son pretexte eſtoit de vouloir augmenter les Gabelles du Sel, pour remplacer les grandes deſpenſes qu'il auoit faites aux guerres paſſees: mais en effect c'eſtoit pour ſe ſaiſir du Comte de Montorio Aquilan, & pour s'aſſeurer de Aquila.

Vigilance du Duc de Calabre.

Deſcription de la ville d'Aquila.

Ceſte ville eſt ſituee au milieu de hautes Montagnes, & tellement accreuë par la ruyne des lieux circonuoiſins, qu'en hommes, armes & richeſſes elle eſtoit tenuë la ſeconde ville du Royaume de Naples. Et ceſte ville eſtant proche des terres de l'Egliſe, eſtoit auſſi pleine de partialitez comme tous les autres endroits de cet Eſtat. La principale famille qui fut dans ceſte ville, eſtoit celle de Campaniſchi, tellement puiſſante, qu'elle auoit comme vſurpé la Principauté. Et de faict, quand les Roys de Naples y vouloient obtenir quelque choſe, ils auoient beſoin de gaigner auparauant la volonté & faueur des Camponiſchi. C'eſt pourquoy la ville d'Aquila eſtoit libre, & moins foulee que les autres: & comme ſi c'euſt eſté vne Republique, elle ſubſiſtoit ſous ſon authorité & ſous ſes Loix: d'autant que ceux qui auoient fondé la principauté ſur la bien-vueillance du peuple ne ſouffroient qu'il fuſt traicté rudement, craignant que l'authorité ne leur fuſt dimi-

Campaniſchi famille la plus puiſſante de la ville d'Aquila.

nuees, & que l'amour ne se conuertist en haine. Ceste famille estoit tenue Angeuine, ayant aux guerres passees suyui le parti de René & son fils, apres lesquelles le Roy Ferdinand pour s'asseurer de la ville, & obliger les Campanischi par bien-faicts donna à Pierre Campanischi le Comté de Montorio, qui auoit autrefois esté en sa famille, mais perdu par rebellion. Pierre qui faisoit plus d'estat de l'amour qu'il portoit à sa patrie que des honneurs & dignités, ne voulut iamais souffrir que le Roy chargeast les Aquilans cóme les autres subjects, au moyen dequoy il y eut de grandes plaintes entr'eux, le Roy accusant le Comte d'ingratitude, & au contraire le Comte repliquoit qu'il se deuoit contenter que pendant toutes les guerres passées il auoit conserué les Aquilans en sa fidelité, sans qu'il luy en eust rien cousté.

Pierre Campanischi Comte de Montorio prefere le bien de sa patrie aux offres du Roy Ferdinand.

Toutesfois le Comte de Montorio se fiant sur l'integrité de ses actions, & sur la bien-vueillance du peuple, il vint aupres du Duc de Calabre à son premier mandement, voire mesme pour l'honorer dauãtage mena auec luy ses deux fils qui furent tout aussi tost arrestez, non seulement auec leur pere, mais aussi leur mere, & enuoyez tous ensemble prisonniers à Naples. Le Duc de Calabre pour se purger d'vn acte si odieux & infame disoit, que le pouuoir du Comte estoit si grand parmy ce peuple, que le Roy n'auoit peu accroistre son reuenu d'autre façon que par cet emprisonnement: là où ce Comte estant libre & present il n'y auoit rien à gaigner. Le bruict de ceste prison espouuanta tellement le peuple & les Barons des enuirons qu'il tira d'eux tout ce qu'il en voulut.

Le Comte de Montorio par sa trop grande franchise est pris prisonnier par le Duc de Calabre.

Pretexte du Duc de Calabre pour faire trouuer iuste l'emprisonnement du Comte de Montorio.

Cet emprisonnement estant sceu à l'Aquila, tout le peuple se sousleua incontinent, & tesmoigna de beaucoup la bonne volonté qu'il portoit au Comte de Montorio, qui disoit que pour defendre leurs franchises, il souffroit à tort ceste persecution, & dans les places & assemblees publiques le peuple & la noblesse suscitez par les parents, & amis du Comte, accusoient auec conuices l'auarice du Roy, & la perfidie du Duc. A raison dequoy ils furent persuadez de se deliurer de la seruitude du Duc de Calabre, & sans doute ils estoiét en telle deliberation de defendre l'iniure faicte au Comte, qu'ils se fussent sousleuez, si les chefs de la ville eussent esté armez aussi bien que l'ennemi. Le Duc de Calabre en eut apprehension, & sans perdre temps delibera de les retenir par la force, cóme estant accoustumé de tout temps de reietter tous autres moyens, comme trop lents & incertains pour appaiser la reuolte d'vn peuple:

Sousleuement du peuple d'Aquila contre le Roy Ferdinand.

Le Duc de Calabre met des garnisons dans Aquila.

AVTHEVRS. ANNEES 1489.

tellement qu'il y fit entrer deux compagnies de gens de guerre, commandees par Anthoine Cicinello, & Iacobello Pappacoda. Ceste garnison foible pour vne si grande ville, n'asseura pas le Duc, & irrita si fort les habitans, qu'ils enuoyerent incontinent au Pape pour luy offrir la place: d'autant qu'ils iugeoient que le Duc les vouloit non seulement priuer de leurs anciennes exemptions, mais encore les tenir tousiours en crainte par la force des armes, & establir sur eux vn gouuernement violent. L'Archidiacre du lieu les sollicitoit fort à vne reuolte, esperant par ce moyen s'acquerir la bien-vueillance du Pape Innocent, & qu'il s'esleueroit à de plus grands honneurs & dignitez Ecclesiastiques.

Les habitans d'Aquila offrent la ville au Pape.

Les Deputez representerent au Pape les miseres dont ils estoient iniustement oppressez, & tous tristes qu'ils estoient de se voir ainsi affligez, le supplierent par la qualité qu'il auoit de Vicaire de Dieu, qu'il voulut receuoir sous sa protection leur patrie miserable, où il trouueroit vn peuple tres fidel, & la porte ouuerte à la conqueste du Royaume. Il n'estoit besoin d'vser de beaucoup de raisons pour persuader le Pape à secourir les Aquilans, recognoissant assez de quelle importãce estoit ceste ville là pour son entreprinse: de sorte que non seulement il les receut en sa protection, mais encore il les exhorta de secouer l'esclauage & le ioug du Roy & du Duc, asseurez de recouurer bien tost leur liberté par le moyen des amis de Dieu, ce qui leur estoit rauy par ses ennemis.

Le Pape prend Aquila en sa protection.

Le Duc de Calabre se confiant en sa Garnison, & s'imaginant d'auoir assoupy les troubles d'Aquila, partit de l'Abruzze, & s'en vint en la terre de Labour, à dessein de mettre du soupçon dans l'esprit de la Noblesse, ou pource qu'il luy sembloit que toute chose pour inciuile qu'elle fut luy estoit permise, ou qu'il voulust encore se rendre maistre du Comté de Nole, & du Duché d'Asoly, & en priuer les enfans du Comte Orson des Vrsins, qui estoit vn des grands Capitaines de son temps, & duquel le Roy & le Duc s'estoient vtilement seruis en leurs guerres. Le Comte Orson pour pouuoir mieux vacquer à l'exercice des armes ne s'estoit pas voulu remarier apres la mort de sa femme pour auoir des enfans legitimes: mais en ayant deux naturels qu'il auoit eu de Paule sa Concubine, femme de bas lieu, mais tres-vertueuse. Auant qu'aller en ceste guerre il obtint permission du Roy, pour Raymond son aisné de le nommer Comte de Nole, & de la Tripalde, retenant pour soy la dignité de Duc d'Asoly, qu'il auoit aupara-

Le Duc de Celabre fait tout ce qu'il peut pour se rendre maistre de toutes les places fortes.

Le Comte Orson des Vrsins Seigneur tres vertueux.

ANNEES. 1480.

AVTHEVRS.

uant acquiſe. Et lors qu'il voulut mourir, conſiderant le bas aage de ſes enfans, & la courtoiſie de Ferdinand & du Duc de Calabre, les pria tres-ardemment qu'il leur pleuſt en memoire de ſes ſignalez ſeruices, de conſeruer ſes enfans en la poſſeſſion de ſes biens, & ainſi le Duc touché pour ceſte heure là, de iuſtice & compaſſion, promit au Comte Orſon de les proteger. Et pour monſtrer qu'il ſe ſouuenoit de ſa promeſſe, il les laiſſa auec leur mere iouyr paiſiblement de ceſte grande ſucceſſion, iuſques au temps de ceſte guerre des confederez.

Le Comte Orſon des Vrſins deuant que de mourir prie le Roy de conſeruer ſes enfans en les biens.

Tellement que ſe voyant incommodé, ioint que d'ailleurs il eſtoit grandement auare, & deſireux du bien d'autruy, par quelque voye que ce fuſt, il ne ſe ſoucia de preferer l'vtile à l'honneſte, en rauiſſant ainſi le reuenu de tous les plus grands du Royaume. Il s'empara donc de Nole, rauagea la ville ſans aucune reſiſtance, & ſe ſaiſit des perſonnes de Paule & ſes enfans. Mais ceſte genereuſe femme voyant ceſte cruauté & infidelité, toute baignee en larmes, ſe ietta à genoux deuant le Duc, & luy recommanda les merites du pere, l'innocence de ſes petits, & la foy qu'il luy auoit donnee. Et en fin le ſupplia que les mettans en liberté, il deſchargeaſt l'excez de ſa cholere ſur elle qui s'eſtimoit la plus miſerable mere de la terre, pour auoir mis au monde ces deux innocens en vn ſi miſerable regne. Ces larmes ny ſes plaintes n'eurent pas le pouuoir d'amolir le cœur auare du Duc, plus inſenſible encore que ce metail dont il eſtoit ſi fort alteré. Il eſt bien vray, que pour appaiſer les Vrſins qui ſembloient s'offencer de ceſte iniure, il inueſtit de la ville de Nole, le Comte Nicolas de Petiliano, les anceſtres duquel en auoient eſté long temps poſſeſſeurs. Il fit encore ce qu'il pût, pour faire croire que ces enfans n'eſtoient du Comte Orſon, diſant, que quand ils naſquirent, il eſtoit ſi vieil, & caduc qu'il eſtoit du tout inhabile à la generation. Ce que voulant prouuer par vn teſmoignage irreprochable, il fit en ſorte que cela fut confirmé par la mere meſme, la miſere de laquelle fut iugee d'autant plus grande, & indigne de compaſſion, que plus il paroiſſoit de laſcheté en elle en ceſte actiõ, ſe deſpouillãt par là de tous hõneurs, cõme elle faiſoit ſes enfãs des grãds biens, que leur auoit laiſſez ce pere putatif, plein de courage & valeur. Voila comme on ne ſe doit point aſſeurer ſur l'amitié de ce ſexe volage & inconſtant & ſur les femmes de ceſte condition qui n'ont d'autre affection que pour l'auarice, ou la vanité, & qui preferent ſouuent le luxe & le libertinage à l'honneur, & à la vie de leur propre ſang.

Le Duc de Calabre s'empare des biens des enfans du Cõte Orſon des Vrſins apres ſa mort.

Le Duc de Calabre donne la vile de Nole au Comte Nicolas de Petiliano.

Laſcheté grande d'vne mere enuers ſes enfans.

AVTHEVRS. | ANNEES 1486.

ARMEMENT DES BARONS CONIVREZ.

Desolation de Naples arriuée par ceste guerre. Brigues pour attirer le Duc de Melphe à l'vn ou l'autre party.

CHAPITRE XII.

Les guerres qui se font par plusieurs Princes vnis portent plus d'espouuante, que de ruine.



L'Experience a fait voir de tout temps que les guerres qui se font auec les forces de plusieurs Princes vnis apportent plus d'effroy que de ruine, attendu que l'honneur ou l'interest qui les incite à faire la guerre produisent des effects tous differents, à cause de la difference de leurs intentions. Vn General d'armée qui n'a le plus souuent d'autre obiect que la gloire, & la valeur, est bien aise d'entretenir les motifs d'vne grande querelle entre deux puissans Princes, pour se faire cherir de la Noblesse, redouter des voisins, & paroistre en tous lieux dans son eminence. Au contraire l'assaillant ou l'assailly ne recherchent que la paix dans vne prompte yssue de la guerre, & par ainsi la haine, la discorde & l'enuie se glissent dans les armees, & dissipent les plus salutaires aduis & desseins à la veille d'vne glorieuse entreprise. Les differentes opinions du Prince de Salerne, & du Comte de Sarno, & les differents meus entre le Pape, & Robert de S. Seuerin son General ruinerent entierement le parti des Barons Neapolitains: car au lieu de s'entendre & contribuer esgalement tout ce que pouuoit aduancer le succez de leur confederation, ils ne penserent qu'à decider chacun son particulier interest, & partager en imagination le butin de leurs futures conquestes auparauant que d'auoir encores rien conquis, ny mesme encore mis la main à l'espee.

La difference grande des opinions cause la ruine des Barons liguez.

D'ailleurs, le bruit ayant couru de la capture de quelques Seigneurs, qu'auoit fait le Duc de Calabre au mois de Iuin annee 1485. vn chacun creut que ce Duc vouloit se deffaire des Barons, & occuper leurs Estats. De sorte que le Prince de Salerne, & les autres coniurez, effrayez de l'inhumanité commise à tant de braues Caualiers, osterent de leur esprit toute sorte de crainte, & deslors ne s'armerent plus en cachette, ains leuerent des gens de guerre tout ouuertement, & les mirent en garnison dans leurs places. Mais ce soudain mouuement fut cause qu'en vn instant tout le Royaume se vid en confusion, & d'vne profonde

Le bruict du mauuais traitement du Duc de Calabre incite les grāds du Royaume a courir aux armes sans plus dissimuler.

paix

ANNEES 1489. paix en vne dangereuse guerre, d'autant que les Barons qui n'estoient de la coniuration se desfioient des coniurez, & dans les terres de la Couronne, on tenoit pour suspects les vns & les autres: tellement que chacun se tenoit à couuert, & se fortifioit d'hommes & de munition.

AVTHEVRS.

Le Royaume de Naples tout en armes, auec vne confusion & desordre incroyable.

Tellement que le peuple & les villes se mirent en allarme, ne voyant point de fondement à ceste nouuelle guerre, & ne sçachãt pas, ou si c'estoit le Pape, ou les successeurs de la maison d'Anjou, qui vouloient resueiller leurs pretentions sur la Couronne de Naple, sous le pretexte d'vne confederation d'entre les Barons du Royaume. Ceux qui auoient tousiours suyui la faction Angeuine se resiouissoient en l'esperance qu'ils auoient en la venuë des François, au contraire ceux qui suiuoient le parti Arragonnois tesmoignoient vne affliction fort sensible pour se voir à la veille de leur ruine par la puissance de ceste nouuelle ligue. Ceux-là se preparoient à recouurer les biens qu'ils auoient perdus aux guerres passees, & ceux-cy à se deffendre contre les mescontentemens, qui donnoient subiet à ceste guerre, & dont l'auarice de leur Duc estoit l'origine. Les chemins furent alors remplis de coureurs & vagabonds, tout commerce osté, les tribunaux fermez, n'y ayant aucun lieu par tout le Royaume qui ne fust remply ou d'esperance, ou de confusion, ou de crainte.

Tout le peuple du Royaume en alarme.

Trouble & confusion horrible par tout le Royaume.

Le Duc de Melphe qui de son costé ne s'endormoit pas à se tenir sur ses gardes, & voulant preuoir à l'issuë de ceste guerre mit de bonnes garnisons en toutes ses places, tãt pour l'offensiue, que pour la deffensiue. Car il ne se fioit pas tant sur l'alliance du Roy Ferdinand, qu'il auoit cy deuant contractée, qu'il se defioit de l'auarice & felonnie du Duc de Calabre, ne pouuant supporter l'humeur altiere & ombrageuse des Cathalans, apres auoir gousté de la courtoisie & douceur des Princes François. Il est vray qu'il ne se voulut point pour lors declarer, ny pour l'vn ny pour l'autre parti, mais il auoit tousiours l'œil au guet, en esperance que quelqu'vn de la maison d'Anjou fist vn tiers parti pendant ceste confederation. Et tout ce que le Roy Ferdinand peut obtenir sur luy en cõsideration de ceste alliance, fut de se tenir dans l'indifference & neutralité. Car les Barons enuoyerent plusieurs fois pardeuers luy pour le prier de s'vnir auec eux, considerant que par sa puissance & ses grandes richesses, il pouuoit faire balancer la victoire d'vn costé ou d'autre. Ils luy remonstrerent l'interest de ceste ligue, & que le Roy Ferdinand n'auoit point tant recherché son alliance pour l'amitié qu'il luy portoit, que

Le Duc de Melphe se tient sur ses gardes.

Le Duc de Melphe neutre en cette guerre.

AVTHEVRS. | ANNEES. 1490.

pour s'aider au beſoin de ſon credit,& puiſſance,& de toutes ſes richeſſes. Que le Prince de Salerne eſtant General de l'armée du Pape, luy eſtoit pareillement iugé de tous les Barons le plus digne du Royaume pour eſtre auſſi General de leur armée. Que c'eſt tout ce qu'il pouuoit eſperer du coſté du Roy Ferdinād, mais auec moins d'hōneur & d'authorité: attendu qu'il auroit le Duc de Calabre, & le Prince Federic ſon frere pour ſuperieurs, & qui ſeroient en effect ceux qui commanderoient en guerre, & ne ſeroit que leur Lieutenant & de nom ſeulement,pour le cōtenter. D'ailleurs qu'il s'obligeroit à la bien-veillance du Pape le Principal autheur de ceſte guerre, & qui ſçauoit touſiours faire ſon parti aduantageux & aſſeuré, quelque euenement qui tombaſt ſur luy par la diſgrace de Ferdinand. Et que s'il auoit iamais eu occaſion de teſmoigner de l'affection pour le ſeruice des Princes François de la maiſon,ou ſucceſſion d'Anjou,ainſi qu'auoiēt fait tous ſes predeceſſeurs c'eſtoit alors que toute l'Italie auoit les armes en main pour s'oppoſer à la violence & felonnie d'vn Roy Cathalan,qui n'auoit autre deſir que d'opprimer les plus puiſſantes familles,& de là venir aux moindres,afin de s'emparer des biens d'vn chacun,& par ainſi ruiner tout le Royaume,pour eſtablir puiſſamment ſa maiſon en Italie, en affoibliſſant les particuliers.

Les Barons font tout ce qu'ils peuuent pour attirer à leur parti le Duc de Melphe.

Toutes ces raiſons, quoy que fort conſiderables,ne peurent neantmoins attirer le Duc de Melphe à ſuiure les motifs de ceſte guerre. Car luy qui eſtoit aduiſé en toutes ſes actions,mais principalement és affaires de la guerre, treſiudicieux & préuoyant,iugea bien que ceſte conſideration ne pouuoit prendre vn bon cours, attendu la deffiance qui eſtoit entre le Prince de Salerne,le Comte de Sarno, & le Secretaire, qui d'ailleurs ne conſiderant que leur intereſt particulier menoient touſiours la crainte en croupe, à cauſe des ſoupçons & de la diſſimulation de Ferdinād, que de l'auarice du Duc de Calabre. Auſſi qu'il ne voyoit point d'apparence, que les Princes François d'euſſent prendre l'aduantage de ceſte occaſion, pour paſſer en Italie, à cauſe de la querelle qui eſtoit entre le Duc de Lorraine & Charles d'Anjou, l'vn pour pretendre droit ſur la Couronne de Naples par le droit ſucceſſif d'Yoland, l'autre par l'inſtitution teſtamentaire de René au profit des maſles.

Raiſons pour leſquelles le Prince de Melphe ne peut prendre les armes en faueur des coniurez.

La crainte qu'euſt le Roy Ferdinand, que le Duc de Melphe ne ſuiuiſt le parti des confederez, ayant ſceu qu'ils auoient enuoyé pardeuers luy auec de ſi belles offres, luy

Le Duc de Melphe ſolicité par le Roy Ferdinand de ſuiure ſon parti.

ANNEES 1489. — AVTHEVRS.

donna pareillement subiect de s'asseurer de son assistance, & amitié, ou du moins luy oster la volonté de prendre aucun party. Et l'ayant enuoyé visiter soubs pretexte de considerer les belles fortifications de sa ville de Melphe, que pour sçauoir des nouuelles de la Princesse de Piõbino sa fille, niepce du Roy, qu'il auoit de n'agueres mandée pres de luy, à cause de sa grossesse, il luy fit dextrement representer l'interest qu'il auoit en ceste guerre, tant à cause de son alliance auec la maison Royale, que de la iustice qui estoit de son costé, & qui debuoit d'autant plus le resoudre à luy faire voir les preuues de sa valeur, qu'il voyoit les ennemis de l'Estat tous preparez à luy declarer vne dangereuse guerre. Le Duc de Melphe qui n'estoit point aise de voir tous ces mouuemens qui ne tendoient en effect qu'à decider des mescontẽtemens particuliers, repliqua, Qu'il n'auoit iamais donné aduis aux Barons confederez d'entreprendre ceste guerre directement, ny indirectement: Et quant à son particulier, iugeant que le feu de ceste reuolte n'estoit allumé que de la passion de quelques particuliers, qui soubs de certains pretextes y auoient engagé le Pape, il ne s'y vouloit tenir que sur la defensiue: mais lors qu'il s'agiroit de la conseruation de l'Estat, ou de la Patrie qu'il ne s'oublieroit iamais en ceste occasion. Et toutesfois qu'il supplioit le Roy d'appaiser ces troubles, plustost par quelque bon accord, que par la force: & que la Noblesse qui estoit l'appuy des Couronnes, se debuoit plustost attirer par la douceur que par la violence, dont le Duc de Calabre en auoit tesmoigné des actions si sensibles pour aucuns, que tels deportemens auoient imprimé vne iuste crainte dans le cœur de plusieurs autres Barons du Royaume qui les auoient portez à ce desordre: mais que le mal n'estoit point encore si grand, ny le feu si fort allumé qu'il ne se pûst esteindre en peu de temps s'il sçauoit dextrement mesnager le temps, les occasions, & les humeurs des Chefs de la confederation, & principalement des Comtes de Sarno, de Cariuola & du Secretaire.

Response du Duc de Melphe au Roy Ferdinand.

Voila toute la resolution que le Roy Ferdinand, & les Barons du Royaume purent tirer du Duc de Melphe: aussi auoient-ils affaire à vn Prince fort sage, & à vn grand Capitaine, qui sçauoit bien que telles passions & mescontentemens particuliers n'estoient qu'vn feu de paille, qui s'exhaloiẽt au moindre souffle de vent fauorable: & que d'ailleurs, il sçauoit que les Italiens ayment si passionnément la nouueauté & le changement, qu'il n'y auoit point d'asseurance en leurs resolutions. Le Roy Ferdinand

Le Roy ny les coniurez ne peuuent induire le Duc de Melphe à prendre les armes.

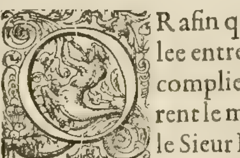
AVTHEVRS. | ANNEES. 1490.

voyant donc que le Duc de Melphe ne vouloit point mettre ses Estats en proye pour vne si legere guerre que celle des confederez, pour n'auoir point de Prince estranger qui se declarast competiteur de la Couronne de Naples, il s'asseure dautant plus de desmesler ceste guerre auec honneur, & sans beaucoup de despense, qu'il voyoit leurs forces foibles & diuisees. Et neantmoins ayant long temps consideré les raisons & aduis que luy donnoit le Duc de Melphe, de traicter plustost vne bonne paix par des iustes couuertures, en contentant les Barons confederez, que d'en venir aux mains, il delibera deslors de suyure ce conseil, auparauant que de se preparer à vne si fascheuse guerre.

LE SOVPÇON ET JALOVSIE *d'entre les Chefs des Barons les resolut à la paix.*

CHAPITRE XIII.

Les Barons enuoient au Pape leur Manifeste touchant leur ligue.



OR afin que les conditions de la Ligue stipulee entre le Pape, & les Barons, fussent accomplies de part & d'autre, les Barons signerent le manifeste, qui auoit esté enuoyé par le Sieur Bentiuoglio, & delibererét entr'eux lequel ils enuoyeroient à Rome, pour estre porteur de ceste Declaration. Et le Prince de Salerne voulant discourir là dessus auec le Comte, ils furent ensemble iusques à la Trinité, & luy ayant fait comme aux autres, arrester la capitulation, il le pria de faire en sorte que le Secretaire la signast. Mais le Comte sçachant le dessein de cet homme lasche & timide, il ne s'en voulut charger, s'excusant sur ce qu'il estoit craintif, il ne soubscriroit iamais vn tel traicté, dont le Prince conceut vn tel desplaisir, qu'il commença deslors d'auoir leur foy pour suspecte, & d'autant plus que le Comte faisoit grande instance d'estre enuoyé à Rome au nom des Seigneurs vnis, disant, Que le Pape le pouuoit sans ialousie obtenir du Roy à cause des soupçons de Rhodes.

Mais le Prince qui se deffioit de luy, & ne le vouloit neantmoins tirer hors du danger commun, luy fit rescrire par le Sieur Bentiuoglio, Que le Pape desiroit aupres de soy vn des anciens Seigneurs. Ce Comte recogneut que ces artifices venoyent de la part du Prince seul,

ANNEES 1489.

AVTHEVRS.

iugeant bien qu'il n'importoit au Pape que ce fust vn Seigneur ancien plustost qu'vn autre: & luy sembla aussi que par ce moyen le Prince non seulement se frustroit de son esperance, mais encore qu'il luy faisoit vne grãde iniure, en luy reprochant la nouueauté ne sa Noblesse, qu'il estimoit neantmoins plus illustre par le seul merite de ses glorieuses actions, que si elle eust esté plus ancienne, & moins illustre par vne vie lasche & brutale, tant de luy, que de ses ayeulx. De là nasquirent des subjects d'inimitié, lesquels ioincts à d'autres soupçons, & mescontentemens, causerent à tous deux vne miserable ruine.

Au lieu du Comte de Sarno, il fut deliberé que Pierre de Ghueuare grand Seneschal, & Marquis du Guast, issu d'vne tres-noble race, iroit à Rome, & qu'ayant son Marquisat dans l'Abruzze, aux cõfins de l'Estat Ecclesiastique, il pouuoit faire facilement ce voyage, & vtilement pour le parti confederé. Cestuy cy estant venu de Venose, qui luy appartenoit, à Salerne, le Prince luy communiqua ses desseins auec l'ordre qu'il vouloit tenir, luy donna charge, veu les maux dont ils estoient menacez, d'aller à Rome le plustost qu'il pourroit. Le Pape estonné des deportements du Duc de Calabre craignoit la desroute des Barons confederez, auant qu'il eust fait ses preparatifs. C'est pourquoy il enuoya en diligence vers les Venitiens Nicolas Franco, esleu Euesque de Treuise, pour leur persuader de se ioindre auec luy à la conqueste du Royaume de Naples leur en offrant vne bonne part apres qu'on l'auroit conquis. La ville de Venise estoit pour lors trauaillee de grandes necessitez, & non encore bien remise depuis la guerre de Ferrare. Pour le regard des Venitiens, encore qu'ils fussent ennemis du Roy Ferdinand, à cause qu'il estoit de nation Arragõnoise, & du Duc de Calabre son fils, & qu'ils n'eussent pas desiré la ruine des Barons, pour accroistre la puissance de Ferdinand, neantmoins ils se souuenoient cõbien de fois les Papes les auoient laissez en arriere, & abandõnez au plus fort de la guerre, & du mauuais succez arriué aux Barons en leur entreprise cy deuant faicte contre le mesme Ferdinand. De maniere qu'apres plusieurs assemblees ils delibererent de tenir la voye du milieu, tres-pernicieuse aux Estats, qui estoit de n'abandonner tout à faict le Pape, ny d'entrer aussi en ligue ouuerte contre le Roy. Mais ils resolurent de donner congé à Robert de S. Seuerin leur General sous couleur que la Republique estoit en paix auec tous les estrangers & voisins, & n'auoit plus besoin de son seruice, & apres luy donner moyen soubs main de mettre en campagne

Le Marquis du Guast grand Seneschal delegué par le Prince de Salerne pour aller à Rome

Le Pape enuoye aux Venitiens l'Euesque de Treuise pour les attirer à ceste ligue.

Les Venitiens refusent d'entrer en ceste ligue, & se contentent seulement de fournir quelque nombre de gens de guerre pour n'abandonner pas tout à faict le Pape & les coniurez.

AVTHEVRS. | ANNEES. 1490.

deux mille cheuaux,& autant de gens de pied.

Robert de S. Seuerin fort ioyeux & content d'estre chef de ceste ligue.

Robert de S.Seuerin se voyant ainsi libre, considera que ceste entreprise luy deuoit estre vtile, & honnorable, où il alloit de la conqueste d'vn Royaume, de la defense de l'Eglise, & de ceux de Sainct Seuerin, desquels il estoit yssu. C'est pourquoy il vsa d'vne grande diligence, de mettre du monde sur pied, auec lequel, & quatre de ses enfans, il entra au seruice du Pape. En ce temps là les Republiques & Princes d'Italie faisoient ordinairement la guerre, & secouroiét leurs amis sous des pretextes si colorez que la paix n'en estoit troublee, ny les trefues interrópues. Or le Pape s'estât asseuré de ce General d'armee, & l'intention des Venitiens ayant paru aux yeux les plus clairs-voyans de l'Italie, le Roy & le Duc furent estonnez, & commencerent de consulter des moyens pour dissiper le perilleux orage qui alloit fondre sur leur teste, dans le Royaume par leurs subjects, & au dehors par la ligue des confederez: tellement que comme prudents pilotes ils suiuirent le sage conseil du Prince de Melphe, & rechercherent les occasions pour appaiser les Chefs de ceste guerre auant que le mal fust grand.

Le Roy Ferdinand espouuanté par ceste ligue se resout à la paix.

Ils ne iugerent point de meilleure inuention que de conferer auec le Prince de Salerne, par le moyen & entremise du Comte de Sarno, dans Sarno mesme, croyant que les bien-faicts que ce Comte auoit receus de leur liberalité, estoient vn subject assez considerable, pour le faire penser à son deuoir, & se desister de son dessein. Aussi ce Comte qui branfloit dans le manche, & qui aimoit mieux s'acquerir vne seconde paix & reconciliation aupres de ses Maistres par la douceur que par la force, il promit de les seruir en ceste occasion à leur desir & contentement. Ce qu'estât sceu du Pape Innocent il s'en courrouça de telle sorte, qu'il s'en plaignoit hautement à Bentiuoglio qu'il auoit aupres de luy, le chargeant de mander au Prince, que par ceste entreueuë il apportoit de la desfiance entre les confederez, donnoit courage aux ennemis, & confirmoit ceux qui estoient dans l'incertitude à se ranger d'vn party ou d'autre.

Le Pape Innocent se plaind du Prince de Salerne.

L'on eust opinion que le Comte de Sarno, apres que le Roy & le Duc eussent esté arriuez à Sarno, leur eust ioüé le traict qu'vne autrefois il auoit conseillé au Prince de Salerne de faire, qui estoit de les atrester prisonniers: & que le Comte de Cariuola l'y auoit encouragé par plusieurs raisons: mais le Prince de Salerne incité tantost par l'honneur, tantost par la crainte leur en auoit osté le pouuoir non seulement en sa maison, mais encor en celle d'autruy.

Le Roy Ferdinand & sõ fils en danger d'estre retenus prisonniers.

ANNEES.
1490.

L'on recogneut par là que les Princes ou bons, ou mauuais sont subiects à de grands dangers, puis qu'ils sont continuellement exposez non seulement aux hazards de la guerre, mais encore aux mescontentemens des Grands de l'Estat, qui soubs diuers pretextes entreprennent diuerses factions & partialitez. Or le Roy Ferdinand se voyant precipité en l'extremité d'vn danger où il ne s'estoit point encore veu: & desesperant de la paix fut contraint de se preparer à la guerre. Son dessein fut de faire deux armées, l'vne, Qu'il commanderoit pour opposer à la faction des Barons, & l'autre plus grande soubs le Duc de Calabre, qui borneroit les confins de l'Estat Ecclesiastique, & s'opposeroit aux forces du Pape. Il depescha à Florence & Milan, vnis auec luy, & à Ferdinand Roy d'Espagne son beau-frere pour leur demander secours: tellement que les Barons allarmez de la resolution du Roy, & considerans que s'il luy venoit secours d'Espagne & de Milan, ils estoient entierement perdus, veu que leurs forces n'estoient pas pour esgaller celles de trois puissans Princes, ils resolurent de demander la paix, tant pour voir d'vn costé l'ennemi estre desia proche d'eux, & de l'autre leurs amis desarmez & esloignés: qu'aussi pour estre au mois d'Aoust ils pretendoiét par ces traictez faire escouler le reste du temps que le Duc de Calabre pouuoit seiourner à la campagne, & ainsi l'endommager, & affoiblir son armee. Ils prirent d'autant plus librement ceste resolution, que le Comte de Sarno, & le Prince de Salerne s'estoient declarez ennemis.

AVTHEVRS.
Les grands Princes exposez à beaucoup de dangers.

Le Roy Ferdinand se resout à la guerre, & arme tant qu'il peut.

Les Barons espouuantez des grandes forces du Roy, se resoluent à demander la paix.

Le Prince de Salerne animé par les preparatifs, & promesses d'Innocent, estoit si enflé & venoit à telle insolence, qu'il ne faisoit plus de cas ny du Comte, ny du Secretaire, en sorte qu'en pleine compagnie, c'estoit à qui mesdiroit de l'vn & de l'autre, ayát esté mesme rapporté au Comte que le Prince de Salerne se vantoit publiquement, & disoit, que le Comte se trompoit grossierement de croire, qu'il voulust risquer son Estat, & sa vie, pour asseurer ses larcins, ou l'aggrandir. De sorte qu'estans venus au fort de la guerre le Prince de Salerne en reuanche de ses brauades, ne peut tirer des mains du Comte la moindre somme d'argent, suiuant ce qui auoit esté conuenu entre eux, le Comte demandant au Prince que premieremét il executast le mariage de sa fille. Ceste dispute auoit desia grandement alteré l'esprit de ces deux Seigneurs, quand par bonne fortune pour leurs ennemis il arriua vn autre accident, qui augmenta leurs humeurs malignes & dissimulees, & acheua de les diuiser ouuertement.

Le Prince de Salerne, & le Comte de Sarno en grande diuision.

Le Comte de Sarno refuse au Prince de Salerne l'argent qu'il luy auoit promis pour faire la guerre.

AVTHEVRS.

ANNEES 1490.

Le Prince de Salerne refuſe l'Archeueſché de Sale[illegible] Comte de Sar[illegible]

En ce meſme temps arriua la mort de l'Archeueſque de Salerne, dont le Comte de Sarno prit occaſion pour ſçauoir l'intention du Secretaire, & luy faire leuer le maſque pour l'accord de leur ligue. A ceſt effect il taſcha de ſe remettre en amitié auec le Prince de Salerne, & luy propoſa qu'il fiſt en ſorte enuers le Pape que ceſte dignité fuſt conferee à vn des fils du Secretaire: mais le Prince faſché contre luy, & obligé à l'Eueſque de Melphe, qui eſtoit de l'Eſtat d'Vrbain, voulut que ceſtuy-cy en fuſt pourueu, & meſme pour complaire au Duc de Melphe, qui deſiroit mettre vn de ſa maiſon en ceſt Eueſché, afin qu'vn des Carraciols gouuernaſt le ſpirituel en ſa ville de Melphe: car il craignoit tellement d'offenſer en ceſte occaſion & en toute autre le Duc de Melphe qu'il ne faiſoit rien qui luy peuſt deſplaire, tant à cauſe qu'ils eſtoient alliez, qu'à cauſe que le Prince de Salerne craignoit qu'il ne ſe declaraſt contre ſon parti en faueur de l'Arragonnois. Ce refus irrita tellement le Comte de Sarno qu'ils ſe piquerent vn iour de paroles aigres l'vn l'autre, meſme le Comte ſe laiſſa tellement trāſportee au deſpit & à la colere qu'il iura de ne retourner iamais en ce lieu, ſe plaignant de ce qu'il s'eſtoit apperceu que les Barons ſe vouloient ſeruir en ceſte guerre & de ſon argent, & de ſes places : comme auſſi de celles du Secretaire, pour les traicter apres la victoire encore plus rigoureuſement que le Duc de Calabre ne les auoit menacez.

Le Prince de Salerne fait ce qu'il peut pour obliger le Duc de Melphe.

Les Barons ſe deffians les vns des autres font demander la paix au Roy.

Tous ces differents eſtans venus à la cognoiſſance des autres confederez, donnerent ſubject aux Barons d'incliner d'autant plus à la paix, ſous eſperance d'allentir les forces du Duc de Calabre, ou de faire naiſtre quelque nouueau changement pour ſecouër le ioug Arragonnois. Et parce que le Roy ſe desfioit du Prince de Salerne, les Barons luy firent demander la paix par le Prince de Biſignan, qui trouua Ferdinand beaucoup mieux diſpoſé à ceſte ouuerture, qu'au parauant, pour n'auoir intention de leur garder la foy, ny les conditions de la paix, apres qu'il leur auroit oſté tout ſoupçon, & desfiance. De ſorte que pour la conclurre, il enuoya en diligence en la ville de Miloiuico le Comte de Sarno, le Secretaire, & Iean Imyou Catalan ſon Conſeiller, où la plus grande partie des Barons eſtoient aſſemblez.

Le Prince de Biſignan employe pour faire la paix entre le Roy & les Barons.

ANNEES. 1490.

AVTHEVRS.

LES BARONS RECHERCHENT A faire vne paix deguisée. Diuision du Comte de Sarno auec les Barons.

CHAPITRE XIIII.



E soupçon & la desfiance du Comte de Sarno, & du Secretaire ayant refroidi leurs desseins, firent tout ce qu'ils peurẽt pour faire leur paix auec Ferdinand, voyant d'ailleurs que le parti des Barons bransloit dans le manche,& qu'ils recerchoient pareillement à traicter d'accord auec le Roy, & le Duc, afin que par ce moyen leurs action passees, ne vinssent à se descouurir. Et se porterent à cela d'autant plus passionnement, que le Roy ayant desia esté aduerti de leurs desseins & monoples, s'estoit plaind vn iour au Secretaire, que le Comte de Sarno practiquoit auec les Barons coniurez. Ce qu'il luy confessa fort ingenuement, voire mesme adiousta, qu'ayant plus subiect de craindre que les autres, on ne se deuoit point estonner s'il auoit la mesme aprehension. Or Ferdinand leur voulant tesmoigner qu'il se fioit en eux, & qu'il vouloit mettre sous les pieds tout ombrage,& soupçon qu'il auoit receu contre leur fidelité, il les asseura par de belles promesses, & les caressant comme il auoit fait auparauant il tascha de les mettre en soupçon aupres des autres coniurez. L'artifice de ceste ruse reussit si heureusement à Ferdinãd, qu'eux arriuez à Miliouico, ils furent receus par les Barons fort froidement, voire mesme leur tesmoignerent tant de mescontentemens, à cause de la conference qu'ils auoient euë auec le Roy, que le Comte de Sarno eut plusieurs fois crainte de sa vie. Car tous ces Seigneurs le voyant, luy qui de leur associé & parti, estoit deuenu partisan du Roy, luy reprocherent ceste infidelité, & qu'il dementoit la magnanimité de Noblesse dont il vouloit faire profession.

Le Comte de Sarno & le Secretaire se recõcilient auec le Roy.

Neantmoins ceux qui desiroient la paix, ou quoy que ce soit vn pourparlé d'accord, afin de dissiper les forces du Duc de Calabre, ne luy firent point paroistre l'indignation qu'ils auoient contre luy, si ouuertement qu'ils eussẽt fait: & pour accelerer dauantage ce traicté, ils rappellerent le grand Seneschal qui estoit desia dans l'Abruzze pour

AVTHEVRS. ANNEES 1490.

s'en aller droict à Rome. De sorte qu'estans tous assemblez ils examinerent les articles de la paix dont ils demeurerent d'accord, & les resolurent ainsi qu'ils auoient agité ensemblement. Mais pour prolonger dauantage l'affaire, ils demanderent que le Roy vint en personne pour iurer la paix, & qu'autrement ils ne se pouuoient confier en ses promesses. Il se vid pour lors auec combien de desir le Roy souhaittoit destourner cest orage, qui le menaçoit de ruine, en accordant aux Barons tout ce qu'ils luy demandoyent. Car mettant en arriere tout respect de sa dignité, & de sa personne il partit le dixiesme Septembre, & s'alla ietter auec confiance entre les mains de ses subjects rebelles, pour receuoir la loy de ceux à qui il la deuoit faire, mesme il s'accompagna de la Royne sa femme, & du Duc de Calabre. Les principales demandes sur lesquelles les Barons feignoient de vouloir traicter auec luy, furent celles-cy.

Articles principaux de la paix du Roy auec les Barons.

Qu'ils ne vouloient comparoir en personne lors que le Roy les manderoit, attendu que sous ce pretexte plusieurs d'entr'eux auoient esté emprisonnez & tuez.

Qu'il leur fust permis de tenir des gens armez sur pied pour la defense de leurs Estats.

Qu'ils peussent faire garder leurs places par leurs soldats.

Que le Roy ne peust imposer sur leurs subiects autre imposition que l'ordinaire.

Que les gens de guerre du Roy ne peussent loger dans leurs terres s'en voulant seruir contr'eux.

Finalement qu'il leur fust loisible sans permission du Roy receuoir la solde, & s'enrooller sous quelque Prince que ce fust, pourueu qu'ils n'eussent à porter les armes contre le Royaume.

Insolences grandes des suiects enuers leur Roy.

L'on void par ces demandes hautaines, iniustes & hardies, combien grande estoit l'insolence de ces anciens Seigneurs du Royaume de Naples, qui leur estoit causee du continuel exercice des armes. De là on void encore qu'estans gouuernez sous vne iuste domination pendant le regne des Princes d'Anjou, ils auoient neátmoins tousiours l'humeur si altiere & inconstante, qu'ils ne peurent mesme souffrir la douceur du ioug François, en prenant les ar-

ANNEES. AVTHEVRS.

1490. mes pour les Arragonnois, nation altiere & felonne contre leurs legitimes Princes les Ducs d'Anjou, & preferant la rigueur & dissimulation Espagnole à la candeur Françoise. Or pendant que le Roy venoit, & qu'il estoit attendu par les Barons, le grand Seneschal, qui estoit desia de retour, & du consentement de tous les coniurez descouurit la tromperie de la paix au Comte de Sarno, à cause qu'ils estoient fort bons amis.

Quelque peu de temps auparauant le Cardinal d'Arragon, l'vn des enfans du Roy Ferdinand, estoit decedé à Rome, & le pere auoit aussi tost partagé entre les Comtes de Matalon & de Marilian le Gouuernement des terres du deffunct, qui estoient Vico, Massa, & S. Barthelemi de Gando, de maniere que le Comte de Sarno estimant que sa grandeur estoit diminuee par l'accroissement de ces Seigneurs-là, reputoit par mesme moyen à iniure la liberalité du Roy enuers eux. Le grand Seneschal fit donc entendre au Comte de Sarno que la paix proposee ne deuoit auoir autre effect qu'vne suspension d'armes pour quelque temps afin de donner seulement loisir au Duc de Calabre de licentier son armee, & que cependant le Pape, le Duc de Lorraine & Robert de S. Seuerin eussent le loisir d'armer puissamment. Mais parce qu'il voyoit que ceste paix estoit si ardemment desiree de luy, il le prioit de luy vouloir declarer, s'il entendoit perseuerer auec eux, ou bien s'il auoit dessein de s'en retirer pour quelque occasion qu'ils ne sçauoient pas, & continuer au seruice du Roy, pource que peut estre auoit il telle inclination par apres qu'il suiuroit son opinion, & quitteroit le parti des confederez.

Le grand Seneschal fait entendre au Comte de Sarno le subiect de la paix.

Le discours du grand Seneschal remplit l'esprit du Comte d'vn tel estonnement, qu'il en demeura comme sans sentiment, & fut quelque moment sans pouuoir respondre, sinon que par ses gestes & mouuemens il fit paroistre qu'il receuoit beaucoup de desplaisir au recit de si tristes nouuelles, cõme celuy qui auois mis tout son bon-heurt, & toutes ses esperances en ceste paix. Et apres auoir demeuré quelque temps dans l'incertitude, il respondit au grand Seneschal, que peut-estre il se mesprenoit, estimant que l'accord estoit pour le bien commun du tous, & pour le repos de l'Estat: & neantmoins la guerre venant à se faire qu'il ne manqueroit à tout ce qu'il auoit promis nonobstant les calomnies, & les offenses du Prince de Salerne.

Le Comte de Sarno estonné du discours du grand Seneschal.

Par ceste responce le grand Seneschal iugea, que si le Comte poursuiuoit l'entreprise qu'il s'y porteroit plustost

AVTHEVRS. | ANNEES 1490.

à cause qu'il auoit signé la ligue, que pour autre consideration. Mais n'en voulant pas demeurer là, ny se fier aux premieres paroles du Comte, pour les auoir dites dans vn excez de colere & tristesse, il delibera encore de passer plus outre dans la cognoissance de son intention, & resolut d'experimenter si son cœur seroit aussi genereux à oublier l'offense que luy auoit faite le Prince de Salerne, qu'il auoit en apparence tesmoigné de resolution à executer ce qu'il auoit promis dans le traicté de la ligue : de façon que le grand Seneschal l'ayant quitté sur le champ, il alla au lieu où il auoit mis les promesses des coniurez, & prenant celle du Comte s'en reuint à luy auec vn visage gay & asseuré plus que de coustume, & la mettant entre ses mains, comme faisant mine de la vouloir deschirer, il luy tint ce langage.

DISCOVRS DV GRAND SENESCHAL AV COMTE DE SARNO.

SEIGNEVR Comte, J'ay tousiours estimé que là où il s'agit des biens, de l'honneur & de la vie, comme en l'affaire que nous auons entreprinse, les hommes ne se doiuent point laisser conduire par force, ou necessité, mais par le libre mouuement de leur interest, ou affection, cõme le plus digne subiect pour se conseruer dans le monde, & en honneur & en puissance. Ne pensez pas qu'il s'en trouue vn seul de tous les Barons confederez, qui aye le cœur si lasche, que de suiure le sort de la paix, ou de la guerre, par la crainte, ny par la honte, mais par vne libre inclination qu'ils ont à defendre genereusement la liberté de leur naissance, & les droicts de leur Noblesse. Mon intention estoit dés le cõmencement de ceste guerre de leur persuader à tous en general & en particulier ceste resolution: mais ie les trouuay disposés autant que moy mesme à suiure volontairemẽt & sans cõtrainte, le parti de la ligue, de sorte qu'il sembloit mesme qu'ils allassent prendre possession d'vn nouuel Empire. Et si i'ay eu quelque particuliere creance en la franchise de quelqu'vn de nous tous qui auons signé ceste ligue, ç'a esté seulemẽt en vous, dont i'ay estimé la volonté si ferme & absolue, que i'ay creu que vous seriez le dernier à signer vne paix contraire à nostre liberté, & resolution: toutesfois comme la volonté des hommes est autant pleine d'inconstance que le mouuement du temps & des saisons, ie vous ay presentement recogneu si plein de perplexité par les nouuelles de ceste paix deguisee, que vous conditionnez les promesses de vostre confederation sous l'indifference de paix, ou de guerre, voire mesme il semble que vous ayez vn extreme regret de vous estre obligé au traicté de la ligue, sous le sein de vos obligatiõs & pro-

ANNEES 1489.

AVTHEVRS

& promesses. Mais afin que ce soucy ne vous empesche plus de dormir, ainsi que ie me doute qu'il fait, voila vos mesmes obligations & promesses, desquelles ie ne fais non plus d'estat, que de vostre inconstance, & lascheté. Et ia à Dieu ne plaise, que la crainte de trois ou quatre lignes vous porte, où l'amour de l'Estat, l'honneur de vostre nom, & le salut de vostre vie, ne vous peuuent conduire.

Le grand Seneschal deschire la promesse du Comte de Sarno, qu'il auoit fait en faueur des coniurez.

AV mesme instant que le grand Seneschal prononçoit les dernieres paroles de ceste harangue, il deschira les promesses du Comte, d'où il ressentit vn tel contentement qu'il creut n'y auoir plus rien qui le peusse conuaincre d'ingratitude & rebellion enuers le Roy, & dont le Prince de Salerne l'auoit plusieurs fois menacé, neantmoins il ne fit pour l'heure aucune action d'allegresse: au contraire il respondit assez serieusement au grand Seneschal, qu'il ne s'estimoit point quitte & deschargé du serment de fidelité, ny des choses qu'il auoit promises aux Barons confederez, encore que ce papier fust deschiré. Et que ce qu'il en auoit fait mention estoit à autre intention que ne l'auoit conceuë le grand Seneschal, & que c'estoit seulement pour ne se point obliger à des conditions qui n'estoient comprises en sa promesse. Mais que quand il en iroit autrement, il se sentoit si fort obligé à la prudence du grand Seneschal, qu'encore que le Prince de Salerne l'eust griefuement offensé, il ne manqueroit pourtant à ce qu'il auoit promis.

Artifices du grand Seneschal pour attirer le Comte de Sarno à la ligue des Barons.

Le grand Seneschal qui se vid au poinct où il auoit desiré amener le Comte de Sarno, de ceste ruse & boutade il passa aux complimens enuers le Comte, & le confirma en sa resolution, le priant de ne point perdre courage en vne si genereuse entreprise. Puis il luy remonstra, qu'il n'estoit ny vtile, ny hõneste, que pour vn simple desdain, & pour vne parole dicte de trauers, & legerement, les grands desseins fussent ainsi interrõpus, ainsi qu'il arriueroit en cete action si luy qui estoit aimé, & honnoré de tous s'en retiroit si inconsiderement. D'ailleurs qu'il se trompoit s'il esperoit desormais viure en seureté apres du Roy, & du Duc de Calabre apres vne telle reuolte, de sorte qu'il deuoit suiure la fortune de tous les autres Barons, qui feroient bien leur paix en tẽps & lieu, & qu'il persuadast au Secretaire de faire le semblable. Ce Comte qui auoit vn grand esprit fit alors semblant de vouloir renouueler sa protestation, & son serment pour la confederation de la ligue, ce qu'estant venu à la cognoissance de tous ils commencerent à le caresser, & mesme le Prince de Bisignan sous l'occasion du mariage de son fils entra auec luy en vn long discours, luy promettant de le mettre à execution.

Prudence du Comte de Sarno.

AVTHEVRS. ANNEES. 1490.

LE COMTE DE SARNO SE retire subtilement à Sarno. Description de Sarno. Comparaison des mœurs du Duc de Calabre, & de Frederic son frere.

CHAPITRE XV.



Le Roy Ferdinand faict la paix auec les Barons, & leur accorde tout ce qu'ils demandent.

Pendant ceste diuision, & les soupçons meus entre les Barons, le Roy Ferdinand arriua à Miliouico, où il fut receu auec toute sorte d'honneur par tous ceux qui s'y trouuerent. Et venu auec eux aux articles de l'accord, bien que le dessein des Barons luy eust esté descouuert, & la tromperie qu'ils auoient proietté de faire, il ne laissa neantmoins de leur accorder tout ce qu'ils luy demanderent, tant pour la descharge des impositions dont ils estoient foulez, que pour les debuoirs personnels, les ayant seulement repris doucement, que pour obtenir ces choses ils deuoient plustost auoir eu recours à sa clemence & bonté que d'auoir couru aux armes & à la reuolte: & par le mesme discours les exhorta d'aller trouuer le Prince de Salerne, pour luy faire accepter la paix, leur promettant qu'il le tiendroit pour Fils, comme le Duc de Calabre pour son frere.

Les Barons font semblant d'estre contens du Roy.

Les Barons firent semblant de demeurer satisfaicts des offres & courtoisies que le Roy leur faisoit; & pour l'en rendre plus asseuré, ils le voulurent accompagner iusques en la terre de Labour, pour aller de là tous ensemble vers le Prince de Salerne luy faire accepter les conuentions, comme ils auoient promis. Mais estans par chemin ils eurent nouuelles comme la ville d'Aquila s'estoit rebellée, les citoyens tué le Cicinello & le Pappacoda, auec la garnison, & par toute la ville crié le Nom du Pape. Et comme ceste nouuelle affligea grandement le Roy, aussi remplit-elle les Barons d'vn merueilleux contentement: car outre qu'ils voyoient la guerre fort heureusement commencée, ils se resiouyssoient que le Prince de Salerne sans y engager leur foy pourroit refuser d'accorder ceste paix, & continuer l'entreprise. Toute ceste Noblesse confederée publioit tout haut, Qu'elle combattoit pour l'honneur & pour la franchise de leurs droicts, & neantmoins n'estimoient point à deshonneur la tromperie qu'ils auoient premeditée en concluant la paix: qu'au contraire, ils

Sousleuement de la ville d'Aquila en faueur du Pape.

vouloient que ceste action eust apparence d'honneur. Les Barons prenant le chemin de Salerne, le Roy enuoya auec eux le Comte de Sarno, le Secretaire, & le Seigneur Impou, leur donnant charge & pouuoir d'accorder auec le Prince de Salerne toute sorte de conditions, tant onereuse ou inique qu'elle fust. Ceux-cy entreprirent ceste commission à regret, d'autant qu'ils se doubtoient que leur voyage seroit inutil vers ce Prince, & que difficilement ils le tenteroient d'abandonner le party du Pape apres la rebellion d'Aquila: Et le Comte de Sarno se voyant libre, & sçachant la verité de l'affaire, comme il fut arriué à Sarno où il logea magnifiquement toute la Noblesse, ne pût estre incité ny par prieres, ny par menaces d'aller plus loin, mais s'estant mis dans le Chasteau il le fortifia merueilleusement, auec toutes les aduenues.

Description de Sarno.

Sarno est scituée sur la coste d'vne Montagne, ayant au bas le Bourg, & sur la crouppe de la colline la forteresse qui regarde le Bourg, & le Chasteau, & qui commande à tout le voisinage. De là tirant vers Naples enuiron 1500. pas, on rencontre la source du fleuue Sarno, sur laquelle est vne tour en forme de grotte naturellement fortifiee du fleuue & de la montagne. Ce lieu est appellé par les habitans du pays la bouche de Sarno, qui 25. ans auparauant auoit esté rendu renommé par la sanglante desroute de Ferdinand. Ce lieu auoit esté choisi par le Comte, non seulement à cause de sa forteresse, mais encore à cause de son aër salubre & fertilité, abondant en toutes sortes de choses pour la vie humaine. Le Comte de Sarno estant demeuré en sa maison soubs pretexte de faire quelque diette, le Secretaire & le Seigneur Impou auec les autres Seigneurs arriuerent pres du Prince de Salerne, lequel pendant le traicté, auoit resolu de n'entendre à aucun accord: & neantmoins les receut courtoisement, & auec vn bon visage, afin de tenir dauantage le Roy en ceruelle par ceste dissimulation. Et pour donner l'entiere creance au Roy, qu'il vouloit condescendre à ceste paix, il luy fit escrire par le Secretaire, & par le Seigneur Impou, que c'estoit son intention de donner toute sorte de contentement à tout le Royaume: mais qu'auparauant de signer le traicté de paix, qu'il entendoit qu'on y reformast certains articles, & qu'on y adioustast aussi quelques autres particularitez pour le particulier interest de sa persõne & de sa famille. D'ailleurs, qu'il desiroit encor, que Dom Frederic secõd fils du Roy Ferdinand vint les promettre en persõne, afin que la foy publique fust asseuree, & obseruee de part & d'autre. Mais descouurãt son cœur au Secretaire, il le pressa de leur faire la mesme promesse, que le

Le Prince de Salerne fait semblant de vouloir entendre à la paix.

AVTHEVRS. ANNEES. 1490.

Comte de Sarno leur auoit fait de se ioindre auec eux à descouuert. A quoy le Secretaire ne voulant consentir en façon quelconque, au contraire, se plaignant que le Comte l'auoit trahy, le Prince de Salerne les fit arrester tous deux. Il y en eut beaucoup qui publierẽt, que cela auoit esté tramé par le Secretaire mesme, afin d'auoir subjet de demeurer à Salerne, & y attendre les succez de la guerre, pour se gouuerner par apres selon les euenemens. Et toutesfois l'on sceut du depuis qu'il auoit aduerti Dom Frederic de ne point venir à Salerne, & que les Barons auoient dessein de le retenir prisonnier.

Le Secretaire retenu prisonnier par le Prince de Salerne.

Dom Frideric estoit vn Prince tres-prudent & modeste, tant pour la grãde cognoissance des lettres, que pour auoir esté employe en diuerses Ambassades : au reste grandemẽt esloigné du naturel du Duc de Calabre son frere, comme celuy qui estoit beaucoup plus enclin & affectionné aux sciences, qu'aux armes, & à la guerre. Les Barons firent dessein de luy donner en ceste assemblee le tiltre de Roy, à cause de la haine qu'ils portoient au Duc de Calabre son frere. Mais en effect pour faire naistre vne guerre intestine & inimitié ouuerte entre ces deux freres, au moyen du desir immoderé de regner qu'ils recognoissoient au Duc de Calabre, & dont il en tesmoignoit les apparences, esperant que le Pape y cõdescendroit aysément, attendu la demeure du Duc de Lorraine, & qu'ils ne voyoient point de Prince François qui se mist en deliberation de prendre l'occasion de ceste reuolte pour s'emparer de la Couronne de Naples. La suitte du temps & des affaires, fit voir que les Barons du Royaume voulans proclamer le Prince Frederic Roy de Naples par forme d'applaudissement, & pour donner de la jalousie dans l'esprit de ces deux Princes, que c'estoit neantmoins vn certain presage, & coup du Ciel pour monstrer que Dom Frederic deuoit vn iour paruenir au Royaume du viuant de son pere, & du Duc de Calabre qui auoit plusieurs enfans.

Qualitez de Dom Frederic second fils du Roi Ferdinand.

Les Barons proclament Frederic Roy de Naples & pourquoy.

Cet aisné estant vn Prince, qui par astuce & violence aspiroit outre mesure à la gloire & aux Empires: Dom Frederic au contraire recherchoit par frãchise, modestie & douceur la bien-veillance des peuples, & la faueur des Barons; l'vn vouloit estre craint par sa puissance, l'autre aymé par sa vertu. Le Duc estoit recommandable par sa valeur & vigilance, & en Dom Frederic l'industrie & l'eloquence estoient estimez ; les temeraires & insolens se refugioient au Duc, & les humbles à Dom Frederic. Celuy-là estoit d'vn difficile abord, & d'vne humeur austere, celui-cy

Annees 1489.

AVTHEVRS.

estoit affable à tous,& d'vne belle apparence,finalement le Duc de Calabre auoit l'esprit inconstant, cruel & auare,au contraire Dom Frederic estoit debonnaire & liberal.

Dom Frederic va trouuer les Barons auec vne tres-grande confiance.

Dom Frederic ne laissa donc nonobstant l'aduis du Secretaire d'aller trouuer les Barons , & du consentement de son pere,tant il se fioit en ces Seigneurs,& desiroit aussi auoir ceste gloire d'auoir par sa prudence arresté la paix qui sembloit estre deuë au Duc par la terreur de ses armes, tellement qu'estant arriué à Salerne il fut receu & salué des Barons , ne plus ne moins que s'il eust esté le Roy , dont il s'esiouyssoit & esmerueilloit tout ensemble, n'ayant esperé de trouuer tant de courtoisie en l'esprit des Barons. De sorte qu'il creut contre l'opinion d'vn chacun de les pouuoir reduire à vn accord auec le Roy son pere. Mais commençant à traicter , il les trouua tous esloignez de son intention , d'autant qu'il vouloit qu'ils demeurassent asseurez sous le Roy & le Duc , eux au contraire luy faisoient d'instantes prieres qu'il voulust accepter la Couronne, afin qu'il eust à les deffendre des oppressions de l'vn & de l'autre. Ceste proposition ; pour estre si extraordinaire , le troubla de telle sorte , que peu s'en fallut qu'il ne sortist hors de soy-mesme : toutesfois estant prudent , & en tres-bonne intelligence auec son frere, il reprit courage, & se disposa à leur faire cognoistre leur faute, & la consequence de cette coniuration : tellement qu'il prit toute la nuict suiuante pour se preparer à leur desduire les raisons qu'il auoit pour leur persuader la concorde & bien-vueillance qu'ils deuoient au Roy , & leur dist, que le lendemain il vouloit discourir sur ce subiet en public , apres auoir ouy premierement leurs raisons.

Dom Frederic refusa les offres des Barons qui le veulēt faire Roy

LES BARONS CONIVREZ S'ASSEMBLENT & offrent la Couronne de Naples à Dom Frederic d'Arragon puisné. Refus de Dom Frederic à ces offres par deux belles Harangues. Emprisonnement de D. Frederic par les Barons.

CHAPITRE XVI.

Artifice du Prince de Salerne pour attraper Dom Frederic.



La verité Dom Frederic estoit vn Prince fort eloquent & iudicieux : mais le Prince de Salerne qui vouloit preuenir ses desseins par l'artifice, fit trauailler toute nuict dans la sale où l'on se debuoit assembler le iour suiuant, & y fit dresser quantité de sieges selon la qualité d'vn chacun : Mais sur tous celuy de Dom Frederic estoit eminent & pompeux, non tant pour l'honorer, que pour luy donner de l'ambition & de la vanité, en luy faisant gouster de la grandeur & magnificence Royalle, afin que ceste pompe luy enflast tellemẽt le courage, qu'il se creust capable de regner , ou qu'il luy prist le desir de viure en ceste préeminence. La ruse de ce Prince ne se contenta pas seulement d'esbloüir les yeux de Dom Frederic à l'esclat de ces Royales ceremonies, mais pour preuenir les raisons de sa harangue & la puissance de son bien dire, afin que les Barons ne se laissassent pas persuader vne resolution contraire à son dessein, il se disposa pareillement d haranguer auparauant le Prince Frederic. Si bien que le iour estant venu , & toute la Noblesse assemblee dans la grande salle qu'il auoit superbement fait preparer, & voyãt toute l'assistance assise en son ordre auec vn profond silence: le Prince de Salerne se tournant vers Dom Frederic d'vne façon graue & hardie luy parla ainsi.

Le Prince de Salerne preuient le discours de Dom Frideric, afin de confirmer les Barons en leur dessein.

HARANGVE DV PRINCE DE Salerne à Dom Frederic d'Arragon au nom des Coniurez.

MONSEIGNEVR, Ie n'ay point icy assemblé tous des Barons pour les conuentions de la paix, par la creance que i'aye d'estre le plus aduisé de tous, ny pour donner par ma presence la loy à ceste paix tant desiree par

ANNEES. 1490.

AVTHEVRS.

l'vn & l'autre parti, n'ayant autre desir en ce dessein que de faire voir clairemét ce qui est vtile à l'Estat, & iuste au bien vniuersel de tout le Royaume. Ne pésez pas que ie me sois rendu Autheur de ceste ligue pour diminuer la grandeur de ceste Courône, & encore moins celle de vostre puissáce, mais parce que les deportemens du Duc de Calabre sont si odieux au peuple & à toute la Noblesse, i'ay entrepris le faict d'vne iuste querelle autant pour vostre interest, que pour celuy des Barons iniustement oppressez. L'esclat de ce siege Royal où vous presidez maintenant vous doibt faire souuenir combien la Souueraineté est douce, & que pareillement elle doit estre possedée par des esprits enclins à la douceur & clemence: mais que l'or & le pourpre ne font point tant esclatter la grandeur d'vn Souuerain, que la faueur de la Noblesse, qui est la seule force & appuy de tous les Monarques.

Sujet pour lequel le Prince de Salerne s'est fait chef de cette ligue.

Heureux est l'Empire qui a vn Prince debonnaire, & heureux seroit l'Estat Neapolitain s'il estoit gouuerné par vn esprit doué des mesmes qualitez que la vostre, ce que nous n'esperons voir, si l'oppression ne cede à la vertu, cruauté à l'innocence, & le droict au merite. Ie ne veux point entreprendre de vous persuader l'amour d'vne Couronne, & que de puiné vous vous rendiez tout d'vn coup & Duc de Calabre, & Roy de Naples: mais parce que ie iuge que toute ceste Noblesse a le mesme desir que moy, & qu'il vous est facile de contenter nos desirs sans examiner plus longuement toutes nos raisons, ie ne m'occuperay point l'esprit à vous representer les iustes consideratiõs concernant ceste affaire, attendu que l'eminence de vostre esprit vous en ouure l'entiere cognoissance. Il vous est facile de conseruer si vous voulez l'hõneur de ce siege Royal puis que le subjet en est apparent, & qu'il semble que Dieu vous aye accompli des plus eminentes qualitez de la vertu, pour estre digne Monarque de ce Royaume.

Il dit tout ce qu'il peut pour persuader à Dom Frederic d'accepter la royauté.

Ie n'vseray point d'artifice, ny d'eloquence pour vous faire descendre à ceste opinion, & pour embrasser vne si belle occasion de regner qui se presente à vous: la verité estant d'autant plus auguste, qu'elle se presente toute pure, & dans sa splendeur ordinaire. Ie ne veux point aussi faire en ceste graue assemblée le personnage d'accusateur contre les desreiglemens, & humeurs arrogantes du Roy & du Duc de Calabre: car outre qu'il est indecent à ceux de nostre qualité de tirer vengeance des offenses par des paroles neantmoins les actions de l'vn & de l'autre sont si cogneuës par les excez de leur iniustice, qu'elles donnent

Subiect de la haine contre le Roy Ferdinand & le Duc de Calabre.

iuſte ſubiet de leur deſnier tout honneur & deuoir, & de ietter en meſme temps l'œil ſur voſtre ſageſſe & bonté. Car pour dire ce qui en eſt, le Roy eſt vieil, & embrouillé des affaires plus que iamais au lieu d'acquerir du repos à l'Eſtat, & à luy meſme, le Duc de Calabre court à bride abbattuë aux vices que ſa paſſion luy ſuſcite, mais auec tant d'excez, que rien ne peut aſſouuir ſes immoderez deſirs que l'iniuſtice en ſes actions, ou l'affluence en ſes ſouhaits.

Antipathie grande entre deux freres, Dom Federic & le Duc de Calabre.

Mais quelle antipathie de la nature? Son eſprit eſt auare & ſuperbe, & voſtre humeur eſt remplie de douceur & liberalité. Tous ceux qui ſont autour de vous ſe ſentent offenſez de ſes outrages. Tous craignent, que le Duc ſuccedant à la Couronne ils ne ſe voient deſpouillez de leurs terres, leurs enfans aſſaſſinez, & leurs femmes expoſees au vice & à la honte. Au contraire chacun eſpere que ſi vous paruenez à la Royauté, que ce ſera pour augmenter leurs facultez, pour eſtre heureux en enfans, & honorez en leurs familles. Il n'eſt point eſtrange ſi parmy vne ſi grande difference d'humeurs nous deſirons l'vn pour Maiſtre, & hayſſons l'autre comme Tyran, que l'vn ſoit priué du droict de la Couronne, & que l'autre la poſſede, parce qu'vne choſe iuſte eſt touſiours neceſſaire, & la premiere loy de l'amitié veut, qu'on ne prie point l'ami, que de ce qui eſt iuſte, neceſſaire, & en ſa puiſſance.

Plaintes grandes contre les outrages du Roy Ferdinand & de ſon fils le Duc de Calabre.

Y a-t'il creature viuante, qui n'aye ſes douleurs, & qui ne taſche en ſe plaignāt, ou d'euiter le mal, ou d'exciter ſon courage pour ſe defendre? Les ames ſont ſainctes, & pleines de pieté, ayant eſté miſes en la main des hommes dés la naiſſance de nos premiers ayeulx, non point tant pour le combat, que pour la defenſe. Y a t'il quelqu'vn de nous qui n'aye receu de l'outrage en ſes biens, en ſon honneur & en ſa famille? Auſſi cōment n'aurions nous eſté opprimez, & comment ne craindrions nous pas d'eſtre entierement ruinez, puis que noſtre perſecuteur s'eſt non ſeulement attaqué au domaine de l'Egliſe, mais encor a inſolemment meſpriſé le Sacerdoce en mille façons, trahi ſes parens, trōpé ſes amis, & excedé ſes ennemis auec tant de felonnie? Tout animal, quoy que deſraiſonnable, fuit la mort, & cerche à ſe conſeruer la vie: de meſme nous autres, deſirans euiter les cruelles mains de ce tyran, nous auons recours à voſtre benignité, & vous ſupplions tous de receuoir l'hommage de nos cœurs, & volontez, & nous deliurer de ceſte crainte, qui trouble nuict & iour toutes nos penſees.

On ne conſidere pas touſiours l'ordre de la nature, mais celuy du merite, pour diſtribuer les Couronnes.

Il ne faut pas vous excuſer, de ce que vous n'eſtes que le puiſné du Royaume, car les Couronnes ne tombent pas

ANNEES. 1490.

AVTHEVRS.

tousiours sur la teste de ceux que la nature a ordonnez, mais sur ceux qui les sçauent gouuerner prudemment, & maintenir leur splendeur auec honneur & iustice. Que s'il suffisoit de faire voir le bien pour le faire aymer, & si la raison auoit le mesme pouuoir sur la volonté que sur l'entédement, sans doute tous les Neapolitains qui voyent vos belles actions, viendroient tout à l'heure se declarer vos subjects: & le salut de Naples, & la liberté de ces Barons ne seroit que l'ouurage de ceste iournee. La guerre des confederez seroit acheuee en ceste salle. Nous n'aurions qu'vne affaire sur les bras, & les armes de ceste courageuse Noblesse ne seroient cy apres occupees qu'à conseruer les limites du Royaume. Que si nous n'auions besoin de vostre conduite nous ne ferions point de souhaits ny de prieres, pour vous faire prendre le timon de cest Estat, mais parce que vostre seul esprit peut vaincre la force des ennemis estrangers & domestiques, nous ne cognoissons point d'heritier à Ferdinand qui puisse entreprédre ce que vous voudrez acheuer. Et s'il est vray que nos espees soient les bras de cest Estat, & que vostre sagesse ait esté choisie de Dieu pour restablir les affaires & le desordre de ce miserable regne nous ne deuons point apprehender vne perte de vostre pere, ny du Duc qui deuoit desia estre arriuee dés le bon heur de vostre naissance.

Le seul merite de Dom Frederic est le motif pour lequel on luy offre la Couronne.

Alphonse d'Arragon vostre ayeul priua de la Couronne le Roy Iean d'Anjou, auquel ce Royaume appartenoit par droict de sang, & le donna à Ferdinand son fils naturel vostre pere, qui n'y pouuoit pretendre aucun droict, estimant que nous serions par le moyen de l'vn en continuelle guerre, & par le moyen de l'autre en perpetuelle paix: Mais en effect c'estoit pour establir puissammét la maison d'Arragon en ce florissant pays, sous le titre de dominant: & sans ceste vsurpation vous ne seriez auiourd'huy en peine de soustenir le parti Arragonnois en Italie, & encore moins d'estre arbitre du differend de la Noblesse, ny honoré du souuerain titre de Roy, dont nous vous prions estre le Moderateur. Vous ne deuez donc pas conceuoir de funestes accidents de ceste reuolte, vous voyant auiourd'huy esleué, comme vous estes, des propres ennemis de vostre pere, & d'experimenter que vostre esprit est redoutable à ceux qui ont des armees sur pied, & toutes les forces d'Italie entre les mains.

Iean d'Anjou legitime heritier de Naples en est spolié pour y mettre vn bastard, qui estoit Ferdinand d'Arragon.

D'ailleurs, comment seroit il possible que la iustice ne fust de vostre costé, & du nostre, ayant la voix publique pour vous? attendu que ce Royaume estant vn fief de l'E-

Le Royaume de Naples est vn fief de l'Eglise, & qui est donné par les Papes.

AVTHEVRS. | ANNEES 1490.

glise, & d'ordinaire conferé par les Papes à ceux qui ont bien merité du sainct siege, il arriue auiourd'huy que vous y estes appellé par eux, en consideration de vostre propre merite, comme digne de ceste Couronne, & qu'il est iustement desnié à celuy qui a pillé & ruiné toutes nos familles & Prouinces auec leurs villes & leurs temples. Posons le cas que le Duc se vueille deffendre par les armes, puis qu'il ne le peut faire par la raison, où prendra-il de l'argent, ou bien auec quels soldats nous fera-t'il la guerre, les vns ne veulent rien contribuer pour ceste despence: si les autres s'arment c'est pour sa ruine, & pour l'abandonner au plus fort d'vne bataille. Ne voyez-vous pas que le Duc de Melphe en qui Ferdinand mettoit toute son esperance, n'a iamais voulu prendre son parti en cette occasion encore qu'il soit estroittement allié auec luy en qualité de beau frere, & qu'il ayt mesme pris le soin de marier la fille de ce Duc sa niepce à sa fantasie. En quoy ses forces sont d'autant moins à craindre, car le Duc de Melphe seroit seul capable de demesler le different de nostre querelle par la force des armes, s'il joignoit sa valeur & puissance à celles de Ferdinand. Et neantmoins tout allié qu'il est à ceste Couronne, il ne s'est point voulu declarer en faueur de vostre pere, voyant que sa cause estoit autant iniuste, que l'oppression de la Noblesse estoit odieuse à ce grand Capitaine Carraciol.

Le Duc de Melphe ne voulut iamais suiure le parti Arragonnois.

Puissance grande & valeur du Duc de Melphe.

Il est vray de dire, que la puissance des Rois naist auec eux puisque le Ciel distributeur des Empires leur donne ceste eminence auec la Couronne, & imprime la crainte & obeyssance d'vn legitime Prince dans le cœur de ses subiets au mesme tẽps de cet estre, mais aussi elle leur est conseruee ou ostee par leurs mesmes subiets selon l'affection & obeïssance qu'ils en reçoiuẽt, car où il n'y a persõne qui obeysse, le cõmandement est nonseulement inutil, mais encor insolent. On ne dira iamais cecy de vous, car vous ne sçauriez estre trop aymé ny obey, puis qu'il faut que la prudẽce soit obeye, & qu'il y a des Vertus qui ne peuuent estre exercees que par les Grands. Aussi les personnes de vostre condition en vne saison telle que celle-cy, doiuent desirer les souueraines dignitez, comme des moyens necessaires pour entreprendre les grandes choses. Et s'ils ne le font, outre que Dieu leur demandera compte de ses graces qui leur ont esté inutiles, le peuple a subiet de se plaindre de ce qu'ils les laissent en proye aux meschans, & apres tout cela tributaires de la malice.

La puissance des Rois naist auec eux.

Le commandement est inutil où il n'y a personne qui obeisse.

Que si Florence & Milan estoient encore en volonté de

ANNEES. 1490.

AVTHEVRS.

secourir Ferdinand, comment pourroient-ils passer iusques à luy? ils n'ont ny passage, ny intelligence pour entrer en ce Royaume, si parauanture ils ne sautent par dessus tāt de Prouinces de l'Eglise qui diuisent leurs Estats, & les nostres. Et estant renfermez au milieu de tout cela, comment voulez-vous qu'ils puissent soustenir la puissance de tout le reste de l'Italie si estroittement vnie & confederee pour le maintien de la liberté publique? Aussi deuez-vous croire que vostre vieillard de pere suiura la volonté de Dieu & des hommes, & qu'en ceste eslection inopinee il ne s'estimera point si malheureux pere qu'il ne reçoiue tousiours de la consolation parmi sa douleur, voyant que dans son infortune il s'est encore trouué vn de ses enfans qui a esté iugé digne de porter le sceptre de ce Royaume.

Souuenez-vous donc, Monseigneur, que vous estes né auec nous, & que le ciel & ceste belle contree d'Italie vous ont mis au monde comme vn bouleuart inexpugnable pour soustenir toute sorte d'efforts, & comme vn port asseuré pendant la tourmente. Ce sera de vostre temps que la Noblesse opprimee, & le peuple ruiné viendrōt de toutes les Prouinces implorer vostre iustice, & les voisins affligez rechercher la protection de ceste Couronne. Que par nostre moyen nos enfans se r'aquiteront de leurs pertes: Et que les meschans ne seront pas les maistres, mais que nous serons les liberateurs de toute l'Italie, & vous le digne Roy de cet Empire. Ce sera de vostre temps que la Noblesse iouyra de la franchise de ses priuileges, & le peuple du gain de son commerce. Que le sainct siege aura ses opinions libres aussi bien que son domaine, & qu'il s'esleuera soubs vostre regne des courages dignes de l'ancienne Italie pour deffendre la cause commune. En fin, Monseigneur, ce sera par vostre douceur & prudence qu'il n'y aura plus de rebellion parmy nous, ny de tyrannie sous vostre gouuernement. Que toutes les villes de ce Royaume seront villes d'obeyssance, que nos armes ne seront plus employees que contre les infideles. Que le peuple laissera entre les mains de ses superieurs la conseruation des loix, de la liberté publique, & du gouuernement legitime, d'où naistra ceste parfaicte obeissance qui est la fin de la Souueraineté.

Le courage, & le merite de Dom Frederic remplit d'esperāce les grāds du Royaume.

Nos souhaits ne font pas l'aduenir, & nos volontez ne reglent pas l'euenement des choses: Mais si Dieu a compassion de nos miseres, comme nous esperons, il faut croire que nos prieres & les larmes des gens de bien ne seront pas perduës, & que nous suruiurons à nos malheurs, si nous

AVTEVRS. | ANNEES 1490.

viuons ſoubs voſtre conduitte. Faictes donc, Monſeigneur, que la neceſſité du temps emporte la victoire ſur voſtre ame, que les loix de l'Eſtat vous deffendroient en vne autre ſaiſon, & s'il ne nous eſt point deffendu de bien eſperer ou de ſupplier iuſtement, vſez de la meſme liberté qui nous reſte, accompliſſez nos eſperances, & inclinez à nos iuſtes demandes. Faictes que la vertu que vous auez employée iuſques icy à combattre les paſſions de la nature, ſerue maintenant à retrancher celles de voſtre pere & du Duc enuers les Barons par l'authorité Royale que nous vous offrons. Moderez nos deſplaiſirs par voſtre bienveillance que nous implorons ſi ardemment, afin qu'elle protege l'innocence de nos enfans, qu'elle ſoulage les meres affligees, & arreſte ce ſang dont vous allez voir voſtre patrie, les maiſons des voſtres, & les choſes ſacrees toutes polluës & ſouillees. Finalement ne permettez pas que pourſuiuis par la neceſſité de l'opreſſion, nous nous allions ietter entre les bras de quelque nation eſtrangere à voſtre barbe & de voſtre viuant pour nous ſauuer de la tyrannie du Duc de Calabre, comme infailliblement il arriuera, ſi vous ne nous receuez pour vos ſubiects & tres-humbles ſeruiteurs.

Le Prince de Salerne qui eſtoit fort eloquent, prononça ceſte harangue auec tant de grace & d'aſſeurance, que les aſſiſtans iugerent que Dom Frederic ne pouuoit trouuer aucune excuſe valable pour refuſer de ſi belles offres, qu'eſtoit la Souueraineté de Naples. C'eſt pourquoy ce diſcours remplit vn chacun de joye & d'eſperãce, ne doutant nullement de la bonté du Prince Frederic, ains ayant ceſte creance que la neceſſité des affaires & du temps eſleueroit ſa volonté, où la modeſtie l'empeſchoit d'atteindre. Mais Frederic qui eſtoit touſiours luy-meſme par tout, & en toutes ſes actions, & qui auoit reſolu de ne point entendre à ces offres, prefera l'honneur qu'il portoit à ſon pere à la faueur des Barons, & à l'applaudiſſemẽt de ceſte aſſemblee: iugeant que Dieu ne l'auoit point fait naiſtre puiſné du Duc pour luy rauir ſon aiſneſſe, ny eſloigné de la Couronne d'vn degré pour en vſurper le droict & la puiſſance. A raiſon dequoy il n'eut pas tant de peine à leur declarer ſa volonté, qu'il eut d'apprehenſion de ne pouuoir fleſchir l'opiniaſtreté des Barons à reſoudre les conditions d'vne ſaincte paix. Il les harangua donc en ces termes.

Toute l'aſſemblee conçoit bonne opinion de la harangue du Prince de Salerne.

HARANGVE DE DOM FRIDERIC *d'Arragon aux Barons liguez de Naples, pour responſe à la harangue du Prince de Salerne.*

SEIGNEVRS Barons, il n'y a point de conſideration és affaires d'Eſtat, qui puiſſe faire changer de nature à vne choſe qui eſt iniuſte de ſoy-meſme, & les loix de la neceſſité ne nous diſpenſent iamais de celle de l'honneur & du deuoir, ny les maximes des plus ſages politiques, de l'amour & obeyſſance enuers vn pere, ou vn Prince. Et neantmoins quand ie conſidere que la ſageſſe de tous les Grands de ce Rayaume a aujourd'huy harangué en ma faueur par la bouche du Prince de Salerne, ie pourrois iuſtement douter, à qui des deux ou au Duc de Calabre, ou à vous ie ſuis le plus eſtroictement obligé, ſi les loix de la nature & de la bien-ſeance ne m'en donnoient vne entiere cognoiſſance.. Car ſi le Duc ne vous auoit offenſé par ſes iniures & outrages, ainſi que vous vous plaignez, moy qui n'ay fait ny l'vn ny l'autre, ie ne ſerois pas peut eſtre en ſi bonne eſtime que ie ſuis parmy vous. Toutesfois ie m'aduouë beaucoup plus voſtre obligé que non pas à luy, puis que l'honneur que vous me deferez eſt plus éminent, que mes ſouhaits, & le preſent que vous m'offrez, le plus aſſeuré gage de vos affections.

Il n'y a rien qui puiſſe diſpenſer de l'obeyſſance deuë au Souuerain.

Et pleuſt à Dieu qu'il fuſt auſſi bien en voſtre pouuoir de m'inueſtir en effect de ce Royaume, comme vous m'en voulez donner les habits & ornemens, auec leſquels vous reueſtirez non pas vn Roy, mais ſeulement l'image d'vn Roy, ou vn Prince de Comedie. Le ſceptre, l'hermine, & la pourpre ne ſont pas les vrayes marques d'vn Souuerain, mais bien les grandes actions qui luy acquierent vne generale reputation parmy ſes ſubjects, & l'experience des armes qui le rend redoutable à ſes voiſins : puis que celle cy nous conſerue des efforts de nos plus grands ennemis, & celle-là nous fait honnorer dans la vanité des pompes & magnificences. Les Eſtats qui ont eſté acquis par de mauuais moyens, ont touſiours l'allarme à la moindre guerre, & auſſi toſt qu'ils ſont attaquez, ils ſont contraincts de mandier du ſecours à leurs voiſins, ou ſi c'eſt en temps de paix ils ne ſe peuuent maintenir que par la force.

Les Eſtats mal acquis ſont touſiours en allarme.

AVTHEVRS. | ANNEES 1490.

Dites moy donc ie vous prie, se peut-il imaginer vne plus grande tromperie, que d'vsurper les droicts, & l'Estat d'vn frere contre la volonté d'vn pere, contre l'ordre du sang & de la nature, & contre toute disposition des loix, & de la coustume? Et encor vn Estat si florissant, que celuy de Naples, orné de si belles villes, enrichi de si fertiles contrees, & muni de tant de forteresse, qu'à peine la vie de dix Roys victorieux & puissants ne suffiroit à s'en rendre les Maistres. Il n'y doit point auoir d'vsurpateurs en vn Estat pour se faire vne chose propre des droicts d'autruy, aussi facilement que de leurs desirs, & rauir aux vrais heritiers les choses qui leur sont acquises par le degré de leur naissance, ou l'ordre de leur substitution. C'est se flatter trop insolemment dans la vanité des grandeurs, & dans l'ambition des Couronnes, que de violer le sang & la nature, & en fin se perdre soy mesme, pour vsurper vn poinct d'honneur, qui a plus d'espines en la conseruation de ses interests, que de plaisirs au milieu de toutes ses pompes & delices.

D'ailleurs, vne bonne partie des Gentilshommes & Seigneurs les mieux agguerris tiennent le party du Duc de Calabre, qui ne laisse d'estre aymé & honoré des soldats, encor qu'il soit mal voulu du peuple, ayant pour cest effect appauury tout le pays, afin d'auoir le moyen de faire la guerre. De là on peut aisement iuger le peu de fruict, que vous receuriez de vostre entreprinse, & le peu d'aduancement que nous pourrions auoir contre cest auare Prince. Dauãtage en quel hazard mettrois-ie & ma reputation & ma vie? & en quelle estime auroient les voisins la candeur de mes precedentes actions? Car d'esperer leur assistance, il est euident que ce seroit en vain rechercher du secours estranger, ou de la fidelité parmy eux, apres auoir trahi mon propre sang, outre que le Pape, qui est le plus ferme appuy de vostre ligue, est vieil, incommodé, & en mauuaise intelligẽce auec ses confederez. Car il desire le fruict de la victoire, le Duc de Lorraine pareillement, & Robert de S. Seuerin ne la desire ny pour l'vn ny pour l'autre, son dessein estant d'entretenir tousiours les motifs de la guerre, & ainsi gourmander & le Pape & le Duc dans leurs propres interests.

Le Duc de Calabre aimé des soldats.

Mauuaise intelligence entre les confederez.

Ie veux qu'il n'y eust point de diuision en ce party, les guerres passees des Papes ne nous deuroyent elle pas ouurir les yeux, & faire preuoir la fin de ceste-cy? Les Papes deuenus en peu de temps tres-puissans par l'affection & reuerence qu'on doit à la Religion, se sont vainement persuadez qu'ils se pouuoyent rendre maistres de tout le monde, & pour cest effect ont souuent pris les armes,

Quelles ont esté les guerres des Papes en Italie.

ANNEES 1490.

AVTHEVRS.

ne ſçachans toutesfois à qui faire la guerre : mais comme peu entendus au faict de la milice, ont fait ſi peu de progrez en leur imaginaire conqueſte, que leurs armees ont eſté pluſtoſt combattues par la crainte, que par la force des Princes victorieux. De ſorte que ſe voyans expoſez au blaſme & à la honte de tout le monde : & d'ailleurs chargez d'annees, & conſumer le reſte de leur vie auec mille incommoditez & frayeur, ils ſe ſont portez facilement aux traictez de la paix, quelque honteuſe qu'elle fuſt, ſans auoir eſgard à l'honneur, ny à l'intereſt de leurs aſſociez. Le ſort de la guerre ne doit point eſtre conſideré par la grandeur d'vn Potentat, mais par l'experience & valeur d'vn grand Capitaine, qui agiſſe luy meſme, & qui ſe face autant redouter à ſes ennemis par ſon nom, que par ſa preſence.

Les Potentats d'Italie ne ſe veulent point meſler de ceſte entrepriſe que ils n'en ayent veu l'euenement.

Ie veux encore que les autres puiſſances d'Italie vous exhortent par leurs raiſons, ou intereſts, à pourſuiure le deſſein de ceſte rebellion, que vous penſez faire : touſiours s'empeſcheront-ils bien de ſeconder voſtre entreprinſe iuſques à ce qu'ils en ayent veu l'euenement, auſſi ſubject à l'inconſtance, comme elle eſt appuyee ſur l'iniuſtice. Ils publieront par toute l'Europe les deſreiglemens du Duc de Calabre, & les motifs de ceſte faction, ſans toutesfois vous aſſiſter ny d'hommes, ny d'argent : ains demeureront touſiours ſpectateurs de vos differends, & les bras croiſez, eſperans par le moyen de vos troubles, & du danger euident où vous eſtes, accroiſtre leurs forces par la diminution des voſtres, & eſtendre les bornes de leur Empire, par la ruyne de vos Eſtats.

Dom Federic ne veut point violer les loix du deuoir & de l'obeyſſãce pour s'aquerir vne Couronne iniuſtement.

Ie voy encore vn autre aueuglement en vos ſouhaits, Meſſieurs, & qu'aſſez inconſiderement vous faites comparaiſon de mes actions auec celles du Duc de Calabre. Car quelle ſympathie voulez vous qu'il y ait des humeurs d'vn Roy à celles d'vn particulier ? Quelle proportion de ce qui eſt de mon deuoir au ſien, & de ſon authorité qui doit eſtre abſolue à ma candeur & obeyſſance ? Vous ne deuez point eſtimer en moy l'auantage que i'ay acquis en l'eſtude des bonnes lettres, ny preferer la douceur & humanité que les ſciences influent dans les eſprits à l'humeur hautaine & arrogante qu'il s'eſt acquiſe par l'exercice des armes : parce que les diuerſes qualitez de ces deux profeſſions toutes differentes le deſirent ainſi, & cela ne fut iamais autrement. Et ſi vous perſiſtez en voſtre deſſein, & que vous me declariez voſtre Roy, dés le lendemain ie ſeray contraint de quitter la douceur de mon naturel, & embraſſer celuy de

AVTHEVRS | ANNEES 1490.

mon frere, non point pour imiter ses mauuaises humeurs, ny suiure le train de ses menees desreiglees, mais pour conseruer la Majesté Royale par la grauité de mes actions, & establir ma puissance par l'authorité de mes seueres loix & ordonnances. Non point que ie voulusse exercer la tyrannie dans mon Royaume, ny vsurper sur les esprits vne authorité plus absolue que celle des loix & de la raison, mais parce que l'honneur & l'obeyssance est le seul heritage des Roys, ie voudrois receuoir de vous le mesme deuoir qu'en demande le Duc de Calabre, faisant la guerre en necessité, imposant de nouueaux subsides, m'asseurant des mal-contens, & n'oubliant rien de ce qu'il execute, & qui le fait hayr & redouter de vous tous, afin de mettre la paix en ma Cour, & par tout le Royaume. De sorte que dans peu de temps vous rechercherez à me declarer la guerre, comme vous faites à mon frere, & n'aurez point de repos, que vous ne m'ayez expulsé du throsne Royal, & esleu vn nouueau Prince en ma place.

L'honneur & l'obeyssance, seul & veritable heritage des Roys.

Mais voulez-vous que ie vous declare d'où prouient le mal de ces rebellions, & le subject de vostre coniuration? c'est que chacun voudroit estre Roy en ses terres, & ne recognoistre autre superieur que le mouuement de ses volontez, ne faisant pas plus d'estime d'vn Prince debonnaire que d'vn Tyran superbe. Aussi appellez vous desia par forme d'vsurpation le peuple de vos terres vos subjects, bien que cela n'appartienne qu'à vn Souuerain, & leur voulez cōmander aussi absolument en temps de paix que vous feriez à des soldats en temps de guerre. Abus qui est aussi insolent que vostre ambition est intolerable: car, à ce que ie iuge de quelle humeur vostre Prince puisse estre composé, la conduitte de son gouuernemēt vous sera tousiours onereuse, & l'obseruation de ses loix vous l'imputez à oppression. Croyez moy, s'il vous plaist, ces changemens se feront tousiours auec peu d'honneur, & la nouueauté apportera l'entiere ruyne à vos maisons. Vn nouueau Prince a besoin de grandes richesses pour se maintenir contre son deuancier, recognoistre ceux qui l'ont assisté, & establir la nouueauté dans l'Estat: mais celuy qui par succession legitime commande à vn peuple a passé les deux premieres difficultez, & auec moindre peril il ressent la derniere. C'est pourquoy, Messieurs, si vous suyuez mon aduis, apprenez desormais à supporter les incommoditez d'vn Estat, & les charges d'vn legitime Prince naturellement attachees à ses subjects. Tous les reformateurs de l'Estat qui ont prins les armes pour la liberté publique ont tousiours mis la profusiō

Dom Frideric descouure aux Barons le vray subject de leur rebellion.

Abus des Seigneurs d'appeller leurs vassaux leurs subjects.

Belles & sages remonstrances de Dom Federic aux coniurez pour les remettre en leur deuoir.

ANNEES 1590. AVTHEVRS.

des finances, & l'oppression des subjects à la teste de leurs plaintes. Mais dans quel de leurs manifestes ne lisons nous pas que le dessein de leurs pretendues remonstrances a esté le soin de leur particulier interest, & la conclusion & dernier article de leurs cayers vne entiere satisfaction à leurs supposez mescontentements. Ne faites donc pas comme ces limiers de Venerie qui abboyent apres le Cerf pour en auoir la curee, surmontez les necessitez du peuple par vos liberalitez, & celles du Prince par les occasions du temps, & la calamité de la guerre. Et ne trouuez point mauuais que ie refuse vos offres, mais ayez plustost agreable, que ie vous sois compagnon bien-aymé, que maistre odieux & remply d'vne nouuelle arrogance.

Dom Frideric aime mieux estre fidel, & obeyssant sujet, que d'estre Roy par vsurpation.

Dom Frideric ayant finy son discours, vne partie des Barons changerent leur visage en vn moment, & au lieu de ceste allegresse & asseurance qu'ils tesmoignoient auparauāt il s'esleua parmy eux vn murmure impetueux meslé de frayeur & d'audace que presageoit le mal qui leur deuoit arriuer en suite de ceste coniuration. Aussi les plus sages iugeoyent que le Comte de Sarno les ayant abandonnez, Dom Frideric se trouuant leur estre contraire, le Pape desarmé, le Duc de Lorraine & Robert de S. Seuerin n'estans encore sur pied, il y auroit entr'eux peu d'intelligence, & beaucoup de ialousie & de desordre pour en pouuoir esperer vne bonne yssue. Car il n'y a rien de si dangereux, pour executer heureusement vne entreprise que la discorde, quand elle se mesle dans l'esgalité des Chefs & des Autheurs, parce qu'elle diminue aussi honteusement leurs forces & puissances, que la valeur les a courageusement excitez à de grands desseins.

Le discours de Dom Frederic met la crainte, l'espouuante, & la discorde parmy les Barons.

Aussi les Chefs, ou Autheurs d'vne entreprinse, soit iuste ou mauuaise doiuent tousiours auoir l'œil au guet, pour descouurir ce qui se passe à la ville ou aux champs, afin d'empescher par leur prudēce que la honte ne soit le prix de leurs conquestes, au lieu de l'honneur & de la victoire. Le Prince de Salerne qui estoit iudicieux en toutes ses actions ne manqua pas de faire son profit du desordre de ceste assemblee des Barons, & des froideurs qu'auoit tesmoigné le Prince Frideric par son discours, il donna aduis aux autres Chefs de la coniuration, qu'il estoit necessaire de s'encourager en ceste occasion, & terminer par les armes leur entreprinse mal commencée, & s'acquerir de la reputation par la valeur, puis qu'ils n'auoient peu faire descendre Dom Frideric à leur intention par les paroles, & par les apparences

AVTHEVRS. ANNEES 1490.

De sorte que changeant leur bonne volonté en fureur, de Roy, qu'ils le vouloient faire, ils le firent leur prisonnier, leuans le masque aux flatteries de tant d'honneur, qu'ils luy auoient rendu, plustost par la consideration de leur foible ligue, que par deuoir & amitié qu'ils rendissent à ce Prince. Action qui fut iugee dautant plus lasche & insolente, que Ferdinand ayant entendu la grande confiance que les Barons monstroient en Dom Frideric, & le desir de son aggrandissement dans le Royaume, l'auoit desia declaré Prince de Tarente, luy permettant de s'vnir auec eux toutes les fois que le Duc de Calabre iroit contre les articles de l'accord. D'ailleurs, le Roy qui estoit vieil ne se souciant pas beaucoup lequel des deux possedast ceste Couronne, pourueu qu'il eust vn successeur de sa maison, à cause qu'il recognoissoit assez la verité des desreiglemens du Duc de Calabre, & qu'il preuoyoit qu'il ne pourroit regner longuement, ny en asseurance, ayant l'humeur contraire à vn Souuerain, & l'inclination differente à celle d'vn iuste Prince.

Le Roy Ferdinand ne se soucie pas lequel de ses deux fils succede à sa Couronne.

Au mesme temps que ces choses se passoient à Salerne, le bruit courut à Naples, & dans la Cour que le Secretaire s'estoit ligué auec les Barons, & de prisonnier qu'il feignoit d'estre qu'il s'estoit declaré vn des Chefs de la coniuration. Ce bruit ayant couru parmy le peuple, & creance à toute la Noblesse, ses enfans voyans que la reputation de leur pere estoit exposee à la honte, & calomnie de tout le monde, & luy accusé comme ingrat & perfide, ils se retirerent en vne place forte qu'ils auoient aupres de Naples, & firent supplier le Roy qu'il ne voulust adiouster foy aux calomnies que leurs ennemis faisoient iniustement courir contre l'innocence & fidelité de leur pere. Qu'ils estoient si asseurez de la sincerité de ses intentions au seruice de la Couronne, que s'il luy plaisoit ils iroient le visiter, & le mettre en liberté, afin que sa Majesté, & toute la Cour demeurassent satisfaicts de sa fidelité par sa presence. Le Roy qui desiroit descouurir la verité de ce bruit, & qui ne se soucioit pas beaucoup des enfans ayant perdu le pere, leur donna congé, & les chargea absolument de faire entendre à leur pere les bruits qui couroient de luy & l'importance de ceste action. Les enfans du Secretaire arriués à Salerne, comme ils remplirent les Barons de ioye pour estre fort affectionnez du Roy, aussi donnerent-ils occasion au Secretaire qui ne craignoit que pour eux de se descouurir en certaines particularitez au preiudice du Roy.

Le Secretaire soupçonné d'estre de la coniuration.

Le Roy envoye au Secretaire ses enfans pour l'aduertir de se mettre en son deuoir.

La plus importante action de ceste infidelité fut qu'il procura que le Comte de Policastro prit pour femme la fille du

ANNEES 1490.

Comte de Lauria. Il desiroit fort ceste alliance à cause que les terres de son fils estoient au milieu de celles de la maison de S. Seuerin, la grandeur de laquelle sembloit asseurer toute sa posterité. Mais desirant que le bruit courust que ce n'auoit esté son dessein, il mania ceste affaire si dextrement, qu'il sembloit y contrarier en la consentant. Le Seigneur Impon qui estoit gardé comme les autres, fut exhorté par vn certain frere Louis Religieux, que si Dom Frideric pouuoit obtenir du Secretaire qu'il contractast alliance auec les Sainct Seuerins, que les Barons le mettroient en liberté, & posant les armes consentiroient soubs quelques iustes conditions d'obeir à Ferdinand, tant ils auoient d'asseurance en sa faueur. Ce Seigneur Impon, qui estoit homme timide & sans resolution, & qui pensoit plus à sa liberté, qu'à la tromperie qu'on vouloit faire, creut qu'il seroit à propos d'en parler promptement à Dom Frideric, qui ayant l'esprit iudicieux & preuoyant, doubta aussi tost que c'estoit vn artifice du Secretaire: Mais se voyant prisonnier il prefera le peril à la fraude, & commanda expressement au Secretaire qui faisoit semblant de refuser ceste alliance, que pour le seruice du Roy il eust à y consentir, & la contracter dans peu de temps. Ce qui fut executé au contentement des vns & des autres.

AVTHEVRS

Astuce grande du Secretaire pour prendre alliance à la maison des S. Seuerins.

Le Secretaire contracte alliãce auec les Sainct Seuerins au grand contentement des Barons.

CHARLES D'ANIOV SE PREPARE *pour passer en Italie. Enuoye au Duc de Melphe pour s'asseurer de ses places en sa faueur. Est empesche en son voyage par la guerre que luy fait le Duc de Lorraine en Prouence.*

Chap. XVIII.

C'Est ainsi que les Grands renouuellent souuent leurs amitiez par les alliances, parce qu'elles s'eschappent facilement à la moindre occasion qui regarde leurs interests: car si on considere les motifs d'vne nouuelle guerre, qu'a telle autre chose que le pretexte d'vn leger mescontentement? ou si l'on est soubs le regne d'vn grand Prince, n'est-ce pas à qui aura le plus de faueur, & qui esloignera son voisin de l'amitié du dominant? Durant que les fauorits de Ferdinand suiuoient ainsi à la file la ruine de la guerre des Barons, Charles d'Anjou se disposa pour passer en Italie & rendre les Arragonnois ou tributaires de sa puis-

AVTHEVRS. ANNEES 1544.

sance où esclaues de sa valeur la memoire de son ancien patrimoine agitoit incessamment ce vaillant Prince qui ne pouuoit souffrir que les Neapolitains fussent perpetuellement assubiectis aux Arragonnois pour auoir esté vne fois vaincus par leurs armes.

Combien que pour les richesses Charles d'Anjou ne fust nullement esgal ny à Ferdinand, ny au Duc de Calabre pendant l'vsurpation qu'ils pratiquoient sur leurs vassaux, & qu'il n'eust vne authorité si souueraine que celle du Duc de Lorraine : si est-ce que par sa vertu & par sa valeur il auoit acquis vn renõ esgal à la gloire de tous les trois, voire mesme il estoit tenu pour vn des vaillans Princes de l'Europe. Voicy le troisiesme aage, ou plustost la troisiesme famille des Roys de Naples. Les premieres années de ce florissant Estat ont esté toutes sanglantes pour mõstrer ce semble que les trop grandes delices de ce pays ne produiroient que larmes & sanglots parmy les fleurs & les fruicts de sa fecondité: le second aage qui est soubs les Princes d'Anjou, comme les années en ont esté pompeuses & magnifiques à cause des glorieux exploits qui ont esté acheuez durant leurs cours, aussi ont elles esté meslées de miseres & d'horreur à raison des desseins de la maison d'Arragon sur ceste Couronne : car tout ainsi que ç'a esté vne chose belle & glorieuse de subiuguer les riches & puissantes Prouinces de Naples, & de Sicile : aussi a ce esté vn grand opprobre, & vne grande misere d'auoir à mesme temps combattu contre ses citoyens, contre ses alliez, & contre son propre sang : & outre cela d'auoir honteusement demembré la Noblesse, ornement de l'Estat, & l'appuy du Royaume. Et certes ie ne sçay s'il eust esté meilleur aux Princes Arragonnois de se contenter de leur Couronne, d'Arragon, & de la coste de Gaiette, ou mesme de ne l'auoir pas conquise, & de ne commander qu'à la seule Castille, que d'estre montez à vn si haut comble de grandeur & felicité que leurs propres delices, & puissance ayẽt desolé tout le pays de leur domination. Car quelle autre chose a produit les fureurs ciuiles parmy les Neapolitains que la trop grande felicité? Qui a suscité des reuoltes contre vn Prince legitime que ceste largesse & profusion de biens dont ce Royaume est abondãt? Et pour ne parler que des pretextes les plus specieux, l'ambition & la poursuitte de la souueraineté n'a telle pas pris sa naissance des mesmes richesses & delices? Et cependant ç'a esté ceste miserable ambition qui a excité les tempestes d'Alfonse & de Ferdinand contre la maison d'Anjou. C'est ceste fertile Prouence qui a fait qu'Alphonse d'Arragon à quitté son ancien patrimoine pour con-

ANNEES 1490. querir vne plus heureuse contrée: Et en fin c'est la passion de commander souuerainement à la plus delicieuse ville de l'Europe, qui a mis dans les mains de ce Prince Arragonnois les funestes flambeaux dont ils ont embrazé & ruiné l'Italie.

AVTHEVRS

Ceste valeur hereditaire és Princes d'Anjou ne forligna pas en la personne de Charles : car desirant aussi passionnement l'heredité de ses ayeuls que les Arragonnois l'occupoient opiniastrement il fit de belles leuées pour passer en Italie sur l'esperance qu'il auoit en l'amitié des anciens partisans de la maison d'Anjou. Et considerant que les Carraciols auoient puissamment & fidellement assisté la Reyne Isabelle & René d'Anjou, il enuoya au Duc de Melphe pour s'asseurer de son secours, & de la retraitte de ses places. Voyage qu'il estima luy pouuoir estre heureux à cause de la diuision de Ferdinand & des Barons dont il estoit souhaitté.

FERDINAND SE SERT D'ARTIFICES au lieu d'armes pour diuiser les Barons. Promet la fille du Duc de Melphe sa petite fille au Comte de Sarno en mariage, & l'attire par ce moyen à son party. Decéds de Charles d'Anjou.

CHAP. XIX.

PAR le commencement & progrés du regne des Arragonnois, on void que leurs deportemens ont mis toute la Chrestienté en armes, traisné la ruine des plus illustres maisons du Royaume apres leur vsurpation, & causé la perte de l'Estat Neapolitain aux Princes François, veu qu'apres la desolation de Naples, la rebellion de l'Aquila, & les factions des coniurez, les familles furent pareillement destruittes par elles mesmes. Ferdinand qui possedoit la Couronne de Naples par l'vsurpation d'Alphonse sur René d'Anjou, & que d'ailleurs n'y pouuoit paruenir par droict successif, ny par les loix de la nature, & de l'Estat, eut aussi de grand troubles, & ne se pût toutesfois maintenir que dans ce desordre, & parmy la desvnion des Barons confederez & des competiteurs sur la Couronne de Naples qui estoit le Duc de Lorraine, à cause d'Yoland, Iean, Nicolas, & Charles d'Anjou, à cause du testament de René leur predecesseur, & legitime Prince

Le regne des Arragonnois cause de grands maux en Italie.

Le Roy Ferdinand se maintient par la diuisiõ des Barons, & des competiteurs sur la Couronne de Naples.

AVTHEVRS. | ANNEES 1490.

du Royaume Neapolitain. Son aage caduc luy fit recercher toute sorte de moyens pour faire la paix auec les Barons, auant que de prendre les armes tout de bon; car estant pesant, & ayant des ennemis en teste, & en queuë, il iugeoit qu'il ne pouuoit dompter tant de forces par la foiblesse de ses armes. Mais là necessité luy fournit d'inuention pour dissiper l'orage qui le menaçoit de tous costez, & creut qu'il n'y auoit point de remede plus asseuré contre la calamité des temps, que de prattiquer secrettement les Barons coniurez, ou les desvnir au fort de leur entreprinse. Ce qui luy reussit dautãt plus heureusement que les Seigneurs du Royaume enflez d'orgueil & d'ambition par les occasions de la guerre, qu'à cause de la foiblesse du Roy, traittoient insolemment leurs vassaux, & auec vne domination plus libre & absolue qu'il n'appartient à vn Seigneur direct & feodal. * D'où arriuoit que beaucoup de ces vassaux estoient mal contens de leurs Seigneurs, & ne leur gardoient la foy que difficilement.

La cause du mescontentement des vassaux enuers leurs Seigneurs.

Ferdinand qui auoit intelligence en plusieurs places du domaine des Barons coniurez, prattiqua dextrement auec les vassaux mescontens, de les diuiser du debuoir enuers leur Seigneur, aussi bien qu'ils estoient d'affection: cè qui luy succeda en partie selon son desir, & d'vn mesme temps, & par les mesmes voyes deliura la terre de Labour des monopoles des ennemis. Car ayant assiegé la ville de l'Acera, forte d'assiette, & d'vne bonne garnison, il ne laissa de l'emporter par ceste intelligence, encore que les soldats eussent peu tenir ferme s'ils eussent voulu: ceste place ayant autresfois soustenu les èfforts d'Alphonse, & de Ieanne II. en faueur des Princes d'Anjou. La fuite & lascheté de ceste garnison fit voir, que le courage, & la resolution defendent mieux les villes, que les fortifications naturelles, ny que leur assiette aduantageuse. Or le Roy s'estãt ainsi rendu maistre de l'Acerra, il fit tout ce qu'il pût pour accroistre les soupçons d'entre le Comte de Sarno & les Barons, & ne le pouuant vaincre par les armes, il voulut gaigner le temps par les promesses & artifices. Pour cest effect il luy fit entendre, que les Barons, chacun en son particulier, luy auoient donné aduis de son vnion auec eux: mais à cause que le Prince de Bisignan ne s'estoit voulu allier de parenté auec luy, il auoit abandonné l'entreprinse. Chose qu'il ne pouuoit neantmoins croire, ayant tousiours veu que le Comte se maintenant en son deuoir & fidelité, ne s'estoit voulu trouuer auec les autres coniurez à Salerne. Mais puis qu'ils le iugeoient indigne de l'alliance d'vn Prince, luy qui estoit son Roy, l'estimoit digne de la sienne, promettant de donner pour femme à Marc son fils aisné la fille du Duc de

Ferdinand fait soulleuer les vassaux contre leurs Seigneurs pour affoiblir le party des Barons.

Ferdinand se rend maistre de la ville d'Acerra.

Ruse de Ferdinand pour attirer à soy le Comte de Sarno.

AVTHEVRS.

ANNEES 1490.

Melphe sa petite fille. De plus il le pria qu'à la veille de ce peril où il estoit, il fist fortifier Sarno, & garder le passage des enuirons. De sorte que par ceste subtilité, & ces belles promesses, Ferdinād separa le Comte d'auec les Barons, & durant le cours de la guerre, il fut de son party, & fauorisa tous ses desseins. Car l'esperance de ce mariage illustre, & aduantageux fit oublier toute consideration au Comte, & la honte qu'il pourroit receuoir parmy les Barons à cause de l'appuy de la Maison de Melphe, & de l'authorité que le Duc auoit dans tout le Royaume.

Le Duc de Lorraine, & Charles d'Anjou se font la guerre pour leurs pretentions sur le Royaume de Naples.

Le Roy voyant que la terre de Labour estoit libre & à sa deuotion, poursuiuit le cours de ses artifices, à practiquer des diuisions & partialitez dans l'Italie, & ce dautant plus resolument qu'il sceut que le Duc de Lorraine & Charles d'Anjou se faisoient la guerre en France, pour le droict qu'ils pretendoyent l'vn & l'autre sur la Couronne de Naples. Tellement qu'il tourna ses armes contre le Pape, esperant de combattre le parti des Barons par la desvnion qu'il apporteroit parmi eux. Et auparauant que de faire marcher son armee, il voulut iustifier ses intentions en la presence des trois Estats du Royaume, qu'il assembla pour cest effect dans l'Eglise Cathedrale de Naples, où il fit ceste protestation, Qu'il n'auoit ny ne vouloit auoir aucun different auec le Pape & l'Eglise, encore que sa Saincteté se fust declaree cōtre luy: mais que son armee n'estoit que pour se defendre contre les apparētes menaces qu'on preparoit pour la subuersion de son Estat, qu'il n'auoit intention d'offencer autruy ny occuper les terres de ses voisins, & que le but de ses armes n'estoit qu'vne iuste defense permise au moindre de la terre contre la violence & l'iniustice, promettant de demeurer tousiours obeyssant fils du S. Siege Apostolique.

Manifeste du Roy Ferdinand, pour se iustifier de la guerre qu'il fait au Pape.

Ferdinand excite les grands d'Italie à faire la guerre au Pape.

Or pour ne rien laisser en arriere qui pûst donner à Ferdinand subiect de diuiser les Grands d'Italie, il s'aduisa encore de susciter les ennemis du Pape à s'armer contre luy, & de prendre l'occasion de ces troubles pour l'attaquer auec plus d'apparence. Et sçachant que l'humeur des Italiens est si opiniastrement portee à la vengeance, qu'ils ne pardonnent iamais à leurs ennemis, & qu'ils continuent ce funeste desir dans leurs familles par plusieurs siecles, comme quelque serment d'amitié inuiolable, il practiqua les Colonnes & les Vrsins, pour faire de la peine au Pape dans ses terres, pendant qu'il voulut courre sur ses voisins. Ces deux familles qui auoient iadis esté offensees par le Pape Sixte ne se firent long temps tirer l'aureille pour se sousleuer pendant ces nouueautez & desordres. De sorte que les amis & alliez de ces deux factions s'estans ralliez mirent toute la ville de Rome en feu & en sang en plein minuict. Puis estans

AVTHEVRS | ANNEES 1490.

sortis à la campagne, & fait vn gros de Cauallerie se saisirent de plusieurs places qu'ils fortifierent: de sorte que le Pape fut contraint de leuer vne armee pour les combattre, & manda Robert de S. Seuerin pour empescher les courses que faisoit Dom Virginio Chef de la ligue des Vrsins.

Le Pape appelle le Duc de Lorraine en Italie.

Cependãt le Pape qui iugeoit qu'il seroit tousiours en troubles & en alarmes tandis qu'il n'auroit point de Roy de Naples à sa deuotiõ, pressa plus que iamais le Duc de Lorraine à passer en Italie, le manda plusieurs fois, & luy enuoya le Cardinal S. Pierre aux Liens auec vn Bref portant vne espece d'inuestiture, & vne speciale declaration en sa faueur pour le resoudre plus facilement à s'acheminer à Naples pour y disputer vne couronne qui ne luy pouuoit fuyr. Et neantmoins toutes ces exhortations ne peurent persuader le Duc de Lorraine à s'acheminer en Italie pendant vne si belle occasion qui se presentoit à luy pour estre maistre d'vne florissante Couronne, & du plus beau pays de l'Europe. Cependãt qu'il perdoit le temps en Prouence à faire la guerre à Charles d'Anjou pour la querelle de ce Royaume, on luy ouuroit d'autre costé la porte en Italie, & on luy donnoit gain de cause dans le conseil du Pape. Ceste negligence le rendit odieux à tous ses amis, & luy fit acquerir vne mauuaise reputation, car se pouuoit-il voir vn plus grand aueuglement que celuy-là, que de refuser des offres si auantageuses, que celles que luy faisoit le Pape pour la cõqueste d'vne si belle Couronne? L'on ne pouuoit neantmoins arguer ce Prince de temerité: car il estoit plein de valeur & de merites, mais il sembloit que le Ciel reseruast le prix de ceste Couronne pour vn Roy de Frãce victorieux & triomphant, & que ce Royaume de Naples qui auoit esté vsurpé sur les Frãçois par vn Prince d'Arragon tres-vaillant qui estoit le Prince Alphonse, fust reconquis sur eux par vn Prince François aussi courageux que accompagné de droict & iustice en ceste noble conqueste. Ce qui arriua aussi peu de temps apres sous Charles VIII. lequel par sa presence & valeur se rendit redoutable non seulement à toute l'Italie, mais à tout l'Vniuers: & s'il eust poursuiuy ou conserué le bon-heur de ses armes, il se fust peu rendre facilement maistre de toute l'Europe.

Le Duc de Lorraine neglige les offres qu'on luy fait pour l'attirer en Italie.

Le Duc de Lorraine se portant auec plus d'animosité cõtre Charles d'Anjou que de desir de posseder le Royaume de Naples, continuoit la guerre en Prouence, & ne voulut quitter ce dessein, afin de se venger de quelques parolles qu'on luy rapporta que le Prince d'Anjou auoit tenues de luy: Et neãtmoins ne pouuant l'vn ny l'autre soustenir les frais d'vne si grande guerre ils firent quelques tresues par l'entremise du Roy de France: & neantmoins par les euenemens ils tesmoignerent

recipro-

ANNEES. 1558.

AVTHEVRS.

reciproquement plus de dissimulation que de cãdeur pendant icelle: car c'estoit à qui vanteroit l'equité de son interest, & la iustice de ses pretentions. Charles d'Anjou maintenoit par la Loy Salique, l'institution de René tres-iudicieuse & vtile pour la conseruation de l'Estat Neapolitain en la maison des Princes d'Anjou, Frãçois: le Duc de Lorraine soustenoit pareillement le droict de sa succession, à cause d'Yoland, & d'ailleurs qu'il estoit mãdé & desiré du Pape & des Barons de Naples qui le recognoissoient desia pour leur legitime Prince: & par ainsi le sujet de ces deux pretentions r'allumoit incessamment le desir de l'vn & de l'autre pour se faire la guerre: mais pendant qu'ils disputoient ainsi vne Couronne que possedoit vn tiers, Ferdinand n'oublioit point la conseruation de ses interests par l'affoiblissement des Barons confederez, & par les traictez de paix qu'il rechercha auec le Pape, afin de le dés-vnir de ceste ligue. Le sage Prince doit tousiours auoir la paix & la guerre en sa main, c'est à dire dequoy executer l'vn, maintenir & conseruer l'autre, selon la necessité de l'Estat. Aussi les Grands vsent de ces deux termes de Paix & de Guerre, comme d'vne monnoye qui a cours, selon qu'il leur tourne à profit & vtilité.

Tant y a que le Duc de Lorraine qui estoit attendu en Italie auec impatience, au lieu de diligenter son voyage, & d'y cõduire luy-mesme ses trouppes, il les fit assembler auprés d'Arles, où estoit Charles d'Anjou, afin de l'attirer à vn combat general pour terminer par vne seule bataille tous leurs differẽds. Et pour tascher de surprẽdre le Prince d'Anjou, il fit courir le bruict qu'il s'en alloit droict à Naples: mais Charles estant aymé en la Prouence, il n'y eut pas vne place qui ne luy vint faire nouuelle protestation d'obeyssance & fidelité contre les desseins du Duc de Lorraine. C'est aussi ce que disoit Cyrus apres le paracheuement de ses conquestes, que la plus seure & la plus fidelle garde du Prince estoit l'amour des subiects estably par la beneficence & douceur du Dominant. Charles d'Anjou, qui ne vouloit point laisser prendre l'aduantage sur luy, mit de bonnes garnisons par toutes les frontieres de Prouence: D'autre costé le Duc de Lorraine se fiant en son armée, & se pensant assez fort auec le nom de Duc cõtre celuy qui n'auoit que le tiltre de Comte, creut qu'il suffisoit d'auoir esmeu & commencé la guerre. Naples sans doute appartenoit de droict Salique à Charles d'Anjou. Le Duc de Lorraine la demãdoit cõme vn heritage que son ayeule Yolande luy auoit laissé. Ce fut par l'influence de ceste

AVTHEVRS. ANNEES 1555.

constellation que la tempeste de l'Italie fut excitée, mais le retardement de son cours fut cause du débris qui arriua aux Barons confederez, & qui n'auoient pris les armes que sur l'esperance qu'ils auoient en la venuë du Duc de Lorraine. car ces deux grands Princes se contentans de s'estre superbement declarez la guerre l'vn à l'autre : celui-cy fit partir son armée de ses frontieres auec vn bruict & tumulte incroyable, & s'alla saisir de quelques petites places proche la Prouence, ou comme s'il eust esté plainement victorieux, il employa le reste de son temps à la chasse & autres exercices, sans se soucier autrement des affaires qu'il auoit entreprises. En France il craignoit que le Roy Charles huictiesme ne donnast secours à Charles d'Anjou, & en Italie il apprehendoit qu'y estant entré Charles d'Anjou n'y entrast pareillement, & n'attirast à son party les plus grands de Naples. De sorte que la crainte eut plus de pouuoir sur luy que ses esperances & ses desirs, ny que l'esclat d'vne si florissante Couronne comme celle de Naples. Et iugeant qu'ayant deffaict son Competiteur, il n'auroit plus d'obstacle en la conqueste du Royaume Neapolitain, il resolut de le combattre auant que d'entreprendre le voyage d'Italie : mais les choses qui commencent heureusement en guerre, & qui donnent esperance d'vne glorieuse fin, se refroidissent quelquesfois par le peu de soin de la poursuitte & prouisions necessaires : en sorte qu'elles reüssissent souuent au dommage & à la confusion de celuy qui l'a entreprise. Aussi en arriua-t'il de mesme en Italie, par le retardement que firent ces deux Princes d'aller l'vn ou l'autre promptement à Naples pendant qu'ils auoient vne si belle occasion d'en conquerir la Couronne, au lieu de se faire la guerre, & de perdre en ceste dispute le prix de toutes leurs esperances & futures conquestes.

L'emulation & la jalousie sont deux differentes passions qui talonnent les grands desseins, mais le iuste desir d'vne Couronne doit estre talonné de la prudence, qui fut neantmoins mal obseruée par ces deux Princes. Car que pouuoient-ils souhaitter de plus aduantageux à leurs desirs que la reuolte des Barons contre Ferdinand, & les pretentions du Pape pour la disposition de Naples ? Ceux-là n'attendoient que la venuë de l'vn ou de l'autre, & sa Saincteté estoit dans l'indifference, pourueu qu'il y eust vn Prince qui luy rendist l'hommage pour ceste couronne. Et quand ie considere

ANNÉES 1558. derer attentiuement à la froideur de l'vn & de l'autre, il semble que le bon genie reseruoit ceste glorieuse conqueste pour Charles huictiesme, qui estoit vn Prince de grande esperance, & dont la valeur fit trembler toute l'Europe & l'Empire d'Orient. Aussi pendant que le Duc de Lorraine, & le Prince d'Anjou estoient en termes de se battre en champ de bataille : Charles tomba en vne griefue maladie dont il mourut, protestant auant son trespas que la Couronne de Naples luy appartenoit par droict d'adoption & substitution testamentaire de René d'Anjou. Ceste mort aduança fort les affaires de Ferdinand d'Arragon, & affligea grandement les Barons de Naples : mais le Duc de Lorraine se trouua dans de grandes inquietudes, voyant qu'il auoit vn Roy de France pour Competiteur, encores qu'il fust en bas aage. Ceste mort apporta vn grand trouble en la Cour du Roy, car il se disposoit d'aller secourir le Comte Charles contre les forces du Duc de Lorraine, & de Ferdinand : mais il fut peu de temps apres appaisé par les eslans d'vne affection & de courage que tesmoignoit Charles huictiesme pour le Royaume de Naples. De sorte que ceux de son Conseil & les plus grands de la Cour luy augmenterent encore ce desir sur les grandes esperances qu'ils voyoient en Italie pour la conqueste de ceste Couronne. Ce voyage fut neantmoins differé à dessein ce semble de rendre ceste conqueste toute triomphante, comme elle fut, & pour chasser aussi glorieusement les Arragonnois d'Italie, comme ils auoient par surprise despoüillé René d'Anjou de sa possession legitime par les ruses & la trahison d'vn perfide maçon.

Robert de Sainct Seuerin, Prince genereux, & qui supportoit auec douleur & impatience la domination des Arragonnois, ayant sceu la mort du Comte Charles, & les desseins que l'on premeditoit en France, pour l'expedition de Naples, ne manqua aussi-tost de s'y acheminer bien accompagné, afin de resoudre le Roy à diligenter son entreprise. Il n'eut pas beaucoup de peine à persuader ses iustes ressentimens pour la nation Françoise en la conqueste de ce Royaume, car il estoit fort eloquent & courageux : de plus, il offrit de liurer vn passage à l'armée de Charles, si bien que toutes ses propositions furent trouuées vtiles & aduantageuses, & ses considerations aussi iudicieuses qu'apparentes. Aussi les aduis d'vn homme d'Estat ne doiuent

AVTHEVRS.

AVTHEVRS.

ANNEES 1555.

estre iamais negligez, ny les motifs d'vn experimenté Capitaine explicquez en sens contraire, d'autant qu'vn conseil libre est presque tousiours vtile, là où le mespris d'vn bon esprit, ou d'vn grand courage, cause quelquesfois la ruïne à vn puissant Monarque. L'asseurance de ce passage ayant fortifié les desseins du Roy, on ne parle plus en Cour que de l'expedition de Naples: & par vn presage heureux toute la Noblesse s'imaginoit desia rendre l'honneur & l'hommage au Roy Charles pour la conqueste de ceste Couronne. Aussi ceste joye ne fut poinct vaine, & pour ceste fois on chanta la victoire auant la bataille: car le Roy eut tant de bon-heur en son voyage, par la reputation de sa valeur, que toute l'Italie se soubsmit à son obeyssance: & non seulement l'Italie, mais encore la Grece, & leur capitalle ville de Constantinople: comme il se verra cy-apres, & comme il est plus amplement rapporté par Philippes de Commines, & autres bons Historiens. Ce qui m'empeschera de m'estendre si auant sur les genereux exploicts de ce vaillant Prince.

LES BARONS ARRIVEZ RECHERchent *l'vnion du Duc de Melphe, mais inutilement. Dom Frideric se sauue de Salerne. Son entrée magnifique dans Naples. Celebre Harangue du Senat de Naples à Dom Frideric. Resiouyssance des Neapolitains à ceste entree.*

CHAP. XX.



LA guerre des Vrsins, & des Colonnes allumee par toute la Romagne, mit tout le Conclaue en combustion, à cause que ce party estoit si fort, que les forces du Pape, ny la valeur de Robert de Sainct Seuerin, ne peuuent qu'à peine resister à leurs courses. Dom Virginio, Capitaine des Vrsins, estoit vn si digne Chef de guerre, qu'outre le particulier interest qu'il auoit en ceste querelle, il n'y procedoit neantmoins que pour l'honneur. Les Vrsins se joignirent au Duc de Calabre, mais le Cardinal Vrsin, qui preuoyoit qu'en temps de paix tous ceux de sa famille pourroient receuoir du mescontentement des Seigneurs Neapolitains, il moyenna vne paix entre le Pape, & ceste Ligue des Colonnes, & Vrsins. Mais tout de mesme que

Grande guerre allumée dans toute la Romagne par les Colonnes, & les Vrsins.

Le Cardinal Vrsin moyenne la paix entre le Pape & les Colonnes & Vrsins.

ANNEES 1458.

AVTHEVRS.

Robert de Sainct Seuerin s'achemina contre ceste faction à regret, pour preuoir que l'yssuë n'en pourroit estre que honteuse & inutile au Pape : aussi la paix qui fut faicte auec eux luy fut à contre-cœur, d'autant que elle fut des-aduantageuse, & contraire aux reigles de la guerre, en ce que le Pape pour contracter amitié auec eux, & se conseruer leur bien-veillance, il priua ceux qui l'auoient assisté du butin de la victoire, d'où nasquit par apres de la discorde entre le Pape & le Prince Robert.

Mais disons en effect, ceste guerre de Ferdinand qu'auoit-elle autre chose qu'vne vsurpation des prescriptions du Duc de Calabre ? Ie ne sçay si ie la dois nommer guerre estrangere, encore que le Pape en fust comme le moteur, ou guerre ciuile, veu que le Pape la fit soubs la conduitte d'vn Capitaine Neapolitain. Ce grand personnage Robert de Sainct Seuerin, doüé d'vne souueraine, mais sinistre valeur, se voyant banny de Naples par le Roy Alphonse, pour auoir tenu le party François, auec les Princes Carraciols, parce qu'il estoit sur ce funeste roolle, que Ferdinand auoit publié, remplit l'Italie de ses malheurs. Les Princes Carraciols qui estoient puissants conseruerent leurs terres, & leur authorité, en consideration de ce que le Roy Ferdinand prit alliance auec le Duc de Melphe, pour l'obliger à estre tousiours de son party, auec tous ceux de sa maison, encore que par apres cela n'eust autre effect que de se tenir dans l'indifference & neutralité des guerres domestiques. Le Prince de Salerne n'estoit pas moins en credit que le Duc de Melphe, mais pour quelque autre particulier mescontentement, il se retira de Naples, & s'en alla à Venise, retraicte des grands personnages, soit pour les lettres, soit pour la valeur, & si l'intelligence qu'il auoit auec le Pape Innocent n'eust point esté alterée par le mescontentement qu'il receut en la paix des Colonnes & Vrsins, il eust sans doute donné de la peine au Roy Ferdinand, & dressé vne belle planche aux Princes d'Anjou, pour venir prendre possession de leur ancien patrimoine. Car le Duc de Melphe auoit tousiours l'œil au guet, attendant ceste venuë, & ne voulut iamais suiure aucun party, ny du Pape, ny de Ferdinand, ny des confederez, afin de ne s'engager pour personne, & de conseruer tousiours sa volonté, ses terres, & sa puissance libres pour le seruice des Princes d'Anjou.

Robert de S. Seuerin banny de Naples.

Le Duc de Melphe & les Princes Carraciols se conseruent par le moyen de l'alliance faite auec la maison Royale.

Le Prince de Salerne mescontent se retire à Venise.

Le Duc de Melphe ne suit aucun party, se tenãt tousiours neutre, se reseruant pour les Princes François de la maison d'Anjou.

Or tandis que Robert de Sainct Seuerin demesloit les troubles que Ferdinand auoit semez dans l'Estat du Pape, auec plus d'animosité que de forces, la Noblesse confederee de Naples ne perdoit du temps pour acheminer leur entreprise, soubs l'esperance qu'ils auoient que le Prince Robert les viendroit joindre auec ses trouppes: & encores qu'ils n'eussent bas beaucoup d'argent pour la grande despence qu'ils estoient obligez de faire pardessus le reuenu de leurs terres: ils ne laissoient toutesfois de mettre sus-pied des gens de guerre qu'ils leuoient dans leurs terres, en mettoient dans les garnisons, & remplissoient leurs forteresses de viures, d'armes, & de toutes sortes de munitions. Mais ayant veu l'Acera perduë, à leur grand dommage, & le Comte de Sarno reuolté, ils delibererent entre eux de quitter la terre de Labour, & de faire la guerre dans la Poüille, prouince tres-fertile & de grand reuenu au Roy, & que c'estoit le seul moyen pour affoiblir ses forces, & ruïner la ville de Naples, attendu qu'on tiroit toutes les commoditez de ceste belle Prouince, mere nourrice des Neapolitains, parce qu'elle abonde en toute sorte de choses necessaires pour la vie humaine.

La Noblesse cōfederée arme tant qu'elle peut, attendant la venüe de Robert de S. Seuerin.

Il y auoit encore vn autre motif tres-puissant, qui les fit resoudre à s'acheminer en ceste contrée, c'est à cause que le Duc de Melphe y demeuroit, Prince sage & de tres-grande consideration, & qui par les euenemens mesuroit ses actions. D'ailleurs, qu'il possedoit de belles terres en ceste Prouince & és enuirons, estoit aymé du peuple, redouté du Roy, & estimé par tout pour vn grand Capitaine. Ce puissant Prince, quoy qu'au commencement de ses mouuemens donnast esperance aux Barons de se joindre auec eux, neantmoins les voyant sans creance, les Vrsins d'accord auec le Roy, & le Duc de Lorraine, non encore venu, & ne pouuant s'asseurer ny en la pauureté, ny sur la mauuaise intelligence des conjurez, il ne vouloit se declarer, ny pour amy ny pour ennemy du Roy, ains se tenant en repos, & sur ses gardes conseruoit son Estat auec vne bonne cauallerie, & donnoit beaucoup d'ombrages aux Barons pour la guerre qu'ils vouloient faire dans la Poüille. Car le voyant ainsi preparé à l'offensiue, & à la deffensiue, ils eurent opinion que c'estoit pour le Roy Ferdinand, à cause de l'estroitte alliance qui l'obligeoit à prendre son party, & employer son authorité & sa puissance pour combattre les forces des

Le Duc de Melphe arme, & se tient sur ses gardes, sans se declarer pour aucun party.

ANNEES 1458. Conjurez. D'ailleurs, conſiderans qu'il auoit vne grande partie de la Poüille, dependant de ſon domaine, & que les meilleures places eſtoient à luy & en ſa puiſſance, ils craignoient encores que la plus-part des Barons voiſins ſe laiſſeroient aller à tout ce qu'il voudroit, les vns pour eſtre ſes alliez, les autres pour eſperance d'auoir les aduantages qu'il leur offroit, eſtant & en reputation, & en effect, le plus pernicieux du Royaume.

AVTHEVRS.

Le Duc de Melphe riche & puiſſant.

Les Barons qui eſtoient entrez en la Ligue des Conjurez, & qui eſtoient voiſins, & alliez du Duc de Melphe, eſtoient le Comte de Sainct Ange, Camille Carraciol, Charles de Sangro, Iean Paul de la Marre, Iacques Iean & Anthoine Caldera. Mais le Prince d'Altamura, le plus proche voiſin du Duc de Melphe, & qui pour l'aage, & pour la charge eſtoit le premier des Barons confederez, delibera par ſes remonſtrances, & par l'occaſion de ſon voiſinage de perſuader au Duc de Melphe de s'vnir auec eux. Et pour cet effect l'ayant eſté viſiter luy repreſenta, que luy qui eſtoit vn des plus grands du Royaume, & vn des plus riches, auoit intereſt de conſeruer toutes ſes grandes richeſſes contre l'oppreſſion du Duc de Calabre, qui n'auoit autre deſir que de deſpoüiller vn chacun de ſes biens. Qu'il ne pouuoit teſmoigner ſa puiſſance, ny ſa valeur qui le rendoit recommandable par toute l'Italie, & en France en vne plus iuſte occaſion, qu'en celle-cy, oû il s'agiſſoit de la liberté publicque, de la conſeruation de la Nobleſſe, & de la ſplendeur du Royaume. Qu'il ſe deuoit ſouuenir qu'apres la des-route de René d'Anjou, le Roy Alphonſe, ennemy des François, auoit cruellement deſpoüillé Othin Carraciol de pluſieurs belles terres, à cauſe qu'il auoit ſuiuy le party Angeuin, & aſſiſté la Royne Iſabelle, & le Roy René, d'hommes & d'argent, en toutes ces occaſions. Que l'alliance du Roy Ferdinand ne luy deuoit point eſtre ſi conſiderable que la conſeruation de ſes amys & voiſins, & celle de ſa reputation. Finalement que l'entremiſe des Barons eſtoit ſi iuſte, que le Pape meſme s'eſtoit voulu joindre à ceſte cauſe, & que ſa Saincteté le voyant tenir le meſme party, l'en eſtimeroit beaucoup dauantage, que la reputation commune. Mais le Duc de Melphe preuoyant que l'euenement de ceſte guerre n'auroit autre yſſuë, qu'vne deſroute funeſte, & honteuſe à tous les Barons, à cauſe qu'il n'y auoit plus de Prince d'Anjou, pour quereller le droict de la Couronne de Naples, & que

Le Prince d'Altamura va trouuer le Duc de Melphe pour l'attirer au party des Cõfederez.

Le Duc de Melphe ne ſe veut joindre aux Confederez.

le Duc de Lorraine estoit homme froid en ses resolutions, ne voulut iamais consentir à l'vnion de ceste Ligue, ny engager sa reputation parmy le desordre qu'il voyoit dans le party des Conjurez. De sorte que le Prince Altamura apres auoir en vain exhorté le Duc de Melphe, & prié de s'vnir auec eux, ne peut obtenir autre chose de luy qu'vne bonne tresue durant la guerre, & luy fit responce qu'vn chacun conserueroit le bien, & les Estats les vns des autres.

Le Roy Ferdinand approuue la resolution du Prince de Melphe.

Ferdinand tesmoigna au Duc de Melphe, apres beaucoup de raisons, que sa resolution luy estoit agreable, & que ceste tresue ne luy desplaisoit pas: car en effect, si ce Duc eust tenu le party des Barons, il eust donné de la peine au Roy Ferdinand, & l'eust contrainct de se tenir renfermé dans Naples, à cause de la grande estenduë des terres des Princes Carraciols, & du grand credit que le peuple auoit à la magnanimité du Duc de Melphe. Mais le Prince d'Altamura, & le Marquis de Bitonto, qui fut depuis Duc d'Atrie, non moins vaillant qu'excellent és bonnes lettres, n'ayant plus de peur du Duc de Melphe, se mirent incontinent aux champs, & allerent mettre le siege deuant Riutiliano, lieu important, & qui ne se laisseroit emporter du premier coup, à cause que Dom François d'Arragon, l'vn des fils du Roy, & Cesar Pignatello estoient desia arriuez à Bailette, & auoient moyen de le secourir. Mais soit qu'ils eussent soupçon du Duc de Melphe, soit qu'ils s'asseurassent sur ceux qui deffendoient la place, ils la laisserent perdre honteusement. Et en suitte de ceste perte, trois ou quatre Seigneurs se rangerent aupres du Prince Altamura, preferant la fortune des vainqueurs à la crainte des vaincus. Neantmoins la joye de ceste victoire fut aussi-tost modere par la sortie de Dom Frideric, qui estant mal gardé dans Salerne trouua moyen de s'euader par l'assistance de quelques pescheurs, qui luy menerent nuictamment de petites cabannes au pied du Chasteau de Salerne. De sorte que par les menées qu'auoit secrettement practiquées le Roy Ferdinand pour le sauuer, & par la negligence qu'on obseruoit à Salerne en le gardant, il se sauua à la faueur de la nuict, & du froid excessif qui faisoit pour lors: car c'estoit au mois de Decembre, & les gardes n'auoient aucun soupçon de ceste euasion, à cause que le Prince Frideric estoit modeste en ses actions, & couuert en ses desseins.

Le Prince d'Altamura & le Marquis de Bitonto assiegent Rutiliano.

Dom Frideric prisonnier dãs Salerne se sauue à la faueur de la nuict.

ANNEES 1458.

AVTHEVRS.

Les Princes seueres & impieux ressemblent aux ignorans Sculpteurs, lesquels ont opinion que les Colosses qu'ils taillent auront plus de monstre & d'apparence s'ils les esleuent sur des Olinthes, les bras estendus, la bouche béante, auec mille rides sur le front : De mesme ceux-cy, auec vne voix haultaine, vn œil desdaigneux & vn maintien arrogant, pensent contrefaire la grandeur & grauité requises à vne personne eminente : mais ils ne different en rien de ces Colosses, sinon que la pesanteur de ceux-cy maintient leur ouurage en son eleuation, là où ces Princes inconsiderez sont souuent esbranlez & abbatus dans les iniustes rapports de leur grandeur & puissance : Aussi la seureté des Couronnes se doit plustost rechercher en l'amour & fidelité des peuples, que non pas dans la guerre & seuerité du Dominant : puisque le premier est le seul motif d'vne iuste obeyssance, & celui-cy la source des rebellions, des partialitez, & de tous les malheurs de la guerre.

Dom Frideric receu à Naples par le Roy Ferdinand auec de grandes magnificences.

Ferdinand qui estoit rauy de joye de la liberté de son fils, mais encores plus de sa modestie, au refus qu'il auoit faict de la Couronne de Naples, voulut luy faire vne entrée comme à son puisné, mais comme à vn Roy, & ayant faict disposer tous les ordres de la ville pour honorer la magnificence de ceste entrée, il voulut que elle se fist par la porte du Marché : où Odon Frideric fut receu trois iours apres sa liberté par son pere, ses freres, & tous les ordres de la ville, auec grands signes d'allegresse. Et du depuis on ne parloit d'autre chose dans Naples, que de la constance de Dom Frideric, de l'amour auec son frere, & de l'obeyssance à son pere : en sorte que son nom & sa vertu estoient en grande estime parmy tout le peuple. Mais l'action la plus celebré, fut vne Harangue qui luy fut faicte par le Senat de Naples, par vn docte personnage, en ces termes.

La douceur necessaire aux Princes.

HARANGVE DV SENAT DE NAPLES
à Dom Frideric d'Arragon, à son entree dans Naples, apres son emprisonnement à Valence.

MONSEIGNEVR,

Quand l'on considere que la verité, toute pure qu'elle soit, est estimée vn grand vice en la Cour des Roys,& que la candeur des plus sages a besoin d'Apologie aussi bien que le mensonge d'accusateurs : On voit en mesme temps que la haine de la vertu se plaist autant parmy les grandeurs, que dans les delices,& que pour voir vn siecle d'or, il faut auoir vn Prince juste, qui par son innocence face naistre la verité sous son Empire, & bannisse honteusemét ses enuieux hors le commerce des hommes. Ceste maxime est toute royalle, *Qui ne sçait dissimuler ne sçait pas regner*, & n'appartient seulemét qu'aux Roys d'en vser: car tout ainsi que c'est vne grande vertu à vn Souuerain, de sçauoir prudément dissimuler parmi les differétes humeurs & passiós de ses subiects, aussi est-ce vn vice à vn subiect,& tributaire d'vn Empire, de practiquer ceste maxime dans le Palais de son Prince,& ailleurs. Puisque en celuy-là elle conserue la puissance, & l'authorité du Dominant, & en celui-cy, elle remplit vn Estat de confusion, & d'iniustice, & cache sa vie de honte & de blasme. Il est vray, qu'en la practique de ce Theoreme, les Princes ne doiuent point abuser de leur grádeur parmy le libre mouuement de leur puissance, ains doiuét guider toutes leurs actions dans l'integrité, pour maintenir tousiours la vertu dás l'Estat, comme la plus digne Regente de nos iustes desirs, afin de sousmettre leurs subiets par leur exemple sous les diuines loix, aussi bien qu'à leurs loix politicques, puisque *les mœurs du peuple se forment aux humeurs de leur Prince.*

> La verité pour sō appuy a besoin d'vn Prince iuste.
>
> Il n'appartient qu'aux Roys de suiure,& d'vser de ceste maxime, qui ne sçait dissimuler ne sçait pas regner.
>
> Belle induction de ceste maxime.
>
> De quelle sorte les Roys doiuent vser de ceste maxime.

Et toutesfois nous voyons que la dissimulation est vne leçon, si soigneusement estudiee parmy les Courtisans, que celuy-là est estimé le plus sage de tous, qui la sçait plus finement practiquer, & qui sçait vser de desguisemens à son amy,& à son Prince, en toutes les occurrences & rencontres d'affaires, ou de paix ou de guerre. Voire mesme l'vsage de ceste inclination s'est tellemét glissé en l'esprit des peuples, qu'vn chacun veut estre sçauant en ceste profession: en sorte que les plus sages módains appellent ce vice, art de dissimuler, mais plustost c'est vn artifice tres-pernicieux,

> Dissimulation trop affectee & practiquee des Courtisans.
>
> Tout le monde veut estre sçauant en l'art de dissimuler.

ANNEES 1458. cieux, capable non seulemẽt de troubler la tranquillité de tout vn Estat, mais encore de renuerser les Sceptres & les Couronnes des plus puissants Monarques. Il est vray, que c'est de la gloire à vn peuple que d'imiter les innocentes mœurs d'vn iuste Prince, mais auiourd'huy tout le monde veut practiquer les maximes royalles, & si vn particulier n'est rien par merite ny par naissance, il veut neantmoins contrefaire le Roy par ses actions, ou par ses parolles.

AVTHEVRS

Dissimulation, vice tres-dangereux en vn Estat.

Vn-chacun veut contrefaire le Roy.

Il y a des arts, des sciences, & autres exercices d'vtilité ou d'honneur, enquoy vn-chacun voudroit estre parfaict, & à quoy plusieurs employẽt leur âge & toute leur industrie pour exceller & s'en rendre bons Maistres: mais ce desir-là n'est que tres-loüable és personnes qui se plaisent à ceste inclination si necessaire pour le maintien de leur vie, & tres-vtile au public, & à l'Estat. Au contraire, l'art & l'artifice de dissimuler, est vne profession qui trompe son Maistre en vn temps qu'il s'en doute le moins, & quiconque s'estime le plus sçauãt en ceste belle profession il est le plus imparfait homme de son siecle: car il se trouue luy-mesme pippé de ses amis ou voisins par les mesmes artifices dont il pensoit accortement deceuoir son compagnon ou son Prince. Que si les hyperboles & autres figures de Rhetorique seruent d'ornement à l'eloquẽce, & d'aymant à l'Orateur pour attirer plus puissamment ses auditeurs à son opinion: il ne faut pas pour cela se seruir de semblables figures en nos actions, ny de l'hyperbole descendre au vice & à la calomnie pour establir le mensonge.

Le desir d'exceller aux arts, & sciences, est fort loüable.

L'art de dissimuler pernicieux à celuy qui s'en sert.

Les figures & desguisemens qui embellissent l'eloquẽce, sont vicieux dans les mœurs.

La dissimulation est vne muguette, ou vne Princesse de Comedie, qui fait bonne mine sur le theatre pour vn peu de temps à ses adulateurs & courtisans, mais à la fin du jeu qui fait la nicque à son amãt: & hors de ce lustre & du theatre, il se trouue que c'est vne femme impudicque qui trahit son honneur & sa liberté à toutes rencontres, en preferant le lascif à l'honneste, & le vice à la continence. Ou bien c'est encore vn autre personnage de theatre, mais plustost vne vieille masquee, qui soubs vne belle apparence deçoit tous ses spectateurs, & fait rire le plus souuent les autres acteurs de la Scene, en contrefaisant si naïfuemẽt les gestes, & la parole d'vne graue Amazone, qu'elle se rend autant aymable sous ce desguisement, qu'elle est trouuée hideuse quand le masque luy tombe.

La dissimulation est semblable à vne Princesse de Comedie.

Elegante comparaison de la dissimulation.

Arrestons-nous donc dans la candeur & sincerité des choses, & fuyons l'artifice & les desguisemens que la dissimulation nous persuade. Puisque nous apprenons par les Histoires, comme à trauers vne fine glace, que c'est elle qui

Qu'il faut en toutes choses suiure la sincerité & franchise, & fuyr la dissimulation.

AVTHEVRS.

viole la franchise des loix de l'amitié par ses dés-reiglemés, & renuerse en mesme instant la police d'vn Estat, suscite les guerres, & saccage les plus florissans Royaumes.

Oüy, Monseigneur, la cause de ceste calamité publique, qui est la dissimulation & l'enuie est la mesme qui fait naistre tous les autres malheurs dans vn Estat, à sçauoir lors que l'ambition excessiue des plus grãds s'emporte par dessus l'ordre de leur naissance, & donne de l'ombrage à ses citoyés par leurs desseins, & s'efforce de rauir auant le tẽps les palmes & les honneurs qui ne sont deuz qu'à vne souueraine puissance. Mais quelle felicité trouue-t'on parmy l'ambition que desirer si ardemment ses desreiglemens : & quel contentemẽt y a-il parmy les souueraines puissances, puisqu'au milieu de leurs prosperitez elles ne nous apportent que de la crainte ? Que si nous considerons l'innocẽce & la moderation des premiers souuerains de l'Empire Romain, nous remarquerons qu'ils auoient la mesme passion pour fuïr les dignitez eminentes que nous auons maintenant d'ambition pour les posseder.

L'ambition dangereuse en vn Estat.

Celuy qui dompta jadis le plus puissamment les Æques & les Volsques, fut Lucius Quintius, qu'on tira de la charruë pour le faire Dictateur. Ce grãd personnage, pour sõ incõparable valeur sauua l'armée du Cõsul Marcius que l'ennemy auoit mise en estat d'estre biẽ-tost deffaite dãs ses propres tranchées. Le Messager qui fut enuoyé de Rome pour l'aller querir, estant d'aduãture arriué chez luy au milieu de la saison qu'on ensemence les chãps, trouua ce grãd personnage, yssu du corps du Senat, attaché à sa charruë, & labourant luy-mesme ses terres. Il quitta cet exercice pour s'acheminer à l'armée, ou comme pour cõtinuër l'ouurage qu'il faisoit aux champs, il mit soubs le joug les ennemis qu'il vainquit en bataille. Ce Laboureur triomphãt, apres auoir paracheué vn si glorieux exploict de guerre, s'en retourna à ses bœufs, faisãt plus d'estime de cet exercice chãpestre, que des couronnes & lauriers d'vn superbe triomphe. Ceste guerre fut commencée & finie en quinze iours, afin ce semble qu'il parust dans ce mespris des grandeurs, que le Dictateur se hastoit pour aller reprendre l'ouurage qu'il auoit laissé aux champs.

Les premiers Dictateurs de Rome labouroient la terre.

Aussi est-il vray que celuy qui mesprise les Royaumes est plus grãd que les Roys mesmes, & que les Princes acquierent plus de blasme en conquerant quelque chose par la fraude & l'vsurpation, qu'en practiquãt vne violence manifeste : attendu que celle-cy prend son origine de la force & valeur, mais la fraude & l'vsurpation procedent *d'vne*

Celuy qui mesprise les Royaumes est plus grãd que les Roys mesmes.

AVTHEVRS.

ame perfide & injuste. C'estoit la maxime de Cesar, que toutes les choses qui estoiét faites afin de regner estoient bonnes & iustes: mais le vray office d'vn Prince vrayement Chrestien est de ne rien entreprendre contre l'ordre de la nature, ny contre les loix d'vne Republique. Aux Roys & aux Princes souuerains on fait des entrées toutes Royales pour marque de leur grãdeur & puissance, & aujourd'huy à cause de vostre vertu incomparable tout ce Senat, voire tous les corps de la ville de Naples presentent leurs cœurs & leurs biens à vostre excellence auec mille tesmoignages d'amour & d'obeyssance, comme si c'estoit à leur Souuerain, d'autant que pour conseruer la paix parmy le peuple vous auez refusé le Sceptre & la Couronne de ce Royaume, en preferant le repos public & le deuoir d'vn pere aux honneurs d'vn injuste puissance.

Nous n'esperions pas autre yssuë dãs les insolens desseins du Prince de Salerne que celle que vostre modestie frayeroit à la vanité de ses imaginaires grandeurs, car nous auõs tousiours eu tant de confiance sur vos sages deportemens que les troubles du Royaume n'ont peu esbranler l'affection de ce Senat pour pancher du costé des ennemis. Què si l'on a jadis erigé des Statuës à Rome à ceux qui auoient mesprisé la souueraineté de l'Empire, pourquoy ne rẽdra-t'on à vostre Excellence les mesmes honneurs? puisque vostre moderation & prudẽce sont cogneuës à toute l'Europe. Ce fut par la mesme consideration que Romulus (presageant la future grandeur de Rome) disoit à Patroclus qu'elle seroit la premiere du monde, tandis qu'elle exercero it Iustice, Valeur & Temperance, les trois plus solides bases des Empires & Principautez.

Moderation & vertu du Prince Frideric d'Arragon.

Les Souuerainetez florissent tandis que la vertu s'y practique.

L'vsurpation des Courõnes a tousiours laissé vne guerre hereditaire à la posterité, & fait naistre vne haine immortelle entre les mesmes familles: qu'aussi pour éuiter à ceste confusion parmy les Romains, il estoit permis d'accuser en iugement ceux qui auoient ambitieusement aspiré aux honneurs, & qui y estoient paruenus par des voyes peu legitimes. Vous au contraire auez refusé vn Sceptre de la main de toute la Noblesse de ce Royaume, & comme si vous n'estiez point né d'vn Souuerain, vous vous estes soubsmis à des loix populaires pour conseruer les interests d'vn frere & d'vn peuple. A raison dequoy on peut dire que le Prince Frideric practiqua toute sorte de vertus en ceste assemblé des Barons, soit qu'on le considere, cóme personne priuée, soit qu'on le prenne comme Prince ou Capitaine. Mais si nous voulions dire toutes les perfe-

Humilité de Frideric d'Arragon.

AVTHEVRS. ANNEES 1585.

ctions de vostre Excellence, nous ne pourrions acheuer ny finir qu'en finissant nos iours. Quoy? parler de l'admirable moderation du Prince Frideric dans le mespris qu'il a faict d'vne Couronne & du Sceptre de Naples? publier son respect & fidelité enuers vn frere, vn pere, & tout vn Royaume, admirer sa prudence parmy les pompes & grandeurs d'vn moderé gouuernement. Non, non, escoulons soubs silence sa magnanimité contre les ennemis de l'Estat: passons pardessus ses Harangues & graues discours enflambez d'amour pour son Prince & sa Patrie: Disons seulement qu'il a restably la Paix dans l'Italie par vn seul traict de prudence, & que sa vertu a esleué son merite pardessus toutes les Couronnes du monde. O Naples trois & quatre fois heureuse, pour la presence d'vn si digne Prince! ô mer calmez-vous à l'esclat des rayons de ce nouueau Soleil. O Temples ouurez-vous, & chantez à double chœur les Eloges du plus modeste courage de l'Vniuers.

Il est vray, Monseigneur, que ce ne feroit pas la raison que vostre Excellence qui donne des eminéces à toutes les perfections de la nature, fust traictée ingrattement, & que la gloire & le merite dont vous estes l'obiect, eussent esté mis entre vos mains pour priuer le public de ses douces influences. Car il faut que celuy qui est né pour faire des choses extraordinaires soit tousiours recogneu pour le bon genie d'vn Estat, & qu'il ne produise dans ses desseins que de bonnes esperances & d'heureuses fortunes. Permettez-nous donc aujourd'huy de considerer la qualité de nostre bon-heur parmy toutes les violences & rebellions des confederez, & ayez agreable de nous escouter comme personnes recognoissantes, qui publirons à la posterité les obligations que nous auons à vostre Excellence, comme à nostre liberateur. Et tout ainsi qu'il faut que les grands personnages se rendent glorieux & illustres par l'administration des premieres charges d'vn Estat, & qu'ils ayent vn soin particulier d'amortir l'enuie de leur grandeur & puissance par vne douce & agreable contenance: de mesme sera-t'il necessaire aux Princes de vostre Maison d'imiter à l'aduenir tant de rares vertus dont vostre bel esprit est le moderateur.

Les Grãds doiuẽt tousjours exempter leurs actions de l'enuie.

Ceux qui sont nez de race ancienne & valeureuse doiuẽt auoir vn naturel iuste & courageux en tout ce qui regarde & le Prince & le public, sans embrasser la gloire & l'ambition comme images de la verité: car ce sont des passions si desreiglées qu'elles violent sans scrupule tout droict de iustice & societé pour esleuer leurs Sectateurs au poinct de

En quoy cõsiste la vraye gloire.

leur vaine concupiſcence. La vraye gloire doit tirer ſa ſplendeur & perfection de la ſincerité de nos intentions, ou de l'equité de nos deſſeins, & non point de la calamité publique où du deſordre des choſes bien eſtablies qui cauſent la ruïne à ſes autheurs, & ne finit iamais leur vie qu'auec mille ſouſpirs & meſcontentemens. Et ſi nous voulons dire franchement la verité, nous auons eſté les autheurs de la guerre des Barons, & l'auons eſmeuë par vne pure ambition de moleſter la Nobleſſe, & d'obſcurcir en meſme temps la ſplendeur de ce Royaume. Il ſembloit qu'elle auoit fauoriſé le party des François, & nous vouluſmes nous en vanger par la voye des armes. Le Duc de Calabre s'eſt jetté le premier dans ceſte extremité où il a tellement irrité les Barons que pluſieurs ont eſté contraincts de quitter la Patrie pour euiter les rigueurs de ſa vengeance. De ſorte que pour appaiſer ce deſordre il a fallu recourir à vous, & recognoiſtre que la douceur de vos actions eſtoit plus forte & plus puiſſante pour attirer les Barons à vne bonne Paix que toutes les rigueurs du Duc de Calabre. Cet aduantage dont le Ciel a fauoriſé voſtre naiſſance, eſt aujourd'huy tellement vtile à l'Eſtat de Naples que ceux qui viendront pluſieurs ſiecles aprés nous ſe rendront modeſtes à voſtre exemple, & ruineront l'ambition exceſſiue de leurs deſirs dans les excés de voſtre prudence & fidelité.

En quoy conſiſte la vraye gloire.

Mais qu'eſt-il beſoin d'employer des paroles pour enoncer vos honneurs, puiſque les Elemens en rendent teſmoignage, & que tout le peuple eſt en impatience de vous voir aprés vne ſi faſcheuſe abſence? N'eſt-ce pas aſſez que nous vous poſſedions, & poſſedions en meſme temps le bon-heur de ce Royaume? Quittons donc ce port, & entrons dans la ville & dans vos Palais pour recueillir l'amour d'vn peuple & d'vn pere que vous auez exemptez d'vn perilleux naufrage par voſtre modeſtie: Nous le ſouhaittons tous, & vous ſupplions par ceſte ame purement royalle que vous chaſſiez de cet Horizon les mauuaiſes planettes qui nous trauerſent: Et par l'amour que vous portez à voſtre Sang, & à la Patrie que vous deſchargiez nos jours de toutes ces frayeurs de la guerre, qui geſnent nos ames & nos langues dans les motifs de deux diuerſes puiſſances.

Concluſion.

Dom Frideric qui eſtoit grandement verſé aux lettres, teſmoigna autant d'allegreſſe en l'attention de ceſte Harangue, qu'il auoit monſtré de deſdain, & d'offence en

AVTHEVRS. | ANNÉE 158

celle du Prince de Salerne. Le Roy Ferdinand s'en trouua pareillement fort satisfaict, voyant que l'amour qu'on portoit à son fils estoit vne asseurance pour conseruer sa Couronne contre la violence & rebellion des Barons, & que ceux de Naples preferoient tousiours la prudence de Dom Frideric à quelque competiteur que ce fust.

Le principal & veritable sujet des guerres, & rebellions des Barons du Royaume de Naples.

On voit par toutes ces guerres, rebellions, & partialitez que le Pape & les Barons vouloient rendre le Royaume de Naples comme eslectif & en leur libre disposition : car tantost ils souhaittoient vn Prince de France, tantost d'Arragon, & quelque legitime Prince qu'ils eussent, ils ne demandoient qu'à remuër, & trouuoient tousiours quelque chose à redire sur le gouuernement des vns & des autres : voulant par ceste inconstance tesmoigner qu'ils eussent voulu disposer de la Couronne à leur volonté, & changer d'autant de fois de Roys que de Gouuerneurs de Prouinces. Chose neantmoins tres-pernicieuse à vn Estat & à vne Monarchie, & principalement dans l'Italie, à cause qu'elle est diuisée en plusieurs Princes Souuerains, qui doiuent tousiours estre en bonne intelligence, pour la conseruation des vns & des autres.

Le Comte

ANNEES, 1489. — AVTHEVRS.

LE COMTE CARIVOLA VA EN COVR POVR se purger de sa faute. Laurens de Medicis donne secours à Ferdinand. Le Duc de Calabre tente courageusement vn passage hazardeux. Combat entre le Duc de Calabre & Robert de S. Seuerin auec esgale victoire.

CHAPITRE XXI.



APRES le retour de Dom Frederic, les Neapolitains esperoient de voir le feu de la guerre esteint dans peu de iours, mais encor auec plus d'asseurance, lors que le Secretaire renuoya le Comte de Cariuola en Cour, par la permission des Barons, soit pour excuser le mariage de son autre fils, soit pour asseurer le Roy qu'il demeuroit auec les Barõs par force, & non de son bon gré. Ce Comte arriué à la Cour eut audiance de Ferdinãd telle, qu'il s'en contenta, & fut receu auec paroles pleines de dissimulation, & dont le Roy auoit accoustumé d'vser familierement enuers vn chacun : puis s'arresta dans Naples quelque peu de temps, plus pour attendre la ruine du Roy par les efforts de la ligue des Barons, & en profiter, que pour desir qu'il eust de luy aider. Ce que plusieurs ayans recognu par les embusches qu'ils dressoient à ce Comte, portans enuie à sa fortune, & esperans à la confiscation de ses Estats, l'accuserent qu'il estoit venu pour espier les deportemens du Roy, & les affaires du Royaume, ce qui intimida tellemẽt ce Comte, à cause que ses ennemis publioient en pleine assemblee qu'il seroit puni comme vn traistre, qu'il s'enfuit la nuict au chasteau de Cariuola, & y fit conduire ses plus precieux ammeublemens. Céste fuite estant venue à la cognoissance du Roy, qui craignoit quelque remuement de ce costé là, pour estre proche du domaine de l'Eglise, il enuoya apres luy le Mosca son Escuyer, pour le persuader que il retournast, luy obligeant sa foy, & qu'il ne deuoit rien craindre apres ceste asseurãce. Et pour descouurir plus particulieremẽt ses intentions il luy fit dire qu'il vouloit tirer hors de Cariuola la race des cheuaux que les Roys y nourrissoient aussi bien qu'en d'autres lieux du Royaume. Le Comte de Cariuola permit qu'on retirast les harats du Roy, mais de se rendre luy mesme en Cour, il n'y peut estre persuadé par aucune condition qui luy fust proposee. Le Roy voyant qu'il ne le pouuoit attirer par douceur vsa de menaces, & luy fit dire qu'il luy enuoyeroit des gens de guerre qui le rangeroient à la raison. Et comme les menaces

Le Roy Ferdinand dõne audiance au Comte de Cariuola.

Le Comte de Cariuola accusé de trahison s'en fuit au chasteau de Cariuola.

Le Roy enuoye son Escuyer au Comte de Cariuola pour le faire retourner en Cour.

AVTHEVRS. | ANNEE 1490

auoiét eu le pouuoir de le faire euader, aussi furét elles suffisantes à le faire retourner, car cest homme qui estoit timide & sans resolution s'imaginoit que son obeyssance fleschiroit la colere du Roy: mais rien moins, car Ferdinãd voyant que le retour de ce Comte n'estoit que sur la crainte de ses menaces adioustoit d'autant plus de creance aux choses qu'on luy auoit rapportees.

Le Comte intimidé des menaces du Roy reuiét en Cour.

Le bruit de ceste fuite & retour estant venu iusques au Secretaire, luy donna subject d'obtenir congé des Barons pour aller en Cour rasseurer l'irresolution de son fils soubs couleur de negotier la paix, laissant pour ostage le Comte de Policastro, afin que l'accord n'ayant effect il retournast en prison. Le Secretaire arriué en la presence du Roy, ayant Dom Frederic en sa compagnie, & comme pour tesmoin irreprochable de ses actions, se purgea de toutes les calomnies & soupçons qu'on luy imputoit, representant au Roy comme il l'auoit enuoyé à Salerne malgré luy, d'où nonobstant qu'il fust en prison & en peril de sa vie il auoit dõné aduis à D. Frederic de n'y venir point, pource qu'ils le retiendroient prisonnier. Que l'alliance du Comte de Policastro ne deuoit engendrer aucun soupçon dans l'esprit de sa Majesté: puis que D. Frederic qui estoit là present l'auoit premeditee, ordonnee & desiree, quoy qu'il y eust resisté de tout son pouuoir. Pour le surplus, qu'il ne vouloit parler de sa fuite de Cariuola, estant sa timidité plus cognuë à sa Majesté, qu'à nul autre, & que son prompt retour rendoit tesmoignage de son innocẽce. Que si toutesfois on le iugeoit auoir failli, & meriter chastiment, il auoit tant d'asseurance sur la clemence du Roy, & sur la memoire de ses grands & signalez seruices, qu'il esperoit obtenir pardon d'vn cœur vrayement Royal, comme estoit celuy de Ferdinand.

Le Secretaire va en Cour pour se purger des calomnies qu'on luy imposeit.

Le naturel du Roy qui estoit de dissimuler ses intẽtions fit bonne mine au Comte, & luy ayant donné longue audiance pour l'ouyr en ses raisons iustificatoires, luy fit vne response si courtoise, que D. Frederic, & les autres assistans s'imaginerent, qu'on ne procederoit iamais criminellemẽt contre le Comte ny ses enfans, attendu les merites du pere. Mais le Roy pour couurir encor auec plus de dissimulation le dessein qu'il auoit de chastier le Comte de la conference qu'il auoit euë auec les Barons ne tesmoigna pas seulement de la douceur au Comte par ses paroles, mais encor par les effects, le restablissant en ses charges, & luy communiquãt toutes ses affaires comme au parauant. Ces faueurs furent iugees de peu de duree, voire mal-heureuses par ceux qui iugeoient interieurement des intentions du Roy par l'eue-

Dissimulation grande du Roy Ferdinand à l'endroit du Secretaire, & de ses enfans.

ANNEES 1489.

nement des actions passees.

Cependãt le Duc de Calabre ne laissoit de faire la guerre à Robert de S. Seuerin ; mais se voyant plus foible que luy, & neantmoins que sans le secours des confederez, il ne se pourroit defendre au renouueau contre de si puissans ennemis, s'amusa cependant à fortifier les con fins du costé de S. Germain, & estoit comme au desespoir, ne se promettant aucun secours du Roy d'Espagne fort necessiteux, esloigné d'Italie, & trauaillé des Mores de Grenade. Il ne mettoit aussi aucune cõfiance en Ludouic Sforce pour le differẽd qui estoit meu entr'eux pour les honneurs de la guerre. Il n'esperoit pareillement aucun secours des Florentins à cause qu'ils s'estoient embarquez en vne nouuelle guerre contre ceux de Gennes à l'occasion de Serezana, & que Laurens de Medicis qui gouuernoit ceste Republique estoit accablé d'vne grande maladie. Et parmi tout ce mal-heur on adioustoit que les habitans d'Aquila n'auoient voulu receuoir dans leur ville le Comte de Montorio, au contraire l'auroient repoussé à coups de pierre. D'ailleurs Ferdinand ne manquoit pas seulement d'argent, mais encore auoit perdu tout son credit ayant esté abãdonné du Comte de Sarno. Le Duc de Calabre & Dom Frederic s'affligerent fort de se voir ainsi reduits en l'extremité des necessités publiques, & destitués de tout secours pour s'opposer aux efforts des Barons, mais ils eussent encor dauantage souffert si Laurens de Medicis recognoissant l'assistance qu'il auoit receu d'eux dans la ville de Naples ne les eut secourus & de forces & de conseil, d'autant que c'estoit vn grand personnage fort courtois, & amiable à tous ses voisins.

L'experience des choses qui auoit appris à Ferdinãd que aux guerres ciuiles celuy qui pouuoit gagner le temps demeuroit ordinairement le maistre, prit vne resolution tout autre qu'il n'auoit fait auparauãt, qui estoit de ne plus s'arrester à capituler auec les Barons, mais leur faire ouuertement la guerre, & demeurer dans Naples, tandis que ses enfans donneroient ordre aux autres Cantons du Royaume. Il donna le gouuernement de son armee au Prince de Capouë fils aisné du Duc de Calabre, le faisant accõpagner des Comtes de Fondi, de Mataloni & de Marilian : & par ce moyen outre qu'il s'asseuroit de la ville de Naples par sa presence, il exerçoit d'ailleurs ce ieune Prince qui mõstroit par ses actions esueillees qu'il desiroit paruenir au but de la vraye gloire par des voyes plus genereuses que celles de son pere. François d'Arragon le plus ieune des enfans de Ferdinand fut aussi enuoyé dans l'Apouïlle pour garder les

AVTHEVRS. Le Duc de Calabre continue la guerre contre Robert de S. Seuerin.

Le Roy Ferdinand, & le Duc de Calabre reduits en grande disette d'argent, & hors d'esperãce de tout secours.

Aux guerres ciuiles celuy qui peut gagner le temps demeure ordinairement le Maistre.

AVTHEVRS. | ANNEES. 1490.

places du domaine de Naples, non tant pour l'asseurance qu'il eust en sa valeur ny en son experience, mais pour oster toute jalousie entre les grands du Royaume, qui apportent ordinairement du desordre dans les armees, pour le desir & l'ambition qu'ils ont de commander par preferance les vns aux autres.

Laurens de Medicis donne du secours à Ferdinand.

Mais tout cet ordre eust eu peu d'effect, si Ferdinād n'eut recouru à Laurens de Medicis, qui luy enuoya seize cens cheuaux, sous la conduitte du Comte de Petilian, ausquels se ioignirent d'autres forces qui firent vn corps d'armee capable de presser le Pape, & tenir teste à Robert de S. Seuerin. Tout le mal qu'il y auoit, c'est que le Roy n'auoit point de passage libre en Toscane, afin d'auoir des viures en temps opportun. Plusieurs faisoient beaucoup de difficultez d hazarder les trouppes du Roy, sur le danger qu'il y auoit au passage, mais le Duc de Calabre tesmoigna en ceste action du courage & de la resolution autant qu'il en estoit necessaire pour vne si haute entreprise. Et tout ainsi qu'en ces trouppes consistoit l'honneur & la liberté de Ferdinand, aussi le Duc y voulut confier sa personne mesme, se jugeāt indigne de viure s'il perdoit son Estat par le moyen de ceste ligue. Tellement qu'ayant pris auec luy quelques trouppes de caualerie, & laissant le reste de ses forces pour garder les confins du Royaume, se fiant en la valeur & fidelité de Dom Virginio, il passa en habit déguisé, grandemēt asseuré sur l'esperāce du secours de Laurens de Medicis qui estoit desia entré dans l'Estat du Pape, mais ils marchoient si lentement, auec si peu de bruit & tant de frayeur, qu'à la moindre allarme les soldats estoient prests à prendre la fuite. Ils s'imaginoient que les arbres, les feuilles, & les pierres estoient autant d'hommes armez pour leur empescher le passage, & que l'ombre des forests & collines fust autant de troupes qui leur voulussent faire teste ou venir charger en queuë, ils apprehendoient la faim & la soif, & se representoient les cruautez qu'ils pourroiēt souffrir des paisans s'ils estoient vne fois mis en vouderoute: car ils n'auoient aucune asseurance sur de Comte de Petilian leur general, à cause qu'il estoit vassal de l'Eglise. Ils esperoient encore moindre courtoisie des villes, pour estre és mains des ennemis de Ferdinand, de telle façon qu'ils n'attēdoient aucun secours de personne, ny au combat ny à la fuitte. Mais quād le Duc de Calabre les eut rencōtrez, ils chāgerēt leur desespoir en esperāce, leur lascheté en valeur, & leur crainte en asseurance: de sorte qu'apres auoir mille fois exalté le courage du Duc, ils ne desiroient rien tant que de rencōtrer l'ennemy.

ANNEES. 1490

AVTHEVRS.

Le Pape ayant eu aduis de ce paſſage, & du deſſein du Duc de Calabre, comme il eut recognu que ceſte entrepriſe hazardeuſe ne prouenoit que d'vne extreme neceſſité, auſſi ſe promettoit-il d'emporter vne heureuſe victoire de ceſte occaſion. Et ſur ceſte aſſeurance il delibera d'enuoier des trouppes dans le Royaume de Naples, afin de contẽter les Barons qui l'en auoient inſtãment prié, qu'à cauſe qu'il iugeoit que l'abſence du Duc de Calabre luy ſeruiroit de plancher aſſeuré pour enuahir ce Royaume. Ceſte reſolution ne deplaiſoit point à Robert de ſainct Seuerin, mais il craignoit que le Pape diuiſant ainſi ſes forces il ne peuſt s'oppoſer que difficilement & auec hazard aux forces du Duc de Calabre : de ſorte que pour remedier à ces deux inconueniens on n'executa ny l'vn ny l'autre deſſein.

Robert de S. Seuerin pour donner cognoiſſance de ſon arriuee, & qu'il auoit en apparence quantité de gens de guerre, il eſpandit ſes troupes en pluſieurs endroits, qui rauageoient le plat pays, & auoit tant de creance en ſa valeur qu'il ſe perſuada d'eſtre encore aſſez à temps pour empeſcher le paſſage au Duc de Calabre, & ſuppléer au deffaut de ſes forces par la commodité d'vn lieu aduantageux où il s'eſtoit cãpé. Mais ayant par trop ſeiourné en la cãpagne de Rome, il ne peut rencontrer le Duc qu'à trois ou quatre mille au deça de Montefiaſcano. Le Duc qui auoit executé ſon entrepriſe auec grande diligence rompit pour ce coup les deſſeins & la reſolution de Robert de S. Seuerin. De ſorte que ſans aucun ordre il luy preſenta la bataille penſant le ſurprendre, mais le Duc teſmoignant autant de courage, que le Prince Robert de reſolution, accepta le combat, ayant la croyance que le champ de bataille luy demeureroit auec peu de perte & beaucoup d'honneur. Et apres que ſes auant-coureurs eurent deſcouuert l'armee de Robert, & que de part & d'autre on eut crié bataille, bataille: le Duc s'arreſta & paſſa vne grande partie du iour à mettre ſes trouppes en ordre, viſitant les bataillons auec vne hardieſſe toute Royale, & les harangua en peu de mots.

AVTHEVRS. ANNEES 1490.

HARANGVE DV DVC DE CALABRE

A SON ARMEE AVANT LE COMBAT contre Robert de S. Seuerin.

COMPAGNONS, l'ambition du Pape de posseder la Couronne de Naples ayant augmenté celle de Robert de S. Seuerin leur font auiourd'huy hazarder temerairement le choc d'vne bataille pour quereller vne chose où l'vn ny l'autre n'ont droict ny interest. Celuy cy exilé dans les marests de Venise prend l'occasion de la rebellion des Barons du Royaume, pour penser faire la paix auec son Prince qu'il a griefuement offensé, & toutesfois au lieu d'entrer en ce Royaume comme suppliant, il y entre comme victorieux & conquerant, & auec tant d'audace qu'il s'imagine desia de partager ceste couronne auec ses confederez pour butin de leurs imaginaires requestes. He quoy! faut-il que ie sois auiourd'huy en peine de defendre le droict de mon domaine contre vn fugitif, & vous exhorter à vaillamment combattre contre vne poignee de libertins que vous auez tant de fois mis en desroute dans la Lombardie? Non, non, Compagnons, ie n'ay peur ny pour vous, ny pour moy, mais ie vous veux seulement asseurer, que nous n'aurons pas moins d'hõneur de chasser honteusement les trouppes de Robert hors de nos frontieres, que nous receurons d'vtilité d'en purger ceste contree pour la deliurer hors de leurs brigandages.

Que si la difficulté des lieux diminuoit vostre courage, qu'à tout le moins la necessité vous rende resolus, & considerez que vous estes dans vn pays où il vous faut ouurir le chemin par les armes, & que celuy qui pense euiter laschement vne mort honorable par la fuite, perdra en mesme temps la vie dans les forests par la crainte des paysans. D'ailleurs vous combattez pour le salut de l'Estat, & l'hõneur de vostre Prince qui aura d'autant plus d'obligation à vostre courage qu'il a iuste subiet d'indignation contre les violateurs de la trãquillité publique. Ie suis vostre Capitaine, & de plus vostre Prince, & asseurez vous que ces deux motifs m'engageront plustost à perdre la vie à vostre teste, que de vous abandonner à la proye de mes ennemis qui n'auront pas plus dauantage sur vous si vous me suiuez, qu'ils ont de droict à soustenir vne nouuelle cause.

LEs Arragõnois encouragés par ces paroles, mais encor dauãtage par la presence & resolution du Duc de Ca-

ANNEE 1489. labre donnerent les lances baiſſees auec tant d'impetuoſité dans la caualerie de l'ennemy qui eſtoit en deuoir de bien faire, qu'ils en tuerent quelques vns & en prirent pluſieurs priſonniers. Robert de S. Seuerin conſiderant ce choc, & craignant l'entiere perte des ſiens, ſe jetta parmi la plus rude meſlee des combattans, en exhortant ſes ſoldats à haute voix à la victoire, leur diſant : Qu'ils ſe deuoient ſouuenir qu'ils defendoient l'Egliſe de Dieu contre des hommes timides & des meſchans, qu'vn riche butin ne leur pouuoit eſchapper par le ſuccez de la victoire, veu qu'ils auroient pour priſonnier le fils aiſné du Roy auec vn grand nombre de Barons & Capitaines.

AVTHEVRS.

A la voix de ce vaillant Chef de guerre les ſoldats prirēt vn tel courage, qu'ils ſe reſolurent tous vnanimemēt de ne point quitter le champ de bataille, de ſorte que les deux armees combattirent ſi ardemment, que la victoire eſtoit en balance de coſté & d'autre. Car encore que Robert fut vieil & le Duc de Calabre ieune, ils ne manquerent pourtant ny l'vn ny l'autre, ny de iugement ny de valeur. Le ſpectacle de ceſte bataille eſtoit eſpouuentable & plein d'horreur la campagne ſe voyoit couuerte d'hommes & cheuaux, non tant morts que iettez par terre par la peſanteur de leurs armes qui les incommodoient. Le cōbat fut violent de part & d'autre, & dura iuſques à la nuict qui les ſepara, & les fit retirer dans leurs retranchemens, mais auec des intentions toutes differentes. Robert de S. Seuerin faſché de ce que l'obſcurité de la nuict luy deſroboit les ennemis, ſe reſolut pour paracheuer le combat au leuer du Soleil. D'ailleurs les gens du Duc ſe ventans d'auoir eu l'aduantage de la bataille, & attentifs ſeulement à leur paſſage, ſi mirent en chemin ſous la faueur de la nuict, auec vn tres-bel ordre, & ſans faire bruict, tellement qu'ils ſe trouuerent en peu de tēps dans le territoire de Rome, & dans le pays de Dom Virginio. La nouuelle de ce courageux paſſage du Duc de Calabre fut ſi mal receuë par le Pape, que peu s'en fallut qu'il ne ſe diſpoſaſt tout à l'heure de voir s'il pourroit auoir la paix, croyāt auoir eſté trahy par Robert de Sainct Seuerin, comme s'il n'euſt point manqué de forces, mais ſeulement de volonté pour empeſcher ce paſſage.

C'eſt pourquoy Robert de ſainct Seuerin vint à Rome ayant ſceu ceſte reſolution du Pape, afin qu'il ne ſe laiſſaſt point aller à ce premier mouuement, & luy remonſtra, Qu'on n'euſt iamais creu que le Duc qui en ceſte iournee & pluſieurs autres precedentes auoit donné pluſtoſt des marques de temerité que non pas de

crainte, euſt eſtant le plus fort pris reſolution indigne d'vn Capitaine & non d'vn genereux fils de Roy, comme il vouloit eſtre eſtimé : Et que neantmoins il auoit aſſez de temps & vne belle occaſion pour le ſuiure ou le renfermer en quelque dangereux paſſage, l'ayant deſia tellement affoibli & intimidé qu'il auoit l'aſſeurance de luy tenir teſte pour la deffence du Royaume.

Le Pape eſmeu de ceſte eſperãce & de la venuë du Duc de Lorraine qu'il attendoit de iour en iour, differa de traitter de la paix qu'il auoit premeditee, & iugea à propos que Robert s'efforçaſt derechef de rompre le Duc de Calabre. Mais ceſte reſolution fut trouuee mal à propos par les Barons, leſquels demeurerent peu ſatisfaits de ce que leur general s'eſtoit ſi temerairemẽt precipité à combattre le Duc de Calabre auec ſi peu de gens qu'il auoit. Car bien qu'il ſe fuſt heureuſement conduit dans Beneuent, & euſt donné de la terreur iuſques aux portes de Naples en paſſant, ayant pris quantité de beſtail & de priſonniers de guerre comme s'il n'euſt point eu d'ennemis ſur les bras, neantmoins comme on eut conſideré l'importance de ceſte action, luy & le Pape en furent blaſmez. De ſorte que pour donner vn meilleur ordre à la conduitte de cette entrepriſe, pluſieurs Barons s'aſſemblerent à Venouſe, où aſſiſta l'Ambaſſadeur du Duc de Lorraine, & ſe plaignirent hautement du petit nombre de gens qu'on leur auoit enuoyé, & du retardemẽt du Duc de Lorraine, diſant que c'eſtoit vne eſpece d'intelligence, & donner temps à l'ennemy, voire meſme refroidir les plus zelez pour le parti des confederez. Alors l'Ambaſſadeur excuſa l'vn & l'autre inconuenient, aſſeurant que ce n'eſtoit l'intention de ſon Maiſtre, de differer vne entrepriſe ſi glorieuſe, mais que la deffiance qu'on auoit du Roy de France auoit eſté cauſe de ce delay, & le different meu entre luy & Charles d'Anjou auoient empeſché ſa venuë: Mais que n'ayant plus tous ces obſtacles, il s'eſtoit preparé à ce voyage, eſtant deſia arriué à Lyon auec vn bon nombre de gens de guerre, & qu'en peu de temps on entẽdroit de ſes nouuelles dans Gennes, ou ſur les confins du Royaume.

Toutes ces remonſtrances n'empeſcherent pas qu'on ne reſoluſt en ceſte aſſemblee d'vne commune voix, Que tous les Barons demeureroient à la garde de leurs places, en attendant la venue du Duc de Lorraine, attendu le grãd nombre de gens de guerre qu'auoit Ferdinand : Qu'ils incommoderoient le pays qui tenoit pour le Roy par frequentes courſes, & augmenteroient leur party du plus

ANNEES. 1490. grand nombre de Seigneurs qu'ils pourroient, mais que le plus important de cecy estoit d'attirer le Duc de Melphe à leur parti, sans l'assistance duquel ils ne pouuoient heureusement reussir en leur entreprise à cause de la commodité de ses places, que de son authorité & puissance dans le Royaume, & qu'ayant ce Prince de leur parti, ils attireroient à son exemple plusieurs Barons qui n'osoient se declarer. Et que pour cet effect on enuoyeroit vn Ambassadeur au Duc de Melphe de la part de l'assemblee & du Duc de Lorraine, & que le Pape seroit supplié de luy en vouloir escrire expressement, afin que cela eust d'autât plus de pouuoir sur luy pour le resoudre à prendre les armes pour la conseruation publique des Barons, & les interests de sa Saincteté, que du Duc de Lorraine.

AVTHEVRS.

Le Pape innocent, le Roy Ferdinand, & les Barons de Naples enuoient & escriuent au Duc de Melphe pour l'attirer à tenir leur parti.

CHAPITRE XXII.

L'ENTREPRISE des Barons ayant esté ainsi trauersee par le passage du Duc de Calabre, la fortune voulut reseruer au Duc de Melphe la gloire de ce qui estoit à executer, pour rendre l'vn ou l'autre parti redoutable à toute l'Italie. Les Prouinces de la Pouille, de la Basilicate, & plusieurs importantes places és enuirons de Naples estoient dans la neutralité, & munies de bonnes garnisons au nom du Duc de Melphe, qui se tenoit tousiours sur ses gardes, & qui ne s'estoit point voulu declarer pour Ferdinand ny pour les Barons. De sorte que ceste neutralité les tenoit dans l'esperance, & la crainte, d'autant que les forces de ce Prince pouuoient faire balancer le sort de la victoire en faueur de ceux qui estoient estimez les plus foibles par le moyen de ses forteresses & de sa valeur. Mais ceste marastre fortune qui le reserua tousiours luy & ses successeurs pour les actions glorieuses, ne le fit, ce semble, à autre dessein, que pour donner plus de cognoissance ou de frayeur de son inconstance. Car depuis Iean Carraciol soubs Ieanne seconde iusques au deceds de François I. Roy de France, les Princes Carraciols Ducs de Melphe ont glorieusement paru sur le plus eminent degré d'honneur en temps de paix & de guerre, tant par la prudence de leurs deportemens, que par les tes-

Entreprise des Barons trauersee par le passage du Duc de Calabre.

moignages de leur valeur, constance & fidelité pour les Princes François ainsi qu'il est aisé de voir par le commencement & progrez de ceste Histoire. De sorte qu'ayant continué en ceste splendeur & reputation trois cens ans, ceste perfide fortune suscitée par l'enuie ialouse de la grandeur & generosité des Princes de Melphe renuersa d'vn seul coup leur maison, & ruina si prodigieusement ceste illustre famille par le deceds de Sergian Carraciol en l'année mil cinq cens cinquante qu'il sembla que les Princes Carraciols n'auoient iamais esté Ducs de Melphe, ny mesme dans le monde. Voila comme les choses les plus esleuées sont subiettes à de plus hautes cheutes: & comme les Ducs de Melphe qui seruoient de contrepoids és guerres de Naples par leur valeur & puissance ont seruy de iouët à la fortune parmy la plus grande splendeur de leur eminence.

Le Duc de Melphe prend les armes pour reprendre plusieurs de ses terres vsurpees en son bas âge.

Or tandis que le Roy Ferdinand & les Barons se faisoient la guerre, le Duc de Melphe qui ne s'estoit point voulu declarer pour l'vn ny l'autre parti quelques prieres que luy en eust faictes Ferdinand, s'aduise d'annexer à son Comté d'Auellino Chiusano, Santo Mengo, la Candida, & Castel vetere, terres dependantes dudict Comté, & qui luy auoient esté vsurpées pendant son bas aage apres la mort tragique du grand Seneschal Carraciol: & ne trouua occasion plus presente que ceste guerre ciuile, à cause que ceux qui les possedoient estoient partialisez, & leur auoient plusieurs fois fait ouuerture d'accord pour la repetition desdites terres: mais n'y ayans voulu entendre il delibera d'vser de la voye des armes, & rechercher par vne iuste force les droicts de son domaine, que les prieres & la douceur ne luy auoient pû acquerir. De sorte qu'il assiegea lesdites places, & se rendit maistre de Chiusano, partie par force, partye par composition: attẽdu que ceux qui estoiẽt dedans se voioyent sans esperance de secours, & consideroient que s'ils se laissoient forcer à outrance, le Duc de Melphe venant à entrer dedans par la force des armes feroit mourir les Chefs qui commandoient ceste place. Les Barons qui auoient resolu d'enuoyer vn Ambassadeur au Duc de Melphe pour le persuader à entrer en leur party, eurent creance qu'ils l'y resoudroient facilement, voyans qu'il s'estoit mis aux champs, & qu'il commençoit desia à attaquer quelques places, & conclurent entr'eux que les pretentions du Duc sur ces places qu'il assiegeoit seruiroient d'vn iuste pretexte pour faire souleuer l'Apoüille, & la Basilicate en faueur de ce Duc: mais en effect pour se

Annees. 1490.

declarer par apres contre Ferdinand pour le party des Barons. C'est pourquoy ils luy enuoyerent en diligence, suiuant la resolution de l'assemblée, & luy firent faire ceste harangue.

AVTHEVRS.

HARANGVE DE L'AMBASSADEVR des Barons de Naples au Duc de Melphe.

Harangue de l'Ambassadeur des Barons de Naples au Duc de Melphe.

MOnsieur, les Armes, les Villes, & les Estats se conseruent en leur eminence, quand le conseil des vieux, & la valeur des Princes & des Grands y tiennent le plus haut degré comme estant les deux principales parties qui soustiennent les Couronnes, ou qui donnent les victoires aux combattans. Ceux qui sont nais de race ancienne & valeureuse doiuent auoir vn naturel iuste & courageux en toutes les occasions qui regardent & le Prince & le Public: & si vous considerez la cause & la fin de ceste ligue elle regarde l'vn & l'autre, parce que Ferdinand veut opprimer la liberté publique, & la Noblesse veut empescher ceste oppression par la voye des armes, qui est la plus iuste, & dont sa Saincteté mesme a voulu estre de la partie. Car la gloire & grandeur des plus puissans Monarques ne se peut manifester si excellemment que parmy les occasions de la guerre pour estre le champ de la vertu, & la marque d'vne supreme puissance. Aussi la gloire & l'honneur dont Cesar estoit violemment amoureux, n'estoit autre chose qu'vne ialousie ou emulation de soy-mesme, tout ainsi que s'il eust disputé de la valeur auec vne autre personne, combattant tousiours furieusement en soy-mesme la gloire de ses actions passées: de sorte que sa vie fut sans cesse agitée de nobles esperances qui ne luy donnoient aucun relasche parmy ses plus grandes victoires, que celuy qu'il receuoit luy mesme dans la reflection de ses premieres conquestes.

Cesar ardemment desireux de gloire & d'honneur.

Mais l'amour de la patrie a vn charme si puissant & absolu que nous deuons tout quitter pour aller esteindre le feu qui embrase nostre prochain, c'est à dire, que nous deuons abandonner toute consideration de femmes, d'enfans, de facultez, & de nous-mesmes pour assister le public de nos forces, conseils & richesses. L'excez de ceste affection & deuoir se remarque en la personne de Valerius Publicola, lequel ayant esté mis en la place du Roy Tarquin, s'efforça de tout son pouuoir d'accroistre la dignité d'vn peuple libre: car aux assemblees il fit abbaisser deuant luy les enseignes du Consulat, & fit vne loy, par laquelle il estoit permis aux particuliers d'appeller par deuant le peuple de la

AVTHEVRS. | ANNEES 1490.

Sentence des Conſuls. Voire meſme parce que quelques vns s'offençoient de ce que ſa maiſon auoit comme vne face de citadelle, il la fit demolir, & ſe fit baſtir vne maiſon baſſe en la plaine. Mais ſon ſucceſſeur Brutus donna vn ample teſmoignage de ſon inclination, & de ce deuoir à l'endroict du peuple par la deſolation de ſa famille, & par le parricide qu'il commit pour obliger le public. Car ayãt deſcouuert que ſes enfans auoient conſpiré contre les loix & la liberté du peuple, & eſſayé de faire rentrer les Roys dans la ville il les fit traiſner en la place publique, & en pleine aſſemblee les fit battre de verges, & puis leur fit trancher la teſte, afin qu'il apparuſt aux yeux de tout le monde que comme Pere commun il auoit adopté le peuple Romain au lieu de ſes propres enfans.

Brutus fit trancher la teſte à ſes enfans pour auoir conſpiré contre la liberté du peuple Romain.

Auſſi eſt-il vray que toutes les fonctions de la vie doiuent meſmes en affaires d'Eſtat, non ſeulement regarder le Prince, mais encore eſtre faictes par vne deuotion commune & populaire, & auec telle facilité & conduitte que nous puiſſions ſeruir à l'Eſtat, ſoubs lequel nous viuons en toutes les occurrences de paix ou de guerre: Car nous ne ſommes pas ſeulement nez pour nous meſmes, ains pour ſeruir au Public, à la Patrie, & au Prince: mais par preſeance au Public, lequel repreſente le corps de l'Eſtat, & par la conſeruation duquel toutes les parties de la Souueraineté, ou de la Police ſont miſes en aſſeurance. Pourquoy donc, Monſieur, voudriez-vous auiourd'huy faire breſche à la valeur de vos anceſtres, & à voſtre propre courage que de demeurer ainſi les bras croiſez pendant que toute l'Italie eſt en armes pour la querelle de la liberté des Barons, dont vous eſtes du nombre, & des plus illuſtres? Conſiderez, s'il vous plaiſt, que le ſort de la guerre, l'honneur, & le deuoir vous obligent de ioindre vos forces auec les noſtres, & de ſuiure noſtre fortune pour ne point tomber entre les mains du Duc de Calabre qui ne reſpire que les biens de nos familles, & la ruine des plus genereux: ce qui indubitablement arriuera ſi l'auantage des armes fauoriſe ſes deſſeins. Il eſt d'vne humeur fort auare & inſolente, & ſon pere vn grand diſſimulateur: de ſorte que nous ne pouuons euiter le malheur de ces trois qualitez & inclinations que par vne iuſte deffenſe permiſe de droict Diuin & humain à la Nobleſſe, à vn peuple opprimé, voire à des eſclaues. Il ne faut pas que vous eſperiez trouuer de l'aſſeurãce dans voſtre neutralité, d'autant que c'eſt le ſeul motif de diſgrace que vous teſmoignera le ROY Ferdinand ayant touſiours ceſte creance que n'ayant voulu tenir ſon party,

ny celuy des Barons vous auez feint cete neutralité pour embrasser le party du Duc de Lorraine ou des Princes d'Anjou. Les actions des Grands sont souuent estimees de mauuais augure pendant la guerre, & les plus innocens sont quelquesfois ceux qui attirent la haine du peuple, ou des Princes sur eux, faute de se conduire politiquement dans leur indifference.

Que si vous n'auiez point leué des trouppes vous seriez excusable en vostre resolution: mais non content de prẽdre le pretexte de defendre vos terres de l'incursion des soldats & de quelque surprise, vous auez voulu faire guerre à part, ayant attaqué le Prince de Capouë pour la conqueste de quelques places du Comté d'Auellino. Ceste pretention se deuoit plustost rechercher pendant la paix que soubs l'occasion de ceste ligue, & tousiours croira-ton par ceste leuée que vous aués du dessein ou de nous ioindre, ou de faire entrer en Italie vn Prince François. Tellement que pour oster tout soupçon à l'aduenir de vos iustes actions il seroit plus à propos de vous declarer en nostre faueur que de demeurer ainsi dans la nutralité, & principalement voyant vn Pape confederé à nostre ligue, lequel vous en a prié, & que nous vous en requerons passionnément. Que si les prieres de sa Sainctеté, ny les nostres n'ont de pouuoir à vous y resoudre, laissez-vous y donc persuader par les larmes & remonstrances de vostre femme & de vostre fille. Nous sçauons que vous faites profession de la gloire & de la vertu: & neantmoins ce n'est pas mesnager dignement la gloire des armes que de s'amuser à vaincre & emporter de foibles & petites places comme vous faictes, cela s'appelle vouloir plustost glaner que moissonner, mais c'est vne vraye & agreable gloire, celle qui procede du iugemẽt & de l'approbation de ceux qui entreprennent de grãdes actions comme cete ligue des Barons, où le Pape n'auroit voulu se ioindre, ny tant de vaillans Princes & Seigneurs, si elle n'estoit pleine de iustice. Donnez donc ce contentement à tous les Barons de Naples, & à vostre digne espouse que de cherir nos interests autant que vostre honneur, d'autant qu'il vaut mieux prodiguer glorieusement vostre Estat pour la cause publique, & les loix de la patrie, que de les conseruer couuertement sans employ, sans honneur, & en perpetuelle méfiance des humeurs dissimulees de Ferdinand.

Ceste harangue escoutee attentiuement du Duc de Melphe, il fit responce aux Barons, que lors qu'il verroit vn

AVTHEVRS. | AN NEES 1490.

Prince Frãçois le pied dans l'Italie pour quereller la Couronne de Naples contre Ferdinand, qu'il aduiſeroit à leur propoſition, & que ſans ceſte aſſeurance leur ligue eſtoit foible, d'autant qu'ils ne ſe deuoiẽt point aſſeurer aux forces des Papes, qui n'acheminoient iamais leur entrepriſe iuſques à la fin, ny auec reſolution. Pendant ceſte incertitude & apprehenſion des Barons le Prince de Capouë ayãt aſſemblé tous les gens de guerre de Ferdinand alla dans le pays de S. Seuerin, qui n'a point d'autres defenſes qu'vne ſeule fortereſſe ſituee en lieu haut, couppé de tous les coſtés qui eſt comme la garde des lieux d'alentour. Les habitans de ceſte contree eſtoient fort fideles à la maiſon de S. Seuerin pour le long temps qu'il y a qu'ils poſſedoient le pays. Le Prince de Capouë ayant fait ſes approches à l'entour de la fortereſſe de S. Seuerin, s'efforçoit par tous moyens de la reduire en ſa puiſſance, mais tout luy reuſſiſſoit au contraire, d'autant que la valeur & fidelité de ceux de la garniſon empeſchoient tous ſes efforts: de ſorte que ne penſant plus à battre ceſte place, l'entreprinſe ſe reſoluoit à vn ſiege, qui ne pouuoit auoir qu'vne douteuſe fin, à cauſe de l'auantage du lieu, & de la reſiſtance des aſſaillis. Le Roy ne iugeant pouuoir faire alors vne conqueſte plus importante, & le Prince de Capouë inſtruit ſeulement à vaincre, s'affligea grandement de voir que ſes premieres armes euſſent vn honteux euenement: mais & le pere & le fils craignans encor plus la perte que la honte leuerent le ſiege ſous pretexte d'vn pourparler de paix qu'auoit propoſé le Pape.

Le Duc de Capouë entre dans le pays de S. Seuerin.

D'autre coſté le Prince de Melphe, qui veilloit à ſon propre intereſt, pourſuiuoit ſans ceſſe la recherche des places qu'il pretendoit appartenir du Comté d'Auellino, pendant qu'il auoit le temps & l'occaſion de la guerre. Le Prince de Capoüe pour penſer mettre ſes armes en reputation, delibera d'aller dans le Comté d'Auellino, à la ſuaſion de ceux qu'aſſailloit le Duc de Melphe, mais il en fut diſſuadé par le Roy, luy remonſtrant que ce Prince eſtoit allié à la Couronne, qu'il s'eſtoit voulu monſter neutre en ceſte coniuration, quelques prieres que luy en euſt fait le Pape, le Duc de Lorraine, & les confederez du Royaume, & encor recentemẽt auoit refusé d'entrer en ceſte ligue, & auoit renuoyé les deputez des Barons, qu'au contraire c'eſtoit l'offenſer que d'entreprendre ainſi ſur ſes terres, ſans qu'il ſe fuſt declaré, & qu'eſtant meſcontent, il pouuoit luy ſeul nuire beaucoup aux affaires des Arragonnois. Le Prince de Capoue ayant iudicieuſemẽt conſideré les raiſons de ſon ayeul changea de deſſein & reſolut de reparer la honte

Annees, 1489. du siege de S. Seuerin, par quelque glorieuse entreprise és enuirons de la Romagne. Le Pape qui auoit receu du mescontentement de Robert, se resolut par l'aduis du Cardinal de S. Pierre aux liens de s'assister d'vn autre General, afin de ne point succõber en son entreprise, & de ne manquer au secours qu'il auoit promis aux Barons, & luy persuada d'enuoyer pardeuers le Duc de Melphe, pour le resoudre à suiure le party de la ligue contre Ferdinand, soubs esperance de luy donner en temps & lieu la generalité de l'armée. Ce que le Pape Innocent iugea tres à propos, & fort vtile pour l'aduancement de ses desseins sur le Royaume de Naples, à cause que le Duc de Melphe y auoit vn grand credit. C'est pourquoy il luy escriuit ceste lettre.

AVTHEVRS.

LETTRE DV PAPE INNOCENT A IEAN CARRACIOL DVC DE MELPHE.

Lettre du Pape à Iean Carraciol Duc de Melphe.

Monsieur, s'il est trouué dangereux qu'vne armée soit spectatrice d'vn combat particulier contre l'ennemy à cause de l'espouuente & lascheté qu'vne funeste yssue cause dans le cœur des soldats: aussi est-ce chose indecente à vn grand Capitaine d'estre spectateur des querelles & armées de sa patrie ou de son voisinage sans se declarer en ceste rencontre, mais principalement où il se traitte de la patrie, comme en ceste guerre, toute autre cõsideration doit cesser pour preferer l'amour du public aux parens, aux amis & à soy-mesme: & si vous faisiez autrement ce seroit obscurcir la Noblesse de vostre sang & laisser la creance à toute l'Italie que la conseruation de vos grands biens vous faict plustost espouser la neutralité que l'vn ou l'autre sort de la guerre. Et toutesfois vn chacun ayant telle asseurance en vostre valeur, qu'on vous estime le contrepoids de ceste ligue, nous ne pouuons croire qu'vn cœur si genereux que le vostre voulust suiure d'autres bãnieres que celles de l'Eglise, à quoy faire nous vous exhortons, & prions de cœur & de bouche si vous desirez conseruer nostre salut & benediction Apostolique auec la mesme candeur que la doit le Souuerain Pasteur des Chrestiens.

INNOCENT, PAPE.

Le Duc de Melphe ayant leu ceste lettre fit responce au Pape, Qu'il reçeuoit trop d'honneur de sa Saincteté, que de se resouuenir de luy en vn temps où les amis & voisins estoient ennemis, & où la Noblesse de Naples s'estoit assez temerairement engagée en vne guerre douteuse, & sans apparence de beaucoup d'vtilité, pour le general & particulier de leurs interests. Que s'il eust eu la volonté de se declarer pour quelqu'vn en ceste guerre, l'alliance qu'il auoit prise en la maison du Roy

AVTHEVRS. ANNEES 1490.

Ferdinand l'obligeoit par honneur de prendre son parti par preference à tous autres: mais qu'il auoit resolu de se rendre neutre en ceste guerre où il ne s'agissoit ny de la querelle de la Couronne de Naples, mais seulement du mescontentemẽt particulier de quelques Barons & fauoris contre le Duc de Calabre, & encore moins des affaires du S.Siege, pour la defense duquel il seroit tousiours des premiers à prendre les armes, & y employer toute sa puissance. Le Pape se voyant refusé de mesme que les Barons ne laissa de louër la constance & resolution du Duc de Melphe, disant qu'il auoit la vraye vertu d'vn Prince, & la prudence d'vn grand Capitaine.

Le Duc de Melphe ne veut prendre les armes que pour causes iustes

Tout se passoit enuiron le mois de Mars où on auoit accoustumé de faire conduire à la campagne quantité de trouppeaux de brebis, & autres bestiaux, qui pour euiter la rigueur de l'Hyuer ont accoustumé de descendre tous les ans des montagnes de l'Abruzze dans les plaines de l'Apouïlle fort commodes pour le pasturage. Ces trouppeaux payent vn certain tribut au Roy de Naples auant que de les retirer dans l'Hyuer, & on appelle ce droict la Doane de l'Apouïlle, qui est vn des grands profits que le Roy retire de son Royaume, quand il ne leue sur ses subjets que les subsides ordinaires, & qui est d'vn reuenu si asseuré que plusieurs armees des competiteurs de la Couronne de Naples ont leué ce droict pour subuenir aux frais de la guerre. Et quand celuy qui attaquoit ne pouuoit leuer ce tribut, il estimoit auoir encor assez gaigné d'empescher que l'ennemi n'en profitast en dissipant les bestiaux de ces pasteurs & villageois. Et ainsi l'on void que le traffic, la sueur & les commoditez du peuple sont les nerfs de la guerre, & les aliments de la paix, & que les plus grandes armees ne subsistent que dans la fertilité des Prouinces cultiuees, de mesme que la grandeur & puissance des Roys ne paroist que par le nombre de subjects, & les richesses d'vn honneste commerce.

Le passage du Duc de Calabre qui auoit mis les Barons en allarme, aussi bien que le Pape, leur dõna tant de frayeur qu'ils croyoyent estre à la veille de leur dernier mal-heur voyãt leur plus grand ennemi aux chãps qui auoit par vne ruse de guerre surpris le General du Pape, quelque experimẽté Capitaine qu'il fût, de sorte que dãs ceste extremité ils ne voyoiẽt plus qu'vn seul remede pour oposer aux efforts du Duc de Calabre qui estoit l'assistãce du Duc de Melphe à cause de sa valeur & de la commodité de ses places & forteresses pour leur seruir ou de passage ou retraite aux occasiõs.

Si bien qu'ils esperoient de pouuoir encore secourir le fort de S. Seuerin, & tenir aduantageusement la campagne s'ils pouuoient attirer à eux le Duc de Melphe, auquel ils escriuirent pour ce subject en continuant les prieres qu'ils luy en auoient faictes de n'agueres par les Ambassadeurs.

LETTRE DES BARONS DE NAPLES LIGVEZ AV DVC DE MELPHE.

Lettre des Barons Confederez au Duc de Melphe.

MONSIEVR, c'est veritablement estre dignement ialoux de son honneur que de s'arrester sur les choses qui nous peuuent faire estimer sages, magnanimes, & moderez tout ensemble: & neãtmoins les plus aduisez manquent bien souuent en voulant mesnager la moderation parmy les diuers euenemens de la fortune, ausquels il se faut quelquefois soubsmettre pour faire voir nostre merite en sa iuste valeur. Pourquoy pensez-vous que Robert de S. Seuerin ait quitté le repos de Venise pour estre chef de l'armee du Pape? Sinon que ce Prince sçait qu'il n'y a point de gloire pour les Capitaines que durant la guerre? Tellement qu'il semble que vous vouliez auiourd'huy laisser vostre valeur en repos au milieu des allarmes, ou preferer les oppressions du Duc de Calabre à la liberté publique. Mais considerez les humeurs de ce Prince, & les iustes armes de nostre ligue, en laquelle vous estes obligé d'entrer par interest & par honneur, au lieu de resister dans vne neutralité, laquelle vous sera aussi pernicieuse que si vous vous estiez declaré: car vous sçauez que le Roy Ferdinand est vn Prince dissimulé, qui ne lairra de conceuoir de l'ombrage de vos deportemens, à cause que vous n'auez pas voulu prẽdre son parti. Nous auons tous vne grande creance en vostre valeur, & vne ferme asseurance en vos forces, lesquelles nous vous prions ioindre aux nostres, si vous auez volonté de conseruer vostre Estat, aussi bien que l'honneur & liberté de nostre confederation.

CESTTE missiue n'eut pas plus d'effect sur la volonté du Duc de Melphe, que leur Ambassade, au moyen dequoy le Prince de Salerne y employa ses prieres, & celles de la femme de ce Prince, iugeant outre l'importance du lieu que la perte qu'il en feroit, osteroit tout courage à ses vassaux de se defendre. Mais le Duc de Melphe empesché à recouurer ses places de Chiusano, Santo Mango, la Candida, & Castel vetere ne pût estre esmeu à se departir de la neutralité: au contraire il mesprisa les ardentes prieres de sa femme, & de tous ceux de S. Seuerin, qui firent leurs derniers efforts pour luy faire changer de resolution, luy remonstrans que par ce moyen tant s'en faut qu'il leur donnast aucun secours, que plustost il donnoit occasion

AVTHEVRS. ANNÉES. 1490.

au Comte de Couſa proprietaire de quelqu'vnes de ces places de ſe ioindre auec le Roy, & ils eſperoient eſtre aydez de ce Comte s'il n'en eſtoit empeſché par le motif de ceſte guerre qu'il luy faiſoit, eſtant beau-frere du Prince de Salerne, & l'vn des anciens & puiſſans Seigneurs de ces quartiers là. Toutesfois qu'ils preferoient ſon aſſiſtance & amitié à toute autre conſideration : & que luy qui auoit touſiours plus fait d'eſtime de l'vtilité publique, & de l'honneur que de ſes propres intereſts debuoit mettre en ſurſeance le differend de ſes pretentions pour le Comté d'Auellino en vn autre temps pour ſouſtenir la cauſe publique, & les droicts & la liberté de toute la Nobleſſe du Royaume. Mais le Duc de Melphe qui eſtoit conſtant & inflexible en toutes ſes reſolutions ne pût eſtre perſuadé par lettres ny par raiſons à ſe ioindre auec les Barons: tellement que ſe voyans hors d'eſperance de ceſte aſſiſtance ils prirent reſolution d'incommoder le Roy par la diuerſion de ſes droicts, & de s'aſſeurer de la Doanne de l'Apouïlle. Or pour en auoir vne iſſue aduantageuſe & vtile ils ſe ioignirent à la garde Lombarde auec le Gouuerneur qui eſtoit ſorty de Beneuent, conclurrent entr'eux de ſe rendre maiſtre des bureaux & paſſages où l'on auoit accouſtumé de leuer ces impoſts. Mais Ferdinand qui auoit fort bien preueu & compris ce deſſein, donna ordre à ſon camp de leuer le ſiege & marcher en diligence dans l'Apouille pour ſe loger à Foggia.

Les Barons coniurez ſe veulent rendre maiſtres des Bureaux & paſſages.

Son armée n'eſtoit pas moins puiſſante que celle des Barons, mais parce qu'il ſe doubtoit qu'on en viendroit aux mains, il eſſaya encore vne fois d'attirer à luy le Duc de Melphe, ſoit qu'il euſt ſoupçon que la treſve auoit eſté faite par luy auec les Barons pour plus facilement l'incommoder, ſoit affin qu'il renforçaſt par ſes trouppes le Prince de Capouë, & pour embraſſer toute ſorte d'auantages quand il s'agit de ſon reſte. Or pour l'y exciter plus facilement, luy donna la charge de Grand Seneſchal, que ſon ayeul auoit exercé pluſieurs années, & que lors, par la rebellion de celuy qui en eſtoit pourueu, l'on pretendoit qu'elle fut ſubiette à confiſcation : mais le Duc ne voulut entendre à la propoſition du Roy Ferdinand, & refuſa la charge. Pour le premier, il s'excuſa ſur le traicté de la treſue & neutralité qu'il auoit promiſe & iurée à l'vn & l'autre party. Et pour l'autre, Sur ce que celuy qui la tenoit eſtoit encore viuant, & ſe pouuoit remettre dans l'obeyſſance. Toutes ces pretentions du Roy ne ſeruirent pas de beaucoup, pource qu'il arriue rarement que deux armées qui

Ferdinand eſſaye derechef d'attirer à ſon party le Duc de Melphe, mais en vain.

ANNEES. 1490. ont fait d'esgales pertes, s'estiment toutes deux victorieuses comme firent celles-cy, l'vne pour auoir recouuert S. Seuerin: l'autre s'estant conserué la Doanne de l'Apoüille. Car les Barons n'osans pas s'aduancer à cause de l'armée du Roy, & de la crainte qu'ils auoient que le Duc de Melphe se ioignist auec luy: & le Roy pareillement, n'osant pas attaquer les Barons, ayant creance que le Duc de Melphe leur donneroit secours; ceste Doanne fut conseruée par ce moyen, auquel ny les vns, ny les autres ne pensoient pas. D'ailleurs, le Prince de Capouë estant suruenu pendant ceste apprehension reciproque du Duc de Melphe il fit retirer les trouppes des Barons apres s'estre furieusement escarmouchez auec les Arragonnois, où il en demeura sur la place de part & d'autre, & vn Capitaine de l'armée des Barons fut pris prisonnier.

AVTHEVRS.

BATAILLE D'ENTRE LE DVC DE CALABRE & Robert de S. Seuerin. Retraicte de Robert apres le combat. Gouuernement rigoureux de Ludouic Sforce dans l'Estat de Milan. Rauage des Suisses dans le Milannois. Le Duc de Calabre assiege Rome. Graue Ambassade au Pape Innocent. Paix entre le Pape & le Roy Ferdinand.

CHAPITRE XXIII.

LVDOVIC Sforce auoit auparauant l'embrasement de ceste guerre promis au Roy Ferdinand & au Duc de Calabre vn notable secours, & s'estoit obligé à cela par l'alliance qu'ils auoient contracté ensemblement. Mais soit qu'il voulust enfraindre les conuentions du traitté, ou qu'il fut diuerty par les Barons il s'excusa sur le danger du chemin, & sur la difficulté des passages : à quoy le Duc de Calabre voulant obuier & empescher tout retardement, s'offrit d'aller au deuant de ce secours iusqu'à moitié chemin auec toute son armée. C'est pourquoy Ludouic n'ayant plus d'excuse fit marcher aussi tost quinze cens cheuaux soubs la conduitte de Iean Iacques Triuulce, dont le le Duc de Calabre ayant eu aduis, leua son camp, lors que Robert de S. Seuerin y pensoit le moins, & par des sentiers couuerts alla à longues traictes iusques au milieu de la Marque d'Ancone, où il se ioignit heureusement auec les Milanois, au grand contentement

Ludouic Sforce enuoye à Ferdinand 1500. cheuaux.

AVTHEVRS. ANNEES 1490.

des vns & des autres. Robert de S. Seuerin iugeant que ce renfort ne donnast subject au Duc de Calabre d'attaquer la ville d'Aquila voulut asseurer par sa presence les Aquilains, & tira droict au passage de ceste place, dont le Pape & les Romains furent fort contents, ayans esperance que par ceste diuersion le plus grand feu de la guerre s'iroit esteindre dans le Royaume de Naples, & que la Romagne seroit libre de la foule de toutes ces armees.

Chefs de l'armee du Duc de Calabre de la faction des Vrsins.

Le Duc de Calabre allarmé de l'entreprise de Rob. de S. Seuerin ne manqua de son costé à preuenir tels desseins, & pour les diuertir entierement alla pour emporter Montorio, qui auoit esté gardé comme place d'importance dés le commencemẽt de ceste guerre par plusieurs Gentils-hommes Aquilans parents du Comte de Montorio, car ceste place fut iugee tres-commode pour asseurer la contree de Aquila, tant pour son assiette, que pour le voisinage de ceste ville. Aupres de Montorio il y auoit vn petit Bourg fortifié d'vne tour qui se pouuoit deffendre, lequel ayant esté pris par le Duc il y logea auec son camp, d'où il pressoit tant par persuasions que par force ceux de Montorio à se rendre. Et sur la crainte que les Aquilains eurent de la reddition de ceste place, ils solliciterent viuement Robert à leur donner secours, lequel aussi tost s'aduança & campa à deux milles du Duc, tant pour encourager les Aquilains, & les assiegez, que pour oster le soupçon que le Pape auoit conceu de luy au passage du Duc de Calabre en la Romagne. Le Duc de Calabre voyant l'ennemy si pres iugea qu'il deuoit differer le siege de Montorio, craignant que ses soldats occupez à l'assaut, ou au sac de la place ne se missent en desordre, & que ceux qui n'auoient autre dessein en ceste guerre que de butiner ne fussent eux-mesmes le butin de l'ennemi. Mais se voyant plus fort que l'ennemi de mille cheuaux il se resolut de tenter vne bataille, qui fut accepté par Robert de S. Seuerin, tant pour leuer le soupçon que le Pape prenoit de ses actions, que pour empescher que le Duc de Melphe ne fust fait General en sa place. Ceste resolution estant ainsi prise de part & d'autre pour le choc d'vne bataille les Chefs mirent leurs gens en ordre le plus aduantageusement qu'ils peurent. Les Chefs de l'armee du Duc de Calabre estoient de la faction des Vrsins, mais tous fort vaillans. Ils estoient entr'eux aigris plus que iamais, non tant par vne emulation d'honneur, que pour estre agitez de diuerses factions, & d'anciennes querelles parmi les familles: de sorte que les Chefs craignants que l'ardeur des soldats ne respondit à leurs animositez les animoient con-

Le Duc de Calabre s'achemine en Aquila pour assieger Montorio place d'inportance.

ANNEES. 1490. tre l'ennemi par diuers artifices & persuasions. Robert fit ceste harangue aux siens.

AVTHEVRS.

HARANGVE DE ROBERT DE S. Seuerin à son armee auant le combat.

Harangue de Rob. de S. Seuerin à son armée auant le combat.

Genereux compagnons, considerez auiourd'huy que vous auez affaire à des gens qui s'en sont de n'agueres fuys laschement de nostre presence, apres auoir esté aßiegez par eux-mesmes dans des montagnes : Et qu'alors ils ne venoient aux mains en esperance de vaincre, mais pour faire voir si ce peu de secours de Milan leur auoit apporté autant de courage qu'il les auoit accreus en nombre. Mais ne laissez pour cela d'aller auec hardiesse au combat, vous asseurant que le butin sera plus grand que la peine de la victoire. I'ay iugé qu'il estoit de mon deuoir auant que mourir de conduire vostre courage, par le moyen duquel i'ay acquis vne si grande reputation en vn lieu, où par les effects de vostre valeur vous-vous pouuez tirer hors de misere, & passer le reste de vos iours en paix, & hors des fatigues de la guerre, ce qui m'estoit arriué, par la grace de Dieu, d'autant qu'en ceste iournée ie vous mets en main le pouuoir de conquerir vn Royaume abondant en toutes les choses necessaires à la vie humaine, & dont le Souuerain donne la loy à toute l'Italie. N'esperez pas que ie vous puisse iamais offrir vne si belle occasion de vous acquerir de l'honneur, du profit, & de la liberté, que celle-cy, d'autant que i'ay desia vn pied dans la fosse, & ne pensez pas que ie tente la fortune par ce combat pour rendre la fin de ma vie honteuse, le cours de laquelle i'ay paßé auec tant de reputation.

Le Duc de Calabre anima pareillement les siens au combat, par ceste courte, mais Royale harangue.

HARANGVE DV DVC DE Calabre à son armée.

Harangue du Duc de Calabre à son armée.

Compagnons, si vous auez cy deuant acquis de la gloire à la nation Arragonnoise & aux affaires de Ferdinand, auec vn petit nombre que vous estiez, iugez auec combien d'aduantage vous deuez auiourd'huy combattre, attendu le grand nombre que vous estes par dessus nos ennemis. Vous sçauez que ie n'ay ailleurs d'autre secours, ny d'autres Capitaines, & que ce sont icy toutes nos forces que i'ay auiourd'huy assemblées en ce champ de bataille pour deliurer tout d'vn coup l'Italie, trauaillée depuis plusieurs années par les brigands de Robert de S. Seuerin, ausquels vous vous deuez re-

soudre de seruir vn iour, & leur exposer en proye vos biens, vos femmes, & vos enfans, en cas que vous oubliez en ceste iournee vostre ancienne valeur, & que i'ay cy-deuant heureusement experimentée, en passant malgré nos ennemis dans l'Estat de l'Eglise. Aussi ne puis-ie m'imaginer que vous voulussiez plustost tomber, par vostre lascheté, sous la puissance d'vn Capitaine de fortune, tel qu'est Robert de S. Seuerin, que de vous conseruer, par vostre valeur, le fils d'vn grand Roy, nourry & esleué parmy les armees dés sa naissance. Vous le sçauez, car vous m'auez tousiours veu le premier à supporter les fatigues, & tenter les hazards, sans considerer ny ma qualité, ny ma peine; & ie suis encore plus prest que iamais à tesmoigner en ceste iournée les preuues d'vn courageux soldat & d'vn experimenté Capitaine, soit que me suiuiez, soit que ie sois abandonné au plus fort de la meslée.

Les soldats animez de part & d'autre par la resolution de leurs Chefs, commencerent la meslée en plusieurs endroicts au son des trompettes & tambours. Les gensd'armes apres auoir rompu leurs lances auec grands esclats mirent la main à l'espee ou à la masse, & se chamaillerent fort furieusement. D'autre costé les gens de pied combattans l'vn contre l'autre se meslerét auec des cris espouuentables. Les Arbalestriers attaquerent les gens de pied & de cheual auec vn grand effroy & desordre, & les Capitaines s'acquitterent genereusement de leur deuoir, & de bons soldats. Mais quand les scadrons des Colonnes & des Vrsins vindrent à se choquer, ce fut lors que les coups redoublerent extraordinairement, les voix cesserent, & la chaleur du combat augmenta. Les Colonnes se resouuenoient des vieilles querelles, & les Vrsins des recentes, mais tous deux estoient plus animez par la vengeance de leurs propres interests, que pour le desir de s'interesser en la querelle de la Couronne de Naples. Cependant les soldats qui estoient dans Montorio coururent tous armez sur les murailles entre l'esperance, la ioye & la crainte, attendant l'yssuë de ceste bataille. Mais Robert de S. Seuerin, soit qu'il considerast la perte de ses gens, soit qu'il se desfiast de la victoire, pendant que les courages des combattans estoient plus enflammez au conflict que iamais, commença à faire la retraitte, mais auec tant de desordre, qu'il donna courage aux ennemis de le suiure iusques dans ses retranchemẽs, que le Duc de Calabre pouuoit encore forcer si la nuict ne l'en eust empesché. Il est vray que les rencontres & batailles de ce temps-là ne duroient pas des iours entiers par l'opiniastreté des combattans, mais par ce que les scadrons ne

Les Colonnes & Vrsins renouuellent leurs anciennes querelles.

Retraitte de Robert de S. Seuerin.

ANNEES. 1490.

AVTHEVRS.

s'attaquoient que successiuemẽt, tel d'entr'eux estoit quelquesfois spectateur au lieu de combattre, & y auoit quelquesfois des batailles qui ressembloiẽt plustost à des iouxtes & tournois, qu'à des combats à outrance, à cause du petit nombre de morts ou blessez qui se voyoient sur la place.

Au reste le motif de ceste guerre du Pape & des Barons estoit en son periode, & ceste querelle estoit terminée en ceste bataille sans beaucoup d'effusion de sang, si le Duc de Calabre n'eust failly à surprendre le General du Pape, ou si Robert n'eust eu de la desfiance de ses forces, luy qui estoit vn vieil Capitaine. Mais le Duc de Calabre auoit infailliblement Robert en sa puissance par le moyen de ceste crainte & apprehension, s'il ne se fust ainsi sauué de nuict, nonobstant les sentinelles que le Duc auoit mises à l'entrée des passages pour sortir. Ce fut vne honte de voir que celuy qui estoit chef des Venitiens & du Pape, & arbitre de la paix & de la guerre, quittast le champ de bataille au plus fort du combat, & s'enfuist ainsi à trauers de ses tranchees & en desordre, en desesperant de ses forces & de sa valeur, luy qui auoit de n'agueres asseuré à ses soldats la conqueste de Naples par sa harangue, & du butin d'vne Couronne Royale auec son armée victorieuse & tres-puissante.

En mesme temps que ces choses se passoient aux confins de Naples, il y auoit vne forte allarme dans la ville de Rome, parce que le Pape Innocent se sentoit foible contre le Duc de Calabre, & pour diuertir le secours que Ludouic Sforce luy auoit enuoyé, il resolut de s'assister des Suisses contre l'Estat de Milan, & par mesme occasion se venger de l'offense qu'il auoit receuë de Dom Ludouic, afin de le contraindre de rappeller ses troupes qui donnoient vne grande asseurance au Duc de Calabre. Ces Suisses peuple grossier & barbare, qui ne se plaist que dãs le vin & le sang, prirent incontinent les armes à la premiere requeste du Pape, voyans qu'ils pouuoient alors piller & rauager le plat-pays, sous couleur de la guerre, & auec le fer & le feu ruinerent vne partie du Milanois, voire mesme sans que personne s'opposast à eux, ny leur fist resistance, ils faisoient des courses iusques où bon leur sembloit: tellement qu'on voyoit de loing fumer les villes & villages, & coupperent les arbres fruictiers & les vignes. Le peuple de la campagne estoit si desolé à cause de ce rauage, qu'on voyoit les laboureurs & paysans abandonner leurs maisons & leur païs pour euiter la fureur de ce barbare.

Suisses rauagent le Milanois.

Ludouic Sforce qui vouloit paroistre en ses Conseils

 plus qu'vn homme, encores qu'en ses actions il ne fust gueres plus estimé qu'vne femme, estonné de l'outrage & insolence de ces Suysses, se met aussi tost à assembler quelques gens de guerre, & bien qu'il fist semblant de mespriser leur audace, si est-ce que son esprit estoit agité de plusieurs choses qui luy donnoient de grandes inquietudes. Aussi l'Estat de Milan & le sien estoient en ce temps là reduits en vne deplorable calamité, n'estans pas moins affligez de l'ire de Dieu que des armes des Suisses, parce qu'vne violente pestilence, arriuée au Printemps, auoit fait mourir plus de cinquante mille personnes, & le reste auoit abandonné la ville : ioint que d'ailleurs son Gouuernement estoit estimé tres-insolent par les Milanois, comme de celuy qui ayant terminé à sa volonté la guerre de Ferrare, & ne craignant plus les trahisons de ses voisins pensoit s'asseurer contre celles de dedans par l'oppression & violence. Et par les mesmes voyes, & au mesme temps que le Duc de Calabre molestoit les Barons du Royaume de Naples, Dom Ludouic d'autre costé prit les armes contre ses feudataires & vassaux pour abbattre entierement leur credit & puissance, de peur qu'ils ne luy ostassent le Gouuernement par la force ou voix publique apres que le Duc Iean Galeas seroit venu en aage. Et pour asseurer dauantage ce tyrannique establissement il entreprit de faire receuoir de nouuelles Loix, & les faire obseruer, nonseulement par la puissance du Magistrat, mais encore par la crainte de ses oppressions. Mais tandis qu'il roule dessein sur dessein il allume vn si grand feu, que les premieres estincelles en estoient insupportables : & par ce moyen il monta à vne si excessiue puissance qu'il tenoit entre ses mains la vie & les biens du peuple Milanois. Ainsi tous les Ordres de ce florissant Estat perdirent leur splendeur par le desreiglement de Ludouic, parce qu'il changea la face des affaires, des loix, & du gouuernement.

Cruautez de Ludouic Sforce dans l'Estat de Milan.

L'Estat de Milan en vn deplorable estat.

Le prodigieux degast des Suisses ne fust pas le dernier desastre du peuple & de la noblesse, ny la fin de la guerre la fin des massacres. On employa encores les glaiues durant la paix, & on les tourna furieusement contre ceux qui pensoient estre hors du danger. Car Ludouic fit mourir par le poison Pierre de Verme qui n'auoit point d'enfans, & commandoit à plusieurs places, desquelles il en pourueut Galeas de S. Seuerin, Capitaine de grande esperance, comme escheuës par droict d'Aubeine à la Chambre Ducale, & tellement son confident qu'il le choisit pour son gendre. Il mit les armes és mains des Borromées, famille

ANNEES 1486.

puiſſãte dans la ville de Milan & par leur illuſtre naiſſance, & par leurs richeſſes : puis oſta les aſſignations données ſur les rentes Ducales à ceux qui auoient preſté de l'argent au Duc de Milan durant la derniere guerre, afin d'accroiſtre ſon reuenu par ceſte oppreſſion & auarice. Or n'eſtant pas bien aſſeuré des Venitiens qui meditoient de luy declarer la guerre, à cauſe qu'il eſtoit deſarmé, il rechercha par toute ſorte d'artifices d'empeſcher les intelligences & ſurprinprinſes des Milanois pour gaigner par ſes ruſes ce qu'il ne pouuoit acquerir par l'equité de ſes armes, ayãt pour cet effect eſpuiſé leurs richeſſes & leurs forces: car le Pape qui vouloit affoiblir le Duc de Calabre incitoit ſans ceſſe les Venitiens à luy faire la guerre ſoubs diuers pretextes. D'ailleurs conſiderant que ſon eſtabliſſement eſtoit iniuſte, & qu'en penſant affoiblir Iean Galeas il eſtabliſſoit le Duc de Calabre, & mettoit à l'aduenir ſa perſonne & ſon domaine au hazard de la violẽte humeur & puiſſance de ce Prince, il reſolut de faire ſçauoir à Ferdinand le dãger eminent où il eſtoit reduict, & qu'il eſtoit contraint de rappeller ſes troupes: l'exhortant au reſte à faire la paix auec le Pape, & laiſſer ceſte guerre, où ſans aucun profit il ſe faiſoit vne grãde deſpenſe. Aduis qui fut iugé conſiderable par le Roy & le Duc, tant à cauſe qu'ils eſtoient contraints de deferer à Ludouic par la cõſideration du ſecours qu'ils en pouuoient tirer au beſoin, qu'à cauſe que les Florentins & Geneuois eſtoient pareillement ſur le poinct de retirer leurs trouppes: de ſorte que pour faire cognoiſtre à chacun qu'il ne tenoit point en eux de s'accorder auec le Pape, ils dõnerent tout pouuoir à Ludouic de traitter la paix auec ſa Saincteté, & que iuſqu'à la cõcluſion d'icelle il ne retiraſt ſes troupes de leur ſeruice.

Ludouic Sforce donne conſeil à Ferdinand de faire la paix auec le Pape.

D. Ludouic voyant ſes deſſeins en beau chemin executa auſſi toſt la volonté de Ferdinand, & enuoya pour Ambaſſadeur à Innocent, Guido Antonio Arcimbaldo, Parmeſan, lors Archeueſque de Milan, homme de grande eſtime pour ſon eminente vie, & pour ſon ſçauoir, eſtãt au reſte fort intelligent aux affaires d'Eſtat, & tenu par toute l'Italie pour le plus digne arbitre des differẽds des Princes. D'autre coſté le Duc de Calabre pour reſoudre encore plus prõptement le Pape à faire la paix en eſcoutant la propoſition de ce grand Prelat, laiſſa l'entrepriſe de Montorio, & entra dans les terres de l'Egliſe auec toutes ſes trouppes, afin de donner l'allarme aux Romains, & affoiblir les forces Papales, en ſorte qu'Innocent s'ennuyaſt des inquietudes de la guerre, il enuoya du coſté d'enhaut V. Vrſino & le Comte de Petilian pour faire le degaſt és enuirõs de Rome pour eſtre la campa-

Ludouic enuoye vn Ambaſſadeur vers Innocent pour l'induire à la paix.

AVTHEVRS. ANNEES 1439.

gne assez libre à cause que Robert de Sainct Seuerin ne se doutoit point de ceste venuë, ou qu'il redoutoit les forces du Duc de Calabre, & que la rencontre l'obligeast de tenter vne honteuse Bataille, comme il auoit de n'aguieres experimenté. D. Verginio & le Comte ayans couru la campagne, & s'estans chargez de butin sans faire aucun mauuais rencontre, s'en retournerent à l'armée tous ioyeux d'apporter de si bonnes nouuelles au Duc de Calabre, lequel pour ne perdre temps reünit tous ses gens & s'achemina aupres de Rome, enseignes desployees, tambour battant, comme s'il eust voulu attaquer vne armée. Le bruit de ceste entreprise estant semé par la ville, les Romains coururent aux armes auec tant de tumulte, & sortirent de la ville auec tant d'effroy pour empescher les aduenuës aux ennemis, qu'on ne voit point dans les Histoires qu'il fut plus grand à l'arriuée du grand Hannibal. Il n'y eut homme capable de porter les armes qui ne s'y voulust trouuer, voire mesme iusques aux vieillards dont le salut de la patrie animoit les desirs s'il ne pouuoit animer leurs forces. Le Duc de Calabre ayāt fait tendre ses Pauillons à 1500. pas de Rome, faisoit tous les iours des courses iusques aux portes & autour des murailles: de sorte que nuict & iour on n'entendoit autre chose dans Rome que les clameurs des fémes & des enfans estonnez d'vn siege si inopiné. Le Pape craignāt que la faction des Vrsins ne se sousleuast & ne fist entrer les trouppes du Duc, tant par force que par intelligence delibera d'y faire venir Robert de S. Seuerin par vn autre chemin. Robert pour s'acquerir dans la ville de Rome la reputation qu'il s'estoit perduë à la campagne faisoit souuent des sorties, & venoit tous les iours aux mains auec les trouppes du Duc, où il en demeuroit tousiours de tuez & blessez de part & d'autre.

Le Duc de Calabre s'achemine auec son armee és enuirons de Rome.

Le Peuple de Rome grandement effrayé de la venuë du Duc de Calabre.

Le Pape craint la faction des Vrsins dans Rome, & pour ce fit venir dans Rome Robert de S. Seuerin.

Parmy ces playes de l'Estat Romain, & parmy ces escarmouches, Antonio Arcimbaldo arriua à Rome auec vne merueilleuse attente de tout le peuple qui se voyoit trauaillé dehors & dedans: mais il trouua le Pape aussi passionné pour la guerre que s'il n'eust point eu d'ennemy à ses portes, iugeant que ceste inclination prouenoit de l'aduis du Cardinal S. Pierre aux Liens, & de tous les autres Cardinaux contraires aux Arragonnois. A raison dequoy il luy estoit necessaire d'exposer le subiet de son Ambassade au Consistoire public auec vn grand courage & vne graue eloquence. Son merite & authorité luy ayant fait accorder vne longue audience de tout le Conclaue, il s'assista de l'Ambassadeur d'Espagne le iour de sa harāgue, parce

Antonio Arcimbaldo arriua à Rome.

ANNEES, 1486. qu'il pressoit encore grandement pour la paix, & d'vne parole asseurée profera ce discours dans le Consistoire.

AVTHEVRS.

HARANGVE DE L'AMBASSADEVR DE de Milan dans le Conclaue de Rome pour la paix d'entre sa Sainčteté & le Roy de Naples Ferdinand d'Arragon.

Harangue de l'Ambassadeur de Milan dans le Conclaue pour la paix d'entre sa Sainčteté & le Roy Ferdinand.

TRes-Sainct Pere, Ceste grande ville, iadis le siege de de l'Empire de tout l'Vniuers, estoit si puissante & en valeur & richesses qu'elle ne pouuoit estre destruicte par des forces estrangeres: & lors que le sort, ennemy des prosperitez humaines, voulut renuerser cet Estat il fit prendre les armes au peuple Romain contre soy-mesmes pour estre dompté par les mesmes forces qui auoient dompté tous les peuples du monde. La cause de ceste calamité fut l'insolence de sa grandeur, de mesme que la sagesse de ses souuerains auoit estendu la gloire de sa puissance par toutes les nations: mais lors qu'on vid l'Empire Romain en son eminence, la trop grande prosperité fit naistre tant de malheurs dans l'enceinte de ses murailles, que les plus grandes familiaritez se changerent en guerre ouuerte, l'amitié en perfidie, & l'authorité en insolence. Ie sçay que l'ordre de ce Gouuernement prit vne nouuelle face depuis la naissance de Dieu-homme, & que la pureté des loix Chrestiennes a renuersé l'excez & la vanité des anciennes pompes de Rome: mais elle n'a laissé de demeurer tousiours la capitale du Christianisme, & le siege du premier Pasteur de l'Eglise. Il est vray que nostre Seigneur predit, Que ceste nacelle de sainct Pierre seroit agitée des tempestes du monde, mais il adiousta, Qu'elle ne seroit iamais ny vaincuë, ny submergée. Aussi auons nous veu les effects de ceste Prophetie: car combien de fois, & en combien de manieres a t'elle esté agitée par les Gots, Vendales, Lombards, & Sarrazins? De combien de sortes d'heretiques a t'elle esté persecutée? Mais aussi combien de grands Empire ont donné par terre depuis son premier establissement? A chaque Siecle nous voyons les Loix & les Coustumes abolie, les Villes & les Prouinces ruinées, les mœurs & les langues changées, & toutesfois entre le fer, le feu, & le sang la grandeur de l'Eglise s'est accreuë & en richesses, & en puissance. Aussi les choses Diuines subsistent tousiours en mesme estat, & ne peuuent estre renuersées par des moyens humains: qu'au contraire ceux-la cherchent leur totale ruine & cõfusion qui pensant la destruire & fouler aux pieds.

AVTHEVRS. | ANNEES 1486.

La prosperité cause souuent degrāds malheurs.

Toutesfois considerant que la trop grande prosperité fit naistre iadis tous les autres malheurs au peuple Romain, ie crain que le luxe & les delices que nous y voyons maintenant ne renuerse la pureté de l'Eglise naissante, & ne cause la destruction des Chrestiens. Ne void-on pas les Suisses alliez du sainct Siege auoir esté depuis peu repoussez de l'Estat Milanois, les Barons vaincus dans leur pays, & les forces de l'Eglise combattues? N'est-il pas vray que la puissance de trois villes, qui sont les bouleuars de l'Italie, tient en effroy le sainct Siege? Ne void-on pas des murailles de Rome les enseignes & retranchemens du Duc de Calabre? N'entendons-nous pas les cris de l'impitoyable soldat qui d'vne main tenant l'espee nue, & de l'autre portant le feu menace de mettre tout à feu & à sang? n'ayant autre desir que de butiner nos Eglises, & s'enrichir des reliquaires de nos Autels & sacrifices.

Mais quoy, Tres-sainct Pere, le Duc de Milan, & Ludouic son tuteur, deuots enfans de l'Eglise, & de vostre Saincteté d'ennemis qu'ils estoient deuiennent vos amis en vn temps deplorable, & qui vous est le plus contraire, au lieu de la guerre vous offrent la paix: & pour le regard de Ferdinand qui s'est rebellé contre vous ils offrent de l'amener à vos pieds vous rendre l'hommage pour la Couronne de Naples, & pour vous payer le tribut accoustumé de l'infeodation de ce Royaume: voire mesme ils se rendent cautions pour le repos de l'Aquila, & des Barons confederez, obligeans leurs noms & leur Estat pour asseurance de ceste reunion. Ils esperent trouuer dans ces submissions la douceur & clemence de vostre pieté, leur faute procedant plustost de l'alliance tres-estroicte qu'ils ont eu de tout temps auec les Roys de Naples, que de l'enuie qu'ils ayent porté à la gloire du sainct Siege, & au domaine de Sainct Pierre. Ie ne doute pas que la paix toute pure que ie vous la represente ne trouue des persecuteurs pour la chasser hors du Conclaue, & de l'Italie, afin de profiter pendant la guerre par la ruine des autres, & qu'on flattera le mal qui vous talonne de l'esperance de la victoire & de la conqueste d'vne Couronne: mais considerez que les armes de vos predecesseurs ont plus perdu d'hommes & de batailles en vn mois qu'elles n'ont acquis de subjects & vassaux depuis le premier establissement du sainct Siege. L'on pourra encor mettre en auant que le sort de la guerre, ne sera tousiours si funeste à vos desseins qu'il ne vous dóne à la fin quelque heureux succez pour allegemēt de vos miseres presētes, que les Suisses s'estās deschargés de

leur butin retourneront dans le Milanois auec plus d'effort & d'asseurance: Que les Venitiens prendront les armes en faueur de l'Eglise: que le Duc de Lorraine est en chemin auec de belles trouppes, en fin que la Iustice vous oblige de chastier la rebellion de vos feudataires, & supporter patiémment toutes les calamitez qui sont autour de vous & de vos murailles, afin de deliuer le Royaume de Naples de la tyrannie des Arragonnois. Voila le suject des interests dont on voudra preoccuper vos sainctes intentions, & surseoir les motifs d'vne iuste paix; & toutesfois ie me doute que les autheurs d'vn si salutaire conseil souhaittent plustost de vieillir en vos mal-heurs, que de rajeunir en de bonnes esperances. Nos passions ne reiglent pas l'euenement des choses à la discretion de nos desirs, mais s'il il y a quelque pieté dans ce Conclaue, comme personne n'en doute, il faut croire que la calamité du pauure peuple sera preferee à la conqueste d'vne Couronne. D'ailleurs vous ne deuez pas receuoir de petits contentements d'estre auiourd'huy recherché de vos propres ennemis, & de voir que ce Consistoire est redoutable à ceux qui ont des armees sur pied & toutes les forces de plusieurs Estats entre mains. Ouy, ce Duc de Calabre qui est deuant vos murailles semble plustot estre venu rechercher la paix, que pour muguetter ceste ville, & attirer vos trouppes au combat, puis qu'il pouuoit se saisir aussi facilement de vos portes à la faueur de la nuict, cóme il a surpris Robert de S. Seuerin vostre General en plusieurs passages & rencontres. Et cela estant, qui doute qu'il ne faille plustost escouter les larmes du peuple que les cris & l'insolence des soldats, procurer le repos de vos feudataires, que la vengeance entre les Princes voisins, afin qu'apres auoir fait naistre par vostre douceur vne parfaicte obeyssance dans toute l'Italie vous goustiez de la tranquille felicité dont vous aurez esté l'autheur?

C'est vn grand contentement d'estre recherché par ses ennemis.

Nostre diuin Maistre, ensemble vostre bonté & la iustice de mon Ambassade me donnent la hardiesse & le pouuoir de parler hautement & veritablement, & dire que les esperances dont on voudroit abuser vostre pieté sont autant esloignees & douteuses que nostre mal est proche & asseuré. D'ailleurs ie iuge entant qu'il y va du salut de l'ame, & de l'honneur du Christianisme que vous auez plus de gloire de demeurer vaincu, que d'estre estimé victorieux par le secours d'vne nation sauuage, qui n'a autre ambition que le sang & carnage, ny d'autres plaisirs que les violences & sacrileges. On n'ignore pas que vous ne puissiez corriger les coulpables se-

AVTHEVRS. ANNEES 1490.

son la qualité de leurs delicts, mais on vous veut aduertir que ce temps ny est pas propre, & les moyens hors de saison: & ie maintiens que vostre authorité & puissance ne peuuent en cela receuoir d'atteinte, ny estre diminuées. Les reformateurs de l'Estat qui cornent la guerre au moindre bruit & soupçon de partialité mettent tousiours le chastiment à la teste de leurs conseils, & la vengeance en l'esprit des Princes: mais puis que nous durons si peu il n'est pas raisonnable que nos passiõs soient immortelles, ny que ceux là se plaisent en la vengeance à qui Dieu en a defendu aussi bien l'vsage que l'excez. Il s'est reserué pour soy la punition de nos erreurs, & à cause qu'il n'y a que luy seul qui sçache bien vser de ceste vertu de la Iustice il l'a tousiours reseruee dans le Ciel aussi bien que la foudre & les tempestes. Autresfois l'humilité & la patience estoient estimees deux vices parmi les actions morales du Paganisme, & tenoient la vengeance pour vne aussi grande vertu comme ils estimoient le plaisir d'icelle en sa perfection : mais depuis que les maximes de ces anciens Philosophes ont esté changées par les loix de l'Euãgile, & que leurs vices ont esté changez en vertus Chrestiennes, il y a des laschetez qu'vn homme de courage doit faire, & qui sont plus estimées deuant Dieu parmy les souffrances que toutes les violences des hommes sous le manteau de la Police, & supreme puissance. Arrestez-vous donc dans vos premiers mouuemens, & n'appellez point magnanimité le sentiment d'vne offense, courage ny constance la longueur & resolution de la guerre.

Les chastiemens de Dieu plus à craindre que ceux des hommes.

Ie voudrois qu'vn de ces sages reformateurs d'Estat me dist (aduenant que vostre Saincteté abusast de ceste diuine vertu) si vous n'en auriez point à rendre conte quelque iour sinon deuant les hommes, au moins deuant le Tribunal du Dieu viuant, les chastimens duquel sont d'autant plus sensibles & formidables qu'ils sont differez apres la mort. Et si l'on persuade que la guerre & la iustice s'exercent pour purger la terre des crimes & impietez, ie soustiés que l'empire des meschans se maintient bien plus par la guerre, que pendant la paix: & ce qui fait que la tranquillité est de si peu de durée dans les Royaumes, c'est que les conuentions des traictez sont mal suiuies: & ce qui donne lieu à la discorde, c'est que la vengeance n'est pas bien dissuadee: mais en vn mot, c'est la dissimulation qui se trouue dans la Cour des Grands, d'où prouiennent tous les malheurs d'vn Estat, & dont la lumiere de la verité est esteinte par ce funeste artifice qui fomente & authorise les dissen-

Annees. 1490. tions, & dont neantmoins on ſe ſert dans le monde comme d'vne vertu eminente.

AVTHEVRS.

Que ſi la choſe eſt ainſi, ie ſupplie tres-humblement voſtre Sainɛteté, qu'il luy plaiſe conſiderer de ne point conſumer les biens d'vne infinité de perſonnes auec la perte de leurs vies & de leurs ames pour conſeruer les commoditez d'vne ſeule contrée, & de quelques Seigneurs: enrichir ou contenter les autres du ſang & des larmes d'vn pauure peuple qui n'auront point d'autres armes pendant ceſte calamité qu'en leur fuitte ou innocence. Auſſi ay-ie ceſte creance que vous aurez autant de ſcrupule & de crainte pour toucher à des choſes ſi funeſtes que vous deuez auoir d'inclination à terminer par la douceur tous vos differends d'entre les Princes Chreſtiens: Que pour le moins vous ne voudriez pas eſtre Souuerain & ſubjeɛt tout enſemble, ny emprunter voſtre propre authorité des vaſſaux qui la reçoiuent comme vous tenez pendant la guerre les places de voſtre Domaine des Capitaines qui y commandent.

Conſiderez, que pour chaſtier ſouuent vn meſchant, on offenſe iniuſtement pluſieurs ames innocentes, & auec d'autant plus de felonnie qu'il n'eſt pas permis d'abuſer des choſes ſacrées pour la deffenſe des prophanes, ny expoſer au feu & à la rage des ſoldats la deſpouïlle des Temples, le maſſacre des Preſtres, la chaſteté des villes & des Cloiſtres pour contenter les deſirs & la vengeance d'vn Prince offenſé. Que ſi l'on pouuoit faire la guerre ſans ſe laiſſer emporter à des aɛtions ſi horribles & mal-heureuſes, ie ſerois le premier qui voudrois ou vaincre ou mourir auec vous pour l'ardeur de vos armes en plantant vos eſtendars dans les terres de vos ennemis: mais tant de ſacrileges & impietez ſuiuent les armes comme l'ombre fait le corps, en ſorte qu'il ſemble que nous ſoyons en vn autre pays & ſoubs de nouuelles loix, & que le vice ſoit permis au lieu de l'innocence. Laiſſons la guerre au grand Turc & au Roy des Abyſſins, & perdons le ſouuenir de ce temps mal-heureux auquel ce pays eſt plus l'heritage des Suiſſes & des François que le noſtre. Certainement il y-a moins de mal à tolerer quelque faute que d'en commettre pluſieurs en la voulant chaſtier. N'eſt-ce point cet ardent deſir de vengeance qui a mis dans les mains de Ceſar & Pompee les funeſtes flambeaux dont ils ont iadis embrazé l'Italie? Où eſt le Monarque qui poſſede en ce monde autant de villes & Prouinces que le Turc, ou qui auec vn plus grand meſpris de Dieu & de l'Egliſe perſecute les Chreſtiens? Et neantmoins pour

Sacrileges & impietez ſuiuent les armes.

ne mettre le reſte de l'Europe au hazard nous le laiſſons en repos, & pour n'offenſer point les yeux de la douleur publique nous faiſons trefves auec l'ennemy de la foy. Tellement que ceſte maxime qui ſe prattique enuers les infideles, & que nous tenons pour iuſte, neceſſaire & vtile, ſera-elle reprouuée comme iniuſte ſi voſtre Sainčteté s'en ſert enuers vn Prince Chreſtien, lequel ne veut point deſnier les choſes deuës au ſainčt Siege, & à l'Egliſe: au contraire, il ſe ſoubſmet entierement à voſtre authorité, & ſe proſterne à vos pieds pour vous recognoiſtre en qualité de vaſſal, vous demande pardon auec autant d'humilité que d'affection, deſire autant que vous-meſmes de faire la paix auec les Barons de ſon Roysume: & eſt preſt de laiſſer l'Aquila en voſtre puiſſance, & vous payer le tribut annuel pour la Couronne de Naples.

Que ſi le Roy Ferdinand ayant l'eſpée en main, aſſiſté de tant de forces, victorieux dedans vos terres, & à la veuë de vos murailles, vous promet tant de ſatisfaction: qui pourra douter qu'en plaine paix, deſarmé, & eſloigné de ſes forces il n'obſerue ſes promeſſes, & ne vous donne toute ſorte de contentemens? & s'il y manque, vous pourrez reprendre les armes plus facilement que luy, & aurez encore cet aduantage ſur ſes trouppes, que cet interualle ſeruira pour delaſſer vos ſoldats, & pour faire plus long temps la guerre. Mais maintenant que la Chreſtienté eſt en allarme de nos deſſeins, & qu'elle blaſme nos diuiſions, qui n'ont autre fondement que des interefts particuliers, & le reſſentiment d'vne legere offenſe: faiſons en ſorte d'appaiſer le ſcandale que nous apportons à nos voiſins en preferant la prudence à la temerité, le repos à la diſcorde, & la clemence à la iuſtice. Nous auons deuant nos portes vn motif qui nous oblige à cela, puis que nous voyons le Duc de Calabre, chef des Arragonnois, nourry parmy le fer & le ſang, ne reſpirant que rapines & ſacrileges, demander encores la paix parmy vne grande proſperité, la force & la puiſſance en main, & que vous qui eſtes le Prince des Preſtres, Innocent de faičt & de nom, abandonné de vos voiſins, vous ayez l'eſprit porté aux troubles, & à la ruine des peuples. La Religion de laquelle nous faiſons profeſſion veut que nous rendions le bien pour le mal à nos ennemis, & que nous quittions noſtre Sacrifice pour aller eſteindre le feu de noſtre colere & vengeance par vne ſainčte reconciliation.

Le Duc de Calabre eſleué parmy les armes ne reſpire que radines.

De cecy qu'arriuera-t'il autre choſe ſinon que Ludouic Sforce & le Roy Ferdinand acquerront beaucoup de gloi-

ANNEES. 1486. AVTHEVRS.

re de leur offense, & vostre Saincteté de la honte & du blasme de ses bonnes intentions? Les Seigneurs de Milan supplient encore vostre Saincteté d'entendre à la paix, & auec eux tous les Princes Chrestiens, & pardessus tous les Roys d'Espagne, alliez de Ferdinand, qui la desirent ardemment, à cause des hazards où ils se trouuent tous les iours en combattans contre les Mores de Grenade qui rauagent la Castille par leurs courses & pillages. L'Italie affligée & ruinée des dernieres guerres d'entre Alfonse & les Princes d'Anjou la demande à haute voix, pour cultiuer les semences de la tranquilité publique par l'oubly de leurs miseres passées. Faut-il donc que ce soit dans les inquietudes & les orages de la guerre que vous entendiez les clameurs publiques, & le blasme que vous n'auez pas encor merité? Faut-il que vos intentions soient à la gesne parmy l'inclination de vostre bonté? que l'Innocēce de vostre nom soit blasonnée des Princes de l'Europe? Que vous faciez des actions contraires à ce que vous estes, & qu'en mesme temps vous ayez besoin d'ardeur & de patience? Asseurez donc le repos de vostre Estat, & celuy de vos voisins contre les malheurs de la guerre, escoutez les peuples affligez qui implorent la protection de l'Eglise, & receuez maintenant par ma bouche les pitoyables plaintes de toute l'Italie. Mais quoy! voyez encor les larmes de vos subjects opprimez par la fureur des soldats, & la foule des subsides qui vous requierent la paix, comme leur Pere: Et en fin ceste ville, ces temples, & ces palais, erigez en temps de paix, demandent la paix à leur Pasteur, comme digne Protecteur de leurs vies aussi bien que souuerain Pasteur de leurs ames.

Ceste Harangue toute de feu & d'apparens motifs pour fleschir le Pape à la paix fut accompagnée des prieres des Ambassadeurs & de quelques Cardinaux: de sorte que le Pape qui estoit las de la guerre, & qui ne conduisoit ses affaires que par la commodité du temps & des occasions, inclina facilement aux persuasions d'Arcimbaldo, ayant la creance que l'on y procedoit sincerement pour la ialousie qui estoit entre le Duc de Calabre & Ludouic Sforce: & par quelques froideurs que Dom Ludouic auoit tesmoignées au Duc de Calabre par le retardement de son secours: le Pape auoit opinion qu'il ne permettroit iamais que la puissance Arragonnoise, à laquelle il auoit refusé ses forces, s'estendit plus auant dans le Royaume de Naples, ou sur le Domaine de l'Eglise. Les nouuelles de ceste paix furent ouyes du peuple Romain auec vn grand contente-

Le Pape Innocent incline à la paix.

Le Peuple Romain reçoit auec grand ioye les nouuelles de la paix.

AVTHEVRS. ment, il changea en vn moment ſes pleurs en ioye, & ſes trauaux en delices, on ne voyoit que feux & feſtins par toute la ville, les Egliſes eſtoient viſitées ſans ceſſe, & en toutes les aſſemblées on ne faiſoit autre choſe que ſouhaitter mille felicitez au Pape & aux Roys d'Eſpagne pour auoir apporté du repos public. Mais ſur tout les rares vertus d'Arcimbaldo eſtoient eſleuées d'vn chacun en leur parfaicte eminence, tant pour auoir deliuré la ville de Rome d'vn ſiege tres-dangereux, & toute l'Italie des malheurs d'vne ſanglante guerre, que pour auoir heureuſement executé ſon Ambaſſade, où il auroit parlé auec vne liberté Chreſtienne, & auec l'aſſeurance d'vn veritable Prelat. Tant-y a que la paix fut concluë ſoubs ces conditions au mois d'Aouſt 1486.

ANNE 1486

Articles de paix d'entre le Pape & Ferdinand d'Arragon.

1. *Que le Roy de Naples recognoiſtroit le S. Siege de Rome pour Souuerain.*

2. *Payeroit le cens & tribut accouſtumé.*

3. *Ceſſeroit de plus trauailler pour l'occaſion de ceſte guerre les Barons & Communautez de ſon Royaume.*

Iouian Pontanus mal recogneu de ſes ſeruices par le Duc de Calabre.

Ceſte paix fut acceptée au nom de Ferdinand par Iouian Pontanus, perſonnage eloquent, & de grande eſtime pour ſon ſçauoir, & lequel auoit eſté appellé par le Duc de Calabre en ſon armée pour prendre conſeil de luy. Auſſi ſa conduitte aduança heureuſement le traicté en faueur du Roy: & fit paroiſtre euidemment en ceſte occaſion l'induſtrie de ſon eſprit, d'où il eſpera meriter la charge de Secretaire d'Eſtat qu'exerçoit auparauant Antonello Petrucci: mais le Duc faiſant auſſi peu d'eſtime des lettres que de la nobleſſe du Royaume, & ne ſe ſouuenant pas plus des bons ſeruices de ce grand perſonage que des choſes non aduenuës: il ne luy procura aucune recompenſe aupres de Ferdinand. Ce venerable vieillard indigné de ceſte ingratitude compoſa vn Dialogue de l'Ingrat & Bien-facteur, où introduiſant vn Aſne delicatement nourry par ſon maiſtre, il conclud, qu'il luy donna vn coup de pied en recompenſe de ſon bon traictement. Ainſi le Prince ingrat reçoit ſouuent plus d'affliction de ſon ingratitude, que ne faict celuy meſmes enuers lequel on l'a pratiqué: ce qui s'eſt veu en l'Empereur Iuſtinian, lequel ayant fait creuer les yeux à ce grand Capitaine Belliſſaire, au lieu de recognoiſtre dignement la fidelité & merite de ſes

ANNEES, 1489. grands & ſignalez ſeruices euſt luy meſmes par apres le nez & la teſte couppée.

AVTHEVRS.

LES BARONS S'ESTONNENT DE LA paix. Enuoyent au Duc de Melphe le Comte de Milito pour l'attirer à leur parti. Capitulation du Duc de Melphe pour ſe liberer de l'importunité des Barons. Diſcours du Comte de Milito au Duc de Melphe pour l'attirer à la ligue. Refus du Duc de Melphe d'entrer à la ligue.

CHAPITRE XXIV.



OVT ainſi que ce traicté de paix inopiné porta le calme, la ioye & l'aſſeurance dans les cœurs & les villes d'Italie, trauaillees de continuelles guerres depuis la querelle des Arragonnois auec les Princes d'Anjou: auſſi donna-t'il l'allarme & de l'eſtonnement à Robert de S. Seuerin, & aux Barons de Naples, n'ayans iamais peu croire que le Pape qui auoit autãt deſiré la guerre qu'eux-meſmes euſt voulu traicter auec le Roy Ferdinand ſans les en aduertir. Celuy-là pource que n'y eſtant compris de Chef qu'il eſtoit d'vne grande armee il deuenoit homme priué, & de meſme condition que ceux à qui il commandoit: & ceux cy abandonnez de la protection du Pape demeuroient pour butin & conqueſte au Duc de Calabre, ayans tous eſperé que le Pape par quelque accord qui ſe pourroit paſſer entre ſa Sainцteté & Ferdinand, rendroit leurs conditions beaucoup meilleures qu'elles n'eſtoient au temps qu'ils s'allierent auec luy: de ſorte qu'au commencement ils creurent que c'eſtoit vne fauſſe nouuelle que les Arragonnois faiſoient courir pour leur faire perdre courage. Mais lors qu'Innocent leur eut enuoyé le Bref où il leur donnoit aduis de ſon traicté, ils commencerent à prendre l'eſpouuante, & faire de grandes plaintes, accuſans l'inconſtance du Pape, la diſſimulation du Cardinal S. Pierre aux Liens ſous de belles promeſſes, & la negligence du Duc de Lorraine. Finalement ils blaſmoient & deteſtoient leur trop legere creance, & ſe repreſentoiẽt l'vn à l'autre l'apparent bon-heur de leurs eſperances lors qu'ils auoient pris les armes, & en quel mal-heur tous leurs deſſeins eſtoient changez par vne paix ſi ſoudaine & honteuſe. Mais la grandeur du mal qui les menaçoit leur fit

Les Barons coniurez fort eſtonnez de la paix concluë entre le Pape & Innocent.

quitter les plaintes, & s'vnir ensẽble pour deliberer cest accord entr'eux, & tesmogner en apparẽce l'auoir pour agreable, mais rechercher secrettement les moyens de le rompre sous quelque specieux pretexte. Le Cardinal S. Pierre aux Liens leur fit entendre que l'extreme necessité des affaires du Pape l'auoient reduit à conclurre ceste paix, mais qu'il estoit encore plus mal auec le Roy & son fils que iamais il n'auoit esté : à raison dequoy ils s'imaginerent qu'ils pouuoient encore continuer la guerre par l'issue de quelque action memorable, ou de donner lieu au Duc de Calabre de contreuenir aux conditions du traicté.

Ceste deliberation estant prise entr'eux, ils resolurent d'aller surprendre la nuict le Prince de Capouë, qui s'estoit de n'agueres campé pres le Chasteau d'Apici, esperant que ceste victoire leur deuoit acquerir tant de reputatiõ & de forces, que quand bien ils ne pourroient faire departir le Pape de la paix, du moins seroient-ils assez forts pour se garder euxmesmes de leurs ennemis. D'ailleurs ils se persuadoient encore que le Gouuerneur de Rome, qui estoit dans Beneuent les assisteroit comme deuant en leur entreprise, à cause de ses alliances, & de ses interests communs. Tellement que pour donner couleur à leurs desseins & embusches, ils publierent la paix que l'Arcimbaldo auoit moyennée; & en donnerẽt quelques signes de resiouyssance: puis firent response à deux Gentils-hommes que le Roy leur auoit enuoyez, qui les pressoient d'enuoyer à Naples faire nouueau serment de fidelité auec l'hommage, *Que le Comte de Milito iroit en bref au nom de tous, rendre ce deuoir à sa Maiesté,*

LeComte de Milito enuoyé par les Barons de Naples pour rendre deuoirs & hommages au Roy Ferdinand.

Mais auant le voyage du Comte, ayans bien examiné ceste entreprise, ils trouuerent qu'à la verité la fortune fauorisoit les resolutions hardies & courageuses : mais qu'il y auoit de la difficulté à les executer tant à cause de la circonstance des lieux & des saisons, que de la consideration des personnes. Car faisans reflexion sur le general & le particulier de cete affaire, tant au commencement qu'à l'issue, ils y trouuerent mille obstacles & empeschemens : d'autre costé considerans leurs forces ils y recogneurent tant de foiblesse pour le peu de gens qu'ils auoient sur pied qu'ils se deffierent de voir vn heureux succez à leur entreprise. Et toutesfois ils ne se vouloiẽt point desister de leur premier dessein, considerans la dissimulation du Roy Ferdinand dont il se seruoit en toutes occurrences, & à la fin du ieu se ressentoit viuement des actions passees, & en temps qu'on y pensoit le moins. Mais ils ne voyoient aucune issue, ny

ANNEES 1486. AVTHEVRS.

apparence dans leur resolution pour l'executer heureusement que par l'vnion tant de fois desirée auec le Duc de Melphe, qui pour plusieurs mauuaises actions qui s'estoient passées entre le Roy Ferdinand & luy monstroit auoir vn grand estonnement de ceste paix: & ce d'autant plus qu'ils croyoient qu'au moyen de plusieurs Lettres & Ambassades de la part d'Innocent & de leur assemblée il s'estoit mis au seruice du Pape. Ce Duc auoit à Rome vn sien seruiteur domestique, nommé Vicentin, qui auoit esté autresfois son Secretaire, homme fort iudicieux, versé aux affaires d'Estat, & chery des plus Grands de Rome & de Naples, en consideration de son Maistre, & qui le tenoit aduerty de tout ce qui se passoit en la guerre. Cestuy-cy gaigné par le Pape & par le Cardinal S. Pierre aux Liens exagerant les heureux succez des ennemis du Roy, & diminuant la mauuaise opinion qu'on auoit de leurs foibles forces, auoit par ses raisons comme reduict l'esprit de son Maistre à entrer en la coniuration comme les autres: outre que le Gouuerneur de Rome, le Prince d'Altamara, & tous les Barons confederez le sollicitoient sans cesse à cela: mais il auoit bien d'autres plus puissantes & continuelles sollicitations du costé de sa femme, de sa belle fille, & de tous ceux de la maison de S. Seuerin ses alliez: tellement que le Duc de Melphe qui ne vouloit en façon quelconque entendre à toutes ces persuasions qu'il ne vist le Duc de Lorraine, ou vn Prince François, le pied dans l'Italie, d'où dependoit toute sa resolution, pour se deliurer tout à coup de tant d'inquietudes prit occasion de son refus: & pour demeurer tousiours au mesme estat qu'il estoit, & dans sa neutralité, sur la pauureté qu'il recognoissoit parmy les Barons pour entreprendre vne si grande guerre: d'ailleurs, que sa ville de Melphe & ses autres biens estoient trop esloignez du Pape pour seruir de retraitte, & assister puissamment ce party, comme il eust desiré: Il capitula neantmoins auec le Gouuerneur de Rome de tenir le party du Pape & des Barons soubs ces conditions.

Le Duc de Melphes capitule auec le Gouuerneur de Rome de tenir le party du Pape & des Barons.

Qu'il fust faict General des Barons: Et que des gens qu'il auoit sur pied luy fussent payez deux cens hommes d'armes, quatre cens Arbalestriers ou Cheuaux legers, & quatre cens hommes de pied.

Qu'il eust prouision de quatre mille Ducats par an, & mille pour son fils.

AVTHEVRS. ANNEE 1486.

Qu'on luy promettroit que le Prince d'Altamara prendroit pour femme ſa fille : & qu'apres la victoire il auroit la Seigneurie de Manfredonia, la Montagne Sainct Ange, & pluſieurs autres Terres. Mais que pour tout cela on ne debuoit publier qu'il fut au ſeruice de ſa Saincteté que l'Impreſtance ne fuſt venue (ainſi s'appelloit la ſolde qui eſtoit payée par les Capitaines aux Soldats) qui montoit à la ſomme de dix mille Ducats, & qui debuoit venir de Rome.

On a veu cy-deſſus comme le Duc de Melphe n'auoit point voulu entrer en la ligue du Pape, ny des Barons du Royaume, ny tenir le party du Roy Ferdinand quelques prieres, remonſtrances, & aduantages qui luy en auroient eſté faictes de part & d'autre, ioinct les importunitez de ſa femme qui l'en preſſoit iournellement. Auſſi monſtra-t'il en ceſte occaſion vne pareille conſtance & reſolution; Mais voyant qu'il y auroit de la difficulté de faire venir l'Impreſtance, & iugeant que le Roy Ferdinand qui ſe voyoit vieil & caduc preuiendroit les motifs de la guerre le plus qu'il pourroit pour l'entretien du traicté de paix, il promit d'entrer dans la ligue ſoubs leſdictes conditions. Auſſi la paix fut pluſtoſt concluë de nouueau qu'on n'euſt pourueu aux demandes du Duc de Melphe.

Capitulation du Duc de Melphe auec le Gouuerneur de Rome.

Ceſte capitulation que fit ainſi le Duc de Melphe auec le Gouuerneur de Rome ayant donné quelque eſperance aux Barons, ils eurent opinion qu'en luy deſcouurant de nouueau le danger euident où ils eſtoient, & la facilité d'emporter la victoire s'il ioignoit ſes forces auec celles du Pape & de la ligue, que le Duc de Melphe interuiendroit ſans beaucoup de repugnance à ceſte nouuelle entrepriſe. Et pour l'y diſpoſer ils donnerent le ſoing au Comte de Milito, qui deuoit aller preſter le Serment au nom de tous au Roy Ferdinand, de paſſer par Melphes en allant à Naples, afin que ſuiuant la reſolution que prendroit le Duc de Melphe ſur leurs remonſtrances ils ſe preparaſſent à la guerre. Le Comte de Milito allant donc à Naples arriua la nuict à Melphes pour oſter tout ſoupçon : & apres auoir ſalué le Duc de Melphes, fortifié des plus puiſſantes raiſons qu'il s'eſtoit pû imaginer, s'efforça de luy faire voir la derniere & irreparable ruyne qu'ils ne pouuoient euiter en ceſte paix, tant à cauſe de l'humeur violente du Duc de Calabre, que de l'humeur diſſimulee de Ferdinand qui ſe ſouuiendroient toſt ou tard de ceſte coniuration,

ANNEES 486. | AVTHEVRS.

& pour cet effect luy tint ce discours au nom de tous les Barons.

DISCOVRS DV COMTE DE Milito au Duc de Melphe de la part des Barons de Naples pour le persuader à se ioindre à leur pa rty, nonobstant le traicté de paix.

Discours du Comte de Milito au Duc de Melphe.

MOnseigneur, Le peuple Romain ayant esté cy-deuant persuadé par vn bon Genie à rechercher sa liberté, & à venger l'honneur de ses familles outragees par les excez & desreiglemens de leurs Princes, & s'y estant porté soubs la conduitte de Brutus fit courageusement la guerre au Roy, le deposa de sa puissance, & consacra au Dieu Mars vn champ qu'il possedoit entre la ville & le fleuue du Tibre. Au lieu de la qualité de Roy on ordonna des Consuls pour gouuerner la Republique, & procurer le bien de leurs Citoyens, auec autant de candeur que les Roys auoient peu auparauant souïllé la Majesté de leur Empire par mille corruptions & desordres. Et la ioye de ceste nouuelle liberté fut si excessiue, qu'à peine pouuoient-ils croire ce changement d'Estat, voire mesme ils contraignirent vn de leurs Consuls d'abandonner la ville pour le seul subject qu'il s'appelloit Tarquin, & que ce nom leur faisoit encor apprehender l'insolence du Roy Tarquin, & l'iniustice de son Gouuernement. La liberté du peuple estant ainsi establie, il prit courageusement les armes pour conseruer ceste liberté contre Porsenna Roy d'Etrurie, qui vouloit remettre le nom, la splendeur, & puissance des Roys dans la ville de Rome, & soustindrent ses efforts auec tant d'asseurance qu'ils le rauirent en admiration de leur constance & valeur : de sorte que nonobstant tous les aduantages qu'il auoit sur eux, ayant mesme occupé le Ianicule, il rechercha neantmoins leur amitié, & voulut traicter alliance auec ceux qu'il auoit presque vaincus.

L'intention des Barons confederez du Royaume de Naples n'est pas pareille que celle de ce peuple Romain, n'ayant pas dessein de secouër le ioug & l'obeyssance de leur Prince, mais de moderer l'auarice, & les oppressions du Duc de Calabre, qui a desia ruyné plusieurs familles, & qui se prepare encore à s'approprier les biens d'vne

AVTHEVRS. | ANNE 1486.

partie de la Noblesse & du peuple. Il est vray que si nous pouuions transferer la puissance de la Couronne en des gouuernements à quelqu'autres Princes qu'aux Arragonnois, nous asseurerions de beaucoup nos Seigneuries & la liberté publique, mais ie n'en voy point les apparences, à cause que le Duc de Lorraine est si pesant en ses resolutions, qu'il luy faut vn an pour determiner vne affaire d'vn iour: d'autre costé Charles d'Anjou est decedé, qui estoit la seule esperance des Princes d'Anjou, & par sa mort toute ceste maison est perdue du costé des masles: tellement qu'il n'y a plus aucune esperance de reuoir icy des Princes François, si le Duc de Lorraine, animé par nos continuelles remonstrances, ne se ioinct à nous pour les pretentions qu'il a sur ceste Couronne à cause d'Yoland d'Anjou sa mere. Ie sçay que Charles d'Anjou a institué Louys XI. son heritier vniuersel en tous ses biens & pretentions qu'il auoit sur la Couronne de Naples par la disposition Salique de René d'Anjou: mais Charles VIII. Roy de France heritier de Louys onziesme est encore en si bas aage, que les Ministres de l'Estat François le retiendront de par dela iusques en sa maiorité. Si bien que tout le remede que ie voy en nostre mal-heur est de nous voir tous ensemblement, & ioindre vos forces à celles des Barons, si vous voulez conseruer vostre Estat, & vostre famille. Car asseurez-vous qu'estans desvnis, Ferdinand ne soubliera iamais de se venger de nous pendant la paix soubs des pretextes non preueus, ny esperez, & que son humeur est tellement dissimulee, que là où il fait bon visage, c'est où il veut d'escharger les traicts de sa cholere & vengeance. Ne pensez pas qu'il vous traicte plus doucement que les autres, qu'au contraire se resouuenant du refus que luy auez fait de l'assister, & d'ailleurs de la quantité de messages & missiues qui vous ont esté enuoyees de la part du Pape & des Barons, il ne lairra d'auoir la creance que soubs main vous n'auez laissé d'assister le party de la ligue.

Pretention du Duc de Lorraine sur la Couronne de Naples à cause de Yoland d'Anjou.

Considerez donc s'il vous plaist l'euenement de ceste belle paix, qui n'est faicte que soubs la dissimulation accoustumee de Ferdinand, & pour nous tendre vn piege, afin de nous surprendre: car ce n'est point au Pape à qui il en veut, mais aux Barons du Royaume. Et le Pape n'ayant prins autre asseurance du Roy pour eux qu'vn simple serment il n'y a esprit si grossier qui ne voye bien que sa Saincteté ayant posé les armes, le Roy & le Duc de Calabre nous desferont aisement, comme aussi il ne faut

doubter qu'ils n'en ayent la volonté. Ce qui estoit euident par leurs precedentes actions, où ils auroient recherché leur ruine, encores qu'ils n'eussent rien attenté contre le repos de l'Estat: à plus forte raison augmenteroient-ils leurs desirs immoderez de nous persecuter apres les auoir si sensiblement offensez, mis leur vie & leur Estat en danger, mesprisé leur puissance & dignité en mille traictez, violé leurs paroles & leur foy? Ce seroit donc vne grande lascheté à eux que d'en demeurer où ils estoient s'ils ne se preparoient en mesme temps d'encourir la ruine totale des biens & de la vie. Qu'il estoit plus croyable que le desir de vengeance auroit plus de pouuoir sur des hommes auares & tyrans, que les promesses & les serments d'vn traicté de paix: mesme si on les consideroit comme infracteurs de leur foy en plusieurs actions passees, violateurs de la liberté publique, & ialoux de l'amitié du peuple pour la Noblesse. Consideration si puissante qu'elle ne vous touche pas moins qu'à nous, puis que tous les messages qui vous ont esté faicts vous rendent complice de nostre entreprise: car bien que vous ne vous soyez declaré pour l'vn ny l'autre party, ny monstré ouuertement contraire au Roy Ferdinand, ny au Duc de Calabre, vous les auez neantmoins incommodez plus que personne par les bonnes gardes & garnisons que vous auez mises en toutes vos places & passages, n'ayant permis la liberté d'entrer sur vos terres à leurs trouppes, ny mesme à leurs pouruoyeurs pour auoir des viures soubs pretexte de vostre neutralité. A raison dequoy le Roy & le Duc vous doiuent, par apparence d'Estat, porter plus de haine en leur ame, qu'à tous les Barons ensemble: la guerre occulte estant bien plus dangereuse & cruelle, que celle qui se fait ouuertement: l'vne a pour objet la fraude & la dissimulation, l'autre la force & raison: celle-cy fait voir publiquement le motif de ses interests, & l'autre ne s'interessant pour personne, offense tous ceux qu'elle apprehende d'offenser: En fin la premiere declare à tout le monde le subject de sa douleur, & celle-là dissimulant son mal, iette les semences de discorde & mal-heur par tout vn Royaume.

Le Duc de Melphe empesche par ses garnisons aux trouppes de Ferdinand d'entrer sur ses terres.

Mais d'autant que celuy qui offense a de coustume d'oublier plustost l'iniure que l'offensé, vous ne deuez trouuer mauuais, Monseigneur, si pour vostre profit ie vous remets en memoire quelques particularitez qui se sont passees entre les vns & les autres. Encor peut-on bien

AVTHEVRS. | ANNEES 1489.

ſupporter le dommage ou le deshonneur d'vne guerre ſuſcitee entre voiſins ou ſemblables, puis que ſi la fortune les a expoſez aux meſmes perils & outrages, elle ne les a toutesfois rendus inferieurs, ny de pire condition apres le ſort du combat: mais quand vn vaſſal fait la guerre à ſon Prince, il n'y a traicté qui le puiſſe mettre à couuert de la honte & du blaſme, ny meſme de la vengeance du Prince offenſé quand il eſt d'vne humeur altiere & ſanglante. Quand le Roy Ferdinand voudra venger l'empriſonnement de Frideric, les intelligences dont vous eſtes ſoupçonné d'auec le Pape, & voſtre attente du Duc de Lorraine, il ne monſtrera pas moins de chaleur en ceſte pourſuite que le Duc de Calabre en a fait paroiſtre pour authoriſer ſes rapines & concuſſions. Ne ſçait-on pas que depuis Iehan Carraciol premier Duc de Melphe, voſtre famille a touſiours contrarié le parti Arragonnois pour maintenir celuy des Princes d'Anjou? En combien de perils Othin Carraciol grand Seneſchal s'eſt-il expoſé pour le ſeruice de René d'Anjou? Combien de fois a-il preſté de grandes ſommes de deniers à la Royne Iſabelle ſa femme pour s'oppoſer aux forces d'Alphonſe d'Arragon pere de Ferdinand? Et combien de fois le meſme Alphonſe a-il eſté repouſſé du Royaume de Naples par le conſeil & les forces du grand Seneſchal Carraciol: en ſorte que de pere en fils vous auez continué voſtre partialité contr'eux, & voſtre affection pour les Princes François, cóme par forme de coniuration? Et Ferdinand n'a-il pas encore veu comme vous auez depuis vingt-cinq ans continuellement fauoriſé les armes & les deſſeins de Iehan, Nicolas, & Charles d'Anjou pour la pretention de ceſte Couronne? Pourquoy donc voulez-vous qu'il n'euſt point d'ombrage de voſtre neutralité, attendu que vous eſtiez obligé par conſideration d'alliance de l'aſſiſter puiſſamment en ceſte derniere ligue? Monſeigneur, Monſeigneur, ne vous flattez point ſi vainement en voſtre grandeur, ny en vos richeſſes, & encore moins ſur ceſte alliance qu'auez priſe à la maiſon de Ferdinand: car l'heure viendra que tout cela vous ſera peut-eſtre inutil aupres des ruſes & paſſions de ce Roy & de ſon fils, qui n'ont eſgard ny à qualitez, ny à conſanguinité, quand ils ont conceu de la haine contre quelqu'vn. Leur volonté leur ſert de raiſon, leur auarice de courage, & la paſſion de iuſtice.

Othin Carraciol grand Seneſchal de Naples a touſiours tenu le parti de René d'Anjou.

Le Duc de Melphe qui voyoit que le Comte de Milito faiſoit vn iugement ſiniſtre de ſes actions, & qu'il vouloit imputer la mauuaiſe conduite des Barons ſur ſa neutralité,

Repartie du Duc de Melphe au Comte de Milito.

Annees, 1489. interrompit ſon diſcours en branſlant la teſte, & ſe ſouſriant, puis luy dit, Monſieur le Comte, Ie recognois biẽ que vous auez beaucoup de choſes à me dire, & que vous voulez paſſer le reſte de la nuict à m'entretenir ſur la ſoudaine paix que le Pape a faicte auec Ferdinand : mais ie vous prie de ne me point offenſer, ny compređre en vos mauuaiſes parties, il me ſemble que i'ay teſmoigné aſſez euidemment ma volonté au Pape, au Roy, & aux Barons par le refus que i'ay faict de ne les point aſſiſter en ceſte guerre, quelques prieres & importunitez meſmes que i'en aye receu de ma femme, & ma belle fille. Au meſme inſtant le Comte de Milito reprit la parole, & pourſuiuit ainſi ſon diſcours.

Autheurs.

Poſſible, Monſeigneur, que vous auez du regret de n'eſtre point entré en noſtre ligue dés le commencement, ou que vous auez oublié noſtre ancienne confederation lors que vous nous procuraſtes la paix quand le Roy entreprit de nous faire la guerre apres la mort de Iehan & Nicolas d'Anjou : & en ne voulant vous ioindre auec ſes gens à Barlette vous nous ouuriſtes le chemin à la conqueſte de ſes places. Ne vous ſouuient-il plus que le Prince de Capouë venant pour deffendre la Doane de la Pouille, & vous priãt de vous ioindre auec luy pour renforcer ſes troupes, vous l'en refuſaſtes: & voſtre reſolution parut ſi conſtante au milieu des honneurs & conditions aduantageuſes qu'il vous propoſoit, que vous ne vouluſtes pas meſmes accepter l'office de grand Seneſchal que pour ce ſubject il vous preſentoit, & qui auoit eſté dignement exercee par les Ducs de Melphe vos predeceſſeurs ? Que ſi l'on conſidere vos actions, n'aués vous point auec main armee pris de voſtre authorité les terres du Cõté d'Auellino poſſedees par le Prince de Capouë, & par le Comte de Camſa ſon fauory, iuſques là meſme que de courir & piller tout l'Eſtat de ce Prince auec autant d'audace qu'en guerre ouuerte ? Combien d'Ambaſſades, & combien de lettres auez-vous eu non ſeulement de nous autres, mais encore du Duc de Lorraine & du Pape? En combien de traictez auez vous eſté compris auec tous ceux-là? leſquels encore qu'ils ne ſoient venus à effect, ſont neantmoins venus en lumiere, & à la cognoiſſance d'vn chacun, & ont manifeſté vos intentions qui en ſemblables fautes ne ſont pas moins punies que les actiõs meſmes. Que ſi pour excuſe vous alleguez auoir ainſi fait pour euiter la ruine de voſtre Eſtat, & que le Roy a receu vos raiſons, ie vous repliqueray que la iuſtice ne permet de faire du mal à autruy pour conſeruer le ſien. Les Princes pardon-

Le Pape, le Duc de Lorraine & les Barons enuoyent pluſieurs lettres & Ambaſſades au Duc de Melphe.

AVTHEVRS. ANNELS. 1489.

nent assez facilement les fautes lors qu'ils ont pouuoir de les chastier, mais quand ils sont empeschez en de grandes affaires s'il n'en tirent point la vengeance, ou s'ils la different, ce n'est pas à dire qu'ils en effacent entierement la memoire.

Mais ie veux que tous les Barons soient ruinez, & vous seulement soyez conserué, iusques à quand subsisterez-vous ? ou, quel sera le bon heur de vostre condition ? Pour vous oster ceste creance, ie vous diray, que vos Princes, pource que vous n'auez pas voulu courir leur derniere fortune auec eux, & que d'ailleurs vous estes allié des Barons de double parenté, seront tousiours en soupçon de vos actions, & chercheront de s'en asseurer. Vous, d'autre costé, viurez en de perpetuelles craintes & inquietudes, qui vous causeront, sans doubte, vostre ruine en peu de temps : là où nous aurons ce contentement en nostre perte (si Dieu le permet ainsi) qu'elle nous arriuera par la faute d'autruy : & serons plaints de nos voisins, & honorez du peuple de Naples: mais en vostre infortune vous serez tourmenté du fleau de la conscience, & vostre puissance & valeur seruiront de mespris à tout le monde. Tellement, Monseigneur, qu'il ne reste qu'vne seule esperance pour trouuer vostre salut & le nostre dans l'extremité de ceste misere commune, qui est de ioindre ensemble nos forces, & assaillir de nuict le camp du Prince de Capoüe desia desbandé, & viuant licentieusement, sans crainte ny apprehension, à cause de la paix, & de nostre desvnion. Que si nous prenons cest aduantage sur nos ennemis, nous dresserons vne planche asseuree à nostre liberté : car nous trouuerons des gens plus disposez à fuyr qu'à combattre, & venans à estre mis en desroute, comme vous pouuez iuger qu'il y a de l'apparence, nous ne ferons pas seulement renaistre la volonté à nos confederez de rallumer & continuer la guerre, mais encore nous deuiendrons maistres absolus du Royaume, & serons puissamment vengez de Ferdinand & du Duc de Calabre.

Responsе du Duc de Melphe au Comte de Milito.

Le Comte de Milito ayant ainsi finy son discours, le Duc de Melphe ne voulut considerer ses raisons, mais il luy fit responsе: Que ce qu'il auoit fait contre le Roy n'estoit de telle qualité qu'il en deust desesperer le pardon parmy sa plus iuste cholere, & que les conditions de la paix asseuroient tous les Chefs & Autheurs de la ligue, encore qu'il n'y eust iamais esté compris ; & s'il auoit pris les armes, c'estoit seulement pour se defendre en necessité, ainsi qu'il auoit fait paroistre à tous, n'ayant iamais voulu se mesler de ceste guerre. Et bien que les ennemis ne voulussent obseruer les conuentions de

Annees 1489.

la paix, que neantmoins les Barons ne deuoient rien craindre à cause des forces qu'ils auoient sur pied, parce qu'ils auroient du temps pour se defendre, & demander secours à ceux mesmes qui les auoient aidez, lesquels ne leur pourroyent pas manquer par les considerations d'Estat, d'honneur, & de leurs propres interſts. Mais si en assaillant le Prince de Capouë leur dessein ne succedoit heureusement, comme il pouuoit aisement arriuer, ils viendroient à perdre leurs soldats & leurs biens, sans esperance du secours d'autruy comme s'estans exposez au hazard par leur seule faute & legereté.

AVTHEVRS.

Le Comte de Milito poursuit son chemin vers Naples.

Le Comte de Milito se voyant refusé prit congé du Duc de Melphe, & poursuiuit son chemin vers Naples, accusant la mauuaise fortune ces Barons, & admirant la grande resolution de ce Prince de n'auoir pû estre esbranlé par quelque consideration que ce fust à prendre interest en la querelle du Pape, ny de Ferdinand. Mais ce Comte qui auoit si sensiblement representé au Duc de Melphe les dangereux euenemens de ceste paix, sous pretexte de laquelle Ferdinand vouloit attirer les Barons à sa Cour pour les punir, deuoit se seruir luy mesme des precautions qu'il proposoit sans se haster ainsi d'aller à Naples pour s'attirer sur son chef, & celuy de ses confederez tout le mal-heur de leur ligue par vne horrible, honteuse & publique punition qu'en tira Ferdinand, ainsi qu'il se verra cy apres. Et de ceste action si funeste & tragique on doit apprendre deux choses, la premiere que la dignité des Roys a vne puissāce si absolue qu'elle peut en tout temps chastier le crime & la rebellion des subjects: & tout ainsi qu'ils ne doiuent point vsurper sur les peuples vne domination tyrannique ny iniuste, ny exercer sur leurs biens & leur vie vn pouuoir plus absolu, que celuy des loix & de la raison, aussi doiuent-ils maintenir leur authorité par les loix de la crainte & de la iustice, & punir en temps de paix les rebellions qui leur ont esté faites pendant la guerre. Car l'eminence & authorité des Roys ne consiste pas dans l'esclat d'vne Couronne, ny dans l'estendue d'vne Prouince, mais dans l'obseruation des loix, de la fidelité, & d'vne parfaicte obeyssance. Et lors qu'vn Souuerain ne se peut faire craindre ny obeyr, manque d'authorité, A dieu sa Couronne, sa puissance, & son Estat. La seconde, que les Roys estans comme l'image de Dieu sur terre, lequel se fait plustost craindre & aymer par sa douceur & bonté, que par les mouuemens de sa iustice ils trouueront vn peuple doux & obeyssant s'ils ont l'inclination debonnaire & iuste, là où s'ils ont l'esprit violent & cruel rempliront leurs Prouinces de confusions, desordres &

AVTHEVRS. ANNEES 1489.

partialitez : d'autant que les mœurs du peuple se forment aux humeurs de leurs Princes.

PRESTATION D'HOMMAGE AV ROY Ferdinand par le Comte de Milito au nom des Barons coniurez. Seuerité de Ferdinand enuers les Barons. Retraitte, & fuitte de Robert de S. Seuerin deuant le Duc de Calabre. Le Prince de Melphe prié des Barons coniurez pour se ioindre à eux, & son refus. Leur apprehension pour la paix.

CHAP. XXV.

L'ambition des Barons cause de la guerre.



L'Ambition des Barons confederez de Naples a esté en partie la source & la cause de toutes les seditions & guerres ciuiles du Royaume, veu que faisans demonstration en apparence de maintenir le peuple & la liberté publique, pour la conseruation de laquelle ils se vantoient auoir pris les armes : & en effect aspirans l'accroissement de leur authorité, ils tesmoignoient en mesme temps que leurs particuliers interests estoient le principal subject de la guerre. Et cela paroissoit d'autant plus euidemment qu'à chasque traitté de paix ils ne se tenoient iamais en asseurance pour auoir pris les armes contre le repos public, & contre l'authorité de leur Prince. Et si la cause publique, ou la violence de leur Souuerain eussent esté le seul motif de la guerre leur cause eust esté aucunement iuste, & leur faute excusable : veu que le salut public est la conseruation des Estats & Couronnes : dautant que leurs forces & puissance consiste en l'amour & vnion des subiects, & la grandeur des Princes ne subsiste que par la fidelité de leurs vassaux. Ceste ambition parut parmy les Barons coniurez de Naples contre Ferdinand d'Arragon en ce que pendant le voyage du Comte de Milito ils auoient tous l'esprit agité de mille trauerses, tantost par l'importance du serment qu'ils auoient donné charge de faire, tantost craignans leur ruine de ne le faire pas. D'ailleurs, l'esperance qu'ils auoient au secours du Duc de Lorraine, & par dessus toute autre chose la haine qu'ils portoient au Roy & à son fils les faisoit iournellement resoudre à de nouueaux conseils : & ne recognoissans pas quels estoient les meilleurs par l'aueuglement de leurs inconstans desirs, ils s'attachoient quelquesfois aux pires. Parmy toutes ces

La grandeur des Princes consiste en la fidelité de leurs subjets.

ANNEES 1489. | AVTHEVRS.

conſiderations ils creurent auoir troué le chemin de s'aſſeurer ſur les vaines eſperances & conſeils du Cardinal S. Pierre aux Liens: ce qui remit pour vn peu de temps leurs eſprits, mais depuis augmenta de beaucoup leur crime. La creance qu'ils eurent en luy leur donna ſubiect d'enuoyer en ſecret à Beneuent demander au Legat vne pleniere abſolution de tous les ſermens qu'ils alloient faire au Roy, comme procedans de crainte & de force, & non d'vne libre & franche volonté: ce qu'il leur accorda facilement. Ils enuoyerent encor vers le Pape pour impetrer la meſme choſe, & le ſupplier qu'il fiſt en ſorte par ſon authorité qu'ils demeuraſſent touſiours armez, voyant leurs Eſtats & leurs vies euidemment expoſez par les articles de la paix à la diſcretion du Roy. Ce qui ſe pouuoit executer auec apparence en leur accordant le cens du Royaume, que l'on eſtimoit de valeur chaſque annee quarante mille ducats, n'eſtant pas de moindre importance pour luy & pour le Siege Apoſtolique qu'ils fuſſent à ſon ſeruice, qu'il eſtoit au Roy de ſouldoyer les Colonnes & les Vrſins. Ils chargerent encore le Comte de Milito, que ſoubs le bon plaiſir du Roy il allaſt auſſi à Rome pour y traicter la meſme choſe: ce qui n'euſt d'effect, parce que le Comte eſtant venu à Naples, il ne pût rien obtenir de Ferdinand pour l'auoir troué froid, & teſmoignant plus de cholere que de bienveillance. Car au lieu de receuoir le Comte auec vn eſprit pacifique, & vrayement reconcilié, il ne ceſſa de luy faire des plaintes de la guerre qu'ils auoient eſmeuë contre luy, & diſant au Comte qu'il trouuoit toutes les demandes iniuſtes, & remplies d'artifices, encore qu'elles fuſſent beaucoup moindres que celles qu'il leur auoit ſi librement accordees l'annee precedente. Les plus aduiſez iugerent que Ferdinand ſe laiſſoit emporter à telles plaintes contre ſon humeur diſſimulee, afin d'accroiſtre le ſoupçon que les Barons auoient de ſa iuſte cholere, & que deſeſperans d'eſtre pardonnez, ils proietaſſent quelque nouuelle rebellion pour luy donner ſubject par vne nouuelle entrepriſe de chaſtier la premiere.

Les Barons enuoyent en ſecret vers le Legat à Beneuent pour auoir l'abſolution du ſerment qu'ils alloient faire à Ferdinand: ce qu'ils obtiennent.

Tant y a que Ferdinand receut l'hommage que luy fit le Comte de Milito au nom de tous les Barons; & pour leur teſmoigner qu'ils auoient offenſé leur Roy, & leur donner vne crainte auſſi grande que leur offenſe, il voulut que toutes les ceremonies conformes à la Majeſté Royale y fuſſent obſeruees. De ſorte que pour rendre ceſte action auguſte à l'Eſtat, & formidable à ſes ennemis, il ſe voulut aſſeoir en ſon throſne auec la Couronne ſur la te-

ſte, le ſceptre & la pomme en ſa main entouré d'vne infinité de Seigneurs: au reſte monſtrant au Comte de Milito & à toute l'aſſiſtance vn viſage menaçant & aſſeuré qui eut meſme fait trébler l'innocence. Auſſi toſt que le Comte eut rendu cet hommage, il s'en retourna & rapporta aux Barons la froide mine du Roy & ſes continuelles plaintes, deſquelles ils debuoient au oir d'autant plus de ſoupçon que le Prince de Capouë n'eſtoit touſiours aux enuirons d'Apicy auec ſes trouppes ſinon à autre effect que pour ſe ſaiſir de leurs places & fortereſſes. Ils receurent encore en meſme temps vne grande affliction de la mort du grand Seneſchal, qui ſuruint du regret qu'il eut de ceſte paix, mais en cela il fut fauoriſé du deſtin qui le deliura des calamitez qui arriuerent aux plus grands du Royaume dans l'excez de cholere & vengeance de Ferdinand ſans diſtinction de perſonne, ny de conſanguinité, ny d'innocence. Peu apres ceſte paix ce grand Seneſchal auoit volontairement mis tous ſes biens entre les mains du Roy, leſquels il accepte comme d'vn rebelle nonobſtant les conditions du traitté. Auſſi le Duc de Calabre ne voulut point obſeruer ce traicté qu'à ſa diſcretion : de ſorte qu'il ſe diſpoſa de ruiner tout à fait les Barons qu'il pourſuiuoit d'vne haine irrecóciliable pour auoir preferé Dom Frideric en la ſucceſſion du Royaume au preiudice de ſon droict d'aiſneſſe. Et afin que tout ſecours eſtranger leur manquaſt le Duc de Calabre iugea à propos qu'il falloit deffaire les trouppes de Robert de S. Seuerin: ce qu'il eſperoit executer d'autant plus facilement qu'il voyoit que ce Prince les auoit licentiées pour eſtre mal content du Pape, & auoient pris le chemin de Veniſe. D'ailleurs il alleguoit aux ſiens qu'il pouuoit iuſtement faire la guerre à Robert de S. Seuerin, n'eſtant pas compris dans la capitulation comme il deuoit eſtre pour ſa ſeureté. Auſſi pluſieurs iugeoient que les forces de ce Prince eſtant vnies il eſtoit en ſon pouuoir de rançonner l'Italie, & la remplir de nouueaux troubles & deſordres : à quoy, bien que ſon eſprit n'y fut pas porté, il y eut eſté contraint par la conſideration du temps & de ſes intereſts. Càr pour maintenir ſon pouuoir & ſa reputation en credit qui dependoit ſeulemẽt en ſa valeur & ſur ſes ſoldats, pour eſtre ſpolié de tous ſes biens, il falloit que ce fuſt par la ruine & victoire de ſes voiſins.

Le Prince de Capouë és enuirons d'Apicy auec ſes trouppes.

Le Duc de Calabre ne veut obſeruer le traitté de paix qu'à ſa diſcretiõ.

Robert de S. Seuerin nõ compris en la capitulation.

Mais le Duc de Calabre pour ne faire naiſtre de la deſfiance en l'eſprit du Pape ny des Barons pour la contrauention de la paix, fit courir le bruit d'auoir eu aduis que

NEES CLXX. Robert s'en alloit dans Aquila pour la defendre, ayant faict entendre aux habitans que la paix leur estoit onereuse & contraire à leur liberté; & que pour ce subject ils l'auoient refusée, se vantans tout hautement qu'ils aimoient autant voir l'entiere destruction de leur ville que la subuersion de leurs priuileges & franchises. Soubs la faueur de ce bruit le Duc de Calabre se mit en campagne pour suiure Robert, & peu s'en fallut qu'il ne le joignist dans la Romagne.

AVTHEVRS.

Robert de S.Seuerin estant aduerty de la venuë de l'ennemy s'estoit acheminé à grandes iournées pour se retirer en quelque forteresse, mais se voyant suiuy de prez, & contrainct d'en venir aux mains, il resolut par vne prudence militaire de ne monstrer ny valeur ny timidité. Car il craignoit en combattant de hazarder sa derniere fortune, ou en fuyant perdre son armée auec sa reputation, & ainsi terminer auec vne fin honteuse l'entreprinse qu'il auoit commencée auec tant d'esclat, & à la veüe de toute l'Europe. Or ayant fait appeller le soir ses soldats il leur representa l'extremité où ils estoient par le moyen du traicté faict à Rome, & leur dit, Que le Pape s'estoit monstré si ingrat aux bons offices qu'il luy auoit rendus qu'il ne s'estoit pas contenté de les enuoyer sans aucune recompense apres la paix, mais encore les auoit voulu ietter entre les bras de leurs ennemis, ainsi qu'il estoit euident: & que pour euiter ce mal-heur il n'y auoit plus d'autre expedient que d'escouter ce qu'il leur vouloit commander, & l'executer auec vne extreme diligence. Puis apres la minuict il diuisa son armée en diuerses trouppes, ausquelles il fit prendre le chemin par diuers endroicts de la Lombardie, Romagne, & Marque Treuisane; & luy se retira à Rauenne, comme fuyant, accompagné seulement de cent cheuaux. Quelques vns se sauuerent en diligence, & les autres estant poursuiuis par les gens du Duc, & par les paisans furent desarmez & deualizez. Il y en eust d'autres plus heureux en leur malheur que les premiers, & qui par vne iudicieuse preuoyance s'estant separez de leurs trouppes voulurent plustost esprouuer la clemence du Duc de Calabre que la cruauté des paysans: De sorte que s'estans saisis d'vn lieu aduantageux d'où ils pourroient soustenir vn premier choc quelque impetueux qu'il fust, ils n'eurent plustost apperceu le Duc de Calabre qui s'approchoit qu'ils enuoyerent à luy pour parlementer, mais auec vne contenance si pitoyable, & des submissions si sensibles, que les deputez qui l'allerent trouuer se prosternerent à ses pieds la larme à l'œil auec mille tesmoignages de douleur & repentance, & auec mille protestations d'hõneur

AVTHEVRS.

d'amour & d'obeyssance en ces termes : *Prince tres-glorieux & debonnaire, ceste trouppe d'hommes armez que vous voyez sur ceste colline resolus à vne mort honorable, ou à cherir la magnanimité d'vn grand Prince a fait preuue souuentesfois dans les armees & de la valeur de vostre courage, & de la force de vostre esprit. Mais d'autant qu'elle espere que vostre personne Royale exercera aussi doucement sa clemence & bonté en temps de paix qu'elle a puissamment fait paroistre de la gloire & de l'asseurance en combattant ses ennemis, elle vient librement se soubsmettre à vostre Grandeur, se confessant vaincue autant par vne iuste obeyssance, que par l'espouuante de vos iustes armes. Car se voyant abandonnee de leur Capitaine aussi honteusement que la fortune les a rigoureusement traictez, elle a plustost resolu de receuoir le coup de la mort de vostre bras inuincible que de se conseruer la vie par la compassion d'vn peuple sauuage: vsans en cela de ce peu de liberté qui leur reste, puis que leurs pensees sont encore en leur puissance, & qu'il n'est pas defendu de bien esperer d'vn Prince magnanime & triomphant.*

La prudente & courageuse resolution de ces soldats esmeut le Duc de Calabre à leur sauuer la vie comme amateur de la vertu militaire, & recherchant sur toutes choses la bienveillance des soldats: mais il s'y porta auec dautant plus de franchise qu'il remarquoit en ceste troupe le sort inconstant de la guerre qui auoit abattu en si peu de temps ceux qui l'auoient peu auparauant attaqué auec forces esgales. De sorte qu'il donna les armes & la vie aux ennemis de son Estat & de sa personne, mesme receut encore soubs ses enseignes tous ceux du party contraire qui se voulurent faire enroller. Action qui fut trouuee tres-genereuse & magnanime en la personne de celuy qui auoit l'humeur fascheuse & altiere, & qui auoit receu de grandes offenses du party des Barons confederez. La guerre ne succede iamais selon nos desseins, mais elle bastit les occurrences, inuente les moyens, & donne l'heureuse yssue, d'où arriue que les hommes hardis & courageux sont en asseurance par leur sage promptitude, & les timides exposez aux hazards, & enuelopez dans les malheurs de la crainte & lascheté. Car quelque resolution qu'on prenne en vne entreprise militaire, on void que l'execution des sieges ou combats se fait presque ordinairemẽt tout au contraire de ce qui en a esté proietté. Voila pourquoy le sage guerrier ne presumera iamais trop de sa valeur ny de ses forces, & rapportera le tout au vouloir du Dieu des armees.

Ceste honteuse desroute enfla le cœur des Arragonnois autant qu'elle abbatit celuy des Barons confederez, voyãt que Robert de S. Seuerin n'auoit pas seulement osé paroi-

ANN MCCC

ſtre pour combattre en pleine campagne, mais encore en vne ſimple rencontre où il s'eſtoit pluſtoſt enfuy que retiré. Auſſi l'armee des conjurez fut ſi effrayee d'ouyr ceſte piteuſe nouuelle que pluſieurs voulurent deſlors ſe retirer hors du Royaume, comme s'ils euſſent deſia eſté aſſeurez de mourir par l'ordonnance de Ferdinand. Et ne ſçachant quelle reſolution prendre en leur malheur, ils enuoyerent derchef au Prince de Melphe le prier d'accomplir la promeſſe qu'il leur auoit faicte, & que de leur coſté ils eſtoient diſpoſez à ſatisfaire à ſa propoſitiõ, & le faire leur General: & que pour cet effect il s'acheminaſt en diligence auec ſes trouppes dans la Romagne où eſtoit le Duc de Calabre afin de luy aller au deuant, & qu'eux le viendroient ioindre au meſme paſſage où Robert de S. Seuerin auoit diuiſé ſes trouppes. Mais le Duc de Melphe qui n'auoit fait ſa capitulation auec le Pape qu'au cas que le Duc de Lorraine viendroit en Italie, ou quelqu'autre Prince de la Maiſon d'Anjou pour quereller les iuſtes pretentions de Naples contre les Arragonnois, fit ceſte reſponſe aux Barons de la Ligue: Qu'ils auoient choiſi vne mauuaiſe ſaiſon pour l'engager mal à propos dans vne rebellion pluſtoſt que dans l'intereſt d'vne iuſte deffenſe de leurs droicts & de la pieté publique. Qu'il ne voyoit aucune apparence pour colorer le ſubject de leur Ligue voyant que le Pape procedoit lentement en ceſte guerre, & que le Duc de Lorraine teſmoignoit d'autre coſté encore plus de froideur. Bref pour l'extreme calamité de leur mal-heur que Robert de S. Seuerin les auoit comme abandonnez, & expoſé ſes meilleurs ſoldats en proye au Duc de Calabre. Desvnion ſi funeſte qu'il ne voyoit point de remede en ceſte extremité pour leur aſſeurance que dans les conditions d'vne paix ouuerte & non diſſimulee où ils fiſſent comprendre & confirmer les Priuileges de leurs places & l'eſtabliſſement d'vne mediocre garniſon en quelque trouble que ce fuſt.

Toutes ces raiſons auoient quelque image de iuſtice: car que peut-on ſe figurer de plus equitable que de faire en ſorte que le peuple vint à recouurer de la Nobleſſe ſon ancienne protection contre les perſecuteurs de la tranquillité publique, afin d'empeſcher que les Aragonnois qui auoyent vaincu, & qui s'eſtoient acquis la poſſeſſion de Naples n'allaſſent par tout ce floriſſant Royaume changer les loix, la police, & l'ordre de toutes les familles pour y tranſplanter leur nation peu courtoiſe? Mais qui auoit-il encor de plus iuſte que de voir viure le peuple du reuenu de leurs trauaux ſans craindre les oppreſſions de leur Prince? Et pour

AVTHEVRS. rendre la liberté subordinement esgale en tous les ordres, qu'y auoit-il de plus puissant ou de plus propre pour cet effect que de faire en sorte par ceste paix que la Noblesse ayant le Gouuernement de leurs places peussent maintenir leur dignité, la franchise de leurs droicts, & l'authorité de leur volontaire obeyssance. Mais le Roy Ferdinand & les Barons qui auoient des intentions toutes differentes ne peurent si bien calmer la violence de leurs passions qu'elle ne parust de part & d'autre, à la ruine toutesfois des confederez. Toutes les propositions de paix estoient mal digerees par ceux-cy: car ils en trouuerent le goust de mauuaise odeur, & l'assaisonnement mal conditionné: toutes les couleurs estoient iaunastres à leurs yeux, parce que leurs opinions auoiét la iaunisse, & l'ouye d'vn mousquet leur estoit vne puissante allarme. A raison dequoy ils ne peurent iamais prendre vne bonne resolution, n'ayans le courage de conduire à heureuse fin vne iuste guerre pour estre entierement troublez dans leur deconfiture, ny cimenter les conditions d'vne veritable paix, faute d'vn Prince puissant qui fist mouuoir leur entreprise, & qui protegeast leur querelle. Aussi le Roy Ferdinand qui recognoissoit leur impuissance, & que leur premiere chaleur se rallentiroit par les froideurs du Pape & du Duc de Lorraine, dissimula tant qu'il pût son desir de vengeance, & auec vn procedé assez doux en apparence leur persuada la conclusion de la paix, prenát l'occasion de la desroute de Robert de S. Seuerin pour cet effect, & le refus que leur faisoit le Duc de Melphe de se declarer ouuertement en leur faueur. Il est vray que les considerations & motifs cy dessus rapportez des foibles ressentimens du Pape & du Duc de Lorraine furent cause du malheur des Barons; neantmoins il se tramoit parmy eux & le party de Ferdinand de secrettes intelligences qui furent la source de leur derniere infortune. L'amour d'vne Dame Arragonnoise pour vn Seigneur des confederez fut la fatale ruyne du party des Barons, & le feu de cet embrasement fournit en mesme témps de glace pour esteindre l'affection & intelligence des confederez de la Ligue.

ANN. MCCCC

AVTHEVRS.

PIETE DE IEHAN D'ARRAGON ROY *de Sicile, Ferdinand Roy de Sicile tué malheureusement par vn melancholique. Description de la ville de Palerme. Fuite du Roy de Sicile. Sedition arriuee pendant son absence. Harangue de l'Archeuesque de Palerme appaise la sedition.*

CHAP. XXVI.

COMME l'auarice, l'ambition, & l'impieté auoient rempli le pays Neapolitain de factions, de troubles & d'homicides, aussi la vertu excita dans la Sicile toute sorte de tranquilité & d'actions glorieuses par le sage gouuernement de Iehan Roy d'Arragon & de Sicile. Son zele pour la Religion Chrestienne estoit si grand qu'il faisoit instruire vn chacun aux principes de la Foy assistoit souuent au diuin office, portoit vne grande reuerẽce aux Festes des Saincts, mais sur toutes il auoit en particuliere reuerence les Festes de la Vierge, ieusnant tout le Caresme auec forces disciplines iusques à l'aage de soixante ans. Mais non content de donner ce pieux exemple au peuple de Sicile, il ordonna encore que toutes les Festes fussent par eux inuiolablement & sainctement celebrees, & fit deffenses aux Maures subjects à sa Couronne d'inuoquer ou nommer publiquement le nom de Mahomet, estimãt chose indigne & pleine de sacrilege que le nom d'vn homme si scelerat & impie fust reueré parmi l'Estat des Chrestiens. De plus il commanda soubs de grosses amandes qu'en portant le S. Sacrement aux malades, ou pendant la Procession du iour de la Feste-Dieu tous les Iuifs & Sarrazins eussent à l'adorer, le chappeau en main, & les genoux en terre tout ainsi que les Chrestiens. En fin son regne estoit si iuste qu'il gouuernoit ses subjects selon les Loix diuines & humaines. Quant à ses actions ciuiles il se comportoit fort prudemment enuers vn chacun, tesmoignant & de la douceur & de la liberalité, deux vertus propres à vn Souuerain. Voila de belles perfections, si elles n'eussẽt esté obscurcies par les infames vapeurs de la concupiscence, dont le Roy Iehan estoit si hebeté qu'il ne pût refrener ses passions amoureuses iusques à sa vieillesse, ayant eu plusieurs bastards auec diuerses femmes & concubines. Sa femme Biance estant decedee il espousa Iehanne fille de Federic Admiral de

Iehan d'Arragon Roy de Sicile fort vertueux.

AVTHEVRS.

Castille, auec laquelle il eut deux filles, & vn fils nommé Ferdinand, & l'enuoya pour gouuerner le Royaume de Nauarre en son nom. Charles fils aisné de sa premiere femme indigné de cela, pretendant que ce Royaume luy appartenoit à cause de sa mere, partit d'Arragon, & s'en vint à Naples, de là en Sicile, où il demeura vn long temps au grand mescontentement de son pere. Et bien que les Siciliens l'eussent supplié de le laisser Vice-Roy en Sicile il ne leur refusa pas seulement ceste demande, mais il renuoya Charles en Arragon où il le fit mettre prisonnier. En fin estant deliuré à l'instance des Barons il se reuolta contre son pere & sa belle-mere, & practiqua plusieurs Seigneurs de Barcellone pour chasser le Roy Iehan de Nauarre, & luy rendre la foy & l'obeyssance comme à leur legitime Prince. Ceste ligue s'eschauffa si furieusement qu'on vid vne sanglãte guerre entre le pere & le fils, qui eust pris vn long traict si Charles ne fust mort pendant ceste rebellion, au grand regret des Espagnols & Siciliens.

Ligue entre le pere & le fils.

Apres ce trespas le Roy Iean ne laissa de continuer la guerre contre le peuple de Barcellone comme fauteurs de la conspiration de son fils, & enuoya pour le Roy de Sicile Iehan Comte de Cardoste accompagné du Comte du Prat, lesquels gouuernerent toutes les affaires de cet Estat iusques au deceds du Roy Iehan arriué à Barcellone au mois de Feburier en l'annee 1479. aagé de 84. ans le 22. de son regne, ayant laissé pour successeur en ses Estats son fils Ferdinand. Ce Prince ayant pris en main les resnes de Sicile il establit pour Vice-Roy Gaspard homme d'esprit & d'experience. Il arriua en ce mesme temps vn combat & duel memorable entre Pierre Cordoua Comte de Galisano auec Henry Vintemilla Marquis de Hierace qui fut rendu apres de Petraglie nonobstant les loix de Sicile, qui deffendoient tels combats & duels soubs grosses peines & amendes, auquel combat Pierre Cordoua demeura vainqueur. La cause de ceste querelle vint de ce que Pierre Cordoua demandoit au Marquis de Hierace la dot d'vne sienne sœur qu'il auoit espousee. Gaspar Vice-Roy de Sicile ayant eu aduis de ce combat fit faire le procez à ces deux Seigneurs comme infracteurs des ordonnances du Royaume, le Comte Pierre fut mis prisonnier, & Henry s'en estant fuy à Ferrare fut cõdamné en Iustice conformement aux loix faictes contre les Duellistes, & tous ses biens furent confisquez. Le Marquis mourut du depuis à Ferrare laissant deux enfans de Leonore sa femme, laquelle apres le deceds de son infortuné mary rentra dans le Marquisat de Hierace par grace & beneficence du Roy.

Duel entre le Marquis de Hierace & Pierre Cordoua.

ANN. MCCCC IX.

147[9]

Mais comme l'obeyssance & la gloire des combats est le vray heritage des Monarques Ferdinand prit vne belle occa-

ANNEES 1479.

AVTHEVRS.

sion pour signaler sa valeur & pieté parmi les Chrestiens: car en l'annee 1492. il subiugua ceste partie de Bethique nommee aujourd'huy Grenade, que les Sarrazins auoient iadis possedee l'espace de huict cens ans autant par zele de religion que pour l'honneur de la guerre, & fit prisonnier le Roy des Sarrazins. Ferdinand ayant obtenu ceste admirable victoire au mesme temps qu'il vouloit entrer triomphant dans Barcellonne il fut frappé au col d'vn rude coup de fonde par vn Castillan nommé Canema qui auoit depuis quelques annees l'imaginatiue blessee d'hypocondres & de melancholie. Cet homicide ayans esté pris & mis à la question on ne pût luy faire aduouër autre raison de ce meurtre sinon qu'il esperoit estre esleu Roy apres auoir tué Ferdinand, affirmant qu'vn bon Ange luy en auoit plusieurs fois suggeré la reuelation. En ce mesme temps Ferdinand Roy de Naples mourut, lequel laissa pour successeur de ses Estats Alfonse son fils aisné, auquel Charles VIII. Roy de France fit vne puissante guerre, & demeura pleinement victorieux de toute l'Italie, où nous luy lairrons faire les preparatifs de ce voyage tandis que nous parlerons de la ville de Palerme capitale du Royaume de Sicile, & dont la description est necessaire pour l'accomplissement de ceste Histoire.

Ferdinand subiugue la Grenade.

Canema homme melancholique tue le Roy Ferdinād d'vn coup de fonde.

Ceste ville est situee sur vne coste penchante baignee par le bas de la mer Thyrenee, & de l'autre costé elle est en rase campagne, au reste enceinte aux enuirons de hautes & rudes montagnes, qui seruent comme de bouleuars pour la deffense de ceste place. Les plaines qui auoisinent toutes ces montagnes sont belles & grandes contenāt de circuit enuiron vingt mille, mais si bien proportionnees auec les monts & paysages des enuirons qu'elles composent comme vn amphitheatre naturel, de sorte que ceste contree est tres-belle à voir, & semble que la nature s'y soit specialement esgayee pour monster vn eschantillon de ses ouurages; car tout ce pays est beau, doux, & fort fertile, abōdant au surplus en cedres, grenadiers, & en toutes autres sortes de fruicts auec vne si grande quantité d'huyles, de vins & de bleds, que c'est chose merueilleuse de voir l'abondance de ce terroir. Ceste contree est non seulement la plus belle de toute la Sicile, mais encore de toute l'Italie, estant arrousee de tres-belles fontaines qui rendent la beauté des iardins en leur perfection, & changent la pensee des plus melancholiques en agreables entretiens & discours, en sorte que la ville de Palerme se peut dire le Paradis terrestre de l'Europe. Elle a esté bastie par les Chaldeens du temps de Safu fils d'Elifar, comme il se remarque d'vne pierre taillee en forme de Table ou Epitaphe trouuee à Palerme, & grauee en lettres Chaldaiques contenāt ces paroles: *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un*

Description de la ville de Palerme.

Palerme bastie par les Chaldeens.

Dieu seul, point d'autres puissances que le mesme Dieu, & point d'autre vainqueur que ce mesme Dieu que nous adorons. La ville de Palerme a premierement appartenu aux Carthaginois lors qu'ils faisoient la guerre aux Romains, à cause qu'elle seruoit comme de boulevart contre leurs courses: mais ceste nation victorieuse de l'vniuers ne pouuant souffrir l'audace des Palermitains prit ceste place par force, & y mit vne garnison. Les histoires anciennes font foy que non seulemét les hommes de Palerme ont esté courageux, mais encore les Dames ont tesmoigné aux occasions de la valeur & magnanimité ayant en vne guerre entreprise contre leur ville couppé leurs cheueux pour faire les cordages des machines de guerre.

Palerme choisie de tous ses conquerans pour le Siege Royal.

Au temps de l'Empereur Iustiniã elle fut subiuguee des Gots auec toute la Sicile, & en firent le boulevart de leurs conquestes où ils establirent leur siege Royal: mais en ayãt esté chassez 14. ans apres par Belisaire Lieutenant General de l'Empereur elle fut rendue aux Romains. Par apres du temps de Michel Balbo Empereur elle fut prise des Sarrazins d'Afrique, qui y establirent pareillement leur siege Royal: car encore qu'ils eussent mis à feu & à sang toute la Sicile, neantmoins ils espargnerent la ville de Palerme à cause de tant de delices & de viures qu'ils y trouuerent. Les Chrestiens qui conquirent aussi du depuis ceste place l'erigerent capitale de l'Isle de Sicile, mais les François l'ont erigee en sa perfection par la beauté des Eglises, Palais & autres edifices qu'ils y ont fait bastir soubs les premiers Roys de Sicile de nation Françoise. Les noms & blasons de ceste ville ont esté donnez par les Romains depuis la victoire de Metellus contre Asdrubal, qui sont de sable à vne Aigle d'or, comme ayant allié ceste ville à l'Empire Romain à cause de sa valeur & fidelité.

Cet Alfonse fils de Ferdinand bastard d'Alfonse Roy d'Arragon voulãt preuenir la venue de Charles VIII. s'enfuit honteusement à Messine, apres auoir fait couronner son fils Ferdinand à Naples, & ainsi sans faire chose quelconque de memorable il mourut le 19. Nouembre 1495. en la maison du Baron de Scalette, mais auec autãt de miseres qu'vn simple soldat tant la peur ou plustost la valeur de Charles auoit effrayé ce Prince Arragonnois. Il ne restoit plus au peuple de Palerme apres ce funeste trespas, pour comble de la misere de Sicile, sinon qu'il allumast vne guerre domestique pleine d'horreurs & d'homicides dans le milieu de la ville, & qu'il fist de ses places publiques vn theatre où ses citoyens combattissent les vns contre les

autres tout ainſi qu'ont acouſtumé de faire les Gladiateurs ſur l'arene, & comme l'impitoyable Gaito faiſoit practiquer pendant ſa tyrannie. Auſſi les plus apparens de Palerme ne s'oublierent point à faire de leurs monopoles, & viure auec toute ſorte de licence, ne redoutant plus l'authorité de leur Monarque, ny la ſeuerité des loix de Guillaume le Captif. Ceux qui auoient des inimitiez en tiroient hardiment la vengeance, & ceux qui eſtoient portez dans l'ambition des grandeurs prenoient l'occaſion de cet interregne pour eſleuer leur authorité au poinct de leurs deſirs. Les amis du Chancelier Eſtienne & d'Oddo Querello, ſe reſouuenãt auec iuſte douleur de l'outrage commis à l'endroict de ſi illuſtres perſonnages moleſterent les Meſſinois, & firent mille courſes en ceſte contree pour punir leur inſolence & temerité. Gaultier Archeueſque de Palerme voulut reprimer la ſedition populaire qui formoit deſ-ja diuerſes factions dans la ville, mais il ne pût empeſcher les premiers mouuements de ceſte fureur publique ſinon par vne aſſemblee qu'il fit des trois Ordres de l'Eſtat dans l'Egliſe Cathedrale où il harangua en ceſte ſorte.

Tumulte dangereux arriué en Sicile par la fuite du Roy.

HARANGVE DE L'ARCHEVESQVE DE *Palerme aux Siciliens pour les diuertir de ſedition.*

PEVPLE de Sicile, Si i'eſtois General d'armee, & que i'euſſe à combattre des ennemis eſtrangers i'employerois le fer & le feu pour ſauuer l'intereſt de mes compatriotes d'vn ſi dangereux orage: mais n'ayant qu'à perſuader vn peuple i'ay conuoqué les trois Ordres de l'Eſtat dans ce lieu de pieté pour luy faire d'autant plus facilement recognoiſtre la temerité des nouuelles factions qui ſe practiquent maintenãt ſous pretexte de l'abſence ou de la mort d'Alfonſe noſtre Souuerain. Remettez vous deuant les yeux toutes les reuoltes paſſees, & conſiderez qu'au bout du conte elles ont plus apporté de dommage que d'vtilité outre la mort honteuſe & miſerable de pluſieurs Barons qui ne s'eſtoient le plus ſouuent portez dans les factions que pour le ſeruice de la patrie. Ne vous imaginez pas que l'abſence de voſtre Prince vous doiue rendre plus hardis & inſolens à entreprẽdre vne ſedition generale que s'il eſtoit preſent: car les loix d'vn Eſtat ſubſiſtent touſiours, & les iuſtes Iuges du Senat ont touſiours les yeux ouuerts pour examiner le bien & le mal qui s'exerce dans l'eſtendue de leur puiſſance. Quand la ſedition eſt appaiſee on ſçait bien trouuer les Chefs & autheurs de la reuolte, & quelquesfois

Harangue de l'Archeueſque de Palerme au peuple Sicilien.

Les ſeditieux ſe trouuẽt touſiours enueloppez dans leurs reuoltes.

AVTHEVRS.

ANN. MCCCCIX.

il arriue que ceux qui n'ont point adheré aux paſſions publiques ne laiſſent d'eſtre punis auec les complices d'vne ſi funeſte entrepriſe. He quoy! chers cōpatriotes auez vous bien le courage de vous deſchirer les entrailles, & vous animer les vns contre les autres comme les plus barbares ennemis peuuent faire à ceux qu'ils veulent deſtruire? O Palerme ſiege de la vertu & de la nobleſſe, où eſt maintenant la gloire de tes combats, la douceur de tes loix, l'honneur & la franchiſe de tes citoyens? O citoyens de Palerme, qui auez iadis vaincu le vaillant Aſdrubal, domptez en vous meſmes ceſte fureur domeſtique qui va embraſer voſtre ville, vos maiſons, & vos propres entrailles! O Dames de Palerme couppez vos cheueux non comme vous auez fait autresfois pour la deffenſe de voſtre patrie, mais pour garrotter & attacher vos maris dans leurs maiſons, afin qu'ils ne courent point aux places publiques pour exciter vn tumulte dans l'Eſtat pendant la fuite d'vn timide Monarque; Mais pluſtoſt embraſſez tendrement vos eſpoux, & leur remonſtrez doucement par vne gratieuſe eloquence le tort qu'ils font & au public, & au particulier, & à vous, & à vos enfans. Y a-t'il deſolation ſi deplorable que celle-là, ny calamité ſi funeſte & horrible qu'vne guerre & perſecution domeſtique dans le deſordre d'vn Royaume mourant? Ie ſçay que vous auez du regret d'auoir commencé la ſeditiō qui ſe void en ceſte ville par la ſeule conſideration des crimes & meſchancetez qui s'y ſont deſia commiſes, que ſeroit-ce donc ſi ceſte reuolte prenoit vn plus long traict, & ſi noſtre prudence ne vous faiſoit voir la dangereuſe conſequence de ceſte barbarie. Penſez-vous accroiſtre la grandeur de cet Eſtat parmy les calamitez & les ruines, & auriez vous bien ceſte mal-heureuſe penſee de croire que le feu & le ſang puiſſent rendre l'honneur de ceſte ville plus floriſſant & redoutable? Non, non, vous auez l'imagination bleſſee ſi vous panchez du coſté de la ſedition, ce que ie ne puis croire toutesfois: qu'au contraire i'excuſe ceſte premiere boutade qui a miſe la ville en allarme, puis que la cauſe en eſtoit aſſez apparente, & que vous auiez ſubject de courir aux armes voyant voſtre Prince s'effrayer de celles d'vn Prince François au ſeul bruit de ſon voyage d'Italie.

Vous ſçauez que voſtre fameuſe ville de Siracuſe eſtimee iadis imprenable fut en fin emportee par les Romains & que ſa pompe & grandeur ne ſeruoit que pour fleſchir les vainqueurs, & les induire à pardonner à la beauté de la ville qu'ils auoient forcee. Serez-vous plus inſenſibles à vos

ANNEES CCCLXXX

intereſts que ces vainqueurs de tout le monde? Les pleurs, les cris & le ſang de vos familles deſolees n'aurōt-ils point de pouuoir pour maiſtriſer voſtre effrenee licence, & la beauté de voſtre ville ne ſera-t'elle pas capable d'eſteindre dans vos propres larmes le funeſte flambeau dont vous allez embraſer toute ſa ſplendeur & magnificēce? Ouy, ouy, chers Palermitains, ie preuoy vn bon augure de ceſte notable aſſemblee, & il me ſemble deſia lire dans vos cœurs l'amour, la tranquillité & la paix pour le bien de voſtre patrie: que la calamité publique ſe changera en vn calme plaiſant, la vengeance en douceur, & le tumulte en vnion & concorde. Ne vous ſera-ce pas vne gloire que Palerme ſubſiſte au lieu de la voir deſtruite par vous meſmes? Ne vous fiez pas tant en vos forces & richeſſes de croire qu'il vous ſuffiſe d'auoir eſmeu & commencé la guerre? Naples ſans doute appartient de droict aux François, Charles VIII. Roy de France Prince tres-vaillant redemande comme vn heritage que les Princes d'Anjou luy ont laiſſé le Royaume de Naples: C'eſt comme par l'influence de ceſte conſtellation que nous deuons attendre la tempeſte ſur nos villes ſans nous faire naiſtre d'autres mal-heurs par noſtre propre folie. Courage donc genereux Palermitains, domptez vous vous-meſmes, & vous preparez à vne glorieuſe deffenſe contre vos ennemis eſtrangers ſans exciter la guerre dans vos maiſons. Le venerable Magiſtrat de Sicile que vous voyez icy preſent vous ſeruira de pere & de Prince en vos afflictions, ceſte Nobleſſe de rempart inuincible contre les forces eſtrangeres, & moy en mon particulier ie prieray le Dieu viuant qu'il feconde vos iours de mille proſperitez & de ſes ſainctes benedictions.

AVTHEVRS.

L'vnion & la concorde des citoyens maintient tout vn Eſtat.

L'Archeueſque de Palerme n'eut pas pluſtoſt acheué ſa harangue que tout le monde ſe retira coy & paiſible chacun chez ſoy ſans rendre aucun teſmoignage de tumulte. Il ſe preſenta bien le iour ſuiuant quelques gens de la lie du peuple dans la place publique qui s'eſcrioient pour eſlire vn autre Roy, mais les Officiers de Iuſtice en ayans fait prendre & punir des plus ſeditieux appaiſerent par ce moyen les plus inſolens, & conſeruerēt l'ordre & la ſplendeur de l'Eſtat de Sicile que la fureur populaire alloit fleſtrir par mille cruautez & ſacrileges.

Ainſi le peuple de Palerme poſſeda quelque peu de repos, aſçauoir autant qu'il luy en falloit pour reſpirer & reprendre ſes eſprits: mais dans l'Apouille & la Campanie tout ne fut pas ſi promptement pacifié à cauſe de quantité de grands Seigneurs qui faiſoient de puiſſantes brigues &

AVTHEVRS. | ANNE MCCCI IX.

factions pour diuiser l'Estat de Naples d'auec celuy de Sicile. Chacun auoit son dessein & ses interests, mais tous apprehendoient l'insolence & domination rigoureuse de quelque nouueau fauorit dont ils auoient des exemples si funestes és personnes de Mayon, de Gaito, & autres qu'ils ne se pouuoient resoudre à suiure les conseils de l'Archeuesque de Palerme, ny la tranquillité de leurs voisins. Et ainsi par ceste mauuaise intelligence ceux qui deuoiēt s'opposer au mal public & aux troubles domestiques en estoiēt les autheurs. Aussi comment la paix eust elle pû estre asseuree en ce pays parmy vn peuple si inconstant? Aujourd'huy le peuple desiroit celuy cy pour son Prince, & le lendemain la Noblesse fauorisoit les pretentions & desseins d'vn autre competiteur: d'autre costé le Pape qui vouloit conseruer ses droicts & ses interests sur ces deux Courōnes dōnoit le cours à vn autre parti, & ainsi chacun auoit de belles raisons en bouche pour faire ou continuer la guerre. Iamais les reuoltes n'ont apporté de profit dans les Estats, ny iamais les autheurs n'ont proffité du desordre des guerres ciuiles: A quoy faire desnier les droicts & l'hommage à l'Eglise pour la Couronne de Naples, l'hōneur & l'obeyssance aux legitimes Princes de ce Royaume, l'amour & la paix aux amateurs de la tranquillité publique? Rogier & sa famille meurent iadis vne iuste guerre contre les Eunuques & Sarrazins pour purger l'Italie du Paganisme, & d'vne race la plus infame de tout le monde: mais apres auoir ainsi estabi vn ordre & vn Estat dans ces belles contrees c'estoit vn prodige d'en destruire les fondements, & obscurcir la splēdeur de cet Empire par l'ambition ou la vengeance des moins interessez. Qui s'esmerueillera donc si l'on void les siecles suiuans pleins d'horreur & de sang pour sa conqueste, & les plus grands Princes de l'Europe en armes pour sa conseruation? La cause de ceste calamité publique a esté la mesme qui a fait naistre successiuemēt tous les autres malheurs en Italie, & à leurs legitimes Princes: asçauoir, *L'inconstance & l'infidelité des Italiens, l'abondance & la beauté de ce florissant Royaume.*

L'inconstance des Italiens cause des guerres d'Italie.

RESOLVTION DV DVC DE CALABRE *pour ruyner les Barons. Assemblee des Barons pour la Ligue contre le Duc. Le Duc de Calabre tente le Prince de Melphe pour son party. Les Barons se soubsmettent à Ferdinand.*

CHAP. XXVII.

APRES que le Duc de Calabre eut ainsi dissippé les forces des Sainct Seuerins, il rentra dans le Royaume de Naples, accompagné des Vrsins, pour ordonner le siege de l'Aquila. Ce qui fut neantmoins differé, à cause du trouble & desordre arriué parmy les Barons confederez, par la desroute de Robert, & par l'occupation des places du grand Seneschal. De sorte que pour faciliter la ruyne de tous leurs desseins, il fit semblant de permettre la confection de leurs fortifications : mais à dessein de les surprendre au dépourueu, tandis qu'ils se disposoient ainsi confusément aux dernieres extremitez d'vne cruelle guerre. Et pour donner couleur à son entreprise, qui sembloit directement contraire aux conuentions faictes auec les Barons, il publia qu'il ne les alloit trouuer pour les offencer en leurs personnes ou en leurs biens, mais seulement pour s'asseurer de leurs places, & les faire garder par ses gens : action qui estoit iuste, & conforme aux loix d'vn Estat bien policé, à la liberté publique, & au droict de la puissance Royale. Que le Pape mesme ne deuoit condamner cette procedure, laquelle il auoit en cette mesme guerre approuuee pour son particulier interest.

Le Duc de Calabre retourne à Naples.

Artifices du Duc de Calabre pour ruyner les Barons.

Voicy l'annee de paix entre le Roy Ferdinand & les Barons, mais annee plus funeste que les plus sanglantes rencontres de la guerre meuë pendant cette coniuration, & qui descouure les desseins du victorieux & dominant estre autant portez à l'auarice qu'à la valeur. La mort, l'exil, & la gehenne seront les delices de ceste paix, où les plus grands fauoris de la Cour iront du bal au supplice, & les plus illustres de tout le Royaume se lairrõt traisner aux cachots pour toute marque de leur splendeur & magnificence. Ainsi la fortune rousle inconstamment, les grandeurs des humains d'vn lieu à l'autre, & ne se

Les ris de la paix se conuertissent en pleurs.

Les grandeurs seruent de iouët à la fortune.

AVTHEVRS. | ANNÉE 1486

plaist qu'à faire seruir d'obiet à ses mouuemens où l'eminence des personnes en rien considerables, ou la cheute des grandeurs iustement establies.

Le Duc de Calabre sans se soucier du Pape s'achemine auec son armee contre les Barons.

Encore que le Pape fust fort mal satisfait de ces raisons, alleguant qu'il estoit le Seigneur direct du Royaume, & que iamais il ne souffriroit, quand bien il iroit de la ruyne de tout le monde, que sous ces pretextes les Barons fussent opprimez : neantmoins le Duc ne se souciant ny de son auctorité, ny de ses menaces, s'achemina auec toute son armee pardeuers les Barons, par l'Abruzze & par l'Apouïlle. Cette nouuelle ayant estonné les Barons, ils se preparerent à dissiper l'orage du Duc de Calabre, & pour se garentir de cette tempeste qui alloit fondre sur eux, ils se rassemblerent derechef en vn lieu appellé la Cedoigne où apres auoir fait en vain les regrets des fautes passees, ils resolurent entre eux de demeurer bien vnis ensemble, remplir leurs places de bons soldats en attendant le Prin-temps, Et monstrer le visage à la fortune, pendant qu'ils enuoyeroient en diligence à Rome, à Venise, & en France, pour auoir du secours. Voire mesme quelquesvns d'entre eux proposerent qu'il leur falloit enuoyer vers le Turc, qui leur pourroit donner plus prompt secours que celuy qu'il auoit déja donné aux Florentins. Et toutesfois estimant que par la rigueur de l'Hyuer qui s'approchoit, qu'ils pourroient sans autre force que de leur presence chasser le Duc de Calabre de la campagne, ils ne penserent plus à vn secours si funeste & impie que celuy de l'Ottoman. Ceste resolution salutaire au Royaume & à toute la Chrestienté, se peut dire estre procedee de la main de Dieu, attendu le desespoir & extremité des Barons : car il n'y auoit aucun doutte que Baiazeth le plus prudent de tous les Empereurs des Turcs, en leur donnant secours, ne se fust aduancé en vne si belle occasion, qui ne luy ouuroit pas moins la porte à l'Empire de toute l'Italie, qu'vne autre semblable auoit d'autre fois ouuert celle de la Grece à Amurath. Aussi les Barons en auoient desia recogneu quelque marque par l'Ambassadeur du Grand Seigneur residant à Venise, qui leur offroit vingt mille soldats d'eslite, en cas qu'ils voulussent auoir recours à son Maistre.

Resolutions des Barons pour s'opposer aux armes du Duc de Calabre.

Les Barons quittent le dessein qu'ils auoient pris d'appeler le Turc à leur secours.

L'Ambassadeur du Grãd Seigneur offre vingt mil hommes aux Barons.

Cela donna sujet aux Barons de changer d'intention, & de demesler la guerre auec plus d'honneur & moins d'vtilité, afin de ne point attirer sur eux la haine du Pape & du peuple. Et pour exciter dauantage sa Saincteté

ANNEES 1486.

AVTHEVRS.

à ne point tenir l'accord qu'il auoit fait auec Ferdinand, ils donnerent ordre que la Marquise du Guast veufue du grand Seneschal, & fille du Prince Altamura allant à Rome pour se plaindre de l'iniustice du Roy, lequel, sans auoir esgard à sa calamité toute nouuelle, & à la paix iurée, l'auoit iniustement despouïllée de l'Estat de son mary. Ils s'aduiserent encore de fortifier Venose & Biseli, d'autant que par le moyen de la premiere ils iugeoient pouuoir mettre en seureté les Estats de l'Apouïlle & Basilicate, & par la retraitte de l'autre, auoir moyen de se seruir de toutes les commoditez de la mer. Outre toutes ces precautions, iugeans qu'ils auoient à defendre vne infinité de places, ils resolurent de croistre leur Caualerie de quatre cens lances, & partageãs entre eux ceste despense, le Prince d'Altamura en deuoit leuer cent cinquante, autant celuy de Bisignan, soixante celuy de Salerne, & quarante le Marquis de Bitonte. De plus, l'esperance qui asseure tousiours les affligez, leur faisoit naistre des desirs pour la prosperité de Robert de Sainct Seuerin, comme celuy duquel ils attendoient tout le support en leur infortune. Aussi Robert de Sainct Seuerin estoit-il de son costé fort content d'assister les Barons, à condition qu'ils luy fourniroient quarante mil ducats d'aduance, & l'asseureroient du domaine de Troye, Nocere, & Foggia.

La Marquise du Guast se plaint au Pape.

Diligence & precautiõs des Barons contre les efforts du Duc de Calabre.

Robert de S. Seuerin veut secourir les Barons auec certaines conditions.

En ceste diuersité d'esperances, & d'esprits, les Barons resolurent le dernier project de leur malheur, lequel doit estre plus recommandé par l'ordre & le courage, dont ils determinerent la fin de leur assemblée, que pour la diligence ou peu de resolution qu'ils tesmoignerent à executer leurs aduis. Et afin que les deliberations qui se deuoient prendre s'obseruassent inuiolablement, craignans qu'estant le peril tres-grand, ils viendroient aisément à manquer de foy, ils penserent s'espouuanter eux-mesmes par le moyen de la Religion, à laquelle les hommes sont contraincts de recourir quand ils voyent que la fraude ny la peur ne leur profitent de rien. C'est pourquoy l'vnziesme Septembre, dans l'Eglise de sainct Anthoine de la Cedoine, en presence du sainct Sacrement, & de deux Notaires, & plusieurs tesmoings, ils s'obligerent reciproquement à l'vne & l'autre fortune, soubs mille imprecations. Et peu de temps apres, auec des courages sans peur, ils se retirerent pour defendre leurs places: le desespoir faisant pour lors vn tel effect sur eux, qu'ils ne redoutent pas armé & present,

Le courage & la resolution grande des Barons en leur derniere extremité.

Les Barons s'obligent reciproquement par des sermens tres-estroicts.

AVTHEVRS. ANNEE 1486

celuy qui desarmé & absent leur auoit faict peur.

Marquis de Bitonto fortifie contre le Duc de Calabre.

Le Duc de Calabre venant de l'Abruzze dans l'Apouïlle trouuoit en son chemin la Baronnie du Marquis de Bitonto, laquelle par raison de guerre ne se deuoit laisser en arriere, & chacun en iugeoit ainsi qu'il l'iroit attaquer la premiere. A raison dequoy le Marquis de Bitonto & les autres Barons auoient resolu de la fortifier de toute sorte de deffences, afin que iusques au cœur de l'Hyuer elle pût soustenir l'ennemy; & ainsi se la proposoient pour vn grand rempart à leurs autres Estats. Pensee fort vtile à leur conseruation & deffense, si la diligence du Duc de Calabre ne les eust preuenus, lequel l'assaillant à l'improuiste la contraignit aisément à se rendre. Aussi n'est-il iamais arriué que la negligence apportast quelque aduantage à la guerre. Ce desordre arriué contre le dessein des Barons leur apporta vn grand trouble, & pour cela neantmoins ils ne perdirent courage, ny ne donnerent aucun signe par lequel le Duc de Calabre eust peu esperer d'enuahir leurs autres terres, sinon par la viue force & auec grande perte des siens.

Le Duc de Calabre surprend le Marquis de Bitonto, & se rend maistre de la place.

Cette victoire donna l'asseurance au Duc de Calabre de passer à Venose, où il ne trouua aucune resistance : mais ayant consideré la puissance, du Duc de Melphe & l'estenduë de son Estat, il recogneust qu'encore qu'il eust obserué en public vne neutralité, que neantmoins il pouuoit grandement asseurer le party des Barons. De sorte que pour establir le progrez de ses conquestes, il creut qu'il se deuoit entierement esclaircir des desseins du Duc de Melphe, craignant que s'il passoit plus auant sans s'en asseurer, ce Duc pourroit l'incommoder sur le moindre accident qui arriueroit à son armee. A raison dequoy il enuoya pardeuers le Duc de Melphe Diego de Veli pour le prier que puis qu'il n'auoit rien à craindre pour son Estat pour estre le plus fort à la campagne, qu'il voulust prendre la peine de le venir secourir auec sa Caualerie, & dont il luy auroit pareille obligation, que s'il l'auoit luy seul preserué durant toute la guerre, de la sedition & tempeste des armes rebelles.

Le Duc de Calabre passe à Venose, où il ne treuue aucune resistance.

Le Duc de Calabre enuoye au Duc de Melphe pour l'attirer à son party.

Le Duc de Melphe qui auoit le iugement bon, & qui recognoissoit l'issuë de cette guerre estre fatale pour les Barons, & inutile pour les François, donna ordre auec ses parens & alliez, que ce voyage du Duc de Calabre ne luy fust vn subiet de disgrace & d'in-

Perplexitez grandes du Duc de Melphe sur le mandement du Duc de Calabre.

ANNEES 1486. | AVTHEVRS.

fortune sur les motifs de sa neutralité: C'est pourquoy il preueut les desseins du Duc de Calabre. Et apres auoir long temps disputé sur les resolutions qu'il deuoit prendre en ceste occasion, pour conseruer son honneur & ses biens, il fut determiné par le Conseil des Comtesses de sainct Seuerin & de Capaccia que le Duc de Melphe ne pouuant par aucune raison d'honneur s'excuser de ce voyage, iroit trouuer le Duc de Calabre, auec l'eslite de sa Caualerie: mais que par prudence humaine, & par consideration d'Estat il ne meneroit auec luy son fils Trajan, afin que la liberté de l'vn empeschast les embusches & mauuais desseins du Duc de Calabre. Que le Prince Trajan s'excuseroit sur ce que sa femme pour estre nouuellement mariée, ne le vouloit laisser partir, & sous le pretexte de ce sejour, il demeureroit dans l'Estat de Melphe auec partie des gens de guerre du pere pour la garde de leurs places: Ce qui fut executé ainsi qu'il auoit esté resolu par ces Dames qui firent voir en cette occasion que le conseil & les bons aduis sont aussi salutaires à la guerre, que la force des armes. Le Duc de Calabre tesmoigna neantmoins qu'ayant le Duc de Melphe en son pouuoir auec sa Caualerie, il estoit bien asseuré encore que son fils Trajan fust absent. Cela faict il s'auança vers les places du Prince de Bisignan, ausquelles trouuant plus de resistance qu'il ne s'estoit persuadé, il se disposa de mettre fin à ceste guerre, qui outre le peril où il s'exposoit tous les iours luy causoit vne infinité de pertes, parce que les Barons ayans en chasque Prouince des Estats & Forteresses, ils rauageoient tout le pays, & par ce moyen empeschoient la leuee des droicts de la Couronne. D'ailleurs il voyoit que la principale force des Saincts Seuerins estoit le cœur de leurs vassaux qui ne pouuoient estre fleschis à vne intention contraire, qu'auec de grands perils & perte de la moitié du Royaume.

Le Duc de Melphe se resout d'aller trouuer le Duc de Calabre, & auec quelles precautions.

le Duc de Calabre croit estre en grande seureté ayant le Prince de Melphe auec soy.

Le Duc de Calabre s'achemine vers les places du Prince de Bisignan.

Toutes ces considerations firent resoudre le Duc de Calabre à vser d'artifices au lieu de violences, & surmonter plustost les Barons par les forces de l'esprit que par la voye de la guerre. Pour y paruenir il offrit aux Princes Altamura, de Bisignan & leurs associez, que s'ils mettoient entre ses mains leurs places & forteresses, il les lairroit iouyr paisiblement de leurs biens. Et s'ils ne se tenoient asseurez dans le Royaume, pour en estre priuez, il leur donnoit tout pouuoir de se retirer où

Artifices du Duc de Calabre pour surprendre les Princes d'Altamura, de Bisignan & leurs cōfederez.

AVTHEVRS. ANNEES 1486.

Les Barons acceptent les offres du Duc de Calabre.

bon leur sembleroit, & les feroit iouyr ſans aucun empeſchement du reuenu de leurs terres. Voila des conditions tres-rigoureuſes pour des Princes remplis de courage, mais conſiderant qu'à la longue ils ne pouuoient euiter la ruyne de leurs biens, ny celle de leurs ſubiets, dans l'extremité de leur infortune, ils choiſirent les offres du Duc de Calabre, eſperant que le temps apporteroit du changement aux affaires & du bon-heur à leur entrepriſe. Et ſe reſolurent d'autant plus facilement à ſuiure les loix du vainqueur, & les conditions du Duc de Calabre, qu'ils deſeſperoient de tout ſecours du Duc de Lorraine, qui au premier bruit de paix s'eſtoit retiré dans ſa maiſon tout triſte, & blaſmé de toute la France. De ſorte que ceux-cy craignans de tout perdre, ils delibererent auec le conſentement de la pluſpart des conjurez de ſe mettre au hazard, ſous les promeſſes de l'Arragonnois. Et bien qu'en ſe mettant entre les bras de l'ennemy ils priſſent vne reſolution tres-dangereuſe, neantmoins ils la iugerent neceſſaire: Et en meſme temps firẽt entendre au Duc de Calabre qu'ils vouloient faire pluſtoſt preuue de ſa foy que de ſa rigueur, quoy que le lendemain ils deuſſent eſtre ſans Eſtat, & ſans teſte, ſçachans par les differens motifs, & euenemens qui s'eſtoient enſuiuis en ceſte guerre, qu'ils s'eſtoient ſeparez d'auec le party Arragonnois, plus par la tromperie d'autruy, que de leur propre volonté.

Les Barons font entendre au Duc de Calabre qu'ils aiment mieux faire preuue de ſa foy, que de ſa rigueur.

Ceſte reſolution fut iugee vtile, & ſalutaire par les Barons, pour s'exempter de la cholere du Duc de Calabre: mais le Prince Arragonnois plus alteré des biens de ces Seigneurs, qu'ils n'eſtoient eux-meſmes paſſionnez pour leur propre intereſt, il receut leur ſubmiſſion auec toute apparence d'amitié, eſperant qu'en flattant ceux-cy, il tromperoit plus ſubtilement les autres conjurez. Voire meſme le Roy Ferdinand les receut auec pareille douceur & humanité, en confirmant le traitté de ſon fils, & donnant de l'authorité à ſes reſolutions.

Les Barons ſont receus par le Prince Arragonnois, auec tous les teſmoignages d'amitié, & de bien-veillance.

ANNEE 1486.

AVTHEVRS

LE PRINCE DE SALERNE SE RETIRE *de Naples pour susciter la guerre contre le Roy Ferdinand. Va à Rome & en France pour cest effect. Ligue d'entre le Pape & les Venitiens pour faire la guerre à Ferdinand. Artifice de Ferdinand pour prendre prisonniers les autheurs de la ligue des Barons. Mort honteuse des fauoris de Ferdinand, & de plusieurs Seigneurs.*

CHAPITRE XXVIII.



Es conditions de cet accord, & tous ces tesmoignages de bien-veillance exterieure esmeurent grandement tous les autres Barons à bien esperer du Duc de Calabre, & du Roy Ferdinand: & ce fut l'object de tout leur malheur, & le piege de leur prochain desastre. Car ceste Noblesse qui n'auoit peu estre vaincue ny par la raison, ny par la force, fut subtilement trompee sous les apparences de douceur, & clemence d'vne nation peu courtoise, & de deux Princes irritez, autant que leur humeur altiere les animoit à la vengeance: de sorte que les Barons se pressoient à l'enuy l'vn de l'autre, à qui mettroit és mains du Roy leurs biens, & leurs vies.

Les Barons grandement trompez par le Roy Ferdinand sous les apparences de douceur & de biẽ veillance.

Le seul Prince de Salerne qui tesmoignoit tousiours sa constance & generosité parmi les calamitez du temps se disposa de sortir hors du Royaume, ne croyant estre en asseurance sans ses forteresses, & preuoyant bien que la clemence de Ferdinand n'auroit lieu, que iusques à ce que le Royaume fust entierement tranquille. D'ailleurs il esperoit par ses remonstrances, & par son mescontentement faire de necessité vertu, donner de l'espouuante aux Princes voisins, & r'allumer la guerre dans la Cour du Pape, & des François. Si bien qu'il ne fut si tost arriué à Naples comme les autres Barons, que le Roy ne le pût retenir par aucunes considerations d'estat, d'vtilité, ny d'hõneur: ains s'en alla à Rome, où le Pape le receut, & honora comme celuy qui luy auoit plustost donné, qu'osté le Royaume de Naples, le retenãt aupres de luy tant qu'il eut l'esprit porté à la guerre. Mais venant tout à faict à entendre à la paix, le Prince de Salerne prenant le tẽps à propos, passa en France, où encore que de prime-abord il ne receust pas l'vtilité

Le Prince de Salerne ne se fiant aux belles promesses du Roy d'Arragon sort de Naples.

Le Prince de Salerne va à Rome, où il est bien venu.

Le Prince de Salerne passe en France.

de son voyage, ainsi qu'il auoit esperé: si est-ce qu'il ne se passa gueres d'annees, que par la faueur des François il n'affligeast & le Roy Ferdinand, & le Duc de Calabre, voire mesme toute l'Italie. Ce Prince auoit vn tel desir de gloire & d'honneur par les succez de sa valeur, qu'auparauant son voyage en France il alla auec les enfans du Prince de Bisignan à Venise, où il demãda conseil à ce prudent Senat dont il estoit aimé, auquel des 3. qui pretendoient au Royaume de Naples, il deuoit auoir recours, à sçauoir ou du Roy de France, ou de celuy d'Espagne, ou du Duc de Lorraine. Que le Senat apres auoir meurement consideré toutes choses l'exhorta de se retirer vers Charles VIII. Roy de France, faisant peu de cas du Duc de Lorraine, pour estre foible, & le Roy d'Espagne estant à craindre, s'il venoit à ioindre le Royaume de Naples auec celuy de Sicile. Plusieurs qui iugerent l'euenement des choses par les deportemens du Roy Ferdinand, & la rebellion des Barons confederez eurent opinion, que c'estoit vne violente necessité au Roy, & au Duc de Calabre, d'auoir en ce tẽps voulu garder la foyaux Barons, & notamment au Prince de Salerne, qui sortoit du Royaume auec vn esprit mescontant, & qui auoit intention d'allumer vn si grand feu parmy toute l'Italie, qu'il pût reduire en cendre tout le voisinage: d'autre part les Venitiens ayans veu la mauuaise yssue de ceste coniuration commencerent à recognoistre, qu'ils auoient fait vne grande faute pour n'auoir secouru le Pape au besoin. De plus ils craignoient d'auoir à soustenir eux seuls tout le fardeau de la guerre, le Roy Ferdinand estant vni auec les Estats de Florence, de Milan & de Ferrare, ce qui augmenta tellemẽt leur apprehension, qu'ils croyoient que le mal estoit desia sur leur teste, & pour euiter ce malheur ils resolurent de faire ligue auec le Pape, & esleuer son courage à des esperãces d'vn meilleur succez, que les guerres precedentes. Mais le voyant fatigué des miseres passees, & prest de tout abandonner, ils aduiserent de changer d'ordre par tout leur Estat, & mettre toute la faute du passé sur Anthoine Laurodant leur Ambassadeur à Rome, qu'ils reuoquerent de l'Ambassade, & comme s'il eust trompé la Republique, il fut banni de la ville pour dix ans; couurant ainsi la faute publique par l'iniure faite à ce particulier. Apres cela ils enuoyerent pres du Pape Antoine Vinciguerre leur Secretaire, par lequel ils s'excuserent qu'il ne deuoit s'estonner si la ville de Venise ne s'estoit ouuertement ioincte auec luy en la guerre de Naples, pour estre alors trauaillez de peste, & des courses des Ferrarois.

Le Prince de Salerne demande conseil aux Venitiens, quel party il doit suiure.

Les Venitiens recognoissent leurs fautes de n'auoir secouru le Pape, & les Barons.

Les Venitiens bannissent leur Ambassadeur pour couurir leur faute.

Les Venitiens s'excusent de n'auoir secouru le Pape.

Que nonobstant tout cela ils luy auoient enuoyé le secours que la commodité du temps, & des affaires leur auoit pû permettre, & qu'ils se fussent efforcez dauantage si leur Ambassadeur les eust fidellement aduertis de ce qui se passoit: mais maintenant aiant eu aduis qu'il ne suffisoit au Roy Ferdinand, & au Duc de Calabre, d'auoir offensé sa Saincteté, mais mesme que soubs tiltre de paix ils vouloient surprendre sa franchise, leur Republique, comme Chrestienne, s'estoit disposée de maintenir l'authorité Pontificale, & mettant à part tous respects, s'associer auec sa Saincteté contre l'ennemy commun de la Patrie, & exposer leur force à toutes sortes de hazards pour l'vtilité commune des Chrestiens.

Les Venitiens se liguent auec le Pape.

Ces grandes offres joinctes au bannissement de l'Ambassadeur eurent tant de pouuoir sur l'esprit du Pape desia irrité par les nouuelles injures du Roy & du Duc, que sans plus differer il conclud la Ligue. Et en mesme temps les Venitiens enuoyerent à Rome deux Ambassadeurs extraordinaires pour cimēter ceste ligue auec plus d'esclat, d'vtilité, & d'honneur. Et afin que le Pape commençast à recognoistre leurs intentions par les effects, ils firent de grands preparatifs tant sur mer que sur terre, & encore que l'on fist voir en public, que ces preparatifs ne se faisoient pour autre sujet que pour la deffense des Estats, du Pape & de Venise: si est-ce que le Roy, & le Duc de Calabre auoient vne ferme creance que tout cela estoit contre leur authorité.

Le Roy Ferdinand & le Duc destournent l'orage qui les menace.

Et pour preuoir le mal auant que d'estre attaquez, ils rechercherent plustost les moyens d'addoucir le Pape, & entretenir les Barons, que de les irriter par de nouuelles entreprises. Auparauant que Ferdinand eust terminé de ceste sorte les differends d'entre luy & les Barons, il auoit entrepris de ruiner tout à fait le Comte de Sarno & le Secretaire auec leurs enfans, les Barons rejettans sur eux toute la faute de ceste guerre.

Le Roy Ferdinand se resoud de ruiner le Comte de Sarno.

Mais parce qu'il voulut punir tous les autheurs de ceste reuolte, ensemble ceux qui luy portoient ombrage, il s'aduisa d'vn moyen de les assembler tous auec vne grāde partie de leurs richesses, soubs pretexte des magnificences qu'il vouloit estre obseruées au mariage d'vn de ses fauorits. Le Comte de Sarno s'estoit retiré dés le commencement de la guerre auec ses enfans, & ses plus precieux meubles dans la forteresse de Sarno, qu'il auoit fortifiee de viures, & de tout ce qui estoit necessaire pour l'offensiue & la deffensiue: & dans les motifs de ces troubles, il se presentoit rarement deuant le Roy, mais il le pressoit souuent de conclurre le mariage de son fils auec la fille du Duc de Melphe, niepce

AVTHEVRS.

ANNEES 1486.

Le Comte de Sarno preſſe le Roy de marier ſon fils auec la fille du Duc de Melphe.

du Roy, voulant que là où on ne pouuoit plus eſperer de l'amitié, il y euſt au moins de la parenté. Ferdinand qui ſe voyoit tenté par ſes propres artifices, & que ſoubs l'eſperance de ce mariage, auoit il minuté la ruine du Comte, s'en excuſa neantmoins à cauſe de la guerre, & que le Duc de Calabre eſtoit aux mains auec les ennemis : Mais lors, les affaires eſtant plus tranquilles, il ne vouloit differer dauantage de mettre à execution ſes deſſeins : & partant fit en ſorte que le Duc de Melphe eut agreable ce mariage.

Le Comte de Sarno va à Naples pour accomplir le mariage de ſon fils, & porte auec ſoy toutes ſes richeſſes

Le Roy auoit auprés de luy ſa niepce, & falloit par conſequent que les nopces s'y celebraſſent. Le Comte toutesfois n'en prit aucun ſoupçon : au contraire, il creut que ceſte alliance eſtoit l'vnique moyen de ſe remettre en la bienveillance du Roy, meſme teſmoigna tant de deſir & de ioye pour ceſte alliance, que ſans faire autre reflection ſur les circonſtances de ce mariage, ny ſur l'animoſité de Ferdinand, il s'en vint à Naples auec ſa fille & ſes autres enfans: ou pour rendre la feſte & la pompe de ces nopces plus celebres, il porta autant d'or, d'argent, & de pierres precieuſes qu'il auoit pû aſſembler tout le temps de ſa vie, & paraduanture par vn profond iugement de Dieu, afin que tout ce que le Comte auoit pris la peine d'acquerir en pluſieurs annees, ſe perdiſt inconſiderément en vn iour. Le Roy qui eſtoit logé dans le Chaſteau neuf, fit de grands preparatifs pour vne ſi grande magnificence : le Comte y eſtoit auſſi, comme en vne ſeure retraitte : mais comme il eſtoit auec toute la compagnie, & vne pompe celebre attendant que le Roy, & l'eſpouſée ſortiſſent dehors, & que par ce moyen on donnaſt commencement à ſes deſirs, au lieu d'oüyr entonner les inſtrumens, & de voir l'ordre de ces belles ceremonies, l'on vid ſortir Paſchal Carlone Chaſtelain, qui auoit ordre de l'arreſter, & ce faiſant donner commencement à ſes derniers malheurs, & le faire ſouuenir que les Maiſtres doiuét eſtre honorez & non pas meſpriſez. Au meſme lieu que le Comte de Sarno auoit eſperé de trouuer vn port aſſeuré, ce fut là qu'il fit naufrage : ainſi les deſirs qui n'ont d'autre object que l'ambition, ſe ruinent d'eux-meſmes, & ſe voyét renuerſez ſur le poinct de leur eminence. Auec luy on empriſonna iuſques aux femmes de ſa maiſon, enſemble toute la famille du Secretaire, qui comme amis du Comte eſtoiét venus aux nopces, auec tout ce qu'ils auoient de riche & de ſuperbe, pour paroiſtre en vne telle aſſemblée.

Le Comte de Sarno arreſté priſonnier.

Le Comte de Burello priſonnier.

Anello Arcamone, Comte de Burello, beaupere du Secretaire, & le Seigneur Impou, ſe trouuerent enueloppez dans le meſme naufrage, leur eſtant mis en faict qu'eſtans

ANNEES 1486. l'vn Ambassadeur à Rome, & l'autre à Salerne pour le Roy, ils auoient eu quelques intelligences secrettes auec les Barons coniurez. En ceste capture Ferdinand se monstra si auide & de leurs biens & de leur vie, qu'il fit conduire en ses Escuries iusques aux Mules que les prisonniers auoient, comme si elles eussent participé à la coniuration de leurs maistres. Parmi vn tel changement d'affaires il ne se vid rien de si pitoyable que les mouuemens & agitations d'esprit de l'espousee, & de tous ces Seigneurs & ces Dames qui estoient venus pour assister à ces nopces, parce qu'au commencement ils passoient le temps à danser, chanter, & autres semblables exercices conformes à la magnificence de la feste : mais apres que ces Seigneurs & leurs domestiques eurent esté retenus, & que l'estonnement eut fait place à la douleur, & à la crainte on n'entendoit que plaintes & pleurs dans le Chasteau de Naples au lieu de danses & festins. Car l'insolence des soldats passa si auant qu'ils mettoient la main aussi hardiment sur ceux qui deuoient estre laissez libres, que sur ceux qu'on deuoit retenir : & pour complaire entierement à la passion de Ferdinand ils remplissoient la place d'armes, de bruit, d'horreur & de confusion.

AVTHEVRS.

Le Roy Ferdinand s'empare de tous les biens des prisonniers.

Desordre & confusion grande en la Cour du Roy Ferdinand.

Le peuple qui n'auoit point accoustumé de voir vn tel desordre commença d'estre estonné, la Noblesse fut remplie de frayeur, & les Barons de desespoir, considerans les vns & les autres la face de l'Estat toute couuerte de sang, & de larmes. Car l'on disoit que le Roy n'auoit pas seulement fait arrester ceux qui estoient dans le Chasteau, mais qu'il enuoyoit des gens pour en faire autant des plus notables de la campagne, comme s'il eust voulu esteindre entierement le nom des Barons, qui peu auparauant luy auoyent donné tant d'exercice. Vn chacun commença de veiller à son particulier interest, & de considerer s'ils n'auoient rien commis dont Ferdinand peust cõceuoir aucun ombrage d'infidelité. Ce tumulte ne cessa point qu'on n'eust ouuert les portes du Chasteau, & qu'on n'eust fait sortir ceux qui y estoient retenus, fors le Secretaire & le Comte : mais il n'y auoit celuy qui ne condemnast ce procedé du Duc de Calabre, & de son pere Ferdinand, ayant par vn tel artifice violé les droicts de consanguinité, d'alliance, & d'hospitalité.

Les Barons & toute la Noblesse pleins d'estonnement.

Grandes plaintes contre le Roy & le Duc.

Ces Princes Arragonnois qui desiroient la ruine entiere des fauoris ne se contenterent pas de les auoir fait arrester prisonniers, mais ils donnerent aussi ordre de faire enleuer tout ce qu'ils auoient en leurs maisons de Naples, &

Le Roy Ferdinand se saisit des places du Comte de Sarno.

AVTHEVRS. ANNEES 1486.

envoyerent nombre de soldats à Sarno pour se saisir de la place: mais ceux qui la gardoient estans tres-fideles au Comte resisterent courageusement: & apres estre informez de la ruine de leur Maistre & de ses enfans, & ne sçachans à quoy se resoudre parmy vne telle confusion d'affaires, ils mirent en mesme temps la ville & le Chasteau en l'obeyssance du Roy. Cela faict, on tira de ce Chasteau les riches despoüilles du Comte, qui furent conduites à Naples, & representerent aux spectateurs la forme d'vn ancien triomphe. Car de tout ce qu'il y auoit de rare & d'excellent dans les Prouinces nauigables, le Comte en auoit sa maison tres-bien fournie: mais ce qui donna plus d'estonnement dans la curiosité des Seigneurs, fut d'y voir quarante sept pieces d'artillerie, & autres munitions de guerre: & si dans les autres places des Barons il y eust eu moitié de ceste prouision, le Duc de Calabre ne les eust iamais vaincus par la force, ny trompez par vn accord.

Richesses grandes du Comte de Sarno.

Ferdinand pouuant chastier ces prisonniers sans autre forme que celle de la force, & de l'authorité, il y proceda neantmoins dans les formalitez de Iustice, afin d'oster l'opinion qu'on auoit, que leur plus grand crime fust en l'abondance de leurs richesses. Et pour obseruer en ceste action l'ordre de la justice, & les loix fondamentales de l'Estat il ne leur donna des Docteurs pour estre leurs Iuges, & moins encor ceux qui rendoient actuellement la Iustice à ses autres subjects, mais il choisit des Barons, suiuant vne ancienne loy du Royaume, faicte par l'Empereur Frederic Roy des deux Siciles, pour l'honneur du Baronage qui lors, ou par son merite, ou par la foiblesse des Roys estoit, en grande reputation. Ces Iuges furent Iacques Carraciol Cheualier, Comte de Burgense, grand Chancelier du Royaume, Guillaume de S. Seuerin Cheualier, Comte de Capaccia, Restaino Caritelmo Cheualier, Comte de Popoli, Scipion Pandon Cheualier, Comte de Venafre. Ces venerables Iuges qui estoient des premiers de l'Estat, & par le merite, & par la naissance (car en ce temps-là il n'y auoit que les premiers du Royaume, qui auoient droict de se qualifier Cheualiers) apres auoir instruit vn grand procez de diuerses sortes de crime contre les prisonniers, condamnerent à mort les Comtes de Sarno, de Cariuola & de Policastro, auec le Secretaire: les trois premiers pour auoir confessé d'estre de la faction des Barons coniurez, & le dernier, pour auoir eu cognoissance de la coniuration par le moyen du Comte de Sarno, mais ne l'auoit pas reuelé au Roy.

L'ordre que tient le Roy Ferdinand à punir les prisonniers.

Iuges deleguez pour faire le procez des prisonniers.

Subject, pour lequel on condamne les prisonniers

L'execution

ANNEE 1486

AVTHEVRS.

L'execution de ceste sentence ne fut pas faicte en vn iour, d'autant que Ferdinand la voulut remettre à diuerses fois, afin de donner autant de fois de la terreur aux Neapolitains qu'il feroit exercer la rigueur de ceste iustice. Le 13. Nouembre 1486. fit mourir les Comtes de Cariuola, & de Policastro, sans auoir esgard ny à leur dignitez, ny à leurs anciens seruices. Action qui parut d'autant plus funeste que le Comte de Cariuola fut honteusement traisné par des bœufs par les places publiques, & pour rendre enuers le peuple l'ignominie de son supplice moins lugubre, il y auoit vn Huissier qui marchoit deuant luy, disant tout haut la qualité du crime de ce Comte, & les motifs de sa condemnation. Puis fut en mesme temps esgorgé au milieu de la place publique, ses membres diuisez & mis en spectacle sur les principales portes de Naples, pour tesmoigner à la posterité l'infidelité de ce fauorit, & l'inconstance des grandeurs de la terre.

Execution des Comtes de Cariuola & de Policastro.

Ceste honteuse mort estant venue aux oreilles du Comte de Sarno, il commença à desesperer de sa vie, & le Secretaire à s'en soucier si peu, qu'à ioinctes mains il sollicita sa mort. Et neantmoins Ferdinand la voulut differer six mois, durant lesquels pour tenter sa constance on le mit en quelque esperance de pardon. Ce qui n'esbranla pas la resolution du Secretaire, ains la consideration du temps & des mœurs du Duc de Calabre luy firent souhaiter mille fois la mort pour ne plus suruiure à la honte & misere de son infortune, & disoit à ceux qui feignoiẽt de le consoler, Qu'encor qu'il eust ceste opinion pour l'inconstance des choses d'icy bas, que les hommes heureux ne deuoient redouter la mort, ny les malheureux la souhaitter, que neantmoins vn homme sage deuoit plustost estimer vne mort qu'vne vie, que de se voir sans honneur, esloigné de sa famille, & des plus eminẽtes dignitez deschoir si hõteusement, que d'obeyr aux moindres personnes qui auoient de n'agueres honoré sa puissance. Tant y a que ces prisonniers apres ceste langueur ayans esté aduertis vn soir par leur Confesseur, que leur dernier iour estoit venu, le Comte de Sarno dit à celuy qui luy annõçoit ainsi sa mort, qu'il ne luy apportoit chose nouuelle: mais le Secretaire l'ayant embrassé, l'en remercia, asseurãt qu'on ne luy pouuoit apporter vne plus agreable nouuelle, que la fin de sa languissante vie. Puis loua la resolution du Roy, & demanda aussi tost pardon de ses fautes passees, & receut deuotemẽt le S. Sacremẽt de l'Autel. Et d'autant que par la longue prison, & le peu de soin qu'on auoit eu de luy, il auoit vsé ses habis,

Le Secretaire desire la mort plustost que la vie.

Responce du Comte de Sarno, & du Secretaire à ceux qui leur denoncent leur mort.

AVTHEVRS. — ANNEES 1486.

il en fit venir d'autres, & s'eſtant paré cóme s'il euſt deualler aux nopces, & non à la mort, il paſſa toute la nuict en prieres auec vn eſprit tranquile, & vn viſage auſſi aſſeuré que iamais. Le lendemain 15. May 1487. il fut conduit au lieu du ſupplice, où il teſmoigna autant de reſolution & de grauité, cóme s'il fuſt allé dans le Palais Royal, Ferdinand pour rendre l'execution du Secretaire, ou plus exéplaire, ou plus hóteuſe, auoit fait dreſſer vn eſchaffaut ſi haut eſleué qu'on le pouuoit voir de tous les endroits de la ville, ſur lequel ce patient eſtant monté, & ayant deuant ſes yeux tout le peuple de Naples, lequel par pluſieurs annees il auoit gouuerné auec tant de douceur & prudence, il le conſidera la teſte leuee vne eſpace de temps, d'où ce peuple eſmeu, & venãt à ſe remettre en memoire l'authorité paſſee du Secretaire, plus viuement que ſa miſere preſente, il le ſalua auec tant de ſilence, d'attention & de crainte, qu'il ſembloit que ce iour, non ſeulement le Secretaire, mais tout ce peuple deuoit ſouffrir le ſupplice.

Mort du Comte de Sarno.

Apres qu'il fut decapité le Comte de Sarno fut amené, ayant vn liure de Prieres en main, & vne petite chaiſne d'or au col, & monté ſur le meſme eſchaffaud, il ſe tourna vers ceux qui le conſoloient, pour leur dire qu'il ne pouuoit receuoir d'eux vne plus douce conſolation qu'en luy faiſant voir ſes enfans auant que mourir, ayant la creance que le Roy, ſans auoir eſgard à leur âge innocente, les auoit faict mourir, ainſi qu'on luy auoit fait entédre. Cela eſtant rapporté au Roy, il permit qu'on dónaſt au Comte ce dernier contétement que de luy faire voir ſes enfans, poſſible pour l'affliger dauantage, que pour dóner quelque ſatisfaction à ſes deſirs. Ces enfans tous tremblans & fondus en larmes, firent la reuerence à leur pere, qui ne les eut pas pluſtoſt regardez, que vaincu d'affection paternelle, il penſa tomber eſuanouy ſur leur col, & pour depeindre au vif les traits de ce Tableau, ce fut vn tragique ſpectacle aux aſſiſtás, de voir les plaintes, les pleurs, & embraſſemens du Pere & des enfans en vne occaſion ſi lugubre, car ſe voyás raſſemblez apres vne ſi longue priſon, ils croyoient eſtre conduicts au dernier ſupplice. Le Pere doublement eſmeu, & de ſon propre malheur, & de la calamité de ſa famille deſolee, apres qu'il eut ramaſſé ſes eſprits, il leur tint ce diſcours,

Le Comte de Sarno veut voir ſes enfans au parauant que de mourir

DISCOVRS DV COMTE DE SARNO à ſes enfans, auant que d'eſtre decapité.

Mes enfans, l'affectió paternelle, & les loix de la nature m'ont dóné ſujet de vous faire appeller auant que

ANNEE 1485

AVTHEVRS.

finir cette miserable vie, estant raisonnable que moy qui vous ay donné la naissance i'employe ce qui me reste de vie pour vous enseigner les iustes moyens de conseruer la vostre. Q'aucun de vous ne s'imagine rien de sinistre ny d'infame en mes deportemens, & ne croye que si i'eusse bien vescu, ie ne mourrois maintenant d'vne mort si funeste, d'autant que ie ne suis le premier qui s'estant gouuerné sagement, aye fait vne fin malheureuse. La fortune tutrice des honneurs de la terre maistresse de la meilleure partie des actions humaines, se preparant de donner vn choc à ce Royaume & à la maison Aragonnoise, pour les fautes de l'vn & de l'autre, m'a retiré d'icy bas au mesme temps que ie me preparois à resister aux ordonnances du Ciel, par prudence d'Estat. Mais ie rends graces à Dieu, puis qu'auec vn si fresle vaisseau ie deuois soustenir cette furieuse tourmente: i'ay seulement cõpassion de vous, mes enfans, que ie vous laisse ieunes, ignorans les choses du monde, & ce qui est le plus déplorable, assez grands pour vous souuenir de ma cheute, & de vostre eminence. Toutefois si vous suiuez mon aduis, cela ne vous offensera nullement, puisque les honneurs du monde ne produisent au milieu de leurs felicitez que de la crainte, & que le plus asseuré moyen d'en éuiter le naufrage, est de se resoudre souuent à subir aux loix de leur inconstance. Sçachez que ce n'est pas le seul deuoir d'vn bon fils de pleurer la mort de son pere, mais il faut qu'il obeysse à ses iustes intétions & cõmandemens. Vous m'auez souuent ouy dire, & à plusieurs autres, que ma naissãce n'est pas illustre, ny en facultez, ny en noblesse, mais que pour paruenir à vne plus grãde fortune, ie me suis hazardé pendant ma ieunesse au traffic de la mer, où i'acquis tant de credit & de richesses, que par la necessité du temps & des affaires, le Roy m'appella pres de sa personne, & m'esleua aux plus eminentes charges.

Les honneurs du monde ne produisent que de la crainte.

Le deuoir d'vn bon fils enuers son pere.

Que si i'eusse obserué la mediocrité dans le rang de ma premiere condition & naissance, ie ne fusse pas peut-estre tombé dans le malheur qui m'aduance la vie, mais animé par l'auarice & l'ãbition, i'ay mieux aimé guinder ma fortune & mes desirs parmy l'incõstance des grãdeurs, que de suiure lentement, mais asseurement le cours de mon premier commerce. De sorte que suiuant le bruit commun, ce que i'ay gagné par mon industrie & vigilãce appartient au Roy, & ce que i'ay perdu se trouue miẽ. Ie vous dis cecy afin que vous recognoissiez n'estre pas en pire degré que i'estois, & que vous apreniez que les richesse qui s'acquierent par industrie & prudẽce sont les seules asseurées & durables.

La source & l'origine des grandeurs du Comte de Sarno.

L'ambition est cause de la perte du Comte de Sarno.

Les plus asseurees richesses sont celles qui s'acquierent par la prudence.

AVTHEVRS. ANNEES 1486.

Que si le Roy, ou par pitié, ou par merite, vous restablit en la mesme grandeur que ie vous ay acquise, il faut que vous sachiez que ce que vous auez sera à luy, & ce que vous posséderez sera subjet aux mesmes perils que ma condition presente. Faites donc, mes enfans, que vous ayez à depédre de la seule vertu, & le peu que vous receurez de sa main vous profitera bien dauantage que toutes les grandeurs que vous pourriez auoir par la munificence d'vn Prince, ou de la fortune. Souuenez-vous donc de ne penser plus à ce que vous deuiez estre proche parét d'vn Roy, & que demain vous serez reduits auec vos semblables, en quoy vous receuez autát de contentemét & de loüange que ceux-cy receuront d'hóneur de vostre alliance. Faites en sorte que ce reuers de fortune vous soit vn esguillon pour moderer vos desirs, & exciter vostre courage à l'acquisition d'vn bien permanent. Faites que la crainte de Dieu, non des hómes, vous maintienne tousiours dans l'vnion fraternelle, autát parmy les trauerses de la calamité, qu'au milieu de vos bonnes fortunes: car si vous faites autremét, vous esprouuerez le mesme naufrage que moy, & le premier iour de vostre pretenduë felicité sera celuy de vostre infortune.

Belles remonstrances du Comte de Sarno à ses enfans.

Mais afin que vous ayez memoire de ces paroles, vous Marc laisné de mes enfans, prenez ceste chaisne d'or au lieu de la grande Seigneurie qui vous attendoit apres ma mort. Et vous Philippes qui estiez destiné aux premieres dignitez de l'Eglise, prenez ce liure de prieres, miserable present pour l'eminence de vostre fortune, & du trauail que i'ay pris au monde, mais conformes à vn homme qui a le bourreau à son costé, & la hache sur le col, & encore plus conuenable à la condition où vous serez apres mon supplice. A raison dequoy, si vous ne vous disposez à viure dans l'vnion & l'amitié que ie vous recommáde, & en quoy la nature vous oblige: & si vous ne vous faites amis de Dieu par le moyen de l'oraison & des bónes œuures. Vous mon fils Marc, vous ne recouurirez iamais les biens que vous perdez auiourd'huy, ny vous Philippes, ne paruiendrez iamais aux dignitez Ecclesiastiques où iauois destiné le bóheur de vostre eminéce.

Presents que le Comte de Sarno fit à ses enfans auparauans la mort.

Les parolles du Comte furét escoutees par les assistás, auec tát de cópassion que plusieurs contribuerent à la douleur de ce spectacle, & par les larmes & par les plaintes qu'ils faisoiét contre la rigueur de Ferdinád, & n'y eut personne qui ne se sentist grandemét esmeu de só malheur, & de la calamité de ses petits enfans. Tant y a qu'apres auoir baisé vne infinité de fois & donné la benediction à ses enfans, il presenta resolument sa teste au bourreau qui abregea ainsi sa vie auec tou-

Cópassion grāde de tout le peuple enuers le Cóte de Sarno.

Mort tragique du Cóte de Sarno.

ANNEES 1486. tes ses grandeurs. Voila le funeste sort de François Coppola Comte de Sarno, doué de beaucoup de prudence, d'vn grand courage & d'vn esprit iudicieux. Mais le soupçon qu'il eut des mauuaises intentions du Roy & le desir qui le portoit à estre preferé par dessus tous les autres l'enueloperent en ce piege.

AVTHEVRS.

RIGOVREVSE RESOLVTION DE *Ferdinand à l'endroict de plusieurs Princes & Seigneurs de Naples. Leur prison, & leur mort rigoureuse.*

CHAPITRE XXIX.



CEVX qui ont voulu excuser la mort de ces Seigneurs, & la rigueur de Ferdinād en leur endroit, disent que ce Prince se fust contenté de les laisser viure en vne prison perpetuelle, si au mesme temps le bruit n'eust couru, que le Duc de Lorraine, appellé par le Prince de Salerne, luy alloit faire la guerre auec le Pape: qu'à cest effect le Bastard de Lorraine estoit venu à Gennes, & que trois Cardinaux, & plusieurs Seigneurs de la faction Angeuine s'estoient assemblez au camp deuant Orsino pour deliberer de ceste ligue. Ce qui auoit donné subject à Ferdinand de rendre les esprits des Barons plus fermes à son obeyssance par l'exemple de ceste execution. Il est vray que ce procedé eust donné vne veritable creance de la iustice de Ferdinand, & du desir qu'il auoit seulement de la manutention de son authorité, s'il se fust contenté de tesmoigner par ceste action le chastiment d'vne iniuste reuolte & desobeyssance: mais il ne laissa passer vn mois apres leur mort, qu'il ne se fust asseuré par ses rigueurs & contraintes accoustumees de la plus grande partie des autres Princes & Seigneurs qui s'estoient soubs mis aux conditions de son traicté de paix.

Le principal subject de la mort de ces Seigneurs.

Le Roy Ferdinand continue ses rigueurs contre les autres Barons.

Ferdinand prit le subject de ceste indignation sur la crainte qu'il auoit d'vne fascheuse guerre du costé de France ou de Venise. Car apres la publication de la Ligue entre le Pape & les Venitiens, & que les Suisses, auec ceux du pays de Valais, furent entrez dans l'Estat de Milan, il suruint du costé d'Allemagne vne querelle non preueuë de la part de Frideric & Sigismond

AVTHEVRS. ANNEES 1486.

Les Venitiens tournent leurs armes contre les Princes d'Allemagne.

d'Austriche, l'vn Empereur, & l'autre Seigneur des Grisons, & pays circonuoisins, pour raison des limites de leurs terres, & des impositions foraines. De sorte que la Republique estant contrainte de tourner ses armes contre ces deux Princes, qui par commun accord pouuoient enuahir leur Estat, remet à vn autre temps la guerre de Naples, & delibera de courir plustost à la deffense de sa patrie qu'à la conqueste du voisinage. Ferdinand qui estoit tousiours au guet, pour se seruir des occasions à son profit, s'estant apperceu de ceste nouuelle guerre, iugea à propos que pendant ceste querelle il falloit, pour ne craindre plus ny du costé de Lorraine, ny du costé des Venitiens, faire deux choses, l'vne de gaigner le Pape, & l'autre de l'asseurer de la personne des Barons. Pour obtenir la premiere, il eut recours à Laurent de Medicis, & le pria, que comme ses gens l'auoient restably dans son Royaume: aussi que par sa prudence il destournast la volonté du Pape de luy denoncer la guerre. Laurent estoit pour la prudence & l'esprit estimé le plus sage de son temps, & il sembloit que de luy dependoit la guerre & la paix de tous ceux qui auoient des Estats en Italie.

Le Roy Ferdinand recherche la paix auec le Pape.

Laurent de Medicis fort estimé en Italie.

Laurent de Medicis pour negocier dextrement ceste reconciliation, & considerant la haine que le Pape portoit naturellement au Duc de Calabre & à Ferdinād: comme aussi l'indignation toute recente qu'il deuoit auoir iustement cōceuë pour la tromperie qu'ils auoient fait contre sa Saincteté, estima que iamais il ne se pourroit establir entre eux vne sincere bien-veillance, s'il ne faisoit ioüer de puissants ressorts pour changer les volontez des vns & des autres. C'est pourquoy il resolut pour les tenir mieux liez d'obtenir pour soy ce qu'il ne pouuoit faire en la personne du Roy, qui estoit de s'vnir tellement auec le Pape, qu'il en peust disposer à sa volonté. Et pour bien prendre son temps, voyant la grande affection que le Pape portoit à son fils, & comme vne bonne partie de ce qui s'estoit passé auoit esté fait pour l'establir puissamment, il luy dóna pour femme sa fille Magdelaine, & fit encore monter au Cardinalat Iean son fils, qui fut depuis Leon X. au moyen dequoy il deuint comme arbitre des differents qui estoiét entre Innocent & Ferdinand, estant confederé de l'vn, & parent de l'autre.

Prudence grāde de Laurent de Medicis, pour reconcilier le Roy Ferdinand auec le Pape.

Le Roy s'estāt par ceste voye tiré de la crainte du Pape, se tourna contre les Barons, & ayant fait faire l'execution funeste cy-dessus, veilloit sur les autres. Les Prince d'Altamura, de Bisignan, les Ducs de Melphe, de Nardo, les Com.

Mauuaise volonté du Roy Ferdinand contre les autres Barons.

ANNEES 1486.

AVTHEVRS.

tes de Lauria, de Milito, & de Lauoia, ensemble la Comtesse de S. Seuerin demeuroient à Naples. Le Prince d'Altamura y estoit, pource que le Roy, apres le traitté de paix auoit donné pour femme à Dom Frideric son fils, Isabelle fille aisnée de ce Prince, laquelle à deffault de masles succedoit à l'Estat de son pere, & à luy qui estoit veuf, il auoit promis Madame Lucresse sa fille naturelle, le Prince ne s'aduisant pas qu'il n'estoit à propos ny pour le Roy, ny pour Dom Frideric qu'il eust d'autres enfans, sollicitoit inconsiderément ce mariage. Le Prince de Bisignan, & le Comte de Milito traitoient que leurs places leur fussent restituées, sans lesquelles il leur sembloit n'estre pas en seureté prés du Roy, & qu'ils estoient mesprisez de leurs vassaux. Tous les autres y demeuroient comme contraints, à cause que le Roy pour leur auoir remis les Forteresses, disoit n'auoir nulle asseurance d'eux, qu'en retenant leurs personnes prés de luy. Tellement que tous ces Princes & Seigneurs les plus puissants du Royaume furent arrestez prisonniers, soubs pretexte que le Roy Ferdinand vouloit accorder leurs demandes touchant la restitution de quelques places, & la liberté des autres Barons, & en mesme temps declara tous leurs biens & Estats confisquez à la Couronne, pour auoir (ainsi qu'il faisoit publier) par eux adheré secrettement au party du Pape & des François. Mais en effect Ferdinand redoutoit si fort la puissance de ceux-cy, qu'il s'imaginoit que leur liberté estoit l'origine de son malheur: en sorte mesme que pour s'oster de l'esprit toute l'imagination qu'il eust peu conçeuoir de l'intelligence que ces puissantes familles pouuoient pratti-quer auec ses ennemis, il ne se contenta pas seulement de leurs biens & personnes, mais il fit encore conduire à Naples leurs femmes & enfans, soubs pretexte qu'il leur fut imposé qu'ils faisoient venir vn vaisseau de Sicile, qui leur estoit enuoyé par le Marquis de Corron, & se preparoient à vne retraitte, pour se joindre apres auec les ennemis pour troubler le Royaume.

Le mescontentement des Grands se termine souuent par les mariages.

Le Prince de Melphe & autres detenus prisonniers par Ferdinand.

Rigueur de Ferdinand contre les Grands du Royaume.

Ferdinand ayant opinion que par la retention de tant d'illustres prisonniers il se rendroit mal voulu de tous les Princes voisins, & estimant qu'on adiousteroit plus de foy à ses escrits qu'à ses actions, il fit imprimer leur procez, qu'il mit peine de faire courir & publier, non seulemẽt par toute l'Italie, mais iusques en Angleterre. Et croyant que les raisons de ce manifeste auoient mis à couuert les mauuaises volontez qu'il auoit en l'ame contre ces prisonniers, il les fit mourir du depuis en diuers temps, & par diuerses sortes de supplices dans le mesme Chasteau où ils estoient retenus.

Mort rigoureuse du Prince de Melphe & autres par Ferdinand d'Aragon.

AVTHEVRS. ANNEES 1486

A quoy il se porta d'autant plus passionnément que le Duc de Calabre le pressoit sãs cesse de faire ceste execution pour luy laisser sa succession paisible, & purgée de toute sorte d'ennemis domestiques apres sa mort. Il ne voulut pas mesme que les heritiers de ces Princes & Seigneurs rentrassent en tout, ny partie en leurs biens successifs, ains en demeurerent spoliez iusques au temps de Charles VIII. Roy de France, qui auec vn cours admirable de sa valeur conquist & le Royaume de Naples & l'Empire de Constantinople. Ceste execution se fit nonobstant l'instante poursuitte qu'en fit faire le Pape Innocent par deux de ses Ambassadeurs : en quoy l'on doit remarquer que la nation Arragonoise a plustost subsisté pendant la guerre d'Italie par la rigueur, que par la force & clemence.

Confiscation des biens des Ducs de Melphe & autres par Ferdinand.

L'excés de ceste vengeance fut blasmé de tous les Princes voisins, & comme si Dieu s'en voulust reseruer luy seul la iustice, il fit paroistre en mesme temps plusieurs prodiges parmy le Royaume de Naples. Au commencement de ces mouuemens, le Soleil s'obscurcit, & en plusieurs Prouinces d'Italie suruint vne quantité de sauterelles qui ruinerent les arbres & les bleds : apres les vents, les pluyes, & les tremblemens de terre suiuirent ceste calamité publique qui renuerserent plusieurs maisons & bastimens, tant à la ville qu'à la campagne. De sorte qu'il sembloit que le regne des Princes Arragõnois qui auoit commencé par la violence, deust aussi estre aneanty par la puissance & iustice de celuy qui commande à tous les Princes du monde.

Dieu s'irrite quelquesfois de l'excés des iniustices & vengeances des hommes.

Entre les choses qui maintiennent vn Estat ferme & inuincible, c'est la seule valeur & vertu de son dominant, lors que parmy l'exercice de ces rares qualitez: la iustice & douceur commandent à toutes ses autres facultez. Le Roy Ferdinand, & le Duc de Calabre auoient raison de souhaitter des richesses, voire de rechercher des inuentions iustes & douces pour s'en acquerir : mais de despouïller les plus riches familles d'vn Estat, & succer le sang des plus pauures, afin de contenter leur ambition & conseruer leur puissance, l'action estoit de pernicieuse consequence. Les armes d'elles-mesmes ne sont pas necessaires, mais par leurs moyens nous maintenons la seureté & la paix quand elles sont entre les mains d'vn iuste Prince, & d'vn legitime vainqueur.

La vertu est le seul appuy des Grands.

Que si les peres sont tenus de pouruoir au bien de leurs enfans, à qui est-ce à regarder maintenant l'Italie d'vn œil pitoyable, sinon à vous ô Princes d'Anjou, & de pouruoir à vos subiects, & à vos enfans. Toute l'Italie vous

ANNEES 1486.

AVTHEVRS.

attend,& neantmoins il semble que vous negligiez vne si belle conqueste que celle de Naples,vostre ancien patrimoine : O Naples ! qui t'a conseillée de receuoir autresfois dans ta ville, par la trahison d'vn simple artisan les Princes Arragonnois,pour la remplir maintenant de sang & de larmes au milieu de la paix? O Naples ! regrette maintenant la perte que tu ressens au gouuernement des François,autant pleins de douceur & clemence , que ceste nation Arragonnoise est portee de passion & de vengeance contre les plus grands de l'Estat Neapolitain. Que craigniez-vous Neapolitains soubs vn Prince si heureux & puissant que René d'Anjou , & soubs ses victorieux estendards. Craindrez vous le Duc de Milan? Non:car vous combattrez soubs vne nation qui a donné le fondement à ceste belle ville. Craignez-vous les forces du Pape, les Clefs de S.Pierre , & le glaiue de S. Paul ? Non : car vous combattez pour la conseruation du S. Siege, & pour les Princes François , qui ont esté de tout temps Protecteurs de l'Eglise. Craignez-vous encore les menaces Arragonnoises,& les puissances d'Espagne ? Non:car nous viuons soubs le regne d'vne nation qui a maintesfois dompté toutes les forces & de l'Empire,& de l'Vniuers. Craindrez vous de n'auoir assez de soldats pour combattre contre les ennemis de ceste Couronne, & pour soustenir vne si iuste guerre que la cause des François ? Non:car nous suiurons celuy qui est né dans vn Royaume aussi abondant en hommes,que florissant en toute sorte de commoditez pour les necessitez de la vie.

Belle Apostrophe aux Neapolitains.

Puissance des François.

La France riche en hommes & viures.

Ceste confusion ainsi arriuee dans le Royaume de Naples par la vengeance & auarice de Ferdinand & de son fils donna de la terreur aux plus nobles familles de Naples, craignant (comme elles auoient raison) que la violence de cest orage ne tombast sur leur teste, aussi bien que sur tant d'illustres prisonniers. La Princesse de Bisignan qui auoit le cœur aussi esleué que sa race éstoit illustre, tesmoigna autant de courage pendant ceste persecution que les Barons auoient commis de lascheté en leur entreprise, & en la resolution de la paix. Car ceste paix fut entierement honteuse , pour auoir volontairement soubmis leurs biens, leur liberté & leur vie en la puissance de leur ennemy , sans capituler d'aucune condition que dans l'esperance de sa clemence dissimulee. Aussi ceste sage Princesse trouua moyen de se sauuer hors du Royaume auec ses enfans par vn iuste artifice que la necessité du temps luy suggera à la faueur de quelques matelots & pescheurs qui se retiroient

La Princesse de Bisignã femme courageuse.

Il ne se faut fier à vn Prince dissimulé.

AVTHEVRS. | ANNEES 1486.

aupres d'vne Chappelle, située sur le Port de Naples. De sorte que son inuention ayant reüssi selon son dessein, elle singla droict à Rome, pour sçauoir des nouuelles de Robert de Sainct Seuerin, où elle ne fut pas si tost arriuée qu'elle sceut qu'il estoit allé en France pour offrir son seruice à ceste nation, & donner ordre aux Princes François pour la conqueste de Naples.

Robert de S. Seuerin affectionné aux François.

La minorité du Roy, & les affaires du Royaume, qui estoient en desordre, apporterent du retardement à l'heureuse nouuelle de ce Prince Italien, mais son affection fut si entiere pour le party François, qu'il ne voulut point negliger son entreprise qu'il n'eust veu le Roy de France en Italie. Pendant le voyage de Robert, plusieurs choses se passerent à Naples pour les reglemens qu'apporta Ferdinand pour la conseruation de ceste Couronne: mais ce fut tousiours vn regret aux familles Italiennes, qui auoiét vescu dans vne pleine douceur & liberté, de se voir assubjetties à des loix rigoureuses, & soubs des Princes violens, & ennemis de la Noblesse. Le Duc de Calabre fut si fort irrité de ce qu'il n'auoit point retenu le Prince de Sainct Seuerin, qu'il vsa de beaucoup de rigueur enuers toute sa famille, faisant emprisonner les vns, & bannir les autres. A raison dequoy tous les alliez de ceste famille furét contraints de quitter la Cour, afin de s'exempter des oppressions du Duc, & des punitions qu'ils n'auoient point merité.

Calamité des Grands de Naples soubs le regne de Ferdinand.

Mais quoy! Ferdinand ne se deuoit-il pas contenter d'estre paisible possesseur d'vn Royaume si florissant que Naples, sans faire sentir l'excés de sa cholere à tant de familles? la grandeur d'vn victorieux ne consiste point dans la iustice & vengeance, mais dans les douceurs de la iustice & clemence. Pourquoy est-ce que l'Estat de Venise subsiste contre les efforts de tant de competiteurs? sinon parce que la douceur & facilité de ses loix attire les peuples voisins soubs sa puissance, & conserue ses naturels subiects dans les limites d'vne volontaire obeyssance.

Qualitez d'vn Prince victorieux.

Plusieurs qui vouloient excuser les deffauts de Ferdinand, accusoient sa vieillesse, mais les plus moderez imputoient la rigueur de son gouuernement à la crainte qu'il auoit de perdre vne si riche Couronne. Et neantmoins, quoy que ce fust, ou son auarice, ou sa crainte, tousiours ne pouuoit il pas punir si rigoureusement les Princes d'Altamura, de Melphe, & autres Grands du Royaume, soubs vn leger soupçon d'intelligence auec les Barons confederez. Voila comme les grandeurs ne s'establissent

L'establissement des Grands se fait bien souuét au preiudice de l'interest d'autruy.

NEES 486. que difficilement si l'interest d'autruy n'y est meslé, encore que d'ailleurs les autheurs de quelque nouuelle guerre soiét assez puissants. Et bien que plusieurs nations ayent des guerres naturelles, dont ils ne peuuét euiter les euenemens, toutesfois il est hors de toute raison de faire la guerre à son propre sang & à soy-mesme, & perdre tout le bon-heur d'vne iuste conqueste par le seul excés d'vne iniuste cholere & vengeance. Aussi Dieu irrité de tant de rigueurs, ne voulut permettre que la nation Arragonnoise regnast plus longuement, & receut ceste florissante Couronne pour la France, d'où elle a pris son origine. Ie ne veux point icy excuser les rebellions & partialitez qui se pratiquent contre les legitimes Princes, d'autant que ce cas est tousiours digne de chastimét, & pour la cóseruation des puissáces Souueraines, & pour l'interest de l'vtilité publique. Mais aussi de souffrir par les Grands d'vn Estat, que les vsurpateurs de sa domination, engagent dans leurs interests & desirs, les biens & la vie des plus Illustres d'vn Royaume, c'est vne lascheté irremissible à la posterité. Et si les humeurs du Duc de Calabre estoient violentes, Ferdinand deuoit retenir la bride à ses desreglémens pour s'establir vn successeur aussi digne du gouuernement de Naples par sa debonnaireté, que l'vn & l'autre estoient jaloux de la splendeur de ceste Couronne. Car vn bon Prince ne doit faire comme Auguste, lequel appella à la succession de l'Empire, Tibere, non pour l'amitié ou soin qu'il eust de l'Estat, mais afin que celuy-cy estant arrogant & cruel, sa vie & sa memoire fussent d'autant estimées meilleures & plus glorieuses par la comparaison de l'vn & de l'autre.

AVTHEVRS.

Vn souuerain ne doit iamais establir son authorité par la violence.

L'abondance des richesses ne sçauroit assouuir l'auarice d'vn Prince tyran, ny la vigilance de ses gardes ne le peuuent preseruer d'vn coup funeste, si l'amour & fidelité de ses subjects ne le conseruent. Et veritablement ceux-là seulement peuuent tenir longuement vn Royaume sans peril qui impriment vne asseurée bien-veillance dans le cœur de leurs subiects par la consideration de leur bonté, & non par la terreur, la haine, & la crainte par la rigueur de leur gouuernement. N'estoit-ce donc pas vne iuste guerre que la ligue des Barons? puis qu'elle estoit appuyée sur le public & particulier interest de leurs immunitez, & que d'ailleurs les deportemens du Duc de Calabre estoient contraires aux loix fondamentales du Royaume, & à la douceur des precedents Roys de Naples. Mais n'estoit-ce pas encore vne plus iuste deffense qu'ils obseruerent contre les oppressions des Princes Arragonnois, que de se liguer

La douceur & l'amitié du Dominant est la vraye seureté de sa grandeur.

AVTHEVRS. | ANNEE 1486

vnanimement pour la conseruation de leurs biens & de leur vie, & dont l'excés ne pouuoit estre qu'excusable en toutes ses parties?

La vieillesse & les maladies de Ferdinand meslerent son courroux contre les Barons de pleurs, auec le sang: car, venant à defaillir des forces du corps, il commença aussi à descheoir de sa puissance, encore que ce fust bien tard pour tant d'illustres familles dont il auoit exigé la vie & la substance par l'emprisonnement & la mort de leurs Chefs. Le Duc de Calabre qui pensoit qu'apres le deceds de Ferdinand la Couronne de Naples ne luy pouuoit manquer, mesprisa les aduis qui luy furent donnez pour la fortification des frontieres du Royaume, & le changement des Garnisons. Mais tout cela arriua plustost par vn iuste coup du Ciel, qui ne voulut point voir entre les mains du fils le sanglãt Sceptre du pere, & qui voulut apporter vn changemẽt au gouuernement à l'Estat de Naples, puisque le peuple estoit si changeant & plein d'inconstance, & d'infidelité pour ses legitimes Princes.

Il arriua vn cas estrange pendant les alarmes de la maladie de Ferdinand, & qui sembla predire la fin du regne des Arragonnois, vn More esleué dés sa ieunesse en la Cour de ce Prince, & qui s'estoit addonné à faire le bouffon aux compagnies, s'en alla trouuer vn matin le Duc de Calabre, qui estoit prest de monter à cheual pour aller à la chasse, & luy dist assez plaisamment & à propos, Mon Maistre, ie vous prie de me donner mon congé, afin que ie cherche vn autre Maistre en Suisse, car l'on me dist hier, que si vostre pere estoit mort les Renards de France viendroient manger les poulles d'Italie. Quelques iours apres on apporta nouuelle à Naples qu'il y auoit eu dessein sur Gayette, mais qu'on n'auoit peu encore descouurir qui estoit l'autheur de ceste entreprise, ou les François, ou les Geneuois. Et neãtmoins tout cela ne fut qu'vn esclair sans tõnerre, car la noblesse de Naples estoit si foible de moyens & de forces, qu'elle ne pouuoit apporter aucun secours aux assaillans. Il n'y eut que les Venitiẽs tousiours prests à prendre nouueau party, qui ietterẽt quelques vaisseaux sur mer pour descouurir l'ẽtreprise, & dõt ils n'eurẽt autre issuë que la perte de deux vaisseaux par quelques Pirates, & la haine du Pape, qui auoit opinion qu'ils se vouloient distraire de la paix, & capitulation iurée entre eux, puis qu'ils s'estoient ainsi iettez sur mer, sans luy en donner aduis. La Princesse de Bisignan, qui estoit à Rome, sollicitoit d'autre costé le Pape pour le retour & la paix de Robert de Sainct

Plaisant discours d'vn bouffon.

Venitiens tousiours prests à la guerre.

Seuerin,

ANNEES 1486. Seuerin,& pour estre restituee en ses biens: mais ce fut en vain, car sa Saincteté sçachant la mauuaise volonté de Ferdinand à l'endroict de Robert, & que c'estoit vne inimitié irreconciliable à cause du voyage qu'il auoit fait en France, ne voulut en façon quelconque se mesler de ceste reconciliation, & que d'ailleurs il ne vouloit donner aucun soupçon à Ferdinand qu'il fust interessé dans la ruine & disgrace des Barons. De sorte que ceste Princesse fut contraincte de faire joug au temps & à la fortune,& de souffrir patiemment les malheurs de la guerre,auec autant de courage & constance qu'elle auoit de douleur pour la presente & future calamité de ses petits enfans.

AVTHEVRS.

Inimitié de Ferdinand contre les Ss. Seuerins.

Et si son dueil estoit iuste, sa patience ne fut pas moins considerable: car Ferdinand sçachant que ceste Princesse estoit à Rome,il conçeut vn tel dépit de sa liberté,que sous main il ne laissa encore de la molester dãs l'abysme de son infortune. C'est ainsi que la haine & la vengeance des Arragonnois s'estendoit iusques hors de leurs terres, & qu'il n'y auoit consideration assez forte,ny personne assez considerable,pour estre exempte de leur courroux. Aussi le Pape qui auoit pris ceste Princesse en sa protection auec toute sa famille,s'offença des rigueurs & iniures qu'on luy faisoit, & en aduertit l'Ambassadeur de Ferdinand, à fin d'escrire à son Maistre qu'il fust plus retenu en ses passions, & principalement enuers vn sexe qui ne pouuoit rien entreprendre contre son authorité. Cependant Robert de Sainct Seuerin manda au Pape comme il auoit disposé le Roy de France au voyage de Naples: mais que pour les affaires domestiques qu'il voyoit encore dans le Louure, il ne pouuoit l'asseurer du temps ny de l'ordre de ce voyage.

Regret de Ferdinand pour le regret de la Princesse de Bisignan.

En attendant que le Roy Charles huictiesme fera ses preparatifs pour l'expedition de Naples, nous traicterons de la Sicile, afin de suiure vn ordre en ce discours,& ne point confondre ce qui est de l'vne & l'autre Prouince. Mon dessein estoit de diuiser ce traicté en vn liure, mais ceste faute estant suruenue par mesgarde pendant l'impression de l'œuure en mon absence,& par l'inaduertence du Correcteur, le prieray le Lecteur iudicieux d'excuser ce defaut, qui pourra estre reparé en la seconde Impression.

AVTHEVRS.

ANNEES 1486.

APOLOFARE CHEF DES SARRAZINS *pendant l'establissement des Normans. Entreprise de Sicile par les Normans. Rogier Guiscard premier Comte & conquerant de Sicile. Bataille entre luy & les Sarrazins, sa victoire, & l'espouuante des Sarrazins. Siege de Messine. Sa prise.*

CHAP. XXX.

ML.

Apolofare Capitaine & Chef des Sarrazins en Sicile.

AV mesme temps que les Normans passerent en Italie, Apolofare estoit Roy de Sicile, ou, pour mieux dire, Chef & Capitaine des Sarrazins qui auoient occupé la Sicile. Mais comme ceste nation vagabonde estoit en haine de tout le monde, aussi leur Chef ne fut pas long temps paisible en ceste contrée, car l'Empereur de Constantinople obtint vne grande victoire sur elle en faisant leurs courses ordinaires en la Grece & en l'Affrique, dont plusieurs furent tuez, les autres mis prisonniers, & les moins considerables empalez tous vifs. Ceste grande desroute & carnage estoient suffisants d'esteindre ceste malheureuse race, peste de l'Vniuers, si ce victorieux Empereur eust poursuiuy le bon-heur de sa victoire, mais estát homme lasche, & plustost amateur de la paix & des delices que de l'honneur & des trauaux de la guerre, il enuoya vn Gentilhomme en Sicile pour traicter de la paix auec Apolofare, laquelle dura quelques années iusques à l'adolescence d'Apocapo, frere de ce Capitaine Sarrazin. Cet aage luy ayant donné la cognoissance des affaires du monde, le porta en mesme temps dans l'ambition & l'esperance des Grandeurs, mais auec tant de passion qu'il delibera d'attenter à la vie de son frere, ou par la fraude, ou par la force. Apolofare se voyant attaqué par celuy qui deuoit considerer sa puissance & sa vie, & ayant esté surpris en pleine paix, il se retira de ville en ville pour éuiter les armes & desseins de son frere: & ne pouuant luy faire teste s'enfuit hors de Sicile, pour se retirer auprés de l'Empereur Michel, & luy demander secours contre les rebellions & monopoles de ce frere perfide.

L'ambition cause les fratricides.

Apocapo frere d'Apolofare s'esleue contre luy.

Apocapo voulant preuenir le secours de l'Empereur, fit ligue ouuerte auec le Prince d'Affrique, lequel luy donna vn secours si puissant qu'il desfit l'armée d'Apolofare en

 | AVTHEVRS.

bataille rangée. Ceste victoire ayant esleué ses desirs & ses esperances à la conqueste de quelque puissante Couronne, l'amena pareillement à entreprendre vne nouuelle guerre contre les Italiẽs, mais comme son ambition estoit excessiue, son entreprise luy fut aussi inutile & malheureuse, d'autãt que les Italiens ioignirẽt leurs forces auec celles d'Apolefare, entrerent dans la Sicile, & le restablirent en son Estar. Apocapo indigné de ceste perte, employa ses voisins & ses amis pour l'assister de nouuelles forces, & neantmoins il ne se fit aucune leuée de gens de guerre: car les Princes voisins au lieu de nourrir la diuision entre ces deux freres par de nouuelles ligues & partialitez moyénerent entre l'vn & l'autre la paix & la concorde. D'où il arriua peu de temps apres la ruine entiere de ces deux freres, lesquels dãs ceste vnion & mutuelle intelligẽce entreprirẽt sur la Poüille pour chasser les Grecs d'Italie, & rẽdre toute ceste belle cõtrée tributaire de leur ambition & puissance. Car George Moniace, Lieutenãt de l'Empereur, preuoyãt tels desseins, delibera de reprimer l'audace de ces deux freres, & parce qu'il n'auoit pas assez de forces pour les assaillir ny se deffendre, il implora le secours de plusieurs Princes d'Italie: & principalemẽt de Laudulphe Prince de Capoüe, & Seigneur de Lombardie, de Guaimar Prince de Salerne, & de Guillaume Ferabache & ses freres, gentilshommes Normans, fort estimez en Italie pour la valeur des armes. Ceste guerre fut sanglante, mais enfin les Sarrazins furent vaincus par le secours & courage de ces Seigneurs François, qui mesnageans prudẽment les fruicts de ceste victoire, establirent vne nouuelle & souueraine puissance dans le pays Neapolitain, ainsi qu'il est desduit au commencement de ceste Oeuure. Voicy pour la Sicile.

Ligue entre deux Sarrazins freres.

Ceste famille Septentrionale s'estãt acquise de la gloire par le courage dãs la Poüille, Calabre, & pays Neapolitain, resolut encore d'acquerir des richesses pour conferer ses conquestes, & augmenter les forces & l'estenduë de ses limites: ils ne iugerent point d'entreprise plus glorieuse que celle cõtre les Sarrazins à cause de leurs richesses, que pour chasser de ceste contrée ces Aborigenes & Sectateurs d'Alcoran. Ce courageux peuple de Neustrie, vainqueur des plus belles cõtrées de l'Italie, estãt ainsi paruenu de la terre iusques à la mer, il luy arriua comme à vn grãd feu, qui s'estant espris dans vne forest, & ayant consommé tous les arbres qui se sont opposez à sa flamme se void en fin arresté par vn fleuue qu'il rencontre au milieu de son degast: car en ceste mesme façon il trouua comme vn obstacle qui

Les Normans passent en Sicile.

AVTHEVRS.

ANNEE 1486

arreſta vn peu le cours de ſes victoires. A meſme temps deſcouurant vne ſi riche proye que la Sicile, qui nonobſtant le voiſinage ſe trouuoit ſeparée, & comme arrachée de ſon territoire, il bruſla d'vn ſi ardent deſir de la conquerir, que dés l'heure meſme il premedita les moyens de ceſte entrepriſe. Et pendant que Rogier faiſoit ſon projet, voila que comme ſi les deſtins luy euſſent voulu ouurir le chemin d'vne ſi riche conqueſte, il ſe preſenta vne belle occaſion de s'y porter, d'autant que les Chreſtiens Meſſinois ſe vindrent plaindre à luy de la tyrannie & l'inſolẽce des Sarrazins qui l'habitoient. Et quoy que la nouueauté de l'entrepriſe ſemblaſt apporter quelque ſorte de terreur à cauſe que les Normans n'auoient point accouſtumé de combattre ſur la mer, neantmoins quand la vertu eſt accompagnée de hardieſſe, elle marche contre l'ennemy ſans eſlection d'armes ny de lieu, & faict paroiſtre que les ames genereuſes ne ſe ſoucient point s'il faut combattre ſur des cheuaux ou ſur des nauires, ſur la mer ou bien ſur la terre. Pour eſtabliſſement de ce deſſein, les Normans iugerent à propos de recognoiſtre le paſſage & la ſituation du lieu auparauant que de rien entreprendre, & de viſiter Meſſine. Rogier Guiſcard, vn des Chefs de ceſte famille Normande, fut l'autheur de ce glorieux deſſein. Ce vaillant Capitaine fit vne leuée de deux mil hommes ſeulement, tant de pied que de cheual, compoſée de Normans, Lombards, & Italiens, ſoubs la conduitte du Capitaine Bettumene: & eſtant party de Rhegge il s'embarqua auec ceſte armée, & vint ancrer prés la riuiere de Meſſine pour recognoiſtre ceſte ville & autres places de conſequence pour ſeruir de retraitte à ſes trouppes en neceſſité. Le bon-heur qui auoit accompagné ces Seigneurs en la conqueſte de Naples, les aſſiſta derechef en l'entrepriſe de Sicile: car l'armée de Rogier n'euſt ſi toſt mis pied à terre qu'elle ſe trouua en meſme aſſeurance & liberté comme dans ſes propres limites, ſans qu'il luy fuſt donné aucun empeſchement par les ennemis. Mais tout ainſi qu'vn prudent Chef de guerre ne ſe doit iamais trop aſſeurer ny deffier dans vn pays ennemy, auſſi Rogier ſe tenoit touſiours ſur ſes gardes, & faiſant marcher ſes trouppes pas à pas alloit eſpiant la contenance des Sarrazins, & recognoiſſoit en meſme temps toutes les places & paſſages du Meſſinois, iuſques à la ville de Meſſine, dont il approcha.

Rogier Guiſcard conqueſte la Sicile.

Le Gouuerneur de ceſte ville eſtoit frere de Bẽmenebro, Lieutenãt de l'Empereur de Conſtantinople, lequel auoit

NEES 486.

esté tué de Bettumene, tellement qu'ayant eu aduis de l'arriuée & du dessein de Rogier & de son Lieutenant Bettumene, il se persuada que ce luy estoit vne belle occasion pour se venger de la mort de son frere, & vne iournée fort heureuse à ses desirs pour gaigner vne signalée victoire sur les Normans. Il choisit quelques compagnies de ses meilleurs soldats, & ayant fait vne sortie, il alla au deuant de l'armée de Rogier auec pareille asseurance, cóme s'il n'eust eu que l'homicide Bettumene à combattre: & apres auoir recogneu les forces ennemies, il se campa en lieu assez aduantageux, afin de liurer la bataille aux Normans. Rogier voyant que les Sarrazins s'estoient mis en rang de bataille pour combattre, il assembla ses deux mil hommes, & leur remonstra en peu de paroles la belle occasion qu'ils auoient de vaincre les ennemis de tout l'Vniuers, & de s'acquerir vne des fertiles contrées de l'Europe. Le signal de la bataille ne fut pas plustost donné que Rogier auec deux compagnies se jetta courageusement aux flancs des trouppes Sarrazines, où il fit vn grand carnage, & gaigna le champ de bataille, parce que ceux qui furent attaquez à la premiere poincte commencerent à reculer: ce qu'ayant esté veu par les Normans ils presserent le combat, & mirent les Sarrazins en desroute & en fuitte auec leur Capitaine, qui fut contrainct de se retirer dans la ville.

AVTHEVRS.

Rogier gaigne les Sarrazins en bataille.

Voila les premiers exploicts de ces Capitaines François en la Sicile: mais encore que ceste victoire fust de peu d'importance, veu que les Normans n'auoient aucune retraicte, toutesfois les Sarrazins s'effrayerent tellement d'eux-mesmes par ce choc inopiné, & par ce courage & hardiesse qu'ils auoient recogneu sur la face de leurs ennemis, que leurs affaires commencerent à decliner en ceste Isle de Sicile. Et le peu qui estoit resté de ceste espouuante, & qui s'estoit retiré dans Messine, tesmoigna tant de lascheté qu'ils n'oserent du depuis reprẽdre les armes, n'ayãt iusques à ceste heure point veu d'ennemis en face, ny personne qui leur eust faict resistance. De sorte que dans ce changement ils n'osoient sortir hors de leur ville, & trembloient de peur: & comme si leur Capitaine & tout le peuple de la ville fust mort, on n'entendoit aucun bruict par les ruës, ny dans les maisons. Et ainsi ces Barbares qui auoient faict trembler les plus belles parties de l'Orient dans la rigueur de leurs insolences trembloient eux-mesmes à la face d'vn Capitaine François, & d'vne poignée de gens de guerre. Aussi voyoit-on que le Ciel ayant reserué

Sarrazins espouuantez du nom & de l'aspect des Normans.

AVTHEVRS. ANNEES 1486.

à la France le ſurnom de tres-Chreſtienne : il vouloit auſſi que les ennemis de ce Nom ſainct & ſacré fuſſent domptez par des courages François.

Ceſte victoire enfla de beaucoup les eſperances de Rogier pour la conqueſte de la Sicile : de ſorte que ſans perdre temps il fit marcher la iournée ſuiuante ſon armée, & les Meſſinois Chreſtiens vers le chaſteau de Ramette, diſtant de douze milles de Meſſine, allant cependãt touſiours de coſté & d'autre en limaſſon, recognoiſſant les places & paſſages. Et pour empeſcher les courſes de ces Inſulaires Barbares, il faiſoit faire le degaſt par tout où il paſſoit, bruſlant & ſaccageant toutes les maiſons & villages de la campagne, & faiſoit emporter tout le butin qu'il trouuoit : Et ſe voyãt chargé de la proye & des deſpoüilles d'vn ſi riche pays, il s'en retourna ſur les limites de Meſſine, & enuoya ſon butin à Rhege.

Normans redoutez par les Sarrazins.

Iuſques icy toutes les guerres des Sarrazins n'auoient eſté entrepriſes que pour maintenir leur libertinage, depuis il leur fallut combattre pour leurs confins, ſur leſquels Rogier faiſoit continuellement de nouuelles courſes. Car c'eſtoit comme vn ſpectacle prodigieux de voir les Normans parmy le pays de Meſſine faire mille entrepriſes, auſſi librement que s'ils euſſent eſté dans Rhege, ſans qu'aucun ſe preſentaſt pour s'oppoſer à leurs efforts : auſſi le nom de ceſte nation Normande auoit imprimé tant de crainte dãs le cœur des Sarrazins, à cauſe de leurs glorieux exploicts demeſlez en la Poüille & la Calabre, qu'au premier bruict de leurs deſſeins ces Barbares trembloient tant ils eſtoient eſpouuantez de leur aſpect & preſence. Rogier ne ſe contentant pas du butin de ſes courſes, fit faire vn degaſt general parmy le pays Meſſinois pour engager les Sarrazins à faire vne ſortie & combattre auec luy : Son deſſein ne fut pas ſans effect, car les Sarrazins s'eſtans indignez de ceſte derniere entrepriſe, reſoluent de ſortir dehors leur ville, & ayans mis leur Infanterie & Cauallerie en ordonnance, ils ſe firent voir en pleine campagne auſſi reſolus que s'ils n'euſſent iamais faict autre exercice que de l'Art militaire : mais leur ignorance & laſcheté les fit tomber dans les pieges qu'on leur auoit tendus. Car auſſi-toſt que Rogier veit ſes ennemis aux champs, il dreſſa vne embuſche & donna ordre à vn de ſes Capitaines de feindre la fuitte, & tirer vers la mer : ce qu'eſtant executé, les Sarrazins groſſiers & ignorans au meſtier de la guerre, creurent tout de bon que l'armee ennemie tournoit le dos, & ainſi les ſuiuirent de prés, où ils furent enueloppez & taillez en pieces. Les nouuelles

Rogier deffaict les Sarrazins.

ANNEES 1486.

AVTHEVRS.

de ceste sanglante deffaicte estans portées dans la ville de Messine, elle fut incontinent remplie de douleur & de crainte, mais leur desolation s'augmenta encore dauantage, voyãt que le chemin estoit ouuert aux ennemis pour les venir assieger & vaincre, ou par vn assault general, ou par vne honteuse capitulation.

Apres vn si heureux progres des armes de Rogier, il enuoya en diligence à son frere Robert qui estoit en Calabre pour luy faire entendre comme les choses se passoient en Sicile, l'estat du pays, la situation des lieux, le nombre des forces Sarrazines: & en fin que les affaires de la guerre estoient si bien disposées, qu'il pouuoit facilement assieger Messine s'il luy enuoyoit du secours. Au reste, que ceste place estoit de telle importance par l'establissement de ses conquestes, qu'il ne se pouuoit vanter ny asseurer d'aucune victoire sur les Sarrazins, qu'il ne se rendist auparauant Maistre de ceste place: que le temps plus grand maistre de toutes choses, que les hommes faisoient cognoistre par l'exemple de plusieurs Princes & Capitaines qui auoient entrepris sur la Sicile, qu'en se saisissant de ceste Ville, laquelle estoit comme la clef & la porte de ceste Isle & le passage d'Italie, estoit l'vnique moyen de s'emparer facilement de ceste fertile contrée. Robert entendant de si bonnes nouuelles, tesmoigna vne grande allegresse de l'heureux succés des armes de son frere, & sans perdre temps luy enuoya tous les Normans & Lombards qu'il auoit aupres de soy. Ce renfort anima tellement Rogier, qu'il entreprit aussi tost le siege de Messine, & s'alla camper en lieu aduantageux, nommé vulgairement S. Renier, afin d'attirer les Sarrazins à vn combat general, ou pour donner vn assaut general à la ville. Pendant que Rogier faisoit ses diligences pour le siege de Messine, les Sarrazins qui estoiẽt dedans n'oublierent pas à veiller pour leur deffence, ils manderent à leur secours tout le voisinage qui estoit de leur nation, en sorte qu'ils firent vn si grand nombre de combattans, que les forces des Normans n'estoient suffisantes pour les attaquer. Ce que Rogier ayant meurement consideré, & ne voulant perdre en ceste seule occasion la gloire de sa valeur, ny l'honneur de plusieurs victoires & conquestes, il delaissa pour lors l'entreprise de Messine, & leua prudemment le siege pour s'en retourner à Rhege.

Siege de Messine par Rogier.

Rogier leue prudemmẽt le siege de Messine.

Le Sultan auoit pour lors vn Viceroy en Sicile nommé Belcan, lequel ayant descouuert le dessein des Normans, enuoya à Messine les trouppes qu'il auoit à Palerme pour leur empescher le traict & passage de Sicile: & donna or-

AVTHEVRS.

ANNEES 1486.

dre en mesme temps à tout ce qui estoit necessaire pour soustenir vn siege, auec tant de resolution qu'il delibera d'aller le premier sur les murailles pour combattre les ennemis. D'autre costé Rogier qui ne s'endormoit point, leua vne puissante armée, composée de Lombards, Italiens & Normans, dont il laissa quelques trouppes à Robert son frere, pour le rafraischir & secourir en cas de necessité, & passa en Sicile auec le reste, qui estoient presque tous vieux Soldats fort aguerris, & dont il s'estoit voulu accompagner, à cause que l'armée des Sarrasins estoit sur le bord de la mer pour empescher les Normans de prendre terre. En ceste occasion la valeur & la diligence qui fut employée par Rogier, font dresser & equipper des vaisseaux, fut comme vn heureux augure de la victoire & conqueste de Messine: car au mesme temps que les Sarrazins bordoient la mer de tous costez, ils veirent les vaisseaux de Rogier à l'ancre à deux milles de Messine, à vn lieu nommé le Cap, où il fit mettre pied à terre à son armée, & sortir de ses vaisseaux les viures, machines, & tout l'appareil de guerre qu'il auoit auec luy, & sans perdre temps inuestit ceste ville auec vne ferme resolution de l'assieger & la battre de prés. A considerer la suitte de ceste entreprise, elle estoit difficile & dangereuse, tant à cause de la situation de la place, que du petit nombre de combattans que Rogier auoit à comparaison des Sarrazins: mais c'estoit vn courage si franc, & qui auoit vne si ferme confiance au vray Dieu des armées, dont il vengeoit les iniures & outrages, qu'il ne trouuoit rië impossible pour cöbattre les ennemis du nom Chrestien. D'ailleurs, se ressouuenant auec quelle facilité il auoit desia vaincu les mesmes ennemis, quelle gloire il auoit acquise par toute l'Italie, & combien son nom & sa valeur estoient redoutez des Sarrazins: il se promettoit vne pleine victoire sur eux, encores qu'ils ne fussent esgaux en nombre.

Rogier heureux en l'entreprise de Sicile.

Les Chefs de l'armée Sarrazine, & tous les soldats, encores qu'ils eussent perdu tout courage & resolution pour les deux honteuses desroutes que l'armée de Rogier leur auoit causee: ils ne laisserët neantmoins de s'animer au combat à l'arriuée de Belcan, leur vice-Roy, & coururët pröptement sur les murailles de Messine, faisans semblant d'estre resolus à deffendre & leur ville & leur vie. Rogier ayant donné ordre à tout ce qui estoit necessaire pour vn assault selon la commodité du lieu & du temps, fit faire la ronde à son armée autour de la ville, & commanda que chasque nation choisist separément tel endroict de la ville qu'elle vou-

Assault de Messine.

NNEES 1486.

droit assaillir. Le signal de l'assault estant donné, ils s'approcherent des murailles, & les Normans entreprirent le costé du Leuant, auec des balles de pierre, & grosses machines, les autres trauaillerent à les miner : & la troisiesme nation planta les eschelles pour venir à l'escalade. Les Sarrazins tiroient de grosses flesches sur les assaillans, leur jettoient sur le dos de la poix meslée de souffre & de bithume tres-ardent, & auec vne astuce incroyable (qui est propre aux Sarrazins) ils s'efforçoient de leur faire abjurer la foy Chrestienne. Mais ny le nombre des ennemis, ny les feux d'artifices, ny le nombre de jauelots qui pleuuoient sur le dos des assaillans, ne les pût iamais diuertir de l'entreprise du siege ny de l'assault: au contraire, auec vne contenance toute courageuse & Chrestienne, ils brauoient l'ardeur & la cruauté des Sarrazins, & se mettoient à couuert des feux, fondes, flesches & autres armes dont on se seruoit en ce temps-là. Mais ce qui augmentoit dauantage leur courage & leurs forces pendant cet assault, c'estoit la presence de Rogier, qui alloit les exhortant sans cesse, & animant chaque nation par emulation d'honneur à dignement combattre pour conquerir non seulement vne superbe ville, mais vne victoire apparente sur tous les Sarrazins qui s'y estoient enfermez. L'assault & la deffense furent soustenus de part & d'autre courageusemẽt, & l'ardeur des combattans fut pareillement esgalle vn grand espace de temps: mais parce que les Normans ne remettoiẽt point le conflict ny la nuict ny le iour, ains rafraichissoiẽt leurs soldats d'heure en heure : & pour ne donner loisir à l'ennemy de reposer ny se recognoistre, battoient & esbransloient incessamment les murailles de Messine, les Sarrazins fatiguez d'vn si grand trauail, deuindrent tellement foibles & debiles, qu'ils furent contraincts d'abandonner la deffence des murailles, & desesperans de leur vie aussi bien que de leur ville, ils s'allerent enfermer dans leurs maisons. Quelle fut l'ardeur & la vehemence des soldats de Rogier en ce combat, on ne le peut mieux recognoistre que de ce qu'ils firent lors qu'ils apperceurent que ces Barbares furent honteusement retirez: car aussi-tost que les Normans virent les murailles abandonnées, ils firent vn furieux effort, & esbranlerent les murailles, tours & bastions auec leurs machines, enfoncent les portes de la ville, entrent dedans auec quelque espece de crainte, apprehendans qu'il n'y eust des embusches dressées : mais incontinent apres qu'ils ne voyent qu'vne solitude, & qu'il ne se presenta personne, ils jettent

AVTHEVRS.

Cruautez des Sarrazins en l'assault.

Fatiguer l'ennemy est vn traict de prudence.

prise de Messine.

AVTHEVRS. | ANNEES 1486.

vn cry d'allegresse, & crient Victoire, Victoire, & s'emparent des portes auec toute sorte d'impetuosité, & de resolution. De là ils courent par les ruës, entrent dans les maisons, massacrent tous les Sarrazins qu'ils y rencontrent, & sans auoir esgard à sexe ny à aage, ils mirent tous les ennemis au fil de l'espée, excepté quelques-vns qui s'enfuirent auec leur vice-Roy Balcan.

Rogier voyant la ville prise & en sa puissance, il s'escria à haulte voix, & dict à ses soldats: Cessez, ô soldats, c'est assez, ne respandez plus de sang humain. A ce commandement les soldats de Rogier quitterent les armes, & commencerent à piller & saccager toutes les maisons, afin que ceste reuesche nation qui ne se soucioit point de la mort, fust au moins domptée par le regret de sa desolation, & par la perte de ses brigandages. Durant qu'on mettoit la ville de Messine à sac, & qu'on exerçoit tous ces actes d'hostilité contre ces Barbares, vn certain Gentilhomme Sarrazin s'enfuit auec vne siéne sœur vterine: & parce qu'elle ne pouuoit le suiure à cause de la foiblesse de son sexe, & de l'espouuante qui luy auoit saisi le cœur, luy pour empescher que ceste ieune femme ne tombast és mains des Normans, il la porta sur ses espaules enuiron demy lieuë, puis violant tout droict & amitié de consanguinité, il l'estrangla. Ceste desconfiture estant ainsi faicte, l'armée Sarrazine leua les ancres du port de Messine, auec leur vice-Roy Belcan, & s'en retourna à Palerme, d'où ils estoient venus: & ainsi la ville de Messine fut la premiere de Sicile qui se fit Chrestienne l'année de nostre Salut MLX. par la valeur & entreprise de Rogier. Ce vaillant Capitaine vsant de la victoire prudemment & modestement, ainsi qu'il est requis à vn digne Chef de guerre, & tesmoignant vne pieté vrayement Chrestienne dans la ioye publique de ceste conqueste, despouïlla en mesme téps les Mosquées dediées à Mahomet de leurs tabernacles, abrogea leurs sacrifices, & purgea les Eglises des Chrestiens du faux culte de l'idolatrie: puis apres releuant les bastions de la ville, les boulevards & caualiers, il fortifia grandement ceste place, & y mit vne bonne Garnison. Ceux qui auoient auparauant attaqué les Sarrazins gaignerent de grandes victoires sur eux, mais ceux-cy espuiserent leurs richesses & leurs forces, pour oster à ceste nation toute esperance de salut. Ces Capitaines François, ausquels la destinée auoit decerné le tiltre de Souuerain, comme à ceux qui deuoient subiuguer la Sicile, n'eurent si tost mis le pied à terre dans ceste Isle,

Marginal notes: MLX. — Inhumanité d'vn Sarrazin contre sa sœur. — Pieté de Rogier.

 qui estoit la pepiniere des Mahometans, qu'ils la conquirent sur eux, plustost par la valeur que par la force: voire mesme ne sçauroit-on dire si ce fut plus promptement qu'heureusement. Combien ce fut promptement, vn an le tesmoigne: combien heureusement, on le peut apprendre d'vne seule ville, car elle fut prise la mesme sepmaine qu'elle fut assiegée: & ce fut vn heureux presage de la future conqueste de Sicile, que Messine la ville capitale fut si aisément subiuguée. C'est toutesfois chose indubitable, que ce qui seruit le plus à reduire ceste Prouince, fut l'Innocence & la Sainteté du Chef de l'armée, d'autant qu'il sembloit plustost entreprendre la guerre, pour les Temples & le culte des Chrestiens, que pour accroistre les limites de sa domination.

Sicile, pepiniere des Mahumetans.

Depuis la prise de Messine, il donna force exercice à ses soldats, & les empescha bien de s'engraisser dans l'oysiueté & les delices : car poursuiuant le cours de sa victoire, il sortit de ceste place auec son armée triomphant, & alla pour la seconde fois à Ramette, accompagné de quelques compagnies que son frere Robert luy auoit enuoyé d'Italie, soubs la conduitte de Bittumene. Les Ramettois qui estoient tous Sarrazins, ayans entendu le sac & la destruction de Messine, n'eurent plustost veu l'armée de Rogier, qu'ils se rendirent plustost de peur que volontairement, par les remonstrances & menaces de Bittumene, lequel d'vn mesme pas prit pareillement toutes les places & chasteaux qui estoient dans la plaine de Ramette, sans aucun obstacle ny resistance. Delà Rogier poursuiuant son bon-heur, occupa le taillis & forest pour empescher la retraitte & trahison des Sarrazins, & s'approcha du chasteau Maujace, siz au pied de la montagne d'Ætna, basty par George Maujace: lequel chasteau estoit encore habité des Chrestiens. L'armée de Rogier, & l'arriuée des Normans apporta tant d'allegresse aux Maujaçeois qu'ils leur allerent au deuant, & leur donnerent les clefs de ceste place. Par apres ils s'acheminerent à Centurippe, & luy ayant donné l'assaut, les Normans furent repoussez des Sarrazins auec beaucoup de sang espandu: de sorte que les Chrestiens animez par la perte de leurs gens, se resolurent de l'assieger, & se camperent en la vallée de Paternion, lieu fort commode & aduantageux pour ce siege. L'autre partie de l'armée Chrestienne se rendit à sainct Felix, où les Sarrazins faisoient leur retraitte & residence dans de grandes

Entreprise de Ramette & plusieurs places.

AVTHEVRS.

ANNEE 1486.

cauernes dont ceste contrée est remplie : & ayant fait vn sanglant massacre de Mahumetans, ils prirent le chasteau qui tenoit tout le pays en bride. Apres ceste sanglante deffaitte ils s'en retournerent à Enna, & firent leur logement en vn lieu appellé pour lors Papardano.

Belcan chef des Sarrazins.

Belcan Chef des Sarrazins, ayant l'esprit agité de la honte qu'il auoit receuë par les Chrestiens, alloit d'heure en heure se proposant des moyens pour se venger de la deffaite & ruine qu'ils luy auoient causée, afin de ne paroistre pas entierement vaincu, & commença à enuoyer des Messagers par toutes les villes de Sicile qui estoient encore en son obeyssance, les coniurant de chasser par des forces communes, leur ennemy commun : de sorte qu'il les incita à se jetter sur les Chrestiens, & les chasser de ceste Isle. Ce vice-Roy Mahumetan estant asseuré de la volonté de ces Barbares, mit incontinent sur pied vne armée de quinze mille Sarrazins, & vint trouuer les Chrestiens dans vne raze campagne, où il se campa vis à vis l'armée des Normans : puis auec des paroles de feu & de cholere, il exhorta les siens à charger furieusement les Chrestiens. Ce Chef Mahometan ne se monstra pas en ceste occasion si lasche & ignorant qu'il auoit faict aux rencontres passées : car il diuisa son armée en trois escadrons, & faisant la ronde autour de ses bataillons, il leur alloit representant l'ancienne gloire & valeur des Sarrazins, & les prioit tous de se ressouuenir de la liberté de leur Empire, & qu'ils n'auoient à combattre qu'vn petit nombre de gens forestiers & sauuages, & qui auoient fort peu d'experience en l'Art militaire. D'autre costé Robert Guiscard qui estoit desia passé de Rhege en Sicile auec son armée, accompagné de Rogier son frere, ayant plus d'esperance en Dieu qu'en leurs armes, ils exhortent pareillement leurs soldats auec peu de paroles, voyans qu'ils estoient assez animez d'eux-mesmes pour soustenir vne querelle si iuste que celle du Dieu des Chrestiens. Et pour empescher le desordre du combat, ils diuiserent leur armée en deux, dont Robert estoit Chef d'vne partie, & Rogier de l'autre : mesme pour oster la terreur à leurs soldats, pour le grand nombre d'ennemis, ils leur firent faire alte vn peu de temps, afin de leur faire voir en face tous les Sarrazins : le signal de la bataille estant donné on commença de part & d'autre à remuer courageusement les mains, en sorte qu'au premier conflict on ne pouuoit cognoistre de quel costé balançoit la victoire, tant le combat estoit ardent de part & d'autre. Mais enfin les Normans surpassans les Sarrazins,

Armee des Sarrazins en campagne pour liurer bataille.

Rogier encourage ses soldats.

Sarrazins mis en fuitte par Rogier.

& en

IEES 61. & en courage & en experience militaire, commencerent à auoir le dessus, & ainsi taillerent vne partie de l'armée ennemie en piece, & l'autre fut mise en vauderoute : Les fuyards ne gaignerent rien par leur lascheté, car ils furent suiuis de si prés par les Normans qu'ils en firent vn tres-grand massacre, & se trouua iusques au nombre de dix mille Sarrazins morts sur la place. Au reste leur General Belcan s'enfuit auec le reste à Ætna, pour cacher sa honte, & porter à ses voisins les nouuelles de ceste bataille.

AVTHEVRS.

Ce n'estoit pas assez à l'armée Chrestienne d'auoir fait vn si sanglant carnage de ses ennemis : elle voulut encore accroistre la grandeur de sa victoire de leurs despouïlles, auec lesquelles Robert & Rogier s'en retournerent triomphants en leur quartier. Mais quelle resiouyssance tesmoignerent-ils, & quels cris de ioye furent oüys parmy eux lors qu'ils virent leur armée presque entiere, & qu'en ceste fatale iournée ils auoiẽt perdu si peu de leurs soldats qu'ils ne faisoient point de cas de ceste perte, à raison dequoy ils appellerent ceste victoire, *la victoire sans sang*. Et cecy arriua l'année MLXI.

Victoire merueilleuse de Roger appellée sans sang.

Il sembloit que Robert & Rogier ayans comme chassé les Sarrazins de Sicile, & obtenu sur eux vne telle victoire, qu'ils se deuoient contenter pour lors d'vn si heureux succés, mais deliberant entr'eux qu'ils n'auoient encore rien faict s'ils n'auoient la ville d'Enna : deux iours apres ceste grande bataille ils s'y acheminerent, & encores que ceste ville fust située sur vne montagne de difficile accés, & tres-forte pour l'assiette du lieu, ils ne laisserent toutesfois de l'assieger. Or Robert & Rogier voyans que le siege & l'assault de ceste ville estoient difficiles, ils firent les logemens de l'armée sur vne colline appellée Calatassibete, vis à vis d'Enna, en distance de prés de deux milles, & n'ayant autre separation qu'vne vallée: Mais parce que ce lieu estoit fort estroict, & qu'on n'y pouuoit pas mettre beaucoup de gens de guerre en ordonnance, ils changerent d'aduis, & descendirẽt en la vallée arrosée de quantité de ruisseaux & de fontaines qui sourdoiẽt de la mõtagne d'où leur armée receut vn grand renfort. Pendant le cours de ce siege, Rogier ne pouuant estre oysif, prit auec luy trois cens Caualiers d'eslite, & s'en alla recognoistre le passage d'Agrigente, où il fit de si furieuses courses & vn si riche butin qu'il mit l'allarme aux enuirons, puis s'en retourna tout ioyeux & contant au Camp d'Enna, chargé d'honneur & des despouïlles des ennemis. Ce siege se faisant de longue haleine, les Chefs de l'armée resolurent de bastir vn

Entreprise d'Enna par les Normans.

AVTHEVRS.

Enna, ville forte d'assiette.

fort sur la cime de la montagne Calatassibete, & le firent en façon de Roche, à cause qu'ils pouuoiẽt tenir par ce moyen la ville plus aduantageusement assiegée. Mais Belcan & les Sarrazins se confians en la forteresse naturelle de leur ville, se mocquoient du siege & des assiegeans: & faisant des sorties par la vallée & la campagne, ils alloient molestant le pays des enuirons, & les Places qui estoient prises par les Normans: Ce qu'ayant esté consideré par Robert & Rogier, & que le Printemps s'approchoit, ils apprehendoient que l'ennemy ne vint assieger la ville de Messine: c'est pourquoy ils resolurent de leuer le siege, & ayant mis des soldats en sentinelle, & doublé les Corps de garde, ils firent les bastions plus larges, les trãchées plus profondes, & remplirent les magazins de toutes sortes de munitions. Apres tout cela, ils consulterent auec les premiers de l'armée des moyens pour mesnager prudemment ceste guerre: & finalement ils conclurent que Bittumene s'en iroit à Catauie, où il tiẽdroit les Sarrazins en allarme, en pillant & rauageant la campagne & toutes les places & chasteaux qu'il pourroit surprendre. Tout d'vn mesme pas, Rogier & Robert s'en retournerent en Calabre & la Pouïlle, pour donner ordre à conseruer leurs conquestes, & demesler auec honneur & vtilité la guerre.

Bittumene, Capitaine des Normans.

Tandis que ces deux freres estoient en Italie, Bittumene tenoit tous les Sarrazins en bride & en allarme dans leurs places & forteresses par les frequẽtes courses & escarmouches qu'il faisoit dans le pays ennemy, & principalement toute la contrée de Catauie. Les ruses & le courage de ce Capitaine reüssirent de sorte, qu'au mois de Decembre le Comte Rogier partit de Calabre auec quelques enseignes de soldats d'eslite, & s'en retourna en Sicile: & estant entré sur les costes de la Mer Mediterranée, il emportoit tout ce qu'il trouuoit, & faisoit faire le degast dans tout le païs ennemy. Les Chrestiens qui estoient en Sicile, soubs la domination des Sarrazins, s'en allerent le trouuer, & luy offrirent leurs biens & leur vie. Apres cela, Rogier s'achemina à Troine, pour y mettre le siege, mais les Habitãs de ceste ville, qui estoient tous Grecs, aussi-tost qu'ils virẽt les Normãs, ils leur ouurirẽt les portes, voire mesme leur allerẽt au deuant auec la Croix & la Banniere, & tout le Clergé de Troine les attendant à la porte de la ville auec l'encens & luminaire, les introduisirent dedans auec mille Hymnes de ioye, en inuoquant le nom du Tout-puissant, qu'il luy pleust rendre ceste entrée aussi heureuse qu'elle estoit vtile aux Chrestiẽs: & ainsi ils cõduisirent Rogier victorieux &

Troine & ses Habitãs se rendent aux Normans.

Entrée & reception Chrestienne à Rogier.

ANNE[E] 106[…]

NEES 1061. triomphãt en la Citadelle de Troine le iour de la Natiuité du Sauueur du Monde : laquelle iournée les Troinois eurent en plus grãde veneration qu'auparauant, encores que la Feste fust de soy tres-solemnelle. Ceste Place ayant esté iugée d'importance par Rogier, il la fortifia de bonnes murailles, & y mit dedans vne forte Garnison : mais pour la rendre encore plus celebre, il la fit eriger en Euesché, dont le premier Euesque fut vn de ses parens, nommé Robert: Bref, il voulut qu'elle luy seruist de bouleuart contre les desseins de ces Barbares, & pour la conseruation de sa conqueste.

AVTHEVRS.

Ce grand Capitaine ayant ainsi estably ses victoires, il s'en retourna en Calabre, & prit pour espouse Eremburga sœur d'vn Robert, Comte de Saincte Fimie, & apres auoir celebré les nopces de ce mariage à Melete, il s'en retourna en Sicile, & emmena auec luy Bettumene, Sarrazin, auec vne armée de soldats d'eslite, où il ne fut pas plustost arriué qu'il assiegea Petralie, place tres-forte d'assiette, laquelle se rendit incontinent du commun consentement des Citoyens, qui estoient moitié Sarrazins, moitié Chrestiens. Rogier ayant donné ordre aux fortifications de ce lieu, il s'en retourna à Troine apres y auoir laissé Garnison, & laissa le Bettumene pour Gouuerneur de ce pays conquis, pour aller voir sa femme Eremburga, de laquelle il eut deux enfans, à sçauoir Godefroy & Iourdain: La valeur de Bettumene estoit si genereuse, qu'il n'y auoit iour ny sepmaine où il ne recherchast des moyens pour paracheuer ceste guerre de Sicile : en sorte qu'il prit plusieurs bourgades & Chasteaux des Sarrazins, & mit vn rude siege autour de Cutelió, parce qu'ils estoiẽt à luy, & s'estoiẽt reuoltez de sõ obeyssãce: Ceux qui estoiẽt dedãs de creãce & nation Sarrazine, changeant leur crainte en astuce, & en tromperie, enuoyerent à Bettumene vn certain Sarrazin, nommé Michel, homme fort cault & aduisé, auec pouuoir de traicter auec luy de la capitulation de la Place, encore que cela fust faict à mauuais dessein. De sorte que Bettumene estant assemblé pour parlementer auec Michel en lieu public, & s'aboucher auec luy des choses concernant sa feinte commission : il fut saisi au collet par quelques soldats Sarrazins, & tué d'vn coup d'Arbaleste. Les Normans qui estoient en garnison dans Troine & Petralie, ayans entendu la mort de Bittumene, s'effrayerent aussitost & quitterent la garnison pour s'en aller à Messine, où ils s'estimoient en plus grande asseurance. Voila comme la mort d'vn Chef dissippe les armes & le courage des plus vaillans soldats : aussi estoit-ce vne imprudence à Bittumene, aduisé Capi-

Eremburga femme de Rogier.

Valeur de Bettumene.

AVTHEVRS.

ANNE 1486

Bettumene trahy & tué par les Sarrazins soubs pretexte de capitulation.

taine, de s'abboucher luy-mesme auec l'ennemy, & de se fier à vne feinte capitulation, au lieu d'enuoyer quelque personne moins considerable dont la mort ou l'emprisonnement n'eussent pas necessité vne entiere desroute comme celle-cy. Car vn General d'armée ne doit iamais faire acte de soldat priué, ny de mediateur pour traicter de ses propres interests, puisque le Chef porte la mort ou la vie des membres inferieurs, & maintient le salut des armes & des Couronnes.

DISCORDE ENTRE ROBERT ET ROGIER, CAVSE LA GVERRE CIVILE.

CHAP. XXXI.

PENDANT que ces choses se passoient en Sicile, Robert & Rogier, d'amis & freres qu'ils estoient deuindrent ennemis, touchant la diuision & le partage de leurs conquestes, que l'vn soustenoit estre inesgalement faict. Robert auoit promis de donner à son frere Rogier, par les partages qu'ils deuoient faire, la moitié de la Calabre & toute la Sicile : depuis lequel partage ceste moitié de Calabre fut encore iniustement diuisée par Robert, ne luy voulant donner que deux places, Melete & Esquilace. Rogier indigné de ceste iniure & inesgalité, commença à leuer des trouppes pour faire la guerre à son frere Robert : Mais auparauant que de luy declarer son dessein, il luy dépescha des Messagers & Ambassadeurs pour le cõuier à l'equité & à vne iuste esgalité de partages. Mais Robert qui trouuoit la domination d'vne grande estenduë fort douce, luy fit responce qu'vn Royaume ne pouuoit estre soubmis à deux puissances, ny gouuerné par deux Princes, à raison dequoy il se deuoit cõtenter de Melete & d'Esquilace, sinon aller conquerir vn autre Royaume, comme il pouuoit faire de la Sicile, dont il occupoit desia vne grande partie. Que pour maintenant il se deuoit contenter de ceste resolution, & qu'il falloit que la Calabre & la Pouïlle luy demeurassent entieres comme à luy appartenãtes par raison d'Estat & de primogeniture, & que Rogier n'y pouuoit rien pretendre. Ainsi ces deux freres laissans l'entreprise des Sarrazins, tournerent leurs armes l'vn contre l'autre,

Ambition de Robert en la souueraineté & Monarchie.

ANNEES 1486. & firent deux corps d'vn peuple ſeul, & d'vne armée vnie & correſpondante ils en firent deux, partialiſées & ennemies, encores que de part & d'autre ils fuſſent tous Normans : c'eſt à dire par deux Chefs de meſme nation & famille. Robert aſſembla tous les ſoldats qu'il auoit en garniſon dans la Poüille & la Calabre. D'autrepart, Rogier ſe confiant en la valeur de ſes ſoldats, & en la bonace de la fortune, que de ſes heureux exploiӗts par luy demeſlez en la Sicile, il demeuroit fort conſtant & reſolu à ſe bien deffendre par l'aſſeurance qu'il auoit en ſes forces. Celuy-cy eſtoit picqué au jeu de l'iniuſtice que luy faiſoit ſon frere és partages de leurs biẽs, & Eſtats : Celuy-là eſtoit eſmeu du deſir de commander luy ſeul dans le pays Neapolitain, & l'ambition de l'vn & de l'autre les animoit à ſe venger dans l'aueuglement de leurs paſſions, & à ſe procurer la mort. Robert commença le premier à ſe mettre aux champs, & enuoya ſon armée à Melete où ſon frere s'eſtoit fortifié, & y mit le ſiege : mais parce qu'il eſtoit difficile d'y tenir vn ſiege long temps à cauſe des incommoditez, tant du voiſinage que du lieu meſme, il y fit deux forts. Le Seigneur Arnault, frere de la Comteſſe fut tué en ce ſiege parmy vne eſcarmouche, mais parce que Rogier auoit deſia tué beaucoup de gens de l'armée de ſon frere en diuerſes eſcarmouches & ſorties, il oſta toute eſperance aux aſſiegeans d'emporter ceſte Place : à raiſon dequoy Robert fut contrainct de leuer honteuſement le ſiege.

AVTHEVRS.

Ligue entre Robert & Rogier.

Priſe de Hierace.

Rogier voyant vn ſi heureux commencement à ceſte guerre, il s'en alla à Hierace, qui eſtoit vn beau & fort chaſteau, ſiz dans l'Eſtat de Robert, lequel il prit en peu de temps. Robert voulut reprendre ceſte place par force d'armes, ou par quelque autre voye, s'y en alla auſſi-toſt auec ſon armée, à cauſe qu'elle eſtoit d'importance, & pour le paſſage & pour les viures. Il y auoit en ceſte ville vn certain Gentilhomme nommé Baſile, grand amy de Robert, & dont il auoit experimenté pluſieurs fois la fidelité: c'eſt pourquoy Robert ſe fiant en ceſte ancienne amitié, il ſe veſtit en habit de Payſan, & ainſi deſguiſé il entra dans Hierace, ſans que les Habitans le recogneuſſent, & eſtant chez le Gentilhomme Baſile, il l'excita de perſuader aux Citoyens de ſe rendre à luy, leur promettant à tous les deſpoüilles des ennemis, & leur repreſenter qu'il auoit entrepris la guerre contre Rogier, & non pas contre les Hieraciens, leſquels il auoit touſiours aymez & cheris comme ſes enfans. Pendant que Robert eſtoit ainſi deguiſé dans

Robert entre dans Hierace deſguiſé en habit de payſan.

AVTHEVRS.

Hierace, en attendant l'yssuë de son entreprise, on sceut de quelle façon & à quel dessein il estoit entré: d'où les Habitans commencerent à auoir peur, & à plaindre la calamité priuée & publique, faisant mille complainctes sur la desolation de la Patrie laquelle ils voyoient tomber en ruine, & estre proche de son dernier malheur. Robert ayant apperceu qu'il estoit descouuert, sortit secrettement de la maison de Basile, & s'enfuit dans vne petite Eglise. Au mesme instant, les Hieraciens s'en allerent dans la maison de Basile, tous armez pour le tuer: mais luy pour ne tomber és mains des Citoyens, se tua soy-mesme: & sa femme ayant esté prise de la populace qui estoit en furie, fut empalée toute vifue. De là ils allerent par toutes les maisons cherchant Robert, & en fin le trouuerent dans ceste Chappelle, tout poudreux, suant & hors d'haleine. Aussitost que Robert fut pris, le peuple se diuisa en deux factions, le party de Rogier crioit, qu'on le fist mourir; & l'autre opiniastroit qu'on luy pardonnast: Et enfin tous conclurent qu'on le mettroit prisonnier. Les Capitaines de Rogier asseurez de la prise & retention de Robert, luy en enuoyerent promptement les nouuelles: mais luy esmeu d'amour & pieté fraternelle, au lieu de perdre cet aduantage & occasion, pour ostage de ses pretentions, il quitta toute la haine qu'il auoit conceuë contre luy, & s'en alla à toutes brides à Hierace, où ayant arresté la fureur du peuple il tira son frere de prison. Robert considerant vn si bon office, & recognoissant la candeur de son frere, confessa d'estre vaincu, & par ses armes & par sa beneficence, & en mesme téps luy dóna la moitié de la Calabre, ainsi qu'il luy auoit promis: & s'estans reconciliez sans dol ny fraude, ils diuiserent tousiours depuis ce temps-là toutes les conquestes qu'ils faisoient és enuirons & dans la Calabre.

Basile se tuë crainte d'estre tué.

Hic rogo num furor est ne moriare mori.

Robert pris prisonnier de guerre.

Reconciliation de Robert & Rogier.

Ceste guerre fraternelle estant finie de la sorte, Rogier fortifia toutes les Places qui estoient dans son estenduë, & fit ses preparatifs pour s'en retourner en Sicile contre les Sarrazins, lesquels estoient deuenus insolens par la mort de Bittumene, & auoient commencé à leuer les cornes de leur ambition & brigandage pour faire teste aux ennemis: non qu'il leur restast aucune esperance de liberté pendant la vie du genereux Rogier: mais ils aymoient mieux que la Sicile fust desolée par leurs propres mains que par celles des Normans. Pour executer prudemmét ceste troisiesme entreprise, Rogier s'en alla mouïller l'ancre à Troine, auec sa femme Euemburga, & ayant recogneu la mine des Sarrazins, il prit l'occasion pour renouueller la guerre. Sa

ANNEES 1486.

AVTHEVRS.

resolution estoit fort saincte & genereuse, si les soldats qu'il auoit laissez en garnison à Troine n'eussent retardé vne si salutaire entreprise, voire comme aneanty la gloire de ce vaillant Capitaine par leurs desreiglemens. Durant que ces impudents soldats estoient en ceste garnison, ils se gouuernerent si impudemment en l'absence de Rogier, à l'endroict des Habitans de Troine, que ces pauures Citoyens commencerent à plaindre leur infortune, & detester la domination des Normans, lesquels pour assouuir leur infame concupiscence n'auoient pas seulement prostitué les chastes matrones de la ville, mais ils auoient encore forcé & violé leurs filles auec des excés & outrages pleins d'horreur & d'insolence. A raison dequoy Rogier ne fut pas trop bien venu à Troine, ny receu auec la ioye & l'allegresse qu'il auoit esperée. Mais luy, comme aduisé qu'il estoit, ayant appaisé la cholere des Grecs Troinois, par le seuere chastiment qu'il fit faire sur ceux qui auoient commis toutes ces meschancetez, il changea de garnison, & laissant sa femme dans la Citadelle, il se mit à faire des courses dans le pays Sarrazinois, & y faire le degast en se saisissant tousiours de quelques places. Apres cela, il mit le siege deuant Nicosie, ville occuppée par les Sarrazins: mais pendant la longueur de ce siege, les Troinois se souleuerent contre les Normans, pour auoir derechef attenté à l'honneur & pudicité de leurs femmes, & ne voulans plus souffrir ces iniures & insolences: Ils inuestirent la citadelle où les Normans s'estoient retirez, & firent vne furieuse charge, mais les Normans, quoy qu'inferieurs en nombre, resisterent à la fureur de ce peuple. Au bruict de ceste sedition les Sarrazins des enuirons enuoyerent au secours des Troinois cinq mille hommes, qui estoient resolus de mettre tout à feu & à sang dans ceste citadelle, & emmener la Comtesse Euemburga, pour marque de victoire. Mais Rogier ayant esté aduerty de ce dessein, laissa le siege de Nicosie, & s'en alla en diligence à Troine, pour appaiser ceste nouuelle sedition. La presence de Rogier fut cause que la ville se diuisa en deux factions, les vns tenoient son party, les autres celuy des Sarrazins.

L'insolence des soldats Normans enuers les Dames cause de rebellion.

Siege de Nicosie.

Reuolte des Habitans de Nicosie à cause de la lubricité des Normans.

Les Normans qui estoient dans la citadelle, & inuestis par les Grecs & Sarrazins, auoient besoin de viures & munitions: au contraire les Grecs auoient toutes choses en abondance, parce que les Sarrazins leur fournissoient de tout ce qui leur estoit necessaire: d'où les Normãs se voyãs au desespoir, resoluent d'experimenter le dernier sort de la guerre, & de plustost mourir les armes en main, que de se

Courageuse resolution des Normans pour ne tomber és mains des ennemis.

AVTHEVRS. | ANNEE 1486.

rendre aux ennemis par vne honteuſe capitulation, qui rendoit à iamais leur honneur & leur vie eſclaues de leur puiſſance: de ſorte que la famine ayant accueilly les aſſiegez ils cõuierent les aſſiegeans au combat, afin qu'ils peuſſent au moins mourir en vaillans hommes: Les Grecs & Sarrazins ne ſe prepareront pas auec moins d'ardeur & de reſolution, & le ſignal du combat eſtant donné, le choc fut violent de part & d'autre, mais les Grecs Troinois indignez contre les Normans des iniures & outrages faictes à leurs femmes, eſtoient tellement animez au combat, qu'à peine les Normans pouuoient ſouſtenir leurs efforts, encores que genereux & triomphans de pluſieurs victoires. Pendant que Rogier ſecouroit courageuſement les ſiens, il fut enueloppé des ennemis, & voyant le peril où il eſtoit tombé, il ſe retira cõtre vne muraille pour empeſcher qu'on ne le ſurpriſt par derriere, & ſe deffendit ſi vaillãment qu'il ſouſtint long temps le choc des ennemis, iuſques à ce que quelques-vns coururent pour le ſecourir: mais auparauant que les ſiens peuſſent venir à luy ſon cheual fut tué entre ſes jambes: & en meſme temps il ſe veit entouré de Sarrazins, croyant eſtre deſia fait leur priſonnier. Rogier qui ne perdit le courage ny le iugement dans ceſte confuſion, tenoit touſiours le coutelas en main preſt à charger ceux qui le voudroient empoigner, & ſe ſeruant en ceſte extremité de toutes ſes forces, courage & dexterité, meſme de la grauité de ſa contenance, il tua & bleſſa pluſieurs de ceux qui le ſuiuoient, & ſe ſauua courageuſement d'entre les mains des ennemis, & s'en retourna d'vn meſme pas à la Citadelle de Troine. Ceſte reuolte & faction dura quatre mois, pendant leſquels Rogier fit de nouuelles leuées, & auec vne compagnie de ſoldats d'eſlite, il reſolut d'aſſaillir les tranchées & baſtions des Grecs. Sa reſolution ne fut pas inutile, car ayant fait ceſte ſortie il gaigna les tranchées de l'ennemy, & chargea ſi furieuſement les Sarrazins qu'il en bleſſa pluſieurs, l'autre partie fut miſe en fuitte, ou faicte priſonniere: & ainſi il ſe rendit maiſtre du reſte de la ville. Entre les priſonniers de Rogier, le chef de ceſte rebellion, nommé Parennia, fut trouué, mais auſſi fut-il puny de ſon inſolence: car Rogier luy fit faire ſon procez, & le fit manier par les mains de la Iuſtice auec tous les autheurs & adherans de ceſte iniuſte coniuration.

Danger de Rogier inueſty en la bataille.

Rogier eſt conduit priſonnier, & ſe ſauue.

Chef de rebellion puny.

Ceſte ſeconde reuolte des Troinois ayant eu telle yſſuë, Rogier fortifia encore la ville de doubles réparts, & remplit la Citadelle de prouiſions, puis apres il s'en retourna en Calabre, où il fit long ſejour à cauſe de ſes affaires do-

ANNEES 1486. mestiques, & peut-estre plus qu'il n'estoit necessaire: car les Sarrazins qui estoient en la ville d'Enna, voyans l'absence de ce vaillant Capitaine, & qu'il estoit occupé à ses interests particuliers, firent venir de Lybie vne armée d'Arabes pour chasser les Normans de Sicile. Ces nouuelles estant venuës à Rogier, il s'en retourna à grand pas à Troine, & enuoya vn Capitaine nommé Serlon auec trente cheuaux pour recognoistre les places des Sarrazins és enuirons Enna, & descouurir leurs desseins: mais les Sarrazins aduertis de ceste venuë dresserent vne embusche aux Normans, & ayans faict vne sortie à l'impourueu, ils taillerent en pieces les trente cheuaux excepté Serlon & deux autres qui s'enfuirent auec luy. Rogier voulant reparer ceste faute s'accompagna d'vne compagnie d'eslite pour assaillir l'embusche des ennemis, où il combattit si vaillammẽt qu'il en tua vne grande partie, & s'en retourna victorieux à Troine. Comme il se vid asseuré és enuirons de ceste forteresse, il resolut de battre la campagne, & de faire le degast par tout, & ayant fait plusieurs courses és enuirons de Butere & d'Enna, il saccagea le plat pays, où il fit vn grand butin d'hommes & de bestiaux, puis s'en retourna dans sa ville de retraitte: apres cela il renuoya promptement ses trouppes autour d'autres chasteaux, & inuestit tout le Troinois, si bien qu'il alloit subiugant ces farouches peuples: & les prenant comme on prend les bestes sauuages dans les toiles.

AVTHEVRS.

Dessein des Sarrazins sur Troine.

Les Sarrazins chargent les Normans.

MLXIII. En l'année MLXIII. les Sarrazins & Arabes se joignirent ensemble, & mirent vne armée en campagne contre les Normans, composée de trente mille cheuaux, & d'vn si grand nombre de gens de pied qu'on ne les pouuoit compter. Ceste furieuse armée mit les villes & la campagne en allarme & en espouuante: car outre ceste effroyable quantité de gens de guerre il y auoit encore autant de bagage, tant pour les viures & munitions que pour le soulagement des fatigues d'vne bataille: & ainsi asseurée se campa prés Cirene. Le Capitaine Serlon voyant le dessein des ennemis, entra dedans auec trente cheuaux, & la fortifia, mais les Sarrazins sçachans que les Chrestiens estoient si peu, prirent vn peu de courage, & donnerent l'assaut à Cirene. Serlon qui auoit plus de courage & d'experience militaire que les Sarrazins, encore qu'il fust fort ieune, sortit auec quelque cauallerie d'eslite, & alla faire teste aux Sarrazins, dont il en tua plusieurs, laissant en doute si c'estoit chose plus miraculeuse de les vaincre que de les assaillir. Rogier ayant appris l'heureuse victoire

Armée innõbrable des Sarrazins contre les Chrestiens.

AVTHEVRS. | ANNEES 1061.

de Serlon, s'achemina auec toutes ses trouppes vers Cirame, où il delibera de suiure le bon-heur de ceste victoire à la persuasion de Vercel Baliola, Cauallier Norman, & de liurer bataille aux Sarrazins. Pour rendre ses gens plus allaigres & vigoureux, il fit penser les blessez & reposer ceux qui auoient combattu soubs Sarlon, & apres cela il diuisa son armée en deux, dont vne partie estoit conduitte par Sarlon, & l'autre par luy-mesme: & exhortant ses soldats à esperer vne glorieuse & asseurée victoire, il leur remonstra en mesme temps qu'ils ne deuoient auoir autre cõfiance en ceste occasion qu'en Dieu seul, distributeur des victoires & Couronnes. Iamais l'armée de Rogier ne se monstra plus gaye, ny plus ardente qu'en ceste iournée: aussi ne remarquoient-ils que d'heureux augures en ceste entreprise, & iamais il n'y eut plus de presages d'vne future victoire, & d'vn prochain triomphe qui attendoient Rogier. Il ne voulut point d'autres trompettes ny signal de bataille que les marques de sa valeur, car ce fut le premier qui baissa la visiere, & qui chargea sur les ennemis. Il fit toute sorte de deuoir en ceste iournée-là, soit qu'on le considere comme soldat, soit qu'on le prenne comme Capitaine. Il couroit à l'entour des rangs pour encourager ses soldats, & ne craignoit point de se jetter en la meslée où il voyoit le peril le plus grand afin de soulager les siens: tantost il les admonestoit à courageusement combattre, puis par l'exemple de son propre courage il les animoit tous à soustenir le choc de ceste furieuse bataille. Les Sarrazins voyans leurs escadrõs troublez par les Normans, & qu'ils estoient enueloppez des ennemis, ils se resolurent d'attaquer le bataillon qui conduisoit Sarlon, & l'ayant rompu & trauersé ils se mirent teste à teste de Rogier, lequel estoit accompagné de toute la fleur de la Noblesse & de l'armée, & auec la force & les ruses de guerre ils taschoient de l'enuelopper ou le mettre en fuitte. Mais Rogier qui estoit tres-experimenté aux ruses & stratagemes de guerre, faisoit grande resistance, encore qu'il fust fort pressé des Sarrazins, secourant tousiours les siens, où il remarquoit du peril, ayant l'œil par tout, & tesmoignant aux ennemis la grandeur de son courage, & de son experience à combattre.

Bataille de Cirame memorable.

Rogier donne le premier choc de la bataille.

Pendant que la bataille estoit ainsi eschauffée auec vn esgal succés des armes, il arriua vne chose aussi merueilleuse à reciter qu'elle fut à voir & considerer en ce conflict: Au milieu de l'armée des Normans apparut vn Cauallier, beau par excellence, & mieux equippé que pas vn de l'armée, ny

Vn Cauallier incogneu luisant comme vn Soleil paroist dans l'armée de Rogier.

ANNEES 1061. AVTHEVRS.

que l'vsage commun, monté à l'aduantage sur vn cheual blanc, & sur ses armes luisantes auoit vne cotte d'armes blanche, croisée d'vne Croix rouge, ayant au reste la visiere leuée, & la face luisante comme vn Soleil: L'armée conceut vne telle asseurance de la victoire par ce diuin spectacle, qu'elle s'anima au combat plus ardemmẽt que iamais. On vid aussi en mesme temps vne Croix rouge pendre au bout de l'estendart de Rogier, d'où il se r'asseura pareillement par l'heureux presage de ceste vision, & dit à ses soldats, que S. Georges son Patron estoit venu à son secours, & les exhorta à suiure vn si glorieux & si sainct Capitaine: Au reste qu'ils se ressouuinssent, & recogneussent que la victoire qui se preparoit pour eux venoit du Ciel, & de la main de Dieu. Les Normans animez des paroles de leur Chef, se jetterent furieusement contre les Sarrazins, & commencerent à recognoistre les forces surnaturelles dõt ils estoient assistez: ils firent vn grand massacre des ennemis, & ayans rompu le gros de leur Caualerie, ils mirent les gens de pied en fuitte. La terreur s'espandant encore plus loing, l'arrieregarde troubla les rangs les vnes des autres: Il y eut vne pleine desconfiture, qui mesme se fit tout d'vne main, sans grande peine, car les Chrestiens trouuãs l'ennemy en desordre, ils tuoient tout ce qu'ils trouuoient deuant eux, sans resistance: & le massacre fut si grand, que de ce nombre innombrable de Sarrazins qui s'estoiẽt tellement asseurez en leurs forces, qu'ils en mesprisoiẽt quasi Dieu, il n'en demeura pas vn seul en vie qui peust porter les nouuelles de ceste prodigieuse & admirable desconfiture.

S. George assiste Rogier en la iournée de Cirame.

Deffaite de trois cens mille Sarrazins.

L'heureux succez de ceste bataille faict voir que ce fut plustost le secours du Ciel qui donna la victoire aux Chrestiens que leur force & courage, car les Normans estoient si inesgaux en hommes, qu'il n'estoit ny possible ny croyable qu'ils deussent attaquer vn si grand nombre de Sarrazins, sans auoir consideré qu'vn seul auoit à en combattre dix, & que iamais l'Italie ne vit en vn mesme lieu tant de forces Sarrazines ensemble. Tous les Autheurs & Historiens qui ont escrit de ce temps-là, disent, que depuis ceste heureuse iournée Rogier porta tousiours ces paroles en escrit sur son Escu, & sur ses Enseignes, *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltauit me*: C'est à dire, La dextre de Dieu m'a donné la valeur, la dextre du Seigneur a esleué ma puissance. Ces paroles-là se lisent encore aujourd'huy autour de ses Armes & Blasons: voire mesme tous ses successeurs Roys de Sicile, de nation Normande,

Victoire merueilleuse des Chrestiens.

Deuise pieuse de Rogier depuis la bataille de Cirame.

AVTHEVRS. | ANNEES 1061.

prirent ceste deuise, comme par droict hereditaire. Apres ceste sanglante & miraculeuse victoire, l'armée de Rogier fit vn grand butin d'or, d'argent, d'habits, de cheuaux, & de plusieurs choses des despouïlles des ennemis. Rogier enuoya quatre Chameaux au Pape Alexandre II. chargez de riches presẽs de ce butin, pour marque de son heureuse victoire: aussi furent-ils receuz de sa Saincteté auec autant de ioye que ce vaillant Chef estoit rayonnant d'honneur & de gloire par tout le monde.

Ceste bataille estant ainsi heureusement finie, Rogier fit vne entrée triomphante dans Troine, où il fut receu des Chrestiens auec grande allegresse, & mille Cantiques de ioye & de loüange. Depuis ceste bataille, les Pisans, le nom desquels estoit effroyable, non seulement aux Geneuois, & à toute l'Italie, mais encore à plusieurs nations esloignées, comme à ceux qui tenoient la Toscane, qui auoient assujetty la Corsegue & Sardaigne à leur puissance, faict la guerre au grand Soltan d'Egypte: Et ce qui est digne de memoire, auoient reconquis la saincte Cité de Hierusalem, & chassé la plus grande partie des Infidelles de la Palestine, & de Sorie, estoient animez contre les Sarrazins de Palerme, qui faisoient des courses ordinaires sur les riuieres de la Toscane: C'est pourquoy ils enuoyerent sept Galeres bien equippées à Rogier, pendant qu'il estoit dans Troine, & le persuaderent & animerent à assieger Palerme, non pour l'esperance du butin qu'ils en pouuoiẽt retirer, mais pour le desir qu'ils auoient de se venger de leurs iniures, outrages & insolences. Rogier qui preuoyoit qu'il auoit à soustenir vne guerre de plus grande importance, & se deffiant que tãdis qu'il feroit occuppé au siege de Palerme, il ne vint à perdre toutes les places qu'il auoit conquises en la Sicile: fit responce aux Pisans, qu'il vouloit differer ceste entreprise, & la reseruer à vn tẽps plus commode pour les vns & les autres. Les Pisans mal satisfaits de ceste resolution, retirerent tous les soldats qu'ils auoiẽt en garnison, & s'en allerent assaillir Palerme, où de primabord ils rompirent la chaisne du Port, qui fermoit son embouscheure, auec de grosses machines de guerre: & estãs entrez dans le Port, ils prirent cinq grosses Nauires de charge, qui estoient pleines de marchandise, & les conduisirent à Pise, & firent edifier vne Eglise Cathedrale de la vente de ce butin, comme les Annales de Pise & de Sicile en font foy. Et cecy arriua l'an de nostre Salut MLXIII. MLXIII.

Au mesme temps, Rogier s'achemina à Golisane, Cefalede, & Brucale, & ayant faict faire le degast aux enui-

Pisans fort puissans.

Leurs conquestes.

Entreprise sur Palerme.

Eglise Cathedrale de Pise edifiée du butin des soldats.

NEES
068. rons, il s'en retourna à Troine auec vne riche proye, & partit peu de temps apres pour aller en l'Apouïlle, où il demeura quelques iournées auec ſon frere Robert, & leua quelques trouppes auec leſquelles il fit de nouuelles courſes au pays d'Agrigente, où il fit vn prodigieux degaſt, & s'en retourna chargé de deſpouïlles en ſa ville de Troine. Les Sarrazins voyans à regret tant de merueilles, & que Rogier les alloit brauant dans leurs propres tranchées, ils firent vn eſcadron de mille Sarrazins, pour ſe venger de la deſroute de Cirame, & allerent au deuant des Normans pour leur fermer le paſſage, & leur oſter le butin dont ils eſtoient chargez : Mais les Normans qui faiſoient plus d'eſtime de l'honneur que de l'or des ennemis, laiſſerent leur proye parmy la campagne, & ſe retirerent à grands pas en combattant. Rogier ayant ſceu la fuitte des ſiens, mit ſes trouppes en ordonnance, & aſſaillit les Sarrazins ſi courageuſement qu'il en tua pluſieurs, mit les autres en fuitte, remportant vn butin bien plus riche que les ſiens, n'auoient abandonné ſans y perdre que bien peu de ſes ſoldats, & vn vaillant Capitaine, nommé Gaultier Simula. Il ſe leua du depuis vne conjuration des Sarrazins de beaucoup plus grande & plus dangereuſe que la derniere, veu qu'elle enueloppoit tous leurs confederez, pour chaſſer auec de communes forces les Normans de Sicile & d'Italie. Et neantmoins qui croiroit qu'apres la miraculeuſe deffaicte de deux ou trois cens mille Sarrazins à Cirame, il y en euſt encore ſur la terre. Ceſte effroyable nation sembloit ſortir des Enfers, & renaiſtre toute armée auſſitoſt qu'elle auoit eſté deffaicte. Robert Guiſcard voyant ce prodige, paſſa de l'Apouïlle en Sicile auec vne puiſſante armée, pour ſecourir ſon frere Rogier, leſquels ralliez enſemblement coururent par toute la Sicile, ſans aucune reſiſtance des ennemis. Et enfin eſtans venus à Palerme, ils y mirent le ſiege, où ils furent trois mois ſans auoir encore rien peu aduancer ny entreprendre: à raiſon dequoy ils reſolurent de leuer le ſiege, & en partant de là ils bruſlerent & ſaccagerent pluſieurs maiſons & Palais des Princes & Gentilshommes Sarrazins, qui eſtoient autour de Palerme. De là ils s'en allerent à Petralie, où ils mirent tout ce qu'ils trouuerent de Sarrazins à feu & à ſang: & Rogier laiſſant ſon frere Robert à la campagne, retourna à Palerme auec ſon armée. Les Sarrazins qui eſtoient dedans la ville, ſe reſolurent ou de vaincre ou de mourir, & ayant mis ſur pied la plus grande armée qu'ils peurent, ſortirent à la campagne, & ſe rendirent en vn lieu nommé Bajare,

AVTHEVRS.

sur le bord de la mer, distant de Palerme de six mil, où ils rencontrerent les Normans. Rogier qui estoit là auec son armée, aussi-tost qu'il vid les ennemis en si grand nombre, s'estonna vn peu, & ne sçauoit s'il deuoit attendre le secours de Robert, ou de combattre : mais s'estant resolu de ne perdre temps, ny donner loisir aux Sarrazins de se recognoistre, il remit le sort de la bataille en Dieu, duquel il recognoissoit auoir desia receu les forces & le courage de ses victoires precedentes: & ayant exhorté les siens à combattre il donna le signal de la bataille, & attaqua les ennemis qui estoient beaucoup superieurs en nombre. Les Sarrazins qui auoient desia esté tant de fois battus trembloient au seul aspect des Normans, & s'espouuantoient de leur nom : aussi ne purent-ils soustenir le choc de ceste bataille, car à la premiere charge les gens de pied troublerent les rangs, & les gens de cheual quitterent les ordonnances, à raison dequoy les Normans en firent vn furieux massacre, lequel fut si grand que le champ de bataille estoit tout couuert de corps morts. Ceste grande desroute estant sceuë à Palerme, toute la ville se mit en confusion, parce que ceux qui estoient dedans n'esperoient pas plus doux traictement que ceux qui estoient sortis, & morts à la bataille. Ils eurent neantmoins quelque relasche pour ceste heure-là, car il arriua de nouueaux troubles en l'Apouïlle au mesme temps, par le conseil & persuasion de ceux de Trani & Bari, lesquels tenoient encore pour l'Empereur de Constantinople, & molestoient les enuirons pour entreprendre vne generale reuolte contre les Normans: C'est pourquoy Robert & Roger remirent à vn autre temps le siege de Palerme, & passerent dans l'Apouïlle, à la barbe leurs ennemis, où estant arriuez ils assiegerent ces deux villes rebelles, & les prirent par force. Mais comme si les Grecs n'eussent rien perdu, ils se ietterent à la campagne, ayant practiqué de longue main vne coniuration contre les Normans, & s'allerent cantonner en la Calabre, où ils firent beaucoup de dommage & de cruautez, enquoy Robert & Rogier employerent cinq ans entiers à dissiper ceste Ligue.

Combat entre les Normans & Sarrazins.

Les choses ainsi pacifiées en la Calabre & l'Apouïlle, Robert & Rogier retournerét en Sicile auec vne puissante armée pour l'entreprise de Palerme, considerant qu'ils ne pouuoient estre paisibles en ceste Isle, s'ils ne se rendoient maistres de ceste ville. Aussi-tost qu'ils furent arriuez à Palerme, le siege fut de longue durée & de grand trauail, mais recognoissant que leurs fatigues estoient inutiles, s'ils

Siege de Palerme.

ANNE 106

n'attiroient l'ennemy à vn combat ou assault general, où ils auoient tousiours eu l'aduantage : ils diuiserent leur armée en trois bandes, pour inuestir plus facilement la ville. Au commencement, les Sarrazins resistoient courageusement aux efforts des Normans, & endommageoient fort leur Camp, auec des porriers & des traicts qu'ils tiroient de loing, & les appelloient & huchoient de dessus les murailles : & pour leur faire honte tenoient les portes de la ville ouuertes. Ce qui estonna fort les Normans, apres auoir consideré ceste effrontée contenance de leurs ennemis, & ceste hardiesse extraordinaire, ensemble le grand nombre de soldats qu'ils auoient : mais Robert & Rogier les consolerent, & les exhorterent à combattre la mesme nation qu'ils auoient desia tant de fois vaincuë. Auec ces paroles, les Capitaines firent donner l'assault, lequel fut commencé auec grand courage : & au mesme temps qu'on combattoit, il arriua qu'vn Cauallier Norman, dont on ne pût sçauoir le nom, fit vne action tres-glorieuse & memorable. Ce vaillant Cauallier voyant la porte de la ville à la honte & confusion des Chrestiens, voulut recompenser ce mespris & ceste brauade par vne autre non moins signalée : & ayant picqué son cheual, il entra de grande roideur dans la ville, & tua vn des soldats qui estoient en garde à la porte : les autres soldats Sarrazins ayans fermé ceste porte de la ville pour le prendre, luy poussant tousiours son cheual, passa à trauers les ennemis, & courant par des ruës à luy incognuës pour n'auoir iamais esté dans ceste ville-là, il arriua finalement à vne autre porte, & sortit dehors, puis retourna sain & sauue au Camp de l'armée Chrestienne. Cependant Rogier faisoit faire vne batterie du costé de la mer, & de l'autre costé donna l'assault, qui fut si violent, & la batterie si pressée, que la force & roideur des machines rompirent les murailles en deux endroicts. Auec tout cela, les assiegez ne perdoient courage, ains estoient attentifs à reparer les ruines de la muraille, & à faire de nouueaux remparts, & soustenoient les assiegeans auec vne grande asseurance. On ne les auoit point encores veu si resolus au cõbat qu'en ceste occasiõ, car ils se seruirẽt de toute sorte de stratagemes de guerre, ils firẽt des contremines pour rendre les mines des ennemis sans effect : & ainsi auec l'artifice & la ruse ils repoussoient les ruses & desseins des Chrestiens. Non contans de se deffendre ainsi courageusement dans leurs propres murailles, ils faisoient encore des sorties nuict & iour, & si ils ne laissoient de reparer les ruines de la batterie, d'où il sembloit que les Nor-

Insolence des Sarrazins de Palerme.

Genereuse action d'vn Gentilhomme Normã.

Resolution des Sarrazins de Palerme pendant le siege.

AVTHEVRS. | ANNEE 1071.

mans eussent perdu toute esperance en leur valeur & industrie: tous les assiegez estoient aguerris & rusez, & ne voulant point leuer honteusement le siege de ceste place, ils aduiserent entr'eux qu'il falloit tascher de l'auoir ou par quelque accord ou par intelligẽce. Dans la Citadelle de la ville, il y auoit plusieurs soldats Chrestiẽs, lesquels ayãs fidellemẽt seruy les Sarrazins aux guerres passées, furẽt enfin esmeuz par leur propre conscience, & par le zele de la Religion Chrestienne, de secoüer le joug de ceste seruitude, & retourner en leur premiere liberté, & au mesme temps prirent le party des assiegeans: & ayans attiré à leur cordelle tous les autres soldats de la garnison, ils manderent secrettemẽt leur resolution à Robert Guiscard, & demeurerent d'accord que Robert voyant le signal qui seroit mis sur vne tour de la Citadelle, il s'approcheroit promptement de la plus prochaine porte ioignant la Citadelle, & qu'ils luy promettoient luy liurer l'entrée. Cet ordre estant ainsi donné de part & d'autre, les Capitaines Chrestiens s'en retournerent dans la Citadelle, & ayans pris les gardiens des prisonniers, ils tirerent dehors tous les esclaues Chrestiens qui estoient dedans, & leur ayant donné des armes en main commencerent à crier, ***Liberté, Liberté***: & se saisirent entierement de la Citadelle. Les Capitaines Sarrazins qui estoient dans ceste place, s'efforçoient de resister aux Chrestiens, mais se voyans accablez de la multitude d'ennemis, tout ce qu'ils peurent obtenir, ce fut la vie & bague sauue. Au mesme temps que ceste forteresse fut entre les mains des Chrestiens, on donna le signal à Robert, ainsi qu'il auoit esté ordonné de part & d'autre: & ayant recogneu que la Citadelle estoit prise, il fit promptement approcher son armée de la muraille, & les Chrestiens qui estoient dans la Citadelle luy allerent au secours, & luy ouurirent vne porte de fer qui estoit du costé de Septentrion. Les Normans estans entrez dans la Citadelle, commencerent à courir par les ruës voisines de la forteresse, & principalement par les bourgades qui estoient aux enuirons, n'ayant plus de crainte de ceux du chasteau. D'autrepart, les Sarrazins empeschoient l'assaut de la ville qu'entreprenoit Rogier: mais en vain, car ayant forcé vne petite porte, qui s'appelle auiourd'huy, depuis le iour de ce siege, la porte de la Victoire, il entra dedans la ville auec toute son armée: où les Normans, tant les gens de pied que de cheual, tuerent tous les Sarrazins qu'ils trouuerent par les ruës: & d'vn mesme pas allerent secourir Robert qui estoit fort pressé en la deffense de la Citadelle. De sorte

Palerme Cité tres-forte.

Citadelle de Palerme prise par les Normans.

Prise de Palerme par Rogier Guiscard.

ANNEES 1071.

AVTHEVRS.

que de part & d'autre il fut combattu courageusement, & auec grand ardeur iusques à la nuict qui diuisa le combat: pendant laquelle on fit sentinelle de part & d'autre, les soldats estans tousiours en armes, & s'estans retirez, sçauoir les Normans au quartier de la ville qu'ils auoient gaigné, & les Sarrazins dãs l'ancienne ville, qui estoit le quartier le plus fort. Mais les Sarrazins ayans meurement consideré ceste mesme nuict l'estat des affaires, que la victoire panchoit du costé des Chrestiens, que leur ville estoit à demy prise, & leur forteresse en laquelle ils auoiẽt toute asseurance en la main des ennemis, ils tinrent le conseil ensemblement, & delibererent de se rendre à composition. L'Aurore n'eut pas plustost commencé à paroistre, qu'ils enuoyerent des Deputez à Robert & Rogier, lesquels commencerent à traicter de leur capitulation, & promirent aux Chrestiens de leur mettre la ville en leur obeyssance, auec tous les Sarrazins qui estoient dedans, pourueu qu'õ les laissast viure sous la loy de Mahomet: au surplus qu'ils se recognoistroient tributaires & vassaux de Robert & Rogier, & leur payeroient annuellement le cens & tous droicts seigneuriaux, pour marque & recognoissance de leur subiection & obeyssance. Ces deux freres Normans voyans que ces conditions estoient iustes & raisonnables, voire honorables pour lors, ils accorderent aux Sarrazins ce traicté, ainsi qu'ils l'auoient proposé: & promirent de l'obseruer inuiolablement de part & d'autre. Cet accord ainsi ratifié, & signé, fut publié par toute la Sicile, afin que la liberté de conscience fust libre entre les Chrestiens & Sarrazins, & fut executé au contentement de tout le peuple Chrestien, qui remplissoit les Temples & les ruës de Cantiques de ioye, criant & repetant, *viue Christ, viue Christ*: & ainsi les Normans entrerent à Palerme, l'an de nostre Salut MLXXI. La clemence de Robert & Rogier fut si recommandable en la prise de ceste ville, qu'ils ne voulurent pas permettre le pillage aux soldats, ny mesme qu'il fust rendu aucun desplaisir au moindre des Sarrazins, & principalement des habitans de Palerme, parce qu'il vouloit semer le fruict de ceste victoire, & la paix de ceste capitulation, en asseurant la vie & le repos des Citoyens, de quelque nation qu'ils fussent. Et comme leur zele estoit aussi grand pour l'exaltation de l'Eglise, que pour l'establissement de leur grandeur & puissance; le premier fruict de leur victoire & de la paix parut dans les effects de leur insigne pieté, en faisant reconsacrer l'Eglise Cathedrale, jadis dediée

Capitulation des Sarrazins de Palerme.

Prudence de Rogier en ses victoires.

AVTHEVRS. | ANNEE 1071.

à la Vierge, & du depuis prophanée par l'impieté des Sarrazins : laquelle consecration fut faicte auec vne grande pompe & solemnité, & à la veuë des Sarrazins, dont plusieurs se conuertirẽt à la foy Chrestienne, par l'exemple de ceste deuote assemblée. Du depuis, l'Archeuesque de Palerme, nommé Nicodeme, de nation Grecque, fut rappellé en son Diocese, lequel s'estoit retiré pendant ces guerres Mahometanes, en vne petite Eglise, nommée Saincte Ciriaque, assez loing du Mont-Real, où il viuoit pauurement, & fut restably en son Siege Episcopal. Ce spectacle fut digne d'estre veu & admiré en mesme temps, soit qu'on le considere dans ses circonstances, soit qu'on considere que les choses humaines sont subiectes aux diuers mouuemens de la fortune, & de l'inconstance.

L'Archeuesque de Palerme remis en son Siege.

Voila comme les affaires & institutions du Christianisme retournerent en leur premier estat, au contentement de toute l'Italie : les Eglises, Chappelles, & autres lieux de pieté dediez à IESVS-CHRIST & à ses Saincts, furent remises entre les mains du Clergé : Et pour rendre graces à Dieu d'vn si grand benefice receu par les Chrestiens, ils firent des Processions publiques, & furent faictes en particulier des resiouyssances honnestes & licites, pour marque d'vn si heureux changement. Mais ces actions-là sont si glorieuses & triomphantes, qu'il n'y a eloquence assez feconde qui puisse exprimer les obligations que la Sicile & la ville de Palerme, ont à Robert & Rogier: car ceste Isle estant la pepiniere & retraitte des Mahometans, elle fut deliurée par la valeur de ces deux braues conquerans, qui sembloient estre plustost descendus du Ciel, pour exterminer & combattre ceste nation Infidelle, que non pas estre venus des limites de Septentrion, pour s'acquerir le souuerain tiltre de Dominant. Apres que tout fut paisible dans Palerme, Robert & Rogier restablirent les forteresses & murailles, & firent deux Citadelles : l'vne du costé de la Mer, l'autre vers le Ponent : & outre cela y firent bastir vne superbe Eglise à la Mosaïque, & toute de Marbre, nommée Hierusalem, qui fut à cause de l'excellence de sa structure estimée vne des merueilles du Monde. Robert trouuant la situation de ceste ville belle & plaisante, il la voulut auoir pour luy, afin d'y establir comme son Siege Royal & Souuerain, & la demanda en pur don à son frere Rogier, auquel il laissa tout le reste de la Sicile, dont il fut faict Comte sou-

La Chrestienté obligée à la valeur des Guiscards Normans.

Palerme ville capitale de Sicile.

ANNEES 1071.

AVTHEVRS.

uerain. Durant que le peuple Chreſtien dompte ainſi les Sarrazins à Palerme, par les armes de Rogier & Robert, le Capitaine Sarlon leur faict receuoir vne grande playe és enuirons de Cerame, & empeſche leurs courſes ordinaires qu'ils faiſoient à la campagne : en ſorte qu'il ſe faict hayr & redouter des Capitaines Sarrazins qui eſtoient dans la ville d'Enna. Et comme ſa valeur conſeruoit les victoires des Chreſtiens : ceſte meſme vertu luy aduance la vie par l'enuie de ſes emulateurs, qui ſuſcitent vn certain Sarrazin, nommé Brachine, homme ruſé, & d'vn eſprit leger & inconſtant, lequel feignant eſtre amy de Sarlon, luy dreſſe vne embuſche, & par trahiſon & ſupercherie le faict miſerablement mourir allant à la chaſſe. Et pour ne point faillir ſon coup, il s'aſſiſta de ſept cens cheuaux, & de deux mille hommes de pied, tant les Sarrazins redoutoient la valeur de ce Capitaine, & les ayant faict cacher dans vn bois où Sarlon deuoit chaſſer : il n'y fut pluſtoſt entré qu'il fut attaqué: Sarlon meit la main à l'eſpée, & ſe deffendit courageuſement, mais il fut percé de pluſieurs traicts, & tomba de deſſus ſon cheual tout roide mort les armes en main, auec mille regrets de ne mourir plus honorablement, & à la teſte d'vne armée, en combattant pour la gloire des Chreſtiens. Les Sarrazins luy coupperent la teſte, & à tous ceux de ſa ſuitte, & les ayant miſes au bout de grandes perches, ils les proumenerent par les plaines, puis apres par toutes les ruës d'Enna, en ſigne de victoire: & pour faire honte & dêpit aux Normans. Robert & Rogier ayans ſceu l'aſſaſſinat fait à Sarlon, en conçeurent vne grande douleur & triſteſſe, mais diſſimulans ceſte iniure pour quelque temps, ils remirent la vengeance de cet outrage en vne autre ſaiſon, d'autant que Robert fut mandé en diligence de la Pouïlle & Calabre pour affaires preſſées & d'importance, où s'eſtant acheminé en diligence, il laiſſa Rogier en Sicile.

Trahiſon Sarrazine contre vn Capitaine Norman.

Sarlon mis à mort par les Sarrazins.

AVTHEVRS.

ANNEES 1071.

SIEGE ET PRISE DE PALERME.

Capitulation honorable des Palermitans. Entrepriſe ſur Mezzara. Trahiſon des Sarrazins contre le General Hugues. Rebellion de Iourdain contre ſon pere. Siracuſe & Agrigente priſe des Normans. Rogier curieux d'accroiſtre les charges de l'Egliſe. Priſe de Malthe par Rogier Guiſcard. Priuilege du Pape aux Normans.

CHAP. XXXII.

QVOY que la conqueſte de Sicile fuſt de beaucoup aduancée par la priſe de Palerme, Rogier qui auoit vne perpetuelle deffiance aux vaincuz, fit baſtir deux forts pour pouuoir facilement aſſieger Cataule, laquelle s'eſtoit reuoltée depuis la mort de Bettumene, & remiſe en la puiſſance des Sarrazins. D'autre coſté, incontinent que Rogier fut arriué en Calabre, il declara la guerre à Giſulfe, ſon nepueu du coſté de ſa ſœur, & Prince de Salerne. Ceſte ville fut rudement aſſiegée, tant par mer que par terre: en ſorte que les aſſiegez furent accueillis de la famine, & contraincts de manger des chats & des taulpes. Abegelardo & Ermanno, nepueux de Robert & de Rogier, pour eſtre nez d'Vnfredo leur frere, eſtoient venus au ſecours de Giſulfe, à cauſe que la Pouïlle leur auoit eſté oſtée de Guiſcard, & entrerent à Salerne, qu'ils deffendirent courageuſement contre les efforts de Robert, les premiers iours du ſiege. Mais parce que Robert ne donnoit point de relaſche aux aſſiegez, & qu'il les preſſoit de iour en iour, ils furent contraincts d'abandonner la ville, & la liurer à Robert, lequel l'ayant ainſi priſe par capitulation en ſept mois qu'il fut deuant, il y fit baſtir vne Egliſe dediée à Sainct Mathieu: & Abegelardo & Ermanno quittans la Pouïlle & la Calabre à Robert, s'enfuirent à Conſtantinople, en la Cour de l'Empereur, où ils moururent quelque temps apres. De ſorte que Robert accreut ſon Eſtat de ceſte ville, & de beaucoup d'autres places qui en dependoient: puis apres il retourna en Sicile, où il fortifia de viures & munitions la fortereſſe qu'il auoit baſtie au ſommet de Calataſſibette, afin d'auoir la cõmodité d'aſſieger la ville d'Enna, & ſe venger de la mort de Sarlon contre l'im-

Siege de Salerne.

Ligue entre l'oncle & le nepueu.

Siege d'Enna.

AVTHEVRS.

ANNEES 1071. piteux & traiſtre Brachine. Pendant que la ville d'Enna eſtoit ainſi aſſiegée, les Sarrazins mirent vne grande armée ſur pied à Thunes, & vinrent ſur les limites de Sicile ſaccager tout ce qu'ils peurent, & en meſme temps aſſaillirent la Calabre: & le 3. iour de Iuin donnerent de nuict l'aſſaut à Nicotro: & en ayant enleué les principaux de la ville, tant hommes que Dames, ils y mirent le feu, & s'en retournerent à Thunes d'où ils eſtoient venus.

Les Mahometans enflez d'orgueil & d'audace de ceſte MLXXV. entrepriſe, ſortirent derechef de Thunes, l'année MLXXV. & vinrent mouïller les ancres en Sicile, & ayans attaqué la ville de Mazzara, la prirent, ſans grande reſiſtance, n'ayans toutesfois peu forcer la Citadelle que Rogier y auoit faict baſtir depuis trois ans, encore qu'ils euſſent demeuré huict iours entiers à la battre. Les ſoldats qui eſtoient en garniſon dans ceſte Citadelle enuoyerent en diligence à Rogier pour luy faire entendre l'eſtat des affaires de Mazzara, & le prioient de les venir ſecourir. Auſſi-toſt qu'il eut receu ces nouuelles, il fit eſlite des plus vaillans ſoldats de ſon armée, & ſans perdre vne minutte de temps, il s'en alla luy-meſme à Mazzara, & entra dans la Citadelle par la Poterne. Le lendemain il fit vne gaillarde ſortie, & chargea furieuſement les Sarrazins, qui ſe pourmenoient par la ville, ſans aucun ſoupçon de ceſte ruſe & ſurpriſe, & en tua la plus grande partie: les autres qui reſterent prirent la fuitte, & ſe ietterent dans leurs vaiſſeaux, pour s'en retourner à Thunes auec leur courte honte. Et ainſi Rogier ayant reconquis Mazzara, la fortifia de nouueaux boulevards & baſtions. Depuis ceſte entrepriſe, Rogier laiſſa en Sicile Hugues Gozette, Norman, ſon gendre, & le fit ſon Lieutenant general en ſes Terres & Armées, parce que c'eſtoit vn Caualier tres-experimenté au faict de la guerre: & apres cela s'en alla en Calabre: mais ſur tout il commanda à ſon gendre qu'il ne fiſt plus de ſortie de Catauie pour aller contre les Sarrazins, ſe doutant bien de ce qui en arriueroit. Mais ce ſalutaire aduis ne fut ſuiuy par Hugues Gozette, car à peine Rogier eſtoit party, qu'il manda ſon fils Iourdain, qui veilloit à la garde & deffenſe de Troine, luy eſcriuant qu'il s'acheminaſt pardeuers luy en diligence, parce qu'il le vouloit employer en vne ſignalée entrepriſe. Iourdain eſtant arriué, vn certain Benauetto, Capitaine Sarrazin, reſte des reliques de leur maſſacre, partit de Siracuſe, où il demeuroit, auec vne bonne trouppe de ſol-

Mazzara reconquiſe.

Hugues Gozette, General de Rogier.

L'aduis d'vn prudent & expert Capitaine doit touſiours eſtre ſuiuy.

AVTHEVRS. ANNEES 1075.

dats pour tenter encore vne autre fois le sort de la fortune, & faire des escarmouches prés Catauie, & ayant laissé vne bonne partie de ses soldats à l'embusche du passage, pour enuelopper les ennemis, il enuoya trente cheuaux auprés des murailles, pour agacer les Catauois, & les prouoquer & attirer à vne sortie. Hugues & Iourdain offencez de ceste audace & insolence Mahometane, sortirent auec leurs soldats pour chastier vne telle brauade, mais les Sarrazins voyans reüssir leur dessein, firent semblant de fuyr, pour conduire les ennemis à l'embusche qu'ils auoient dressée, où ils ne furent plustost arriuez que Benametto commença à paroistre auec toute sa trouppe, & assaillit les Nomans, qui ne s'attendoient rien moins qu'à ceste surprise : de sorte que chamaillant de part & d'autre rudement, l'escarmouche fut sanglante. Hugues y laissa la vie, & les autres Normans se mirent en fuitte, & se sauuerent dans la Citadelle de Paternion : il n'y eut que Iourdain seul qui retourna à Catauie sans estre blessé, mais Bittumene s'en retourna tout victorieux à Siracuse, chargé de butin, & des despouïlles de Catauie.

Mort de Hugues Gozette.

Les nouuelles de ceste des-route ayant esté apportées à Rogier, il donna ordre le plus promptement qu'il pût à ses affaires de Calabre, & s'en retourna en Sicile, où il mena vne belle armée, & s'en alla attaquer d'vn mesme pas Benametto. Son chemin s'addressoit vers la ville de Zotique, possedée par les Sarrazins, laquelle il prit par force, mit tout à feu & à sang, excepté les femmes qu'il enuoya à Calabre, pour les vendre comme Esclaues : puis il ruina la ville de fonds en comble, en l'année MLXXVI. Ce n'estoit là que l'esclat de la foudre de son iuste courroux : car du depuis, pour venger dignement la mort de son gendre, il ne monstra pas moins de chaleur en ceste poursuitte que Benametto auoit faict paroistre en son embusche. Il employa le fer & le feu par tout le pays de Noto, apres auoir pillé & saccagé le plus riche butin, ne pardonnant pas mesmes aux arbres ny aux fruicts qui estoient pour lors en maturité, afin de tesmoigner aux choses insensibles par ce degast prodigieux quelle estoit la douleur d'vn beau-pere pour la perte d'vn si digne gendre. En mesme temps Iourdain, fils d'Hugues s'embarqua sur la Mer auec vne belle Compagnie de soldats d'eslite, pour aller à Trapani, & s'estant mis en

Rogier venge la mort de son Gendre.

MLXXVI

NNEES 1076. embuſche en lieu retiré & commode, proche la ville, il attendoit de pied coy que les Sarrazins ſortiſſent. Apres midy, les Sarrazins ſortirent pour mener paiſtre leurs troupeaux, & leur marcher eſtoit lent, confus, & ſans ordre. Iourdain ne les eut pluſtoſt apperceuz qu'il leur alla au deuant, & les ayant chargez il leur oſta tous leurs beſtiaux. Ceſte nouuelle ayant indigné les autres Sarrazins qui eſtoient dans la ville, ſe rallierent enſemblement, & ſuiuirent Iourdain pour le charger en queuë, mais il leur fit teſte : & s'eſtant attaquez de part & d'autre, ils ſe battoient ſi rudement, qu'on ne ſçauoit qui deuoit eſtre victorieux : enfin les Sarrazins furent mis en vaude-route, & chaſſez dans leur ville, auec vn grand maſſacre de leurs gens. Iourdain mit auſſi-toſt toute ſa proye dans ſes vaiſſeaux, puis retourna aſſieger Trapane, laquelle il prit en peu de iours. Rogier ne manqua pas à venir au ſecours de ſon nepueu, pour donner ordre aux nouuelles fortifications de ceſte ville. Puis ayant viſité le pays des enuirons, il prit douze Chaſteaux & places des Sarrazins, & partagea le butin aux ſoldats. Cependant Bettune, Seigneur de quelques places voiſines de Trani, conſiderant la ruine des autres villes, & craignant de tomber és mains des Normans, il prit tous ſes plus precieux meubles, & s'enfuit toute la nuict.

Iourdain fils de Rogier genereux.

Au meſme temps les forts que Rogier auoit encommencez ſur le bord de la Mer, prés Catauie, furent par acheuez, mais c'eſtoit vn ouurage ſi admirable qu'on alloit de l'vn dans l'autre à couuert, & ſans aucune incommodité. Les Sarrazins ayans eü aduis que Rogier s'y alloit pourmener, ils reſolurent de le tuer en chemin : & pour cet effect vne certaine race d'entre eux, determinée, qui s'appelloit, les Scallunois, ſe mirent aux aguets, en vn taillis qui eſtoit entre les deux fortereſſes : & l'ayant aſſailly à l'improuiſte, le chargerent par derriere : Ils l'euſſent tué ſans vn Gentil-homme Breton, nommé Euiſcorde, qui ſe mit entre-deux, & par ſa mort ſauua la vie du Prince Rogier : lequel indigné de ceſte laſcheté & perfidie, prit auec luy vne trouppe de ſoldats d'eſlite, & pourſuiuant les Sarrazins, leur alla coupper chemin prés Troine, & en tua la plus grande partie. De là il s'en alla au Chaſteau d'Aci, qu'il prit du premier aſſault, d'autant que les Sarrazins ſe rendirent auſſi-toſt. Au meſme temps, Robert fut preſſé d'aller à Conſtantinople, pardeuers

Preuoyance de Rogier à fortifier ſes Places.

AVTHEVRS. | ANNE 1079

l'Empereur Michel, qui l'estoit venu trouuer, & laissa Rogier son Lieutenant general en l'Apouïlle, & la Calabre: & Rogier laissa pareillement son Lieutenant general en la Sicile, & en Catanie le Capitaine Bettumene. Ce miserable s'estant laissé corrompre par l'auarice à Benauire, Sarrazin, Prince de Siracuse, & de Nole, se reuolta, & rendit par trahison la ville de Catanie, qui auoit esté commise à sa fidelité. Mais Iourdain, fils de Rogier, qui pretendoit le Gouuernement de ceste place luy appartenir, en l'absence de son pere, s'estant assisté de quelques Chrestiens, il s'achemina vers Catanie, pour la reprendre sur l'ennemy: de sorte qu'estant venu aux mains auec Bittumene & Benauire, qui auoient vne belle Caualerie, rendirent vn furieux combat, où les Normans furent victorieux, & repousserent l'ennemy iusques dedans leur forteresse. Et à l'instant les Sarrazins redoutans la valeur & cholere des Chrestiens, & craignans de tomber en leurs mains, laisserent Catanie à Iourdain, & sortirent de nuict par la Poterne; où Bettumene fut tué de Benauire, pour le punir de sa fraude & trahison commise enuers son Prince. Du depuis Rogier s'en retourna à Sicile, & à Messine, qu'il accreut & entoura de nouuelles murailles & bastions, principalement du costé de la Mer. Il fit aussi bastir quantité d'Eglises & de Monasteres, & qu'il dota richement, pour celebrer le seruice diuin, mesme y fit eriger vn Euesché suffragant de Troine. Et ainsi ce digne courage employoit la guerre pour dompter les ennemis des Chrestiens, & la paix pour bastir & decorer les Temples pour l'honneur du seruice diuin.

Bettumene rend Catanie par trahison.

Bettumene puni par les siens à cause de sa trahison.

Tandis que ces choses se passoient en Sicile, Robert fut appellé des Sauonois, & du Pape Gregoire septiesme, pour armer contre l'Empereur Henry troisiesme, & se porta si dignement en ceste occasion, qu'il deliura le Pape des mains de l'Empereur, & des Ligues Romaines. De là il le conduisit à Salerne, où peu de temps apres il mourut. Apres ce deceds, Robert s'en alla à Durazzo, qu'il assubjettit à ses armes & à son obeyssance, ensemble l'Albanie, les Isles de Grece, & plusieurs autres villes: mais pendant le cours de si belles victoires & conquestes il tomba malade à Cassiope, isle d'Albanie, d'vne vehemente fiebure où il mourut aagé de soixante deux ans, l'an de grace 1083.

au mois

NEES
XXIII.

au mois de Iuillet, laiſſant pour heritiers Boëmond pour ce qu'il poſſedoit en Sicile, & Rogier pour ce qu'il auoit en Italie.

AVTHEVRS.

On vid au meſme temps vn grand tumulte en Sicile, mais comme la cauſe de ceſte ſedition fut de legere importance, auſſi fut-elle appaiſee ſans grande contention entre les autheurs de ceſte nouuelle guerre. Toutesfois à cauſe que l'ambition des Grands ne laiſſe iamais les grands courages ſans paſſion, ny la ſplendeur des Couronnes ſans nuages. Iourdain fils du Comte Rogier ne ſe pleuſt point pour lors de voir la paix ſi toſt finie: car leuant le maſque de ſon ambition & de ſes eſperances, il conſpira en meſme temps contre ſon pere, à la perſuaſion de ſes courtiſans,& par les flatteries de ſes plus confidens: & donnant l'eſſor à ſes deſirs il ſe ſaiſit du Chaſteau de Miſtrette, & de S.Marc, & aſſiegea la ville de Troine, où eſtoient toutes les richeſſes & threſors du Comte Rogier. Mais comme ceſte entrepriſe eſtoit faicte legerement & ſans raiſon, il n'y receut pas beaucoup de contentement: car les aſſiegez repouſſerent courageuſement les ſoldats de Rogier qui furent tous mis en fuite & hors d'eſperance du renfort. L'inſolence de ce fils eſtant venuë aux oreilles de Rogier, il partit incontinent de l'Apoüille, & retourna en Sicile, où il ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'il fit ſemblant d'armer contre les Sarrazins, & diſſimulant la haine qu'il auoit iuſtemét conceuë contre ſon fils, il l'attira aupres de ſa perſonne auec vne affection paternelle, ſoubs pretexte de le vouloir faire General de ſon armee. De ſorte que Rogier ayant peu à peu appaiſé ceſte conſpiration par l'apparence de ces deſſeins que par ſa preſence il commença à ouurir ſon cœur,& mettre en euidence les mouuements de ſa cholere & iuſtice. En ceſte action Rogier teſmoigna des effects d'vn vray Souuerain, & d'vn iuſte Iuge: & parce que le crime eſtoit public,auſſi fit-il publiquement punir les douze autheurs de ceſte conſpiration apres leur auoir fait creuer les yeux, &ayant rendu ſentence de mort contre ſon fils,il l'enuoya en plein midy au lieu du ſupplice, dont toutesfois il fut deliuré par les inſtantes prieres de pluſieurs Princes & Seigneurs de Sicile, qui ne ſe contenterent pas ſeulement de ſauuer la vie à Iourdain, mais le remirent en grace aupres de ſon pere. Ceſte rebellion fut encore ſuiuie d'vne autre partialité pour raiſon de la Principauté & preciput des conqueſtes paternelles entre Bernard & Rogier enfans de Robert Guiſchard, d'où naſquit vn commencement de guerre furieuſe qui euſt pris vn long traict & vne dange-

L'ambition des Grands cauſe les grãdes guerres

Conſpiration de Iourdain contre ſon pere pour la Couronne de Sicile.

Rebelles d'entre l'Eſtat punis.

Rogier enuoye ſon fils au ſupplice.

AVTHEVRS.

reuſe ſuitte ſi Rogier ne ſe fuſt luy meſme acheminé en l'Apouïlle pour terminer les differẽs de ſes nepueux; & parce que la ville de Coſenſe s'eſtoit reuoltee de Rogier ſon nepueu, il en entreprit le ſiege, & l'ayãt emportée la remit entre ſes mains, dont Rogier ſe recogneut tellement obligé, qu'en recompenſe de ceſte faueur ſignalee il luy donna la moitié de la ville de Palerme qui eſtoit venue de ſon pere.

Victoire de Rogier ſur les Sarrazins en Sicile.

Le Comte Rogier faiſant tous ces exploits dans la Sicile pour le repos de ſa famille & l'eſtabliſſement de ſes conqueſtes, Benauir Sarrazin, s'achemina en Calabre auec vne puiſſante armee où il prit Nicotro qu'il ruyna de fonds en comble apres l'auoir ſaccagee. Depuis il fit voile à Rhege, & ayant fait mettre pied à terre à ſes gens il s'en alla pillant les coſtes de mer, & ruynãt toutes les Egliſes qu'il trouuoit en chemin auec mille ſacrileges contre l'honneur & virginité des Religieuſes. Rogier aduerti de ceſte inſolence, & des courſes Sarrazines fit aduancer ſon armee vers l'ennemi dont il fit Lieutenant General ſon fils Iourdain pour la Sicile, & enuoya le Capitaine Philippe ſur mer pour ancrer au port de Siracuſe, afin de deſcouurir les deſſeins de Benauir, & prendre ſoigneuſement garde en quel eſtat eſtoient les affaires des Sarrazins. Toutes choſes ainſi diſpoſees Rogier partit de Meſſine auec ſon armee, & s'achemina à Taormine, par apres à Lognina, & au port de Leſabalep du depuis nommé le port d'Auguſte où Iourdain attendoit la venue de ſon pere. L'armee de Rogier n'eut pluſtoſt paru ſur le port de Leſabalep, que Benauir luy alla au deuant auec la ſienne, & attaqua de prim'abord l'Admirale où eſtoit Rogier : mais au meſme temps que le combat fut cõmencé Lupin Caualier François trauerſa ſubtilemét dans les trouppes ennemies auec vne fleſche dont il tua Benauir, & au retour il tomba dans l'eau où il ſe noya. Les Sarrazins aduertis de la mort de Benauir ſe mirent tous en fuite : & neantmoins ils furent ſuiuis de Rogier qui en fit vn grand maſſacre. Iourdain donna pareillement le ſignal de l'aſſaut par terre qui fut ſouſtenu opiniaſtrement des Sarrazins iuſques à ce que n'ayans plus de viures, la femme & les enfans de Benauir auec les plus ſignalez de la ville ſortirent de nuict de Siracuſe, & s'enfuyrent à Noto. Le reſte des Sarrazins qui eſtoient demeurez ſe voyans hors d'eſperance de ſalut & de ſecours mirent en liberté tous les Chreſtiens qu'ils tenoient eſclaues, & ſe reconcilians à eux parlementerent auec Rogier, & ſe ſoubmirent en ſon obeyſſance.

Action ſignalee d'vn Gentilhomme Frãçois contre les Sarrazins.

ANN MLX

La prise de Siracuse enfla tellement le courage & les esperances de Rogier qu'il resolut de tenter plus auant la fortune de la guerre contre Tamitto Sarrazin qui estoit Seigneur d'Agrigento & d'Enna. De sorte qu'en l'annee MLXXXVI. premier iour d'Auril il assiegea la ville d'Agrigento auec vne puissante armee, & finalement apres auoir courageusement combatu il la prit par assaut le mois de Iuillet ensuiuant, & enrichit son armee des despouilles de ceste place; & sa victoire de la femme & des enfans de Tamitto. Apres que Rogier se fust rendu maistre d'Agrigento il la fortifia de doubles ramparts & d'vne bonne garnison, mais pour rendre sa conqueste plus vtile & glorieuse, il s'efforça encore d'attirer à son obeyssance le Sarrazin Tamitto par les bons traictemens qu'il fit à sa femme. Ceste douceur & clemence n'ayant peu flefchir le cœur de ce Barbare, Rogier poursuiuit le bon-heur de ses armes & apres auoir occupé plusieurs places & chasteaux de la campagne il assiegea la ville d'Enna où Tamitto s'estoit retiré, & pressa tellement les assiegez que Tamitto ne pouuant plus longuement soustenir les efforts de l'ennemi il se mit en deuoir de s'enfuyr nuictamment auec vne partie de ses plus confidés, mais les soldats de Rogier firent si bon guet qu'ils prirent Tamitto prisonnier auec tous ceux de sa suitte. Les Ennois effrayez de ceste nouuelle se rendirent aussi tost au victorieux qui se comporta si humainement à l'endroit des vaincus qu'il les exhorta tous au Christianisme & fit baptiser Tamitto auec sa famille, & l'enuoya à Melette en Calabre où il vescut du depuis Chrestiennement & auec vne grande affection & fidelité pour le seruice de Rogier.

AVTHEVRS.

Prise d'Agrigento.

Zele de Rogier pour le Christianisme.

Tous ces heureux succez commençoient à rendre Rogier absolu en la Sicile, n'ayant plus à dompter que Noto & Butere qu'il remit en vne autre saison tandis qu'il establiroit la prosperité de ses armes, s'addonnant sur toutes choses à la pieté, edifiant plusieurs Eglises & Monasteres qu'il dota richement. Agrigente qui auoit esté de n'agueres le seminaire des Sarrazins fut erigee en Eglise Cathedrale qu'il enrichit de grands biens, & y establit pour premier Euesque Geraldo de nation Françoise du pays de Dauphiné, homme de grande probité, & aux autres villes comme à Catanie, Siracuse, Messine, Troine & Mazara il y enuoya d'autres grands personnages pour authoriser la Foy Chrestienne. Apres vn si bel ordre establi en la Sicile pour l'Estat temporel & spirituel, Rogier qui vouloit entierement exterminer de l'Italie la nation Mahometane

Rogier edifie & fonde plusieurs Eglises & Monasteres.

AVTHEVRS. ANNE[ES] MLXXX[IX]

mit vne armee ſur pied pour aller aſſieger Butere en l'annee M. LXXXIX. Pendant ce ſiege le Pape Vrbain II. amateur de la vertu, fut ſi puiſſammẽt eſmeu de la gloire qui ſe publioit par tout l'Vniuers ſur les admirables exploits de Rogier, qu'il paſſa en Sicile pour le venir viſiter en ce concours de victoires & de triomphes, où Rogier leuant le ſiege luy alla au deuant, & luy ayant rendu les honneurs & ſoubmiſſions en la maniere accouſtumee, comme au Souuerain Chef de l'Egliſe, ils delibererent entr'eux des moyés pour purger l'Italie des ennemis du S. Siege. Ceſte entreueuë ne fut pas peu vtile pour la proſperité des affaires de l'Egliſe, car ayant conclud qu'il falloit vnir la nation Gregeoiſe auec la Latine, & notamment l'Empereur Aleſſo ennemi coniuré du nom Latin, ils rechercherent tous les moyens poſſibles pour l'attirer à ceſte ligue & confederation. Apres le depart du Pape, Rogier retourna au ſiege de Butere, & preſſa ſi viuement les aſſiegez qu'ils furent contraints de ſe rendre : tellement que la priſe de ceſte ville ayant rendu toute ceſte contree libre aux Chreſtiens, Rogier enuoya toutes ſes trouppes en Calabre voyãt qu'il n'y auoit plus rien aux enuirons qui peuſt trauerſer ſes victoires & conqueſtes.

Vrbain 2. vient viſiter Rogier.

Peu de temps apres Enemburga ſa premiere femme venant à mourir, de laquelle il auoit eu Godefroy & Iourdain, il prit pour ſeconde femme Adelaſia fille du Marquis Boniface, de laquelle naſquirent Simon, & Rogier, qui fut apres Roy de Sicile. L'annee ſuiuante Rogier ayant encore ſubjugué d'autres places tenuës par les Sarrazins, il cõmanda à ſon fils Iourdain de fortifier Noto, & la munir d'vne bonne citadelle : de ſorte que ſe voyant paiſible & Souuerain Seigneur de toute la Sicile, il voulut encore accroiſtre les limites de ſon Eſtat de l'Iſle de Malthe qui eſtoit encore occuppee par les Sarrazins. Ceſte nation affoiblie par la mort de leurs Chefs, & par la conqueſte de toute la Sicile auoit comme perdu toute eſperance de ſalut & retraitte dans l'Europe, n'ayant plus d'autre azyle qu'en ceſte contree du Leuant, qui leur ſeruoit de paſſage en l'Aſie. Rogier extremement ruſé, & qui n'ignoroit pas la courageuſe & cruelle reſolution de ces Mahumetans dans vn extreme deſeſpoir mit ſur pied vne auſſi belle & puiſſante armee comme s'il euſt voulu conquerir vn ſecond Royaume, dont il voulut eſtre luy meſme le Chef, laiſſant le Gouuernement de Sicile à ſon fils Iourdain pendant ſon abſence. Apres cela il enuoya ſon armee au port de Riſcalambro, laquelle n'eut ſi toſt mis pied à terre que les Sarrazins prirent

Enemburga femme de Rogier.

Rogier aſſiege & prend Malthe.

NNESE 1093. l'eſpouuente, & s'eſtans retirez dans la ville furent en peu de iours forcez, & les Chreſtiens eſclaues mis en plaine liberté, comme pareillement la liberté de conſcience fut publiee dans toute ceſte Iſle par le victorieux. La priſe de Malthe ainſi heureuſement ſuccedee, Rogier voulut d'vn meſme pas, auparauant que de congedier ſon armee, aſſaillir l'Iſle de Gozo, laquelle il conquit auſſi facilement & auec les meſmes conditions que Malthe, puis il s'en retourna en Sicile.

AVTHEVRS.

XCIII. Geoffroy, ou Godeffroy fils aiſné de Rogier mourut en meſme temps, & apres luy Iourdain qui eſtoit demeuré Gouuerneur en Siracuſe, lequel fut inhumé en l'Egliſe de S. Nicolas en l'annee MXCIII. auec tous les honneurs funebres conformes à ſa grandeur & puiſſance. A dix lieuës de Siracuſe il y auoit vne forte place nommee Pentargia appartenant à Iourdain, laquelle s'eſtoit reuoltee ayant ouy le deceds de leur Prince, mais Rogier ne voulant perdre temps pour coupper le cours à vne ſi dangereuſe rebellion, alla incontinent aſſieger ceſte ville qu'il prit par force, fit pendre les autheurs de la rebellion, & ruina tous les habitans d'icelle. En ce temps-là on fit courir vn bruit que l'autre Rogier Duc de l'Apoüille qui auoit eu vn fils nommé Guillaume yſſu de ſa femme Adala, niepce de Philippes Roy de France eſtoit tombé malade d'vne groſſe fieure en la ville de Melphe, de laquelle il eſtoit decedé: d'où Boëmond ſon frere baſtard ialoux de l'aduancement de ſon nepueu qu'il aimoit paſſionnement, prit ceſte occaſion pour ſatisfaire à ſes deſirs, & s'en alla par toute l'Apoüille & la Calabre faire preſter le ſerment d'obeyſſance & fidelité à ce nepueu, & prendre poſſeſſion des meilleures places. Noſtre Rogier Comte de Sicile aduerti de ce changement leua vne puiſſante armee de Siciliens & Sarrazins qu'il fit paſſer en Calabre, où il ne

Vſurpation entre deux freres.

XCV. fut pas pluſtoſt arriué qu'il ſe rendit maiſtre de toutes les places que Boëmond auoit ſurpriſes, & les remit entre les mains de ſon nepueu Rogier. Ce glorieux vainqueur eſtoit comme au ſommet de l'honneur & felicité, il ne manquoit plus à l'eminence de ſa fortune que l'illuſtre alliance de ſes voiſins pour comble d'vne entiere proſperité parmy ſes victoires & conqueſtes: auſſi le Pape Vrbain II. amateur de ſa vertu & de ſon zele Chreſtien luy conſeilla & perſuada de donner ſa fille en mariage à Conrad fils de l'Empereur Henry, & luy enuoya en meſme temps Robert Eueſque de Troine qui fit celebrer les nopces de ce mariage à Piſe.

Rogier eſpouſe la fille de l'Empereur.

AVTHEVRS.

ANNE MXCV

L'annee suiuante MXCVI. Rogier Comte de Sicile se saisit de la ville de Melphe pour certaines considerations, puis retourna en Sicile où il maria son autre fille à Alamanno Roy d'Hongrie: Et comme l'inconstance des Italiens ne pouuoit estre longuement tenuë en bride sans se cabrer ou s'emporter hors des limites d'vne legitime obeyssance l'on vid en mesme temps la ville de Capouë se reuolter contre son nepueu Roger qui estoit Seigneur de Naples, d'Auerse, & de Capouë, à raison dequoy il s'achemina contre les Capoüans auec vne puissante armee qui força la ville, puis apres le chasteau se rendit à composition à Iourdain par l'aduis du Comte Rogier. Apres la prise de Capouë Rogier s'en alla passer vne partie de l'annee à Salerne où Adelasie sa femme accoucha d'vn fils qui fut nommé Rogier, puisné de tous leurs enfans, parce que quelques annees auparauant elle auoit encore accouché d'vn autre fils nommé Simon. Le Pape Vrbain voulant tesmoigner au Comte Rogier le grand ressentiment de ioye qu'il auoit de la prosperité de ses armes le vint visiter pour la deuxiesme fois pour se resiouyr auec luy de ses heureux succez. En ce voyage sa Saincteté establit vn ordre tant pour le temporel que le spirituel dans l'Estat de Sicile, & nomma Robert Euesque de Troine pour Legat de Sicile: mais estant mal voulu du Comte Rogier, le Pape le voyant mescontent de ceste eslection changea d'aduis, & institua pour Legat de la Sicile Rogier, luy substituant Simon, & ses autres legitimes heritiers perpetuellement & irreuocablement auec le priuilege suiuant duquel les Roys de Sicile ont tousious vsé du depuis pour leur manutention de leur souueraine puissance.

Vrbain Pape visite Rogier.

Priuilege du Pape à Rogier pour la Sicile.

VRBAIN EVESQVE, SERVITEVR DES SERVITEVRS DE DIEV, A Rogier Comte de Calabre & de Sicile, Salut & benediction Apostolique.

PARCE que la Souueraine & Diuine Majesté a esleué ta valeur & puissance en vn degré eminent, auec infinis honneurs & triomphes en consideration de ta vertu & prudence: que ceste mesme valeur a planté la foy Chrestienne, & ietté les fondemens de l'Eglise de Dieu iusques dans les terres & propres

trenchées des Sarrazins, que tu t'es tousiours & en plusieurs occasions monstré obeissant & deuot au S. Siege. C'est pourquoy nous te recognoissons & tenons auiourd'huy & à tousiours pour special & tres cher fils, & te mettons au giron de nostre mere S. Eglise, voire mesme nous confians en ta bonté par le bon exemple de tes deportemens passez: de grace speciale & authorité Pontificale, Nous te confirmons, creons & establissons auec ton fils Simon, & tes autres enfans, heritiers & successeurs nez en legitime mariage, Legat & Legats de l'Eglise Romaine en toutes les places & terres de ton Domaine. Nous voulons que tout ce que nous pourrions gerer soubs l'authorité & puissance deleguee d'vn Legat de Nostre part soit administré & fait par vous comme nostre Vice-legat enuoyé ex latere, *mesme de ce qui appartient du spirituel pour la manutention des Eglises qui sont sur vos terres: & que le tout soit faict en l'honneur de S. Pierre & de l'Eglise Romaine capitale du Christianisme, à laquelle vous auez tousiours deuotement obey parmy toutes ses plus grandes persecutions, & laquelle vous auez constamment & courageusement secouruë au milieu de ses necessitez. Et lors qu'il se celebrera quelque Concile general, & que nous ordonnerons que vous enuoyez des Prelats pour y assister: Nous voulons que vous en enuoyez tel nombre qu'il vous plaira, retenant les autres pour desseruir vos Eglises. Le Tout-puissant vueille conduire tes genereux exploicts & desseins à sa volonté, te pardonne tes pechez, & te conduise à la vie eternelle. Donné à Salerne par Iean Diacre Cardinal de l'Eglise Romaine le 5. de Iuillet, l'annee XI. de nostre Pontificat.*

Toutes les contrees d'Italie ayans esté renduës paisibles & obeissantes par les armes de Rogier il vescut du depuis iusques à la fin de ses iours, & d'vne extreme vieillesse, en vne grande saincteté, estant tousiours attentif aux choses pieuses & qui concernoient la religion Chrestienne; de sorte qu'outre plusieurs autres Eloges il merita d'auoir celuy-cy, ROGIER COMTE DE CALABRE ET DE SICILE LIBERATEVR ET PROTECTEVR DES CHRESTIENS. Il mourut à Melette en Calabre l'an de nostre salut 1101. au mois de Iuillet, aagé de 70. ans, où il fut pompeusement inhumé en vne Eglise qu'il auoit expressement bastie & dotée. Tous les Normans, Apuliens, Calabrois & Siciliens plorerent sa mort comme celle du pere commun de la Patrie, & luy rendirent tous les deuoirs & honneurs funebres qui leur fut possible pour tesmoignage de l'amour & obeyssance qu'ils portoient à vn si digne Prince. Mort de Rogier.

AVTHEVRS.

ANNE 1102

ROGIER I. COMTE ET ROY DE SICILE.

Innocent II. fait la guerre à Rogier. Naples donnee au Roy de Sicile. Lothaire Empereur prend l'Apouille. Les Venitiens gaignent Rogier en bataille nauale. Mœurs de Rogier. Mort de Rogier. Guillaume Roy de Sicile vitieux. Combat naual entre l'Empereur Grec & Guillaume. Ordonnances sur les Monnoyes de Sicile. Maion homme meschant & l'exemple de malice.

CHAP. XXXVIII.

Simon 2. Comte de Sicile.



PRES la mort de Rogier I. Comte de Sicile, son fils Simon né d'Andelasie sa seconde femme succeda en ses Estats, & herita de la Principauté de l'Apoüille, de Calabre & de la Sicile: mais la reuolte des Apuliens ayant troublé la paix que son pere auoit establie, & l'in- infidelité de ses plus confidents distrait les meilleures places de Sicile de son obeyssance, il mourut de là en peu de temps, ou de regret d'estre ainsi laschement trompé par les siens, ou par le cours fatal de la nature: Tant y a qu'il ne fit aucuns exploits dignes de memoire, ny mesme ne laissa aucũs enfans pour succeder à ses Estats. Roger son frere cõme le plus habile recueillit ceste successiõ en l'annee MCII. seant pour lors Paschal II. Pape: & ayant cõsideré l'eminence de sa cõdition & de ses Estats, il quitta tous les plaisirs & passetemps esquels ceux de son aage estoient enclins, pour s'addonner entierement à l'exercice des armes. Pendant les premieres annees de son gouuernement & domination il recherchea sur toutes choses la bienvueillance du Pape, & luy ayant enuoyé vn Ambassadeur pour tesmoigner l'affectiõ & obeyssance qu'il auoit au S. Siege, il enuoya pareillemẽt à sa Saincteté cent liures d'or monnoye de Sicile. Et du depuis aspirant à vn titre plus eminent & illustre que celuy de Duc & de Comte, il commença à resoudre de reduire l'Apoüille & la Calabre en titre de Royaume, & de s'en dire Roy & Prince souuerain. Et comme si la fortune eust voulu estre aussi fauorable à ses desirs, comme elle auoit esté propice aux exploits de son pere, la guerre qui suruint du depuis entre Rogier & Boëmond enfans de Guichard luy donna occasion pour mettre ce dessein à execution. Ces deux freres ialoux l'vn contre l'autre pour leurs partages faicts en l'Apouïlle & l'Italie compromirent la decision

Rogier 3. Comte de Sicile. — MCII.

Guerre entre Rogier & Boemond.

AVTHEVRS.

de leurs differends au hazard d'vne bataille qu'ils rendirent prez Beneuent où Rogier demeura vainqueur: mais par l'entremise de leurs amis Rogier donna Tarente à Boëmõd, & vne partie de l'Apoüille s'en reseruant tousiours la qualité de Duc. Toutesfois Boëmond mal satisfaict de son frere, & non content des places qu'il luy auoit donnees il luy osta encore la ville de Melphe. Ce qui donna subject à vne nouuelle guerre, pendant laquelle ils s'attaquerent rudement l'vn & l'autre, iusques à ce que finalement ils se reconcilierent par l'aduis des Seigneurs d'Italie.

Alesso Empereur de Constantinople.

Boëmond animé de la gloire des armes par ceste guerre domestique alla à l'entreprinse de la Terre saincte, où il se porta courageusement, & fit plusieurs exploits dignes de memoire, ainsi qu'il se remarque chez les Autheurs & Historiens qui ont traicté de la guerre saincte. En ce voyage Boëmond contracta ligue & amitié auec l'Empereur Alesso, iadis ennemi de son pere, qu'ils iurerent & ratifierent par plusieurs presens qu'ils se firent mutuellement l'vn l'autre: mais peu de temps apres Boëmond rompit l'accord de ceste ligue en vsurpant plusieurs places sur l'Empereur, & craignant la iuste indignation d'Alesso en repassant sur ses terres pour retourner en la Calabre, il fit courir le bruit qu'il estoit decedé, & s'estant fait enfermer dans vn cercueil il trauersa seurement & sans peril les terres Imperiales. Peu de temps apres Alesso vint à mourir, comme pareillement Rogier frere de Boëmond, laissant pour successeur au Duché de l'Apoüille son fils Guillaume.

Ruse de Boëmõd pour passer seurement.

Ce Guillaume fut esleu grand Preuost de Rome par le Pape Caliste dés le commencement de son gouuernemẽt, & luy en fit prester le sermẽt de fidelité, & en mesme temps le confirma Duc de l'Apoüille. Ces nouueaux honneurs enflerent le cœur & l'ambition de Guillaume, qui d'ailleurs deuoit espouser la fille du defunct Empereur Alesso pour luy auoir esté promise du viuant de son pere : pour raison dequoy il delibera d'aller à Constantinople afin de conclurre & solemniser ce mariage. Mais redoutant le courage & la valeur de Rogier son cousin nouuellement Comte de Sicile, il ne voulut point partir d'Italie, que le Pape Caliste n'eust pris au prealable la protection & tutele du Duché de l'Apoüille, se croyant fort asseuré pendant son absence d'auoir l'Eglise pour tutrice: Tellement que Guillaume ayant ainsi laissé l'Apoüille en la protection du S.Siege il s'achemina à Constantinople. Il n'estoit pas encor à moitié du chemin quand Rogier Comte de Sicile mesprisant, & faisant peu d'estime de la tutelle du Pape, &

Le Pape prend la protection de Guillaume.

AVTHEVRS.

Rogier faict la guerre au Duc de l'Apoüille pendant son absence.

de l'administration prise de l'Estat de son cousin, attaqua la Calabre, moitié de laquelle il s'empara auparauant que le Pape se peust preparer pour la deffendre. Calixte estonné de ceste entreprise vint à Beneuent, & enuoya à Rogier qui estoit campé à Nicefore ville de Calabre, le Cardinal Hugues pour luy faire entendre qu'il eust à mettre les armes bas : mais Rogier desdaignant les prieres & menaces de Calixte pressa plus viuement le siege qu'auparauant, & fit guerre ouuerte. A raison dequoy le Pape fut contraint de leuer des troupes pour s'opposer aux forces de Rogier, ce qui n'eut toutesfois aucun effect : car Calixte tomba malade d'vne grosse fiebure qui le contraignit de retourner à Rome par l'aduis & instance des Cardinaux & de tout le Conclaue.

Rogier annexe l'Apoüille & Calabre à son estat de Sicile.

Rogier se voyant libre en la campagne sans aucuns ennemis attaqua toute la Calabre & l'Apoüille qu'il subiugua en peu de temps pour n'y auoir personne qui luy fist resistãce. Pendant cela Guillaume deceu par l'artifice & les ruses des Grecs fut contraint de retourner à Salerne sans amener de Constantinople la femme qu'il s'estoit promise, & mourut peu de temps apres sans laisser de sa race. Boëmond vint pareillement à mourir en mesme temps, d'où Rogier se voyant seul dans le pays Neapolitain & Sicilien sans aucun competiteur, & n'y ayans plus en Italie aucuns heritiers de la race de Robert Guichard pour succeder aux Estats de Rogier & Boëmond il annexa le Duché de l'Apoüille & de Calabre à son Empire. Tous les heureux succez de ses armes, & l'accroissement de ces deux belles contrees d'Italie l'Apoüille & la Calabre luy donnerent tant de vanité & d'ambition, qu'il ne voulut plus souffrir qu'vne si grande Seigneurie fust en titre de Duché ny de Comté, & ne voulut plus estre appellé Duc de l'Apoüille & Comte de Sicile, mais il nomma d'vn seul nom toutes les Prouinces & Seigneuries qu'il possedoit, leur donna le titre de Royaume, & en voulut estre nommé & intitulé Roy & Monarque Il sembloit que ce grãd Capitaine ayant expulsé ces Mahumetans de l'Europe, s'estant acquis par sa valeur toute la Sicile, l'Apoüille & le Calabrois : & finalement allié sa famille à vn Empereur deuoit estre content & s'estimer heureux parmi tant de gloire, de richesses & d'honneur : mais l'esprit de l'homme est si ialoux de l'authorité & puissance superieure qu'il ne trouue mesme encore vn parfaict contentement au milieu des Grandeurs. Rogier conquit le Calabrois & l'Apoüille dans la diuision des deux freres, puis se voyant Seigneur de tant de belles

ANNL. MCI

terres, & se representant les beaux exploits de sa valeur, & les genereuses actions de ses ancestres, qui de simples Gentils-hommes s'estoient acquis vn puissant Domaine dans l'Italie, resolut de continuer tant de glorieux succez de prendre vne Couronne Royale sur sa teste, & se faire declarer & saluër Roy de Sicile par ses subjects.

XIX La vertu ne fut point ingrate à ce Prince en ce genereux dessein, ny la fortune qui aide aux grands courages n'abandonna point Rogier au milieu de ses esperances: au contraire accompagnant ses pas & toutes ses pensees l'esleua iusques au degré de ceste Royale puissance par luy tant desiree. Si bien qu'en l'annee MCXXIX. au mois de May Rogier fut creé, institué, & couronné Roy de Sicile à Palerme auec pompe & magnificence en presence de plusieurs Euesques & Seigneurs de Sicile & de Naples: & ordonna en mesme temps que la ville de Palerme seroit la capitale du Royaume, & le siege Royal, comme il se iustifie par vn sien priuilege donné en ceste consideration aux Palermitains. Et du depuis les citoyens de Palerme ont tenu de pere en fils que la famille des Carauelles, qui est encore auiourd'huy des plus Nobles de la ville obtinrent de Rogier le priuilege de couronner les Roys de Sicile, & qu'André Carauelle couronna le Roy Rogier. Le Pape Calixte ayant eu aduis des hauts desseins de ce Prince & de son couronnement fut grandement affligé iusques là qu'il declara la guerre à Rogier, mais pendant qu'il faisoit les preparatifs pour vne armee il trespassa l'an cinquiesme de son Pontificat. Honoré II. successeur de Calixte ne fut pas moins indigné contre Rogier que son predecesseur, tenant pour vne grande offense & outrecuidance de ce qu'il auoit encore arrogamment vsurpé le titre de Roy d'Italie, outre celuy de Sicile. Mais parce que Honoré nouuellement esleu Pape craignoit que les Romains amateurs du changement ne vinssent à tramer quelque nouueauté pendant son absence, & que toute la ville se sousleuast, il n'osa pas esloigner son armee de Rome, ny mesme sortir de la ville: c'est pourquoy il ne declara pas guerre ouuerte à Rogier comme il l'eust bien desiré, ains demeura tousiours à couuert dans les limites de la Romagne, ne s'escartant pas plus de trois ou quatre milles de Rome. Plusieurs tiennent que ce Pape alla iusques dãs l'Apouïlle contre Rogier à la teste de son armee, mais qu'il fut pris par vne embusche & artifice des siens propres, & fit la paix auec Rogier, lúy confirmant & don-

Rogier est institué & proclamé I. Roy de Sicile.

Carauelles famille de Palerme ont droict de couronner les Roys de Sicile.

Honoré Pape fait la guerre à Rogier pour s'estre fait declarer Roy

AVTHEVRS.

nant l'inuestiture de toutes les Prouinces qu'il auoit conquises en la forme ordinaire, & selon l'vsage des Souuerains Pontifes. Toutesfois en ces entrefaites Honoré mourut à Rome la premiere annee de son Pontificat que l'on comptoit MCXXX. & eut pour successeur Innocent II. lequel pour les mesmes considerations que ses predecesseurs s'indigna contre Rogier, & mit promptement vne armee sur pied qu'il enuoya auec la mesme diligence deuant la ville de S. Germain où estoit Rogier, sans auoir aucun soupçon de ceste nouuelle entreprise: aussi ceste place fut emportee du premier assaut, & Rogier contraint de se retirer à Galuzzo où il fut encore estroictement assiegé, & en danger d'estre pris prisonnier par l'armee d'Innocent. Mais la fortune de la guerre dõna des euenemẽs contraires à ceux que desiroit le Pape, car le Prince Rogier auoit vn fils nommé Guillaume yssu d'Eluira son espouse ieune homme plein de valeur & d'experience aux affaires de la milice qui demeuroit à Tarante auec le titre de Prince que son pere luy auoit concedé. Ce ieune Prince ayant appris que le Pape tenoit son pere assiegé, ramassa diligemmẽt tous les soldats tant des garnisons qu'autres dont il composa vne armee qu'il fit promptement aduancer à Galuzzo pour secourir son pere, & ayant attaqué l'armee du Pape il combattit si vaillamment qu'il la mit en vauderoute, deliura Rogier, fit le Pape & les Cardinaux prisonniers de guerre, & les enuoya tous en prison. Neantmoins peu de temps apres, Rogier touché de la pieté & dignité du Pape ne le deliura pas seulement du danger où il estoit par les loix militaires, mais le renuoya sans rançon à Rome auec le Senat des Cardinaux apres luy auoir rendu mille tesmoignages d'honneur & d'humilité par vn mesme zele de religion & de generosité.

Innocent 2. declare la guerre à Rogier 1. Roy de Sicile.

Rogier inuesti & assiegé fust secouru par son fils.

Guillaume fils de Rogier prend le Pape & les Cardinaux prisonniers.

Le Pape Innocent qui auoit le courage pareillement haut & genereux, & ne voulãt point estre ingrat, ny vaincu des courtoisies de Rogier ne luy octroya pas seulement la confirmation du Royaume de Sicile: mais il luy donna encore la ville de Naples qui auoit esté iusques à ce temps-là soubs l'Empire & domination des Grecs: & outre l'Apouïlle & la Calabre il annexa encore à son Domaine la Terre de Labeur auec toutes ses dependances iusques à la mer & coste de Sicile à la reserue du titre de Roy, encore que plusieurs escriuent que ce titre Souuerain luy fut pareillement octroyé auec l'inuestiture non seulement d'Italie, mais de Sicile, le qualifiant aussi Duc de l'Apouïlle & Prince de Capouë. Ceste paix & reconciliation fut faicte

Titre de Roy confirmé à Rogier par Innocent.

dans

IEES
XLV.

dans vne allegresse publique, & par vne entree solemnelle du Pape & de Rogier en la ville de Naples qui creerent au mesme iour cent cinquante Cheualiers pour marque & memoire de l'heureux & asseuré establissement de Naples & Sicile en titre de Royaume & Monarchie. Apres qu'ils eurent passé deux mois à Naples en festes & resiouyssances le Pape se mit en chemin pour aller à Rome, & Rogier y demeura le reste de l'annee, puis s'embarqua pour aller à Palerme afin d'establir les fondements de ceste paix & de son inuestiture Royale.

AVTHEVRS.

Pendant la guerre du Pape & de Rogier les Romains ayãs sceu qu'Innocent auoit esté fait prisonnier firent vn Antipape à la persuasion du Cardinal Eloy Euesque du Tusculan qu'ils nommerent Anaclet, ce que le Pape Innocent ayant appris en chemin au lieu d'aller à Rome il s'en alla en diligence en France pour demander secours au Roy Philippes. Rogier sçachant l'absence & la fuite d'Innocent fait amitié auec Anaclet pour paruenir au bout de ses desirs, le recogneut pour Pape, & luy rendit les honneurs & submissions comme au vray Pontife. Anaclet pour recompense de ceste affection & obeyssance octroya à Rogier le titre de Roy pour les Terres qu'il auoit en Italie, & dans ceste commune intelligence iurerent ligue & amitié tres-estroicte à l'vn & à l'autre. Innocent voyant l'abus de cet Antipape conuoqua vn Concile à Chiaramonte où il condamna Anaclet auec tous ses adherans & sectateurs: puis ayant fait ligue auec Lothaire Empereur de Germanie ils s'acheminerent à Rome, & chastierent tous ceux qui auoient fauorisé le parti de l'Antipape de n'agueres decedé: De là ils tournerent leurs armes contre le Prince Rogier qui se voyant le plus foible abandonna l'Apouïlle, & se retira en Sicile. Apres que l'Empereur eut ainsi restabli le Pape en son siege, & outre ce conquis sur Rogier toutes les terres qu'il possedoit en l'Apouïlle il s'en retourna en Allemagne: mais le Pape craignant qu'apres le depart de Lothaire Rogier ne vint à luy declarer la guerre pour reconquerir les terres qu'on luy auoit vsurpees il donna au Comte Rameon l'Apouïlle & la Calabre auec titre de Duc pour y demeurer & empescher l'entree d'Italie à Rogier. Peu de temps apres le Pape Innocent mourut en l'annee MCXLV. au lieu duquel Celestin II. fut esleu, puis Luce II. & finalement Eugene III. qui tous trois firent peu d'estime des differents d'entre Rogier & Innocent: & par consequent ne voulans adherer aux passions de ce Pape negligerent l'Apouïlle & la Calabre que Rogier reconquit facilement sur Rameon qu'il chassa de ses terres. Et se faisant sage par son exemple il commença d'vser plus modestement de ses titres & de sa grandeur qu'il n'auoit fait auparauant, ne s'appellant, & ne se faisant plus

Antipape du tẽps d'Innocent 2.

Ligue à cause de l'Antipape.

AVTHEVRS

intituler Roy d'Italie, mais de Sicile, Duc de l'Apoüille, & Prince de Capouë. Sa vertu & moderation ayant eftabli la paix fur toutes fes terres que fon ambition auoit iadis troublee, & ayant toufiours cet infatiable defir d'accroiftre l'eftendue de fes Eftats il fit vne puiffante armee contre les Sarrazins, puis fit des courfes fur les coftes de la Lybie, s'achemina à Tripoli qu'il prit par force, & fubjuga Stace, Capfia, & plufieurs autres places, auec tant de degaft qu'il apporta en cete cõtree, que le Roy de Thunis s'offrit de luy donner annuellement vn gros tribut pour auoir paix auec luy, voire mefme luy paya ce tribut pendant l'efpace de plus de trente ans. Rogier porta encore fes armes en la Paleftine, & contre les Venitiens, & par apres fe retire à Palerme où il s'addonna aux baftiments, & entre autres chofes y fit edifier vne fortereffe où il y auoit des voultes & cauernes cachees pour y retirer fes Threfors. Rogier & Alfonfe fes fils aifnez tous deux de grande efperance vinrent à mourir, à raifon dequoy Rogier n'ayant plus d'enfans que Guillaume puifné il fe deffaifit de fa Couronne de Sicile entre fes mains de fon viuant, pour l'eftablir paifible Gouuerneur & Souuerain Monarque de fes Eftats auãt fa mort, qui arriua l'annee MCLIII. aagé de 59. ans, & de fon regne le 13. Il fut inhumé en l'Eglife Cathedrale de Palerme auec grande pompe & magnificence. De fon viuant il fe feruoit de ces deux Titres & Epithetes: *Rogier deuot à Iefus Chrift, Roy puiffant & defenfeur des Chreftiens.* L'autre, *l'Apouille, la Calabre, la Sicile & l'Affrique m'obeyffent.*

Conqueftes de Rogier fur les Sarrazins.

Mort de Rogier.

Titres & Eloges de Rogier.

Guillaume fils vnique & legitime heritier de Rogier s'empara de la fortereffe qu'auoit fait baftir fon pere, & de tous fes threfors: Il auoit vn bon efprit & vne grande experience és affaires de la guerre, mais il fe laiffa tranfporter fi licentieufement à l'auarice & à la cruauté qu'il obfcurcit toutes les perfections dont il eftoit eftimé en fon adolefcence. Au commencement de fon aduenement à la Couronne de Sicile il demanda l'inueftiture & confirmation du Royaume au Pape Adrian IV. qui eftoit porté à cela: mais les ennemis de Guillaume en diffuaderent le Pape, d'où Guillaume offensé il s'alla ietter dans les terres du Pape auec vne groffe armee, & prit de prim'abord Beneuent, Ceperano, & Beuco qu'il annexa à fes Eftats. Le Pape indigné de ceft outrage excommunia Guillaume, & exempta tous fes fubjects du ferment de fidelité qu'ils auoient iuré à leur Prince, afin qu'ils euffent occafion de fe reuolter contre luy. Les Italiens prompts au changement tefmoignerent affez le contentement qu'ils auoient à entreprendre vne nouuelle guerre, & fecoüer le joug de leur Prince: car incontinent apres que cefte declaration du Pape Adrian fut publiee toute la no-

Guillaume Roy de Sicile excommunié par le Pape.

NEE-
CLIV.

AVTHEVRS.

blesse de l'Apoüille & de la Calabre l'appellerẽt, luy promettãt toute assistance pour recouurer non seulement les places que Guillaume auoit vsurpees du Domaine de l'Eglise, mais encore pour conquerir toute l'Apoüille & la Calabre. Adrian prestant l'oreille à ce dessein s'achemina à Beneuent où ceste Noblesse luy tint la foy & la parole promise, tellement que s'estãs liguez ensemblement ils osterent l'Apoüille & la Calabre à Guillaume plustost par trahison & monopoles, que par la force. Et si on considere separement les vices de ce Prince & la reuolte de ses subjects que se peut-on imaginer de plus iniuste que ceste confederation? De voir que tout le pays Calabrois & Apulien premier heritage & conqueste de ses ayeulx, tout le pays Latin, & finalement toute la Noblesse d'Italie ne facent point de scrupule de s'esleuer contre celuy dont les ancestres ont mis le repos & la paix parmi les Chrestiens contre la cruelle domination des Solimans? Guillaume qui auoit vn iuste ressentiment pour l'vsurpation faicte sur luy d'vn heritage si dignement conquis met vne armee aux champs, entre dans l'Apoüille, & auec le fer & le feu fait le degast par tout où il passe: puis il s'achemine teste baissee vers les Grecs & Apuliens qui estoient campez à Brindisi, les surprend, les charge rudement & met toutes leurs trouppes en vauderoute: & poursuiuant le cours de la victoire il les alloit tous tailler en pieces dans ceste desroute, s'ils ne se fussent rendus, & leur pardonnant facilemẽt il les receut en grace & serment de fidelité.

Les crimes, non les vices confisquent les biẽs.

Victoire de Guillaume sur le Pape.

Apres ceste victoire Guillaume enuoya l'Euesque de Catanie à sa Saincteté pour luy demander la paix, & contracter ligue & confederation mutuelle auec promesse au Pape de luy restituer non seulement les places qu'il auoit vsurpees de son Domaine, mais encore de luy faire present des siẽnes telles qu'il voudroit choisir à condition que sa Saincteté luy donnast la confirmation & l'inuestiture du Royaume de Naples & de Sicile. Adrian nouuellement irrité contre les autheurs de ceste reuolte pour auoir empesché qu'il ne fist la paix auec Guillaume, presta l'oreille aux propositions de l'Euesque de Catanie, & sans en demãder aduis à personne quelconque il remit Guillaume en sa bienveillance, & luy faisant prester le serment d'obeyr, honorer, & secourir le S. Siege, il ne luy confirma pas seulement l'Estat de Sicile & de Naples en titre de Royaume: mais il luy en octroya la possession & domination à perpetuité. Les Seigneurs d'Italie qui s'estoient reuoltez contre Guillaume incontinent qu'il furent aduertis que le Roy auoit fait sa paix auec le Pape resolurent de se sauuer hors des confins d'Italie pour euiter la cholere de leur Prince. Entre ceux-cy Robert Prince de Capouë fut des premiers à chercher la fuite: mais il

Confirmation du Royaume de Sicile.

AVTHEVRS.

fut arreſté ſur les frontieres du Milanois par la perfidie des ſiens qui le trahirent, & ayant eſté pris on confiſqua toutes ſes terres, puis on luy creua les yeux, & on le confina en vne priſon perpetuelle, où finalement il mourut.

La tranquillité de l'Eſtat Sicilien aſſeuree par ceſte paix & punition des rebelles, Guillaume ayant fait vne leuee des meilleurs ſoldats d'Italie & de Sicile en l'annee MCXLV. paſſa en Egypte pour attaquer les Sarrazins, ſur leſquels il prit pluſieurs places entre leſquelles fut la ville d'Acri la plus forte & la plus riche de toute leur domination laquelle ayant eſté pillée par l'armee de Guillaume il fit voile vers la Sicile chargé de butin des ennemis. A ce retour il rencontra l'armee de l'Empereur de Conſtantinople ſon ennemi capital beaucoup plus puiſſante que la ſiéne : toutesfois encore que ſes forces fuſſent ineſgales il ne perdit point courage; ains voulut combattre à quelque prix que ce fuſt: auſſi le bon heur fauoriſa ſon courage & ſes deſirs: car il n'eut pas pluſtoſt commencé à combatre qu'il ſe vid victorieux, & ayant pris cent cinquante nauires de l'Empereur vogua ainſi triomphant dans ſes haures de Sicile. Au meſme temps la guerre d'entre le Pape Alexandre III. & l'Empereur Barberouſſe Federic I. comméça d'embraſer l'Italie d'vne flamme beaucoup plus funeſte & dangereuſe que les precedentes guerres : & le Pape voyant qu'il ne pouuoit reſiſter aux forces Imperiales, il reſolut de ſe refugier en France. Guillaume ne manqua en ceſte occaſió de ſecourir le Pape affligé: car l'ayant mis en ſes galeres il le conduiſit en diligence de Terracine en France. Pendant le ſejour qu'il y fit le Roy de France & d'Angleterre moyennerent la paix entre ſa Sainćteté & l'Empereur, laquelle eſtant ſignee de part & d'autre s'en retourna à Rome, & alla dans les vaiſſeaux François iuſques à Meſſine où Guillaume le receut auec grande ioye & magnificence, & ayant de nouueau receu la confirmation de ſon Royaume il l'accompagna dans ſes galeres iuſques à Rome. Voila toutes actions dignes de loüange en la perſonne de Guillaume ſi les mouuemens de ſa premiere auarice n'euſſent alteré derechef & ſes deſirs, & la bourſe de tous ſes ſubjects: mais depuis qu'il vid la paix en ſes Eſtats, il s'addonna tellement à l'oiſiueté, & à la ſolitude, & aux richeſſes qu'il en fut ſurnommé le Captif. Il ne ſe contéta pas de charger ſon peuple de gros ſubſides, mais pour poſſeder luy ſeul toutes les richeſſes de Sicile & de l'Apouïlle il fit vne loy contraire à toute raiſon & iuſtice qui eſtoit telle : *Que tous les anciens Threſors qui ſe trouueroient, appartiendroient au Roy, & non pas*

Guillaume gaigne la bataille nauale ſur l'Empereur.

Le Pape ſe refugie en France pour auoir ſecours.

Auarice de Guillaume.

ANNE MCXLV

NEES CXLV.

à celuy qui les trouueroient, ny au Maiſtre de l'heritage ou ils ſe trouueroient.. Ceſte Loy fut encore de depuis confirmee & approuuee par Federic I I. Empereur I. de ce nom Roy de Sicile.

AVTHEVRS.

Encore que ceſte loy fuſt pleine d'iniuſtice,il fit encore du depuis vne autre ordonnance & reglement ſur le faict des monnoyes pour amaſſer entierement tout l'or & l'argent de ſes Eſtats tant monnoyé que non mōnoyé. Exemple d'vne inſigne cruauté & auarice s'il en fut iamais. Il fit publier par toutes les villes, bourgs, & bourgades de l'Iſle Sicile,qu'vn chacun portaſt au threſor du Roy tout l'or & l'argent monnoyé que non monnoyé,&pour eſchange de cela il fit faire vne certaine mōnoye de cuir où eſtoient ſes armes, & ordonna eſtroictemēt que ceſte nouuelle monnoye euſt ſeulement cours,auec deffenſes de la contrefaire à peine de la vie. Apres la publication de ce bel Edict tout le peuple de Sicile courut à Palerme apprehēdant la mort & la rigueur de ceſte moderne Ordonnance de Guillaume & luy porterent tout l'or & l'argent qu'ils pouuoiēt auoir tant en deniers comptans qu'en ouurages, vaiſſelle, & autres manufactures ou pour l'uſage, ou pour l'ornement. Le Roy Guillaume pour deſcouurir ſi quelqu'vn auoit encore de l'argent monnoyé au preiudice de ſon Edict enuoya à Palerme vn homme incogneu monté ſur vn beau courſier de Naples pour le vendre, & ne le faiſoit qu'vn eſcu d'or en or. Ce marchand ſuppoſé auoit vne trompette qu'il ſonnoit ſouuent pour aſſembler le peuple, & trouuer des marchands pour achepter ſon cheual, mais il ne trouuoit perſonne qui en peuſt donner le ſeul eſcu qu'il en demandoit, encore qu'il y en eut pluſieurs qui luy offroient le prix en monnoye de cuir, mais le marchand vouloit auoir vn eſcu d'or en or monnoyé. En fin apres auoir pluſieurs iours ainſi trompetté & pourmené ſon cheual il ſe trouua vn ieune Gentil-homme amoureux de ce beau courſier qui alla au cercueil de ſon pere, & l'ayant deſenterré luy oſta de la bouche vn eſcu d'or que ſa mere luy auoit mis lors qu'il fut enſeueli, & ayant donné cet eſcu au marchand il ennema ce cheual en ſon eſcurie. Guillaume ayant ſceu ceſte action, & recogneu par experience que la diſette d'argent auoit porté ce Gentil-homme à ceſte perfide & ſacrilegue entrepriſe, il iugea pour lors qu'il auoit attiré en ſes coffres tout l'or & l'argent de Sicile, & ainſi ſon auarice commença d'eſtre aſſouuie & contente.

Edits rigoureux ſur la monnoye.

Monnoye de cuir en Sicile ordonnee au lieu d'or & d'argent.

Exemple d'inſigne auarice.

Les annees ſuiuantes de ſon regne furent ſemblables à ſes inclinations extrauagantes, car au lieu de moderer ſa

AVTHEVRS.

ANNE
MCXLV.

concupiſcence, ou de corriger entierement ſes humeurs deſreglees il gouuerna les affaires de ſon Eſtat tant en la Sicile qu'en l'Apoüille par le ſeul conſeil d'vn certain perſonnage nommé Maion homme de tres-mauuaiſe vie, & qui du depuis ſous la faueur & l'authorité qu'il auoit dans le Royaume practiqua vne dangereuſe conjuration contre la puiſſance de ſon Maiſtre. Ce Maion eſtoit de la Prouince Apuloiſei, natif de la ville de Bari d'vne famille fort obſcure: Il fut en ſon ieune aage Clerc ou Secretaire d'où Guillaume l'ayant tiré le fit Chancelier, & en fin grand Admiral du Royaume: de là s'eſtant acquis de grandes richeſſes il fut aimé du Roy plus que tous les Princes & Seigneurs de la Sicile: mais ce ſcelerat abuſant de l'amitié de Guillaume & de ſes grandes richeſſes, il s'abandõna à toute ſorte de vices, ne laiſſant aucune cruauté dont il n'vſaſt pour aſſouuir ſon effrenee licence. Comme il vid la puiſſance de ſa faueur eſtablie en la Cour de Sicile, que ſes conſeils paſſoient pour maximes & ſes volontez pour ordinaires il s'aſſeura de pouuoir facilement perſuader le Roy Guillaume à tout ce qu'il voudroit: & pour donner vn libre progrez à ſes iniuſtes deſſeins il fit abſenter tous les Princes & Seigneurs non ſeulement de la Cour, mais du Royaume. Apres cela il attaqua directement la Couronne de Sicile, & ne trouuant point la Royauté trop eminente pour ſes deſirs il commença d'aſpirer à ce ſouuerain titre, & ſe faire Roy à l'excluſion du legitime Prince Guillaume le Captif.

Mayon hõme meſchant gouuerne la Sicile.

Coniuration de Mayon ſur la Couronne de Sicile.

L'euerſion de la Couronne de Sicile premeditee par Maion enueloppoit vne funeſte entrepriſe non ſeulement ſur les legitimes heritiers de Guillaume, mais encore contre la liberté publique & l'authorité de la Nobleſſe: & bien que le credit de ce ſcelerat fuſt aſſez puiſſant pour beaucoup entreprendre & executer: il iugea toutesfois qu'il ne pouuoit ſi facilement reuſſir dans ce deſſein s'il n'attiroit à ſon parti l'Eueſque de Palerme homme factieux, plein d'eſprit & amateur de la noūueauté: De ſorte que Maion luy ayant deſcouuert ſon intention & ſes deſſeins diſſimulant toutesfois le deſir qu'il auoit de la domination de Sicile perſuada à ce Prelat qu'il falloit faire mourir le Roy pour eſtre homme oiſif & inutile au public, & qu'ils prendroient enſemblement la tutelle de ſes enfans qui eſtoient encore en fort bas aage, & leur conſerueroient la Couronne & l'Eſtat de leur pere iuſques à ce qu'ils fuſſent en aage de majorité, & capables de commander. Apres ceſte fatale reſolution priſe entr'eux ils ſe iurerent vne amitié frater-

Mayon attire l'Eueſque de Palerme pour conſpirer contre le Roy.

nelle auec toutes les asseurances & protestations reciproques dont ils se peurent imaginer pour vnir inseparablement ceste nouuelle alliance. Pour donner commencement à leur entreprise Maion insinua l'Euesque de Palerme en la bienvueillance de Guillaume, afin que tout ce qu'il feroit fust authorisé par l'aduis de ce Prelat homme de foy & irreprochable en apparence. Comme ceste coniuration fut ainsi establie ils resolurét pareillement de faire sousleuer tous les Seigneurs de Sicile qui pouuoient fauoriser leur dessein, & le mescontentement qu'ils supposerent pour colorer leur faction. Entre les plus puissans du Royaume estoient Robert Comte de Loricelli cousin du Roy, Simon Comte de Policastro, & Euerard Comte de Squillaci, ausquels Maion esperoit faire secouër le ioug de l'obeyssance & fidelité.

Rufes & artifices de Mayon pour executer sa conspiration contre le Roy de Sicile.

Durant ces nouuelles le Roy alla à Messine accompagné de Robert Comte de Loricelli, & de plusieurs Princes & Seigneurs de la Cour ce que Maion ayant appris il fit tant aupres du Roy par ses impostures & calomnies qu'il en mit plusieurs en sa disgrace: au moyen dequoy ils furent cótraints de se retirer de la Cour, & s'en retourner en leurs maisons. Quelque temps apres Guillaume estant retourné à Palerme il se monstra d'vne humeur si farouche & sauuage que personne n'auoit audiance ny accez aupres de luy, excepté l'Admiral Mayon & l'Euesque. Le bruit courut pour lors que l'armee de l'Empereur Emanuel estoit partie de Grece pour assaillir l'Apoüille d'où la populace cóceut tant de terreur & d'effroy pour se voir à la veille d'vne dangereuse guerre à cause de l'ambition & malice de Mayon que toutes les villes & la campagne estoiét pleines de desolation. Cela esmeut le Roy d'enuoyer sur ses frontieres Ascorino Cheualier de Sicile, & le Comte Simon afin de maintenir le peuple en obeyssance, & resister à l'ennemi. Mayon s'imaginant que ceste occasion estoit fort propre à son dessein commença de mettre en l'esprit du Roy que Robert Comte de Loricelli vouloit par desvoyes iniustes aspirer à la Couronne, & que pour cest effect il pretendoit faire prendre le Gouuernement du Royaume à son fils Rogier afin de l'instaler peu à peu dans le credit & l'authorité: cela ayant esté ainsi ordonné par la derniere volonté de Rogier auant son deceds. Le rusé Mayon imprima si auant ceste fourbe dans la creáce de Guillaume qu'il luy persuada de rompre le cours de ceste ambition & des mauuais desseins du Comte Robert qui pouuoient apporter des partialités en la Sicile capables de réuerser le Royau-

L'Empereur Emanuel arme contre la Sicile.

Calomnies & suppositions de Mayon contre les Princes & Seigneurs de Sicile.

AVTHEVRS

me,& le donner en proye à ses voisins. Ce fut comme par les motifs de ceste fourbe que la tempeste de Sicile fut excitee. L'imposture de ce traistre Mayon ayant donné quelques apparences de verité sur les supposez desseins de Robert, il fut dóné aduis à Ascorino par homme expres qu'il le mandast à Capouë de la part du Roy où s'estant saisi de sa personne il l'enuoyeroit à Palerme auec bonne & seure garde. Le Comte de Loricelli qui sçauoit que Mayon estoit vn traistre, & qu'il s'efforçoit de luy dresser vne embusche pour le mettre en peine, bien qu'asseuré de sa conscience & fidelité recogneuë à tout le monde, il ne laissa toutesfois d'aller à Capouë où il estoit mandé par Ascorino, mais il ne voulut entrer dans la ville où il preuoyoit qu'on luy auoit dressé ces embusches, ains s'en retourna en l'Apouïlle.

Mayon qui employoit toute sorte d'artifices pour paruenir à son dessein, voyant que son coup auoit manqué fit iouër vn autre ressort, & par artifice fit naistre de la diuisió entre les soldats d'Ascorino & de Simon, pour auoir de là subject de mesdire du Comte : de sorte que le feu de ceste sedition estant allumé sans que les Capitaines y peussent donner ordre, Ascorino escriuit à Mayon auec autant d'animosité qu'auec verité que ceste querelle estoit arriuee entre ces soldats par la malice de Simõ, qu'il en estoit l'autheur: en fin que c'estoit vn seditieux qui auoit donné aduis à Robert de ne point entrer à Capouë, & qu'il auoit charge de le retenir: ce qui paroissoit assés euidemment par les frequẽtes missiues & messages qu'ils s'enuoyoient l'vn à l'autre, & en somme il luy dist qu'il se traictoit entr'eux des affaires de grande importance contre l'Estat : de façon qu'il estoit dãgereux de luy cómettre la conduite d'vne armee. Mayon s'en alla trouuer le Roy auec ces lettres, & augmenta encore la consequence du faict par ses remonstrance dissimulees: en sorte qu'il sceut si bien deguiser les aduis qui luy auoient esté donnez que le Roy commença de soupçonner Robert & Simon de coniuration contre sa personne, & de croire ce que Mayon luy en auoit declaré, d'autant plus facilement que dés le cómencement de son regne il auoit conceu de la defiãce contre ses plus proches. Guillaume estant donc irrité contre les autheurs de ceste supposee coniuration enuoya querir Simon, & le fit mettre prisonnier sans autrement s'enquerir de l'accusation qu'on luy imposoit. La Noblesse de Sicile ne fut pas peu estonnee de ce changement d'affaires, principalement lors qu'elle vid Guillaume s'enfermer en son Palais si solitai-

Guillaume s'enferma en son Palais crainte d'estre tué.

ANN. MCX

AVTHEVRS

rement, que de deux mois il ne fut veu de perſonne, excepté de l'Admiral Mayon, & de l'Eueſque de Palerme. Ceſte retraite fut cauſe que le bruit courut par toute la Sicile, l'Apouïlle, & la Calabre que le Roy eſtoit decedé, d'où les Apuliens commencerent à ſe partialiſer pour le choix d'vn autre Prince: voire meſme Robert Comte de Loricelli prit ceſte occaſion pour s'emparer de pluſieurs places de l'Apouïlle. Robert Surrentino qui ſouſtenoit que la Principauté de Capouë luy appartenoit de droict ſucceſſif entra dedans auec vne bonne garniſon, & fut receu des Capoüans, & declaré Prince de Capouë.

Emanuel, Empereur de Conſtantinople eſmeu de la mort ſuppoſee de Guillaume ſe ligua auec le Comte de Loricelli en eſperance de recõquerir l'Apouïlle, & enuoya pour ceſte entrepriſe argent & ſoldats à Brindiſi. Le bruit de ces nouuelles factions eſtant venu à Palerme l'Admiral Mayon eſcriuit prõptement à tous les Grands du Royaume qui ne s'eſtoient point encore reuoltez, qu'ils demeuraſſent reſolus en leur fidelité meſme qu'ils s'vniſſent enſemblement pour s'oppoſer aux forces & entrepriſes des rebelles, & pratiquant les volontez d'vn chacun tant par ſes lettres que celles du Roy il s'attira l'amitié de pluſieurs citoyens de Palerme auſquels il deſcouurit le deſſein qu'il auoit de tuer le Roy. Mayon voyant le temps & l'occaſion diſpoſez pour ceſte execution iugea encore à propos d'attirer à ſon parti GEOFFROY Comte de Monte Canoſo homme fort eſtimé pour la valeur, le conſeil, & l'experience au faict de la guerre, au reſte grand amateur des nouueautez & du changement. Ce Comte auoit quelques places en la Sicile, comme Noto, Scalafano, & Calataſſineta: mais il faiſoit plus d'eſtat de Noto que de toutes les autres pour eſtre forte d'aſſiette, munie de bons rempars, & fort peuplee. Mayon prit de là occaſion pour ſemer de la haine entre le Roy & le Comte Geoffroy, ayant perſuadé à Guillaume de luy oſter la ville de Noto, & l'annexer au domaine de Sicile pour la defenſe du Royaume. Ce qui fut fait ainſi que Mayon auoit conſeillé, dont le Comte indigné à outrance pour ſe voir priué iniuſtement de ſa fortereſſe, & d'vne place non moins plaiſante que propre pour la guerre delibera de tuer le Roy, & s'alloit plaignant de ceſte action ſi hautement, & auec tant de cholere que ſes paroles faiſoiẽt aſſez recognoiſtre la douleur & le deplaiſir de ceſte iniure. Apres que Mayon eut recogneu que le Comte Geoffroy ſe plaignoit de la façon, & qu'il ſe tenoit fort offensé du Roy, il le manda ſecrettement, & commença à compatir à

Guillaume vſurpe la ville de Noto ſur le Comte Geoffroy.

AVTHEVRS

sa iuste douleur de ce que le Roy luy auoit osté sa ville luy faisant entendre pour l'amitié qu'il luy portoit qu'il auoit remõstré à sa Majesté le tort de ceste vsurpation : mais qu'il ne l'en auoit peu dissuader ; au reste il disoit cela au Comte auec tant d'asseurãce & de sermens qu'il sembloit luy mesme entreprendre la querelle du Comte, & le mettant hors d'esperance de rentrer en sa ville commencea à vouër mille imprecations & mesdisances contre le Roy l'accusant de tyrannie, de cruauté, & d'inconstance, & recherchant toute sorte d'inuentions pour le mettre en la haine de Godeffroy. Finalement il luy fit entendre qu'il auoit ouy de la propre bouche du Roy qu'auparauãt six mois il n'y auroit pas vn Baron dans le Royaume, mais qu'il les feroit tous mourir: & que cela le deuoit faire sage considerãt les mauuaises inclinations du Roy contre son peuple, sa Noblesse, & contre tout ordre de droict & iustice. De plus que ce seroit vne action louable & genereuse d'oster du monde vn Prince si meschant & cruel auparauant qu'il acheuast de ruiner vn Royaume si florissant par la valeur & les illustres victoires de ses fondateurs, & que c'estoit lascheté de souffrir plus longuement la tyrannie d'vn homme brutal qui mescontentoit tant de braues Princes & Seigneurs, & qui alloit ruiner par son imprudẽce la splendeur de l'Estat Sicilien si bien establi par tant de legitimes conquestes.

Mayon mesdit du Roy pour animer le Comte Geoffroy contre luy.

Geoffroy ayant ouy attentiuement le conseil & les raisons de Mayon encore qu'il recogneust où tendoient ces paroles, parce qu'il sçauoit que c'estoit vn traistre : toutesfois il dissimula ce qu'il croyoit des parolés & menees de Mayon, ains vsant de ruse contre les ruses de ce perfide, il luy dit que l'euenement de toutes ses belles remonstrances dependoit de luy, parce qu'il possedoit entierement les volontez du Roy, lequel n'entreprenoit, ny ne deliberoit chose quelconque sans son aduis: tellement que pour donner vn iuste pretexte à ce dessein il falloit qu'il fist apparoir manifestement de la tyrãnie du Roy, & de ses deportemens vicieux, que cela estant il ne supporteroit plus longuement la domination d'vn homme si hebeté, qu'au contraire il appelleroit toute la cõmune pour assister à la mort de ce Tyran, & participer à la liberté publique. Ceste responsé pleut tellement à l'Admiral qu'il ne se pût abstenir de tesmoigner sa ioye interieure, embrassant & baisant mille fois Geoffroy, & louant sa prudence & valeur cõme son confederé, ou plustost comme compagnon de sa coniuration : puis apres il luy descouurit la mesme volonté de l'Euesque de Palerme & de plusieurs autres Barons du

Finesse contre finesse.

Royaume, lesquels d'vn commun consentement auoient tous resolu de luy mettre en main le timon de l'Estat Sicilien apres la mort de Guillaume: Et toutesfois qu'apres auoir bien consideré vne si grande affaire il auoit recogneu qu'il estoit incapable de ceste pesante charge (disant cela plustost pour sçauoir l'intention de Geoffroy que pour dire la verité) & qu'il iugeoit estre plus à propos de donner ce Gouuernement aux enfans du Roy, que de s'en preualoir luy-mesme, se contentant seulement d'en prendre la tutelle, auec vn autre, iusques à ce qu'ils fussent en aage de commander. Geoffroy qui auoit l'esprit affiné dans l'experience de beaucoup de choses recogneut par les paroles de Mayon la malice de son cœur & de ses pensees, & luy repliqua sur le champ. Que les Barons ne souffriroient iamais que les enfans d'vn Tyran leur commandassent, ne se pouuant faire autrement qu'ils ne fussent heritiers des mauuaises habitudes, & des cruautez de leur pere, & qu'il estoit beaucoup plus expedient que luy mesme eust ceste charge pour auoir desia gouuerné par plusieurs annees les affaires de ceste Couronne, & si bien administré l'Estat Sicilien qu'il en auoit vne parfaicte cognoissance & experience: voire mesme estoit desia estimé de tous, & honoré comme Roy, & partant on ne pouuoit plus dignement conferer ceste eminente dignité qu'à luy mesme. Ces paroles ayans penetré iusques aux plus secrettes pensees & desirs de Mayon il dit ouuertement à Geoffroy qu'il consentoit volontiers que les choses eussent le mesme euenement qu'il luy proposoit, pourueu qu'il l'aidast de ses forces. Alors Geoffroy luy promit toute assistance, & de conseil, & d'argent: mais Mayon pleurant d'allegresse, & feignant d'estre en doute de la resolution de Geoffroy, le Comte luy cófirma tout ce qu'il luy auoit promis & proposé auec vn serment tres-estroict de fidelité.

Toutes ces promesses & resolutions ayans esté meurement considerees par Mayon apres ceste entreveuë, & son ambition ayant donné quelque trefue à la raison il luy sembla que c'estoit chose indigne, honteuse & miserable à vn fils de simple marchand d'huile d'aspirer à vn degré si eminent que la dignité Royale. D'autre costé le Comte Geoffroy auoit aussi vne intention contraire à ses promesses, son dessein estant qu'aussi tost que Mayon auroit tué le Roy de prendre ceste occasion pour se sousleuer contre luy, comme contre vn parricide & assassinateur de son Roy, & tirer vengeance de ce sacrilege, puis apres liurer l'Estat de Sicile au fils aisné de Guillaume comme vray & le-

AVTHEVRS.

Dissimulation de Mayõ pour aspirer à la Couronne.

Geoffroy homme fort caut & rusé.

Ambition de Mayon pour la Royauté.

Vn traistre veut trahir vn autre traistre.

AVTHEVRS

gitime heritier de ceste Couronne, la resolution de Geoffroy estant ainsi prise contre Mayon, il l'alloit tousiours flattant & caressant, luy remonstrant souuentesfois que la gloire d'vne si belle entreprise ne deuoit estre differee, ains qu'il en acceleraft de sorte l'execution que le retardement ne luy ostast l'esperãce qu'il auoit en son secours. Or Geoffroy voyant que l'Admiral conduisoit lentement ceste affaire, & qu'il en differoit l'execution, il entra en soupçon, & commença à se deffier de sa foy, d'où Geoffroy changeant d'aduis resolut de tuer luy mesme Mayon, & ne point souïller ses mains du sang Royal: voire mesme s'opiniastra tellement en ceste resolution qu'il delibera de le tuer en la presence du Roy s'il ne le pouuoit faire autrement, & auoit pour complices de ceste execution Simon Sagrense, Rogier fils de Richard, & plusieurs autres Barõs & soldats factieux & affectionnez à ces Seigneurs. Pour ne perdre temps à ceste entreprise Geoffroy entra vn iour auec plusieurs soldats armez en la maison de l'Admiral pour le tuer: mais au mesme temps qu'ils alloient mettre la main sur Mayon les nouuelles arriuerẽt que les galeres de Callipoli estoient à l'ancre en l'Apouïlle dont ces soldats furent si fort esmeus qu'ils retarderent l'entreprise, en sorte que Mayon fut heureusement pour ceste heure-là deliuré de la mort.

Geoffroy presse la mort du Roy Guillaume.

Geoffroy preparé pour tuer le Roy.

Geoffroy craignant que Mayon n'entrast en soupçon & deffiance s'il apperceuoit tous ses soldats en sa maison il s'aduisa promptement d'vne ruse pour preuenir ce soupçon, & fit entẽdre à l'Admiral qu'il auoit introduit ces soldats en son Palais nõ pour le tuer, mais pour executer l'entreprise faicte entre le Roy: & n'eust esté les nouuelles de ces galeres de Callipoli le Roy alloit passer le pas ce iour-là. A peine Geoffroy auoit acheué de parler quãd plusieurs domestiques & amis de Mayon qui sçauoient ceste coniuration vinrent aupres de luy pour luy dire que Geoffroy estoit entré en sa maison auec plusieurs soldats à dessein de le tuer, mais Mayon leur fit entendre comme Geoffroy estoit compris en la conjuration de Guillaume, & qu'il estoit venu expressement pour tuer le Roy, & ainsi il osta ce soupçon aux suruenans les asseurant que ces soldats auoient esté amenés de son consentement.

Butere se reuolte.

Pendant que les vents de cet orage prochain agitoient la Sicile Barthelemy Garsiliato accõpagné d'vn bon nombre de soldats se reuolta contre le Roy, & s'empara de la ville de Butere qui estoit tres-forte d'assiette pour estre assise sur la cime d'vne montagne où plusieurs bannis de

Sicile s'estoient refugiez, lesquels s'estansralliez ensemble faisoient des courses & pillages par tout le voisinage. Ceste reuolte estant venue aux oreilles du Roy, il enuoya le Comte Euerard homme d'vne foy incorruptible, & d'vne grande prudence par deuers ces rebelles pour leur dissuader ceste fatale resolution, & qu'il leur pardonneroit. Mais ils firent responsе au Comte Euerard qu'ils n'estoient point rebelles au Roy, mais que ce qu'ils auoient fait n'estoit que pour s'asseurer contre la conjuration que Mayon & l'Euesque de Palerme auoient practiqués contre la personne du Roy pour esleuer ce traistre vilain à la dignité Royale: & que s'il plaisoit à sa Majesté faire punir ces conspirateurs, ils iroient tous à Palerme se ietter à ses pieds auec toute affection & obeyssance. Le Comte Euerard rapporta fidelement ces paroles au Roy qui l'estonnerent de prim'abord pour se voir en peril eminent de sa vie, & toutesfois il eut de la peine à croire qu'vn hõme qui luy auoit tant d'obligation pour l'auoir tiré de la lie du peuple pour l'esleuer en vne fortune si eminente qu'il ne manquoit plus à sa grandeur que le titre de Roy, osast entreprendre contre sa personne, & recompenser d'vne telle ingratitude tant de bien-faicts que le vouloir assassiner. Aussi le Roy trouua ceste action si contraire à la bien vueillance qu'il tesmoignoit à Mayon qu'il osta ceste fantasie de son esprit, & luy laissa le maniement des affaires de Sicile comme auparauant.

Grande confiance du Roy en l'amitié du traistre Mayon.

De là nasquit vne haine immortelle entre Euerard & Mayon qui fut prattiquee diuersement & auec differentes ruses, attendant l'vn & l'autre l'occasion pour se vanger de leurs mescontentemens. Le Comte Geoffroy pour s'esleuer contre les artifices de Mayon mit bonne garnison en toutes ses places, & se retira à Butere : ce qu'ayant esté sceu dans Palerme vne grande partie de la ville se sousleua contre Mayon, chacun disant que le Comte Simon estoit iniustement retenu prisonnier, & plusieurs crians tout haut qu'il deuoit estre deliuré. L'Admiral affligé de ceste esmotion populaire, & voyant qu'il ne pouuoit facilement contenter la commune, tira de prison le Comte Simon par le commandement du Roy: & au mesme instant tout fut appaisé, en sorte qu'il sembloit que la mesme paix & tranquillité fust elle mesme sortie de prison tant la presence du Comte apporta de ioye & de repos au public. Depuis ceste action la rebellion de Butere croissant de iour à autre, en sorte qu'elle estoit capable de faire reuolter toute l'Isle de Sicile, Guillaume s'en alla deuant

Le peuple se mutine pour la deliurance du Comte Simon.

AVTHEVRS.

AVTHEVRS

ANN
MCX

Butere auec vne forte armee accompagné de Simon auec asseurance de l'emporter par la force. Mais les assiegez n'ayans peu estre vaincus ny par la force, ny par la douceur, le Roy fut contraint de permettre au Comte Godeffroy & aux assiegez de choisir telle paction qu'ils voudroient ou de sortir hors le Royaume, ou de faire leur paix auec telles conditions que bon leur sembleroit. Les assiegez qui aimoient beaucoup mieux chercher le hazard de la fortune, que de viure parmi les inquietudes & desseins du traistre Mayon qui gouuernoit tout, se retirerent hors le Royaume plustost que de se rendre à discretion, & laisserent la ville de Butere au Roy.

Capitulatiō honorable.

Ceste reuolte ainsi appaisee Geoffroy s'en alla à Messine pour passer en l'Apouïlle, & au mesme temps le Chancelier Ascorino vint trouuer le Roy par le conseil de Mayon, afin d'accuser le Comte de Squillace de nouueaux desseins & factions. Le soupçon de ceste accusation eut tant de pouuoir aupres du Roy qu'il fit mourir sur le champ Simon sans le vouloir ouyr en ses deffenses. Apres la mort du Comte Simon le Roy enuoya à Messine pour retenir Geoffroy qui s'y estoit retiré sous le sauf-conduit & capitulation de Butere attendant vne occasion pour passer en Italie : & d'vn mesme pas il s'achemina à Brindisi pour donner bataille aux Grecs de Constantinople qui estoient conduits par Robert Comte de Loricelli, faisant mille courses & pillages, & furent tellement espouuentez de la venuë du Roy qu'ils s'enfuyrent tous sans aucune resistance. Ceste victoire ainsi obtenue Guillaume mena vne armee deuant Bari qui s'estoit reuoltee, les habitans d'icelle ayans mesme desmoli la citadelle dont il fut si en cholere qu'apres auoir pris la ville, & consideré la ruyne prodigieuse de ceste forteresse, il fit sortir tous les Baresois auec leurs meubles, puis fit mettre le feu en leurs maisons. Le bruit de la destruction de Bari estonna tellement le Comte Loricelli, & les autres Barons rebelles, qu'ayans abandonnez leurs places ils s'enfuyrēt hors le Royaume de Sicile. Tous les nuages de la Grece & de l'Apouïlle estans ainsi dissipez le Roy s'en retourna à Palerme où il ne fut pas plustost arriué qu'il condemna en perpetuelle prison l'Admiral Geoffroy auquel il auoit peu auparauāt fait creuer les yeux, & chastia plusieurs autres Barons qui estoient complices de rebellion afin de complaire aux volontez de l'Admiral. Il ne se contenta pas encor d'auoir ainsi fait punir ceste Noblesse, il voulut que le Comte Euerard fust aussi du nombre des accusez, luy imposant pour cest effect

Ville de Bari ruinee de fonds en comble par Guillaume.

Supplices rigoureux exercés contre les Grands de Sicile.

AVTHEVRS.

mille calomnies, à cause dequoy Guillaume le fit cõstituer prisonnier, & quelques iours apres il luy fit creuer les yeux & coupper la langue.

Mayon se voyant ainsi deliuré de tous ces Barons qui pouuoient apporter empeschement à son entreprise il commença d'en resoudre l'execution : mais il iugea à propos de captiuer la bienvueillance du peuple, donnant aux vns & aux autres des charges & dignitez afin de les attirer à sa faueur contre la Noblesse. Son humeur altiere se changea en douceur & courtoisie, receuoit les estrangers & Ambassadeurs fort honorablement, & honoroit tous les gens d'Eglise comme s'il eust voulu estre l'exemple de toute vertu & pieté. Il se fit trefue au mesme temps entre Emanuel Empereur de Constantinople & le Roy Guillaume auec certaines conditions, que tous les prisonniers de part & d'autre seroient rendus fidelement & sans fraude. Ce qu'estant ainsi estabIi Mayon se vid entierement absolu dans le Royaume, & creut posseder aussi seurement la dignité Royale comme il auoit celle d'Admiral : à raison dequoy il commença de diuulguer en public les impertinences, tyrannies, & mauuaises inclinatiõs de Guillaume pour le mettre en la haine du peuple : & lors que le Roy commandoit quelque chose de rigoureux comme c'estoit sa coustume, Mayon faisoit publier vn Edict en son nom, & reuoquoit tout ce que le Roy auoit ordonné, faisant cela pour attirer le peuple à son parti, & diuertir leur affection & fidelité au seruice du Roy.

Dissimulation de Mayõ pour attirer l'amitié du peuple.

Mayon mesdit du Roy pour le faire hayr du peuple.

Durant ces entrefaites & pratiques Abdul Mumen Roy de Maroques assiegea par mer & par terre la ville d'Afrique appellee des Sarrazins Maddia, qui estoit encore en l'obeyssance de Guillaume, & laquelle luy auoit esté laissee par son pere Rogier auec la Sicile. L'armee d'Abdul estoit composee de Sarrazins surnommez Mamudiens qui habitoient és enuirons du mont Atlas & de Maroques, & faisoient vn nombre si effroyable que Guillaume fut contraint de rappeller son armee d'Espagne qui estoit de 260. galeres de laquelle estoit General Pierre Gaito Eunuque, de nom & d'habit Chrestien, mais qui auoit l'ame & les actions plus farouches qu'vn More, & enuoya ceste armee contre ce Roy Sarrazin. Abdul Mumen espouuenté de la venue soudaine des Chrestiens campa son armee en lieu aduantageux, & se retrancha le plus commodement que faire se pût pour empescher les courses & escarmouches de Gaito. Cela n'empescha pas toutesfois les desseins de l'armee Chrestienne qui contraignit les Sarrazins de sor-

Siege de Madia capitale ville d'Afrique par les Sarrazins.

Mamudiens sorte de Sarrazins demeurans pres le Mont Atlas.

Pierre Gaito enuieux de la prosperité des Chrestiens fuit l'occasiõ d'vne belle victoire.

AVTHEVRS

tir hors de leurs tranchees, en sorte que les affaires estoient reduites à ce poinct de se voir tous taillez en pieces, & d'estre le subject d'vne apparéte & glorieuse victoire pour les Chrestiens. Mais les choses se passerent tout au rebours qu'elles ne deuoient, parce que Pierre Gaito General de l'armee de Sicile enuieux d'vne si belle & grande victoire preparee aux Chrestiens de propos deliberé, & auec estonnement des ennemis fit voile en pleine mer, & se mit en fuite sans estre chasse ny attaqué de personne, donnant ainsi luy mesme l'espouuante aux siens qui le suiuirent auec honte & regret de perdre vne si belle esperance. Les Sarrazins quoy que pesans & mal-adroicts ne laisserent de charger les Chrestiens en queuë se doutant de quelque trahison & intelligence par la fuite de Gaito, & prirent sept galeres Siciliennes, les autres s'estans promptement sauuees & mises à couuert en la Sicile. Comme ceste victoire enfla le cœur des Sarrazins, aussi abaissa-t'elle le courage des Chrestiens qui estoient en garnison dans l'Afrique, parce qu'ils se virent en petit nombre, & auec peu de viures : mais d'autant que c'estoient tous vieux soldats fort experimentez à la guerre ils ne laisserent de tesmoigner leur valeur & constance dans la misere & necessité où ils estoient reduits faisant courageuse resistance aux Sarrazins auec de frequentes sorties & escarmouches où ils laissoient tousiours beaucoup d'ennemis sur la place, & ne retournoient iamais en la ville sans butin, ou victoire. Ceste poignee de Chrestiens rendue formidable au camp des Mamudiens par vne si genereuse resolution des assiegez, & par l'experience qu'ils auoient à combattre, Abdul Mumen commença de considerer qu'il auoit desia consommé toutes les munitions de son armee en s'opiniastrant ainsi contre ceste garnison de Madia, & delibera d'en quitter l'entreprise, & de leuer le siege. Ce qu'il alloit executer sans la trahison d'vn fugitif qui donna aduis à Mumen que les assiegez n'auoient aucuns viures, & qu'il y auoit long temps qu'ils auoient commencé à manger les chiens & les cheuaux, & autres animaux immondes, d'où ayant changé de resolution il somma les Chrestiens à se rendre, leur remonstrant la misere & necessité de la guerre qui les alloit perdre sans honneur, eux qui faisoient tant de profession de ceste vertu : au reste que s'ils vouloient demeurer en Afrique soubs sa charge qu'il leur donneroit double paye, ou bien s'ils vouloient retourner en Sicile qu'il leur donneroit de l'argent pour leur voyage auec vn vaisseau & des viures. Ces braues soldats de la garnison de Madia ayans

Garnison de Madia resiste courageusemét aux Sarrazins.

AN MC

NEES / XLV.

escouté les conditions d'vne capitulation si honorable & courtoise ils demanderent trefue pour trente iours, pendant laquelle ils enuoyeroient au Roy Guillaume pour luy faire entendre l'extremité du siege, & si dans ce temps-là ils n'estoient secourus ils se pourroient resoudre à suiure ce traicté.

AVTHEVRS.

Honorable capitulatiõ auec des Chrestiẽs pour vn Roy Sarrazin.

La valeur est tousiours estimee mesme des ennemis.

Leurs messagers estans arriuez à Palerme firent entendre au Roy l'estat des assiegez, l'extreme & deplorable necessité qui estoit dans la ville d'Afrique, & la misere que les Chrestiens de la garnison auoient soufferte pour l'honneur du Christianisme, & l'vtilité publique: Qu'ils auoient fait preuue d'vne valeur & fidelité signalee, à quoy ne pouuant plus satisfaire à cause de la necessité qu'on leur enuoyast du secours, ou du moins des viures, & du pain seul pour pouuoir soustenir le siege, ayant plus à combattre contre la faim, que contre les ennemis. L'Admiral Mayon qui se plaisoit à ruyner tous les beaux desseins auoit fait entendre faussement au Roy qu'il auoit enuoyé telle quantité de bleds en Afrique qu'ils en auoient assez pour vn an, commença à crier & se plaindre publiquement que le Roy auoit fait plus de despense en la conseruation de ceste seule ville de Madia qu'és guerres de toute la Sicile, & qu'elle luy coustoit plus qu'il n'auoit de reuenu annuel de son domaine. Auec tout cela il adioustoit que si le Roy l'auoit laissee prendre des Sarrazins, cela luy eust esté plus vtile que dommageable. Les messagers de Madia s'en estans ainsi retournez en Afrique sans viures, ny aucune bonne resolution, les soldats de la garnison se rendirent au Roy Sarrazin suiuant les conditions de la capitulation faicte auec luy, & s'en retournerent en Sicile dans les vaisseaux que le Mahumetan leur auoit offerts. Voila comme toutes ces choses tendoient à la ruyne de la Couronne de Sicile qui estoit elle mesme le prix & le salaire de celuy qui la desoloit. Car la loy de la guerre qui transferoit la puissance du Souuerain aux Capitaines supprimoit, & aneantissoit la gloire des fondateurs du Royaume de Sicile, c'est à dire le domaine de leurs anciennes conquestes par l'ambition & la malice d'vn seul homme qui vouloit ordonner luy seul de la paix & de la guerre pour establir l'iniustice de ses desseins.

Guillaume refuse du secours pour Afrique par l'aduis de Mayon.

Vn pernicieux Chef de conseil ou de guerre ruine vn Estat.

A mesme temps la vanité de l'Admiral changeãt l'ordre de sa cõiuration il ne voulut point attẽdre la mort cõspiree du Roy pour mettre son ambitiõ en euidence: car l'insatiable desir qu'il auoit de dominer estoit paruenu à telle inso-

AVTHEVRS

ANNE MCXLV

léce qu'il cómençoit establir, & monstrer publiquemét en son Palais le diademe Royal, le sceptre & autres ornemens Royaux sans se cacher plus de personne és choses qui concernoient son entreprise & conjuration. Aussi son authorité estoit si puissante, & sa disgrace si rigoureuse, qu'il n'y auoit personne si hardy qui osast descouurir ceste mal-heureuse conjuration à Guillaume, crainte de ne luy en pouuoir persuader la verité tant il auoit de creance en Mayon, ou plustost chacun auoit peur d'en courir la mesme peine du Comte Euerard, & de plusieurs autres Barons. Et toutesfois l'insolente ambition de l'Admiral, & l'indignité de son effrenee licence offença tellement la modestie de plusieurs Seigneurs qui s'estoient retirez en l'Apouïlle qu'ils resolurent de tuer secrettement Mayon, puis qu'ils ne le pouuoient faire mourir autrement: & se iurerét mutuellement l'vn à l'autre la fidelité de ceste conjuration par la persuasion & l'eloquence de Maio Borella homme tres-docte. Il y eut encore plusieurs villes qui se declarerent en faueur des conjurez contre Mayon, & notamment les habitans de Melphe prirent resolution entr'eux de ne plus obeyr à aucune de ses lettres & commandements, ny de receuoir aucun Gouuerneur ny Capitaine en leur ville pour y commãder, ou amener garnison: & ainsi toute l'Apouïlle s'estant reuoltee souhaittoit passionnement la mort de l'Admiral. Il n'y auoit seulement que la Sicile qui demeura tranquille & en l'obeyssance de Mayon, parce qu'il en auoit banni, ou fait emprisonner tous les Princes & Seigneurs qui pouuoient apporter quelque obstacle à ses desseins, ou se ioindre à la conspiration de sa mort. Encore que le Comte Siluestre nepueu de Rogier premier Comte de Sicile approuuast le conseil & la resolution des Apuliens ausquels il auoit promis tout aide & secours, il demeura neantmoins tousiours à couuert dans sa maison pour ne donner aucun soupçon de sa confederation auec les autres Barons. Rogier aussi Cóte d'Ercon qui differoit en temps opportun auec patience & dissimulation la iuste vengeãce qu'il desiroit prendre de Mayon pour auoir iadis effrontement violé sa fille prit encore cest occasion pour ioindre son offense particuliere à la cause publique, attendant toutesfois que quelque autre que luy fust autheur de l'entreprise, considerant qu'il ne pouuoit tesmoigner vn particulier ressentiment de ceste iniure sans encourir le hazard de sa vie.

Mayon commence à decouurir publiquemét son dessein de se faire Roy de Sicile.

L'Apoüille se reuolte contre le Roy à cause de Mayon.

Mayon viole la fille du Comte Ercon.

Incontinent que Mayon fut certioré des tumultes de l'Apouïlle, & qu'il eut appris que les forces des confederez

estoient augmentees il enuoya des lettres à Melphe, à Sorrente, à Naples, à Tarente, à Otrante, à Brindisi, & à Bari, qui ne s'estoient point encor ouuertement declarees contre le Roy, la teneur desquelles lettres contenoit sommairement, Que toutes ces villes demeurassent en leur premiere fidelité, & ne prestassent l'oreille aux paroles des Barons seditieux & traistres à la Couronne. Mais parce que les choses estoient tellement disposees que personne n'auoit la creance que ces lettres vinssent de la part du Roy, ains de l'Admiral qui les auoit escrites de sa propre main, & seellees de son sceau, il n'y eut pas vne seule de ces villes qui les voulust receuoir, & aussi peu les Ambassadeurs qu'il y enuoya du depuis pour les diuertir de leur entreprise. Qu'au contraire Mathieu Bonello son gendre futur, d'vne des plus illustres maisons de Calabre, ayant pris la commission de passer en l'Apouïlle & la Calabre pour exciter les Barons à la fidelité de leur Prince, & leur oster la creance qu'ils auoient conceuë des traistres desseins de Mayon, s'enroola au nombre des Barons confederez par le moyen des remonstrances qui luy furent faictes sur les infames deportemens & desirs de ce perfide. Toutes ces rebellions domestiques n'empescherent pas Mayon de penser à l'assassinat du Roy, & le iour destiné à ceste malheureuse entreprise, s'approchant, luy & l'Euesque de Palerme consulterent de l'ordre qu'ils obserueroient en suite de cet attentat, tant pour la tutelle des enfans de Guillaume, que pour la conseruation de ses grands Thresors, ensemble pour appaiser l'emotion du peuple. L'auarice des hommes qui viole tout droict de sang & de iustice pour contenter ses propres interests, & assouuir l'insatiable desir des richesses fit naistre de la contention entre le Prelat de Palerme & l'Admiral pour sçauoir qui auroit ceste tutelle des enfans du Roy, & la clef de ses thresors, parce que chacun d'eux vouloit auoir ceste charge, & soustenoit luy appartenir. Ceste contention venant à s'augmenter entre ces deux coniurez pour ne se vouloir rien ceder l'vn à l'autre, l'Admiral qui ne se seruoit que de ruses & dissimulation en toutes ses actions representa à l'Archeuesque qu'apres auoir meurement consideré la difficulté de leur entreprise pour estre de soy-mesme tres-abominable, qu'il auoit changé de resolution d'attenter à la personne du Roy. L'Archeuesque aussi iudicieux que l'Admiral estoit malin, encore qu'il iugeast que Mayon disoit du contraire à ce qu'il auoit en l'ame, luy fit response que c'estoit bien fait à luy de se desister de ce pernicieux dessein, & feignant de suiure la mesme re-

Mayon escrit aux villes de Calabre mais sans effect.

Bonello gendre promis à Mayon s'enroolle au nombre des confederés

L'auarice cause des inimitiez entre les plus confidents.

AVTHEVRS

solution rompit auec luy les monopoles de ceste conspiration.

Mais l'Admiral qui estoit vindicatif & dissimulé rechercha vn pretexte pour disgracier le Prelat de Palerme, & pour cet effect persuada à la Royne d'exiger sur son reuenu quatre mil liures annuellement, ce qui anima tellement l'Archeuesque qu'il se declara ouuertement ennemi coniuré de l'Admiral, & ainsi ces deux confederez d'vne grande amitié & intelligence viuent en vne grande inimitié, & commencerent à se procurer la mort l'vn de l'autre, l'Admiral s'efforceant de faire mourir l'Archeuesque par vne voye honteuse, & l'Archeuesque de faire tuer l'Admiral par la commune, en faisant voir que c'estoit vn traistre au Roy & à la Couronne. Au mesme temps le Gouuerneur de Calabre escriuit amplement à Mayon l'ordre de la coniuration proiettee contre luy par Bonello, encore qu'il eust de la peine à croire ceste nouuelle pour l'affection qu'il portoit à ce Seigneur qu'il auoit choisi pour son gendre: mais l'Admiral fut asseuré de ce dessein par personnes si croyables qu'il resolut de tirer vengeance de ceste perfidie. Bonello s'estoit pour lors retiré en la ville de Terme distát de 24. milles de Palerme, où estant il fut aduerti par vn de ses soldats fort confident qu'il auoit laissé à Palerme cóme Mayon estoit en extreme cholere contre luy, & qu'il luy portoit vne haine irreconciliable: à raison dequoy Bonello resolut de ne point partir de Terme qu'auparauant il n'eust descouuert l'intention de l'Admiral, & qu'il ne l'eust appaisé. Pour cet effect il luy escriuit que les affaires de la Calabre s'estoient par sa vigilance & industrie accommodees conformement à la tranquilité de Sicile, & que tous les Barons, principalement Rogier Martorano s'estoient declarez ses amis, & disposez à faire tout ce qu'il voudroit. Au reste le priant que pour recompense de la peine qu'il auoit prise en appaisant ainsi les seditions de Calabre, & finissant vne guerre d'importance auant qu'elle fust cómencee, qu'il fist les preparatifs pour les nopces de sa fille qui auoient esté remises par tant de fois, & se disposast pour receuoir son gendre qui s'acheminoit dans peu de iours par deuers luy pour s'aboucher sur la conclusion de ce mariage.

Discorde entre Mayon & l'Archeuesque de Palerme.

Bonello couure finemét son dessein.

Ces lettres eurent tant de pouuoir sur Mayon qu'il s'appaisa par la lécture d'icelles, & changeant d'opinion il cómença à s'imaginer qu'il n'estoit pas possible que celuy qui desiroit estre son gendre, & attendoit les nopces de sa fille voulust attenter à la vie de son beau pere, de sorte qu'il

s'indigna contre ceux qui luy auoient escrit en mauuaise part de Bonello, luy faisant responſe qu'il retournaſt à Palerme ſans apprehenſion, d'autant qu'il vouloit paracheuer le mariage d'entre luy & ſa fille qu'il deſiroit paſſionnement. Bonello aſſeuré de l'Admiral alla à Palerme où il fut receu & cheri auec toute demonſtration d'amitié paternelle. Mais la nuict ſuiuante il alla ſecrettement trouuer l'Archeueſque de Palerme auquel il raconta tout ce qu'il auoit practiqué en Calabre contre l'Admiral. Ceſte nouuelle contenta fort l'Archeueſque, & pria Bonello de ne point perdre temps à executer ſon deſſein, luy promettant pour cet effect toute aſſiſtance. Bonello qui n'auoit beſoin d'eſperons pour aduancer aſſembla tous ſes plus confidéts, & leur ayant fait entendre ſa derniere intention ſur la mort conjuree de l'Admiral, ils s'offrirent tous à le ſuiure, & luy promirét d'exterminer ſur le champ ce perfide qu'ils hayſſoient autant que luy meſme. Bonello voyãt la reſolution courageuſe des ſiens enuoya ſaiſir toutes les aduenuës qui alloient au logis de Mayon, & d'vn meſme temps s'empara de toutes les places & maiſons où il ſe pouuoit eſchapper. Mayon aduerti de ceſte entrepriſe ſortit de ſon Palais, & prenant courage enuoya querir Bonello, qui ſe voyant deſcouuert alla genereuſement à Mayon, & luy dit: *Comment traiſtre & desloyal as-tu l'aſſeurance de me chercher, eſt-ce pour mettre fin à tes meſchancetez, & eſteindre le nom d'Admiral en ta perſonne pour vſurper inſolemment le titre de Roy?* Mayon ſe voyant en tel danger de ſa vie ſe reſolut à la defence, & para au premier coup que Bonello luy porta, mais Bonello redoublant le frappa à mort ſans pouuoir eſtre fleſchi de la qualité de gendre dont Mayon penſoit addoucir ſa cholere: de ſorte que Mayon tomba de cheual tout roide mort.

Mayon mande Bonello pour eſpouſer ſa fille.

Bonello ſe diſpoſe de tuer Mayon.

Bonello tue Mayon.

Ceſte entrepriſe eſtant ainſi heureuſement executee Bonello ſe retira toute nuict auec ſes ſoldats à Caccabo iuſques à ce qu'il euſt ſceu auec quel viſage le Roy auroit ouy ceſte nouuelle. Car quant au peuple & à la Nobleſſe ils en teſmoignerent tous vne extreme ioye, & ceux qui n'auoient auparauant osé declarer leur intention contre l'Admiral commencerent à publier tout haut le ſignalé ſeruice qu'auoit fait à l'Eſtat l'autheur de ceſte entrepriſe. Le Roy demeura eſtonné du bruit qu'il entendit la nuict ſuiuante de ceſte execution ne ſçachant quelle nouueauté pourroit eſtre arriuee capable de mettre ainſi toute la ville en allarme, mais ſon maiſtre d'hoſtel luy raconta entierement le motif de ceſte ioye publique d'où il commença à ſe plain-

AVTHEVRS

La Royne Marguerite incline pour Mayon afin de venger ſa mort.

dre contre les Seigneurs de ſa Cour de ce qu'ils ne l'auoiẽt aduerti de ceſte conſpiration dont l'Admiral eſtoit accuſé. La Royne Marguerite ſa femme qui aimoit paſſionnement Mayon teſmoigna vne grande indignation contre ceux qui auoient tué l'Admiral, menaçant fort aigrement Bonello & ſes adherans. Le Roy qui ſe voulut eſclaircir de la verité de ceſte tragedie enuoya des gardes au Palais de Mayon, & par toutes les rues pour empeſcher la ſedition; mais tout cela ne retint pas la commune qui s'alla furieuſement ietter dans toutes les maiſons alliees à l'Admiral pour les ſaccager. Incontinent que l'aube du iour parut le Roy donna la charge de Vice-Admiral à Henry Ariſtippo Archidiacre de Catanie homme grandement verſé aux lettres, & fit entendre à ſes Secretaires & à ſon Chãcelier qu'ils priſſent la cõduite des affaires de Sicile auec ce nouueau Vice-Admiral. Henry Ariſtippo ſe voyant en ceſte charge eminente où il luy eſtoit permis de dire la verité des choſes ſans plus de crainte de la diſgrace d'vn fauorit raconta au Roy diſtinctemẽt la cõiuration premeditee par l'Admiral contre ſa perſonne ſans pouuoir toutesfois obtenir grace ny pardon pour Bonello iuſques à ce que l'on euſt trouué parmi les threſors de Mayon, le Diademe, le Sceptre, & autres ornements de la Royauté, d'où le Roy commença à recognoiſtre que la conjuration de l'Admiral eſtoit veritable. Cela donna ſubject au Roy de ſe ſaiſir des enfans de Mayon auec le Chãcelier qui eſtoit ſon intime & confident, & qu'il employoit en ſes plus importants affaires: comme ſemblablement tous ſes threſors furent emportez dans la citadelle de Palerme. André Eunuco ayant eſté mis à la queſtion auec pluſieurs autres aduouërent beaucoup d'actions & d'indices de ceſte conjuration, & vn de ſes enfans ayant eſté menacé de la meſme peine proteſta auec mille ſermens qu'il ne ſçauoit aucune choſe des deſſeins de ſon pere ſinõ qu'il auoit preſté à l'Eueſque de Trupe trois cens onces d'or montant à ſix cens eſcus. Ce Prelat ayant eſté mandé de la part du Roy ne luy rendit pas ſeulement ceſte ſomme, mais remit encore entre ſes mains ſeptante mille taces qu'il auoit receuës de l'Admiral comme en depoſt.

Le Sceptre, la Couronne, & autres ornements Royaux trouuez dans les threſors de Mayon.

Apres ceſte perquiſition de la vie de Mayon le Roy enuoya expreſſemẽt par deuers Bonello, auquel il fit entẽdre qu'il n'euſt aucune peur, & qu'il retournaſt en aſſeurance à Palerme, d'autant qu'il approuuoit la mort de Mayon, contre lequel il auoit trouué mille indices de ſa conſpiration. Encore que Bonello euſt quelque ſorte de confian-

Le Roy approuue la mort de Mayon & mande Bonello.

ce aux paroles du Roy, neantmoins il s'asseuroit beaucoup plus en la bienvueillance du peuple, en l'amitié des Barons, & en la valeur de ses soldats, ce qui le fit resoudre d'aller à Palerme où il fut accompagné des plus notables de la Calabre. Comme il fut à deux milles de la ville il sortit vn grand nombre de peuple tant hommes que de Dames qui luy allerent au deuant, exaltant son arriuee de mille louanges comme au liberateur de la patrie, au conseruateur de la vie du Roy, & au digne deffenseur de Sicile: Et auec ceste allegresse publique fut conduit en la presence du Roy qui le receut auec toute sorte de bienvueillance. Ainsi Bonello s'acquit par cet honorable & desiré homicide, le surnom de Valeureux & Magnanime non seulement en la Sicile, mais encore en l'Apouïlle, en la Calabre, & en la Campanie, voire au mesme instant de la mort de Mayon, & de la reception de Bonello tous les Barons commencerent à se rasseurer, & quitterent le dessein de la reuolte & confederation qu'ils auoient entreprise. Les Siciliés, mais principalement les Palermitains firent du depuis tant d'estime de Bonello qu'ils ne craignoient point de dire publiquement que si le Roy l'auoit entrepris pour raison de la mort de l'Admiral qu'ils prendroient tous les armes contre le Roy pour sa deffense.

Reception honorable faicte à Bonello dans Palerme apres la mort de Mayon.

A mesme temps l'Archeuesque de Palerme mourut, ce qui apporta de rudes trauerses aux affaires de Bonello, parce qu'il estoit grandement appuyé de ce Prelat: & les Eunuques du Palais qui estoient complices de la conjuration de l'Admiral sçachant l'ordre & les circonstances d'icelle auoient en soupçon le credit de Bonello, à raison dequoy ils employerent toute sorte d'industrie & d'artifices pour indigner le Roy contre luy, voyant que l'Archeuesque de Palerme son conseil & son confident n'estoit plus au monde: tellement que ces Eunuques par l'aduis & instigation de la Royne firent entendre à Guillaume, Que Bonello « par le moyen des forces qu'il auoit, iointes à la faueur du « peuple, & à la bienvueillance des Barons practiquoit de « secrettes factiós auec les Siciliens, Apuliens, & Calabrois « pour faire mourir le Roy, & rendre la premiere liberté « aux trois Ordres de l'Estat: que son humeur altiere & am- « bitieuse estoit tellement recogneuë d'vn chacun par l'ex- « perience de ses actions passees qu'il n'attiroit en vain la « faueur populaire, ny l'amitié de la Noblesse dont il sçau- « roit bien se seruir aux occasions, luy qui estoit amateur de « la nouueauté & des troubles du Royaume: Que ses per- « nicieux desseins estoient dautant plus faciles à croire que «

Les Eunuques entreprennent de ruyner Bonello.

AVTHEVRS

,, sans scrupule de son serment, ny du droict de consangui-
,, nité il auoit trahi, & effrontement occis son baupere qui
,, estoit homme de bien, innocent, de bon conseil, & la
,, main droicte du Roy. Quant à l'attẽtat & sacrilege qu'on
,, auoit diuulgué de sa part c'estoit vne pure calõnie & ar-
,, tifice de ses ennemis pour le mettre en la haine du Roy &
,, du peuple: Et pour l'esgard du Diademe Royal, du Sce-
,, ptre, & ornemens Royaux trouuez en ses thresors, ils n'a-
,, uoient point esté faicts pour son vsage, mais pour en fai-
,, re present à sa Majesté au premier iour de l'an pour estrẽ-
,, nes, comme c'estoit la coustume par toute la terre de se
,, faire des presents à pareil iour. Fnalement que toutes ces
,, grãdes amitiez & intelligences entre Bonello, les Barons
,, & le peuple n'estoient pas seulement fa ctes en haine de
,, Mayon, mais tiroient à plus grande consequence, & que
,, ses desseins n'estoient pas pour finir en la mort de l'Admi-
,, ral, mais qu'il s'efforçoit d'introduire quelque nouueau-
,, té ou sedition, pour de là prendre occasion d'esleuer ses
,, desirs au plus haut degré de l'eminence, qui estoit l'vsur-
,, pation de la Couronne.

Le Roy s'anime contre Bonello par le conseil & remonstrances des Eunuques.

Telles & semblables paroles estant souuent repetees aux oreilles du ROY par les Eunuques l'indignerent tellement contre Bonello qu'il ne le voulut plus voir en Cour, & commença à s'imaginer qu'il auoit tué Mayon pour pou uoir viure plus licentieusement dans le Royaume auec ses confederez, & partisans, & mettre à execution leurs perni cieux desseins soubs pretexte d'animer le peuple à recher. cher sa liberté, & à la maintenir par les armes soubs la con- duite & authorité de Bonello. Comme les Eunuques virẽt le Roy animé contre leur ennemi ils rechercherent vne vieille debte contre Bonello de soixante mille tares, & en- uoyerent nuictamment Adenolfo vallet de chambre de Mayon autour de sa maison accompagné de plusieurs sol- dats qui l'espierent pour se saisir de sa personne, ou le tuer. Bonello voulant preuenir ces embusches en confera auec plusieurs de ses amis, leur remonstrant comme ne pouuant rien trouuer de reprochable sur ses deportemens ils auoiẽt recherché vne sienne vieille debte au lieu de luy obtenir quelque digne recompense du Roy pour luy auoir sauué la vie: Au surplus les suppliant pour l'amitié & confedera- tion nouuellemẽt iuree entre eux de ne le point abandon ner en vn peril si dangereux, veu qu'il n'auoit point appre- hendé de mettre sa vie au hazard pour le salut de tout le Royaume. Les amis de Bonello estonnez de ce change ment, & de voir de l'ingratitude d'où ils esperoient de la

beneficen-

AVTHEVRS.

beneficéce cômencerent à deliberer sur vne affaire de telle importâce, & ne permettre plus auant la tyrânie & l'insolence du Roy: de sorte qu'ayât assêblé les principaux de l'Estat & entr'autres Tancrede fils du Duc Rogier, auquel le Roy auoit osté la Principauté de Tarête, & le retenoit enfermé dans son Palais, & le Côte d'Auellino aussi parent du Roy, ils iurerent vne conjuration contre le Roy soubs ces conditions. Qu'ils enuoyeroient le Roy prisonnier sous bonne & seure garde en quelque Isle estrangere, ou autre lieu secret & retiré, & esliroient Roy de Sicile Rogier son fils aisné aagé de neuf ans, & qui estoit desia declaré Duc de l'Apouïlle. Que pour le maniement des affaires du Royaume, en attendant sa maiorité, seroit faicte vne conuocation des trois Ordres de l'Estat où il seroit fait choix de personnes capables par la pluralité des voix.

Nouuelle coniuration contre le Roy par Bonello en suitte de sa disgrace.

Les Barons confederez croyoient que l'ordre de ceste coniuration ainsi establi seroit agreable au peuple, voyant qu'il n'y auoit aucune mauuaise intention ny supercherie en ce procedé, puis qu'ayât despouïllé le pere de la Courône côme vn tyran ils auoient creé Roy son fils aisné comme legitime heritier du Royaume. Ils iugerent encore à propos pour faciliter leur entreprise de corrompre par argent Malgerio Capitaine du Palais, autrement qu'ils auroient de la difficulté en leur dessein, parce qu'il auoit tousiours trois cens soldats en garde en la forteresse qui pouuoient resister & empescher l'entree à vn nombre beaucoup plus grand à cause des entrees & aduenuës qui estoiẽt estroictes. Mais Malgerio estant hôme seuere, desdaigneux & ennemi de la courtoisie & ciuilité: & d'ailleurs craignât de commettre vne chose de telle importance dans l'incertitude des euenemens, & sur l'asseurance de Bonello il ne voulut entendre en façon quelcôque à ceste proposition. Il y auoit dans ceste place vn certain soldat nommé Gauaretto, lequel ayant esté mis en garde ne laissoit d'aller & venir en se pourmenant és enuirons de la forteresse, & luy ayant esté promis vne somme notable, il consentit à ceste coniuration, & s'offrit pour ministre de l'entreprise, & de luy donner heureuse yssue. Pour cet effect il deuoit tirer tous les prisonuiers de la forteresse au iour destiné pour la coniuration, & leur mettre les armes en main pour le secourir au premier signal qu'il leur donneroit. Toutes choses ainsi disposees, Bonello voulut aller visiter sa ville de Mistretto pour la pouruoir de viures & munitions ensemble ses autres places, & donna aduis à ses confederez de ne rien entreprendre pendant son absence, & sur tout qu'ils

Menopoles de Bonello pour executer sa coniuration.

AVTHEVRS

ne descouurissent à personne vne affaire de telle importance: Mais il arriua tout autrement, car apres le depart de Bonello vn des coniurez communiqua ceste entreprise à vn certain soldat son intime qui auoit vn esprit leger, & la foy variable, ce soldat se descouurit à vn autre qui estoit de la conjuration, sans neantmoins le sçauoir, luy representant que ceste action estoit fort odieuse & capable d'imposer l'infame surnom de traistres aux Siciliens, voire encore de mettre tout le Royaume en combustion & desordre. Ce dernier soldat qui estoit caut & rusé ne descouurit en façon quelconque ce qu'il sçauoit: au contraire loua grandement la prudence de celuy-là, luy disant que c'estoit fidellement tesmoigner de l'affection à son Prince & à sa patrie que de ne point adherer à vne si mal-heureuse & funeste reuolte: mais incontinent qu'ils furent separez le soldat de la Ligue alla trouuer les autres confederez, & leur fit recit comme leur dessein estoit descouuert les exhortant à l'executer ceste mesme nuict, parce qu'auparauant le iour venu le Roy seroit aduerti de ceste conjuration auec vn grand danger de la personne des conjurez. Tellement que les Chefs de ceste conjuration craignans que la suspicion de ceste entreprise ne vint en euidence, & considerans que la briefueté du temps ne leur permettoit de mander Bonello ils resolurent de tenter la fortune eux mesmes, & de mettre l'entreprise à executió: & ayans aduertis Gauaretto de leurs intentiós luy qui sçauoit l'ordre qu'on deuoit tenir en ceste affaire ils luy firent entendre qu'il tirast sur les trois heures tous les prisonniers dehors la Citadelle, ce qui fut ainsi executé, puis leur declara le dessein de la conjuration, & fit entrer en la Citadelle les Chefs de l'entreprise qui suiuirent le Comte Simon, lequel sçauoit tous les destours du Palais & arriuerent en lieu retiré où le Roy conferoit des affaires de l'Estat auec Aristippo. Le Roy Guillaume voyant Simon son frere bastard, & Tancrede fils de Rogier dernier decedé venir à luy, & s'estonnant de ce qui pouuoit causer leur visite à vne heure si retiree, il accourut au deuant d'vn grand nombre de personnes armees qui les suiuoient pour attenter à sa personne, d'où Guillaume ayant pris l'espouuente & la fuite, ne pût toutesfois empescher qu'il ne fust suyui & mis prisonnier par les coniurez. Au mesme instant Guillaume Comte d'Adelasie, & Robert Bonense s'approchans du Roy, le poignard au poing pour le tuer, supplia ceux qui le tenoient d'empescher qu'on ne le fist point mourir, leur promettant de quitter volontairement la Couronne de Sicile. Et pour lors Richard Man-

Le secret de la coniuration descouuert par vn soldat.

dra l'vn des conjurez esmeu de pieté, ou de quelque autre consideration empescha l'effort & la foule des soldats qui s'alloient ietter sur le Roy auquel il sauua la vie.

Cela n'empescha pas toutesfois qu'il ne fust retenu prisonnier soubs bonne & seure garde, d'où les conjurez donnans le progrez à leur reuolte commencerent à visiter & saccager aux lieux les plus retirez du Palais, & se iettant sur les Eunuques du Roy ils les taillerent tous en pieces. De là ils sortirent par la ville, & se ietterent sur tous les Sarrazins qui y habitoient, & apres en auoir beaucoup tuez ils pillerent leurs maisons: & les autres s'estans retirez en l'ancien quartier de la ville nommé Meza, le fortifierent & resisterent courageusement à l'effort des conjurez. Apres cela ceste trouppe s'alla saisir du fils aisné du Roy nommé Rogier, & l'ayant monté sur vn beau cheual blanc, le pourmenerent par toute la ville en qualité de Roy, luy proclamant qu'il prist bon augure de son nom pour l'heureuse memoire de son ayeul Rogier le plus grand Capitaine de son temps, & qu'aussi-tost que Bonello seroit de retour, qu'ils le vouloient couronner Roy de Sicile. Or la commune ayant appris que ceste conjuration auoit esté faicte par l'aduis de Bonello attendoit auec desir & impatience son retour: mais s'estans desia escoulez trois iours sans que Bonello arriuast, le peuple commença à murmurer, & dire tout haut que c'estoit vn grand sacrilege de souffrir qu'vn puissant Roy fust ainsi mal traicté d'vne poignee de brigands, & que c'estoit chose indigne au peuple de Palerme de ne venger l'offense faicte à la personne de leur Prince, & encor plus indigne de voir les grands thresors de la Couronne qui auoient esté amassez auec tant de peine & d'industrie du Roy Rogier, & reseruez pour les vrgentes affaires de l'Estat, estre emportez à la barbe de tout le monde par vn petit nombre d'assassinateurs.

Les coniurez pillent Palerme.

Proclament Rogier fils de Guillaume Roy.

Le peuple de Palerme se mutine pour auoir le Roy.

Ces paroles furent premierement concertees entre quelques particuliers, depuis elles s'espandirent par la ville, & ainsi le peuple soudainement esmeu & animé comme par esprit diuin courut d'vn mutuel consentement aux armes, & ayant inuesti le Palais commencea à demander qu'on luy liurast le Roy vif entre leurs mains, autrement qu'il se ietteroit sur les conjurez comme contre des traistres à l'Estat, au Roy, & à la patrie. Les conjurez fort estonnez de l'inconstante resolution du peu-

Assiegét le Palais Royal

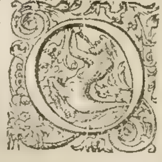
AVTHEVRS

ple se mirent en garde sur les rempars de la forteresse, & auec les armes en main empeschoient les approches aux assiegeants : mais les forces de la commune estans accreuës les citoyens de Palerme n'eurent point de patience qu'ils n'eussent veu le Roy, ce qu'ils requeroyent instamment : Tellement que les coniurez cedant à la necessité du temps, & à la fureur d'vn peuple animé: voyant d'ailleurs qu'ils ne receuoient aucunes nouuelles de Bonello allerent trouuer le Roy dans vn profond cachot où ils l'auoient reclus, & auant que de l'en tirer firent paction auec luy, laquelle il leur accorda, sçauoir qu'il leur donnast la vie & la liberté de se retirer s'il vouloit estre tiré de prison, & en mesme temps sortirent le Roy du cachot, & le menerent à la fenestre de Ioare pour le monstrer au peuple. A l'instant que les Palermitains eurent veu le Roy ainsi tombé d'vne grande felicité en vne misere & calamité deplorable ils en eurent tant de compassion qu'ils commencerent a s'animer plus fort qu'auparauant, & à crier qu'ils vouloient que la porte de la forteresse leur fut ouuerte pour se saisir des conjurez, & les punir de leur insolence. Alors le Roy prit la parole, & commanda au peuple qu'ils eussent à s'appaiser, & quitter les armes estant assez asseuré de leur fidelité: à quoy le peuple ayant obey, les portes du Palais furent ouuertes, le Roy mis en liberté, & les coniurez se retirerent à Caccabo suiuant la permission de leur prisonnier.

Les coniurez sortent le Roy de prison.

ROGIER FILS AISNE DE GVILlaume meurt malheureusement. *Bonello retourné en grace aupres du Roy, puis est mis en prison. Le Roy ruine plusieurs villes en haine de sa prison. En fait mourir, & apres decede.*

CHAP. XXXIX.



ON peut bien supporter les hazards & les loix d'vne guerre entre estrangers, puis que l'ambition, ou quelque foible pretexte les a portez à toutes sortes d'outrages & d'insolences, au moins sont-ils comme compagnons de leurs ennemis & comme

AVTHEVRS

capables de participer aux faueurs de la fortune, à cause que ce mot de guerre & d'ennemi establit des loix militaires, qui efface la faute de leur temeraire entreprise par vn traicté de paix, ou par la victoire du legitime combattant; mais ie ne sçay comme l'on nommera l'entreprise de Bonello, ny l'attentat de ses confederez, puis que ce soudain changement d'Estat a autant & plus apporté de dommage au Royaume de Sicile que toutes les guerres estrangeres & domestiques. De l'appeller rebellion, c'est encore vn nom trop doux, il en faudroit inuenter quelque nouueau pour le bien comprendre. Quoy? vne poignee d'escrimeurs assemblez soubs la conduite de quelques principaux de Sicile auoir esté si osez que d'auoir attenté à la Majesté de leur Prince, le Palais Royal comme le premier autel de leur refuge, la personne du Roy le principal subject de leur iniuste conjuration, & finalement les thresors de la Couronne l'objet de leurs brigandages & delices. Il n'y a celuy de tous les Ordres d'vn Estat, quelque Grand qu'il puisse estre, ou par sa Noblesse, ou par ses dignitez qui ne doiue l'honneur & l'obeyssance à son Prince. Laissons emporter les cendres de Mayon au vent de ses ambitions & desirs, & estouffons le souuenir de sa mort tragique soubs le faix des Sceptres & Couronnes trouuez parmy ses thresors: mais de l'assassin d'vn traistre fauorit venir à la personne de son Roy, c'est vn prodige en la nature, & vn crime qui ne se peut expier que par le supplice, & par vne perpetuelle infamie contre les deserteurs de l'obeyssance & fidelité deuë à vn legitime Dominant.

Rebellion dans vn Royaume tres-dangereuse.

Guillaume ne fut long temps hors de la main de ces conspirateurs & volontaires, qu'il ne recogneust la perte qu'ils auoient causee à l'Estat par la dissipation des thresors de la Couronne, ce qui ne l'affligea pas moins que le regret de sa prison, se voyant desnué des plus asseurez moyens pour soustenir, ou entreprendre vne iuste guerre. Apres ceste affliction en suruint vne autre non moins sensible sur l'accident arriué à son fils Rogier, lequel ayant mis la teste aux fenestres du Palais pour considerer ceux qui l'auoient ainsi inuesti fut blessé d'vn coup de flesche: & bien que la blessure ne fust pas mortelle, toutesfois il en mourut par la faute du Roy, parce que cet enfant estant presque gueri, & allant visiter son pere pour penser le resiouyr de sa liberté recouuerte, ce pere indigné de ce que les coniurez l'auoient preferé à luy mesme l'ayant conduit par

Rogier fils aisné de Guillaume meurt mal-heureusement d'vn coup de pied de son pere.

AVTHEVRS | ANNE M. CX

la ville, & salué comme Roy luy donna vn si grand coup de pied qu'il le ietta par terre. D'où cet enfant s'estant retiré à la Roy ne sa mere la tumeur du dernier coup fit ouurir la premiere playe où la gangrene s'engendra, dont il mourut en peu de iours. Le Roy abbattu de ceste calamité domestique & de la honte de l'emprisonnement fait de sa personne par ses propres subjects, prit vn tel desdain de soy-mesme qu'il ne voulut plus voir ses habits Royaux, voire mesme tomba en telle melancholie qu'il fut sur le poinct de se despouïller de sa dignité Royale, ne sçachant quelle resolution prendre en vn si prodigieux changemét d'Estat & de fortune. De sorte qu'il laissa les portes du Palais ouuertes & sans gardes, & l'entree libre à tout le móde tant amis qu'ennemis qu'il receuoit esgalemét, & caressoit auec vne grande familiarité: puis leur faisant le discours de ses afflictions & mauuaises fortunes auec mille pleurs & souspirs: il faisoit pareillemét gemir ceux mesmes qui auoyét cóceu de la haine contre sa personne. Mais luy ayát esté remóstré par plusieurs Euesques & Seigneurs qui l'estoiét venu visiter que ceste melancholie & negligence de soy-mesme tiroient à consequence pour les affaires de l'Estat qui panchoient à vne ruine euidente, il s'en alla d'vn mesme pas dans le iardin Royal, où ayant mandé les habitans de Palerme pour leur parler en general, il leur tint ce discours: Qu'il auoit en grande recommandatió l'affection & fidelité de leur seruices enuers sa personne pour l'auoir deliuré d'entre les mains des conjurez, & les exhortoit à perseuerer en ceste mesme fidelité, qui estoit la tutrice des Roys & des Couronnes. Que s'il auoit receu de la honte en son emprisonnement, c'estoit meritoirement & auec iuste subject, parce que se remettant deuant les yeux les Commandemens de Dieu il n'auoit aimé son prochain comme il deuoit, ains s'estoit rendu auare & ingrat à luy conferer des biens-faicts dans l'affluence de ses grandeurs & richesses: mais qu'il prendroit peine à l'aduenir d'amender ses fautes, de moderer les gros subsides dont le peuple estoit surchargé, & finalement qu'il se comporteroit desormais si humainement en toutes ses actions qu'il se feroit plustost aimer que craindre, recognoissant assez à ses despens que ceste voye estoit de beaucoup plus asseuree pour regner longuement & paisiblement que l'autre. Ce bref discours ayant ainsi esté proferé de la bouche du Roy auec beaucoup de larmes, l'Euesque de Siracuse qui estoit vn personnage fort eloquent reprit la parole au nom du Roy, & harangua plus longuement les habitans

Affliction & melancholie de Guillaume.

Le Roy harangue les Palermitains.

La douceur est plus necessaire aux Souuerains que la violence.

de Palerme sur les affaires du temps & les iniustes motifs des coniurez. Apres ceste harangue le Roy pour s'obliger plus estroictement les Palermitains fit vn Edict, par lequel il ordonna que toutes les choses qu'ils recueilloyent de leurs metairies, vignes & heritages pour la vie de l'homme peussent entrer dans Palerme sans payer gabelle ny entree: ce qui contenta fort les Palermitains tant les pauures que riches, à cause de l'abondāce & facilité des viures. Ainsi le Roy Guillaume ayant perdu son Estat & sa Couronne les reconquit en vn moment hors de toute esperance, & lors qu'il estoit au plus bas & miserable poinct de l'infortune. Aussi est-il veritable que les choses de ce monde, & les mouuements de la fortune sont si douteux & inconstans que lors que l'hōme se void le plus desesperé dans le concours de ses pretentions & interests, quelquesfois au milieu de son extreme malheur, il se void tout d'vn coup deliuré de ses trauerses, alors mesme qu'il esperoit le moins de grace & de soulagement.

Palermitains deschargez de subsides & entrees.

Comme ces choses se passoient à Palerme le Roy fut aduerty que le Comte Simon Tancrede fils du Duc Rogier, Guillaume Alesino, Alexādre Conuersan, Rogier Schiauo fils bastard du Comte Simon, & plusieurs autres Barons du nombre des conjurez estoient assemblez à Caccabo auec Bonello, & auoient vn grand nōbre de soldats auec eux: A raison dequoy il fut enuoyé vn Seigneur de Palerme à Bonello de la part du Roy pour luy demander à quel dessein ceste assemble estoit ainsi faicte au milieu de la paix, s'il estoit encore en la cōpagnie des coniurez, & s'il adheroit à leurs resolutions. Bonello fit respōnse qu'il ne sçauoit rien de la coniuration, mais qu'il s'estonnoit fort de ce qu'apres que le Roy auoit mis au desespoir tant de Seigneurs, & d'autres familles du peuple, pour les auoir offensez souuentesfois ils ne s'estoient reuoltez contre luy cōme perturbateur de la liberté publique. Qu'il auoit fait vn Edict, par lequel *Il estoit defendu aux peres de marier leurs filles sans la permission du Roy*, auec autres semblables contraires aux anciennes coustumes: qui estoit chose intolerable, & qui ressentoit sa tyrannie. Et neantmoins il fit entendre à ce Seigneur deputé que si le Roy vouloit reuoquer toutes ces modernes & iniques ordonnances & faire obseruer les iustes loix establies par Robert Guischard & le Cōte Rogier son ayeul qu'il pourroit viure sans soupçon & danger quelconque, mais que s'il vouloit perseuerer en son austerité accoustumee que luy & les Barons assemblez n'estoient pas d'aduis d'en souffrir dauantage. Le

Monopoles à Caccabo.

Guillaume deffend aux peres de marier leurs filles sans son consentement.

AVTHEVRS

ANNEES MCXLV.

Roy fit responſe à Bonello, que pour maintenir ſon peuple en obeyſſance il ne vouloit rien changer, ny reuoquer aucuns de ſes Edicts: mais qu'auec toute aſſeurance il miſt les armes bas, & luy vint deſcouurir le ſubject de la conjuration, promettant au ſurplus de luy accorder tout ce qu'il luy demanderoit de iuſte, licite, & honeſte. La reſponſe du Roy deſpleut fort aux coniurez, & ayans repris aigrement l'abſence de Bonello pendant l'execution de la coniuration, ils firent en ſorte que luy s'eſtant mis en cholere contre ſes ſoldats s'en alla promptement à Palerme, & s'arreſta à trois milles loin de la ville. Ce que le Roy ayant appris il enuoya en poſte à Meſſine pour faire entendre au Gouuerneur de la ville qu'il miſt en bon equipage toutes les galeres qu'il auoit, & les enuoyaſt à Palerme.

Raiſons des coniurez pour pretexte de leur rebellion.

Les Palermitains ayans ſceu la venue de Bonello firent de ſecrettes factions entr'eux pour former encore vne autre rebellion: de ſorte que s'il euſt voulu entreprendre ſur la ville il s'en fuſt rendu le maiſtre ſans aucune reſiſtance, & euſt derechef mis le Roy priſonnier: mais changeant d'aduis il s'en retourna à Caccabo. Toutes les villes de Sicile ayans appris l'accident ſuruenu au Roy, elles ſe fortifierent de bonnes garniſons, par le moyen deſquelles les coniurez perdirent courage, & le Roy reprit ſes premieres forces, puis apres il enuoya à Bonello Robert de S. Iehan Chanoine de Palerme, lequel negotia ſi dextrement aupres de luy les intentions du Roy qu'il perſuada aux Chefs de ceſte conjuration de s'en aller ſur les galeres où bon leur ſembleroit: & par ceſte action le Roy oubliant le ſoupçon qu'il auoit de luy le reintegra en ſa bienvueillance, & luy pardonna ce dont il eſtoit accuſé. De ſorte que Bonello eſtant retourné à Palerme il fut receu de tous auec grande allegreſſe, & ſa preſence tellement cherie qu'elle apporta la paix & premiere trãquillité aux Palermitains. Et au meſme inſtant les autres conjurez ayans eſté rappellez le Roy leur pardonna, & les inſtala en leurs premieres charges & dignités. Mais cõme il ſe faut touſiours deffier de ſon Prince que l'on a griefuemẽt offenſé, les faueurs de ceſt reconciliation ne ſubſiſterent pas long temps: parce que Rogier Schiauo auec les enfans du Duc Tancrede, & quelques autres qui s'eſtoient deſia diuiſez d'auec Bonello ſe ſaiſirent de Butere, Placia, & autres villes de Lombardie, & s'eſtans ioints aux Lombards ils allerent contre les Sarrazins, dont y auoit encore grand nombre en Sicile, qui habitoient ſeparement en diuerſes villes, & partie confuſement auec

Inconſtance & infidelité des Siciliens à leur Roy.

Bonello arriue à Palerme, & retourne en grace auec le Roy.

NNEES MCXLV. AVTHEVRS

les Chreſtiens. Ces Mahumetans tellement ſurpris qu'il en fut mis au fil de l'eſpee autant qu'il en fut trouué, & en euſt encore eſté tüé dauantage ſi vne partie ne ſe fuſt retiree à grand haſte en lieux inacceſſibles & forts d'aſſiette. D'vn meſme pas Rogier Schiauo fit des courſes és enuirons de Siracuſe & Catanie apportans vn prodigieux degaſt par tout où il paſſoit, & ſon audace & valeur mit tant de terreur parmi le peuple que les Capitaines & Gouuerneurs du Roy n'auoient la hardieſſe de ſortir pour luy tenir teſte.

Ceſte entrepriſe apporta vne nouuelle apprehenſion en l'eſprit du Roy, & s'imagina auſſi toſt que ceſte reuolte ne ſe faiſoit point ſans le conſeil de Bonello, à raiſon dequoy il le fit arreſter vn matin en ſon Palais,& l'enuoya en vne ſeure & forte priſon. La retention de Bonello eſtant venue aux oreilles du peuple il commença à ſe ſouſleuer & courir au Palais pour le mettre en liberté: mais les portes de la forteresſe eſtoient bien fermees au dedans, & encore qu'ils y miſſent le feu ils ne les peurent neantmoins ouurir pour eſtre toutes barrees de fer. Pendant ce tumulte vn des domeſtiques de Bonello ayant rencontré Adenolfo Chambellan qui retournoit du Palais, & ſe reſſouuenant des offenſes qu'il auoit faictes à ſon maiſtre, le tua ſur le champ, puis ſe penſant ſauuer il fut pris des gardes du Roy,& enuoyé au ſupplice par la Sentence des Iuges de Palerme.Ce ſeruiteur penſant auoir bien ſerui ſon maiſtre en tuant Adenolfo luy aduança la mort: car ceſte action ayant accreu le ſoupçon que le Roy auoit de Bonello il luy fit creuer les yeux,& coupper les nerfs des iambes, & le laiſſa mourir en priſon. Comme pareillement il fit creuer les yeux, & confiner en de profonds cachots Matthieu de S.Luc ſon couſin,& Ieã Romain. Apres cela Rogier aduança ſon armee contre Rogier Schiauo,& alla premierement aſſieger Platia qu'il prit ſans beaucoup de peine, & la ruina de fonds en comble. De là il aſſiegea Butere où ſes ennemis s'eſtoient retirez, mais ſe voyans preſſez ils exhorterẽt leurs ſoldats,& les habitans à ſe deffendre courageuſemẽt: Toutesfois eſtant du depuis arriué vne querelle entre les Capitaines de la garniſon, & les citoyens pour la diſtribution des viures,les Buterois reſoluent de ſe rendre:ce qu'ayant eſté ſceu de Rogier & des autres coniurez, ils reſolurent pareillement vne capitulation de ſe pouuoir retirer auec la vie & les armes où ils voudroient. Ce que leur ayãt eſté accordé de la part du Roy il enuoya encore tous les citoyens demeurer en d'autres endroicts, & ayant ruiné la

Bonello arreſté priſonnier & puni rigoureuſement.

Supplice des Siciliens eſtoit de creuer les yeux,& coupper quelques membres.

AVTHEVRS

ville & le Chaſteau de Butere il fit publier vn Edict par lequel il fit deffenſes pour iamais de reediffier ny habiter ceſte place.

Durant que la Sicile eſtoit ainſi trauaillee de ces guerres ciuiles Robert Comte de Loricelli attaqua l'Apouïlle, & en courant & pillant la campagne entra dans la ville d'Orgeolo où s'eſtoient aſſemblez pluſieurs Barons qui s'eſtoyent reuoltez contre le Roy à cauſe du mauuais & tyrannique Gouuernement de Mayon. En Calabre la Comteſſe de Cariata auoit auſſi fortiffié d'hommes & de munitions la ville de Tauerna pour reſiſter contre le Roy. Mais ce Prince qui penſoit auoir eſtouffé toute la rebellion en la perſonne de Bonello & des autres priſonniers fut en grande allarme de voir tant de partialitez contre ſa puiſſance, & voulant exterminer entierement de ſon Eſtat les Chefs de ceſte reuolte il manda ſubtilement Rogier Martorano lequel fut auſſi toſt accusé d'auoir coniuré contre le Roy, & ſans l'ouyr en ſes deffenſes il fut mis en priſon où on luy creua les yeux. Henry Ariſtippo fut pareillement arreſté par le commandement du Roy, & conduit à Palerme où il mourut miſerablement. Guillaume s'eſtant aſſeuré de la ſorte des plus factieux de ceſte nouuelle reuolte conduiſit ſon armee deuant la ville de Tauerna: mais parce que ceſte place eſtoit forte d'aſſiette, & d'ailleurs fortiffiee d'vne garniſon de braues ſoldats bien aguerris, les Chefs de l'armee du Roy n'eſtoient d'aduis de perdre temps à s'arreſter deuant ceſte ville, ains faiſoient inſtance d'aller promptemẽt en l'Apouïlle où eſtoit le fort de la guerre, & le plus dangereux embraſement de la rebellion. Nonobſtant ces remonſtrances le Roy ne vouloit leuer le ſiege de Tauerna qu'auparauant il ne l'euſt priſe; & ayant fait donner le premier aſſaut les aſſiegez iettoient force machines de leurs murailles dont ils faiſoient grand carnage de leurs ennemis, d'où les autres ſoldats qui s'eſtoiẽt grimpez ſur la colline pour eſcalader le Chaſteau, s'eſtans rebutés de voir vne telle playe à leur armee, s'en retournerent en leur quartier. Mais le Roy s'opiniaſtrant à ce ſiege fit donner vn ſecond aſſaut par la meſme colline d'où ces timides ſoldats s'eſtoyent retirez à cauſe que ce coſté eſtoit le moins gardé pour eſtre fort d'aſſiette. Auſſi ne fut-il pas difficile à prendre, & en meſme temps le reſte de la ville auec la Comteſſe & ſa mere, enſemble Alferio & Thomas ſes enfans qui eurent la teſte trãchee, & leurs ſoldats les mains couppees, & les yeux creuez. La Comteſſe & ſa mere furent enuoyees à Meſſine, de là à Palerme en vne eſtroicte priſon.

Factions en l'Apouïlle contre le Roy.

Chefs des coniurez mis priſonniers & punis.

Tauerna priſe.

NNEES MCXLV.

AVTHEVRS.

Aussi tost que le Comte de Loricelli eut appris que la ville de Tauerna estoit prise, encor qu'il fust plus fort que le Roy, soit pour la Caualleric que l'Infanterie: toutesfois ayant la foy & les resolutions des Lombards pour suspectes, ainsi qu'il auoit souuentesfois experimenté à son dómage il aima mieux se rendre au Roy que de commettre l'euenement de la guerre sur des soldats sans foy & pleins d'inconstãce. Tellement que s'en estant retourné à Tarente, & laissé garnison en toutes ses places, il passa en l'Abruzze. A mesme temps Gaito Ioario Eunuque premier valet de chambre du Roy ayant receu en l'armee beaucoup d'indignitez de luy sans subject, & s'en estant enfuy auec les sceaux par deuers le Comte Loricelli fut pris en chemin, & conduit au Roy qui le fit noyer en la mer pour punition de son crime. De là le Roy s'en alla à Tarente, qui se soubmit volontairement en son obeyssance, & d'vn mesme pas trauersant l'Apouïlle & la Campanie il reconquit auec peu de resistance toutes les places que ses ennemis auoient prises, parce qu'elles se rendoient aussi volontairement qu'inconsiderement elles s'estoient reuoltees. Et pour punir l'insolence des villes rebelles qui estoient entrees en confederation auec le Comte de Loricelli, il les surchargea de tailles afin que ceste leuee peust reparer le pillage qui auoit esté faict par les coniurez dans le Palais Royal.

Foy des Lombards suspecte & inconstante.

Gaito Ioario noyé pour auoir emporté les sceaux.

Ionata Comte de Consa, Richard Comte de Fondi, Richard Comte d'Acerra, & Mario Borella, & tous leurs adherans effrayez de la venue du Roy s'enfuyrent les vns en l'Abruzze, les autres en la Campanie, Rogier Comte d'Auellino pour auoir espousé la fille de Fenisse de S. Seuerin sans la permission du Roy suiuant les Ordonnances s'enfuit pareillement auec Guillaume de S. Seuerin tuteur de la fille pour euiter la cholere de ce Prince. Tandis que ces choses se passoient au pays Neapolitain Gaito Martino Eunuque Sarrazin qui auoit esté laissé à Palerme pour la garde tant du Palais Royal que de la ville, prenant l'occasion de son authorité pour se venger de la mort de son frere qui auoit esté tué lors que le Palais fut pillé, & le Roy mis prisonnier: & ayant sceu que les Chrestiens l'auoient tué sans pouuoir toutesfois descouurir qui s'estoit, il s'anima contre tous les Chrestiens sans faire aucune difference des coulpables ou innocens, les accusant tous du meurtre de son frere, & leur faisant souffrir de rigoureux supplices. La cruauté de ce Mahumetan ne fut point assouuie par ceste seule action, il voulut aussi faire sentir les traicts de

La presence d'vn Roy a beaucoup d'effect en vne armee.

Cruauté de Gaito Martino pour se venger de la mort de son frere.

AVTHEVRS

son courroux à la Noblesse prenant vn secód pretexte que plusieurs Gentils-hómes estoient accusez d'auoir desrobé de grandes sommes de deniers au sac du Palais Royal: & fit venir en public les denonciateurs qui s'offrirent selon la coustume du Royaume de prouuer leur accusation par vn combat particulier les armes en main contre les accusez. Offre qui fut acceptee de Gaito aussi promptement qu'il auoit de desir de mal-mener la Noblesse de Palerme cóme il auoit desia fait le peuple, de sorte que les accusateurs qui emporterent la victoire en ce duel estoient estimez de luy comme affectionnez au seruice du Roy, & partisans de ses propres interests, & les vaincus estoient chastiez rigoureusement. Ce ieu d'escrime luy fut si agreable qu'il y excita plusieurs ieunes hommes, notamment de la lie du peuple, mais des plus pauures & robustes, & qu'il iugeoit plus promptes à imposer telles accusations, leur promettant de grandes recompenses: & leur faisant entendre que s'ils demeuroient victorieux, qu'ils s'acqueroient la faueur du Roy, & s'ils perdoient qu'il ne leur arriuoit point d'autre mal, attédu qu'ils auoiét tesmoigné leur affectió & courage pour le seruice de leur Prince: En fin qu'il n'y auoit point en ceste actió du hazard de la fortune, puisque vainqueurs ou vaincus ils ne peuuoient tousiours qu'estre fort glorieux pour auoir pris la deffése de la cause du Roy, de l'Estat, & du public. L'Eunuque Gaito pratiqua ainsi si dextremét l'artifice de sa vengeáce, qu'il ne manqua point de Gladiateurs pour exercer ses passions contre les Gentilshómes Palermitains, qu'au contraire l'ardeur & le desir de ce conflict proposé s'eschauffa tellement par toute la ville que ceux qui auoiét quelque vieille inimitié s'en alloiét par deuers luy le trouuant tousiours disposé pour ouyr librement leurs denóciations. Pendant le cours de ces duels publics soit que les accusez ou accusateurs fussent honteusement vaincus sur la place par la mort ou blessure de l'vn ou de l'autre, l'Eunuque Gaito ne se soucioit pas beaucoup lequel des deux cóbattans vint à perdre ou vaincre, pourueu qu'il peust en la personne de l'vn des deux Gladiateurs & duellistes tirer vengeance de la mort de son frere: & ainsi satisfaisant à sa cruauté il ostoit la reputation à plusieurs, en priuoit d'autres de leurs charges & dignitez, & vne infinité en perdoient miserablement l'ame & la vie.

Gaito Mattino fait entretuer tous les Chrestiens de Palerme en duel par artifice.



HISTOIRE DE NAPLES ET DE SICILE.

LIVRE IIII.

VOYAGE TRIOMPHANT DE CHARLES VIII. EN ITALIE. BATAILLE DE FORNOVE.

CHAPITRE I.

ANNEES 1494.

CHARLES VIII.

CHARLES VIII. Roy de France & de Naples, & le plus grand Roy de son temps en toutes sortes de grandeurs, ne pouuant souffrir l'vsurpation que faisoit la maison d'Arragon du Royaume de Naples contre le droict de la loy & des iustes pretentions de la Maison de France, delibera de passer les Alpes afin de se rẽdre paisible en la possession de ceste Couronne. La iustice de sa cause estoit si apparente, & le bruit de sa valeur si grand, qu'il parut en Italie comme vn foudre qui rompt & brise tout ce qui luy fait obstacle. Les forces du Roy estoient petites, mais tres-grandes pour luy la faueur & l'affection du peuple, des Princes Carraciols, & de S. Seuerin: tellement qu'estant arriué en la plage de Salerne, incõtinent Salerne, toute la coste & ville de Melphe mirent les bannieres Françoises au vent. Les affaires de l'Abruzze estoient en grand bransle, à cause que la Cité de Tereme s'estoit jà rebellée, & on craignoit que la ville d'Aquila, capitale de ceste Prouince, ne fit le semblable: mais ceste ville appartenoit au Prince de Melphe, laquelle ayant tousiours esté bonne Françoise de volonté & d'effe ct, se tourna toute la premiere au seruice & obeyssance de Charles VIII. & confirma le peuple de

AVTHEVRS.

ANNEE 1495

Philippes de Commines liu. 7.

ceſte Prouince en la deuotion des François : De façon que Tereme recouurée par compoſition toute l'Abruzze ne recognoiſſoit d'autre Roy que Charles VIII. & les



Charles 8.e Roy de France et de Naples regna 14. ans. 1495.

affaires de Ferdinand d'Arragon commençoient à aller mal par tout le Royaume. Cependant les forces du Roy eſtant groſſies, il diligenta de les aſſembler toutes, & de faire vn corps d'armée des trouppes qui auoient ſeiourné par les garniſons, pendant que les autres tenoient la campagne, à celle fin de combattre Ferdinand, leur donnant rendez-vous à quatre mil de Fournoüe. Soudain qu'il y fut arriué il eut aduis de pluſieurs endroits que le Roy Ferdinand, ſe deuoit le lendemain aduancer, pour gaigner les endroits les plus aduantageux. Là deſſus le Roy aſſembla tous les Princes & Seigneurs de l'armée pour reſoudre enſemblement de ce qui eſtoit à faire, à celle fin de diſpoſer vn chemin aſſeuré pour la victoire. Monſieur le Prince de la Roche-guyon, Monſieur de Nemours, les Princes de Salerne, de Melphe, Coraſte, les Seigneurs d'Aubigny, la Fayette, & autres appellez à ce conſeil conclurent tous à donner bataille, conformément à la reſolution du Roy, proteſtans & iurans de vaincre, ou genereuſement mourir. Les auant-coureurs ayant recogneu l'enne-

Bataille de Fornoüe. Ialigny hiſt. de Charles 8.

De Serres hiſt. de France.

ANNEES 1494.

my, l'armée du Roy commença à marcher en ordonnance, soudain les Enfans-perdus se ietterent au deuāt des bataillons, agaçans les ennemis par vne gresle d'arquebuzades, qui ne demeuroient sans force rude reponse.

Or comme les François furent aux approches le Capitaine Anthoine donna de cul & de teste au milieu de tous leurs gens de cheual, & le choq de la bataille fut si rude, & les François combattoient si courageusement qu'ils taillerent en pieces l'armée de Ferdinand. Par apres le Roy s'en alla à Rome où il obtint du Pape Alexādre 6. l'inuestiture du Royaume de Naples, & se fit couronner Empereur de Constantinople, de là il s'en retourna à Naples triomphant & victorieux des forces Arragonoises. Et le 12. May 1494. y fit son entrée en habit Imperial, où les Ducs de Melphe, de Grauina, de Sore, les Comtes de Fondi, & autres du party François, qui attēdoient sa venuë auec impatience, luy vindrent faire foy & hōmage, & tous les autres Seigneurs du Royaume à leur exemple, excepté quelques vns des plus passionnez à la ruine de la nation Françoise.

Bataille des François contre Ferdinand d'Arragon.

Inuestiture du Royaume de Naples à Charles 8.

Le Roy voyant sa puissance bien establie dans le Royaume de Naples s'en retourna en France incontinent, mais Ferdinand qui auoit de longue main pratiqué de grandes intelligēces par tout le Royaume, & l'amitié des Venitiens ne laissa pas long temps les armes & la valeur de Charles en repos.. Car les Venitiens l'ayant assisté, il chassa les garnisons Françoises de toutes les forteresses du Royaume, & particulierement de Venouse, d'Attelle, d'Aquila, & autres bonnes villes des Princes Carraciols, à cause qu'ils estoient des plus puissants de Naples, & maintenoient tousiours le parti Angeuin. Le Roy ayant eu aduis de cela enuoya vne grosse armee en Italie, qui assiegea plusieurs villes qui furent prises & conseruees au nom des François. Attelle leur resista fort long temps, à cause que Ferdinand en ayant chassé le Prince de Melphe qui en estoit Seigneur, y auoit laissé ses plus grandes forces, cōme estant vne des meilleures places du Royaume: mais à la fin elle fut prise des François. Er d'autant que l'Arragōnois auoit fait faire vn grād degat pour affamer l'armee Françoise, les soldats se voyans reduits en vne grande extremité de viures delibererent de se mettre dans Venouse ville forte d'assiette, & situee en pays forr fertile, & s'amuserent au sac d'Attelle, où ils demeurerent auec intention d'attendre si le secours viēdroit de quelque part, esperans par le voisinage de Venouse, qui n'en est distante que de six lieuës, & de plusieurs autres places des enuirons qui tenoient pour eux, qu'ils en

AVTHEVRS. ANNEES 1512.

pourroient receuoir la commodité des viures. Les François attendoient l'ennemy dans Attelle, où ils se fortifierẽt, & Ferdinand se campa aussi-tost deuant, attentif seulement à leur coupper les viures qui venoient de Venouse, & des autres places voisines pour l'esperance qu'il auoit d'obtenir la victoire sans peril, & sans perte de ses gens.



Louys 12.e Roy de France et de Naples. regna. 17. ans. 1501.



EXPLOICTS DE LOVYS XII. ROY de France au Royaume de Naples.

CHAPITRE II.

LOVIS XII.

LE deceds de Charles VIII. arriué en ce temps là arresta le cours des conquestes que les François faisoient au Royaume de Naples, dont Federic fils de Ferdinand voulut s'emparer; mais Louys XII. asseura les affaires en Italie, par les nouuelles de sa venuë. Ce qui donna subiect aux Princes Carraciols de fortifier leurs villes, & d'assembler de nouuelles forces pour le seruice de la France en attendant la venue du Roy Louys XII.

ANNEES 1494. AVTHEVRS.

Ludouic Sforce Duc de Milan auoit tousiours contrarié le parti Angeuin, & fauorisé celuy de l'Arragonnois, parce qu'il redouttoit la valeur & puissance des François. Le Roy pour empescher l'essistance de Sforce s'asseura de Milan, Gennes, & de la Lombardie: & d'autãt que c'estoit vn esprit seditieux qui semoit des querelles & factions entre les Neapolitains, les François & Arragonnois, à celle fin de maintenir son Estat en paix, cependant que ses voisins seroient en guerre: le Roy l'ayant combattu l'enuoya prisonnier en la grosse Tour de Bourges, où il mourut. L'Aquilla, & toute l'Abruzze encouragez de l'arriuee des François chasserent aussi tost les Arragonnois, & presterẽt obeyssance au Roy de France.

Le Duc de Milan pris & enuoyé prisonnier en la grosse Tour de Bourges.

Mais parce que Ferdinand Roy d'Espagne auoit contribué du sien à ceste guerre, le Royaume de Naples fut partagé en deux entre les François, & les Espagnols. Et pendant ce partage Louys d'Armagnac Duc de Nemours Vice-Roy se retira dans Melphe, & Gonsalue à Atella, en attendent ce qu'il plairoit à leurs Roys d'en arrester: & ceste ville seruit du depuis tousiours de retraicte aux François, Ceste trefue fut bien tost rompue par la diuision des Officiers des deux Roys, à cause du differend des confins & limites touchant le partage stipulé entr'eux. Les François surprirent quelques places du quartier des Espagnols, cependant qu'ils s'efforçoient de leur costé d'anticiper quelques terres sur les François. Le Duc de Nemours, le Prince de Melphe, & les principaux du party François se fortifierent dans Melphe & Venouse, la guerre s'alluma plus fort que iamais, on en vint aux mains, & Gonsalue occupa plusieurs places des François.

Guichard liu 5.
Ialigny hist. de Louys 12.

Les Espagnols ayans assemblé toutes leurs forces pour donner bataille allerent à Cirignole que les François gardoient, & eslargirent vn fossé qui estoit à l'entree de leur logis: leur armee estoit composee de 40000. hommes, de laquelle estoit General Gonsalue Fernand, surnommé le grand Capitaine, à cause de sa grande valeur & experience. Les François suruindrent comme ils faisoient leurs logemés, & la nuict estant proche ils furẽt en doute s'ils donneroient soudainement la bataille, ou s'ils la differeroient iusqu'au iour suiuant. Le Duc de Nemours preuoyant que Gonsalue, enflé de l'heur de ses conquestes, pousseroit à de plus hautes entreprises, appella le Prince de Melphe, les Seigneurs d'Ara, d'Allegre, la Palisse, Chandiu, &c. & leur demanda aduis d'entreprendre ou fuyr le hazard d'vne bataille. Le Prince de Melphe, & Yues d'Allegre conseilloiẽt

AVTHEVRS. | AN DE 1512.

qu'on attendiſt au iour ſuiuant, auquel ils eſperoient que les Eſpognols ſeroient contraints à faute de viure de ſe remuer: & eſtoient de ceſt aduis, tant pource qu'il eſtoit nuict, & que toutes executions de guerre faites de nuict ont de la confuſion, que pour le deſauantage de les aſſaillir en leur propre logis, meſmement ignorant la diſpoſition d'iceluy: Mais comme des commandemens & opinion diuerſes les executions n'en peuuent eſtre heureuſes, le Duc de Nemours meſpriſant le plus ſalutaire conſeil du Prince de Melphe & ſes raiſons, quoy que tres bonnes, fit aſſaillir les Eſpagnols auec grãde furie, où le Duc Nemours chef & autheur de ceſte entrepriſe fut tué, par la mort duquel toute l'armee françoiſe ſe diſſipa, & diuiſa en pluſieurs endroits. Ce fut le fruict de ceſte bataille pricipitée où l'armée Frãçoiſe fut miſe en routte, à cauſe que leur chef auoit meſpriſé l'aduis du Prince de Melphe, experimenté Capitaine; Car les choſes de la guerre eſtans ordinairemẽt douteuſes, ceux là ſe trompẽt qui s'y promettent touſiours d'heureux euenemens: & vn General d'armee ne doibt iamais hazarder vne bataille où il y a du danger, attendu que la force eſt inutile où il faut que la prudence paroiſſe.

Thomaſſo Coſto lib. 8.

Les François auoient vne belle occaſion de vaincre l'ennemy s'ils euſſent attendu au lendemain à donner bataille, ainſi qu'en auoit eſté d'aduis le Prince de Melphe, d'autãt qu'ils pouuoient ſurprendre les Eſpagnols ou la nuict, ou le matin apres auoir recogneu la diſpoſition du lieu où ils eſtoient, s'eſtre aſſeurez des aduenues & paſſages, & informez de l'eſtat de l'armee de Gonſalue: Car il n'y a rien de plus glorieux aux entrepriſes de la guerre, que de faire tout auec ſeureté. Cependant Gonſalue apres auoir obtenu vne ſi belle victoire, ſuiuant le bon-heur de ſa fortune, prit ſon chemin auec l'armee vers Naples à celle fin de l'aſſieger. Et parce qu'il ſçauoit que la ville de Melphe eſtoit vne place forte & d'importance, qu'elle auoit touſiours tenu pour le parti François, que le Prince d'icelle eſtoit riche & puiſſant, qu'il pouuoit de beaucoup nuire aux forces d'Eſpagne, & qu'il eſtoit dedans Melphe où il ſe fortifioit pour le Roy de France, il delibera d'y paſſer auec toute ſon armee, où eſtant il propoſa au Prince de Melphe toute ſorte de raiſons & moyens pour le viuement perſuader à ne ſe point expoſer au danger pour les affaires des François: Qu'il ne ſe fiſt point ennemy des Eſpagnols ſans ſubiect: Qu'il ne debuoit point tant fauoriſer & cherir les François que de gaigner leur alliance & amitié par les occaſions de la guerre: Que toute la confiance qu'il mettoit

Semper glorioſum quod tutiſſimum. Vell. Paterc.

Guichard. liu. 8.

ANNEE 1503.

AVTHEVRS.

en ses richesses, & en sa valeur ne luy debuoient pas faire quitter le certain pour l'incertain : Qu'il n'est point de guerre dont l'entree ne soit plus facile que la sortie, veu que la fin d'icelle n'est qu'en la puissance des vainqueurs: Qu'il voyoit vne puissante armée aux portes de sa ville, au milieu de tout son Païs, & preste à s'en emparer comme il auoit desia faict des meilleures Prouinces du Royaume. Bref, qu'il prist garde à soy, à sa famille, & à son Estat, & qu'il ne meslast point ses biens fleurissans auec les ruines des François : & qu'il offroit luy laisser entiers & paisibles entre ses mains s'il vouloit estre à la deuotion des Espagnols, & ioindre sa valeur à la gloire de leurs conquestes.

Rer. Gallic. Comment. Met. Episc. Lib. 6.

A ces paroles le Prince de Melphe considerant que la foy est la premiere vertu des grands Capitaines, & la plus Royale, & que la fidelité auoit esté inuiolablement obseruée par tous ceux de sa famille de pere en fils enuers le party François- respondit ouuertement au grand Gonsalue, Qu'il ne souhaittoit chose auec plus de passion que de voir la paix entre les deux plus puissants Roys de la Chrestienté: mais que les iustes querelles du Roy de France son Prince naturel l'obligeoient de prendre les armes pour la deffence de sa cause: Que les regles de la loy, & du debuoir, & l'affection que luy & ses predecesseurs auoient de tout temps porté à la Couronne de France ne le pouuoient faire resoudre à escouter d'autres propositions que celle de la conseruation de sa fidelité au cher prix de son sang, & de tous ses biens pour le seruice de la France: Bref qu'il aimoit mieux refuser les offres d'Espagne, ceder à la force de Gonsalue, & abandonner tous ses biens, & Estats à la proye des ennemis, que de porter les armes contre le party François.

Admirable fidelité du Prince de Melphe pour le party François.

Thomasso Cost. Lib. 8.

Gonsalue indigné du refus de ses offres ne se contenta pas de se saisir de la ville de Melphe, mais desirant dissiper toutes les inteligences Françoises, abbatre entierement la puissance & authorité du Prince de Melphe:& luy oster les facultez de pouuoir assister les François; il s'empara encore des villes d'Atella, d'Aquila, & de toutes les autres villes & places appartenantes au Prince de Melphe. Gonsalue se voyant maistre de toutes ces belles Terres & Seigneuries se persuadoit que c'estoit l'vnique moyen pour faire resoudre le Prince de Melphe à changer d'aduis & de party, il luy fit de nouuelles offres de luy remettre entre mains son Estat, toutes ses Terres, & tout son bien, auec de grandes pensions, s'il vouloit se ioindre au

AVTHEVRS. | ANNEES 1503.

party d'Espagne. Mais ce genereux Prince qui preferoit l'honneur à toutes les richesses de la terre, qui faisoit plus d'estat de la gloire & prosperite des François que de la sienne propre, ne voulut point vendre sa foy ny sa liberté par presens, ains perseuera en la foy qu'il auoit donnee, & aima mieux sortir de ses terres & de sa patrie, & s'en aller trouuer les Fraçois auec sa femme & ses enfans, & se ioindre à Louys Dara leur General, qui estoit dans Venouse, que d'accepter les offres & conditions aduantageuses de Gonsalue, pouuant dire alors auec le Poëte,

Nos patriæ fines, nos dulcia linquimus arua,
Nos patriam fugimus. Virgil. Bucol. Eclo. 1.

Action heroïque, foy tres-rare & inouye, qui n'a peu estre corrompue ny par aucune condition aduantageuse, ny par la consideration & affection de son propre interest, refus rare en tous les siecles, veu que chacun court au son de l'or, comme les abeilles à celuy de l'airain, d'autant que c'est le naturel des hommes que d'aller tousiours où ils voyent leur aduantage, d'aimer ce qui leur profite, & auoir horreur de tout ce qui leur nuit.

Fides nulla necessitate cogitur, nullo corrumpitur pretio. Seneca Epist. 89.

Vulgus amicitias vtilitate probat. Ouid.

Mais le Prince de Melphe exempt de ceste inclination, ne voulut iamais assubjectir sa liberté soubs le ioug des richesses ou de la fortune, afin d'auoir tousiours vn libre desir pour le seruice de la France. Il tesmoigna tousiours vne mesme constance, mesme foy, mesme fidelité: car il auoit trop de courage pour faire plus d'estime de ses biens que de son honneur & reputation: aussi l'honneur est le meilleur Trompette, & le plus asseuré gage qui puisse exciter vn bon cœur à la guerre & à la fidelité. Il auoit beaucoup de contentement en la souuenance des seruices de ses ayeuls enuers les François, mais il estimoit que ce n'estoit rien s'il n'eust continué en la mesme affection. Les pommes de Grenade couronnees estoyent aux bords de la robbe du grand Sacrificateur, pour monstrer qu'il n'y a que la fin & la perseuerance qui couronne les plus nobles actions. La principale louange qu'on donne à Brutus, est de ne s'estre point laissé destremper, ny amollir par les promesses & allechements de Cesar. Le Roy se tint obligé de ce refus, l'en remercia, & luy fit entendre qu'il vouloit recognoistre ceste bonne volonté, & ceste grande & eminente fidelité. C'est pourquoy incontinent que la paix fut faicte, il le remit en tous ses biens, & luy confirma tous ses priuileges à Lyon en l'annee mille cinq cens & quatre. Fidelité tellement recogneue, & admiree par les Historiens François

Fidelité inouye du Prince de Melphe.

ANNEES 1503. | AVTHEVRS.

pour en eterniser la memoire en France ont declaré en deux mots, qu'à cause de ceste action seule le Prince de Melphe est digne de l'histoire Françoise, comme declare De Serres, Histoire de France, soubs Louys douziesme, en ces mots: *Trajan Carraciol Prince de Melphe, digne certes de nostre histoire, attendu que Gonsalue ayant offert de luy laisser son Estat entier s'il vouloit passer au party des Espagnols, il aima mieux en sortir auec sa femme & ses enfans.*

Gonsalue ayant Melphe suiuit son chemin droict à Naples, & comme il eut inuesti la ville, les François qui estoient dedans se retirerent dedans Castelnuouo, & les Neapolitains abandonnez receurent Gonsalue le quatorziesme de May 1503. les François tenoient encore quelques places du Prince de Melphe, & de quelques Seigneurs affectionnez au party Angeuin, entre lesquelles estoit Gaiette ville tres-forte, la Rocque d'Euandre, & en Abruzze, l'Aquila capitale de la Prouince, où estoit Iean Carraciol fils du Prince de Melphe, & qui fut du depuis vn des grands Capitaines de son temps, ainsi qu'il se verra en sa vie. Le Seigneur Louys Dara ayant ramassé force gens de cheual & de pied, & s'estant fortifié auec le Prince de Melphe dans Venose, endommagea tout le pays d'autour, & se maintenoyent constamment au party du Roy de France, tant à cause que ce pays appartenoit au Prince de Melphe, qu'à cause que le peuple aymoit les soldats qui estoient soubs sa conduite, parce qu'il les faisoit viure auec discipline militaire. Et à la verité elle estoit telle, que le soldat n'eust osé soit en marchant, ou seiournant rien prendre que de gré à gré, comme doit faire vn sage Capitaine & General d'armee, qui a enuie d'establir les conquestes de son Prince.

Guichardin liu.5.

Guichardin liu.6. De Serres Hist. de France.

Quelque temps apres le Prince de Melphe, & les autres Chefs du party François ayant receu nouueau renfort reconquirent heureusement ce que les Espagnols auoient vsurpé sur la portion des François, au moyen dequoy le Roy posseda du depuis assez paisiblement le partage qui luy estoit escheu, suiuant l'accord faict entre sa Majesté & le Roy d'Espagne, iusques à son deceds arriué le premier iour de l'annee 1515. En consideration des heroyques exploits de guerre faicts par le Prince de Melphe au recouurement de Naples, & de tout ce qui appartenoit à la Maison de France, le Roy le remit en tous ses biens, & luy octroya de beaux priuileges par des lettres patentes octroyees à Lyon, l'vne en May, l'autre en Octobre mil cinq cens & quatre, desquels ensuit l'extraict.

PRIVILEGE TOVCHANT LA CONfirmation de toute la Terre & Principauté de Melphe & Cité d'Ascule concedé par le Tres-Chrestien Roy Louis XII. de ce nom Roy de France, de Sicile, de Hierusalem, de Naples, & Duc de Milan, à Tres-puissant Prince Trajan de Carraciol en l'an 1502 au mois d'Octobre à Lyon.

COnsideré que c'est le deuoir des Princes, Roys & monarques constituez en leur Siege Royal d'vser de liberalité enuers ceux principalement qui sont vertueux & vaillans, affin que plus promptement ils soient induits d'obeir & d'ensuiure les beaux faits de leurs majeurs. Parquoy veu les seruices que ledit Prince de nostre consanguinité, & Cheualier de nostre Ordre à distribuez & eslargis, Nous luy donnons sinceremẽt, outre sa succession paternelle, la Cité de Melphe, auec titre & honneur de Principauté, le Chasteau de Cisterne auec ses terroirs & fiefs de Lo grando de scadro, & la Terre d'Attrie, auec titre de Machionat, & la terre de Forence auec titre & honneur de Comté, & la terre d'Orleans, le fief qu'on appelle Lo armatorio, auec autres villes, Terres & dependances d'icelles, Iurisdictions, forteresses, vassaux, & reuenus d'iceux, tant nobles, qu'ignoples, passages, entrées, tailles, peages, gabelles, decimes, droict de patronage, montagnes & vallées ayant puissance & plain pouuoir de glaiue, & cognoissance des causes, tant criminelles que ciuilles, outre autres priuileges & graces contenuz plus amplement au priuilege de bonne memoire le Roy Charles nostre predecesseur & pere, Roy de Sicile & Hierusalem, comme il affirme par ces presentes les auoir tenu & possedé, & de present tenir & posseder ladite cité d'Ascule auec titre de Duché, comme le confirmant de nouueau, entant qu'il est besoin, encore qu'iceux droicts leurs fussent tollis & confisquez par quelque occasion ou crime que ce soit. Ayant esgard aux honnestes seruices qu'auons de luy receus, principalement en l'expulsion de nos ennemis que nouuellement il a expulsez de nostre Royaume, esperãt que de mieux en mieux par vne continuation tres louable qu'il nous fera seruice tel que le desirons à nostre besoin & affaire, que pour autres causes, combien qu'il meritast d'auantage que cela pour sa grande valeur & prouësse, auec tous nos droits & biens tels qu'ils sont, qu'ils nous puissent appartenir, competer ou auoir acquis és susdites Citez & villes, &

Annales 1510.

dependances d'icelles le conſtituant & colloquant en noſtre place & perſonne pour l'eſtat de la Republique, pour quelque procez ou autres empeſchemens qu'il aduienne à l'encontre au preiudice de luy & de ſes ſucceſſeurs & heritiers que du tout reprouuons, caſſons, annullons eſtre de nulle valeur, ny d'effect. Mandons à tous nos Viceroys, Lieutenans & Officiers de ne leur faire aucun empeſchement en la poſſeſſion deſdicts droicts, ſur peine d'encourir noſtre indignation, ſauf en nos droicts d'hommage & lige que reſeruons pour noſtre Majeſté. En teſmoin dequoy nous auons cy mis le Sceau de nos armes l'an 1502. au mois d'Octobre à Lyon.

BATAILLE DE RAVENNE.
Mort de Trajan Carraciol.

Chap. III.



Es Eſpagnols qui croyent que le temps enuiellit le courage des François, & leur fait oublier l'exercice & l'addreſſe des armes, ne manquerent pas dans ceſte vaine imagination d'entreprendre l'execution d'vn nouueau deſſein : car ſupportant à regret le voiſinage des François, & ſe perſuadant de pouuoir conquerir ſur eux ce que le traitté & accord faict entre les vns & les autres leur auoit acquis, aſſemblerent toutes leurs forces en l'annee 1597. pour leur donner bataille. Le Roy Ferdinand fit marcher ſon armée, ſouldoyee des Venitiens, pres Agnadel, auec telle aſſeurance de la victoire qu'il auoit jà diſpoſé des Places & Gouuernemens au profit des Principaux de ſon armée : mais il compta ſans ſon hoſte, d'autant que les François combattirent ſi vaillamment qu'ils gaignerent le champ de bataille l'annee 1509. Le Prince de Melphe euſt vn cheual tué ſoubs luy en la meſlée, & ſe porta fort courageuſement en ceſte occaſion, comme il auoit faict en toutes les autres. Barthelemy d'Aluianne Duc des Venitiens, y fut pris, & emmené en France, comme le plus glorieux prix de ceſte bataille & victoire. Les Eſpagnols voulurent encore du depuis remuer auec d'autant plus d'aſſeurance qu'ils eſtoient aſſiſtez du Pape, & des Venitiens, ils leuerent vne groſſe armee contre les François, leſquels ils ſe promettoient de chaſſer d'Italie, auſſi honteuſement qu'ils auoient glorieu-

Seiſſal Hiſt. de Louys XII.

Victoire des François contre Ferdinand.

Bataille de Rauenne.

AVTHEVRS. | ANNEE 1512.

ſement triomphé en la iournée d'Agnadel. Le Prince Trajan Carraciol eſtoit vn des Chefs en l'armée Françoiſe, où eſtoit Iean Carraciol ſon fils, leſquels ſe firent voir des premiers en la meſlée: la bataille ſe donna entre les François & les Eſpagnols pres de Rauennes le iour de Paſques en l'année 1512. elle fut furieuſe & ſanglante, mais la victoire fut ce iour là toute Françoiſe, auſquels l'ennemy laiſſa le champ de bataille, & le butin, auec peu de perte de ſoldats François, quoy qu'il y en demeuraſt 16000. ſur la place de part & d'autre: car l'armée du Pape fut toute taillée en pieces, & le reſte mis en fuitte. Monſieur le Duc de Nemours General de l'armée de France y fut tué en combattant courageuſement: il fut enſeuely à Milan tres-magnifiquement.

Cela apporta la paix entre les François & Eſpagnols qui ne dura neantmoins pas long temps, & pendant icelle le Prince de Melphe eut le gouuernement des plus importantes places que les François auoient conquiſes, où il ſe comporta ſi fidelement, que toutes les practiques & menees que voulurent faire les Eſpagnols pour en ſurprendre quelques vnes furent inutiles: ſi bien que les Eſpagnols voyans que la fidelité de ce Prince eſtoit vn Fort inexpugnable: ils reſolurent de faire guerre ouuerte, afin d'en chaſſer les François d'Italie, & aſſemblerent pour ceſt effect toutes les forces de l'Europe, comme il ſe verra en la vie du dernier Prince de Melphe. Pendant ces practiques & intelligences le Prince Trajan Carraciol vint à mourir en ſa ville de Melphe, où il fut inhumé auec la magnificence conuenable à ſa naiſſance, & ſon cœur fut porté à Naples en l'Egliſe de S. Iehan Carbonaire en la Chappelle des Princes Carraciols. Ses funerailles ne furent point celebrees auec ioye, comme l'on fait au pays des Thraces, car les ſoldats François, & tout le peuple teſmoigna vn grand regret de ſa mort, quoy qu'elle fuſt dans la ſaiſon d'vne heureuſe vieilleſſe pour la perte d'vn ſi grand perſonnage.

Mort de Trajan Carraciol.

Thraces cum lætitia celebrant funera omnium morientium Valer. Max. lib. 2, de Inſt. antiq.

ANNEES 1529. AVTHEVRS.

JEAN SERGIAN CARRACIOL Prince de Melphe, & de Santo Buono, Duc de Venose, d'Ascoli, de Sore, &c. Grand Seneschal de Naples. Cheualier de l'Ordre du Roy, Mareschal de France, Gouuerneur és pays de Picardie, Luxembourg, Prouence & Piedmont: Lieutenant General és armees de France, & d'Italie soubs les Roys François I. & Henry II. Il fut marié à Eleonor de S. Seuerin fille du Prince de Salerne, la plus illustre & puissante famille du Royaume de Naples, duquel mariage sont issus six enfans, Traian, Jules, Anthoine, Isabele, Cornelle, & Camille Carratioli.

CHAPITRE IIII.

CE Prince fut le dernier de ce Nom, & de ceste Maison, qui fut Prince de Melphe, & Seigneur de toutes ces belles villes, & opulentes Principautez, Duchez, Marquisats, Comtez, & Seigneuries de valeur de plus de huictcents mille liures de reuenu annuel, appartenans à la Maison de Melphe: à cause des longues & fatales guerres d'entre les Maisons de France & d'Austriche, où les François furent priuez de la possession du Royaume de Naples, & Duché de Milan: le Prince de Melphe & autres qui auoient tenu & suyui leur parti, spoliez de tous leurs biens par le Roy d'Espagne, & exclus d'y r'entrer per le traicté de paix de Cambresis en l'année 1559. & autres subsequentes, ainsi qu'il sera iustifié cy-apres. Iean Carraciol eut des sa ieunesse le cœur hault, & porté aux armes: il y fust aussi esleué tant pour luy faire continuer en sa personne la grande reputation que tous ses ancestres s'estoient acquis par la valeur, que pour commencer dés son ieune aage à soulager la vieillesse du Prince Trajan son pere, & prendre la charge des importantes affaires qu'il auoit sur les bras à cause de la guerre d'entre Louis 12. Roy de France & le Roy d'Espagne. Car les Villes de Melphe d'Aquila, de Venose, d'Atelle & autres appartenans à D. Trajan Caraciol seruoient de retraite a l'armeé Françoise, & sa fidelité d'vn fort bouleuart contre les efforts de l'Espagnol, du Duc de Milan, & autres ennemis de la prosperité de cest Estat. Or ayant atteint l'aage de 17. ans, & sçachant que c'est l'exercice qui fait le soldat, l'experience le Capitaine, & que l'addresse sert d'entretien au courage: il commença à porter les armes en plusieurs rencontres contre les Arragonnois pour le seruice de la France à

AVTHEVRS. ANNEES 1528.

l'exemple du Prince Trajan ſon pere, & continua en ceſte affection pēdant tout le regne de Louys XII. Roy de Frãce & de Naples iuſques à ſon deceds arriué en l'an 1515.

L'Anglois & l'Eſpagnol liguez pour ruyner la France.

Apres le deceds de ce grand Roy, nommé Pere du peuple, les Eſpagnols qui auoient partagé la moitié du Royaume de Naples auec les François en l'année 1503. ſe rendirent maiſtres de la totalité d'iceluy: l'Empereur & le Roy d'Angleterre ioignirent leurs forces auec celles d'Eſpagne, ſe ietterent ſur les François, & leur oſterent toutes leurs villes. Le Roy Ferdinãd ne laiſſa eſchapper ceſte occaſion pour eſtablir la maiſon d'Eſpagne ſeule en la Souueraineté de Naples. Il eſtoit aſſeuré de la volonté du Pape Iules II. qui luy auoit confirmé le Royaume de Naples: d'autre part il eſpouſa D. Iſabella Infante de Caſtille: puis n'eſtant pas encore content des richeſſes & fortereſſes du Royaume, & iugeant qu'il n'y a forces pareilles à celles des amis, fit de nouuelles alliances auec tous les Princes & Potentats de la Chreſtienté, afin de diminuer d'autant les forces des François, & diuiſer leurs amitiez auec les confederez de l'Europe.


François.1.Roy. de France et de Naples.

FRANÇOIS I. Roy de France.

Cepēdant le Roy François I. heritier de la Couronne de Naples en meſme degré que de celle de Frãce par le decez de Louys 12. delibera & ſe diſpoſa pour en aller prendre

ANNEES. 1528. possession nonobstant l'establissement de l'Espagnol. Car la loy de la nature & de l'Estat mettoit les deux Couronnes de France & de Naples soubs la puissance d'vn seul : C'est pourquoy le grand Roy François, pere des armes & de la vaillance, ne pouuoit souffrir l'vsurpation de l'Espagnol en l'Estat de Naples. Ce fut le subject qui fit voir en l'Europe vne longue & sanglante guertre entre la France & l'Espagne, & qui dura cinquante ans entiers & consecutifs. Si François premier desiroit faire la guerre, il regrettoit neantmoins de ne pouuoir demeurer en paix au milieu de la Chrestienté: mais parce qu'il n'y auoit plus iuste guerre que pour auoir ce qui luy estoit iniustement vsurpé, il fut contraint d'vser de la force des armes, puis que la Iustice n'auoit œil ny balance pour voir, ou contrepeser le merite de sa cause.

AVTHEVRS.

François I. heritier de Naples par le deceds de Louys XII.

Iustum est bellum quod propter res nobis captas, repetitas, & non restitutas suscipitur. Tit. Liu. lib. 7.

Or la querelle du grand Roy François estant si iuste, l'armee qu'il dressa estoit encore si puissante, que les villes & places frontieres d'Italie se soubsmirent à l'obeyssance des François incontinent qu'ils y furent arriuez. Messire Odet de Foix Sieur de Lauthrec, Lieutenant General de l'armee Françoise fit voir les effects d'vne grande valeur & experience. André Dorie Prince de Gennes auoit presté serment de fidelité au Roy, lequel le retint à son seruice, le fit Admiral des mers de Leuant, & Gouuerneur de Gennes auec asseurance de 36000. escus d'or de pension annuelle. C'estoit vne condition honorable & aduantageuse pour André Dorie s'il n'eust vsé d'ingratitude & d'infidelité quelques annees apres, au preiudice de sa foy & de son honneur pour embrasser le party d'Espagne. Il estoit cheri d'vn grand Roy, auoit en gouuernement vn beau pays, commandoit sur l'estendue d'vne grande mer ; & neantmoins se rendit indigne de l'air, de la terre, & de l'eau. C'estoit à la verité vn grand Capitaine tant sur terre que sur mer, mais cela rendoit sa trahison plus infame, & son crime plus enorme: principalemẽt à cause que ceste iniure estoit faicte à vn puissant Roy, à vne nation genereuse, & à la premiere Couronne de la Chrestienté. Le Roy qui auoit obligé le Prince Dorie par tant d'effects d'amitié & de liberalitez, n'eust iamais soupçonné en luy vne telle perfidie : c'est pourquoy il fut employé aux plus importantes affaires de la guerre : mais ce fut depuis vn tres pernicieux Admiral de France és mers de Leuant, & eut charge de garder Gennes, & quelques autres places pour de là dresser des practiques dans le Milanois, dont depuis il

André Dorie esleué en de grandes charges par le Roy François.

Dorie grand Capitaine.

AVTHEVRS. | ANNEES. 1528.

s'acquitta tres-mal, verifiant la verité du prouerbe Italien qui dit, *Don' inimico reconciliato ne ti fidar ſe non voi eſſer gabato,*

Or cependant qu'il eſtoit ſur mer pour maintenir Gennes, & les villes maritimes en l'obeyſſance qu'elles auoiẽt rendues au Roy; le ſieur de Lauthrec ne perdit point de temps à pourſuiure le cours de ſes conqueſtes, afin de ſe rendre maiſtre de la cãpagne, pour par apres aſſieger Naples. Et parce que l'Apoüille & l'Abbruzze eſtoient des plus importantes Prouinces du Royaume, tant à cauſe de leur fertilité, que de la fortereſſe des places & villes princi. pales qui y ſont aſſiſes, il conquit ces deux contrees, & ſe retira dans la ville d'Aquila appartenant au Prince de Melphe. D'autre coſté le Prince Dorie ſe met en pleine mer pour cõbattre l'ennemy & gagne la bataille. Alfonſe d'Aualos & Camille Colõne, les deux plus illuſtres & vaillãs de l'armee Eſpagnolle furent pris priſonniers, auec ſept galeres priſes ou bruſlees, de façõ que la iuſte cauſe du Roy François eſtant appuyee du Dieu des armees rendoit ſes armes victorieuſes par mer & par terre, & le bruit de ſes glorieuſes cõqueſtes le faiſoit redouter par toute l'Europe.

La Ciuidad de Melpha fue preſo per los Franceſes y el Principe con ella deffendendo ſe generoſamentè, auuque ſua paſſados auian ſequido la parte di Francia, y deſpues creciendo la proſperidad de Francia fueſe tras ella, penſando recobrar ſua Eſtados, y dio la obediẽcia a los Franceſes, por donde lo perdio deſpues con la houra que hauia gauado en ſe deffender. Hiſtoria del Emperador Carlo V. *por el Prudencio de Sandoual lib. 17. para. 2.*

Melphia opulenta vrbs militari præſidio & peculia. rib. Sergiani Reguli virib. confirmata magno cum exercitu capta eſt: & Sergianus captus eſt qui cõſtantiſsimè, vti debebat, ſuã vrbem defendebat. Paulo Iouio lib. 25.

Priſe de Melphe.

Dõ Pedro de Nauarre iugeant quelle eſtoit l'importance de la ville de Melphe à cauſe du paſſage & des viures, & qu'il eſtoit beſoin de s'aſſeurer de ceſte place auparauant que d'aſſieger Naples, & principalement à cauſe qu'il auoit eu aduis qu'il y eſtoit entré vn gros ſecours, le ſieur de Lauthrec depeſcha bon nombre de gens de cheual & de pied François, auec les bandes noires de Gaſcogne & l'artillerie pour l'aſſieger. Ceſte ville pouuoit rompre les viures à l'armee Françoiſe quand elle ſeroit deuant Naples: Iean Carraciol Prince d'icelle la defendoit auec enuiron trois mil hommes, qui par frequentes ſorties euſſent beaucoup endommagé l'armee Françoiſe. On bat la ville, deux iours apres fut donné vn aſſaut auquel les Toſcans furent repouſſez par le Prince de Melphe, combattant luymeſme ſur la muraille, encore qu'ils fiſſent bien leur deuoir, mais au ſecond donné par les Gaſcons, la ville fut forcee, non ſans grande perte, à cauſe de la reſiſtance que faiſoient ceux de dedans: on la pille, on y tue ſix à ſept mille perſonnes. Le Prince de Melphe fils d'vn vaillant pere ne reſſembla pas en ceſte occaſion aux Portugais, deſquels on dict, Qu'ils ne ſont pas bons en leur pays, & que le courage ne leur vient que par l'eſloignement, où ils combattent à la deſeſperade, attendu que la commodité de la retraitte aduãce la fuitte. Car quoy qu'il

ANNEES 1528.

AVTHEVRS.

eust d'autres villes & places fortes pour s'y retirer, & euiter le hazard du combat, comme Aquila, Venose, Atelle, & plusieurs autres, neantmoins il voulut demeurer à Melphe & y attēdre l'ennemi, où il fit preuue d'vne asseuree valeur & courage contre les assiegeans, fit voir quelle est la gloire d'vn grand Chef de guerre aussi bien que celle d'vn Prince genereux: que sa propre vertu le suiuoit par tout, & qu'elle estoit inseparable d'auec son cœur. Il alloit luy mesme par la ville armé tout à crud pour encourager les soldats, secouroit les plus trauaillez, faisoit venir des hōmes frais à la place des blessez, & mettāt ordre à tout, luy mesme combattoit à bon escient, frappoit souuent l'ennemi, & se rendoit le premier sur les murailles, & à la breche: bref il monstroit ensemble l'office d'vn vaillant soldat, & d'vn bon Capitaine. Mais quand il vit l'ennemi dans sa ville, ce fut lors qu'il fit l'office de soldat, de Capitaine, de Prince, de General d'armee, & d'vne armee tout ensemble: & sçachāt qu'en guerre il faut tout faire auec courage, pour auoir esté nourri dés sa ieunesse és guerres d'Italie, & esleué au milieu des armees & des combats: & qu'il ne se faut iamais asseurer à la hauteur des murailles où on est, mit plus d'espoir & d'asseurance en la valeur de son bras & de son espee, qu'en la force de ses murailles & de son Chasteau: il se mit à la teste de ses soldats qui restoient, où apres auoir soustenu courageusement & vn long temps le combat en la meslee, & resisté les armes au poing à l'effort de l'armee Françoise pour la deffense de sa ville & de son Chasteau, il fut pris prisonnier auec sa femme & ses enfans. De là il fut mené au Sieur de Lauthrec General de l'armee Françoise, lequel fit tant d'estat de la valeur de ce Prince, qu'il luy alla au deuant auec ses amis & toute la Noblesse, comme au deuant d'vn grand personnage tombé par fortune de guerre en ceste calamité & misere, & l'ayant receu auec beaucoup de contentement le traicta fort humainement & courtoisement.

De Serres histoire de France.

Mem. Du Belley liu. 7.

Matthieu hist. des guerre d'entre la maison de France & d'Austriche.

Courage incomparable du Prince de Melphe & de la prise de sa ville.

Paradin lib. 2.

Prince de Melphe pris prisonnier par les François.

Voila comme la force & la valeur des grands Capitaines se fait signaler au milieu du sang & des combats, c'est là où on acquiert de l'honneur en resistant puissamment à l'ennemi auec courage, & non pas dans des Chasteaux de Milan, ny à couuert des tours, murailles & bouleuards, car il n'y a meilleure forteresse qu'vn bon cœur. Le siege de la ville de Melphe a esté si glorieux & signalé à cause de la valeur de ce Prince & des assiegeants que ce grand guerrier M. de Montluc declare luy-mesme, &

Strabo lib. 5.

AVTHEVRS.
Montluc. liu. 4.
Thomasso Costo liu. 2.
Siege de Melphe remarquable.

ANNEES 1528.

se plaint en son premier Liure, que de toutes les douleurs & blesseures qu'il auoit endurés, le mal ne luy auoit pas esté si insupportable, ny si grand, comme le regret qu'il eut de ne s'estre trouué à la prise de Melphe. Ce regret seulement fondé sur l'extreme desir qu'il auoit de voir le bras & la valeur de ce grand Chef de guerre le Prince Carraciol, soustenir luy seul l'assaut & l'effort des plus braues soldats François, & d'estre compagnon de ceste glorieuse conqueste de la ville de Melphe.

Monsieur de Montluc regrette de n'auoir peu assister au siege de Melphe.

Or le Prince de Melphe ayant recogneu en mesme temps le Roy de France pour son naturel Seigneur, il luy rendit du depuis de si agreables seruices, que le Roy se confiant en sa fidelité, & recognoissant les merites de sa valeur, luy donna des premieres charges du Royaume, le fit Cheualier de l'Ordre de Sainct Michel, & Lieutenant General en ses armees. Aussi vn Prince valeureux ne doit estre mesprisé, car il trouue promptement parti. La prise de Melphe fut cause que toutes les villes de l'Apouïlle qui tenoient pour l'Empereur, enuoyerent leurs clefs au sieur de Lauthrec : & d'autant que le Prince de Melphe s'estoit en mesme temps declaré pour le party François, il fut incontinent depesché pour faire leuée de quelque nombre d'hommes tant de pied que de cheual pour aller assieger Gaiette, où il fit si bien son debuoir que les Espanols furent contraints de se retirer des enuirons. Les affaires des François succederent encore heureusement en l'Abruzze, parce que l'Euesque Colonne s'estant approché à douze mil de l'Aquila pour faire sousleuer l'Abbruzze qui estoit au Prince de Melphe, fut deffait & tué par l'Abbé de Farfa.

Prince de Melphe est faict Cheualier de l'Ordre & Lieutenant General des armées de France.
Guichard. liu. 6. & 19.
Du Bellay liu. 4.
Rerũ Gallicarum Cõment.
Meteor. Episc. lib. 10.
Thomasso Costo lib. 10.

Gaiette.
Le Prince de Melphe assiege Gaiette.

SIEGE DE NAPLES. PERTE DE L'ARmée Françoise par la contagion. André Dorie trahit le Roy François.

CHAP. V.



NAPLES la merueille des villes du Royaume & de toute l'Italie, estoit le theatre de Mars, où les François esperoient faire voir la derniere preuue de leur valeur, cõme celle qu'ils auoient reseruée la derniere pour couronner la gloire de leur derniere conqueste : le Sieur de Lau threc l'assiege si furieusement auec vne forte & puissante

ANNEES 1528.

AVTHEVRS.

armée, qu'il s'asseuroit la prendre en peu de temps: les Allemans & Espagnols qui y estoient mesprisans l'ardeur & le courage des François les excitoient à se desister de leur entreprise, soubs des conditions honteuses & indignes du nom & de la valeur Françoise. Mais comme les affaires les mieux disposées reçoiuent tousiours du changement dans le cours de leur execution, & le bon heur d'vne longue guerre, de la trauerse au milieu des plus heureuses yssuës, il arriua au mois de Iuillet vne contagion si dangereuse au camp des François qu'elle infecta toute l'armée: & le Sieur de Lauthrec mourut tout le premier & tous les plus signalez, de faço que de six mil hommes à peine en resta-il quatre cens qui s'en retournerent en santé.

Surius rerũ in orbe gestarũ Du Bellay liu. 4. *Historia Veneta Petri Iust. lib. 12.*

Estrange mortalité arriuée au camp François deuant Naples.

Ceste perte fut si grande & si deplorable, que le peu de François qui resterent ne sçauoient à quoy se resoudre, tant estoit grand le regret qu'ils auoient de l'infortune arriuée à leur General & à toute l'armée la veille de la victoire. En l'année 1463. Iean d'Anjou se trouua mal de n'auoir assiegé la ville de Naples la premiere, & ce fut la seule cause de sa perte contre Ferdinand d'Arragon: d'autant que toutes les autres villes suiuent ordinairement la passion, ou les iustes affections de la capitale. C'est vne action de singuliere prudence de faire son profit des fautes d'autruy, & vne espece de manie de les imiter comme l'on fait quelquesfois, car les fautes d'Estat qui se font en vn iour sont pleurées par plusieurs années. Les François n'auoient plus autre esperance dans le piteux desastre d'vn si grand malheur & calamité, qu'en la valeur & au secours du Prince de Melphe & de Rance de Cere Seigneur Romain: non pas qu'ils s'asseurassent de pouuoir conquerir Naples, mais afin de leuer ce funeste siege auec seureté. C'est pourquoy ils firent approcher le Prince de Melphe & le Seigneur Rance à Capouë, & le siege leué ils s'en retournerent en l'Abbruzze, à cause qu'il n'y auoit plus que ceste Prouince & quelques places en l'Apoüille & Calabre appartenans au Prince de Melphe qui se tenoiẽt au nom du party François. Et le iour suiuant Auerse fut saccagée par l'armée Imperiale qui se retira depuis à Naples. Ce qui donna subjet au Seigneur Rance & Prince de Melphe de se ioindre dans Barlette & autres villes maritimes, lesquelles ils garderent fidellement & courageusement tant contre la puissance des ennemis, que contre leurs secrettes menées & trahisons, interrompans l'entreprise que le Comte de Boriel Gouuerneur d'Andue auoit sur Barlette qui estoit tellement aduancee, qu'elle estoit comme à la veille de l'execution

Comment. Met. ep. li. 20. Du Bellay liu. 4. *Guichard. liu. 19.*

En guerre il faut faire sõ profit des fautes d'autruy.

Gallis sola spes in Rentio & Melfitano supererat non quod Neapoli se potituros confiderent, sed vt tuto obsidionem soluerent. Comment. Met. epi. lib. 20.

Le Prĩce de Melphe esperance des François à Naples.

Barlette.

Vigilance du Prince de Melphe a descouurir les trahisons contre le seruice du Roy.

AVTHEVRS. ANNEES 1503.

aduancée, qu'elle eſtoit comme à la veille de l'execution ſans la ſage conduitte de ce Prince, à la preuoyance duquel peu de choſes eſtoient cachées: qui faiſant empoigner Hieroſme Cremone Capitaine Italien, & ſon Sergent, & autres entremetteurs de telle marchandiſe leur fit chaudement porter la peine par eux meritée, apres auoir eſté conuaincuz & trouuez coulpables, non ſeulement par les loix militaires, mais par celles de l'obeiſſance deuë à la France pour ſes legitemes droits à la Couronne de Naples: les faiſant pendre par les pieds aux feneſtres du Chaſteau, tant qu'ils eurent de vie (cruautez dira-on mais exemplaires & iuſtes:) eſtonnant tellement par ce iuſte ſupplice ceux qui cherchoient party ailleurs au preiudice de leur foy, qu'il ne fut rien entrepris du depuis ſur les places reſtées au Roy apres la perte de ſon armée. Car le Prince de Melphe l'auoit ſi bien pourueuë d'hommes & de viures que les Imperialiſtes ne l'oſerent attaquer ny les autres places d'alentour leſquelles ſe maintindrent Françoiſes iuſques à ce que par le traitté de Cambray elles furent remiſes entre les mains de l'Empereur.

Aux François traiſtres pendus par le commandement du Prince de Melphe.

Peu apres le Roy François pretendant droict en la Sauoye à cauſe de Madame Louyſe de Sauoye ſa mere, dreſſa vne armée pour y aller, en laquelle eſtoit le Prince de Melphe: & tous les François eſtoient tellement animez par la preſence du Roy qu'ils ſe promettoient bien d'eſlargir leurs dernieres conqueſtes, s'il n'y eut eü dés l'inſtant meſmé vne ſurſeance d'armes à la priere & ſuſcitation du Pape.

Chronique de Sauoye par Claude Paradis, l. 3.

Or l'Eſpagnol ſe voyant libre en la ville de Naples & aux enuirons, à cauſe du malheur arriué en l'armée Françoiſe, n'auoit plus à craindre que ſur mer, où André Dorie eſtoit le plus fort, & y auoit deffait l'armée nauale des Imperialiſtes. Mais le Capitaine Dorie preferant l'intereſt de ſon ambition aux regles de l'honneur, du debuoir, & de la fidelité, ſe laiſſa ſi puiſſamment attirer au party d'Eſpagne par Anthoine de Leue, Alphonſe du Guaſt, & Aſcaone Colonne, les trois Chefs plus illuſtres & valeureux de l'armée Imperiale, & leſquels il detenoit priſonniers de guerre, que ſoubs couleur de quelque meſcontentement il ſe reuolta contre le Roy François. Et à fin de rendre ſon infidelité plus grande & plus manifeſte à tout le monde, & de ruiner entierement les affaires des François, il ne ſe contenta pas ſeulement de ceſte reuolte & rebellion, mais encore il emmena douze galeres, & vne partie des meilleurs ſoldats de l'armée du Roy, & deliura Anthoine de Leue,

Laurent Surius.
Hiſtoria Genuenſis lib. 19
Du Bellay liu. 4.

Dorie ſe reuolte contre le Roy François.
Montluc. liu. 1.

Dorie emmene douze galeres des François deliure les priſonniers, de guerre.

AVTHEVRS

Annees 1528. Alfonse du Guast, & Ascagne Colonne esquels consistoit la moitié des forces de l'armée Imperiale. Et ainsi chargé des despoüilles de la France secourut la ville de Naples, & leur donna des viures & rafraichissement. Puis ayant asseuré Naples se ietta en plaine mer pour destrousser les François qui s'en retournoient deuant ladite ville: & continuant le dessein de sa trahison se refugia dedans Gennes laquelle il fit reuolter contre le Roy, chassa les garnisons Françoises, & s'en fit Maistre & Seigneur.

Gennes se reuolte contre le Roy à la suasion de Dorie.

Ces six actes d'infidelité & trahison faits consecutiuement & en mesme temps par le Prince Dorie diminuerent grandement les forces de France, & augmēterent de beaucoup celles d'Espagne. Car sans son secours la ville de Naples n'eust eu moyen d'estre secouruë de viures, ayant desia perdu leur armée Nauale: & eussent esté contraints de se rendre la corde au col à la mercy des François. Les Generaux d'armées estoiēt detenuz prisonniers de guerre, à cause dequoy vne grande partie de leurs soldats s'estoient retirez: les François estoient puissants sur mer, & riches du butin de l'armée Nauale d'Espagne qu'ils auoient de n'agueres deffaite: la ville de Gennes leur seruoit de retraitte & de passage en toutes les occurrences & necessitez de la guerre. C'est pourquoy ceste desloyauté fut la cause des malheurs & de toutes les pertes qui arriuerent du depuis aux François pendant trente deux ans que les guerres continuerent en Italie. La tromperie est laide, deshonneste, & malseante à tout homme, mais principalement à celuy qui est constitué en dignité, telle qu'estoit celle du Prince Dorie.

Opus Chronologicum ab vrbano Emmio lib. 5.

Trahison de Dorie cause la ruine des affaires du party François en Italie.

L'infidelité est tousiours detestable.

PAIX DE CAMBRAY ENTRE LE Roy & l'Empereur Charles V. Mariage du Roy auec la sœur de l'Empereur.

CHAP. VI.

1529. AV commencement de l'année 1529. l'Empereur pour asseurer ce que André Dorie luy auoit mis entre mains, enuoya son armée en garnison par toutes les places du Royaume de Naples, & ce auec d'autant plus de diligence qu'il auoit esté aduerty que le Prince de Melphe faisoit de nouuelles leuées pour le party François. Toute l'Apoüille tenoit encore pour le Roy

Guichard. liu. 19. Commentarij Rer. Gall. Met. Episcopi lib. 20.

AVTHEVRS.
Guichardin liu. 19.

ANNEES 1529.

à cause que le Prince de Melphe qui en estoit Seigneur de la plus grande partie la maintenoit en ce debuoir & obeyssance : Tellement que le Roy enuoya argent au Prince de Melphe & au Seigneur Rance, pour fournir aux frais d'vne nouuelle entreprise, & incontinent apres s'en alla à Barlette auec intention de renouueller la guerre & en resoudre auec Federic Caraffe Carraciol, Galeas de Farese, le Prince de Stigliane, & autres qui tenoient encore le Mont S. Ange & Narde au quartier d'Otrante. Le conseil en estant pris le Prince de Melphe auec l'armee de mer, & Federic Caraffe par terre s'allerent camper deuant Malfette, qui auoit autrefois esté au Prince de Melphe : où Federic en combattant fut tué d'vn coup de pierre. Ce fut vn accident fascheux & non toutesfois pareil à celuy de Mardonius Lieutenant de l'armee des Macedoniens contre les Barbares, lequel estant mis en fuitte mourut d'vn coup de pierre qu'vn Spartiate luy donna par la teste, suiuant ce que l'Oracle d'Amphiaraüs luy auoit predit. Car le Prince Carraffe estoit vaillant comme l'espee, & n'auoit iamais voulu abandonner le party François à l'exemple des Princes de Melphe, comme estant de la mesme famille. Le Prince de Melphe indigné de cest accident & de la perte d'vn si vaillant homme, apres auoir pris la ville de force, la saccagea.

Melfitam praterea Melfitanus Princeps cœpit vbi Federicus Caraffa lapide ictus cecidit.
Hist. Meten. Episcop. lib. 20.

Federic Caraffe tué d'vn coup de Pierre.

L'Empereur recognoissant que la violence de ce feu estoit capable d'embraser l'Italie auec tous ses desseins, & n'ayant point de meilleures armes que les ruses & finesses pour rompre les premiers efforts des François qui font faire ouuerture à tout dans le premier courroux de leurs entreprises : il praticqua si subtilement toutes ses menees, qu'on vid le feu de ceste guerre aussi tost esteint qu'allumé. Car la paix se fit entre le Roy & l'Empereur à Cambray, par laquelle tout ce que les François possedoient au Royaume de Naples retourna à l'Empereur. Ce qui donna occasion au Prince de Melphe de terminer le cours de ses victoires dés le commencement de la guerre, & de s'en reuenir en France, où le Roy pour sa valeur, experience & fidelité l'employa aux affaires les plus importantes du Royaume. Et en suitte de ceste paix Eleonor d'Austriche sœur de l'Empereur Charles V. & espouse en secondes Nopces du Grand Roy François, fut Sacree & Couronnee Royne au mois de Mars 1530. sur les 11. heures du matin, estant vestuë à la Royale, & 1530.
accompagnee de toute la Cour, où le Prince de Melphe & ses deux enfans tenoient des premiers rangs. Peu de temps apres mourut Madame Louyse de Sauoye mere du Roy en 1131.
la ville de Par is, & à ses honneurs Funebres Monsieur le

Paix de Cambray entre le Roy François & l'Emreur.

Eleonor d'Austriche espouse François I.

Ceremonial de France par Theodore Godeff.

ANNEES 1528.

AVTHEVRS.

Prince de Melphe fut choisi pour porter le rameau d'or d'oliue de la paix, qu'auoit en l'vne de ses mains l'effigie de Madame de Sauoye; & marchant au premier rang vestu de dueil auec vn grand capuchon noir ietta le rameau d'or en la tombe.

Or parce que le Roy François I. & l'Empereur Charles V. les deux plus valeureux Princes de l'Vniuers estoient comme deux Soleils qui ne pouuoient souffrir deux grandes lumieres en mesme temps, tous les traictez de paix qui se faisoient entre eux ne seruirent que de relasche pour prendre haleine, afin d'auoir moyen de recommencer tost apres la guerre auec plus d'ardeur & de courage. L'Empereur estoit tellement glorieux de la bataille de Pauie & du traicté de Cambray, fait selon son intention & l'interest de ses desseins, qu'il se donnoit en songeant non seulemẽt tout l'Empire François, mais de tout le monde. C'est pourquoy il ne faisoit point de scrupule d'enfraindre les traictez de paix incontinent qu'il voyoit quelque nouuelle occasion qui peut apporter de l'aduantage à ses desirs. Tellement que prenant son pretexte sur quelque secours qu'il auoit demandé au Roy hors de temps & de saison, il renouuella incontinent la guerre contre la France, croyant la conquerir aussi facilement que le Royaume de Naples. Et pour cest effect il l'attaqua par quatre endroicts, par la Picardie, Champagne, Bourgongne, & Prouence, où le tonnerre de son premier courroux tomba sur les antiques & Royales tours de l'Eglise Episcopale de Sainct Lazare de Marseille. Ce commencement ne fut qu'vn feu de paille, qui fut incontinent esteint.

Rang du Prince de Melphe en Cour.

Histoire de Prou. 7. par.

Les Roys ne doiuent iamais enfreindre la paix sans iuste cause.

Dessein de l'Empereur Charles V. sur la France.

Peu apres que l'orage & les nuees de ceste tempeste furẽt dissipees, le Duc de Sauoye quitta l'alliance du Roy pour embrasser celle de l'Empereur, soubs esperance qu'il s'ententieroit en sa faueur sur le differend du Marquisat de Montferrat, qu'il querelloit contre la maison Gonzagues; au moyen dequoy il fit refus de la place de Nice, pour seruir d'entreueuë entre le Pape Clement & le Roy: d'autre part le Roy receut nouuelles en mesme temps que le Duc Sforce Duc de Milan auoit fait de nuict trancher la teste à l'Escuyer Merueille Ambassadeur de France à Milan: Et pour punir la temerité & irreligion dudict Sforce, le Roy y employa le Prince de Melphe, & resolut à en tirer la raison par la force des armes, n'en ayant peu auoir satisfaction ny contentement en Cour de Rome.

Le Duc de Milan fait trancher la teste à l'Escuyer Merueille.

L'Empereur craignant que l'euenement de ceste nouuelle guerre ne fut aussi glorieux aux François que le de-

ſtre de Naples, & que la reuolte de Dorie leur auoit eſté dommageable, il mit tout ſon eſprit à ſe maintenir en amitié & intelligence auec les plus grands d'Italie. François Sforce Duc de Milan pouuoit de beaucoup nuire à l'Empereur, parce que ſes Eſtats luy empeſchoient entierement le paſſage: mais pour aſſeurer dauantage ſon affection il luy donna en mariage ſa niepce Chreſtienne, & en fit celebrer les nopces à Milan auec pompe Royale. Il contenta pareillement les autres Princes d'Italie ſelon l'vtilité qu'il eſperoit tirer de leurs perſonnes, ou de leurs Eſtats Mais André Dorie fut celuy qui reçeut les plus grandes faueurs & liberalitez de l'Empereur, tant pour recognoiſtre l'aduantage que ſa reuolte auoit apporté à ſon armee & à ſa Couronne, qu'à cauſe que toutes ſes forces de mer conſiſtoient en la valeur & en l'experience de Dorie. l'Empereur luy donna la ville & Principauté de Melphe, le Marquiſat d'Atelle, les Comtez de Venafre, Rapelle, Forence, & S. Feli appartenans au Prince de Melphe, enſemble l'Hoſtel & magnifique Palais dudit Prince ſitué en la ville de Naples. Il donna encore la Duché de Sore au Duc d'Vrbin, le Duché d'Aſcoli à Anthoine de Leue appartenant audit Prince de Melphe: bref il diſtribua tous ſes grands biens & enrichit cinq où ſix maiſons des plus illuſtres du Royaume de Naples & d'Italie des deſpoüilles d'vn ſeul Prince de Melphe: de façon que l'Empereur ayant obligé tous les principaux de ſon armée & d'Italie par telles liberalitez qui luy couſtoient peu de choſe, il s'aſſeura en leur affection & fidelité.

Le Roy de ſon coſté qui ne donnoit pas, & qui ſçauoit aſſez que celuy qui eſt diligent à deſcouurir les forces, les conſeils & les ruſes de ſon ennemy prepare touſiours des planches à la victoire, diſpoſa toutes ſes affaires auec tant de prudence que l'aduantage des armes luy demeura vn long temps. Or pour preuenir les nouueaux deſſeins qu'auoit l'Empereur de ſe vouloir ietter en France, il delibera des affaires de la guerre auec les principaux du Royaume: & pour rendre l'action plus celebre, & declarer au public les iuſtes raiſons de ſa deffence, puiſque ceſte guerre concernoit le public, & l'intereſt d'vn chacun, voulut que ce fuſt au Parquet de ſon Parlement de Paris, tenant ſon lict de Iuſtice, en ceſte Royalle & magnifique châbre d'orée, le ſiege des Roys, & le vray conſiſtoire de la vertu, composé de tout temps, non d hommes d'orez, mais d'or, & comme autant d'Oracles de verité, & autant d'Aſyles pour l'Innocence. Parlement qui à touſiours eſté la meilleure partie de

l'Eſtat,

AVTHEVRS.

Surius Comment. rer. in orbe geſt.

Thomaſſo Coſto lib. 2.

Annales Genuenſes lib. 20.

Iacobi Thuani hiſt. lib. 6

Mambrino Roſeo lib. 2.

Et fuit hic Cæſar in remunerandis Principum & Illustrium [illegible] non amica Melphis? Vrbs [illegible]

Guillelm. Zenocar. vita Carol. 5. lib. 3.

[illegible] Carolus 5. Imperator, [illegible] maiori[illegible] Princi[illegible] Ducatum: In Principatu[illegible] Melphiæ ciuitates, terras, loca, caſtra Melphiæ, Atella, Rapellæ. In titulum Comitatus ciuitatem Venafræ. Domos quoque Melphitanam & Ciranimam intra Neapolitam ſitas. opus Chronographicũ Petri Epi.

L'Empereur Charles 5. diſtribue tous les biens du Prince de Melphes aux plus grands d'Italie pour les maintenir en sõ affection.

ANNEES 1535.

1536.

ANNEES 1543. | AVTHEVRS

l'Estat comme le Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes, l'Oracle des Roys, le Throsne de la grandeur Françoise, & le plus Auguste Senat du monde. A costé dextre du Roy, aux hauts sieges du Parquet, estoient le Roy d'Escosse, Monsieur le Dauphin, le Roy de Nauarre, le Duc de Vendosmois, le Comte de Sainct Paul, le Prince de la Roche sur-Yon, Louys Monsieur de Neuers, le Prince de Melphe, le fils du Duc Vuistemberg. Et à costé senestre du Roy, & autres sieges estoyent les Officiers de la Couronne.

Rang & seance du Prince de Melphe au Parlement.

Or la guerre estant conclue, le Roy delibera de faire le Prince de Melphe Lieutenant General en l'vne de ses armees, de trois qu'il luy falloit: & pour rendre son pouuoir mieux recogneu en ceste charge, à cause qu'il estoit estranger, il fut fait Cheualier de l'Ordre de Sainct Michel, & Mareschal de France, à cause de sa valeur & Noblesse illustre, parce qu'en ce temps là l'Ordre de Sainct Michel, & les charges de Mareschal de France estoient en telle estime qu'on les distribuoit fort rarement: Et le Roy luy promit encore de le recompenser de la perte de ses biens selon ses merites: Cependant François premier ayant opinion que l'Empereur vouloit passer en Prouence delibera de faire marcher la gendarmerie vers Auignon, & faire amas de son camp: Et pour y choisir vn lieu commode, furent depeschez le Prince de Melphe & Stephe Colomne auec charge de visiter toutes les places de la Prouence, afin de considerer celles qui seroient tenables ou non, & luy en donner aduis: ensemble de les pouruoir de viures & munitions necessaires, & par apres faire le degast aux euuirons. Et afin de pouruoir à tous les endroits où l'ennemy pouuoit endommager la Prouence, le Roy alla peu apres à Aix où il trouua le Prince de Melphe & Stephe Colomne, qui ayant iugé ceste place de legere resistance, auoient aduisé de trouuer vn lieu commode pour y dresser & fortifier vn camp, afin de la couurir, lequel ils choisirent au Temple des Hospitaliers de Sainct Iehan, maison assez spacieuse & logeable.

Du Bellay liu.6.
Le Ferron des Mareschaux de France.

Vascosan des Connestables & Mareschaux de France.

Rex Melphitanum Regulum conciliato torque nobilitatis atque virtutis causa donauerat. Paulo Iouio lib.45.

Ioannem Bonauallum & Ianum Carraciolum Melfitanum Principem Auenionem præmisit, vt castris locum deligerent, & si Cæsarianus exercitus illuc contenderet omnẽ cõmeatũ, vel in vrbes munitas conuehendum curarent, vel omnino corrumperent, omnem regionem inspicerent. quæ vrbes resistendo essent, quæ non essent illi statim renunciarent. Comment. Metens. Epis. lib.11.

Du Bellay liu.7.
Hist. de Prou.7. part.

Arles estoit muguetee par l'Empereur, à celle fin de s'asseurer d'vn passage sur le Rhosne: mais elle fut mise en telle reparation, qu'au troisiesme iour elle estoit en tres-grande asseurance. Le 1. d'Aoust le Prince de

AVTHEVRS.
Du Bellay liu. 7.
De Serres hist. de France.
Iean Sleidan tom. 2.

Melphe & Stefe Colomne Romain y entrerent, auec pouuoir esgal ensemblement de Lieutenant de Roy en ladite ville, pour la commander, suiuis de Messire Anthoine d'Ancienuille Commissaire de l'artillerie, qui auec douze pieces que grosses, que moyennes, & deux cens cinquante Pionniers à leur teste, y entra le mesme iour. Le lendemain y arriua le Sieur de Bonneual, & le Comte de Teude, auec leurs Compagnies de cinquante hômes d'armes, pour estre compagnons du Prince de Melphe à la deffence de ceste place: & n'eurent si tost mis le pied dans Arles, qu'ils presenterent leurs lettres au Prince de Melphe, qui auoit desia commencé quelques fortifications aux endroits plus foibles.

Le Prince de Melphe fortifie la Prouence contre les desseins de L'Empereur.

LETTRE DE MONSIEVR DE MONTmorency Connestable de France, à Monsieur le Prince de Melphe.

Lettre de Monsieur le Connestable de Montmorency au Prince de Melphe.

MONSIEVR,

Vous sçauez que le Roy a vn puissant voisin, & l'armée d'vn puissant Empereur aux frontieres d'Italie, qui tasche d'entrer en France. Or depuis vostre depart ayant encore receu aduis certain, que l'ennemy iettoit son premier dessein sur la ville d'Arles, i'ay iugé necessaire de vous enuoier du renfort auant le peril, soubs la conduitte de Monsieur le Comte de Teude, & le Seigneur de Bonneual, ausquels i'ay ordonné de demeurer auec vous pour deffendre ensemblement ceste place. Vostre experience aux necessitez de la guerre, & vostre valeur, prudence & fidelité sont tellement recognue, que l'on doit esperer, que les forces & les ruses de l'Empereur auront encore moins d'effect sur Arles, que son entreprise eut cy deuant sur Marseille.

Du camp d'Auignon ce dernier
Aoust 1590.

Vostre bien affectionné à vous seruir
ANNE DE MONT-MORENCY
Connestable de France.

Et apres auoir visité ensemblement les munitions, & recogneu qu'il y en auoit manque, il fut deliberé entre eux, que le Prince de Melphe homme de grande creance & fidelité seroit particulierement supplié d'aller au camp d'Auignon, pour en aduertir le General: à fin qu'il

ANNELS 1543. AVTHEVRS

pourueust aux choses necessaires pour la defense d'Arles, qui estoit à la veille d'estre assiegee. Le Prince de Melphe qui estoit fort affectionné au seruice du Roy, & qui n'auoit desir si passionné que celuy de la prosperité & conseruation de cest Estat, ne desdaigna d'accepter ceste charge, ains entreprit tres-volontiers ce voyage, pendant lequel il arriua debat entre deux soldats, l'vn François, l'autre Italien, auec tel fureur, que toute la Compagnie s'esmeut, & s'entretuerent les vns & les autres, dont Monsieur le Connestable estant aduerty, & prié d'y enuoyer homme d'authorité pour entendre le fait, & appaiser la sedition, fit eslection du Prince de Melphe qu'il y enuoya, & apres luy, vn equipage d'artillerie & d'autres munitions necessaires. Car outre qu'il estoit generalement attentif à pourueoir & faire toutes choses qui pouuoient affoiblir l'ennemy, il auoit encore vne particuliere affection à la bien fournir de viures & autres commoditez. Il la fortifia tellement au dedans par grandes tranchées & trauerses, & au dehors par nouueaux bastions qu'il la mit en estat d'attendre vn long siege, & vne furieuse batterie. Or pour esprouuer les gens de guerre qui estoient dans Arles, le Prince de Melphe & le Sieur de Bonneual, trouuerent bon qu'vne allarme se donnast dans la ville: non qu'ils voulussent faire quelque sortie, mais pour s'asseurer du courage des soldats, lesquels ils trouuerent de si bonne volonté, qu'ils se promirent de s'en bien ayder au besoin. Et pour les maintenir en ce mesme courage, & les endurcir au trauail, il les employoit tousiours à quelque chose de penible: car il n'y a rien qui face le soldat comme la fatigue. Il arriua encore en Arles vne sedition plus dangereuse que la premiere par vne bande de cinq cens Gascons, qui forcerent la maison de ville, où les registres & papiers furent bruslez, & les prisonniers eslargis. Et pour arrester le cours de cest sedition, le Prince de Melphe & le Sieur Bonneual, firent sonner le tambour pour assembler les soldats & auoir mainforte, à fin de punir les autheurs de ceste mutinerie. Car ce Prince faisoit si bien obseruer la discipline militaire, qu'il ne souffroit iamais les querelles ny les dissensions, & principalement en vne ville de telle importence, & où il attendoit le siege de iour à autre. De façon que les chefs de la sedition furent degradez des armes, & deliurez au Preuost, qui les fit pendre en la presence de tous les soldats & habitans. Dom Ferrand de Gonzague

Labore miles probatur non mollitude. Herodian. lib. 2.

AVTHEVRS. | ANNEES 1537.

Le Prince de Melphe punit les ſoldats ſeditieux.

vn des principaux Chefs des Imperialiſtes, voyant qu'on bouchoit le paſſage aux deſſeins de l'Empereur, & deſirant y remedier, ne perdit temps à faire marcher ſon armee en campagne, pour venir attaquer Arles, & ſe vient preſenter deuant la ville auec ſon auant-garde compoſee d'enuiron ſept ou huict mille hommes de pied. Le Prince de Melphe ietta dehors enuiron 500. des meilleurs ſoldats departant le reſte, partie en la place de la ville, & l'autre és enuirons des murailles & des portes. Ceux-cy attaquerent ſoudain auec vne ſi furieuſe eſcarmouche les Imperialiſtes qui s'eſtoyent auancez iuſques prez la contre-ſcarpe, pour donner moyen à Dom Ferrand de mieux recognoiſtre l'eſtat de la place, qu'ils les firent reculer plus de 300. pas. Tant y a que Dom Ferrand trouua les choſes en tel eſtat, qu'il prit reſolution de laiſſer ſon entreprinſe.

Du Bellay liu 8.

La grande vigilance du Roy en la fortification de toutes ſes frontieres, ayant autant apporté d'eſtonnement à l'Empereur, qui de courage & reſolution aux François à ſe bien defendre, il fut contraint de changer d'aduis, & de ietter ſes deſſeins ailleurs. Pendant lequel temps le Roy arriua à Lyon, où il fit aſſembler tous les Princes de ſon ſang, & tous les grands du Royaume: meſme les Princes & Seigneurs eſtrangers qui ſuiuoyent le party François, comme le Prince de Melphe, le Duc de Viſtemberg, les Ducs de Somme, d'Atrie, de Stigliane, Neapolitains & autres, eu la preſence deſquels il fit lire le procez de celuy qui auoit empoiſonné Monſieur le Dauphin.

L'Empereur a deſſein ſur la Picardie voyant que celuy de Prouence luy auoit [illegible].

Mais parce que l'Empereur eſtoit tellement opiniaſtré dans l'imaginaire eſperance de ſon deſir pour la conqueſte de France, il ſe perſuadoit que ſi l'entreprinſe de la Prouence ne luy auoit pas eſté fauorable, le deſſein de la Picardie ou la Champagne luy ſeroient plus heureux & facile. C'eſt pourquoy le Roy voulut eſgalement pouruoir de ce coſté-là. Hedin ville frontiere de Picardie tenue par le Capitaine Samſon, Cheualier Nauarrois pour l'Empereur eſtoit de conſequence aux François, à cauſe du deſſein qu'auoient l'Empereur & l'Anglois d'attaquer la France de ce coſté-là, & fut deliberé de l'aſſieger. La ville ſe laiſſe emporter ſans reſiſtance, ſur l'eſperance de l'aſſeuree retraitte que le Chaſteau leur preſentoit. On fait les approches du Chaſteau, mais n'y pouuant eſtre fait breche par batterie, on vient à la ſappe. Et d'autant qu'il n'y a rien de ſi difficile que le courage, & la force n'emportent. Le Prince de Melphe, les Seigneurs Barbeſieux, &

Du Bellay liu.8.

ANNEES 1542. AVTHEVRS.

Burie entreprennent l'œuure auec telle diligence & dexterité, qu'ils ietterent par terre la moitié d'vne tour, & se rendirent ainsi maistres du Chasteau. Le Prince de Melphe ayant bien remparé & pourueu ceste place de soldats & de viures, à cause de l'importance d'icelle, & afin que l'ennemy perdit l'esperance de la pouuoir reprendre qu'auec grande despense, longueur de temps, & beaucoup de hasards, s'en alla trouuer Monsieur le Conestable au siege de S. Paul, continue ses exploicts à l'execution de S. Venant, qui fut pris à coups de main sur douze ou quinze cens hommes de guerre, où il se fit remarquer des premiers en la meslée. Tellement que l'Empereur voyant toutes ces finesses decousuës, son temps, sa peine & la plus part de ses gens perdus en l'execution de ses temeraires desseins contre la Prouence, & autres endroits, fut contraint de recourir à l'ordinaire antidote de ses vaines entreprises, & de son malheur, qui estoit la paix, laquelle le Roy luy accorda.

L'Empereur contraint de demander la paix.

SECONDE PAIX ENTRE LE ROY *François & l'Empereur. Fedelité du Prince de Melphe pour le Roy François.*

CHAP. VII.

Ce pere des armes & des lettres, le grand Roy François, qui n'oublioit iamais les belles & genereuses actions, & qui sçauoit qu'entre toutes les vertus, s'il faut auoir esgard au salaire, il n'y en auoit point de comparable à celuy de la gloire, & qu'en tout l'Estat bien policé il faut que la loüange & la recompense suiuent les hauts faits de courage & de valeur: veu que la plus grande iniure qu'on sçauroit faire à vn grand personnage, c'est de noctroyer aucun bien-fait à son merite: voulut que le Prince de Melphe fust aussi bien l'exemple de ses faueurs & liberalitez, comme de la fidelité de son seruice. Le Roy luy donna les villes de Romorantin, Nogent, Bry Comte Robert, les Isles de Martigues, Vitry aux loges, & Chasteau neuf sur Loire pour luy & les siens: en consideration de la perte de tous ses biens pour auoir preferé le seruice de la France, à celuy de l'Empereur. Il est vray que les bons seruices meritent de belles recompenses. Or le Prince estoit

Marquis de Pesquaire liu. 5. chap. 9.

Iniuria est grauia quando nulla bene merenti relicta est bratia.

Arist. lib. 2. Rhet.
Villes de France données au Prince de Melphe pour recompense de sa fidelité de ses seruices & perte de ses biens.

AVTHEVRS. | ANNEES 1541.

tellement estimé du Roy à cause de son experience, valeur, & fidelité, qu'on le voyoit tousiours employé és plus importantes occasions de la guerre: Car il s'estoit tellement accoustumé és exercices de Mars, pendant les guerres d'Italie, qu'il se rendit aussi recommandable par sa vertu, que par sa naissance illustre. Depuis le traitté de Cambray l'Empereur auoit distribué tous ses biens aux plus grands d'Italie, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, à cause de sa grande fidelité enuers le party François: c'est pourquoy depuis ce temps-là il n'eut d'autres richesses que celles de l'honneur de son espee, & des combats, auec les charges que le Roy luy donna en son Royaume, & terres declarees cy-dessus par forme de recompense. Et quoy qu'il se vid exilé de sa patrie, & spolié de tous ses biens: neantmoins cela ne luy diminua iamais le courage, ains estoit tousiours prest à s'exposer aux perils de la guerre, & à faire quelque belle entreprise pour le seruice de la France: voulant rendre les dernieres années de sa vieillesse en la mesme reputation qu'il auoit fait son adolescence par des actes d'honneur & de vertu. Car il auoit apprins de l'Ecclesiaste, que l'odeur d'vne bône renommée est plus soüefue que les parfums les plus odoriferans de toute la terre, & de beaucoup plus riche, que les plus precieux baumes de l'vniuers. *Melius est nomen bonum quàm vnguenta preciosa.* Parce que la bonne renommée ne se contente pas de l'odeur, ny de l'honneur seulement: mais elle porte encore auec soy ceste singuliere perfection, & particuliere qualité priuatiuement à tous les baumes & parfums qu'elle engraisse son homme, voire mesme comme vne manne fertile le remplit iusques aux os d'vne mouëlle incorruptible, ainsi que le Sage tesmoigne. *Fama bona impinguat ossa.* Prouerb. cap. 18. 1542.

Nemo vnquam peruenit ad laudem summam iam maturus, nisi qui puer seminario virtutum generosiore concretus, aliquid insigne degustauit.

Nous auons veu cy-dessus comme l'Empereur ayant recogneu à son grand regret que la France ne pouuoit estre assaillie qu'auec la honte des assaillans, que c'est vne Panthere qui ruine & deuore ceux qui la poursuiuent pour son odeur, auoit esté contraint de quitter son dessein contre la Prouence, & d'incliner à la paix. Mais sur la fin de l'année 1542. se fiant sur la prosperité de ses affaires en Allemagne, il ne tint compte d'effectuer les promesses qu'il auoit faites au Roy François pour la restitution de quelques places. Ce qui luy donna subiet de se preparer de nouueau à la guerre: Il depesche promptement aux frontieres de Prouence, Picardie, & Champagne, auec vn tel ordre qu'il n'y eut aucune surprise, & principalement en Picardie, à cause que les limites de France ne sont bornées de ce costé-la, que du pays de Luxembourg, qui estoit comme vn pays de conqueste entre le

Du Bellay liu. 9.

ANNEES 1542. AVTHEVRS.

Roy François & l'Empereur. Il employa tousiours & en toutes les occasions le Prince de Melphe, en la valeur & fidelité duquel il auoit grande asseurance, quoy qu'il fust pratiqué de l'Empereur auec asseurance de rentrer en ses biens. Mais ce Prince constant en ses promesses & en la foy qu'il auoit prestée au Roy, reietta tout à plat les offres d'Espagne, ainsi que remarque Campana en la vie de Philippe II. Roy d'Espagne en deux endroits de sa 1. Decade, où il dit, *Iean Carraciol Prince de Melphe estoit tellement François, qu'il n'eust point voulu pour Melphe ny tous ses Estats deuenir Imperial.* Aussi est-ce vne preuue de plus grand courage de refuser les liberalitez, que de les receuoir. C'est pourquoy le Roy s'en seruit iusques en sa derniere vieillesse, & voulant donner ordre pour la fortification de Landrecy, il l'enuoya à Guise, auec sa Cõpagnie de 200. Maistres, & le sieur de Brissac auec douze ou quinze cens cheuaux legers dont il estoit General, pour faire l'enuitaillement, & mener ce qui seroit necessaire à Landrecy.

Prince de Melphe employé en toutes les plus vrgentes occasions de la guerre.

Fidelité incomparable du Prince de Melphe pour les François.

Campana vie de Philippe 2.

Du Bellay liu. 10.

Peu de temps apres que le Roy se fut retiré de Guise, le Comte de Reux rallié auec les forces du Pays-bas pensant prendre aduantage sur la France, & surprendre Landrecy, non pourueuë de viures, vint planter son camp vers la Forest Mormault, mais ce fut trop tard, car le Prince de Melphe qui sçauoit sagement entreprendre, & heureusement executer les commandemens de son Roy, y auoit desia remedié, & fait conduire toute sorte de viures & munitions: si bien que sa diligence & la reputation de sa valeur destournerent l'ennemy de ce dessein. Voila comment vn grand homme de guerre vaut vne armée entiere. Car la valeur, la fidelité, & l'experience des hommes genereux, & non les murailles sont celles qui rendēt les places imprenables, mesme lors qu'ils soustiennent vne si iuste querelle, qu'estoit celle des François, & toutes autres affaires où la force & la violence que Cesar disoit estre permise pour regner, est contrainte de ceder à la iustice, & equité des conquerans.

Enuitaillement de Landrecy.

Preuoyance du Prince de Melphe à fortifier les places de France contre les desseins de l'Empereur.

1543. Cela toutesfois ne refroidissoit point le desir de l'Empereur preparé à l'vne & à l'autre resolution d'assaillir & deffendre. Mais le Roy pour separer les forces des Imperiaux ne trouua meilleur expedient que d'assaillir le Duché de Luxembourg, & resolu de faire son entreprise manda au Prince de Melphe (lequel apres son retour de Landrecy, il auoit laissé à Guise son Lieutenant General) de s'acheminer par deuers luy, prenãt le chemin de Rheims auec la gendarmerie, cheuaux legers, & gens de pied estans en sa compagnie: & cõmanda au Duc de Vendosme, & à Messire Louys

Du Bellay liu. 10.
De Serres hist. de France.

Luxembourg est attaqué par les François.

AVTHEVRS.

ANNEE 1541.

de Bueil Comte de Sanserre qu'il se retirast audit lieu de Guise pour fauoriser & secourir la ville de Landrecy au besoin, en l'absence du Prince de Melphe.

Prise de Luxembourg.

Ce braue guerrier s'estimant heureux d'estre employé à vne si glorieuse entreprise, obeyt incontinent aux commandemens du Roy, & donna charge au Sieur de Brissac de faire retirer à Guise tous les cheuaux legers, à fin de partir le lendemain tous ensemblement à la poincte du iour. Or estant arriué aupres du Roy, la ville de Luxembourg fut incontinent assiegée, l'on presse la batterie, le Canon fait iour dans la muraille, les assiegez commencerent à s'effrayer: & encore plus quand en peu de iours apres ils virent l'armée Françoise dans la ville, & qu'ils s'en rendirent maistres. Le Roy ayant pris Luxembourg y laissa le Prince de Melphe pour l'enuitailler & la conseruer. Ce Prince qui auoit signalé son courage en la prise de ceste ville voulut encore faire voir les traits de sa prudence en la conseruation d'icelle. Il se vint camper aux Chellas, deux lieuës pres Luxembourg, mais par la faute du charroy qui estoit à Stenay, où se faisoit la munition, la famine suruint en son camp si extreme, que les Capitaines mesme n'auoient pas vn seul pain pour leur disner. La cause estoit, qu'on auoit retenu audit Stenay, toutes les voitures pour enuitailler Luxembourg en vn seul conuoy: de sorte que les gens de pied se mutinerent si opiniastrement, que de dix mille il n'en resta pas 300. qui ne retournassent en France: Les Capitaines demeurerent, mais soubs chacune enseigne n'y auoit pas 30. hommes.

Le Prince de Melphe Gouuerneur de Luxembourg.

Par ire & querere arduũ tueri difficilius. Tit. Liu. l. 37.

Le Prince de Melphe & les Capitaines qui estoient prez de luy se voyans ainsi affoiblis, aduiserent de leur retirer à Erancy pour y attendre l'enuitaillement, & trois iours apres les viures arriuerent pres Luxembourg. Mais d'autant que ce dessein n'estoit sans grand peril, attendu que la plus grande partie des soldats s'estoit retirée, le Prince de Melphe neantmoins, quoy qu'il n'eust que deux mil Lansquenets auec la gendarmerie, & qu'il fust aduerty que l'ennemy en auoit assemblé dix où douze mille pour empescher l'entrée du conuoy, si est-ce qu'il entreprit de le faire conduire. Il n'est pas difficile à vn vaillant homme de ruiner son ennemy quand il se presente au combat: Mais de faire des entreprises hazardeuses, & en euiter les dangers, c'est vne chose où les plus courageux sont bien empeschez: Et neantmoins il apporta en ceste action tant d'ordre & de diligence qu'il fit douter s'il estoit plus prudent que courageux, ayant si bien secondé la magnani-

Enuitaillement de Luxembourg.

Magna negotia magnis cum periculis suscipi volunt.

Enuitaillement de Luxenbourg fait par le Prince de Melphe.

ANNEES 1543. mité de ceste resolution d'vne grande preuoyance pour l'executer, qu'il fit mettre dans ladicte ville de Luxembourg des viures pour trois mois, à la faueur de la gend'armerie qu'il auoit. AVTHEVRS.

Incontinent qu'il fut arriué à Luxembourg les habitans de la ville d'Arlon luy donnerent aduis que le Capitaine Tauernier leur Gouuerneur, apres auoir pillé la ville s'en estoit allé sans dire adieu, & que les Imperialistes estoient venus pour s'en saisir: mais qu'ils les en auoient empeschez, attendu le serment de fidelité qu'ils auoient presté au Roy. D'autre part qu'ils auoient besoin d'estre secourus de gens de guerre pour la garde d'icelle, autrement ils ne pourroient pas resister aux forces de l'Empereur: Le Prince de Melphe considerant la bonne volonté desdits habitans, partit de Luxembourg, & s'en alla à Arlon pour les secourir, où ayant visité tous les endroits de la ville, il y laissa trois compagnies de gens de pied auec viures suffisamment pour quelque temps, & se retira à Erancy. Tellement que le Roy voyant le pays de Luxembourg conquis & asseuré, resolut contre l'aduis de plusieurs de le garder, puis que l'Empereur luy detenoit son Duché de Milan, il y laissa le sieur de Longueual auec sa Compagnie de cinquante hommes d'armes, le sieur de Iour auec mil hommes du Regiment de Champagne, le sieur d'Arancourt cinq cens hommes, & le sieur Hieronyme Boulenois auec cent Italiens. Puis y ordonna le Prince de Melphe son Lieutenant General, tant pour l'enuitaillement que pour la garde d'icelle place & de tout le Duché, auec le sieur de Iamets, le Comte de Brienne, & dix mil hommes de pied. Le Prince de Melphe ayant pourueu à tout ce qui estoit necessaire, contre les desseins & forces de l'ennemy, suiuant la charge qu'il en auoit, arresta les desseins que l'Empereur auoit sur ceste place, puis depescha le sieur de Langé en postedeuers le Roy qui estoit à la Fere sur Oize, pour sçauoir ce qu'il luy plairoit commander de nouueau: & en attendant ses nouuelles, il se retira à Stenay, pour mettre l'armee en seureté, & l'approcher des viures. Ledict Langé n'eut si tost faict entendre au Roy ce dont il auoit charge, qu'en mesme temps il depescha vn autre Courrier pour faire entendre au Prince de Melphe, que son intention estoit d'aller combattre son ennemy deuant Landrecy, ou bien secourir la place: & pour cet effect qu'il eust à marcher en toute diligence, & prendre son chemin pour le plus court le long de la frontiere des bois, pour se venir rendre à Guyse, & delà où seroit le Roy.

Du Bellay liu.10.

Paulo Iouio lib.45.

AVTHEVRS.
Du Bellay liu. 10.

ANNEES 1543.

Landrecy estoit de telle importance, & le Prince de Melphe l'auoit si bien fortifiée peu auparauant, que l'Empereur qui vouloit conquerir ceste place, auoit esté contraint de mettre toutes ses forces deuant, cőposées de 18000. Allemãs 10000. Espagnols des vieilles bandes, 6000. Valons 10000. Anglois & 13000. cheuaux d'ordonnance soubs la conduitte de Dom Ferrand de Gonzague. La bonne volonté & resolution des assiegez estoit ferme, mais leur necessité extreme, dőt le Roy ayãt eu aduis delibera de hazarder sa personne plutost que de laisser perdre tant de gens de bien : & pour cet effet manda au Prince de Melphe & Comte de Brienne d'enuitailler derechef Landrecy. Ce qu'ils firent auec telle diligence & conduitte qu'ils y firent entrer forces viures dedans, cependant qu'a dessein le Roy tenoit l'Empereur amusé pour le combat. Et d'autant que l'Empereur croyoit surprẽdre ceste place despourueuë de viure, & de gẽs de guerre, & qu'il luy estoit impossible d'y seiourner son cãp huict iours à cause que tout le pays estoit ruiné, il fut cőtraint apres ledit enuitaillement de faire sa retraitte à Cambray.

Enuitaillement de Lãdrecy.
Enuitaillement de Lãdrecy fait par le Prince de Melphe.

Mais les Imperiaux qui estoient plus riches d'artifices que d'ouuerte valeur, pour penser intimider les François, commencerent peu apres à faire courir le bruit que le Comte Guillaume Fustemberg, amenoit au pays de Luxembourg plus de cinquante mil hommes, qui extermineroient de telle façon les pauures François, qu'il n'en demeureroit pas vn seul aux frontieres de France, & d'Allemagne. Il y eut assez de gens qui n'estans pas encore bien leurez à ces bruits commencerent à craindre, ne sçachans à quel but arrester leur esperance & resolution. Quoy consideré par le Prince de Melphe, & que la preuoyance auec l'asseurée contenance du Chef seruoit de beaucoup en telles occasions, lesquels il faut tousiours preuenir d'vn sage conseil, de mesme que la maladie d'vne douce purgation : il resolut d'aller luy mesme faire vne course parmy les plus importantes places, & d'enuoyer les Comtes de Sanserre, & de Brienne, aux autres pour remettre, ainsi qu'ils firent, l'asseurance & le courage au cœur des plus intimidez. Or bien que ces premieres nouuelles fussent vne fausse allarme, neantmoins le desir de l'Empereur pour conquerir ceste Prouince, estoit si violent que quelque honte qu'il eust receu auparauant en ses trop temeraires entreprises, il ne laissoit neantmoins d'esperer trouuer en France quelque port asseuré dans son naufrage. Il ne se rebutoit pas d'auoir leué le siege en vne mesme année de deuant trois villes, Landrecy, Arlon, & Luxembourg : il voulut encore hazarder l'année suiuante la mesme entreprise, soubs la

Agesilaus aiebat illos laude dignos iudicio qui nascentibus malis semper occurrunt, & ea priusquam virium aliqua sit accessio facta delent & extinguunt Aelian. lib. 9. cap. 5

Le Comte Fustemberg à dessein sur Luxembourg.

ANNEES 1543.

AVTHEVRS.

conduitte du Comte de Fustemberg.

Ce Comte estoit vn homme sans foy & sans honneur, lequel ayant delaissé le party du Roy de France, tant pour se remettre aux bonnes graces de l'Empereur qu'il auoit beaucoup offensé, que pour se venger des François, lesquels l'auoient voulu priuer de ses charges, à cause de ses brigandages & concussions, s'estoit saisi d'Arlun, de Monte-Iean, & plusieurs autres places, puis au commencement de l'annee il assiegea la ville de Luxembourg, ayant douze mille Lansquenets, dix mille Espagnols, six mille Anglois & Italiens, & bon nombre de cheuaux & d'artillerie. Les viures que le Prince de Melphe y auoit mis defailloient aux assiegez, & l'hyuer n'auoit depuis vingt ans esté si rigoureux. C'estoit deux grandes extremitez que le froid & la faim, & deux necessitez si insupportables arriuees en mesme temps, que l'on ne pouuoit esperer des gens de guerre qui estoient dedans ny courage ny volonté quelconque, pour combattre, ny se defendre. Le Roy qui ne vouloit rien perdre de ses iustes conquestes, nonobstant la rigueur d'vn tel Hyuer, depescha le Prince de Melphe pour rafraischir les assiegez, & faire leuer le siege à ce Comte perfide: d'autant qu'il estoit Gouuerneur de ce pays, où il auoit laissé soixante pieces de canon, tant grandes que moyennes. Ce genereux Prince fit dignement & vtilement voir en ceste occasion le merite de sa valeur, & l'experience d'vn grand Chef de guerre: Il n'auoit que quinze mille hommes de pied, quatre cens hommes d'armes, & quelques cheuaux legers. Les gelees furent si violentes pendant le voyage, qu'on departoit le vin de munition à coups de coignee, se debitoit au poids, puis les soldats l'emportoient en des panniers. Le Comte de Fustemberg auoit son armee composee de trente à quarante mille hommes: neantmoins ce vaillant Prince vsa d'vne si grande prudence & conduitte, que nonobstant la saison d'vn tel Hyuer, & la force des ennemis, il fit entrer à leur barbe grand nombre de chariots pleins de viures & munitions dans Luxembourg pour l'enuictuailler, & rafraischir les garnisons. Et poursuiuant la gloire & le bon-heur de son entreprise, il marcha droict à Erancy, tousiours en ordonnance, pour gaigner l'aduantage, afin de combattre l'armee de l'Empereur, & apres auoir disposé l'armee en bataille, & recognu la contenance de l'ennemy, il se presenta au front des bataillons, & leur tint ce discours.

Nullus est adeo fortis aut validus, qui possit aduersus famem & frigorem pugnãdo militare. Xen. lib. 6. de Pod. 6.

Paulo Iouio lib. 45.
Tarchanota liu. 5.
De Serres hist. de France.
Du Bellay liu. 10.
La Mer des histoires 3. & derniere Partie incerti Authoris.
Parradius lib. 4.

Exploit memorable du Prince de Melphe en l'enuitaillement de Luxembourg.

AVTHEVRS. | ANNEES 1544.

HARANGVE DV PRINCE DE MELphe à l'armée du Roy.

Harangue du Prince de Melphe à l'armée du Roy François I.

GEnereux François ce n'est pas assez d'auoir heureusement fait entrer des viures & munitions dans Luxembourg, mais pour croistre la gloire de vostre valeur il faut encore par la mesme prouësse faire leuer le siege à l'ennemy sans plus attendre. Car vous sçauez, & vous voyez combien est grand le desir de l'Empereur pour conquerir ce pays, où il a desia cy-deuant, & de n'agueres, employé toutes les forces de l'Europe iointes ensemble, à fin de prendre aduantage sur la France. L'armée de l'ennemy est puissante, mais considerez que leur Chef est sans foy, & qu'il semble vouloir attendre de vos armes inuincibles le loyer de son infidelité commise enuers vn grand Roy. Je ne vous veux point exhorter à bien faire, parce que ie sçay que la valeur est tousiours presente dans le cœur des François, mais seulement vous prier de vous souuenir, qu'il va en ceste entreprise de la deffence de vostre frontiere, de la conseruation des loix du Pais, & du salut de vos familles. D'ailleurs, souuenez vous encore que la grande inegalité des armes vous est l'occasion d'vne grande gloire. Que vous auez le mesme cœur & les mesmes bras dont vous auez tant de fois, & de n'agueres repoussé les mesmes forces : Et tout ainsi que la fortune abandonne les cœurs lasches & timides, de mesme elle assiste ceux qui ont du courage & de la hardiesse. Tout cela vous doit esmouuoir à les attaquer d'autant plus hardiment vous souuenant de vostre vaillance. Et lors que ie la considere, Compagnons, & que ie me represente d'autre part l'iniuste querelle des Imperiaux, i'ay vne grande esperance en la victoire, par laquelle toutes choses nous demeureront asseurées. Nous aurons des viures en abondance, les chemins libres, & l'ennemy esloigné de la France. Courage donc, braues soldats, resiouissez-vous pour la reputation que nous pouuons acquerir auiourd'huy en ceste occasion, pour l'adiouster à celle que nous auons cy-deuant acquise: la gloire qui se presente à vous est grande, elle vous inuite & tend les bras, embrassez-la donc, auec ceste valeur que vos mains armées tesmoignent auoir eu maintesfois contre nos ennemis. Mais sur tout, quand il se faudra battre ie vous prie seulement de vous souuenir que vous estes François, que vous combattez pour le seruice d'vn grand Roy, & pour la deffence d'vne iuste querelle soubs la conduitte du Dieu des armées.

Le Comte Guillaume Fustemberg (qui auoit delaissé le party de France) assiegea plusieurs places au pays de Luxembourg, dont le Roy fut aduerty, qui enuoya Monsieur Iean Carraciol Prince de Melphe tres-vaillant Cheualier Italiē auec plusieurs cheuaux legers & grand nōbre de chariots pleins de viures & munitions pour auitailler Luxembourg & resister à tels assauts, lequel demonstra audit fait le cœur & excellent zele qu'il auoit au Roy & à son Royaume. Car il vsa de si grande prudence & dexterité que nonobstāt les forces des ennemis il fit entrer les viures dans Luxembourg & rafraischit les garnisons en la saison de l'hyuer. Ce fait il donna tel courage à ses compagnons que sans auoir esgard à la disparité des armées il fit vertueusement assaillir le Comte Guillaume qu'il fit tost reculer, & par mesme audace il fit tost deliurer les Chasteaux assaillis à la gloire & honneur des François. Mer des histoires 3. partie.

Ces paroles furent proferées d'vn cœur ouuert par ce venerable vieillard & experimenté Capitaine, & animées auec tant de zele & de grauité, qu'elles releuerent entierement le courage & la bonne volonté des Chefs & soldats, si bien que

Desroute du Comte Guillaume Fustemberg, par le Prince de Melphe.

sans

ANNEES 1545. AVTHEVRS.

ſans auoir eſgard à l'inegalité des armes, ils ne demandoyent qu'à combattre. Ce qu'ayant remarqué le Prince de Melphe, il donna le ſignal du combat, puis fit donner teſte baiſſee dans le camp du Comte de Fuſtemberg, & le fit aſſaillir ſi courageuſement, que pendant les premieres eſcarmouches n'ayant voulu ſouſtenir le choc de la bataille il fut contraint de reculer, & ceder à la valeur des François, & ſage conduite de leur General, & en meſme temps quitta la partie, leua ſon camp, & ſe retira en Allemagne en diligence. Or le Prince de Melphe, pour ne laiſſer rien en arriere, ains terminer heureuſement le cours de ſa victoire & de ſon entrepriſe, il reconquit en meſme temps la ville d'Arlon, & autres places & Chaſteaux du pays de Luxembourg occuppez par l'Empereur: mais ce fut à la confuſion des Imperialiſtes, à la gloire & à l'honneur des François & du Prince de Melphe: car ce n'eſt pas le nombre des morts, mais la ſubmiſſion de l'ennemy qui fait la victoire. Ce Prince auoit ceſte louable couſtume de ne iamais combattre que l'auantage, ou la neceſſité ne le contraignit: car comme c'eſt temerité de courir le hazard d'vn combat lors que le dommage eſt euident, auſſi eſt-ce laſcheté de le refuſer quand la neceſſité, ou l'occaſion s'en preſente. Il monſtra bien en ceſte entrepriſe que les grāds exploits d'armes ne ſe font pas touſiours par les grandes armees, & que la bonne conduite paſſe la force: car encore que les armes ſoient les inſtrumens auec leſquels la guerre ſe demeſle & s'acheue, ſi eſt-ce que l'experience fit voir au Comte Fuſtemberg en ceſte occaſion, que ſi le General d'armee ne ſe ſçait ſeruir que de ce baſton, & qu'il ait affaire à vne armee beaucoup moindre, & toutesfois à vn Chef plus vaillant, plus accort, & plus ruſé que luy, il eſt aſſeuré qu'il ſera touſiours defferé: d'autant que la preuoyance, la ruſe & le ſoin à bien deſcouurir au vray les forces de l'ennemi ſeruent touſiours des plāches aſſeurees pour demeſler la guerre auec honneur & vtilité.

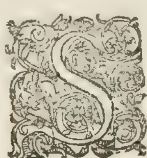
L'experience eſt plus neceſſaire en guerre que le nombre des ſoldats.

La reſiouyſſance fut grande dans Paris, quand on entendit les nouuelles de la deſroute de Fuſtemberg, tellement qu'on ne parloit preſque d'autre choſe que des exploits militaires du Prince de Melphe, lequel voyant la campagne libre, & l'execution de ſa charge auſſi heureuſement parfaicte que la premiere fois, il ſe retira à Stenay où il rompit ſon armee, & la diuiſa par les garniſons de Champagne & Picardie, pour le reſte de l'Hyuer faire teſte à l'ennemy, & conſeruer les choſes que le Roy auoit acquiſes. Le Comte de Sanſerre, & le Sieur de Briſſac luy

faisant espaule dans la Picardie cependant que le Seigneur de la Lande General de l'armee de Champagne se tenoit tousiours prest pour combattre l'ennemy, s'il eust assailli la France de ce costé-là.

L'EMPEREVR ATTAQVE la France par le Piedmont. Bataille de Cerisoles fort memorable.

CHAP. VIII.



V R la fin du Printemps l'Empereur voyant qu'il auoit esté repoussé du Duché de Luxébourg il delibera d'attaquer la France par le Piedmont, où estoit monsieur le Duc d'Anguien Gouuerneur de ce Païs. Le Roy assemble ses forces pour repousser ou combattre celles de l'ennemy, manda au Prince de Melphe de s'aduancer en diligence, & donna charge au Comte de Sanserre qui auoit eu la conduitte de l'armée de Champagne par le deceds du Sieur de la Lande de demeurer & veiller à la frontiere de Lorraine. Mais pendant que le Roy estoit attentif au Piedmont, l'Empereur qui estoit tousiours au guet pour surprendre la France, y entra du costé de la Picardie, prit S. Disier, Espernay, & Chasteau-Thierry, ce qui donna telle espouuante aux habitans de Paris, que la plus-part s'enfuirent à Orleans, Blois, Tours, & autres lieux: & personne de ceux qui resterent ne se disposoit à prendre les armes pour la deffense de la patrie, & de ceste maistresse ville de l'Europe, fors Messire Antoni Carraciol Abbé de S. Victor, fils dudict Prince, qui assembla toute la ieunesse de Paris, & fit voir en ceste necessité & calamité publique autant de courage, qu'il faisoit paroistre de sincerité en sa vie reguliere, ainsi qu'il est exposé cy-apres en sa vie.

Le Comte de Sanserre Lieutenant de l'armee de Champagne.

D. Anthoine Carraciol Religieux de S. Victor à Paris fort vaillant.

Toutes ces allarmes, & toute la peur qui se voyoit dans Paris, & és enuirons, n'estoit que le feu & les esclairs du tonnerre qui grondoit és plaines de Piedmont. L'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre & les Païs-bas y auoient toutes leurs forces ioinctes ensemble au nom de l'Empereur, afin de ruiner le Royaume de France, & renuerser l'establissement de ceste florissante Monarchie s'en-dessus dessoubs. Le Roy n'auoit qu'vne petite armée composée de soldats François, & d'vne poignee de Suisses, de laquelle estoit General Monsieur le Duc d'Anguien de Bourbon. Ce

ANNEES 1545 · AVTHEVRS.

ieune Aiglon fit donner, & gaigna la bataille à Cerisoles le lendemain de Pasques de l'annee 1549. où Trajan Carraciol fils aisné du Prince de Melphe fut tué. Toutes ces grãdes forces assemblees de toutes les parties de la Chrestiété, & les vieilles bandes de l'Empereur furẽt deffaites par l'Infanterie Françoise, de façon qu'il fut contraint de demander la paix, laquelle luy fut accordee à Crespy en Valois. Bataille des Cerisoles.

TROISIESME PAIX ENTRE LE ROY *François & l'Empereur. Retraitte glorieuse de Landrecy.*

CHAPITRE IX.



L'ANGLOIS voyant la paix faicte entre le Roy & l'Empereur surprit Boulogne, c'est pourquoy le Roy fit dresser vne grosse armee par mer, & fit faire vn Fort deuant. Or voyant la diuersité des rapports qu'on luy faisoit de iour à autre de la fortification de son Fort, ce qui l'empeschoit de conclurre le moyen qu'il auoit de se seruir de son armee, il depescha le Prince de Melphe, le iugement, experience & fidelité duquel il estimoit grandement pour aller deuant Boulogne, afin de recognoistre le Fort, luy rapporter aux vray la fortification d'iceluy, & en quel estat il se trouueroit. Le Prince arriué audit lieu ayant bien visité le Fort, & consideré le temps qu'il estoit commencé, & le temps qu'il falloit pour l'acheuer, iugea qu'on seroit bien auant en l'Hyuer deuant qu'il peust estre defendu, sans auoir l'espaule d'vne armee. Et apres auoir tout diligẽment & iudicieusement consideré, retourna deuers le Roy luy faire rapport de ce qu'il auoit trouué. Du Bellay liu. 10.

Vn grand Capitaine doit tousiours auoir ceste maxime de ne rien entreprendre dans le cours de la guerre que auec gloire, honneur & aduantage euident : Et quand il a esté repoussé vne ou plusieurs fois en vne mesme entreprise, il doit laisser son ennemy en repos, & attendre que la fortune soit plus fauorable à son dessein. Les Capitaines de l'armee Imperiale, quoy qu'ils eussent mal reüssy en tous leurs desseins contre Landrecy & Luxembourg, ils ne laisserent neantmoins de faire encore quelques courses dans ce pays-là & les enuirons, pour auoir par surprise ce On ne doit iamais rien entreprendre temerairement à la guerre.

qu'ils n'auoient peu gagner auec toutes les forces de l'Empire, & d'Espagne. Landrecy, ainsi qu'il a esté dit cy dessus, est sur le passage de Hainault, France & Luxembourg, & ceste place estoit tres-importante à l'Empereur, à cause des desseins qu'il auoit sur la France : voire tellement necessaire, qu'apres auoir esté contraint par trois fois de leuer le siege de deuant, il voulut derechef l'assieger, ou donner bataille à l'armee Françoise. Le grand Roy François qui ne dormoit qu'en Lyon aupres d'vn tel ennemi, & qui en toutes les occurrences de la guerre faisoit paroistre autant de prudence que de valeur, & autant de soin que de vigilance, enuoya le Prince de Melphe pour nouuellemẽt enuitailler Landrecy, & donner ordre à toutes les places de ceste frontiere pendãt qu'il rallieroit son armee. L'Empereur ayant eu aduis de cest enuitaillement, vint en diligence auec toutes ses forces pour penser mettre les François en desordre, & ne leur donner loisir d'assembler leurs trouppes. Mais le Roy qui n'auoit fait que vaincre en ceste contree-là sur toutes les entreprises des Imperiaux n'auoit pas oublié d'y enuoyer des viures, munitions, & gens de guerre, soubs la conduite du Prince de Melphe, lequel ne cedoit à personne en subtilitez, & en ruses de guerre: & cognoissoit si bien le pays, & auoit tant d'experience au faict des armes, qu'on n'eust sceu dire au vray, s'il estoit plus à craindre absent que present.

Enuitaillement de Landrecy par le Prince de Melphe.

Chronic. del Mundo di Filippo lib. 15.

Experience signalee du Prince de Melphe au faict de la guerre.

Retraite de Landrecy.

L'armee de l'Empereur estoit fraische & puissante, & s'estoit campee en lieu si aduãtageux, qu'il rendoit le courage des soldats Imperialistes fort asseuré. L'Empereur desiroit fort de venir aux mains contre le Roy, & principalement quand il sceut que les François s'approchoient, & luy alloient au deuant : car l'extreme desir qu'auoit le Roy d'entrer pareillement au combat, l'auoit fait marcher auec son armee dans la Prouince de Luxembourg, y ayant voulu estre en persõne, puis que l'Empereur y estoit en la sienne. Comme les deux armees furent au champ de bataille, l'artillerie commença de part & d'autre à tirer, & se fit d'abord deux ou trois grosses escarmouches entre l'Infanterie, où les soldats s'enflammoient viuement du desir de combattre, & de venir aux mains. Mais la nuict estant venue chacun se retira en son quartier, se preparans tous auec ardeur & passion à vne sanglante bataille pour la iournee suiuante. L'Empereur desiroit fort le combat, & le Roy ne le refusoit nullement, car c'estoit deux courages inuincibles, & qui auoient le cœur si haut & esleué, qu'ils ne se vouloient rien ceder, ny en gloire, ny en valeur. L'armee

ANNEES 1545. AVTHEVRS.

de l'Empereur estoit composee de 50000. hommes, & celle du Roy de 30000. seulement: mais tous braues courages, & par ainsi les deux armees se disposoient chaudement, & auec allegresse au combat le lendemain. Le Roy auoit si heureusement demeslé les affaires de Luxembourg les annees precedentes, qu'il sembloit que la conseruation d'iceluy l'obligeoit à courir le hazard d'vne autre bataille.

Mais comme en toute resolution le iour suiuant est le precepteur du precedent, le dessein de combattre ne passa point iusques à ce lendemain tant souhaitté & attendu: car il fut rompu par l'aduis des principaux, & plus experimentez Capitaines de l'armee du Roy, qui n'estoient d'opinion d'attendre le choc de ceste bataille, & sur tous du Prince de Melphe, lequel comme vn grand homme de guerre & d'Estat qu'il estoit, consideroit plustost la fin que le commencement de ceste entreprise. Sur ceste diuersité d'opinions le Conseil de guerre fut tenu, afin de prendre vne prompte resolution en l'vrgente occasion de la bataille attendue entre deux puissans Monarques. Les plus signalez Capitaines persistoient en leur premier aduis, mais le Prince de Melphe, le plus vieil de tous, & qui estoit aussi iudicieux à preuoir les yssues militaires, comme il estoit vaillant au milieu des combats, fut celuy qui dissuada le plus opiniastrement le hazard de la bataille, auec des raisons & maximes de guerre tres-apparentes. Il remonstra d'vne parole hardie & zelee, Que sa Majesté ayant desia obtenu vne victoire, qui estoit reüssie selon son dessein & contentement, ce n'estoit point vn sage conseil ny raison de guerre de vouloir vaincre derechef, & remettre vne victoire asseuree au pouuoir de la fortune, pleine d'inconstance. Qu'elle est coustumiere de nous tromper souuent au milieu de ses faueurs, dompter la puissance des plus grands Monarques, & assiste les plus chetifs, voire ceux qu'elle auoit auparauant abandonnez. Qu'il ne faut iamais venir à ces hazards sinon auec des aduantages apparens, ou des necessitez extremes & ineuitables. Qu'il n'y a victoire plus glorieuse que de conseruer le fruict & l'honneur des iustes conquestes, en espargnant le sang des soldats, qu'au contraire rien de si honteux, que de perdre par vne mauuaise rencontre les choses heureusement acquises. Que l'inuincible Hannibal, & autres grands Capitaines perdirent pour vn iour tout ce qu'ils auoient fait en vingt & trente ans pour auoir mal mesnagé leur bon-heur & leurs forces. Marcellus qui auoit rompu ce mesme Hannibal, &

Chronicé del Mundo di Giacopo Filippo lib. 15.

AVTHEVRS. | ANNEES 1545.

La temerité d'vn General cause souuent la perte d'vne bataille & d'vn Estat.

Pelopidas qui auoit desfait en bataille rangee les Lacedemoniens, tous deux neantmoins perdirent peu apres leurs vies, & leurs armees sans propos, pour s'estre trop temerairement hazardez, lors que leurs pays auoient plus grand besoin de deux si vaillants Chefs de guerre, & de leurs trouppes, & par ainsi les vainqueurs furent vaincus. Que le pays de Luxembourg, de la perte, ou conseruation duquel s'agissoit, auoit cousté au Roy & à la France, le sang & la vie de plusieurs braues courages auec le temps de dix ou douze annees. Qu'en guerre il n'y a lieu de faillir deux fois, la premiere faute estant suffisante pour ruiner vne armee: Que l'Empereur, qui auoit tousiours esté deffait en ce Duché, n'auoit vn si grand desir de venir aux mains, & donner bataille sans quelque secrette intelligence, & sans l'asseurance d'vne heureuse victoire. Bref qu'en ceste occasion vne sage retraite seroit plus glorieuse, & plus vtile à l'armee Françoise, & à la France qu'vn combat precipité, & qu'il falloit y donner ordre sur le champ, & sans plus attendre.

L'eloquence & les puissantes raisons du Prince de Melphe esmeurent tellement tous les chefs de l'armée, qu'ils se laisserent persuader & vaincre par la grauité & authorité de ce vieil Capitaine à l'execution de son aduis: de façon qu'ils delibererent de se retirer le plus promptement que faire se pourroit. Les Chefs & Capitaines ayans donné ordre pour la retraitte auec grande preuoyance, ils firent desloger secrettement l'armée la mesme nuict, sans son de Trompette ny Tambour. Cela fut executé si prudemment, que les Imperialistes ne s'en apperceurent aucunement qu'à la poincte du iour, mais auec leur courte honte, & à leur grand regret. Incontinent que l'Empereur eut sceu le depart des François, & tout estonné de ceste ruze, il les fit suiure aussi tost vn grand espace de chemin par son armée entiere: mais ce fut sans fruict, & auec beaucoup de trauail: car tous les François se mirent heureusement à couuert & hors du peril, & cependant Landrecy demeura libre: car ils acheuerent heureusement leur retraitte, qui fut tenuë pour l'vn des plus braues exploicts de guerre qui se soit faict de long temps en l'Europe. Et ainsi le Prince de Melphe monstra en ceste occasion qu'il n'y-a rien de plus puissant que le bon Conseil, & l'experience d'vn vieil Capitaine, & que la sage conduitte est plus forte que tous les efforts des ennemis. Il n'y-a pas moins d'honneur de faire vne belle retraitte qu'aller au combat, ou gagner vne bataille: veu que par la sage retraitte on conserue l'armée, voire l'Estat entier, n'y ayant pas moins de gloire à se conseruer, qu'à conquerir.

Retraite glorieuse de Landrecy par l'aduis du Prince de Melphe.

Vne retraite iudicieuse est tousiours honorable.

ANNEES 1549.

AVTHEVRS.

Il est vray que les François acquirent vne grande gloire à leur reputation pour l'heureuse execution d'vne entreprise si genereuse, mais ils eussent encore triomphé plus aduantageusement des desseins & forces de l'ennemy, s'ils n'eussent vn peu obscurcy la splendeur de ceste action pour auoir demeuré plus long temps qu'il ne falloit dans le Chasteau de Landrecy pendant les deux iournées de leur retraitte, sans raison ny dessein quelconque: à cause qu'ils se mirent en grand danger, que le chemin & passage de leur retraitte ne leur fut fermé. Retraitte neantmoins si iudicieuse & si honorable, que les plus grands Capitaines de l'Europe, du Siecle dernier l'ont grandement estimée, & heureusement imitée: & leur a seruy d'instruction, & d'vne tres-docte leçon de guerre. Ce grand Achille François, Monsieur de Montluc à l'imitation d'icelle en persuada vne semblable en Italie en l'année 1556. encore qu'il aduoüast ne trouuer point au faict des armes chose si difficile qu'vne retraitte. Les deux armées de France & d'Espagne conduittes par le Seigneur Strossi & Marquis de Marignan estoient au champ de bataille & aux approches pres la ville de Sienne: Le Seigneur Strossi General des François voyant l'aduantage de l'ennemy se resolut à la retraitte de iour, mais il fut prié par le sieur de Montluc de la faire de nuict, & de se souuenir que le Roy François se retira deuant Landrecy en ceste sorte: & tant s'en faut qu'il en fut blasmé, qu'au contraire il en fut grandement estimé, & luy fut attribué à la plus grande sagesse qu'il fit iamais par tous les Princes, & Potentats de la Chrestienté: il luy representa, que puis qu'vn si grand Roy, & grand guerrier, comme estoit le Roy François, en auoit esté loüé de tout le monde, qu'il en deuoit prendre l'exemple; veu que plusieurs grands Capitaines s'estoient perdus en faisant la retraitte à la teste de l'ennemy, que par telle perte, si elle aduenoit, il pouuoit penser que deuiendroit la ville de Sienne: mais le sieur de Strossi n'ayant voulu croire cet aduis, fit sçauoir aux Chefs de l'armée qu'il estoit resolu de se retirer à la veuë de son ennemy, ou de donner bataille, laquelle il perdit, & y fut blessé à mort, auec quatre ou cinq mil hommes, & plusieurs Capitaines de tuez.

Montluc liu. 3. Villars liu. [illegible].

Retraite de nuict est meilleure que celle faicte le iour.

Le Duc de Mercure fit vne retraitte en Hongrie pareille à celle de Landrecy pendant le siege de la ville de Canisse, contre le Turc en l'année 1559. & qui a esté loüée & estimée de tous les Chefs de guerre pour vne action genereuse & prudente. Car son conuoy ayant esté deffait, son armee estant reduite à l'eau, & à la chair de cheual, le soldat n'ayant ny force, ny courage, il se disposa du consentement de tous

Retraite de Monsieur de Mercure fort louee.

AVTHEVRS. | ANNEES 1545.

les Capitaines pour se retirer. Voila le danger & la difference, la honte & l'honneur des retraittes faictes de nuict, ou à la veuë de l'ennemy, ou bien du hazard des batailles: le succez ou inconuenient desquelles cause le gain ou la perte d'vne armée entiere, & quelque fois de tout vn Estat. La plus part des hommes, & sur tous les François, tiennent que la voye des armes est celle qui demesle plustost les differents & les conquestes des grands Princes, & de prime face il semble qu'il n'y ait rien de plus vray: mais quand nous venons à la pratique des armes, laquelle est le plus souuent renuersée par quelque accident inopiné, nous trouuons alors, pour bien ordónées qu'elles soient, que la preuoyance, le iugement, & la dexterité operent plus que les mesmes armes: ainsi que fit voir le Prince de Melphe par son sage conseil en ceste iudicieuse retraitte de Landrecy, & apres laquelle l'armée Françoise pouuoit veritablement dire de luy, ce que iadis les Romains dirent de Fabius,

La preuoyance est tres-necessaire en toutes affaires, mais principalement à la guerre.

Vnus homo nobis cunctando restituit rem. Ennius.

En mesme temps l'Anglois se voulut encore ietter en la terre d'Oye, mais le Mareschal de Riez par le commandement du Roy se mit en chemin pour y entrer auec l'armée du Roy, accompagné de messieurs les Duc d'Anguien, Duc d'Aumale, Duc de Neuers, Princes de Melphe, Comtes de Brienne, de Laual, de Sanserre, & de plusieurs autres. L'armée fit telle diligence, qu'en peu de temps l'Anglois fut forcé, ce qui se trouua dans leurs forts mis au fil de l'espée: de façon qu'il fut contraint de faire la paix auec le Roy.

DVELS ET DVELISTES SVPPRIMEZ par vne belle inuention. Deceds de François I.

CHAPITRE X.



VR le commencement de l'Hyuer de l'année 1545. l'Empereur ayant donné à cognoistre par ses deportemens qu'il ne cherchoit que l'occasion pour commencer la guerre, il fit aussi voir en mesme temps qu'il ne vouloit point bastir le temple de la paix dans ses Estats: ains aux extremitez de l'Europe seulement: de mesme que les Atheniens aux fauxbourgs de leur ville, quoy qu'il l'inuoquast tousiours dans le naufrage de ses

ANNEES. 1549.

AVTHEVRS.

entreprises. C'est pourquoy le Roy depescha incontinent Monsieur le Duc d'Anguien en Languedoc, qui estoit Gouuerneur du Piedmont, & donna le Gouuernement du Piedmont au Prince de Melphe, auec charge d'y aller promptement, & aux autres Gouuerneurs fit le semblable, ce qui arresta les desseins de l'Empereur, sçachant par experience que la vigilance des François estoit autant difficile à surprendre, que ses desirs & esperances luy faisoient facilement & à toutes heures entreprendre ou la guerre, ou la paix. Incontinent que le Prince de Melphe fut arriué en son Gouuernement, & qu'il vid les affaires de France & d'Espagne en vn calme assez tranquille, il s'addonna à entretenir vne paix & concorde entre les citoyens & soldats: & vsa d'vne telle authorité & prudence pour empescher ceste cruelle licence, & sanguinaire coustume des duels, qui estoient pour lors fort en vsage, qu'il en destourna la passion des plus opiniastres. Or pour en oster entierement l'vsage aux armees du Roy, il les rendit necessaires, & contraignoit les querelleux, & donneurs de dementy à la volee, apres auoir tenté tous moyens de reconciliation, de se battre contre leurs ennemis sur vn pont entre quatre piques, au peril de sauter dans l'eau s'ils reculoient: mesme le plus souuent il les faisoit conduire sur le pont du Po à Thurin, où les portes fermees sur eux, il leur donnoit le loisir de vuider leurs querelles aux despends de la vie de l'vn & de l'autre: qui fut l'vnique moyen d'estouffer les passions enragees, & la barbare felonnie des plus desesperez. Il establit en mesme temps vne tres-belle discipline militaire, poliça l'infanterie, & apporta vn si bel ordre, & des reiglements si doux & si iustes entre les soldats, & dans tout son Gouuernemẽt, tant pour le faict de la guerre, que pour les exercices de la Noblesse, que du Piedmont, il en fit vne Academie de vertu, & la plus belle eschole de guerre de la Noblesse de France: de façon que le Piedmont fut du depuis nommé de ce glorieux titre de belle eschole Martiale. D'ailleurs ce Prince qui sçauoit que la clemence, & la douceur des traitemens sont les plus seures armes qu'on puisse practiquer, pour affermir l'affection d'vn peuple conquis, se comporta auec tant de candeur & bien-veillance à l'endroit des Piedmontois qu'ils s'estimoient heureux de viure sous le ioug des François.

Gouuernement de Piedmont.

Duels & Duellistes.

Matth. Hist. d'Henry IIII.

Iacobi Thuani Hist. lib. 6.

Les Duels reprimez par le Prince de Melphe.

Pendant quelques annees de son Gouuernemẽt l'Empereur ne remua rien contre la France, estant assez empesché en Allemagne contre les Seigneurs de la ligue Smal-

AVTHEVRS. | ANNEES 1549.

chadique: au moyen dequoy rien ne fut entrepris en Piedmont, que ſur l'Eſtat de Saluſſes: dont le Prince ayant eſleué les cornes de ſon ambition contre le Roy, ſes deſſeins furent eſtouffez dés leur naiſſance par la ſage prudence du Prince de Melphe, qui accompagné des Sieurs de Stroſſi & de Thermes, le prit à Rauel auec tout ſon Marquiſat qu'il mit ſous la main de ſa Majeſté. Et peu apres pour ne laiſſer rien en arriere de ſon deuoir, fit par vne ſage preuoyance ruiner les moindres places proches les plus importantes, qui cauſa à l'aduenir la conſeruation de ceſte Prouince.

Iacobi Thuani hiſt. lib. 12.

Le Comte Fliſcus Italien ieune Seigneur fort riche & puiſſant ayant deſir de s'acquerir de la gloire par quelque glorieux exploit de guerre, achepta trois galeres, & ſe reſolut de rechercher quelque occaſion digne de ſon courage. Et curieux de voir le Prince de Melphe de qui on luy auoit publié la valeur, s'en alla le viſiter en Piedmont, où il receut tant de cõtentement parmi la conuerſation de ce Prince, qu'il fit plus de ſejour en ceſte contree qu'il ne s'eſtoit promis. Le Prince de Melphe auoit la proſperité des affaires de France, & la grandeur du Roy en ſi particuliere affection, qu'il ne ſe plaiſoit qu'à luy acquerir & attirer les meilleurs hommes de guerre qu'il pouuoit à ſon ſeruice comme les plus aſſeurees colomnes d'vn puiſſant Empire, & quantité de vaſſaux : ſi bien qu'apres auoir recogneu le deſſein de ce ieune Seigneur, & les merites de ſon eſprit & courage, il commença à luy faire de grandes offres afin de l'attirer au ſeruice du Roy. Il luy repreſenta qu'y ayant deux moyens à la Nobleſſe d'Italie pour paruenir à quelque choſe de grand : l'vn le party du Roy de France, l'autre celuy de l'Empereur, qu'il ſe trompoit grandement s'il ſe perſuadoit de pouuoir obtenir quelque charge aupres de l'Empereur ſelon ſon merite: d'autant qu'il conferoit toutes ſes faueurs, honneurs & liberalitez à André Dorie ſeulement. Et partant s'il eſtoit ſage qu'il ne deuoit refuſer les aduantages & conditions qu'il luy offroit, veu qu'elles eſtoient fort grandes & honorables pour luy. Et que celuy qui neglige ſa fortune lors qu'elle ſe preſente, la recule pour vn long temps, & ne l'attrappe iamais qu'auec double trauail & deſpenſe. D'ailleurs qu'il auroit l'entretenement de ſix galeres, & de deux cents hommes de pied pour la garde du Fort de Montauban, auec vne compagnie de gens-d'armes, qui eſt vn grand honneur en France, enſemble la ſomme de douze mille liures de penſion par an. Le Comte de Lauinio ayant preſté l'oreille à l'aduantage de

Affection du Prince de Melphe pour attirer le Seigneur Fliſcus au ſeruice du Roy.

ANNEE 1547.

AVTHEVRS.

telles offres communiqua cest aduis à vn sien amy, nommé Verrina, qu'il tenoit tousiours aupres de luy pour prendre conseil en toutes ses affaires : mais ce Verrina porté dans l'interest de son ambition & de sa fortune particuliere luy osta entierement la volonté d'entendre aux offres du Prince de Melphe: ains excitant son ieune courage, & l'ambition de ce ieune Seigneur à la Souueraineté, afin d'auoir quelque part en tels desseins, le persuada viuement de se rendre Maistre & Seigneur de Genes, ainsi qu'auoit fait André Dorie. A quoy s'estant resolu le Comte de Lauinio, il prit congé du Prince de Melphe, & se persuadant l'execution de son dessein, & du conseil de son amy Verrina aussi facile, que l'ambition de l'vn & de l'autre estoit grande, il se prepare assez puissamment à l'entreprise de Genes: mais

L'ambition nous perd bien souuent.

En ceste mesme annee 1547. le grand Roy François estant decedé, Henry II. luy succeda, lequel donna pareillement ordre par tout son Royaume, pour resister aux forces de l'Empereur: car c'estoit vn Prince doüé d'vn grand courage & iugement, & s'il n'eust creu le conseil de certaines personnes ennemies de la guerre, & des vaillans guerriers, il eust sans doute rendu l'Italie toute Françoise, & renuoyé les Espagnols, Anglois & Allemands, qui tenoient pour l'Empereur, chacun en leur pays. Car tout son desir ne tendoit qu'à conquerir la Sicile & le Milanois, & de là s'estendre iusques aux frontieres de la Romagne, d'autant qu'il se voyoit pourueu d'assez bonnes forces, & auoit tout le Piedmont libre, & quantité de grands Capitaines, qui estoient tous bons François, & dont il faisoit grand estat. Et de mesme qu'il estoit vaillant, aussi aimoit-il les hommes vaillans, & les employoit tousiours, où le temps & les affaires le requeroient. L'estime qu'il faisoit du Prince de Melphe estoit encore plus grande que celle de l'opinion publique: car il auoit particulierement remarqué toutes les glorieuses expeditions que ce Prince auoit faictes au pays de Luxebourg, & autres endroits de la France & d'Italie, & consideré que tous les Princes Carraciols ses predecesseurs auoient esté amis des François, & fauorisé leur party. Et si l'on eust pour lors presenté quelque belle grenade au Roy, & qu'on luy eust demandé de quelle chose il eust autant voulu comme il y auoit de grains dedans ceste pomme, il eust sans doute respondu, de Princes Carraciols, comme Darius souhaittoit de Zopyres : & Zopyre estoit vn vaillant Capitaine, & amy de Darius, lequel luy liura la ville de Babylone : aussi est-il vray que ce

François I estimoit fort le Prince de Melphe.

Histoire d'Aubigné liu 1. ch. 7.

AVTHEVRS. ANNEES 1549.

ne sont ny les armes, ny les finances qui soient les meilleures deffences d'vn Royaume, mais bien les amis. C'est pourquoy le Roy ayant recogneu la grande affection des Princes Carraciols pour le seruice de cet Estat, il promit de recompenser le Prince de Melphe & les siens de la perte de tous ses biens, & luy confirma le Gouuernement du Piedmont par Lettres Patentes, dont ensuit la teneur.

Henry II. Roy de France.

CONFIRMATION DE LA CHARGE DE Lieutenant General & Gouuerneur en Piedmont, donnee à Monsieur le Prince de Melphe.

HENRY PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE. A Tous ceux qui ces presentes Lettres verront salut: Scauoir faisons, que nous ayans esgard & consideration aux tres-bons, grands, vertueux, agreables, & tres-recommandables seruices, que nostre tres-cher & feal cousin le Prince de Melphe, Cheualier de nostre Ordre, Gouuerneur & nostre Lieutenant en nostre pays de Piedmont, a par cy deuant faicts, tant au feu Roy nostre tres-honoré sieur & pere, que à nous, au fait de nos guerres, & autrement en plusieurs maintes & loüables manieres, & pour l'esperance certaine que nous auons à ce que durant nostre regne, il ne fera pas moindre deuoir en nostre seruice, qu'il a fait du temps de feu nostredit sieur & pere: A iceluy nostredit cousin. Pour ces causes & pour la parfaite & entiere confiance que nous auons de sa personne. Auons par ces presentes pour les mesmes causes qui sont contenuës & declarees és lettres Patentes de nostredit sieur & pere cy attachees sous le contre-seel de nostre Chancellerie, continué & cófirmé, continuons & confirmons à l'Estat, Charge & Office de nostredit Lieutenant General & Gouuernement de nostredit pays de Piedmont & autres reduits soubs nostre obeyssance de là les Monts, qu'il a cy deuant tenu & exercé du viuant du feu Roy nostredit sieur & pere & iusques à son trespas, tient & exerce encore de present, & lequel Estat, Charge & Office, luy auons en tant que besoin seroit & qu'il pourroit estre dit vaquant par ledit trespas de feu nostredit sieur & pere, de nouuel donné & octroyé, donnons & octroyons par ces presentes, pour par luy l'auoir, tenir & doresnauant exercer, aux honneurs, authoritez, pouuoirs, facultez, puissance, prerogatiues, preéminences, libertez & gages, pension, droicts, proffits & esmolumens

accou-

ANNEES 1550. | AVTHEVRS.

accouſtumez,& qui y appartiennent,tout ainſi qu'il a fait par cy-deuant, & qu'il en ioüyt & vſe encore de preſent, ſans qu'il ſoit pour ce tenu nous faire,ne preſter autre nouueau ſerment que celuy qu'il en a par cy-deuant faict & preſté,ne prendre autre nouuelle inſtitution, verification ny expedition,pour la iouyſſance dudit eſtat, charge & office, & perception deſdits gages, penſion & droicts, ſelon,& ainſi que dict eſt cy-deſſus, que celuy qu'il en a eu &pris,& ceſdites preſentes, leſquelles nous Voulons & Mandons à nos Amez & Feaulx,les Gens de nos Cours de Parlement, & Chambre des Comptes, en Piedmont, faire lire, publier, & enregiſtrer, & à noſtredit Couſin obeyr,& entendre de tous ceux, & ainſi qu'il appartiendra és choſes touchant & concernant leſdits Eſtats, charge & office. Car tel eſt noſtre plaiſir. En teſmoing de ce nous auons faict mettre noſtre Seel à ceſdites preſentes. Donné à Paris, au mois de Decembre mil cinq cens quarante-ſept.

DECEDS DV PRINCE DE MELPHE, *le ſieur de Briſſac pourueu par ſa demiſſion de ſes charges & gouuernement.*

CHAPITRE XI.



TOVT de meſme que le Prince de Melphe cheriſſoit les hommes de courage, auſſi eſtoit-il aymé & honoré d'iceux, & s'eſtimoient heureux de viure & cõbattre ſoubs ſa charge,ainſi que le teſmoigne Mõſieur de Mõtluc,vn des vaillãs de ſon temps,lequel eut la charge de Maiſtre de Camp,& le Gouuernement de Montcalier, ſoubs Monſieur le Prince de Melphe,pendant qu'il eſtoit Gouuerneur du Piedmont: & fut beaucoup eſtimé de ce Prince à cauſe de ſa valeur, & pluſieurs autres grãds courages de meſme.Et quoy qu'il fuſt âgé prés de quatre-vingts ans, & qu'il euſt eu pluſieurs faſcheuſes iournées en ſa vie pour le ſeruice de la Frãce,meſme dés ſon bas âge és guerres d'Italie: il eſtoit neantmoins robuſte & vigoureux. Sa prudence aux entrepriſes importantes eſtoit admirée d'vn chacun,ſon cõſeil aux affaires de la guerre ou de la paix ſuiuy de tous,& ſa valeur & la ſincerité de toutes ſes actiõs luy donna par toute l'Europe vne reputation eſgalle à ſes merites. Mais ſon amour à la vertu, ſon affection enuers les

Les Grands Capitaines ayment les hommes vaillans.

Montluc, Comment. liu. 1. & 7.

Memoires de Villars, Liu. 1.

AVTHEVRS. | ANNEES 1550.

François, & sa fidelité pour le seruice du Roy, luy acquirent en France la gloire, & l'eloge qu'il estoit d'vne vie irreprehensible quand aux hommes, & fut nommé le Prince par excellence. Eloge qui dit tout, & qui a esté laissé à la posterité par le sieur Baron de Villars, qui a dignement & fidellemẽt escrit l'Histoire des choses passées de son temps és guerres d'Italie: & lequel auoit veu le Prince de Melphe, & qui a esté tesmoin oculaire & irreprochable des effects de sa valeur, & des merites de son esprit: Aussi la France pour lors parloit souuent des proüesses de ce Prince, de sa force, & de son experience, & n'y auoit perilleuse entreprise où il ne fust inuité de se trouuer. Son bras estoit le bras commun de toute la France, & on auoit tousiours recours à luy aux extremes dangers.

Vie irreprehensible du Prince de Melphe.

Or en l'annee mil cinq cens cinquante, le Royaume de France viuoit en plaine paix, les affaires du Roy estoient bien establies, & tous les François ne pensoient plus qu'en l'œconomie de leurs familles & mesnages. Et neantmoins, pendant le bon-heur de ceste tranquillité, l'Empereur attiroit secrettement les Princes d'Italie à son party, & faisoit plusieurs deportemens capables de faire remuer vne nation moins genereuse que celle des François. Il auoit tousiours l'œil sur la France, & n'y auoit point de seureté en la paix auec cet ennemy, ce qui disposa entierement les affaires à la guerre. Ioinct que le Prince de Salerne, & autres Seigneurs Neapolitains, firent faire quelque ouuerture au Roy, sur le recouurement du Royaume de Naples. Le Prince de Melphe tomba en mesme temps en vne maladie fort dangereuse, de laquelle il n'y auoit aucune esperance de santé à cause de son vieil aage. Madame la Duchesse de Valentinois, aymée, & fort fauorisée du Roy, ayant en mesme temps diligemment remarqué tout ce qui se traittoit pour bien tost ouurir la guerre, & pareillement que le Prince de Melphe, Lieutenant general du Roy en Italie, estoit tombé en vne si dangereuse maladie: elle delibera de le pratiquer de bonne heure, afin de faire par la demission de luy, & menées d'elle, tomber ceste charge és mains du sieur de Brissac, lors grand Maistre de l'artillerie, auec intention, (selon la disposition du temps, & des affaires, & ce qu'elle gaigneroit & prattiqueroit enuers ce bon Prince) d'en faire par apres la requeste à sa Majesté. Or pour plus seurement & couuertement y paruenir, ceste Dame se voulut seruir de l'entremise de l'Abbé de Sainct Victor, fils dudit Prince, qui estoit lors en Cour,

Mem. de Villars, liu. 1.

Maladie du Prince de Melphe.

Les charges du Prince de Melphe briguées par la Duchesse de Valentinois, pour le sieur de Brissac.

ANNEES 1550.

AVTHEVRS.

& auquel à ces fins elle remonſtra qu'eſtant ſon pere maladif,& ſeptuagenaire, il ne deuoit plus penſer qu'à viure en repos, hors les grandes & ſoigneuſes charges qu'il auoit ſur les bras, & qui eſtoient pluſtoſt pour croiſtre que pour diminuer. Qu'elle qui l'auoit de toute ancienneté aymé,& eſtimé, le conſeilloit de ſe retirer deſormais en France, où il receuroit traittement digne de la grandeur & fidelité de ſes ſeruices, le priant (cas qu'il ſe reſolut à ainſi le faire) de n'en traitter ou communiquer qu'à elle ſeule, d'autant qu'elle deſiroit & eſperoit faire eſlire le ſieur de Briſſac pour ſon ſucceſſeur. Promettant à ces fins, par lettres de ſa main, & au pere, & au fils de leur moyenner toute la recognoiſſance & faueur qui deuoient eſtre eſperées de ſi genereux Prince qu'eſtoit le Roy. Bref, elle appaſta ſi bien, & de paroles & de promeſſes le venerable Abbé, qu'il entreprit d'aller luy-meſme traitter ceſte negociation,& de la faire trouuer bonne au pere. Aquoy s'eſtant depuis ce bon Prince accommodé, il fit le vingtieſme Iuillet enſuiuant, entendre au Roy, par le Secretaire Peliſſon, que l'impuiſſance, la vieilleſſe, & les maladies l'auoient reduit à tel poinct, qu'il ne deſiroit rien plus que d'eſtre deſchargé auec honneur des grandes affaires qu'il auoit ſur les bras, afin de pouuoir deſormais donner quelque tranquillité & relaſche à ceſte vieilleſſe & indiſpoſition.

Paroles de Cour toutes fardées en apparence, mais ſans effect.

Et pour autant que ceſte farce ſe ioüoit ainſi couuertement ſelon l'inſtruction de la Ducheſſe, elle accepta de bonne heure la volonté du Roy, pour la diſpoſition des eſtats & charges dudit Prince, au profit dudit ſieur de Briſſac. Cependant Monſieur le Conneſtable qui auoit meſme intention que ceſte Dame, & qui n'eut iamais penſé que ſa Majeſté euſt iamais diſpoſé, comme elle auoit deſia faict d'aucune charge militaire, meſme de telle importance qu'eſtoit celle-là, ſans ſa participation, perſuada le Roy d'enuoyer le ſieur de Gordes viſiter le Prince de Melphe, ſoubs couleur de maladie, mais en effect pour le viuement perſuader à faire ceſte demiſſion au profit du ſieur de Chaſtillon ſon nepueu, lors Colonnel general de l'Infanterie Françoiſe : & depuis tres-dangereux Admiral de France : mais il trouua que la femelle auoit à ce coup eſté plus fine & plus diligente que le maſle, ores que d'inueterée ſageſſe, & que le marché eſtoit deſia clos & arreſté de tous coſtez. De maniere que faiſant de neceſſité vertu, force luy fut de donner ce qu'il ne pouuoit vendre: meſme le ſieur de

Pluſieurs competiteurs des charges du Prince de Melphe.

Sub id tempus Carolus Coſſæus Briſſacus, vir militari ſcientia clarus à rege in Subalpinam regionem, cum ſummo imperio ſpecie honoris obligatur, Cum vero in itinere eſſet, vt in Ioannis Carracioli Melphoxrum Principis, qui ſumma cum laude ijs in locis inſtaurata militari diſciplina, & coercita Gallor. temerè rixantiũ petulãti, præfuerat, & Prinuincis decedẽtis locũ ſuccederet: accidit fato vt ille effectus Suzæ moreretur, quo factum eſt vt Briſſacus, tam nobilẽ Prouinciam nactus, etiam Pictauienſis commẽdatione Carraccioli loco tribunus equitum creatur. Thuani lib. 6.

AVTHEVRS. | ANNEES 1550.

Brissac estant son cousin. Le premier iour de Iuin ensuiuant, le Roy enuoya le Secreraire Pelisson vers le Prince de Melphe, pour l'asseurer du desir que sa Majesté auoit de le bien traitter, & de l'eslection qu'elle auoit aussi faite par sa demission du Comte de Brissac, pour succeder en sa charge, & qu'elle estoit apres à le faire depescher, afin de luy aller leuer Siege, asseurant le Prince d'estre le tres-bien venu, & le mieux traitté, conformément à ses grands & loüables merites.

Sur le commencement d'Aoust, Brissac prit la route du Piedmont, & arriuant à la Nonualaize il eut nouuelles que Prince de Melphe, qui estoit peu de iours auparauāt arriué à Suze, tiroit à la fin, & qu'il le prioit de se diligemment aduancer, afin qu'il eust ce bien de le voir, & de conferer auec luy premier que de mourir. Pour à quoy satisfaire, il monta soudain à cheual, & ayant receu par les chemins nouuelle recharge de son extremité, fort extreme, il fit en pleine campagne vn mot de depesche au Roy, par le sieur de Fourqueuaux, suppliant sa Majesté, que venant le Prince à defaillir, son plaisir fust de l'honorer aussi bien de la Mareschaulsée de France, qu'elle auoit de sa grace fait du Gouuernement : promettant, que combien que ses seruices n'eussent encore atteint si hault merite & recompense, de faire neantmoins (Dieu aydant) tel deportement au maniment de la guerre, & des affaires, que sa Majesté le iugeroit bien-tost autant digne de l'vn que de l'autre. La fortune qui est coustumiere de fauoriser à toutes mains ceux qu'elle veut cherir & embrasser, comme elle faisoit lors ce Seigneur, luy fit gracieusement accorder tout ce qu'il demandoit par l'entremise de ladite Duchesse, nonobstant l'instance d'infinis competiteurs.

Memoire de Villars, liu. 2. Montluc, liu. 2. Nicolas Gilles, Annales de France.

Le bonheur & la fortune ont quelquesfois plus d'effect que de merite.

Mort du Prince de Melphe.

Ceste depesche ainsi hastiuement faicte, le Comte de Brissac vint trouuer le Prince de Melphe, qui estoit desia si auant aux transes de la mort, qu'il n'y eut entre eux qu'vne simple visitation, & consolation : & de faict, il perdit soudain la parole, & rendit de là à deux heures l'ame à son Createur. Ce fut vn grand dommage pour la France, à cause de la singuliere prudence, bonté, & experience qui estoient en luy : ayant accompagné tous ses faicts, & toutes ses actions, tant ciuiles que militaires d'vne tres-recommandable deuotion, & fidelité enuers ceste Couronne. Ce sont les termes exprés du sieur de Villars.

De Serres Hist. de Frāce. *Appendix ad Chronicon Carion.* Memoires du Tillet. Anthoine du Verdier, des Hommes Illustres, Tome 3. liu. 8. Comment. de Montluc, Liu. 2. *Historia Thuani, lib. 6.*

ANNEES 1550.

AVTHEVRS.

Le lendemain, le Comte de Brissac, qui estoit de ce tẽps-là, que i'appelleray cy-apres Mareschal de France, s'achemina vers Thurin, ville capitale du Piedmont, & y fit son entrée le 20. Aoust 1550. salué de toute l'artillerie & harquebuzerie: Et ayant pris possession du Gouuernement, il s'addonna à la cognoissance des affaires concernant sa charge. Et encore que ce soit chose quasi passée en coustume, que ceux qui sont promeuz & exaltez aux grandes charges & estats, ayent accoustumé d'innouer & de remuër à leur aduenement tout l'ordre, & tout le reglement que leurs predecesseurs souloient tenir & pratiquer au demeslement de la paix & de la guerre, estimãs par ce moyen apporter vn plus grãd lustre, & vn plus grãd esclat à leur nouuelle authorité: si est-ce que ce Seigneur condamnant les actions de Pompée contre Lucullus, lors qu'il print de ses mains l'armée Romaine, & admirant la vertu & la prudence du Prince de Melphe en toutes sortes d'affaires, tant ciuiles que militaires, il confirma & approuua toutes les ordonnances, & tous les reglemens qu'il auoit faicts, honorant par ceste loüable façon, non seulement la memoire de ce grand personnage, mais donnant aussi de mesme suitte vn gracieux coup d'essay de la douceur & retention de sa nature, inuitant ceux qui par apres luy pourroient succeder à faire de mesme en son endroict, & à rejetter ainsi qu'il auoit faict toutes les frequentes persuasions qui luy estoient faites au contraire, par aucuns ministres, qui portoient encore toute aussi grande enuie à la gloire du Prince, qu'ils auoient recentement faict à sa vie, irreprehensible toutesfois quant aux hommes: ce Seigneur ayant de lõgue main appris, que tant plus courtoisement & iustement on se gouuerne au maniment de l'Estat, tant plus grand en sont l'honneur & la prosperité d'iceluy.

Mort du Prince de Melphe regrettée.

Ainsi mourut ce Prince en vne pleine vieillesse, non au milieu des delices ny de l'oysiueté, ny mesme du repos deub à ses longs trauaux & à son aage caducque, ains faisant la fonction de ses charges au milieu des armées, dans vne Prouince toute de feu, & de sang, dans les plaines de Piedmont, qui estoient le rendez-vous de tout le malheur de la guerre, & le champ ordinaire où la fureur de Mars donnoit ses plus sanglantes batailles. C'est-là où ce grand Capitaine exilé de son pays, & spolié de tous ses grands biens pour ses seruices, & son affection enuers le party François, laissa les despoüilles de son corps & de sa vie. Et de toutes les grandes richesses qu'il auoit possedées, il ne laissa aux siens pour toute succession

Mortuus est in Senectute bona, prouectaque ætatis & plenus dierum. Gen. 25.

Mort du Prince de Melphe honorable.

AVTHEVRS. ANNEES 1550.

que la gloire de ſa vertu, & la renommée de ſa valeur, & de ſes actions heroïques, & la gloire de ſon eſpée, laquelle plus forte que le cizeau des Parques a buriné ſon nom dans l'immortalité, pour eſleuer touſiours ſa memoire viue par le ſeul merite de ceſte ſienne vertu.

Pauptertas & Senectus grauißima in rebus humanis mala ſunt. Æſchyn.

Stat ſua cuique dies: breue & irreparabile tempus,
Omnibus eſt vitæ, ſed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Æn. 10. Iliad. 72.

Mais ce qui accreut encore ſa reputation, c'eſt qu'ayant eſté 20. ans & plus Gouuerneur de Prouẽce, & General d'Armée en France, où il auoit manié de grands deniers, & de grandes affaires, il mourut toutesfois le plus pauure Prince de l'Vniuers, cõme celuy qui auoit tenu ſes mains touſiours nettes de toute eſpece de concuſſions & de rapine, n'ayant voulu remplacer les deſpoüilles de ſes biens du butin des ſoldats, ny enrichir ſes enfans d'aucunes exactions, ny eſpargne illicite, au prejudice du ſeruice du Roy. Il auoit eſté nourry dans le tẽple de Vertu, & eſleué dans l'eſchole de Mars: il auoit veſcu en Prince tres-ſage, & commandé en vaillant Capitaine: auſſi voulut-il mourir dans le temple d'honneur, ſans auoir iamais forligné des traces d'vne vie heroïque, vertueuſe, & digne d'vn Prince.

DECLARATION DES BIENS *ayants appartenu à Meſſire Jean Sergian Carraciol, dernier Prince de Melphe, ſitués au Royaume de Naples.*

CHAP. XII.

Biens du Prince de Melphe.



OR pour contenter entierement la curioſité de ceux qui ſont en doubte de la grande valeur des biens que poſſedoit le Prince de Melphe, & qui s'eſtonnent pourquoy Madame de Melphe & ſes enfans qui ſont en France ne ſont entrez en poſſeſſion & ioüyſſance d'iceux: i'ay iugé à propos de faire icy la deſcription deſdits biens, tant ceux prouenants des propres dudit Prince de Melphe que de la Princeſſe ſa femme: du Marquis de Corratte d'Aquin, & leſquels eſtoient de ſi grande eſtenduë & valeur dans le Royaume de Naples, que les Hiſtoriens Latins, François, Italiens, & Eſpagnols, parlans des biens & facultez du Prince de Melphe, les

ANNEES 1550.

nomment *il suo stato*, *eius Imperium*, *sus Estados*, ses Estats: Comme aussi i'ay iugé necessaire de desduire succinctement la fin des guerres de Piedmont, soubs Henry II· & d'inserer les traittez de paix faits en suitte d'icelles entre les Roys de France & d'Espagne, depuis le deceds dudit Prince de Melphe, par lesquels ses heritiers & successeurs furent exclus de rentrer esdits biens, auec les remonstrances qui furent faites dessors pour les faire comprendre audit Traité, auec tous les autres estrangers.

AVTHEVRS.

II. PRINCIPAVTEZ.

1. MELPHE, Eueſché ſize en la Prouince Baſilicate, ou ſelon aucuns en l'Apoüille, n'eſt ſuffragant d'aucun Archeueſché.
2. SANCTO BVONO, Principautez.

Guicchardin liu. 5.
De Serres, Histoire de France.

VIII. DVCHEZ.

1. ASCOLI, Eueſché ſoubs l'Archeueſque de Beneuent en l'Apoüille.
2. AQVILA, Eueſché, belle ville, & fort riche, capitale de l'Abruzze, & vne des principales fortereſſes du Royaume de Naples.
3. CAGGIANO, Eueſché.
4. VENOSE, Eueſché, ſoubs l'Archeueſque de Cirenze en la la Baſilicate.
5. SORE, Eueſché.
6. COZENCA, Archeueſché.
7. MARTINO.
8. FEROLITO.

Historia de la vida del Imperador Carlo 5. per el Prudencio de Sandoual, lib. 17. §. 2.
Scipio Mazella, des nobles familles de Naples.
Thomaſſo Coſto opuſculi.
Scipion Ammirato, des illuſtres familles de Naples.
Contarino.
Tarchagnota, liu. 2.

VIII. MARQVISATZ.

1. ATELLE. } Coratte, ou Quaratte de la Maiſon d'Aquin.
2. VENAFRE. }
3. BVCCHIANICO, Eueſché.
4. CASTELLANETA.
5. CASALBON.
6. MOTTAGIOIOSA.
7. BINETTO.
8. RAPOLLÓ, en la Baſilicatte, ſoubs l'Archeueſché de Trani.

La famiglia Carraciola hauer hanuto il Principato di Melfi, Ducati d'Aſcoli, e di Caggiano, il Marcheſato d'Atella, il Generalato in Francia, nel Regno di Napoli, il grand Siniſcalcato, & leſſer poco meno che Stato Sergiani Carraciolo, padrone del Regno, e per molti anni il gran Cancellierato, l'Arciueſcoſato di Cozenca, il Veſcouo di Venafro, Haue hauucto il Ducato di Martino, il Marcheſato di Bucchianico, & il Principato di Santo Buono, il Marcheſato di Caſtellaneta, di Caſalbono i Contari di S. Angelo, di Nicaſtro e d'oppido il Ducato di Forlito, il Contado di Buccino il Marcheſato di Mottagioioſa, di Binetto il Contado, di Serino. Theatro delle famiglie Nobile di ſeggio Napoletane, di Scipione Mazella Napolitan.
Idem.
Scipion Ammirato.

AVTHEVRS. | ANNEE 1550.

X. COMTEZ.

1. SAINCT ANGE Archeueſché, belle ville où il ſemble que toutes les richeſſes de l'Apouïlle y ſoient aſſemblees, aujourd'huy Marquiſat.
2. NICASTRO Archeueſché en la Calabre baſſe, ſous l'Archeueſque de Regio.
3. OPPIDO Eueſché
4. BVCCINO.
5. SERINO.
6. CAPPACIO Eueſché, ſous l'Archeueſque de Salerne.
7. AVELINO Eueſché, ſous l'Archeueſché de Beneuent, ſize en la Principauté de Salerne : aujourd'huy eſt Principauté poſſedee par Marino Carraciol.
8. MARCONO aujourd'huy Principauté.
9. FIOREVZE. } Comté d'Aquin de la Maiſon d'Aquin.
10. MALFETTE. }

Guichardin lib. 19.

BARONNIES ET AVTRES SEIGNEVRIES.

PRANSVLE } La Grotta de la Maiſon d'Aquin.
SAINCT GERVAIS. }
RIPE.
CANDIDE.
LE CHASTEAV de Ciſterne.
LA GRANDO, lo ſcado, la armatorio.
SAINCT FELIX.

Voila vne cheutte prodigieuſe pour vne grandeur ſi eminente : mais voila vn Prince fort temperé, pour vne ſi grande cheute. Il eſt vray que les biens exterieurs, & les ſplendeurs de la terre ſe peuuent perdre, mais les biens de l'eſprit ne reçoiuent iamais d'atteinte, ny par la douleur, ny par la fortune. Les familles & les amitiez ſont ſeparees par la mort, ou par l'abſence, & ſont trauerſees par mille autres moyens, & toutesfois quand vne ame courageuſe eſt diſpoſee à tout euenement, rien ne l'a peut eſbranler de ſa moderation, & dont le Prince de Melphe eſt vn exemple admirable.

La vertu ne s'eſtonne point parmy les infortunes.

Or pendant que les Courriers eſtoient en campagne pour la poſſeſſion de ſes charges, qui furent diſpoſees par le Roy, ainſi qu'il ſera cy-apres declaré, l'Empereur qui auoit l'œil au guet pour accroiſtre ſes conqueſtes du coſté

ANNEE 1550.

AVTHEVRS.

de Luxembourg, fit ſemblant d'ordonner d'vne Diette à Straſbourg, afin d'aſſembler ſans ſoupçon vne armee ſuffiſante pour s'acheminer ſur les frontieres de Picardie. Son deſſein eut quelque commencement, mais les affaires domeſtiques l'ayant contraint de recourir à ſes remedes ordinaires de la paix, il ne fit point eſclatter ſon intention, reſoluant par vne autre entrepriſe de ſe rendre maiſtre abſolu en Italie, par l'entiere conqueſte de Naples. De ſorte que pendant quelque temps, il ne ſe paſſa rien, ny en France, ny en Allemagne, qui empeſchaſt le cours du commerce & de tenir le traicté de paix fait entre ces deux Princes.

Deſſein de l'Empereur ſur le Picardie.

Voyons maintenant l'yſſue des guerres deſmeſlees en Piedmont, par le Roy Henry II. pour la conqueſte de Naples, & conſiderons s'il a eſté plus heureux que ſon pere en cette entrepriſe. C'eſtoit vn mauuais preſage aux François, que de ſe voir partagez auec l'Eſpagnol, ſous Louys XII. pour les pretentions de ceſte Couronne d'Italie, mais c'eſtoit vne marque euidéte de la perte totale de ce Royaume, que de s'en voir entierement exclus, & n'auoir autre aſſeurance que la retraitte des Piedmontois & l'inconſtance des Neapolitains. Auſſi ſembloit-il qu'il y euſt quelque fatalité dans le cours des armes Françoiſes, car au lieu d'aduancer & conquerir, ils diminuoient de iour à autre, & pour vne bicoque qu'ils prenoient, l'ennemy leur retranchoit deux lieües de terre. Cas eſtrange! mais veritable de dire, que pour lors le bon droict & la valeur cedoient à l'vſurpation & à la foibleſſe, que les François autresfois vainqueurs de toutes les nations du monde ſe laiſſoient vaincre aux meſmes endroicts où leurs ayeulx auoient rendu l'Empire Romain tributaire de leur courage & puiſſance. Diſons donc hardiment que Dieu eſt le vray moteur des Armees, & diſpenſateur des Couronnes, & ſeul Iuge de nos offences, & que ſouuent nous ſouffrons en nous meſmes les douleurs d'autruy, & payons cherement les fautes de nos ayeulx.

Malheur des François.

Nous ſouffrons quelquesfois pour les pechez des noſtres.

AVTHEVRS. ANNEES 1550.


Henry 2eme Roy de France et de Naples. Regna

Les Princes & Seigneurs qui regnoient en Europe en l'an 1550.
Mort du Pape Paul Farnaize, auquel succeda Jules de Monté.
Praticques & remonstrances de la part de l'Empereur au Pape, à Iean Baptiste du Monté Cardinal, & à Ascagne de la Corne ses neueux.
Causes & occasions de la guerre d'entre le Pape & l'Empereur, contre le Roy Henry II. qui commença en Septembre 1551.
Practiques pour oster Parme des mains d'Octaue Farnaize.
Recours & Remonstrance dudit Octaue Farnaize au Roy, qui le receut en sa protection.
Intention du Roy sur la continuation & entretenement de la paix, & les simulations de l'Empereur au contraire.

CHAP. XIII.

Paix en toute la Chrestienté.


EN l'an mil cinq cens cinquante, la France, l'Allemagne, l'Italie l'Espagne, & l'Angleterre, viuoient en telle paix & vnion, que les vns, ny les autres n'auoient plus memoire des maux, ny des miseres que les guerres precedentes de l'Empereur Charles cinquiesme

ANNEE 1550. & François premier leur auoient apportees. Mais lors que chacun s'estudioit à doucement cultiuer & entretenir cette paix, Dieu permit pour l'expiation de nos pechez, qu'il s'en r'allumast vne autre plus dangereuse que les precedentes, les flammes de laquelle à la verité furent beaucoup plus grandes & plus dangereuses qu'on n'eust iamais estimé, au moins par la simple consideration & foiblesse des premieres estincelles, la violente contagion desquelles s'espandit toutesfois peu à peu presque par toute l'Europe, donnant assez de matiere pour regretter à chaudes larmes les prosperitez passees, & les calamitez qui coururent depuis, à la conseruation & exaltation des infideles, ainsi que nous deduirons cy-apres. Cependant il ne sera hors de propos de declarer quels Princes, & quels Potentats regnoient lors en Europe, pour seruir & de memoire, & d'instruction, selon qu'il sera cy apres faict mention de leurs desseins.

AVTHEVRS.

Principaux Monarques regnans en Europe la presente annee.

Au sainct Siege Apostolique presidoit Paul troisiesme: en Allemagne, Flandres, Espagne, Naples, Sicile, & Duché de Milan, l'Empereur Charles cinquiesme: en France Henry deuxiesme: en Angleterre le ieune Roy Edoüart, sur lequel le Boullenois auoit tout freschement esté reconquis: en Grece Sultan Soliman: en Italie, les Venitiens en tenoient, comme ils font encore, bonne partie: à Ferrare le Duc Alfonse d'Este: à Florence le Duc Cosme de Medicis: à Mantoüe les Gonzagues: Gennes viuoit tacitement sous le gouuernement du Prince Doria General des Galeres de l'Empereur. Et quant au Piedmont, il estoit la pluspart possedé par le Roy Henry, & le reste par le Duc de Sauoye Charles, qui en auoit esté spolié dés l'an mil cinq cens trente six, pour auoir assez inconsiderément quitté l'alliance des François, pour embrasser celle de l'Empire, sous esperance qu'il iugeroit en sa faueur sur le different du Marquisat de Montferrat, qu'il querelloit contre la maison de Gonzague. Ce que toutesfois il ne fit depuis, ains au contraire l'abandonna presque de tout poincts aux miseres de la guerre: ce Prince apprenant, mais trop tard, à recognoistre combien sont legeres & incertaines les amitiez & les promesses des grands Monarques, lesquels se partagent selon leur ambition, & terminent tousiours leurs affaires aux despens des plus foibles, sans consideration d'amitié, ny d'alliance.

Le Cardinal Iules de Monté successeur du Pape Paul III.

En l'an mil cinq cens cinquante, estant mort le Pape Paul troisiesme, le Cardinal Iules de Monté luy succeda, qui fut d'assez douce conuersation, aysé à manier, & à

AVTHEVRS. ANNEES 1550.

diuersement esbranler. Il eut pour nepueux Iean Baptiste de Monté, auquel il donna son chappeau, & Ascagne de la Corne, qui auoit auparauant pris quelque nourriture au seruice de France. Ces deux personnages estans tout à coup passez d'vne fort foible condition à l'esperance d'vne si grande fortune, embrasserent dés lors toutes les grandeurs que la faueur & l'authorité d'vn si grand oncle, qui les aimoit & cherissoit vniquement, leur pouuoit promettre.

Menees de l'Empereur Charles V. pour attirer à son party les deux nepueux du Pape.

Or l'Empereur autant plein de force & de moyens, que d'artifices, & qui estoit, selon son ancienne coustume, tousiours au guet pour brasser quelques menees à l'euersion de toute l'Italie, descouurit aussi tost que l'humeur & de l'oncle & des nepueux pourroit seruir de planche à ses desseins: c'est pourquoy il donna charge à Dom Pedre de Tollede Vice-roy de Naples, & à Dom Diego son Ambassadeur prés sa Sainctetė, de ne rien espargner pour tirer à son party ces ieunes Seigneurs: leur remonstrant que ce n'estoit pas assez d'auoir vn Pape pour oncle, mais qu'il falloit de bonne heure considerer que cette dignité, ny cette puissance n'estoient pas hereditaires, ains subiectes, comme sont la plus part des choses humaines, à diuers accidens, & aux mouuemens de la fortune. Que tandis qu'vn vent fauorable enfloit leurs voiles, ils deuoient si bien affermir & establir leur fortune, que quand elle leur voudroit tourner le dos, comme elle faict souuent à ceux qu'elle a le plus flattez, ils eussent desia en main dequoy se conseruer, & maintenir cette grandeur & authorité qu'ils auroient acquise. Que combien que le Pape eust de grands moyens, c'estoit toutesfois vne semence qui vouloit beaucoup de temps pour prendre racine & apporter des fruicts qui fussent de grande vtilité & consideration. Que l'exemple de tous ceux de leur qualité qui les auoient precedé, les deuoit rendre sages, & resolus à se ranger au party de l'Empereur, la Majesté duquel ne desiroit rien plus que de leur donner bien tost dequoy bastir & l'vn & l'autre, auec reputation & asseurance.

Que Octaue Farnaise Duc de Parme, fils de Pierre Loys, n'agueres tué, & despoüillé de plaisance, taschoit de se ietter en la protection des François, & les attirer en Italie, pour la crainte qu'il auoit d'estre aussi bien despoüillé du Parmesan qu'il auoit esté du Plaisantin, lequel le Pape Paul son grand pere auoit iniustement desmembré du patrimoine de sainct Pierre.

Que le voisinage & les armes du François, estoient de

temps

ANNEES 1550. AVTHEVRS.

temps immemorial si remuantes & si dangereuses, que si elles mettoient vne fois le pied dans Parme, ce leur seroit pour iamais vne fort commode & tres-asseuree eschelle, pour auec celle de Lamirande, & de ce qu'ils tenoient aussi en Piedmont, donner peu à peu la loy & à sa Saincteté, & à toute l'Italie.

Que Dieu auoit donné à sa Majesté Imprialç tant de prudence & de preuoyance, auec vne affection si grande à la conseruation de l'Estat & authorité Apostolique, & de tous les Princes d'Italie, qu'elle exposeroit tousiours tres volontiers iusques à sa propre personne, pour les maintenir & conseruer en leurs interests. que l'alliance qu'il auoit auec les Farnaises n'empescheroit iamais qu'il ne preferast le bien public de la Corestienté au sien particulier, & sur tout pour reünir Parme à l'Eglise, de laquelle estant le premier fils, il en deuoit aussi estre le premier & le plus religieux deffenseur. Mais en vn mot, qu'il falloit faire le renard pour engloutir les poules, & prendre l'essor du Milan, pour se jetter sur tous les Coqs d'Italie.

Que cette reünion de Parme seroit incontinent & facilement executee, si sa Saincteté la vouloit entreprendre auec luy, & auec mutuelles forces & moyens. que Dieu prosperant leurs intentions, sa Saincteté en pourroit par apres commettre la garde à sesdits neueux, par forme de Vicariat perpetuel de l'Eglise. Mais pour autant qu'il sembloit à sa Majesté que la consequence de telle place pourroit apporter au Pape & à eux beaucoup plus de despence & de ialousie que de profit, estant si esloignee qu'elle estoit de la Romagne, ils ne sçauroient mieux faire que de la remettre tout à faict à l'Empereur, non tant pour son vtilité particuliere, comme pour la ioindre à Plaisance, & en faire deux asseurez bouleuers contre les François, auec ceux qu'il auoit desia en sa Duché de Milan, de laquelle aussi bien ces deux places auoient iadis esté desmembrees.

Offres de l'Empereur aux neueux du Pape.

Qu'en faueur & pour recompense de cela, il donnera aux nepueux du Pape, des Estats de plus grande valeur à Naples ou en Sicile, & qui leur apporteront plus de commodité que ne sçauroit iamais faire le Parmesan ny le Plaisantin, qui ne seront d'ailleurs iamais disputez, ou querelez, comme seroient perpetuellement Parme & Plaisance.

Que mettant la main à l'execution de Parme, ils pourroient conjoinctement aussi donner sur Lamirande, qui s'estoit distraicte de l'Eglise, de laquelle, ou de sa Majesté Imperiale, elle deuoit indubitablement estre feudataire.

AVTHEVRS. ANNEE 1550.

Qu'elle estoit deuenuë, au grand deshonneur & prejudice du sainct Siege, & de l'Empire, la retraicte du remuement, & le magazin militaire des François, ausquels elle seruiroit tousiours de planche pour surprendre l'Italie. que les forces que sa Majesté Imperiale entretenoit au Milanois, & au Piedmont, estoient si grandes & si aisees à assembler auec celles de sa Saincteté, que ses deux entreprises seroient tout en vn coup heureusement executees, & auparauant que les François peussent iamais venir au secours.

Que par apres elle pourroit, hors tout scrupule de conscience, donner Lamirande à sesdits neueux, pour maintenir laquelle l'Empereur leur contribueroit dequoy y entretenir forces conuenables. Finalement qu'il seroit fort aysé, les choses ainsi disposees, à desraciner de tous poincts les Fleurs de Lys de l'Italie, & les transplanter bien auant au delà des Alpes.

Que les affaires succedans ainsi heureusement, sa Saincteté auroit par apres, comme il estoit raisonnable, toute souueraine disposition en Italie, pour administrer plus paisiblement le sainct Siege, & agrandir aussi ses parens & ses amis, ausquels venant elle à defaillir, l'Empereur seruiroit tousiours de second pere, bienfaicteur & defenseur à sa famille.

Voila le sommaire des belles & fardees remonstrances de l'Empereur, lequel ne s'apperçoit pas qu'au mesme instant qu'il proteste de sa deuotion enuers le Pape, il a encor les mains toutes soüilles du sang des Farnaises, & de l'vsurpation de Plaisance, sur ses alliez par la restitution de laquelle il deuoit donc bastir la foy & la creance de toutes ces belles paroles & promesses: Mesmes puis qu'il confessoit que Plaisance estoit de la mesme qualité, desmembrement que Parme. Mais l'ambition mal mesuree, & l'interest particulier aussi, nous tirẽt tousiours par leur violence hors du droict chemin, pour bastir ça bas des grandeurs qui s'esuanoüissent aussi tost que l'ombre du songe. Et à la verité encore que ce Prince fut fort sage, & fort aduisé, si ne pût il iamais de son viuant, assouuir ses ambitions parmy tant de Royaumes, ny endurer aucun pareil ou esgal à luy: c'est cette rage, & cette outrecuidance qui le tindrent tousiours en guerre auec François I. qui n'attachoit pas ses esperances moins haut que luy, qui s'alla assez inconsiderément, tout vieil & cassé qu'il estoit, enueloper en nouuelles guerres, contre le Soleil leuant de ce ieune & genereux Prince Henry II. fils de François.

ANNEE 1550.

AVTHEVRS.

Le Pape aussi mal conseillé que ses neueux, se laissa en fin emporter & persuader par l'allechement de toutes ces belles promesses & remonstrances, ne considerant pas, ainsi qu'il deuoit faire, la grande difference qu'il y a tousiours entre le faict & les paroles: & que celuy qui prend tousiours mauuais conseil, lequel pour la passion, ou pour l'interest d'autruy, entreprent chose de si dangereuse & incertaine consequence qu'est ordinairemẽt la guerre: & que la France estoit si pleine de biens & de toutes autres forces & moyens, qu'il y auoit plus de hazard, que d'asseurance à l'attaquer & irriter. Que les François auoient tousiours esté tres-propices defenseurs de l'Eglise, & ceux là mesmes qui l'ont plus que nuls autres accreuë de biens & d'authorité. Sa Saincteté se deuoit aussi souuenir que le propre office & deuoir d'vn bon Pape, c'est d'apporter & entretenir la paix, & non pas la guerre, & qu'en practiquant le contraire à la ruyne des Chrestiens, il n'en pourroit recueillir autre moisson que les mesmes inuectiues & maledictions qui doiuent estre fulminees contre ceux qui se rendent plustost loups rauissans, que gracieux Pasteurs de l'Eglise: & en fin, que tout le dessein de l'Empereur cault & dissimulé, tendoit à toute autre fin que ne faisoient ses paroles & ses propositions. Et de faict, le temps (pere de verité) descouurit bien tost, mais trop tard pour le Pape, que l'Empereur ne visoit de droict fil, qu'à s'emparer autant de Parme, que de Lamirande; & à effacer & renuerser de fonds en comble, l'amitié & l'intelligence que la France entretenoit en Italie, afin de pouuoir par apres plus commodément donner la loy autant à sa Saincteté, qu'à tous les autres Princes & Potentats d'Italie, à quoy la seule France donnoit empeschement.

Le Pape se porte du costé de l'Empereur alleché par ses belles promesses.

Mais parce qu'il est autant malaisé en la Cour de Rome, qu'en celle des autres Princes, de pouuoir si secrettement traiter & negocier de si grandes affaires, & mesmes par personnages d'authorité n'y faisans residence ordinaire, que quelque subtil esprit ne penettre tousiours au trauers, & ne face son profit de ce qu'il en a pû descouurir, il aduint que toutes ces menees furent descouuertes au Roy, au Cardinal Farnaise, & au Duc de Parme, au moyen dequoy, ceux cy faicts sages par la recente misere du frere & du pere, conceurent vne iuste crainte de courir pareil inconuenient qu'eux, & par la main propre de ceux là, desquels toutesfois ils deuoient attendre plus fauorable conseruation. Ces Princes intimidez par ces pratiques & alarmes, furent lors contraincts à tourner l'esperance de

Menees du Pape, & de l'Empereur descouuertes.

AVTHEVRS. | ANNEES 1550.

La France a touſiours eſté le refuge Les Princes iniuſtement oppreſſez.

Remonſtrances du Cardinal Farnaiſe & du Duc de Parme, faites au Roy par le Cardinal Tournon, & Agents dudit Duc.

leur ſalut vers la France, qui a touſiours eſté le port & refuge des Princes iniuſtement oppreſſez, & par ainſi ils commencerent à ſonder & pratiquer le Roy par diuerſes offres, ſupplications, & remonſtrances, autant par la voye de leurs miniſtres, comme par celle du Cardinal de Tournon, lequel faiſoit lors reſidence ordinaire à Rome. Le ſommaire deſquelles remonſtrances fut tel: à ſçauoir, que l'Empereur, non encor aſſouuy du ſang & des perſecutions de leur maiſon, auoit par diuerſes promeſſes & eſperances diſſimulees, diſpoſe le Pape à ſe renger de ſon party, pour par voye de faict, & non de iuſtice, les deſpoüiller du Parmeſan, & conjoinctement auſſi eſſayer de conquerir Lamiracule, qui viuoit de toute ancienneté ſous la protection de la Couronne de France.

Que cette conjonction tendoit auſſi à occuper & partager entr'eux les biens & les Eſtats des autres Potentats & Republiques d'Italie, auec intention de chaſſer apres les François du Piedmont, & de la Sauoye, qui leur ſeruoient de boulleuart, & d'entree en Italie, & que par apres la Prouence, le Dauphiné, la Bourgoigne, la Champagne, & la Picardie deuiendroient la glorieuſe & infaillible moiſſon de leurs cruelles armes. Que ſa Majeſté comme Prince tres-aduiſé, ne ſçauroit pour lors trouuer meilleur moyen d'empeſcher & renuerſer tous ces deſſeins, qu'en prenant en ſa protection & ſauuegarde l'Eſtat & la perſonne affligee du Duc de Parme, ſans toutesfois s'en deſcouurir trop ouuertement, ains le vouloir ſeulement couuertement aſſiſter de ſes forces, & de ſes moyens: d'autant que luy qui auoit preueu ce grand orage, auoit deſia commencé à ſi bien pourueoir à ſes affaires, qu'auec l'ayde de Dieu, il ſe maintiendroit par ſi long tẽps contre les forces Papales & Imperiales, que le Roy auroit aſſez de loyſir, & pour preparer ſon ſecours, & pour entreprẽdre plus grãdes choſes, au rabaiſſemẽt & confuſion de l'inueteré & naturel ennemy de la Frãce. Que l'Allemagne deſormais eſlãgouree par la frequence des cruautez, & des tyrannies de l'Empereur, qui triomphoit trop ſuperbement de la gloire des Germains, ne cherchoit que les occaſions de quelque nouueau remuement de meſnage, pour plus ſeurement & doucement ſecouer le ioug Imperial. Que la fortune eſtoit fort laſſe de fauoriſer ce maladif, & neãtmoins par trop ſuperbe & ambitieux Empereur, lequel ne pourroit plus ſubſiſter, comme il auoit faict par le paſſé, contre la valeur des armes Françoiſes. Que la trop grande confiance &

ANNEE 1550.

AVTHEVRS.

presumption qu'il auoit conceuë, & de sa force, & de sa puissance, luy seruiroient desormais d'apast & d'acheminement à toute ruyne. que toutes nations adoreroiët plus volontiers le beau Soleil leuant du Prince François, que le couchant de l'Empereur: de maniere que toutes choses se trouueroient si fauorables à la France, que sa Majesté recueilleroit bien tost vne fort vtile & glorieuse moisson, que là où par le contraire sa Majesté se voudroit par trop complaire, ou amuser en sa propre grandeur, & abondance de ses Estats & cependant negliger tant de belles occasions qui presentoient deslors le fruict presque tout meur, & tout asseuré, par sa propre negligence, elle auroit à la fin toute la puissance du Pape & de l'Empereur sur les bras. que tant plus sa Majesté estoit grande & puissante d'armes & d'Estats, tant plus deuoit-elle craindre & se precautionner contre les desseins & ruses de ses voisins, qui estoient tousiours sur vne offensiue desmarche. que cette grande & heureuse domination, que la Diuinité luy auoit concedee, n'estoit pas pour tenir en relasche vn cœur si genereux que le sien, ny pour s'espouuanter parmy les grandes affaires, ains de les courageusement embrasser autant à la gloire de luy & des siens, qu'au salut des affligez, en quoy consiste la vraye grandeur & magnanimité des grands Princes: finalement que c'estoit chose digne de la prudence d'vn si grand Roy, de preuenir les inconueniens, plustost que de les attendre de pied coy: de plustost mettre la bride aux passions d'autruy, que la receuoir soy mesme, & qu'il n'y auoit rien de plus dangereux à la manutention des grands Royaumes, que de se laisser surprendre à la necessité, laquelle auoit cela de propre, qu'elle ne laissoit iamais rien faire, ou iuger bien à propos. Pour conclusion que le Duc de Parme seroit le prologue & le theatre de la comedie, où les premiers coups dessay se ietteroient, & auec main si circonspecte & reseruée, que le Roy pourroit tousiours, selon le goust & le ieu s'aduancer ou retirer à son plaisir, & faire son proffit du hazard & des calamitez d'autruy.

Motifs pour donner du courage aux assaillans.

Ces propositions & ces remonstrances ne furent au commencement gueres bien receues, au moins par ceux qui auoient desia faict experience & du bon heur & de la puissance de l'Empereur, & qui cognoissoient aussi par pratique le peu d'asseurance qu'il y a bien souuent en la la foy & aux promesses des Italiens, lesquels ont presque ordinairement recherché les François, plustost pour s'en

Italiens recherchent les François plustost pour s'en preualoir à la vengeance de leurs querelles que pour enuie qu'ils ayent de les voir prosperer en Italie.

AVTHEVRS. | ANNEES 1550.

preualoir à l'auancement de leurs affaires & de leurs vengeances particulieres, que pour enuie ou intention qu'ils euſſent de voir proſperer leurs armes, ny prendre pied en Italie. D'ailleurs ils cōſideroient auſſi (& certes à bon droit) que les euenemens de la guerre ſont tant douteux & incertains, que la perte tourne bien ſouuent du coſté de ceux qui l'ont mieux conſultee & entrepriſe. Qu'elle n'apporte que ruynes & deſolations, n'eſtant autre choſe que la iuſtice de Dieu, ſur ceux qui iniuſtement, & de gayeté de cœur embraſſent indifferemment toutes ſortes d'occaſions qui leur ſont propoſees, pour trauailler ou entreprendre ſur leurs voiſins. Qu'il ne falloit pas tout à la haſte embraſſer ces occaſions, & ces remonſtrances, ains les digerer auec conſeil & prudence: car de faillir & s'en repentir apres le coup, c'eſtoit folie & ſimpleſſe. Que par le contraire toutes choſes procedoient proſperément à celuy qui ſçauoit meurement preuenir & balancer les affaires au point de l'honneur & de la conſcience.

Neantmoins le Roy lequel ſe deſchargeoit des plus importans affaires ſur l'inueteree prudence & fidelité de Meſſire Anné de Montmorancy Conneſtable de France, en ayant conferé bien au long auec luy, & auec les autres Princes & Seigneurs du Conſeil eſtroit, commença d'auoir pour ſuſpectes toutes les menees de l'Empereur & à recognoiſtre que n'y apportant, & de bonne heure, quelque interruption, elles enuelopperoient & luy, & ſes amis auſſi en des inconueniens qui deuiendroient du tout incurables. Pour raiſon dequoy ſa Majeſté ſe laiſſa aller à donner quelque plus fauorable audience aux propoſitions du Duc de Parme, qu'elle n'auoit au commencement faict, mais toutesfois auec intention touſiours de ne rien remuer qu'auec toutes les iuſtifications que doiuent pratiquer les Princes qui ont en conſideration l'honneur & la foy des traictez de paix, & le repos vniuerſel de la Chreſtienté. Par ainſi ſa Majeſté deſirant mettre touſiours le droict de ſon coſté, dépeſcha vers l'Empereur, pour luy faire plainte de pluſieurs remuemés qui ſe faiſoient par les ſiens au preiudice de la paix, le priant d'y apporter les remedes conuenables, auec vne ſaincte diſpoſition pour la garder & inuiolablement entretenir, comme le Roy auoit faict de ſa part, & feroit encore s'il n'eſtoit forcé au contraire.

Menees de l'Empereur ſuſpectes au Roy.

L'occaſionnent d'entendre aucunement aux propoſitions du Duc de Parme.

Et d'enuoyer vers l'Empereur pour luy faire ſes plaintes.

L'Empereur ſubtil & ſecret, à l'alarme de cette ſommation, iugea (par ſa propre conſcience) qu'il falloit taſcher à meſnager le temps, & le porter le plus auant qu'il pourroit, afin de pouuoir auec plus de iugement, de loiſir & de

ANNEE 1550.

AVTHEVRS.

seureté, preuenir tout ce que le Frãçois pourroit entreprẽdre au preiudice de ses menées & de ses intentions: & par ainsi il respondit en termes generaux, qu'il n'auoit quant à luy autre volonté que de bien entretenir la paix, & qu'il pouruoiroit de son costé à ce que rien n'aduint qui y peust apporter alteration, esperant que le Roy feroit aussi de mesme. Le prioit cependant de ne prendre aucun ombrage ou soupçon des forces qu'il faisoit assembler en diuers endroicts, & que tout cela ne tendoit qu'à contenir les Allemans, qu'il auoit n'agueres domptez, & qu'il cognoissoit subiects à remuëment de mesnage, & tout d'vn train aussi s'asseurer des incursions du Turc qui molestoit l'Espagne, l'Allemagne, la Hongrie, & les costes de Naples.

Responce de l'Empereur.

Pendant que l'Empereur entretenoit le Roy de ces belles promesses, il ne laissoit toutesfois de donner à main couuerte, toute l'assistance qu'il pouuoit à l'Anglois, contre la ieune Royne d'Escosse, laquelle estoit en la protection du Roy, de faire aussi publiquement mourir en Allemagne, & par Commissaires attiltrez, quelques seruiteurs & pensionnaires de sa Majesté, soubs pretexte qu'ils auoient seruy des Princes contraires à l'Empire. Il taschoit aussi par toutes autres sortes de pratiques & de corruptions d'interrompre la confirmation de l'alliance des Suisses que la France vouloit lors renouueller: & pour le dire en vn seul mot, il faisoit tout en vn coup en diuers endroicts, & soubs diuerses occasions & pretextes, infinis deportemens demonstratifs d'vne tres-mauuaise volonté & disposition enuers le Roy, ses Estats, & ses alliez, & tels qu'il y auoit assez dequoy mettre aux champs des armes moins genereuses ou remuantes que celles des François. Et pour dire vray, ceux-là rompent la paix, non qui les premiers font la guerre, ains qui secrettement s'arment & embrassent des menées au prejudice des accords & des alliances, comme faisoit l'Empereur.

L'Empereur nonobstãt ses belles promesses ne laisse d'assister les ennemis du Roy, & molester ses alliez.

En ce mesme temps il aduint vne chose qui ayda bien à aduancer & disposer les affaires à la guerre, laquelle chacun couuoit sourdement de tous costez. C'est que le Prince de Salerne & autres Seigneurs Neapolitains, firent faire quelques ouuertures au Roy sur le recouurement du Royaume de Naples, comme a desia esté dict, toutes lesquelles toutesfois eurent depuis assez mauuaise issuë, & pour le Roy & pour les entrepreneurs de ceste ligue.

Le Roy recherché sur le recouurement du Royaume de Naples.

La resolution de la guerre demeura, nonobstant toutes ces propositions & ouuertures, assez longuement suspen-

AVTHEVRS. ANNEE 1550.

duë entre la crainte & l'affection, non seulement à l'endroict du Roy, mais de ceux-là mesmes qui plus volontiers la persuadoient, comme faisoient entr'autres Monsieur le Duc d'Aumale, depuis Duc de Guyse, qui tenoit lors le second lieu de faueur prés de sa Majesté. Toutesfois ayant à la parfin & les vns & les autres bien balancé & examiné les affaires, auec les remuëmens & les descouuertes menées de l'Empereur, & conjoinctement consideré aussi que celuy lequel se laisse par presomption, ou negligence surprendre par les armes ennemies, auparauant qu'il se soit preparé & pourueu, se trouue ordinairement enueloppé de grandes difficultez, le desir de vaincre & l'apprehẽsion de quelque infortune les empescha de faire vne solide resolution. Dieu voulut aussi pour le mal de la France, de l'Italie, & du Roy propre, & de toute la Chrestienté encore, que l'alliance & la protection du Duc de Parme fust embrassee & arrestée soubs certaines conditions, dont ceste-cy est la principale.

Alliance & protection du Duc de Parme, acceptée par le Roy.

Principale condition de ladite alliance.

Que le Roy receuoit en sa protection & sauuegarde la personne du Duc de Parme, ses Estats & sujets, & qu'à ces fins forces suffisantes luy seroient contribuées, ou les deniers necessaires pour ce faire.

Qu'il auroit vne compagnie de deux cens cheuaux legers entretenuë, auec quatre mil liures de pension, & honnoré du collier de l'Ordre sainct Michel, tenu lors en toute autre estime qu'il n'a esté depuis les guerres ciuiles.

Que Monsieur de Termes, qui auoit sur le fondement de ceste prochaine guerre, esté peu auparauant enuoyé Ambassadeur vers le Pape, commanderoit au faict de la guerre, sous la charge du Duc, auquel il ne seroit iamais permis se departir du seruice du Roy, sinon au cas que l'Empereur luy restituast le Plaisantin, sans rien y retenir, & qu'encor en ce cas, auparauant que rien faire ou accepter, il en auroit l'aduis & le particulier consentement de sa Majesté: ce qu'il obserua tres-mal depuis.

Les choses ainsi resoluës, on commença à couuertement preparer de tous costez forces & moyens, confirmer amitiez & alliances, & à en prattiquer de nouuelles pour entreprendre auec plus d'asseurance le voyage d'Italie.

En mesme temps le sieur de Brissac pourueu du Gouuernement de Piedmont, comme a esté dict cy-dessus, & s'acheminant vers Thurin, ville capitalle du Piedmont, il fut rencontré par Messire René de Birague President de la Cour de Parlement de Piedmont, depuis Cardinal & Chancelier de France, accompagné de tout le corps du Senat, Chambre des Comptes, Corps de ville, & par

ANNEES 1550. aucuns des Gouuerneurs & Capitaines,ayant charge audit pays,au nom de tous,lesquels le President le salüa de ceste harangue & bien venuë.

AVTHEVRS.

SI nous auons par le passé (tres-illustre Seigneur) eu occasion de nous promettre de la main des Seigneurs qui ont cy-deuant commandé en ceste Prouince, qu'elle en receuroit allegement, conseruation, & augmentation, nous le deuons auiourd'huy plus que iamais ainsi esperer, par ceste grande valeur & prudence qui reluisent en vous, que sa Majesté a choisi pour successeur au feu Prince de Melphe: c'est, monsieur, vne creance receuë & bien auant confirmée par tant de glorieux faicts que vous auez cy-deuant heureusement demeslez, à l'exaltation de ceste ancienne Couronne. Et à la verité, les eminentes conditions que Dieu vous a communiquées, auec l'affection que nous auons à l'aduancement du seruice de sa Majesté, nous obligent à nous en congratuler & resiouyr, comme nous faisons, & auec vous Monsieur, & auec nous mesmes aussi. L'amour & la reuerence que nous y apportons, vous fera croire, s'il vous plaist, que toute ceste honorable compagnie, sera tousiours preste, & moy auec elle, pour rendre à sa Majesté, & à vous, comme à son Lieutenant general, tout le fidelle seruice, & toute l'assistance qu'il nous sera possible.

Harangue du Presidẽt de Birague à l'arriuee de Brissac à Thurin.

Ceste Harangue finie, le Mareschal les remercia, non seulement de ceste bonne volonté & disposition, mais aussi du fauorable iugement qu'ils faisoient de luy, & les auoit tous en telle reuerence & estime, qu'il les auroit tousiours pour compagnons & pour amis, en tout ce qu'il auroit à deliberer & à executer pour le seruice, & pour les affaires du Roy, & nommément luy President, tant pour le commandement que sa Majesté luy en auoit faict, comme pour la grande opinion qu'il auoit de sa prudence & dexterité és affaires d'Estat. Autres semblables compliments passerent de main en main entre luy, & les autres Seigneurs & Capitaines, accompagné desquels il fit son entrée à Thurin le vingtiesme Aoust mil cinq cens cinquante, salüé de toute l'Artillerie & Infanterie, & d'vne singuliere bien-vueillance du peuple & des Dames, dont plusieurs firent estat de sa bonne mine, mais principalement la signora Angela de Bisque, voyans encore reluire en luy quelques gracieux attraits d'vne recente & encores assez agreable beauté, sceurent bien dire, que des beaux

Entrée de Brissac à Thurin.

AVTHEVRS. | ANNEES 1550.

l'arriere-saison en estoit tousiours belle & gracieuse. Il fut conduit à l'Eglise Cathedrale, receu du Clergé, & conduit au grand Autel, pour rendre graces à Dieu, & solemniser le *Te Deum laudamus.* Ayant le Mareschal pris possession du Gouuernement, il s'addonna de tous poincts à la cognoissance & à l'establissement des affaires, entremeslant le tout d'vne facile audience & accez, & d'vne moderée conuersation & familiarité à l'endroict des vns & des autres : la beauté & la gentillesse des Dames, y seruant quelquesfois d'vn plaisant entre-mets, à cause qu'il estoit d'vne humeur amoureuse.

Ce sont les premiers fondemens de la guerre, qui mit depuis toute la Chrestienté sen-dessus dessous, & par la consideration desquels chacun pourra aisément iuger, auquel de ces deux grands Princes, la faute doit estre attribuée du remuëment des armes. Cependant me trouuant entré dans l'an mil cinq cens cinquante. Ie reprendray la suitte & le droict fil de ceste Histoire pour desduire ce qui se passa en France.

MALADIE DV PRINCE DE MELPHE, *Lieutenant general du Roy, en Italie : & les pratiques de Madame de Valentinois, pour faire tomber sa charge és mains du du sieur de Brissac, Grand Maistre de l'Artillerie : auec le mesme desir du Connestable, au profit du Colonnel de Chastillon, son nepueu.*

Mort dudit Prince : L'institution de Brissac en ses Estats: Son voyage & arriuée en Piedmont.

Cassation des cinq Bandes Italiennes du Colonnel Pierre Strossi, pour les enuoyer à Parme. Leur destruction par commandement de Dom Ferrand de Gonzague, auec ses friuoles excuses.

CHAPITRE XIIII.



LE Mareschal de Brissac ayant bien disposé les affaires, il voulut faire vn tour par le pays, pour recognoistre quelles, & combien de Places estoient commises à sa garde: quelle leur forteresse, & munitions, tant de viures que d'Artillerie, pour ordonner & reformer, comme il fit en chaque lieu, ce qu'il iugea necessaire pour la conseruation d'iceluy, mesmes sur le futur remuëment de guerre, voulant tousiours plustost preuenir l'inconue-

ANNEES 1551. AVTHEVRS.

nient que d'estre preuenu de luy. Cela faict, il se retira à Thurin, où il sejourna iusques en l'an mil cinq cens cinquante & vn, qu'il eut nouuelles de la part du Roy, qu'il falloit commencer à penser aux affaires du Parmesan, qui s'eschauffoient fort : à y enuoyer les cinq vieilles Bandes Italiennes qui tenoient garnison en Piedmont, soubs le Colonnel Pierre Strossi. L'execution en fut trouuée fort difficile, pour autant qu'il estoit à presupposer en faisant le compte du voisin comme le sien propre, qu'ayant les Imperiaux deliberé d'assaillir en mesme temps, & Parme & Lamirande, sans s'arrester à la protection Françoise, desia par eux descouuerte, qu'ils mettroient gens sur tous les passages & aduenuës, qui estoient à leur deuotion, afin d'empescher qu'aucunes forces ne peussent estre enuoyées de ce costé là, soit en trouppe, ou à la file. De maniere qu'executant ce commandement, de la sorte que sa Majesté vouloit, c'estoit euidemment precipiter & les Capitaines & les soldats en vn ineuitable dãger, & mesmes desgarnir, hors de propos, le pays des forces mesmes dont il auroit bien tost besoin. De leur faire prendre, comme aucuns persuadoient, le chemin par les Grisons: on le trouuoit si long, & si penible, que les Bandes seroient à demy deffaictes, auparauant qu'arriuer à Parme, & tant harassées aussi qu'on n'en pourroit de long temps tirer seruice: concluant par ainsi, que sa Majesté ne pouuoit mieux faire, pour remedier à ces apparens inconueniens, que de faire dresser à bourse ouuerte, nouuelles bandes à Lamirande, le mesnagement & l'espargne estant à rejetter en semblables necessitez, lesquelles il faut dés le commencement mesurer par vne certaine abondance reiglée, qui ait l'honneur pour sa guide, l'vtilité & la prosperité pour sa principalle fin.

Intētion du Roy sur les affaires du Parmaisan.

Difficultés d'enuoyer du secours à Parme.

Tout cecy fut viuement remonstré au Roy: sa Majesté neantmoins fermant les portes à ceste verité, pensant aussi beaucoup espargner, ordonna que les choses seroient executées, comme elle auoit premierement commandé, nonobstant toutes ces remonstrances au contraire. Et encores que le Mareschal recogneust assez le mal qui en pouuoit aduenir, outre le deshonneur & perte de reputation, qui est tousiours fort dangereuse à l'administration de l'Estat, & mesmes au commencemẽt que plusieurs Princes, grãds seigneurs, & autres personnes de marque, & de qualité, sont aux aguets, attendãs de recognoistre auquel des deux partis le malheur courra sus, pour se renger du costé victorieux. Si est-ce que le Mareschal ayant appris que le Con-

AVTHEVRS.

neſtable, entre les mains duquel eſtoit pour lors le ſouuerain maniement du Royaume, ne ſe laiſſoit iamais vaincre par aucunes repliques, ſur les choſes qu'il auoit deſia arreſtees, il delibera & d'obeïr pour ceſte fois, & d'en attendre patiemment le coup. Ayant là deſſus recogneu qu'il ne pourroit enuoyer ces compagnies en vne ſeule trouppe, s'il ne vouloit trop apertemẽt deſcouurir ce qu'il deſiroit de cacher le plus: il print reſolution, pour ſa deſcharge ſur l'incertitude du ſuccés, d'en deliberer auec Bonniuet Colonnel general de l'Infanterie Françoiſe, René de Birague premier Preſident au Senat de Thurin, Ludouic de Birague, Colonnel general des Italiens en l'abſence de Stroſſi, Doſſun gouuerneur de Thurin, de Montluc Maiſtre de Camp, la Motte Gondrin gouuerneur de Villeneufue, de Ligondés auſſi gouuerneur de Carignan, Franciſque Bernardin Vimercat, ſurintendant des fortifications, & autres Seigneurs & Capitaines, la plus part deſquels (toutes choſes bien balancées) trouuoient le hazard ſi grand, qu'ils eſtoient tous d'aduis qu'on en fiſt nouuelle remonſtrance au Roy, ſignée de tous, afin de l'eſmouuoir à cela meſme qu'ils iugeoient le plus conuenable: ou bien que ne voulant plus entrer en replique pour ce regard, les compagnies fuſſent conduites par le long & penible chemin des Griſons. En fin toutes choſes bien debatuës, chacun ſe rengea à l'opinion du Mareſchal, à ſçauoir, qu'il eſtoit plus à propos d'amaſſer dequoy faire payer ces compagnies Italiennes, & puis leur faire faire monſtre, & ſur le meſme champ faire ſemblant de les caſſer: les ayant toutesfois fait aduertir auparauant par leurs Capitaines de l'intention au contraire, & que c'eſtoit pour leur dõner commodité de ſe retirer à Parme, où leurs Capitaines les iroient attendre & recueillir, pouruoir d'armes & d'argent, & là faire ſeruice à ſa Majeſté, ſoubs vn Prince ſon amy, & ſon allié, & duquel ils ſeroient bien traittez & receuz.

Opinion du Mareſchal de Briſſac ſur la cõduite de la gendarmerie de Parme.

Les choſes ayans eſté reſoluës de ceſte ſorte, elles furent par apres ainſi executées par les Capitaines, à ſçauoir Cornelio Bentiuoglio Lieutenãt de la compagnie Colonnelle de Pierre Stroſſi, Cheramont, Iean de Thurin, Moret Calaurois, & Vincent Tadey, qui ſe rendirent tous par diuers chemins au lieu arreſté.

Imperiaux deſcouurẽt l'intẽtion du Mareſchal.

Dom Ferrand de Gonzague, lors Lieutenant general de l'Empereur en Italie, fut aduerty de cela, & croyant que ce n'eſtoit qu'vne feinte tendante à la meſme fin qu'elle faiſoit: & meſmes eſtans lors les affaires du Parmeſan ſi

publiquement

NEES 551.

AVTHEVRS.

publiquement sollicitez, que ceux qui auoient tant soit peu de iugement voyoient tout au trauers, Il depescha quelques trouppes commandees, pour mieux couurir ce qu'il deliberoit, par le Capitaine de Iustice, pour se rendre sur tous les grands chemins qui entrent en Lombardie, & là arrester, tuer & massacrer tous ceux qu'ils trouueroient en habit de soldats, n'ayans congé ou attestation des capitaines, ou autres ministres Imperiaux, & specialement tous ceux qui diroient auoir esté cassez du seruice de France, du costé de Piedmont.

Cela fut soudain ainsi executé sur plusieurs qui tomberent és mains de ces sattellites: toutesfois la plus grand part de ceux qui prindrent leur chemin par les montagnes de Gennes, & par le dessus de Gatinarre & Romagnan, passerent sans peril.

Cruauté des Imperiaux enuers les soldats qui tombēt en leurs mains.

Au mois de May mil cinq cens cinquante & vn, ceste cruelle execution estant venuë à la cognoissance du Marefchal, il la fit soudain entendre au Roy, remonstrant à sa Majesté que c'estoit vn vray acte d'hostilité, & qui ne donnoit que trop euidente preuue de la mauuaise volonté des Imperiaux: qu'estant destitué d'vne si belle trouppe de soldats veterans, tels qu'estoient lesdits Italiens: il demeuroit plus ouuertement exposé qu'auparauant à l'iniure & à l'insolence de ses voisins, qui auoient mesmes lors assemblé de si grandes forces, que ce leur seroit chose fort aisée de les tourner aussi tost à la conqueste du Piedmont que du Parmesan, lequel n'estoit de telle consequence que l'autre: suppliant à ces fins sa Majesté luy enuoyer autres compagnies Françoises, qui tinssent le lieu des Italiennes.

Aduis donné à sa Majesté par le Mareschal sur la cruauté dont les ennemis auoient vsee.

Sa Majesté recognoissant lors, mais trop tard, la faute qui auoit esté faicte pour ce regard, suiuant la prediction du Mareschal, ordonna que sept des compagnies du Boulenois, du Regiment du Colonnel de Chastillon marcheroient en Piedmont, soubs la conduite du Capitaine Isuard, Maistre de Camp, & manda au Mareschal, de tascher lors qu'elles seroient arriuées, d'auoir quelque reuanche de ce massacre, sans toutesfois entrer pour le present en aucune ouuerture de la guerre.

Nouuelles forces enuoyées en Piedmont.

Ie veux icy represēter vne difficulté qui aduint sur la mōstre de ces cōpagnies, entant qu'elle seruit depuis en vn different qui suruint entre les sieurs Dandelot, Colonnel general au lieu de son frere, de l'infanterie en la plusspart du Royaume, & le Comte de Brissac. C'est qu'en faisant

AVTHEVRS.

Difficulté ſuruenuë en la monſtre des compagnies nouuellement enuoyées en Piedmont.

ladite monſtre, & leur voulant donner le ſerment, ſoubs le Colonnel Bonniuet, ils reſpondirent que c'eſtoit choſe qu'ils ne pouuoient, ny deuoient faire, parce qu'ils l'auoiēt fait ſoubs leur General: Et que n'eſtans ſeparez de ſon obeyſſance, ny enuoyez en Piedmont que par preſt, ils ne le pouuoient faire ſoubs autre que ſoubs luy. Le Mareſchal ayant fait entendre cela au ROY, ſa Majeſté trouua bon ce qu'auoient faict les Capitaines, & ordonna qu'ils ne feroient le ſerment que ſoubs ledit Dandelot. Durant ces troubles de France, le Comte de Briſſac, fils du Mareſchal, auquel Monſieur le Prince de Condé auoit remis l'Eſtat de Colonnel de Piedmont, par eſchange du gouuernement de Picardie que ſon pere luy remit, ledit Comte eſtant appellé en France auec tous les Regimens de Piedmont, ne voulut deſarborer l'enſeigne blanche: ce que le ſieur Dandelot trouua fort mauuais, & s'en pleignit au Roy, diſant cela appartenir à luy ſeul. Le differend fut remis à la deciſion du Conſeil, & eſtoient les choſes pour apporter de grands inconueniens, ſi de bonne fortune ledit ſieur Comte trauaillé de cecy, n'euſt eu recours à quelques Gentilshómes qui luy raconterent lors ceſte hiſtoire, & luy mirent és mains les lettres qui en auoient eſté eſcrites & par le ROY, & par Monſieur le Conneſtable meſmes, ayant preſenté cecy au Conſeil, il fut ordonné qu'ils ſeroient appellez, pour dire ce qui en eſtoit. Et ſurquoy il fut dit, que ledit Comte & ſes Regimens comme empruntez pour vn temps ſeulement, arboreroient l'enſeigne blanche, & feroient ſerment ſoubs luy.

L'Eueſque d'Aſtorgue priſonnier à Thurin.

Le Mareſchal qui auoit ce reſſentiment fort à cœur, ayant veu la diſpoſition de ſa Majeſté, retint priſónier l'Eueſque d'Aſtorgue, Eſpagnol, qui paſſoit lors par Thurin, pour aller à Rome. Ce que trouuant fort eſtrange, n'eſtant la paix rompuë, il ſupplia qu'il luy fuſt permis de depeſcher l'vn de ſes gens vers Dom Ferrand: cela luy fut accordé, & l'homme chargé des lettres du Mareſchal, par leſquelles il demandoit reparation de ceſte cruelle execution ainſi practiquée contre ces pauures Italiens, donnant d'ailleurs aduis à Dom Ferrand de la prochaine arriuée des ſept compagnies du Boulenois, pour tenir le lieu des Italiennes, afin de luy oſter de bonne heure, la ialouſie qu'il euſt peu conceuoir de l'arriuée de ces trouppes. Mais Dom Ferrand qui ſe doutoit bien qu'à la parfin on viendroit aux armes, fit peu de cas de la detention de l'Eueſque, & encor moins de la plainte, voulant couurir la faute par certaine prohibition qu'il diſoit auoir precedem-

Reſpóce des Imperiaux aux plaintes du Mareſchal.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

ment faite, que nuls estrangers, gens de guerre, ou autres n'eussent à passer par les terres de son Gouuernement, sans particulier congé de luy, & que suiuant celà, on auoit seulement chastié quelques voleurs qui battoient les grands chemins, & non des soldats venans de Piedmont: toutesfois qu'il s'en enquerroit plus auant, son intention n'estant d'alterer la paix, ains de l'obseruer de toutes parts.

La verité estoit bien que ceste deffence auoit esté faite, mais ç'auoit esté au mesme temps de l'execution. De maniere que ceste responce fit assez recognoistre le peu d'attente qu'il falloit auoir sur l'obseruation de la paix, de la part des Imperiaux, puis que n'estans encor les armes apertement descouuertes d'vne part ny d'autre, ils ne s'estoient peu tenir de donner ce sanglant coup d'essay de leur mauuaise volonté, & voisinage, sur gens desarmez, cheminans de bonne foy, soubs la franchise de la paix, qui ne fut manifestement rompuë de quatre mois apres. Ceste rude piqueure, laquelle commença à mettre le feu à la poudre qui se battoit encores, mit toutes choses en telle jalousie, que deslors chacun se mit plus auant que iamais sur sa deffensiue.

Cependant le Pape, lequel pensoit, comme faisoit aussi l'Empereur, luy estre loisible de faire & dire tout ce qu'il pouuoit, & de pouuoir tout ce qu'il vouloit, sans que personne osast aller au contraire, trouua fort mauuaise la protection que le Roy auoit entreprise & de Parme, & de Lamirande, & là dessus entra en parolles auec Messieurs les Cardinal de Tournon & de Termes, peu auparauant enuoyé à Rome soubs tiltre & couuerture d'Ambassadeur, mais en effect, comme i'ay dict, pour seruir de chef à ceste guerre Parmesane. Quoy que ce fust, ils furent contraints nonobstant toutes remonstrances & supplications, à la descharge de sa Majesté, de se retirer de Rome. Mais ayant le Pape vn peu mieux pensé depuis à sa conscience, & à la consequence que ce faict tiroit apres luy, & desirant aussi mettre le droict de son costé, il depescha Ascagne de la Corne son nepueu vers sa Majesté, pour destourner ceste protection, en laquelle elle auoit lors apertement declaré vouloir tenir les Duc de Parme, & Comte de Lamirãde. Et à quoy faire il n'y eust pas eu grande difficulté, si le Pape, mieux iugeãt des affaires qu'il ne faisoit lors, eust luymesme voulu quitter l'alliance de l'Empereur, qu'il auoit autant hastiuement, que peut estre inconsiderément acceptee, & laisser en paix le Prince de Parme affligé de la recente & violente mort de son pere, & de la perte de

Le Pape treuue mauuaise la protection que le Roy auoit pris de Parme & de Lamirande.

Et contraint le Cardinal de Tournõ & l'Ambassadeur de France de se retirer de Rome.

Ascagne de la Corne nepueu du Pape enuoyé vers sa Majesté.

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

Plaisance par la main de ceux esquels il deuoit toutesfois auoir plus de confiance. Et finalement estre plustost le tres-loüable instrument de paix que de la guerre. Pour fuyr laquelle, sa Majesté auoit precedemment dissimulé beaucoup de torts faicts, & à elle, & à ses amis de la part de l'Empereur, comme sa Saincteté sçauoit assez par les plaintes qui luy en auoient esté faictes : & que la continuation en estoit passée si auant & auec tel mespris que sa Majesté n'en pouuoit plus differer le ressentiment, au moins sans faire vne lourde bresche à son honneur, à sa reputation & aux affaires d'elle, de ses amis & alliez.

Ascagne de la Corne arriue à S. Germain en Laye, où estoit le Roy, qui le reçoit gracieusement.

Estant Ascagne de la Corne arriué à Sainct Germain en Laye, où le Roy estoit pour lors: il fut fort gracieusement receu & escouté par sa Majesté sur l'occasion de son voyage, duquel lesdits Cardinal de Tournon & de Termes l'auoient de bonne heure aduertie. Et par-ce que de la dépesche & renuoy dudit de la Corne, dépendoit la continuation ou la rupture de la paix, & qu'il falloit donner loisir à ceux de Parme de se pouruoir des choses necessaires, pour soustenir le siege, Sa Majesté pratiqua en luy faisant ses dépesches, les mesmes longueurs, deffaites, & remises que les Imperiaux luy auoient apprises. Finalement, ne le pouuant plus retenir, elle luy remonstra que ce seroit trop offenser sa grandeur, & faillir au deuoir d'vn Roy Tres-chrestien, & premier fils de l'Eglise, si elle abandonnoit la deffence du Comte de Lamirande, qui auoit beaucoup merité de sa Couronne: & si d'ailleurs aussi elle ne secouroit le Duc Octaue, lequel en l'extreme affliction que luy apportoit celuy mesmé duquel il deuoit esperer le contraire, s'estoit jetté entre ses bras, mesmes ne pouuant estre oüy en iustice par sa Saincteté, laquelle en deuoit estre le souuerain distributeur, tant ses ennemis volontaires auoient & de puissance & d'authorité enuers elle. Et que la ruyne de ses amis & alliez ne pouuant estre sinon à la foulle & au rabaissement de son honneur, elle supplioit de nouueau sa Saincteté, comme pere & commun pasteur des vns & des autres, qu'elle voulust plustost loüer & approuuer que condamner les sainctes intentions de sa Majesté en cet endroict, & quitter de tous poincts l'alliance de l'Empereur, afin de se joindre à la sienne, qui auoit tousiours aggrandy & deffendu le sainct Siege, & que lors auec commune force & intelligence, ils r'abatroient & empescheroient les ambitions par trop violentes de ce Prince Espagnol, qui estoit si curieux de gloire, de

Remonstrance & responce du Roy à Ascagne de la Corne.

ANNEES 1551. AVTHEVRS.

sang,& de domination,qu'il ne cesseroit iamais de remuer mesnage pour renuerser la Chrestiété s'en-dessus-dessous, & mettre le pied sur la gorge à tous les Princes d'Italie, comme il s'estoit nagueres essayé de faire à ceux de Germanie. Que si sa Saincteté n'y prenoit garde, elle-mesme ne seroit pas exempte de ses violences. Estant à croire que l'Empereur n'auroit pas meilleure conscience en son endroict, qu'il auoit jadis eu enuers le Pape Clement, & tout le sainct Siege, à la prise de Rome faicte par les siens en l'an mil cinq cens vingt-huict, l'ayant fort longuement & indignement retenu prisonnier, pour en exiger vne grosse rançon : à la deliurance duquel encores n'eust-il iamais consenty, si les glorieuses victoires de Lautrec ne l'eussent estonné. Conclusion que le Pape auoit en main la coutinuation de la paix, ou le commencement de la guerre,& que ce seroit chose mieux seante & plus digne de la debonnaireté de sa Saincteté, de penser à recouurer Plaisance des mains de l'Empereur, qui l'auoit iniustement vsurpee, que de donner nouuelle affliction au Duc de Parme, qui se rengeroit tousiours à toutes conditions honnestes. Protestant là dessus sa Majesté, qu'elle fuyroit quand à elle tant qu'il luy seroit possible, d'en venir aux armes, mais si à la parfin on luy donnoit l'occasion de ce faire, elle esperoit, auec l'ayde de Dieu, qui protege tousiours le bon droict, tel qu'estoit le sien, en rapporter vne glorieuse & fauorable yssuë. C'est le sommaire des responces que le Roy fit audit de la Corne, qui fut apres licentié. Cependant sa Majesté ordonna au Mareschal qu'au passage qu'iceluy de la Corne feroit par le Piedmont, il l'entretint & arrestast quelques iours, soubs pretexte de le caresser & honorer, afin d'essayer si le despit qu'il rapportoit des responces du Roy, luy pourroit point faire vomir quelque chose qui peust seruir à la direction des affaires. Mais il n'y eut ordre de le retenir que deux iours seulement, sans qu'on sçeust toutesfois apprendre de luy que cela mesme que son visage & contenance monstroient assez, qui estoit vne tres-mauuaise disposition vers la France : dont il s'efforça depuis d'en faire sortir les effects, qui luy cousterent la vie, portant les armes contre le Prince qui les luy auoit le premier mis en main. Il en arriue ainsi souuent à ceux qui auec autant de legereté que d'ingratitude, entreprennent contre leurs bienfaicteurs, & contre ceux pour le seruice desquels, ils deuroient exposer iusques à la derniere goutte de leur sang.

Ascagne de la Corne s'en retourne en mauuaise disposition contre la France.

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

Lamirande aſſiegee par les forces du Pape.

Le quatrieſme iour de Iuin, année mil cinq cens cinquante & vn, le Pape n'eſtant demeuré ſatisfaict de la reſponce que le Roy luy auoit faicte, depeſcha Iean Baptiſte de Monté, Cardinal, & Aſcagne de la Corne ſes nepueux, pour aller auec les forces de l'Egliſe, aſſieger Lamirande, de laquelle il penſoit auoir meilleur marché qu'il n'euſt depuis, apprenant à ſes deſpens, qu'il ne faut conuertir le ſacré patrimoine de l'Egliſe à vſages profanes, qui n'y veut faire perte, comme il fit, voulant vſurper ceſte place, dans laquelle peu auparauant Termes eſtoit entré auec bonne trouppe d'Italiens, & enuiron deux cens que Gentilshommes, que ſoldats François, leſquels à la nouuelle de ce remuement eſtoient paſſez en Italie en habit deſguiſé, parmy leſquels il y auoit des perſonnages de marque, les ſieurs de Senſſac, Dandelot, de Cypierre, de Bellegarde, Baron de Rabat, de Noailles, Fourqueuaux, Comte de Gajazze, Sainct Seuerin, & autres.

Et la ville de Parme par les Imperiaux.

Au meſme temps les forces Imperiales qui eſtoient reſpanduës és enuirons du Parmeſan, vindrent tenir ſiege deuant la ville, dans laquelle il y auoit bon nombre de caualerie commandée par le Duc de Caſtres, qui auoit eſpouſé la fille naturelle du Roy, mariee depuis en ſecondes nopces à l'aiſné de la maiſon de Montmorency: & vne belle trouppe d'infanterie commandée par Stroſſi. Chacun d'eux ne fit pas moindre deuoir ou contenance de ſe bien deffendre, que faiſoient ceux de Lamirande, laquelle eſtãt tenue plus forte & mieux pourueüe que Parme: Termes y alla faire vn tour, laiſſant le ſouuerain commandement de l'autre à Senſſac qui en fit fort bien ſon deuoir.

N'eſtant mon intention de parler d'autre guerre que de celle de Piedmont, pour ſuiure l'ordre de l'Hiſtoire de Naples, que ie deſcris, ie me deporteray de traicter, ſi ce n'eſt par incident, des belles factions, & des ruſes de guerre, qui furent executées par les aſſiegez, au dommage & deshonneur des aſſiegeans, qui apprindrent par le ſuccés du ſiege, que la valeur, la fidelité & la perſeuerance des hommes genereux, & non les murailles, ſont celles qui rendent les places imprenables: meſme lors qu'ils ſouſtiennent vne ſi iuſte querelle, qu'eſtoit celle deſdits Duc de Parme, & Comte de Lamirande, à laquelle Dieu apporta ſa ſecourable main, cõme il fait touſiours aux guerres, & à tous autres affaires, qui ſont appuyez & conduits par iuſtice, & equité, & non pas ſelon la violence que Ceſar diſoit eſtre permiſe pour regner, & que le Pape & l'Empereur pratiquoient alors. Car l'equité ſert de beaucoup

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

pour dispofer & maintenir la deuotion & la valeur des foldats, & des peuples aussi, quand elle leur eft viuement imprimee, comme elle fut à ceux cy.

Pendant le fiege de ces places, ayant le Marefchal confideré que ce feroit bien toft à fon tour à remuer les armes, & que les garnifons qui eftoient par le Piedmont, au nombre d'enuiron quatre mil hommes de pied, & mil cheuaux, auoient efté nourris fous vne fi longue paix, qu'ils en eftoient deuenus fi lafches & fi effeminez, que malaifement s'en pourroit il bien feruir au demeflement de la guerre qui fe preparoit : il ordonna pour les remettre vn peu en haleine, qu'il fortiroit alternatiuement par chacun iour, vne bande de la garnifon, qu'elle marcheroit armee de toutes pieces, deux lieues loin, & retourneroit auffi en mefme equipage, commandant aux Capitaines, ne permettre qu'allans ou reuenans, aucun fe repofaft à l'ombre, ou baillaft aucune de fes armes à porter, & moins trainaft apres luy cefte venerable bouteille, dont l'Italien & l'Efpagnol, font tant de reproches aux François, & toutesfois à grand tort, car quand l'vn ou l'autre d'eux peuuent boire ou manger aux defpens d'autruy, ils donneroient quinze & vne chaffe, au plus grand gourmand qui foit en France. Au commencement les foldats trouuerent la rigueur de cefte pourmenade d'affez dure digeftion, mais s'y eftans peu à peu accouftumez, ils la prindrent depuis pour vn ioyeux & viril paffe temps.

Ordonnance du Marefchal de Briffac pour accouftumer au trauail les Soldats qui n'eftoient aguerris.

Or s'approchant le temps de faire les moiffons, ceux de Parme firent entendre qu'ils ne pourroient pas fi longuement tenir, qu'eftoit l'intention du Roy qu'ils fiffent, fi par quelque remuement d'armes, on ne trouuoit moyen de faire fi fort reculer l'ennemy, qu'ils peuffent au moins faire partie de la cueillette. Quoy entendu, le Roy commanda au Marefchal de faire tout ce qu'il pourroit, pour apporter cefte commodité aux affiegez, fans toutesfois entrer fi promptement en aucune ouuerture de guerre.

Preparatifs inutiles, pour fecourir les affiegez de Parme, fans ouuerture de guerre.

Pour paruenir à ce poinct, enuiron le cinquiefme Iuin, le Marefchal dépefcha le Colonnel Bonniuet, auec deux mil hommes de pied, & quatre cens cheuaux, pour aller tenir forme de Camp à Poyrin, à huict mil de Thurin, à quatre de Quiers, & douze d'Aft : & là faire telle contenance, qu'elle peuft apporter crainte & ialoufie à George Mauriques, & Capitaine Sallines qui commandoient lors à Quiers, & eux à en donner telle allarme à Domp Ferrand, qu'elle caufaft interruption ou allegement au fiege fufdit.

Pareillement, que là où il aduiendroit, comme le bruit

AVTHEVRS. ANNEE 1551.

couroit lors, que partie de la garnison de Quiers voulust aller en Ast, qu'on essayast de la mettre en pieces, passant sur la iurisdiction du Roy, comme il falloit qu'elle fist, la longueur d'vne lieuë seulement, afin d'auoir la reuanche de ces pauures Italiens, qui auoient esté cassez en Piedmont, & cruellement massacrez au Milanois.

Ce petit Camp sejourna enuiron six sepmaines à Poyrin, sans toutesfois auoir pû apporter la diuersion desiree, & par ainsi s'augmentant la necessité des assiegez, le Roy commanda au Mareschal de preparer toutes choses le plus aduantageusement qu'il pourroit, pour donner comment cement à la guerre, & par quelque si honneste pretexte, que l'ouuerture en fust plustost attribuee aux Imperiaux, qu'aux François : & que bien tost sa Majesté l'assisteroit de telles forces & moyens, qu'il auroit dequoy acquerir de la gloire & de l'honneur, aux despens de ses ennemis.

Plus grands & plus aduantageux preparatifs pour la prochaine guerre.

Voulant le Mareschal satisfaire aux commandemens du Roy, & donner nouuelle matiere d'altercation & de dispute à ses voisins, il enuoya sur le commencement de Iulliet, fortifier l'Eglise de Sainct François à Barges, petite Bourgade assise le long de la montagne, qui va de Pinerol à Rauel. Il y auoit à Barges vn Chasteau tenu par les Imperiaux, ores que la ville appartinst au Roy, dans lequel estoit vne esquadre d'Espagnols: si tost que la fortification fut commencee, & que Brissac eut enuoyé cent hommes pour la deffendre, Dom Francisque d'Est, qui commandoit à Milan en l'absence de Domp Ferrand, commença à s'en plaindre, comme de chose entreprinse au prejudice de la paix, & qui retrãchoit la commodité des viures à la garnison du Chasteau, qui n'en pouuoit recouurer ailleurs, que dans la ville: à quoy le Mareschal respondit, que par le dernier traicté de paix, il estoit permis autant à l'Empereur qu'au Roy, d'indifferemment fortifier toutes sortes de places en leur Iurisdiction, sans que l'vn ou l'autre pûst pretendre aucune infraction de paix, laquelle quant à luy, il vouloit entretenir, sans l'enfreindre ny alterer en façon quelconque: & que quant à la commodité des viures, son intention n'estoit pas d'empescher qu'ils n'en allassent prendre és terres Imperiales, puis qu'il falloit que celles de la ville qui estoit Françoise, fussent destinées pour la garnison du nouueau fort François. Tant y a que les disputes & les contentions deuindrent si aigres entre ces deux petites garnisons, qu'elles commencerent à s'entrefaire descouuertement la guerre, ayans ceux du Chasteau commencé les premiers à tirer quelques volées de couleurine, con-

Fortification de l'Eglise S. François de Barges.

tre le nouueau fort, dont ils tuerent vn Soldat, & deux Pionniers. Dequoy le Mareſchal, qui voyoit les choſes reduictes au poinct qu'il deſiroit, ſe plaignit incontinent à Domp Franciſque, demandant reparation de ceſte mainmiſe, & qu'au defaut d'icelle, il s'en reſſentiroit par les voyes qui luy eſtoient permiſes, ſans toutesfois entendre, d'apporter pour cela aucune interruption à la paix qu'il deſiroit nourrir entre leurs Majeſtez, pour le bien vniuerſel de la Chreſtienté.

Pendans ces diſputes, le Mareſchal employoit ſoigneuſement le temps, à faire tous les plus grands preparatifs de guerre, qu'il pouuoit, afin de preuenir les deſſeins de ſes voiſins, & donner perfection aux ſiens, ſçachant aſſez que celuy qui ſçait de bonne heure pourueoir aux affaires, donne moins de lieu aux inconueniens & ſurpriſes, meſmes en la guerre, de ſoy incertaine, & qui s'eſbranſle par peu de mouuement.

ENTREPRISE SVR QVIERS. SIEGE DE *Quiers. Commencement de la Guerre de Piedmont.*

CHAPITRE XV.

Conference du Mareſchal de Briſſac auec les Seigneurs du Conſeil, touchant l'ouuerture de la guerre.

AYANT le Mareſchal mis en bon train, tout ce qu'il iugeoit pouuoir ſeruir, à ceste nouuelle ouuerture de guerre, il aſſembla tous les Seigneurs du Conſeil, pour en conferer auec eux, auſquels à ces fins, il fit ceſte remonſtrance: Tout ainſi que vous ſçauez, Meſſieurs, combien il y a que nous trauaillons vnanimement tous, pour nous preparer à la guerre, de meſme m'a il ſemblé auſſi que c'eſtoit choſe conuenable à la charge que i'ay de deça, à la grande eſtime, en laquelle meritoirement ie vous tiens, & à l'amitié que ie vous porte, de vous communiquer le commandement que i'ay maintenant receu du Roy, de la commencer: afin que nous aduiſions par enſemble, comment & par quels moyens nous l'entreprendrons: & à departir auſſi entre nous, comme freres & compagnons d'armes, les charges militaires. Par ainſi i'auray à vous ramenteuoir à ce propos, que la guerre eſt celle qui decide & qui traicte non ſeulement de la perſonne du Roy, de ſes Royaumes & Eſtats, mais auſſi de la noſtre particuliere, & de celle de ſes ſubiects, amis &

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

confederez : & que partant il eſt neceſſaire que chacun de nous penſe dés ceſte heure, à ſi bien ordonner & diſpoſer les forces, les moyens, & toutes les parties du corps, de l'eſprit & de la prudence, que par le bon commencement que nous donnerons à l'ouuerture de ceſte guerre, on en puiſſe dés maintenant augurer vne plus glorieuſe & plus honorable fin : & que là où il aduiendroit (que Dieu ne vueille) que les choſes ſuccedaſſent au contraire de noſtre intention & preuoyance, au moins la coulpe en ſoit pluſtoſt rapportée à la contrarieté de fortune, qui a beaucoup de part en tels affaires, que non pas à aucune faute, deſordre, ou inaduertance qui ſoit procedee de noſtre part. Ce ſera donc maintenant à chacun de vous, d'en dire s'il luy plaiſt, fort librement ſon aduis, afin qu'apres les auoir bien digerez hors toute paſſion, nous nous puiſſions ranger à celuy qui ſera trouué le meilleur & le plus conuenable au ſeruice & reputation de noſtre Maiſtre : ne pouuant quant à moy puiſer en mon ſeul eſprit, vne ſi aſſeurée reſolution que ie voudrois, ſur ce qui eſt à faire & executer parmy affaires de telle conſequence, que ſeront celles que nous aurons cy-apres à demeſler, & qui nous ſeruiront de ſauce pour aiguiſer nos courages.

Principaux Seigneurs du Conſeil de Piedmont.

Ces Seigneurs du Cõſeil, les principaux deſquels eſtoiẽt les ſieurs Colõnel de Bõniuet, de Vaſſé, Lieutenant du Roy au Marquiſat de Saluces, Preſidẽt de Birague, Ludouic de Birague, Gouuerneur de Chinas, Terrides de Pinerol, Vicõte Gourdon de Sauiglan, Gordes du Mondeuis d'Oiſſun de Thurin, Montluc de Montcalier, la Motte Gondrin, de Villeneufue, Ligondes de Carignan, & Franciſque Bernardin de Vimercat, ſurintendant des fortifications : tous remercierent infiniemẽt le Mareſchal de la bonne opinion qu'il auoit conceuë d'eux, l'aſſeurant qu'il n'y auoit celuy qui ne miſt peine de la luy augmenter touſiours, par la deuotion & par l'obeyſſance qu'ils apporteroient & au ſeruice du Roy, & à ce qui ſeroit de ſon particulier : & là deſſus ils firẽt de main en main, toutes les propoſitions qu'ils iugerent eſtre à propos, pour autant vtilement qu'honorablement commencer ceſte guerre. Mais apres pluſieurs diſputes, toutes les opinions furent reduites à ces deux-cy tant ſeulement : à ſçauoir, d'aſſaillir ou la ville de Quiers, ou bien celle d'Aſt. Et pourautant que le Mareſchal inclinoit plus à celle de Quiers qu'à l'autre, il leur reſpondit qu'ils auoient chacun d'eux par leurs propoſitions, faict beaucoup de demonſtration de l'affection & du bon iugement qu'ils auoient apporté en affaire de telle conſe-

quence, qu'estoit celuy dont il estoit question, & qu'il en vouloit bien aussi dire particulierement son aduis, en intention toutesfois de se renger tousiours à ce qui se trouueroit, & le plus aduantageux, & le plus facile, & qu'à ces fins il reprendroit en peu de mots, les principaux poincts de leursdites propositions.

Aucuns d'entre vous Messieurs, dit le Mareschal, tiennent que la ville d'Ast est plus grande & plus riche que Quiers, qu'elle est scituee en pays foisonnant en toutes sortes de biens, & prochaine du Duché de Milan, & du Mōtferrat, apportant par consequent la commodité de pouuoir, selon la disposition du temps, entreprendre & sur l'vn & sur l'autre. Qu'elle est de l'ancien Domaine de France, & qu'estant de grande garde, les forces qui sont dedans ne seront bastantes à faire teste de tous les costez, par lesquels nous la pourrions assaillir: & finalement que ceste prinse estendroit bien au loing la domination Françoise. Les autres qui panchent, comme aussi ie fais, vers l'entreprise de quiers, disent qu'il commande à ceste fertile montagne qui s'estand le long du Pau, depuis Montcallier iusques à Gosso., Castillon, Casal, Bourgon, Sainct Raphaël, Sainct Sebastien & Brusasc. qu'il n'est qu'à cinq mil de Thurin, trois de Montcallier, six de Charignan, huict de Carmagnoles, à six de Ville neufue d'Ast, & à douze de Chinas places nostres: qu'il est de grande garde, qu'il y a peu de gens de guerre dedans & le peuple affectionné à la France, & partant plus aisé à forcer que l'autre, & en la mesme commodité que sçauroit estre Ast, pour entreprendre sur le Montferrat. De ma part ie ne sçaurois nier que la prise d'Ast ne fust pour apporter vn tres-grand aduantage aux affaires du Roy, si trouue-je toutesfois que celle de quiers ne l'apportera pas moindre: & d'ailleurs que l'entreprise en est beaucoup plus aisee, & plus vtile que celle de l'autre, tant pour les raisons jà deduittes, que pour celles cy encores: à sçauoir que quiers n'a qu'vne petite rocquette qui sera tousiours renuersee auec deux cens volees de canon, que par le contraire Ast a vne citadele, vn bon chasteau, & vne rocquette: toutes lesquelles, quand bien la ville seroit prinse, veulent encore du temps & de la force plus grande que n'est la nostre, pour les emporter. Ioinct que les Imperiaux qui tiennent Alexandrie à douze mil de là, les peuuent plus aisement & plus seurement renforcer & secourir, qu'ils ne sçauroient faire Quiers. Il y a encores la riuiere de Tanarre grosse & impetueuse, qui passe le long des murailles, en sorte qu'il faudroit deux camps pour

Opinion du Mareschal sur l'ouuerture de la guerre.

L'entreprise de Quiers semble plus facile & autant aduantageuse au Mareschal que celle d'Ast.

Raisons du Mareschal pour l'entreprise de Quiers.

AVTHEVRS. ANNEE 1551.

l'enclorre, lesquels ne le pourroient entre-secourir l'vn l'autre: & à peine auons nous dequoy en faire la moitié d'vn seulement. D'ailleurs ceste place estant esloignee de nous, que nous ne sçaurions entreprendre de l'emporter par surprise, comme nous pouuons faire Quiers, lequel est comme à nostre porte: de façon qu'on s'y peut commodément rendre en trois heures: là où à l'autre il faudroit bien deux iours entiers, pour vne armee assistee de quelque peu d'artillerie, terme qui ne seroit que trop suffisant pour aduertir nos voisins, & leur donner le moyen de se mettre à couuert de si foible force que la nostre, ou d'entreprendre de la combattre sur l'embarrassemēt d'vne batterie. Quiers par le contraire, comme i'ay dit, est au milieu de toutes nos places, & en telle assiette, que si nos ennemis l'auoient vne fois pourueu de forces suffisantes, ce leur seroit vn tres commode magazin militaire, pour tenir toutes nosdites places en perpetuelle crainte & ialousie. Pour de laquelle les deffendre, il faudroit ordinairement tenir vingt cinq ou trente enseignes engagees dans icelles. Là où le prenant, comme i'espere en Dieu que nous ferons, nous serons non seulement deschargez de ceste subiection, mais dauantage, Thurin, Montcallier & Carignan, pourront par apres estre laissees sans garnison, auec ce que tout le plat pays des enuirons demeurera aussi couuert de tout rauage & inconuenient de guerre. Vous remarquerez aussi s'il vous plaist, que la scituation de Quiers est telle, que malaisément seroit-il forcé, si vne fois nos voisins l'auoient presidié de forces conuenables. Ioinct que quand il pleut tant soit peu, on ne peut faire vn pas sans enfoncer en l'eau, ou en la fange iusques aux sāgles, & au rebours quand il ne pleut point, il faut aller querir de leau à deux lieues de là, estant le pays destitué de ruisseaux & de fontaines. Pour conclusion, Messieurs, ie trouue quant à moy l'entreprise de Quiers si facile au regard de celle d'Ast, que ie delibere auec vostre aduis & assistance, d'ouurir la guerre par ce costé là. Estant tousiours, comme vous sçauez, beaucoup plus à propos d'embrasser peu & le bien conseruer, que le beaucoup en danger de le perdre apres, auec dommage & deshonneur infiny, chose qui est en vn commencement d'affaires, de merueilleuse consequence.

Resolutiō d'essayer l'entreprise de Quiers.

Ceste resolution fut approuuee, & grandement recommandee par tous les Seigneurs du Conseil, & par ainsi le Mareschal delibera d'essayer l'entreprise de Quiers par deux diuers moyens, l'vn par surprise qui se deuoit faire de

nuict

NELS 1551.

nuict,auec eschelles qui seroient plantees en deux differẽts endroits de la muraille,qu'on auoit recogneus fort bas & approchables,& l'autre par la force, ne succedãt la surprise. Pareillemẽt il delibera de mettre en mesme temps la main à diuerses autres entreprises qu'il auoit dressees contre l'ennemy,pour d'autant plus l'affoiblir & estonner, auec esperance que si la fortune luy cõtrarioit d'vn costé, qu'elle luy seroit au moins fauorable de l'autre. Pour à quoy paruenir il ordonna à Monsieur de Vassé Gouuerneur du Marquisat de Salusses & Capitaine de cinquante hommes d'armes, d'aller dõner vne escalade à S. Damian, petite ville scituee à huict mil d'Ast,appartenant au Duc de Mantoue,qui n'estoit lors gardee que par les habitans, la plus part gens de labeur, & par vn assez bon Chasteau, dans lequel y auoit quinze ou seise Soldats tant seulement.

Entreprise sur S. Damian.

Pareillement il ordonna à Gordes Gouuerneur du Mondeuis, d'entreprendre le semblable sur Cairas, ayant aussi vn assez bon Chasteau, la garnison estoit de sept à huict cens hommes, sans ceux de la ville, gens aguerris & affectionnez au party Imperial: pour à quoy mieux paruenir fut commandé au Vicomte de Gourdon Gouuerneur de Sauiglan, de se rendre auec tout ce qu'il pourroit commodément tirer hors sa place,au pied de la muraille de Cairas, au mesme instant que feroit Gordes & le Comte de Beyne, pour selon qu'ils auroient precedemment deliberé par ensemble, donner tous deux dedans en vn mesme temps, & neantmoins par diuers endroits,afin de plus estonner l'ennemy, comme ont accoustumé de faire semblables nocturnes & inesperees surprises: mais sur tout de bien considerer auparauant la possibilité du faict, pour le mieux & diligemment executer à l'auantage du seruice du Roy, & à leur gloire particuliere, afin de n'encourir la honte ny le repentir, qui n'estoient iamais receus à la guerre, pour monnoye de bon alloy.

Et sur Cairas.

Estans toutes choses necessaires pour paruenir à vne honorable ouuerture de guerre, mise en bon train, le troisiéme iour de Septembre mil cinq cens cinquante & vn, voulant le Mareschal executer l'entreprise de Quiers, cy deuãt arrestee, il fit sur les cinq heures du soir sortir six cens hommes de Thurin,conduicts par Ossun qui en estoit Gouuerneur, trois cens de Montcalier par Montluc Maistre de Camp,quatre cens de Villeneufue d'Ast par la Motte Gondrin,cinq cens de Chinas par Carle de Birague, & autres six cens de diuers endroits,le tout assisté d'enuiron trois cẽs qu'hommes d'armes, que cheuaux legers, conduicts par

Preparatifs pour l'entreprise de Quiers.

AVTHEVRS. | ANNEE 1551.

de Pauan & Francisque Bernardin de Vimercat. Tous ces Capitaines auoient commandement de se rédre auec leurs trouppes enuiron la minuict, sur le bord du fossé de Quiers, portant chacun vne chemise sur leurs armes, pour s'entrerecognoistre, & d'obeyr aux commandemens de Bonniuet, qu'il auoit instruit de son intention.

Le President Birague, qui estoit Commissaire general des viures, & qui n'auoit pas moindre cognoissance de la guerre, que des lettres, s'estoit chargé de faire conduire auec la trouppe qui partoit de Thurin, douze fortes eschelles, chacunes composees de deux pieces, qui se ioignoient & remboittoient par le milieu, auec deux mortaises de fer, ayans aux bouts d'embas deux grosses poinctes de fer, & chacune de ceux d'enhaut vne roue coulisse double, de drap par le tranchant pour la faire plus doucement & sãs bruit couler cõtre la muraille. Ces eschelles furẽt departies à chacune de ces quatre trouppes, arriuans au rendez-vous, fors qu'vne que retindrent Montbazin, la Riuiere, & le Capitaine Loup, lesquels conduisoient enuiron soixante Gentils-hommes volontaires de la maison du Mareschal, ou qui l'auoient suiuy par honneur & amitié. Ce petit camp volant fut soudain suiui de dix pieces d'artillerie, conduites par les Capitaines Duno & la Crique, qui estoient Commissaires de l'artillerie, afin que ne succedant la surprise, on pûst recourir à la force, faisant comme on dit, marcher le Renard & le Lyon tout ensemble.

Entreprise de Quiers descouuerte,

Combien que le iour precedent ce departement, on eust fait tenir les portes des villes fermees, & mis gens sur les passages, pour empescher que les ennemis n'eussent nouuelles de ce nouueau remuement, si est ce que les choses ne peurent estre maniees auec tant de silence, que ceux de Quiers n'en eussent le vent & la crainte. De maniere qu'au lieu de les trouuer endormis, comme on esperoit, on les trouua en armes, & par ainsi, il fallut auoir recours au canon, lequel presque tousiours a accoustumé de s'en faire à croire.

Qui fait auoir recours à force du canon.

Le lendemain l'artillerie fut plantee du costé de la Roquette, contre laquelle furẽt tirez huict ou neuf cẽs coups de canon, qui faisoient peu d'effect, estant cet endroit là, à ce qui fut recogneu depuis, l'vn des plus forts de la ville. Ceux de dedans firent au commencement assez bonne contenence, toutesfois le grand nombre de trompettes qu'on faisoit continuellement retẽtarer és enuirõs des murailles, auec l'effroyable bruit d'vne multitude de tãbours

AVTHEVRS.

NEES 551.

expressément portez, & la bonne contenance des chefs & des soldats, qui ne leur donnoient ny nuict ny iour relasche aucune, leur fit en fin estimer nos forces beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient pas. D'ailleurs considerans qu'estant l'armee, de laquelle ils pouuoient esperer vn prochain secours, engagee à Parme, ils pourroient receuoir peu d'honneur, & moindre profit d'vne mal fondee obstination, ils resolurent de rendre la place, & pour ce faire le troisiesme iour du siege sur le matin, ils donnerent la chamade, laquelle estant receuë, & demandans à parlementer, le Mareschal depescha vers eux, moyénant ostages, Montluc & Vimercat, qui sceurent si bien ioüer leur personnage, que le mesme iour la place fut remise és mains du Roy, auec l'artillerie & munitions, les gens de guerre sortirent leurs bagues sauues, armes serrees, & enseignes ployees : ils estoient enuiron quatre cens hommes de pied, qu'Italiens, qu'Espagnols, & cinquante cheuaux Legers, sous la charge du Comte de Dezane, lequel quelque temps apres vint au seruice du Roy, & le tout commãdé par le Comte de Lampugnay Gouuerneur de la ville. Estans sortis & cinq cens des nostres entrez dedans, le Mareschal recognoissant cet heureux commencement de la seule main de Dieu, & non de la force & prudence, alla incontinent à l'Eglise, accompagné de tous les Seigneurs & Capitaines, en rendre graces & loüanges à sa Diuine Majesté.

Les assiegez de la ville de Quiers damandent à parlementer.

Ceux de la ville estimans estre sortis de la main des furies infernales, pour tomber en celle des Anges, firent tout ce iour grandes resiouyssance & festins à tous ceux qui furent departis par leurs maisons, ausquels soubs peine capitale, fut commandé de se gouuerner modestement, & sur tout à l'endroit des Dames, & d'obeyr à Montluc & Vimercat son collegue, qui commanderoient dans la ville.

Ie ne veux obmettre vn poinct digne d'estre remarqué, sur le faict de la reddition de Quiers : C'est qu'ainsi qu'elle s'executoit, le sieur de Villars s'accosta d'vn Gentil-homme Espagnol, d'assez bonne apparẽce, nommé Dauila, auec lequel deuisant de cette ouuerture de guerre, il luy dict en son langage, vous auez bien sceu, Messieurs les François cõmencer la guerre à vostre aduãtage, mais i'espere bien toutesfois que la continuation sera celle qui nous fera emporter le dessus, par l'impatience auec laquelle vous co nduisez tousiours vos affaires. A quoy fut repliqué, que le Chef & les membres estoient pleins de telle prudence & valeur, & la iustice de la cause si bonne, que Dieu seroit tousiours

Discours remarquable d'vn Gentil homme Espagnol, touchãt l'ouuerture de la guerre.

AVTHEVRS. Ann 1551

du costé des François, & qu'à vn si genereux commencement qu'auoit esté celuy cy, il donneroit encore plus glorieuse fin. Sera aussi remarqué que si la reddition ne se fust faicte ce iour là, & que le Mareschal se fust arresté à l'opinion de plusieurs, qui vouloient, ou qu'ils se rendissent à discretion, ou qu'on vint aux mains, à grãde peine en eust-on eu la raison. Ioinct que dés le lendemain les pluyes vindrent si grandes, que n'y ayãt pas encores deux pieds d'ouuerture à la muraille, on eust esté contrainct se retirer, non sans grande difficulté, & en danger de laisser l'artillerie engagee dans les fanges, qui furent telles, qu'on fut trois iours à la retirer dans la ville seulement. Mais Dieu qui se mesloit lors bien auant de nos affaires, amolit si à temps le cœur des assiegez, qu'ils estimerent auoir eu bon marché de sortir leurs bagues sauues.

Pluies fort grandes le lendemain de la reddition de Quiers.

Le Mareschal ayant ordonné sur la fortification & reglement de la ville se retira auec toutes ses forces à Poyrin, à cinq mille de Quiers, tant pour obseruer la contenance de l'ennemy, que pour soustenir Vassé & Gordes, selon les nouuelles qu'il auroit d'eux, & fauoriser la fortification & auictuaillement de Quiers.

En ceste ouuerture de guerre ainsi improuisément faite, le Baron de la Garde General des Galeres du Roy, se mit en mer auec quarante Galeres, en rodant il descouurit vingt quatre Nauires tirans en Espagne, chargees de marchãdises, il enuoya vn brigãtin vers elles, les priãs de faire vne belle salue de toute leur artillerie, à la Royne d'Escosse qui estoit dans ses Galeres. Les pauures gens ignorans l'ouuerture de la guerre, & adjoustans trop credulement foy à ses prieres, le firent, & luy cependant tout resolu au combat, les inuestit de telle furie, qu'il en emporta les quinze, les autres se sauuans à la voile : ce butin valoit plus de quatre cens mil escus. Il ne se faut iamais fier aux belles paroles de gens que l'on ne cognoist estre de ses plus intimes amis, ny se desgarnir mal à propos de ce dequoy l'on peut auoir par apres besoin, comme firent ceux cy de la charge de toute leur artillerie.

Vassé ayant par le commandement du Mareschal conferé, suiuant ce qui a cy deuant esté dict, auec les Capitaines, Torquato Torto, qui auoit charge du Chasteau de Cisterne, & Iacques Murator de celuy de Valfenieres, & qui auoient separément basty quelque intelligence dans S. Damian, & recogneu de longue main les aduenues & la hauteur des murailles, ils resolurent de tenter l'entreprise, auec huict cens bons hommes, qu'ils auoient rassemblez,

Preparatifs pour l'entreprise de S. Damian

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

rant des bandes Françoises, que de quelques Piedmontois volontaires & les 50. hommes d'armes de la compagnie dudit sieur de Vassé, qui auoit entre autres choisi le Capitaine Briquemaut, du Regimét de Chastillon, pour luy seruir aux executions plus importantes. Les trouppes, les eschelles & tout autre equipage bien ordonné, ils marcherent si diligemment & couuertement, que le 4. Septembre ils se rendirent deux heures deuant iour, au pied de la muraille de S. Damian, donnerent soudain l'escalade, & sans trouuer autre resistance que d'aucuns paysans qui faisoient garde à la porte, entrerent dedans, crians France, France, liberté. Les habitans qui estoient tous gés de labeur, peu accoustumez à telles alarmes, & qui ne voyoient faire aucun desordre par le victorieux acquiesserent à la fortune, & se renfermét en leurs maisons, attendans quelle yssuë le iour donneroit à ceste inesperee surprise. Vassé ny ceux de sa trouppe, ne s'amuserent pas à butiner, ains comme gens qui vouloint bien mesnager ceste premiere fortune, coururent droict au Chasteau, & commencerent à le retrancher & à bracquer deux coulevrines qu'ils auoient conduittes de la Cisterne, laquelle n'est qu'à vne lieue de là. Dés qu'elles commencerent à tirer & l'arquebuserie aussi, aux defences, ceux de dedans qui auoient le cœur & les oreilles mal ferrees, à si dure glace, se rendirent incontinét à bagues sauues, sans attendre le secours qu'ils pouuoient aisément auoir du costé d'Ast, lequel n'eust sceu estre si petit, qu'il n'eust, ou repoussé les nostres, ou au moins donné le loisir & l'asseurance pour en attendre vn plus grand. Mais nous voyons ordinairement que les choses que nous n'auons pas preueuës, apporrent presque tel estourdissement, qu'on se laisse bien souuent assez vilement emporter & abatre par l'effort & par la surprise inopinee de la fortune, coustumiere à fauoriser tousiours ceux qui la sçauent courageusement embrasser, comme à la verité firent ceux cy. En la prise tant du Chasteau que de la ville, il n'y eut que deux des nostres de tuez & quatre blessez. Le Capitaine Briquemaut en apporta les nouuelles au Mareschal, qui les fit soudain entendre au Roy, auec celles aussi de Quiers, par Montbazin Capitaine de ses Gardes, & expressement depesché vers sa Majesté, laquelle il supplia de donner le Gouuernement de Quiers à Vimercat, & celuy de S. Damian à Briquemaut, que Vassé luy auoit fort recommandé pour la valeur qu'il auoit recogneue en luy. Mais auant que m'estendre plus auant sur la depesche de Montbazin, ie veux deduire ce qu'il aduint de l'entreprise de Cairas.

Prise de la Ville S. Damian.

Suiuie de la reddition du Chasteau.

Le Mareschal aduerty de la prise & reddition susdite, en baille aduis au Roy.

ENTREPRISE DE CAIRAS. SIEGE ET *priſe de pluſieurs villes. Concile de Trente tenu.*

CHAPITRE XVI.



ORDES qui auoit eſté deſtiné Chef de l'entrepriſe print reſolution auec les Comte de Beyne, & Vicomte de Gourdon choiſis pour le ſeconder : Que chacun d'eux partiroit de ſa garniſon ſur l'annuictement pour ſe rendre auec leurs trouppes, au pied de la muraille enuiron la minuict, ayant chacun vne chemiſe ſur les armes, & des eſchelles de meſme conſtruction que celles de Quiers. Mais pour autant que ceux de Sauiglan, ne pouuoient venir par le meſme chemin de ceux de Mondeuis & de Beyne, il fut arreſté entr'eux, que quand ils verroient ietter des fuſees en l'air, ce leur ſeroit ſignal, que ceux-cy eſtoient arriuez, qu'ils vouloient commencer l'eſcalade, à fin qu'au meſme inſtant, ils donnaſſent auſſi la leur. Ceux du Mondeuis & Beyne, arriuerent bien à point nommé, & ietterent apres s'eſtre entre recogneus, ſept ou huict fuſees, demeurans puis tous cois aux eſcoutes, s'ils ſentiroient aucun bruict, ou verroient le meſme ſignal de leurs compagnons. Mais apres auoir ſi longuement attendu, qu'ils ſe voyoient proche du iour, ils prindrent reſolution de tenter tous ſeuls la fortune, & là deſſus donnent courageuſement à la muraille, laquelle contre leur attente, fut vertueuſement deffenduë par ceux de la Garniſon, n'ayans qu'à reſpondre qu'à vn ſeul endroit, & la ville eſtant fauorable & aguerrie. De maniere que Gordes ayant recogneu le peu de fruict que faiſoit ſon effort, la longue traicte qu'il auoit à faire, & que le iour s'aduançoit fort, il ſe retira ; en telle ordonnance toutesfois qu'il emporta quatre des ſiens qui auoient eſté tuez, & cinq de bleſſez, ſans que iamais ceux de dedans oſaſſent faire ſortie pour donner ſur la queue. Ce ne fut pas pourtant à ce qui fut ſceu depuis, par laſcheté, qu'ils ne ſortirent, ains par ce qu'ils deſcouurirent bien prés de la ville, les trouppes de Sauiglan qui approchoient, & leſquelles au pris de leurs compagnons, s'aſtoient trop amuſees à déjeuner, qui fut

Cairas failly.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

cause que l'on faillit ceste entreprise, laquelle cousta depuis bien cher.

Pendant ces demeslemens, le Roy n'ignorant pas que le Concile assemblé à Trente à la suscitation de l'Empereur, n'estoit dressé qu'à la ruine & de luy & de ses amis, depescha les Seigneurs de Lansac, & du Ferrier, protester qu'il le tenoit pour illegitimement assemblé, & qu'il tiendroit pour inualide tout ce qui s'y decretteroit. Cela seruit de beaucoup à affoiblir les pratiques, & les menées de l'Empereur.

Le Roy proteste de l'inualidité du Concile de Trente.

La depesche de Montbazin, à laquelle ie reuiens maintenant, fut chargee de la mauuaise nouuelle de Cairas, & des bonnes de Quiers & Sainct Damian : & neantmoins la vertu & la valeur de Gordes, & Comte de Beyne fut recommandée, entant qu'ils n'auoient quant à eux rien obmis de ce qui appartenoit au deuoir de la guerre. Sa Majesté fut suppliée vouloir faire quelque demonstration digne de sa bonté, à l'endroict des principaux ministres, qui estoient interuenus à l'execution de ces entreprises, afin que la loüage & la recompense, vrais aiguillons de la vertu militaire, & de toute autre honneste action, les remplissent d'vn courageux desir à faire tousiours de bien en mieux.

Depesche de Môtbazin vers sa Majesté.

Prouision de deniers fut demandée, pour le payement des gens de guerre, fortifications de Quiers & S. Damian, & autres places, la pluspart desquelles n'estans fortifiées que de gazons, estoient à demy esboulées. Pareillement, pour faire faire à Sanfront, terre du Marquisat de Saluces, abondantes en minieres de fer, vne fonte de toutes sortes de boullets, faire amas de salpestres pour renouueller les poudres, & en faire aussi de nouuelles.

Sommaire de ce que le Mareschal & Conseil de Piedmont demandoient à sa Majesté.

Qu'il pleust à sa Majesté enuoyer au Mareschal le sieur de Gonnort son frere, pour l'ayder & soulager au demeslement de ceste guerre, en laquelle il n'auroit moindre occasion de bien & vtilement seruir, qu'en celle de France.

Aussi qu'ayant de longue main recogneu que la recompense & la beneficence, estoient les meilleures armes qu'on pouuoit prattiquer, pour contenir en foy, disposition & obeyssance vn chacun, il supplioit sa Majesté luy faire ceste grace, que quand deslors en auant, il aduiendroit vacation, soit de charges militaires ou autres en son gouuernement, son plaisir fust luy en deferer la nomination, & non pas les accorder à ceux qui seroient plustost appuyez de faueur, que de valeur ou merites considerables : afin qu'il eust tousiours en main vn sujet fauo-

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

rable pour augmenter le courage, la bien-vueillance, & l'obeyssance enuers le Capitaine general, & au profit du Maistre: Autrement ceux lesquels, soubs ceste esperance, estoient pour patienter au trauail, & à la continuation de la guerre, abandonneroient leurs charges, pour aller eux-mesmes en Cour poursuiure leur aduancement, duquel n'ayans par apres aucune obligation au General, ils en deuiendroient peu à peu moins affectionnez & obeyssans en ce qui pouuoit regarder le bien & la prosperité des affaires de sa Majesté, laquelle deuoit estimer qu'il ne luy nommeroit iamais personnage qui ne fust digne de la charge qu'il luy pourchasseroit.

Qu'il y auoit au seruice de l'Empereur, des Ducs de Sauoye & de Mantouë, plusieurs personnes qui possedoient des biens dans les terres de l'ancienne obeyssance du Roy, & en celles qui auoient esté nouuellement conquises, la iouyssance desquelles luy auoit esté demandée par plusieurs Capitaines, & autre bons seruiteurs de sa Majesté, ausquels il ne les auoit pû refuser: chose qu'il la supplioit auoir non seulement pour agreable, mais dauantage trouuer bon qu'il fist de mesme à l'aduenir selon les occurrences, & le merite des personnes.

Qu'il estoit aduenu quelque aubeine à sa Majesté, par la mort de deux Gentilshommes Neapolitains, anciens seruiteurs de la Couronne, & que là où il aduiendroit, qu'elle en voulust disposer, qu'il supplioit que ce fust en faueur de Montbazin. Ceste depesche fut faicte le 9. de Septembre 1551.

Et pour autant qu'il n'y a pas moins d'honneur à bien conseruer qu'à conquerir, & qu'en faict de guerre il faut double soin & prudence, entant qu'on n'y peut faillir deux fois, il ne sera impertinent de toucher icy vn mot de ce que fit Brissac & en l'vn & en l'autre, pour seruir d'instruction à la posterité.

Fortification de Quiers & S. Damian.

Considerant donc l'importance de Quiers & de sainct Damian, auec le mauuais estat de leur fortifications pour soustenir vne armee Imperiale, il resolut d'y faire trauailler en toute extreme diligence: & d'essayer au mesme instant, de conquerir plusieurs petites vilettes & chasteaux, qui estoient du costé de Montferrat & de l'Astizane sur les marches de Quiers & Villeneufue. Preuoyant que là où il donneroit le loisir à l'ennemy de mettre gens de guerre dedans ces lieux, ce luy seroit vne commodité, pour aisément assieger tout en vn temps ces deux places, leur oster toute commodité, & le moyen de recouurer les

ANNEES 1551. pionniers necessaires pour la fortification. Que pour finalement se deliurer, & du danger & de la subjection où il pourroit ainsi tomber, il seroit contrainct d'employer, & peut-estre assez inutilement le temps & les forces à forcer ces petites places. Considerant toutesfois qu'il ne pouuoit tout en vn coup embrasser tant de choses, mesmes auec si peu de forces qu'estoient pour encores les siennes, & qu'il y auoit apparence qu'aussi-tost que Dom Ferrand qui estoit au siege de Parme, entendroit les nouueaux remuëmens de guerre faicts au preiudice de la frontiere Piedmõtoise & Milanoise, qu'il tourneroit tout aussi tost la teste contre luy, il delibera, attendant le renfort de France, de faire vne nouuelle leuee de trois mil soldats Piedmontois, soubs la charge des Capitaines Ardoüyn de Thurin, Venture Durbin, Iean Anthoine de Plaisance, Bresignele, Maluoisin, Artarie, Frascare, Anthoine Romagnan, Louys de Montel, Baptiste Vacque, Dornee, Bourguin, Ferrier, Anthoine de Ville, Iean Odin, Estienne Garamel de Beaumont, & Scipion Vimercat, fils de Francisque. Tous lesquels furent departis en diuerses places, desquelles à mesure qu'ils arriuoient on tiroit les vieilles Bandes Françoises à la campagne, auec lesquelles il depescha Bonniuet pour aller assaillir le chasteau de Moucuc, à six mil de Quiers, des dependances de Montferrat, place assez bonne. Ceux qui estoient dedans, au nombre de quarante soldats, apres auoir enduré cent volées de canon, se rendirent à discretion, encore que la place en eust bien attendu iusques à huict cens. Le Capitaine Cadillan Gascon, fut mis dedans auec deux esquadres de François: il y fit depuis fort bien son deuoir. De là les forces marcherent contre vne grosse trouppe de cauallerie, qui faisoit contenance de le venir secourir: mais Bonniuet s'estât aduancé en resolution de combattre, ils quitterent la carte. De ceste mesme course, le Capitaine Louys de Monteil se saisit de Chuzan: André Noël, & Anthoine Ville, d'vne bourgade nommée Ville de Dia: Iacques du Sellier, de Bra: la Motte Gondrin, de Castel-nau, de Passeran, Primel & Montechar. Les vnes despendoient du Montferrat, & les autres de l'Astizane, en toutes lesquelles furent mises garnisons Piedmontoises.

AVTHEVRS.

Prise du Chasteau de Moncuc.

Et de plusieurs autres petites places assez importantes.

Pendant que ces executions se demesloient, Ludouic de Birague qui commandoit dans Chinas, ayant consideré que les ennemis tenoient par delà Doyre-balte, plusieurs bonnes places qui seruoient de couuerture au Duché de Milan, la tenant par ce moyen exempte des iniures &

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

alarmes de la guerre : alla parmy toutes celles-là, recognoistre vne bourgade nommee Saluge, laquelle durant les guerres precedentes auoit esté desmantelée. Elle est scituée sur le bord de ceste Doyre, qui est vne riuiere fort impetueuse, laquelle descendant du Mont sainct Bernard, trauerse toute la val d'Aouste, anciennement nommée *Augusta prætoria*, & de là se vient rendre à Yuree, anciennement appellée *Yporedia*, qui sert de porte & de couuerture à ceste vallée du costé du Piedmont. Birague trouua la scituation tant aduantageuse qu'il pouuoit esperer, où il auroit le loisir de la fortifier, d'en faire vn fort qui endommageroit infiniement les ennemis, & qui luy donneroit commodité de prattiquer des intelligéces sur Yurée, Mazin, S. Germain, Verçeil, Trin & Crescentin, dans lesquels il faudroit par apres, que les Imperiaux demeurassent enueloppez. A ceste cause ayant representé au Mareschal la facilité qu'il auoit trouuée, & de le fortifier, & de recouurer les moyens pour ce faire, hors la charge des finances du Roy, il luy permit d'y entendre. Ce qu'ayant obtenu, il assembla les forces qui estoient vers Chinas, iusques au nombre de six cens hommes, auec trois cens pionniers, & s'alla ietter dedans. Pour plus promptement & courageusement inuiter vn chacun à mettre la main à ceste fortification, il commença le premier, contraignant cependant les villages circonuoisins à y venir trauailler. Mais pour tout cela l'ouurage ne s'aduançoit gueres, les choses s'estans trouuées de plus dure digestion qu'il n'estimoit, & que c'estoit vn faict qui vouloit des moyens & du loisir beaucoup plus grands qu'il ne pouuoit pas auoir. Dont il donna communication au Mareschal, lequel trouua bon qu'il se deportast de ceste entreprise. Qui fust cause qu'il se rengea, & disposa non pas à quitter entierement la place ny la fortification, mais seulement à redresser vn vieil Chasteau qui y estoit, pour le rendre capable de quelque trouppe d'infanterie, auec intention de porter vne autre fois plus auant son dessein. Cependant il ne laissa de se saisir de plusieurs petits Chasteaux du Montferrat, & entr'autre de celuy de Brusasc, qui appartenoit à François Pelissa, gendre dudit Ieronime Birague, dans lesquels il despartit la compagnie de Carle de Birague son ieune frere, dissipant par ce moyen tout ce qui pouuoit tenir la riuiere en subiection depuis Castillon iusques à Verrue : Bref, les Biragues se preualurent, comme auoient fait tous les autres Capitaines, autant de l'industrie, de l'occasió & du temps, que de la force mesme.

Saluge.

Commencemét des fortifications à Saluge.

Brusasc pris par Birague.

NNEES 1551.

AVTHEVRS.

Et pour autant qu'il est mal-aisé de tousiours si bien & si nettement demesler quelques actions que ce soient, & nommément celles de la guerre, qu'il n'y ait presque ordinairement quelque chose à redire : i'ay estimé que la diuersité de ces remuëmens, donnera matiere à quelque delicat, de dire, que tout ainsi que le Mareschal trouua moyen d'entreprendre tout à coup en tant de lieux, par la diuersion de ses forces, qu'autant luy eust-il esté aisé de les assembler en vne seule masse, & de s'addresser à quelque bonne place, qu'à toutes ces bicocques lesquelles il sçauoit deuoir estre aussi tost perduës que prises, mesmes les forces qui partoient du Parmesan n'estás pour arriuer encore de quinze iours. C'est vn doute qui a de l'apparence, mais bien aisé toutesfois à resoudre. Pour ce faire, il faut sçauoir que le Mareschal fit desployer ces grandes parades sur des fondemens qui apporterent depuis de la commodité beaucoup. Premierement, par ceste diuersité de prises, ores que petites, il apporta crainte & estonnement de tous costez, & causa la diuersion du siege de Parme, que le Roy desiroit extremement. Dauantage, toutes ces places luy apporterent commodité de faire amas de viures, de contributions de soldats, de pionniers, & de tous autres equipages necessaires à vne guerre qui deuoit prendre long traict : de toutes lesquelles choses il estoit fort mal pourueu. Le Roy ne l'ayant point encores secouru de deniers pour en faire prouision : d'ailleurs, il faisoit estat de preparer par ce moyen à Dom Ferrand, tant de durs os à ronger sur son arriuee, qu'il auroit tout loisir, pendant qu'il s'y amuseroit, & que le secours de la France viendroit, de reduire ces deux places de nouuelle conqueste en si bon estat, qu'elles ne craindroient par apres l'effort de l'ennemy. Et de fait, les choses reüssirent depuis selon ce sien dessein. Car la pluspart des forces qui tenoiet siege à Parme, estans tournees tout à coup du costé de Piedmont sur le commencemét d'Octobre, furent contraintes au lieu de s'attaquer aux principales places, de s'amuser à reprendre les petites : à quoy faire elles consumerent tant de temps, que le grand Hyuer les surprit, & les fit retirer aux garnisons. Siege de Parme diuerty.

Le Mareschal pour ne rien obmettre de ce qui pouuoit endommager l'ennemy, au mesme temps que ceste grande alarme se donnoit, commanda à Terride, Gouuerneur de Pinerol, d'assembler auec sa compagnie de gendarmerie, quatre ou cinq cés hommes de pied, & l'equipage de deux canons, & d'aller prendre le Chasteau de Barges, qui auoit, Chasteau de Barges pris.

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

comme vous auez veu, donné la premiere occasion à l'ouuerture de la guerre. Ceux de dedans estoient si courts de viures, qu'aux premieres volées de l'artillerie ils se rendirent à la discretion de Terride, qui fit soudain raser la place iusques aux fondemens.

Et rasé

Encores que tous ces premiers heureux remuëmens d'armes deussent apporter quelque confiance au Mareschal, si ne s'y arrestoit-il gueres, ains estoit tousiours aux escoutes sur la venuë de Dom Ferrand, & à se preparer à toutes sortes de fortunes. En fin il fut aduerty qu'ayant cestui-cy eu nouuelles des prises de Quiers & sainct Damian, il estoit deslogé à grand haste de deuant Parme, menant auec luy six mille hommes de pied, & douze cens cheuaux, ayant toutesfois laissé pour la continuation du siege, le Prince de Macedoine auec douze cens hommes, Carle Gonzague à Montechio auec mil hommes, le Marquis de Mion, dict le Medeguin, au bourg S. Doüyn, auec trois cens soldats, & huict cens cheuaux, estimant que ces forces ioinctes à l'armée du Pape, laquelle par ce sien partement deuoit quitter Lamirande pour se venir ioindre à ceux-cy estoient suffisantes pour tenir Parme en necessité & alarme.

Ce mesme aduertissement portoit aussi, que le Colonnel Strossi ayant veu desloger Dom Ferrand, auoit donné sur la queüe, & deffaict sept ou huict cens des ennemis, dont le Mareschal donna aduis au Roy, remonstrant à sa Majesté, que si son plaisir n'estoit le diligemment pouruoir de nouuelles forces & moyens, que la premiere reputation desia acquise, & qui estoit tousiours de tres-grande importance, en tous nouueaux remüemens d'armes, se perdroit au preiudice de ses affaires, & à l'aduantage de ceux de l'ennemy: & dauantage, qui estoit le pis, les places nouuellement conquises, qui n'estoient encores du tout reduictes en bon estat, seroient en danger de courir aussi pareille fortune. Que quant à luy, en attendant prouision conuenable, il s'en iroit auec ce qu'il pourroit tirer des garnisons, camper à Poyrin, laissant Bonniuet à Quiers, pour de ce lieu considerer & obseruer les mouuemens de l'ennemy, fauoriser la fortification de ces deux places, retirer les viures du plat pays dans les forteresses, consumer & rauager les fourrages & tout ce qui se trouueroit de reste par la campagne, afin de rendre en ceste arriere-saison, toutes choses plus incommodes & difficiles aux ennemis.

Deffaite de quelques ennemis.

Le Roy ayant sceu auec quelle valeur & deuotion tou-

ANNEES 1551. — AVTHEVRS.

tes choſes auoient eſté diuerſement executées, en reçeut la ioye & la conſolation que chacun peut eſtimer. Et dauantage, recognoiſſant, comme Prince magnanime, combien la gloire & l'honneur auoient de pouuoir és ames genereuſes, ne faillit de faire cognoiſtre tant au Mareſchal, qu'aux autres Seigneurs & Capitaines, combien leurs ſeruices luy eſtoient agreables, & l'enuie qu'il auoit de les en remunerer tous à meſure que les occaſions s'en pourroient apres preſenter.

Sur le douzieſme d'Octobre mil cinq cens cinquante & vn, Ieronime de Birague allant à la guerre du coſté de Verçeil, print vn Gentil-homme de la maiſon du Duc de Sauoye, frere du Prieur de la Nonualaize, de la maiſon des Prouaues, & qui eſtoit lors des principaux miniſtres de ce Prince, & naturellement fort contraire aux François, comme a touſiours eſté ceſte race, l'vne des principales du Piedmont, auec leſquels neantmoins elle ſe rengea depuis. Ce Gentil-homme fut ſi bien traicté, & careſſé par les Birague, que cela luy donna occaſion d'adoucir l'aigreur de ſa nature, & de s'aduancer de leur dire, que s'il plaiſoit au Roy reprendre les meſmes erres du traictement que le feu Roy François auoit jadis faict offrir à ſon Maiſtre, par l'entremiſe propre du Mareſchal de Briſſac, lors qu'il fut depeſché en Allemagne vers l'Empereur, qu'à ſon aduis il les accepteroit maintenant fort volontiers: attendu qu'il eſtoit à preſent ſi mal traitté qu'il ne pouuoit pas eſperer grande fortune de la main de l'Empereur. Qu'il ſçauoit que le Comte de Chalant, auec vn Maiſtre d'Hoſtel de Monſieur de Nemours auoient n'agueres voulu tenter ceſte prattique, mais qu'il eſtoit aſſeuré que nul d'eux n'y donneroit tel coup que ſon frere & luy pouuoient faire. Diſoit dauantage eſtre fort aſſeuré, que de premiere entree ſon Maiſtre prendroit tout ouuertement les armes pour le Roy, & qu'il ſaiſiroit ſa Majeſté de Verçeil, d'Yurée, de Mazin, Sainct Germain, de Creſcentin, de Cony, Fouſſan, & Comté de Nice: toutes leſquelles eſtoient encor en ſes mains & en ſa diſpoſition. Que là où ſa Majeſté trouueroit bonne ceſte ouuerture, qu'il deſiroit qu'elle enuoyaſt auec luy quelqu'vn des ſiens fidele & aduiſé, ayant à commandement la langue Françoiſe & l'Italienne, & qu'il le conduiroit en habit de ſeruiteur iuſques à Gennes, où le Duc ſon maiſtre deuoit bien-toſt arriuer, & que là ils concluroient le marché ſelon le vouloir de ſa Majeſté. Toutes leſquelles choſes ayant eſté rapportées au Mareſchal, & par luy entenduës &

Offres d'vn Gẽtil-homme de la maiſon du Duc de Sauoye, ſur la reconciliation dudit Duc auec le Roy.

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

disputées de viue voix, auec le Gentil-homme mesme, qu'il fit venir vers luy, il fit entendre le tout à sa Majesté par le sieur de Contay, qui estoit peu auparauant arriué en Piedmont, pour voir la guerre, le chargeant de supplier sa Majesté de prendre soudaine resolution sur ce faict, & ne rien espargner pour embrasser chose de telle consequence que celle là, l'asseurant que si son plaisir estoit luy en remettre la conduitte, & luy borner iusqu'à combien il se pourroit aduancer, qu'il esperoit reduire les affaires à telle perfection qu'on pourroit deslors aspirer au recouurement du Duché de Milan, & plus outre.

Mesprisees par ceux qui auoient la principale conduite auprés de sa Majesté.

Ceux qui auoient le souuerain maniement prés du Roy, ayans consideré que là où le Mareschal viendroit à chef de ceste importante negociation, qu'elle luy ouuriroit le chemin à vne gloire & à vn merite si excellens, que toutes leurs actions en demeureroient de tous poincts effusquées, & tellement raualées qu'il leur rauiroit de main en main toute leur authorité, mirent soudain en auant qu'il ne falloit pas prendre pied ainsi à la haste, à ce que ce Gentil-homme auoit proposé comme de luy-mesme. Que la belle apparence des choses desirées, trompoit & ruinoit bien souuent ses amoureux: & quand ce seroit au faict & au prendre il seroit peut-estre des-aduoüé de son maistre. Qu'il falloit lentement sonder vn peu plus auant le gué, & puis selon l'apparence & la verité qui y seroit lors trouuée, essayer d'en auoir la meilleure composition qu'on pourroit. En fin, que le Roy estoit d'aduis que le Gentil-homme fust gracieusement renuoyé quitte vers son Maistre, pour apporter par apres quelque plus grande asseurance & tesmoignage de son intention, & que puis selon le fondement que sa Majesté y trouueroit, qu'elle en delibereroit auec le commun honneur du Duc & de luy. Le Mareschal qui auoit le iugement fort delicat, recogneut incontinent d'où venoit ceste encloüeure, & que ceux-cy faisans plus d'estat des prattiques du Comte de Chalant, que de celles-cy, en vouloient seuls auoir l'honneur & l'vtilité. Mais nostre malheur, ou nostre imprudence le voulant ainsi, les vns pour l'amour des autres demeurerent fort deçeuz. Car ayant le Mareschal conforme à ceste mal digerée resolution, renuoyé le Gentil-homme vers le Duc, sans autre asseurance en main, que celle d'vne foible esperance: ce Prince en print tel despit qu'il se remit plus fort que iamais à la patience, & à la poursuitte

Qui cause vn nouueau despit au Duc contre le Roy.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

des armes en faueur de l'Empereur. Estimant beaucoup plus tolerable & hóneste d'en demeurer à ce qu'il en estoit, que de vainement se gehenner dans vne esperance douteuse & incertaine : & parmy le mespris auquel sont tousiours subiects les mediocres Princes qui se remettent à la discretion des plus puissans, qui sont desia emparez de la plus-part de leur bien, comme il estimoit que sa Majesté fust desia de partie du sien.

Ce fut à la verité vne des plus lourdes fautes qui ait iamais esté commise en tout le cours de ceste guerre, & de laquelle la France paya depuis par son inconsideration, de fort gros & fort dangereux interests. Ce sont les fruicts qu'apportent tousiours ceux qui veulent assouuir leurs passions & leurs vengeances aux despens du seruice du Maistre ; lequel recogneut depuis trop tard ce qui en estoit.

Continuation du depesche fait à sa Majesté.

Le sieur de Contay fut aussi chargé de remonstrer, que Dom Ferrand faisoit faire vne nouuelle leuée de 4000. Italiens, outre les forces qu'il ramenoit du Parmesan. De maniere que faisant aussi bien le compte de son voisin, que le sien propre, il trouuoit que garnissant mediocrement les places Imperiales, il luy seroit encores fort aysé de tirer à la campagne de treize à quatorze cens hommes, & deux mil cheuaux : force trop plus grande que ne pourroit estre celle du Roy, quand bien le secours que sa Majesté auoit promis, seroit arriué, & duquel on n'auoit toutesfois encores aucunes nouuelles. Qu'il n'y auroit autre remede que de desgarnir les places, & commettre le tout au hazard d'vne bataille. Ce que le Mareschal n'auoit pas deliberé de faire, ayant de lógue main appris, que tout ainsi que les ieunes acquierent reputation se hazardans courageusemẽt & indiscrettement, que par le contraire les vieux qui l'ont desia acquise, la conseruent & l'augmentent se tenans sur leurs gardes, & allans tousiours resolument en besongne, mesmes où il se traicte absolument de tout l'Estat. Et toutesfois que là où le plaisir de sa Majesté seroit qu'il en vsast autrement, qu'il la supplioit luy en enuoyer le commandement bien signé & scellé, pour luy seruir de descharge en toute sorte d'euenement, & qu'apres il s'efforceroit ou de vaincre ou de ne plus craindre les vainqueurs. Que Vassé qui auoit pris charge de deffendre Sainct Damian, auoit esté suffisamment pourueu de tout ce qui estoit necessaire pour ce faire. Que Bonniuet vouloit deffendre Quiers, & que pour ce faire il demandoit deux mil hommes & deux cens cheuaux, & que balançans là dessus, la

AVTHEVRS. ANNEE 1551.

quantité des places qu'il falloit fournir, auec celles des forces Royales, il trouuoit que la conuenable prouiſion d'vne place, rendroit touſiours l'autre debile, & conſequemment ſujet à inuaſion, demeurant la campagne à la diſcretion de l'ennemy.

Reſponſe de ſa Majeſté aux inſtructiōs portées par la depeſche de Mōtbazin.

Enuiron le 26. du mois, le Roy reſpondant aſſez ſommairemét aux inſtructions de Montbazin, ſa Majeſté promit de ſatisfaire aux demandes du Mareſchal, par le ſieur de Gonnort ſon frere, qu'elle luy enuoyeroit.

Qu'aduenant vacation de Gouuernemens, Capitaineries ou autres eſtats, ſa Majeſté veut demeurer en liberté d'y pouruoir comme bon luy ſemblera, aſſeurant toutesfois d'auoir en particuliere recommandation ceux que le Mareſchal luy nommera.

Quant à la donnation des biens appartenans à ceux qui ſuiuent le party de l'Empereur, combien que ce ſoit choſe qui appartienne ſeulemét au ſouuerain : ſa Majeſté trouue toutesfois bon qu'il y pouruoye, à condition que les donataires iront prendre lettres de confirmation en la Chancellerie.

Au regard de l'aubeine qu'il auoit demandée au prejudice des Neapolitains, ce ſeroit choſe de fort mauuais exemple pour tant d'autres eſtrangers qui ſeruoient le Roy, la pluſpart deſquels auoiét couru ceſte fortune pour auoir ſuiuy ſon party. Que leurs heritiers auoient aſſez d'affliction de la perte de leurs parens, ſans y adjouſter encores celle des biens. Et en fin que ſa Majeſté vouloit qu'ils fuſſent tenus & traictez comme naturaliſez, tout ainſi comme les Piedmontois. La reſolution de ce poinct eſt digne de la bonté du Roy, mais il ſemble que celle des deux precedens fuſt aſſez mal digeree, par ceux qui en furent les autheurs, entant qu'elle apporta depuis du deſordre & de la deſobeyſſance beaucoup.

Deffaite des Hongres.

Sur la fin d'Octobre, ayant le Mareſchal entendu que Dom Ferrand pour aucunement fauoriſer la frontiere, auoit enuoyé loger en Aſt trois cens cheuaux Hongres & Bohemes, qui eſtoient paſſez en Italie, pour enleuer les Roy & Royne de Boheme, qui deuoient bien-toſt arriuer à Gennes reuenans d'Eſpagne : il fit fort ſouuent recognoiſtre leur contenance, les aduenuës, & aduantages du païs, afin d'eſſayer de leur donner quelque rude ſecouſſe. Iugeát comme il aduint depuis, que ceux-cy peu accouſtumez aux ruſes des guerres d'Italie, ne faudroient de trebucher dans le piege qu'il leur vouloit tendre. A ceſte cauſe il depeſcha, Bonniuet, Vaſſé, la Motte Gondrin, Franciſque

ANNEES 1551. AVTHEVRS.

Bernardin de Vimercat, Cheualier de Pauan & de Biron; cestui-cy Guidon de sa compagnie, & l'autre Lieutenant; auec trois cens cheuaux, & cinq cens que corselets que harquebuziers, commandez par le Baron de Cheppy, qui fut depuis Maistre de Camp. Il leur commanda d'aller la nuict au pont de Rusignan, à deux mil d'Ast, & de garnir de quelques bons harquebuziers trois petites mestairies qu'il y auoit au dessus du coustau, à trente pas, & au delà du pont, regardans la ville à caualier: de mettre la grosse trouppe d'Infanterie en certaines cauines qui sont du mesme coste, auec quelques cheuaux, & que le reste de la Caualerie demeurast engros dans la bourgade, au deça du pont. Ceste bourgade est faicte en forme d'vn croissant, ou bras recourbé, de maniere que ceux qui pouuoient venir de la ville, ne les pouuoient descouurir qu'ils n'eussent donné dedans. Qu'ayans ainsi bien disposé leurs trouppes, ils enuoyassent vingt-cinq ou trente cheuaux rauager aux portes d'Ast, estimant que l'alarme estant donnée dans la ville, que Messieurs les Hongres ne voyans que ce peu de cheuaux, ne faudroient de sortir par trouppes, pour leur courir sus, auec plus de courage & de temerité, que de prudence. Les nostres sceurent bien retenir leur leçon, & encores mieux l'executer.

Toutes choses ainsi bien disposées, ceux des mestairies eurent commandement de ne se descouurir non plus que les autres, iusqu'à tant qu'ils vissent le gros des trouppes de la ville fort aduancé vers le bourg: & que lors callans à bas, ils gaignassent le long des hayes du chemin, pour les salüer par derriere, au mesme instant que ceux des cauines feroiét aussi de mesmes par deuant. Sur l'aube du iour s'estans saisis de toutes les aduenuës tirás côtre la ville, de peur qu'elle n'eust nouuelle d'eux, ils depescherent Biron, ieune, vaillât & aduisé Seigneur, qui fut depuis Mareschal de France, auec trente Cellades, pour donner iusques aux portes de la ville, & rauager tout ce qu'ils trouueroient: ce qu'il executa fort diligemment. La ville en laquelle commandoit le sieur Dom Francisque d'Est, prent l'alarme, les Hongres montent soudain à cheual, & se mettent inconsiderément à poursuiure les François par petites trouppes, & assez mal enfilees. Au commencement Biron fit contenance de vouloir faire teste, puis il tourne & reçoit la cargue des autres, la leur redonnant aussi quelquesfois, mais assez foiblement, pour les conduire comme il fit par ceste ruze, dás l'embuscade, de laquelle les ennemis ne s'apperçeurent iamais qu'ils n'eussent la pluspart passé le pont, & laissé

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

derriere eux l'arquebuzerie, laquelle tout en vn coup calla à bas du couſtau, & vint gaigner le pas. Lors Biron tournant vigoureuſement teſte, ſuiuy de tout le gros, chargea ſi furieuſement ces pauures Hongres, qu'il les mit tous en routte, pourſuiuant touſiours la victoire ſur les fuyars, & ſur ceux qui les ſuiuoient encores. Deſquels pas vn ſeul ne fuſt reſchappé, ſans vne groſſe trouppe d'arquebuziers Eſpagnols & Italiens, qui eſtoient ſortis de la ville pour les ſouſtenir, qui firent grand deuoir, s'eſtans ſaiſis des foſſez & des hayes qui eſtoient le long du chemin, & d'vne Chappelle qui leur ſeruoit comme d'vn fort. Le Capitaine Ieronime Paluoiſin, qui auoit jadis ſeruy le Roy, & qui commandoit l'Infanterie Italienne, s'eſtant vn peu trop aduancé, demeura priſonnier auec vne douzaine des plus vaillans de ſa trouppe. Tant y a que dans le bourg ou dans les chemins il y demeura quatre-vingts Hongres de morts, & bien quarante de priſonniers, la pluſpart ſi fort bleſſez que peu en rechapperent, ſans toutesfois qu'il y euſt perte de noſtre coſté, que de cinq ou ſix de morts, & de quatre hommes d'armes faicts priſonniers, pour s'eſtre jettez trop auant dans l'arquebuzerie ennemie. La deſpoüille & le butin furent beaux, tant en cheuaux, armes, chaiſnes d'or, qu'en grandes targues & pennaches, dont ils eſtoient fort parez.

Apres que ces Seigneurs, tous triomphans & embellis d'vne telle victoire, furent retournez, ils firent preſent au Mareſchal de deux habillemens de teſte, couuerts de larmes d'argent, de deux targues couuertes de meſme, de ſix lances leſquelles ces Hongres portent fort differentes des noſtres: elles ſont longues & creuſes, & faictes de pieces rapportées, fort dorées, & marquetées, ayans au bout vn fer en forme de poinçon d'vn pied de long: par le bas il y a vne groſſe boule qui ſert pour couurir la main. Ils attachent ceſte lance à vne longue courroye qui tient à l'arçon, & qui leur ſert d'arreſt lors qu'ils couchent pour rompre bois. Leur cellade eſt pointuë, & n'eſt armée par le deuant que d'vn fer qui tombe le long du nez, & qui ſe hauſſe & rabaiſſe comme fait la creſte d'vn coq d'Inde. La botine eſt ferree au deſſous du talon, auec vn petit aiguillon qui ſert d'eſperon. Ces preſens furent ſoudain enuoyez au Roy, & la valeur de ces Seigneurs fut par luy fort loüée & recommandée, outre ce qu'il en fit luy-meſme en leur propre preſence: & nommément de Biron qui auoit ce iour-là fait office de fort aduiſé Capitaine, & de vaillant & reſolu gendarme

Façon des Lances Hongriſes.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

En ce temps ayant Gordes esté aduerty que quelques-vns s'estoient aduancez de dire que s'il eust faict son deuoir à l'entreprise de Cairas, que les choses ne seroient si mal succedees qu'elles firent, supplia le Mareschal, luy vouloir nommer ceux qui parloient de ceste sorte, afin qu'il fit cognoistre au Roy, & à luy, la difference qu'il y a de la verité au mensonge. Le Mareschal qui sçauoit assez combien ces rapports trauailloient vn homme d'honneur, tel qu'estoit ledit sieur de Gordes, & les diuisions & inconueniens qui en pouuoient aduenir, print le tout sur luy, par commandement du Roy, & au contentement des vns & des autres, silence leur estant imposé, sous peine capitale.

Le dernier d'Octobre vindrent nouuelles qu'on faisoit les esplanades, & grandes prouisions de farines & munitions en Alexandrie & en Ast, pour la venuë de Domp Ferrand, qui auoit desia enuoyé deuant 400. cheuaux, auec chacun vn arquebuzier en crouppe, partie desquels auoient soudain esté enuoyez en Albe, cité de Montferrat, Anciennement nommee *Alba Porpeia*, & le reste en Ast. L'ennemy estoit en tel soupçon de ceste place d'Albe, qu'il contraignit le sieur de la Vesse, qui auoit sa maison à deux mil de là, en assiette assez forte, de donner caution de quatre mil escus, qu'il ne lairroit iamais entrer les François dedans, lesquels toutesfois cestuy cy hayssoit mortellement, ayant esté nourry Page de la Chambre de l'Empereur. Siege de Parme diuerty.

L'on eust aussi nouuelles que la fortification de Saluge entreprise par les Birágues, auoit donné telle alarme aux ennemis, qu'ils auoient soudain renforcé les granisons de Verceil, Sainct Germain, Train, Crescentin, Mazin, Yuree & Vulpian : & que dans peu de iours Cesar de Naples deuoit rassambler ses garnisons en corps, pour aller essayer de desloger les Biragues de Saluge : & qu'à ces fins il feroit remonter de Crescentin trois canons contremont de la Doyre-balte, qui bat le pied de ceste place. Que ceste execution paracheuee, toutes les forces Imperiales se iettoient en campagne, pour aller assaillir sainct Damian.

Estant cet aduis confirmé de diuers endroits, le Mareschal se hasta de renforcer Vassé, qui commandoit à Sainct Damian, de poudres, boulets, plomb, de quatre Canoniers & d'vn Commissaire, au lieu du Capitaine Cricque qu'il y auoit dés le commencement enuoyé, & lequel Chaigny, fils d'vn Huissier de la Chambre du Roy, qui faisoit le plaisant, auoit tué peu de iours auparauant, à cause Chasteau de Barges pris.

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

que l'autre se gaussoit vn peu trop rudement de luy, c'est pourquoy on dit qu'il ne se faut iamais ioüer aux fols, mesmes lors qu'ils sont armez. Ce fut dommage de ce personnage, car il estoit vaillant & fort experimenté au fait de l'artillerie.

Au mesme instant que Dom Ferrand deslogea de Parme, Termes qui desiroit que le Mareschal en sceust la nouuelle, auec l'estat des affaires de là, trouua moyen de luy depescher vn Cordelier, lequel auec ses lettres d'obedience, passa en six iours, bailla ses lettres, par lesquelles & par luy-mesme aussi, on eust toutes nouuelles de l'amy & de l'ennemy. Il fut soudain renuoyé garny de cinquante beaux escus, qu'il eut en don, lesquels sans preiudice de sa Reigle, il accepta volontiers. Ceste recompense fut depuis sa ruïne, car elle luy donna courage d'entreprendre par trois fois ce mesme voyage, mais en fin ayant esté descouuert, il fut mis *in pace*.

Termes aduertit le Mareschal des affaires de Parme, par le moyen d'vn Cordelier.

Et encores qu'il y ait assez de gens qui tiennẽt que là où il se traicte d'affaires d'Estat, il est permis se seruir de la Croix & de l'Eau Beniste, quand tous autres moyens defaillent, si est-ce qu'il semble n'estre ny decent, ny à propos, se seruir de gens d'Eglise, & que ceux qui le font, receuront en fin le traictement du pauure Moyne, qui se perdit pour estre plus friand de la Croix pecuniaire, que de celle où Iesus Christ souffrit pour nous.

ALARME DONNEE AVX FRANCOIS en *Italie. Dessein de Dom Ferrand, sur l'entreprise du sieur de* Brissac *en* Piedmont, *Ordonnances militaires du sieur de* Brissac.

CHAPITRE XVII.

LES Imperiaux qui ont tousiours esté plus riches d'artifices que d'ouuerte valeur, commencerent dés-lors, à propos de la venuë de Dom Ferrand, de faire courir le bruit, qu'il amenoit plus de cinquante mil hommes, auec sept ou huict mil cheuaux, qui extermineroient en telle façon les pauures Frãçois, qu'il n'en demeureroit pas vn seul pour seruir de semence en Italie. Il y eut assez de gens qui n'estans pas encor bien leurrez, ou affermis à ces bruits & à ces remuemens, commencerent à craindre, ne sçachans

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

à quel but arrester leur esperance, & deuotion. Quoy consideré par le Mareschal & que la preuention auec vne asseuree contenance du Chef, seruoit de beaucoup en tels affaires, ausquels il ne faut iamais laisser prendre racine, il resolut d'aller luy mesme faire vne cource parmy les plus importátes places, & d'enuoyer Bonniuet aux autres, pour remettre ainsi qu'ils firent, l'asseurance & la deuotion au au cœur des plus intimidez.

Le Mareschal visite les plus importantes places.

Estant de retour à Thurin, & pensant auoir bien pourueu par tout, il aduint deux choses qui luy donnerent de la crainte & du soucy beaucoup. La premiere fut, que Vassé qui auoit auparauant tousiours dit que sainct Damian estoit si bien pourueu, qu'il ne demandoit plus autre chose, que d'auoir ce bon-heur que l'ennemy l'allast assaillir: afin de couronner ses vieux iours, par vn seruice si signalé, que seroit celuy qu'il esperoit faire à sa Majesté, & à luy aussi son General. Il commença lors à changer de chanse, disant qu'il n'auoit pas des viures à suffisance pour endurer vn siege: qu'il luy falloit encores enuoyer iusques à mil sacs de bled, ayant recogneu qu'il y auoit dans sainct Damian, trois mil cinq cens soixante & quinze bouches, sans les gens de guerre, qui estoiét autres quatre mil, comptant maistres & valets. De maniere que le Mareschal craignant d'estre surpris en chose où le dilayer pouuoit apporter dommage irreparable, enuoya soudain vers Vassé, l'vn des Commis de Francisque Bernardin de Vimercat Sur-intendant general des fortifications & des viures, auec charge de faire diligente perquisition de toutes les munitions, & des bouches, tant vtiles qu'inutiles, qui se trouueroient dans la place, pour luy en faire vn fidel rapport par estat. Et generalement de remarquer soigneusement tout ce qui pouuoit apporter de la despense, aduenant le siege, afin de diligemment pouruoir à ce qui seroit necessaire. Vassé aueuglé de passion, & qui ne recognoissoit pas combien d'incommodité & d'inquietude, apportoit à l'esprit du Mareschal, cette nouuelle demande, au lieu de trouuer bon que ceste description se fist ainsi, pour auec plus de fondement continuer ceste nouuelle instance, ne voulut iamais permettre que le Commissaire y mit la main, ains le renuoya assez rudement, sans toutesfois vouloir particulierement esclaircir au superieur ce qu'il y auoit dedans sa place. Le Mareschal trouua ceste procedure assez estrange, & fut en volonté de s'en ressentir sur le champ. Neantmoins considerant la saison & le mal qui en pouuoit aduenir, ayant à faire à vn personnage vaillant, mais de na-

Vassé Gouuerneur de S. Damian donne aduis au Mareschal que les viures qu'il n'auoit n'estoient suffisans pour soustenir le siege au cas qu'il aduint.

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

ture fort ſoudaine & fort aiſee à eſmouuoir, il print reſolution de diſſimuler pour lors ce qu'il penſoit, & fit ſemblant d'auoir trouué fort bon, qu'il euſt renuoyé le Commiſſaire de la ſorte qu'il auoit faict, puis que Vimercat l'auoit depeſché ſans prendre de ſes lettres, comme ſon intention eſtoit qu'il fiſt: & qu'il luy en réuoyaſt vn autre, auquel il prioit de dóner toute aſſiſtance pour l'execution de ſa charge, & meſmes pour, aduenant vn ſiege, debiter les viures par le menu & par ſon ordonnance: afin que demeurant par ce moyen, toutes choſes reglees & eſclaircies, on peuſt auec plus de preuoyance pouruoir à ce qui ſeroit neceſſaire. Car de demander touſiours, ſans toutesfois vouloir dire ce qu'on a, ou qu'on n'a pas, c'eſtoit choſe qui pouuoit autant receuoir la mauuaiſe que la bonne interpretation, & apporter, qui eſtoit le pis, reculement & danger aux affaires du Maiſtre, leſquels deuoient eſtre demeſlez hors de toute cófuſion & incertitude. Vaſſé n'ayant pas pour lors encor croiſé ſes bonnes lunettes: renuoya cet autre Commiſſaire auſſi mal inſtruict que le premier, & ſans luy auoir voulu permettre l'execution de ſa charge, alleguant pour toute excuſe, que l'execution de ſa commiſſion euſt apporté aux ennemis certaine connoiſſance de ce qu'il deſiroit le plus cacher, qui eſtoit la neceſſité de la place, & conioinctement les inuiter à l'aller aſſaillir auec plus d'aſſeurance & de courage, qu'autrement ils ne feroient pas. Vaſſé ne meſuroit ou ne conſideroit pas, ainſi qu'il deuoit faire, que celuy auec lequel il traictoit eſtoit ſon ſuperieur, qui auoit tout le faix & toute la charge ſouueraine de la guerre ſur ſes eſpaules, & auquel partant il ne deuoit rien taire. Là deſſus s'eſtant la patience vn peu eſcartee d'auec le Mareſchal, il luy dépeſcha le ſieur de Malezerbes l'vn de ſes Gentils-hommes domneſtiques, par lequel il luy manda qu'il auoit trouuée tres-mauuaiſe ceſte façon de faire, & qu'il ne pouuoit croire qu'il y euſt faute de viures à ſainct Damian, qu'il n'eſtoit pas temps, ayant les ennemis à la porte, & apres auoir mandé n'auoir faute de rien, de preſcher maintenant la neceſſité.

Remonſtrances du Mareſchal à Vaſſé.

Qu'ayant par ſi long temps eu la campagne & les collines fructueuſes de l'Aſtizane & du Montferrat à l'abandon, il n'auoit tenu qu'à luy qu'il ne ſe fuſt pourueu de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour endurer le ſiege vn an entier. Qu'il ne deuoit aucunement douter que tout ce qu'on luy ordonnoit ne fuſt propre & conuenable au ſeruice du Roy, & à l'amitié particuliere qu'il luy portoit; & que par ainſi il le prioit qu'vne autre fois il ſe déportaſt d'entrer en ces

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

contestations & disputes, lesquelles cornoient vne tacite desobeyssance, propre à renuerser & ruyner les affaires du Roy, au deshonneur particulier de luy mesme, qui deuoit sur toutes choses fuyr la confusion, en laquelle ces déportemens monstroient assez qu'il auoit enuie de viure, ayant trop opiniastrement refusé de laisser recognoistre combien de viures il auoit, & dequoy il le falloit secourir. Que combien que ces impertinétes altercations deussent estre communiquees au Roy, qui ne l'auoit toutesfois voulu faire, estimant que rendu plus aduisé & retenu par cette fraternelle admonition, il s'abstiendroit à l'aduenir de tels déportemens, rendant à son superieur la mesme satisfaction & obeyssance qu'il voudroit auoir de luy, s'il estoit le sien: au defaut dequoy force seroit de mettre la main aux remedes qui sont permis à celuy qui a l'authorité & la disposition souueraine. Vassé sortant par ceste cordiale remonstrance, hors du sommeil qui auoit esgaré la raison d'auec luy, se rengea à recognoistre sa faute, & à en demãder pardon, qui luy fut gracieusement accordé, mesmes asseurant ainsi qu'il faisoit, que si les ennemis estoient si mal conseillez que de l'aller assaillir, qu'ils n'en remporteroient que dommage & honte, sa Majesté la gloire, & luy sa bonne grace: & qu'ayant en fin bien espluché le faict des viures il auoit trouué qu'il en auroit pour quatre mois, chassant partie des bouches inutiles.

Vassé reconnoist sa faute & en demãde pardon.

L'autre fut que le Comte de Beyne, lequel aux guerres precedentes s'estoit volontairement donné au Roy, auec sa place, qui est en forte assiette, entre Mondeuis, Foussan, Cental, Cony, Cairas, & Sauiglan, luy fit coup sur coup & par diuers messagers, entendre que sa place estoit en tres mauuais estat, & pour le regard de la fortification, & pour celuy des gens de guerre, le suppliant de luy enuoyer soudain six ou sept cens François, auec poudre, plõb & mesche, afin de se pouuoir viuement deffendre contre les ennemis, s'ils l'alloient assaillir, comme il auoit entendu qu'ils deuoient faire dans peu de iours. Chose qui estonna de prime face le Mareschal, luy semblant que ce Seigneur qui estoit maistre & proprietaire de la place, en laquelle le Roy luy entretenoit deux cens hommes, & cinquante cheuaux legers, deuoit de bonne heure auoir pourueu à ses affaires, sans attendre la necessité qui l'espouuentoit lors si fort, & à quoy on eust suffisamment pourueu, si dés le commencement il eust donné ceste alarme. Toutesfois considerant plustost l'inconuenient qui en pouuoit aduenir, que la negligence du Comte, il luy enuoya tout

Beyne.

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

Renfort de gens enuoyé à Beyne.

soudain la nouuelle compagnie d'Infanterie Italienne, que le Comte de Beniuel auoit lors dressee, & le Colonnel San-petre Corse, personnage vaillant & experimenté. Luy donnant neantmoins charge de diligemment dresser aussi vne compagnie d'autres nouueaux Italiens, & de faire tous efforts pour mettre la place en deffence, faisant trauailler & les habitans & les mesmes soldats à tour de roolle. Il ordonna aussi à Gordes Gouuerneur du Montdeuis, que là où l'ennemy tourneroit teste contre Beyne, qu'il fit entrer dedans le Baron des Adrets auec trois cens hommes, & qu'il en asseurast de bonne heure le Comte. Et encores que toutes ces prouisions deussent auoir apporté quelque honneste asseurance au Comte, si ne laissa il de se monstrer plus estonné & moins resolu qu'il ne fit depuis en plusieurs plus pressantes occasions, tant les premieres impressions de la mine & des menaces des Imperiaux, auoient gagné sur luy. De maniere que pour iouër au plus seur, le Mareschal commanda à Gordes d'aller sur les lieux, tant pour asseurer le Comte, faire payer les gens de guerre, cõme pour recognoistre ce dont la forteresse auoit besoin, pour apres y pouruoir : ce qu'il fit incontinent, ayant troué, à ce qu'il fit entendre, qu'elle estoit garnie de cinq cens hommes de combat, & desia si bien remparee qu'il y auoit moins à craindre qu'au Montdeuis, & neantmoins qu'il n'auoit laissé de promettre au Comte de se venir ietter dedans luy-mesmes, au cas que l'ennemy la vint assaillir. Cela arresta si bien la carriere, que toutes choses demeurerent en asseurance de ce costé là. Gordes retournant au Montdeuis, il rencontra vingt cinq cheuaux & cinquante harquebuziers Espagnols qui estoient sortis de Fossan, pour aller à la Busque, les ayant vn peu reconnus, il les enfonça si viuement, que tout passa par le tranchant de l'espee, excepté certain banny de Beyne, nommé Costamagne, qui les conduisoit, auec quatre ou cinq autres, qui furent tous menez au Comte, lequel sans penser plus outre ou demander congé à son superieur, fit soudain pendre ce banny, pour raison dequoy l'obseruation de la bonne guerre cuida estre du tout rompuë, ainsi qu'il se verra cy apres.

Gordes enuoyé à Beyne pour asseurer le Comte dudit lieu.

Deffaict à son retour quelques Imperiaux.

Et prent prisonnier vn certain banny de Beyne. Que le Comte de Beyne fait soudain pendre.

Ayant le Mareschal deliberé de se ietter en campagne aussi tost que le renfort que le Roy promettoit seroit arriué, il fit publier des ordonnances militaires, pour contenir les gens de guerre au deuoir & obeyssance qui sont necessaires en vne armee, & pour autant que ie les trouue plus amples & plus reglees que celles qu'on a depuis veu

pratiquer

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

Ordonnances militaires du Mareschal de Brissac.

pratiquer en France, i'ay iugé à propos de les representer icy sommairement.

Premierement, que nul ne soit si hardy de blaspheme le nom de Dieu, ny de la Vierge, sur peine pour la premiere fois de cheuaucher le canon, & pour la deuxiesme, d'auoir la langue percee.

Que ceux qui desroberont ou souïlleront les Eglises, soit en marchant, ou en prise de villes, soient punis de mort, cõme aussi seront tous violeurs de filles ou de fẽmes.

Que nul n'ait à piller ou saccager les villages ou cassines, soit en marchant, ou sejournant: courir aux poulles, ou à prendre viures de son hoste ou des viuandiers, si ce n'est en payant de gré à gré: & moins de prendre fourrages, si ce n'est lors que l'armee campera, le tout sur peine d'estre passé par les picques.

que celuy qui abandonnera l'Enseigne, ou le rang qui luy aura esté donné sans congé du General, ou de son Capitaine: qui ne se trouuera & tiendra en sa garde, ou n'ira au guet, selon le commandement qui en aura esté fait, soit publiquement desualisé & banny.

que nul ne soit si hardy d'auoir accez, familiarité, amitié, ou intelligence, soit de bouche, par lettres, ou autrement, auec les ennemis, sur peine de mort, sauf, s'il ne luy est permis par le General.

Celuy, lors qu'il y aura alarme, soit en campant, ou en marchant, qui faudra à se rendre à son Enseigne, soit puny à l'arbitrage du Capitaine, ou du Colonnel.

Les Capitaines de Gend'armerie, Caualerie, ou Infanterie, ne receuront en leurs Compagnies les Soldats partis d'vne autre, s'ils ne font apparoir du congé de leur Capitaine, & sans lequel nul ne le pourra abandonner, sur peine arbitraire, de la part du General.

que nul ne soit si osé de crier ou tirer aprés que la garde sera assise, sur peine du canon,

que tous quereleurs de logis, soient punis à l'arbitrage du Colonnel ou Capitaine.

que nul n'ait à prouoquer son compagnon, ny à donner desmenty, ou mettre la main aux armes, soit dans le logis du General, où és corps de garde, ny mesmes dans l'armee, lors qu'elle campe, sur peine de mort.

que tous mutins & seditieux soient capitalement punis, comme aussi seront ceux qui enfraindront les passe ports, sauue gardes, & sauf conduicts du General, qui n'entend qu'autre que les siens ayent lieu.

Chacun obeyra aux Mareschaux de Camp, en ce qui cõ-

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

cernera l'aſſiette du camp, des gardes & logis, ſur peine arbitraire.

Il ne ſera permis à l'homme d'armes, Archer, ou Cheual leger, de vendre ou eſchanger ſes armes & cheuaux, ſans le congé du Capitaine, ſur peine arbitraire.

Que celuy qui ira à l'aſſaut, eſcarmouche ou autre faction militaire, ſans le commandement ou ſignal, ſoit du General, ou du Capitaine, ſera capitalement puny: comme auſſi ſera celuy qui fuyra ou abandonnera ſon rang.

Que celuy ou ceux qui en cas vrgent & neceſſaire refuſeront d'ayder les approches de l'artillerie, ou d'ayder à la tirer d'vn mauuais pas, ſoient caſſez & bannis.

Que les Capitaines ayent ce ſoin, marchant l'armee en campagne, de donner ordre que chaque ſoldat enfile en ſa corde qu'il porte en eſcharpe, autant de pain qu'il luy en faut pour deux repas, ſur peine arbitraire.

Que les Capitaines ſoient ſoigneux de viſiter par chacune ſemaine leurs compagnies, pour reconnoiſtre ſi les ſoldats ſont fournis de tout ce qui eſt requis, pour combattre à toutes heures, & meſmes ſi les harquebuziers ſeront garnis de poudre, plomb & corde, pour la faction d'vn iour, ſur peine arbitraire.

Que tous les Capitaines ayans charge d'Infanterie, facent touſiours porter ſur leur bagage dix liures de poudre, vn gros trouſſeau de cordes, & du plomb, pour ſubuenir à vne preſſee neceſſité.

Qu'à toutes les monſtres qui ſe feront, il ſera pris ſur la paye de chacun ſoldat, & à proportion de la ſolde, vn ſol pour eſcu, qui ſeront conſignez au Maiſtre de Camp & Auditeur general, pour eſtre conuertis, tant à vn magazin d'armes, qu'à vn Hoſpital ambulatoire, pour ſecourir les malades & bleſſez.

Que aux monſtres qui ſe feront de la Gend'armerie ou Caualerie, il ſera pris ſur chaque homme d'armes, Archer, & Cheual leger, par proportion de paye, à chacun quartier, dequoy faire vn fonds de quatre cens eſcus pour compagnie, pour ayder à remonter celuy lequel par hazard de guerre, ou autre conſiderable accident, & hors ſa coulpe, aura perdu armes & cheual: leſquels ſeront mis és mains du Mareſchal des logis, pour les diſtribuer, aduenant le cas, & en rendre fidel compte au Capitaine.

Sur le commencement de Nouembre, Dom Ferrand arriua en Alexandrie, d'où ſoudain il dépeſcha vn Trompette vers le Mareſchal, luy demandant la deliurance des

AVTHEVRS.

Arriuee de Dom Ferrād en Alexandrie, qui en-enuoye demander au Mareſchal les priſonniers Hongres, & le Capitaine Ieroſme Paluoiſin.

Hongres & du Capitaine Ierome Paluoiſin, pris priſonniers, comme vous auez cy deuant veu en Aſt. Promettant de ſa part faire de meſme à pareille occaſion, conforme à la praticque de la bonne guerre, qui ſe doit courtoiſement pratiquer entr'eux. A quoy luy fut reſpondu; que pour le regard des Hongres il ſeroit incontinent ſatisfait, pourueu que Dom Franciſque d'Eſt fiſt auſſi de ſa part relaſcher le ſieur Germanique Sauorgnan; qui auoit eſté retenu ſous la bonne foy du ſauf conduit à luy faict par luy meſme, mais quand au Paluoiſin il meritoit d'eſtre puny, ayant eſté perfide au Roy. Ie ne veux paſſer ſous ſilence, à ce propos; l'habilité dudit Paluoiſin. C'eſt que recognoiſſant que ſes affaires ſentoient la corde à pleine gorge: il luy propoſa; que s'il le vouloit bien traicter, & le renuoyer en Aſt où il auoit acquis beaucoup d'amis, qu'il eſſayeroit au iour qu'ils accorderoient, & que ſa compagnie ſeroit en garde, de luy mettre la ville entre les mains: ſous condition qu'il auroit 12000. eſcus pour diſtribuer à aucuns de ſes officiers & ſoldats, autres deux mil eſcus de rente pour luy, & vne compagnie de Cheuaux legers entretenuë & en paix & en guerre. Le Mareſchal adjouſtant trop de foy aux paroles du compagnon, ne fut non plus chiche à promettre, que l'autre à demāder, & moins à luy donner congé, la main garnie d'vne centaine d'eſcus, qu'il ſceut bien prendre, & encores mieux ſe moquer depuis du Mareſchal: qui aprit par là qu'en matiere d'Eſtat non plus qu'aux autres affaires, il ne ſe faut iamais fier à celuy qui ſe ſera vne fois monſtré perfide, cōme auoit fait ceſtui-cy, lequel la iuſtice de Dieu, qui ne ment iamais, fit depuis retomber és mains du Mareſchal à la repriſe de Dromer, où il fut honteuſement pendu, pour ſeruir d'exemple aux autres.

Reſponce du Mareſchal.

Ayant Dom Ferrand pris haleine, & recognu ſes forces, & les noſtres auſſi, leſquelles eſtoient encore fort petites, il ſe repentit d'eſtre party du Parmeſan: luy ſemblant qu'eſtant deſia l'arriere ſaiſon fort auācee: il n'auoit pas moyen d'exploicter ſes forces en choſe d'importance: & qu'en continuant le ſiege de Parme, il euſt empeſché les vendanges & les ſemailles, reduiſant par ce moyen la ville à telle extremité, qu'elle euſt eſté cōtrainte de ſe rendre. Et neantmoins remarquant, comme Prince fort aduiſé qu'il eſtoit, que celuy lequel laiſſe eſcouler vn poinct, & vne occaſion à la guerre, la pert pour iamais: & qu'ayant deſia marché ſi auant, que le repentir, ny le regret ne ſeruoient plus de rien, il prit reſolution de faire ſur les terres que le Roy tenoit en Piedmont, le meſme degaſt qu'il

Deliberations de Dom Ferrand.

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

euſt fait au Parmeſan : & d'eſſayer tout d'vn train le recouurement des petites places & Chaſteaux, qui auoient recentement eſté conquis ſur l'Empereur : auec intention, cela paracheué, de ſe preparer pour aſſaillir S. Damian, à la perte duquel il auoit double intereſt. Le premier à cauſe du ſeruice de l'Empereur, & le deuxieſme, pourautant que la place appartenoit en proprieté au Duc de Mãtouë ſon neueu, & auquel il auoit promis la recouurer, comme il eſſaya de faire depuis. Le Mareſchal lequel de ſa part cõſideroit auſſi de quelle conſequence eſtoit le degaſt de la campagne, pour la conſeruation du Piedmont, fit entendre au Roy ce qu'il auoit appris des deliberations de l'ennemy : ſuppliant ſa Majeſté par pluſieurs recharges, ne plus differer à le renforcer, & que tous les deniers qu'il auoit peu aſſembler & meſnager, par deſſus les ſeize mil eſcus, quelle luy auoit enuoyez, n'auoient peu fournir qu'au payement de l'Infanterie Italienne, au faict des fortifications & à quelques prouiſions de poudres, plomb, & meſche: pour l'achapt deſquels il n'auoit eſté rien ordonné en l'eſtat de la guerre. Demandoit auſſi que le payement de la Compagnie, qu'il auoit eſté contrainct accorder à Sam-petre Corſe, pour la ſeureté de Beyne, fuſt employé dans ledit Eſtat. Mais ceux qui manioient lors les affaires prés du Roy, pourueurent ſi laſchement à toutes choſes, que la pure neceſſité contraignit le Mareſchal à quitter la campagne, & ſe retirer à Quiers, où il ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'il euſt nouuelles que les ennemis eſtoient allez aſſaillir Ville de Dia auec trois mil hommes & deux canons: & d'vne meſme ſuitte, Chuzan, Paſſeran, & Primel, dans tous leſquels il auoit ſeulement mis autant de gens qu'il en falloit pour amuſer quelques iours les ennemis. Ville-de-Dia dans laquelle la Motte Gondrin auoit fait entrer 26. Gaſcons, fut par quatre iours ſouſtenuë fort courageuſement : ayans ceux de dedans en deux ſaillies deffaict quarante ou cinquante Eſpagnols, mais au cinquieſme iour, ayans les ennemis faict guinder leur artillerie ſur le haut de la montagne où la ville eſt aſſiſe, elle tira quelques volees qui eſpouanterent ſi fort l'vn des Gaſcons, qu'il commença, auec cinq ou ſix qu'il auoit tirez à ſon party, à mutiner tout le reſte, diſant qu'il ſe falloit rendre pluſtoſt que ſe faire pendre, comme ils feroient, s'ils s'obſtinoient à combattre vne place qui n'eſtoit point tenable:& que puis qu'ainſi eſtoit, que le Mareſchal ne ſe ſoucioit gueres de les perdre, ils deuoient de bonne heure penſer eux meſmes à leur ſalut. Antoine Ville & Iean André Nouel, qui com-

Aduis du Mareſchal au Roy.

Ville-de-Dya aſſiegee par les Imperiaux.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

mandoient dans la place, auec cent hommes sous chacun d'eux, ayás descouuert le complot de ceux-cy, leur remonstrerent qu'ils ne deuoient auoir crainte, d'autant que de huict iours, n'ayans les ennemis que deux canons, ils n'auroient fait bresche suffisante, & que quand ils auroient enduré quelque assaut, il seroit lors assez à temps pour capituler. D'ailleurs que si les pluyes venoient vne fois, comme il y auoit apparence qu'elles deuoient faire, les ennemis pour la mauuaise assiette du lieu, & du pays, seroient contrains se retirer, & peut estre laisser l'artillerie. Quoy succedant, ils acquerroient vne gloire immortelle, outre la recompense que sa Majesté leur en feroit. Cela remit vn peu le cœur au ventre des compagnons, mais la nuict ensuiuante, la peur laquelle aliene & trouble tousiours le bon iugement, les reprit si fort, qu'ils ne cesserent, qui fut le pis, de l'imprimer aux Italiens : & au reste des Gascons. De maniere que sur le poinct du iour, il ne fut plus question de combattre, mais bien de se rendre, comme ils firẽt le vingt sixiesme du mois, auec bagues & armes sauues, & enseignes desployees, & se retirerent à Quiers où estoit le Mareschal, lequel ayant sceu bien au vray comme les choses estoient passees, fit apprehender les Gescons principaux autheurs de la reddition, iusques au nombre de six, lesquels par le iugement des Capitaines, sur ce appellez, furent condamnez à estre pendus, & l'autheur principal roüé, ce qui fut soudain executé.

Perte de la ville de Dya par le faute de quelques Gascons, qui sont suppliciés par iugement de tous les Capitaines.

Quand à Chuzan petite Bourgade assise sur vn cousteau fait en forme de terrasse, il fut rendu le dernier du mois, par le Capitaine Louys de Monteil, à la discretion du victorieux : combien qu'il eust toutesfois promis le combattre plus obstinément qu'il ne fit. Pour recognoissance dequoy l'ennemy l'emmena prisonnier en Ast. De cette mesme cource, mais plus honorablement, Passeran, Montechiar, & Primel furent aussi rendus. En ce temps le Pape Iules de Monté, plus saoul de la guerre que des plaisirs ausquels il estoit adonné, retira ses forces de Lamirande, où Iean Baptiste de Monté son neueu mourut.

Chuzã rendu aux Imperiaux.

Mort de Iean Baptiste de Monté neueu du Pape.

Pendant que ces factions se demesloient, Dom Ferrand depescha vn Trompette vers le Mareschal, pour luy faire entendre qu'il trouuoit tant de disparité de Germanique Sauorgnan aux Hongres & au Paluoisin, pris en combattant, qu'il n'en pouuoit accorder l'eschange, & qu'ayant bien examiné le faict, il ne trouuoit occasion peremptoire qui dûst empescher que les siens ne iouyssent des priuileges de la bonne guerre, faisant toutesfois

Trompette enuoyé par Dom Ferrand au Mareschal.

AVTHEVRS.

ce qui luy en auoit desia esté mandé. De maniere que la venuë du Trompette, n'estant fondee sur autre occasion, le Mareschal estima que c'estoit vne inuētion pour venir apprendre des nouuelles: de sorte que pour remedier aux inconueniens que telles allees & venuës pourroiét apporter, il fut ordonné aux Gouuerneurs des places de frontiere, de prendre déslors en auant les lettres que tels Trompettes apporteroient, & les renuoyer, auec asseurance que la responsе en seroit enuoyee à la plus prochaine place Imperiale. A dire vray il ne fut iamais bon de laisser aller ou frequenter tels officiers parmy les places, entāt que les choses ne peuuent pas tousiours estre si bien conduictes, ou ordonnees, qu'il ne s'y descouure quelque defaut, & de mesme qu'il n'y ait aussi quelque esuenté babillard, qui est bien aise d'en compter, pour se monstrer plus habile que les autres.

Depesche de la Marquise de Montferrat au Mareschal.

Estans les affaires en ceste disposition que vous auez veu, Madame la Marquise de Montferrat, qui estoit de la maison d'Alençon, & qui auoit marié sa fille, heritiere de cet Estat, au Duc de Mantouë, depescha vn Gentil-homme vers le Mareschal, par lequel elle luy fit assez aigrement remonstrer, qu'elle ne pouuoit croire que le Roy, duquel elle auoit cet honneur d'estre humble parente & seruante, lûy eust commandé de prendre ses places & pays par force, & moins de contraindre ses sujets à iurer fidelité au Roy, pour le seruice duquel elle exposeroit tres-volontiers, non seulement ses biens, mais sa propre vie. Le priant à ces fins se deporter de tous actes d'hostilité, faire reparer les dommages ja receus, & restituer les Villes & Chasteaux vsurpez sur son Estat; & mesmes quitter de la fidelité ceux de sesdits sujets, qui la pourroient auoir juree. A toutes lesquelles demandes le Mareschal respondit, qu'il sçauoit assez quel reng tenoit Madame la Marquise, quel honneur & quel seruice il luy deuoit rendre: que ce n'estoit pas à elle à qui il faisoit la guerre, mais bien à ses places, & à ses forteresses, qu'elle auoit mises és mains de Monsieur le Duc de Mantouë son fils, & luy les auoit depuis remises en celles de l'Empereur, lequel s'en aydoit pour faire la guerre au Roy. Et de fait que dans Trin, Bazola, Tricerre, Casal, Montcalus, Pondesture, Touc, Monteil, Albe, Dyan, & en tous les autres principaux lieux du Montferrat, il n'y auoit que Croix rouges: & que si elle l'auoit ainsi voulu consentir, pensant les tenir en plus grande seureté, qu'en ce cas son deuoir auroit porté de plustost recourir à la Majesté du Roy, de laquelle feu son mary auoit esté seruiteur & pensionnaire, qu'à celle de l'Empereur. Et

Responce du Mareschal

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

que là où elle voudroit viure neutre & faire sortir les Imperiaux de toutes ses places & pays, & s'abstenir de tous poincts de leur donner accés, entrée, seureté, ny autre commodité, autant dans le Montferrat que dans le Mantoüan, il pourroit estre que sa Majesté la contenteroit sur toutes ses demandes: & qu'en ce cas pour le desir qu'il auoit de luy faire tres-humble seruice, il se rendroit luy-mesme mediateur de l'execution. Et que par le contraire, perseuerant, elle, en l'amitié & societé des Imperiaux, force luy seroit de faire guerre ouuerte à qui la faisoit, ou qui donnoit le moyen de la faire à sa Majesté, ainsi qu'elle & son gendre faisoient à toutes mains. Le Roy à qui le tout fut communiqué, trouua bonne la response & le party proposé à ladite Marquise, laquelle quelque bonne volonté qu'elle eust enuers la France, ne peut toutesfois rien executer de ce que le Mareschal luy auoit proposé, car le Duc de Mantouë luy auoit peu auparauant osté toute disposition. De maniere qu'on continua à faire guerre ouuerte contre l'estat de Montferrat, de la scituation duquel il ne m'a semblé impertinent de toucher vn mot en passant.

Le Roy aduouë la response du Mareschal.

C'est vn pays tout composé de collines & montagnettes, tres-fertiles en bleds, vins, bestail, & autres choses necessaires, de maniere qu'vne armée peut y sejourner six & & sept mois sans tirer secours d'ailleurs que de luy-mesmes. Ces collines sont toutes argilleuses, que quand il a pleu vn iour seulement on ne peut aller par pays, à pied ny à cheual, tant la terre est glissante. Il prend son commencement aux montagnes des Langues, au dessus d'Albe, & de là il s'estend vers l'Astizane, & Alexandrie: d'autre costé il s'estend iusques à Quiers, & de là tirant vers le Pau, & tout le long d'iceluy iusques à Vallence & Sainct Saluador. Il est trauersé de la riuiere du Tanarre, qui commence au dessus de Cene, & va tomber le long des murailles d'Albe, & puis de celles d'Ast. De là courant iusqu'à Bassiguane, il entre dans le Pau, le plus grand fleuue d'Italie. Ce pays est composé d'enuiron deux cens que villes, villettes ou chasteaux, la plus part assis sur les pointes des collines, dont les principales sont Casal, Sainct Vaz, Trin, Pontdesture, Montcalus, Albe, Sainct Damian, Vulpian, & Aygui, où il y a des Bains chauds, fort frequentez en May & Septembre, pour la guerison des gouttes, blessures, catarres, & autres fluxions, mais mortels pour ceux lesquels sans lunettes se sont par trop eschauffez au jeu d'amour.

Description du Montferrat.

Bains chauds à Montferrat.

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

ARRIVE'E DE L'ESPAGNOL EN PIEDMONT.

Entreprise & resolution des François en Piedmont. Pourparlers entre Dom Ferrand & le Mareschal de Brissac.

CHAP. XVIII.

Venuë de Dom Ferrand party de Parme.

LA nouuelle de l'arriuée de Dom Ferrand en Piedmont auec toutes ses forces, ayant esté diuulguée par la France, comme estoiét desia les preparatifs que le Roy faisoit pour renforcer le Mareschal, resueilla si fort le cœur des Princes & Seigneurs, que si sa Majesté n'eust de bonne heure donné ordre à les retenir prés d'elle: celuy-là n'eust pas esté estimé fils de bonne mere qui ne fust deslogé, pour aller voir & seruir en ceste guerre. Et de faict elle ne se sçeut deffendre de donner congé à Messieurs les Princes de Condé, Ducs de Nemours, d'Aumalle, Marquis d'Elbeuf, Grand-Prieur de France, de Montmorancy, la Roche-foucault, de Rendan, Genlis, Senneterre, de Contay, & autres iusques au nombre de cinquáte ou soixante, tous suiuis d'vn grand nombre de jeune Noblesse. De la venuë desquels Seigneurs, ayant le Roy donné aduis au Mareschal, il n'y print pas grand plaisir, ayant de longue main experimenté, que ceste grande compagnie de Seigneurs est mal-aisée à contenir en reigle, mesmes lors qu'elle est destituee de la presence du Maistre. Ceste nouuelle luy fut encor bien plus des-agreable, quand il entendit qu'ils s'en venoient tous en poste, sans armes ny cheuaux: preuoyant (comme il aduint depuis) que cela les feroit r'encherir en Piedmont, au desaduantage des Gendarmes & cheuaux legers, & que d'ailleurs il seroit contrainct, par honnesteté les secourir des siens, chose qu'il faisoit fort à contre-cœur, combien que ce ne fust par chicheté ny auarice, car iamais ces vices n'eurent lieu dans son ame, comme sa vie & toutes ses actions en font tesmoignage, mais pour la difficulté qu'il y auoit à en recouurer de bons. Toutesfois il ne laissa pour cela (dissimulant ce qu'il en pensoit) de leur faire à tous le meilleur recueil qu'il luy fut possible, & mesmes au Seigneur de Gonnort son frere, depuis Mareschal de France, qui arriua peu apres les autres, auec la suitte & l'equippage qu'il faut pour seruir à la guerre.

Plusieurs des Princes François vont en Piedmont.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

Ces Princes & Seigneurs n'eurent pas sejourné huict iours en Piedmont, qu'il leur prit enuie de s'aller enfermer dans S. Damian, estimans que l'ennemy (selon le bruit qui en couroit) l'iroit assieger, & que ce leur seroit vne belle occasion, pour donner la preuue qu'ils desiroient rendre de leur vertu & valeur. Et en tout euenement que le siege n'y allant pas, qu'ils seroient si proches d'Ast, qu'ils auroiét commodité d'aller tous les iours à la guerre, sans estre retenus par l'authorité d'aucun superieur. Ils s'en descouurirent à Genlis, le prians d'estre de la partie: mais luy discourant le mal qui en pouuoit aduenir, le voyage se faisant au desçeu du Mareschal qui estoit lors allé faire vne course iusqu'à Carmagnolles, descouurit le tout à Bonniuet, qui le fit soudain sçauoir au Mareschal: lequel à ce rapport, depescha soudain vers le Gouuerneur de S. Damian, & à tous les autres estans à la frontiere: leur commandant, ne laisser entrer dãs leurs places, aucuns Princes ny Seigneurs seuls, ou en trouppe, s'ils n'auoient lettres expresses de luy. Cependant pour ne laisser courir à ces Seigneurs la honte ny aux Gouuerneurs le mescontentement du reffus, il leur manda & fist entendre qu'il les prioit l'attendre à Quiers, & qu'il leur mettroit bien-tost en main assez dequoy esbattre leur courage. Si le Mareschal n'eust pris cet expedient, il ne pouuoit faillir qu'il n'en aduint l'vn de ces inconueniens: à sçauoir qu'estant l'ennemy aduerty que si grande compagnie des Princes & Seigneurs se seroit enfermée en l'vne de ces places, il se seroit hazardé de l'assaillir, en esperance que la prenant il y auroit si grand butin que ses frais & peines en seroient recompensez au double, outre la gloire & la reputation qu'il en acquerroit: & que là où on les voudroit tirer de ce hazard, il faudroit dresser vne armée, & venir au combat contre gens doublement courageux, par l'esperance du butin & de la gloire: ou bien les y laisser enueloppez, au plaisir de la fortune, dont en tout euenement la coulpe seroit tousiours attribuee audit Mareschal. L'autre, que là où l'ennemy n'eust eu le moyen de dresser ceste entreprise, il auroit au moins fort renforcé la garnison d'Ast, & dressé tant d'alarmes & d'escarmouches à ces Seigneurs plus volontaires que retenus, que quelqu'vn d'entr'eux seroit à la parfin tombé entre leurs mains, non sans quelque tacite honte du Mareschal. Lequel, quoy qu'il sçeust faire, fut encores si mal obey par le sieur de Clermont, & cinq ou six autres de sa portée, qu'ils ne laisserent d'aller au nom de tous, sonder le gué de sainct Damian, lequel ils trou-

Entreprise des Seigneurs François nouuellement arriuez en Piedmont.

Inconueniens qui pouuoient arriuer de ladite entreprise.

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

uerent desia si bien rompu, qu'il estoit impossible de le trauerser.

Tandis que les ennemis estoient occupez, comme vous auez veu, à reprendre tous ces chasteaux, & à saccager la campagne, n'ayans pour lors moyen d'entreprendre plus auant, à cause de l'Hyuer & des pluyes, qui estoient suruenuës grandes & froides. La Trinité Gouuerneur de Foussan, frere du Comte de Beyne, & autant double & malicieux que cestuy estoit bon & honneste, se mit aux champs auec vne trouppe, non de soldats, mais de brigandeaux, lesquels durant deux iours ne cesserent de piller & rauager les villages du Montdeuis, Beyne, & Sauiglan. Chose qui donna matiere au Mareschal d'enuoyer vers Dom Ferrand pour demander reparation du rauage fait par la Trinité, contre le deuoir de l'humanité & douceur qui deuoit estre practiquee à l'endroict des laboureurs, lesquels ne deuoiēt souffrir pour les querelles des Princes : & que quant à luy il en auoit tousiours ainsi vsé. Luy semblant qu'il deuoit suffire au soldat, allāt en la maison du rustique, d'y prendre à boire & à manger tant seulement, & que ce qui se faisoit au delà, sentoit plustost l'auarice & la rage brigandesque, que l'honnesteté & valeur qui deuoit estre parmy soldats bien disciplinez.

La Trinité Gouuerneur de Fossan, rauage la campagne.

Dequoy le Mareschal aduertit Dom Ferrand.

Et que s'il falloit que les terres de l'obeyssance du Roy fussent ainsi mal menees, que de sa part il sçauoit bien les moyens pour faire bien-tost apprendre à celles du Milanois & autres vsurpees par les Imperiaux, combien ceste marchandise apportoit d'vtilité. Que pour remedier aux ruïnes qui en pouuoient aduenir d'vne part & d'autre, ils deuoient condescendre & arrester quelques capitulations pour la campagne, à l'asseurance du pauure peuple. Aussi qu'ayant tout à loisir consideré ce que dés son arriuée en Piedmont il luy auoit mandé pour le regard de la bonne guerre, il trouuoit quant à luy, que n'en estant entr'eux accordee, aucune capitulation, c'estoit vn faict qui pouuoit d'heure à autre receuoir diuerses interpretations, difficultez, & disputes, tousiours mal-aisees à vuider : ausquelles pour obuier le meilleur seroit d'en faire deslors quelque bon accord par escrit. Afin que doresnauant chacun sceust pour combien & comment il en deuoit sortir. Le priant pour y donner quelque commencement, faire deliurer Louys de Monteil, pris n'agueres dans Chuzan.

Dom Ferrand respondant à ces poincts, manda qu'il n'auoit pas moindre commiseration des pauures laboureurs qu'auoit le Mareschal : qu'il n'auoit encores rien en-

Responce de Dom Ferrand.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

tendu des pilleries qu'on pretendoit auoir esté faictes par la Trinité, dont il s'informeroit, & puis y pouruoiroit selon ce qui se trouueroit raisonnable, ce que toutesfois il ne fit pas depuis. Quant à Louys de Monteil, qu'il estoit vassal de l'Empereur, & accusé d'auoir en temps de paix dressé quelque entreprise au prejudice de son Seigneur lige, & que cela se trouuãt veritable il ne pourroit de moins que l'en faire exemplairement chastier. Au regard de la capitulation du laboureur, il n'auoit iamais veu qu'il s'en fust faict aucune, & que les choses pour ce regard, auoient esté reiglees, ou des-reiglees selon la diuersité des euenemens de la guerre, qui sont subiects à tant de changemens & mutations, qu'il seroit chose autant mal-aisee à les reigler, que de vouloir determiner vne mesme maniere de proceder à tant de diuerses nations qui font estat de la profession militaire. Et que quand à celle de la bonne guerre, ores qu'il se fust troué en toutes celles que l'Empereur auoit demeslees, tant deçà que delà les Monts, il n'auoit toutesfois iamais veu qu'il s'en fust faict aucune, combien qu'il en eust esté souuent parlé: & que par plusieurs fois on se fust asséblé de part & d'autre pource effet, car les choses se trouuoiẽt trop difficiles & mal-aisees, tãt pour les auãtageuses demandes des vns & des autres, comme pour la diuersité des coustumes qui se trouue de nation à autre: & qu'à son aduis, sçauoit esté pource que les Seigneurs & Gentils-hommes François qui vont à la guerre, tiennent non seulement à grand honneur d'estre enroollez en la gendarmerie ou caualerie, mais bien souuent ne desdaignent estre deux ou trois à vne place d'Archer: iettans par ce moyen derriere les espaules le respect & la cõsideration qu'ils deuoient auoir à leur rang, personne & qualité. Faisans estat que là où il aduiendroit qu'ils fussent faicts prisonniers de guerre, ils seroient comme soldats enroollez, soudain deliurez sans rançon, en vertu de la capitulation, & du veritable tesmoignage que les Capitaines pourroiẽt tousiours donner dudit enroollement: ce qui leur donneroit plus d'occasion qu'autrement ils n'auroient pas, de s'exposer trop hazardeusement à toutes sortes de combats & entreprises. Que par practique contraire les Gentils-hommes Italiens ou Espagnols, & bien souuent les Allemans, qui seruoient l'Empereur, auoient tousiours leur rang, qualité & reputation si cheres & si precieuses, que quand il seroit question, non pas d'vne simple rançon, mais de tout leur bien, ils ne se feroient iamais enrooller de la façon si vile que faisoit le François. Et de faict, que

Raisons pourquoy les Imperiaux ne veulent capituler sur le faict de la bonne guerre.

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

ceste disparité & disconuenance de coustumes, estoit celle qui auoit tousiours empesché aux guerres precedentes, qu'on n'en peut tomber d'accord, pour n'enuelopper ceux de son party dans vn trop euident desaduantage. Se souuenant à ce propos, que du temps de la guerre de Naples où commandoit Monsieur le Prince d'Orange pour l'Empereur, & Monsieur de Lautrec pour le Roy, ceste mesme consideration fut celle qui empescha ceste capitulation guerriere: se prattiquant seulement par commun accord, que le Gentil-homme qui estoit faict prisonnier payeroit taille selon sa qualité, & que celuy qui estoit soldat enroollé, en passeroit doucement par les termes de la bonne guerre. Pour conclusion que c'estoit cela mesme, à son aduis, à quoy ils se doiuent arrester.

Responce du Mareschal aux raisons des Imperiaux.

Le Mareschal qui craignoit tousiours l'inconuenient où les Princes & Seigneurs qui venoient à la guerre en Piedmont pourroient tomber, fit entendre au sieur Dom Ferrand, qu'il auoit trouuees fort estranges les difficultez qu'il mettoit en auant, sur ceste conuention de la bonne guerre, à cause de la pretenduë diuersité de coustumes de nation à autre: laissant iuger à luy qui estoit grand Capitaine, si le François qui par honneur alloit gayement & volontairement à la guerre, pour seruir son Prince & sa patrie: & qui pour apprendre, s'enroolloit soubs quelque gentil Capitaine, estoit moins recommandable ou à estimer, que ceux de son party, qui vont à la guerre plustost à vne certaine intention qui ne regarde que la reputation & l'honneur particulier de soy-mesme. Que quant à luy il n'auoit iamais estimé qu'il y eust au demeslement des armes, action ny charge qui peust estre autre que honnorable, guerriere, & noble. Qu'il se contenteroit tousiours quant à luy que le soldat qui en effect seroit soldat, receust le traictement de la bonne guerre: mais que pour cela il ne trouuoit pas qu'il ne fust fort à propos & necessaire de vuider les difficultez qui pouuoient regarder les Capitaines de gendarmerie, Lieutenãs, Enseignes, Guydons, Cornettes de Caualerie, & autres officiers qui sont à la suitte des armees. Et de sçauoir encores par quel tesmoignage & assertion ils seroient iugez, traictez & deliurez. En fin qu'il auoit esperance, puis que ceux de son party estoient si delicats & desdaigneux qu'ils mesprisoient l'embrassement de ceste capitulation, que ceux du sien, qui ne leur cedoient en Noblesse ny courage, leur en feroient bien-tost venir plus d'enuie qu'ils n'en auoient lors. Quant au crime dont on accusoit le Capi-

taine

NEES 1551. taine Louys de Monteil, le Mareschal respondit qu'il n'auoit pas la veuë si obscurcie qu'il ne recogneust assez que c'estoit vne fort dangereuse consequence qu'on vouloit couuertement introduire à la ruïne de tous les estrangers qui suiuoient les armes de France, & qu'on pretendoit subiects de l'Empereur, ou de ses alliez, à quoy sans entrer en plus grande dispute, il le supplioit vouloir remedier vne fois pour toutes, autrement qu'il seroit contrainct de s'en rigoureusement ressentir, au dommage des Milanois, Geneuois, Siciliens & Neapolitains, tous lesquels il tenoit pour subiects indifferemment de la France, à laquelle ces Prouinces appartenoient par legitime heritage. Et que par ainsi il le supplioit derechef faire deliurer ledit Louys de Monteil, par la mesme courtoisie qu'en sa faueur il auoit n'agueres practiquée à l'endroict des Hongres, & de plusieurs autres, pris & renuoyez.

AVTHEVRS.

Replique de D. Ferrand.

Mais Dom Ferrand subtil en disputes, repliqua soudain que supposé & non pas concedé, que ledit Louys de Monteil ne fust atteint d'aucun crime, qu'on ne pouuoit toutesfois pretendre que par sa detention on fist aucun acte preiudiciable à la bonne guerre, entant qu'il s'estoit rendu à sa discretion, & que par ce moyen il en pouuoit faire à son plaisir. Toutesfois que ne l'ayant trouué coulpable, il estoit content par honneur, d'en faire vn present au Mareschal, auec esperance de receuoir vn iour la pareille: sans toutesfois vouloir entrer plus auant en ceste capitulation. Ce qu'il fut depuis contrainct de faire entrant en l'annee mil cinq cens cinquante & trois, ainsi qu'on verra par la suitte de ceste Histoire.

Aduis donné au Mareschal.

Plaintes des Princes & Seigneurs François.

Pendant que ces disputes & ces repliques se demesloiét, Ludouic de Birague dóna aduis au Mareschal, qu'il y auoit 2. Cornettes de Caualerie, & quatre enseignes de Fanterie logées à S. Baleing, bourgade située à demy lieuë de Thurin: & qu'il seroit fort aisé de les deffaire si c'estoit son plaisir d'y entendre. Au mesme instant, il fut aussi aduerty que tous ces Princes & Seigneurs se plaignoient qu'il ne les alloit point visiter en leurs logis, & que mesme il ne daignoit les appeller au Conseil, ny aux demeslemens des faicts militaires. Que le reffus d'entrer aux places de frontieres monstroit assez qu'il les estimoit de bien peu de iugemét, & de moindre valeur. Encores que ces plaintes luy depleussent infiniment, si n'en fist il aucun semblant, attendant tousiours l'occasion propre pour s'en gracieusement ressentir. Cependant ayant trouué l'entreprise de sainct Baleing proposee par Birague, assez facile, il de-

AVTHEVRS. ANNEE 1551.

Entreprise de S.Baleing.

libera d'y entendre, & d'y employer tous ces Princes & Seigneurs, leur ayant toutesfois auparauant fait recognoistre le tort qu'ils auoient de se plaindre de luy. A ceste cause apres les auoir tous fait appeller en sa chambre, où i'estois, il leur tint semblable propos, presens les anciens Seigneurs du Conseil.

Ie vous supplie de croire, Messieurs, que ie n'ay point le iugement si mal assis, que ie ne sçache assez quelle est la grandeur, la reuerence, & le respect qui est indifferemment deu à aucuns d'entre vous, par le contraire aussi, qui & quel ie suis, & seray lors que nous serons tous prés du Roy, & que ie n'auray plus ceste charge & ceste authorité, dont il a pleu à sa Majesté m'honorer : laquelle voulant manier auec le mesme soin & dignité que vous ferez lors qu'il luy plaira vous y appeller : ie ne puis vous aller visiter en vos logis, & moins vous y faire la familiere compagnie que ie desirerois, peut estre autant ou plus que vous-mesmes. Ce seroit, pour le regard d'aucuns, chose raisonnable, & non pour tous : mais quoy qu'il y ayt, ce seroit raualler la dignité & la reuerence de la charge que i'ay en main, de soy grande & sacree, & laisser desrober, ou mal mesnager le temps & le soin qui est deu aux affaires de nostre commun Seigneur & Maistre: tous lesquels, ie vous asseure, veulent telle assiduité qu'il faut bien souuent que ie veille quand vous dormez, que ie trauaille quand vous reposez, & que ie mange quand vous vous esbattez. Quant à la plaincte que vous faictes sur ce que ie ne vous appelle pas aux conseils, & aux deliberations militaires, croyez ie vous supplie, Messieurs, que i'ay de longue main appris que les affaires de la guerre sont subiectes à tant & tant de mutations & de dangereux accidens, que facilement celuy s'y precipite qui en relasche le gouuernail. Et de faict, nous voyons tous les iours que la fortune a cela de propre, qu'elle s'esiouyt tousiours en la varieté, renuersant le plus souuent les choses qui ont esté les mieux projectees. L'apprentissage que i'en ay faict me tient en telle crainte & ialousie, que i'en delibere le plus souuent à part moy, & quelquesfois auec les plus vieux & plus experimentez Capitaines : tous lesquels, si vostre opinion auoit lieu, auroient bien plus iuste occasion que vous n'auez pas de se plaindre de moy. Toutes lesquelles choses ie vous supplie balancer hors la passion & ardeur de courage qui vous maistrisent, peut-estre vn peu trop : & lors ie m'asseure que vous recognoistrez

Plainte & remonstrance du Mareschal enuers les Princes.

que n'estans venus icy que pour apprẽdre parmy ces vieux routiers, vous deuez receuoir en bonne part la douce correction & remonstrance que ie vous fais : afin que par vne gracieuse tollerance & obeyssance, vous appreniez à vous ranger à cet apprentissage qui apprent aux cœurs genereux, tels que ie recognois les vostres, la science de bien commander, & de plus heureusement executer.

Et qu'il ne fust aussi iamais bien seant de murmurer, comme vous auez faict de vostre chef, de vostre seruiteur, de vostre amy, & de vostre compatriotte : mais sur tout de celuy-mesme qui a mis les armes au poing, à vos peres & à vous aussi, & qui vous sçait obseruer & honorer selon vos rangs, & selon vos merites : apprenans de moy, que le viure paisiblement & correctement est beau de soy-mesme, quand il ne seroit question que d'oster à l'ennemy l'occasion de mesdire ou mal iuger de vous & de moy : qui pourrois & à bon droict, vous dire cela mesme que fit Antigonus à Demetrius son fils, lequel trop instamment luy demandoit quand l'armée partiroit, Mon amy, luy dit-il, es-tu si sourd que tu ne puisses ouyr le son de la Trompette. Voulant par là ce Prince tacitement inferer, que les deliberations ne doiuent passer que par la seule main du General, & l'armee se tenir tousiours preste & deliberée à executer ses commandemens, sans s'enquerir plus outre. Et par ainsi, ie vous supplie, Messieurs, de vous ranger à ceste mesme raison, qui doit tousiours commander & à vous & à moy.

Et à la verité la valeur, le soin, ny l'experience du chef, & moins encor les bons soldats, seruiroient de peu si toute l'armee ne luy rendoit d'vn mesme bransle, vne concordante & affectionnee obeyssance : mais sur tout si les choses ne sont enfermees dans le cabinet du silence. Et afin que vous cognoissiez encor mieux que ce n'est gloire ny presomption qui soit en moy, ny faute d'amitié qui me font marcher ainsi retenu & circonspect, ains la seule apprehension que i'ay de la ieunesse de la plusspart d'entre-vous, non encor accoustumée à ce silence, ny à la maturité qui est requise au demeslement de la guerre, où on ne peut faillir deux fois. Ie veux tout presentement & auparauant qu'ouyr vostre respõse, vous communiquer vne entreprise que ie desire estre par vous executee au partir que vous ferez de ceás, si vous le sçauez taire. Le Roy en receura beaucoup de seruice, & vous la gloire, l'hõneur & la reputation que tant vous desirez : mais si par le contraire aussi vous la diuulguez, il est à craindre que vous n'en retourniez plus

Le Mareschal communique l'entreprise de S. Baleing aux Princes & & Seigneurs François.

AVTHEVRS. ANNEE 1551.

chargez de coups que du contentement que ie desire, & pour sa Majesté, pour vous, & pour moy aussi : qui apprendray par là pour combien ie vous devray cy-apres despendre. Le faict donc est tel : Ludouic de Birague m'a aduerty qu'il y a quatre compagnies de l'armee Imperiale, & deux Cornettes de Caualletie logez à sainct Baleing, prés Vulpian, ausquelles il seroit fort aisé de donner vne rude estrainćte. Ie luy ay mandé que ie trouuois bon d'y entendre, & que ceste nuict prochaine ie vous ferois partir auec forces suffisantes pour vous aller ioindre à luy: & qu'il fist cependant bien recognoistre leur contenance, & toutes les aduenuës : qu'il jettast quelque Cauallerie & Fanterie du costé de Vulpian pour leur empescher la sortie, au secours de ceux-cy, & au dommage de vous autres. Par ainsi, ie vous prie, Messieurs, qu'au partir d'icy vous vous alliez tous armer pour desloger à soleil couchant, soubs la conduitte de monsieur d'Aumalle, que i'ay choisi, comme le plus ancien, pour commander en mon absence, & en ce voyage. Il menera deux cens bonnes Cellades, sans vostre trouppe, qui vaut pour le moins autant : & monsieur de Bonniuet auec quatre cens Fantacins, outre pareil nombre que Birague tirera de Chinas. Mais auant que vous sortiez de ceste ville ie desire voir vostre equippage, & recognoistre aussi comment vous aurez mesnagé les ressorts de vos langues.

Responce des Princes au Mareschal.

La graue douceur de ceste veritable & gracieuse remonstrance, apporta tel addoucissement & tiedeur à l'ardeur de ceste martialle ieunesse, qu'il n'y eust celuy d'eux qui ne changeast & de couleur & de contenance. Mais soudain le Prince de Condé prenant la parole pour tous, respondit au Mareschal en ceste sorte : S'il est aduenu, Monsieur, que ces Seigneurs, & peut-estre moy auec eux, raillans en nostre priué, nous soyons vn peu librement esgarez en propos, selon ce qui est souuent permis à vne courageuse ieunesse, non encores bien appriuoisee aux disciplines militaires, nous vous supplions tous de croire que ce n'a esté en intention d'apporter offense ny à vous, ny au rang que meritoirement vous tenez, reuerans comme nous faisons & l'vn & l'autre : Le genereux desir que nous auons de bien & fidellement seruir le Roy en ceste armee, soubs vostre commandement & obeyssance, estant ce qui nous a faict entrer en ceste lice. Et toutesfois si quelqu'vn d'entre nous s'estoit esgaré vn peu trop librement, nous sçauons assez que vous, Monsieur, qui cognoissez la portee de nos aages, sçaurez doucement ex-

cuſer tout ce peu qu'il y pourroit auoir de trop, meſme vous en ſuppliant comme ils font tous, & moy auec eux. Laiſſant donc ce propos, il ne me reſtera qu'à vous ſupplier de nous honorer de l'execution militaire que vous nous auez communiquee, afin que par le deuoir que nous y apporterons, le Roy ſoit ſeruy, & vous honoré comme pere, & reueré comme tres-prudent, & tres-experimenté Capitaine. Ceſte courtoiſe & loüable reſponſe attendrit tellement les cœurs de coſté & d'autre, que ce fut vn vray ſeminaire d'amour & de bien-veillance.

Preparatifs pour l'entrepriſe de S. Baleing.

Au partir de là chacun alla preparer armes & cheuaux. Cependant le Mareſchal qui ſe doutoit bien que quelques-vns de ces Seigneurs ne pourroient longuement taire l'entrepriſe, auoit faict fermer les portes de la ville, & mis garde aux aduenües, afin que l'ennemy n'en euſt le vent, comme il euſt eu: car au bout d'vne heure le bruit en fut par toute la ville. Dont on peut recueillir que pour tenir vne choſe bien ſecrette, il ne la faut communiquer à parent ny amy pour intime qu'il nous ſoit. Peu apres ces Seigneurs ſe trouuerent tous en bon ordre ſur la place, où le Mareſchal les licentiant leur dit, Dieu vueille que vous reueniez victorieux & plus ſecrets que vous n'auez eſté.

Ceſte courageuſe trouppe prit le chemin de Gaſſo, où il y auoit trois grands bacs appreſtez pour les faire paſſer à Sextimo: pour autant que s'ils euſſent pris le droict chemin ils euſſent eſté plus aiſément deſcouuerts. Sur la Diane ils ſe ioignirent aux trouppes de Biragues, auec lequel ayās conſulté & communiqué l'entrepriſe, la caualerie fut la plus part eſtenduë du coſté de Vulpian & de Montaual, par où ſecours pouuoit venir à ceux de ſainct Baleing. Les choſes bien diſpoſees, & la plus part de ces Seigneurs ayans mis pied à terre, les trouppes donnerent furieuſement à la muraille, qui auoit deux breſches tellement quellement remparees iuſques à la ceinture ſeulement. Ceux de dedans, au nombre de huict ou neuf cens, firent au commencement aſſez vertueuſe reſiſtance, mais en fin ils furent aſſaillis auec telle ardeur qu'ils furent emportez, & tous mis au fil de l'eſpee, fors enuiron quarante qui ſe ſauuerent auec deux drappeaux dans vne groſſe tour, qui ſeruoit de clocher à l'Abbaye dudit ſainct Baleing. Ils furent ſoudain ſommez de ſe rendre: ce qu'ayans refuſé de faire, les François qui n'auoient artillerie pour les battre, mirent le feu dans la tour, laquelle fut auſſi-toſt toute embraſee. De maniere que s'eſtans vn peu les trouppes rafraiſchies, ils deſlogerent ſans plus s'amuſer à ceſte tour,

Priſe de S. Baleing.

AVTHEVRS.

estimans que le feu auroit consommé ces pauures gens. Enquoy ils furent fort deçeus, d'autant que se voyans prests d'estre rostis, ils s'estoient retirez dans la montee de la tour, laquelle estoit contenuë dans l'espoisseur de la muraille, ayãt ses veuës par le dehors, ne pouuãt par ce moyen estre offensez des flammes : ils furent toutesfois si bien eschauffez que cinq ou six estoufferent. Les autres se repentans de ne s'estre plustost commis à la mercy des hommes, qu'à celle du feu, se retirerent mal appoinctez auec deux drappeaux. En toute ceste faction nous ne perdismes que quatre fantacins & vn Capitaine Italien, nommé Bernardin de Bya. Bonniuet qui monstroit tousiours le chemin aux autres, fut blessé de quelque dragee, mais en huict iours il en fut guery.

Retour en France de Monsieur le Prince de Condé.

Peu apres ceste faction, Monsieur le Prince de Condé qui estoit vn peu plus mal-aisé à manier que les autres, s'en retourna en France, auec quelques Capitaines qu'il desbaucha des trouppes Françoises.

Sur le quinziesme de Nouembre le Mareschal qui auoit gens de tous costez, pour descouurir les intentions de l'ennemy, fut aduerty que le Pape se trouuant tout confus de ce que Dom Ferrand luy auoit inesperément laissé tout le siege de Lamirande & de Parme sur les bras, lesquels se trouuoient de trop plus dure digestion que ses nepueux, ny Dom Diego aussi ne luy auoient donné à entendre, commença à recognoistre la faute qu'il auoit faite d'ouurir la guerre au Roy, auec vn fondement si leger & si incertain qu'auoit esté le sien. Toute la Cour Romaine faisoit bien en cor pis, ayant par l'inconsideree ouuerture de ceste guerre, perdu l'vne des meilleures practiques de la Rotte. Car le Roy dés le commencement de la guerre, auoit deffendu d'aller à Rome, fust pour porter payement d'Annates, ou pour prendre Bulles, Pardons, dispenses, ny autres choses quelconques, dependantes du S. Siege: lequel s'en trouuoit appauury de plus de deux cens mil escus par an. En somme sa Saincteté ayant appris par les despens, & par les soucis de la guerre, qui se renouuellent à toutes heures, combien estoit à estimer la paix : elle prit resolution d'en faire rechercher le Roy, & d'autant plus volontiers qu'elle auoit de toutes parts trouué l'Empereur plus prõpt à promettre qu'à executer. Sa Saincteté donc depescha le Cardinal Verallo vers sa Majesté, encores que beaucoup de grands personnages l'en dissuadassent, ne pouuãs croire non plus que le Mareschal, que ceste legation deust apporter aucun fruict à la Chrestienté. Ioinct que le Pape auoit

Legation du Pape au Roy.

NNEES 1551. | AVTHEVRS.

esté si inconsideré qu'il l'auoit precedemment communiquee à Dom Diego, Ambassadeur de l'Empereur : & qu'il ne laissoit de tousiours continuer le siege de Lamirande. En somme, il y auoit à la verité grande apparence que c'estoit vn appast ou vne amorce dressee pour endormir le Roy, sur la prouision & seureté de ses affaires : car de fait on voyoit que tandis que tout cecy se traictoit, l'Empereur ne laissoit de faire descendre vers le Permesan les 700. Espagnols qui souloient tenir garnison en la Duché de Vvitemberg, auec autres 4000. Allemans, & 1500. Reistres nouuellement leuez au Comté de Tirol, par Nicolo Madruce, frere du Cardinal de Trente : sans les autres forces aussi qu'André Doria estoit allé enleuer en Espagne. Tous ces aduis portoient qu'aussi tost que toutes ces trouppes seroient arriuees en Italie, qu'elles seroient enuoyees, partie à Parme, & partie en Piedmont. Que tout aussi tost que l'Empereur malade à Ispruch, pourroit endurer la lictiere, qu'il passeroit en Italie, pour destourner le Pape de la paix, & attirer les Venitiens à sa ligue, & demander secours contre le Turc, qui estoit venu auec vne grosse armee Maritime hyuerner en la Moree, en intention au renouueau de se jetter du costé de Naples ou Sicile.

Ordonnance du Mareschal pour l'hyuer prochain.

Le Mareschal de Brissac voyant desia l'hyuer si fort aduancé, qu'il falloit quitter la campagne, & se retirer aux garnisons : il commanda aux compagnies de Gend'armerie des Comte de Tende, de Maugiron, de la Guiche, de Tauanes, & de la Fayette, qui estoient peu auparauant arriuees en Piedmont, tant pour seruir de renfort aux garnisons des villes & autres places où il estoit necessaire, que pour exploicter aussi quelquesfois à la campagne de ne retenir chacun qu'vn seul cheual de seruice auec vn valet, & renuoyer le reste en Prouence, Dauphiné, Lyonnois, & Sauoye, leurs garnisons ordinaires : afin de soulager d'autant le Piedmont. Comme de mesme fut-il ordonné aux Seigneurs & Gentils-hommes volontaires. Toutes les autres forces aussi furent distribuees par les autres places de frontiere.

Entreprise sur Caselles descouuerte.

En ce temps là le sieur de Gyé fils & Lieutenant de Monsieur de Maugiron, & qui commandoit pour lors dans Caselles, petite bourgade à deux lieuës de Thurin, descouurit que Cesar de Naples Gouuerneur de Vulpian, auoit dressé quelque entreprise sur ceste Bourgade assez forte, & le tout par l'entreprinse de Pierre de Liguane, & d'vn Mercerot Milanois, resident audict Caselles, lequel ayant esté pris & conuaincu, ser-

AVTHEVRS.

uit de pasture aux corbeaux, & d'exemple aux perfides.

Bonniuet tasche de tirer à l'escarmouche les Hõgres.

Sur le 18. Nouembre arriuerent en Piedmont trois compagnies d'Infanterie Prouençalle, commandees par les Capitaines de Beynes, Veutabren & Rongues, ayans faict le chemin du col de l'Argentiere, pour de là se rendre au Mondeuis.

Le 20. ensuiuant, le Mareschal descouurit que les Hongres qui estoient demeurez en Ast, du reste de la deffaicte precedente, faisoient quelque contenance d'auoir enuie de s'en ressentir, à la faueur de quatre Cornettes de Caualerie dont la ville auoit esté n'agueres renforcee. Sur laquelle occasion il commanda à Bonniuet de prendre deux cens cheuaux Legers & six Enseignes de gens de pied, & de s'en aller à Ville-neufue, pour essayer de leur dresser quelque nouueau piege. Ce qu'il fit, mais il n'y eut iamais ordre de les y attirer, tant ils craignoient l'eau chaude qui auoit si bien pelé leurs compagnons.

Crainte de la ville de Quiers.

En ces entrefaictes le Mareschal qui s'estoit allé vn peu raffraischir à Thurin, fut aduerty que ceux de Quiers estoiẽt entrez en quelque deffiance qu'on voulust abbatre leurs murailles, voyans la fortification de leur ville commencee auec tant de soin, estre du tout intermise. Et parce qu'ils estoient des plus affectionnez au seruice de sa Majesté, il s'y en alla luy-mesme, tant pour les consoler, que pour leur faire solennellement iurer la fidelité au Roy: comme ils firent, auec toute la joye, & toute l'affection qui pouuoit estre desireé. En faueur de quoy, la ville laquelle garde vne certaine imaginaire forme de Republique, & où il y a soixante maisons nobles, accorda l'entretenement de mil pionniers durant deux mois, pour trauailler aux remparts. Ceux de Thurin ausquels la conseruation de ceste place importoit infiniment, accorderent aussi autres cinq cens pionniers pour deux mois: & Montcallier petite villette scituee entre les deux, autres cent. De maniere que ce secours, auec celuy qu'on tiroit du Montferrat, & la diligence de Vimercat Gouuerneur de la ville, rendirent Quiers l'vne des plus fortes villes d'Italie, la scituation consideree.

Fortification de la ville de Quiers.

Apres que les ennemis eurent, comme vous auez veu cy-deuant, deschargé leur premiere colere sur Ville-de-Dya, Chuzan, Passeran, & autres petits chasteaux qu'ils reprirent, ils se trouuerent si pauures de moyens & de party, qu'ils furent contraincts, comme i'ay dict, de departir leurs forces dans les places, & parmy le pays des Langues pour hyuerner, & viure à discretion, c'est vn terme dont

Disette des Imperiaux.

ANNEE 1551.

AVTHEVRS.

on vse en Italie, pour signifier que l'hoste doit nourrir ceux qui sont logez chez luy, mais il me semble que pour plus proprement parler, il faudroit dire à indiscretion, mesmes pour le regard de l'Espagnol, entant qu'il entre tousiours comme brebis, & en sortāt deuore comme loup rauissant. Et parce que ce pays des Langues sera cy apres bien souuent amené en ieu: ie diray sommairement quel il est. C'est vne contree toute raboteuse & montueuse, mais beaucoup plus que Montferrat, duquel elle faict quelque portion: elle n'est pas si fertile que ceste cy, estant quasi toute tournee vers le couchant. Elle s'estend depuis le Mōdeuis, Cene, & Albe, iusque à Sauone, & de là iusque en Ast, & par vn recourbement iusqu'aux montagnes de Gennes, elle n'est pas moins peuplee que Montferrat de Chasteaux & petites villettes. Le peuple est fort adonné au trauail, & au traffic, mesmes à la conduicte des marchandises qui viennent de la mer. Les armes Françoises en estoient pour lors si esloignees, que l'ennemy ne pouuoit craindre le resueille matin de sainct Baleing.

Estans entrez dans le mois de Decembre, le Mareschal se mit à solliciter le Roy plus fort que iamais, du renfort qu'il luy auoit promis, mais pour tout cela il n'en sceut rapporter que belles esperances & promesses. Finalement sa Majesté luy manda que puis qu'ainsi estoit que l'ennemy s'estoit retiré aux garnisons, qu'il deuoit assembler ses forces, qui deuoient deslors estre augmentees des sept compagnies qui estoient descenduës de Prouence & Dauphiné, à fin d'essayer à faire quelque chose à l'aduantage de son seruice, qu'il falloit donner ordre à faire les monstres des gés de pied, auec telle rigueur, qu'au lieu de laisser desrober les Capitaines, comme sa Majesté auoit entendu qu'ils faisoient tous, on pût espargner beaucoup de deniers qui se trouueroient reuenans bons desdites monstres. Que ce mesnagement & plusieurs autres qui pouuoient estre diuersement faicts, soulageroit les grands despens qu'il conuiendroit faire sur le Printemps, pour entreprendre quelque chose de plus notable qu'on n'auoit faict iusqu'alors, & dont il falloit dés maintenant faire les practiques & les preparatifs.

Aduertissement du Roy au Mareschal.

Ceste repugnance & ceste contrarieté de commandemens trauailloient infiniment le Mareschal, mais plus encore la defectuosité & le retardement des moyens, pour glorieusement aduancer les affaires. A la verité il auoit déslors beaucoup de belles entreprises en main, lesquelles par faute de moyens il ne pouuoit fructueusement mesnager.

AVTHEVRS. ANNEE 1551.

Ce fondement d'espargne & de la rigueur des monstres, n'estant que chose casuelle, & dont peu de farine pouuoit sortir, luy fit iuger que s'il bastissoit là dessus, que le Roy demeureroit court en ses esperances, & luy au démeslement des executions, dont toute la faute luy seroit donnee. Cela le fit resoudre à escrire fort rudement au Roy, que si sa Majesté faisoit recognoistre & calculer bien au vray qu'elles pouuoient estre les forces du Piedmont, & la charge de l'engagement par les places, qu'elle trouueroit qu'il n'auoit pas peu faict de conseruer iusques à lors l'estat, sans perte ny deshonneur. Que par la lecture des estats de recepte & despence, qu'il enuoyoit lors à Monsieur le Conestable, il seroit aisé à colliger le peu d'occasion qu'on auoit de luy ramenteuoir, comme negligent, le bon mesnage, duquel il auoit toutesfois tousiours esté si seuerement soigneux, qu'il ne se pouuoit persuader d'estre en cet endroit inferieur à aucun autre des seruiteurs de sa Majesté. Qu'il receuoit à fort mauuais presage, pour la continuation de la guerre, de voir dés le commencement, corner si fort l'espargne, en vn faict qui ne pouuoit estre mesuré à prix d'argent certain & arresté. Qu'il n'auoit faute de belles & vtilles occasions pour employer forces plus grandes que les siennes, s'il plaisoit à sa Majesté les luy enuoyer, comme il la supplioit de faire. Que s'il falloit mesurer la grandeur à vn pied si foible & si court, qu'estoit celuy auquel on arrestoit les affaires, qu'il aimoit trop mieux conseruer auec honneur & reputation ce qu'il tenoit desia, que d'entreprendre plus auant, pour n'en receuoir par apres que dommage & deshonneur. Qu'il auoit tousiours quant à luy estimé, comme il faisoit encores, que sa Majesté ne s'estoit pas iettee en ceste guerre, sans auoir au prealable faict fonds & estat bien asseuré des finances qui deuoient estre necessaires & pour la soustenir, & pour en rapporter vne glorieuse fin. Iugeant comme seruiteur & suject tres-obligé à sa Majesté, qu'elle se debuoit efforcer, à quelque prix que ce fust, ou d'estre la plus forte, ou de ceder à ceux qui le seroient. La suppliant tres-humblement se ramenteuoir à ces fins, qu'il estoit necessaire d'auoir autant d'esgard au premier demeslement des affaires, qu'à la fin mesme estant celle seule qui estoit le veritable iuge de nos actions, & qui donne tousiours fort fecondes moissons à ceux qui sçauoient en temps & auec prudence mesnager la preuoyance, guide infaillible des affaires humaines. Pour conclusion, qu'il y auoit tousiours plus de proffit & de seureté à faire les guerres grosses & courtes, que foibles &

Responce du Mareschal au Roy.

Presage sur la fin de la guerre.

Remonstrance du Mareschal au Roy.

ANNEE 1551.

AVTHEVRS.

longues: suppliant neantmoins tres-humblement sa Majesté de vouloir prendre en bonne part ce qu'il en auoit librement dict & remonstré par vne iuste liberté & licence necessaire, qui doit estre permise aux sujects, lors qu'il y va du seruice du Prince.

Ceste remonstrance, ores que saincte & veritable, fut trouuee fort mauuaise par le Connestable, lequel ne vouloit estre veillé de si pres. De maniere que Monsieur de Beauregard Secretaire d'Estat, creature du Connestable, mais fort amy du Mareschal, luy manda que tout cela auoit esté si mal receu, qu'il deuoit attendre prouisions de mesme, le priant tant estimer de luy, que quand les choses qu'il desiroit luy estre accordees, ne succederoient pas selon son desir, qu'il ne tenoit pas à sa solicitation. Qu'il deuoit doresnauant tenir pour certain que si elles ne se faisoient pas au premier coup qu'il en escriuoit, qu'encores moins se feroit elle au deuxiesme, ny au troisiesme aussi: d'autant que le Connestable estoit naturellemẽt si opiniastre en disputes, qu'il ne se laissoit iamais vaincre, ou qu'on persuader contre son premier iugement, quelque raison luy sceust alleguer au contraire. Et qu'il estoit d'aduis que pour l'aduenir, quand il auroit quelque chose à traicter qui seroit de consequence, qu'il mist en auant dés le premier coup, toutes les responces, solutions & repliques qu'il pourroit faire luy mesme, s'il estoit present aux objections qui luy pourroient estre faictes. C'estoit à la verité vne façon de traicter peu sortable, pour donner heureux acheminement aux affaires. Car au lieu que le Mareschal ne deuoit penser qu'à executer quelque chose de grand, à l'honneur du Maistre, & de la patrie il falloit qu'il occupast presque tout son esprit à confuter toutes les opiniastres disputes, & condamner aussi la tardiueté du secours, la vanité des esperances, & des promesses qui n'apportoient en fin que ruyne & confusion au seruice de sa Majesté.

La remonstrance du Mareschal trouuee mauuaise par le conseil du Roy.

Aduis donné au Mareschal pour escrire ce qu'il demandoit.

Les principaux Ministres de laquelle deuoient considerer, que tout ainsi que les affaires de la guerre sont les plus hazardeuses, & les plus incertaines, de mesme aussi sont ce ceux qui sont le plustost, & le plus dangereusement esbranlez & renuersez, & par petites & legeres occasions, ou par le deffaut des moyens. Et de faict on voit ordinairement que ce qui est aujourd'huy faisable à la guerre, deuient le lendemain difficile & dangereux. Contre la surprise desquels inconueniens, il est necessaire d'estre tousiours preparez & pourueuz, comme vouloit estre le Mareschal. Et

Aduertissement à ceux qui manient les affaires de guerre.

AVTHEVRS | ANNEES 1551.

toutesfois le Conneſtable ne laiſſe d'eſtre aucunement excuſable : car ayant l'entier maniement de la guerre, des déſpeſches, des finances, & en ſomme de tout l'Eſtat de la France, & de la maiſon du Roy, il ne luy eſtoit poſſible de pouuoir vtilement ſatisfaire à tant de grandes choſes, ny compoſer ſon naturel à toute la patience qu'il falloit auoir pour s'en depeſcher au contentement d'vn chacun. A quoy faire il ne voulut toutesfois iamais auoir de compagnon, ou de coadjuteur. Choſe qui apporta depuis au Roy, au Royaume, & à luy meſme auſſi de tres grands, & tres-dangereux deſordres, deſquels la France ſe ſent encores aujourd'huy : comme il ſera aiſé à remarquer par la fin de ceſte Hiſtoire.

DEFFAICTE DE QVELQVES GALLERES *des Imperiaux. Continuation du Concile de Trente. Les Suiſſes prennent le party du Roy. Renouation d'alliance entre le Pape & Henry II. Faute de viures en Piedmont.*

CHAPITRE XIX.

SVR la fin de Decembre, Gordes fit entendre au Mareſchal, que le ſieur de Chiuza, qui a ſa maiſon aſſiſe en aſſez forte aſſiette & prochaine du Mondeuis, eſtoit ſolicité de prendre le party Imperial, ce qu'il auoit touſiours conſtamment refuſé de faire, eſperant & deſirant d'eſtre appellé à celuy du Roy, auquel toute ſon affection eſtoit tournee & dediee. Qu'ayant puis peu de iours veu honorer pluſieurs Piedmontois de moindre eſtoffe que luy, de diuerſes charges, cela l'auoit mis en telles alteres, que ſans l'aſſeurance qu'il luy auoit donnee, d'eſtre receu & recogneu ſelon ſa valeur, il auroit peut-eſtre deſia faict quelque choſe mal à propos. Le Mareſchal informé de la qualité du perſonnage, & de l'importance de ſa place, loüa la prudence & la preuention de Gordes, & accorda cent liures de penſion par mois & vingt payes à ce Gentil-homme, lequel fit depuis beaucoup de bons ſeruices. Dont ſa Majeſté ayant eſté aduertie, elle luy manda que tant s'en falloit qu'il ſe falluſt ſeruir de ce Chaſteau, qu'au contraire, il le falloit raſer auec toutes les autres places qui requerroiēt garniſon ordinaire,

Le ſieur de la Chiuza prend le party du Roy.

afin

NNEES 1551. — AVTHEVRS.

de faire autant d'espargne, & auoir moins de forces engagees. Ne considerant pas comme il estoit necessaire de faire, qu'estans les principales places enclauees parmy celles des ennemis, ces Chasteaux les tenoient demy assiegees, sans estre toutes-fois apparemment assiegees: & que par le contraire les places que tenoit le Roy en demeuroiét plus asseurees auec vne mediocre garnison: outre l'affluence des viures. Et que d'ailleurs c'eust esté trop ingratement traicter les Seigneurs proprietaires des Chasteaux, la plus-part desquels s'estoyent volontairement mis en l'obeyssance du Roy, souz la promesse qui leur auroit esté faicte, d'estre maintenuz & conseruez par sa force: & donner mauuais exemple, & vne odeur mal gracieuse pour les guerres futures, entant que les peuples qu'on voudroit doresnauant conquerir auroient apprehension qu'on vsast de mesme rigueur & mauuais traictement en leur endroict.

Le 9. Decembre, le Mareschal eut nouuelles que les Galleres du Roy, commandees par le sieur de Carces, ayans seiourné quelques iours aux Isles d'Or (& maintenant par mot corrompu appellees Dieres) pour guetter André Doria, qui estoit allé en Espagne enleuer les Roy & Royne de Boheme, & deux mil Bisognes (ce sont gens nouuellemét leuez & desarmez) & que les Galleres Royales auoient finalement descouuert 14. gros Nauires, qui estoient suyuis de loin par les Galleres Imperiales: lesquelles les François se mirent à chasser iusques dans le port de Ville-frãche, où elles auoient esté si bien combatuës, & à coups de main, & à coups de canon, qu'elles auoiét toutes esté prinses à main sauue, nonobstant le secours du fort dudict Ville-franche nouuellement basty par les Imperiaux. Tout le butin fut conduit à Antibe, sans que iamais André Doria eust faict contenance de s'auancer pour les secourir. Estimant, à ce qui fut depuis sceu, les forces Françoises beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient pas, & qu'en s'attachant à gens desia victorieux, il se mettroit au hazard de perdre le reste de l'armee, de la conseruation de laquelle dependoit celle de Gennes, & mesme du Duché de Milan. Il y auoit dans ces Nauires grande quantité de cheuaux d'Espagne, auec tous les meubles desdits Roy & Royne de Boheme, lesquels par ce moyen ne furent gueres plus heureux que leur caualerie qui auoit esté deffaicte en Ast. Le Conte de Cameran, & plusieurs Gentils-hommes Italiens, & Espagnols furent prins à ceste deffaicte, auec enuiron huict cens Bisognes, qui seruirent tous à enrichir

Deffaicte de quelques galeres & nauires Imperiales.

Butin troué dans les nauires Imperiales.

les Chiormes Françoiſes, & le glorieux triomphe du ſieur de Carces, & des Galleres.

Nouuelles compagnies en Piedmont.

En ce meſme temps arriuerent en Piedmont les Capitaines Vicques & Labit Gaſcons, auec chacun vne compagnie de trois cens hommes, & mil pie-deſchaux, qu'ils auoient enleuez de la charruë pour remplir les vieilles bandes Françoiſes.

Intentions & pratiques de l'Empereur ſur le faict de ceſte guerre.

Ie feray maintenant vn peu d'interruption pour repreſenter, comme choſe grandement conſiderable ſur le demeſlement de ceſte guerre, qu'elles auoient eſté outre ce qui en a cy deuant eſté diſcouru les intentions, & les pratiques de l'Empereur: & ce qu'il deſſeignoit encores pour lors, ſelon le rapport qui en auoit eſté recentement fait au ROY.

L'Empereur ayant recognu que toutes les promeſſes, & toutes les menaces dont il penſoit ou apaſter ou eſtourdir le Pape, ne pouuoient auoir tant de puiſſance qu'elles peuſſent renuerſer la deliberation qu'il auoit deſia prinſe de ſe reconcilier auec la France, par vne finale paix: commença à ſe repentir d'auoir donné ouuerture à ceſte guerre, preuoyant que la continuation d'icelle apporteroit la deſtruction des entreprinſes, & des diſcours qu'il baſtiſſoit pour la grandeur de ſa maiſon.

En premier lieu, ſcachant aſſez que le François n'oubliroit iamais les pretenſions de Milan, de Naples, & de Sicile, auec leſquels il tenoit l'Italie à demy bridee: il iugeoit treſ-neceſſaire de ſi bien couurir & borner les vns & les autres, que le Pape, les Venitiens, ny les autres Princes d'Italie n'euſſent la hardieſſe de rien remuer ou entreprendre en faueur des François. Et qu'il falloit pour y paruenir qu'il recouuraſt le Montferrat des mains du Duc de Mantouë, par eſchange du Cremonois: & auſſi de celuy de Sauoye, Verceil, Gatinare, Yuree, Sainct Germain, Mazin, & Creſcentin: pour auoir tout ce qui s'eſtend depuis la Sezia iuſqu'au Pau, & à la Doyrebalte, & aux montagnes qui regardent la Val-d'Aouſte, luy donnant pour recompenſe toute la partie du Montferrat qui eſt au deça de ladite Doyre, & l'autre qui confine à l'Aſtizane en tirant contremont Albe & Aiguy: ne retenant que Caſal, Trin, Montcalue & Pondeſture, pour la frontiere de Milan. Faiſant eſtat de rendre ces neuf places en tel eſtat qu'elles feroient inexpugnables à iamais, & qu'elles ſerreroient de tous poincts le paſſage aux François, pour entrer en Italie, & l'eſperance auſſi aux Italiens de les y appeller.

L'Empereur pretend de reunir Parme au Duché de Milan.

D'ailleurs il vouloit aussi fortifier Sienne, Montalcino, Port-hercule,& quelques autres places de ce costé là,pour respondre à Orbatello qu'il tenoit desia par ce moyen : & tenir en suiection toute la Toscane. Faisant son compte, & certes auec grand iugement, que toutes ces fortifications ainsi parachevees luy seruiroient de tres-puissante & formidable bride à la Lombardie, & à la Romagne aussi: mesmes demeurant comme elles feroient par ce moyen, auec l'aide de Naples & Sicile, enfermees de tous costez. De maniere que sans doute il disposeroit deslors en auant du Pape, & des autres Princes par amitié ou par force. Finalement il esperoit aussi ranger les Geneuois non seulement à endurer la construction d'vne Citadelle, mais aussi à luy remettre celle de Sauonne: & le Duc de Sauoye aussi celle de Nice, dont il payoit la garnison : pour tenir pareillement les costes de Prouence, & de Languedoc en toute sujection. A la verité si Dieu eust permis à l'Empereur de mettre à fin tous ses desseins, il n'y a rien plus certain, que toute l'Italie & les Venitiens eussent esté contrains de faire ioug à sa domination.

Quant à la France & à l'Allemagne,lesquelles il ne desiroit pas moins brider que les autres: il auoit pour y paruenir induit le Pape à conuoquer le Concile à Trente, auec intention que toute l'Allemagne y interuiendroit, & que par ce moyen il obtiendroit que son fils seroit declaré coadjuteur de l'Empire, & consequemment en sa protection & sauuegarde enuers tous & contre tous.

Conuocation du Concile de Trente à quelle fin procuree par l'Empereur.

Que l'interuention & la sousmission que les Princes & Republiques Catholiques d'Allemagne rendroient aux determinations du Concile,luy seruiroient d'amorce pour les tenir tousiours en guerre & en diuision à l'encontre des Protestans : & qu'il luy seroit fort aysé apres qu'ils se seroient entre-ruinez, d'engloutir & les vns & les autres,à la seureté & à l'establissement de sa maison : quoy faict il se retireroit des affaires, & les remettroit és mains de son fils.

Pareillement il esperoit par l'authorité & la faueur qu'il auroit en ce Concile,qui estoit tout composé de Prelats ses partisans, de faire donner quelque decision sur le fait du Piedmont & Sauoye,possedez par les François, & obliger tous les Princes Chrestiens à s'armer contre eux, où ils refuseroient d'acquiescer aux decrets du Concile,& mesmes de faire interdire les Suisses & tous autres qui leur presteroient assistance.

Certainement l'Empereur n'eust sceu mieux proiecter &

AVTHEVRS.

discourir qu'il faisoit des affaires, pour ranger la France, l'Allemagne & l'Italie, en vn extreme danger & seruitude. Mais Dieu rendit le Roy si diligent scrutateur de ces desseins, qu'il eut moyen d'y apporter l'interruption & la resistance qui sera cy apres discouruë.

Protestation du Roy sur la conuocation du Concile de Trente.

En premier lieu sa Majesté enuoya de bonne heure protester de la nullité du Concile, ne le tenant pour general & moins legitimement conuoqué : & fit par ses ministres imprimer la mesme opinion aux Allemans, & toucher au doigt & à l'œil, toutes les menees, pratiques & desseins de l'Empereur : contre lesquels ils deuoient s'armer ainsi que sa Majesté auoit deliberé de faire de sa part: auec intention de se ioindre à eux, & courir mesme fortune, conforme aux alliances & anciens traictez des Roys ses predecesseurs & de luy.

Ces preuentions & ces protestations tant du Roy que des Allemans, furent de tel poids que l'Empereur se trouua autant esloigné qu'il cuydoit estre prés de l'execution & du fruict de toutes ces menees & discours. Demeurant si mal content des Princes d'Allemagne, & eux aussi de luy, que deslors ils serrerent de plus prés les societez & les intelligences qu'ils auoyent cy deuant brassees auec le Roy, pour secoüer le ioug & se ressentir des iniures qu'ils auoyent precedemment receues de l'Empereur, trop insolent en ses victoires, ainsi que les histoires du docte Paradin peuuent apprendre à ceux qui auront enuie d'en sçauoir d'auantage. Tant y a que l'Empereur qui faisoit profession d'affiner tout le monde, se trouua luy-mesme affiné par les plus ieunes. Mais pour tout cela il ne perdit pas courage, ains il se mit plus fort que iamais à remuer Ciel & terre, à la ruine des François: iurant de ne faire iamais paix ny tresue auec eux, qu'il ne les eust foulez aux pieds. Toutes-fois le peril & l'affection les rendit tous si sages & si disposez, qu'ils luy chausserent depuis les esperons de si prés, qu'il cognut trop tard, que tel pense venger son iniure, qui l'accroit & l'augmente à sa ruine, & confusion, comme fut depuis la sienne. A la verité les Princes ausquels la fortune s'est monstree fauorable, se doiuent contenir dans les termes de la modestie & de l'honnesteté, afin de ne conuertir, comme il fit, la bonasse en vn dangereux orage.

L'Empereur deçeu en ses pretentions.

Desseins de l'Empereur descouuerts au Pape.

L'Empereur s'obstinant en sa queste, & redressant les defauts, fit entendre au Pape qu'il vouloit enuoyer vn Ambassadeur en Suisse, tant pour persuader ceste belliqueuse nation à enuoyer au Concile leurs deputez, comme aussi pour essayer de la distraire de l'alliance qu'elle auoit

auec la France : ou au moins de tellement l'infirmer, que le Roy ne pûst obtenir les leuees de gens de guerre qu'il demandoit lors. Estimant que venant à chef de ces deux poincts, ce luy seroit vne facile occasion pour auoir meilleur marché des François : & pour embarquer les Suisses à s'armer contre eux à l'execution des decrets du Concile, pour le regard du Piedmont & Sauoye. Et de faict le Pape adioustant foy aux paroles de l'Empereur, auoit dépesché vn Nunce vers les Suisses, auec commandement qu'il eust à se ioindre & conformer aux practiques menees & intentiós de l'Ambassadeur Imperial. Le Roy, à la Majesté duquel Dieu prestoit la main pour deffendre la justice de sa cause, ayát de bonne heure descouuert les menees, sceut si bien gagner le deuát, & si dextrement maniet ceste nation, par l'entremise du sieur de Morellet son Ambassadeur : que quád ces autres furent arriuez, les Cantons firent d'vn mesme accord protestation publique, qu'ils desaduoüoient ce Concile, & qu'ils ne vouloient acquiescer aux determinations qui y seroient faites. Dauátage ils tindrent en faueur du Roy vne iournee, à laquelle ils ne voulurent en façon quelconque admettre lesdits Ambassadeurs du Pape & de l'Empereur, quelque instance ou plainte qu'ils en sceussent faire. De maniere qu'à leur barbe sa Majesté obtint tout ce qu'elle voulut d'eux. Chose que ceux-cy trouuerent fort mauuaise : & là dessus demanderent que la iournee fut r'assemblee pour estre ouys en leurs propositions & demádes : ce qui leur fut aussi refusé tout à plat. Receuans d'ailleurs en toutes autres choses tant de rebut & de mauuais visage, que iamais nul de la nation ne daigna aller banqueter, ou trinquer auec eux, comme leur coustume est de faire, par applaudissement & bien-veillance, auec les Estrangers, de telle marque & de telle estoffe qu'estoient ceux-cy. Ce furent de tres vtiles & tres honorables fruicts de ceste preuention, qui sert de seureté à toutes sortes d'affaires, tant ciuiles que militaires.

Nunce du Pape enuoyé aux Suisses.

Suisses desaduouent le Concile de Trente. Et tiennent vne iournee en faueur du Roy.

Reffusent d'ouyr les propositions du Nunce du Pape & de l'Ambassadeur de l'Empereur.

Le Nunce voyant que toutes les pratiques, les promesses & les dons que luy & son compagnon faisoient ne pouuoient porter tel coup qu'il auoit desiré, commença à crier publiquement, que c'estoit grande impieté aux Suisses, d'abandonner & mespriser ainsi qu'ils faisoient, la cause de Dieu & de son Vicaire, & de contribuer des forces au Roy de France son ennemy, à la destruction de l'Eglise, & du sainct Siege. Que sa Sainctèté & l'Empereur aussi se ressentiroient bien tost & bien aigrement de ces outrages, apres auoir rangé les François au petit pied,

Plainctes & protestations du Nunce du Pape contre les Suisses.

AVTHEVRS

ANNEE 1551.

comme ils feroient en bref. Ceste menace seruit de beaucoup au Roy : car elle indigna si fort les Cantons, qu'ils hasterent d'vne affection nompareille, les leuees de gens de guerre qu'ils auoient accordez au Roy, & reuoquerent soudain sous grosses peines, tous ceux qui s'estoient auparauant volontairement escoulez au seruice du Pape. Et en fin, firent publier qu'à peine de la vie, deslors en auant aucun de leur nation n'eust à prendre autre solde que celle de France. De maniere que toutes choses reüssirent selon que sa Majesté pouuoit desirer, à la confusion de ses ennemis.

Leuee de gens accordee au Roy par les Suisses.

Encores que les affaires du costé des Suisses fussent mal succedees à l'Empereur, si est-ce pour cela il ne corrigea ny ses haines, ny ses desseins : ains au contraire se roidissant aux affaires, comme faict la Palme contre la pesanteur, il disposa de toutes parts si prudemment ses affaires, qu'il pouuoit esperer d'auoir sur le Prin-temps forces si grandes, qu'il pourroit non seulement reparer les playes desia receuës en Piedmont, mais entendre aussi à la conqueste de Picardie, ou de la Champagne : & par ce moyen tellement presser & necessiter le Roy, qu'il demanderoit la paix. L'vne des choses qui plus pressoit ce Prince à entreprendre ainsi tant de choses en mesme temps, c'estoit la crainte qu'il auoit que là où guerre prendroit trop long traict, cependant il vint à mourir, laissant son fils enueloppé parmy infinis hazards & dangers, qui luy pourroient faire perdre en vn an, toutes les glorieuses conquestes qu'il auoit faictes en quarante, parmy vn perpetuel remuëment d'armes & d'affaires.

Deliberation de l'Empereur de faire la guerre.

Il esperoit aussi persuader aux Allemans & aux Italiens que le Roy vouloit faire descendre le Turc, à la ruyne de la Chrestienté, afin de pouuoir empieter les Pays Bas, la Franche-conté, & tout ce qui s'estéd iusques au Rhin. Mettant en jeu que le Roy auoit esté la cause de la perte de Tripoly, d'autát qu'il auoit enuoyé son Ambassadeur à la porte du Turc, & vers le Grád M. de Malte, auec apparente, & toutefois simulee intention, de faire retirer les forces Turquesques de ceste entreprise : & qu'au lieu de ce faire, il auoit luy mesme esté autheur de la reddition de la place : apportát par ce moyen vne tres dangereuse playe aux effaires de la Chrestienté. Et encores que cette accusation fust directement contraire à la verité, ainsi que verifierent depuis les lettres du Grand Maistre, & celles du Viceroy de Naples, seruiteur mesme de l'Empereur : si est ce qu'il ne laissoit d'esperer de la faire receuoir pour veritable, & de tirer par

Intentions de l'Empereur.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

ce moyen deux fort notables commoditez. La premiere estoit la destruction de l'amitié, & de l'intelligence que le Roy auoit auec plusieurs Princes & Republiques Chrestiennes : & l'autre de tirer d'eux, soubs ce pretexte, secours d'hommes & d'argent à la ruïne du François.

Preparatifs du Roy contre les aggressions de l'Empereur.

Il faisoit pareillement estat, qu'auec l'ayde de certains Princes Germains qu'il auoit tiré à sa deuotion, de faire en sorte que les Estats de l'Empire receuroient en leur protection les Pays bas, comme incorporez à l'Empire, par certaine transaction faicte l'an mil cinq cens quarante-sept. Presupposant (cela succedant ainsi) que le François ne les oseroit plus quereller, comme estoit toute sa crainte.

Le Roy de son costé qui ne dormoit pas, & qui sçauoit assez que celuy qui est diligent à descouurir les forces, les conseils & les ruses de son ennemy, prepare tousiours des planches à la victoire, disposa auec tant de prudence tous ses affaires, que l'aduantage des armes & de la fortune, demeura tousiours de son costé, au moins tandis que l'Empereur mania le baston. Toutesfois ne voulant endurer les faussetez qui estoient publiees par l'Empereur au preiudice de sa Couronne, dépescha plusieurs personnages en Angleterre, Allemagne, & Italie, par lesquels il fit cognoistre la iustice de sa cause, l'impieté de celle d'autruy, & l'indeuë aggression du Pape & de l'Empereur, au prejudice de ses Estats, amis & alliez. Que l'ambition & la cruauté estoient si auant enracinees au cœur Imperial, qu'il n'auoit obmis aucune sorte de rage ny d'inhumanité, contre le sang & la rrputation des Princes de Germanie qu'il auoit encor faict pis du costé d'Italie, ayant cruellement fait massacrer le Duc de Plaisance, pere de son propre Gendre, & auquel il en eust faict tout autant, s'il ne se fust mis à l'abry des armes Françoises, qui seruiroient tousiours d'asseuré refuge aux Princes affligez. Et en somme que toutes ses intentions ne tendoient à autre fin, qu'à diuiser les Princes Chrestiens, pour les renger les vns apres les autres soubs sa domination. Et ayant remarqué que le François estoit celuy seul qui luy faisoit contre-carre, il l'auoit iniustement assailly à l'impourueu, estimant que l'ayant matté & raualle, ainsi qu'il esperoit faire, que nul n'oseroit par aprés leuer les cornes contre luy. Mais Dieu, qui protege tousjours le bon droict, auoit tellement assisté sa Majesté de forces, de moyens & d'amis, qu'elle auoit non seulement repoussé auec honneur, & aduantage toutes les violences & du Pape & de l'Empereur : mais auoit aussi en main dequoy les assaillir si viuement qu'ils cognoistroient à leur

Pour faire cognoistre l'innocence de sa Majesté, sur les fausses accusatiõs de l'Empereur.

Ambassades enuoyées de la part du Roy en diuers endroicts de la Chrestienté.

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

ruine & confuſion, la difference qu'il y a d'vne vraye valeur fondee ſur la Iuſtice, à la vanité & oſtentation des menaces & des iniuſtes aggreſſions, telles qu'eſtoiēt de toutes parts celles de l'Empereur & du Pape. Quant au Turc, chacun pouuoit conſiderer & recognoiſtre, qu'il eſt permis, & ſelon Dieu & ſelon les hommes, aux Princes iniuſtement aſſaillis, comme eſtoit ſa Majeſté, de s'ayder & indifferemment preualoir pour la tuition & deffence de ſon Eſtat, de toutes ſortes d'armes, & de partis, & que les maux qui en aduiennent deuoient eſtre touſiours attribuez & vangez ſur les aggreſſeurs, tels qu'eſtoient ceux qui attaquoient iniuſtement ſa Majeſté, leſquels ſoubs vn ſimulé zele de religion, & du bien vniuerſel de la Chreſtienté, vouloient auoir la clef des champs, pour gourmander & mettre indifferemment le pied ſur la gorge de tout le monde.

Il eſtoit neceſſaire au Roy, pour la conſideration du ſecours du Turc, de toucher ceſte corde particuliere, d'autāt que la creance qui en auoit eſté receuë aux guerres precedentes, auoit fort ſeruy à l'Empereur, pour diſpoſer les Eſtats de l'Empire à luy contribuer hommes & argent, comme ils auoient faict fort à propos.

Quant aux practiques qui ſe dreſſoient pour reduire la Flandre en la protection de l'Empire, ſa Majeſté ſçauoit aſſez que ceſte liaiſon n'eſtoit iamais aſſez forte, pour empeſcher le cours de ſes armes, attendu que le droict, ou la faueur de protection ne s'eſtendent iamais qu'à vne ſimple recognoiſſance d'honneur, procedante de confiance, d'amour & de bien-vueillance, & que par le contraire la Ligue eſtoit celle qui obligeoit à ſecourir l'amy & le confederé, ſans conſiderer ſi la guerre eſtoit iuſte ou iniuſte. Auquel cas il euſt eſté à preſuppoſer que l'Empire ſe fuſt deu remuër pour la Flandre, & à quoy faire il y euſt toutesfois touſiours eu beaucoup de longueurs & de difficultez, tant pour la difficulté qu'il y a à aſſembler les Eſtats de l'Empire, comme pour la longueur des deliberations & des reſolutions, leſquelles s'eſtoient touſiours trouuees fort lentes & fort mal-aiſées, où il s'eſtoit traicté de quelque choſe au prejudice de la France. Concluant ſa Majeſté par toutes ces raiſons, puiſees dans la propre fontaine de la verité, que tant s'en falloit qu'on deuſt ainſi adiouſter foy aux paroles fardees, ny craindre les ſuperbes menaces & practiques de l'Empereur, que par le contraire tous les Princes de l'Europe deuoient ioindre leur cauſe, leurs forces, & leurs moyens, à ceux de la France, pour vnanimement luy courir ſus, comme vray inſidiateur &

ANNEES 1551. perturbateur de leur repos, de leur gloire, & de leurs estats.

AVTHEVRS.

Affaires de Piedmont.

Reuenant maintenant à la digression des affaires de Piedmont, il vous souuiendra d'auoir cy-deuant veu, que le Comte de Beyne auoit faict pendre au desceu du Mareschal, qui l'auoit trouué mauuais, vn certain Costemagne son subiect pris en guerre par le sieur de Gordes. Or cela ayant esté rapporté à Dom Ferrād, il en fit plainte au Mareschal, luy protestant que l'acte estoit directement contraire à la bonne guerre, & que combien qu'il tinst quelques bannis, sur lesquels il en pouuoit prendre la vengeance, qu'il s'en vouloit toutesfois déporter, tant pour n'alterer l'obseruation de la bonne guerre, comme parce que c'estoit chose indigne d'vn Prince genereux, tel qu'il desiroit estre. Et que si ledit Mareschal entendoit que les bannis fussent dehors en auant ainsi traictez, il esperoit que le desaduantage seroit bien-tost de la part du Roy. Entant que sa Majesté auoit à son seruice plusieurs bannis de Milan, Naples & Sicile. Le Mareschal respondant à cela, luy fit sçauoir qu'il n'auoit pas trouué moins mauuaise que luy la procedure du Comte de Beyne, auquel il en auoit faict vne bien aigre reprimende : qu'il estoit tres-marry que l'inconuenient fust sans remede. Et que de sa part il donneroit ordre, que pour l'aduenir semblables choses ne se commettroient plus, sçachant assez que la fureur du combat passee, toute humanité & douceur doit estre pratiquée à l'endroict du vaincu.

Plainte de Dom Ferrād au Mareschal.

Resp̄õce du Mareschal.

Enuiron la fin de Decembre, le Cardinal de Tournon, qui auoit lors la surintendance des affaires du Roy en Italie, pria le Mareschal de luy donner le plus souuent qu'il pourroit de ses nouuelles, d'autant que les Imperiaux (pleins d'artifices & de mensonges) faisoient tous les iours courir nouueaux bruicts, au desaduantage de la guerre qu'il demesloit en Piedmont, lesquels il ne pouuoit rabatre, ou confuter, que par la participation qu'il luy donneroit de l'estat & prosperité des affaires. Estant le plus souuent reduit à ce poinct, qu'il estoit contrainct d'aualer dix mensonges premier que gouster vne seule verité. Aussi veritablement est ce chose tres-requise au maniement de l'Estat, que les Ministres du Prince, qui sont diuersement employez au dehors, communiquent & rapportent tout les vns aux autres, par lettres ou par messages : autrement il est impossible que l'vn d'eux, pour sage qu'il soit, ne face quelque pas mal à propos.

Demande du Cardinal de Tournon au Mareschal.

Donnoit aussi aduis ledit Cardinal de Tournon, que

AVTHEVRS.

ANNEES 1551.

Le Pape desire de rétrer en amitié auec le Roy.

A quoy le Roy s'accorde.

le Pape desirant se iustifier de ceste guerre,& rentrer en amitié auec le Roy,luy auoit peu auparauant escrit vne lettre de sa main, par laquelle il le requeroit de la paix. A quoy sa Majesté (au iugement de tous les bons) luy auoit faict la plus magnanime, la plus honneste, & la plus Chrestienne responce qu'il estoit possible, luy accordant en somme la paix, aux mesmes termes, & tout ainsi que sa Saincteté mesme la demandoit, sans entrer en aucune particularité : monstrant assez, (à la confusion de l'Empereur) par cest acte genereux & humain, combien sa Majesté desiroit le repos & l'vnion de la Chrestienté. Que le Pape en auoit receu vn singulier contentement, louant le doux, & le cordial naturel du François à oublier & pardonner aisément les offenses à ceux qui les en requeroient. Que tout sur l'heure sa Saincteté auoit par Courrier expres faict vne dépesche au Cardinal Verallo, luy ordonnant de paracheuer son voyage vers le Roy, nonobstant ce qu'il luy auoit tout fraischement ordonné au contraire, sur la crainte qu'il auoit euë à la suasion d'aucuns, que sa Majesté ne le voulust receuoir, ny escouter. Toutesfois il n'y auoit pas grande esperance, disoit Tournon, que ceste legation deust apporter beaucoup de fruict, veu que sa Sainctetéestoit encores si mal conseillee, qu'elle ne vouloit en cet endroict rien faire, sans la participation de l'Empereur, vers lequel elle auoit aussi tout soudain dépesché, & mesmes enuoyé la coppie des lettres du Roy, apres les auoir monstrées à son Ambassadeur, & autres siens ministres. C'est bien vouloir mal garder sa bourse, que d'en faire parade deuant les brigands, & mal entendre aussi ses affaires, que de demander conseil de son repos & de son bien, à ceux-là mesme qui ne taschoient que de le plonger tousiours plus auant dans les trauaux où ils ne l'auoient desia que trop enueloppé.

Legation du Pape vers le Roy continuée.

Le Pape mal conseillé en ses affaires.

Il y auoit encor vn poinct qui faisoit mal esperer de ceste negociation : C'estoit que depuis la reception des lettres du Roy, le Camojano Camerier du Pape estoit reuenu de deuers l'Empereur, apportant nouuelles de son arriuée à Ispruch, & que les deux mille Espagnols de Vuitemberg, six mille Allemans, & grosse trouppe de Cauallerie, arriueroient bien-tost en Italie. Ayant en outre dict (passant par Bologne) que le Pape y viendroit faire Noël, pour s'aboucher auec l'Empereur, qui trouuoit fort mauuais que le Pape voulust entendre à la paix, & l'abádonner apres auoir esté cause que luy-mesme l'auoit rompuë auec les François, ausquels pour resister il ne pouuoit recouurer argent.

Retour du Camerier du Pape deuers l'Emper.

NNEES 1551.

De maniere qu'au lieu de fournir cent mil escus au Pape, comme il auoit promis, il ne luy en pouuoit bailler que cinquante mil, priant sa Saincteté, que quoy que le Roy, les Allemans, & les Suisses sçachét faire, ou dire, de ne rompre l'assemblée du Concile, ains la continuer tousiours. C'estoient toutes choses propres, ores que simulees, à tenir le Pape en crainte, & pour le desgouter aussi de la paix qu'il desiroit & demandoit tant.

AVTHEVRS.

En ces entre-faictes on receut nouuelles que le Turc auoit reduit les affaires de la Transsiluanie à mauuais party, ayant pris vnze ou douze des meilleures places du pays, & assiegé la principale nommee Temisfar, de la prise de laquelle on doutoit fort, & consequemment de la perte de tout le pays.

Nouuelles des affaires du Turc.

Aussi que dés le mois de Nouembre, le sieur de Termes estoit entré dans Parme, auec si bonne prouision d'argent, que de long temps ils n'estoient pour auoir faute de rien. Et que combien que le sieur de Sensac qui commandoit à Lamirande, fust fort resserré, il ne laissoit tous les iours de faire de braues & victorieuses sorties, resolu d'attendre le secours, selon la commodité que le Roy en pourroit auoir. Et parce que les trenchees estoient si frequentes & si bien gardees, qu'il n'y auoit ordre qu'il peust recouurer de la chair fraische, pour soulager les plus debilitez, il trouua moyen de faire sortir vn Paysan, auquel il commanda, argent en main, d'aller acheter des pourceaux, promettant d'en donner dix escus de la piece, s'ils entroient dans la ville. Pourquoy faire sans peine, il falloit conduire lesdicts pourceaux dans l'armee ennemie, tout ioignant les tranchees: & que luy auec quelque ieune truye essayast de reuenir dans la ville la nuict precedente, afin que sur les deux ou trois heures du iour, voyant de la muraille arriuer lesdits pourceaux, il sortist hors la porte, & fist fort crier la truye, au cry de laquelle tous les pourceaux accourroient vers elle. Le faict fut si bien manié, qu'au cry & au grongnement de ceste truye, il entra plus de soixante pourceaux dans la ville, à trauers les armes de ceux qui gardoient les tranchees. Ce fut vn bon rafraichissement aux assiegez.

Et du siege de Parme.

Inuention du sieur de Sansac, assiegé dans Lamirande, pour auoir de la chair fraische.

Le quinziesme dudit mois, la plusspart des forces qui estoient attenduës d'Allemagne, arriuerent au Parmesan, où le Marquis de Miet, dict le Medeguyn, les retint, en intention d'executer certaine entreprise qu'il auoit dressée sur la ville. Auec resolution, selon que les choses succederoiét, d'en faire marcher la plusspart du costé de Piedmont.

Forces d'Allemagne arriuent au Parmesan.

AVTHEVRS. | ANNEE 1551.

Considerant le Mareschal, par vne longue routine & experience qu'il auoit de la guerre, combien d'effects incertains elle produit ordinairement, à combien de necessitez & inconueniens elle est subiete, & que la fortune y a le plus souuent plus de part que la prudence & iustice, il estoit en vne perpetuelle deffiance que les moyens ne luy deffaillissent au besoin, pour emporter & l'vtilité & la gloire de celle que pour lors il démesloit : ou bien que l'ennemy plein de ruse, d'experience, & de toutes commoditez, ayant toute la Lombardie à ses espaules, ne fist quelque traict qui peust renuerser le soin & la preuoyance qu'il pratiquoit en toutes choses. Apres donc auoir longuement ruminé sur cela, il iugea que tout ainsi qu'il estoit presque impossible de faire perdre le Piedmont au Roy par la voye des armes, c'estoit par le contraire chose bien aysee à le faire par celle des viures, toutes les fois que l'énemy l'eust ainsi recogneu, & qu'il eust voulu ioüer au feu, & faire de ce costé là, la mesme cruelle guerre au laboureur & bestail, qui estoit lors indifferemment practiquee du costé de Picardie, & Champagne. Attendu qu'estans les viures du Piedmont gastez, & le moyen de labourer osté, il n'y auoit plus d'ordre d'en recouurer d'ailleurs, au moins pour connenablement soustenir & le peuple & les places. Ioinct que de tous costez il n'y a que pays desert & sterile, comme sont presque toutes les montagnes de Sauoye, de Prouence, & de Daulphiné : lesquelles tant s'en faut qu'elles en puissent fournir à autruy, qu'au contraire elles n'ont autre moyen de viure la moitié de l'annee, que de ce qu'elles tirent du Piedmont. D'en recouurer du Lyónois, chacun sçait la sterilité y estre telle, que sans le secours de la Bourgongne, que luy produit la riuiere de Saone, il auroit tousiours guerre ouuerte auec la famine. Il se pourroit toutesfois bien faire que ceste mesme Bourgongne donneroit pareil secours au Piedmont qu'elle faict au Lyonnois. Mais si nous considerons qu'il faut que de Lyon le tout soit porté à force de mulets, par montagnes incommodes & mal-aisees à passer, & notamment durant l'Hyuer, & qui durent plus de soixante lieuës Françoises, nous conclurrons tout soudain, qu'il y auroit tant & tant de longueur & de despence, que le Roy seroit à la parfin contrainct de tout quitter.

Le Mareschal craint la faute de viures en Piedmont.

La Bourgongne fournist de viures au Lionnois.

Quant à l'objection qu'on pourroit faire pour ce regard, à sçauoir que la mesme pauureté, desordre & inconueniens que les Imperiaux pourroient apporter au Piedmont, que le mesme Piedmont pourroit aussi donner à la Duché de

Difficulté de conduire les bleds de Bourgógne en Piedmont.

Milan,

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

Milan, qui eſt la plus foiſonnante eſtappe que l'Empereur ait point en Italie pour y entretenir la guerre, les meſmes maux & neceſſitez qu'ils auroient ainſi cruellement apportez à autruy. L'apparence de ceſte opinion eſt belle, mais l'effect en eſt faux. A la verité, ce ne ſont pas choſes pareilles, ains grandement differentes en la nature, & aux circonſtances. Pour vne infinité de raiſons qui furent ſagement preueuës, & digerees par le Mareſchal : & que ie iuge neceſſaire d'eſtre apportees ſur ce theatre, pour ſeruir d'inſtruction à la poſterité.

Facilité de recouurer des viures par les Imperiaux.

Sera premierement conſideré, que ceſte partie du Piedmont qui eſt auſſi bien que l'Aſtizane poſſedee la pluſpart par les Imperiaux, a derriere elle toute la riuiere de Gennes, où ils pouuoient ayſément faire vne fort feconde eſtappe des bleds venans de Sicile, qui eſt le plus ſecourable grenier d'Italie : & delà en trois iours les rendre en Alexandrie. De ce lieu ils peuuent eſtre mis ſur la riuiere du Tanarre qui ſepare la ville en deux, & par ainſi entrer au Pau, dans lequel ceſte riuiere ſe deſcharge au deſſous de Baſiguane: dont ils peuuent eſtre fort commodément, & à peu de frais enuoyez & departis par tout le Piedmont, Vercellois & Duché de Milan. Ils peuuent encores par ceſte meſme riuiere eſtre remontez iuſques en Aſt, & d'iceluy departis par toutes les autres terres tenuës par les Imperiaux. D'ailleurs Milan à d'vn coſté le Breſſan, le Cremonois, le Mantoüan : & de l'autre le Plaiſantin, le Parmeſan & tout le reſte de la Lombardie, fertile en bleds, vins, & autres commoditez neceſſaires à la vie de l'homme : d'où l'ennemy pouuoit eſtre touſiours ayſément ſecouru: & faire remonter le tout, tant par le Pau, que par le Teſin, & meſme par la Sezia, qui ſepare le Piedmont du Milannois. Il faut maintenant diſtinguer les frontieres, & recognoiſtre ſi la Françoiſe peut auſſi bien entreprendre vn degaſt ſur l'ennemy, que luy ſur elle : à le bien prendre il n'y a ny proportion, ny conuenance aucune: en voicy la raiſon. Celle de l'ennemy à la main gauche du Pau, eſt bornee & couuerte de Noarré, Mortaré, Verceil, S. Germain, Trin, Creſcentin, Mazin & Yuree : & à l'autre main, de Pauie, Tortoüe, Alexandrie, Caſal, Aſt, Albe, Fouſſan, & Cony. La frequentation & la force de ces places, retranche quaſi tout à fait la commodité au François de pouuoir facilement entreprendre auec ſes garniſons, vn degaſt general, qui veut pour ces conſiderations vne armee toute entiere. Les rauages & les courſes iournalieres luy ſeront bien permiſes, auec beaucoup de hazard toutes.

Lombardie fertile en bleds, & vins.

AVTHEVRS.

ANNEES 1551.

fois, & sans pouuoir neantmoins apporter au Milanois dommage qui puisse estre en rien considerable, ny proportionné à celuy que le Piedmont peut receuoir en deux fois vingt-quatre heures.

Le Mareschal soigneux de ne nuire à la campagne & villages.

C'est ce qui faisoit que le Mareschal s'abstenoit le plus qu'il pouuoit, de porter le moindre dommage du monde à la campagne & aux villages, iusques à ceux mesmes qui estoient possedez par les ennemis. Punissant seuerement tous ceux qui faisoient le contraire. Ceste mesme consideration, luy faisoit contre son naturel, couler les fautes de ses voisins, sans en faire aucun ressentiment que de paroles, afin de les attirer peu à peu, à faire quelque conuention & accord pour la guerre du laboureur. Preuoyant aussi outre les maux cy-deuant discourus, que là où il aduiendroit autrement, il perdroit la commodité des moyés & des facultez du pays, qui luy pouuoient ayder à soustenir la guerre, au cas que ceux du Roy deuinssent courts & debiles, comme ils firẽt depuis. A la verité ceste preuoyãce, & ce mesnage le tirerent du depuis hors de grands dangers & difficultez.

Prinse de vingt paires de hœufs par les François.

Cause de renouueller vne question non encor decidee.

Estant tousiours tendu sur la preuention de ces maux, il aduint, Dieu le permettant ainsi, vn desordre qui luy ouurit le chemin pour paruenir à ce qu'il alloit ainsi recherchant. C'est que les Soldats de Ludouic de Birague prindrent vingt paires de Bœufs, lesquels auec leurs bouuiers & charettes, retournoiẽt de Vulpian, où ils auoient porté viures & fourrages, pretendans à ceste occasion nos Soldats, les hommes & les bestes estre de bonne prise. Semblables prises auoient auparauant assez souuent esté faictes d'vne part & d'autre, toutesfois la question ne s'estoit iamais si nettement decidee, qu'elle ne fust tousiours sujette à nouuelles disputes. Le renouuellement que ceste derniere prise y apporta, de laquelle soudain Dom Ferrand se plaignit, engendra vne occasion propre au Mareschal pour reduire la matiere au poinct qu'il desiroit. Il luy proposa donc qu'il n'y auoit moyen de coupper chemin à ces disputes & difficultez, que de condescendre à vne mutuelle capitulation de la campagne, cõme il luy auoit souuent remonstré. A quoy le sieur Dom Ferrand prenant quelque goust luy respondit, qu'il le prioit de declarer pour lors, que les paysans lesquels auec leur charroy reuiendroient des villes où il y a garnison, ne peussent estre pris : bien consentoit-il qu'ils fussent bien pris en allant chargez, d'autant que c'estoit vn inconuenient auquel chacun de son costé pouuoit pourueoir,

Declaration sur la prise du bestail, charrettes & autres vstancilles des laboureurs.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

par le moyen de l'escorte. Priant à ces fins que ces vingt paires de Bœufs fussent deliurees. Comme elles furent soudain par le commandement du Mareschal, lequel approuua ceste declaration de Dom Ferrand, estimant auoir desia beaucoup aduancé sur ceste pretenduë & tant necessaire capitulation: laquelle se fit depuis selon ce qu'il auoit desiré. Ce fut l'vn des plus notables seruices, les choses cy-dessus discouruës bien considerees, qu'il eust sçeu faire à la France. & enquoy il monstra vn singulier iugement & dexterité, qui doiuent estre diligemment remarquees par ceux qui pourront cy-apres auoir semblable administration qu'estoit la sienne.

Deliurance des vingt paires de bœufs prises sur les Imperiaux.

Les Venitiens, lesquels cependant gardoient les gaiges du jeu que l'Empereur & le Roy auoient commencé, furent de la part de sa Majesté sollicitez par Monsieur le Cardinal de Tournon, de rompre auec l'Empereur, & d'entrer en ligue auec la France : mais quoy qu'il sçeust dire ou remonstrer, il n'y eut iamais ordre de les tirer hors de leur neutralité, ores que par dessous-main ils donnassent toute faueur & toute commodité aux affaires du Roy. Ayans de longue main remarqué que les ruïnes & les maux sont tousiours cachez soubs les esperances & les conuoitises des-reiglées, & que par ainsi n'ayans rien à demesler auec l'Empereur, ils ne pouuoient auiourd'huy embrasser ses deliberations trop dangereuses, & precipitées pour leur Estat.

Neutralité des Venitiens.

MENACES DE L'EMPEREVR *contre la France. Recommandation des Estrangers au seruice du Roy par le Mareschal de Brissac. Estat par luy enuoyé des Soldats de Piedmont. Prise de Passeran.*

CHAPITRE XX.

L'EMPEREVR persistant aux desseins & aux opinions qu'il auoit conceuës au prejudice de la France, voyant le Printemps approcher, commença à faire de grands preparatifs, & mesmes il fit deslors courir le bruit qu'il passeroit luy-mesme dans la Champagne, auec toutes les forces d'Allemagne. Qu'en mesme temps la Royne Marie sa sœur, & le Duc de Cleues, entreroient aussi auec vne autre armée par la Picardie : & son fils auec les forces d'Espagne conduittes par le Duc

Menaces de l'Empereur contre la France.

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

d'Alue, dans le Languedoc. Et quant au Piedmont que Dom Ferrand feroit vne grande leuée d'Italiens, outre ceux qu'il auoit desia, & qu'il pourroit tirer de Lombardie sans desgarnir le siege de Parme & Lamirande: & par ainsi recongner les François delà les monts. Mais Dieu, lequel par sa bonté a tousiours protegé ce Royaume contre tous attentats estrangers, donna les moyens, la force & le iugement au Roy, pour si bien pouruoir de part & d'autre à ses affaires, que la plusspart des menaces de l'Empereur s'en allerent en fumée. Voulant donc sa Majesté preuenir les efforts de l'Empereur & de tous poincts empescher l'aduantage de ses armes, elle mit soudain la main de tous costez aux preparatifs de la guerre, soit pour offenser ou pour deffendre, commandant au Mareschal de faire deslors bien fortifier & munir toutes les places du Piedmont, & tres-exactement recognoistre l'Infanterie & la Caualerie. Et que pour luy donner moyen de mieux resister ou entreprendre sur l'ennemy, elle faisoit tenir preste vne leuée de quatre mil Suisses, soubs la charge du Colonnel Fiolic.

Preparatifs du Roy contre les efforts de l'Empereur.

Commandemét du Roy au Mareschal.

Le Mareschal, lequel par bien faits auoit gaigné vn personnage de la suitte de Dom Ferrand, fut aduerty qu'ayãt ce Seigneur recogneu que toutes les places du Piedmont estoiẽt si bien gardées, & si biẽ fortifiées, qu'il pourroit en les assaillãt y receuoir plustost de la hõte & de la perte, que profit ou honneur: il auoit deliberé d'entreprendre la conqueste du Marquisat de Salluces, laquelle il trouuoit fort reüssible, n'y ayant lors autre forteresse que le chasteau de Reuel, qui est fort escarté: & celuy de Carmagnolles, aussi fort estroict, & commandé par l'Eglise Sainct Donat, qui n'en est qu'à vingt pas. Car quant à ceux de Verzel & Dronier, ce n'estoient que bicocques lesquelles n'eussent sceu attendre deux cens volées de canon. que ceste execution ainsi paracheuée, il vouloit tout en vn temps fortifier la ville de Carmagnolles, & celle de Vilefrãche, où le Pau commence à porter basteaux: c'est le mesme lieu où Prospere Colonne auec huict cens hommes d'armes, fut battu & faict prisonnier par le Roy François peu auparauant la bataille de Marignan. Esperant Dom Ferrand à cause de la forte assiette des lieux, les reduire en peu de tẽps & à petite despense en estat de deffense. Il vouloit tout d'vn train tellement manger & rauager la cãpagne, qu'il n'y demeurast rien de reste pour les François, & toutes les places desquels estans ces deux-cy fortifiées, & nommément Carmagnolles, demeureroient en telle sujection & necessité,

Aduis donné au Mareschal de l'entreprise des Imperiaux sur le Marquisat de Salluces.

Le Pau commẽce à porter batteaux à Villefranche.

NEES
551.

AVTHEVRS.

qu'ils auroient assez affaire à les garder, sans penser entreprendre plus outre : & que s'ils se vouloient apres amuser à les combattre, ils trouueroient ces deux os de si dure digestion, qu'ils y consumeroient inutilement le temps, les moyens, & les forces.

Cependant celles de l'Empereur, qui se seroient rafraischies, pourroient apres tondre la layne de si prés aux François, qu'ils ne sçauroient à quel Sainct se voüer. Certainement ce dessein, qui auoit esté forgé en bonne boutique, estoit pour apporter à Dom Ferrand les mesmes commoditez, & aux François les incommoditez qu'il discouroit, au cas qu'il en eust peu venir à bout. Car sans doute conjoignant ces deux places du Marquisat, auec Cairas, Foussan & Cony, la liberté demeuroit aux ennemis de courir & trauailler toutes les montagnes de Dauphiné & Prouence par le col de l'Argentiere, & par les vallees de S. Pierre, de Dronier, de sainct Front, de Pau & Maire, dependantes dudit Marquisat. Ils pouuoient aussi faire de mesme sur Pinerol, Carignan, Quiers, Thurin, Mondeuis, Beyne, Centel, Sauiglan, & Ville-neufue, & par ce moyen retrancher la commodité de viures, du Taillon & des contributions lesquelles aydoient infiniment à supporter les frais extraordinaires de la guerre, qui sont sans fin & sans mesure. Mettans en somme toutes choses de nostre part, en telle combustion & extremité, que tous les ans il eust fallu auoir vne armee pour fauoriser les semailles, les vendanges & les moissons : & presque vne autre ordinairement engagée à la conseruation de toutes ces places.

Incommoditez qu'apportoit le dessein de Dom Ferrand s'il fust reüssi.

Cet aduertissement luy ayant esté confirmé de deux ou trois autres endroicts, & se voyant le Mareschal si bas de poil, que tant s'en falloit qu'il eust dequoy s'opposer à l'ennemy, qu'à peine auoit-il moyen de fournir les principales places, comme il auoit souuent remonstré à sa Majesté, les principaux Ministres de laquelle faisoient si peu d'estat de toutes ses remonstrances, & estoient si mal soigneux d'y apporter les remedes conuenables, qu'il n'en pûst iamais rapporter qu'esperances & promesses, mal propres pour rejetter les inconueniens que le deffaut des effects pouuoit attirer sur ses espaules : Dieu l'inspira à tenir ce moyen pour y remedier, & pour en demeurer aussi deschargé. C'est qu'il fit appeller au Conseil Messieurs de Nemours, d'Aumalle, de Gonort, de Bonniuet, Presidét Birague, de Montluc, Vimercat & autres principaux Seigneurs & Capitaines de l'armee. Auf-

Confirmation de l'aduertissement donné au Mareschal.

Remonstrance du Mareschal aux Seigneurs du Conseil sur l'occurrence des affaires.

quels en premier lieu il remonſtra les grands preparatifs que faiſoit l'Empereur ſur les affaires du Roy: & leur fit entendre les deliberations de Domp Ferrand, & toucher au doigt & à l'œil quels auoiẽt eſté les moyens qui luy auoiẽt eſté contribuez, depuis le commencement de la guerre, enquoy il les auoit employez, à quels termes les affaires eſtoient pour lors reduites, les inconueniens & deſordres qui en pouuoient aduenir, les continuelles remonſtrances & ſupplications qu'il auoit faictes au Roy, le peu de compte qu'on auoit tenu d'y pouruoir, & finalement ſon impoſſibilité à pouuoir, ſans ſecours, remedier auſdits inconueniens, priant ces Seigneurs d'en dire leur opinion, afin que ſelon icelle il peuſt par apres preſſer le Roy pour ſon propre bien & intereſt particulier, & demeurer iuſtifié de ſes actions. Meſmement de ce que contre le commandement de ſa Majeſté, il auoit eſté contrainct retenir iuſques alors, ſix compagnies Italiennes qu'elle vouloit eſtre caſſées, & ſans leſquelles toutesfois il n'euſt ſceu conuenablement pouruoir les places. Adjouſta auſſi à ces remonſtrances, que le Conneſtable cornoit touſiours par toutes ſes depeſches, la venuë des Capitaines Vicques & Labit, & des mille Gaſcons pour remplir les compagnies: tout ainſi que ſi c'eſtoit vn renfort ſuffiſant pour donner bataille, & qu'il eſtimoit que cela le rendoit plus negligent ou plus difficile à le ſecourir.

Tous ces Seigneurs ayans diligemment recogneu toutes les neceſſitez, & la dangereuſe conſequeuce des affaires qui leur auoient eſté viuement repreſentees par le Mareſchal, outre ce qu'ils en auoient d'eux-meſmes obſerué, auec la negligence des prouiſions, & le foible ſecours que ces Pieds-deſchaux de Gaſcongne, dont le Conneſtable faiſoit ſi grand cas, pouuoient apporter, ils furẽt tous d'aduis que ces compagnies Italiennes fuſſent retenuës, & non caſſees, comme eſtoit l'intention du Roy. Attendu que c'eſtoient tous gens d'eſtime, & bien armez, & que les caſſans c'euſt eſté enuoyer autant de renfort aux ennemis qui les euſſent recueillis au danger & deſaduantage des François, dont ſa Majeſté euſt apres eſté en iuſte cholere. Que par homme exprés, qui ſeroit enuoyé vers elle, elle deuoit eſtre mieux eſclaircie qu'elle n'eſtoit lors, de la verité & de l'eſtat des affaires: & notamment de la recepte & deſpence qui auoit eſté faicte, du nombre des forces, fortereſſes, & chaſteaux qu'il falloit neceſſairement garder. De toutes leſquelles choſes il ſẽbloit qu'elle n'euſt point de cognoiſance, ou que ſi elle l'auoit, elle la diſſimuloit, ſans tou-

Reſolution du conſeil, ſur ce que le Mareſchal leur auoit propoſé.

ANNEES 1551.

AVTHEVRS.

tesfois s'apperceuoir du mal que cela apporteroit à ses affaires. Ce qu'ils estoient tenuz luy remonstrer & ramenteuoir, afin que le blasme n'en fust reiecté, comme tousiours il seroit, sur le Mareschal. Luy s'accommodant à leur opinion, dépescha vers le Roy, le Secretaire Plancy, auec vn estat abregé des deniers receuz & depensez, par lequel il apparoissoit que pour Septembre, premier mois de la guerre, il n'y auoit eu que sept mil huict cens vingt payes: pour Octobre onze mil cent vingt-sept: & pour Nouembre, les six compagnies Italiennes susdictes comprises, douze mil quatre cens dix-huict tant seulement. Le tout sous vingt-quatre enseignes de Bonniuet, sept de Chastillon, & cinq du sieur de Strozzy, remises sus au lieu de celles qui auoient esté enuoyees à Parme.

Dépesche du Mareschal au Roy, auec ample instruction des affaires de Piedmont.

Qui considerera maintenant la difference qu'il y a tousiours des payes au nombre veritable des hommes, trouuera que toute ceste force pouuoit à peine estre bastante pour raisonnablement fournir douze grandes forteresses & 22. chasteaux, tous entre-meslez parmy les places ennemies. Ces forces estoient bien differentes de celles que le Roy estimoit monter à dix-huict mil hommes, lesquels si le Mareschal eust eu en main, il ne se fust arresté en si beau chemin, & moins encores amusé à importuner sa Majesté de nouueau renfort.

Plancy donna tel esclaircissement à sa Majesté sur toutes choses, que la verité qui auoit iusques à lors esté couuerte de passions & de nuages, commença à se monstrer toute claire. Ce qui donna tel courage au Roy, qu'il trouua fort bon que les Italiens eussent esté retenus, promettant de les faire payer comme les autres, de faire haster la leuee des Suisses, & d'augmenter ce renfort de quelque Gendarmerie & Fanterie françoise.

Le Mareschal fit aussi entendre au Roy que Ludouic de Birague auoit dés le 14. du moys deffaict vne enseigne d'Espagnols naturels, qui s'estoient venuz nicher dans Soré, petite bourgade du Montferrat, en estans morts sur la place iusques à quatre-vingts, & les autres faicts prisonniers. Et que Carle son frere auoit de la mesme course, deffaict aussi à Vestigue au dessouz de Masin, soixante soldats de la compagnie du frere du sieur de Masin, suppliant sa Majesté qu'ayant consideration à leur valeur, & aux bons & fidelles seruices, tant d'eux que du President Birague, qui luy seruoit de conseil pour la iustice, & de tres-aduisé & resolu Capitaine pour la guerre, il leur voulust faire quelque bien & honneur: n'ayans, à cause que

AVTHEVRS. | ANNEES 1551.

leurs biens eſtoient confiſquez à Milan, autre moyen de viure, que de celuy de leurs Eſtats & appoinctemens. La vertu fut loüee, & la recompenſe aſſignee ſur les fallacieuſes moiſſons de l'eſperance.

Recompenſe ordinaire de la vertu.

Par la deduction des remonſtrances faictes par le Mareſchal à ceux du conſeil, & par ce dont Plancy fut chargé, comme encores par les reſolutions que le Roy print là deſſus, il ſera ayſé à remarquer auec quel deſordre & obſcurité les affaires eſtoient maniez, & combien cela fit perdre de temps & de belles occaſions au Mareſchal, pour la proſperité de l'Eſtat : les affaires duquel ne doiuent iamais eſtre deſguiſez au maiſtre, & moins eſtre remis au lendemain, ſi on en veut auoir honneur, & en recueillir fruicts qui ſoient conſiderables. Il y a bien encor pis, c'eſt que ceux qui cognoiſſent ces fautes & ces maladies, & qui y ont intereſt tel qu'auoit le Mareſchal, ſont le plus ſouuent contraints malgré qu'ils en ayent, de patienter & diſſimuler, demeurans expoſez à la diſcretion, bien ſouuent trop indiſcrette, des Grands qui ont le maniement pres du maiſtre. La pluſpart deſquels aſſouuiſſent leurs paſſions aux deſpens de ſon ſeruice & reputation, le rangeant, s'il n'eſt bien aduiſé, à tel poinct, qu'il met le pied ſur la gorge à celuy qu'il deuoit le plus honorer. Le Mareſchal recommanda auſſi à ſa Majeſté la grande vertu, valeur & affection des ſeigneurs de Nemours, d'Aumalle, de Bonniuet, & Gonnort, en toutes ſortes d'affaires. La ſuppliant en vouloir faire quelque demonſtration digne de ſa bonté, & de leur merite, afin de les animer & les autres auſſi par ceſt exemple à faire de bien en mieux. A quoy le Conneſtable mieux informé que precedent il n'eſtoit, diſpoſa ſi bien le Roy, que tous ces Seigneurs demeurerent fort contens & ſatisfaicts.

Conſiderations remarquables ſur l'eſtat des affaires de Piedmont.

Le Mareſchal recommande au Roy la valeur de quelques Princes & Seigneurs François.

En ce temps il print enuie aux Capitaines Malherbes & Achaux, qui auoient la garde des chaſteaux d'Aniglane, & de Rauel, de quitter leurs charges, pour ſeruir à la campagne. Chacun ayant remiſe ſa place entre les mains du Roy, il commanda au Mareſchal de luy nommer deux autres perſonnages propres à leur ſucceder. Mais luy qui ſe ſouuenoit de ce que ſa Majeſté luy auoit fait dire dés le commencement de la guerre, pour ſemblables prouiſions, ne voulut entrer en ceſte nomination, luy ſemblant, comme auſſi eſtoit-il veritable, qu'elle ſeruoit d'vne tacite reſponce & garantie, ſur ce qui en pouuoit apres aduenir: ſuppliant ſa Majeſté faire elle-meſme ceſte eſlection, & qu'il luy ſuffiſoit de rendre compte de ſa charge, ſans

s'obliger pour celle d'autruy.

Et pour-autant qu'il n'a encores esté faicte aucune mention du nombre des villes & chasteaux qu'il falloit lors garder en Piedmont, il pourroit aduenir que quelqu'vn, qui remarqueroit le nombre d'hommes qu'il y auoit, iugeroit qu'il n'auroit tenu qu'au Mareschal qu'il n'eust entreprins plus auant qu'il n'auoit faict : ie n'ay estimé impertinent d'inserer icy le mesme roolle qui en fut baillé à Plancy, pour porter au Roy, cottant sur chacune le nombre d'hommes qu'il falloit pour simplement les garder de surprinse, car en cas de force ouuerte, il eust esté necessaire de la redoubler en aucunes d'icelles.

Denombrement des villes & chasteaux esquels il falloit auoir garnison.

A Thurin ville capitale de la Prouince, deux mil hommes.
A Chinas, mil.
A Moncallier, trois cens.
A Quiers, mil.
A Sainct Damian, quinze cens.
A Carignan, cinq cens.
A Pignerol, cinq cens.
A Sauiglan, six cens.
A Cental, quatre cens.
Au Mondeuis, douze cens.
A Beyne, six cens.
A Caselles, quatre cens.

Reuenant le tout à douze mil cent hommes, sans autres douze cens payes qui estoient departies par ces chasteaux icy: à sçauoir Suze, S. Michel, Auiglane, Thurin, Pignerol, Carmagnolles, Roquette de Quiers, Moncuc, Castel-nau, Casal Borgon, Bursasc, la Cisterne, Ville-franche, Canours, la Rocque de Baux, Beyne, Salluces, Verzel, Rauel, Dronier, la Chiuze, Costiglioles, la Morre & Verdun. Qui est en somme treize places fortes & vingt-trois Chasteaux, où il falloit tenir treize mil trois cens hommes ordinairement engagez.

Entreprinse du Mareschal sur Passeran.

Enuiron le quinziesme du mois, voyant le Mareschal que les Imperiaux qui s'estoient emparez de Passeran, trauailloient toute la campagne, & tous les villages d'entre Quiers, Ville-neufue, Moncuc, & Butiglere, & mesmes aussi toute la montagne du Montferrat, laquelle souloit fournir de viures à ces deux villes, il delibera d'arracher ceste espine de son iardin. A ceste cause il ordonna à la Motte Gondrin de faire équipper les deux couleurines de Ville-neufue, pour aller essayer de prendre Passeran, auec l'ayde de sa compagnie de cheuaux legers, & quatre cens harquebuziers, & d'autres six cens harquebuziers, &

AVTHEVRS. ANNEES 1551.

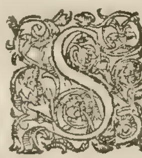
cent cheuaux qu'il feroit partir de Quiers, & de sainct Damian, qui se ioindroient à luy au partir qu'il feroit de Ville-neufue. Gondrin auquel ceste bicocque empeschoit de butiner contributions autant pour luy que pour le Roy, se trouua tout aussi-tost prest. De maniere que le vingt-quatriesme, il se logea deuant Passeran, où Domp Manuel de Luna auoit laissé vne enseigne d'Espagnols, lesquels ayans veu tirer l'artillerie, & estimans les forces beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient pas, firent vne contenance si estonnee qu'ils furent soudain forcez & mis en pieces. Gondrin ayant si bien exploicté, se retira à Ville-neufue, laissant le Capitaine Ventabran dans la place, laquelle peu de iours apres fut par le commandement du Mareschal si bien demolie, que du depuis les vns ny les autres ne s'y logerent.

Prinse de Passeran.

Démolition de Passeran.

PREPARATIFS DV MARESCHAL *pour la guerre. Trahison que le sieur de sainct Aubin vouloit entreprendre sur Marseille. Entreprinse remarquable sur le Chasteau de Milan. Deffaicte signalee de quelques Imperiaux. Prinse de Costigliole par les François. Mutinerie des Lansquenets Imperiaux estans dans la ville d'Ast. Surprinse de la Pioua, par les François. Fortification & renfort de Fossan & Cairas, par les Imperiaux. Protection des Allemans acceptee par le Roy. Le Pape accepte les conditions de paix à luy offertes par le Roy, en suyte dequoy le siege est leué de deuant Lamirande. Discours d'vne entreprinse sur la ville de Gennes. Siennois mis en la protection du Roy. Prinse de Cardé par les François, qui mettent casuellement le feu au Chasteau Reddition de la ville de Busque, aux François. Entreprinse sur Verrue executee. Siege & prinse de sainct Martin par les Imperiaux. Entreprinse sur la ville d'Albe, vaillamment executee.*

CHAP. XXI.



SVr le commencement de Ianuier mil cinq cens cinquante-deux, le Mareschal de Brissac voyant les forces des ennemis dispersees par les garnisons, & l'hyuer si aduancé qu'il n'y auoit aucune apparence qu'il fust pour entreprendre lors rien de notable, fit pour luy en donner encores moins d'occasion, courir le bruit, que dans peu de iours arriueroient en Piedmont trois mil

ANNEES 1551. François, & quatre mil Suiſſes. Cependant il alloit touſiours ſondant & eſpiant tous les moyens par leſquels il pourroit porter dommage à ſon ennemy.

AVTHEVRS.

Apres auoir bien ruminé ſur la diuerſité des partis qui ſe preſentoient, & iceux balancez aux forces & moyens qu'il auoit lors en main, il n'en trouua en fin aucun plus à propos que celuy de la citadelle de Lanz, laquelle (ſelon ce qui auoit eſté recogneu) pourroit eſtre forcee en peu de iours, auec vne grande bande d'artillerie.

Entrepriſe ſur la Citadelle de Lanz.

Ceſte place commande à toute la vallee de Lanz fort fertile en bleds & paſturages, & qui a quelques minieres d'argent. Elle confine d'vn coſté à la val de Viu, qui deſcét vers celle de Suze, & d'autre à celle de Pont, qui reſpond à la val-d'Aouſte. Ceſte place d'vn coſté, & Vulpian de l'autre, eſtoient ſi proches de Thurin & de Chinas, qu'elles donnoient commodité à l'ennemy de courir tout le Canauois, qui faict partie du Piedmont, & bien ſouuent auſſi iuſques en la valee de Suze: tenans les aduenuës de la France en telle ſujection, que les deniers ne pouuoient eſtre amenez qu'auec grande eſcorte.

Commoditez de ladite Citadelle.

Toutes ces conſiderations luy firent donc prendre reſolution de tenter l'entreprinſe, quelques grands neiges dont la terre fuſt couuerte, ny quelque grand froid qu'il fiſt lors. Toutesfois auparauant que mettre comme on dict, la main à la ſerpe, il en voulut deliberer auec meſſieurs de Nemours, d'Aumale, de Gonnort, de Bonniuet, Preſident Birague, d'Oſſun, Gondrin, Montluc, Franciſque Bernardin & autres principaux Miniſtres, leur tenant à ces fins ce propos.

Deliberation du Mareſchal auec meſſieurs du Conſeil ſur l'entreprinſe de Lanz.

Vous auez cy-deuant veu, meſſieurs, que le Roy nous auoit eſtimez accompagnez de telles forces, que nous auions non ſeulement dequoy nous conſeruer, mais conioinctement auſſi de porter quelque dommage à nos voiſins: vous vous ſouuenez bien auſſi de la remonſtrance au contraire que nous luy fiſmes par Plancy, & que ſa Majeſté mieux eſclaircie de la verité qu'elle n'eſtoit lors, a maintenant prins reſolution de nous renforcer. Mais parce qu'il pourroit ſembler à quelqu'vn de nos mignons de Cour, que nous ne ſçaurions bien diſner ſi nous n'auions nappe blanche, & abondance de vin frais, & de toutes ſortes de viandes, ie voudrois bien (tandis que la memoire eſt encores toute recente de noſtre impuiſſance) que nous entreprinſions quelque choſe qui leur fiſt cognoiſtre, que nous ſçauons ſeruir noſtre maiſtre, autant auec les petits qu'auec les grands moyens, & ſans diſtinction de ſaiſon,

la contrarieté de laquelle rendra noſtre gloire doublement glorieuſe. Par ainſi s'il y a quelqu'vn d'entre vous qui ait en main quelque choſe propre pour ce faire, ie le ſupplie de le propoſer: & de ma part pour y commencer, ie vous diray que le Preſident de Birague & moy, auons ces iours cy faict recognoiſtre la citadelle de Lanz, & le chaſteau de Viu, & trouué que les aſſaillans viuement, l'entreprinſe pourroit eſtre faicte auparauant que l'ennemy ſe puſt aſſembler pour venir au ſecours, ainſi que ie vous déduiray maintenant.

Deſcription de Lanz.

La fortereſſe eſt aſſiſe ſur le ſommet d'vne montagne, n'ayant autre commode aduenuë que celle qui eſt par le dedans de la ville, & encor tant eſtroicte qu'il n'y a place que pour loger quatre pieces: tout le reſte eſt en pente fort roide & aſſez mal-aiſee à approcher. La confiance de ce a faict que l'ennemy ne s'eſt gueres ſoucié de la fortifier de ce coſté là, & toutesfois nous trouuons que par le bas de la vallee, on peut dreſſer la batterie, & la faire telle que le ſoldat pourra hors d'offenſe, en trois halenees monter la montagne, & gaigner le pied de la breſche, & à la faueur de l'artillerie donner dedans. Que le ſemblable ſe peut auſſi faire en meſme temps du coſté de la ville, auec eſperance que là où il aduiendroit que la choſe ſe trouuaſt plus rude ou plus difficile que nous n'eſperons, que voſtre vertu, valeur & deuotion, eſprouuee en plus grandes choſes, ſera celle qui la ſurmontera: à quoy faire, s'il vous plaiſt, vous m'aurez pour compagnon & pour coadiuteur. Ce ſera maintenant à vous, meſſieurs, à bien conſiderer non ſeulement les facilitez & impoſſibilitez de l'entreprinſe, mais auſſi celles que l'ennemy nous y peut apporter, & duquel comme vous ſçauez trop mieux, il faut touſiours faire le compte plus aduantageux qu'il n'eſt pas: afin d'eſtre moins expoſez aux iniures, & aux inconueniens. Cela faict nous attaquerons ce qui ſera le plus facile, le plus neceſſaire, & le moins hazardeux.

Opinion du Mareſchal ſur les moyens de forcer la citadelle de Lanz.

Ces Seigneurs qui ſçauoient que le Mareſchal n'entreprenoit iamais ſemblables jeux, s'il ne ſe voyoit en main dequoy gaigner la partie, trouuerent tous fort bonne l'entreprinſe de Lanz, promettans ne rien eſpargner de leur part, pour en auoir l'heureuſe fin que deſ-maintenant ils ſe promettoient par ſa prudente conduicte.

Approbation du Conſeil ſur l'entreprinſe du Mareſchal.
Preparatifs pour ladite entreprinſe.

Ayant par ce moyen l'entreprinſe de Lanz & de Viu eſté reſoluë, le dix-huictieſme du mois, le Mareſchal aſſembla de toutes les garniſons, iuſqu'à cinq mil François & douze cens Italiens, & enuiron douze cens cheuaux: don-

nant charge au sieur Francisque Bernardin de se mettre deuant, auec deux cens cheuaux & quatre cens harquebuziers, pour aller gaigner la ville & l'aduenuë du chasteau, pendant que le reste de l'armee le suiuoit auec dix canons & deux couleurines. Ceste petite trouppe auec le conducteur fit si bien qu'elle se rendit maistresse de la ville, mettant par les chemins en pieces quarante ou cinquante soldats, qui estoient sortis de Vulpian pour aller à la Busque.

Le vingtiesme du mois l'armee arriua à Lanz, où nous trouuasmes les nostres escarmouchans auec ceux de dedans, qui auoient faict vne saillie. Le sieur de Bonniuet, de plaine arriuee, les fit si rudement saluer, qu'il en demeura dix ou douze que morts que blessez. Par iceux on apprint que ceux de dedans ne se doutoient aucunement de ce siege, & qu'ils auoient deliberé de faire leur deuoir attendant secours. Ces choses entenduës, le Mareschal alla luy mesme recognoistre la place laquelle il trouua forçable par deux endroicts, selon qu'il a esté cy-deuant discouru: mais qu'il y falloit & du temps & de la peine plus qu'il ne luy auoit esté rapporté : à l'abregement desquels il trouuoit vn seul remede : c'estoit de monter vne ou deux pieces sur vn haut rocher qui estoit de l'autre costé de la vallee, & qui regardoit quelque peu par courtine l'endroict qu'on vouloit battre par la vallee : mais la grand roideur de la montagne rendoit ceste execution fort difficile. Toutesfois Gonnort frere du Mareschal, autant sage en conseil, que deliberé aux plus difficiles entreprinses, ne voulant laisser les choses en si beau chemin, entreprint de monter l'artillerie à force de bras, si faire ce pouuoit. Et ayant peu apres esté bien recognoistre toutes les aduenues de ce rocher, il print trois cens bós hommes auec lesquels il mit soudain les mains à l'œuure, trauaillant auec telle diligence & affection luy & toute sa trouppe, que le lendemain les deux pieces se trouuerent logees sur leur platteforme, & prestes à tirer, quand il seroit commandé : ce qui fut differé iusques à tant que la bresche commençast à estre raisonnable, pour ne donner occasion à l'ennemy de se couurir par trauerses contre le mal que ces deux pieces pouuoient faire. Cependant Caillac Lieutenant general du Grand maistre de l'artillerie, qui estoit puis peu de iours venu en Piedmont, dressa diligemment deux batteries, l'vne par la ville, & l'autre par le bas de la vallee. A celle d'enhaut, les Duc de Nemours & d'Aumale demanderent à commander, & à celle de la vallee Bonniuet. Le

Armee deuant Lanz.

Le Mareschal recognoit luy mesme la place.

Courageuse resolution du sieur de Gonnort.

Batteries dressees contre la citadelle de Lanz.

AVTHEVRS.

lendemain dés le poinct du iour, l'artillerie commença à tirer en batterie sans intermission. Ceux de dedans ne s'espargnoient pas non plus, tirans continuellement force harquebuzades, & selon le beau jeu qu'ils voyoient quelques coups de couleurine, endommageans par le costé de la ville grandement les François. Mais ayant le Duc de Nemours en fin obserué, que les pieces de l'ennemy ne monstroient iamais le nez qu'apres la vollee des nostres, la fumee desquelles leur seruoit de couuerture: il commanda à vn Canonier: nommé Seigneuret, & qui estoit fort adextre à ce mestier, de braquer sa piece droict au flanc par où ceste couleurine tiroit, & de n'y donner feu qu'apres la vollee des autres pieces, afin de l'embouscher, ou desmonter entierement. A quoy il ne faillit pas, car au mesme instant que le Canonier de dedans s'auançoit pour donner feu, cestuy-cy le mit aussi, & tant à propos, qu'il embouscha la piece, & blessa si bien le Canonier qu'il ne pût depuis seruir. La batterie continua tout le iour, mais la muraille se trouua si forte que la bresche ne paroissoit encores gueres. Le lendemain elle recommença auec telle furie qu'il tomba plus de quatre toises de muraille du costé de la vallee. Quoy voyant Brissac, il commanda soudain que les deux couleurines qui estoient sur le rocher commençassent à tirer dans les ennemis, qu'ils voyoient de là haut à descouuert; & tout de mesme à Bonniuet de marcher auec ses trouppes à l'assaut. Ce que voyans les ennemis, qui estoient tant laz & recruz, pour auoir esté tenus nuict & iour en continuelles alarmes, qu'ils n'en pouuoient plus: ils donnerent la chamade, laquelle ouye le Mareschal enuoya vers eux Francisque Bernardin, qui rapporta qu'ils demandoient à parlementer, & que cependant la batterie cessast: ce qu'il fit au commencement difficulté d'accorder, pour tousiours plus les intimider. Toutes-fois ayans enuoyé dehors quatre Ostages, Francisque Bernardin & Monbazin furent enuoyez, pour accorder sur la reddition de la place, sur quoy fut en fin faicte ceste capitulation.

Les assiegez demandent à parlementer.

Capitulation sur la reddition de la citadelle de Lanz.

CApitulation accordee entre les seigneurs Francisque Bernardin de Vimercat & de Monbazin, deputez par le Mareschal de Brissac, Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy en Italie, d'vne part, & le sieur Iacques de Prouance, Capitaine & Gouuerneur du chasteau de Lanz, pour l'Empereur & Prince de Piedmont, d'autre: sur la reddition de ladicte place & forteresse, es

AVTHEVRS.

mains dudit sieur Mareschal, ausquels lesdicts sieurs feront signer & ratiffier le tout.

Que dés ce iourd'huy vingt-huictiesme Ianuier, mil cinq cens cinquante deux, le sieur Iacques Prouance remettra la place és mains de celuy que monsieur le Mareschal de Brissac Gouuerneur, & Lieutenant general pour le Roy en Italie, ordonnera, auec toute l'artillerie & munitions, lesquelles demeureront en sa puissance.

Qu'il sera permis audict Prouance de se retirer, auec tous ses soldats, officiers & seruiteurs en tel endroict qu'il voudra de la iurisdiction Imperiale, auec leurs armes, cheuaux & bagage, enseigne ployee, & tabourin couuert.

Qu'ils seront conduicts par vn Trompette dudict sieur Mareschal, lequel sera tenu leur faire fournir par les habitans de la ville, charettes & bestes de voicture, pour porter leursdicts bagages, en payant raisonnablement.

Qu'il sera cy-apres permis audict Prouance, de pouuoir faire exiger & recouurer par l'vn de ses seruiteurs, & auquel à ces fins sera baillé sauf-conduict, plusieurs sommes de deniers qui luy sont deuës en diuers endroicts de la vallee de Lanz, & que là où il s'y trouueroit de la difficulté, ledict sieur de Brissac luy fera, hors toute forme ou figure de procez, administrer sommaire iustice.

Que les soldats blessez, & qui ne s'en pourront aller, seront mis en quelque maison de la ville, pour se faire penser, & apres s'en aller sans empeschement où bon leur semblera. Faict le vingt-huictiesme Feurier, mil cinq cens cinquante deux. Signé Vimercat, Monbazin, Prouance, Boyuin.

Cependant que l'ennemy se mettoit en train pour sortir, ceste capitulation fut portée au Mareschal de Brissac, lequel l'ayant euë pour agreable, fit mettre au dessous: Monsieur le Mareschal ayant veu & consideré les articles cy-dessus, preferant clemence & douceur à toute rigueur de guerre, les a acceptez, & promis obseruer le contenu en iceux. Signé Brissac.

Ratification de ladicte capitulation par le Mareschal de Brissac.

Dés l'apres-disnee les ennemis en nombre de cent cinquante quitterent la place, & se retirerent à Vulpian. Le Capitaine Breul Lieutenant de Salcede fut mis dedans, auec cent hommes de sa compagnie, & Nicolo Bonnet Ingenieur, pour faire reparer les bresches, & accoustrer les flancs mieux qu'ils n'estoient pas. A ce

AVTHEVRS. | ANNE 1552

qui fut recognu les bresches n'estoient si raisonnables, ne tant mal-aisees à remparer, que l'ennemy ne l'eust peu combattre encores huict ou dix iours, pendant lesquels il eust peu estre secouru : n'estans leurs garnisons tant esloignees les vnes des autres, que dans ce temps ils n'en eussent bien peu tirer nombre suffisant pour ce faire. Mais la soudaine & inopinee surprinse, leur fit croire & douter, comme elle faict ordinairement aux hommes, beaucoup plus qu'ils ne doyuent. En toute ceste faction il ne s'y perdit personne de marque que le sieur de Mels, Gentil-homme Auuergnac, auec douze ou quinze soldats, & vn Canonier : ayant durant tout ce temps faict vn si extreme froid & neige, qu'il n'estoit possible de plus. Le chasteau de Viu ayant ouy la reddition de Lanz, se rendit aussi.

Sortie des ennemis de ladite citadelle de Lanz.

Reddition du chasteau de Viu.

Domp Ferrand ayant eu nouuelles que le Mareschal s'estoit mis en campagne pour aller à Lanz : il estima, comme sage & rusé Capitaine qu'il estoit, à ce que luy mesme confessa depuis, que les François n'auoient pas tant d'enuie d'assieger Lanz, qu'ils en faisoient la contenance, & que ce n'estoit qu'vne amorce expressément apprestee pour l'amuser de ce costé là : afin de faire tout en vn coup tourner teste vers la Doyre balte à sept ou huict cens cheuaux, ayans chacun vn harquebuzier en crouppe, pour se rendre, trauersans la Duché de Milan, en sept ou huict iours à Parme. Ce qu'il iugoit lors tres-aysé de faire, tant parce que les eaux estoient fort basses & par ainsi gayables de tous costez, ou si rudement glacees qu'on pouuoit passer par dessus : comme aussi parce qu'il n'y auoit lors forces suffisantes pour empescher ou donner sur la queuë, à vne telle trouppe. De maniere qu'il s'amusa à faire faire garde au long des riuieres, & à rompre les glaces & les guez, au lieu de donner quelque faueur à ceux de Lanz. Et toutes-fois voulant en fin entendre & à l'vn & à l'autre, il assembla dans Yuree enuiron douze cens cheuaux, & de quatre à cinq mil hommes de pied, partie desquels il bailla au Marquis de Pescaire Prince fort braue & aduisé, luy commandant de s'approcher auec ces forces, pour donner faueur aux assiegez, & essayer de iecter dedans deux ou trois cens Espagnols, & de faire tout ce que l'occasion luy offriroit, sans toutesfois s'engager si auant que la retraicte ne fust tousiours en sa liberté. Ne pouuant croire, quant à luy, que là où les François auroient à bon escient assailly ceste place, qu'elle fust pour estre si tost perduë qu'elle fut, mesme faisant ap-

Opinion des Imperiaux sur le siege de Lanz.

Marquis de Pescaire enuoyé pour secourir les assiegés de Lanz.

AVTHEVRS.

procher ces forces. Que là où par le contraire, il trouueroit que les François voulussent entreprendre ce voyage qu'il craignoit, qu'il se mist à leur queuë, luy en donnant aduis de si bonne heure qu'il leur pûst gaigner le deuant au passage de la Doyre, & là les combattre des deux costez, auec leur aduantage. Le Mareschal faisant aussi de son costé le compte de son voisin, auoit iugé que l'ennemy se mettoit en deuoir de le venir trauailler ou combatre, & qu'il estoit necessaire, pour ne tomber en cest inconuenient, de jecter gens de tous costez, pour d'heure à autre estre aduerty des remuemens & progrés de l'ennemy, pour s'opposer ausquels il donna en tout euenement cest ordre. Premierement, il commanda au sieur Françisque Bernadin de demeurer à Lanz, auec cinquante cheuaux & trois cens harquebuziers, pour faire diligemment retirer toute l'artillerie dans le Chasteau, fors les deux couleurines, quil vouloit mener auec luy, & que cela faict, il le suyuit auec sa trouppe du costé de Riuarol, où il se vouloit acheminer.

Ordre du Mareschal sur sa retraicte.

Apres il commanda au Duc d'Aumalle de monter à cheual, auec toute la caualerie, qui pouuoit arriuer à huict cens cheuaux, & de s'aduancer auec douze cens harquebuziers, pour aller gagner le logis de S. George, où il se rendoit bien tost apres luy, auquel il commanda se bien garder de combattre, quelque occasion que l'ennemy luy en pust donner, comme peut estre il feroit. Ne voulant de sa part rien commettre au hazard du combat, ores qu'il fist contenance du contraire. D'autant que de la conseruation de ceste petite force, dépendoit non seulement la recente conqueste de Lanz, mais aussi celle de tout le Piedmont. Estimant que quand les Suysses seroient arriuez, lesquels il attendoit de iour à autre, il n'auroit lors faute d'occasions pour ce faire, & auec jeu plus asseuré qu'il ne pouuoit lors.

Marchant le Duc d'Aumalle pour aller gaigner ce logis, ses Auantcoureurs conduits par le sieur de Gye, Lieutenant de monsieur de Maugeron son pere, rencontrerent 25. cheuaux des ennemis, qui s'estoient aduancez aussi pour prendre langue, lesquels sans leur donner loysir de se recognoistre il chargea si viuement, qu'il les emporta, en demeurant six sur la place, & huict de prisonniers, qui furent soudain menez au Duc d'Aumale, par lesquels il appriut que les ennemis estoient logez à Riuarol, & qu'ils les auoient laissez prests à monter à cheual, les ayans dépeschez pour venir escouter si l'artillerie

Rencontre de quelques Auantcoureurs.

AVTHEVRS.

ANNE
1552.

tiroit encores à Lanz, & en quels termes nous eſtions: pour s'aduancer ou retirer,ſelon ce qu'ils apprendroient. Que Dom Ferrand auec le reſte de ſes forces,eſtoit le long de la Doyre, à l'endroict de Riueroute, lieu où elle eſt le plus gayable,ſoit pour nous combattre ſi nous nous aduancions de ce coſté là,ou repaſſer de deçà, & ſe venir joindre au Marquis,ſelon l'aduis qu'il luy donneroit de noſtre contenance & deliberation. Soudain le Duc d'Aumale fit entendre le tout au Mareſchal, luy mandant qu'eſtans les ennemis ſi prochains de luy, qu'il n'attendoit l'heure de les auoir ſur les bras,qu'il ſe tiendroit en bataille hors le village,en vne aſſiette aſſez forte,qu'il auoit choiſie pour y attendre l'armée. Ces nouuelles receuës, le Mareſchal s'aduança tout auſſi-toſt auec toute la gendarmerie, qui eſtoit de ſept à huict cens autres cheuaux, accompagnez des Ducs de Nemours,& ſieur de Gonort,commanda au meſme inſtant à Bonniuet de faire marcher l'armee au grand pas, ſans toutesfois les mettre hors d'haleine. Mais ſoudain que les gens de guerre entendirent que l'ennemy eſtoit en campagne, ils furent eſpris d'vne ſi grande ardeur de combattre, qu'à les voir marcher vous euſſiez dit qu'il n'y auoit celuy d'eux auquel la bonne volonté n'euſt chauſſé des aiſles tres-legeres, & qu'il ne tint deſia la victoire toute certaine en ſa main. Cependant le Mareſchal s'eſtoit joinct au Duc d'Aumale, lequel il trouua ſi commodément logé, qu'il ne remua rien de l'ordonnãce, mais ſeulement fit jetter au long des hayes & foſſez (dont il n'y a champ en ce pays-là qui ne ſoit enuironné) deux cens harquebuziers à cheual, qu'il auoit choiſis parmy les trouppes, & menez auec luy, afin d'en eſtre fauoriſé,ſi l'ennemy s'aduançoit tandis que les autres arriueroient. On demeura en cet eſtat iuſques à tant que Bonniuet arriuaſt, comme il fit ſur l'annuictement. De maniere que les ennemis n'eſtans point comparus,il commanda de faire l'aſſiette du logis, & que chacun s'allaſt repoſer,pour deſloger deuant le iour,& les aller trouuer.

Aduis du Duc d'Aumale au Mareſchal.

Le Marquis de Peſcaire ayant ſceu,tant par quelques auant-coureurs qui s'eſtoient ſauuez de la deffaite de leurs compagnons,que par autres, la priſe de Lanz & la grande diligence que faiſoit le Mareſchal pour le venir trouuer, & craignant de l'auoir ſi à coup ſur les bras,qu'il fut contraint de combattre auparauant que Dom Ferrand ſe fuſt joinct à luy,il delibera de faire la meſme nuict ſa retraicte: & pour la rendre plus ſecrette & plus fauorable,d'enuoyer comme il fit ſur la minuict, cent ou ſix vingts cheuaux,

Retraitte du Marquis de Peſcaire.

ANNEES 1552. AVTHEVRS.

donner l'alarme à noſtre armée. Ceſte trouppe, laquelle eſtoit conduitte par Dom Aluaro de Sande, Maiſtre de Camp de l'Infanterie Eſpagnolle, braue & aduiſé Soldat, & depuis Gouuerneur du Chaſteau de Milan, ayant approché le logis du ſieur de Briſſac, donna l'alarme ſi chaude par deux diuers endroicts, qu'il entra vn tel deſordre & effroy parmy les François, qui eſtoient encores ſur leur premier ſommeil, las & abbatus du trauail du iour precedent, que ſi le Mareſchal & les autres principaux Capitaines, qui auoiẽt repoſé auec la botte & le corps de cuiraſſe, ne fuſſent ſoudain montez à cheual, ſuiuis de Bonniuet qui auoit ramaſſé vne trouppe d'arquebuziers, il eſtoit à craindre qu'il n'aduint quelque grand deſordre. Cependant Gonnort d'vn coſté & Biron de l'autre, s'aduancerent auſſi auec quelque nombre de cheuaux & d'harquebuziers, pour recognoiſtre que c'eſtoit, & ſouſtenir le premier effort. Par l'endroict où Gonnort s'addreſſa, il ne trouua plus perſonne, ſi fit bien le ſieur de Biron quelques cheuaux, qu'il ſe mit à ſuiure bride en main, craignant de donner dans quelque nouuelle embuſcade: & en fin leur voyant faire contenance de gens qui auoient enuie de ſe retirer, il fit aduancer dix ou douze cheuaux pour prendre langue. Ceux-cy attrapperent vn Cheual-leger Eſpagnol, qui auoit ſon cheual bleſſé, par lequel on entendit la ruze & la retraitte des ennemis, deſia tant aduancée qu'il ſeroit mal-aiſé de les attrapper. En ceſte alarme & deſordre, il y eut ſix ou ſept des François aſſez mal traictez.

Ayant le Mareſchal heureuſemẽt paracheué ſon voyage, & voyant l'ennemy retiré, les froidures & glaces inſupportables continuer, il delibera de renuoyer chacun aux garniſons, & luy & les autres chefs ſe retirerẽt à Thurin, donnant aduis au Roy par Briquemaut, de tout ce qui auoit eſté faict. Et tout de meſmes, tant au Cardinal de Tournon, que aux Ambaſſadeurs que ſa Majeſté auoit de tous coſtez. Durant que ces Seigneurs ſe rafraichiſſoient à Thurin, ils eurent le vent que le Roy faiſoit grands preparatifs pour faire ſur le Printemps, vn voyage du coſté du Rhin. Ceſte nouuelle les inuita à prendre congé du Mareſchal, pour s'en retourner trouuer ſa Majeſté, laquelle (au rapport du Mareſchal) fit cognoiſtre à chacun d'eux combien elle leur ſçauoit de gré des ſeruices rendus en Piedmont.

Aduis du Mareſchal au Roy, & aux Ambaſſadeurs de ſa Majeſté.

Au commencement de Feurier, le Mareſchal fut aduerty que l'ennemy ſuſpendant le voyage du Marquiſat

AVTHEVRS. | ANNEES 1552.

de Saluces, cy-deuant diſcouru, auoit deliberé, n'ayant au deçà de la Doyre-balte autre place que Vulpian, de fortifier Riuarol ou Fauria, pour ſeconder ledit Vulpian. Qu'il prenoit ce chemin auec quatre ou cinq mille hommes de pied, & douze cens cheuaux. Mais luy qui craignoit que ce ne fuſt pluſtoſt pour aller reprendre Lanz, les breſches duquel, à cauſe des froidures, n'auoient encores eſté bien reparees, y enuoya renfort de trois cens harquebuziers, & autres forces, pour ramener à Thurin l'artillerie qu'il y auoit laiſſee. Luy, cependant pour recognoiſtre de plus prés la contenance des Imperiaux, & ſelon cela prendre party, s'en alla à Chinas auec quelque trouppe de caualerie, & de là il dépeſcha de Gye, pour aller recognoiſtre & apprendre quelque choſe de la deliberation de Dom Ferrand, qui eſtoit logé à Fauria, & le Marquis de Peſcaire auec les Italiens & Lanſquenets à Viſque.

Renfort enuoyé à Lanz.

Ayant de Gye pris ceſte routte, il enuoya ſur l'aube du iour à Viſque, où il trouua les ennemis ſans ſentinelle, & tel deſordre que s'il euſt eu ſeulement trois cens cheuaux, & autant d'harquebuziers, il les eut aiſément emportez. Il ne laiſſa toutesfois pour cela de les pincer ſi rudement & de ſi prés, qu'il en terraſſa quarante ou cinquante, & prit vn Enſeigne priſonnier, auparauant que l'alarme fuſt à bon eſcient dans le camp, & que la caualerie fuſt preſte pour luy faire teſte, comme elle fit ſoudain, ſans toutesfois oſer l'enfoncer, eſtimãt que toute l'armee Françoiſe eſtoit là: de maniere qu'il ſe retira tout à ſon aiſe auec ſon priſonnier, à Chinas. Par ce priſonnier on apprit qu'ayant les ennemis trouuez ces lieux mal-aiſez à fortifier, ſans grande longueur de temps & deſpence, ils auoient deliberé de ſe retirer dés le lendemain aux garniſons, à cauſe que l'Hyuer deuenoit tous les iours plus aſpre & plus rigoureux: comme il eſt quaſi ordinairement en Piedmont. Et de faict, l'on veit demeurer la neige preſque cinq mois ſur la terre de la hauteur de trois pieds: c'eſt ce qui contrainct les habitans de la plaine, d'enterrer les vignes qu'ils appellent haultains, durant l'Hyuer.

Exploict de Gye, ſur les ennemis.

Froidures extremes en Piedmont.

Vous auez cy-deuant veu que les nouuelles forces que l'Empereur auoit fait venir d'Allemagne, eſtoient tournees du coſté de Parme, auec intention d'eſtre employees en quelque notable execution que le Medeguyn auoit en main. Certainement il auoit vne intelligence dans la ville, tant aiſée à reüſſir, que ſi Dieu n'y euſt miraculeuſement pourueu, la guerre eſtoit acheuee de ce coſté là. Ie n'ay iugé impertinent de toucher icy vn mot en paſſant

ANNEES 1552. | AVTHEVRS.

de cefte entreprife, ores qu'elle ne foit du gibbier Piedmontois.

Il y auoit dans Parme vn certain Comte nommé Iean Galeas de Salle, & vn autre Gentil-homme nommé Taglefer, qui auoient conuenu auec le Medeguyn de receuoir en leurs maifons certain nombre de Soldats qu'il leur enuoyeroit, veftus en Contadins, portans fur le col vn fac de fel ou de bled, & les tenir de main en main cachez iufques à tant que chacun d'eux en euft retiré en fa maifon. Cela fait, l'ennemy deuoit deux heures deuant le iour, venir donner vne efcallade à la ville, par quatre diuers endroicts. Et lors l'alarme eftant grande, chacun des traiftres deuoit fortir auec fa trouppe qu'il auroit armee, & courir à vn certain endroict de la muraille, feignans la vouloir fecourir, & deffendre, & lors ils donneroient tout en vn coup fur ceux qu'ils trouueroient à la garde, & les autres mettroient l'ennemy dedans. Mais Dieu qui fe mefloit plus auant des affaires du Roy, que de ceux de fes ennemis, mit en tefte à ceux-cy de tafcher d'attirer auffi quelques-vns des chefs de la ville à leur cordelle, l'vn defquels feignant trouuer bon d'y entendre, defcouurit toute la menee, & puis la vint foudain declarer au Duc Octaue, & à Monfieur de Termes, lefquels craignans que la diffimulation ou retardement n'apportaffent quelque inconuenient, firent foudain prendre au collet ces deux perfonnages, qui eurent la tefte tranchee le deuxiefme Feurier, apres auoir confeffé leur crime. Ils auoient enuiron trois mil efcus de rente, defquels le Duc (monftrant vne finguliere bonté & liberalité) ne voulut iamais prendre vn feul denier, ains en fit don à leurs plus proches parens: rendant par ce moyen fa domination plus agreable, & chacun des Parmefans plus difpofé à la deffendre.

Entreprife fur Parme.

Traiftres executez.

Enuiron ce temps, ceux de Lamirande firent entendre qu'ils auoient encores des bleds pour huict mois, ne retenans les bouches inutiles, & que voulans faire fortir Vattan, qu'ils dépefchoient vers le Roy, pour rendre particulier compte à fa Majefté de l'eftat de la place, ils auoient dreffé vne efcarmouche, laquelle auoit efté fi bien conduitte qu'ils auoient deffaict fix ou fept vingts des ennemis, au fecours defquels eftant accouru en perfonne, Afcagne de la Corne, nepueu du Pape, fon cheual auoit efté tué fous luy, qui à la conduitte d'vn feul œil, & par la force des bonnes iambes, & d'vne trouppe d'harquebuziers qui le fuiuoit, s'eftoit en fin fauué.

AVTHEVRS.

ANNEES 1552.

Ce grand & rude Hyuer ne permettant, comme i'ay dit au Mareschal de rien entreprendre, il renuoya hyuerner aux garnisons les compagnies de gendarmerie des seigneurs Comte de Tende, de Maugerou, de Tauanes, de la Fayette, de la Hunaudaye, de Vassé, Terrides, & la sienne, Et semblablement celles des cheuaux-legers, des seigneurs Francisque Bernardin de Vimercat, la Motte, Gondrin, Sainct Chaumont, du Peloux, d'Ossum, Vicomte de Gourdon, & Theode de Bedaigne, Albanois, qui estoient ou deuoient au moins estre de cent cheuaux chacune, & cinquante soubs le sieur Hierosme de Birague.

En somme il ne reserua rien par la campagne, rẽuoyant le tout aux garnisons, tant Gẽdarmerie que Fanterie, pour apres que les grands neiges & froidures seroient passees, les en tirer plus frais & mieux appoinctez qu'ils n'estoient pour lors, à l'occasion des longs trauaux precedemment supportez.

Ayant Dom Ferrand failly, comme vous auez veu, à toutes ses entreprises, & ne sçachant à quoy se prendre pour auoir sa reuanche, qu'il auoit fort à cœur, il resolut, voyant les trouppes Françoises départies par les garnisons, de venir brusler & ruiner toute la campagne, couper arbres, vignes, & faire au demeurant tout du pis qu'il pourroit, pour reduire les viures à telle necessité, qu'il les fallust faire venir de France, & consequemment enuelopper les affaires du Roy en grandes difficultez & despenses. Ayant le Mareschal esté aduerty de ceste deliberation, laquelle, comme vous auez veu, il auoit tousiours craint plus que nulle autre chose, & desirant y apporter empeschement, il fit soudain aduancer vers Chinas & Verrolines, 400. cheuaux legers, & deux mil harquebuziers François : & fit jetter quelques barques sur la Doyre-balte, faisant au mesme instant courir deux diuers bruits: l'vn, que ces forces deuoient essayer de trauerser iusques à Parme, n'y ayant lors en la Duché de Milan aucune force qui les en pûst empescher : l'autre que c'estoit pour aller mettre tout à feu & à sang, iusques aux portes de Noarre & de Milan, & au retour tout le pays qui est entre le Sezia & la Doyre. De là estãs de retour à Chinas, passer le Pau, & aller faire le sẽblable par Montferrat & iusques aux portes d'Ast & d'Alexandrie. Et parce que c'estoit chose presque aussi aysée à faire qu'à discourir, Dom Ferrand à ceste nouuelle radoucist sa colere, considerant qu'aussi-tost que les Milannois, nourrissiers de la guerre qu'il soustenoit, senti-

Deliberation des Imperiaux.

Remede du Mareschal aux desseins de Dom Ferrand.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

roient le moindre rauage, que tous moyens deuiédroient courts & impossibles : il se contenta pour lors de faire seulement viure son armee aux despens du pays, & d'exiger des plus esloignez contributions pecuniaires. Toutes ces choses le rendoient de iour à autre plus odieux, & le François au contraire plus aymé, parce qu'il payoit, & qu'il viuoit auec discipline. A la verité, elle estoit telle qu'en terre mesme de conqueste, le soldat n'eust osé, soit en marchant, ou seiournant, rien prendre que de gré à gré, comme doit tousiours faire vn conquerant qui a enuie d'establir ses conquestes.

Discipline des Frãçois.

La vertu & les seruices de Bonniuet, qui estoit assez malaisé de biés, desquels toutesfois il ne fit iamais cas, l'auoiét rendu digne & d'honneur & d'vne notable recompense, à laquelle Brissac n'ayant moyen de remedier ainsi qu'il eust bien desiré, il supplia le Roy luy faire don de Lanz, nouuellement conquis, qui pouuoit valloir enuiron deux mil escus de rente. Ce qui luy fut refusé, ores que és guerres precedentes, le Roy François pere des armes & des lettres, l'eust liberallement donné à de Termes. La faute, ou soit ingratitude, n'en deuoit estre rapportee au Prince qui estoit la mesme bonté & liberalité, & qui tenoit Bonniuet au rang de ses plus familiers seruiteurs: mais bien à l'enuie de ceux qui estoiént prés de sa Majesté, lesquels ne pouuans gouster les prosperitez du Mareschal, taschoient d'y apporter ce contrepoix, que nulle gratification peut sortir de sa main à l'endroict de ceux qui seruoient soubs sa charge, ains de la leur seulement. Esperans par ce moyen, diminuer si fort, ou infirmer l'amour & l'obeissance des gens de guerre, que ce luy seroient des chausse-trappes qui accableroient ses desseins & sa vertu. Ces choses par luy considerees auec les maux qui en pouuoiét aduenir, & les grands affaires qu'il auroit sur les bras il delibera de depescher vers le Roy, Gonnort son frere, pour luy donner aduis si tost que le Printemps seroit venu, qu'ayant le Medeguyn failly l'entreprise de Parme, il renuoyeroit en Piedmont la plus grand part des forces qui luy estoient desia venuës, & qu'il auoit retenuës sur le fondement de l'entreprise cy deuant discouruë.

Reuenu de Lanz refusé à Bonniuet.

Depesche du Mareschal au Roy.

Il y auoit encores vne autre occasion fort preignante qui conduisoit le Mareschal à faire ceste depesche: C'estoit que sa Majesté preparoit vne grand armee pour aller en Allemagne, où la pluspart des Princes s'estoient esleuez contre l'Empereur: & qu'y allant en personne, comme on tenoit qu'elle feroit: c'estoit chose asseurée que pour four-

Principale occasion de ceste depesche.

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

nir à ce voyage, on espuiseroit tout le plus beau & le meilleur des forces & des finances de France: ne demeurant aux autres, & mesmes au Piedmõt, que les hazards, auec toute sorte de necessitez. Il voyoit aussi que beaucoup de Seigneurs, Dames, & autres ses amis, desquels il souloit estre supporté & fauorisé prés du Roy, se monstroient puis vn temps, assez refroidis en son endroict, selon l'ordinaire des amitiez de la Cour, esquelles ne se treuue quasi iamais tant de constance ou de solidité, que l'absence ne l'affoiblisse à la parfin, au moins si elle n'est cultiuee par continuelles visitatiõs, ou par dons & presens: Desquelles deux parties le Mareschal s'acquittoit assez mediocrement, tant estoit grande la confiance qu'il auoit en la fidelité de ses bons seruices. Toutesfois c'estoit ce qui le deuoit rendre plus craintif & plus défiant, estant la nature si maligne & imbecile, qu'elle nous fait presque ordinairement hayr ceux à la vertu desquels nous ne pouuons atteindre, ores que nous les ayons auparauant cherement aymez & honorez.

Gonnort premier que partir alla visiter toutes les places & frontieres, afin d'en pouuoir plus pertinemment parler & discourir à sa Majesté, à l'endroict de laquelle luy & les amys par luy rafraischis & reconciliez, trauaillerent si bien, qu'elle laissa au Mareschal dequoy couler le temps & la fortune. Loüant infiniement toutes ses actions, auec promesse de les courõner bien tost de quelque grãde recompense, de laquelle toutesfois il n'eust autre marque que l'esperãce, qui est la seule chose qui ne peut estre ostee aux miserables.

ARRIVEE DES SVISSES EN PIEDMONT. *Entreprise sur S. Damian, sur Marseille, & sur Milan.*

CHAP. XXII.

LE dixneufiesme Feurier mil cinq cens cinquante-deux, les viures de Sainct Damian commencerent fort à amoindrir: de maniere que considerant le Mareschal la proximité du Printemps, & combien la recolte estoit encores esloignée, & que ceste place estoit celle que l'ennemy iroit la premiere assaillir, il delibera de l'auictuailler. Toutesfois se trouuant le plus

Dessein sur l'auictuaillement de S. Damian.

foible,

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

foible, il craignoit que l'ennemy en ayant l'aduis, ne se iettast en campagne pour l'empescher, ou qu'ayant descouuert ceste necessité, il ne se hastast de l'assaillir. Estant combattu de ces diuersitez, il s'aduisa d'vn expedient assez subtil, & qui luy reüssit à souhait. C'est qu'il enuoya vers le sieur de Vassé, luy faire entendre que pour paruenir plus seurement à faire cet auictuaillemẽt, il estoit d'aduis qu'il feignist d'estre malade, & qu'apres il demandast congé de se retirer à Carmagnolles, & qu'à ces fins il luy enuoyeroit sa lictiere, & escorte pour le conduire. Que cependant il feroit faire amas de charrettes, tant à Quiers, Carignan, que Ville-neufue, pour au bout de deux iours les luy enuoyer toute la nuict, & faire charger douze cens sacs de farine, qu'il auoit faict preparer en la maison des Maguins à Carmagnolles, & qu'il feroit sortir de ces trois places deux cens cheuaux & six cens harquebuziers, qui l'iroient attẽdre à la sortie des bois de Cerizoles. Qu'il donnast ordre que partie de ceux de Sainct Damian vinssent au rencontre, & que l'autre allast au mesme temps courir vers Ast, pour amuser l'ennemy : & que Torquato Torto sortiroit aussi au mesme instant de la Cisterne, pour battre & descouurir les chemins : car il y auoit apparence que les choses conduittes de ceste sorte, & auec tel silence & diligence, que les viures seroient rendus à S. Damian auparauant que l'ennemy fust aduerty de la deliberation, ou eust loisir de l'interrompre.

S.Damian auictuaillé.

Vasséayant troué ceste resolution fort bonne, ne fut paresseux à l'executer, marchant par le costé de Caual si couuertement, que la Renommee mesme qui veille tousjours auec cent œils, n'en peut iamais rien descouurir qu'apres le faict, qui rendit la place asseuree pour de là à vn long temps.

Arriuee des Suisses en Piedmont.

Sur la fin de Feburier, les Suisses arriuerent à Riuolles, soubs huict Enseignes, commandees par le Colonnel Fiolic, lequel auec quatre de ses Capitaines vint à Thurin, faire la reuerence au Mareschal, auquel il fit dire par le Truchement Holster, que eux & tous leurs compagnons auoient receu à singuliere grace & faueur d'auoir esté appellez au seruice du Roy : mais plus encor de ce que c'estoit soubs vn General de telle vertu & reputation qu'il estoit, & grandement amateur de leur Nation, laquelle il ne trouueroit moins affectionnée ou deliberée à toutes sortes de factions, que les François mesmes : & qu'à ceste intention ils le supplioient, au nom de tous leurs compagnons, leur

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

vouloir donner bien-toſt en main tant dequoy faire preuue de leur affection & bonne volonté, que auſſi pour ſe reſſentir de l'ancienne iniure qu'ils receurent au Montdeuis,par le Marquis du Guaſt.Ceſte iniure eſt telle:il y auoit aux guerres precedentes,dans ceſte place,douze cens Suiſſes pour le Roy,auec quelques Fraçois & Italiens,leſquels ne pouuans plus tenir, ſe rendirent à bagues ſauues, ſur la foy de ce Marquis: lequel oubliant ce qui eſt de plus recommandable parmy les hommes d'honneur, à ſçauoir l'obſeruation de la foy & des promeſſes, fit maſſacrer par les chemins la pluſpart des trouppes: de laquelle impieté ceſte nation a touſiours gardé memoire, & reſerué la vengeance. Le Mareſchal deſirant leur faire cognoiſtre combien ceſte diſpoſition luy eſtoit agreable,tendant la main au Colonnel, & aux Capitaines en ſigne d'amitié,leur reſpondit par le meſme Trucheman: Que leur nation auoit touſiours monſtré tant de valeur & de fidelité au ſeruice de la Couronne,en toutes les guerres precedentes à la pluſpart deſquelles il s'eſtoit troué,qu'il n'euſt ſçeu receuoir de la main du Roy,plus de grace que de luy donner pour compagnons & coadjuteurs de ceſte guerre,vne ſi belle & bonne compagnie qu'eſtoit la leur: laquelle & en general & en particulier le trouueroit touſiours preſt à les gratifier de ce qui ſeroit iamais en ſa puiſſance.

Iniure faite aux Suiſſes par les Impeꝛiaux.

Diſcours du Mareſchal au Colonnel des Suiſſes.

Apres que la monſtre fuſt faicte à Riuolles, ils furent departis par les garniſons, attendant l'occaſion propre pour ſeruir.

Sur le commencement de Mars, mil cinq cens cinquante-deux,le Vicomte Gourdon, Gouuerneur de Sauiglan,donna aduis au Mareſchal qu'il auoit deſcouuert vne entrepriſe qu'auoit la Trinité, Gouuerneur de Fouſſan,ſur ledict Sauiglan,par le moyen de deux Soldats, l'vn nommé Alfonſe, & l'autre Michel Craſto,leſquels il vouloit faire prendre, ſuppliant y enuoyer ſon Preuoſt, pour eſtre chaſtiez: ce qu'ils furent peu de iours apres,ſelon leur perfidie.

Entrepriſe ſur Sauiglan deſcouuerte.

Le ſieur de la Nonualaize de la maiſon des Prouanes, fort illuſtre & grande partizane du Duc de Sauoye,voyant les affaires de ſon maiſtre en fort mauuais eſtat, & les eſperances de reſource fort foibles, ſupplia le Mareſchal, à ce qu'il luy fuſt permis de retourner en ſa maiſon, & iouyr de ſes biens, en faiſant toutesfois au preallable ſerment de fidelité au Roy. Il y fut receu,& pluſieurs autres Gentils-hommes auſſi ſes parens, afin que par ce courtois exemple, tous les autres Gentils hom-

Quelques Gentilshommes Piedmontois font ſerment de fidelite au Roy.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

mes fussent doucement inuitez à embrasser la douce domination Françoise.

S. Damian & autres places frontieres réforcées.

Le mesme iour, la Motte Gondrin donna aduis qu'il auoit pris vn espion à deux mil de Ville-neufue, enuoyé par Dom Ferrand, pour recognoistre si la caualerie Françoise, & les vieilles bandes du Colonnel de Chastillon retournoient en France, comme le bruict couroit : d'autant que son intention estoit, cela succedant ainsi d'aller assaillir Sainct Damian, qu'il esperoit aisément emporter. Sur cet aduis, toutes les places qui faisoient frontiere de ce costé là, & sur tout Sainct Damian, furent renforcées d'hommes, & de toutes autres choses necessaires pour attendre vn siege.

Le troisiesme iour de Mars, Gordes Gouuerneur du Montdeuis, qui s'estoit emparé de la Marsaglia, bourgade des Langues, assez commode pour trauailler l'ennemy, donna aduis au Mareschal que les Espagnols deliberoient de la reprendre, parce que principalement elle empeschoit les contributions qu'ils souloient leuer an pays : & que si c'estoit son plaisir de luy enuoyer quelque renfort qu'il les en empescheroit, & peut-estre leur donneroit bien fort sur les doigts. Le Mareschal approuuant son intention fit diligemment marcher quelques trouppes, dont ayant l'Espagnol eu le vent, il fit sa retraitte. Mais ce ne fut sans receuoir perte de quelque infanterie, qui s'estoit aduancée à rauager, & qui fut rencontrée par le Capitaine Laual Lieutenant de Gordes, l'vn des gracieux & vaillans Gentils-hommes, qui fust de long temps sorty de Prouence.

Fortification de Primel.

Cependant Brissac estant tousiours au guet pour trauailler les ennemis, depescha Bonniuet auec toutes les trouppes qu'il auoit preparées pour aller prendre & fortifier Primel, lequel il fortifia de sorte qu'il porta depuis grande incommodité au Montferrat. De la mesme course il alla prendre Polens & Saincte Victoire.

Entreprise sur Cairas.

En ce mesme temps il y auoit vn Moyne renié à Cairas portant les armes, lequel print intelligence auec le Mareschal, luy promettant de le mettre dans la ville par vn trou qui estoit en la muraille, bousché de terre seulement. Disant aussi qu'il auoit moyen de tirer à sa cordelle vne vingtaine de ses amis fort determinez, qui luy ayderoient à coupper la gorge aux Sentinelles proches dudit trou, pendant qu'il l'iroit ouurir, pour introduire les François dedans, au iour qui seroit accordé. Ce galland se seruit de l'entremise de Montbazin, Capi-

AVTHEVRS.

ANNEES 1552.

taine des gardes du Mareschal, & fort aymé de luy. Tãt y a que ce diable de Moyne sceut si bien prendre les escus de France, & manier Montbazin, que l'entreprinse fut resolue. Mais par ce que le Mareschal estoit fort dur à croire en telles affaires sans preuue euidẽte: il fit dire au Moyne qu'il ne s'en pouuoit resoudre à son contentement, si auparauãt il n'introduisoit dedans la place vn des siens, qu'il dépescheroit à poinct nommé pour recognoistre la facilité ou impossibilité des choses. Le Moyne monacalement couuert & desguise, & qui ioüoit à jeu double, dict au Mareschal qu'il en estoit content: & print iour au 20. Mars, dont ayant donné aduis au Gouuerneur de Cairas, & que celuy que l'ennemy deuoit enuoyer arriueroit sur la minuict : il donna ordre que tout fust vn peu entr'ouuert, pour malaisément y passer toutesfois, & qu'il ne se trouuast aucun le long du dedans de la muraille, faisant garde ou sentinelle par l'espace d'vne heure. Le Capitaine la Combe qui commandoit au chasteau de Sommeriue y fut enuoyé, il entra dedans & en sortit, n'ayant parmy les tenebres de la nuict, rien trouué qu'à souhait: rapportant de la part du Moyne, qu'il falloit necessairement donner le feu à la piece le 25. du mois & sur la minuict. Soudain qu'il fut party de Cairas le Gouuerneur fit diligemment releuer toutes les tranchees du dedãs de la ville, à 20. pas de chacun costé du trou, laissant vne seule entree sur les costez, laquelle conduisoit au dedans desdictes tranchees, qu'il fit fort bien flãquer, & iecter de tous costez force tramees & carbõnades. Le iour accordé approchãt, le Mareschal dépescha Bonniuet auec mil hommes choisis & 400. cheuaux, luy commandãt de faire vn gros de 200. cheuaux assistez de 200. harquebuziers, pour soustenir en toute sorte d'euenement: & de iecter le reste de la cauallerie sur les aduenues, pour se garder de surprinse: & de tenir prests 400. hõmes en deux trouppes pour s'entre-soustenir l'vne l'autre & la premiere aussi, s'il aduenoit qu'elle fust repoussee : & du reste en faire son gros pour le soustenement & conseruation du total. Ce signal qui deuoit estre donné au Moyne sur l'arriuee & reception des François, estoit de quatre fusees qui seroient iectees en l'air & au loing, & qu'au mesme instant Chepy & Laual auec leurs trouppes seroient receuz par luy, qui se rendroit au trou qu'il auroit plus eslargy qu'il n'estoit lors que la Combe y entra. Soudain que le Moyne veit le signal, il se presente, & faict entrer Chepy & Laual auec la moitié de leur trouppe seulement, Montbazin s'estant reserué l'autre, disant que selon ce que ceux-cy trou-

Trahison faite par vn Moyne contre les François en Piedmont.

ucroient qu'il s'aduanceroit, ou les recueilleroit. Cet acte fit entrer le Moyne en quelque crainte qu'il fust descouuert, & par ainsi hastant sa trahison, il dict à ces deux Seigneurs, donnons par ceste entrée qui nous conduira au Corps de garde que nous defferons. Ces deux Capitaines qui brusloient d'ardeur de bien faire, entrent auec soixante des leurs: mais soudain qu'ils se furent aduancez dix ou douze pas, ils descouurirent forces mesches du costé de la tranchée, & aussi de celuy d'vne tour où estoit le Corps de garde, & là dessus se tournans pour demander au Moyne que c'estoit, ils ne le virent plus. Lors se voulant aduancer ils se trouuerent enueloppez de tous costez parmy les flammes, & saliiez de tant & tant d'harquebuzades que quelque valeur qu'ils sçeussent monstrer, les chefs demeurerent pris & la pluspart des soldats tuez, horsmis dix ou douze eschappez de ce cruel hazard. La salue des harquebuzades fit soudain aduancer Montbazin, & de main en main Bonniuet, pour secourir les autres, & auec la valeur surmonter la trahison : mais ils trouuerent le trou desia à demy bouché, & soustenu d'vne scoupeterie qui endommagea vne partie des plus courageux soldats François. En ce mesme instant, il sortit aussi de la ville trente ou quarante cheuaux auec quelques harquebuziers, pensans trouuer les nostres en desordre, mais ils furent si viuement repoussez qu'ils recogneurent trop tard, que le François se sçauoit preparer à toutes sortes de fortunes. En tel lieu que cestuy-là, Laual & Chepy se deuoient saisir & asseurer du Moyne, sous pretexte d'estre seurement conduicts par les tenebres de la nuict : par ce moyen il eust esté contrainct ioüer à bon escient, ou de souffrir le premier la mort où il cōduisoit les autres. Mais en ces dangereuses actions la fureur des armes fait oublier aux plus sages ce à quoy ils deuroient le plus penser. Bonniuet se retirant en bon ordre, reprit le chemin de Carmagnoles, distante de dix mil de Cairas, & s'y rendit d'vne seule halenée, & de là le lendemain à Quiers, où estoit le Mareschal, qui loüa la valeur practiquée autant à l'execution qu'à la retraitre, auec intention de se ressentir bientost & de la trahison, & de la perte.

Dessein des Imperiaux d'assieger Primel.

Au mesme instant, l'ennemy qui portoit fort impatiemment le trauail que Primel donnoit au Montferrat, prit resolution de le venir attaquer auec trois moyennes: & nous par le contraire de le secourir. Luy nous voyant resolument preparez à ce faire, n'osa pour ce coup, porter sa colere plus auant.

AVTHEVRS. | ANNEES 1552.

Volonté du Roy touchant les Gouuerneurs des villes.

Sur le commencement d'Auril mil cinq cens cinquante-deux, le Roy à la suasion de ie ne sçay quels mignons de Cour, ordonna que les Gouuerneurs des villes n'auroient plus de compagnies d'Infanterie, & qu'elles seroiét baillées à d'autres: d'autant, disoit sa Majesté, que cela les empeschoit de reprimer les fausses monstres des Capitaines tenans garnison en leur place, ausquels ils prestoient l'espaule à la ruine de son seruice. Et que par ainsi estans priuez de ceste charge, qui les obligeoit à couler les fautes, ils en deuiendroient tous plus soigneux à contenir chacun en son deuoir. La Motte Gondrin fut le premier qui en eut l'alarme, & qui plus s'en offença aussi. Et de faict, il dépescha soudain le Capitaine Monsa son Lieutenant, pour demãder congé, au cas que sa compagnie ne luy fust conseruee, disant qu'il aymoit mieux se retirer en sa maison que de demeurer attaché à commander à des murailles, & à des gens qui le braueroient quand ils voudroient, n'ayant force ny resistance pour maintenir son authorité. Le Mareschal qui recogneut la consequence & de la chose & du personnage aussi, obtint du Roy & pour luy & pour les autres, que les choses demeureroient en l'estat qu'elles estoient lors, promettant de les veiller de si prés que l'inconuenient presupposé n'aduiendroit plus, ou au moins de l'affoiblir de telle sorte qu'il feroit peu de mal. Iugeant par vne longue experience, qu'il est impossible quand on auroit les mesmes yeux d'Argus, d'empescher qu'il n'y ait tousiours parmy la guerre (mere nourrice du desordre) quelque chose qui aille de trauers, & qu'il faut souuent malgré soy dissimuler.

Demande du Mareschal au Roy.

En ce mesme instant, les ennemis donnerent quelque marque d'auoir enuie d'aller attaquer Sainct Damiã, conforme au dessein qu'ils en auoient precedemment eu. A quoy le Mareschal ayant trouué beaucoup d'apparence, il commanda soudain à Vassé, qui s'en estoit allé de son gouuernement, au Marquisat de Salluces, de s'y en retourner, & de mener auec luy sa compagnie de gendarmerie, & deux cens bons hommes de pied, qu'il trouueroit en passant dans Carmagnoles. Ce Seigneur, qui estoit & vaillant, & affectionné, sans s'enquerir plus auant partit dés le matin, & s'alla jetter dans Sainct Damian. Le Mareschal ayant eu nouuelles que tout estoit arriué à bon port, & se ressouuenant que les flancs dudit Sainct Damian estoient en quelques endroicts vn peu trop descouuerts, il luy enuoya l'Ingenieur Nicolo Bonnet, autant adroict aux demeslemens de la guerre,

Fortification de Sainct Damian.

qu'il estoit expert en son art: auquel il commanda de faire diligemment dresser dans les fossez force moyneaux de quinze en quinze pas & au rez de terre, auec vn esuentail au dessus, pour euaporer la fumee des harquebuzades. Tout ainsi que les choses furent ordonnees elles furent diligemment executees par les vns & par les autres, & la place de toutes parts reduicte en si bon estat qu'il n'y auoit plus que craindre, si ce n'estoit que l'ennemy perdist courage d'y aller, pour n'y receuoir & honte & dommage, comme il fit depuis.

Vassé se desmet du gouuernement de Sainct Damian, duquel Briquemant est pourueu.

Vassé en la main duquel iusques à lors estoit demeuré le gouuernement de Sainct Damian, supplia le Mareschal d'en vouloir faire pouruoir le Capitaine Briquemaut, auquel il auoit trouué tant de fidelité & de valeur que c'estoit le moins qu'il luy pouuoit souhaitter. Le Mareschal en fit la requeste au Roy, la Majesté duquel l'accorda tout aussi tost. Sur le dixiesme Auril, le Mareschal eut nouuelles que le Cardinal de Trente estoit arriue à Milan, auec la surintendance de la part de l'Empereur, de toutes les affaires d'Italie. Que le sieur Domp Ferrand, & tous les principaux ministres & gouuerneurs l'estoient allez trouuer, en intention de tenir vne forme de diette, sur la forme & démeslement de la guerre. Qu'il auoit porté pouuoir pour vendre & engager le Domaine & les Gabelles de Milan, pour recouurer argent, n'y ayant lors autre moyen d'en auoir que par ceste seule voye. Car les Indes ne rapportoiẽt pas par chacun an plus de deux millions d'or, quoy qu'aucuns ayent voulu dire au contraire. Le Mareschal fut depuis aduerty que ledict Cardinal de Trente auoit bien esté nommé à ceste charge, mais que sa venuë estoit remise à vne autrefois.

Aduis sur l'arriuee du Cardinal de Trente a Milan.

Fortifications & autres preparatifs, pour attendre le siege.

Pendant ces consultations, de l'yssuë desquelles on attendoit quelque grand effort, le Mareschal enuoya par Gentils-hommes expres, recognoistre les garnisons & les forces des places, auec commandement à chacun de trauailler diligemment & aux fortifications, & à l'amas de toutes sortes de viures & fourrages, pour attendre vn siege de cinq à six moys, & sur tout de ne receuoir aucuns estrangers dans les bandes sans son congé, craignant les trahisons & les surprinses que ceste licence non reiglee, apporte le plus souuent aux peu soigneux & inconsiderez.

Il fut en ce temps aduerty par vn Gentil-homme qu'il entretenoit dans Milan, qu'il y auoit peu de iours que le sieur de Sainct Aubin venant de Prouence y estoit arriué ayant passé par Nice, le Gouuerneur de laquelle luy auoit

AVTHEVRS. | ANNEES 1552.

baillé pour le conduire, le sieur de Torrette Nizard : qu'il auoit longuement & par plusieurs fois conferé auec le sieur Domp Ferrand. Mais Dieu lequel par sa prescience, & immense bonté, a tousiours eu soin particulier de la France, permit qu'au mesme temps que Sainct Aubin estoit encores à Milan, que le Mareschal y enuoya vn de ses Trompettes nommé Francisque de Cotogno, qui auoit de longue-main couru toute l'Italie & toute la France aussi. Cestuy-cy solicitant sa dépesche, apperceut ledit sieur de Sainct Aubin, qu'il cognoissoit de longue-main, lequel luy fit signe qu'il luy vouloit parler à part. S'estans vn peu escartez, il luy dit qu'il vouloit escrire au Mareschal chose d'importance, & qu'il le prioit de luy fidellement donner ses lettres, lesquelles il luy porteroit le lendemain luy-mesme en son logis, & ainsi ils se separerent. Le Trompette assez ruzé pour homme de son mestier demeura sur la sienne, & de là à deux iours s'en voulant retourner, il fut chargé par Sainct Aubin de quelques lettres, lesquelles portoient qu'il estoit venu à Milan, pour faire vne grande prouision d'armes, pour la fourniture des Galleres du Roy, dont il poursuiuoit vn passeport : qu'il auoit descouuert (Dieu le voulant ainsi) que le sieur Domp Ferrand auoit quelque grande entreprinse en main sur le Piedmont, pour l'execution de laquelle il faisoit grande prouision de pistolets, d'espees à deux mains, & de corps de cuirasse.

Trahison de S. Aubin.

Le Mareschal confrontant la lettre auec les actions de Sainct Aubin & les occurrences d'alors, iugea que c'estoit vn apast qu'il auoit luy-mesme dressé, pour couurir la trahison qu'il couuoit, & peut-estre pour l'endormir à seulement penser à se conseruer & non entreprendre, craignant que par ce remuëment il en fust tant plustost descouuert. Et de faict de là à deux iours il eut nouuelles par le mesme Gentil-homme confident, que Domp Ferrand auoit dépesché ledict Sainct Aubin vers l'Empereur, assisté dudict Torrette, & que ce qu'il manioit deuoit estre sur Marseille. Qu'il falloit prendre garde de prés à vn certain Arnault de Naualhe son Lieutenant, & sur le premier Sergent de sa compagnie, qui estoit lors dans Marseille.

Le Mareschal soigneux mesnager de la preuention, donna soudain ces mesmes aduis au Roy, & au sieur de Massel Piedmontois qui commandoit lors en Prouence, en l'absence de monsieur le Conte de Tende, le priant de se rendre soudain dans Marseille, remuer la forme des gardes, & les renforcer & de nuict & de iour : de pouruoir de

Entreprinse sur Marseille.

bonne garnison nostre Dame de la Garde, & sur tout les Galeres, afin que chacun veillant & se tenant à lerte, il fut hors de prise & d'inconuenient : & par ainsi reduire toutes choses en telle seureté, que Sainct Aubin ne pûst dire ny faire chose quelconque au preiudice du seruice du Roy, & recommanda sur tout audict sieur de Massel, qu'il falloit manier tous ces remuëmens auec telle dexterité, qu'il n'en pûst prendre ombrage, ains le laisser librement reuenir à Marseille, & là estre puis saisi auec son Lieutenant, lequel il estoit d'aduis qu'on print deslors, souz l'attiltement de quelque querelle particuliere qu'il luy falloit dresser. Dieu fit la grace au Roy & à ses fidelles ministres de proceder si dextrement & si delicatement en cest affaire, que tout fut reduit en seureté. Sainct Aubin en ayant eu le vent n'osa retourner, sa propre conscience luy seruant de iuge & de bourreau tout ensemble. Sa compagnie, ores que peut estre plaine de fidelité, fut cassee, la consequence de l'estat (laquelle ne se mesure par reigles communes & ordinaires) le portant ainsi. Sans la vigilance & prudence du Mareschal, Marseille eut couru vn grand hazard, & ce hazard enueloppé la Prouence, le Daulphiné, & le Languedoc en vn merueilleux & peut-estre irreparable inconuenient, les affaires, les pays & le temps qui couroit lors considerez.

Encores que les armes soient les instrumens auec lesquels la guerre se demesle & s'acheue, si est-ce que si le General d'armee ne se sçait seruir que de ce baston, & qu'il ait affaire à vn plus foible & toutes-fois plus accort, plus prudent & plus ruzé que luy, il est certain qu'il tombera tousiours dans les pieges de son competiteur. Car à la verité la prudence, la preuoyance, la ruze & le soing à descouurir bien au vray ce que l'ennemy a, & qu'il sçait faire seruent tousiours de planches tres-assurees pour demesler la guerre auec honneur & vtilité. Mesmes quand nostre confiance est appuyee au secours de la diuine Majesté, laquelle fauorise & renuerse ainsi qu'il luy plaist, les desseins des hommes. C'est beaucoup d'auoir la iustice de la cause, mais ce beaucoup ne sert de rien, s'il n'est par prieres & supplications, appuyé du Dieu des batailles. Brissac a de son temps sçeu mieux que nul autre, heureusement cultiuer ces expediens par vne integrité & de vie & d'intentions. Et de faict dés le commencement de ceste guerre il se proposa la mesme ruze que Scipion pratiqua contre les Carthaginois, à sçauoir de remuer toutes sortes de pierres pour iecter si auant & si à propos la guerre dans le

Les armes sont instrumens de guerre & de paix.

Intention du Mareschal de iecter toute la guerre au Milannois.

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

Duché de Milan, que l'Empereur par ialousie d'iceluy, qui luy seruoit de bride à contenir en crainte & en office toute l'Italie, fut contrainct de quitter toutes les pratiques qu'il auoit auec l'Anglois, & la guerre aussi qu'il faisoit en France, pour venir secourir vn Estat de telle consequence que luy estoit ceste Duché de Milan, iniustement vsurpé sur la France.

Le Mareschal ayant recognu que les sieurs de Birague, principaux ministres du Roy en Piedmont, & bannis de Milan, estoient plains de iugement, de valeur, & d'affection, il en confera souuent auec eux, les priant & sollicitant de luy donner quelque ouuerture & quelque moyen pour pouuoir auancer ses desseins. Qu'en le faisant, cela ouuriroit à eux mesmes le chemin à toute grandeur & affluence de gloire & de biens, dont il se rendroit le propice mediateur. Que se traictant en cest endroict du salut du Prince & de l'auancement de l'Estat, dans lequel ils estoient heureusement transplantez, il falloit qu'ils fissent tous comme les taureaux lesquels pour la deffense de leur geniture se hazardent à combattre les propres lions.

Conferance du Mareschal auec les Biragues, touchant quelque entreprinse sur le Milannois.

Ceux-cy qui auoient de grandes intelligences dans le Duché de Milan, & qui marchoient fort considerément & fort reseruément en besongne, recognoissans que le Mareschal auoit le iugement fort subtil & fort delicat, ils ne s'ozoient auancer de luy rien proposer qui n'eust le fondement fort apparent & facile. En fin s'estans asseurez de luy, ils luy descouurirent vne entreprinse qu'ils auoient de longue-main dressee, dans Milan. Et pour autant qu'elle est des plus grandes & des plus importantes qui ayent esté basties depuis cent ans en ça, & des mieux conduictes aussi, ie la veux déduire par le menu, autant pour la gloire des vns & des autres, comme pour seruir d'exemple a la posterité: le faict donc est tel.

Les Biragues estoient trois freres, à sçauoir Hierosme, Ludouic & Carle, qui auoient pour cousin germain le President de Birague. Carle le plus ieune, qui n'estoit Capitaine que d'vne compagnie de gens de pié, & qui n'estoit banny de Milan comme les autres, auoit durant la paix precedente, esté fort souuent à Milan. Il aduint vne fois entre autres, qu'en cerchant audict Milan vn iacque de maille, qui fust beau & bon tout ensemble: il luy fut rapporté qu'vn Gentil-homme Sienois nommé Georges en auoit vn de bonté & beauté nompareilles. Il en eut la veuë, mais ils ne peurent conuenir du prix, l'autre le tenant trop haut, à son aduis. Toutesfois, le Sienois ne laissa de voir

NNEES 1552.

AVTHEVRS.

depuis ledict Carle Birague par plusieurs fois, durant le sejour qu'il fit à Milan, s'apriuoisant peu à peu si fort de luy qu'ils iurerent amitié par ensemble. Carle estant retourné à Chinas où estoit sa garnison, & ne pensant à rien moins qu'au Sienois, il fut au bout de trois ou quatre mois, tout estonné de le voir à Chinas, où il le receut & traicta fort courtoisement, comme fit aussi le sieur Ludouic frere aisné & Gouuerneur du lieu. Luy ayant en fin demandé la cause de son voyage, il dict qu'il s'estoit repenty d'auoir esté si tenant pour la vente du iacque de maille, & qu'il le luy auoit maintenant apporté, pour luy en faire vn present. L'autre ne le voulut receuoir, & eust sa courtoisie en beaucoup plus d'estime qu'il n'auoit auparauant.

Or cestuy-cy qui couuoit en son ame toute autre chose que le iacque de maille, se rendit si priué parmy eux, que Ludouic sage & fort aduisé seigneur, luy demanda vn iour l'occasion de sa demeure à Milan, veu qu'il estoit Sienois: & qu'elle charge il y auoit: il luy respondit lors, qu'il estoit banny de sa patrie, pour auoir trop auant embrassé & fauorisé les affaires de l'Empereur, & de faict que s'il ne se fust sauué il auroit couru pareil hazard de sa vie, qu'auoit fait vn sien cousin germain, lequel pour auoir esté fort affectionné à l'Empereur, on auoit fait mourir. Que l'Empereur auoit si mal recognu ses seruices qu'il auoit assez à faire à viuoter auec ie ne sçay qu'elle petite prouision qu'il receuoit tous les mois parmy la garnison du chasteau de Milan, dans lequel il se tenoit presque tousiours. Ludouic de Birague recognut par ces propos, qu'il y pourroit auoir couuerture à disposer le Sienois à brasser quelque menee de ce costé-là. Parmy plusieurs deuis qu'ils eurent ensemble, il s'informa fort particulierement de la forme de la garde du chasteau: le remettant dextrement tousiours sur le mescontentement qu'il auoit, afin que cela seruist d'aiguillon pour le faire entrer à vomir ce qu'il auoit dans l'estomac, adioustant tousiours qu'il luy desplaisoit fort qu'vn homme de telle valeur & merite qu'il le recognoissoit, fust reduit à si pauure party qu'estoit le sien. En fin le Sienois desia fort appriuoisé, ouurit tout à fait la boutique, declarant à Ludouic de Birague, que s'il pouuoit trouuer moyen de faire couler iusqu'à Milan cent ou six vingts que François que Italiens bien determinez, & mesmes aucũs qui eussent à cõmandemẽt la langue Espagnole, qu'il se faisoit fort de les faire entrer dans la ville, & dans le chasteau, les retirans en vne sienne maison qu'il auoit prés d'iceluy: auec esperance de le prendre par leur

Entreprise sur le chasteau de Milan.

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

moyen, & le tenir pendant que le secours viendroit. Il dict aussi auoir obserué, qu'au Caresme prenant tous les Gentils-hommes & tous les soldats qui n'estoient de garde, sortoient du chasteau, & alloient coucher en ville, pour plus commodément s'esbattre parmy les festes & parmy les comedies qui sont frequentes ce iour là dans la ville. Que le chasteau ainsi destitué estoit prenable par vne Canoniere qu'il auoit recognuë. Ludouic de Birague loüa infiniement l'inuention, & l'affection du Sienois à si haute entreprinse, le priant la tenir secrette, iusqu'à tant que la France ouurist la guerre à l'Empereur, ce qui aduiendroit bien tost : que cependant il luy feroit fournir cinquante escus par mois, pour son entretenement, qui luy seroient débourcez dans Milan, prenans entre-eux & chiffres & marques pour seurement traitter & conferer par apres. Le Sienois ayant receu quelque centaine d'escus s'en retourna fort content & fort deliberé.

Peu apres l'ouuerture de la guerre, Ludouic de Birague communiqua tout cecy au Mareschal, afin d'auiser par ensemble ce qui seroit à faire. Le faict portant auec soy vne consequence inestimable pour la conqueste de l'Italie, esueilla le cœur & l'esperance au Mareschal, lequel fut d'auis que les choses fussent maniees entre eux, sans les communiquer au Roy, iusques au coup de l'execution : & qu'il dépeschast vers le Siennois quelque sien fidele amy ou seruiteur, pour luy donner aduis de la communication ainsi donnee au Mareschal, & de la resolution prinse à cultiuer les fruicts de son labeur & intention : & sur tout pour entendre de luy en quels termes estoient les affaires, & son aduis sur le total, pour y donner la derniere main.

Le Capitaine Pedre Marie Bresignelle, fort accort & vaillant soldat, fut dépesché, prenant le chemin des Grisons, pour delà aller tomber en seureté vers Milan : où Dieu le conduisit à sauueté, auec quelques escus qu'il portoit au Sienois. Il le trouua non seulement en la mesme deliberation premiere, mais aussi tout preparé à donner feu à la mine. Pour à quoy paruenir plus seurement, il auoit desia loué vne maison prés le chasteau, où tout le iour par artifice pourpensé, se trouuoit vne infinité de ieunesse, les vns tirans des armes, & les autres ioüans, chantans, ou dansans : & en fin faisans tel tintamarre que les passans s'y amusoient aucunes-fois, pour voir que c'estoit : mais cela estoit desia passé, lors de l'arriuee de Bresignelle, en telle coustume qu'on n'y prenoit plus garde.

Il l'a-

ANNEES 1552. | AVTHEVRS.

Il l'auoit ainsi aduisé, afin que quand il auroit recueilly vne trouppe de gens de guerre, que le bruict qu'ils pourroient faire, ne tirast aucun en soupçon de ce que ce pouuoit estre.

Il trouua aussi qu'il auoit luy mesme faict de sa main, deux eschelles de corde, l'vne grande, & l'autre mediocre, autre deux de bois de mesme forme que la grande, estans de deux pieces qui se remboittoient ensemble. En cest endroit les choses furent mal basties, & pirement recognuës, comme vous verrez cy-apres.

Que les affaires du chasteau estoient & seroient au mesme estat qu'il auoit discouru au sieur Ludouic : & qu'il ne faloit plus penser qu'à se preparer pour l'execution au prochain Caresme-prenant, qui se faict & se continuë à Milan, iusques au premier Dimanche de Caresme, & s'appelle parmy eux *il vechio carneualle*. Qu'il faloit de bonne heure penser à se rendre si forts en Italie, que l'execution succedant par la main de si petit nombre d'hommes : il y eust soudain dequoy les secourir, asseurer & poursuiure la conqueste, laquelle apporteroit de toutes parts tel estonnement, qu'il seroit aysé à s'emparer de tout le Duché de Milan : & de se saisir de tous les officiers & ministres de l'Empereur, desquels on tireroit dequoy payer leurs labeurs & despenses. Est à noter en ce fait, que leur resolutiō estoit de prendre vifs, si estoit possible, les principaux chefs du chasteau, & la dague à la gorge les mener sur le portail, & leur faire dire à ceux de la ville, qu'ils enuoyassent querir le sieur Domp Ferrand, tous les Seigneurs du Conseil d'Estat, & les Presidens pour remedier à vn desordre qu'il y auoit là dedans, tous lesquels à mesure qu'ils entreroient dans le portail, ils mettroient prisonniers, en attendant le secours des François. Le complot eust esté fort heureux & en estat de reussir, si la fortune n'eust tout renuersé.

Ces choses ainsi fidelement rapportees au Mareschal, present Ludouic de Birague, il fut resolu que luy mesme en habit desguisé s'en iroit à Bergame & que delà il se rendroit en vne Cassine, c'est à dire mestairie, sur les confins du Duché de Milan, pour sourdement tirer à leur cordelle deux mil Suisses, & deux mil Italiens, des terres de la Seigneurie de Venize : afin d'estre preparez pour soustenir l'execution, comme aussi pour receuoir les soldats qui seroient enuoyez de Piedmont, leur donner instruction, & les introduire dans Milan : & mesmes ordonner au Sienois ce qu'il auroit à faire pour reduire les choses à ceste desiree perfection. Que pour ne rien faire ou entre-

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

prendre mal à propos, quelqu'vn seroit dépesché vers le Roy, pour donner communication du tout à sa Majesté, & la supplier tenir la chose secrette, & cependant faire tenir preste vne leuee de six mil Suisses, & du costé du Lyonnois vne trouppe de cauallerie, pour les faire marcher à grandes iournees, selon ce qu'il leur commanderoit, & que l'on auroit nouuelles certaines & asseurees du bon ou mauuais succez de l'affaire, de soy assez incertain. Et que luy mesme auec vne trouppe choisie & deliberee se tiendroit prest pour marcher au premier vent, qu'il auroit de l'execution, laissant Bonniuet au Piedmont, pour commander en son absence. Pendant ce voyage, le Mareschal fit choisir parmy toutes les bandes, de cent à six-vingts des meilleurs soldats tant Gascons, que Biarnois & Basques qui se peurent trouuer. Il leur fist faire commandement de se tenir prests pour marcher, & sans autres armes que l'espee & la dague, au premier mandement qu'il leur feroit.

Le memoire portoit le lieu & les iournees qu'ils deuoient faire, afin que les cinquaines ne s'entrerencontrassent, comme autrement elles eussent peu faire. Le rendez-vous estoit de se rendre par la vallee Camonica, au Bergamasque, & delà en la Cassine où estoit caché le Birague: lequel auoit donné tel ordre conforme au memoire susdict, qu'au sortir de la vallee, la premiere cinquaine, & de main en main toutes les autres, trouuoient vn paysan ayant vn chappeau de paille auec deux plumes de Faisan, & auquel tout aussi-tost celuy qui commandoit deuoit demander, *O buon compagno voi tu vender mi quella capellina* : à quoy il deuoit respondre, *Messer non, ne ho bisogno per me.* C'estoit le mot du guet, lequel ainsi recogneu, ce chef sans plus mot dire suiuoit le paysan, lequel le conduisoit à la Cassine, où soudain il montoit sur le colombier où estoit caché le Birague, duquel il receuoit le commandement & le contreseing pour se rendre à Milan. Ce commandement estoit tel, assauoir qu'il eust à suyure au sortir de la Cassine, certain autre paysan qui auroit vne sequenie de toile bleuë, & gamaches de mesme. Que aussi tost qu'ils auroient passé la riuiere d'Agile, au port de Vaure, qu'ils cheminassent iusques à l'annuictement, au pont du Nauile de Milan, proche du monastere des Anges, sur lequel estans arriuez, que le chef branslast tout doucement vne sonnette de la façon qu'ō luy auoit baillee: & qu'aussi-tost qu'il oyroit la respōce d'vne mesme sorte de sonnette, qu'il demeurast arresté : & que lors il verroit sortir de dessous

ANNEES 1552. AVTHEVRS.

le pont vn homme qui eſtoit le meſme Sienois,lequel leur diroit vous ſoyez les bien venus, ſuyuez-moy:ce qu'ils deuoient faire, & luy les conduire en la maiſon ſuſdite. Ce meſme jeu ſe recommençoit tous les iours pour receuoir ces ſoldats cinquaine à cinquaine. En eſtans deſia paſſez iuſques à trente:Biragué eut nouuelles qu'vn certain Eſpagnol ſi couuert qu'on ne le pouuoit recognoiſtre, auoit preſque tout le iour obſerué qui paſſoit & repaſſoit ſur ledit Pont de Vaure,& puis s'eſtoit retiré ſans dire mot. Cela le mit en quelque ſoupçō que les choſes fuſſent ou ſoupçonnees ou deſcouuertes. Pour s'en eſclaircir il dépeſcha ſoudain vers le Sienois pour en ſçauoir des nouuelles, luy mandant que ſi les choſes eſtoient en bon eſtat , comme elles ſe trouuerent auſſi, qu'il feroit doreſnauant marcher les compagnons toute nuict, & non plus cinq à cinq ſeulement,mais dix à dix à la fois: & qu'ils ſe rendroient ſur la minuict au pont, où il faudroit qu'il ſe trouuaſt auſsi pour donner le meſme ſignal accouſtumé, & que les François auroient pour chef le Capitaine Salueſon braue & fort reſolu ſoldat,ayant à commandement la langue Eſpagnole. Or n'y ayant plus à acheminer que la penultieſme trouppe Italienne,que conduiſoit Pierre de Gambalo, le mal-heur voulut que la goute luy print par les chemins. De maniere que n'eſtant comparu à iour & heure nommee ſelon l'ordre prins , & le Sienois ayant de ſa part longuement attendu au pont, il s'en retourna plein de frayeur & de crainte, qu'ils n'euſſent eſté prins ou rencontrez. Meſmes pour autāt que le Capitaine de Iuſtice eſtoit ſorty de Milan le iour precedent,tirant contre la riuiere d'Agde,auec vne bonne trouppe de ſatellites. Eſtant en ce doute,& neantmoins retourné le lendemain au meſme pont , ceſte penultieſme trouppe,& la derniere que conduiſoit Pierre Marie Recuperat de Breſignelle s'entrerécontrerent. Ceſtuy eſtoit celuy ſeul des Italiens & Salueſon des François, qui ſçauoiēt où on alloit,& à quel effect. Dieu fauoriſa ſi bien le voyage qu'il ſe rendit en la maiſon du Sienois, iuſqu'à 80. François & 40. Italiens : à tous leſquels il fit ſoudain experimēter la mōtee & la deſcente de l'eſchelle de corde,pour choiſir ceux qui ſeroient plus propres à monter les premiers.

Cela faict, Salueſon de ſon coſté & le Breſignelle auſſi de l'autre,declairerent aux ſoldats où ils eſtoient, & à quel effect ils auoyent eſté enuoyez. Qu'il n'eſtoit plus queſtion que de prendre les armes auec vn courage ferme & arreſté pour dōner dās ce Chaſteau, & ſi viuement & valeureuſement cōbattre qu'ils en demeuraſſent les maiſtres,à la gloi-

AVTHEVRS.

re & vtilité du Roy, & à la leur particuliere. Ioinct qu'emportans la victoire, tant de riches seigneurs & seruiteurs de l'Empereur, qui estoient dans ceste grand ville, seruiroient de trophee, de butin & de recompense à si memorable & genereux exploict que seroit le leur. Ils se monstrerent tous fort deliberez à ceste glorieuse occasion. De maniere que la iournee du vieux Caresme-prenant venuë, ilz firent tous prieres à Dieu, à ce qu'il pleust à sa diuine Majesté, la nuict prochaine leur donner la victoire, à laquelle ils aspiroient souz sa main, & là où le contraire aduiendroit, qu'elle leur pardonnast leurs pechez, & receust leur ame contrite & repentante.

Ainsi preparez & disposez, ils sortent tous auec leurs eschelles & tirēt cōtre le chasteau du coste du logis du Gouuerneur, lequel respondoit sur la muraille. Est icy à noter que ce Gouuerneur ayāt belle femme, & craignāt de deuenir vn second Acteon, ne permettoit iamais qu'on fist sentinelles ny rondes de ce costé-là: où le mur faisoit vne petite courbure qui couuroit la veuë de la sentinelle qui estoit à main dextre, comme aussi ils estoient couuerts à la gauche d'vne grande casematte qui estoit au fossé. Arriuez sur le bord du fossé le Sienois & Saluesō descēdirēt les premiers, & les autres aussi file à file, & se rendirent au pied de la muraille du Chasteau, là ils se mirēt à rēboitter & bien cheuiller la grāde eschelle, puis la dresserēt à l'endroict d'vne Canoniere. Le Sienois, Saluesō & S. Germain mōtent les premiers, estimās rompre la fenestre de ceste Canoniere desia fort vieille, & par icelle entrer dans le Chasteau. Mais ceste fenestre estoit si espaisse, & si bien armee de barres de fer au dedās qu'il estoit impossible de l'enfoncer. Trauaillās ainsi en vain à ceste ouuerture, ils firent tāt de bruit, & tōber tāt de pierres dans l'eau, qu'il y auoit dequoy esueiller les plus endormis mastins, & si toutesfois ils ne furent iamais descouuerts. Le Sienois auoit aussi porté auec luy vn gros trousseau de cordes, en intentiō que là où ceste fenestre ne pourroit estre rōpuë, d'attacher les deux eschelles ensēble, & auec icelles mōter sur le mur, la hauteur duquel il auoit seulemēt perpendiculairemēt mesuree, sās cōsiderer, ainsi qu'il deuoit faire, que le talu que faisoit la muraille depuis le fonds du fossé, iusques au bord du cordon, en emportoit beaucoup, & que d'iceluy en haut elle marchoit toute droicte, comme elle faisoit, que l'vn & l'autre desroboit plus de trois à quatre toises de corde, & plus de six d'vne eschelle. Il se trouua aussi trompé en deux autres sortes. La premiere, parce que les deux eschelles estans ainsi liees

ANNEE 1552.

& fagottees ensemble & appuyees à la muraille, faisoient sac si enfoncé que les chats eussent esté bien empeschez à grimper dessus. La seconde parce qu'auec tout cela l'eschelle demeuroit courte de plus de deux toises. Ayans en fin tous longuement trauaillé & en vain, & l'aube du iour cõmençant vn peu à paroistre, le Sienois auquel ils auoient tous commandement d'obeyr, fut d'aduis de sonner la retraicte, ce qu'ils firent, plains de rage, de regrets & de souspirs. Estans retournez tous dans la maison du Sienois, il commença à detester son mal-heur & son imprudence à n'auoir mieux mesuré & recognu la fenestre de la canoniere & la hauteur & recourbement de la muraille, & ce que la bourbe du fossé en desroboit aussi : proposant là dessus qu'il falloit remettre la partie à vne autre fois, & que cepédant chacun se retirast en Piedmont au mieux qu'il pourroit, car de les tenir plus cachez en sa maison, il estoit impossible sans leur faire courir, & à luy mesme aussi vn dangereux hazard.

Ceste dure sentence n'eust pas plustost esté prononcee que le iour commençant à apparoir, chacun deslogea à qui mieux mieux, & prenans chemins differens à ceux qu'ils auoient faicts, qui se sauua & qui se perdit aussi. Lors du partement il pleuuoit & faisoit fort grand broüillas, qui leur seruit fort à sortir de la ville sans estre descouuerts. Or tout ainsi qu'vn mal-heur ne vient iamais gueres sans l'autre (comme on dict) il aduint qu'ayant le Sienois oublié ses gands dans le fossé & vn trousseau de corde, que la sentinelle sur l'heure du midy, veit dans le fossé ces gands & ceste corde auec vne piste: soudain il appelle le Sergent, & luy monstre ce qu'il auoit veu, l'autre l'alla dire au Gouuerneur, qui le fit descendre dans le fossé, où ayant releué les gands, il les recogneut pour ceux du Sienois, qui hantoit auec eux. Aussi tost la Iustice est appellee, à laquelle est commandé d'aller saisir le Sienois : il en eut le vent, & se sauuant par dessus les maisons, vne vieille maquerelle le decela, & fut prins. Cependant Salueson, lequel s'estoit accompagné auec Christofle Maluicino, Augustin Ruscalle, & Vidigulfe de Pauie soldats de Carle Birague, estãt desia sur le bord des terres Venitiennes, & prest à estre sauué, il enuoya deuant le Maluoisin en vn village appartenant au Comte de Verme, pour tascher à luy recouurer sans bruit vne monture, ne pouuant plus quant à luy aller à pié. Le Maluoisin en arriuant pres le village, rencontra vn sien amy qui luy demanda ce qu'il cherchoit, & d'où il venoit, il respondit qu'il cherchoit vn cheual pour vn Gentil-

AVTHEVRS.

homme qu'il auoit laissé vn peu derriere luy, & qu'ils venoient d'vn lieu, où ils eussent bien fait leurs affaires si l'entreprinse fust reüssie. Or n'ayant peu recouurer de môture en ce lieu, il passa plus outre iusques à vn autre village. Ce pendant ce gentil amy auquel Maluoisin auoit fort inconsiderément parlé, en alla faire le raport à ce Comte de Verme, lequel sortant en la ruë auec cinq ou six hommes embastonnez, & voyant arriuer Salueson & les deux autres soldats, il leur demanda d'où ils venoient, ils respondirent de la guerre de Parme: il leur demanda s'ils auoient passeport, ils respondirent qu'ils n'en auoient point d'autre que leur propre misere & calamité, laquelle les rendoit recommandables à tous Seigneurs & Cheualiers tels que luy: Cela est beau à dire respondit ce Comte, mais si faut-il toutesfois vous trouuant despourueuz de passe-port, que ie responde de vous, & que ie vous conduise à Milan: comme il fit, eux n'ayans force pour resister.

Les ayant consignez au sieur Domp Ferrand, il ordonna qu'ils fussent serrez dans le Chasteau. Ainsi qu'on les y conduisoit Saluesson ne fut pas plustost sur le pont, que regardant la place, il dict qu'il n'y auoit pas long temps qu'il ne pensoit pas y entrer comme il faisoit par la porte. Vn Espagnol de ceux qui faisoient la garde, & qui entendoit vn peu la langue Françoise, l'alla soudain rapporter au Gouuerneur, & luy à Domp Ferrand, lequel députa soudain le Capitaine de Iustice pour les examiner & tirer par tourmens, ou autrement la verité de ceste parole. Saluesson & ses compagnons se voyans reduicts à ceste extremité par la coulpe de leur propre langue, sentirent double tourment & double misere, & comme confuz & fort esperduz en eux mesmes, ils confesserent tout au long le discours de l'entreprinse. Quoy faict, le Capitaine de Iustice les confronta au Siennois, lequel confessa soudain le tout sans torture. Son cousin Horace se sauua, & luy fut condamné à estre tiré à quatre cheuaux, & peu apres ainsi executé en la presence dudict Saluesson: lequel par l'ordonnance de l'Empereur fut depuis deliuré, comme François, & comme soldat de fortune, qui auoit monstré du cœur & de l'affection au seruice de son maistre, auquel il deuoit tout cela sans acception de personne.

Le Siennois autheur de l'entreprise sur le Chasteau de Milan, tiré à quatre cheuaux.

Si Saluesson eust esté lors autant retenu qu'il fut depuis en beaucoup de bonnes entreprinses, qui luy furent commises par le Mareschal; les choses fussent encores demeurees en surceance, iusques à vne autre occasion, laquelle on eust mieux digeree & mesnagee que n'auoit

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

esté l'autre. On ne se repent iamais de se taire, ouy bien de trop parler. Et encores qu'il y ait de la faute de la part du Maluoisin premierement, & puis de Saluefon, si est-ce qu'ils sont aucunement excusables, d'autant que le sinistre succez d'vn si grand affaire, & d'vne si haute esperance qu'estoit la leur, auoit tiré leur ame hors de iugement & de la conuenable assiette en laquelle le sage & le constant demeure tousiours, quoy qu'il surpassoit la fragilité humaine, mais que se seruir des fautes passées pour la conduitte & precaution de l'aduenir, estoit ce qui appartenoit au sage & au courageux soldat, tel que se monstra depuis en plusieurs bons affaires ledit Saluefon, qui fut diuersemét employé, tant pour sa valeur & dexterité au faict des armes, que pour la prudence qui l'accompagna par apres en toutes sortes d'affaires.

Le Roy aduerty de l'entreprise faillie.

Le Roy fut incontinent aduerty de tout ce miserable succez, par Plancy: & encores que sa Majesté eust vn extreme desplaisir d'auoir failly vne entreprise si bien conduite & de telle importance qu'estoit ceste-là, si ne laissa-elle de grandement loüer, & mesmes consoler le Mareschal, Ludouic de Birague, Saluefon, & les autres, qui se sauuerent presque tous. Entre autres, il y eut quatre soldats Gascons, nommez Lombrail, Caldaignes, Caluerat, & Girard de Riaruille, lesquels ayans pris le chemin de Gennes, & de là à sainct Remé, cuiderent mourir de faim, sans vn secours qu'ils trouuerent en eux-mesmes. C'est que Combrail s'espluchant au Soleil, & maniant ses chausses, il troua trois escus cachez en sa brayette, où il les auoit mis en ioüant il y auoit long temps sans s'en souuenir : ce secours inesperé les ayda à gaigner le Mondeuis, remarquans par là qu'vn acte de folie secouroit vn acte valeureux, tel qu'estoit celuy de ce voyage.

DEFFAITE DE QVELQVES IMPERIAVX.

Les Allemans se mettent en la protection d'Henry II.
Entreprinse sur Gennes.

CHAP. XXIII.

Entreprise des Imperiaux sur Ville-neufue, d'Ast, descouuerte.

LE vingt-sixiesme de Mars, Bonniuet qui estoit retourné de Cairas, & s'estoit rendu à Quiers, donna aduis au Mareschal que les Espagnols estoient sortis de Tonc & de Monteil, & vne grosse trouppe d'Ast, & faisoient courir le bruit que c'estoit pour aller saccager

Butigleres, Caſtelnau, & autres villages qui refuſoient de leur payer contributions. Ruminant toutesfois le temps & les affaires, il iugea qu'il ne falloit pas tãt de forces pour faire ceſte legere execution, ains au contraire, que c'eſtoit pour donner quelque eſcalade à Ville-neufue d'Aſt. Tout ſoudain il en donna aduis & au Mareſchal, à la Motte Gondrin qui en eſtoit Gouuerneur, mandant à ceſtuy-cy de ſe tenir preſt, comme auſſi feroit-il de ſon coſté, pour aller trouuer l'ennemy, s'il marchoit à luy, dont il luy pouuoit donner aduis par deux vollees de canon.

Le Mareſchal manda à Bonniuet qu'il auoit tres-bien aduiſé, & que luy-meſme le ſuiuroit auec force ſuffiſante. A la verité l'ennemy auoit dreſſé practique dans Ville-neufue, auec deux Italiens, qui auoient promis leur donner entree lors qu'ils ſeroient en ſentinelle, mais c'eſtoit à jeu double, car ils auoient donné aduis à la Motte Gondrin, lequel leur auoit commandé d'entretenir la practique iuſqu'à tant qu'il leur euſt fait appreſter vne carbonnade de fort mauuaiſe digeſtion, s'ils y fuſſent venus: ce qu'ils ne firent pas. Eſtant ſorty de la ville quelqu'vn qui leur donna aduis du banquet qu'on leur auoit preparé, ils tindrent bride en main, & ſe retirerent, comme auſſi firent les François. La Motte Gondrin qui penſoit auoir fait vn beau chef-d'œuure, s'en vint trouuer le Mareſchal, & luy racompta toute l'hiſtoire, eſtimant d'en deuoir eſtre loüé & chery: mais l'autre au lieu de ce faire le reprint fort aigrement, & iuſques à le menacer de priſon, pour auoir eſté ſi hardy que d'entreprendre vn jeu ſi dangereux ſans le luy communiquer, & dont la perte de la place s'en pouuoit enſuiure, quelque carbonnade, maigre ou graſſe qu'il euſt dreſſee: Qu'il ſe deuoit ſouuenir qu'il ne fait iamais ſeur de laiſſer entrer l'ennemy dans ſa place, à cauſe qu'il pouuoit aduenir tel inconuenient, ou tel eſpouuantement de la part des aſſaillis que ſa ville auroit eſté emportée.

En ce meſme temps le Capitaine Tauernier de Bony ſur Loyre, & Lieutenant de la compagnie de Briquemaut Gouuerneur de Sainct Damian, allant à la guerre auec 52. cellades, & cinquante harquebuziers à cheual, rencontra ſans y penſer ſix vingts cheuaux legers que harquebuziers à cheual, embuſquez au moulin de Cermeris, ſur le chemin de Cairas, commandez par le Capitaine Andriot. Lieutenant de Ceſar de Naples, Maiſtre de camp des Eſpagnols. Tauernier, ores qu'il n'euſt qu'vn bon œil, les deſcouurit ſoudain, & ſoudain auſſi commanda aux ſiens de le ſuiure,

Deffaite de quelques Imperiaux.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

& de donner dedans : ce qu'ils firent auec contenance si asseurée que les autres furent tous, ou tuez, ou faits prisonniers : & entre autres ledit Capitaine Andriot qui cuyda forcéner, lors qu'il veit qu'vn si petit nombre qu'estoit celuy des François l'auoit emporté. Tauernier qui s'y porta fort vaillamment, eut son cheual tué, & trois grands coups de halebarde que le corps de cuirasse soustint, & vn Sergent de blessé, & deux soldats de morts.

Deffaite de cinquante cheuaux legers Imperiaux.

De ceste mesme course ayant la Motte Gondrin aduis qu'au village de Lesset à trente mil de là, au pays des Langues, & au de là du Tanare, il y auoit cinquante cheuaux legers qui se rafraischissoient à leur ayse, soubs l'asseurance de la riuiere qui les couuroit: il dépescha le sieur de Monsa son Lieutenant, lequel par la conduite de bonnes guydes, passa la riuiere, & attrappa les compagnons encores la plusparta au dortoüer, & par ainsi ils furent tous tuez, pris & desualisez, à main sauue.

Costiglioles pris par les François.

Au mesme temps Vassé fit entendre au Mareschal qu'il y auoit dans Costiglioles d'Astizane, deux cens cheuaux legers qui s'y rafraichissoient : & que la place estoit telle qu'elle pouuoit bien endurer cinq ou six cens vollées de canon, & auoit de fort hautes murailles assises sur vn roc esleué, qui estoit cause que ceux-cy s'estimans hors l'iniure de l'escallade, ne faisoient guères bon guet : Que le Capitaine Iacques Murator plus aduisé au dedans l'ame qu'en la contenance ny aux paroles, auoit recogneu qu'ils pouuoient estre emportez auec vne grande eschelle soustenuë de trois potences ou arcs-boutans enboittez dans le gros de l'eschelle, de laquelle ils tomboient en l'appuyant : & qu'il auoit luy-mesme recogneu souuent & de si pres le roc & les murailles qu'il entreprendroit de monter le premier. Le Mareschal qui ne vouloit iamais hazarder que bien à poinct, fit venir vers luy ledit Murator, duquel ayãt pris langue, il trouua l'entreprise faisable: par ainsi il le renuoya vers Vassé, luy commandant marcher si fort & si resolu à ceste entreprise, que l'honneur de la victoire luy en demeurast. La partie fut arrestée à la minuict, auquel temps ils se rendirent au pied du roc, bien armez, & encor mieux deliberez : ils dressent leurs eschelles, & montẽt par vn recoing, où la sentinelle ne pouuoit voir : les voila arriuez sur la muraille sans empeschement quelconque, & sans aucune resistance au dedans, tant la hauteur de la muraille auoit apporté d'asseurancs à Dom Alouse Pimentel qui commandoit à ces trouppes. Soudain les François commencẽt à enfoncer les logis, & à crier France : aucuns

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

se mirent en deffence, qui furent aussi-tost depeschez. De maniere que le Chef & son Lieutenant Pedre de la Vera, & la trouppe aussi furent tous pris à main sauue, sans perte aucune des gens du Mareschal. L'on y trouua enuiron six vingts beaux cheuaux d'Espagne.

Aduertissement à ceux qui suiuent les armes.

Ceste faction & le malheur que ceux-cy coururent, seruira d'instruction à ceux qui suiuent les armes, afin qu'en quelque lieu, foible ou aduantageux qu'ils soient, en pays d'amy ou d'ennemy, ils facent tousiours faire la mesme soigneuse garde que si l'armee ennemie estoit à la porte, quand mesme ce ne seroit que pour tenir les trouppes en disposition & en courage.

Sur ceste fascheuse nouuelle, les Lansquenets qui estoiēt en Ast au nombre de deux mil, se mutinerent, pour n'auoir eu payement depuis trois mois, estimans que cet inconuenient apporteroit quelque remede au leur. Le faict passa si auāt, que si tout soudain Dom Francisque d'Est & les autres Chefs, ne leur eussent baillé leur vaisselle d'argent, ils eussent saccagé ou vendu la ville. Nostre mal-heur voulut que le Mareschal n'en sçeust rien qu'apres la chose appaisée. S'il l'eust sçeu de bonne heure, il eust heureusement mesnagé ceste occasion à l'aduancement des affaires du Roy : car si iamais il y eut Capitaine ou General d'armée, qui sçeust faire son profit des fautes & des miseres d'autruy, celuy-là le sçauoit sur tous autres, & sans en faire toutesfois l'empesché, ny le suffisant, comme d'autres font souuent.

Ayant regret à la longue detention du Baron de Chepy, & du Capitaine Laual pris dans Cairas, il commanda à Briquemaut de deliurer Dom Alonse Pimentel, s'il se vouloit charger de faire deliurer l'vn ou l'autre des François. La chose fut enfin tellement demenee, que ledict Chepy fut renuoyé en eschange de l'autre, & Laual pour Pedre de Vera, Lieutenant de Pimentel.

Surprise de la Pioua.

Sur la fin de Mars, la Motte Gondrin ne pouuant supporter qu'vn petit fort des ennemis nommé Pioua, alterast le cours des contributions qui aydoient le secours de sa garnison : il resolut de le surprendre, & à ces fins dépescha le Capitaine la Garrigue auec six vingts hommes, armez de deux eschelles, leur commandant d'y donner l'escallade par vn endroict que Bologne, le meilleur de ses guydes, bon & aduisé Soldat, auoit recogneu. Ils partirent à telle heure que sur le point du iour, ayant ietté cinq ou six hommes sur l'aduenuë d'Ast, d'où secours pouuoit venir, ils donnent dedans & emportent le fort dans

lequel il y auoit quatre-vingts Soldats: les vingt furent tuez, & le reste se sauua dans vne grosse tour ou donjon, où ils ne pouuoient estre forcez sans feu ou artillerie: ceste-cy leur defailloit lors n'estant pas inuenté le diabolique petard: quand au feu, ils n'auoient loisir de s'en preualoir, parce que ceux qu'ils auoient mis au guet, descouurirent en la vallee, vne trouppe de cauallerie qui marchoit de ce costé-là. La Garrigue voulant ioüer au plus seur, sonna victorieuse retraitte auec son butin, & sans rien perdre.

Bruits semez par les Imperiaux de vouloir assaillir Ormée.

Quelques iours apres, les ennemis firent assembler dix ou douze Enseignes à d'Eglany, terre du Marquisat de Saluces, & tout en vn temps tirer hors d'Alexandrie quatre canons, & deux couleurines, faisans courir le bruit qu'ils vouloient assaillir Ormee, qui confine aux montagnes de Gennes, & qui tenoit le party du Roy, & le passage ouuert de ce costé-là pour trauerser à Parme. Le Mareschal soudain y pourueut de forces suffisantes pour la deffendre: mais l'ennemy qui auoit intention de garnir Foussan & Cairas, & non pas d'assaillir Ormee, y enuoya ces six pieces sous la conduitte de ces douze Enseignes, qui s'en retournerent soudain aux garnisons. Leur diligence & leur dexterité preuint à ce coup celle du Mareschal. Il n'est pas marchant qui tousiours gaigne.

Renfort de Fossan & Cairas par les ennemis.

Le Roy qui auoit, comme il a esté dict au precedent traicté, descouuert toutes les menées & les desseins que l'Empereur bastissoit à la ruine de la France, de l'Allemagne, & de toute l'Italie, auoit esté aduerty que la composition que le Duc Maurice auoit accordée au bout d'vn siege de trois ans à la ville de Meldebourg protestante, & à condition de la liberté de Religion, auoit ainsi esté faicte pour bastir quelque inconueniēt qui peust induire l'Empereur à la deliurance promise du Lant-graue & du Duc de Saxe, que toutesfois il ne vouloit executer. Le Roy mania auec telle prudence & dexterité le Duc Maurice, & tous les autres Princes d'Allemagne, qu'il leur fit toucher au doigt & à l'œil, que leur liberté s'en alloit asseruie soubs le cruel joug de l'Empereur, qui auoit fait conuoquer le Concile à Trente, à ceste mesme intention, se seruant des armes spirituelles & temporelles tout ensemble. Surquoy il fut arresté & conuenu entre-eux & sa Majesté, qu'elle les iroit secourir auec vne armee portant tiltre de protectrice de la liberté Germanique. Cela ainsi arresté, les Princes d'Allemagne, en la confiance du secours du Roy, leuerent les armes contre l'attente de l'Empereur, & auec telle diligence qu'ils surprindrēt aucunes places qu'il tenoit, poursuiuans

Le Roy prend en sa protection les Allemans.

AVTHEVRS. | ANNEES 1552.

leur pointe si asprement qu'ils le firent desloger d'Ispurch enuiron la minuict, & aux flambeaux, pour se retirer à Vuillac, terre du Roy des Romains, assise sur la Drane. L'Empereur qui sçauoit que la colere des Allemans s'escouloit parmy les bonnes cheres, les appasta & appaisa par diuerses promesses. De maniere que sans en rien communiquer au Roy, ils s'accorderent, & puis le luy enuoyerent dire par aucuns de leurs Ambassadeurs, remercians sa Majesté de ce qu'elle auoit fait pour eux, la suppliant ne passer plus outre: luy apprenant par là ne receuoir d'oresnauant en sa protection, sans bons ostages, ou gage de bonnes places, comme il sera cy-apres discouru.

Aduis donné au Mareschal de l'intention de l'Empereur.

Le vingt-neufiesme Mars, le Mareschal fut aduerty que l'Empereur ayant quelque odeur de l'intention du Roy sur le voyage d'Allemage, manda au sieur Dom Ferrand qu'il ne pouuoit pour ceste année contribuer plus grandes forces que celles qu'il auoit, auec lesquelles il luy commandoit de si bien pouruoir aux affaires de Parme & de Piedmont, qu'il n'en aduint aucun inconuenient. Ces deux grands Princes estoient touchez de mesme crainte & de mesme precaution.

Par incident ie toucheray vn mot des factions de ceux de Lamirande.

Lamirande secouruë par le sieur de la Rochepozay.

Sur la fin de Mars le sieur de la Rochepozay fort braue Gentil-homme, dressa vne compagnie d'Infanterie Italienne de deux cens hommes, dans les terres des Venitiés, auec laquelle il entra dans Lamirande, nonobstant que les ennemis eussent faict huict grands forts és enuirons, & cinq autres petits, sans les doubles tranchees. Les ennemis en eurent telle honte, & tel despit, à ce que manda le sieur de Fourqueuaux, qu'ils firent pendre quatre ou cinq paures Soldats qui ne se peurent assez tost aduancer vers la ville. Cela donna occasion au Comte de Lamirande d'en prendre la reuanche, non seulement sur ceux qu'il tenoit prisonniers, mais sur tous ceux qui furent depuis attrappez. Ainsi que ceste nouuelle trouppe approchoit de la ville, & qu'il en estoit sorty enuiron deux cens au rencontre, pour fauoriser leur passage, il y eut deux ou trois Soldats, lesquels sans commandement commencerent à crier, allons, allons au petit fort. Les trouppes estimans que ce fust vn commandement du Superieur, tournerent soudain teste vers ledit fort qui estoit sur le Canal, & le combattirét de telle ardeur qu'il fut emporté, & plusieurs bons hommes qui le gardoient tuez, l'Enseigne du Capitaine Rucellay nommé Cappony, fut fait prisonnier. Se

Petit fort pris sur les ennemis.

retirans

retirans victorieux le Capitaine Bourbon de Cassel, sortãt du grand fort Sainct Martin, voulut venir au secours, mais il fut aussi bien battu que les autres, & si fort blessé qu'il en mourut la mesme nuict. Le malheur voulut que ledit de la Rochepozay, qui auoit fort vaillamment combattu, eut vne mousquetade qui luy gasta la jambe, de laquelle il fut depuis tousiours boiteux.

Le Pape trouua fort mauuais que Dom Ferrand eust fait chef de ce siege, le Marquis de Marignan, voulant que son nepueu fust celuy qui y commandast en son absence, & auquel il enuoya dans peu de iours trois mil Florentins, & trois cens cheuaux de renfort.

Mandoit aussi ledit Fourqueuaux, que la ville n'auroit faute de six mois de pain, de vin, de ris, de pois, de feues, de fourmage, ny de lard, & qu'il ne se falloit mettre en peine pour les secourir.

Enuiron ce temps, le Pape las de la guerre, & amateur des plaisirs & du repos, accepta les conditions de la paix que le Roy luy auoit concedées à sa premiere semonce, & fit retirer son armée de Lamirande, où Iean Baptiste de Monté son nepueu, demeura mort pour les gages.

Le Pape accepte les conditions de paix offertes par le Roy, & leue le siege de Lamirande.

Du premier Auril, le Roy fut pareillement aduerty que l'Empereur appelleroit en Allemagne tous les vieux Espagnols qui estoient en Italie, & que ses Galeres partoient de Gennes pour aller en Espagne enleuer quatre mil Bisognes qui deuoient venir au lieu de ceux-cy.

Aduis des intentions de l'Empereur.

Sur le neufiesme dudit mois d'Auril, les ennemis recognoissans que si l'Empereur reuoquoit, comme il vouloit faire, la pluspart de leurs forces, ils ne pourroient tenir plusieurs petites places qu'ils tenoient dans le Montferrat, & Astizane, ils commencerent à les faire toutes desmanteler, & entr'autres Tonc, Monteil, Montechiaro, & Tiglioles. Gondrin en ayant l'aduertissement dépescha vingt-cinq cellades, conduites par Bologne, que i'ay cy-deuant nommé, pour aller recognoistre ce qui en estoit. Ceux-cy recontrerent l'ennemy se retirant dudit Monteil, sans marchander ils le chargent de telle furie qu'il en demeura douze ou quinze de morts, & six de prisonniers, par lesquels on apprit la resolution & la cause dudict démantellement.

Deffaicte de quelques Imperiaux.

Pour autant que Cairas possedé par les ennemis, estoit situé presque au milieu du Piedmont, & sur le grand chemin qui tire au Mondeuis, à Beyne, & Cental, & que par ce moyen ils couroient iusques à Sauiglan & à Carmagnoles: le Mareschal delibera de faire fortifier Bra

AVTHEVRS. ANNEE 1551.

ruyné és guerres precedentes. C'est vne bonne bourgade au deçà de l'Astiere qui passe au pied dudit Cairas, propre à empescher les courses & les viures aussi, & à tenir couuert tout le Piedmont qui tourne vers Carmagnoles, Quiers, & Thurin. Et toutesfois, afin de ne rien entreprendre que bien à propos, il commanda à Vassé, Terrides, Moutluc, & Francisque Bernardin, d'aller recognoistre les commoditez, & incommoditez de la place, & de la fortification. Ces Seigneurs trouuerent l'assiette si commode, qu'en douze iours elle pouuoit estre mise en deffence pour batterie de main, & encores contre vne ou deux petites pieces de campagne: que ceux de la bourgade, qui auoient pour Chef vn Gentil-homme, nommé Iacques du Solier, ne desiroient rien plus que ceste fortification, offrans d'y trauailler tous, auec l'ayde des villages circonuoisins, & mesmes de bailler du cuyure pour faire vne couple de Sacres à mettre dans la place. Le Mareschal à ce rapport donna charge audit Francisque Bernardin de Vimercat, d'aller donner ordre à ceste fortification, de mener auec luy deux cens cheuaux, & mil que Argolets, que harquebuziers, tant pour tenir teste contre ceux de Cairas, qui pourroient entreprendre de le destourner, que pour estre aussi obey par ceux des enuirons. Cela fut executé en quinze iours, & la garde dudit fort baillée audit Iacques du Solier, qui en fit depuis si bon deuoir que Cairas demeuroit par ce moyen à demy assiegé, n'estant qu'à trois mil de là: à quoy aydoient fort aussi Polens, & Saincte Victoire precedemment pris, & que nous tenions encores.

Fortification de Bra.

Sur le neufiesme Auril, le Mareschal eut nouuelles que le Roy commençoit à marcher auec son armee vers la Lorraine, ayant laissé la Royne pour Regente, laquelle estoit tout aussi-tost tombée en vne si extreme maladie, qu'il y auoit peu d'esperance en sa vie. Là dessus, il commanda qu'on fist prieres & processions publiques, ausquelles il assista.

Adois du partement du Roy.

Peu auparauant, Galeas Fregoze Geneuois, & vn sien compagnon estoient venus trouuer le Mareschal pour luy proposer certains moyens qu'ils auoient, disoient-ils, de prendre tout en vn coup, & la ville de Gennes, & mesme le Prince Doria en son Palais, qui estoit joignant la porte de la ville. Le Mareschal, à si grande & si importante offre que ceste-là, fit grandes caresses & promesses à ceux-cy, s'ils pouuoient mener à fin ceste entreprinse. Mais que pour plus courageusement l'embrasser, il les prioit luy vouloir ouuertement declarer par quels moyens ils

Entreprinse sur la ville de Gennes.

pretendoient y pouuoir paruenir, autrement il ne s'y embarqueroit iamais. Ceux-cy luy firent entendre qu'ils auoient vn de leurs parés principal Camerier dudit Prince Doria, qui auoit telle authorité chez luy, qu'il tenoit les clefs du Palais, & de la porte mesme qui serroit vn petit canal de mer où estoient tousiours deux Galeres & deux petites barques où le Prince se faisoit porter, quand il alloit en ville. Que cestui-cy estoit d'accord auec eux: qu'au iour & à la mesme heure qu'ils accorderoient, il leur ouuriroit la porte, & leur donneroit si libre entrée iusques dans la chambre du Prince qu'il seroit pris vif, & sa famille massacrée. Que cela fait, il donneroit aussi l'entrée pour saisir les deux Galeres & les barques, qu'ils rempliroient des mesmes trouppes qui auroient fait l'execution. Qu'ils prendroient le contre-seing, ou soit le mot dont le Prince se seruoit pour faire entrer les siens dans la ville durant la nuict, comme il aduenoit assez souuent, selon l'occasion & occurrence des affaires. Et qu'au mesme instant qu'ils marcheroient vers la ville auec ces Galeres, ils donneroiét vne escallade à la porte de la lanterne, prés de laquelle se tenoit vn de leurs amis qui sortiroit lors auec cinq ou six des siens, qui fauoriseroient l'escallade, pendant que les autres donneroient à la porte. Mais que tout cecy ne pourroit estre heureusemẽt conduit si les Galeres du Roy n'arriuoient soudain au secours. Ils s'asseuroient aussi qu'en criant *France, & liberté*, toute la populace prendroit les armes à la faueur de la France, à laquelle ils estoient de longue-main affectionnez. Et tenans le Prince prisonnier ils pourroient par son moyen auoir Sauonne entre leurs mains, le menaçãt de mort s'il ne la faisoit rendre, & qu'au pis prendre on en tireroit vne grande rançon. Sur toutes choses il falloit si bien discipliner les trouppes qui seroiét conduites à ceste execution, qu'ils ne fissent, soit en marchant, soit mesmes lors lors qu'ils seroient dans la ville, aucune violence, ains entendissent seulement à s'emparer des murailles & des bastions. Ces choses souuent repetees, & d'vne mesme cadence, donnerent occasion au Mareschal de croire tout ce que ceux-cy proposoient. Mais ayant depuis bien ruminé la consequence & toutes les circonstances de l'entreprise, il trouua que pour l'executer auec seureté, il falloit qu'il menast auec luy quatre mil Soldats, & cinq cens cheuaux bien choisis: ce qui desgarnissoit si fort le Piedmont, qu'au cas que ces trouppes courussennt fortune, il demeuroit exposé à toute sortes d'iniures, hazardant par ce moyen le certain pour

AVTHEVRS.

Discours de ladite entreprinse sur Gennes.

AVTHEVRS. ANNEE 1554.

l'incertain. Outre ce, il estoit fort malaisé de conduire par quatre ou cinq iournees ceste petite armée, sans que le Prince Doria & la ville n'en fussent aduertis : & que par consequent ils ne pourueussent à leurs affaires. Quoy succedant, & n'ayât aucune proche retraite, c'estoit euidemment commettre, & luy & l'armee en vn extreme danger, outre le salut de l'Estat, qui dependoit de celuy de cest'armee. Dauantage, que cela ne pouuoit estre entrepris sans le secours des Galeres du Roy. Ioinct qu'il ne voyoit pas en quel lieu elles peussent seurement surgir, pour selon le succés s'approcher de la ville, les ennemis tenans la coste depuis Antibe iusques à Gennes. Que ces considerations estoient si hautes & si chatoüilleuses qu'il ne deuoit rien entreprendre sans l'auoir precedemment communiqué au Roy, afin d'auoir sa resolution & son commandement pour l'vn & l'autre dessein.

Difficultez sur l'entreprise de Gennes.

Là dessus, il se resolut de depescher Plancy vers sa Majesté, & d'enuoyer ceux-cy auec luy, afin qu'ayans conferé auec elle & monsieur le Connestable, il pûst lors auec plus de courage & d'asseurance entreprendre ce jeu: & mesmes afin que sa Majesté fust celle qui asseurast ces deux personnages de la recompense qu'ils pretendoient, ne se voulant obliger aux choses qui dependoient de la volonté & de la puissance du maistre.

Le Roy fut bien ayse d'entendre ce discours, ne desirant rien plus que d'en voir l'execution, mais il declara qu'il n'estoit pas possible qu'il y pûst entendre iusques au retour du voyage d'Allemagne, qui seroit sur la fin d'Aoust, & non plustost, & qu'alors il donneroit toute l'assistâce qu'il seroit possible, pour reduire l'entreprise à perfection. Manda en outre au Mareschal, qu'il luy réuoyoit Fregose & son compagnon, à chacun desquels, au parsus l'asseurance de leurs demandes, il auoit fait donner cinq cens escus, & que son aduis estoit qu'ils fussent renuoyez au pays, pour tousiours mieux disposer & asseurer les amis & les affaires, auec charge de retourner en ce temps-là, bien resolus & preparez.

Aduertissement donné au Roy de l'entreprise de Gennes.

Pour entreprêdre ce voyage d'Allemagne, dont i'ay cydeuant pârlé, môsieur le Cônestable tira de costé & d'autre toutes les vieilles bandes Françoises, pour renforcer l'armee de sa Majesté, au nombre desquelles furent comprises sept vieilles bandes de Chastillon precedêment enuoyées en Piedmont, la priuation desquelles apporta vn grand reculement aux desseins du Mareschal, qui fit joug à la necessité, & non à la vertu, ny au courage.

Vieilles bandes de Chastillon retirees de Piedmont.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

SIENOIS RECOVVRENT LEVR LIBERTE'.
Prise de Bra. Siege de Busque.
Prise de Verrue & d'Albe.

CHAP. XXIIII.



Nuiron ce temps, le Sienois par les menées & practiques des Cardinaux de Ferrare & de Tournon recouurerent leur liberté, & assiegerent la Citadelle qui leur fut renduë le cinquiesme Aoust, assistez de deux cens hommes, que ces Seigneurs leur auoient enuoyez au nom du Roy, en la protection duquel ils se mirent deslors.

Sienois en la protection du Roy.

Le sieur Dom Ferrand recognoissant l'affoiblissement des forces Françoises prit resolution de faire toutes sortes d'efforts pour ietter vne armee en campagne, & se ressentir des pertes passees, & de tous poincts renuerser la domination Françoise, soubs la faueur du Duc de Sauoye, qui estoit lors venu de Flandres en Italie, couuertement mal-content de l'Empereur.

Le Mareschal recognoissant que toutes ces occasions pouuoient apporter de grands inconueniens dans le Piedmont, mesmes se voyant esloigné du secours qu'il pouuoit esperer du Roy, il prit resolution de se ietter auec enuiron huict cens hommes, & douze cens cheuaux dans les fauxbourgs de Carmagnoles, faisant diligemment leuer de grandes tranchées tout à l'entour. Iugeant que ceste place luy apporteroit quelque commodité pour renforcer les places que l'ennemy pourroit assaillir, & pour fauoriser la moisson du Piedmont, enquoy consistoit la conseruation vniuerselle du total de l'Estat.

Tranchees à Carmagnolles.

Soudain qu'il eut heureusement acheué ce sien dessein, l'armee Imperiale recognoissant qu'elle ne pouuoit plus rien entreprendre sur Carmagnoles, comme elle auoit esperé : elle s'addressa au fort de Bra, qu'elle fit sommer: à laquelle sommation n'ayant eu autre responce que harquebuzades, ils firent sortir de Cairas deux Canons qui tirerent enuiron quatre cens vollées, & firent bresche raisonnable: dans laquelle les Espagnols ayant donné l'assault, la place fut emportée, & presque tout mis au fil de l'espée.

Bra pris par les Imper.

AVTHEVRS. | ANNEES 1552.

Pendant l'assaut, monsieur de Terides qui s'estoit aduancé auec sa compagnie de gendarmes, pour recognoistre la contenance & de l'ennemy & des nostres aussi, fut rencontré par vn gros de cauallerie qu'il chargea si rudement qu'il se sauua sans autre perte que celle de six des siens, deux morts & quatre prisonniers.

Beyne.

Ceste execution de Bra paracheuee, & le fort renuersé, Dom Ferrand prit la routte de Beyne, qui est entre Cairas & Mondeuis, mais il ne l'osa attaquer, trouuant la place si bien garnie qu'il y auoit plus à perdre qu'à gaigner: & neantmoins durant six sepmaines il ne fit que tournoyer tout à l'entour, pour donner le gast à la campagne, & par ce moyen reduire ceste place, le Mondeuis, Centail, & Royne de Vaux à telle extremité: qu'il pûst apres essayer d'assieger celle qui luy plairoit.

Degast par les Imperiaux.

Ayant paracheué le degast, & ne voyant rien remuer dans la ville que force escarmouches, il tourna teste vers le Marquisat de Saluces, rauageant tout en passant. Mais en ces entrefaites se trouuant pressé d'enuoyer des forces au Parmesan, le Duc de Sauoye & ledit Dom Ferrand resolurent d'essayer de prendre, comme ils firent fort aysément, Dronier, Versel, Saluces & Cardé, & de laisser dedãs si bon nombre de gens, que les François ne peussent penser ny à Parme, ny à autre chose plus grande.

Duc de Sauoye au Marquisat de Saluces.
Prinse de quelques petits chasteaux par les Imperiaux.

Si tost que l'armée Imperiale eut tourné teste vers Aste, & enuoyé des trouppes à Parme, Brissac tira tout ce qui estoit dans les tranchées de Carmagnoles, & marcha au recouurement desdits chasteaux ainsi recentement pris. Tout ainsi que Dronier auoit esté le premier perdu, aussi fut-il le premier assailly & recouuert, Paluoisin & Philippes d'Alberac le deffendans. Ils furent sommez de se rendre, & ne l'ayant voulu faire, l'artillerie fut plantée en plain midy & sans gabions: elle fit bresche auec quatre-vingts ou cent volees. Ceux de dedans craignans d'estre emportez, ietterent force bois & poudre dans la bresche, qui s'embraza tout en vn instant, & toutesfois quelques François ne laisserent, inconsiderément poussez par le sieur Bertin de Morette Piedmontois, Capitaine de cent cheuaux legers, de donner dedans premier qu'auoir recogneu, & entre autres le Capitaine Lichaux, Basque, qui souloit commander dans Rauel: tous lesquels y furent mal traittez, mesmes luy qui y mourut d'vne harquebuzade, & encores vne douzaine de bons soldats. Ce fut grand dõmage pour la valeur qui estoit en luy. Le Mareschal au cry de cet inconuenient, & de celuy qui en auoit esté cause, courut

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

vers la bresche, dans laquelle le feu estant presque estaint, il fit donner: elle fut emportee du premier coup, les soldats Espagnols tuez, & les deux Capitaines prins à main-sauue. Soudain le Mareschal commanda que le Paluoisin fust pendu. De mesme course Versel & Saluces furent renduz à bagues sauues, par capitulation.

Ces choses ainsi executees, le Mareschal & l'armee retournerent à Carmagnoles, d'où fut dépesché le President Birague auec 2000. hommes de pied & 4. canons pour aller battre Cardé, dans lequel s'estoient fourrez 400. tant des bannis qu'autres gens ramassez, qui faisoient mille maux. Les forces arriuans deuant ils vindrent fort brauement à l'escarmouche, mais estans rembarrez, on donna ordre à planter l'artillerie, laquelle tira plus de six à sept cens vollees deuant qu'elle pûst faire bresche raisonnable. Le President voyant l'obstination de ceux de dedans, fit donner l'assault qui fut si brauement & rudement soustenu que quelques Capitaines commençoient à s'en laschement retirer, lesquels rencontrez par ledict President tenant vne halebarde, il les print par le poing & leur monstrant la bresche, c'est là (dit-il) où il faut entrer auec honneur plustost que s'enfuir auec des-honneur: ils en eurent tant de honte, qu'ils tournerent soudain teste vers la bresche qui fut tout aussi-tost forcee, & tout tué sans remission. En faisant ceste execution vn soldat prenant de la poudre, mit le feu aux munitions, ce qui gasta & luy & vne vingtaine d'autres, & le chasteau aussi qui fut tout bruslé.

Cardé battu & prins par les nostres.

Chasteau de Cardé bruslé.

La promptitude de ces heureuses executions donna matiere à Domp Ferrand de tourner teste vers Carmagnoles, dans les tranchees duquel le Mareschal se reietta tout soudain, comme il faisoit à tous les coups que l'ennemy monstroit ses armes & qu'il n'estoit pas le plus fort.

Delà à quelques iours, les Imperiaux n'ayans le courage de rien entreprendre sur les François, départirent leurs forces par les garnisons: quoy entendu par le Mareschal il delibera d'assaillir la ville de Busque, laquelle endommageoit tout le Piedmont & le Marquisat de Saluces, par courses, volleries, & contributions. Mais pour autant que la place estoit assez bonne & qu'il y auoit dedans de cinq à six cens hommes, il iugea qu'il la falloit emporter auparauant que l'ennemy vint au secours, & que pour ce faire il y falloit mener vne si grand bande d'artillerie, qu'on eust en sept ou huict heures fait telle bresche qu'on pûst aysément aller à l'assaut. Par ainsi il fit assembler à Carmagnoles quinze canons & trois couleurines auec leurs mu-

Intention du Mareschal sur la ville de Busque.

AVTHEVRS.

ANNEES 1552.

nitions, & tout l'equippage necessaire pour la conduicte: il commanda aussi au mesme temps qu'on fit cuire soixante & dix mil pains en diuers lieux, afin que rien ne defaillist pour heureusement executer l'entreprinse. Les choses ainsi ordonnees, le Mareschal partit dudit Carmagnoles auec quatre mil François, trois mil Suisses, douze cens Italiens & quinze cens cheuaux, partie desquels il enuoya deuant auec vn harquebuzier en crouppe, pour sur l'annuictement aller serrer ledit Busque, & empescher que rien n'en pûst sortir, ou y entrer. Luy cependant marchoit plus lentement à cause de l'artillerie qu'il ne vouloit abandonner.

Arriuee du Mareschal deuant Busque.

Le lendemain on arriua deuant la place, sur les neuf ou dix heures du matin: & lors on commença à faire les tranchees & approches pour mettre l'artillerie en batterie. Le Mareschal recognoissant luy-mesme la place trouua à dix pas du bord du fossé, vne mestairie toute plaine de paille & de fourrage, vers laquelle il fit commander par les regimens qu'à peine de la vie nul ne fust si osé d'approcher ou d'y aller rien prendre: ayant projecté en luy-mesme de s'en seruir la nuict ensuiuante pour planter l'artillerie, & faire batterie au clair du feu que feroit ceste grange enflammee, qui regardoit l'endroit où il vouloit battre. Si tost que la nuict fust venuë le feu y estant mis les choses reüssirent comme il auoit pourpensé: car la clarté fut si grande qu'on voyoit la courtine & les flancs de la ville comme de iour, & ceux de dedans au contraire ne pouuoient rien voir de ce qui se faisoit dehors. Soudain l'artillerie commença à ioüer, laquelle fit tel exploict toute la nuict, qu'enuiron le iour il y auoit six vingts pas de bresche. Les François & les Italiens se preparans pour aller à l'assaut, le Colonnel des Suisses Fiolic vint trouuer le Mareschal aux tranchees, auquel il se plaignit de n'auoir eu commandement d'aller à l'assaut comme les autres, comme si on l'estimoit plus bas de force, de courage & d'affection que les François, ausquels toutesfois il ne cedoit: que c'estoit chose qu'il ne pouuoit endurer, & qu'il supplioit que l'assaut fust my-party entre luy & les François: afin que le courage & la valeur des vns & des autres, fust visiblement recognuë. Le Mareschal luy tendant lors la main auec vne ioyeuse contenance luy respondit: Ie n'ay iamais douté, monsieur le Colonnel, ny de la vertu, ny de l'affection, soit de vous ou de vostre nation, sur la force de laquelle ceste armee est à demi appuyee. Mais ie la voulois reseruer pour vn iour de bataille, ou pour quelque autre

Batterie contre Busque.

Plainte du Colonnel des Suisses.

Responce du Mareschal.

plus signalé exploit que cestuy-cy : approchons nous du fossé, & recognoissons comment nous deurons ordonner l'assaut, & ie vous donneray lieu si honnorable que vous demeurerez content. Ainsi qu'il parloit encores, la ville donna la chamade & demanda à parlementer. Soudain le Mareschal enuoya vn Trompette pour sçauoir ce qu'ils demandoient : ils firent responce que s'il plaisoit au Mareschal leur faire composition honorable, qu'ils luy remettroient la place. Le Capitaine Loup, & le Baron de Villars y furent enuoyez : & apres auoir bien debattu, il fut accordé qu'ils sortiroyent bagues sauues, l'artillerie & munitions demeurans au Roy.

AVTHEVRS.

Assiegés demandent à parlementer.

Composition faicte aux assiegés.

Le Mareschal qui estoit tousiours en doute des ennemis, fit soudain tourner teste à l'artillerie sous l'escorte de cinq cens cheuaux, & douze cens Suisses, qui la conduirent en sauueté dans Carmagnoles.

Le gouuernement de la place fut donné au sieur de la Motte, ancien & valeureux Capitaine, & luy furent laissez huict cens François & deux cens Suisses: tous lesquels auec les pionniers trauaillerent si bien à remparer les bresches, qu'elle pouuoit tenir contre vne mediocre armee.

La Motte pourueu du gouuernement de Busque.

Soudain que la place fut prinse le sieur de Rossane qui auoit vn beau chasteau, à vne lieuë de là, vint de gayeté de cœur, trouuer le Mareschal, le suppliant de le receuoir pour seruiteur du Roy, sous certaines honestes compositions, qui luy furent accordees.

Le sieur de Rossane prent le party du Roy.

Le sieur Domp Ferrand, lequel à ceste nouuelle diligentoit le secours, entendit presque aussi tost la prinse de la place que le siege : à la verité qui n'y eust mené que cinq ou six canons, il y en auoit pour quinze iours. Voila pourquoy i'ay remarqué qu'il n'y a rien meilleur ny de plus seur à la guerre, que de joüer tousiours à gros jeu, & ne donner iamais temps au temps.

Le sieur de la Trinité Gouuerneur de Foussan, le commandement duquel s'estendoit aussi sur Busque, fit pendre vne douzaine des soldats qui l'auoient renduë si laschement: car à la verité ils eussent peu endurer vn assaut, & puis auoir encores honeste capitulation.

Soldats qui auoient rendu Busque pendus.

Pendant ces demeslemens, capitulation fut accordee entre le sieur Domp Ferrand & le Mareschal, pour la seureté du labour de la campagne, que la guerre ne se feroit au paysan sinon lors qu'il seroit trouué menant viures dans les forteresses, mais non au retour, à la seureté duquel, ceux qui tiroient secours d'eux deuoient pouruoir : & en fin que le soldat allant & venant ne pourroit prendre sur

Capitulation pour la seurté du labour de la campagne.

AVTHEVRS. | ANNEES 1552.

le paysan qu'vn repas de ce qu'il auroit chez luy, sans le contraindre à en aller chercher ailleurs. Ceste capitulation qui auoit tant & tant esté desiree par le Mareschal, fut cause du salut du Piedmont, pour les raisons qui ont esté cy-deuant discouruës.

Retraicte du Mareschal & de l'armee à Carmagnolles.

Les choses ainsi heureusement executees, le Mareschal mena rafraischir son armee à Carmagnoles. Pendant ce repos il commanda aux sieurs Ludouic & Carle de Birague de veiller de pres sur les forces qui pouuoient estre dans Verruë, & sur la qualité de la force de la place: afin de deliurer le cours de la riuiere du Pau des empeschemens que ceste place, qui est sur vne haute montagne commandant à la riuiere, apportoit au trafic des marchandises, & aux places du Montferrat que nous tenions de ce costé là.

Le sieur Ludouic de Birague, non moins diligent qu'affectionné, veilla de si pres & si couuertement à recognoistre l'estat de la place, qu'il la iugea forçable auec quatre mil hommes, & douze ou quinze cens coups de canon: mesmes n'y ayant lors dedans qu'enuiron deux cens hommes de nouuelle leuee, & les ennemis tous retirez aux garnisons. Dont il donna aduis au Mareschal, lequel faisant courir le bruit qu'il vouloit renuoyer vers Chinas de Verroleine les 1200. Italiens & Piedmontois qui estoient dans l'armee, pour y tenir garnison, & lesquels il y fit couler. Il commanda aussi au Colonnel Bonniuet, de prendre dix-huict cens François, auec bruit de les aller despartir à Quiers & à Montcallier: & qu'il en donnast aduis ausdicts Biragues, afin de prendre iour auec eux auquel chacun se rendroit à Verruë, pour l'assieger & battre: & que de Thurin sur les barques du Pau, on leur enuoyeroit six canons, deux couleurines, & dequoy tirer seize cens coups. Ces Seigneurs accorderent si bien le faict par intentions conformes, qu'ils se trouuerent sur la minuict és enuirons de Verruë, que Bonniuet blocqua de fort pres du costé de la montagne, pendant que les Biragues combattoient vn grand bac & vne tranchee où il y auoit vne douzaine de soldats pour la garde du passage du Pau, qui furent soudain emportez par les barques auec lesquelles les Biragues auoient conduit leurs forces pour les auoir plus fraisches en arriuant. Bonniuet & Birague ayans communiqué ensemble, chacun donna ordre de son costé à faire monter & planter l'artillerie, sur laquelle ceux de dedans firent quelques sorties dont ils furent tousiours rudement rembarrez. L'artillerie estant plantee sur vne motte qui descou-

Entreprise sur Verrue.

Batterie contre Verrue.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

uroit les murailles de la place, commença à ioüer sur les deux heures apres midy, & ceux de dedans à remparer & à faire beaucoup meilleure contenance qu'on n'auoit esperé. De maniere que le gros effort de la batterie fut remis au lendemain. Dés le point du iour, les six canons & les coulеurines commencerent à tirer auec telle diligence que sur le midy il y eut apparence de bresche mediocrement raisonnable, toutesfois pour ne rien hazarder hors de propos, deux soldats furent depeschez pour aller recognoistre & la bresche & la contenance de ceux de dedans, l'vn d'eux en allant fut blessé à la jambe, l'autre qui se nommoit Lombrail ne l'estant pas, poursuiuit sa poincte, & au petit pas recognut la bresche raisonnable, & l'ennemy caché dans vne tranchee qu'ils auoient faicte, mais assez basse. Les chefs ayans entendu le tout, & loüé & recognu par quelques escus le courage de ce soldat, l'vn de ceux qui fut à l'étreprinse de Milã, resolurent d'y donner l'assaut auec deux trouppes, chacune de cinq cens hõmes, qui deuoient donner l'vne apres l'autre: mais parce que le pẽdant de la montagne estoit fort aspre, & roide, il leur fut commãdé de faire deux pauses & deux halenees, pendant lesquelles l'artillerie tireroit tousiours pour les garentir des harquebuzades du dedans, qui trottoient assez menu. Les choses ainsi ordonnees chacun se mit en ordre pour les executer, les François marchans selon ce qui auoit esté ordonné, approchans de la bresche donnerent furieusement dedans. Les assiegez, par vn quart-d'heure, firent tel deuoir qu'ils ne peurent estre enfoncez. En fin la seconde trouppe marchant de grande ardeur, & toutes-fois la premiere voulant emporter la victoire, se jetta à corps perdu parmy les ennemis qui furent à ceste seconde charge emportez, auec perte de seize des nostres, & de quatre vingts ou cent des leurs, le reste estant desualisé & renuoyé. Les ennemis qui estoient à Crescentin, Trin, Verceil, S. Germain, Casal, Valence & Pauie, se mirent en chemin pour venir au secours, mais ayans entendu la perte de la place, ils tournerent bride, plains d'effroy & d'estonnement.

Bresche reco gnue.

Assaut vaillamment soustenu.

Prinse de Verrue.

C'est vne chose toute asseuree, & de laquelle l'experience nous fait sages, que tant plus nous tenons vne chose moins faisable, tant plus aussi nous apporte elle de merueille lors que nous la voyons reduite en effect, comme fit aux ennemis la perte de ceste place qu'ils estimoient imprenable, au moins à si petites forces qu'estoient pour lors les François.

Ie ne veux oublier de raconter à propos de ceste pla-

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

ce, vne chose ridicule : c'est que sur la porte de la place il y auoit vne grappe de raisin entaillee, & vn pourceau au dessous auec ceste inscription : *Quando il porco mangiara l'uua, il Francese prendera Verrua.* Celuy qui la fit faire n'auoit pas esté bon Astrologue. Le Roy ayant eu les nouuelles de la prinse, donna le gouuernement de la place & vne compagnie de gens de pied à Saluefon, qui se trouua lors en Cour reuenant de prison.

Gouuernement de Verrue donné à Saluefon.

Saluefon estant venu en Piedmont, & presté le serment de fidelement garder la place, en fut mis en possession : & pour autant que le Mareschal deliberoit par le moyen de ceste place, qui n'est qu'à douze mil dudict Casal, de dresser des entreprinses dedans, & mesmes sur Crescentin qui est au delà du Pau, à vne bonne demie lieuë seulement de Verruë, il ordonna à Bonniuet d'y aller faire vn tour, tant pour voir comme Saluefon s'y comportoit, comme aussi pour la faire si bien fortifier qu'elle ne pûst estre reprinse qu'auec grandes forces & longueur de temps.

Entreprinse de Bonniuet sur Crescentin.

Estant Bonniuet arriué, & considerant la proximité de Crescentin, il luy print enuie de faire passer l'eau à deux cens bons hommes, pour s'embusquer, & donner l'alarme aux ennemis de Crescentin, & les si bien attirer dans l'embuscade qu'on leur pûst donner quelque rude secousse.

Valeureux combat par le Capitaine Charry.

Le Capitaine Charry, Lieutenant dudit Saluefon, eust ceste charge, auec lequel 10. ou 12. Gentils-hommes dudit Bonniuet voulurent passer, luy demeurant sur le haut de la place qui est à cauallier sur ledit Crescentin, pour voir le passe-temps, & selon cela retirer ou renforcer le combat. L'embuscade dressee, demye-douzaine de soldats vont donner l'alarme, au premier bruit de laquelle sortirent enuiron trois cens Allemans, du Comte de Lordon, tous lesquels ne regardans à eux se laisserent attirer dans l'embuscade. Le Capitaine Alemain qui conduisoit la troupe, s'attaqua audict Charry, qui le receut auec vn courage asseuré: ils furent assez long temps aux mains, en fin ledict Charry voyant que sa trouppe emportoit celle de l'ennemy, donna tel reuers de son espee à cest Alemain, armé de gorgeron, corselet & manches de maille, qu'il luy abbatit le bras, dont il mourut sur la place, comme aussi fit presque toute sa trouppe. Ce que la fureur des armes pardonna fut mené prisonnier à Verruë, où ce pauure bras fut presenté à Bonniuet qui admira la force de ce coup.

La pluspart des hommes, mais sur tous les François, tiennent

AVTHEVRS.

tiennent que la voye des armes est celle qui démesle plustost les differents, & les conquestes des grands Princes: de prime face il semble qu'il n'y ait rien de plus vray, mais quand nous venons à la pratique des armes, qui est le plus souuent renuersee par les moindres accidens du monde, nous trouuons alors pour bien ordonnees qu'elles soiét, que la preuoyance, le iugemét & la dexterité operent plus que les mesmes armes, tesmoin ce que dirent iadis les Romains de Fabius, *Vnus homo nobis cunctando restituit rem.* Le Mareschal tenant ceste maxime pour tres-veritable, trauailla tousiours autant ou plus ses ennemis par les ruses & par la preuoyance que par la viue force, attachant comme disoit Lysander, la peau du Renard où celle du Lyon ne pouuoit seruir. Qu'il ne faille cófesser que les victoires & les conquestes qui se font comme on dict, *Aperto marte*, ne soiét plus braues & plus glorieuses, il n'y a point de doute, c'est l'opinió des Romains: & la nostre auiourd'huy porte que le vaincre est tousiours loüable, comment que ce soit.

Pour preuue de ceste positió, ie diray qu'il y a deux choses principales, par lesquelles (sous la faueur des armes toutesfois) l'ennemy peut estre le plus endommagé. La premiere, c'est de si bien ordonner les affaires que vous le reduisiez à n'oser entreprendre de faire vn dégast general de la campagne, & tascher de conquerir toutes les petites places & chasteaux qui sont meslangez parmy ses places: & à auoir aussi tellement l'œil tendu à leur conseruation, qu'ils ne vous en puisse priuer, car par ce moyen vous demeurez en asseurance de la commodité des viures, sans laquelle la guerre ne se sçauroit continuer, ny les villes subsister, mais sur tout sans culture de la campagne: & d'autant moins quand on est esloigné du secours de ses amis, comme est le Piedmont de la France, ainsi qu'il a esté cy-deuant discouru. Dauantage vous contraignez par ce moyen l'ennemy à tenir tousiours ses garnisons fort grandes, & à n'auoir des viures qu'à la poincte de l'espee, dont souuent succede telle necessité, qu'il faut leuer des armees, tant pour se redimer de la suiection de ces chasteaux, que pour auictuailler les places qu'ils ont reduites à necessité, comme il aduint de Cairas, ainsi que vous verrez cy-apres.

Deux choses remarquables qui peuuent beaucoup endommager l'ennemy.

La deuxiesme, c'est que quand la rigueur du temps ne permet pas que la guerre se démesle en siege ou combats, d'aprocher tout le gros de vos forces dans les terres ennemies, pour en consumer les viures, conseruer les vostres & embrasser quelque nouuelle occasion de ruyne sur luy: comme il aduient souuent à ceux qui sont patiens aux la-

AVTHEVRS.

beurs & à la vigilance, sans lesquels on ne moissonne iamais gueres. Si iamais grand Capitaine le sceut ainsi faire, le Mareschal en emporta par sus tous ceux de son temps la loüange. Et de faict, ayant conquis Verrue, & n'ayant assez de forces pour entreprendre vn siege, il tourna teste vers le Canauois, qui est tout le pays qui s'estend depuis Chinas iusques à Yuree, en intention de faire deux effects, l'vn de manger le pays de l'ennemy, & l'autre de s'amuser ce pendant à fortifier le chasteau de Sainct Martin, distant de trois lieues seulement d'Yuree, tant pour la reduire à quelque necessité, comme pour ioindre à ses conquestes les vallees de Corgue, de Pont, & tout le Comté de Valpergue, qui va confiner à la Val-d'Aouste.

Fortification de S. Martin.

Il fit trauailler en telle diligence à ceste fortification de Sainct Martin, qu'en moins de trois sepmaines elle fut reduicte à quelque conuenable deffense pour vne moyenne force, laissant dedans trois cens hommes souz la charge du Capitaine Guierche de Recanat Italien, vieux & experimenté soldat. En ces entrefaictes les neiges estans suruenues, il départit sa petite armee par les garnisons, pour auec plus de commodité brasser vne entreprinse qu'il auoit sur la ville d'Albe, iadis edifiee par Pompee, & appellee *Alba Pompeia*.

Entreprise sur la ville d'Albe.

Si-tost que le sieur Dom Ferrand fut aduerty de ceste fortification de S. Martin qui assiegeoit à demy Yuree, & luy faisoit perdre plus de vingt lieuës de bon & fertile païs, il commença à rappeller son armee des garnisons, pour la tirer en campagne, & marcher à la reprinse de ce fort, qui leur estoit autát important qu'aucune autre place qu'ils eussent en ce quartier-là, soit pour la conseruation & entretien de leur armee lors qu'elle campoit, soit aussi pour le soulagement des autres villes que l'Empereur tenoit de ce costé.

S. Martin assiegé par les Imperiaux.

La diligence de l'ennemy fut telle que quinze iours apres la retraite du Mareschal, il se trouua campé deuant ledit S. Martin, où il fit faire ses approches, & asseoir l'artillerie, & au troisiesme iour commença à tonner fort furieusement, sans que ceux de dedans fissent autre contenance que de gens resoluz à la deffendre, iusques au dernier souspir, resueillant tous les iours l'ennemy par diuerses escarmouches, les appellans soldats de la Pagnotte. En fin l'artillerie ioüa si bien qu'il y eut bresche, à laquelle les Espagnols & Italiens donnerent soudain de grand courage, comme de grand courage aussi leur effort fut soustenu vne heure durant par les nostres, lesquels par la blesseure

Prinse de S. Martin.

qui aduint à leur chef combatant auec eux, furent en fin forcez, luy prins vif, & pendu vn pain au col, les soldats partie tuez, partie prins & desualisez.

Occasions de l'entreprinse d'Albe.

Tandis que le sieur Dom Ferrand estoit occupé à ce siege, le Mareschal reduisoit à perfection l'entreprinse d'Albe. Mais auparauant que i'entre en la narration de l'execution qui en fut depuis faite, ie desduiray quels furent les moyens & les occasions de ceste entreprinse. Il aduint donc que deux Capitaines Italiens des nostres allans à la guerre du costé d'Albe, nommez Syrte & Venture d'Vrbin, furent prins prisonniers, & conduits dans la ville, puis relaschez, & mis sur leur foy de n'en sortir sans congé. Se promenans souuent par la ville, ils recogneurent que ioignant la porte du Tanare, lequel innondoit souuent les fossez, il y auoit pres le rastel vne planche, par laquelle on passoit lors que l'eau se haussoit, & que mesmes on pouuoit en tout temps couuertement paruenir au pied de la muraille: sur laquelle à cause du ruisseau & du rastel ne se faisoit aucune sentinelle. Ces Capitaines estans depuis deliurez tout à plain par eschange, ils en firent le rapport au Mareschal, lequel ores qu'il les recogneust personnages de iugement & d'experience, n'y voulut toutesfois adiouster foy du premier coup, mais renuoya ledit Syrte auec deux de ses Gentils-hommes, premierement pour recognoistre les aduenuës de ceste porte, ce rastel, ceste planche, & ce ruisseau. Ceux-cy se coulerent si secrettement vers la ville qu'ils recognurent les choses estre au mesme estat qu'il auoit esté precedemment rapporté: mais il y auoit vn moulin sur ce ruisseau à quarante pas de la ville, pres duquel il falloit necessairement passer, & dans lequel il y auoit deux chiens qui ne cessoient de crier & glappir au moindre bruit qu'ils sentoient, & la sentinelle lors à demander, Qui va là.

Or estoit-il impossible de conduire des trouppes sans passer ioignant ce moulin. Là dessus il fut mis en auant de gaigner le Musnier par force d'argent: mais le Mareschal estima, que soit par crainte ou pour auoir double salaire, il en aduertiroit les ennemis, comme font tousiours gens de basse estoffe, qui ne penetrent qu'en ce qui est present, & que par ainsi il valoit mieux de députer quatre resoluz soldats auec armes couuertes, & demy septier de bled sur les espaules, pour auoir de nuict entree au moulin, côme gens qui voudroient moudre, que lors les deux entédissent à dépescher le Musnier s'il ne se vouloit taire, & les deux autres, l'vn à garder la porte, & l'autre à donner de la

AVTHEVRS.

Le Mareſchal communique l'entreprinſe d'Albe,

chair aux chiens pour les faire taire, & plus aiſémẽt les tuer auſſi. Chacun ayant trouué bon cet expediẽt, le Mareſchal appella les Seigneurs de la Motte Gondrin, & Franciſque Bernardin, l'vn chaud, & l'autre froid, auſquels il communiqua l'entrepriſe preſens leſdits deux Capitaines, & leur donna charge de l'aller executer auec huict cens hommes choiſis, & trois cens cheuaux qu'il leur bailla, auec promeſſe de ſe rendre vers eux, auec quatre mil hommes, & deux couleurines pour battre vn chaſteau qu'il y auoit dans la ville, ſi Dieu fauoriſoit l'execution de l'entrepriſe. Ces Seigneurs plains de prudence & de courage marcherent le plus ſecrettement & le plus diligemment qu'ils peurent à l'entreprinſe : arriuans à vingt pas du moulin, ils enuoyerent quatre ſoldats choiſis, bien embouchez & chargez de bled pour amuſer le Muſnier. Mais il aduint vne choſe eſtrange & fatale, c'eſt qu'en arriuans, ceux-cy tout coyement vers le moulin, pour preſter l'aureille à ce qui s'y faiſoit, ils ouyrent que le Muſnier deuiſant auec ſa femme, luy dit en ſon langage, *Iddio non fara mai che queſti buoni Franceſi ci vengnio à liberat da coteſti marrani.* Les ſoldats ainſi deſguiſez prennent cecy à bon preſage. Le premier ſe preſenta qui eſtoit Piedmontois, & luy dit en entrant, *Compar mio l'eora che tu deſideri e venuta, & di far ti ricco ancora.* Pendant ces propos les autres trois entrent auſſi les armes au poing, auec leſquels il s'accorda ſoudain, ou par crainte, ou ſoubs la promeſſe qu'ils luy firent de cent eſcus: les chiens là deſſus ſont prins & enfermez, & l'vn des compagnons enuoyé vers les trouppes pour leur annoncer le fauorable preſage, & l'aſſeurãce où ils auoient mis le moulin. Là deſſus garnies de leurs eſchelles, elles s'aduancent, Sytte menant la premiere trouppe ſoubs le cõmandement de la Motte Gondrin : & l'autre Venture d'Vrbin, ſoubs Franciſque Bernardin. Les premiers qui eſtoient le Sergẽt Majeur Caſtres, Capitaine Berrac & ſa trouppe, montent & entrent les premiers, & de meſme ſuitte Gondrin & toute la trouppe, qui alla droit au corps de Garde qui fut rompu, & auec les pieds de cheure les portes ouuertes, & le pont leuis abbattu. La trouppe de dehors entra ſoudain auec dix trõpettes, & autant de tambours expreſſement menez qui commencerent vn tintamarre tel que ſi toute l'armée y euſt eſté. Cependant nos gens combattans & abbattans tout ce qui ſe trouuoit deuant eux, allerent gaigner la place, où le Gouuerneur Baptiſte Fornar Geneuois ſe preſenta auec cent ou ſix vingts hommes, qui furent repouſſez, & luy chargé par Caſtres, d'vn tel coup d'eſpée qu'il

Execution de l'entreprinſe d'Albe.

ANNEES 1552. AVTHEVRS.

luy abbatit le nez,& le fit son prisonnier. Il y auoit plus de huict cens hommes en garnison dans la place,qui prindrent si fort l'espouuante qu'ils se mirent à fuir vers la porte qui va aux Langues,qu'ils ouurirent & en sortirent Enseigne desployée: ayans fait cinquante pas, & s'estans vn peu recogneuz,ils eurent honte de leur lascheté, & se mirent à vouloir regaigner la porte qu'ils auoient abandonnée,mais nos gens l'auoient desia gaignée & fermée, pour entendre au Chasteau,& enuoyer aduertir le Mareschal de l'execution. Le messager le rencontra desia entre la Monta & Caual, auec trois mil hommes & quatre cens cheuaux: & deux couleurines. En ayant remercié Dieu, il dépescha Bonniuet auec quatre cens des plus dispos Soldats & cheuaux, pour aller soustenir les siens,& serrer le Chasteau pendant qu'il marcheroit auec l'artillerie. La nuict ayant surpris ceste armée volante pres Caual,la Lune toutesfois estant fort claire, il enuoya coureurs de tous costez pour prendre langue. L'vn des conducteurs,qui estoit le Vicomte Gourdon, luy reuint sur les bras,portant nouuelles que les ennemis n'estoient pas loing, & qu'il faloit regarder quelles gens il auoit. Le Mareschal se sous riant,luy respondit, il y en a autāt qu'il en faut pour les battre,mettez-vous en vostre rang, & me laissez faire. Ceste soudaine & gentille responce donna tāt de courage & d'allegresse à la trouppe,pour diligemment marcher & ayder l'artillerie, qu'elle arriua enuiron midy en Albe,lors que le Chasteau Capituloit desia. Le Mareschal Bonniuet, & les plus apparens Seigneurs, firent vn tour par la ville pour asseurer les habitans, & de là ils furent conduits à l'Eglise pour chanter le *Te Deum*, suyuis des plus apparens de la ville, & des Soldats auec leurs armes. Le lendemain,tout le corps de la ville vint rendre graces au Mareschal, de ce que nul n'auoit esté saccagé, ny femme violée en vn si soudain & nocturne demeslement d'armes,offrans leurs vies & leurs biens pour le seruice du Roy, à la Majesté duquel ils iurerent fidelité. De là à deux iours, le Mareschal ordonna qu'ils donneroient vne paye aux huict cens Soldats premiers entrez, & trois cens escus aux Capitaines Syrte, & Venture d'Vrbin, à la charge que leurs priuileges seroient confirmez.

Au mesme temps que les ennemis faisoient les feux de ioye de la prise de Sainct Martin,force leur fut de chanter le *Requiem* de la perte d'Albe,faite le lendemain de celle de Sainct Martin. La fortune nous apprenant par là combien d'authorité,elle se reserue sur la guerre,& sur les cho-

AVTHEVRS. | ANNEES 1552.

ses humaines. Et principalement que c'est Dieu qui prospere les armes de ceux qui parmy leur propre fureur sçauent doucement & Chrestiennement vser de la victoire.

FORTIFICATION DE LA VILLE D'ALBE *nouuellement conquise par les Francois. Reuenue de l'arme du* Mareschal *de* Brissac, *suiuie de la prise de quelques* Chasteaux *sur les* Imperiaux. *Siege*, Batterie, *& reddition du fort & ville de Ceue. Prise de la ville & Chasteau de* Courtemille. *Entreprise de Dom Ferrand sur* Ville-neufue *d'Ast.*

CHAP. XXV.

L'IMPORTANCE de la ville d'Albe, le gouuernement de laquelle fut donné au sieur de Lyoux, frere de Montluc, Maistre de Camp, donna occasion au Mareschal de croire que l'Empereur feroit tous ses efforts pour la recouurer: & que par ainsi il la falloit tellement fortifier au dedans, par grandes tranchees & trauerses, & au dehors par nouueaux bastions: mesmes estant commandee comme elle est par vn coustau, qui est tout joignant, & la pouruoir aussi de telle quantité de viures & de Soldats, qu'elle pûst attendre vn long siege, & vne furieuse batterie. La charge de tout cecy, & de commander & de combattre la place, fut donnee à Bonniuet, Colonnel, auec treize cens François, six cens Allemans, & autant d'Italiens, sous la charge dudit Venture d'Vrbin, choisi parmy tous les autres par Bonniuet, cinquante Gentilshommes volontaires, & deux cens cheuaux. Ce Seigneur mit soudain la main à l'œuure, & en telle diligence, que la place, auec l'ayde des Soldats & des habitans qui trauailloient à l'enuy l'vn de l'autre, fut en six sepmaines si bien pourueuë & fortifiee, qu'ils auoient tous plus de peur que cela décourageast l'ennemy de les assaillir, que de crainte de l'estre. Dom Ferrand supportant mal-volontiers ces frequentes secousses, & desirant y remedier, ne perdoit temps à assembler gens, & argent pour venir attaquer Albe: & de faict, s'estant ietté en campagne, il se vint presenter deuant la ville auec son Auantgarde, composée d'enuiron quatre à cinq mil hommes de pied. Soudain Bonniuet jetta dehors enuiron trois cens des meil-

Fortification de la ville d'Albe.

Albe assiegé par les Imperiaux.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

leurs soldats François & Italiens, départant le reste, partie en la place de la ville, & l'autre és enuirons des murailles & des portes. Ceux-cy attaquerent soudain vne si furieuse escarmuoche contre les Espagnols qui s'estoiét aduancez iusques prés la contre-escharpe, pour donner moyen à Dom Ferrand de mieux recognoistre l'estat de la place, qu'ils les firent reculer plus de deux cens pas. Le combat dura prés de deux heures, il y mourut enuiron vingt-cinq François, & deux braues Gentilshommes, l'vn nommé le Capitaine Tortorin, & l'autre Appate, de nation Basque, & de ceux de l'ennemy de cinquante à soixante, à ce qui fut depuis sçeu par les paysans qui baillerent les charrettes pour les emmener, auec plusieurs blessez. Tant y a que Dom Ferrand trouua les choses en tel estat qu'il prit resolution de laisser ceste-cy, & d'aller attaquer Sainct Damian, comme il fit enuiron le 10. d'Octobre mil cinq cens cinquante trois, qui est le mesme temps que l'Empereur attaqua Mets.

Furieuse escarmouche des assiegés contre les Espagnols.

Imperiaux leuent le siege de deuant Albe.

Les affaires ayant pris quelque relasche apres ces factions, le Mareschal prit resolution de se ietter à la campagne: pour ce faire il commanda aux trouppes sortir des garnisons, & de se rendre à Carmagnoles au trentiesme iour d'Auril, où il se rendroit aussi, comme il fit deux iours apres. Il n'y fut pas si tost arriué, que tous les Seigneurs & principaux Capitaines de l'armée le vindrent trouuer, tant pour, à leur accoustumee, le saluer, que pour le prier de vouloir au plustost faire faire la monstre. Pourquoy faire ayant fait mettre l'armee en bataille, & recognu le nombre d'icelle, il trouua enuiron huict mil que François que Italiens, & trois mil Suisses, quelques harquebuziers à cheual douze cens cheuaux, tant d'hommes d'armes que cheuaux legers. Ayant mis en ordre toutes choses necessaires pour vtilement employer ces forces, il marcha du costé des Langues, qui est vne Prouince montueuse, regardant la riuiere de Gennes, plaine de trafic & fort peuplee de chasteaux, auec intention de manger & consumer le pays ennemy, & d'assaillir selon le beau jeu que la fortune luy offriroit, & la qualité de ses forces le pourroit porter, Ceue, Courtemille ou Sauonne. Pendant qu'il en bastissoit & espioit les moyens, il s'adonna à prendre plusieurs petits chasteaux qui luy pouuoient apporter domination dans le pays & faciliter son dessein. De prim'abord il attaqua Crauesane, qui fut emporté: delà on marcha contre Serraual où s'estoient nichez vn tas de brigandeaux, lesquels firent contenance de vouloir attendre le canon:

Reueue de l'armee du Mareschal.

Prinse de quelque chasteau sur les Imperiaux.

AVTHEVRS.

ANNEE 1552.

deux couleurines furent bracquees lesquelles en moins de rien, firent quelque apparence de bresche. Les François sans attendre commandement donnerent dedans, la forçerent, tuerent tout ce qui s'y trouua, excepté cinq ou six pauures soldats qui furent depuis pendus en vengeance du Guierche Racanat, pendu à S. Martin. Voyla comment les Generaux d'armee doyuent estre retenus en ces executions de iustice parmy la licence des armes, car la vengeance en tombe puis sur tel qui par sa valeur, peut donner vne victoire de ville ou de campagne. Pendant qu'on attaquoit cestuy-cy, Montluc alla aussi dénicher ceux qui estoient dans Dagliany, ausquels commandoit Leon de Bellegarde Espagnol, autresfois nourry en France, lequel ayant voulu faire du mauuais à credit, fut forcé & prins, & prest à estre pendu, comme ceux de Serraual, sans l'importune instance, & supplication que tous les Capitaines François firent au Mareschal pour le garantir de mort, le plaisir par luy fait à aucuns, auec ce qu'il estoit fort galant homme, luy moyennerent sa grace, verifiant par là que Dieu ne permet iamais qu'vn bien-fait demeure sans contrechange.

Siege & conqueste de Ceue.

Le temps & les affaires militaires qui doiuent estre balancez & mesurez à l'œil de la preuoyance, firent recognoistre au Mareschal qu'il ne pouuoit pour lors rien entreprendre sur Courtemille ny Sauonne, & que la partie se pourroit mieux executer sur Ceue, qui n'estoit de moindre importance que Courtemille. Les choses deliberees, le Mareschal fit marcher l'armee vers Ceue: mais auparauant que de traicter de l'execution de l'entreprinse, il faut representer la bigearre scituation de la place. Ceue est vn des anciens Marquisats qui furent donnez par l'Empereur Otho à Aleran son Gendre de longue-main fugitif & puis recognu, les partages qui ont esté faits des descendans de l'vn à l'autre, l'ont reduit en plus de deux cens portions, les vnes si foibles qu'elles n'ont pas deux escus de rente, & neantmoins chassans l'asne au moulin, veulent estre appellez Marquis. La ville assez grande & bonne, est sçituee au pied d'vn grand roc qui reçoit aisement la taille. En iceluy iadis certains hermites se logerent, cauans dedans Eglise, chambres & autres commoditez qui se sont peu à peu augmentees, ne laissans autre aduenuë pour y paruenir qu'vn chemin de trois ou quatre pieds de large, auec vn grand precipice au dessous. Or les Geneuois qui voyoient auancer les armes Françoises, à eux tousiours formidables & suspectes, eurent crainte que ceste ville, qui

Scituation de la place de Ceue.

ANNEES 1552. | AVTHEVRS.

eſt ſur leurs aduenues vers la mer, ne tombaſt és mains des François, & firent infinies inſtances à Dom Ferrand à ce qu'il fiſt vn fort à l'entour de ceſte hermitage, aſſez ſuffiſant pour loger la garniſon qu'il y faudroit tenir. Eux voyans que la choſe prenoit trop long traict, offrirent de contribuer iuſques à 20000. eſcus pour en faire le baſtiment. L'argent, deſbourſé on y mit la main en telle diligence, que le fort fut dreſſé en moins de deux mois, de chaux & briques, & bien flanqué. Le Mareſchal donc auparauant que diſpoſer les batteries voulut luy-meſme recognoiſtre & la ville & le fort: l'ayant fait il trouua qu'en s'adreſſant premierement à la ville, ce ſeroit ſe mettre en peine de faire deux batteries au lieu d'vne ſeule, iugeant que le fort ne ſeroit pas pluſtoſt prins que la ville, à laquelle il commandoit aucunement, ne ſe rendiſt. Les Seigneurs & Capitaines ayans conclud de meſme, il fut commandé à Bonniuet de l'aller aſſaillir à la faueur de ſix pieces qui furent montees & logees à force de bras : ſi toſt qu'elles commencerent à tirer dans ces murailles nouuellement faictes, & qui n'eſtoient gueres fortes, ny terreplanees, elles commencerent à ſe briſer en diuers endroicts, meſmes du coſté de l'entree d'iceluy, où il n'y auoit pas ſix pieds de profondeur de foſſé. Ce qu'ayant recognu le Baron de Chepy, il donna droict à vn des flancs auec la halebarde pour les eſtoupper, & donner aux ſiens le combat & l'entree plus aſſeuree: mais il fut rudement repouſſé, ayant eu le bas des machoires à demy emporté d'vne harquebuzade. S'eſtant luy & les trouppes retirez, auec perte de trois ſoldats ſeulement, la batterie fut ſi viuement renforcee, tirant d'vn coſté du bas & de l'autre du haut de la roche au dedans du fort, que le dix-ſeptieſme iour d'Auril, n'eſtans ſecourus, & ayans pluſieurs bleſſez, ils ſe rendirent à bagues ſauues. Le Comte Bas chef de la place, ayant eu la teſte emportee d'vn coup de canon, apporta grand eſpouuantement parmy les ſiens. En ceſte faction le Mareſchal y perdit ſeize ou vingt ſoldats que morts que bleſſez.

Geneuois contribuent pour baſtir vn fort à Ceue.

Le Mareſchal recognoit & la ville & le fort.

Batterie contre le fort de Ceue.

Reddition du fort de Ceue.

Par l'inconuenient qu'apporta la mort du chef de la place, apprennent les Capitaines à bien & diligemment pouruoir & ordonner ce qui eſt neceſſaire, & non pas à ſe precipiter eux & le ſeruice du maiſtre auſſi, par vne valeur inconſideree, & qu'il ſe faut meſnager plus ſoigneuſement dans vne place qu'à la campagne qui peut receuoir nouueau chef, & non la ville aſſiegee.

Les choſes ayans eſté ainſi heureuſement demeſlees, le Mareſchal fit ſommer le ſieur Ieronimé Gas Gouuerneur

AVTHEVRS.

ANNEES 1552.

de la ville, de la rendre, sur peine que tout seroit mis à feu & à sang. Il fit le sourd & par les escarmouches & combats qu'il dressa, donna assez à cognoistre qu'il ne la quitteroit sans coup frapper. Ce fust vn acte qui peut aussi tost estre reputé à temerité & inconsideration, qu'à valeur & magnanimité de courage, attendu que bien qu'iceluy Ieronime Gas fust vn personnage fort braue & vaillant, si ne se deuoit il pas roidir à tenir vne place assez mal fortifiee contre gens victorieux, & qui auoyent à commandement le chasteau qui la battoit en ruine.

L'artillerie fut dressee & la batterie commencee, mais ayant tiré enuiron quatre cens coups, & commencé bresche, l'ennemy demanda à parlementer: le Mareschal deputa Bonniuet pour traicter auec luy. Il fut en fin resolu que la place seroit remise au Roy, auec artillerie & munitions, & que les gens de guerre sortiroient bagues sauues, enseignes desployees & tambour battant.

Le Capitaine Loup qui commandoit aux gardes du Mareschal, y fut laissé pour Gouuerneur: si l'armee de l'ennemy ne se fust lors jettee en campagne, la composition n'eust esté si fauorable qu'elle fut, ores qu'il y ait vne douceur & humanité fort loüable à ne tirer du vaincu que cela mesme qu'en pareil cas nous pourrions nous mesmes desirer.

Pendant que ces executions se faisoient, Dom Ferrand assembloit son armee, soit pour venir au secours, ou pour nous coupper chemin sur la retraicte qu'il falloit faire en Piedmont, & par le passage de la riuiere de Sture assez furieuse & sans pont. Et de fait l'ennemy enuoya deuant Dom Aluaro de Saude Maistre de Camp general des Espagnols, auec douze cens hommes pour les François amuser, pendant que le gros marchoit: il donna iusqu'au pont des Molieres, à demy lieuë dudit Ceue, où il fut rencontré par le sieur de Pied du fur Lieutenant de cent hommes d'armes du Mareschal, suiuy de quatre ou cinq cens que picquiers, que harquebuziers conduits par Laual, qui auoient tous deux commandement de si viuement donner dans les ennemis qu'ils leur fissent quitter le pont, comme ils firent, regaignans les coustaux, ayans perdu enuiron quatre vingts hommes, & nous sept tant seulement, & deux hommes d'armes blessez.

Combat à Ceue.

Diligente & glorieuse retraicte.

Le Mareschal cependant faisoit diligenter l'armee afin qu'elle eut passé l'eau au chastelet, auparauant que l'ennemy estimast qu'elle fust seulement deslogée. Les soldats ne daignerent passer sur vn pont de charrettes, qui auoit esté

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

dressé toute la nuict, ains François, Suysses & Italiens à l'enuy l'un de l'autre, passerent quasi tous à gué: & à mesure qu'ils montoient sur la campagne au delà des riues de la riuiere, ils se mettoient en battaille, cryans combat, combat. Ce que le sieur Dom Ferrand ayant entendu par ceux qu'il auoit sur les champs, & que nostre diligence l'auoit preuenu, il tourna bride vers Cairas sans entreprendre lors aucune chose digne de memoire. De ceste heureuse & tant necessaire retraicte on doit apprendre, que la veuë des ennemis ne doit iamais esbranler le Capitaine general à commettre tout à vn furieux combat, si l'euident peril & ruine de l'armée ne l'y forcent de tous poincts : s'il a l'asseurance & le bon jugement il en viendra à bout & à son honneur : mesmes s'il rejette l'opinion d'vn tas de gens qui sçauent mieux caquetter que combattre en ces necessitez, où il n'est permis de faillir deux fois.

Retraicte des Imperiaux à Cairas.

Le Mareschal ne desirant rien plus que de porter la domination du Roy jusques aux portes de Gennes, & de Sauonne, & dans elles mesmes aussi s'il eust eu dequoy, afin de faire diuersion des guerres de Parme & de France, jugea que s'il pouuoit ioindre à la prinse de Ceue, celle de Courtemille, qu'elle luy seruiroit de planche fort opportune pour l'aduancement de ses desseins : ou au defaut d'iceux, de tenir les ennemis en crainte, & en despence, & se preualoir de trente lieuës de païs que la conqueste de ces deux places luy pouuoient donner. Il fit donc ses appareils pour aller assaillir Courtemille, à six lieuës de Sauonne. Ceste place est scituee en vne vallee, & toutesfois sur vne montagnette, au pied de laquelle il y a deux petites villes, l'vne ioincte au chasteau, & l'autre au delà d'vn ruisseau qui passe entre les deux villes, qui sont conioinctes toutes deux par vn pont de pierre. La premiere qui est embrassee du chasteau, estoit assez bône, & l'autre mediocre. Tout le pays des enuirons ne sont que montagnes, les vnes de facile accez, & les autres assez aspres, plaines de chataigners : de sorte que la plusspart du temps il falloit que l'artillerie fust montee & descendue à force de bras. Les soldats tant François que Suisses n'espargnerent les leurs à ce faire, la gloire & le pot de vin estans attachez à leur labeur. Toutes difficultez surmontees, l'armee & l'artillerie passerent le dernier d'Auril, & de plaine arriuee la Fanterie dônna dans la premiere ville, qui fut emportee à viue force, ores que deux cens qu'Espagnols, que Italiens la deffendissent.

Entreprinse de Courtemille.

AVTHEVRS. | ANNEES 1552.

La nuict enſuiuante, le Mareſchal fit loger quelques pieces pour battre l'autre ville, pour apres plus ayſément aſſaillir le chaſteau, iadis baſty par les Romains & appellé *Curia Emiliana.* Au poinct du iour l'artillerie ioüa ſi bien ſon perſonnage, qu'en moins de trois heures il y eut breſche raiſonnable. Bonniuet qui tenoit les trouppes preſtes pour donner dedans, ne peut retenir les ſoldats, qu'ils ne donnaſſent auſſi-toſt à la breſche, qui ne fut gueres diſputee par les Eſpagnols, ſur l'eſperance de la retraite que le chaſteau leur preſentoit. Il y en demeura toutesfois enuiron ſoixante, que morts que bleſſez, tant à la breſche, que à la fuyte.

Prinſe de la ville de Courtemille.

L'armee eſtant toute bien commodément logee dans ces deux villes plaines de viures, le chaſteau grãd, ſpacieux & bien flanqué, fut recogneu auec beaucoup de peine & hazard, tant les harquebuzades & mouſquetades pleuuoient dru & menu, meſmes auſſi l'ennemy eſtant ſorty à l'eſcarmouche, où les François perdirent quatre ſoldats, & ſix de bleſſez. Il fut troué plus fort & mieux flanqué qu'on n'eſperoit pas: la difficulté augmenta toutesfois le courage à vn chacun, & par ainſi la batterie fut commencee du coſté de la premiere ville, la muraille ſe deſcouurant mieux de ce coſté là que par la ſeconde attachee audict chaſteau: il fut tiré enuiron douze cens coups de canon qui firent peu d'effect, ceſt endroit eſtant trouué le plus fort & le mieux remparé. Il fut à ceſte cauſe aduiſé de la remuër du coſté de la montagne quelque penible qu'elle fuſt, eſtimãt le Mareſchal, comme il ſe trouua depuis, que l'inacceſſibilité du lieu l'auroit rendu plus negligemment remparé. Toute la nuict les grands, les moyens, & les petits trauaillerent ſi courageuſement à remuër & à monter l'artillerie à force de bras, qu'au poinct du iour huict canons ſe trouuerent logez, gabionnez & plate-formez, & quatre couleurines par le bas de la ville, pour abattre les deffenſes. Tout tira de telle furie & ſans intermiſſion, que ſur le midy il y eut forme de breſche en ce haut qui n'eſtoit point remparé, & ſi il n'y auoit point de terre dedans pour le pouuoir faire. De maniere que l'ennemy eſtonné de ceſte diligẽce, de la neceſſité de viures, & de nulle eſperance de ſecours, ainſi qu'on conſultoit pour aller à l'aſſaut, donna la chamade, qui fut reſpondue, & ſur ce les armes faiſans ſurſeance, vn Gentil-homme ſe monſtra ſur la muraille qui demanda à parlementer. Le ſieur de Richelieu Lieutenant de Bonniuet y fut enuoyé, auec le Baron de Villars. Tant fuſt allé, venu, & diſputé, que finalement

Batterie contre le chaſteau.

Reddition du chaſteau de Courtemille.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

la place fut rendue à bagues sauues, l'artillerie & les munitions demeurans au victorieux. Il sortit de la place enuiron quatre cens hommes bien armez.

La remonstrance que i'ay cy deuant faicte de l'importance de la glace, donna occasion au Mareschal d'y seiourner enuiron trois sepmaines, pour la faire si bien remparer & pouruoir, que l'ennemy perdist l'esperance de la pouuoir reprendre qu'auec grand despence, longueur de temps, & beaucoup de hazard. Le sieur de Richelieu en eut le gouuernement, duquel il s'acquita fort genereusement. Baptiste Fornar Gouuerneur d'Albe lors qu'elle fut prinse deuint depuis seruiteur du Roy, & se trouua en ceste armee, pendant le sejour de laquelle tous les chasteaux & bourgades des enuirons dudict Courtemille, se vindrent presenter pour rendre obeyssance à sa Majesté. Il n'y eut que celuy de Castres & de Cossan, dans lesquels il y auoit garnison, qui firent contenance de se vouloir faire battre, mais voyans marcher partie de nos trouppes, sous la conduite de Bonniuet, ils furent assez laschement renduz. Le Fornar eut charge de garder Castres, pour de là dresser des pratiques dans Gennes, dont depuis il s'acquita assez mal, verifiant la verité du prouerbe Italien qui dit, *Don'inimico reconciliato non ti fidar se non voi esser gabato.*

Fortification dudict Chasteau.

Gouuernement d'iceluy donné à Richelieu.

Plusieurs chasteaux prins & rendus.

Pendant ces executions, le sieur Dom Ferrand diligentoit l'amas de ses forces, en intention, comme le bruit couroit, de secourir la place, ou de donner bataille. Or tout ainsi que les infortunes qu'il auoit precedemment courues le pouuoient ranger à prendre ce hazardeux party, les prosperitez au cõtraire du Mareschal, l'inuitoiẽt à s'en garder, & à se retirer nõ pas dãs les garnisons, mais bien dãs les trãchees de Poyrin, ou de Carmagnolles, qui sont quasi le centre du Piedmõt, afin de cõsiderer de là les mouuemens de l'ennemy, & selon iceux s'aduancer ou reculer. Ne s'estans donc entre-rencontrez, l'ennemy marcha du costé d'Ast, & les François à Poyrin, & de là aux garnisons. Ce pendant le Mareschal ne perdit temps à pouruoir toutes les places qui estoient du costé de l'ennemy. Cela faict, ayãt esté aduerty que Dom Ferrand vouloit attaquer Villeneufue, il diligenta de faire de nouueau vn corps d'armee, des trouppes qui auoient sejourné par les garnisons, pendant que les autres tenoient la campagne, leur donnant le rẽdez-vous à Riue de Quiers, scitué à quatre mil de Villeneufue. Soudain qu'il y fut arriué il eut aduertissement de quatre diuers endroicts, & de la main mesmes de gens fort croyables, que Dom Ferrand se deuoit le lendemain

Retraite du Mareschal à Poyrin & Carmagnoles.

Entreprinse de Dom Ferrand sur Ville-neufue.

aduancer pour gaigner le logis de Butiglieres, fort aduantageux pour les collines & vallons qui sont à l'entour.

Là dessus Brissac qui ne vouloit iamais faillir tout seul, assembla tous les Seigneurs de l'armee pour auoir leur aduis sur ce qui estoit à faire, leur tenant ces propos.

HARANGVE DV MARESCHAL DE *Brissac à son armee.*

Propos du Mareschal au Conseil, sur la resolution des Imperiaux.

MEssieurs, ie vous ay tous icy assemblez, comme mes compagnons d'armes, pour vous dire que ie suis fort bien aduerty que le sieur Dom Ferrand est reduit à tel desespoir qu'il a resolu de tout hazarder pour prendre Ville-neufue, ou nous donner la bataille: il me semble que ceste resolution, qui doit decider du total, doit estre aussi en nous, mais par raisons differentes, & qui neantmoins sont toutes combatues de raisons contraires, qui suspendent mon iugement & ma deliberation. Laisser perdre Ville-neufue, il ne le faut pas: laisser aussi entrer l'ennemy dans nos plus cheres entrailles, il ne le faut pas: au moins sans luy faire sentir la puissance de nostre maistre, celle de nos bras, & de nostre deuotion à son seruice. Ie sçay assez que le bon aduis, le bon cœur, ny l'experience ne deffaudront en vous, mais quand toutesfois ie considere que les forces & les moyens des ennemis surpassent les nostres en quantité, & non en courage, & que ce n'est pas sagement faict de hazarder sur l'asseurance de ces belles parties, tout vn Estat: mesmes n'estans pressez par disgrace ou desespoir qui soit en nous, cõme il est de leur costé: i'estime lors que nous deuons demeurer sur l'aduantage des partis, auec resolution neantmoins toute arrestee de nous ranger à cela seulement que l'occasion pourroit aduantageusement offrir. Car celuy qui se prepare à toute sorte de fortune, & qui remet ses armes en la main de Dieu, n'est iamais surprins. Sur ce propos vous vous souuiendrez s'il vous plaist, Messieurs, que quand le Roy, l'annee passee, me bailla congé de donner bataille, ie remonstray à sa Majesté que i'auois aprins du feu Roy François son pere, que le sage Capitaine ne deuoit iamais hazarder ses forces ny toute sa fortune, & que à la verité il auoit tousiours esté dangereux aux affaires d'Estat, de pratiquer ces violentes medecines, si le mal n'est du tout incurable. Que le Piedmont estoit tant esloigné de la France, qu'il ne pourroit (cas que la fortune nous fust contraire) estre si tost secouru, que l'ennemy n'eust auparauant prins cinq ou six des meilleures places, qui

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

ont cousté tant de sang, d'or, de temps & de labeurs à conquerir & conseruer. Ie crains que ces mesmes remonstrances n'ayent pris racine en l'ame de sa Majesté, & qu'auiourd'huy entreprenans ce à quoy nous nous disposons, qu'elle ne soit pour le trouuer mauuais, & d'autant plus si le desaduantage tournoit sur nous: de l'en aduertir, la briefueté du temps ne le permet. Ie croyrois donc, puis que nos places sont passablement fournies à toute sorte d'euenement, que nostre armee est plaine de bons & fidelles combatans, & garnie de Chefs sages, vaillans & hardis, que nous ne sçaurions mieux faire que de nous laisser emporter à la resolution de la bataille, appellans premierement Dieu à nostre ayde, qui ne nous deffaudra en cause si iuste qu'est celle de nostre maistre.

Dampuille, la Fayette, Aussun, Aubigny, Terrides de Gyé Lieutenant de Maugeron, la Motte Gondrin, Vicomte Gourdon, le President Birague, Ludouic & Carles freres, Mont luc, Francisque Bernardin de Vimercat & S. Chaumont appellez à ce conseil, concoururent tous à donner la bataille, conforme à l'opinion du Mareschal, protestans & iurans de vaincre ou genereusement mourir. Bonniuet de naturel assez gaillard, respondit au Mareschal, duquel il estoit cousin germain, il n'y a qu'vn mot à dire, Monsieur, soyez seur que nous vaincrons, ou que monstrans les basses marches, nous ne craindrons plus les vainqueurs. Quoy, nostre cause n'est-elle pas iuste? Courage, courage, Dieu la protegera en l'inuoquant de bon cœur, comme nous deuons tous faire. Le Mareschal les remercia tous, & pria que chacun de son costé preparast diligemment & soy & sa trouppe, pour partir à minuict & aller gaigner le logis de Butiglieres, qui auoit de belles campagnes pour démesler le jeu des armes.

Resolution de bataille en la campagne de Butiglieres.

A ceste resolution l'armee deslogea à la sourdine, elle estoit composee de six à sept mil François, de deux mil Italiens, trois mil Suysses, de trois cens hommes d'armes, de six cens cheuaux legers, & six pieces de Campagne, sans enuiron cent ou six vingts Gentils hommes volontaires qui estoient auec le Mareschal, & autres Seigneurs.

Sur les six heures du matin l'armee marchant en ordonnance, on eut nouuelles que Dom Ferrand se hastoit de gaigner Butiglieres, craignant d'estre deuancé. Le Mareschal dépescha soudain la Motte Gondrin, & le Vicomte de Gourdon auec deux cens cheuaux & trente-cinq harquebuziers à cheual, pour donner iusqu'à Butiglieres, rompre & gaster les puits, s'il trouuoit l'ennemy plus ad-

AVTHEVRS. ANNEE 1552.

uancé que nous : & faire neantmoins contenance de vouloir diſputer le logis, & que ſelon ce qu'ils trouueroient d'heure à autre, ils en donnaſſent aduis : l'armee Françoiſe marchoit touſiours de ſi bon pas qu'enuiron midy elle ſe trouua à trois mil de Butiglieres, en vne belle campagne raze, où le Mareſchal ordonna ſes batailles, ſur l'aduis que Gondrin & Gourdon luy donnerent que tout ce qu'ils auoient peu faire (l'ennemy leur venant ſur les bras) ç'auoit eſté de iecter du bled dans les deux puits de la ville. Peu apres & quaſi au meſme inſtant ils manderent au Mareſchal, que l'Auant-garde ennemie commençoit à ſe loger, & que la bataille n'en eſtoit gueres loin. Sur ces rapports le Mareſchal tournoyant la campagne pour en recognoiſtre les aduantages, apperceut que l'armee ennemie eſtoit encores à plus de demy lieuë de Butiglieres marchant toute à la fille, dont il cuida forcener. Car ſi les auant-coureurs euſſent recogneu bien au vray l'ennemy, & mandé au vray ce qui en eſtoit, le Mareſchal euſt eſté aſſez à temps, ou pour ſaiſir le logis le premier, ou les trouuans eſloignez les vns des autres, comme ils eſtoient, ſans tenir ordonnance ny reigle militaire, deffaire les premiers venuz, & donner l'eſpouuante ſi grande aux autres, qu'il euſt peu gaigner la bataille, à peu de peine, & de hazard.

Le Mareſchal recognoiſt les aduantages des lieux.

Prenant toutesfois parmy ce deſordre & deſpit, party conuenable, il fit auancer ſes bataillons iuſques ſur le front d'vn foſſé qui trauerſoit pluſieurs endroicts de ceſte campagne, puis jetta dans deux touffes de bois qui eſtoient aux coſtez d'icelle, & qui flanquoient l'armee, vne trouppe d'harquebuziers & cent cheuaux, auec commandemét de ne ſe deſcouurir iuſques à tát qu'ils viſſent les ennemis vn peu plus auancez qu'eux, & que lors ils donnaſſent par les flancs, auec grands cris & le plus furieuſement qu'ils pourroient. Il bailla au ſieur Franciſque Bernardin autres deux cens cheuaux & quatre cens harquebuziers choiſis, luy commandant de ſe tenir vn peu à l'eſcart des bataillons, & delà bien & diligemment conſiderer, ſi on venoit aux mains, quel ſeroit le choc & le combat, pour fauoriſer celuy des bataillons, qui auroit beſoin de ſon ſecours. Pendant qu'on diſpoſoit ainſi toutes choſes, l'ennemy s'auança hors de Butiglieres iuſques à vn grand cauis qui eſtoit entre-eux & nous. Soudain les Enfans-perdus ſe ietterent au deuant des bataillons, agaçans les ennemis par vne greſle d'arquebuzades, qui ne demeuroient ſans fort rude reſponſe. Le Mareſchal s'eſtant auancé auec dix

Ordonnance de bataille par le Mareſchal.

ANNEES 1552. | AVTHEVRS.

cheuaux seulement, dont Bonniuet, Montluc & Sainct Chaumont faisoient partie, il s'approcherent si fort qu'ils descouurirent ce grand cauin, sur le front duquel les bataillons de l'ennemy estoient rangez, & auec tel aduantage qu'on ne pouuoit aller à eux, sans se desordonner, ny aussi eux venir au Mareschal sans courir pareil desordre. Brissac s'en retournant au petit pas, fut salué de plusieurs harquebuzades qui ne porterent coup que sur le cheual de Montluc: & lors se presentant au front des bataillons, qui le saluërent auec grands cris & aplaudissemens, ne leur fit que dire ces mots : Mes compagnons & mes amis, ie ferois tort à ceste grande valeur & courage que i'ay tant & tant de fois experimentez en vous, si ie m'amusois par paroles & remonstrances à vous encourager pour vaillamment affronter nos ennemis, lesquels redoutans la force & la valeur de vos armes, se sont parquez, ou pour mieux dire cachez en lieu où nous ne les sçaurions aller trouuer, sans nous exposer à vn trop euident hazard, à cause d'vn cauin qui est deuant eux. Tenez vous neantmoins prests pour me suiure, & donner auec moy dedans eux, si ayant encor vn peu mieux recognu leur contenance, i'en donne le signal : asseuré que ie suis, qu'aussi tost qu'ils vous verront esbransler, ils quitteront la partie, pour vous faire de nouueau triompher d'eux, comme vous auez cy-deuant tousiours heureusement faict, sous la conduicte du Dieu des armees. La response ne fut qu'vne ioyeuse acclamation de bataille, & sur tout des Suisses commandez par le Colonnel Fiolic, lequel au nom des compagnons promit au Mareschal de combattre auec tel courage & affection, qu'ils tourneroient l'ennemy en fuite, sous les victorieuses enseignes du Roy. L'ennemy demeurant obstiné à ne desplacer hors de son fort, la iournee se passa en escarmouches, aucuns des Imperiaux demeurans prins & des François aussi. Le Soleil s'abaissant chacun reprint la route du logis, marchant tousiours en ordonnance.

Propos du Mareschal aux soldats rangez en bataille.

Escarmouche au lieu de bataille.

Dom Ferrand braue & rusé Capitaine, de là à deux iours, ioüa vn personnage qui trompa pour ce coup le Mareschal. Il sçauoit de longue main que les chasteaux que tenoient les François és enuirons de Cairas, auoient reduit ceste place à telle extremité, qu'elle s'en alloit perduë, si elle n'estoit secourue, tãt les viures y estoient courts. Or pour en faire l'auictuaillement en toute seureté & hors le hazard d'vne bataille, sans venir à laquelle cela ne pouuoit estre fait à temps, il s'imagina de mettre en

Ruse de Dom Ferrand pour fortifier Cairas.

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

auant vne suspension d'armes, pour essayer d'vn commun accord chacun de son costé, de reduire son maistre à la paix : laquelle Dom Ferrand desiroit pour deux raisons, l'vne par ce qu'il auoit descouuert que ses emulateurs pratiquoient enuers l'Empereur, de le faire reuocquer de sa charge, comme il fit depuis : l'autre pour pouuoir pendant ces traictés, & suspensions d'armes auictuailler Cairas.

Pour paruenir à ce sien dessein, il commanda à Dom Aluaro de Saude, qui tenoit prisonnier de guerre le Capitaine Duno Commissaire de l'artillerie, de luy faire sentir de loing, & comme de luy mesme, vn regret de voir les armes de ces deux grands Princes conuerties à la ruine des Chrestiens, au lieu de les tourner contre le Turc leur ennemy commun. Qu'il s'esbaissoit que le Mareschal qui estoit si grand Capitaine & si bon Catholique & zelateur de gloire & d'honneur, ne taschoit à les accorder. Le sieur de Duno fut bien aise d'entendre ces propositions tant salutaires, & promit à Dom Aluaro d'en parler au Mareschal s'il falloit trouuer : cestuy-cy le mena à Dom Ferrand, lequel luy fit semblables remonstrances & prieres qu'auoit faict Dom Aluaro, adioustant que s'il ne tenoit qu'à accorder vne trefue entre luy & ledict sieur Mareschal, qu'il y entendroit fort volontiers, pour le bien de la Chrestienté.

Pour parlé d'accord.

Le Gentil-homme estant arriué vers le Mareschal luy fit tous ces discours, ausquels il print goust : luy semblant que ce seroit l'auantage de l'vn & de l'autre Prince, & de leurs sujets aussi. Sur quoy desirant prendre resolution, il fit conuoquer le Conseil, où il proposa le rapport que Duno luy auoit fait, pour en auoir leur aduis. Tous conclurent d'vne voix qu'il ne pouuoit mieux faire que d'y entendre : qu'il deuoit renuoyer Duno pour donner communication du consentement que le Mareschal apportoit à sa proposition, & que pour en venir aux honnorables effects que Dom Ferrand députast deux personnages de qualité, pour se trouuer en vne cassine qui estoit entre les deux armees, & qu'il y enuoyeroit aussi ses deputez, auec pouuoir de conuenir & accorder, ce qui seroit reciproquement necessaire. Duno estant retourné vers Dom Ferrand, porta ceste resolution, sur l'adueu de laquelle il depura Dom Aluaro de Saude, le sieur Fausin Commissaire general de l'armee Imperialle, & le Secretaire Euazio. De la part du Mareschal furent deputez de sieur de Montluc, de Montbazin, Montferrand Maistre des Requestes, & le sieur de Villars.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

A la premiere assemblee, apres les congratulations, & disputes faictes de part & d'autre, fut conuenu que tresue seroit faite pour quarante iours entre les armees de Piedmont, Montferrat, & Milanois. Pendant lesquels chacun des Lieutenans generaux enuoyeroit vers son maistre, pour sçauoir sa volonté sur le faict de la paix. Qu'il seroit indiferemment permis durant le temps de la tresue, de fortifier & auictuailler ses places & villes sans aucun empeschement. Que les laboureurs & marchands iroient & viendroient sans empeschement de part & d'autre: & que pour donner meilleur acheminement à œuure si saincte, lesdicts Lieutenans generaux s'entreuerroient en la campagne, entre les deux armees, accompagnez chacun de cent Seigneurs & Gentils-hommes, auec l'espee seulement. Que le sieur Domp Ferrand donneroit à disner aux François, & le Mareschal aux Espagnols: & quant au deux Capitaines generaux qu'ils disneroient seuls ensemble, en la tente du sieur Domp Ferrand, comme Prince & Lieutenant d'vn grand Empereur.

Capitulation entre les François & Espagnols pour vne tresue de quarante iours.

Les choses ainsi accordees, l'execution fut remise au lendemain iour de Samedy.

Le Mareschal qui recognoissoit l'orgueil de la nation Espagnole, estima qu'il n'y auroit nul d'eux qui ne mit sur luy tout le veloux, & tout le passement d'or de Milan, pour faire la nicque aux François, tous enroüillez du continuel maniement des armes: ce qui luy fit prendre vne resolution digne d'vn vray Capitaine, & qui fut depuis trouuee fort belle par Domp Ferrand mesme. C'est qu'apres auoir choisi tous les Seigneurs & Capitaines qui deuoient estre auec luy, il leur commanda de ne porter autre habillement ou pareure, que celle dont ils se seruoient à porter les armes à la guerre, mais que quant aux cheuaux ce fussent les plus beaux, & les mieux harnachez & parez qu'ils pourroient. Il presta à ces fins vingt-cinq des siens à ceux qui n'en estoiét pas bien fournis, n'en retenant pour luy que vnze, l'vn pour sa personne, & les autres pour neuf Pages & pour son Escuyer: lesquels pour bien parer & testonner, rien ne fut oublié.

Braue resolution du Mareschal sur l'entreueuë qui se deuoit faire.

Sur les sept heures du matin, ceste belle trouppe se mit en chemin au petit pas, six Trompettes, l'Escuyer, & ses Pages marchans deuant. Dés que la trouppe Espagnole que ie n'appelleray pour ce coup ennemie, commença à descouurir les François, ils firent faire vne grande salutation de trompettes, ausquelles celles du Mareschal respondirent soudain. Peu apres on commença à descouurir

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

le ſieur Dom Ferrand auec ſa ſuitte qui s'auançoit vers le quartier du Mareſchal de Briſſac, tandis que luy s'auançoit auſſi. Si toſt que les deux trouppes ennemies furent à trente pas l'vne de l'autre, entre les deux logis, tous ces Seigneurs, au commandement du Mareſchal, mirent pied à terre. Les deux Generaux s'eſtans entre-embraſſez fort courtoiſement, Dom Ferrand dict au Mareſchal, Monſieur ie vous prie que chacun de nous embraſſe la trouppe de ſon compagnon. Les ſiens, qui eſtoient tous dorez comme des calices, s'eſtans ſur ce aduancez firent la reuerence les vns apres les autres au Mareſchal. Lors les François s'auancerét à faire de meſme, à Dom Ferrand, & tous de ſi bonne façon, qu'il sembloit qu'ils euſſent touſiours veſcu enſemble. Cela acheué, le ſieur Dom Ferrand prenant le Mareſchal par la main, & ſe tournant vers les Seigneurs Eſpagnols, luy dict tout haut, Mõſieur vous auez ce matin aprins à moy & aux miens, qui ſe ſont parez en Damoiſelles, & les voſtres en ſoldats, que le plus beau parement qu'vn Caualier puiſſe auoir, eſt celuy meſme auec lequel il acquiert la gloire & l'honneur: dont chacun ſe print à rire. Delà il le mena en vne grande feüillee, où le diſné eſtoit preparé. Bonniuet faiſant l'honneur de la maiſon Françoiſe, mena diſner tous ces Seigneurs Eſpagnols en la tente preparee pour le Mareſchal: & Dom Aluaro de Saude & le Comte Philippes Touruiel menerent auſſi tous les François en celle de Dom Ferrand. Le diſné paracheué, les deux Generaux ſe retirerent ſeuls pour conferer enſemble, comme ils firent deux heures durant: pendant leſquelles tous ces Seigneurs ſe meſlerent & promenerent les vns parmy les autres. Apres ceſte familiere communication, le ſignal fut donné pour remonter à cheual, recommençans lors les accollades & offres de part & d'autre, meſmes entre les deux Generaux, d'vne ſi gracieuſe façon, que chacun conçeut eſperance de paix, ce qui n'arriua pas toutes-fois, nos pechez nous ayans rendus indignes de ceſte benediction de Dieu.

Les armees furent ſoudain renuoyees aux garniſons, & puis chacun donna aduis à ſon Prince de ce qui s'eſtoit paſſé, pour ſur ce auoir ſon commandement.

Auictuaillement de Cairas & Vulpian.

Pendant ceſte ſuſpenſion d'armes, Dom Ferrand ne perdit temps à l'auictuaillement de Cairas, & de Vulpian, places eſloignees du corps de ſes forts, & bien auant enclauees dans les limites François.

GVERRE RENOVVELLEE.
Siege de Mets par l'Empereur. Entreprise sur S. Damian.

CHAP. XXVI.



EMPEREVR & le Roy ayans faict plusieurs consultations sur les demandes aduantageuses qu'ils s'entrefaisoient l'vn à l'autre, ne peurent tomber d'accord. De maniere qu'il fallut retourner à la guerre, dont Dom Ferrand & le Mareschal s'entredonnerent aduis l'vn & l'autre, auant que reprendre l'espee, suiuant les accords & promesses qu'ils en auoient faictes lors qu'ils s'assemblerent, comme nous auons dict, pour donner ouuerture à ce pourparlé de paix, obseruans en cela & toute autre chose qui dependoit dudit accord, vne si Religieuse Foy, que rien ne se passa d'vn costé ny d'autre, qui fust au preiudice d'iceluy, jusques à tant qu'ils furent aduertis de la reprise des armes. Ce fut vne resolution aussi mal digeree, que aucune autre qui ait de long temps esté mise en execution, & qui apporta depuis à ces deux grands & magnanimes Princes, & à toute la Chrestienté, dómages & ruines infinies, comme il se verra par la suitte de cette Histoire. L'ambition & l'opiniastreté de l'Empereur qui voloient d'vne aisle trop haute, ne permettoient qu'il s'accommodast à la ieune & florissante valeur de Henry II. luy semblant que luy & tous les autres Potentats de l'EVROPE, deuoient faire joug à ses desseins & conuoitises, qui estoient si grandes en luy, que c'estoit vne vraye liaison des choses qui s'entresuiuent, & qui prennent leur commencement de la fin l'vne de l'autre. Reprise des armes.

En ce temps les Cardinaux de Tournon & de Ferrare, tres-grands personnages d'Estat, qui auoient de longuemain charge des affaires du Roy en Italie, dresserent telle intelligence auec les Sienois, que l'Empereur auoit priuez de leur liberté par la construction d'vne forte citadelle, qu'ils leuerent les armes, comme i'ay desià dict, sous la faueur & protection du Roy: au nom duquel ils furent soudain secourus par ces Seigneurs, de deux mil hommes de pied, auec lesquels la citadelle fut assiegee & renduë en leur puissance. Sienois reuoltez contre l'Empereur.

AVTHEVRS. | ANNEES 1552.

Ceste perte apporta beaucoup de rabais à la reputation de l'Empereur en Italie, & au contraire vne fort honorable au Roy, comme salutaire liberateur des affligez.

Les Espagnols ne pouuans de leur part bien digerer ceste perte, dressoient practiques de tous costez pour la recouurer. Mais sur tout le Viceroy de Naples Dom Garzie, lequel à ces fins auoit tiré à sa cordelle le sieur Iulio Saluy & ses freres, Capitaines du peuple Sienois : ce qui fut descouuert par son Secretaire, quel tomba és mains du Capitaine Moret Calabrois appoincté du Roy à la guerre de Siene, & lequel fit si grand peur à cestui-cy, qu'il le reduisit à descouurir le pot aux roses.

Entreprise du Viceroy de Naples sur la ville de Siene.

Dom Garzie qui faisoit semblant d'assieger Montalcino, que deffendoient les Seigneurs Iordan Vrsino, le Comte Camille Martinengue, & ledit Moret, leua le siege soudain qu'il sceut ces nouuelles, & se retira aux garnisons Imperialles.

Les armes ayans esté reprises, le Mareschal prit resolution d'aller assaillir Cameran, qui est vne place d'Astizane, meslee parmy celles du Montferrat, & laquelle auoit puis n'agueres esté fortifiée par l'ennemy, à la ruine du pays qu'il tenoit de ce costé là. Pour ce faire, il fit tirer de Villeneufue d'Ast quatre canõs & deux couleurines, & vn autre canon de Quiers, auec lesquels, assisté de quatre à cinq cens cheuaux, il marcha contre Cameran qu'il fit sommer en arriuant : mais ayant quatre cens hommes qui estoient dedans, brauemẽt respondu, il fit dresser la batterie, laquelle au deuxiesme iour commença à tirer. Pour ce iour elle ne fit pas grand effort, mais le lendemain ayant esté toute tournee contre les flancs de deux petits bastions de terre nouuellement faicts, elle fit tel degast que ceux de dedans se deffians de pouuoir soustenir l'assault, se rendirent à bagues sauues. Et pour-autant que ceste place auoit faict mille maux par les terres possedees par le Roy, & qu'il en auoit assez d'autres, sans s'engager à la conseruation de ceste cy : il fut resolu que le chasteau & le fort d'alentour seroient abbatus auec le feu, & par ainsi il fut commandé au sieur de Caillac d'y trauailler, lequel ayant fait mettre quatre caques de poudre dans les caues voultees, & en vne tour, le tout de brique : apres auoir aduerty chacun de se retirer au loin, le feu fut mis à la trainee, & tout aussi-tost on veit enleuer si hault en l'air ceste tour qu'vn homme à cheual eust passé par dessous, retombant, auec plus de dix pas de courtine du logis, tout en poudre : de maniere que depuis ce n'a esté qu'vne tasniere à serpens. L'armee se re-

Reddition de la ville de Cameran.

Desmolitions du chasteau de Cameran, de Baudicher & Tigleles.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

tirant vers Villeneufue, passa par Baudicher & Tiglioles, chasteaux du Comte de Montasie, dont l'Espagnol s'estoit emparé, ils furent battus & rasez comme Cameran.

Entreprise du Mareschal sur Tonc & Monteil.

Ceste execution acheuee, le Mareschal desirant reduire tout le Montferrat en l'obeyssance du Roy, prit resolution d'aller recognoistre Tonc & Monteil, qu'il iugeoit propres à son intention, & fort aysees à fortifier, estans toutes deux assises sur coustaux fort aduantageux. Et pour ce faire il prit cent hommes d'armes de diuerses compagnies, commandez par monsieur d'Aubigny, comme le plus ancien Capitaine des hommes d'armes. Arriuant deuant la ville, qui est aux pieds desdites deux places, & qui s'estend iusques auprés d'Ast, il commanda audit sieur d'Aubigny de se tenir serré en bataille, & de ne quitter la place, ny s'esbranler à aucun combat, quoy que l'ennemy le vint agacer, pendant qu'il iroit recognoistre ces deux places auec vne trentaine de cheuaux seulement. L'ennemy qui eut aduis de ce voyage, fit sortir enuiron deux cens cheuaux departis en deux trouppes, aux costez des vallees, & en jetta vne vingtaine pour aller attaquer les François, pour les attirer en chargeant, & estans aussi chargez dans l'embuscade: les trente cheuaux ioüerent si bien leur personnage, qu'ils firent oublier audit d'Aubigny, non seulement le commandement qu'il auoit, mais l'attirerent dans l'embuscade, si bien que quelque valeur qu'il y eut aux François, il y en demeura vne trentaine de pris, & entr'autres le Cõte de Stuart son gendre. Le Mareschal qui estoit sur le haut, & qui veit le desordre, y courut soudain, & r'allia au mieux qu'il pût les vns & les autres, & peu s'en fallut, s'addressant audit sieur d'Aubigny, qu'il n'y eust bien lourdement de la main-mise, pour le hazard auquel il auoit mis le salut de la belle trouppe qu'il luy auoit baillée à commander, & de la reputation des affaires, qui estoit encores toute innocente & toute pure de son costé. Du depuis il ne donna commandement audit sieur d'Aubigny, craignant pareil inconuenient que celuy qu'il auoit couru. A ce propos on peut dire que les plus vieux ne sont pas tousiours les plus sages. Veritablement quand nous auons receu quelque commodité de nostre Superieur, nous le deuons obseruer, quelque suffisance & capacité que nous pensions auoir, attendu que s'il en arriue par apres quelque faute, elle ne nous peut estre imputee.

Encores que i'aye dés le commencement de ceste memoire protesté que ie ne m'aduancerois à traitter des factions militaires démeslées en Picardie, Champagne, &

AVTHEVRS.

ANNEE 1552.

Flandres, ſi ay-je iugé conuenable d'en toucher vn mot en paſſant, meſmes ſur le voyage que le Roy auoit entrepris vers le Rhin, pour remettre la Germanie en ſon ancienne liberté, au preiudice de l'Empereur, qui faiſoit tous ſes efforts de la reduire ſous le joug de l'arrogance Eſpagnole.

Laſcheté des Germains.

Tous ces Princes Allemans qui auoient par prieres, ſupplications & promeſſes appellé le Roy à leur ſecours, conforme aux anciennes alliances & confederations d'entre les François & les Allemans : ſoudain qu'ils virent ſa Majeſté approcher du Rhin, & que l'Empereur (pour la crainte de ce paſſage) s'accordoit à tout ce qu'ils vouloiēt, ils enuoyerent remercier ſa Majeſté de la tres-grande & tres-honorable affection qu'elle auoit apporté à leur conſeruation, dont eſtoit ſuccedé leur accord auec l'Empereur, & que par ainſi ils ſupplioient ſa Majeſté de ne paſſer plus outre, pour ne remettre en trouble les affaires de la Germanie, qui ſe reduiſoient à tranquillité. O nation ingratte & brutale, qui a rendu à vn Prince genereux & debonnaire, vn ſi deſloyal fruict de tant de peines, deſpences & labeurs pris à leur ſeule occaſion, quittant (pour ce faire) tant de grandes & fructueuſes occaſions que les Pays-bas luy preſentoient lors, à l'aduancement de ſes affaires, qu'il poſtpoſa tous à l'intereſt de ces Brodes Sac à vins.

Si le Roy en marchant vers le Rhin ne ſe fuſt ſaiſi, par le conſeil du Conneſtable, de la ville de Mets, de Celles, Toul, Verdun, & Rocroy, ſa Majeſté & toute ceſte belle armee qu'il auoit conduite, euſt couru quelque dangereuſe fortune. A la verité il n'y a action plus digne d'vn grand Prince, que d'employer ſes forces & ſon authorité au ſecours des Princes indignement affligez : comme auſſi n'y a-il rien de plus iuſte & raiſonnable, que de prudemment digerer (auparauant que s'y embarquer) pour qui, & contre qui, afin que ſelon le balancement du bien ou du mal qui en peut aduenir, on ſe prepare pour en emporter l'aduantage, & auoir tel gaige & aſſeurance en main de celuy à la faueur duquel les armes ſōt leuees, qu'il ne vous puiſſe ioüer ce meſme tour qui fit la Germanie au Roy, & depuis le Duc de Parme, & le Pape Caraffe : pour maintenir leſquels, & ſans autres gaiges que de belles paroles, la France qui auoit proſperé iuſques en l'an mil cinq cens cinquante-cinq, alla depuis preſque touſiours en declinant. Les fautes d'Eſtat qui ſe font en vn iour, ſont pleurees par plu ſieurs annees, comme furent toutes celles-cy. Par le malheureux ſuccés deſquelles ſ'enſuiuit la honteuſe paix de

Trop grand bonté du Roy cauſe de l'infelice ſuccés de ſes affaires.

cinquante-neuf,

ANNEES 1552.

cinquante-neuf, qui donna l'audace à beaucoup de gens de leuer les cornes soubs diuers pretextes, qui ont depuis trauaillé la France plus de trente ans, *nondum finis.*

AVTHEVRS.

Fortification de la ville de Mets.

Ceste ingratitude Germanique fit resoudre sa Majesté à diligemment fortifier la ville de Mets, où elle meit pour Gouuerneur le sieur de Gonnort, frere du Mareschal, qui estoit n'agueres retourné de Piedmont vers sa Majesté, pour luy rendre compte des affaires d'Italie, & des choses necessaires, soit pour augmenter, ou pour asseurer les conquestes desia faictes.

Sage remonstrance du Mareschal de Brissac à son frere Gonnort.

Soudain que le Mareschal sceut que son frere auoit esté honoré de ceste charge, il s'en congratula auec luy, & luy donna conseil, à sçauoir qu'il falloit tenir pour certain, que la retention de Mets irriteroit tellement l'Empereur & toute la Germanie, qu'ils marcheroient tous par commune despence, & concordance à la reprise de ceste place, auec cent ou six vingts canons, & toutes les forces de l'Empire, & que par ainsi il le prioit que tous respects, & toutes choses postposées, il entendist à l'adui-ctuailler de toutes sortes de viures, à chasser sans violence toutes les personnes suspectes: mais sur tout à faire és enuirons des murailles, des remparts & terre-plains de quarante à cinquante pieds d'espoisseur, auec force flancs bien couuerts, tant au dedans que au dessus du fossé, afin de pouuoir soustenir ce grand orage, quand il tomberoit sur ses bras. Il en auoit donné le mesme aduis à sa Majesté, afin que rien ne luy fust espargné pour paruenir à ce que dessus, qui fut depuis le salut de la place, & de la Champagne aussi.

Siege de Mets par l'Empereur Charles V.

L'Empereur ayant persuadé aux Estats de l'Empire, que tout ce que le Marquis Albert auoit auparauant entrepris sur Francfort & Sirenée, n'estoit qu'à la sollicitation du Roy, pour vsurper les villes de l'Empire, comme il auoit fait cognoistre par celles de Mets, Toul, & Verdun, recentement vsurpées: il commença à assembler forces, artillerie, & viures de tous costez, estimant que par vn grand & soudain effort, non seulement il emporteroit ces trois villes, mais aussi que tout d'vn train il mettroit le pied sur la gorge à la fortune Françoise, qu'il auoit comme à mespris, & toutesfois elle luy auoit donné tant & tant d'affaires & de secousses, que c'estoit tout ce qu'il auoit peu faire que s'en deffendre auec peu de gloire & de reputation.

Les Princes d'Allemagne peu rusez aux caults démeslemens de l'Espagnol, se laisserent emporter aux remon-

AVTHEVRS. | ANNE 1552

ſtrances de l'Empereur, & à luy contribuer forces & moyens de tous coſtez, ne s'apperceuans pas qu'ils luy mettoient eux-meſmes en main, non ſeulement dequoy renuerſer les dernieres conqueſtes des François, mais auſſi les moyés de les ſubiuguer eux-meſmes, ſ'il aduenoit qu'il emportaſt le deſſus.

Fortification & auitaillement de la ville de Mets.

Pendant qu'il ſe diligentoit en ſes preparatifs, la France ne dormoit pas à reduire Mets en tel eſtat que l'Empereur y perdit & les forces & le courage, comme il fit depuis, recognoiſſant trop tard, la trop grande preſomption de ſes forces, & que les victoires qu'il auoit precedemment emportees, procedoient non de ſa valeur & prudence, mais de nos propres pechez, que Dieu auoit voulu expier par ces diſgraces, comme il auoit depuis fait les ſiens.

Monſieur de Guyſe enuoyé à Mets pour ſouſtenir le ſiege.

Sur l'acheuement du mois d'Aouſt, Monſieur de Guyſe entra dans Mets, accompagné des Ducs de Nemours, Marquis Delbeuf, de Montmorency, de Martigues, Vidaſme de Chartres, de Biron, de Randan, & autres Seigneurs & Gentilshommes, iuſques au nombre d'enuiron trois cens, de ſept à huict mil hommes de pied, deux cens hommes d'armes, & cent harquebuziers à cheual, tous bien deliberez d'adoucir toutes les menaces & toutes les coleres de l'Empereur, l'entrepriſe duquel eſtoit fort diſſuadée par le Duc de Sauoye. Il y eut de grands & memorables combats, entre l'aſſaillant & le deffendant, qui ſont deſduits en diuerſes hiſtoires. Tant y a que l'Empereur perdit à ce ſiege (obſtinément entrepris ſur l'Hyuer) de vingt-cinq à trente mil hommes, auec vne honte & regret, qui donnerent commencement à la retraite qu'il fit depuis, quittant Empire & Royaume à ſon frere, & à ſon fils, pour embraſſer la tranquilité & le repos, qui ne ſe trouuent iamais qu'en Paradis, pour grands, riches, ou puiſſans que nous ſoyons tous.

L'entrepriſe de Mets diſſuadée par le Duc de Sauoye.

Perte de l'Empereur au ſiege de Mets.

A ffaires de Piedmont.

Renfort de S. Damian.

Or le Mareſchal qui auoit touſiours eſtimé que la colere des ennemis ſe deſchargeroit du coſté d'Albe, comme il en auoit touſiours fait le ſemblant, & que la place luy eſtoit plus commode, pour venir à bout de ſes deſſeins que nulle autre, n'eſtant qu'à trois petites lieuës d'Aſt, ayant eu nouuelles qu'ils tournoient teſte vers S. Damian, jetta ſoudain dedans ſix cens hommes, force poudres, meſches & plomb. Le Gouuerneur, Briquemaut & les Capitaines qui eſtoient dedans, auec autres mil Fantacins, que François, que Italiens, manderent au Mareſchal qu'il n'euſt crainte de rien, & que ſi l'ennemy s'addreſſoit à eux qu'il n'en rapporteroit que la perte & la honte. Et encores qu'il

ANNEES 1552.

sceust assez que les sieurs de Chauigny, de Vieux-pont, Briquemaut & autres qui estoient dedans, estoient gens de valeur & de courage, si est-ce qu'ayant consideré que la place estoit des plus petites, fort commandée, & assise sur vn tertre fort commode à faire mines: il iugea necessaire de ietter dans le chasteau de la Cisterne que tenoit le Capitaine Torquato Torto, Italien, à vne lieuë de Sainct Damian, & sur vn haut qui descouure la ville, Montluc Maistre de Camp auec trois cens bons Soldats, pour d'heure à autre, non seulement prendre langue sur le progrés des ennemis, mais aussi sur celuy des François mesmes. Dont il s'acquitta auec telle diligẽce qu'il n'estoit iour qu'il n'eust par diuerses voyes nouuelles des vns & des autres. Et de faict, il donna aduis au Mareschal, que les ennemis s'estoient resolus à la mine, pendant qu'ils tireroiẽt aux deffences, auec intention de ne faire batterie generale qu'ils n'eussent mis à poinct deux mines qu'ils entreprenoient. Le Mareschal ayant eu ces nouuelles, dépescha vn de ses Gentilshommes, nommé Piuzin, Prouençal, vers Montluc, luy commandant de faire ses efforts pour le faire entrer dans S. Damian, comme il fit la nuict suiuante, par vne chaude alarme qu'il donna aux ennemis.

AVTHEVRS.

Montluc dans le chasteau de Cisterne.

Cestui-cy garny de lettres de creance, fit entendre au Gouuerneur & Capitaines qu'ils missent diligemment la main à faire cauer dans leur fossé, vn autre petit fossé de la largeur de quatre pieds seulement, & qu'ils l'allassent tousjours creusant & profondant iusqu'à tant qu'ils eussent descouuert les mines: & que pour en sortir auec plus d'honneur, ils tinssent tousiours vingt-cinq braues Soldats tournoians dans le fossé, auec deux douzaines de pots à feu pour jetter & combattre la mine si tost qu'ils la descouuriroient. Pendant que ceux de dedans & ceux de dehors s'entrebattoient tous les iours, les vns pour deffendre, les autres pour gaigner le fossé, la mine & le petit fossé s'auançoient. En fin les François ayans fort profondé, & mettant l'aureille contre terre, & aussi vn verre plein d'eau, ils le virent esmouuoir, & peu aprés sentirent au dessoubs d'eux le bruit de ceux qui minoient: dont ayans donné aduis aux Capitaines, ils jetterent encores dans le fossé vn Capporal auec autre vingt-cinq Soldats, pour soudain qu'ils auroient esuenté la mine, donner dedãs auec telle furie que l'ennemy perdist le iugemẽt & le courage de poursuiure l'autre. Vne heure apres que ces deux petites trouppes se furent logées, pour bien executer leur dessein, ils hasterent tellement la besongne des pionniers qu'ils ouuri-

Aduis du Mareschal aux assiegez pour se prendre garde à esuenter les mines que les ennemis faisoient.

AVTHEVRS. ANNEE 1552.

rent la mine, dãs laquelle ils se ietterent, & combatirent si furieusement 40. ou 50. des ennemis qui estoient dedans auec les pionniers, qu'ils la leur firent quitter. Soudain comblans de terre le tout, ils se retirerent, laissans tousiours nouuelle garde au fossé, qui fut aussi si biẽ combattu que l'ennemy n'y entra iamais. Ceste descouuerture fit resoudre l'ennemy à la batterie, dont estant le Mareschal aduerty par le retour dudit Piuzin vers luy, il commanda à Montluc de jetter dedans la place deux cens bons hommes de renfort qu'il leur enuoyoit, auec quatre charges de mesche, de plomb, & de poudre menuë grenée, dõt il s'ecquitta si heureusement que rien ne se perdit. L'ennemy fit deux batteries, l'vne vers la porte qui va en Ast, & l'autre contre vne grosse tour qui flanquoit enuiron cinquante pas de courtine, regardant la Cisterne, mais il trouua l'vn & l'autre endroict si bien retranché & remparé, qu'il n'osa entreprendre d'y faire donner l'assaut: & à dire vray, il ne le pouuoit faire qu'auec grand desaduantage, d'autant que l'artillerie ne pouuant voir le pied de la muraille: ceux de dedans à mesure qu'ils battoient, nettoyoient les ruines: de maniere que la bresche demeuroit tousiours en tel estat qu'il y falloit monter auec eschelles, lesquelles n'eussent sceu approcher. Car quand bien ils fussent entrez dans le grand fossé, ils n'eussent sceu trauerser ce petit qu'on auoit faict, & dont la terre ayant esté jettée du costé de la ville, seruoit de tranchées: outre & parsus plusieurs trauerses & moyneaux qui y auoient esté dressez. Pendant ces demeslemens, les pluyes commencerent à venir, lesquelles destremperent si bien ces terres grasses, argilleuses & enfondrantes du Montferrat, que les plattes-formes de l'artillerie commencerent à s'abaisser & enfoncer, les viures aussi à estre de difficile conduite, & les cabanes & logis des Soldats à estre remplis d'eauë. L'ennemy se trouuant combatu de la valeur de ceux de dedans, & de l'intemperie du temps, fut contrainct à prendre resolution de leuer le siege, qui auoit duré prés de trois mois. Ce fut le mesme iour que l'Empereur leua celuy de Mets. S'ils ne se fussent hastez de retirer l'artillerie auec despence & labeurs infinis, elle fut demeurée engagée deuant la place: le pays estant tel, qu'on enfondre en temps de pluye iusques aux sangles. Ce fut vn reconfort à Dom Ferrand, de sçauoir que son Maistre n'auoit pas esté plus heureux que luy au siege de Mets: & au Roy, à toute la France, & au Mareschal en particulier, d'auoir eu tout à coup deux si grandes & si fauora-

Les assiegez esuentent la mine, & deffont ceux qui estoient dedans.

Nouuelles forces mises dans S.Damian.

L'ennemy n'ose donner l'assault.

Pluyes dommageables aux Imperiaux.

Imperiaux leuent le siege de deuant S.Damian.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

bles nouuelles. Dont graces furent renduës à Dieu par tout le Piedmont, & ceux de dedans loüez & remerciez par sa Majesté, & en particulier par le Mareschal, qui participoit à leur gloire, & eux à la sienne aussi. N'estant à obmettre que le sieur Dom Ferrand pour vn grand Capitaine, fit vne lourde faute, de ne s'emparer, comme il pouuoit aisément faire, de la Cisterne qui n'estoit qu'à vne lieuë de luy, d'autant qu'estant demeurée entre les mains des François, elle fut en partie cause du salut de la ville, qu'elle refraichissoit tous les iours: à quoy seruoit grandement la diligence, bonne conduite & preuoyance de Mōtluc, que le Mareschal y auoit à cet effet enuoyé dés le commencement du siege, comme nous auons dict, le recognoissant accompagné de tant de prudence & de bon iugement, qu'il feroit autant ou plus de dommage aux ennemis par ces deux parties, qu'auec les mesmes armes. Au maniement desquelles toutesfois, il n'y auoit gueres personne qui luy pût faire leçon. Il y eut encores bonne trouppe de Gentilshommes volontaires qui s'allerent jetter dans ladite Cisterne pour auoir commodité de combattre.

Faute de D. Ferrand au siege de S. Damian.

N'est aussi à obmettre, que si du costé de la Cisterne Montluc auoit bien fait son deuoir au secours des assiegez de S. Damian, que Bonniuet n'en auoit pas fait moins du costé d'Albe.

Ceux de S. Damian ayant recogneu la retraitte que faisoit l'ennemy sortirēt dessus luy par deux diuers endroits: Si ceux-cy assaillirent de grand courage, les Espagnols n'oublierent le leur, pour se bien deffendre: tant y a qu'il y eut de la perte de costé & d'autre, mais plus du costé des François, car ils y perdirent le Capitaine Beaulac, Lieutenant de Tillat, & le ieune Chepy, Enseigne de Montluc, qui furent blessez, pris & menez en Ast, d'où ils furent depuis tirez par eschange.

Charge sur les ennemis faisans leur retraitte.

Les armes ayant pris quelque relasche, le Seigneur Dom Ferrād se laissa en fin emporter à entrer en vne determinee capitulation de la bonne guerre, qu'il auoit precedēment fort rejettée, qui fut vn grand soulagement pour les Generaux d'armee, mais beaucoup plus grand pour les gens de guerre, qu'ils commandoient. C'est pourquoy ie l'ay voulu inserer icy, afin que ceux qui viendront apres nous soient inuitez à faire de mesmes pour le bien du Prince & de la patrie.

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

Articles accordez entre tres-puissans Seigneurs, Dom Ferrand de Gonzague, Lieutenant & Capitaine general de la Cæsarée Majesté en Italie, & Monsieur le Mareschal de Brissac, Cheualier de l'Ordre du Roy, Gouuerneur & Lieutenant general deça les Monts pour sa Majesté tres-Chrestienne.

PRemierement que tous Maistres de Cāp, Generaux de Fanterie, Cauallerie, & artillerie, de quelque sorte ou nation qu'ils soient, sans aucune exception, ensemble les Colonnels, Mareschaux de Camp, Gouuerneurs, Maistres de Camp particuliers, Commissaires generaux & particuliers, tāt de la guerre, artillerie, que des viures, Mareschaux de logis, Fourriers, Capitaines de gens de pied, Lieutenans, Enseignes, Sergens majours, Canonniers Munitionnaires & Cheuaucheurs estans faicts prisonniers durant le cours de la guerre, ne seront contraincts ny obligez de payer pour la deliurance & relasche de leurs personnes, que le propre estat & entretenement que chacun reçoit de son Prince par chacun mois, payant lequel ils seront tout soudain deliurez.

Que tous Capitaines de Gendarmerie, Lieutenans, Enseignes, Guydons & Mareschaux de logis, estans prisonniers durant la guerre, ne seront tenus de payer pour leur deliurance & liberté que l'estat & gaiges de leur quartier, quoy fait ils ne pourront estre arrestez.

Que tous les hommes d'armes, Archers, Cheuaux legers, gens de pied, Capporaux, Sergens & Fourriers, lors qu'ils seront pris en guerre, & qu'ils auront esté desualisez, seront soudain relaschez, sans payer aucune taille ou composition.

Que tous les Auditeurs, Secretaires, & Medecins qui seront au seruice desdits sieurs Lieutenans generaux, de leurs Majestez, & autres Secretaires particuliers, Tresoriers, faiseurs de Monstres ou soit Controlleurs, tant de la guerre, artillerie, reparations, munitions, que des viures, comme le Preuost aussi, & Chastellains de forteresses, estās trouuez en campagne, & pris, ne seront tenus ny cōtraints de payer pour leur deliurance que l'estat & entretenement qu'ils ont pour vn mois entier, quoy faict ils seront soudain relaschez.

Que tous les Gentilshommes qui seruent & qui suiuent lesdits sieurs Lieutenans generaux des deux Majestez, & qui prennent solde d'elles, seront soudain relaschez & deliurez, en payant leur solde d'vn mois. Et là où il y

ANNEES 1552. en auroit quelqu'vn de qualité, comme de ceux qui par honneur, ou pour leur plaisir viennent à la guerre, n'estans stipendiez de leurs Princes, ou qui par simulation ou cautelle seroient enrollez dans les compagnies de Gendarmerie, Cauallerie, ou Fanterie, en ce cas ils seront sujets à rançon selon l'honnesteté & courtoisie que lesdits sieurs Lieutenans Generaux aduiseront, & dont ils seront crus à leur simple parole à sçauoir s'ils seront de telle qualité ou non. AVTHEVRS.

Quant aux bannis de quelque nation ou grade qu'ils soient, seruans ausdictes deux Majestez, estans prins en guerre seront traictez par les mesmes termes de la bonne guerre, que les autres, sans aucune contradiction ny exception : les cas de crime de leze-Majesté reseruez, qui s'entendent & particulierement sont specifiez : à sçauoir de toute conspiration faicte contre la personne de leurs Majestez, ou de leurs Lieutenans tant seulement, ou qui estans bannis yroient en la mesme Prouince dont ils sont bannis en laquelle il n'y auroit point de guerre: auec reseruation toutes-fois que quand ils y yroient auec leurs Capitaines, ou que les Capitaines eux-mesmes bannis y allassent ouuertement, & auec leurs Croix cousues, ils iouiront de tous les mesmes termes de la bône guerre que les autres.

Et là où aucun de tous les denommez auroit quelque autre estat ou appoinctement de l'Empereur, ou du Roy, que celuy qui dépend, ou qui regarde le faict de la guerre, ils ne pourront estre contraincts à payer autre estat ou solde que la guerriere, ainsi qu'il est contenu & declaré en la presente capitulation, laquelle nous voulons & entendons auoir lieu à iamais sans exception quelconque, reseruez les iours de bataille donnee en campagne, ou prinses de villes par force : laquelle perpetuité s'entend tant qu'il plaira ausdicts sieurs Lieutenans Generaux : à condition toutes fois qu'ils ne la puissent rompre ny enfraindre, sans vne precedente inthimation, apres laquelle ils seront tenus l'obseruer par dix iours subsequents. D'auantage nous voulons que la presente capitulation ait lieu en relaschant & deliurant tous les inferieurs aux Lieutenans, & les Lieutenans mesmes qui se trouueront prisonniers, & auront esté prins depuis l'ouuerture de ceste guerre, tant en Piedmont qu'aux autres pays voisins & sujets de sa Majesté Royale deça les Monts. F. au Camp Royal ce 16. Aoust 1553.

FIN DV IIII. LIVRE.



HISTOIRE DE NAPLES ET DE SICILE.

LIVRE V.

ENTREPRISE SVR L'ISLE DE CORSE. DESSEIN SVR VERSEIL. MALADIE DE MONSIEVR le Conneſtable.

CHAPITRE I.

AVTHEVRS.

Cupidité du François d'entreprendre beaucoup.

ANNEE 1552.



L ſemble que la France ſoit fatalement née au remuëment des armes, & à emporter preſque touſiours la premiere gloire & le premier heur des victoires, par vne certaine prudence & circonſpection qu'elle ſçait apporter à ſes premieres entrepriſes. Mais la confiance qu'elle conçoit par apres de ſes premieres bonnes fortunes, luy font inconſiderément embraſſer plus qu'elle ne peut eſtreindre, & de là diuiſer ſes forces. Les guerres de Charles huictieſme au voyage de Naples, en font foy, entant qu'elles luy firent au premier bon-heur embraſſer l'Empire du Turc, tout mal aſſeuré, toutesfois qu'il eſtoit encores de celuy qu'il auoit conquis. Le Roy François ayant auſſi heureuſement repris le Duché de Milan, & eſtant au ſiege de Pauie, diuiſa ſon armee pour l'enuoyer de meſme courir à Naples, dont il en perdit la bataille. Le Roy Henry II. meſnagea fort mal l'exemple de ſon Pere à la ſuſcitation du Pape Paul IV. de la maiſon des Caraffes, qui luy fit rompre la trefue de cinquante cinq, & enuoyer la fleur de ſes forces à Naples,

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

sous la conduicte de Monsieur de Guise, qui s'y opiniastra sous la faueur de madame de Valentinois, pour l'interest particulier qu'il se faisoit accroire y auoir, dont succeda la perte de la bataille Sainct Quentin, laquelle cuyda renuerser tout à fait l'Empire François. A la verité il n'est rien tel que de conduire ses conquestes pas à pas, auec tout le gros de ses forces, pour ne laisser rien derriere qui puisse retrancher la liberté du retour, ny nous necessiter aussi à vn dangereux combat ou retraicte. Si toutesfois on cognoissoit que les diuersions fussent necessaires, il les faut embrasser, mais auec des legeres & courantes forces, qui sçachent bien à point prendre l'occasion & l'aduantage, & sur tout se bien asseurer de leur retraicte au gros. Si c'est vn Prince qui ait vne puissance & des moyens si grands qu'il puisse tout en vn temps, entretenir plusieurs armees, & auoir chefs propres pour les bien commander & conduire, cestuy-là peut bien porter le desir de ses conquestes en diuers lieux : mais non iamais celuy qui a assez à faire à en bien entretenir & mesnager vne seule, ains doit se contenir dans les termes de son pouuoir : car qui court par tous lieux n'est en pas vn lieu. Si nous voulons sainement iuger & sans nous flatter du cours des affaires sous le Roy Henry II. ne confesserons nous pas que si au lieu de courir ça & là, il se fust obstiné à combattre pied à pied, comme vouloit Brissac, le Piedmont & le Duché de Milan, il l'eust emporté, ou au moins vne bonne partie? Ce qui eut couuert pour iamais la France de toutes entreprinses estrangeres.

I'ay bien voulu faire ceste digression, affin que par la suitte des affaires qui seront cy-apres traictez, chacun recognoisse la mesme verité que i'ay cy rapportee. Or reuenant à nos affaires, le Roy desirant ioindre à sa Couronne l'Isle de Corse, tant pour interrompre les nauigations d'Espagne & d'Italie, comme pour dompter les Geneuois, à la ruine de ses ennemis, qui en tiroient commoditez pour la guerre d'Italie : Sa Majesté dépescha monsieur de Termes depuis Mareschal de France, auec trente-six Galleres commandees par le Baron de la Garde, douze compagnies Italiennes souz le Duc de Somme, & dix Françoises souz le sieur de Velleron, de trois cens hommes chacune. Ces forces estans ioinctes à celles que plusieurs bannis auoient faict leuer en leur faueur dans le pays, prindrent la routte de Corse : où d'arriuee la Bastie fut prinse de nuict, par vne surprinse du Duc de Somme, qui n'auoit que quatre Galleres. Ceste surprinse non attenduë n'eut point de combat,

Entreprise du Roy sur l'Isle de Corse.

Prise de la Bastie en Corse.

AVTHEVRS.

ANNEES 1552.

tous les soldats s'estans retirez en la Citadelle, qu'ils rendirent le iour venu, aussi laschement qu'ils auoient perdu la ville.

Et de plusieurs autres places.

De mesme suitte Sainct Florent se rendit aussi sans combatre, & Lajazzo fut prins & saccagé par Sampietre Corse pere du Mareschal Dorgnano, Boniface fut pareillement prins, auec beaucoup d'autres places qui furent conquises en ceste Isle, surquoy ie ne me veux arrester n'estans de mon subiect.

Affaires de Piedmont.

Reuenant maintenant aux affaires de Piedmont, comme vous auez veu, il faut entendre que Dom Ferranda-yant failly Sainct Damian, & ne voulant toutesfois faire ioug aux contrarietez de la fortune, qui accompagnoit le valeureux naturel du François, il tira son armee en campagne, & se vint parcquer dans Valfenieres, dépendante du Marquisat de Salluces, qui faict comme vn centre entre Ast, Ville-neufue, Sainct Damian, Quiers, Carmagnoles, & Carignan. Ayant trouué l'assiette de Valfenieres assez belle, il prit resolution de la fortifier, pour luy seruir d'vn magazin de guerre, à la ruyne de toutes ces places, & de la plaine de Piedmont.

Fortification de Valfenieres par les Imperiaux.

Pendant qu'il trauailloit à ceste fortification, le Mareschal qui attendoit son poinct, dressa vne entreprise sur Verceil Cité ancienne du Milanois, donnee iadis en mariage à vn Duc de Sauoye par celuy de Milan, où il y a Citadelle & Chasteau. Il y auoit en ceste ville vn pauure compagnon nommé Merle, cousin d'vn soldat qu'auoit monsieur de Salueson, surnommé Pondesture. Cestuy Merle se promenant assez souuent le long des murailles de Verceil, du costé du Portail de la Sesia, petite riuiere qui passe assez pres des murailles, il recognut que les corps de garde estoient essloignez de ce Portail, & que par ainsi il pouuoit estre soudainement rompu auec le pied de cheure, & par là introduire les François au dedans. En ayant communiqué auec ce sien parent, & faict voir les choses au doigt & à l'œil, il le chargea d'en faire la pratique auec le Mareschal, par condition qu'ils auroient chacun dix mil escuz. Pondesture soldat assez aduisé, communiqua le tout à son Capitaine, lequel vint soudain trouuer le Mareschal, menant ce Pondesture auec luy, pour de viue voix representer l'estat des affaires au Mareschal. Luy ayant ouy plus d'vne fois ce discours y presta l'oreille, mais toutesfois pour mieux s'en asseurer, il leur dict, qu'il vouloit enuoyer vn de ses Gentils-hommes auec Pondesture, pour recognoistre encores plus au vray l'estat de la place, &

Entreprise sur Verceil.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

mesmes promettre au Merle ce qu'il auoit demandé. Cela ainsi arresté, Salueson s'en retourna, menant auec luy le Gentil-homme du Mareschal, nommé Bonat Gascon, lequel en habit desguisé entra auec Pondesture dans Verceil, & asseura le Merle de ce qu'il desiroit. Apres auoir trouué les choses autant faisables qu'il auoit proposé, il donna cent escus au Merle, lequel luy donna aussi asseurance particuliere de pouuoir retirer en sa maison vne douzaine de soldats, auec lesquels il entreprendroit luy-mesme de forcer ce portail, les forces Françoises se rendans pres la muraille au iour qui seroit accordé: mais qu'il falloit que ces douze soldats fussent des plus determinez, & ayans la langue Italienne ou Espagnolle à commandement. Par le retour, & par le rapport dudict Gentil-homme, le Mareschal commença à minuter de plus pres qu'il n'auoit encores faict, ceste entreprise: quoy faisant il recognut que quand bien il prendroit la ville de Verceil, qu'il falloit de l'artillerie pour forcer la Citadelle & le Chasteau aussi, & que si la ville en estoit desgarnie, que ce luy estoit chose impossible de la mener des terres que le Roy auoit de ce costé-là, la moindre desquelles en estoit esloignee de plus de trois iournees, au moins pour l'artillerie, & tout par pays ennemy.

Et que Dom Ferrand estant si fort qu'il estoit lors en campagne, qu'à nostre barbe il fortifioit Valfenieres, ce n'estoit chose qu'il pûst, ny dûst entreprendre. Par ainsi il commanda à Saluesson de dépescher soudain vers le Merle, son cousin Pondesture, pour voir & recognoistre au vray quelle artillerie, & munitions il y auoit dans la ville, & luy en faire le rapport. Pondesture au retour de ce voyage, vint trouuer le Mareschal, auquel il rapporta qu'il auoit & veu & touché dans les Cloistres de l'Eglise Catedrale sainct Eusebe, huict pieces d'artillerie, auec leurs équippages. Sur ceste creance le Mareschal print resolution d'executer l'entreprise, & renuoya Pondesture vers Saluesson, luy commandant de faire choix d'vne douzaine des meilleurs soldats de sa troupe, pour faire entrer peu à peu dans Verceil auec Pondesture, ce qu'il fit depuis, les vns habillez en Prestres, & les autres en paysans chargez de paille & de charbon.

Pour donner commencement à l'execution, le Mareschal ordonna à Ludouic de Birague d'enuoyer Carle son frere, auec trois cens bons hommes, toute la nuict par eau à Verrue, pour se ioindre au sieur de Saluesson, & aux autres trouppes qu'il y trouueroit, & là faire ce qui luy feroit

Preparatifs pour l'entreprise de Verceil.

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

ordonné. Le Mareſchal de ſon coſté partit de Carmagnoles, menant auec luy huict cens ſoldats choiſis, & commandez par les Barons de Chepy & des Adrets, trois cens Allemans auec autant de Suiſſes du regiment de Fiolic, commandez par ſon neueu le Capitaine Guillaume : les conduit à Quiers, où eſtans arriuez, il leur commanda de repaiſtre & ſe repoſer deux heures, pour partir tout ſoudain: ce qu'ayans faict, il commanda auſdits de Chepy & des Adrets de marcher le plus diligemment qu'ils pourroient auec ſes trouppes, pour ſe rendre ſur la minuict à Verrue, & là faire auec les autres, diligence pour ſe rendre à poinct nommé au pied de la muraille de Verceil. Dieu qui diſpoſe de nos reſolutions & deſſeins, non ſelon nos volontez, ains ſelon ce qui luy plaiſt, enuoya ſoudain que ces trouppes furent parties, vne petite pluye qui deſtrempa ſi fort les terres du Montferrat, que les ſoldats auoient tant à faire à marcher, & à ſe ſouſtenir que pluſieurs d'entr'eux y perdirent les ſouliers & meſmes les armes, la nuict ne permettant qu'ils ſe peuſſent entre-ſecourir comme ils euſſent faict de iour. Et neantmoins la vertu & le courage ſurmontant toutes difficultez, ils arriuerent tous débiffez, non à minuict (comme ils deuoient) mais ſur les deux heures apres, où arriuans, au lieu de repoſer il fallut entrer en barque & marcher. Ils s'allerent tous deſembarquer à trois mille de Verceil parmy des chemins & des terres que ceſte pluye auoit deſtrempez, autant ou plus faſcheuſes que celles du Montferrat : de maniere qu'ils ne pouuoient aduancer le pas. Les Capitaines toutesfois tant par prieres, & remonſtrances, que par menaces les faiſoient aduancer au mieux qu'ils pouuoient. Mais quelque effort que chacun fiſt de ſon coſté, les chefs meſmes ne ſceurent arriuer au pied de la muraille, pluſtoſt que ſur le commencement de l'aube du iour, au lieu d'arriuer ſur les deux heures apres minuict, & accompagnez ſeulement d'enuiron trois cens ſoldats, auec deux eſchelles, & vn pied de cheure, le reſte des trouppes marchans comme elles pouuoient, & toutesfois elles arriuoient peu à peu.

Pluye fort preiudiciable à l'entrepriſe.

Or parce que l'heure conuenue auec le Merle eſtoit paſſee, il fut queſtion de diligemment deliberer ce qui eſtoit de faire, ſans s'attendre à luy : en peu de paroles il fut dict, que de ſe ſauuer on ne pouuoit, de ſe laiſſer prendre en brebis, il ne le falloit pas faire, mais reſolument donner dedans auec les deux eſchelles, pendant que les autres entendroient à rompre la porte, & qu'en hazardans le

pacquet,

ANNEES 1553. | AVTHEVRS.

pacquet, ou Dieu, comme ils esperoient, leur donneroit la victoire, ou au moins ils mouroient glorieusement les armes au poing, & toutesfois qu'il falloit esperer, que sur l'alarme qu'ils donneroient, le Merle & ses compagnons qui s'estoient retirez, viendroient soudain au secours. Ainsi resolu, aussi-tost executé. Le Baron des Adrets, Chepy, & Charry Lieutenant de Salueson donnerent l'escallade pres d'vne sentinelle qu'ils forcerent: Salueson & Birague ouurirent de force le Portail : L'alarme est soudain grande par la ville, à laquelle accourut le Merle & ses douze compagnons. Mais le malheur voulut que pensant venir embrasser Pondesture son cousin, cestuy-mesme le tua ne le recognoissant pas parmy la fureur des armes, qui esblouyt souuent le iugement. Les autres recognoissans Salueson, donnerent dans la ville, auec enuiron quatre cens des nostres seulement arriuez peu à peu, le reste encor derriere, & qui marchoit tousiours. Ils deffirent quelques quatre vingts soldats, qui se presenterent au combat.

Prise de la ville de Verceil.

Le sieur de Chatelard qui estoit logé en la maison où le feu Duc Charles souloit loger, auec le Comte de Chalant, sortit au combat où il fut tué, & cinq ou six autres auec luy, demeurant ledict Comte de Chalant prisonnier du Mareschal. Tout le reste & le Maistre de Camp Sainct Michel, sans bien recognoistre ce qu'il deuoit faire, se retira dans la Citadelle auec sa trouppe. Les nostres s'estans saisis de la ville, firent vn gros dans la place, & départirent le reste par les murailles. La mort du Merle & le retardement des trouppes porta cest inconuenient, qu'on ne pûst tout soudain enuoyer, comme on auoit arresté qu'il falloit faire, 200. soldats pour se couler le long du corridor de la muraille qui va à la Citadelle, afin d'empescher que personne ne s'y retirast, & que personne n'en sortit aussi. Or le Mareschal tout aussi tost qu'il eut acheminé les trouppes qui partoient de Quiers par la voye de Chinas, se mit en chemin auec deux cens bons cheuaux, chacun d'eux portant vn boulet à l'arçon de la selle, craignant n'en trouuer dans la ville, comme il aduint aussi, & prit le chemin de Verceil, comme il auoit esté resolu, menant auec luy Ludouic & le President Biragues.

Soldats de la ville se retirent en la Citadelle.

Il faut remarquer que le Mareschal, qui ne se promettoit iamais victoire sinon entant qu'il plaisoit à Dieu luy en conceder, ordonna premier que partir, à Bonniuet de commander aux garnisons de Ville-neufue d'Ast, de Quiers, de Thurin, de Chinas, & de Verruë, que là

Ordonnance du Mareschal auant que s'acheminer à Verceil.

AVTHEVRS. | ANNEE 1553.

où il aduiendroit que l'ennemy qui fortifioit Valfenieres, comme vous auez veu, ayant nouuelles de la priſe de Verceil, voulut venir à la trauerſe, il lui enuoyaſt douze ou quinze cens cheuaux ſur les bras, auec chacun vn harquebuzier en crouppe, & que chacune deſdictes garniſons tiraſt en batterie toute l'artillerie de leur ville, afin que ce luy fuſt vn ſignal aſſeuré, pour ſçauoir ce partement, & là deſſus prendre party conuenable. Luy commanda auſſi de tenir cinq cens cheuaux preſts, & quatre cens hommes de pied, & s'aller rendre à Chinas, ſe tenant là touſiours en armes, ſoit pour les venir ſecourir ſi mal baſtoit pour nous, ou pour luy ayder à aduancer la fortune plus auant, ſi la ville demeuroit aux François. Les choſes ainſi diſpoſees on marcha vers Verceil aſſez heureuſement. Arriuans à vingt pas de la ville Carle de Birague, Salueſon, & autres Seigneurs furent trouuez qui attendoient le ſecours. Le Mareſchal entra ſans bruit dans la ville, & trouua le long des ruës la pluſpart des ſoldats couchez ou endormis, fatiguez & las du trauail, & ſans aucun ſecours de viures: ſe tournant lors vers de Villars, luy dict, prenez ie vous prie vne douzaine d'harquebuziers de ma garde, & allez par les maiſons, & enleuez tout le pain que vous trouuerez, & le faictes porter par tous les corps de garde, pour raffraiſchir les ſoldats, & leur dictes ma venue. Ce qui fut fait, & tous ces pauures ſoldats ſecourus de pain & de vin, qui n'auoient mangé il y auoit pres de vingt-quatre heures, eſtans tous eſlangouris de miſere: par ce moyen chacun reprit & cœur & force. La premiere choſe que le Mareſchal demanda, ce fut s'ils auoient dreſſé l'artillerie pour battre la Citadelle: luy ayant eſté reſpondu, qu'à la verité ils en auoient trouué quelques dix pieces, mais deſmontees, & ſans aucun moyen de ce faire, n'y ayant que deux affuſt & deux roüages non ferrez: deſlors il coniectura que les affaires ne prendroient pas l'heureuſe yſſue qu'ils auoient eſperé. De là il fut recognoiſtre la Citadelle, & le Chaſteau, qu'il trouua en tel eſtat que de les au oir ſans artillerie il eſtoit impoſſible, comme à luy, de la faire conduire de ſi loing, l'ennemy eſtant le plus fort à la campagne: & neantmoins faiſant de neceſſité vertu, il fit monter vn canon & vne couleurine ſur les deux affuſt non ferrez, & mener deuant la Citadelle, contre laquelle ayant tiré la premiere vollee tout alla en pieces: il les voulut faire ſouſtenir le nez contremont auec des cheualets, mais à la premiere vollee tout ce rompit encores. Quoy voyant, & ne pouuant auoir autant de loyſir qu'il en falloit

Entree du Mareſchal dans la ville de Verceil.

ANNEES 1552.

pour les ferrer, il appella au Conseil tous les Seigneurs, pour deliberer de ce qui estoit à faire: les vns estoient d'auis qu'il fist venir toutes les forces du Piedmont, auec vne douzaine de pieces, pour forcer ceste Citadelle, & que dans la mesme ville ils combatroient l'ennemy auec aduantage s'il venoit au secours: les autres qu'il falloit faire tout soudain vne douzaine de mantelets pour aller sappet la courtine & le bastion de la Citadelle, qui n'estoit gueres terreplanez: les autres estoient d'auis qu'il donnast à la Citadelle vn assaut auec eschelles, dés que la nuict seroit venue, & que peut estre l'emporteroit-il par ce moyen, & ne le pouuant faire qu'on se retireroit.

AVTHEVRS.

Conuocation du conseil sur ce qui estoit de faire pour la Citadelle.

Le Mareschal ayant patiemment escouté les opinions des vns & des autres: il respondit à la premiere qu'il ne trouuoit aucunement faisable ny raisonnable, l'ennemy estant le plus fort à la campagne, d'appeller les forces du Piedmont, entant que ce seroit tout en vn coup courir deux hazards, l'vn d'abandonner tout ce qui estoit certain & asseuré à la discretion de l'ennemy, & l'autre sur vne fort legere esperance hazarder eux, luy, & ce peu de forces qu'ils auoient. Quant à la proposition des mantelets, que ce n'estoit pas vn jeu qui fust tost preparé ny demeslé, ne qui donnast aussi la moindre esperance du monde de fauorable fortune sur vn si court temps qu'estoit celuy qui les pressoit: à celle de donner vn assaut nocturne, trop de choses deffendoient de l'entreprendre. La premiere que les vaillans y courroient hazardeusement, & les poltrons au pas de la tortuë, qu'il n'y auoit pas apparence que cinq cens hommes qu'il y auoit dans la Citadelle, se laissassent forcer par vn assaut si bigeare & si incertain que seroit cestuy-là: & que là où ils seroient repoulsez, comme il y auoit apparence qu'ils seroient, que tousiours se faudroit-il retirer en crainte & en confusion, ayant perdu comme sans doute on feroit, trois ou quatre cens des meilleurs hommes, qui rendroient la retraicte moins forte & courageuse, mesmes ayans à passer vne riuiere impetueuse à gué, & l'ennemy sur les bras: qu'à son aduis il falloit en vn affaire si douteux & de telle importance que cestuy-là, autant mesurer les choses presentes que la consequence des futures, & auoir tousiours ce but deuant les yeux, que l'ennemy estoit le plus fort, non pour le craindre toutesfois, mais pour ne rien hazarder mal à propos en vne occasion si douteuse. Que tous les enuirons du pays estoient fauorables aux Imperiaux & contraires aux François, & qu'à ceste semonce tout ce qui estoit en

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

Lombardie tomberoit ſur ſes bras, ſoit pour regaigner la ville ou l'attaquer ſur ceſte deſ-aduantageuſe retraicte. Qu'il les prioit d'aller tous donner encor vn tour aux enuirons de ceſte Citadelle, & que luy iroit au chaſteau, & que ſur le ſoir ils ſe raſſembleroient pour encores plus meurement deliberer ſur les neceſſitez preſentes. La compagnie s'eſtant départie, le Capitaine du chaſteau de la maiſon de Valpergue, fut tellement perſuadé & intimidé par aucuns de ſes parens qui eſtoient parmy les trouppes Françoiſes, qu'il le rendit au Mareſchal: lequel commanda à Montferrand Maiſtre des Requeſtes d'aller faire ouuerture des coffres de Monſieur de Sauoye, & de faire emporter les plus precieux meubles qui y ſeroient, & laiſſer le reſte aux ſieurs de Birague & de Salueſon. Les clefs qu'on y porta furent les congnees, par la faueur deſquelles on tira enuiron la valeur de ſoixante à quatre vingts mil eſcus, en pierreries & autres bagues, ſans en ce comprendre la Licorne que le ſieur de Villars emporta ſur ſon dos, ayant huict pieds & demy & vn poulce de haut.

Reddition du chaſteau de Verceil.

Meubles du Duc de Sauoye trouuez dans ledit chaſteau.

Sur le ſoir ainſi que ces Seigneurs ſe raſſembloient chez le Mareſchal, pour aduiſer ſur ce qui eſtoit à faire, on ouyt au meſme inſtant le tintamarre de toutes les places voiſines qui tiroient en batterie, & ſur tout Verrue qui eſt ſur le haut, pour donner l'aduis du partement de l'ennemy, pour tomber ſur les bras des François embarraſſez dans la ville. En fin tout bien débattu, & le calcul faict du temps auquel l'ennemy pourroit arriuer, on trouua que ſur les dix heures du matin il pourroit ſe preſenter. Là deſſus il fut reſolu qu'à minuict tous les Seigneurs, Capitaines & ſoldats ſe trouueroient en la place de la ville équippez pour en deſloger en bonne ordonnance, & combattre s'il eſtoit beſoing. Le Mareſchal ſe trouuant en ces entrefaictes ſur la place, demanda ſi le Preſident Birague eſtoit là, nul n'en ſçeut donner des nouuelles, là deſſus de Villars fit appeller & luy commanda de prendre ſes gardes & de l'aller querir & deſengager, comme il fit auec beaucoup de hazard, l'ennemy eſtant ſorty & tirant de tous coſtez fort furieuſement. Il trouua ce Seigneur ſi profondement endormi & tous les ſiens auſſi, qu'il fut contraint faire enfoncer la porte pour l'eſueiller, plain d'eſtonnement, de honte & de regret de s'eſtre ainſi oublié.

Il luy en prit comme à Alexandre qui s'endormit lors qu'il falloit donner la derniere bataille qui decida de tout l'Empire de Perſe: s'il euſt eſté pris c'eſtoit fait de ſa vie.

ANNEES 1552.

AVTHEVRS.

Soudain qu'il fut arriué ſur la place, les trouppes qui menoient le Comte de Chalant priſonnier & le butin, firent largue à la premiere trouppe que conduiſoient les ſieurs Ieronime, & Carle de Birague, & à celle de quatre cens hommes du Baron de Chepy. S'eſtans ainſi aduancez, la trouppe des priſonniers s'aduanca auec vingt cheuaux, & cinquante harquebuziers commandez par ledict ſieur Preſident de Birague : apres ſuiuoient le Mareſchal, les ſieurs Ludouic de Birague, de Biron Lieutenant des Gend'armes du Mareſchal, & le reſte de la cauallerie auec ſix cens François & deux cens Suiſſes, & ſur la queuë le Baron des Adrets auec trois cens picquiers & harquebuziers, trente cheuaux legers, & dix Gentils-hommes de ceux du Mareſchal, pour ſouſtenir les ſorties que ceux de dedans pourroient faire : comme ils firent ainſi qu'on s'approchoit de la porte, mais on n'y perdit vn ſeul homme, eux tirans de loing & en crainte du retour. Eſtans ſortis hors de la ville, on marcha en bataille fort ſerrez auec quelques harquebuziers le long des hayes, & la cauallerie ſur les aiſles, chacun la picque à demy trainante. En ceſte ordonnance diuiſee en trois petites trouppes, on marcha iuſques à la campagne de Liuorne toute raze & deſcouuerte, de trois lieuës d'eſtenduë, ſur laquelle on commença à voir de loing quelques trouppes de Cauallerie. Le Mareſchal qui ſçauoit que Trin, Caſal, Creſcentin, Mazin & Yuree, peu eſloignez de ceſte campagne, auoient de la Cauallerie, eſtima qu'ils ne feroient que l'agacer tout le long de ceſte campagne, pour l'arreſter & amuſer, pendant qu'ils eſtimoient que leurs trouppes fuſſent à la queuë des François, comme à la verité elles euſſent eſté ſi elles ne ſe fuſſent amuſees, comme il ſera dict cy-apres.

Retraicte de Verceil.

Pour ſe garentir de ce hazard aſſez faſcheux, il aſſembla ſes gens de pied en vn ſeul bataillon carré, au nombre d'enuiron douze à treize cens, la pluſpart deſquels auoient quelque petit trouſſeau de bagage ou butin: il commença lors à leur dire, Mes compagnons, ie recognois vos courages ſi reſolus au combat, que vous meſpriſez les algarades de vos ennemis, qui ſe veulent mettre en deuoir d'amoindrir vne demie victoire que vous auez emportee ſur eux, auec tant de peines & de labeurs. Quelque contenance qu'ils facent ils ne vous oſeroient enfoncer, vous voyans la picque au poing pour chaſtier leur arrogance s'ils viennent à nous : mais ie crains que le butin, dont aucuns de vous ſont chargez, ne ſoit pour empeſcher

Ordonnance du Mareſchal ſur la retraicte.

AVTHEVRS. ANNEES 1552.

l'agilité de vos membres, & de vos courages: si vous me les voulez remettre, ie les feray aussi soigneusement garder que le mien propre, sur ces charrettes que vous voyez-là. A ceste parole chacun cria cõbat, & n'y eut celuy qui ne portast son butin sur les charrettes du Mareschal, qui s'estoit mis à pied, à leur teste, vne picque au poing, pour d'autant plus les animer à combattre: mais eux qui l'auoient en singuliere reuerence & amour, le presserent par cris & supplications de monter à cheual, ce qu'il fit: donnant assez à cognoistre que s'il estoit asseuré & resolu aux combats, qu'il l'estoit encores d'auantage aux retraictes, lesquelles à ceux qui n'ont le iugement bien affermy, n'apportent iamais gueres que confusion & effroy. Toutes choses ainsi diligemment ordonnees, le Mareschal commanda à Biron de choisir soixante des meilleurs cheuaux, en faire deux trouppes & les faire aduancer vn peu deuant son bataillon, auec commandement qu'aussi tost qu'il verroit dans ceste compagnie bransler aucuns des ennemis, qu'il allast au trot vers eux en contenance de vouloir combattre, sans neantmoins s'engager comment que ce fust au combat. En ceste ordonnance la campagne fut trauersee sans que les ennemis qui se presentoient ça & là, osassent iamais s'aduancer, combien que par plusieurs fois ils en fissent semblant: mais la belle resolution qu'ils voyoient aux François, les estonna si fort qu'ils n'eurent iamais l'asseurance de donner dedans. Et veritablement s'ils y fussent venus, toutes les trouppes estoient tellement animees par la presence de leur General, que possible n'eussent-ils pas eu du meilleur, encores qu'ils fussent en beaucoup plus grand nombre que le Mareschal, & mesmement dans leurs terres, & tous enuironnez de leurs places. Ainsi on arriua à la Doyre-balte fort impetueuse, plaine de rochers, & qui descend de la Val-d'Aouste à Yuree, & de là dans ceste plaine pour tomber au Pau, au dessous de Crescentin. Dés qu'il fut arriué là, voyant de Villars monté comme il estoit à l'aduantage, il le tire à part, & luy dict, Vous sçauez l'ordre que i'ay laissé à monsieur de Bonniuet de se rendre à Chinas, & se tenir en bataille pour venir à nostre secours, ie veux que tout à ceste heure vous passiez l'eau, & que tout d'vne haleine vous couriez à Chinas, tousiours au galop, luy dire qu'il marche diligemment à mon secours, faisant aduancer la Cauallerie au trot pendant que la fanterie suiura: & ne craignez de perdre vostre cheual, car ie vous en donneray vn meilleur:

ANNEES 1552. AVTHEVRS.

comme il fit depuis. Le sieur de Villars auoit lors la teste si prés du bonnet, qu'il prit ce commandemẽt à fort grande faueur, sans mesurer le hazard qu'il couroit.

Tant y a qu'il trauersa, s'estant recommandé à Dieu, fort heureusement ceste riuiere, & executa si fidellement ceste charge, qu'à vne heure apres midy il arriua vers ledit sieur de Bonniuet, à qui ayant declaré la volonté du Mareschal, la Cauallerie s'aduança soudain au trot, & la Fanterie apres : delà à demy heure son cheual fit son testament, mais il ne perdit rien au change.

Pendant que ces Seigneurs marchoient, le Mareschal fit mettre toute la Cauallerie, & tous les cheuaux de bagage au dessus le courant de l'eau, pour rompre sa violence: il faisoit aussi prendre vne picque, qu'il faisoit embrasser par vingt Soldats, tous attachez & bien serrez des mains à elle, & ainsi fortifiez ils passerent tous à sauueté, fors quatre ou cinq, & entr'autres le Maistre d'hostel du Mareschal, nommé Sainct Martin, Gentilhomme Normand, qui se noyerent, mais à la verité ce fut en partie par leur faute, attendu que mesprisans la façon de passer des autres, ils voulurent passer à la leur. & se precipiterent par ce moyen à la mort. Il y eut vn pauure Soldat qui tomba en l'eau, ayant vn pacquet attaché à ses espaules qui eut tant de force, qu'il le soustint fort long temps sur l'eau, iusqu'à tant qu'on luy eust jetté vne lance, à laquelle il s'attacha & fut sauué, où vn autre se fust perdu. Quand tout fut passé, le Mareschal, qui estoit luy vingt-deuxiesme demeuré sur le bord de l'eau, passa le dernier, sans que les ennemis qui estoient au nombre de cent ou six vingts cachez dedans les brossailles des riues de l'eau, s'osassent iamais monstrer, fors dix ou vnze harquebuziers qui le saluërent trop tard, ainsi qu'il estoit desia dans l'eau.

Passage de la riuiere.

Or maintenant il faut parler de ce que fit l'ennemy: Dés l'aprés-disnée qu'il eut la nouuelle de la prise de Verceil, il dépescha Dom Francisque d'Est, General de la Cauallerie, auec douze cens cheuaux, & trois cens harquebuziers à cheual, auec commandement d'aller diligemment passer le Pau à Casal, & là prendre quatre ou cinq cens hommes de pied, & trois cens à Trin, & marcher promptement pour surprendre, ou engager le Mareschal au combat. Sçachant assez que l'artillerie luy defaillant en lieu si esloigné, que la partie au dedãs, ou la retraitte au dehors seroit fort des-aduantageuse: mesmes le reste de l'armée, qui y fust aussi arriué, luy tombant sur les bras. Le discours estoit beau & raisonnable tout ensemble, mais l'exe-

AVTHEVRS.

ANNEE 1552.

cution eu fuſt ſi lentement conduite, que la diligence des François la ſurmonta, entant que ces trouppes ayãs voulu repaiſtre tout à leur aiſe à Caſal, donnerẽt le loiſir de faire ceſte heureuſe & honorable retraitte qu'ils firent, laquelle autremẽt ils n'euſſent ſceu faire qu'auec vne euidẽte ruine. Tãt y a que la gloire & l'vtilité en demeurerẽt aux Frãçois.

En ce temps Terroüane fut aſſiegee de la part de l'Empereur, eſtans dedans les ſieurs Ducs de Montmorency, & Deſſé. Au premier aſſault bien ſouſtenu, le ſieur Deſſé fut tué. Au deuxieſme, qui fut general, la ville fut emportée, n'ayant ceux de dedans aucuns outils pour remüer terre, & ſe retrancher, comme ils euſſent peu faire, & peut-eſtre ſe ſauuer. Ce ſont des fautes fort familieres aux François, leſquels s'endorment ou relaſchent touſiours en la prouiſion des affaires, ne faiſans iamais rien qu'à la haſte, & hors de ſaiſon, donnans par ce moyen à leur ennemy les aduantages qu'ils deuroient meſnager ſur luy. Ce bon Seigneur de Montmorency fut pris en combattant, & paya les fautes d'autruy.

De meſme ſuitte, Hedin fut aprés emporté, eſtans dedans le Duc Orace Farnaiſe, qui y fut tué: les Ducs de Boullon, Marquis de Villars, le ſieur de Dreux, & autres notables Seigneurs qui furent emportez, la place ne valant rien.

C'eſt vn abus qui court inconſiderément parmy les François, leſquels ſont ſi bruſlans en leurs intentions pour acquerir de l'hõneur, qu'à l'enuy l'vn de l'autre, ils ſe vont inconſiderément perdre dãs vne mauuaiſe place, à laquelle on ſ'attaque bien ſouuent, plus à cauſe des rançons qu'on eſpere tirer d'eux, que pour la conſequẽce de la place. C'eſt choſe à laquelle le Maiſtre doit auoir ſoigneuſement l'œil, car ce n'eſt que deshonneur, perte & ruine pour luy, & pour l'Eſtat auſſi.

Enuiron le mois de Septembre, le Roy marcha vers Cambray, & de là vers le Queſnoy, où il trouua l'ennemy fortifié, qui refuſa le combat qui luy fut ſouuent preſenté.

L'armée ſ'en retournant, Monſieur le Conneſtable tomba en telle extremité de maladie, qu'on deſeſperoit ſa vie, de laquelle ſa Majeſté ayant peu d'eſperance, elle l'alla viſiter, & luy tint ces propos. Vous ſçauez, mon Compere, que par la confiance que i'auois en voſtre vertu & fidelité, ie me ſuis touſiours repoſé ſur vous du maniement de tout mon Eſtat: de là conſiderez, ie vous prie, quelle perte ce me ſeroit (ſi Dieu vous appellant) ie de-

Maladie du Cõneſtable & remõſtrance du Roy.

meurois destitué de ce secours: c'est pourquoy ie desire encor de vous ce conseil, à sçauoir à qui, à vostre deffaut, ie dois commettre la souueraineté de vostre charge, estant, comme ie suis, resolu d'en passer par vostre aduis. Monsieur le Connestable remercia tres-humblement sa Majesté, de la grande confiance qu'elle auoit euë en luy, la suppliant, là où il ne s'en seroit autant dignement acquitté qu'elle eust desiré, le luy vouloir pardonner. Quant à sa charge, laquelle il quitteroit bien-tost pour aller à son Createur, il supplioit sa Majesté considerer l'Estat de Connestable estre de si grande authorité, qu'il ne iugeoit pas à propos qu'il fust commis à vn Prince, pour suffisant qu'il fust: ains qu'il en pourueust quelque Seigneur particulier, de valeur & de merite, & lequel sa Majesté peust faire & deffaire à son plaisir, sans inconuenient ou hazard. Que de tous ceux qu'il cognoissoit, il n'en voyoit aucun plus capable que le Mareschal de Brissac, par la promotion duquel, il supplioit sa Majesté pouruoir de sa Mareschaussee & Gouuernement, le sieur de Chastillon son nepueu. Le Roy tout attristé, luy respondit: Ie vous asseure que vous auez frappé au mesme but où ie visois, & ainsi en sera-il: mais i'espere que nous ne serons point en ceste peine. Toutesfois dés le iour mesme, sa Majesté dépescha le Secretaire Sarret vers ledit sieur Mareschal, pour luy donner aduis de l'esslection qu'elle auoit faicte de luy, cas que Dieu appellast le Connestable, le priant se tenir prest pour s'en venir au premier aduis, apres auoir bien ordonné tout ce qui seroit necessaire delà les Monts, pendant qu'elle choisiroit vn successeur en sa charge.

Connestablerie destinée au Mareschal.

Dépesche du Roy au Mareschal.

Sur la fin de ceste annee, le Roy desirant faire quelque grand effort en Italie, pour donner occasion à l'Empereur d'y transporter toute la guerre, ordonna au Colonnel Rocrot, qui auoit trois mil Allemans, vieux routiers, & au sieur de Villeron, qui auoit huict Enseignes Françoises, de venir en Piedmont, dont il donna aduis au Mareschal, qui ne l'eut pas plustost receu, qu'à huict iours de là sa Majesté changea d'opinion, & prit resolution d'enuoyer par mer ces deux Regimens au sieur de Strossy, pour le secours du Sienois, auec promesse d'enuoyer bien-tost en Piedmont, au lieu d'iceux, les Regimens des Seigneurs de Roquendolf, & Rifflemberg, qui arriuerent en Piedmont sur le commencement de l'annee mil cinq cens cinquante-quatre, beaucoup plus tard que sa Majesté n'auoit promis.

Forces enuoyées aux Sienois.

AVTHEVRS.

ANNEES. 1554.

MENEES DV COMTE D'AIGVEMONT, *enuoyé en Angleterre, pour traitter le mariage de la Royne d'Angleterre auec Dom Philippes, fils de l'Empereur Charles V. Siege de Valfenieres par le Mareschal de Brissac, lequel il fut en fin contraint de leuer, par la perte de la bataille que fit le Mareschal de Strossy en Italie. Entreprise, siege, batterie, & reddition de la ville d'Yuree au Mareschal de Brisac, suiuie de celle du fort de Mazin, & pays de Biellois. Ambassade des Suisses au Mareschal de Brisac, pour retirer ses armes de la vallee d'Oste, auec la responce dudit sieur Mareschal. Autre Ambassade des Valeisiens audit sieur Mareschal, auec la responce d'iceluy.*

CHAP. II.

ENTRANS en Ianuier mil cinq cens cinquante-quatre, le Comte d'Aiguemont passa en Angleterre, où il fit tant de poursuites & d'instances de la part de l'Empereur à l'endroict de la Royne d'Angleterre, pour le mariage d'elle & de son fils Dom Philippes, qu'elle y consentit: & en Iuillet de ladite annee il passa en Angleterre pour consommer le mariage.

Vous auez cy-deuant veu que quand le Mareschal dressa l'entreprise de Verceil, le sieur Dom Ferrand estoit maistre de la campagne, & qu'il s'estoit comme tel mis à fortifier Valfenieres, assise à quatre lieuës d'Ast, à deux de Villeneufue, à quatre de Quiers, à sept de Carmagnoles & Carignan, à huict de Montcalier, & à dix de Thurin: & que par ainsi toutes ces places Royales auroient beaucoup à souffrir, si ceste place de Valfenieres demeuroit longuement debout. C'est pourquoy les choses bien consultées auec tous les plus apparens Seigneurs & Capitaines de l'armée, le Mareschal prit resolution de l'aller assieger, ayant sceu qu'il n'y pouuoit auoir viures dedans pour plus d'vn mois ou six sepmaines. En ces entrefaites l'Empereur reuoqua le sieur Dom Ferrand, & commit en sa place par prouision Dom Figuerol, qui luy seruoit precedemment d'Ambassadeur à Gennes.

Valfenieres assiegee par le Mareschal.

En la resolution qui auoit esté prise d'attaquer Valfenieres, le Mareschal assembla l'armée, composee de dix à

douze mil hommes de toutes nations, & de mille cheuaux, & s'alla loger à Sainct Paul & Sobry, deux villages bruslez à la portee du canon de la forteresse. Il mit aussi à Isolabelle proche d'vne lieuë de Valfenieres, la plus grand part de la Caualerie, auec deux cens harquebuziers, pour faire les gardes & deffendre leurs barricades. Le lendemain que l'artillerie fut logee & placee, & que chacun commença à se couurir de tranchees & barricades, le Mareschal fit jetter à la campagne le sieur de Gye, fils & Lieutenant de Maugiron, auec deux cens cheuaux, & trois cens harquebuziers, pour dresser vne escarmouche contre les ennemis, pour à la faueur d'icelle pouuoir aisément recognoistre les fortifications de la place, & par là faire iugement de ce qu'il pourroit entreprendre contre elle. Ayant fait ce qu'il desiroit, & se voulant retirer, l'ennemy tira plusieurs canonnades, l'vne desquelles donna en terre prés de luy, & de là le boulet vn bond, & alla donner contre la cuisse de ce pauure sieur de Gye, qu'il luy froissa toute. Porté au logis auec douleurs infinies, la gangrene s'y mit, & mourut le lendemain. Ce fut vn tres-grand dommage : c'estoit vn Gentilhomme fort beau, de riche taille, doux, gracieux, & vaillant au possible, regretté d'vn-chacun.

Mort du sieur de Gye.

Les ennemis estoient veillez de si prés, & les aduenuës si bien battües, qu'il ne pouuoit rien entrer dans la place. Sur la fin du premier mois, la Trinité, Gouuerneur de Foussan, frere du Comte de Beyne, autant mauuais & cruel que cestui-cy estoit bon, voulut entreprendre de ietter dans Valfenieres deux cens bestes chargees de farine, soubs la conduite de cent cellades, & enuiron cent harquebuziers à cheual. Sur la nuict le Mareschal en fut aduerty, lequel fit soudain ietter deux cens cheuaux & quatre cens harquebuziers du costé par où la Trinité pouuoit venir, & qui auoit desia fait telle diligence, qu'il estoit à vne lieuë prés de la ville quand ses gens recontrerent sa trouppe, qui fut si furieusement chargee, que tout s'en alla à vau-de route, comme firent aussi aucune des bestes de charge: le reste seruit de butin aux trouppes Françoises.

Deffaite du secours enuoyé à Valfenieres.

De là à trois ou quatre iours, sur le commencement de la nuict, les sentinelles donnerent aduis qu'ils voyoient la ville de Valfenieres tout en feu. Le Mareschal & tous les autres monterent soudain à cheual pour recognoistre que c'estoit, si tost qu'ils se furent vn peu aduancez sur la campagne, ils ouyrent vne grande salue de canonnades & d'harquebuzades, qui recommencerent de mesme demie heure apres : le Mareschal iugea soudain que c'estoit de

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

deux choſes l'vne, ou la reſiouyſſance du traitté que l'Empereur faiſoit manier en Angleterre par le Comte d'Aiguemont, pour le mariage de ſon fils, ou que le ſieur de Stroſſy auoit perdu la bataille en Italie. Ayans repris la route du logis, de là à deux heures il eut deux meſſages, l'vn d'Aſt, & l'autre d'Alexandrie, par leſquels il fut bien aduerty que le ſieur Stroſſy auoit perdu la bataille. Ceſt eſchet venu ſi mal à propos pour le ſiege qu'il auoit commencé, le fit entrer en deux conſiderations: la premiere, que pour reparer les fautes, les finances ſeroient plus reſſerrees & courtes ſur ce qui luy auoit eſté recentement promis: l'autre que le Figuerol, qui preparoit vne armee pour ſecourir Valfenieres, ſeroit plus fauorablement ſecouru par les Milannois & Geneuois, qu'autrement il n'euſt pas eſté, & qu'au lieu de ſe reſoudre à le combattre, comme il auoit precedemment faict, ce n'eſtoit choſe ny raiſonnable, ny aſſeuree, entant que ſemblables pertes (ores que eſloignees) apportent touſiours quelque crainte & froideur parmy les ames qui ne ſont pas bien ferrees pour les combats. Et neantmoins il n'en voulut rien deliberer en ſon particulier, ains ayant aſſemblé tous les Seigneurs de l'armée, ils furent d'aduis de faire joug à l'inconuenient pour le regard du combat contre l'ennemy, qui venoit ſecourir Valfenieres: mais que pour cela, conforme à ſon aduis, il ne falloit pas quitter la campagne, ains ſe reſerrer tous en vn ſeul corps, pour voir la contenance de l'ennemy, & le trauailler & haraſſer par continuelles eſcarmouches, par la vallee de Gelot & Ville-franche, qui va en Aſt, où le païs eſt rude pour l'Infanterie. Ainſi arreſté, ainſi fuſt-il executé, non pas à la haſte pour fuyr l'eſtonnement, mais tout à loiſir, ſoubs pretexte de faire nettoyer & repurger le logis infecté du long ſejour.

Reſiouyſſance des Imperiaux de la bataille perduë par Stroſſy.

Reſolution du Mareſchal ſur ce qu'il deuoit faire apres les nouuelles receües de la perte de la bataille en Italie.

Dom Figuerol nourry parmy les Geneuois, à la nouuelle de ceſte victoire, eſleua ſes eſperances ſur le ſecours qu'il auoit deliberé de donner à Valfenieres, & obtint d'eux enuiron cinquante mil eſcus de preſt, qui ayderent à abreger le chemin pour faire amas de plus grandes forces, & de plus grande quantité de viures. Le Mareſchal qui s'eſtoit ſouuent promené par ceſte vallee de Ville-franche, s'aduiſa d'auoir remarqué vn endroict, par la commodité duquel il pourroit donner vne lourde venuë à l'armée Imperiale. Sera donc icy noté, que du coſté de la main droicte, elle a tout le long de la montagne, vn certain canal ou cauin, qui reçoit les eaux & les torrents des collines circonuoiſines: il eſt tout couuert de broſſail-

Entrepriſe du Mareſchal pour donner vne attaque aux ennemis.

les,

ANNEES 1553. AVTHEVRS.

les,& a en diuers endroicts certains recoings ou petits valonnets, propres pour cacher bonne trouppe de fanterie,& quelque Cauallerie,qui ne peut estre veuë par ceux qui viennent du costé d'Ast,comme l'armee ennemie deuoit faire. Il faut aussi noter,que pour passer sur ce canal ou cauin, il y a au pied de la montagne, vn seul pont de bois, qui est veu à caualier du costé de Sainct Paul,où l'armée & l'artillerie des Fráçois estoit toute retirée,à la main gauche est le grand chemin, tout serré de hayes & fossez de costé & d'autre, au delà duquel il y a vn bois taillis, dans lequel se pouuoient cacher deux mil harquebuziers, & plus auant trois ou quatre mestairies abandonnées, où se pouuoient aussi loger à couuert,pour ceux qui viennent de deuers Ast,plus de deux cens cheuaux,le tout à cinq ou six cens pas dudict Sainct Paul. Le Mareschal ayant bien ruminé sur cecy,le communique à Bonniuet,President de Birague,la Motte Gondrin,Terrides,Pauan,Biron & autres,qui trouuerent tant d'apparẽce à ceste execution,que chacun vouloit estre des premiers à ce combat. Or les chosurent ainsi ordonnées, premierement que Bonniuet s'iroit loger auec 1600. harquebuziers, & 400. picquiers dans ce taillis.le ventre contre terre: Pauan & Gódrin auec deux cens cheuaux en ces mestairies abandonnées,le tout au costé gauche: & au droict dans ces cauins, Chepy auec cinq cens harquebuziers, Terrides & Biron auec autres deux cens cheuaux, dans ces valonnets recogneus au dedans de la montagne: les vns & les autres auec commandement de ne s'esbranler iusqu'à tant qu'ils vissent vne enseigne blanche sur le cloché de Sainct Paul,qui regardoit tout le long de la vallée. Qu'au mesme instant, qu'ils se logeroient, luy mettroit toute l'armée en bataille, auec la cauallerie, pour descendre contre l'ennemy soudain qu'il les verroit aux mains auec eux: à sçauoir la cauallerie par le derriere,& les gens de pied par les deux flancs: les prians se recommander deuotement à ce grand Dieu des batailles, veu que de ceste-cy dépendoit non seulement le salut du Siennois, mais la conqueste de tout le Piedmont & Milanois. Il preuoyoit que l'embarrassement des charrettes portans les viures, occupperoit si fort la vallée, que l'ennemy auroit peu de moyen de presenter vn combat en gros. Au iour que le Figuerol marchoit auec son armée, toutes choses furent vne heure deuant le iour, ainsi disposées, chacun de toutes parts resolu à bien faire. Le Mareschal se tenoit sur le coustau en bataille,voyant peu à peu aduancer l'ennemy, qui auoit en

AVTHEVRS. ANNEE 1554

front enuiron trois cens cheuaux, & de sept à huict cens harquebuziers, marchans fort serrez & au pas. Soudain qu'ils furent aduancez prés ce bois taillis où estoient les trouppes Françoises, il y eut vn malheureux, lequel sans attendre le signal, s'aduança de tirer: les autres estimans que le commandement fust donné, tirerent tous aussi. Le Mareschal voyant les choses mal eller, donna soudain le signal, par lequel chacun chargea, & y eust en ceste rencontre enuiron cent cheuaux deffaicts, & de quatre à cinq cens hommes du pied. L'armée qui estoit prés de là, se resserra, & arresta tout de pied coy, iusquesà tant que les fuyards leur en eurent donné l'aduis. Les François ayans pris le coustau se retirerent au gros de l'armée: on ne sceut iamais sçauoir qui estoit celuy qui auoit causé ce desordre. Le Mareschal & tous ces autres Seigneurs, cuiderent comme on dict, deuenir fols, d'auoir perdu vne si belle & si apparente victoire, qu'estoit celle là. Le secours acheué par Figuerol, le Mareschal renuoya rafraischir l'armée aux garnisons, pour quinze iours seulement. Voila comment la perte de ceste bataille de Strossy renuersa, non seulement les affaires du Roy en la Toscane, mais aussi en Piedmont: dequoy on peut recueillir ce que i'ay cy-deuant dict, que ceux qui hazardent toutes leurs forces & toutes leurs fortunes, ne gardent rien pour le lendemain, & qui est le pis, ils renuersent aussi par leur inconsideration, la valeur, les entreprises & la fortune des autres: & de faict l'inconuenient dudit sieur Strossy fit remettre la partie de Valfenieres, en l'an 1557. comme vous verrez Dieu aydant.

Deffaite de quelques ennemis.

Pendant que l'armée se rafraichissoit, le Mareschal commanda à Bonniuet de tirer hors des garnisons, douze cens François, quatre cens Suisses, & trois cens cheuaux, & de marcher vers le Montdeuis, le sieur de Gordes l'ayãt asseuré que Ville-neufue du Montdeuis, que les ennemis tenoient, seroit emporté auec trois cens vollées de canon: qu'il regardast de prés estant arriué sur les lieux, de ne s'engager sans grande apparence de fauorable fortune: s'il venoit à bout de ceste-cy, qu'il essayast d'en faire autant de la Trinité & S. Alban. Ceux de la Villeneufue se firent battre & endurerent vn assaut, au premier effort duquel ils furent emportez & tous passez par le fil de l'espée. Ceux de la Trinité furent plus sages, car ils se rendirẽt soudain qu'ils virent le canon. Soudain Alban & aucuns autres chasteaux furent aussi pareillement traictez, & le pays nettoyé de toutes parts, des brigandages que

Prise & reddition de quelques places ennemies.

ANNEES 1553. | AVTHEVRS.

faisoit la Trinité, qui n'eut iamais l'ame qu'au pillage sans foy ny honneur. Par tous ces frequents remuëmens d'armes, il est aysé à recognoistre que le Mareschal ne se reposoit gueres, ny laissoit aussi reposer les autres, & qu'il sçauoit *in vtramque fortunam* tousiours pincer ou battre son ennemy, lequel auoit faict passer en commun prouerbe, que quand il estoit attrappé des gouttes, c'estoit lors qu'il se falloit le plus garder de luy.

Ambassade du Pape au Roy & à l'Empereur.

Durant ces demeslemens, le Cardinal Pelo fut enuoyé de la part de nostre Sainct Pere, vers l'Empereur & le Roy, pour moyenner quelque accord entre leurs Majestez : mais il trouua l'Empereur si haut à la main par le succez de ce mariage Anglois, qu'il perdit l'esperance de pouuoir rien faire, & neantmoins il ne laissa de passer vers le Roy, qu'il trouua disposé à toutes honnorables conditions.

De là à quelque temps, le Roy fit l'entreprise contre Mariènbourg & Dinan, desquelles Dieu luy donna la victoire: Ie renuoye le Lecteur qui en voudra sçauoir dauantage, à ceux qui ont doctement escrit l'Histoire generale de France.

Le douziesme Aoust, le Mareschal Strossy, ayant par la mer esté renforcé pour la guerre de Sienne, du Regiment de Rocroc, Allemant, composé de trois mil hommes, & de celuy du sieur de Velleron, ayant enuiron trois mil François, & aussi de trois mil Grisons, sous la charge du sieur de Fourqueuaux, il fit joindre à ces forces douze Enseignes Italiennes, qu'il auoit leuées au pays, en deliberation de faire quitter au Marquis de Marignan l'entreprise du Siennois, que l'Empereur luy auoit commise, & pour venir à bout de laquelle, il luy auoit tout fraischement enuoyé Dom Manuel de Luna, Castelan de Milan, auec seize cens Espagnols, & trois cens cheuaux. Le sieur Strossy, fort braue & courageux, mais vn peu trop hastif en ses actions, & en ses deliberations qui auoient souuent esté assez malheureuses, delibera d'aller attaquer l'ennemy, au lieu d'aller pouruoir à la seureté de Sienne, & de tout le reste du pays. Il fit marcher son armée, qui alla loger en vne vallée, non gueres esloignée de Marciano, prés duquel estoit logée l'armee ennemie : laquelle sçachant par practique precedemment faicte, qu'il n'y auoit aucune commodité d'eau, & que par ainsi l'armee Françoise seroit contraincte de desloger en des-ordre, en s'approchant d'elle, & la harassant par diuerses alarmes. A quoy ayant l'ennemy donné commencement, Strossy recogneut, mais

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

trop tard, la faute qu'il auoit faite, laquelle voulant reparer & gaigner le val de Chiana, qui n'eſtoit qu'à demie lieüe de là, il en fit encores vne autre plus lourde: car eſtimant que la nuict venüe les ennemis ne penſeroiét qu'au repos, il commanda que chacun ſe tint preſt pour deſloger deux heures deuant le iour, ſans trompette, ſourdine, ny tambour: faiſant marcher la cauallerie qui eſtoit d'enuiron douze cens hommes, ſur les aiſles de trois bataillons, dont ſon armee eſtoit compoſee: le premier des douze Enſeignes Italiennes, le ſecond faiſoit la bataille auec les François & Lanſquenets au nombre d'enuiron ſix mil hommes: & le troiſieſme faiſoit l'arriere-garde, eſtant de trois mil Griſons, & cinq cens Italiens, commandez par le ſieur de Fourqueuaux.

Or afin que le Marquis ne deſcouurit ce ſoudain deſlogement, il fit dreſſer vne rude eſcarmouche, la ruſe de laquelle le Marquis auoit deſia preueuë & deſcouuerte: cõme auſſi auoit-il faict que l'artillerie eſtoit deſia ſi aduancée à la retraitte que Stroſſy ne s'en pourroit ſeruir au combat: il fit diligemment marcher ſon armée, qui eſtoit deſia preſte, en deux bataillons, le premier commãdé par Dom Iean Mauriques, & Dom Iean de Luna, Caſtelan de Milan: luy-meſme conduiſoit l'autre, aſſiſté des Seigneurs Marc Antoine Colonne, & Federic de Gonzague, auſquels il commanda de s'aduancer, auec deux cens hommes d'armes, & d'attaquer ſi furieuſement ceſte Arriere-garde de Griſons & Italiens qu'ils l'esbranſlaſſent, & que ſoudain ils ſeroient ſuiuis de deux mil que Eſpagnols que Italiens, qui les renuerſeroient au premier choc. Les gens du Mareſchal de Briſſac firent quelque vertueuſe reſiſtance, mais eſtans deſtituez du ſupport de leur cauallerie qui auoit fuy du commencement, & ſuruenans autres trois cens cheuaux de l'ennemy, qui donnerent par le flanc, ils furent ouuerts, & de main en main renuerſez à vou-de-route. Les François & Lanſquenets ſerrez enſemble, quoy que deſtituez du ſupport de la cauallerie, combattirent fort longuement, & courageuſement: mais eſtans en fin enueloppez de tous coſtez, ils furent renuerſez, non ſans grande tuerie des ennemis. Stroſſy cependant de ſon coſté combatit ſi vaillamment auec eux qu'il en fut loüé, & d'amis & d'ennemis, & bleſſé en deux endroicts: à la fin cedant à la fortune, il fut contrainct ſe ſauuer à Lucignano, proche de vne lieuë, où la pluſpart de l'armée ſe ſauua auſſi: Fourqueuaux Colonnel des Griſons fut pris priſonnier, celuy des François, nommé Velleron, tué au combat. Les choſes recognuës & remiſes en quelque train, chacun ſe retira à Sienne, meſmes pour faire penſer vne infinité de bleſſez.

Deffaite de l'armée de Stroſſy en Italie.

ANNEES 1553.

AVTHEVRS.

Dés que Stroſſy eut pourueu de gens & de viures Lucignagno, où Alto, Comte, commandoit, il alla faire meſme prouiſion aux autres places : le lendemain l'ennemy ayant fait ſommer la place, Alto Comte, la rẽdit ſans coup ferir, dont depuis il perdit meritoirement la teſte. Le Guydon du Comte de Lamirande, qui auoit fuy le premier auec la Cauallerie, & fait auſſi fuïr le reſte, par trahiſon pour-penſée, à la ſuſcitation du Duc de Florence, qui l'auoit corrompu à force d'eſcus, fut pendu : dont il reſulte à l'honneur de Stroſſy, que l'or & la meſchanceté des hommes, furent ceux, & non la valeur & la vertu, qui luy deſroberent la victoire. L'ennemy ayant redreſſé ſon armée, & enuoyé les priſonniers à Florence, retourna au meſme ſiege de Sienne, que Stroſſy luy auoit n'agueres faict quitter.

Redditiõ de Lucignano aux Imperiaux.

Nous voyons ordinairement que tout auſſi toſt que la fortune commẽce à nous rudoyer, que ce n'eſt pas pour vne ſeule fois, mais qu'elle y retourne touſiours, iuſqu'à tant qu'elle nous ayt du tout mattez : & n'y a prudence ny conſeil, qui n'en ſoient ſouuent renuerſez, ainſi qu'il aduint à Stroſſy, car ayant tourné vers Montalcino, ſoudain Ianinzet vendit Montecaguoli à l'ennemy, & le Comte de Gajaſſe rendit laſchement Caſelle, ſans attendre aucun effort.

Reddition de Montecaguoli & de Caſelle.

Le iour de Noel, le Marquis de Marignant eſtimant que la faim & la neceſſité auoient miné le courage des Sienois, donna vne eſcalade generale, qui fut ſi vertueuſement ſouſtenuë par ceux de dedans, qu'il y perdit plus de deux cens hommes. Ceſte ſecouſſe le rendit deſlors en auant plus retenu.

Eſcalade donnee à Siẽne par le Marquis de Marignan.

Sur le Careſme, ceux de Sienne voulans pouruoir à leur ſeureté qu'ils voyoient fort esbranſlée, ils mirent dehors par l'aduis du Mareſchal Stroſſy, deux des principaux bourgeois, les chargeans de venir trouuer le Mareſchal de Briſſac à Thurin, luy donner communication de l'eſtat de leurs affaires, tant par ſon inſtruction particuliere, que parce qu'eux-meſmes luy pourroient dire & repreſenter de viue voix. Ie commenceray par ladite inſtruction, laquelle en ſa ſubſtance portoit, que s'il plaiſoit au Mareſchal de Briſſac de marcher vers Sienne auec les forces qu'il eſtimoit eſtre lors en ſes mains, que Sienne ſeroit indubitablement ſecouruë, toute l'armée ennemie eſtant ſi debile par faute de payement & de viures, qu'elle feroit largue au premier bruit de ſa venuë.

Qu'il faudroit que l'armée prit le chemin de Parme, &

AVTHEVRS. ANNEES 1553.

qu'elle portast viures pour s'entretenir iusques-là, où elle receuroit toutes sortes de rafraichissement de la part du Duc, & mesmes d'hommes, si elle en auoit besoin.

Que les Seigneurs Lucquoys auoient donné asseurance de fournir viures à l'armée, quand bien elle seroit composée de deux cens mil hommes, pour deux mois.

Que l'armée ayant passé la Grafague, ledit sieur Stroſſy viendroit au rencontre, auec huict mil hommes, auec asseurance de donner vne ou deux payes aux Soldats, y ayant desia pour ce faire six vingts mil escus assemblez.

Que combien qu'il n'y eust plus dans Sienne de viures que pour tout le mois d'Auril, neantmoins en l'asseurance de ce secours, ils mangeroient iusques aux herbes, autrement que force leur estoit de la rendre.

L'instruction particuliere de ceux de la ville, portoit que toute leur esperance estoit, apres Dieu, fondée en la valeur de ses armes : car de l'esperer d'autre main que de la sienne, ils n'y voyoient apparence, n'y ayant en la Chrestienté Prince ny Seigneur qui triumphast de plus de victoires qu'il faisoit. Qu'ils auoient commandement de luy offrir trente mil escus, pour les frais de la conduitte de l'armée, & vne paye en arriuant. Que selon la responce qu'il leur feroit, ils donneroient iusques au Roy, pour supplier sa Majesté auoir pitié de leur calamité. Le Mareschal les remercia de la bonne opinion qu'ils auoient de luy, & leur dist, que l'affaire meritoit bien d'y penser à loisir, comme il feroit ce iour-là, & le lendemain leur feroit responce.

Et pour-autant que depuis la bataille de Sienne, le sieur Dom Ioüan de Luna, qui s'y estoit trouué (comme vous auez veu) auoit receu quelque tort de l'Empereur, il s'estoit retiré au seruice du Roy : le Mareschal estima que luy qui auoit mené le renfort au Marquis de Marignan, le sçauroit mieux conseiller que nul autre, sur l'entreprise de ce secours : il le fit appeller auec les Seigneurs de Bonniuet, President & Ludouic de Birague. La matiere mise sur le Bureau fut longuement disputée, & en fin resoluë à ce poinct : Que pour entreprendre la deliurance du Siennois, il falloit faire estat d'vn bataillon de François de huict mil hommes choisis, de quatre mil Suisses, & trois mil Italiens, assistez de mil cheuaux François, aussi choisis.

Moyens proposez pour la deliurance du Siennois.

Auoir trois cens mulets, les deux cens chargez de pain & farines, & les autres de poudre, mesche, plomb, & de deux cens boulets de couleurine.

ANNEES 1553. AVTHEVRS.

Auoir trois couleurines & trois ſacres bien équippez, conduits par cheuaux, & vn conducteur auec les canonniers au nombre de ſoixante & vn, & cinquante pionniers.

Donner au bataillon des François deux perſonnages de qualité, auec ſix Archers du Preuoſt, pour auoir le ſoing de la prouiſion & diſtribution des viures, & tout de meſme pour les Suyſſes & Italiens.

Deux autres perſonnages, auec ſoixante & vn Archer, pour auoir l'œil & le ſoing ſur les mulets, & leurs conducteurs, & pour touſiours faire remplir de lieu à autre ce qui ſeroit vuidé de leur charge.

Deux autres pour auoir l'œil auec les Commiſſaires de l'artillerie, canonniers & autres, ſur l'artillerie.

Qu'il y euſt ordonnance à peine de la vie, à tout ſoldat ou autre qui pilleroit, rançonneroit, ou battroit aucun, & qui ſortiroit de ſon rang en marchant.

Que les Capitaines, & tous ces perſonnages & Archers ainſi choiſis, donnaſſent ordre que chacun ſoldat portaſt touſiours ſur luy enfilé en ſa meſche, du pain pour viure vn iour entier. Les mulets de l'auoine ſelon la commodité qu'ils pourroient recouurer, & la cauallerie pain & auoine pour vn iour, attachez derriere l'arçon.

Que la cauallerie n'auroit qu'vn ſeul valet ſans laquais, & les gens de pied de quatre en quatre vn goujat, & qu'ils ſeroient par les Fourriers ainſi rangez par camerades.

Et que chaque Capitaine de gens de pied auroit vn cheual de bagage, chargé de poudre, meſche, & plomb, autant qu'il en falloit pour ſa compagnee au combat d'vne iournee entiere, auec charge de touſiours remplir ce qu'il auroit tiré, pour en eſtre pourueu à toutes occaſions repentines.

Que demie paye ſeroit manuellement donnee à chaque ſoldat, en deſlogeant du Piedmont.

Quant au chemin, il fut reſolu que pour euiter les grands empeſchemens que les forces ennemies du Piedmont & Milanois pourroient apporter à l'armee & aux viures, il falloit prendre le chemin de Poyrin & Belot, & aller paſſer le Tanare au deſſus d'Aſt, faiſans contenance de vouloir prendre le chemin de Gennes, & ſoudain tourner à main gauche, pour aller gaigner le Caſtelaz, & de là Tortouë, & apres ſuyure le meſme chemin que fit Charles VIII. retournant victorieux de la bataille de Fournouë : entant que du coſté de la montagne à main droite, il n'y auoit place ny fortereſſe qui les pûſt arreſter, & que à la gauche

Chemin qu'il falloit tenir pour ſecourir Siene.

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

il y auoit Parme. Auſſi que les viures ſeroient beaucoup plus ayſez à recouurer de ce coſté-là, que de celuy de la plaine de Lombardie que l'ennemy tenoit toute.

Dépeſche au Roy pour ſçauoir ſa volonté ſur le ſecours des Sienois.

Mais le plus important poinct eſtoit de ſçauoir la volonté du Roy, & ſupplier ſa Majeſté de faire leuer en Lyonnois, Dauphiné, & Prouence ſept ou huict mil hommes, pour les jecter au Piedmont. Qu'ils eſtoient d'aduis (pour en auoir vne plus prompte reſolution) que les deux Gentils-hommes Sienois fuſſent enuoyez au Roy, aſſiſtez de quelqu'vn de la part du Mareſchal, pour diſcourir de toutes ces reſolutions. Le ſieur de Villars fut choiſi pour tel, mais ſi toſt qu'il entra en ces propoſitions, il trouua que ceux qui auoyent l'authorité pres de ſa Majeſté, eſtoient deſia preparez à renuerſer le voyage, non tant pour peu de fondement qu'il y euſt en iceluy, comme par ce qu'ils craignoient que le Mareſchal venant au deſſus de ceſte entrepriſe, en acquiſt tant de gloire & de reputation à l'endroict de ſa Majeſté, que ce fuſt la ruyne & le rabais de leur gloire. Voyla le fruict que les paſſions particulieres engendrent touſiours aux deſpens du maiſtre, & du public: c'eſt à le bien prendre, vne vraye trahiſon dont Dieu faict la vengeance ſur nous ou ſur noſtre poſterité.

Reſolution du Conſeil de ne pouuoir ſecourir Siene.

Tant y a que ces pauures Sienois furent renuoyez auec bonnes paroles, ſous l'eſperance de paix ou de trefues, dont le Roy eſtoit (diſoient ces Seigneurs) recherché de la part de l'Empereur. Que les Cardinaux de Ferrare, & de Tournon, & les ſieurs Stroſſy & Montluc auoient commandement de remuer tous les moyens qu'ils pourroient pour ſoulager Siene, & que meſme commandement ſeroit faict à Termes qui eſtoit en Corſegue.

Voyla toute la reſolution & la prouiſion qui fut priſe & ſur Valfenieres, & ſur Siene auſſi: & le tout neantmoins au prejudice de beaucoup de grands deſſeins que le Mareſchal auoit en main, & qu'il euſt executez de l'vn & l'autre coſté, ſi le Roy euſt voulu prendre pied à ſes remonſtrances.

Les affaires balançans parmy vne tacite ſurceance, en laquelle ceſte routte de Siene auoit mis le Mareſchal, il s'adonna à ruminer l'intelligence qu'il auoit de longuemain dans Caſal, ville principale du Montferrat, & à laquelle il trouuoit impoſſible d'entendre, n'ayant depuis Chinas iuſques-là, qui ſont pour le moins vingt lieuës, aucune place, ſoit pour luy ſeruir d'eſcalle pour y faire ſon aſſemblee, ou de retraitte, cas que l'entrepriſe fuſt double, comme il aduient ſur cela bien ſouuent.

ANNEES 1554.

AVTHEVIL.

Le Mareſchal manda au Roy, que combien que les nouueaux deux mil François qui deuoient venir de Bourgongne, Dauphiné, & Prouence, ne fuſſent arriuez au meſme temps des Allemans, qui ſe iecteroit neantmoins en campagne pour eſſayer d'emporter Yuree, qu'il a pluſtoſt choiſie que Aſt à cauſe que de ce coſté quelque hyuer qu'il faſſe, on peut faire trotter l'artillerie, & de l'autre trois cens cheuaux ne ſçauroient deſengager vn canon des fanges, & des montueux chemins & ruiſſeaux. Qu'il l'a auſſi entrepriſe pour deux autres raiſons, l'vne, parce que l'aſſiette en eſt telle que l'armee n'a que faire de ſe diuiſer pour l'aſſieger, & que la prenant elle aſſiegera Vulpian, ſans toutesfois l'aſſieger, Que chacun eſt ſi bien deliberé qu'il a eſperance en Dieu, de l'emporter: quoy faiſant dans peu de iours on recognoiſtra qu'elle n'eſt de moindre importance que Aſt. Qu'ayant entendu les murmures qui ſe font contre les Treſoriers de l'artillerie & des guerres ſur l'employ des monnoyes à plus haut prix, il en fera prendre informations, & puis les enuoyera à ſa Majeſté, laquelle il ſupplie auoir ſouuenance que la longueur des payemens des armees, eſt le plus ſouuent non ſeulement cauſe de leur ruyne, mais de tout l'Eſtat auſſi, dont il veut donner l'alarme de bonne heure, afin que le mal qui en pourroit aduenir ne luy ſoit imputé.

Reſolution du Mareſchal d'attaquer la ville d'Yuree, pluſtoſt que celle d'Aſt.

Ceſte ville d'Yuree ſerre l'entree de la Val d'Aouſte, iadis appellee Y*poredia*, chef des peuples nommez *Salatij*, auiourd'huy Canauois, dans laquelle Morales commandoit, aſſiſté de huict cens qu'Eſpagnols, que Italiens, & de ſept cens Lanſquenets, ſous le Colonnel Hannibal Altempe.

Scituation de la ville d'Yuree.

Elle reçoit la riuiere de la Doyre-Balte, ſortant de la Val-d'Aouſte, dont elle ferme l'entree, ſur laquelle il y a vn pont de pierre, & eſt ſcituee au pied d'vne montagne, où au deſſus il y a vn fort appellé Maluoiſin, expreſſément dreſſé pour empeſcher qu'elle ne ſoit batue à plomb, comme elle pourroit eſtre de ce coſté-là: elle eſt riche en fort excellens vignobles & fort fertilles campagnes, & à cinq lieuës de Verceil.

Encores que les neiges fuſſent deſlors fort grandes, ſi eſt-ce que le Mareſchal ayant donné communication aux principaux chefs de l'armee, & aux Suyſſes, des moyens & des occaſions qui l'inuitoient à aſſaillir ceſte place, chacun l'approuua, & prenans le lieu du rendez-vous, & le iour, ils s'en allerent preparer. De maniere que l'armee ſe trouua dans peu de iours aſſemblee en la campagne de Caluze à cinq lieuës d'Yuree, & compoſee de ſept mil François,

Armee pour aller aſſieger Yuree.

AVTHEVRS.

ANNEES 1554.

quatre mil Suysses, trois mil Allemans de Roquendolf, & trois mil Italiens, & douze cens cheuaux, auec douze canons & quatre couleurines garnies de leur conuenable équippage & prouision.

Ne voulant taire en cest endroit, que comme l'armee marchoit en bataille parmy ceste grande plaine de Caluze, il se leua vn lieure parmy les bataillons, dont se fit vne telle huée, que l'alarme fut à l'improuiste grande de tous costez, laquelle se conuertit en fin en risee.

Peu de iours apres le Mareschal commanda à Bonniuet & Ludouic de Birague, d'aller auec douze cens hommes de pied & quatre cens cheuaux, inuestir la place, deuant laquelle à l'ayde de Dieu, il se rendroit le lendemain, les enchargeant sur tout d'empescher que le fort de Maluoisin ne fust renforcé de gens, ayant sçeu qu'il n'y auoit que dix hommes dedans.

Arriuee de l'armee deuant la ville d'Yurec.

Bonniuet & Birague furent si diligens, qu'ils executerent les choses tout ainsi qu'il leur auoit esté ordonné : le lendemain toute l'armee arriua deuant Yuree, & l'artillerie aussi: l'on trauailla par deux iours aux tranchees, & à dresser la batterie: deux canons furent braquez contre Maluoisin, lesquels ayans tiré quelques vollees, ceux de dedans capitulerent de se rendre, si la ville se rendoit, & en baillerent deux ostages, auec promesse de ne rien remuer pendant que la batterie se feroit ou l'assaut se donneroit.

Capitulation du Chasteau de Maluoisin.

Les ennemis ayans fort braué sur la sommation faite de rendre la place, la batterie commença auec dix canons & quatre couleurines du costé de la muraille qui est bordee de la riuiere de la Doyre, ce lieu estant le plus foible & le plus mal flanqué, pour la confiance de ceste riuiere, qui auoit lors peu d'eau, & toutes les maisons attachees à la muraille. Bonniuet & Biron, qui auoient pris charge de l'artillerie auec Caillac Lieutenant d'icelle, y firent vser de telle diligence que le sixiesme iour elle commença à tirer dans ces vieilles murailles, où elle fit tel exploict, qu'au deuxiesme iour il y eut bresche raisonnable.

Batterie contre la ville d'Yurce.

Pour y donner l'assaut, fut ordonné que ce seroient les deux enseignes colonnelles de Bonniuet, & du Maistre de Camp, & les compagnies Italiennes de Ludouic de Birague.

Ordonnance pour donner l'assaut.

Le Maistre de Camp deuoit seconder accompagné des bandes de Pequigny, Gondrin, des Adrets, Tilladet, & Blanc-Fossé: le Capitaine l'Isle Sergent majeur à la queuë du Maistre de Camp, auec les bandes des Capitaines Rougues, Romolles, les trouppes de Terrides & la Molle, celle

de Vaſſé menee par la Roche, & quatre nouuelles bandes Italiennes.

Que les Capitaines Maz, Duno, & Villemagne ſe tiendroient en garde pour courir où beſoin ſeroit, ſoit pour la breſche, ou pour le dehors du camp, qui ſe tiendroit en armes, & la cauallerie à cheual, pendant que l'aſſaut ſe donneroit.

Que les Capitaines de Montemar, & Machiauel ſe tiendroient en bataille deuant le fort de Maluoiſin.

Que le regiment de Roquendolf, auec quatre cens Italiens, ſe tiendroit en bataille pour raffraiſchir l'aſſaut ſi le beſoin le requeroit.

Les choſes ainſi ordonnees, chacun ſe prepara pour au lendemain executer ce qui luy auoit eſté commandé.

Dés le poinct du iour toute l'armee commença à retentir de canonnades, d'harquebuzades, de trompettes & de tambours, pour (au ſignal qui ſeroit donné par le Mareſchal) marcher à l'aſſaut, à la faueur de pluſieurs planches & clayes iectees & arreſtees ſur ceſte riuiere eſtroicte, & n'ayant lors que deux pieds d'eau & le fonds pierreux. En ce meſme inſtant arriua de France monſieur de Dampuille fils puiſné de monſieur le Conneſtable, qui venoit commencer ſon apprentiſſage de guerre, ſous le Mareſchal, qui receut ſa venue à tres-bon augure: & de faict ainſi que les bataillons eſtoient preſts à s'eſbranler, la ville donna la chamade, à laquelle fut ſoudain reſpondu: ſilence eſtant faict de toutes parts, ils demanderent à parlementer ſur la reddition de la place, pour à quoy entendre furent députez Carle de Birague & Montbazin. En fin il fut accordé le vingt-neufieſme Decembre mil cinq cens cinquante-quatre, que Morales & Altempe ſortiroient bagues ſauues, enſeignes deſployees, & tambour ſonnant, demeurans au Roy l'artillerie, & toutes ſortes de munitions.

Capitulation ſur la reddition de la ville.

Les choſes ainſi heureuſement executees, tous les Seigneurs & Capitaines de l'armee allerent à l'Egliſe rendre graces à Dieu de leur victoire.

Le Mareſchal fit entendre cet heureux exploict au Roy, par Plancy, ſuppliant ſa Majeſté d'enuoyer quelque argent pour diligemment fortifier la ville, auec l'ayde du pays, à cauſe que l'ennemy ayant perdu ceſte place qui approchoit la France du Milanois, faiſoit extreme diligence pour aſſembler ſes forces, en intention de la venir aſſaillir, auparauant que les breſches fuſſent bien remparees. Supplia auſſi ſa Majeſté le renforcer de cauallerie, & luy mander par eſcrit, ſi elle auroit pour agreable que là où l'enne-

Demandes du Mareſchal au Roy, auec aduis de ce qui s'eſt paſſé.

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

my l'entreprendroit, il luy preſentaſt la bataille, laquelle peut eſtre il ne refuſeroit pas, tant ceſte ville luy eſtoit de conſequence. Que le courage, l'affection ny la prudence ne deffaudroient, ny en luy, ny en tous les ſeruiteurs de ſa Majeſté: mais qu'elle deuoit en ce cas ſe reſoudre à toute ſorte d'euenement, & tenir gens preſts pour marcher au ſecours du Piedmont, ſi la fortune luy tournoit le dos, afin que au moins il n'y euſt que les hommes de ceſte place de perdus. Qu'en attendant nouuelle & commandement de ſa Majeſté, il ſe diſpoſeroit pour aller aſſaillir Maſin. Plancy fut chargé de ſupplier le Roy, de commander au Mareſchal de ne s'aduancer plus auant à entrepriſe quelconque s'il ne ſe vouloit reſoudre deſlors à ſouſtenir la deſpenſe des nouuelles conqueſtes, ou des places qu'il pourroit fortifier. Qu'en s'eſloignant, comme il faiſoit du Piedmont, il eſtoit néceſſaire que quelque vieil Capitaine, comme pourroit eſtre monſieur d'Auſſun, euſt en main au parſus les garniſons, douze cens hommes de renfort, pour tenir teſte contre les inuaſions & pilleries, que pourroient faire ceux d'Aſt, Cairas, Foſſan, & Cony, qui auoient deſia commencé à battre la campagne, pour à quoy remedier, il falloit que le Mareſchal diminuaſt d'autant ſon armee, & lors qu'il attendoit d'auoir ſur les bras celle de l'ennemy. Que pour recueillir il falloit deſpendre, trauailler, ſuer, ſemer, & puis moſſonner. Mais ſur tout, fut le Roy ſupplié d'enuoyer dequoy payer l'armee, autrement eſtant ſi auant en terre d'ennemy, il ne ſçauroit où trouuer dequoy la ſecourir, & ne le faiſant il faudroit honteuſement quitter ce qu'on auoit commencé. Qu'auſſi d'entreprendre vn combat auec vne armee mal contente il ne le feroit iamais, & que ceſt heureux commencement ſeruant comme il faiſoit de diuerſion au Siennois, ſa Majeſté deuoit eſtre d'autant plus eſchauffee à la diligence de ce ſecours.

SIEGE

SIEGE DE MASIN. AMBASSADE DES *Suysses au Mareschal de Brisac. Fortification de Santya. Remonstrance sur la paix & la guerre.*

CHAP. III.



E General de l'armee Françoise ayant donné trois iours de relasche aux soldats, il fut resolu que de mesme course on marcheroit à la conqueste du fort de Masin, qui est entre Verceil & Yuree, assis à l'aduantage sur vne montagne, où il y auoit dedans de trois à quatre cens Piedmontois. C'est vne Comté de quatre mil escus de rente, tousiours destinee à l'aisné de la maison de Valpergue, & dont il doit porter le nom.

Au quatriesme iour, le Mareschal ordonna le sieur de Montbasin pour commander dans Yuree, & en haster la fortification, accompagné de six cens François, & de cinq cens Allemans de Roquendolf.

L'armee, cela faict, prit la routte de Masin, les neiges estant hautes de deux pieds. Dés le soir qu'on arriua à Vestigue, & autres trois villages qui sont au pied de ceste montagne, l'armee y fut fort bien logee à couuert, sous la garde de cinq cens François, & autant d'Italiens mis és enuirons du fort en certaines mazures & mestairies qui estoient à l'entour. A l'aube du iour on enuoya sommer la place & la recognoistre : pendant la sommation ils firent responce s'estre mis là dedans non pour rendre la place, mais pour la conseruer au prix de leur vie. Siege du fort de Masin.

Les choses recognues & n'y ayant moyen de faire tranchees sur le roc où le fort estoit assis, il fut commandé de faire trois douzaines de mantelets pour s'en couurir en dressant la batterie: le sieur de Biron prit charge de les faire cöduire & planter: le sieur de Villars se rencontra de fortune pres de luy ainsi qu'il commençoit à les faire dresser, en parlát à luy, il receut l'harquebuzade de laquelle il fut tousiours depuis boiteux : vn seruiteur du sieur de Villars le prit d'vn costé & luy de l'autre, & le porterent en vne mazure, où auoient esté logees les munitions de l'artillerie: là se rencontra maistre Nicolas Chirurgien du Mareschal, qui le pansa : apres cela on le fit porter à Yuree, Blessure du sieur de Biron.

sur vne lictiere à bras, & loger en la maison de la belle seignora Violente, dame le bon lieu & autant courtoise que belle.

Reddition du fort de Masin.

L'artillerie ayant tiré enuiron douze cens coups & faict ouuerture, ceux de dedans donnerent la chamade, pour auoir composition. Le sieur Carle Birague y fut enuoyé & fut en fin accordé qu'ils sortiroient bagues sauues, enseignes ployees, tambour couuert, & conduicts seurement iusques à Verceil, duquel le sieur de Masin estoit lors Gouuerneur au lieu du Comte de Chalant.

Si le temps ne se fust empiré, le Mareschal auoit deliberé d'aller assaillir Sainct Germain, à deux lieuës de Verceil, en intention de s'en seruir à cela mesme dont la fortification de Santya luy seruit depuis.

Reddition du fort de Bielle.

Au parauant la prinse d'Yuree : le Marquis de Masseran qui a ses terres proches du Biellois & de Gatinare, estoit entré en traicté auec le Mareschal, pour deuenir seruiteur du Roy : c'est pourquoy ayant renuoyé la plus part de l'armee aux garnisons, & retenu auec luy huict cens François, & autant de Suysses, auec trois cens cheuaux, il s'achemina vers Bielle, qui est vne grande estenduë de murailles qui enueloppoit deux ou trois diuerses vilettes ou bourgades plaines d'artisans & de gens adonnez à toute sorte de trafic, sçituee au pied de la montagne de Luserre, qui separe la Val d'Aouste & celle de Sesia d'auec le Piedmont. Ces bonnes gens ayans veu ce qui estoit aduenu d'Yuree, & de Masin, se mirent entre les mains du Mareschal à composition fort honorable. Pendant qu'il fut là dedans, ledict Marquis de Masseran qui a ses terres pres de là, le vint voir de nuict, & traicterent par ensemble quand, comment & auec quelles conditions, il entreroit au seruice du Roy. Toutes choses ainsi bien ordonnees de tous costez, le Mareschal delibera, aussi tost que le temps seroit adoucy, d'aller fortifier Santya, qui est en teste de ceste grande campagne de Lyuorne, qui a d'estenduë enuiron quatre bonnes lieuës, entre Verceil, Sainct Germain, Trin, Crescentin, Ticerre & Valzola toutes places ennemies, & sur les confins du Duché de Milan & du Montferrat, mesmes au delà du Pau où est Casal principale ville d'iceluy. Mais pour autant qu'ayant donné communication au Roy de ce sien dessein, sa Majesté en l'approuuant, auoit promis de luy enuoyer vn si grand renfort qu'il auroit non seulement moyen d'executer ledict dessein, mais quelque chose de plus grand aussi,

Marquis de Masseran prend le party du Roy.

Resolution du Mareschal sur la fortification de Santya.

ANNEES 1553. il estoit tousiours attendant la venue de ce secours, afin de pouuoir auec plus de force & d'asseurance endommager l'ennemy, sans toutes-fois rien commettre au hazard, à cause de la recente perte du Siennois : laquelle le faisoit marcher pas à pas, & auec toute circonspection. Et à la verité il ne pouuoit aduenir inconuenient tant petit eust-il esté lors, qui n'eust mis tout le monde en deffiance de la bonne fortune de la France, & raualle le courage de beaucoup de villes, d'amis & de partisans, qui ouurent tousiours les aureilles à la nouueauté, & qui n'estoient lors contenus en office, que par la grande opinion & admiration en laquelle ils auoient la prudence, douceur & discipline du Mareschal, dont ils auoient les exemples deuant les yeux, des prises de Sainct Damian, Albe, Coustiglioles, & Verceil, prises de nuict, & toutes-fois non rançonnees ny saccagees.

AVTHEVRS.

Ce sont à la verité toutes actions grandement loüables, & qui seruent de planche fort propice à la prosperité, mais qui facilement s'escoulent de l'esprit des hommes, au moindre malheur qui suruient en la guerre. Le Sage Capitaine y doit auoir l'œil ouuert, & tousiours preuenir plustost que receuoir l'inconuenient, mesmes en tant qu'on ne peut faillir qu'vne fois parmy telles occasions.

En ces entrefaictes les Seigneurs des **Ligues** dépescherent deux notables Ambassadeurs vers le Mareschal à deux principales intentions. La premiere pour luy remonstrer que de tout temps la vallee d'Aouste auoit esté en confederation auec eux, & que quelque guerre qu'il y eust eu en Italie, elle auoit tousiours maintenu vne neutralité, sans adherer ny aux vns, ny aux autres: supplians à ces fins qu'en la faueur des Seigneurs des Ligues, son plaisir fust de ne porter les armes dans ceste vallee, ains les laisser viure en paix, se contenans comme ils feroient, en tout honneur & reuerence enuers sa Majesté, quoy qu'ils fussent suiects du Duc de Sauoye: & qu'en consequence de cela, il leur fust permis de trafiquer & negotier dans les terres du Roy, & en celles dudict sieur Duc. L'autre, que toute la nation des Ligues, estant de tout temps accoustumee de traicter, negotier & marchander autant en la Val-d'Aouste qu'en toutes les terres du Milanois, ils supplioient le Mareschal, faire vne ample & generale declaration, par laquelle il fust permis d'ainsi franchement & librement le continuer, sans offense de sa Majesté, de laquelle ils estoient si affectionnez seruiteurs, amis, alliez

Ambassade des Suisses, au Mareschal.

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

& confederez, que c'estoit le moins qu'ils deuoient esperer de sa bonté & magnanimité.

En la compagnie desdicts Ambassadeurs estoient venus le sieur de Sainct Pierre & Dotin de la part de la Val-d'Aouste, pour faire la mesme supplication & instance qu'ils auoient faicte en leur faueur, auec les lettres des Estats de la Prouince, promettans de viure en telle affection & moderation, que sa Majesté & luy, auroient occasion de les en loüer & estimer.

Responce du Mareschal aux Ambassadeurs Suisses.

Le Mareschal les receut & escouta tous fort gracieusement, puis leur fit entendre auoir commandement de sa Majesté de gratifier les Seigneurs des Ligues en toutes choses qui tourneroient à leur aduantage & commodité, hors l'interest de son seruice, qu'en leur faueur elle ne refuseroit iamais de gracieusement traicter les habitans de la Val-d'Aouste, pourueu qu'en general & en particulier, ils se maintinssent auec respect & reuerence, au faict du seruice de sa Majesté: & que leurs demandes ores que honnestes, ne pouuoient estre ainsi absoluëment concedees, sans en auoir donné communication à sa Majesté, & sur ce receu son commandement. Que tout aussi tost qu'il en auroit reçeu responce, il feroit dépescher les vns & les autres selon ce qui pouuoit estre desiré de la main de celuy qui auoit tousiours aymé, & souuent combattu auec leur nation, comme le Colonnel Fiolic qui estoit en l'armee, leur pourroit tesmoigner. Sa Majesté trouua fort bon tout ce qu'il en auoit fait, & luy ordonna de les dépescher, comme il fit, ainsi qu'il sera veu cy apres en son ordre.

Le Mareschal fasché de la concession des reuenus de Masin, à la Fayette.

Le Mareschal ayant entendu que le Roy auoit accordé les reuenus de Mazin, qu'il auoit n'agueres pris, au sieur de la Fayette, s'en tint grandement offensé, luy semblant que c'estoit faire triompher autruy du fruict de ses labeurs: & que tout ainsi que la Fayette n'auoit fait difficulté d'entreprendre sur ses marches auec si peu de respect, que ce ne seroit point luy faire tort de supplier le Roy de ne permettre que c'est affront luy fust faict, de preferer à ses recens merites ledict de la Fayette, qui n'auoit aucunement trauaillé à la conqueste de la place. Sa Majesté trouuant ceste plainte fort iuste, reuoqua en sa faueur, ce qui auoit esté accordé à l'autre, & confirma au Seigneur de Conas la Capitainerie dudict Masin, qui lui auoit esté commise par le Mareschal sous le bon plaisir de sa Majesté.

Pendant que ces choses se demesloient, les Valesiens

ANNEES 1553.

AVTHEVRS.

envoyerent deux Ambassadeurs vers le Mareschal, pour luy faire entendre que ceux de la Val-d'Aouste les auoient enuoyé requerir de leur support & ayde, conforme à l'alliance qu'ils ont de longue main entre eux, contre quiconque voudroit entreprendre la conqueste de leur pays: que sur ceste sommation leurs superieurs auoient resolu & puis ordonné, qu'on entreroit à main armee dans la vallee, pour se maintenir en la possession de l'engagement qui leur en fut faict par le feu Duc Charles de Sauoye, pour soixante mil Florins d'or. Qu'ils estimoient que leurs gens seroient desia assemblez pour ce faire: & toutesfois qu'auparauant que l'entreprendre, ils auoient bien voulu sçauoir de luy de quel goust il le trouueroit: protestans que ce qu'ils en faisoient n'estoit point en intention de rien entreprendre contre sa Majesté, mais pour simplement se maintenir en la possession dudict engagement, & pour ne defaillir à leurs alliances; & que tout le pays estant entre leurs mains, l'aller & le venir seroient plus au commandement de sa Majesté, qu'ils n'estoient lors: qu'à leur deffaut les Vaudoustois auoyent protesté recourir aux Espagnols & Italiens, desquels sa Majesté ne disposeroit pas comme d'eux, qui auoient iadis esté priez & persuadez par le Roy François d'entreprendre cela mesme qu'ils vouloient maintenant faire.

Ambassade des Valesiens au Mareschal.

A toutes lesquelles propositions le Mareschal respondit, qu'il trouuoit fort estrange que les Seigneurs Valesiens & les Vaudoustois se voulussent auiourd'huy mettre en ceste peine, veu l'asseurance qu'il auoit n'agueres donné aux vns & aux autres, n'auoir charge du Roy de rien attenter au preiudice de leur neutralité, ains plustost de les conseruer & fauoriser. Que sa Majesté n'auoit autre intention que de gratiffier ses alliez & confederez, tels qu'ils estoient, & qu'estans personnes sages & considerez, il les prioit prendre garde durant ce grand remuëment, à ne rien entreprendre qui pûst desplaire à sa Majesté, & alterer l'alliance, comme il sembloit, que couuertement ils voulussent faire: sans considerer quelle difference il y auoit du temps du Roy François, à cestuy-cy. Qu'ils deuoient faire leur entreprise auparauant que les armes de sa Majesté fussent si fort aduancees qu'elles estoient auiourd'huy, ny que la ville d'Yuree fust en ses mains, & le faict eust esté lors plus tollerable qu'il ne pouuoit pas maintenant estre: & qu'il les prioit de ne s'aduancer qu'il n'eust responce du Roy, auquel il en escriroit, autrement qu'il se mettroit en deuoir de les empescher. Lors il luy demanderent quand il

AVTHEVRS. 1554.

Pourroit auoir responce de sa Majesté, il leur respondit que ce ne pouuoit estre plustost que dans vingt cinq iours: ils trouuerent le terme fort long, disans qu'ils craignoient que les trouppes ne fussent desia en train de marcher, & toutesfois que pour l'amour de luy ils feroient leur effort de les arrester. A quoy il respondit lors de voix vn peu hautaine. Ie vous asseure que s'ils en viennent là qu'ils me trouueront l'espee au poing aussi aduancez qu'eux, & dont dés maintenant, comme pour lors, ie proteste au nom de sa Majesté. Le Roy approuua la responce, & par son Ambassadeur fit prier les seigneurs Valesiens d'attendre à vne autre saison, & qu'il aymeroit tousiours mieux que le pays fust en leurs mains que du Duc de Sauoye. Céla appaisa tout, & du depuis il ne s'en parla: qui se fust estonné la partie estoit perduë.

Le Roy approuue la responce du Mareschal.

Sur le remerciement que fit le Mareschal du renfort que sa Majesté luy enuoyoit, il remonstra qu'il ne falloit point compter pour renfort les douze cens Suysses, entant qu'ils ne seruiroient que pour remplir le regiment, & qu'il supplioit tres humblement sa Majesté ordonner que le payement de l'armee fust doresnauant si reiglé qu'on pûst faire les monstres de moys en moys, tant pour tenir les bandes plus complettes, que pour remedier aux abus des Capitaines, mais sur tout des Suysses, qui estoient de si estrange humeur que tout ce qu'on leur accordoit d'honnesteté, ils le tiroient en consequence, & de consequence en loy, & que resoluëment ils estoient obstinez à estre payez sur les vieux roolles, chose de pernicieuse consequence. Les Seigneurs du Conseil prenant pied à ce qu'il auoit escrit, que ces douze cens Suysses seroient employez à remplir les autres, manderent au Mareschal, que de son propos mesmes il resultoit que le Roy auoit tous les moys esté desrobé de douze cens payes, puis qu'il en falloit autant pour ce remplissage: taisans, ou de propos deliberé, ou par oubliance, que la loy du payement sur les vieux roolles accordee en faisant les leuees, estoit celle qui apportoit le desordre, duquel ils estoient eux mesme la cause principale. Car n'ayans aucun esgard aux crieries & remonstrances qu'il auoit si souuent faictes, pour auoir leurs payemens à l'entree du moys, & non les faire enjamber deux & trois les vns sur les autres, comme ils faisoient, il ne luy estoit possible d'en faire les monstres, & moins en ne les faisant pas, empescher leur euident larrecin, la coulpe duquel deuoit estre attribuee à ceux qui auoient faict la capitulation, & non à luy, qui en auoit le hazard & la peine, pendant

ANNEES 1554. qu'ils en diſcouroient bien à leur aiſe ſur le tapis. Que s'ils n'y donnoient autre ordre, & à celuy des François, Allemans, Italiens, & à la cauallerie & artillerie auſſi, qu'il preuoyoit que la diſcipline ſeroit renuerſee de tous poincts: par la conſeruation de laquelle les peuples deſiroient la domination Françoiſe, au rabais de l'Eſpagnolle: & que auſſi toutes choſes receuroient vne dangereuſe alteration, de laquelle il proteſtoit de bonne heure, afin que la faute n'en fuſt reiettée ſur luy. Que s'il ſe fuſt plus auant engagé ſur l'aſſeurance & les promeſſes qui luy eſtoient données d'augmentation de renfort, & de ſecours d'argent: il ſe trouueroit peut-eſtre ſi auant à la taille, que la perte & le dommage en euſſent eſté au Roy, & la honte à luy, qui toutesfois n'y eſtoit en negligence. De meſme ſuitte, il remonſtra que les François & Italiens ne faiſoient pas mieux que les autres.

AVTHEVRS.

Il faut maintenant reprendre le cours des armes que i'auois intermis, & toutesfois pour luy donner meilleur gouſt, ie repreſenteray auparauant que le Roy, comme Prince tres debonnaire, loüa infiniment la vertu & la valeur, non ſeulement du Mareſchal, mais auſſi de tous les autres Seigneurs & Capitaines qui eſtoient interuenus aux entrepriſes d'Yurée, Mazin, & autres cy-deſſus deduites, & gratifia Auſſun, Gouuerneur de Thurin, d'vne compagnie de gens-d'armes: Terrides d'vne penſion, Pauan, d'vn eſtat de Gentil-homme de la Chambre, Gondrin d'vne compagnie d'homme d'armes, l'Iſle Sergent majeur de cent liures par mois, Montbazin du Gouuernement d'Yurée: au Mareſchal meſme furent auſſi promiſes douze mil liures de rente en terres, qui furent par vn long temps aſſignées ſur les glaces du Montcenis.

Recompenſe du Roy à quelques Seigneurs eſtans en Piedmont.

En fin le Mareſchal conſiderant que toutes ſes depeſches & inſtances ne pouuoient forcer le Roy à contribuer les forces, & les moyens pour emporter Valfenieres & Vulpian d'vne meſme ſuitte, & que de demeurer cependant inutile, ce ſeroit la ruine des affaires, il ſe reſolut d'entendre à la fortification de Santya, pour en faire ſon boulevart cõtre le Duché de Milan, & Caſal, ſur lequel il auoit intelligence fort particuliere. Pour à quoy donner quelque commencement, en attendant nouuelles de la Cour, il commanda que toute l'armée ſ'aſſemblaſt à Lyuorne & Biauza, pour de là marcher où il leur ſeroit commandé. En moins de ſix iours il ſ'y trouua enuiron ſept mil François, autant qu'Allemans que Suyſſes, deux mil Italiens, & ſeize cens hommes d'armes, archers & cheuaux legers, deux

Aſſemblée de l'armée.

canons, & quatre couleurines, auec leur equipage conuenable, & toute la suitte des viures necessaires pour l'armée: laquelle iusqu'à lors auoit esté si bien reiglée & disciplinée, qu'elle ne commettoit non plus de desordre en terre d'ennemy qu'en celle de l'amy. Deux iours apres on battit aux champs: trois bataillons furent faicts, le premier de quatre mil François, & cinq cens harquebuziers Italiẽs, le deuxiesme de trois mil Suisses & mil François meslez auec eux sur les flancs, & le troisiesme de quatre mil Allemans, mil François, & cinq cens Italiens, la cauallerie sur les aisles. Ce meslange fut ainsi expressément ordonné par le Mareschal, tant pour ce que les Suysses l'auoient demandé pour leur regard, comme pour donner courage aux vns & aux autres de bien faire à l'enuy l'vn de l'autre, si l'ennemy fust venu à la bataille, comme il menaçoit. Les sieurs de Bonniuet, Dampuille (qui ne vouloit, tout ieune qu'il estoit, espargner non plus sa vie que le moindre) & Francisque Bernardin auec eux, prindrẽt trois cens cheuaux, cent harquebuziers à cheual, & les Mareschaux de camp, pour de bonne heure aller gaigner le logis de Santya, craignant que l'ennemy ne le gastast par feu ou autrement. L'armée les suiuit, marchans Vassé, Terride, Aubigny & Aussun deuant auec l'auant-garde: le Mareschal à la bataille, auec les sieurs Ludouic & President Birague: & les Seigneurs du Rollé, de Tauanes, Gondrin & Montaré à l'arriere-garde. Sur le soir, ils arriuerent sans alarme ny rencontre audit Santya, où chacun prit party, selon le departement des quartiers qui estoit desia faict. Le lendemain sur l'apres-disnée, le Mareschal appella tous ces Seigneurs au Conseil, pour deliberer ce qui estoit à faire. Sa proposition fut, qu'il desiroit, conforme au vouloir du Roy, approcher si prés ses armes du Duché de Milan, que doresnauant elle sentist aussi bien les incommoditez de la guerre qu'auoit faict si long temps tout le Piedmont, ayant commandé si bien fortifier les frontieres de ce costé-là: que les anciennes terres demeurassent en repos & en asseurance. Là dessus, il les pria tous d'en dire leur aduis, afin que de là on prit plus solide resolution, sur ce qui seroit à executer. Il faut icy noter, comme en passant, que le Mareschal n'auoit encores cõmuniqué ny au Roy, ny à aucun d'eux, l'entreprise qu'il auoit sur Casal, & qu'il desiroit executer à la faueur de ceste place fortifiée. La pluspart d'entr'eux mit en faict, que l fortification de ceste place apporteroit (à leur aduis) deux fort dangereuses consequences: la premiere, que l'entre-

Voyage de Santya.

Proposition du Mareschal au Conseil.

Deliberation du Conseil sur la fortification de Santya.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

prise s'estendoit si auant dans les terres de l'ennemy, & mesme du Milanois, qu'il estoit à croire que l'Empereur & toute l'Italie feroit ses efforts, pour la venir attaquer auec vne grande puissance au Printemps: quoy aduenant, ou il la faudroit laisser perdre, ou hazarder vne bataille pour la secourir. La deuxiesme, que quand il n'aduiendroit pas ainsi, il renforceroit si fort les garnisons de Noüare, Pauie, Gatinare, Verceil, Trin, Crescentin, Sainct Germain & Casal, que ceste place ne pourroit recouurer viures, qu'à la pointe de l'espée, ny en receuoir d'Yurée, ny de Mazin, dont elle estoit par trop esloignée: & que par ainsi il faudroit tous les ans dresser vne armée pour la venir auictuailler, ou la laisser perdre: & que partant il valoit mieux aller attaquer Vulpian ou Valfenieres, qui estoient aux portes des places conquises, & qui brigandoient tout le Piedmont. Peu furent (horsmis les Biragues) qui conclurent à ceste fortification, tant pour la consequence du seruice de sa Majesté, comme par l'esperance qu'ils conceuoient de pouuoir estre bien tost reintegrez en leur Patrie, de laquelle ils estoient bannis, pour le seruice du Roy.

Birágues desirent la fortification de Santya.

Le Mareschal loüa infiniment les opinions des vns & des autres, comme fondées sur raisons autant veritables que apparentes, & les supplia tous de croire qu'il y auoit dans son ame certaines autres raisons particulieres au contraire, & lesquelles il ne leur pouuoit communiquer encores, qui luy faisoient toutesfois prendre resolution à executer ceste fortification, laquelle il falloit diligenter de sorte, que dans trois sepmaines au plus tard, elle pûst estre en quelque deffence, afin de pouuoir par apres marcher en lieu où ils receuroient tous beaucoup de gloire & d'honneur, & le Roy vn tres signalé seruice: qu'au partir de là ils iroient tous ensemble bien recognoistre la forme qu'il faudroit tenir à la fortification, pour y faire trauailler toute l'armée: & les Seigneurs aussi: & que luy mesme entreprendroit la structure d'vn Bastion, Bonniuet vn, Dampuille vn autre, les Birágues vn, & les autres Seigneurs particuliers de mesme. Les choses ainsi resoluës furent aussi ainsi executées, ou pour mieux dire commencées auec vn grand courage.

Conclusion du Mareschal à la fortification dudit Santya.

Le Mareschal voyant les choses en train, fit venir d'Yurée autres quatre canons, auec leur equipage. Dauantage (comme preuoyant le succez des choses qu'il entreprenoit) il enuoya deslors faire prouision à Carignan, Carmagnolles, Raconis, & Poncallier, de trois mil sacs de

Munitions mises dans Santya.

AVTHEVRS. | ANNEE 1554.

farine, autant de bleds, trois mil sacs que poix, que feues, quatre cens lards, & cent charges de ris, pour en munir sa nouuelle place: outre ce qu'il pourroit recouurer des enuirons, & à quoy pour lors il ne vouloit toucher, le reseruant pour la commodité du Camp, & par ce respect tirer plus volontairement des pionniers de tous costez.

Pendant qu'ils trauailleront, ie reprendray l'Histoire du Comte de Chalant faict prisonnier à Verceil, & mené à Thurin, & fort honnestement logé au Chasteau, auec deux seruiteurs qui le seruoient, comme Seigneur de marque, & desia fort aagé. Le Secretaire Plancy, fort digne de sa charge, mais vn peu sujet à ses plaisirs, comme est ordinairement la ieunesse, allant souuent voir & visiter ledict sieur Comte de Chalant, tant par amitié, comme pour dextrement tirer de luy quelle rançon il payeroit volontiers, pour se redimer de la prison où il estoit, descouurit par tous ses discours, qu'il se tenoit mal pris, & que comme tel il deuoit estre mis en liberté, sans rançon: qu'il estoit bourgeois de Suysse, né en la Val-d'Aouste, terre neutre, & que bien-tost tous les Seigneurs des Ligues en feroient telle instance au Roy, que sa Majesté mettroit fin à sa detention: n'ayant sceu tirer de luy autre chose, il s'en retourna. A deux iours de là, le Mareschal eut lettres du Roy, par lesquelles il luy mãda que les Suysses & plusieurs Seigneurs François, à qui ledit Comte de Chalant appartenoit, luy auoient faict faire plusieurs remonstrances, par lesquelles ils pretendoient prouuer qu'il n'estoit pas bon prisonnier: qu'il n'auoit toutesfois voulu qu'on entrast en aucune deliberation sur ce faict, iusqu'à tant qu'il eust esté oüy en ses deffences au contraire. Et qu'à ceste consideration il feroit bien d'enuoyer vne ample instruction sur la qualité & merite de la chose, afin que par vn final iugement il en tirast de l'argent, ou le relaschast. Le Mareschal qui auoit eu auparauant aduis de ceste menée, auoit desia consulté le faict auec la robbe courte, & auec la longue mutuellement assemblées, en fit dresser d'amples memoires qu'il enuoya en Cour, par lesquels les raisons du Comte furent renuersées.

Menees du Comte de Chalant, pour se faire declarer de mauuaise prise.

Reuenant au faict de Santya, le Roy par la dépesche qu'il le fit au Mareschal, loüa infinimẽt le voyage & la resolution de Santya, promettant seconder le tout par nouuelles forces & moyens. Luy sur ceste occasion remercia tres-humblement sa Majesté, tant en son nom, que de tous les autres Seigneurs, de ce qu'elle auoit pour agreable le seruice qu'ils s'estoient efforcez luy rendre, & lequel auoit

Aduis du Mareschal au Roy.

ANNEES 1554. | AVTHEVRS.

desia apporté tel espouuantement partout le Duché de Milan, qu'ils auoient faict abbatre les murailles de Mortare, & remplir les fossez, craignans pareil succez que celuy de Santya, & faisoient diligemment trauailler aux fortifications de Noüarre, Pauie, Casal, Verceil, Trin, Crescentin, & Sainct Germain : & qu'à ces mesmes fins, pour asseurer ces places, on faisoit nouuelle leuée de quatre mil Italiens : que le Cardinal de Trente qui auoit succedé à la souueraineté du commandement de Dom Ferrand, estoit arriué à Milan, auec pouuoir de tout engager pour recouurer finance, & rembarrer les François en leur ancienne tasniere : pour à quoy aduiser, le Figuerol & les autres Ministres Imperiaux estoient allez trouuer ce Cardinal à Milan : & que de la consideration de tous ces importans remuëmens, sa Majesté deuoit recueillir, que combien que tous ses seruiteurs fussent remplis de courage, & bonne volonté : neantmoins les effects que cela deuoit produire demeureroient courts, si sa Majesté par sa puissance & moyens, ne leur donnoit le principal mouuement, qui s'appelle argent, nerf souuerain du maniment fauorable des armes. Que la fortification & l'auictuaillement de Santya auoit aussi necessairement besoin de ce mesme instrument : en attendant lequel il engageroit tout ce qu'il auoit pour laisser la nouuelle place pourueuë, au moins pour trois ou quatre mois, pendent lesquels il falloit que sa Majesté donnast dequoy aduancer & la prouision & la fortune. Sa Majesté receuant de bonne part toutes ces remonstrances, promit de nouueau de satisfaire à tout : comme elle s'efforça depuis, mais ce fut toutesfois tousjours à bastons rompus, & si mal à propos que ce qu'vn seul escu eust faict, baillé d'heure, il en falloit lors deux, voire trois. C'est vn vice naturel au François de ne rien faire qu'à la haste, & quand l'extremité le presse, lors il y court bride abbatuë, comme au feu, mais hors de saison, & auec quadruple despense.

Demande du Roy pour la guerre de Piedmont.

Le Colonnel des Suisses ayant esté repris par le Mareschal sur la diminution qu'il auoit recogneuë en son Regiment, le supplia de luy accorder qu'il dépeschast au pays, pour enleuer mil ou douze cens hommes, aux conditions subsequentes : A sçauoir, que tous les soldats de nouuelle leuée qui arriueront en Piedmont dans le dixhuictiesme Feurier, où le Regiment sera, seront payez pour le mois entier, tout ainsi que s'ils l'auoient actuellement seruy.

Nouuelle leuée de Suisses.

Que tous ceux desdits Soldats qui sortiront du pays en intention de venir seruir en ceste leuée, seront aussi payez

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

pour tout le mois, faisans apparoir de preuue suffisante, ores que par les chemins ils fussent contre-mandez par le Roy, ou par ledit sieur Mareschal. C'est pourquoy les Colonnels & Capitaines promettoient, & s'obligeoient ne les faire partir de leurs maisons, sinon que lors que l'Ambassadeur du Roy au pays, le leur feroit entendre de la part dudit sieur Mareschal.

PLVSIEVRS PLAINTES ET REMONSTRANCES du Mareschal de Brissac sur le faict de la guerre. Entreprise sur Casal.

CHAP. IIII.

I'AY cy-deuant representé que le Marquis de Masseran, qui tient enuiron douze lieuës de payes tout le long de la Serre, deuoit deuenir seruiteur du Roy. Ceste Serre, c'est vne longue montagne esgalle en hauteur, qui commence à Yurée, & qui s'acheue à la Val de Sesia, dependante du Milanois. Et pour-autant que la prudence de l'Italien le conduit tousjours à balancer & mesnager les affaires selon le temps & les occasions, le Mareschal eut crainte qu'en differant ceste declaration, sur le bruit qui couroit du renfort des ennemis, ledit Marquis y renonçast du tout, & fit vn voyage vers luy, soubs pretexte d'aller recognoistre le Biellois. Apres les entreueuës, les choses furét arrestées à ce poinct, à sçauoir que ledict sieur Marquis se declareroit seruiteur du Roy, à trois mil escus de pension par an.

Marquis de Masseran, se declare du party du Roy.

Qu'il fortifieroit auec le secours du Biellois, le chasteau de Galiany, qui couuriroit Yurée & Bielle, & asseureroit le pays iusques à Gatinarre: pour la garde duquel Galiany, deux cens hommes luy seroient payez.

Que le Comte de Caude son fils, auroit mil hommes de pied, lesdits deux cens compris, soubs trois Capitaines, dont il seroit Colonnel, partie desquels seroient départis par toutes ses villes & chasteaux. Les choses signées, le Mareschal leur mit l'escharpe blanche à tous deux au col, mais non au cœur, ainsi qu'il apparut depuis.

Lettres des Suisses au Mareschal.

Les Seigneurs des Ligues voyans que le Roy aduançoit fort ses affaires vers le Milanois, escriuirent au Mareschal, que par leurs anciens traictez auec les Ducs de Milan,

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

ils ne pouuoient porter leurs armes en ceste Prouince,& que par ainsi ils le supplioient que là où son intention seroit d'y entrer, qu'il ne trouuast mauuais qu'ils commandassent à ceux de la nation qui estoient au seruice du Roy, de s'en retirer,ou pour le moins se déporter d'entrer sur les terres du Milannois. C'estoit vne practique dressée par le Cardinal de Trente,& par le Figuerol,auec armes dorées, qui sont fort aymées par ceste nation qui prent à toutes mains: pour d'autãt affoiblir l'armée de sa Majesté. A quoy le Mareschal respondit qu'il n'y auoit plus de Ducs de Milan,ains que tout estoit reduit en l'vsurpatrice main de l'Empereur,ennemy commun & d'eux & du Roy,à qui ceste Prouince appartenoit: & que s'ils auoient jadis porté armes contre la Frãce à la iournée de Noüarre, & à celle de Marignan,violans les anciens traictez qu'ils auoient auec elle,que ceste faute & les nouueaux traictez les obligeoiẽt à seruir par tout celuy qui les auoit si enrichis & si fauorablement receuz,& que les alliances tant de fois renouuellées auec nos Roys, ne portoient point ces restrinctions: s'asseurant aussi qu'y ayans bien pensé ils corrigeroiẽt leur Latin,pour ne donner occasion à sa Majesté d'embrasser les alliances de plusieurs Princes & communautez de Germanie,qui offroient leur seruice à conditions plus tolerables que n'estoient celles des ennemis.

Responſe du Mareſchal

Le Roy par le General Coeffier,cõmanda au Mareschal que tout aussi tost que Santya seroit mis en deffence,& pourueu de viures & de forte garnison, il eust à casser les nouuelles forces qu'il auoit dressées: sa Majesté n'en pouuant plus supporter la despence,à cause des grands affaires qu'elle auoit sur les bras, & qu'il ne retint que ce qu'il falloit pour la garde des nouuelles places du Piedmont, où elle vouloit qu'il se retirast soudain.Ce cõmandement fut trouué fort estrange,car il n'y auoit pas 15.iours que sa Majesté luy auoit commandé d'aduancer ses frontieres le plus qu'il pourroit du Milanois: mais en ruminant là dessus, il recogneut que cela procedoit de la main de ses cõpetiteurs qui enuioient les prosperitez que Dieu luy donnoit. C'est pourquoy il descouurit lors au Roy,que le principal fondemẽt sur lequel il auoit fortifié Santya,auoit esté pour en dresser vne escalle à la prise de Casal, qu'il auoit tousiours teuë à sa Majesté. Que ceste mesme consideration estoit celle aussi qui l'auoit inuité à forcer Verruë, afin qu'ayant de toutes parts biẽ asseuré les affaires,il pûst lors sans courir honte ny hazard,essayer ceste entreprise: laquelle estoit de telle consequence qu'elle ne deuoit estre mesprisée,ny ne-

Commandemẽt du Roy au Mareſchal ſur la retraitte de ſon armée en Piedmont.

AVTHEVRS. ANNEE 1554.

gligée, & que par ainsi pour y paruenir & pour la maintenir par apres, il falloit plustost augmẽter que diminuer les forces. Toutesfois si sa M. vouloit mespriser les faueurs de la fortune, & ne se soucier de ceste cõqueste qui en engendreroit d'autres, qu'il satisferoit à ses cõmandemens, mais auec vn regret qui l'accompagneroit toute sa vie. Le Roy ayãt esté rendu capable d'vne si haute esperance que la fortune luy presentoit, changea d'opinion: loüa & approuua tout ce qui auoit esté fait, & qu'on vouloit encores faire, promettãt nouueau secours & moyẽs qu'il tiendroit prests selon la fauorable issuë de l'entreprise, que sa M. vouloit estre executée, & de laquelle il se promettoit auoir bien tost de bonnes nouuelles: & de recognoistre si bien les grands & memorables seruices du Mareschal, qui seruiroit d'exemple & d'aiguillon à tous ceux qui portoient les armes.

Animosité entre le Mareschal & le sieur d'Aumalle.

Vous auez cy-deuant veu que le Mareschal auoit destiné Dampuille au commandemẽt de la cauallerie, dont estoit Colonnel general le Duc d'Aumalle, absent lors du Piedmont. Ce Prince l'ayant ainsi entendu, le trouua fort mauuais, estimant qu'il y couroit de sa reputation, dont il fit plainte au Mareschal d'vne façon assez aigrette: luy s'en excusant, dist que ce n'estoit que par prouision, attẽdu son absence, & pour la consequence des affaires de sa Majesté. Il fallut toutesfois qu'elle mesme s'en meslast, & qu'elle adnoüast l'auoir ainsi ordõné, pour adoucir ce qui commençoit à s'eschauffer, & qui eust brouïllé toute la Cour & les armées, de fort dangereuses partialitez.

Remonstrances du Mareschal au Roy, & à M. le Conneſtable.

Or pour autãt que les payemens de l'armée estoiẽt passez en coustume de longueur & de mespris, le Mareschal craignãt qu'estant si proche de l'ennemy qu'il estoit, cela n'apportast à la fin quelque reuolte, ou mutinerie parmy ceste armée composée de diuerses nations, à la ruïne de ce qu'il pretendoit executer du costé de Casal: il s'en plaignit fort aigrement à monsieur le Connestable, qui auoit le souuerain maniment des affaires: le suppliant ne trouuer mauuais, que non seulement il l'importunast pour l'execution de son payemẽt, mais aussi qu'il protestast de bonne heure, que tous les inconueniens qui en pourroient succeder, au preiudice du seruice du Roy, estoient hors de sa faute: que les conseils estoiẽt bien de luy, mais la fortune du Roy: & que laissant decliner cõme on faisoit, la reputation acquise au faict de la guerre, il falloit necessairemẽt que le courage des soldats, & la foy des peuples, diminuassent aussi: suppliant à ces fins ledit sieur Connestable de vouloir pouruoir à l'vrgente necessité des affaires.

NNEES 1554. Que l'estonnement auquel il disoit luy-mesme, qu'estoient les ennemis par la prise d'Yurée, & par la nouuelle fortification de Santya, estoit veritable, & les auoit conduits à deux extremitez, qui renuerseroient tout ce qui auoit esté heureusement faict, s'il n'y estoit hastiuement pourueu. L'vne à enuoyer Dom Aluaro de Saude par toute l'Italie, pour enleuer deux cens mil escus: l'autre à si fort presser le Duc de Florence qu'ils auoient obtenu de luy six mil hommes de renfort, qu'Allemans, que Italiens: & que par ainsi ayans reduict toutes leurs bribes en vn seul repas, ils en pourroient faire vn banquet beaucoup plus splendide que luy ne sçauroit faire parmy ces necessitez: dont la faute luy en seroit attribuée, & non au defaut des moyens, chose qu'il ne pouuoit patiemment supporter sans faire tort au seruice du Roy, & à sa conscience. C'est pourquoy il luy vouloit encores remonstrer la continuation des abbus & du desseruice, le suppliant, luy qui estoit chef souuerain des armes, & duquel chacun deuoit prendre la reigle & le commandement, d'en vouloir faire vne ordonnance si seuere que le desordre cessast, au soulagement des affaires & du seruice de sa Majesté: & que la meilleure medecine qu'il y pourroit apporter, ce seroit de si bien ordonner les payemens à poinct nommé, qu'on peust faire les monstres rigoureuses, & punir ceux qui en abusoient, & qui s'excusoient sur la retardation des payemens. Aussi qu'il auoit entendu que le Comte de Chalant faisoit presser sa Majesté, pour se faire declarer de mauuaise prise: partant il supplioit que ce iugement ne se fist sans qu'il fust oüy en ses raisons au contraire. Qu'il luy auoit offert de le mettre sur sa foy, s'il pouuoit obtenir le semblable pour les sieurs d'Andelot & de Cypierre, detenus à Milan, où estoit la femme dudit Comte: laquelle mesdisoit indignement & fort ouuertement de tous les François, & particulierement de luy: taisant toutesfois que par vne supresme courtoisie, il l'auoit, à la prise de Verceil, visitée & consolée, & sur tout, laissé sortir auec ses cheuaux, bagues, meubles & argẽt, sans rien prendre ny retenir, comme il eust peu faire sans reproche par droict de guerre ouuerte: dequoy neãtmoins il l'en excusoit, sçachãt de longue main que ce sexe mesdit tousiours plus volontiers de ceux qui l'aiment, que de ceux qui le haïssent.

AVTHEVRS.

Le Roy par toutes ses dépesches ne preschant que l'espargne, au lieu de satisfaire à ce que dessus, s'amusa à ordonner que les forts nouuellement conquis du costé de Montdeuis fussent ruïnez, comme Villeneufue,

AVTHEVRS. | ANNEE 1554.

la Trinité, & la Rocque de Baux, reseruât seulement S. Alban, lequel seul seruoit autant que tous ceux-cy à incommoder Fossan & Cairas.

Le Mareschal à ce propos remonstra à sa Majesté, que si elle l'eust renforcé de bonne heure, comme elle auoit promis faire, Valfenieres seroit desia en ses mains, ce defaut luy ostant le moyen de le serrer de prés, & le contraignant d'estre à tous coups à cheual, pour empescher l'auictuaillement que les ennemis s'efforçoient y mettre. Qu'en attendant ce secours, il couroit ores d'vn costé, ores de l'autre, pour gaster les moissons d'Ast & de Valfenieres, & faisoit viure son armée aux despens de l'ennemy, en attendant les preparatifs d'vn nouueau jeu qu'il dressoit au grand desaduantage du seruice de sa Majesté.

Or le Roy luy ayant en fin mandé sur la plainte que continuellement il faisoit pour le faict des assignations, que la saison & les necessitez de l'Estat ne permettoient qu'on peust mieux faire, il le supplia cela estant, ne trouuer aussi mauuais qu'il se deportast d'executer plusieurs beaux desseins qu'il auoit en main, ne le pouuant faire auec des soldats pauures & mal-contens, au moins s'il n'en vouloit receuoir la honte & le dommage. Que combien qu'il n'eust de sa part oublié ce qu'on luy auoit autresfois mãdé, à sçauoir, que quand du premier coup il n'estoit satisfaict à ce qu'il demandoit, il deuoit receuoir cela pour vn commandement de n'y plus retourner: il n'auoit toutesfois iamais creu, comme il ne feroit encores, que cela s'estendist plus auãt que pour les choses communes, & non pour les importantes, comme estoient celles qu'il auoit cy-deuant escrites, & dont il enuoyoit ce petit sommaire pour en auoir resolution, sans laquelle il ne se pouuoit aduancer. A sçauoir,

Remonstrance du Mareschal au Roy.

Demandes du Mareschal à sa Majesté.

Prouision de poudre & boulets, ou argent pour en faire en Piedmont, pour remplacer ce qui a esté despendu à Yurée & Mazin.

La creuë des bandes des Lansquenets, iusqu'à quatre cens hommes chacune, & argent pour le payement des vns & des autres.

La prouision du Sergent majeur, pour le Capitaine l'Isle, au lieu du Capitaine Castres.

Prouision & entretenemẽt au sieur Ludouic de Birague, cõme Lieutenant du sieur Strossy sur les bãdes Italiennes.

Declarer si les vaccances des compagnies de Fanterie Françoises, seroient à la nomination du Mareschal, ou du Colonnel general.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

Renfort de Commissaires de l'artillerie, Canonniers & gens de mestier.

Destiner argent pour les frais de l'artillerie, & des viures quand l'armée marche.

Enuiron ce temps, la Trinité, cy-deuant assez souuent nommé en ceste Histoire, entreprit de rauager le hault Piedmont, au prejudice de la capitulation de la bonne guerre, soubs pretexte qu'aucuns des siens auoient esté bien battus par ceux du Montdeuis, voulans saccager vn village.

Pour à quoy obuier, le Mareschal manda au Figuerol, le vingt-cinquiesme May, que s'il ne donnoit ordre à faire seuerement & inuiolablement obseruer ceste capitulation faicte auec son predecesseur: les François n'auoient point le cœur si raualle qu'ils n'en prissent soudain vne cruelle vengeance sur le Milanois & l'Alexandrin, d'où il tiroit tous ses moyens. Ceste brauade fit que la capitulation fut reconfirmée, & depuis religieusement obseruée, à l'instãce desdits Milanois qui craignoient la touche.

Renouuellation de la capitulation faicte sur la bonne guerre.

La necessité des affaires continuant tousiours, mesmes parmy les Cheuaux-legers, qui n'auoient receu argent il y auoit six mois: le Mareschal fit nouuelle instance, à ce qu'il pleust à sa Majesté y remedier, ou autrement ils s'en iroient tous les vns apres les autres, sans qu'il y peust remedier: n'estant en la puissance de la Iustice militaire, de retenir ou chastier celuy qui a porté sa patience plus auant que de deux ou trois mois, & qu'ayant si souuent donné aduis de ces maladies, & le souuerain medecin & proprietaire n'y ayant apporté ses remedes conuenables, force luy estoit en faire nouuelle instance, auec protestation du mal qui en pouuoit aduenir hors sa diligence.

Nouuelles plaintes & remonstrances du Mareschal au Roy.

Il se plaignit aussi que tous ceux qui seruoient en Piedmont, de quelque qualité qu'ils fussent, ne pouuoient receuoir aucune grace, honneur, ny recompense par sa recommendation & tesmoignage, & au contraire, tous ceux qui seruoient de delà estoient tous les iours gratifiez, par l'intercession d'aucuns Saincts, qui estoient mieux festez que le sien: sans que toutesfois il eust iamais porté parole, ny faict supplication, que pour gens de bien & d'honneur, recommandables par le merite de leur propre vertu & seruice: mais que puis qu'ainsi estoit, que les graces & les recompẽses estoient les honorables esperons de la vertu: il estoit conuenable que sa Majesté les communiquast autant à ceux qui seruoient en Piedmont, qu'aux

AVTHEVRS. ANNEE 1554.

autres qui seruoient ailleurs: & que ceux qui auoient le commandement des armes & des Prouinces, en fussent non pas les distributeurs, mais au moins les mediateurs: afin que chacun recogneust que son tesmoignage estoit vtile & necessaire à leur aduancement, & que par ainsi il le falloit aymer, honorer, & luy obeyr, sans quoy les armes ne pouuoient bonnement prosperer.

Le douziesme de Iuillet, le sieur de Cypierre sortit de prison, & vint trouuer le Mareschal en Piedmont: par luy il fit entendre à sa Majesté l'extreme necessité ou Valfenieres estoit reduite, & comme il luy estoit impossible d'entendre à plus grande entreprise que ceste-là, tandis que sa Majesté le tiendroit bas de forces & de moyens. Car de se ietter inconsiderément à embrasser des choses incertaines, par le hazard des certaines, il ne le feroit iamais, non qu'il eust faute de cœur, ny de belles occasions, mais qu'il auoit appris à les mesnager auec honneur, iugement & vtilité, & non à la discretion des desirs inconsiderez.

Cypierre sorty de prison.

Nouueaux aduis au Roy par le Mareschal.

Manda aussi que le Figuerol faisoit tout ce qu'il luy estoit possible pour secourir encores de viures & de munitions ledit Valfenieres, à quoy il s'estoit tousiours si à propos opposé, qu'il n'en estoit iusques à present pû venir à bout.

Qu'ayant le Colonnel Bonniuet voulu faire publier, & tirer en practique l'ordonnance nouuelle que sa Majesté auoit faicte, sur la forme & reiglement des payemens de l'Infanterie, il y auoit eu telle clameur & mescontentemét de tous costez, que les meilleurs soldats de l'armée s'estoiét desrobez pour retourner en France. Pour à quoy remedier, il auoit fait assembler le Conseil, où les choses debatuës, on n'auoit sceu trouuer meilleur expedient, que de corriger & adoucir vn peu l'article qui portoit que quand il deffaudra nombre de picques seiches, ou autres prenans simple paye, les appoinctemens ordonnez au total de la compagnie, seront rabatus à la proportion de ce deffaut. Estant la verité qu'il n'y auoit soldat, pour bon mesnager qu'il fust, qui sçeust viure de six liures par mois: tant s'en faut qu'il eust dequoy s'abiller, & achepter poudre, plomb & mesche. D'alleguer, comme on pourroit faire, qu'il faut soudain remplir les places de ceux qui s'en iront, c'est traitter de l'impossible, car le Piedmont ne nourrit point de pepiniere Françoise, où on les puisse soudain choisir: de maniere qu'il faudroit, cela se continuant ainsi, que sa Majesté enuoyast de deux mois en deux mois nouuelles

ANNEES 1554. creuës pour remplir les places vuides : ce que faisant, l'accessoire surmonteroit tousiours la despence du principal. De mettre aussi en jeu, que si on faisoit bien garder les passages, on attraperoit & chastieroit les fuyards : il y a long temps que cela a esté ainsi ordonné, mais le Piedmont a tant de passages & d'yssuës, que le mesme Argus n'y suffiroit pas : & puis celuy qui craint, comme faict celuy qui se desrobbe, est tousiours luy-mesme si auant au guet, qu'il se sçait escouler par des endroicts qui ne sont cognuz qu'aux Ours & Chamois. D'ailleurs la clemence & le debonnaire naturel du Roy, sont si esloignez de ces cruautez, qu'il est tousiours plus preparé à pardonner qu'à chastier les fautes que la seule necessité & la pauureté font commettre, par ceux qui n'ont autre appuy que la paye de sa Majesté, estans mesmement esloignez de la France.

AVTHEVRS.

Le Figuerol, & tous les Seigneurs de l'armee Imperiale s'assemblerent en Alexandrie, pour deliberer de secourir encores de nouueau Valfenieres, estimans que nos forces fussent de beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient, le deffaut desquelles on tenoit caché à ceux mesmes du camp vollant, qui alloit rodant à l'entour dudit Valfenieres. Ils resolurent d'escrire à l'Empereur pour auoir son consentement sur le hazard d'vne bataille, s'ils estoient contraincts de la donner. Et à la verité toutes choses estoient si bien disposees à l'aduantage du seruice du Roy, que Valfenieres eust esté emporté, si le desastre de Sienne ne fust succedé, & si sa Majesté eust de bonne heure enuoyé le renfort promis. De mesme suyte Vulpian eust couru pareille fortune. Enuoyer tost ou tard le secours, n'est pas ce qui fait, ou qui espargne la despence, mais c'est bien ce qui engendre les pertes & les inconueniens, & à la suyte d'iceux, le redoublement de la despence, auec perte de reputation qui ne s'acquiert pas facilement parmy les armes.

Ce pendant la Trinité s'empara d'vn Chasteau, entre Fossan & Cairas, nommé la Bastide, qui estoit pour apporter beaucoup de mal, si on luy eust donné loysir de le fortifier : mais pour l'en empescher le Mareschal dépescha soudain le sieur de Gordes pour l'aller reprendre, auec ce qu'il tireroit des garnisons de Montdeuis, Ceue, Albe, Beyne, & Sauiglan. Si tost qu'il fut party, & que le bruit courut que forces s'assembloient de tous costez, la Trinité laissa reprendre ce chasteau, qui fut soudain desmantelé. La Bastide.

Le quatriesme Aoust arriuerent en Ast sept nouuelles cornettes de Cauallerie Espagnolle : quoy entendu par le Mareschal, il dépescha la Motte Gondrin, & Francisque

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

Bernardin, auec trois cens bons cheuaux, & six cens hommes de pied, pour leur dresser quelque embuscade, & les charger. Soudain que la ville en eut l'alarme, il sortit enuiron trois cens cheuaux', suyuis de huict ou neuf cens hommes de pied : ce que recognoissans les nostres, ils n'enfoncerent que les premiers : il y en eut de vingt-cinq à trente portez par terre, & autant de prisonniers. Tout le mal qu'il y eut pour les trouppes du Mareschal de Brissac ce fut la blesseure d'vne main dudit sieur de la Motte Gondrin, qui en fut quitte pour la perte du doigt medecinal seulement. Le Mareschal l'alla visiter, lequel il supplia vouloir escrire à sa Majesté de ne permettre que la Iustice de Touloze le ruinast, comme elle faisoit, pendant qu'il preferoit le seruice de sa Majesté à son interest particulier.

Aduis donné au Mareschal du renfort des ennemis.

Au mesme instant le Mareschal eut nouuelles que le sieur Dom Raymond de Cardonne, Dom Aluaro de Seude, & le Comte d'Arignan, cestuy seruiteur de monsieur de Sauoye, & les autres de l'Empereur, estoient retournez de Gennes, auec asseurance de trois cens mil escuz, de la venue des six mil Allemans nouuellement leuez au Comté de Tirol, & de l'embarquement de quatre mil Bysognes aussi nouuellement leuez en Espagne : & que le Duc d'Alue deuoit venir en Italie, auec tant de puissance qu'il n'y demeureroit pas vn pauure François, pour seruir de semence à l'aduenir.

Pendant que ces remonstrances estoient bien receues par aucuns, & condamnees par ceux qui n'y entendoient que le haut Allemant, le Mareschal fut asseuré que les ennemis auoient dépesché douze enseignes de fanterie, & quatre cornettes de cauallerie à Gatinare, auec commandement de le diligemment fortifier, pour en faire vn asseuré bouleuert contre Santya. Quoy consideré, il dépescha Bonniuet & Dampuille, auec trois cens cheuaux, & douze cens Fantacins, moitié François & moitié Allemans, pour recognoistre la contenance des ennemis, & selon la belle apparence du jeu, les enfoncer si furieusement, que nul n'en pûst aller conter des nouuelles aux autres. Ces seigneurs estans partis, resoluz à bien estriller les ennemis, la Goutte print Bonniuet à my-chemin : dont le Mareschal ayant esté aduerty, il monta soudain ~~luy~~ mesme à cheual, assisté de quatre cens Suysses, & cent cinquante cheuaux, conduisans deux moyennes, en resolution d'attaquer vn si cruel combat, que les ennemis ne se hazarderoient plus d'agacer ny resueiller le courage du Lyon François. Les chemins enfondrez par les pluyes suruenantes, retarderent

Entreprise des ennemis de fortifier Gatinare.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

les nostres, & ouurirent le iugement à l'ennemy pour se retirer de bonne heure du mal qu'on luy preparoit. Et de faict oyans que le Mareschal y estoit en personne, ils deslogerent sans dire à Dieu: mais au lieu de prendre la campagne, le chemin de laquelle estoit le plus beau & le plus court, ils prindrent celuy de la montagne, trauersans le Val de Sezia: De maniere que quand nos trouppes arriuerent à Gatinare, ils auoient desia faict deux lieuës de chemin. Le chasteau fut rendu dés la mesme arriuee du Mareschal, qui fut sur le soir: & sur le mesme soir la Goutte vint loger dans ses jambes, aussi bien qu'elle auoit faict en celles de Bonniuet, & auec tant de douleurs qu'il le falut emporter à Santya dans vn carosse que la Comtesse de Gatinarre, dame fort galãte, luy presta. Si elle n'eust esté d'aage, i'eusse craint que le combat amoureux, n'eust esté celuy qui auoit ouuert la porte à ceste fascheuse Goutte.

Deslogement des ennemis, du fort de Gatinare.

Tout ainsi que l'amoureux remuë tousiours toutes sortes de pierres & de partis, pour confirmer & augmenter l'amour de sa dame: tout de mesme aussi le Mareschal alloit ruminant & remuant en son esprit tout ce qui pouuoit seruir à conseruer, ou faire perdre sa bien-aymee nouuelle fortification de Santya. Pour a quoy paruenir il fit nouuelle instance au Roy, ou de luy enuoyer tant de forces qu'il pûst à force ouuerte combattre l'ennemy, ou au moins si suffisantes qu'il pûst si bien fournir Yuree, Masin & Santya, qu'elles tinssent coup, pendant qu'il feroit la moisson prochaine du Piedmont: qu'alors l'ennemy seroit harassé, & luy frais & reposé pour entreprendre tout ce que le temps luy pourroit offrir. Qu'il auoit trouué les Regimens de Roquendolf & Rifflemberg si mutins & si mal disciplinez, que par peines & menaces il n'en pouuoit venir à bout, & que quatre mil François, ou Suisses, rendroient plus de seruice que ne font tous ces six mil Brodes. Qu'il auoit gaigné ce poinct sur les Suisses, qu'ils feroient monstre tous les mois, pourueu qu'on arrestast leurs roolles, selon ce qu'ils auroient presenté d'hommes, & que apres ils fussent payez à ceste raison: offrans neantmoins, pour ne precipiter les affaires du Roy, attendre le payement non vn mois seul, mais deux ou trois: alleguans que par ce moyen ils ne courroient le hazard de perdre ce qu'ils auroient presté à leurs soldats morts, ou qui auroient quitté l'enseigne. Le Roy promit de faire responce à tout cecy, par vn Gentil-homme qu'il luy enuoyeroit expres.

Nouuelle instance du Mareschal au Roy.

Cependant qu'on trauailloit à Santya, le sieur Ludouic

AVTHEVRS. ANNEE 1554.

Offres de deux Gentils-hommes Milanois, sur la reddition de quelques chasteaux.

de Birague fit entendre au Mareschal que deux Gentils-hommes, l'vn de ses amis, & l'autre parent, offroient de mettre entre ses mains deux Chasteaux scituez en Lomelline (la plus feconde partie du Milanois) & qui estoient si forts, que le moindre des deux, endureroit de sept à huict cens coups de canon. Mais parce qu'ils estoient trop reculez du quartier, il n'y voulut entendre, remerciant toutesfois l'vn & l'autre de leur bonne volonté, & les prians remettre la partie à vne autre entreprise plus propre & commode.

Le Mareschal voyant la fortification de Santya si aduancee, qu'elle estoit presque en deffence, enuoya querir le sieur de Salueson, auquel il auoit baillé le maniement & la negotiation de l'entreprise de Casal, pour en conferer auec luy, & desormais passer à l'execution. Or auparauant qu'entrer plus auant en matiere, i'ay iugé necessaire de declarer par le menu quelle estoit l'entreprise, & tout d'vn train faire cognoistre à vn chacun que la gloire de l'execution qui s'ensuyuit par apres, a esté par aucuns ignoremment attribuee audict Saluefon, & non au Mareschal : à la seule prudence, bonne conduicte & iugement duquel toutesfois le tout doit estre attribué: à quoy à la verité, ledict Saluefon doit participer, pour le secret, diligence, & valeur qu'il apporta & à la conduicte, & à l'execution. Il faut donc entendre que ce Capitaine Pondesture, duquel i'ay cy dessus faict mention, auoit vn sien cousin maistre d'escolle dans Casal, logé tout contre le rempart de la ville, pres la porte du Pau. Ce bon compagnon menant souuent ioüer les enfans sur ce rempart, s'amusoit quelquesfois à regarder le fossé & ceux qui alloient & venoient par ceste porte. Il aduint vn iour, inspiré par vn Ange qui estoit bon François, qu'il remarqua qu'à vingt pas de ceste porte il y auoit vn tourrijon à demy quarré, qui empeschoit que la sentinelle & la garde mesme de la porte ne pouuoient descouurir ce qui se faisoit derriere ce tourrijon, & que la sentinelle qui estoit à la main gauche, la muraille faisant vn peu de recourbement, ne pouuoit aussi descouurir ce qui se faisoit à l'endroit de ce mesme tourrijon. Il commença là dessus à bastir d'aussi grands desseins que s'il eust rencontré la vraye pierre Philosophale : toutesfois pour n'estre Pape par fantasie, il print vne nuict la hardiesse de iecter vne eschelle dans le fossé, par laquelle il descendit & remonta à son ayse, sans estre descouuert de personne. Ayant assez souuent ruminé sur les moyens qu'il pourroit tenir pour ménager à son vtilité ce qu'il

Entreprise sur Casal.

NEES 54. AVTHEVRS.

auoit descouuert, il s'aduisa vn iour de ce sien cousin Pondesture soldat de Salueson, lequel il inuita à le venir voir à Casal en habit desguisé, & qu'il le logeroit & traiteroit, puis confereroient du mariage d'vne sienne fille dont il estoit fort pressé, & qu'il ne vouloit faire sans luy.

Pondesture à ceste semonce demanda congé à Saluefon : l'ayant obtenu il fit le voyage de Casal, où estant ce sien cousin maistre d'escolle luy dict, Que me donneroit à vostre aduis, le Roy, si ie luy pouuois mettre ceste ville entre les mains : l'autre luy respondit, Ie la recognois de telle importance que rien ne vous sera refusé, vous seruant de l'adresse du Mareschal, auec lequel il en faudroit conferer: Allez donc vers luy, dict le maistre d'escolle, & luy demandez douze mil escus pour moy, & six mil pour vous : car il faut que vous soyez celuy, & non autre, qui aille & vienne vers moy, & m'apportant asseurance ie vous monstreray dequoy. Pondesture au lieu de repasser vers Saluefon à Verruë, s'en vint droit trouuer le Mareschal, auquel il donna ouuerte communication de son voyage, & la demande des dix-huict mil escus. Le Mareschal ayant vn peu pensé là dessus, dict à Pondesture que c'est affaire estoit de si grande consequence, qu'il le falloit manier auec prudence, & par la main de quelqu'vn fort secret & fidele : l'autre luy respondit, Mon Capitaine est, si me semble, le plus propre de tous ceux que vous sçauriez choisir, mesmes estant si proche de Casal, que ie pourray aller & reuenir, d'vne nuict à l'autre. Le Mareschal luy respondit, Puis que vous auez bien conduict celle de Verceil, vous sçaurez aussi reduire ceste-cy à perfection : ie depescheray vers luy vn de mes courriers, afin que demain il se trouue icy, & lors nous conclurrons par ensemble ce qui sera de faire. Saluefon estant venu, il fut entre eux resolu que Pondesture retourneroit vers son cousin, luy porteroit les promesses du Mareschal, auec cent escus qu'il luy donneroit pour entretenir son courage & sa deuotion, iusques à tant que le temps fust propre pour paruenir à l'execution : & qu'auparauant que s'en reuenir, luy-mesme en recognust bien au vray les moyens, pour les luy rapporter, & selon cela disposer les affaires bien à propos. Pondesture alla voir son cousin, qui trouua les escus de si bon goust, qu'il le fit luy-mesme descendre, & remonter par l'eschelle dans le fossé : dont il vint faire le rapport au Mareschal, qui tint la porte de sa langue si bien cachettee par deux ans, que iamais rien ne fut descouuert.

Si tost que le temps & les affaires furent disposez à en-

tendre à ceste entreprise, pour en demeurer plus asseuré, il l'enuoya recognoistre premierement par le Cluseau & Lombrail Sergens qui auoient iugement & valeur: & puis encores vn coup par les Capitaines Bonual & Martin, pour voir si l'vn se rapporteroit à l'autre : Les ayant trouuez tous correspondans, & en ayant bien au long conferé auec Salueson, & faict de nouueau recognoistre par Pondesture la disposition des affaires : il fut resolu que l'execution s'en feroit le iour de Caresme-prenant, auquel toute la Noblesse de l'armee Imperiale se deuoit trouuer à Casal, où estoit le Figuerol, qui faisoit dresser vn Tournoy pour donner du plaisir aux dames, assez frequentes & belles, en ceste ville. Que Salueson meneroit deux barques auec trois cens hommes dedans & six eschelles, & descendant par le Pau, coupperoit les cordes des Bacs de Crescentin, Gabian, Pondesture, Camin, & de la Motte: afin que nul ne pûst passer l'eau, ou en aduertir. Qu'il ameneroit ces Bacs auec luy, & les jecteroit du costé de Santya, pour passer les trouppes & la cauallerie qui yroit auec luy, & que pour ce faire il menast sept ou huict bons basteliers pour diligemment passer lesdites trouppes. Que ceste mesme nuict precedente le Caresme-prenant, il depescheroit Bonniuet, Dampuille & la Motte Gondrin auec douze cens harquebuziers & deux cens cheuaux, pour se jecter sur les aduenuës de Verceil, Trin, & Sainct Germain. Sur tout qu'il regardast à si bien instruire tous ces Seigneurs, lors qu'ils arriueroient au bord de l'eau, qu'il n'y eust desordre aux choses accordees & resoluës. Saluesón s'en alla donner ordre à ce qui estoit à faire, & le iour venu qui precedoit le Caresme-prenant, le Mareschal appella tous les Seigneurs au Conseil, ausquels il dict en peu de mots, Le iour est venu, Messieurs, auquel il faut que ie vous descoure vne tres-importante entreprise que i'ay en main, que ie veux faire executer ceste nuict prochaine, par vous messieurs de Bonniuet, Dampuille, la Motte Gondrin & Carle Biragué. Et ayant resolu de vous suiure auec douze cens hommes & trois cens cheuaux, ie veux commettre à vous seigneur Ludouic de Biragué, la charge de ceste place: pour la garde de laquelle vous retiendrez douze cens François & six cens Italiens, & autant de Lansquenets que ie vous ay destinez, le reste vous le ferez tenir prest, & tous les iours en armes, pour soudainement marcher selon que ie vous ordonneray. Vous donc, Messieurs, qui deuez presentement partir, allez assembler vos trouppes, & cependant ie vous attendray en campagne auec tous ces

Execution nocturne sur Casal.

Le Mareschal descouure aux Seigneurs du conseil l'entreprise de Casal.

autres

 autres Seigneurs, pour vous dire lors, & nô pluftoft, le lieu où vous deuez aller, fous la côduite des guides que ie vous bailleray. Ces feigneurs eftans fortis auec leurs trouppes, il leur communiqua de poinct en poinct tout l'affaire, leur recommandant le filence, la diligence, & d'empefcher le fac, garder l'honneur des Dames, & de prendre garde que les prifonniers ne fuffent defrobez ou deftournez. Dieu les accompagna fi bien qu'ils arriuerent fans eftre defcouuerts, où Saluefon les attendoit auec les Bacs, qui pafferent toute la Fanterie en deux voyages. Les efchelles & les charges ayans efté departies entre eux, tant pour la furprife que pour rompre le corps de garde de la porte, & puis abbattre le pont, chacun donna dedans: Bonniuet & Dampuille demeurans dehors auec vn fort de huict cens hommes, pour donner fecours & faueur, felon que la neceffité le requerroit. La Motte Gondrin & Saluefon, s'aduancerent les premiers: Clufeau, Pondefture, Chary, Martin, l'Ifle, Lembrail, Bonual, Bernard de Leftore, la Motte & Claude Botal eftans prefts pour defcendre au foffé, firêt quelque bruit, qui donna occafion à vne fentinelle de tirer vne harquebuzade qui bleffa vn foldat, lequel fut foudain enleué: & chacun s'eftant mis aux efcoutes, & n'oyans rien, ceux-cy monterent les premiers, tuerêt fans bruit les deux fentinelles qui eftoient de cofté & d'autre de l'endroict où ils montoient, trouuerent le maiftre d'efcolle qui les mena droict à la porte, où le corps de garde fut foudain forcé, la porte ouuerte & le pont abbatu par Dodalengue qui auoit le pied de cheure. Bonniuet & Dampuille entrans, ordonnerent deux cens hommes pour donner dans la place, & deux cens de chacun cofté des murailles pour s'en faifir & bien garder cefte porte. L'alarme eft grande par la ville, plufieurs fe voulans mettre en deffence furent tuez: le peuple s'enfermoit dans les maifons, pour autant que peu auparauant pour certaine queftion qui eftoit interuenuë, il leur auoit efté deffendu à peine de la vie, fortir de leurs maifons, & qu'en cas d'alarme, ils miffent feulement force lumiere aux feneftres. Ce qui ayda beaucoup aux François, pour s'en rendre maiftres, & s'entre-recognoiftre en cefte fureur, qui aueugle quelquesfois les plus habiles. Le Colonnel des Allemans, nommé Madruce, auec enuiron foixante des fiens, fe prefenta deuant la trouppe de Bonniuet, qui le renuerfa foudain, fi fort bleffé qu'il mourut le lendemain.

AVTHEVRS.

Prinfe de Cafal.

La place eftant gaignée, & les aduenuës bien garnies, tous les Allemans qui eftoient en garnifon, au nom-

AVTHEVRS.

bre de quatre à cinq cens, se jetterent dans la Citadelle, comme aussi fit le sieur Figuerol tout en chemise, vne robbe longue sur ses espaules : deuant laquelle Citadelle ayans fait plusieurs barricades, les Seigneurs de Bonniuet & de Dampuille se tindrent au dehors de la ville, pour auoir nouuelles de monsieur le Mareschal. Lequel monta à cheual au poinct du iour, accompagné comme il auoit dict, auec trois guides à cheual. Quand nous eusmes faict enuiron deux lieuës, il commanda à Villars de s'aduancer, parce qu'il parloit Italien, auec vne guide, & neuf ou dix cheuaux des siens, pour voir si on ne rencontreroit personne qui sceust dire des nouuelles. Et à vn quart de lieuë de là, on vid des paysans qui trauersoient, vers lesquels Villars courut leur demander s'ils auoient point veu vne trouppe de François qui alloient de ce costé-là : l'vn d'eux respondit, ils peuuent bien aller seurement, car ceste nuict ils ont pris Casal, d'où nous sommes sortis ce matin. Ie ne veux obmettre à dire qu'ils dirent ces propos auec vne face & contenance si alegre, qu'il estoit facile de recognoistre qu'ils souhaittoient en ce pays beaucoup plus la domination Françoise, que non pas l'Espagnolle. La prise aussi de la ville fut auec si peu de dommage que les Espagnols y en faisoient plus en vn iour, qu'il n'en fust faict en ceste nocturne surprise.

Les cheuaux qui accompagnoient Villars s'estans aussi aduancez, nous enueloppasmes ces paysans auec belles paroles, & les menasmes au Mareschal, qui promit les estrenes à si bonne nouuelle. Lors on hasta du pas au trot, de sorte qu'on arriua sur le midy à Casal : où il ne voulut qu'on fit bruit de trompettes auparauant que la victoire fut du tout accomplie. Bien allerent-ils tous à l'Eglise remercier Dieu : & de là boire vn coup, pour aller visiter & recognoistre la Citadelle. Pendant il enuoya faire des depesches à Santya, pour faire venir le reste de l'armée, & d'autres à Thurin, pour faire amener dix canons auec leur equipage, pour battre la Citadelle. Ie ne veux oublier que sur la minuict Figuerol se sauua à cheual, par la porte de secours, & alla gaigner S. Saluadour, & de là Alexandrie : ce fut vne faute que la ioye de la conqueste engendra parmy nos chefs, qui oublierent de blocquer ceste porte.

Le Mareschal arriué à Casal.

Figuerol se sauue.

Expugnation de la Citadelle de Casal.

La legere refection prinse, on entendit à retrancher & barricader la Citadelle, & toutes les aduenues qu'elle auoit au dedans vers la ville, & au dehors aussi vers le parc:

& à asseoir de costé & d'autre la fanterie pour tirer aux deffences: faisant nuict & iour deux forts corps de garde dehors & dedans, pour empescher la sortie & le secours. Dans la place il y auoit pour Capitaine Vincent Guerrier Mantoüan, auec cent hommes de sa nation, & les quatre cens Allemans qui y estoient entrez tous armez à blanc: car ils furent prins si à l'impourueu qu'ils n'eurent moyen de prendre leurs armes, la plus-part mesmes s'en estoient foüis auec tant d'haste qu'ils laisserét le pourpoint & le chappeau. Cela ne seruit pas peu pour la reddition de la place.

Ceste Citadelle est fort grande, ayant bon fossé, & quatre gros rauelins en forme de bastions, qui la flanquent de tous costez, au dessouz elle est toute vuide, en caues & magazins tous voutez de brique, pour loger les munitions d'artillerie, & les viures.

Butin trouué dans Casal.

Dans la ville furent trouuez trois canons & deux couleurines, qui furent mises en batterie, pour tirer seulement aux deffences, en attendant l'artillerie qui deuoit venir de Thurin par eau. Il y fut gaigné 600. bons cheuaux de seruice, & en façons de ces beaux faiseurs de tournois, de 60. à 80. mil escuz, & force beaux habillemés de masquarades.

Le Mareschal tousiours preparé à la preuention des accidens, fit loger toute l'armée dans les Faux-bourgs, & maisons des Eglises qui estoient enuiron la ville, & barricader si bien, que l'ennemy ne les peust enfoncer, s'il venoit à eux de iour ou de nuict, pour le secours de la Citadelle. Durant quatre iours personne ne comparut pour dire qui va là, au cinquiesme durant la nuict, on veid queques feux, & oüyt-on des gens qui crioyent secours: mais ils ne s'arresterét gueres en place. On y fit si bon guet qu'il en fut la nuict ensuiuant, attrappé deux, que le bourreau fit Cheualiers de son ordre.

Preparatifs pour secourir la Citadelle de Casal.

A ceste nouuelle tout le Milanois, le Cardinal de Trente, Figuerol, & les Geneuois tous espouuentez, commencerent à faire leuées, & à preparer armes & argent pour venir au secours de la Citadelle.

Le Roy aduerty de la prise de Casal.

Le Roy ayant reçeu par les mains de Plancy, que le Mareschal auoit dépesché vers sa Majesté, les nouuelles de la prinse de Casal, en reçeut vn contentement infiny: loüant aussi beaucoup le bon ordre qui auoit esté donné pour combattre & emporter la Citadelle, dépeschant à ces fins le sieur de Mont-Lambert, tout expres pour s'en resioüyr auec luy, & auec tous ses autres bons seruiteurs, auec esperance que par luy-mesme il luy feroit bien-

AVTHEVRS.

toſt ſçauoir la finale reduction de la Citadelle en ſon obeyſſance.

Aduis du Roy au Mareſchal.

Priant le Mareſchal de croire, que combien que le Cardinal de Mantoüe ſe fuſt abouché auec le Marquis de Peſcaire, il ne le falloit pas pour cela tenir pour ſeruiteur de l'Empereur, ayant deſia donné aſſez de notables preuues à ſa Majeſté de l'affection qu'il auoit à la proſperité de ſes affaires.

Que les nouuelles leuées de Fanterie & Caualleríe qui ſe dreſſoient en Allemagne, alloient ſi laſchemẽt par faute de deniers, qu'il n'auoit de long temps que craindre pour ce regard, meſmes pour autant que ſa Majeſté ne laiſſoit cependant de diligemment aſſembler nouuelles forces, deniers, & prouiſions d'artillerie & de munitions de tous coſtez, pour luy enuoyer.

Promeſſe de renfort au Piedmont.

Que les compagnies des ſieurs de Dampuille, d'Aubigny, de la Fayette, de la Guiſche & du Rollé, arriueroient bien-toſt en Piedmõt, ſuiuies de dix nouuelles compagnies Françoiſes, leuées par Capitaines choiſis.

Auſſi que pour ſortir de la tyrannie des Treſoriers, il eſtoit ſur le poinct de faire vn party auec les marchands de Lyon, afin que l'armée de Piedmont fuſt doreſnauãt payée de mois en mois : mais que toutes ces diligences ſeruiroiẽt de peu, ſi le Mareſchal ne donnoit ordre à faire monſtres ſi que les larrons fuſſent chaſtiez, les compagnies complettes, & les deniers reuenans bons mis en reſerue deux iours apres la monſtre eſtre faicte, pour en ſecourir les reparations, l'artillerie, & autres affaires de guerre.

Que le retardement des payemens & du renfort ne luy fiſſent perdre courage : d'autãt que ſa Majeſté auoit reſolu de retrancher toutes ſes deſpences, pour ſeruir à ceſte-cy, qui eſtoit ſi heureuſement & fructueuſement employée.

Et qu'il luy ſeroit enfin pourueu de poudres, boulets, canonniers & officiers. Toutes ces promeſſes, ores que grandes & belles, firent comme les montagnes, qui n'enfanterent qu'vne ſouris, car il ne s'en enſuiuit aucun effect.

Force de la Citadelle de Caſal.

Reuenant à la Citadelle de Caſal, elle ſe trouua ſi forte, & ſi couuerte de toutes ſortes d'offences, qu'il n'y auoit pas apparence d'en venir à bout en moins de ſix ſepmaines, ores qu'elle fuſt battuë de quinze pieces d'artillerie, canons & couleurines, venuës de Thurin. Or le Mareſchal, qui faiſoit touſiours le compte de ſon voiſin plus aduantageux que le ſien, iugeoit que les Imperiaux ſeroiẽt ſi fauorablement ſecourus par le Duc de Florence, par les

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

Geneuois & par les Milanois, qu'ils auroient bien-tost dressé vne armee suffisante pour le combattre, ou pour luy faire quitter le siege. En tous lesquels euenemẽs il y auoit autãt ou plus à craindre qu'à esperer. Cõsideroit aussi, que ceux qui se laissoiẽt enuelopper en ces partis tousiours douteux & hazardeux, ne marchoient iamais ny au combat, ny au maniment des affaires, si resolument ne si asseurément, que celuy qui auoit en main dequoy fuyr l'vn, & embrasser l'autre. Il assembla tous les Seigneurs au Conseil, & leur remonstra en quelle agitation il estoit pour l'incertitude du succez des affaires: & d'autant plus que sa Majesté s'endormoit sur certains aduertissemens qui lui estoient dõnez d'Italie, de l'impuissance de l'ennemy, au secours de la Citadelle, & que pour sortir de ces balancemens, il ne voyoit autre expedient que de se resoudre tous à faire diligemment vn si grand & si fort retranchement de la Citadelle d'auec la ville, qu'ils n'en peussent estre chassez par assault, l'ennemy s'aduançant à ce secours. Que pour ce faire il falloit dés maintenant choisir les Seigneurs qui entreprendroient ceste deffence, auec toute l'armee qui se retrancheroit au dehors à la faueur de la muraille: & cependant il feroit vne course en Piedmont, pour ramasser, tant du pays que de Sauoye quatre ou cinq mil hommes, & trois mil Françoys veterans des garnisons, auec quelques douze cens Suysses qui s'approchoient, & qu'il auoit fait leuer, pour remplir les regimens: & qu'auec quatre cens cheuaux, qui estoient encores en Piedmont, il mercheroit tousiours le long du Pau iusqu'à Casal, auec vne bonne ordonnance de charrettes pleines de viures & de munitions, armées de costé & d'autre. Tous les Seigneurs furent d'aduis que ce conseil estoit receuable en cas de necessité extreme, mais qu'il valoit beaucoup mieux approcher de si pres par trancheees & mantelets, vne si furieuse batterie contre le rauelin qui regardoit vers la ville, qu'on le peust emporter: car si tost qu'on seroit logé parmy eux, ils rabattroient beaucoup de leur braue resolution: & cependant ne perdre temps à importuner le Roy coup sur coup, pour le renfort: & à la descharge de tous protester à sa Majesté, de tout le mal qui en pourroit aduenir, ne laissant pour tout cela de faire ce grand & fort retranchement, lequel Bonniuet, Dampuille, Gondrin, Salueson & Carle Biregue entreprendroient de courageusement deffendre contre l'ennemy, pour puissant qu'il peust estre. Chacun de son costé mit la main à l'œuure, le Mareschal à celle de la batterie contre le rauelin, qui fut si fort esbrenlé qu'il y eut iour pour y donner l'assaut.

Resolution du Mareschal sur ce qui estoit à faire.

Retranchement entre la ville & la Citadelle.

Sera icy noté par incident, que le sieur de Brissac entretenoit prés de luy vne cinquantaine de Capitaines qui auoient

Batterie contre vn rauelin de la Citadelle.

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

esté tous voleurs, brigands, ou meurtriers, & qui craignoient plus les mains de la Iustice de France, que les armes des ennemis du Piedmont. Et quand on luy disoit, qu'il ne deuoit estre suiuy de telles gens, il respondoit tousiours, Ie les entretiens comme meschans, pour le salut des gens de bien: car ie ne sçaurois commander rien de si hazardeux à ceux-cy, qu'ils ne fassent teste baissee, ce que ie ne voudrois pas commander aux autres. Et de faict, pour aller donner à ce rauelin, il appella le Capitaine la Trappe, homme de mauuaise mine & fort mauuais garçon, auec dix de ses compagnons, ausquels il commanda de prendre trois cens hommes que Bonniuet leur feroit fournir, & de donner dans ce rauelin, & le conquerant s'y fortifier. A quoy s'estans preparez, ils y allerent de mesme gayeté qu'on va aux nopces. La hardiesse, la gloire, & l'amour enuers le superieur & bienfacteur, qui cause de merueilleux effects, fit que ceux-cy donnerent si furieusement dedans, & s'obstinerent si fort au combat qu'ils l'emporterent, la Trappe y demeurant mort, & six de ses compagnons, auec vne douzaine de Soldats: le reste s'y fortifia & barricada contre l'ennemy: ceste heureuse execution donna meilleure esperance du reste. L'artillerie qui estoit deuant ce rauelin fut tournée vers l'autre, pour en auoir mesme raison que de cestui-cy. Il aduint pendant qu'on le battoit, que le sieur de la Roche, Lieutenant de la compagnie de gens de pied de monsieur de Vassé, qui estoit là placé en garde vers le parc, & du costé de la porte de Secours, fit si mal son deuoir que le Capitaine Sallines, Espagnol, auec cent harquebuziers entra dans la place, enuiron deux heures deuant iour: ce qu'ayant esté recogneu, il fut mis entre les mains du Preuost, & la faute mise à la deliberation du conseil, où il fut condamné à estre passé par les picques: mais le Mareschal prenãt vn plus gracieux party, leur dist, il est Gentilhomme, ceste mort porteroit consequẽce d'infamie à sa posterité: ie suis resolu de luy donner demain charge de donner l'assaut auec la compagnie qu'il commande, à ce rauelin: si la fortune luy est fauorable qu'il en reuienne, le hazard qu'il aura couru seruira d'expiation à son peché: si aussi il y meurt, au moins sera-il mort glorieusement en seruant son Prince.

Prise du premier rauelin.

Batterie contre le second rauelin.

Renfort entré dans la Citadelle.

Ceste resolution fut trouuee loüable, & le Gentilhomme l'accepta auec action de graces, & se prepara comme bon Chrestien à cet assaut, auquel il mourut combattant vaillamment, le rauelin conquis; dont le Mareschal conçeut grande esperance pour le reste. Mais ne voyant

Prise du second rauelin.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

pour cela ceux de dedans aucunement estonnez, & craignant tousiours le secours, il prit vn fort hazardeux party pour en auoir la fin. C'est qu'il proposa de mettre l'artillerie dans le fossé, à dix pas des murailles, pour tirer dans ces voultes du chasteau, & y ayant faict ouuerture, jecter dedans trois ou quatre caques de poudre pour faire voler tout en l'air. Il n'y eut gueres de Capitaines, Commissaires de l'artillerie, ny autres qui ne demeurassent estonnez en vne si dangereuse execution. Quoy voyant, il appella le sieur de Richelieu Gouuerneur de Courtemille (& qui mourut maistre de Camp deuant Bourges, lors que le sieur d'Yury & les Huguenots la deffendoient contre le Roy Charles IX.) auec le Colonnel des Suysses, & dict à chacun d'eux, Ie vous prie m'amener ce soir chacun deux cens des plus determinez soldats que vous ayez, pour m'aider à dresser vne batterie dans le fossé, auec deux cens pionniers que i'auray auec moy. Chacun d'eux à l'heure dicte s'y trouua auec ses gens : & lors les pionniers commencerent à trauailler pour abatre tant du fossé que l'artillerie y pûst descendre, le Mareschal y mettant la main luy-mesme. Ce qu'estant apperçeu par lesdicts sieurs de Richelieu, Fiolic, & Commissaires de l'artillerie, ils le vindrent, tous d'vn commun accord, prendre par le corps, & le tirerent hors de là, se plaignans de l'iniure qu'il leur faisoit, ne les estimans assez courageux, ny suffisans pour faire ces approches quelques dangereuses qu'elles fussent : qu'il deuoit suffire à luy qui estoit le chef, & de la vie duquel dépendoit le salut de l'armee & de ceste conqueste aussi, de commander, & à eux d'obeyr. Ceste amoureuse & affectionnee remonstrance luy attendrit tellement le cœur, qu'il en laissa eschapper vne larme ou deux: leur disant, Vous voulez donc, mes amis, que ie me monstre indigne de la gloire que vos braues courages m'ont acquise. Il s'arresta toutesfois vn peu à l'escart, & en lieu d'où il voyoit & ordonnoit tout. Dés que les ennemis ouyrent ce remuëment, ils tirerent incessamment harquebuzades aussi menu que gresle, qui emporterent en moins de rien vne trentaine de pionniers, dont on remplit les gabions, & quelques soldats aussi. Soudain on mit la main à dresser les plates-formes pour quatre canons : où la besongne se trouua si chaude, qu'en moins de rien vingt-cinq que François que Suysses y furent tuez ou blessez, & tous par la teste. Tant y a que l'artillerie fut descenduë & mise en batterie, & faictes de costé & d'autre de petites trauerses de terre pour couurir les commissaires, les canonniers, & leurs poudres, & vn

Hazardeuse resolution du Mareschal pour battre la Citadelle.

Le Mareschal de Brissac trauaille luy mesme aux tranchees.

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

corps de gens de guerre pour la garde. Le Mareſchal voyant les choſes en bon train, fit donner vn eſcu à chacun de ceux qui y auoyent trauaillé, & porter à boire & à manger à ceux qui furent mis en garde.

Batterie dans le foſſé, contre les caues de la Citadelle.

Dés que le iour commença à paroiſtre, les quatre pieces commencerent auſſi à tirer dans ces voutes: à la centieſme vollee on commença à faire vn peu de iour dedans à coſté d'vne canonniere. L'ennemy tirant inceſſamment bleſſa plus de cinquante hommes : mais ſur le midy craignans cela meſme que le Mareſchal auoit proiecté, & à quoy ils ne pouuoient plus remedier: les quatre cens Allemans qui eſtoient dedans les plus forts, perſuadez & intimidez par nos truchemens qui leur parloient toute la nuict de deſſus ces rauelins, commencerent à ſe mutiner, & à dire qu'il ne ſe falloit perdre en s'obſtinant par trop à deffendre vne place qui auoit deſia perdu deux mains, & à qui on coupoit les pieds. Le Capitaine Salines & Vincent Guerrier qui s'y voulurent oppoſer, coururent hazard. En fin ſur les deux heures apres midy, ils donnerent la chamade, & commencerent à parlementer, & ayans donné oſtage, le Mareſchal commanda au ſieur de Richelieu & Franciſque Bernardin d'aller traitter auec eux, & d'y mener le ſieur de Villars pour coucher la capitulation par eſcrit, auec Gaſpard Holſter, l'vn des truchemens de la langue Germanique pour leur accroiſtre la crainte, pour tant pluſtoſt paruenir à la reddition de la place. On les trouua fort haults à la main, demandans l'artillerie, munitions, bagues, & toutes autres choſes eſtans dans la place, ſortir en bataille, enſeigne deſployee & tambour battant, & terme de huict iours pour ſe rendre s'ils n'auoient ſecours, & que cependant tous actes d'hoſtilité ceſſaſſent. Le Mareſchal accorda la ſortie en armes, bagues ſauues, l'artillerie & munitions qui eſtoient dedans appartenans au Duc de Mantouë, qu'il les enuoyeroit prendre quand il voudroit : mais que quant à celles qui ſe trouueroient appartenir à l'Empereur, elles demeureroient au Roy, & qu'ils n'auroient autre terme que de vingt-quatre heures pour ſortir : à condition que leur venant ſecours ils demeureroient quittes de leur parole. Aucuns trouuerent ces capitulations aduantageuſes pour l'ennemy, mais cela demeure renuerſé par la neceſſité des affaires, qui eſtoiẽt en ſi mauuais terme, qu'il ne ſe falloit obſtiner ſur les compoſitions de l'accord, afin de gaigner le temps & diſſiper les forces de l'ennemy, comme il ſucceda depuis. Qui s'arreſte par trop aux ceremonies, eſt ſouuent mal diſné &

Ceux de dedans la Citadelle demandent à parlementer.

Demandes des aſſiegez

Capitulations accordees.

ANNEES 1554. AVTHEVRS.

pirement partagé.

On retourna dedans pour leur communiquer ce qui auoit esté accordé, les Lansquenets appellez : mais persistans Salines & Guerrier à vouloir auoir ces huict iours de terme, les Allemans qu'Holster auoit eschauffez, commencerent à se mutiner, & à dire qu'ils rendroient eux mesmes la place à compositions si tolerables qu'estoient celles là. De façon que le Gouuerneur signa auec les autres chefs, Sallines, par brauade Espagnole, n'y ayant voulu interuenir. Le Mareschal voyant les choses accordees, en receut vne extreme ioye, qui fut soudain contrepesee de la crainte du secours. Et de fait, il fit incontinent assembler tous les seigneurs, ausquels il remonstra que combien que le fruict de la victoire fust prest à cueillir, que neantmoins le serpent qui le gardoit nous pourroit bien mordre, si on ne le veilloit de prés: qu'il les prioit de monter à cheual auec luy, pour aller si bien loger & barricader l'armee, que l'ennemy venant au secours, ne la pûst enfoncer de pas vn des costez: & à ces fins dés maintenant coupper les arbres, & trauerser tous les chemins sur lesquels il faudroit tenir force sentinelles: & que tous les chefs, tant Colonnels, que Capitaines & autres, prinssent resolution de coucher & veiller armez les vingt-quatre heures, pour pouruoir à repousser courageusement l'ennemy, lequel n'auoit point tant de forces assemblees, qu'il pûst entreprendre le jeu: que luy auec Richelieu & Salueson prendroient garde & à la ville & à la Citadelle, afin que chose quelconque ne pûst interrompre l'esperance victorieuse en laquelle ils viuoient.

Remonstrance du Mareschal aux seigneurs de l'armee.

Ainsi dict, ainsi fut-il faict, Bonniuet, Dampuille & les autres seigneurs ayans prins chacun sa place, pour la deffendre iusques au dernier souspir. Le Mareschal ordonna les corps de garde de la ville, & deux cens hommes qui alloient en quatre esquadres de ruë à autre, faisans la patouille, pour contenir le dedans en crainte. Si tost que la nuict fut venuë, le Mareschal commanda à tous les siens de se tenir pres de luy auec leurs armes, pour executer les commandemens qu'il leur donneroit. Sur les dix heures du soir on commença à voir des feux tout le long de la montagne du Mont-ferrat, à sept ou à huict cens pas de la ville: & à oüir plusieurs harquebuzades & des voix crians secours: mais nul ne fut iamais si hardy que de venir sonder le gué. A ces voix le Mareschal commanda à Salueson d'aller dire à ces seigneurs, qu'ils iectassent dehors cinquante cuirasses auec quelques harquebuziers, pour descouurir ce

Le Mareschal fait tout ce qu'il peut pour empescher le secours.

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

que c'estoit: il fut ainsi faict, & ne fut trouué qu'vne douzaine d'harquebuziers lesquels auec vn Capitaine furent chargez & prins, & confesserent que le Marquis de Pescaire estoit à demy-lieuë delà, auec sept cens cheuaux & deux mil harquebuziers, pour essayer s'il pourroit trouuer ouuerture, pour jecter gens & farines dans la Citadelle. Ceste secousse donnee on demeura enuiron deux heures en relasche, mais sur les deux heures apres minuict on n'entendit plus que huées, harquebuzades, & voix crians secours. A ceste recharge que tout retentissoit de voix, de feux, de trompettes, de tambours & d'harquebuzades plus espouuantables la nuict que le iour, le Mareschal se trouua non pas effrayé, mais si viuement surpris de l'apprehension de la perte de ses labeurs, que parlant il équiuoquoit en ce qu'il commandoit : lors le sieur de Villars faisant semblant de n'auoir pas bien entendu ce qu'il vouloit dire, luy respondit, Monsieur, ie crois que i'ay mal entendu vostre commandement, est ce cela, ou cela. Reuenant à luy & les mains iointes au ciel, il commença à prier Dieu, & puis dict, La crainte & l'esperance me tiennent en telle transe, que ie voudrois estre de tous costez & ie ne puis : courez à ces seigneurs, & leur dictes qu'ils facent faire force feux, force cris, & que chacun deffende ce qui luy a esté baillé en garde, sans permettre qu'aucun sorte des tranchees : toute la nuict se passa en ces craintes & en ces algarades.

Tumulte par quelque apparence de secours.

Crainte & estonnement du Mareschal.

Dés que le iour commença à poindre le Mareschal monta à cheual, alla visiter l'armee, trouua chacun en bõ ordre les armes au poing, & deliberez à bien faire. Il loüa & renuoya vn chacun, leur disant par raillerie, Vous auez, mes amis, vn aduantage sur moy, que parmy vos veilles vous auez estonné nos ennemis, & moy ie suis demeuré dans la ville à faire danser nos belles amies. Ayant conferé auec les seigneurs, il fut aduisé d'aller haster l'horloge d'enuiron trois heures, afin que sur ceste amorce l'ennemy se preparast à sortir. De mesme suitte il enuoya Richelieu vers ceux de dedans, pour leur dire que la nuict leur auoit faict recognoistre l'impossibilité du secours, & que l'heure s'aduançant ils donnassent ordre à leur sortie, sinon que l'artillerie recommenceroit ses jeux. La responce fut qu'ils s'apperceuoient bien que l'horloge auoit esté aduancee, & neantmoins qu'ils se trouueroient prests à l'heure conuenue. Et de faict sur deux heures apres midy, leur ayant enuoyé des charrettes pour emporter leurs bagages & leurs blessez, ils commencerent à remuer mesnage: quoy sçeu, le Mareschal fit estendre partie de l'armee tout le long des

Ruse & stratageme signalé du Mareschal de Brissac

Sortie des ennemis de la Citadelle de Casal.

ruës par où ils deuoient passer, & l'autre aussi par le dehors, & en bataillons que l'ennemy pourroit voir en sortant. L'heure venue, les sieurs de Richelieu & Francisque Bernardin les allerent faire sortir. Il y auoit enuiron quatre cens Lansquenets armez à blanc iusques à la partie du milieu, quatre vingts Mantoüans, & presque autant d'Espagnols qui faisoient la queuë. Sallines marchant en teste, fit la reuerence au Mareschal, luy disant que si tous ces Brodes eussent esté Sallines, il n'eust pas eu si bon marché de la place, à quoy il respondit, si vous estes si braue que vous vous estimez, prenez le hazard de r'entrer encor dedans la place & vous verrez comme ie sçay chastier les audacieux. Le Capitaine Charry Lieutenant de Salueson fut mis à la garde de la Citadelle auec deux cens hommes, & peu de iours apres le Capitaine Bessay braue Gentil-homme & de iugement fort meur & retenu, en eut du Roy la Capitainerie & le gouuernement. Soudain furent deputez gens à reparer les bresches de tous costez, & à terreplaner par tout. Cependant que les seigneurs & l'armee prindrent quelque relasche & repos de tant de veilles & de labeurs par eux diuersement endurez, le Mareschal voulut recognoistre qu'elle estoit l'armee : il trouua qu'en la conqueste & aux combats de ceste place il auoit perdu enuiron quatre cens soldats, & force Pionniers pour rien comptez en ce jeu là.

Paroles de Sallines Espagnol au Mareschal. Responce du Mareschal.

Bessay fait Capitaine & Gouuerneur de Casal.

ADVIS AV ROY ET REMONSTRANCE *sur la prise de Casal. Entreprise d'Ast. Article sur le reglement de la guerre.*

CHAP. V.



Vt dépesché deux iours apres la prise de Casal le sieur de Montramel pour en porter les nouuelles au Roy : & le lendemain d'apres le General Goyffier, sur diuers affaires particuliers, qu'il desiroit estre remonstrez à sa Majesté, pour en rapporter promesse conuenable: mesmes il le chargea de l'estat des despenses qu'on auoit esté contraint faire tant à la fortification & aduictuaillement de Santya, comme aussi à la conqueste de Casal: fut aussi chargé de remonstrer que le Mareschal auoit, pour paruenir à heureuse fin de ces conquestes, esté contraint, les moyens

Aduis au Roy de la prise de la Citadelle de Casal.

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

luy defaillans de la part du Roy, de s'engager de tous costez, & mesmes de desgarnir les places de Piedmont de vingt canons, de six couleurines, de six mil boulets, & de cent milliers de poudre: partie despendus aux batteries, & partie mis à Yuree, Masin, Santya, & Casal.

Remonstrances & demandes du Mareschal au Roy.

Qu'il plûst au Roy diligemment ordonner que les poudres & les boulets soient remplacez, & des cuyures enuoyez auec argent pour faire nouuelle fonte d'artillerie à Pinerol.

Qu'il plûst à sa Majesté ordonner le payement des dix huict mil escus promis à ceux qui auoient dressé l'entreprise de Casal: & que le Capitaine Pondesture promoteur de celle de Verceil & de ceste-cy, eust vne compagnie de gens de pied, auec quatre cens escus de pension en l'Espargne.

Que les ruines de la Citadelle de Casal ne pouuoient estre reparees à moins de quatre mil escus, & deux autres mille pour la fournir de viures.

Qu'en attendant la volonté de sa Majesté sur celuy qui auroit à commander en la Citadelle, le Capitaine Charry Lieutenant de Salueson auoit esté mis dedans: & qu'à ce propos il suppliast sa Majesté d'en pourvoir le Capitaine Bessay, qu'elle cognoissoit pour braue & fidele Gentilhomme. Parlera au Roy sur le faict des Comtes de Desane, Vallence & Marquis de Final, afin que sa Majesté ordonne pour les vns & pour les autres ce qu'il luy plaira.

Que la vertu la valeur & la diligence de Saluefon seroient propres à la conduicte & gouuernement de Casal, où il le lairroit commander en attendant que sa Majesté en eust mandé sa volonté: & que au cas qu'elle eust pour agreable de luy en donner la charge, qu'il luy sembloit que sa Majesté ne sçauroit commettre celle de Verruë, à Capitaine qui le meritast mieux que Tilladet l'aisné, qui s'estoit tousiours fort sagement porté en tous les endroicts où il l'auoit employé.

Sur tout, ledict sieur General Goyffier fut expressément chargé de remonstrer au Roy, auec combien de diligence & valeur Bonniuet & Dampuille auoient seruy en toutes sortes d'occasions: mesmes aux sieges d'Yuree, de Masin, fortification de Santya & prise de Casal: que l'honneur estant le loyer & l'esperon de la vertu, il la supplioit faire du bien & de l'honneur à Bonniuet qui estoit fort malaisé en ses affaires particulieres, & audict sieur de Dampuille des demonstrations du contentement qu'elle auoit de sa valeur: asseurant sa Majesté que si Dieu luy don-

noit

ANNEES 1554. | AVTHEVRS.

noit vie, ce seroit vn grand Capitaine & qui ne deuroit gueres de retour à son Pere. Sur toutes choses de tres-humblement supplier sa Majesté, vouloir de bonne heure aduiser aux moyens necessaires pour soustenir & repousser ce grand orage des forces que l'Empereur preparoit diligemment de tous costez, & ne pas attendre que la coignee fust au pied de l'arbre: que le repentir du mal qui seroit succedé, seroit tardif & inutile. Que les conseils, les remonstrances & les supplications deuoient proceder de luy, & de sa Majesté la puissance, les moyens & la bonne fortune: & qu'elle se deuoit souuenir qu'au demeslement des grandes affaires, toute petite erreur, ou retardement apportoient tousiours des dommages irreparables. En fin que le hazard de sa vie sera celuy auec l'assistance de Dieu, qui empeschera qu'il ne perde ce qu'il a conquis: suppliant à ces fins que la necessité soit celle qui range sa Majesté à cela mesme que ces raisons ne luy ont cy-deuant sçeu persuader, autrement qu'il ne se faut promettre que toute perte & ruine, autant des anciennes que des presentes conquestes.

Les subiects doiuent vser de conseil, & les Rois de puissance.

Qu'estant deu à toute l'armee trois mois, sans nouuelles du quatriesme, il preuoyoit vne future mutinerie. Qu'il luy estoit bien permis de combattre & de hazarder son corps au seruice de sa Majesté, mais non pas l'estat qui luy estoit baillé en garde: il preuoyoit toutesfois que tous les mal-heurs que ces deffauts pourroient apporter, luy seroiét attribuez, & que pour ceste raison il suppliast sa Majesté ne trouuer mauuais qu'il luy representast fort ouuertement tout ce qui en estoit, & que dés-maintenant comme dés-lors, il protestast, auec la reuerence qu'il deuoit à sa Majesté, qu'il n'y auroit point de sa faute. Que des cent mil escus qui deuoient arriuer, à sçauoir les cinquante mil pour les Suisses, & les autres pour fournir aux despences ja faictes pour les batteries, & artillerie d'Yuree, Masin, & pour le remboursement de ce que luy mesme auoit aduancé du sien: il auoit faict faire monstre aux Suysses, aux Allemans & aux François, pour vn mois seulement, à tous lesquels il auoit desparty ces cent mil escus: resolu de patiéter sur l'attente d'vne autre assignation pour eux & pour luy, plustost que de mettre au hazard la moindre chose qui regardast le seruice du Roy.

Le Mareschal remonstre hardiment au Roy la necessité de l'armee.

Que le sieur Flaminio Paleologo bastard de la maison de Montferrat, estoit venu presenter son seruice au Mareschal, lequel ne l'auoit voulu accepter sans commandement de sa Majesté, à laquelle il n'en vouloit dire ny bié ny mal,

Paleologo bastard de la maison de Montferrat offre son seruice au Roy.

AVTHEVRS. ANNEE 1554.

ne l'ayant encores cognu, & qu'il estimoit que la crainte de perdre ses biens qui estoient proches de Casal, le conduisoient à ce party. Qu'il auoit esté recentement asseuré que les sept mil Allemans nouuellement leuez sous Madruce au Comté de Tirol, estoient arriuez à Voguiere: par où sa Majesté deuoit desormais recognoistre, que ceux qui luy auoient escrit qu'il n'en viendroit point, se l'estoient imaginez en ioüant aux quilles.

Continuation des remonstrances du Mareschal.

Remonstra aussi au Roy quatre diuers inconueniens, sur le poinct desquels l'on estoit presque reduit, le moindre neantmoins (s'il n'y estoit pourueu) estant suffisant pour ruyner, ou au moins faire vne dangereuse bresche à l'Estat. Le premier, c'est la necessité extreme en laquelle l'armee estoit reduite, estant deu aux Suysses pres de quatre moys, aux François cinq, six aux Italiens, sept aux cheuaux legers, & huict à l'artillerie. De maniere qu'on ne lisoit aux visages des vns & des autres, que toutes contenances & intentions tendantes à tout quitter, ou à se mutiner : que si en cela il n'y auoit que la seule parole de luy, ce seroit peu de chose, mais que tout l'Estat en gros en dépendoit, auec la reputation, qui sert de beaucoup au maniement & de l'Estat & des armes: les playes desquels estoiét tousiours attribuees, non au deffaut de celuy à qui ils appartenoient en proprieté, mais de celuy qui en auoit l'administration.

Le second, que les Seigneurs, Gentils hommes, hommes d'armes, & autres qui auoient charge en Piedmont, ne cessoient de le presser pour auoir congé d'aller faire vn tour en leurs maisons, pour solliciter leurs procez, autrement qu'ils en tóberoient par la main de ceux qui estoient à leur ayse, iouyssans du repos de leur patrie, & qui se sçauoient seruir fort à propos de l'occasion que leur absence leur portoit, & à laquelle les Cours de Parlemét ne s'arrestoient gueres: entre autre les sieurs d'Aubigny, Comte de Rollé, de Gordes, de Terrides, & la Motte Gondrin l'en pressoient fort, & à nul desquels il ne l'auoit voulu accorder, sur l'asseurance qu'il leur donnoit, que sa Majesté accorderoit vne surceance generale de deux ans, pour tous ceux qui seruoient actuellement en Piedmont, & sans laquelle (à dire vray) nul ne demeurera, non plus que n'a voulu faire ledit sieur d'Aubigny, qui a faict vn trou au vent, sous pretexte qu'il a, à ce qu'il dit, congé de sa Majesté, & duquel toutesfois il n'a iamais sçeu faire apparoir.

Il y a aussi eu sept ou huict hommes d'armes, qui se sont voulu desrober, lesquels ont esté desualisez & faits prisonniers, en attendant qu'ils en soient seuerement cha-

ANNEES 1554. stiez, selon ce que sa Majesté commandera. AVTHEVRS.

Le troisieme, que l'on a encores tout recentement imprimé ceste creance à tous ceux qui seruoient en Piedmont, soient grands, moyens, ou petits, que tandis qu'ils s'amuseront à croire que le Mareschal leur puisse faire faire ny bien, ny honneur, ils perdront leur temps. Qu'il le faut aller poursuiure en France par l'entremise (non de luy) ains de ceux qui ont de delà l'authorité en main : de maniere que chacun non seulement se degouste de seruir sous sa charge, mais de luy rendre mesme l'ancienne obeyssance dont ils estoient recommandez. Que le Mareschal sçait bien qu'il est tres-iuste & tres-raisonnable que les graces & les faueurs soient recogneuës prouenir du maistre, afin que l'obligation luy en demeure, mais il ne seroit pas mal seant, ny preiudiciable aussi, que ce fust par la recommandation & tesmoignage de ceux sous lesquels ils ont desia seruy, & faut qu'ils seruent encores. Toutesfois qu'il remet le tout à la discretion de sa Majesté, laquelle sçaura mieux iuger que nul autre, le bien & le mal que tout cela peut indifferemment produire, ainsi qu'il a cy-deuant assez souuent remonstré.

Le quatriesme, & qui est fort considerable, c'est que tenant auiourd'huy le Roy en Piedmont vingt-deux ou vingt-trois fort notables places, & entre autres Albe, S. Damian, Verruë, Casal, Santya, Masin & Yuree, qui sont proches, & fort incommodes à l'ennemy, il est à croire qu'aussi tost qu'il aura assemblé ses forces il ira attaquer l'vne d'icelles, auquel cas il faudroit qu'il y eust en chacune deux ou trois seigneurs d'authorité, de valeur, & d'experience, pour y commander. Et par ainsi il desireroit qu'il plûst au Roy luy en enuoyer demy douzaine, tels qu'il les sçaura bien choisir : car quant à messieurs de Bonniuet, de Dampuille, Gordes, Terrides, Aussun, les Biragues & Francisque Bernardin, chacun d'eux auoit gouuernement & charges pour la campagne, où il falloit qu'ils lui aydassent à la conduite & exploicts des armes : que de les nommer luy-mesme, il ne le feroit iamais, ayant assez à faire à respondre de soy-mesme, parmy les plus sainctes actions qu'il pouuoit rendre.

Fera finalement entendre au Roy, que Dom Aluaro de Saude Mareschal de Camp de l'infanterie Espagnole, auoit esté visiter Valfenieres, accompagné de six cens cheuaux, & en s'en retournant il voulut aller faire dresser vne embuscade à ceux de Ville-neufue, où le sieur de la Motte Gondrin estoit retourné: dōt ayāt eu le vent, il fit sortir son

Actions militaires du sieur de la Motte Gondrin hardie, & heureuse.

fils auec quinze cuirasses, luy commandant de tenir bride en main pendant qu'il monteroit à cheual auec cinquante hommes d'armes & cent harquebuziers. Le fils ieune, & courageux aussi, alla si auant que l'embuscade descocha tout à coup sur luy, le menant vn peu rudement vers le logis. Mais le pere arriuant au secours, & trauersant aussi au mesme instant Francisque Bernardin qui vit le jeu, y accourut; & chargerent tous ensemble si courageusement ceste cauallerie, qu'il y en demeura trente de morts, & enuiron vingt-cinq de pris, lesquels n'auoyent pas les esperons si affilez que le Mareschal de Camp, lequel à la course se sauua en Ast.

Le dernier Mars mil cinq cens cinquante-quatre, le Roy renuoya le General Goiffier en Piedmont; chargé de se conjouir auec le Mareschal de la reduction de la Citadelle de Casal, laquelle sa Majesté vouloit estré à l'instant bien remparee & munie par le secours qu'il falloit tirer de Montferrat, le Roy n'ayant moyen d'y entendre.

Responce du Roy aux demandes & remonstrances du Mareschal.

De faire entendre au Mareschal qu'en faueur du tesmoignage qu'il a rendu de la valeur de Salueson, que sa Majesté luy accorde le gouuernement de Casal.

Que quoy que sçache dire ou remonstrer ledit sieur Mareschal, sa Majesté n'entend qu'il ayt en tout & par tout que quatre mil Italiens en Piedmont.

Que sa Majesté est contente de retirer à son seruice le sieur de Flaminio Paleologo, auec vn Estat de Chambellan, mais que de luy entretenir vne compagnie de cheuaux legers, elle ne le pouuoit faire.

Qu'elle a pour agreable qu'il retire aussi le Comte de Dozane à son seruice, auec tiltre de Colonnel de trois enseignes Italiennes seulement, qui luy seront baillees de ces quatre mil, que sa Majesté entend lui fournir, comme aussi seront les trois concedees au fils du Marquis de Masseran, auec chacune cent escus par moys.

Que sa Majesté est resoluë de tourner le plus gros de ses forces du costé d'Italie, & d'enuoyer douze mil escus au Mareschal, pour gratiffier ceux qui ont conduit l'entreprise de Casal.

Qu'il a accordé la Capitainerie de la Citadelle de Casal au sieur de Bessay, auec intention toutesfois qu'il se gouuernera par le conseil & aduis du Gouuerneur de la ville.

Le Roy desire que le Mareschal face tous ses efforts pour retirer le Comte de Valence au seruice de sa Majesté, luy accordant ce qu'il iugera conuenable.

Que les Baron de Chepy & Capitaine l'Isle ont esté gra-

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

tiffiez par sa Majesté selon ce que ledict sieur Mareschal desiroit, & qu'elle veut & entend que le procez soit faict au Fornare, & enuoyé à la mort s'il le merite, pour seruir d'exemple aux perfides.

Que sa Majesté ne veut pour la Citadelle de Casal, ny pour celle de Masin & Maluoisin, entrer en aucune augmentation des bandes Françoises, mais que l'vne d'elles soit départie par lesdictes Citadelles, & plustost pour ce faire soit cassé vn Capitaine, & sa compagnie aussi quant au corps entier, & non quant à la separation.

Que là où le Marquis de Final perseuerera à ne vouloir faire la fidelité à sa Majesté des terres qu'il tient en son obeyssance, qu'il s'en saisisse, & y establisse Commissaires.

Que le Roy loue infiniment le conseil que le Mareschal luy donne sur toutes les consequences que la paix peut apporter à l'Estat; & en quoy sa Majesté se gouuernera selon son aduis.

Le Mareschal se voyant mal secouru du Roy, se remet entierement en la prouidence de Dieu.

Le Mareschal recognoissant que toutes ses lettres, & les mesmes dépesches si souuent faictes par ledict sieur General Goiffier, & autres ne rapportoient aucun fruict, que paroles & promesses fondees sur la glace d'vne nuict, prit resolution de remettre tout en la main de Dieu, & de faire ce qu'il luy seroit possible pour preuenir ou adoucir les inconueniens qu'il craignoit du costé de Piedmont : mais premier que partir il voulut laisser ceux de Casal en quelque asseurance. Pour ce faire, il dépescha Bonniuet auec trois canons pour aller battre Tricer, Balzola & Poma chasteaux proches de Casal: cestuy se fit battre de quelques vollees dont il se trouua mal, les autres se rendirent doucement, & doucement aussi furent-ils traictez.

Cela ainsi executé il tourna bride vers le Piedmont, où il trouua que ceux de Vulpian, & de Valfenieres s'estoient fort emancipez pendant son absence, au preiudice du pauure peuple de la cāpagne. A quoy il pourueut si bien qu'ils ne s'osoient plus gueres esloigner de leurs tasnieres. Mais ceux de Thurin sur tous auoient tant à contre-cœur la proximité dudit Vulpian, & les trauerses qu'il leur donnoit à chaque bout de champ, qu'ils supplierent le Mareschal d'en entreprendre la conqueste, offrans pour ce faire de fournir les pionniers & toutes les munitions de poudres, boullets, & charroy qu'il faudroit pour l'artillerie, & de faire vne bāde de leur ieunesse volōtaire, qui iroient apprendre à seruir & le Roy & leur Patrie. Le Mareschal eut fort agreable la dispositiō si affectionee de ce peuple, il les en loüa & remercia, promettāt de faire tout ce qu'il feroit

Les habitans de Thurin offrent au Mareschal de contribuer pour la prise de Vulpian.

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

possible pour y entendre, apres en auoir donné aduis au Roy, & de leur bonne volonté.

Aussi-tost que le Mareschal fut retourné vers le Piedmont, il sçeut que le sieur de Saincte Ieme auoit esté faict prisonnier en vn combat rendu pres Casal, par Guido Piouena Capitaine de cent cheuaux legers de l'Empereur, & que venant à parler du sieur de Bellegarde, qui estoit aussi lors à Casal auec monsieur de Dampuille, ledict Piouena luy auoit dict qu'il romproit volontiers vne lance contre luy: l'autre l'ayant au retour de la prison rapporté audict sieur de Bellegarde, il luy enuoya vn trompette, pour luy declarer qu'il acceptoit le deffy seul à seul, ou auec trois ou quatre autres: l'autre disant n'en auoir parlé que par jeu, le refuse, mais en fin sommé de sa parole, il l'accepta, luy quittant l'eslection du lieu & des armes. Le lendemain Bellegarde estant sorty auec vne grosse trouppe de Casal, pour aller recognoistre entre Frasinet & Casal, lieu propre pour donner ce coup de lance, il rencontra les ennemis qui estoient sortis dudict Frasinet pour en faire autant que luy, lequel ayant recogneu leur contenance, les chargea si rudement qu'il y en eut cinq ou six de tuez, & autant de prisonniers. De là à deux iours luy & Piouena se trouuerent sur les rangs auec chacun vn Parrain, & la lance bien aceree. Bellegarde estoit monté sur vn cheual d'Espagne des plus vistes, & l'autre sur vn coursier de Naples: au premier coup de la trompette les Cheualiers partent, la vistesse du cheual d'Espagne & la force aussi auec laquelle il heurta le coursier de l'autre fut telle qu'il le renuersa, les lances demeurans rompuës, l'vne par le choc en la cuirasse, & l'autre par la cheute du cheual. Chacun s'en retourna en sa garnison sans autre ceremonie.

Cartel de deffy du sieur de Bellegarde presenté à l'vn des Capitaines de l'Empereur.

En ce temps le sieur de Briquemaut Gouuerneur de S. Damian, auoit intelligence dans Ast par le moyen du cheualier Dozase, qui promettoit luy donner entree dans l'vn des bastions, auec vne trouppe de soldats qui forceroient le corps de garde de la porte du Tanare. L'apparence estoit si belle, que le Mareschal trouua bon puis que le Roy tenoit si peu de conte des affaires de Piedmont, qu'il l'allast luy-mesme communiquer au Roy: afin que sa Majesté en ordonnast tout ainsi que bon luy sembleroit. Sa Majesté ayant entendu le discours, ordonna au Mareschal d'y entendre. La Motte Gondrin au mesme instant luy fit aussi sçauoir qu'il auoit si bonne intelligence auec vn Capitaine de la garnison, qu'il esperoit en venir à bout sous sa conduite & cõmandemẽt. Luy ayant balancé l'vn &

Entreprise d'Ast.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

l'autre party, sans que l'vn sçeust rien des intentions de l'autre, il leur donna charge de faire bien recognoistre ce qui s'en pourroit esperer, par quelque Capitaine ou Gentil-homme qui eust du iugement & de l'experience, afin que selon le rapport qu'ils luy en feroient separément, il peust prendre le plus asseuré party, ou les joindre l'vn à l'autre. Au faict & au prendre on descouurit qu'il y auoit du double, & que l'ennemy toutes les nuicts auoit couuertemẽt fait entrer dans la ville par la Citadelle, huict ou neuf cens hommes de renfort sans mil ou douze cens qui y estoient desia; de maniere qu'il falut penser ailleurs.

Le Mareschal ne pouuoit supporter que Valfenieres demeurast debout, qu'il sçauoit estre reduite à tant d'incommoditez qu'elles pouuoient estre fort ayśément augmentées en r'approchant son Camp. Il resolut d'assembler de quatre à cinq mil François, deux cens Suisses, & autant d'Italiens, qu'il tira çà & là des garnisons, sur l'esperance que le Roy luy auoit donnée, que tout en vn coup il receuroit dequoy donner deux monstres aux gens de guerre, pendant qu'on assembleroit encores dequoy en faire deux autres. Ayant logé l'armée à Sainct Paul & à Sery, apres auoir esté entretenuë par l'espace de dix ou douze iours, de parolles & esperances qui n'estoient suiuies d'autre effect que de celuy de vingt-quatre onces de pain par iour, sans autre commodité, commença à murmurer & du murmure à se desbander & mutiner si auant que ne sçachant où donner de la teste pour leur presenter quelque contentement qui eust puissance de les adoucir, il fut contrainct de prendre resolution, auec l'aduis de tous les Ministres de sa Majesté, de se retirer aux garnisons, en attendant quelque secours de Lyon. Ce qui fut trouué fort mauuais par le Roy: sa Majesté ne mesurant pas comme le Mareschal luy remonstra, que la faute procedoit des payemens deubz pour quatre ou cinq mois, & qu'il valoit mieux prendre ceste resolution, que de laisser perdre l'armée, à la totalle ruine de l'Estat: en tant qu'il y a plus de prudence à cedder à la necessité inexorable, & qui altere & les loix & les affections, qu'en s'obstinant inconsiderément reuerser toutes choses s'en dessus dessouz. Qu'il sçauoit assez la difference qu'il y auoit entre la beneficence & la debte. Que l'esperance seruoit tousiours d'armes fort puissantes pour contenir en office ceux qui sont appuyez des moyens que la beneficence produict: & que par le contraire le non payement de la debte à l'endroit du pauure soldat qui vit souz vne seuere discipline militaire

Dessein du Mareschal sur Valfenieres.

La grande disette de viures empesche le dessein du Mareschal.

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

Remonstrances du Mareschal au Roy.

estoit vn vray instrument de haine & de ruine parmy les armes, le ventre desquelles n'auoit point d'aureilles. En fin qu'il estoit impossible que la multitude affamée pût auoir les actions mesurées à autre poinct que celuy du desespoir & de l'audace. Que ceux qui rejettoient ces remonstrances, disans qu'il leur falloit abandonner la campagne, comme on faisoit aux guerres de Flandres & de Picardie, où le feu estoit tousiours de la partie, ne sçauoient faire la distinction qu'il y a d'vn pays & d'vne nation à autre.

Raisons pour lesquelles le Mareschal ne veut abandonner la campagne à son armee.

S'il n'y auoit autre consideration que la ruine de quelques villages, & que ceste medecine eust consolidé les playes, il est tout certain que ceste demie forme de brigandage eust esté preferée à la necessité. Que le fondement sur lequel chacun s'estoit arresté, deuoit estre plustost loüé que blasmé, au moins pour le regard du Mareschal & des autres seigneurs : mais sur tout en ce ce qu'ils ne pouuoient ny vouloient abandonner le pays à ces rauages pour des considerations qui accableroient de tous poincts l'Estat, & qui sont telles. Premierement pour n'alterer la fidelité & la bien-veillance des peuples, colomnes necessaires à la manutention de l'Estat : Mesmes par ce que le Piedmont estant esloigné de la France à huict iournées de conduicte, il estoit necessaire qu'en ruinant la campagne & les bourgades du pays, les viures fussent d'oresnauant amenez du Lyonnois, autant pour les habitans des villes, que des garnisons. Que par consequent tout labourage cesseroit aussi, & cessant il faudroit tous les ans leuer vne armée pour venir auictuailler vingt-six grosses villes, par la conduicte de vingt-cinq ou trente mil mulets: par ce moyen reduisans les peuples à tel desespoir qu'on auroit plus affaire à se garder d'eux, que des propres ennemis : au lieu que precedemment on confioit à leur fidelité la garde mesme des forteresses. Que c'estoit tout à escient, ou vouloir hazarder l'Estat à vn coup de De, ou reduire tous les ans sa Majesté à si excessifue despence pour suppleer à ces defauts, qu'elle seroit à la parfin contraincte de le quitter : auec la mesme gloire & reputation qui auoient esté si laborieusement & genereusement acquises : & par consquent deslors en auant laisser la France exposée à la discretion de tous ceux qui auoient enuie de la gourmander. Et que quant à luy plustost qu'estre ministre de telle ignominie & calamité, il aymoit mieux quitter sa charge auec licence de sa Majesté, tout autre qu'elle voudroit choisir.

D'alleguer comme faisoit le Roy, que la seuerité des pu-

ANNEES 1554.

nitions contenoit les fols & les esgarez : cela estoit bon & à faire & à dire en ce qui regardoit les choses ciuiles, mais impertinent aux militaires, mesmes lors que la faim & la necessité inexorables, assiegent le courage du soldat : les insolences & rapines duquel ne luy peuuent en ce cas estre attribuées & moins encores corrigées par la Iustice, le payement defaillant non seulement pour vn mois, mais presque pour six. Et de faict, la misere auoit passé jusqu'à ce poinct, qu'il y auoit plus de 500. soldats qui portoiẽt les armes sur la chemise & sans souliers. Supplioit en fin S. M. de croire que sans le secours des contributiõs qu'on leuoit au pays, & qui cesseroient si ces praticques brigandesques estoient introduictes : & sans aussi ce qu'il auoit emprunté par l'engagemẽt de sa vaisselle, & de sa parole aussi, la cõtagion fust desia passée bien plus auãt : & que ne luy estãt rien demeuré que le cœur & l'affectiõ, qui perseueroiẽt iusqu'au dernier souspir, il estoit contraint de librement remonstrer à S.M. à quel cruel terme les choses estoient reduites, afin que son plaisir fust de secourir si prõptement & si aduantageusemẽt ses affaires, qu'on puisse de bonne heure suffoquer les premieres estincelles de ce feu qui pourroit embraser tout, auec vne reputation tardiue & peu cõuenable à si grand & si genereux Prince qu'estoit S.M. qu'il ne suffisoit pas de mettre bon ordre aux choses dangereuses & de consequẽce, mais qu'il les faloit aussi veiller de si prés & auec tant de constance, que les mesmes choses pour lesquelles l'ordre auoit esté pris pussent aussi prendre vne fin heureuse & bien ordonnée. Luy fit aussi remonstrance, que quelque soin qu'elle & Monsieur le Connestable eussent à la conseruation des conquestes de delà les monts, qu'elles clocheroient & roulleroient tousiours dans les inconueniens, si dés le commencement de l'année il ne leur plaisoit faire recognoistre fort exactement quel estoit le fonds des finances, & quelles charges elles auoient à porter, pour puis selon cela, faire des departemens particuliers de ce qu'il faudroit pour Picardie, la Champagne & le Piedmont : en distribuer les estats aux Tresoriers, en enuoyer d'autres au Lieutenant general, afin que sur ce fondement chacun pûst aduancer, mesurer, ou retrancher la despense. Qu'auec ceste asseurance, les assignations se trouuans par apres longues au recouurement, il feroit des partis pour l'aduancement d'icelles, auec les Banquiers de Lyon & autres, dont l'interest seroit porté, non par sa Majesté, mais par toute l'armée. Ce sera aussi par ce moyen releuer sa Majesté & Monsieur le Connestable, du soin & des fascheries

AVTHEVRS.

La seuerité & la punition n'est pas tousiours vtile.

Remonstrance du Mareschal au Roy touchant les finances necessaires pour l'entretien de l'armee.

dont il eſt contraint les trauailler tous les iours, oſter la cómodité aux Treſoriers de ſe diſpenſer de deniers, maintenir la diſcipline militaire, conſeruer & augmenter la reputation & les ſujets, & mettre l'eſprit du General en aſſiette ſi tranquille qu'il n'aura plus qu'à penſer à bien fidelement meſnager & exploicter les forces. Pour cóclusion, que ſi S. M. pouuoit tant faire qu'il euſt preſentemẽt deux payes, & aſſeurance que les autres ſuiuiſſent de prés, il eſperoit gaigner tant à l'endroit de l'armée, qu'elle amanderoit ſes recentes fautes par le hazard de quelque grand & genereux exploict, l'occaſion duquel ne luy defaudroit.

Cependant le Mareſchal ſur l'eſperance d'vn futur ſecours, ordonna que les compagnies qui tenoient garniſon en Albe, ſeroient ſecouruës de quelques viures par forme de preſt. Ce que le ſieur de Lyoux Gouuerneur ne voulant endurer, ordonna que cela ſeroit ſuperſedé, & qu'il en eſcriroit, comme il fit, au Mareſchal, luy mandant qu'il ne permettroit iamais que le dedans ny le dehors de la ville qu'il auoit en gouuernement fuſt ainſi foulé, ny qu'vn tas de gens allaſſent & vinſſent à leur plaiſir ſur les ſauf-conduicts de luy. Choſe que le Mareſchal trouua de fort dure digeſtion, comme contraire & au ſeruice du Roy, & à l'authorité qu'il auoit: pour ne rien alterer: toutesfois il differa la reſponſe & le reſſentiment à la deuxieſme recharge que l'autre luy en fit: & luy manda que tout ainſi qu'il auoit eſté trop haſtif & peu retenu en ſes actions, & à eſcrire auſſi, qu'il auoit voulu eſtre tant plus lent & plus conſideré: pour luy donner loiſir de mieux & plus reueremment remarquer les choſes, portant la miſſiue ces meſmes mots.

Remonſtrance du Mareſchal au ſieur de Lyoux.

A Vous dire ce qui en eſt, vous auez outre paſſé les bornes de l'obeyſſance & du reſpect que vous deuez porter à mes commandemens, entreprenant comme auez fait, de rudement chaſſer d'Albe & de voſtre ſeule authorité priuee, ceux qui auoient ſauf-conduict de moy, qui n'ay iamais apprins, comme ie ne veux encores faire, qu'il ſoit permis non plus à vous, qu'aux autres Gouuerneurs de villes controoller mes ſauf-conduicts: leſquelz ie ne concede iamais ſinon en tant que les neceſſitez du ſeruice du Roy m'y incitent, & dont il ne vous appartient de prendre cognoiſſance: bien vous eſt-il permis, en cas de ſoupçon, de m'en donner aduis, afin d'y remedier ſelon l'apparence que i'y trouueray. Quant à ce que vous dites que le zele du ſeruice de ſa Majeſté vous a conduict à ce faire, ie louë le zele, mais non l'action: car ie veux que vous ſça-

ANNEES 1554. chiez, Monsieur de Lyoux, que vous vous leuerez de bon matin, si vous l'emportez par dessus moy, qui sçay reuocquer & auancer selon ce que ie iuge conuenable, mes saufconduicts, sans qu'il soit ny honneste, ny necessaire, aussi que vous l'entrepreniez comme vous auez fait assez inconsiderément, & contre le respect que vous deuez porter à celuy qui a commandement sur vous, & qui n'a faute ny de force ny de iugement pour s'en faire à croire. Quant à la foule que vostre gouuernement reçoit de quelques viures que l'on fournist aux bandes Italiennes que Monsieur de Gordes y a enuoyées par mon commandement, ie sçay assez que ce sont fascheuses & ennuyeuses coruées, mais encor vaut-il mieux les supporter, qu'en ne le faisant pas, mettre l'Estat en perte & ruine. Si n'estans point payées de six payes qui leur sont tantost deuës, vous me vouliez mettre en auant quelque expedient pour medeciner ces playes, attendant le secours de sa Majesté, ie le receurois à grace singuliere, & ne vous en desroberois point l'hõneur. La pl ainte que vous faites de ces desordres est loüable, mais non pas la protestation de ne l'endurer, tout cela dependant, comme il fait, de ma discretion & de mon iugemẽt & non pas du vostre, pour bon qu'il soit. Or afin que la passion ne vous aueugle plus, & que vous apreniez desormais à obeyr, & à ne vous mesler plus auant que vous ne deuez des affaires, lisez & digerez bien le pouuoir que le Roy vous a concedé, & lors vous & vos cõpagnons trouuerez que vostre vollée ne s'estend point plus haut que dans l'enclos de vos murailles, & encores reiglee souz mon commandement. Quand ie voudrois, ie vous monstrerois que nul de vous, hormis Messieurs de Vassé, & de la Motte Gondrin, n'auez tiltre ny pouuoir que de Capitaines dans vos villes. Vous dites aussi par ceste mesme lettre, que vous estes bien marry que vous n'auez fait pendre 3. soldats de ces bandes Italienes, qu'on vous a amenez pour quelque desordre qu'ils ont cõmis: si vous l'eussiez entrepris c'eust esté vne faute fort lourde, & qui vous eust mis en plus de peine que ne pensez: la vie des hommes n'estant si fort à mespriser qu'il la faille faire perdre à qui que ce soit, que par les voyes de la Iustice: sur laquelle vous auez aussi peu de puissance que les propres soldats. Si vous les trouuiez vous mesmes sur le faict de quelque meschant acte, & que la colere vous emportast à donner quelque coup, il seroit aucunement excusable, mais non jamais l'execution de la iustice, qui est attribuée aux Preuosts de l'armée, souz le commandement que ie leur donne. Ie suis marry, veu l'amitié que ie vous ay

AVTHEVRS.

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

tousiours portée, que vous vous soyez ainsi de gayeté de cœur, desreiglé en mon endroit : ce n'est pas mon naturel d'entrer en ces disputes, sinon autãt qu'on m'y cõtraint cõme vous auez faict, vous priant qu'il n'en soit plus parlé.

Entreprise d'Ast proposee au Roy par Briquemaut.

Briquemaut auoit proposé au Roy l'entreprise d'Ast: pour l'execution de laquelle sa Majesté auoit promis forces suffisantes, mesmes quatre mil Allemans, lesquels depuis elle enuoya au Sienois auec promesses de luy rẽuoyer incontinant d'autres forces qu'elle faisoit leuer. Et pourautant que l'entreprise estoit pressée, & qu'il auoit par experience appris le peu de fondement qu'il deuoit faire de telles promesses, il supplia le Roy luy vouloir donner diligemment aduis de ce qu'il en deuoit esperer : car selon ce qu'il luy en manderoit, il s'abstiendroit d'entreprendre ce que peut estre, il ne pourroit pas acheuer qu'auec honte & ruine. Que se mettant sur ses gardes, il entreprendroit seulement de faire diligemment retirer les moyssons dans les places, tant pour la seureté d'icelles, comme pour incommoder l'ennemy. Que combien qu'il ne luy appartint pas d'entrer dans les secrets de sa Majesté, neantmoins il ne se pouuoit garder de luy dire, que tout ce qu'elle tenoit en Piedmont, Duché de Milan, & Mont-ferrat n'estoit point de si petite importance qu'il ne meritast d'estre plus soigneusement gardé que le Siennois, ny la Corsegue: & qu'il preuoyoit qu'on auoit enuie de r'entrer dans les anciennes erreurs des precedens Roys, lesquels quittoient tousiours ce qu'ils auoient en main, & qui ne leur pouuoit estre osté, pour courir à Naples, à Sicile, & à Milan : il confessoit que c'estoit chose digne d'vn tres-grand & tres-iuste Roy, d'auoir pitié des affligez, mais qu'il estoit encor plus iuste & plus conuenable d'auoir pitié de soy-mesme, & plustost entendre à la conseruation & à l'aduancement du sien, que de se hazarder pour courir à celuy d'autruy, & pour des gens trop esloignez, & qui ont assez souuent la foy fort volage, & tendante à leur vtilité particuliere: & qu'en matiere d'Estat celuy en estoit tousiours le maistre qui auoit les forces en main, & qui les sçauoit vtilement mesnager, premierement pour soy-mesme, & pour autruy. Qu'il ne tenoit pas le secours de Sienne impossible ny trop hazardeux aussi, si par preuention on en eust communiqué de bonne heure à ceux qui auoient & le cœur, & le iugement pour l'entreprendre, & qui eussent sçeu tout en vn coup pouruoir & à la seureté du Piedmont, & à la diligence de ce secours, à la gloire de S. M. Que de le vouloir aujourd'huy entreprendre à la haste

Erreurs des anciens Rois & guerres d'Italie.

En matiere d'Estat celuy-la est tousiours le maistre, qui a les forces en main, & qui les sçait mesnager.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

haste, ce seroit bastir & deshonneur & nouuelle perte. Et que par ainsi il n'y auoit autre remede que de faire de la part des Siennois les plus aduantageuses capitulations qu'ils pourroient auec l'ennemy.

En ce temps le Baron de la Garde manda au Mareschal, que s'il pouuoit conduire à Albengne terre Geneuoise, cinq ou six mille hommes: qu'il s'y trouueroit auec armee & munitions necessaires, s'il plaisoit à sa Majesté prier le Roy d'Alger de ioindre ses galeres aux siennes. Le Mareschal donna aduis de l'importance de l'entreprinse: mais sa Majesté n'en tint compte.

PROPOSITION POVR LA RECONCILIATION *des Princes Chrestiens. Dessein sur la ville de Gennes.*

CHAP. V.

Le Comte de Chalant prisonnier par ses discours donne l'ouuerture de plusieurs grands desseins.

VOus auez cy deuant veu, que le Comte de Chalant auoit esté mis prisonnier dans le chasteau de Thurin, & qu'il pretendoit n'estre obligé à aucune rançon, par fondements nullement soustenables. Or doutant d'en tomber à la fin, il entra auec Plancy en des discours de telle importance au seruice du Roy, que le Mareschal y presta l'aureille, & commanda à cestuy-cy qui s'estoit rendu fort familier dudict Comte, de le profonder le plus auant qu'il pourroit, afin que selon ce qu'il en iugeroit par apres, il en peust donner aduis à sa Majesté. Les affaires furent finalement si bien disputez de part & d'autre qu'ils furent communiquez à sa Majesté par Plancy. Le sommaire desquels merite d'estre cy inseré, soit pour edification, ou pour plus ample demonstration du cours des affaires d'alors, & lequel est icy reduit par escrit, selon la cognoissance que i'en ay peu auoir deslors.

Le Secretaire Plancy deuisant par plusieurs fois auec le Secretairx du Comte de Chalant, nõmé Gautier, l'auroit dextrement tiré dans les consequences de l'Estat, au discours desquelles il l'auroit trouué si disposé, que par cõmune concordãce les choses furent depuis portees iusques au maistre, lequel monstra qu'il ne desiroit rien plus, que de mettre en auant quelque chose qui fust honorable & profitable, & au Roy, & à mõ-

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

Deſſeins & propoſitions du Comte de Chalant, pour recõcilier les Princes Chreſtiens

ſieur de Sauoye, & digne de ſon affection & obligation enuers luy.

La premiere propoſition fut de trouuer des expediens propres & conuenables pour (auec reputation & honneur) reconcilier ledict ſieur Duc auec le Roy. Pendant que par ces repriſes ils en parloyent, & diſputoyent l'vn auec l'autre, les nouuelles vindrent du mariage du Roy d'Eſpagne, auec la Royne d'Angleterre, & de ſon arriuee auſſi dans le pays. Ce qui apporta nouuelle matiere au Comte, pour porter les choſes plus auant que la ſeule reconciliation de monſieur de Sauoye, & de penetrer auec iugement & diſcours dans celle de l'Empereur meſme auec ſa Majeſté.

Ayans prins terme pour en meurement deliberer, il entra deux iours apres en ceſte propoſition: à ſçauoir, que puis que ainſi eſtoit que ce mariage d'Angleterre eſtoit accomply, il ſeruiroit aduantageuſement à reduire tous ces grands Princes à la paix, à la gloire de Dieu, au repos de leurs ſubjects, & de toute la Chreſtienté.

Que pour y paruenir il ſeroit fort à propos de parfaire le mariage de monſieur le Dauphin, dont on eſtoit en termes auec la Royne d'Eſcoſſe. Cela auſſi accompli, qu'il falloit entrer à faire vn eſchange du Royaume d'Eſcoſſe auec la Duché de Milan, tant de fois, & auec tant de malheur combattue, & deſiree par les François.

Et pour autant que la Duché de Milan ſurpaſſoit de bien loing l'Eſcoſſe en bonté & en valeur, que pour donner compenſation & parité, il falloit faire le mariage du Prince d'Eſpagne auec la fille aiſnee du Roy, & qu'en faueur d'iceluy ſa Majeſté rendit à l'Empereur les places conquiſes ſur luy, comme Mariembourg, Yury, Danuilliers, & toutes autres à luy anciennement appartenantes. Et pareillement auſſi en faueur de l'Empereur & de ſon fils, rendre aux Geneuois la Corſegue, auec amiables conditions enuers monſieur le Dauphin, futur Duc de Milan, & toutes telles que les a euës l'Empereur meſme: lequel par meſme moyen remettroit la Republique de Sienne en ſon ancienne liberté, auec tout ce qui en dependoit. Que de meſme ſuite le Roy renonceroit auſſi aux pretenſions de Naples & de Sicile, & l'Empereur à celles de Bourgongne & Comté de Charrolois. Et finalement que ſa Majeſté fourniroit en faueur de ce mariage, en deniers, ce qui ſeroit amiablement accordé. Toutes leſquelles choſes bien digerees on trouueroit qu'elles faiſoyent compenſation ſortable, les vnes enuers les autres, & renuerſoient le mariage du Prince d'Eſpagne, auec la ſœur de la Royne d'Angleterre, qui en preſſoit ſon mary.

ANNEES 1554. AVTHEVRS.

Que l'Empereur auoit si à cœur la perte de Mets, Toule & Verdun, que mal-aisément consentiroit-il à aucuns traictez sans la restitution d'iceux. Et le Roy encore moins à le faire pour la consequence tres-considerable, qu'elles auoient auec la France. Qu'il falloit prendre quelque expedient pour contester les vns & les autres. Qu'il n'y en auoit (selon le Comte) nul meilleur que cestuy : à sçauoir faire vn mariage de monsieur le Duc de Lorraine auec l'vne des filles du Roy, & cela accomply remettre en ses mains, comme à Vicaire perpetuel de l'Empire, tel qu'estoit monsieur de Sauoye, toutes lesdictes places, & à quoy il estoit à croire que l'Empereur consentiroit, n'ayant aucune apprehension de la puissance de ce Prince, lequel seroit tousioure contrainct de cheminer auec respect & reuerence enuers le Roy; tant par l'obligation de ce bien-faict, comme pour estre presque de tous costez attaché aux Estats de sa Majesté, laquelle pour vne future seureté retireroit pres d'elle les enfans qui prouiendroyent dudict mariage.

Qu'il est à croire que l'Empereur voyant l'Angleterre aujourd'huy en ses mains, ne cesseroit de bastir noueaux desseins & entreprinses à la ruyne de la France, de laquelle il ne peut supporter les rudes picqueures qu'il a receuës de tous costez, & qu'il commencera par la conqueste de l'Escosse, qu'il tient pour trop amie de la France, & de laquelle il se promettra fort facile yssue, & sans estre contrainct à se demettre dudict Duché de Milan, par lequel il tient l'Italie en bride, & Naples & Sicile en seureté. Que pour les diuertir de ces intentions & desseins, le Comte a pour parents & amis les principaux ministres de l'Empereur & de son fils; auec lesquels, le Roy le trouuant bon, il en pourroit traicter, sans descouurir les intentions de sa Majesté, à laquelle il s'obligeroit de se representer tousiours, au cas que ses practiques ne peussent prendre racine.

Que pour auoir meilleure yssue de ces propositions, il se falloit seruir de l'entremise de la Royne d'Angleterre, laquelle n'estimera iamais tant les grandeurs d'Espagne, que la conionction de l'Escosse à l'Angleterre. Qu'ayant esté elle seule qui a voulu paruenir à ce mariage, nonobstant les oppositions des Estats, il est à croire qu'elle remuera, selon l'ordinaire des femmes, ciel & terre pour paruenir à ce poinct: pour auquel la disposer le Comte dit auoir amitié fort familiere auec aucuns de ses principaux ministres.

Qu'ayant la mere Duchesse de Lorraine interest en ceste Duché de Milan, de laquelle elle estoit Doüairiere, elle a tousiours tant aimé & estimé le Cõte, qu'il se promet nõ seulemẽt

l'y faire conſentir, mais auſſi la rendre elle meſme mediatrice enuers l'Empereur pour l'y diſpoſer, quand ce ne ſeroit que pour l'aduantage qui en reſulte à ſon fils.

Que pareillement il eſtoit tres-intime amy de monſieur d'Arras, principal miniſtre de l'Empereur, & qu'il eſperoit le rendre mediateur de tous ces partis, meſmes eſtant perſonnage qui abhorroit pluſtoſt qu'il n'eſtimoit les affaires d'Italie, auſquels il preferoit touſiours ceux de Bourgongne, & des Pays-bas. Et qu'en fin il ne recognoiſſoit aucun qui fuſt pour apporter contrarieté à ces mariages & executions, ſi ce n'eſtoient les ſieurs Dom Ferrand de Gonzague, & Prince Doria, leſquels au rebours de monſieur d'Arras, meſpriſoient les affaires de Flandres : que ſi vne fois ils auoient le vent d'aucunes de ces intentions, ils ne faudroient de gaigner le deuant, & de les renuerſer. Et que par ainſi il falloit diligemment & auec prudence manier les affaires.

Que pour plus facilement diſpoſer le nouueau Roy d'Angleterre à embraſſer ce party, il s'aideroit de la meditation du ſieur Ruygomes Portugais, le plus familier, & le plus fauorit de ce Prince, auec lequel Ruygomes le Comte auoit de longue-main fort eſtroicte amitié: & que ſemblables affaires eſtans maniez auec prudence & circonſpection, prendroient (peut-eſtre) telle perfection que les vns & les autres l'en louëroient à iamais.

François I. donne charge de dire à l'Empereur que c'eſtoit luy qui detenoit les biens du Duc de Sauoye, & non les François.

Qu'il ſe ſouuenoit qu'ayant vne fois eſté depeſché par le feu Duc Charles ſon maiſtre vers le feu Roy François, en prenant congé de luy pour de là s'en aller à Barcellonne où eſtoit l'Empereur, il luy donna charge de dire de ſa part audict Empereur, que c'eſtoit luy & non pas les François, qui detenoit les biens de monſieur de Sauoye : car retenant iniuſtement la Duché de Milan qui luy appartenoit, il n'auoit peu faire de moins, pour ſe couurir d'iniure, que de ſe ſaiſir des biens du Duc, qui auoit quitté l'amitié Françoiſe, pour ſe ioindre à l'Imperiale, laquelle ſe fuſt ſeruie contre la France de la Sauoye, & du Piedmont, ſi de bonne heure ſa Majeſté ne l'euſt preueu ; tous leſquels toutesfois elle eſtoit preſte de rendre, l'Empereur faiſant le ſemblable du Duché de Milan. A quoy l'Empereur luy reſpondit, qu'il auoit bien autresfois rendu le Duché de Milan à Franciſque Sforce, rebelle & attaint de crime de leze Majeſté, que par plus forte raiſon il la pourroit bien auiourd'huy remettre à vn Duc de Sauoye, ou à vn Roy de France, pourueu que ce fuſt le repos de la Chreſtienté, & qu'il y euſt vn *fiat* à la Paternoſtre des François.

ANNEE: 1554.

AVTHEVRS.

Tout lequel discours n'est amené en ieu à autre intention, que pour faire recognoistre que tous les expediens cy-dessus, sont suffisans pour leuer les soupçons de l'Empereur, & le reduire à y entendre.

Et là où on trouueroit le cœur de l'Empereur par trop endurcy, il faudroit lors essayer de faire vn traict particulier en ce qui regardoit monsieur de Sauoye: & à ces fins couuertement pourchasser vne tresue assez longue entre ces Princes, afin que pendant icelle, venant l'Empereur à mourir, toutes ces offrandes fussent presentees au Roy, & à la Royne d'Angleterre, lesquels n'ayans chaussé l'obstination du pere, se lairroient reduire à party conuenable, mesmes par vne couuerte sujection de monsieur de Sauoye.

Continuation des propositions du Comte de Chalant.

Dict, que ce qui regarde le Duc son maistre, a esté souuent mis sur le bureau, auec plusieurs conuenables moyens, qui n'auoient iamais esté ny bien receus, ny bien mesnagez, soit pour passer, ou pour ignorer les consequences de l'Estat, à la prosperité duquel les plus petites choses seruoient bien-souuent plus que les grandes.

Qu'ayant eu cest honneur d'auoir prins sa premiere nourriture auec le feu Roy François, auec lequel il se trouua à la bataille de Pauie, commandant à cinquante hommes d'armes, qu'il auoit tousiours desiré d'auoir occasion propre pour rendre seruice à la France, pourueu que celuy de son maistre & Prince naturel, y fust conjoinct. Or pour venir au poinct du traicté d'entre le Roy & sondict Prince, il luy sembloit qu'il falloit commencer par le mariage de Madame sœur du Roy auec luy, conformement à ce qui en auoit esté cy-deuant traicté & projetté, & qu'en faueur d'iceluy, sa Majesté le remist en tous ses biens & estats. De premier front ce mot de restitution estonne & irrite tousiours ceux qui n'ont la patience d'attendre iusques à la fin, car lors qu'on est rendu capable des secourables effets de la medecine, elle est receuë & aualee de meilleur cœur. Venons donc au poinct.

Le Duc de Sauoye allié de l'Empereur & du Roy.

En premier lieu il faudroit si consciencieusement disposer les affaires entre l'Empereur & le Roy, que chacun d'eux se contentast d'indifferemment restituer au Duc tout ce qu'ils tiennent du sien, sans en rien reseruer: car si l'vn ou l'autre le vouloit faire, cela seruiroit d'argument à son compagnon de rembroüiller les affaires plus auant que iamais, au preiudice d'vn Prince spolié, & qui a cest honneur d'appartenir de pres à l'vne & l'autre Majesté, lequel par l'experience du passé, apprendroit à ne se plus enuelopper dans les puissantes armes de l'vn ny de l'autre.

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

Il est à croire que l'Empereur plein d'ambition & de soupçon, ne voudra iamais entendre à aucune restitution, d'autant que ce qu'il tient, luy sert pour couurir & deffendre la Duché de Milan des armes Françoises, comme fait la Sauoye & le Piedmont à la France, des Imperialles. Que priuez de cela, l'vn & l'autre, par la neutralité du Duc, auroit tousiours passage pour courir aux armes, ce qui ne pouuoit succeder l'vn & l'autre retenant ce qu'il possedoit.

Qu'au premier vent que l'Empereur auroit de ces pratiques, il ne faudroit pour les preuenir, de faire espouser au Duc la fille de la Royne Eleonor Doüairiere de France, & en faueur du mariage, & pour recompense de ce qu'il luy détient, luy donner la Duché de Gueldres: à quoy par le desespoir où le Duc est reduict, il se pourroit accommoder, ignorant ces propositio ns.

Le Comte, à ces difficultez apporte ce remede, c'est qu'il a plusi eurs raisons particulieres en main, par lesquelles il espere reduire les affaires au mesme poinct, où l'Empereur tomba lors que le Roy François depescha le Mareschal de Brisac vers luy à Aulxbourg; qui est, qu'il promettoit rendre tout, le Roy rendant aussi. Et qu'il trouuoit bon en ce faisant le mariage du Duc, auec madame Marguerite de France, esperant que les choses se reduisans maintenant à ce poinct, & le Duc demeurant neutre, la France auroit mesme commodité qu'elle auoit de penetrer en Italie, toutes les fois qu'il luy en prendroit enuie, ayant tousiours le Duc couuertement fauorable, pour tant d'obligations & alliances.

La neutralité subsequente de monsieur de Sauoye, seroit plustost par apparence que par effect, comme celuy qui recognoistroit le principal fondement de sa reintegration de la bonté & liberalité du Roy, qui a des pretentions contre luy, ce que n'a pas l'Empereur: par l'esperance qu'il auoit aussi, que seruant le Roy à couuert, il en pourroit receuoir de l'aduancement, lequel il ne peut esperer d'vne si vieille souche qu'est celle de l'Empereur, auec lequel il n'auroit telle conjonction qu'auec le Roy, à cause du mariage & de la proximité de ses Estats, de tous costez enuironnez des Fleurs de Lis.

Raisons pour lesquelles le Duc de Sauoye panche plus du costé de l'Empereur que du Roy.

Quelqu'vn pourroit alleguer au contraire, qu'il n'est à croire que monsieur de Sauoye, qui a dés l'enfance esté nourry de la main de l'Empereur, & né d'vne sienne cousine, & qui a porté les armes auec luy, soit iamais pour quitter vne affection enracinee de si long temps, & presque auec le laict: qu'il n'a faute de iugement pour sçauoir se desguiser iusqu'à tant qu'il ait la restitution de ses Estats; & que cela accomply, à la moindre mouche qui le piquera, il tourne-

ANNEE 1554.

AVTHEVRS.

ra les eſpaules à la France, pour ſe rejoindre à l'Eſpagne. Quoy ſuccedant nous luy aurions baillé le couſteau au poing, auec lequel il nous eſgorgeroit. Ce couſteau ce ſont vne vingtaine de belles villes bien fortifiees, & qui ont couſté vingt millions d'or à la France à conquerir & fortifier. Qu'à ſainement parler des conſequences de l'Eſtat, il n'y a rien de plus recommandable que de tenir le bon bout de ſon coſté, & ne ſe ſouſmettre iamais à la diſcretion d'autruy, pour parent qu'il ſoit: le naturel des Princes particuliers eſtant touſiours de tourner l'œil, non au ſalut de ſon bien faicteur, qu'il a touſiours couuertement en haine, ains vers celuy duquel il eſpere plus d'vtilité. A cruëment & vulgairement iuger des affaires, & meſurer les choſes, non à l'aune du futur, ains à celle du paſſé, il y a de l'apparence beaucoup que monſieur de Sauoye ſoit pour touſiours pancher du coſté de l'Empereur: mais qui voudra auec bien ſolide iugement meſurer les choſes au pied de la verité, les raiſons ſubſequẽtes effaceront tous ces broüillards & tous ces nuages. Chacun ſçait, outre ce qui en peut eſtre apprins par les hiſtoires, que la maiſon de Sauoye a touſiours proſperé tandis qu'elle s'eſt bien entretenuë auec la France. Et de faict, il eſt notoire, que le Duc Charles, pere de ceſtuy-cy, ne fut ſpolié que pour auoir inconſiderément quitté l'amitié de la France, à la perſuaſion de l'Empereur, promettant de donner Sentence du Montferrat en ſa faueur, contre les Ducs de Mantouë: & toutesfois dés que l'Empereur le veit embarqué ſans biſcuit, la Sentence contre ſa promeſſe, ſortit en faueur de l'autre; & au meſme temps ſous pretexte de deffendre ſon pays, il s'empara de ſes places, pour en couurir la Duché de Milan: abandonnant ce pauure Prince aux coups & aux miſeres. La ſouuenance de toutes leſquelles doit auoir plus de force enuers le fils, que ceſte nourriture, qui a ſouuent eſté pleine d'affliction & de calamité: quoy qui l'ait ſeruy aux deſpens de ſon eſtat.

La maiſon de Sauoye a touſiours proſperé tandis qu'elle s'eſt conſeruee en bonne intelligence auec la France.

Il n'y a que deux ſeules voyes pour s'aſſeurer des hommes, toutes contraires l'vne à l'autre: à ſçauoir, l'Amour, & la Force: La premiere eſt bien-ſeante aux Princes bons & genereux, & l'autre familiere aux tyrans: l'vne oblige, & l'autre offenſe. Le Duc qui recognoit & l'vn & l'autre, a l'ame ſi bonne qu'il ſçaura recognoiſtre toutes ces choſes bien balãcees par le iugement & la raiſon: & combien memorables ſeront ſes obligations, le Roy l'honnorant du mariage de ſa ſœur, & par vne vraye generoſité le reſtituant en tous ſes Eſtats: choſe qui l'obligera à meſurer toutes ſes actions au pied de la volonté & des intentions de ſa Majeſté. Car faiſant autrement, les forces ny la puiſſance ne luy defaudroient pour ſoudainement ſe venger de ceſte ingratitude, tant la France eſt proche de luy, &

Deux ſeules voyes pour s'aſſeurer des hommes, l'amour & la force.

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

auparauant que l'Empereur pûſt venir à ſon ſecours.

Ialouſies dans vn Eſtat fort gliſſantes.

Et pourautant que les ialouſies de l'Eſtat ſont ſi gliſſantes, qu'il y a touſiours quelque choſe à radouber comme aux nauires & aux femmes: & qu'il n'y a parentages ny amitiez pour bonnes & ſainctes qu'elles fuſſent, qui ne s'alterent quelquefois, le Comte iugeoit conuenable que les Suyſſes qui ont meſme alliance auec le Duc qu'auec le Roy, fuſſent appellez pour garands & fide-iuſſeurs des promeſſes de l'vn & de l'autre Prince: auec authorité de courir auec les armes ſur celuy qui les altereroit, au cas que des differends qui pourroient ſuruenir, il n'en vouluſt demeurer à leur deciſion & arbitrage.

Que les trois Eſtats de Sauoye & Piedmont aſſemblez en corps, iureroient ſolennellement de ne ſeruir de leurs perſonnes ny de leurs biens, leur Prince, au cas qu'il voulut rien entreprendre au preiudice du Roy: & qu'à ces fins deſ-maintenant comme dés lors, ils demeureroient quittes & abſouz du Vaſſelage & ſerment de fidelité.

Seroit auſſi dict mariage faiſant, mais par article ſecret, que le doüaire de Madame ſeroit aſſigné ſur Pinerol, Sauiglan, Foſſan, & Cony, dans leſquels elle pourroit tenir quelques gens de guerre, pour la ſeurté d'iceluy: mais que ſortans enfans de ce mariage, la garniſon ceſſeroit, & non pas l'aſſignation: la conionction deſquelles places auec le Marquiſat de Saluces qui eſt propre du Roy, rendroit ſa Majeſté auſſi puiſſante en Piedmont que le Duc meſme.

Si le Roy ne vouloit entendre à aucun de ces partis, & que par là le Duc fut contraint d'entendre au mariage de la fille de la Royne Eleonor, Infante de Portugal, ce ſeroit vn coup fort dangereux pour la France. Car ſe rejectant par ce moyen entre les bras de l'Empereur, il trouueroit que les ſept cens mil ducats, que le Roy ſon pere luy legua en mourant, & qui furent mis ſur le trafic des Indes, en ont engendré plus de trois millions & demy, deſquels il pourroit retenir trois ou quatre cens mil eſcus, & preſter le reſte à l'Empereur: qui luy bailleroit pour gaige la Franche-conté, & Alexandrie prochaine d'Aſt que le Duc poſſede, & par l'vn & l'autre trauailler les conqueſtes Françoiſes, & ſes propres entrailles.

C'eſt mal entendre les affaires d'autruy & les ſiennes auſſi, de plus retarder le mariage de Madame, eſtant deſia ſi auant en l'aage qu'elle eſt. C'eſt l'vn des poincts dont l'Empereur ſe ſert pour degouſter le Duc de ce mariage, duquel depend pour le Roy vn poinct de treſgrande importance, & qui deuoit ſeruir d'eſperon pour auancer l'affaire: c'eſt que ſi Mada-

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

me ne portoit point d'enfans, & qu'en ces entrefaictes le Duc vint à mourir, monsieur de Nemours creature du Roy, succederoit à tous ses Estats, desquels le Roy disposeroit à sa volonté, & au dommage de l'Empereur: & là où il aduiendroit aussi que ledict sieur de Nemours vint à mourir sans enfans, toute la succession reuiendroit au Roy, mesmes à cause de Madame la Regente sa grand mere, sœur vnique du feu Duc Charles.

Ceux qui hors de passion voudront examiner ces propositions, deuront louër l'affection du Comte, lequel promettra de ne s'aduancer, ou reculer en l'execution d'icelles, sinon autant qu'il plaira au Roy luy commander, & de la Majesté duquel il a esté tousiours & sera fort fidele & affectionné seruiteur.

Propositions du Comte de Chalant representees au Roy.

Toutes ces propositions furent par Plancy viuement representees au Roy & à monsieur le Connestable, & la resolution sur icelles diligemment solicitee, auec la secrette participation de Madame, de laquelle le Mareschal estoit seruiteur particulier. Mais quoy qu'il sceust faire ou dire, si n'en sceust-il iamais venir à bout, ayans esté trouuees des-aduantageuses par ceux qui ne veulent iamais que leurs compagnons vollent si haut qu'ils offusquent leur gloire & leur merite: l'infirmité & la malice de la nature humaine ne permettant quasi iamais que le seruice & les affaires des Princes, soyent conduicts auec ceste pureté & ceste candeur qui affermist & faict fleurir les Estats: chacun faisant, comme dit de Commines, ses vengeances ou ses affaires aux despens de son maistre.

Promesse de renfort pour le Piedmont.

En Septembre, le Roy esmeu par les continuelles plaintes, prieres, & supplications du Mareschal, print resolution de le renforcer: & à ces fins luy commanda de luy diligemment escrire par quels moyens, & par quelles entreprinses il pourroit plus offencer ses ennemis, à l'aduancement de son Estat, à fin de tant plus courageusement & aduantageusement haster, augmenter, ou diminuer le renfort. Le Mareschal fort retenu en ses promesses, & qu'il iugeoit mal-aisé de pouuoir donner asseurance à son maistre des affaires de la guerre, que Dieu & la fortune tiennent en leurs mains, manda au Roy, qu'il pouuoit bien asseurer sa Majesté, tant en son nom, que de tous ses autres seruiteurs, qu'ils apporteroyent tant de soin & d'affection à vtilement employer ce renfort, que sa Majesté auroit occasion de se loüer de leur seruice. Mais que de rien promettre, ou asseurer pour ce regard, c'estoit chose que sa Majesté sçauoit tres-bien estre hors sa puissance: & qu'il auoit de longue-main apprins qu'il ne falloit iamais parler de ven-

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

Reſponſe & remonſtrance du Mareſchal au Roy

dre la peau de la beſte qui n'eſtoit pas encore eſlancee ny prinſe: & que faiſant autrement, ce ſeroit appreſter à rire à ſes ennemis, & dequoy mettre auſſi en compromis la modeſtie & le peu de reputation que le bon-heur de ſa Majeſté luy auoit mis en main.

Qu'il luy ſembloit que ſa Majeſté ne prenoit pas le chemin pour le renforcer, puis qu'au meſme inſtant qu'elle entroit en ces deliberations, elle caſſoit les deux mille payes Italiennes qu'elle luy auoit pieça concedees, qui auoyent bien ſeruy, & auſquelles il eſtoit deu cinq mois. Qu'en faiſant ceſte caſſation, c'eſtoit diminuer ſes forces, & augmenter celles de l'ennemy, vers lequel il eſtoit tout certain que ceux-cy ſe retireroient: & d'autant plus volontiers pour ſe venger du tort qu'on leur auroit faict de les caſſer ſans payement, apres auoir ſi longuement ſeruy: dont il differeroit l'execution iuſques à tant que ſa Majeſté euſt receu ces remonſtrances. Quant à ce qu'elle luy mandoit, qu'elle eſt aduertie que les ſix mille Allemands venus du Siennois y deuoyent retourner, il luy manda que c'eſtoit la verité, mais que pour cela les ennemis n'en ſeroyent diminuez en rien, pourautant que le Viſtarin & le Comte de Verme auoyent acheué leur leuee de ſix mille Italiens, au lieu deſdicts Allemands.

Le Roy veut ſçauoir à quelle fin le Mareſchal demande du renfort.

Le Roy ne s'eſtant contenté de ceſte reſponſe, luy donna eſperance de faire tout ce qu'on pourroit pour retenir ces Italiens, & pour aduancer le renfort, & qu'il euſt eſté bien ayſe de ſçauoir à quelles entreprinſes il le vouloit employer: car l'importance en pourroit eſtre telle qu'on s'efforceroit d'augmenter ce renfort. Mais luy perſiſtant en ſa premiere reſolution, manda à ſa Majeſté qu'il ne ſe pouuoit eſtendre à autre plus grande promeſſe, que de l'aſſeurer qu'on n'oublieroit rien à dire, à faire & à executer ſelon les moyens qui luy ſeroyent donnez. Qu'il ne meſuroit l'abondance à ſes deſirs ny à ſes intentions, ny peut-eſtre meſme à ce qui ſeroit neceſſaire à beaucoup de grandes choſes qu'il preuoyoit, mais bien à la conſideration de ce que tant de charges que ſa Majeſté auoit ſur les bras, pouuoient permettre. Priant celuy duquel viennent les victoires de vouloir ſi auant aſſiſter les deſſeins & les intentions de ſa Majeſté, & les ſiennes, qu'il peuſt rendre à ſon Prince des fruicts dignes de ſon merite, & de l'affection qu'il auoit à ſon ſeruice. Qu'en attendant ce renfort il aduiſeroit à diſpoſer toutes choſes pour aſſaillir Vulpian, ſur les offres que le pays luy auoit faictes comme il a eſté cy deuāt diſcouru. Deux conſiderations retenoient le Mareſchal d'entrer en ces promeſſes, l'vne eſt que tout auſſi toſt qu'on a donné ſeulement l'o-

ANNEES 1554. | AVTHEVRS.

deur de quelque entreprinse, elle est tout soudain diuulguee & l'autre pour ne s'entretailler, ou n'estre iugé presomptueux, donnant asseurance sur des choses si incertaines & si variables que sont celles de la guerre, pour quelque prudence qu'on y puisse apporter.

Renouuellement de l'entreprinse de Gennes.

Cependant qu'on consumoit le temps en disputes, le sieur Galeas Fregose pressoit fort l'execution de l'entreprinse qu'il auoit en main sur Gennes, comme vous auez cy deuant veu: Le Mareschal qui ne desiroit pas mieux que de proffitablement employer & le temps & les forces, fit entendre au Roy, que tant plus on approchoit de l'hyuer, tant plus l'entreprinse se rendoit difficile, à cause que tout le chemin par lequel il faudroit aller estoit montueux, plein de plusieurs torrens mal guayables. Mais qu'il y auoit encore vne autre plus grande difficulté que ceste-là, c'estoit de bien calculer & recognoistre quelles forces il falloit pour l'entreprendre, & quelles autres pour laisser toutes les places de Piedmont si bien garnies qu'elles ne fussent pour courir inconuenient. Que pour entreprendre à boulle-veuë, ils ne pouuoient faire estat de mener auec luy moins de six mille hommes, quinze cens cheuaux & deux couleurines. En quoy faisant, c'estoit tant tirer du Piedmont, qu'il demeureroit euidemment exposé au hazard; si le renfort promis par sa Majesté, n'arriuoit de bonne heure. Que c'estoit plustost acte d'infidelité que d'imprudence de commettre à la fortune les choses certaines pour les incertaines. Que tant de temps, de labeurs, de sang & de richesses employees à ceste conqueste Piedmontoise ne deuoient estre ainsi mises sur le tablier; & que quoy que sa Majesté & ledit Galeas sçachent dire, il ne s'en resoudra à autre chose, qu'il ne voye le renfort promis arriué, & sur lequel ces entreprinses doiuent estre basties & mesurees.

Le Mareschal fait entendre au Roy le danger grand qu'il y a à l'entreprinse de Gennes.

Le dernier Octobre, sur la nouuelle instance que le Roy faisoit pour ceste entreprinse, il fit entendre à sa Majesté qu'il la trouuoit autant hazardeuse que difficile: mesmes n'y voyant autre asseurance que la promesse, & la parole de deux hommes incogneus: que ce garand estoit trop mince en chose de telle importance, & qui tiroit apres elle deux dangereuses consequences: l'vne le hazard de l'œuure qui y seroit conduite, & l'autre la risque de tout l'Estat du Piedmont. Que ce pendant que le renfort arriueroit, il n'y auroit point de mal que sa Majesté commandast qu'on s'enquist de ceux de la nation qui estoient en France: de quelle foy & portee pouuoyent estre ces gens-cy.

Le quinziesme de Nouembre, il adjousta qu'au faict de ceste entreprinse estoient suruenues deux difficultez, les neiges

& glaces, & l'absence du compagnon de Galeas qui ne reuient point: que s'il est prés de sa Majesté, qu'elle le face diligēment partir en poste, afin que par ensemble on préne quelque bonne resolution.

Le dernier du mois, il manda qu'il n'estoit aucunes nouuelles du compagnon de Galeas, & que l'ayant sondé sur ce qu'il en iugeoit, il luy auroit respondu, Fort mal, car il m'a desrobé toutes les lettres, & les pouuoirs que i'auois du Roy, & qui ne luy peuuent seruir, si ce n'est pour descouurir l'entreprinse aux ennemis, & en estre ainsi creu par l'exhibitiō des pieces, & en tirer la ruyne de moy, & la recompense de luy. De maniere, que si dans dix iours il n'en venoit nouuelles, que Galeas s'en retourneroit trouuer sa Majesté. Qu'en attēdant cest esclaircissement il ne laissoit de preparer diuers desseins pour vtilement employer le renfort soudain qu'il seroit arriuee, ores qu'on fust desia bien auant dans l'Hyuer.

Nouuelle depesche au Mareschal.

Et pour-autant que le Roy (ayant tout recentement renuoyé monsieur de Gordes en Piedmont) ne luy auoit donné aucune resolution sur infinis affaires d'importance, mais seulement asseuré de la venue d'vn puissant renfort. Le Mareschal pour ne demeurer court de moyens, & ne tenir ces forces inutiles lors qu'elles arriueroient, print resolution de depescher le sieur de Villars vers le Roy auec les memoires & instructions qu'il a expressement icy deduites, afin que par là tous ceux qui ont & auront cy apres charge d'armees, recognoissent qu'ils ne se doiuēt iamais reposer sur les promesses & paroles de ceux qui gouuernent, entant qu'elles sont bien souuent mises en auant pour ruyner le seruiteur, & quelque fois le maistre tout ensemble. Et de faict, ceux qui lisent les histoires de France, peuuent assez remarquer que toutes les armees Françoises qui ont passé en la Terre-saincte, & en Italie, n'ont iamais esté ruynees premierement que par l'impatience Françoise, & de main en main par le deffaut de la suitte des moyens, lesquels au cōmencement vollent brauement iusques au ciel, & de là à six mois rampent indignement dessus la terre. Qui en demanderoit des nouuelles à ce bon seigneur de Semblancey, il diroit que les grands en ces demeslemens se iouënt de la vie des petits, cōme fit madame la Regente de la sienne, ores que ce fust elle qui eut retenu ou destourné ce qui deuoit estre enuoyé à Milan.

Cause de la ruine des armees Françoises en la Terre-saincte, & en Italie

ESTATS

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

ESTATS DES FORCES ET PLACES *du Roy Henry II. en Piedmont.*

CHAP. VI.



E sieur de Villars eut donc charge de la part du Mareschal, de remonstrer au Roy le peu de resolution que luy auoit apporté Gordes, & quelles estoient lors les affaires, auec la necessité des prouisions necessaires. Et par ainsi il remonstra premierement, que le sieur Galeas Fregose auoit eu nouuelles certaines que son compagnon s'estoit retiré vers les ennemis, ausquels il auoit descouuert toute l'entreprise de Gennes. Et que puis qu'ainsi estoit qu'il auoit ceste mauuaise volonté, Dieu a voulu qu'elle se soit descouuerte de bonne heure, pour empescher les ruines qui fussent aduenuës & de l'armee, & des places de Piedmont : mais que pour cela sa Majesté ne lairra s'il luy plaist, de faire quelque bien audict Galeas qui veut retourner vers elle & prendre son seruice.

Responce du Mareschal aux articles que le Roy luy auoit enuoyé par le sieur de Gordes.

Au premier article de l'instruction dudit sieur de Gordes, le Mareschal trouue y auoir desia amplement satisfaict par ses precedentes dépesches.

Au deuxiesme article, parlant du renfort que le Roy enuoye en Piedmont, il n'y faut autre responce, sinon que le plaisir de S. M. sera de croire que combien qu'il arriue si tard que l'Hyuer ne permette pas qu'il rende les grands fruicts qu'elle pourroit esperer, neantmoins rien ne sera oublié pour mesnager autant le mauuais temps que le bon, à la gloire de sa Majesté : ainsi que dira ledict Boyuin, qui l'aduertira, & le Mareschal aussi, du lieu où il aura rencontré ce renfort trop negligemment acheminé.

Auec amples remonstrances & estats au vray des forces de Piedmont.

Aux trois & quatriesme articles. Si le Commissaire de l'artillerie, & les six canonniers qui doiuent estre enuoyez en Piedmont, ne sont encores partis, suppliera que le nombre soit augmenté iusques à huict, auec deux charpentiers, deux charrons, deux forgeurs d'affusts & roüages, & que commandement leur soit faict de partir & marcher diligemment. Et que dés lors leurs gages & estats soient aussi employez en l'Estat de l'extraordinaire des guerres, afin que par défaut de payemēt ils n'ayēt occasiō de tourner bride, cōme assez d'autres ont faict, qui n'en ont esté chastiez

en France comme ils deuoient.

Au cinquiesme article. Combien que le Mareschal sçache assez que la longueur de la guerre (faite tout en vn temps en diuers lieux) ait fait vne si grand bresche aux finances de sa Majesté qu'elles sont auiourd'huy mal-aysees à recouurer, si est-ce qu'il luy semble qu'il vaut mieux proceder au recouurement d'icelles par partis faits auec les bônes villes de la France, qui ne sont trauaillees de la guerre, & par ceux aussi qui peuuent estre dressez auec les Bâquiers de Marseille, d'Auignon, de Toulouze, de Lyon, de Paris, de Nantes, & de Roüen. Tous les interests desquels sont hors de consideration, au respect du moindre desordre ou recullement qui pourroit aduenir aux entreprises & executions des armes, & à la conseruation des frontieres : la suyte & la felicité desquelles ne se mesure iamais à vn certain prix d'argent arresté, ains à l'honneur & à la reputation qui est annexee à la conseruation de l'Estat, lequel il vaut tousiours mieux doucement pincer que de le perdre.

La conseruation de l'Estat ne se doit mesmes au prix de l'argent, mais à l'honneur & à la reputation.

Remonstrera aussi à ce propos, que si les crieries, & les mescontentemens de gens de guerre ont esté cy-deuant grands, qu'ils le sont encor auiourd'huy d'auantage, & auec des propos & des contenances qui n'augurent rien de bon. Et que rien de bon ne peut aussi sortir de gens que la faim & la necessité ont reduicts à telle misere & desobeyssance, que l'on ne s'en peut plus promettre le fidelle seruice qu'ils ont cy-deuant rendu.

Au septiesme article. Que s'il est ainsi que le Maistre de Camp Chepy doiue quitter la compagnie qu'il a d'infanterie, comme il semble que ce soit l'intention de sa Majesté, il y obeyra, mais de faire sa charge sans gens qui dépendent de luy, il ne le sçauroit faire. Par ainsi suppliera sa Majesté luy accorder cent harquebuziers à cheual, comme elle en auoit cy-deuant donné l'esperance.

Il n'est point necessaire d'amener en jeu les instances, persuasions, & remonstrances faictes aux Suysses, à leurs Colonnels & Capitaines, pour les reduire à faire monstre ores que l'argent n'arriue dans le moys : puis que c'est vne obstination qui a pris si dure racine parmy eux, qu'ils sont resoluz à plustost tout quitter que le faire ainsi: leurs chefs mesmes en ont escrit à sa Majesté, à quoy il s'en remet. Ce sont gens qui n'ont rien de grossier que l'habillement, & qui mesurent toutes choses au pied de l'vtilité, & à celuy des conuentions faites auec eux, dont ils ne veulent rien rabatre: pour n'entrer (disent-ils) en vne consequence qui bastiroit leur ruyne, & de quoy ils feroient seuerement

Les Suysses mesurent tout à l'vtilité, & aux conuentions qu'on a fait auec eux, desquelles ils ne veulent iamais demordre.

ANNEES 1554. AVTHEVRS.

chastiez par leurs superieurs. Si le Mareschal pour donner l'exemple que sa Majesté desiroit, n'a voulu casser le Capitaine Luze Reitter de Lucerne, çà esté parce qu'au mesme instant qu'il le vouloit faire, le sieur de S. Laurens Ambassadeur aux Ligues, escriuit de le luy diligemment enuoyer, parce qu'il pouuoit beaucoup parmy sa nation pour vn affaire qu'il auoit à démesler pour le seul seruice de sa Majesté: laquelle ledict Boyuin suppliera ne trouuer mauuais ce qui a esté faict pour vne si iuste consideration.

Au neufiesme, dixiesme & dernier article. Remerciera tres-humblement sa Majesté des graces & faueurs qu'elle a accordees aux sieurs de la Motte Gondrin, au neueu du sieur Francisque Bernardin, au fils du sieur Ierome de Birague. Mais si sa Majesté n'ordonne que l'effect corresponde aux promesses, ce sera plustost mescôtenter que gratifier les vns & les autres, qui sont tous de merite & de valleur.

Fera voir au Roy & à Messieurs de son Conseil, l'ample memoire qui a esté dressé par monsieur le General Goiffier sur le faict de la Gabelle du sel, remonstrant en particulier les incommoditez & inconueniens qui aduiennent tous les iours à la conduicte du sel, qui vient d'Espagne à Nice par mer, à cause que ceux d'Alger prennent indifferemment toutes sortes de vaisseaux soient chargez de sel ou autrement, & n'y a audit Nice Gallere ny autre vaisseau qui le puisse empescher. De maniere que n'y estant pourueu, le Piedmont en tombera en inconuenient. Le mieux qu'on puisse faire pour le preuenir, c'est de le faire conduire de Peccaiz, & de Prouence, remôtant par le Rosne iusqu'à la bouche de Lizere, par laquelle il remontera iusqu'à Grenoble, d'où les mulets le conduirôt en Piedmôt, à moindres fraiz, & auec plus de profit pour le pays. Par ce moyen le droict de Gabelle qui se consomme en recompenses & en rabais, reuiendra franc à sa Majesté: priuant aussi par ce moyen le Duc de Sauoye du profit qu'il en tire annuellement, qui reuient à plus de soixante mil escus.

Le Mareschal a cy-deuant supplié sa Majesté d'accorder aux sieurs de Gordes & de Briquemaut, à chacun d'eux vne compagnie de cheuaux legers: auiourd'huy qu'ils entendent l'augmentation des forces qui viennent en Piedmont, ils ont derechef prié le Mareschal de leur moyenner ceste grace, de laquelle ledit Boyuin fera instance.

Le Mareschal ayant souuent consideré que tous les gouuerneurs des villes qui ont compagnie de gens de pied, ne sont ny si soigneux, ny si hardis qu'ils deuroient estre à reprendre les Capitaines de leur garnison qui n'ont pas leurs

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

compagnies complettes, estans peut-estre entachez du mesme peché, il seroit bon de les en priuer tous, comme il auoit cy-deuant esté mis en deliberation. Mais parce qu'il ne seroit raisonnable qu'ils demeurassent despourueus de l'assistance de quelques gens de guerre, il seroit fort à propos de conuertir la bande de gens de pied en cinquante cheuaux legers, & distribuer tous les soldats pour remplir les autres bandes. Sa Majesté feroit par ce moyen vne grande espargne, & si on en tireroit vne autre grande commodité : c'est que la gendarmerie ayant seruy six ou sept moys en Piedmont, s'en retourneroit hyuerner & raffraischir en France : pendant lequel raffraischissement, ou en l'attente d'autres au lieu de ceux-là, ceste nouuelle cauallerie soustiendroit le coup. Ledict Boyuin suppliera sa Majesté en ordonner selon sa volonté.

Le peu de compte qu'on tient d'ordonner par chacun an vne particuliere somme de deniers pour fournir aux parties inopinees, aux viures, aux pionniers, au charroy & conduite de l'artillerie, & des munitions, est cause que bien souuent beaucoup de bons affaires se perdent, ou se retardent : par ainsi sa Majesté sera tres-humblement suppliee ordonner deux mil escus par moys tant seulement, pour tout cela, dont sera tenu compte par les Tresoriers. Si l'armee estoit bien payee, il y auroit des deniers reuenans bons qui suppléroient au deffaut.

Remonstrera que l'estenduë du pays que sa Majesté a conquis deçà les Monts, est aujourd'huy si grande, que pour rendre raison & faire iustice à l'affluence des indifferentes personnes qui la viennent demander, il faudroit que le Mareschal & tout le Conseil d'Estat, ne fist autre chose que les escouter & dépescher, au lieu de vacquer aux affaires militaires, qui ne donnent temps ny loysir: pour à quoy remedier seroit necessaire qu'il plûst à sa Majesté auoir deçà trois Maistres des Requestes auec l'Auditeur de Cāp, ausquels toutes ces causes volantes seroient commises, reseruant les importantes au Conseil d'Estat. Et pourautant qu'il y a desia deux Maistres des Requestes en Piedmont, seroit necessaire qu'il plûst à sa Majesté pour gratifier le pays, de pouruoir du troisiesme, vn personnage qui fust du pays, à six cens liures de gages par an.

Que sa Majesté ayant resoluëment voulu que le regiment du Colonnel Fiolic fust cassé, cela apporta tel affoiblissement au faict des garnisons, que le Mareschal fit vne leuee de quinze enseignes Piedmontoises, qu'il départit dans les places : ayant ordonné que leur payement seroit

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

léué ſur tout le pays que ſa Majeſté tient deça les monts, qui le ſupporta volontiers, en eſperance toutesfois que cela ne dureroit que cinq ou ſix mois. Auiourd'huy qu'ils voyent que force eſt d'en continuer l'entretenement, les Eſleus du pays ont prié le Mareſchal d'auoir agreable que l'vn d'entre-eux alle vers le Roy pour en eſtre deſchargez: ce qu'il leur à permis, en eſperance que cependant que ſa Majeſté aduiſera à leur ſoulagement, & a en deſtiner l'aſſignation ailleurs, que l'entretenement continuera : comme ſa Majeſté ſçait qu'il eſt neceſſaire de faire, au moins ſi elle veut que le Mareſchal execute ce qu'elle luy a n'agueres commandé.

En l'eſtat de l'extraordinaire des guerres de ceſte annee, ſe ſont trouuees rayees les 50. payes accordees au Marquis de Maſſeran, pour la garde du fort & chaſteau de Iumaglia, & de Gaillany. Ce ſeroit choſe de pernicieux exẽple ſi lors qu'il eſt menacé de tous coſtez pour auoir pris le ſeruice de S.M. il demeuroit abandonné, au lieu d'eſtre gratifié comme S.M. eſt couſtumiere de faire à tous ceux qui recourẽt à elle. Par ainſi ſon plaiſir ſera faire remettre leſdites 50. payes, & les augmenter iuſques à cent: afin qu'auec plus de ſeurté ces deux places ſoient deffenduës au beſoing.

Dira ledict Boyuin, que le Mareſchal a faict caſſer & bannir de Piedmont, les Capitaines Coupigny & Villemagne, pour auoir, contre les ordonnances militaires, mis la main à l'eſpee pres le corps de garde de la place de Thurin, ainſi qu'il appert par les informations & ſentence donnee ſur icelles, qu'il preſentera à S.M. pour en ordonner.

Suppliera ſa Majeſté au nom du Mareſchal d'honnorer les anciens & fideles ſeruices du ſieur d'Auſſun Gouuerneur de Thurin, d'vne compagnie d'hommes d'armes. Tout de meſme auſſi les ſieurs de Montbazin, & de Vieuxpont, & le Capitaine Fouxperguer, capitaine aduanturier des Suyſſes, à qui ſa Majeſté a accordé ſix cens liures de penſion: d'accorder à Montbazin l'eſtat de Gentil-homme de la chambre, à Vieux-pont celuy de Gentil-homme ſeruant, & leur en apporter les depeſches neceſſaires.

Dira, la plainte du Capitaine l'Iſle ſergent maieur des bandes Françoiſes, qui n'eſt couché en l'Eſtat de l'extraordinaire que pour cent liures par mois : ores que ſa Majeſté luy en ait accordé cent cinquante : & par ainſi ſuppliera que l'article en ſoit reformé.

Fera particuliere remonſtrance au Roy & à monſieur le Conneſtable des grands & recommandables ſeruices que monſieur le General Goiffier a rendus, & rend tous les

Le General Goiffier fort recommandable pour les ſeruices qu'il a rendu au Roy.

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

iours à ſa Majeſté en toutes ſortes d'affaires, ſans s'amuſer à demander, comme d'autres feroient, des taxes & des recompences. Par ainſi il ſupplie ſa Majeſté luy permettre de pouuoir diuiſer ſa Generalité en deux, ſans payer finance, ny charger ſa Majeſté de nouueaux gages: & à la verité c'eſt le moins qu'il puiſſe eſperer de ſa bonté & liberalité, la ſeruant fidelement & vtilement comme il faict.

Et pourautant qu'il eſt ayſé à recognoiſtre autant par les lettres de ſa Majeſté & de monſieur le Conneſtable, que par les propos qui ſe tiennent des forces du Piedmont, qu'il y en auoit plus qu'il n'eſtoit conuenable pour le deffendre & pour heureuſement auſſi aſſaillir l'ennemy: ledict Boyuin eſt chargé d'vn eſtat de toutes les compagnies, tant Françoiſes, Italiennes, Allemandes & Suiſſes, & de toutes les villes, fortereſſes, & chaſteaux que le Roy tenoit pour lors deça les monts : afin que ayant recognu & ordonné ce qu'il faut en chacune place pour la garniſon ordinaire, elle pûſt iuger ce qui reſteroit pour tirer en campagne: & là deſſus dreſſer tels eſtats & aſſignations qu'elle iugeroit conuenables à l'vtilité de ſon ſeruice, & releuer le Mareſchal des deſaduantageux iugemens qui ſe ſont de luy, qui en fidelité, obeyſſance, amour & deuotion enuers ſon Prince & la patrie, ne cede à qui que ce ſoit.

ESTAT AV VRAY DE TOVTES LES *enſeignes de gens de pied qui eſtoient en l'armee le vingt-deuxieſme Nouembre, 1554. deca les monts, tant Francoiſes, Italienes, Suyſſes, que Allemandes : & pareillement de toutes les villes, places & chaſteaux qui eſtoyent és mains de ſa Majeſté, en chacuns deſquels il eſtoit neceſſaire tenir garniſon.*

PREMIEREMENT.

Eſtat des compagnies de gens de pied qui eſtoient en Piedmont.

TRente huict compagnies Françoiſes de deux cens ſoixante dix hommes, en y comprenant les ſix nouuelles, les deux de Ludouic & Carle Birague, auec celle du Comte de Beynes: le tout reuenant à la raiſon que deſſus, à huict mil hommes.

Douze enſeignes de Lanſquenets, reuenans à enuiron trois mil hommes.

Douze enſeignes de Suyſſes, à trois mil hommes.

Treize enſeignes Italiennes des anciennes, à cent hommes chacune, reuenans à treize cens hommes.

Neuf nouuelles compagnies Italienes de cent cinquante hommes chacune, leuees pour la manutention d'Yuree & nouuelle fortificatió de Santya, & payees dés le premier

ANNEES 1554. AVTHEVRS.

Ianuier 1552. reuenans à treize cens cinquante hommes.

Trois autres compagnies Italiennes de deux cens hommes chacune, ſouz le ſieur de Caude fils du Marquis de Maſſeran, payées dés le premier Feurier, montans à neuf cens hommes.

Le tout reuenant à quatre-vingts neuf Enſeignes, qui deuroient rendre le nombre de dix-ſept mil cinq cens hommes : & toutesfois il ne ſera compté que pour dix-ſept mil, pour diuers dechetz qu'il y a touſiours.

ESTAT DES PLACES, FORTS, VILles et Chaſteaux qui eſtoient en l'obeyſſance du Roy deca les monts.

PREMIEREMEENT AV PIEDMONT.

Eſtat des places, villes, chaſteaux & fortereſſes eſtans en l'obeiſſance du Roy en Piedmont.

La ville & Chaſteau de Thurin.
La ville & Chaſteau de Montcallier.
La ville & Roquette de Quiers.
La ville & Chaſteau de Carignan.
La ville & chaſteau de Carmagnolles.
La ville & citadelle de Pignerol.
La ville & citadelle de Beynes.
La ville de Sauiglan.
La ville de Buſque.
La ville de Cental, & le chaſteau.
La haute & baſſe ville du montdeuis.
La Rocque de Baux.

Autres places du Canauois.

Caſelles.
Chinas.
Yuree auec le chaſteau, & Maluoiſin.
Verrollois.

Autres Chaſteaux du Piedmont.

Suſe.
Sainct Michel.
Auiglane & la citadelle.
Sommeriue.
Bra.
Polens.
Saluces.
Verzol.

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

Cauours.
Rauel.
Dromer.
La Perouze.
Primel.
Moncuc.
La Chyuze.
Ormee.
Lanz, & la citadelle.
Vyu.

Au Bielois.

Galiany, grande citadelle de cinq baſtions.
Maſin, de meſme.
Maſſeran.
Caude.

Au Vercellois.

Santya, ville de huict baſtions.
Gatinare, Chaſteau.

Au Montferrat.

Gazal, ville & citadelle.
Albe, ville & chaſteau.
Sainct Damian, ville & chaſteau.
Verruë.
Cazal Bourgon.

AſtiZanne.

Ville-neufue d'Aſt.
La Ciſterne.
Sainct Eſtienne de Belbe.
Montechiar.

Pays des Langues.

Ville & citadelle de Ceue.
Courtemille.
Ponzon.
Coſſan.
Caſtegnolles.

Chasteaux dudit pays.

Poma.
Gabian.
Tricer.
Balzola

ESTAT DES FORCES QVE LES IMPERIAUX *tenoient en nature.*

PREMIEREMENT.

Vingt vielles enseignes d'Espagnols, huict autres venuës de Naples, sans celles qu'ils attendoient de Sicile au nombre de six.
Trente deux vieilles bandes Italiennes, la premiere leuée desquelles estoit de dix mil hommes.
Vingt-quatre vieilles enseignes d'Allemans, les dix nouuellement venuës, & cinq autres qui estoient en Corse.

Surquoy l'ennemy n'auoit à garder que onze places assauoir.

Noüarre.	500.
Pauie.	1000.
Vercel.	500.
Trin.	500.
Crescentin.	500.
Alexandrie.	1000.
Ast.	1000.
Fossan.	600.
Cairas.	600.
Vulpian.	1000.
Cony.	500.



AVTHEVRS. ANNEES 1554.

Renfort des ennemis, qui taschent d'oster la commodité des viures à Casal: auec les raisons pourquoy le Mareschal de Brisac se retira dudit Casal. Aduis du Mareschal de Brisac à monsieur le Connestable, sur le futur traicté de paix. Aduis de la prinse de Sienne par les Imperiaux, auec la response du Mareschal de Brissac au Duc de Mantoue, qui demandoit l'artillerie qu'il auoit dans Casal. Prinse de quelques Chasteaux par les nostres, auec la deffaitte de plusieurs ennemis. Arriuee du Duc de Sauoye à Milan, auec la defaicte de sa compagnie pres de Valence. Lettre missiue du Mareschal de Brisac à monsieur le Connestable.

CHAP. VI.

Aduis au Mareschal du renfort des ennemis.

SVR le commencement d'Auril de l'an mil cinq cens cinquante cinq, le Mareschal fut aduerty par le Comte de Lamirande & Euesque de Lodesue, que la nouuelle leuée que l'ennemy auoit fait faire de Lansquenets deuoit estre desia bien prés de Milan, & autres seize cens Espagnols qui s'estoient embarquez à Naples pour venir à Gennes: & que toutes les autres leuées s'aduançoient fort. Ce qu'il fit entendre au Roy, suppliant sa Majesté de ne s'amuser à la fausseté des rapports d'autruy, ains à faire haster les enseignes Françoises qu'elle auoit nouuellement fait leuer pour enuoyer en Piedmont, & toutes les autres prouisions qu'elle auoit aussi promises: auec toutes lesquelles ce ne seroit pas peu faict, si on pouuoit conseruer ce qui auoit esté conquis. Car d'entreprendre plus auant il estoit lors impossible: pour autant que les fortes garnisons qu'il falloit maintenant mettre dans Yuree, Galiany, Masin, Santya, Casal & Albe, pour attendre vn siege, absorberoient les moyens dont on se fust pû seruir en campagne. D'alleguer qu'il faloit attédre que feroit l'ennemy pour puis selon cela les pouruoir, c'estoit chose qui ne se pouuoit faire: toutes les places estans sur la frontiere, & sur les aduenuës de Milan. Ioinct que l'ennemy n'estoit pas si peu rusé, que si on differoit à les pouruoir alors, il ne se jettast cependant sur les premieres, pour enclorre toutes les autres, de façon qu'il seroit difficille d'y pouruoir. Qu'il aymoit mieux bien asseurer ce qu'il auoit en main, & qui pouuoit apporter de tres-grands aduancements à l'Estat, que de mettre tout au hazard de l'ennemy lors plus puissant, comme il seroit

encor tout cet Esté, puis que le Duc d'Alue venoit Vicaire general de l'Empereur en Italie. Estant à presuppose qu'vn Seigneur de telle portée, ne venoit pas pour vne seule curée, comme sa Majesté estimoit, ains pour s'acharner à beaucoup d'autres. Que toutes les places estans si bien bien garnies qu'elles seroient, il y acquerroit plustost de la honte que de l'honneur : & que cependant sa Majesté hasteroit vn bon secours, pour leuer le siege qu'il auroit entrepris, ou hazarder vne bataille : laquelle il leur donneroit volontiers, s'il se trouuoit auoir jamais en main dequoy le pouuoir faire : pour l'esperance qu'il auoit, que Dieu le fauoriseroit à renuerser & rabattre cét orgueil & ceste arrogance Espagnolle, qui mesprise tout le monde.

L'ennemy tasche de retrancher les viures à Casal.

Pendant que ces solicitations aduançoient peu le renfort : l'ennemy se voyant desia assez fort pour s'aduancer à nostre prejudice, s'approcha de Casal, pour l'incommoder des viures, & voir qu'il y faisoit, pendant que tous les autres equipages de guerre s'apprestoient pour la venuë du Duc d'Alue. Et pour autant que quelqu'vn diroit que le Mareschal preuoyant ce qui pouuoit succeder ne se deuoit esloigner de Casal: deux raisons principales en furent cause. La I. parce qu'ayant fait retirer dans la ville les viures des enuirons, il eust falu que son armée s'arrestât là, les en eust tirez pour viure, & consequemment reduire au petit pied ce que la place auoit en abondance. L'autre, pource qu'ayant mis grãd nombre d'hommes, pour estre pourueuë à toute sorte de fortune, son armée estoit si amoindrie qu'il n'y auoit raison aucune qui commandast de s'aller opposer à l'ennemy, mesmes n'y ayant aucune occasion presente pour ce faire. Ioinct que cependant ce qui luy estoit resté ne perdoit pas temps : car il auoit fait jetter de tous costez les viures dans les places du Piedmont, & fait consumer le reste : ayant aussi fauorisé les fortificatiõs par vn grand nombre de pionniers qu'il auoit leuez, & fait conduire par gens de guerre, auec commandement que leurs outils fussent resserrez apres le seruice rendu, pour s'en seruir dans les places estans assaillies, & ne les perdre par ce deffaut comme Teroüane. Apres auoir ainsi bien disposé toutes choses de ce costé-là, il print resolution de s'aller loger entre Verruë & Casal, tant pour fauoriser les affaires, comme pour recognoistre les mouuemẽs de l'ennemy, & selon cela mesnager le temps, les forces, & les occasions : sans toutesfois s'engager, ny rien hazarder que bien à poinct.

Raisons pourquoy le Mareschal se retire à Casal.

Tandis que les choses balançoient en ceste diuersité,

AVTHEVRS. | ANNEE 1554.

Propoſit on ſur vn traicté de paix.

le Mareſchal eut nouuelles que ſur la mort du Pape Iules, le Cardinal Paulo Anglois auoit mis en auant quelque traicté d'accord entre ces grands Princes : qu'il auoit eſté conuenu qu'on s'aſſembleroit à Ardres, où Monſieur le Conneſtable ſe deuoit trouuer. C'eſt pourquoy il s'aduança des'en congratuler auec luy, ſuppliant le Createur luy en donner la meſme glorieuſe yſſuë qu'il auoit eüe de tant d'autres grandes affaires qu'il auoit precedémment entreprins : qu'il eſtimoit que cela ne ſe paſſeroit pas ſans entrer en la diſpute des droicts & pretentions qu'ils auoient les vns contre les autres. Et qu'à ces fins (pour ce qui regardoit l'Italie) il en feroit dreſſer de bien amples memoirss, pour les luy enuoyer par perſonnage bien entendu, s'il le luy commandoit. Le ſuppliant auoir l'œil ſur ledit Cardinal Paulo : car l'eſperance de paruenir au Papat par le moyen de l'Empereur, le pourroit inuiter à ſe formaliſer plus pour luy que pour nous.

Aduis du Mareſchal à Monſieur le Conneſtable ſur ce futur traicté de paix.

Qu'il prendroit auſſi la hardieſſe de remonſtrer qu'il luy sembleroit neceſſaire, auparauant que d'entrer en ces traictez, de s'armer ſi aduantageuſement qu'on fuſt preſt à bien faire, ſi rien ne s'accordoit : craignant que n'ayant pourueu du coſté d'Italie où l'ennemy eſtoit le plus fort, cela n'engendraſt grand aduantage de leur coſté. Et pour autant qu'au lieu de le renforcer, ſa Majeſté luy auoit cõmandé qu'il caſſaſt les deux mil payes Italiennes qu'il auoit leuées pour le ſouſtenement de l'entrepriſe de Caſal, il fit inſtance à ce qu'il luy fuſſent continuez, pour tout le mois de May: afin que ſuccedant quelque bon accord, il ſe trouuaſt auoir en ſes mains la pluſ-part des Chaſteaux & Iuriſdictions qui eſtoient à cinq & ſix lieues és enuirons des places de ſa Majeſté : laquelle ſçauoit aſſez qu'en ſemblables accords, il auoit touſiours eſté dit & reſolu du coſté d'Italie, que qui tient tienne. Pendant qu'il faiſoit ces remonſtrances, le ſeptieſme Auril mil cinq cens cinquante cinq, le Roy luy commanda par le ſieur de Gonnort ſon frere, qui arriua lors en Piedmont, de s'aduancer à cauſe de ce traicté, le plus auant qu'il pourroit dans les terres des ennemis, & à tout le moins eſſayer de forcer Vlpian: ſans toutesfois luy enuoyer aucun renfort ny rembourſement des deniers qu'il auoit fait emprunter à gros intereſt, pour le ſecours de l'armée, deſquels il auoit reſpondu auſſi bien que du principal. Ce qu'il remonſtra à ſa Majeſté, & que ſi ſon plaiſir euſt eſté de correſpondre par les effects à tant & tant de plaintes & de remon-ſtrances qu'il luy auoit faites pour eſtre les plus

Commandement du Roy au Mareſchal.

Remonſtrances du Mareſchal à ſa Majeſté.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

forts en semblables occasions, qu'elle ne seroit pas maintenant en peine de luy faire ces commandemens: ains toutes choses seroient aduancees auec seureté, & auec esperance de plus grande fortune qu'il ne se pouuoit aiourd'huy promettre : estant de beaucoup le plus foible & sans aucun secours d'argent. Que neantmoins desirant surmonter toutes difficultez, il auoit voulu meurement considerer l'vn & l'autre commandement de sa Majesté. Quoy faisant n'auoit trouuee l'execution de l'vn ny de l'autre raisonnable, au moins s'il ne se vouloit inconsiderément exposer à vn euident & irremediable hazard, l'ennemy estant aujourd'huy deux fois plus fort que luy. Aussi que combien que Vulpian fust enfermé dans les terres de sa Majesté, comme le Loup dans les toiles, que ce n'estoit pas toutesfois pourtant à dire qu'il pûst estre tost ny aysément forcé, ny que l'ennemy ne pûst venir au secours: qu'il y auoit encores deux plus fortes considerations que toutes les autres qui le tenoient en diuers doutes. La premiere, le deuoir de la guerre vouloit que Vulpian estant à demy affamé, comme il estoit, l'ennemy commençast son jeu par vn fort auictuaillement d'iceluy, & que tout d'vn train il respandist la grandeur de toutes ses forces par la campagne du Piedmont: afin que si cependant cest accord succedoit, les villes d'Yuree, Sauiglan, Masin, Santya, Casal & Albe demeurassent comme assiegees, ou resserrees dans la seule enceinte de leurs murailles. Que pour preuenir tous ces inconueniens, il falloit qu'il eust tousiours le pied en l'air, pour courir d'vn costé & d'autre, soit deçà ou delà le Pau, où il iugeoit pouuoir mieux faire ses affaires. Qu'il auoit aussi mandé à toutes les garnisons de Piedmont, de Montferrat & des Langues, d'estendre de tous costez leurs iurisdictions & limites le plus auant qu'ils pourroient, sans toutesfois rien hazarder, ains se tenir tous sur leurs gardes, & faire la retraite de tous les viures de la campagne. Que sa Majesté deuoit tenir pour asseuré que quoy qu'il aduint, Vulpian demeureroit tousiours si estroictement enserré qu'il n'auroit que la seule enceinte de ses murailles : & qu'il auoit à ces fins mandé au sieur Carle Birague, qui commandoit aux forts dressez contre iceluy, que s'il estoit contraint les quitter, l'ennemy marchant à l'auictuaillement, que tout aussi-tost qu'il auroit tourné teste, il retournast au siege comme deuant.

Difficultez sur l'entreprise de Vulpian.

Au mesme temps, ayant sçeu que monsieur le Connestable disoit, que toutes ses dépesches ne chantoient qu'ar-

Replique du Mareschal aux plaintes qu'on fait de l'importunité de ses demandes.

gent, il luy remonstra que puis qu'ainsi estoit qu'on trouuoit mauuaises toutes ses instances pour estre secouru & d'armes & d'argent, il estoit aussi de sa part contraint de dire, que si la frequence des promesses sans effects pouuoit contenter les ventres affamez, & habiller ceux qui estoient nuds, on auroit raison de trouuer mauuaises ses repliques : lesquelles il estoit contraint de porter encores iusques-là, que s'il pouuoit voir les affaires de l'Estat en quelque honneste asseurance, il prendroit party (pour sortir de tant de miseres & de calamitez qui l'accabloient, & qui pouuoient estre plustost considerees que exprimees) de donner vne si sanglante bataille qu'il vaincroit, ou qu'il y mourroit les armes au poing.

Que c'estoit chose de tres mauuais exemple, que quoy que iusqu'à lors il eust sçeu crier ou supplier, pour payer ce qui auoit esté promis à ceux qui dresserent l'entreprise de Verceil & Casal, il n'en auoit toutesfois iamais sçeu auoir la raison, mais quelque paix ou trefue qu'il aduint, il vendroit plustost son propre bien, que de leur manquer de parole.

Aduis de la prise de Sienne par les Imperiaux.

Le vingt-quatriesme Auril, le Mareschal donna aduis au Roy que la nouuelle estoit arriuee aux ennemis de la reddition de Sienne, apres auoir couru toutes les miseres, & toutes les extremitez d'vn siege : dequoy les ennemis auoient faict de fort grandes resiouyssances. Que ceste perte estoit chose dont sa Majesté ne se deuoit fascher, y ayant apporté tout ce qui pouuoit sortir de sa main, parmy vne telle affluence d'affaires qu'elle auoit sur les bras, à la grande felicité desquels Dieu auoit voulu donner ceste petite amertume, qui seroit bien-tost rembarree par la puissance & valeur de sa Majesté, & de tant de bons & braues sujects, ausquels meritoirement elle commandoit. Que luy de son costé y sacrifieroit ses moyens & sa propre vie de fort bon cœur.

Qu'ayant esté dict par la capitulation de Casal, que le Duc de Mantouë, en faueur de madame sa grand mere, emporteroit l'artillerie qui estoit dedans la Citadelle : ce qui ne peut estre lors ainsi accomply à cause qu'elle estoit entassee dans les ruines des batteries : maintenant qu'il voyoit les ennemis és enuirons de Casal, il auoit esté si inconsideré de la faire demander par vn Gentil-homme qu'il auoit expressément enuoyé vers luy : auquel il auroit remonstré que si son maistre en vouloit accommoder le Roy, comme il pouuoit faire, sa Majesté la luy feroit payer, & qu'aussi bien sans exprez commandement d'elle ne

Response du Mareschal au Duc de Mantouë, qui demandoit son artillerie.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

la luy pouuoit-il faire rendre. S'en estant retourné le Gentil-homme, de là à peu de iours, le Duc luy manda qu'il ne la vouloit vendre, ains s'en seruir dans ses Estats. Et pourautant que, la saison consideree, c'estoit vne demonstration de mauuaise volonté de la part de ce Prince enuers le Roy, le Mareschal par sa replique luy manda, qu'il s'addressast au Roy mesme s'il vouloit, au nom duquel il auoit traicté, & que veu les affaires qui couroient lors, il n'estoit pas resolu de s'en dessaisir que le serain de la paix ne fust suruenu, quoy que sa Majesté luy sçeust mander pour ce regard.

Le Roy trouua bonnes les remonstrances du Mareschal, & mesmes ce qu'il auoit faict à l'endroict du Duc de Mantouë, promettant bien tost le secourir, de sorte qu'il auroit dequoy tenir teste, & seconder ses desseins sur ce qui pourroit succeder de paix ou de trefue.

Le vingt-huictiesme Auril, quatre soldats & vn lacquais furent pris sortans de Vulpian, portans lettres du sieur Ieronime de la Mare chef de la garnison, addressantes au Figuerol: par lesquelles il luy donnoit aduis que les Allemans s'estoient si furieusement mutinez qu'ils eussent tout tué s'il ne se fust retiré au chasteau: & que pour sauuer la place il auoit capitulé auec eux, & promis qu'ils seroient payez dans trois sepmaines, & que cependant il auoit tant faict qu'il auoit trouué huict cens escus à interest dont il les auoit appaisez.

Mutinerie des Allemans Imperiaux estans dans Vulpian.

Ceste occasion deuoit, selon aucuns, inuiter le Mareschal à l'aller diligemment assaillir, pendant que les ennemis faisoient leurs preparatifs. Mais ceux qui considereront que pour priere, instances, ny plaintes qu'il eust sçeu faire depuis quatre mois, il n'auoit sçeu obtenir le remplacement de soixante milliers de poudre, & vingt mil boulets despendus à la prise d'Yuree, Maluoisin, Santya & Casal, & à les fournir aussi competemment pour attendre le siege, dont ils estoient à toutes heures menacez, trouueront qu'il ne pouuoit entendre à combattre ledict Vulpian, sans desgarnir les places du Piedmont, & les exposer à la mercy de l'ennemy qui estoit desia le plus fort à la campagne.

Le Mareschal retarde l'entreprise de Vulpian à faute d'argent, & de munitions.

En ces entrefaictes furent pris quelques Espagnols venans d'Angleterre, chargez de lettres, qui tesmoignoient les mesmes miseres & inconueniens dont le Mareschal frappoit à toutes heures les aureilles du Roy & de monsieur le Connestable : auquel il manda qu'il estoit bien-ayse que sa Majesté & luy eussent recognu par la propre main des ennemis, la verité des choses qu'ils n'auoient

AVTHEVRS. ANNEES. 1554.

voulu croire de luy. Que ce n'estoit pas seulement Vulpian qui estoit incommodé de viures, mais que Foussan, Cairas, Trin, & Crescentin mesmes l'estoient aussi : & si fort que si de bonne heure on l'eust renforcé, comme il auoit supplié, la pluspart de ces places fussent pieça tombees és mains de sa Majesté. Que c'estoit le fruict qu'auoient apporté tous ces chasteaux & petits forts, dont il auoit peu à peu enueloppé toutes ces places ennemies, contre l'opinion du Roy & de luy, qui luy en auoit souuent fait la guerre. Que ceste necessité deuoit tenir sa Majesté & ses ministres sur la haute gamme au faict de paix, ou trefue: & que là où Dieu voudroit pour les pechez des vns & des autres, qu'il n'y eust ny paix ny trefue, cela deuoit inuiter sa Majesté à se diligemment renforcer, de sorte qu'on pûst emporter aucunes de ces places auparauant que l'ennemy les eust pourueuës. En quoy faisant, tout le Piedmont, le Canauois & tout le Vercellois demeureroient si bien nettoyez qu'on n'auroit plus à tenir garnison que dans cinq ou six principales places & vne douzaine de chasteaux, au lieu de soixante ou cinquante: & par ainsi amoindrir sa despéce de la moitié, & en temps de paix augmenter ses reuenus de trois cens mil escus de rente: la moitié desquels suffiroit pour maintenir tout le pays.

Aduis du Marefchal au Roy & à Monsieur le Connestable sur la disette de viures en laquelle estoient les ennemis

Se plaignit aussi que quoy que le Roy luy ait mandé par Boyuin & autres, tant s'en falloit que les cent mil escus fussent arriuez en Piedmont, comme il estimoit, que au contraire il n'en estoit point de nouuelles, non plus que de la reste de Feurier. De maniere que les monstres ne pourroient estre faites pour les mois de Feurier & Mars, que dans tout celuy de May : & que par ainsi l'armee demeureroit tousiours en arriere de deux mois, & pleine de misere: entant qu'il faudra que ce qu'ils receuront lors, soit conuerty au payement de ce qu'ils doiuent aujourd'huy, & de ce qu'ils deuront aussi entre cy & là.

Marquis de Final ne veut faire hommage au Roy.

Que ayát fait par plusieurs fois interpeller le Marquis de Final de faire foy & hommage au Roy de huict chasteaux qu'il a és enuirons de Ceue, il s'estoit tousiours obstiné de n'en rien faire : & que pour trauailler les ennemis, il auoit commandé au sieur Francisque Bernardin qui se trouuoit lors à Ceue, & au capitaine Loup Gouuerneur, de tirer deux canons de la ville & d'aller prédre ces chasteaux, & démolir ceux qui ne pourroient seruir. Ce qu'ils auoient heureusement executé, souz la faueur de messieurs de Bonniuet & de Dampuille, qu'il auoit enuoyez au secours de Ponson que Cesar de Naples estoit allé assaillir, &

ANNEES 1554.

lequel, quelque diligence qu'ils eussent sçeu faire, ils n'auoient sçeu attraper : car soudain qu'il eust le vent de leur venuë, il s'estoit retiré : & pour n'auoir faict vn voyage inutile ils s'estoient amusez à nettoyer huict ou dix autres chasteaux qui estoient és enuirons dudict Ponson: aucuns desquels ne porteroient pas moindre nuisance aux Geneuois que faisoit ledict Ponson & Courtemille. A toutes lesquelles expeditions ledict sieur de Dampuille s'estoit monstré autant vaillant que diligent: & qu'il estoit à croire que de si bonne plante qu'estoit celle du Pere, il n'en pouuoit sortir que fruicts de pareille bonté.

AVTHEVRS.

Prise de quelques chasteaux par les nostres.

DVC DE SAVOYE A MILAN. DEfaicte de ses trouppes. Coursiers en campagne du costé de France & de Milan.

CHAP. VIII.



LE premier iour de May, le sieur de Noailles Lieutenant de la compagnie de Dampuille, s'estant iecté sur les aduenuës d'Ast & Valfenieres auec sa trouppe, suiuy d'vne autre d'harquebuziers que menoit le capitaine Beaulac, ils rencontrerent enuiron trois cens Italiens qui faisoient scorte à des bestes chargees de viures, qui tiroient vers Valfenieres: ils les chargerent si viuement qu'il en demeura enuiron six vingts morts sur la place, & quelques cinquante de prisonniers. Le sieur de Dampuille eust vn extreme regret de n'auoir esté de la partie, pour vn singulier desir qu'il auoit à la gloire & honneur qu'il merita depuis.

Deffaicte de quelques Imperiaux.

Le sixiesme May, le Roy parmy plusieurs affaires dont il chargeoit le Mareschal, luy manda que le Duc d'Alue arriueroit bien-tost en Italie, menaçant de recongner sa puissance & sa frontiere au delà des monts. A quoy le Mareschal respondit, que toutes les brauades & de luy & de sa nation ne l'estonnoient aucunement: car ceux qui auoient enuie de mordre à bon escient ne iappoient pas tant. Que ses predecesseurs Lieutenans de l'Empereur qui n'auoient pas moindre experience ny valeur que luy, n'auoyent iamais sçeu faire bresche dans le bon heur de sa Majesté : & qu'il esperoit que Dieu luy feroit la grace

Aduis au Mareschal de l'arriuee & des menaces du Duc d'Alue.

AVTHEVRS.

ANNEES 1554.

de le traicter comme les autres : s'il plaisoit à sa Majesté accompagner la diligence & l'affection & de luy & des autres seigneurs, des moyens qui sont necessaires pour tenir coup. Et que s'il auoit en main dequoy luy presenter la bataille en arriuant, qu'il luy en donneroit le passe-temps, & lors on verroit qui auoit meilleure cause, meilleure espee & plus belle maistresse.

Duc de Sauoye à Milan.

Donna aduis au Roy que le Duc de Sauoye estoit desia arriué à Milan, qu'il ne trouuoit occasion quelconque qui le dûst auoir amené en Italie, si la presomption des forces d'autruy ne luy auoit faict esperer qu'il en sortiroit quelque grand miracle à son aduantage: car d'y vouloir faire la guerre souz le commandement du Duc d'Alue, c'estoit chose qu'il ne pouuoit croire, mesmes ne s'entre-aymans gueres.

Le Roy loüe la valeur du Mareschal.

Sur le seiziesme May, le Roy ayant trouué bon que le Mareschal eust faict le dégast des bledz iusques sur le bord du fossé de Vulpian, & faict deux nouueaux forts aux enuirons, assisté des sieurs d'Aussun, President & Carle Birague & du sieur Francisque Bernardin : luy manda qu'estant creature de sa main & comme tel singulierement aimé de sa Majesté, il auoit eu tort de croire qu'il eust la moindre mauuaise opinion de luy : que au contraire elle se loüoit à tous de sa diligence, valeur, & affection, qu'elle esperoit dignement recognoistre bien-tost. Et que pour tesmoignage de cela il luy enuoyoit par le Seigneur de Caillac la mesme espee qu'elle portoit à la guerre. Dont il rendit graces tres-dignes à sa Majesté, l'asseurant qu'il chercheroit les occasions pour faire sentir aux ennemis le tranchant de ceste belle espee, qui luy seruiroit tousiours d'aiguillon & de bonne fortune à bien & fidellement seruir vn si bon & si genereux Prince.

Present du Roy au Mareschal de Brissac.

Entreprise sur les Imperiaux.

Le vingtiesme May, ayant sçeu que le sieur Figuerol auoit faict vn pont sur le Pau pres de Valence, où la pluspart des ministres de l'Empereur estoient auec luy, assistez de dix enseignes Espagnoles, vingt d'Allemans, douze d'Italiens, & de douze cornettes de Cauallerie : le Mareschal qui estoit encores vers Santya, prit resolution de les aller combattre. A ces fins il manda à Salueson de faire tous ses efforts à diligemment dresser vn pont de barques sur le Pau contre Casal, pour pouuoir passer vers lui, auec vne armee volante seulement. Et que la cauallerie qui estoit à Casal & les gens de pied, moitié corcelets, moitié harquebuziers se tinssent prests pour marcher auec luy : qu'il tint hors la ville quelque pain & vin pour en passant rafraischir

ANNEES 1555. AVTHEVRS.

les soldats, qu'il ne vouloit laisser reposer, ains marcher droit à Valence. Salueson, ores que des plus diligens, ne sçeust toutesfois tant faire que le pont fust entierement fait: il n'y en auoit que les deux parts, & pour le reste vn grand bac fort bien accommodé qui passoit deux cens hommes à la fois. De maniere qu'au lieu de surprendre l'ennemy, il eut loisir d'auoir les nouuelles de l'arriuée de nos forces, pour se tenir sur ses gardes, car il falut bon-gré mal-gré coucher aux faux-bourgs de Casal. Le lendemain trois heures deuant iour on batit aux champs: l'armee composee de trois mil François, quatre mil Suisses, deux mil Lansquenets, six compagnies de gendarmes, & trois de cauallerie, tous bien deliberez, & marchans au grand pas pour salüer les ennemis: qui auoient desia fait repasser le Pau à leurs trouppes qui estoient toutes logées & en battaille à la faueur des murailles de la ville. Quoy recognu par le Mareschal, il logea aussi ses battailles sur vn haut & à leur veuë, & soudain despescha trois cens harquebuziers, & trois cens cheuaux pour les aller recognoistre, & charger aussi ceux qui feroient contenance de vouloir combattre: & que selon ce qu'il verroit le jeu, il partiroit auec le reste de l'armée. Les ennemis jetterent aussi de leur costé, à la faueur des hayes & des fossez frequents en ce pays-là, vne trouppe d'harquebusiers, furent agacez & pincez de tous costez par les nostres pour leur faire quitter le fort: mais il n'y eut ordre. Ils auoient aussi fait sortir à couuert au long du vallon, enuiron cent cheuaux, en intention de venir serrer le pas aux nostres, s'ils se fussent trop aduancez. Mais la grande poussiere qui se leua, eux se hastans à leur mal-heure, donna à cognoistre qu'il y auoit trouppe qui marchoit. Pour à quoy s'opposer furent soudain jettez dehors cinquante hommes d'armes, & enuiron six vingts cheuaux legers, lesquels s'aduancerent si à propos qu'ils s'entrerencontrerent: la meslée fut aspre: l'ennemy y perdit quarante ou cinquante cheuaux, sans les blessez: des nostres, il n'y eut que deux cheuaux legers de morts & trois de blessez. Le Mareschal voyant que l'ennemy ne vouloit quitter la faueur des murailles, fit soudain tirer trois vollées de couleurine, qu'il auoit fait cacher de propos deliberé pour le combat general qu'il pensoit rendre. Elles firent iour dans les bataillons ennemis: & au mesme instant que ce jeu se desmesloit le Mareschal veid vne fort grande poussiere le long du Pau à quatre mil pas au delà de la ville.

Meslee de quelques gendarmeries Françoise & Imperialle.

Là dessus il commanda à Dampuille, Pauan, & Terri-

AVTHEVRS. ANNEES 1554.

des, de s'aduancer auec leurs trouppes, & si c'estoit caualerie ou infanterie qui vint au secours des ennemis, que sans marchander ils donnassent dedans. La fortune leur fut si fauorable, qu'à cent pas au delà de la ville ils rencontrerent la compagnie de cent hommes d'armes de Monsieur de Sauoye qui venoit au secours, sans toutesfois tenir ordre: ils furent chargez & emportez par ledit sieur de Dampuille, qui fit grand deuoir & de Capitaine & de soldat tout ensemble: & ne s'en fust sauué pas vn sans la proximité de la ville, dans laquelle ils se jetterent. Il en demeura vne trentaine sur la place, & autant de prisonniers.

Deffaicte de la compagnie du Duc de Sauoye.

Le Mareschal voyant que l'ennemy ne vouloit quitter son fort, sonna la retraicte, marchant tousiours en bataille: & vint loger au bourg sainct Martin, où il demeura vne douzaine de iours, pouruoyant de plus en plus aux affaires de Casal, où il jetta force bleds & vins.

En ce temps il reçeut lettres du Comte de Lamirande par lesquelles il luy donnoit nouuelles de l'arriuée du Duc d'Alue en Italie, auec mil Reistres qui deuoient estre suiuis de deux Regimens, chacun de quatre mil Lansquenets, pour le passage desquels il auoit demandé congé aux Venitiens. Qu'en faisant le calcul au vray de toutes les forces que le Duc d'Alue pourroit assembler, il trouuoit qu'il luy seroit aysé de tirer en campagne de vingt-cinq à trente mil hommes & cinq mil cheuaux, & l'equipage de quarante canons. Qu'il apporteroit prouision d'argent, & d'assignations pour soldoyer l'armee durant six mois. Le Mareschal en donna aduis au Roy, suppliant sa Majesté de ne perdre plus temps à luy enuoyer le renfort promis, & argent pour secourir l'armée: la misere de laquelle le tenoit en vne merueilleuse crainte, ne sçachant de quel bois faire flesche, ayant engagé & la parole & les biens à gros interests, & foullé autant la campagne que les villes clauses. Que ne se voulant sa Majesté incommoder pour trouuer cent mil escus, en vne si vrgente occasion qu'estoit celle d'alors, il preuoyoit qu'on pourroit perdre telles places & pays, qui cousteroiēt trois millions d'or à reconquerir. Qu'il y auoit en Piedmont quelques forteresses si bonnes qu'elles pourroient attendre vne pareille armee que ceste-cy, & beaucoup d'autres aussi, qui ne le pourroient pas faire, & ausquelles il seroit necessaire de diligemment trauailler: ce qui ne se pouuoit plus entreprendre sans moyen. Que là où il aduiendroit que l'ennemy se vint percher à Cari-

Aduis donné au Mareschal de l'arriuée du Duc d'Alue, & de ses forces.

Aduis & demandes du Mareschal au Roy.

ANNEES 1555. AVTHEVRS.

gnan, ou à Mont-callier, qui n'estoient pas lors des meilleures, il affameroit le Piedmont, qu'il faudroit ou quitter ou aller prendre des viures à Lyon, auec frais & peines qui ne pourroient longuement durer. Finalement, qu'ayant & faict & dict, & remonstré tout ce qu'il pouuoit, il ne luy restoit plus qu'à courageusement s'enseuelir dans les ruïnes de l'Estat, ausquelles il ne vouloit suruiure. Si toutesfois sa Majesté croyoit qu'vn autre pûst mieux faire que luy, il luy quitteroit volontiers la place, plustost que d'estre, non pas instrument, mais tesmoin seulement de tant & tant de ruïnes qui couroient lors sur ces belles Prouinces.

Encores que le Mareschal fust reduit à ces alteres, si est-ce toutesfois que sur l'esperance qu'il auoit que l'abouchement des Cardinal de Lorraine & Connestable, qui se faisoit à Ardres auec les Anglois, porteroit quelque fruict, il auoit tellement disposé les affaires que toute la campagne de Piedmont, Vercellois, Canauois, Astizane & les Langues aussi, fussent la plus grand part demeurées à sa Majesté, s'il eust esté dict, qui tient tienne, comme tousjours il auoit esté practiqué en Italie.

Continuation des aduis du Mareschal à sa Majesté.

Ne rapportant du Roy, que paroles & promesses qui tiroient vne trop longue & dangereuse queuë, il luy manda que si sa Majesté n'y donnoit ordre il faudroit que luy (comme plus foible) quittast la place au plus fort, & peut-estre la fortune aussi. Que s'il plaisoit à sa Majesté cósiderer l'authorité & le credit du Duc d'Alue, & la vertu militaire qui estoit en luy, il estoit à croire qu'il n'auoit pas pris à sa charge tout le faix de l'Italie, sans auoir en main dequoy faire vne longue & puissante guerre, & faire aussi vne lourde bresche & dans l'Estat & dans la mesme reputation que sa Majesté auoit si glorieusement acquise. Que si l'on pouuoit rembarrer ses premiers efforts, il iroit purger ses coleres, & vomir ses piaffes & brauades à Naples, où toutes sortes de delices l'appelloient, & que sa Majesté pourroit apres par vn bon mesnage, remplacer ce que la necessité auroit extorqué de ses finances.

Que c'estoit chose beaucoup plus loüable de se preparer pour conseruer & acquerir auec quelque hazard beaucoup de choses, que par la crainte d'iceluy, mal mesnager tant de belles occasions que la fortune presentoit comme à souhait, & que par le contraire les infortunez commencemens des affaires perdoient la reputation, le courage, & bien souuent l'Estat aussi.

En cet instant Carle Birague qui commandoit aux forts dressez és enuirons de Vulpian, manda au Mareschal, que

AVTHEVRS. | ANNEES 1554.

ceux dudit Vulpian n'auoient pas de viures pour plus d'vn mois & demy à tout rompre. Et qu'en ceste mesme nuict ils auoient jetté dehors trois Espagnols bien mõtez, pour aller solliciter le Duc d'Alue de les venir secourir, desquels il en auoit attrappé deux, mais l'autre s'estoit sauué.

Disette de ceux de Vulpian.

Le Mareschal fut aussi aduerty du costé de Milan, que les ennemis commenceroient leur premier effort, par ce secours de Vulpian. Et qu'à ces fins ils faisoient faire des Ponts à batteaux sur la Doyre, & grandes prouisions de bleds & farines, tant pour nourrir l'armée, que pour jetter dans ledit Vulpian. Et que cela executé ils attaqueroient à l'instance des Milannois, Santya ou Casal. Il le fit ainsi entendre au Roy, luy remonstrant, que si en toute extreme diligence il luy enuoyoit douze cens cheuaux, & quatre mil hommes de pied seulement, auec quelque argent pour raffraichir le courage de l'armée, il leur donneroit la bataille au passage de l'eau, afin d'emporter d'vn mesme coup & l'armée & Vulpian aussi. Et que si le Duc d'Alue faisoit cet auictuaillement auparauant que le renfort arriuast, tousiours seruiroit-il pour faire le mesme effect, pour la place qu'ils auroient entreprise. Suppliant sa Majesté auoir souuenance, que ceux qui se fondent ou arrestent par trop sur les precedentes prosperitez, telles qu'auoient esté les siennes, trouuoient enfin qu'elles ne sont iamais si accomplies que la fortune n'y cache tousiours quelque appas pour les surprendre. Que les grands Capitaines qui recognoissoient ces graces de Dieu, estoient tousiours bandez sur la solidité & des forces & des moyens pour ne demeurer enueloppez dans le des-honneur, & dans la ruïne qui accablent tousiours ceux qui ne sçauent aduantageusement faire leur profit des fautes des ennemis.

Demande du Mareschal au Roy.

Les grãds Capitaines se fondent tousiours sur la solidité des forces & des moyens, & font leur profit des fautes de leurs ennemis.

Le Mareschal ayant enfin bien ruminé sur ceste extreme necessité & consequence des affaires, il estima qu'elles ne pouuoient estre si intelligiblement representées par escrit que de viue voix qui a les repliques en main, ce que n'a pas vne lettre muëtte. C'est pourquoy il dépescha Plancy vers le Roy, pour auoir desormais entiere resolution sur les effects qui estoient necessaires à si vrgente necessité. Et pour-autant que Messieurs les Cardinal de Lorraine, & Connestable, qui s'estoient abouchez auec les Anglois pour traicter de paix ou tresue, recogneurent que c'estoit vne fausse amorce donnée pour retarder les prouisions du Piedmont, tandis que le Duc d'Alue s'aduanceroit, le Roy manda au mesme instant que Plancy partoit, qu'il se faloit resoudre à la guerre, & qu'à ces fins il faisoit diuers partis

Dépesche du Mareschal au Roy.

Resolution à la guerre.

AVTHEVRS.

ANNEES 1555.

auec le sieur Albice d'Albeyne, & autres Bancquiers de Lyon, pour luy enuoyer six vingts mil escus, pour payer l'armée de ce qui luy estoit deub, & pouruoir diligemmēt à tout ce qu'il recognoistroit conuenable. Quant au congé qui luy auoit esté accordé pour venir saluër sa Majesté, le fondement en auoit esté pris sur l'esperance de paix: mais puis qu'il falloit retourner aux armes, sa Majesté le prioit remettre la partie à vne autrefois, ayant recogneu que sa seule presence luy estoit autant necessaire en Piedmont, que la propre armée qu'il y entretenoit. Mesmes ayant recogneu par lettres interceptées sur la frontiere de la Lorraine, que les Imperiaux faisoient vn grand fondement sur son essoignement du pays, & qu'il se deuoit contenter qu'il n'y auoit en France Prince ny Gentil-homme, que sa Majesté desirast plus voir & embrasser que luy, qui meritoit par la grandeur de ses seruices de fort notables recompenses, comme le Secretaire Dardoy, porteur de ces lettres, auoit charge de luy dire. Et pour-autant que par iceluy Monsieur le Connestable luy escriuit deux mots de sa main, pour le persuader à ne bouger du Piedmont, i'ay voulu icy inserer la responce que luy fit le Mareschal, afin qu'elle serue d'instruction à ceux qui liront ceste Histoire.

La presence du Mareschal du tout necessaire en Piedmont.

MONSIEVR, i'ay de longue main appris à ne m'estonner des grandes prouisions d'armes, d'argēt, de viures & d'artillerie que les Imperiaux assemblēt, & encor moins de leurs menaces & brauades, mais à la verité tous ces Seigneurs & seruiteurs du Roy, & moy-mesme aussi, demeurons non pas seulement estonnez, mais tous confus de voir les dilayemens qui sont de tous costez apportez au renfort qu'on nous auoit promis il y a plusieurs mois, & que neantmoins on desire desia de nous les mesmes effects qu'il peut engendrer. Si nous l'eussions eu à temps, nous eussions bien rabaissé le caquet à nos voisins, lesquels volent si hault qu'ils ne comptent le secours de Vulpian que pour passe-temps, ou pour l'entremets de leurs victoires, & que c'est à ce coup que les François ne trouueront pas assez de terre pour fuyr deuant eux. Tout est en la main de Dieu, mais si sa diuine Majesté fauorisoit, comme elle a accoustumé de faire, les armes si iustes que sont les nostres, nous espererions leur faire recognoistre qu'ils ont trop tost marchandé la peau des Lyons qui ne sont pas si aysez à prendre qu'ils estiment, au moins sans sentir la force de leurs griffes. Si vous desirez, Monsieur, de voir les effects de vos esperances, nous le desirons encor dauantage de

Lettre missiue du Mareschal de Brissac à Monsieur le Connestable.

AVTHEVRS. ANNEES 1555.

nostre part pour faire recognoistre au Roy, à vous & à eux, que nos armes & nos courages ne sont pas moins resolus ny genereux que furent ceux qui les estrillerent si bien à la bataille de Cerizolles, soubs la conduitte de feu Monsieur d'Anguyen. Ne vous donnez, s'il vous plaist, Monsieur, autre soin, que de diligemment pouruoir à ce renfort, & puis nous laissez faire du reste, vous souuenant que le premier coup vaut tousiours deux. Croyez que Monsieur Dampuille vostre fils, a bonne enuie de leur faire cognoistre qu'il est fils de celuy qui les rembarra si bien en Prouence, & que s'il n'estoit simplement question que de la vie de nous tous, la partie seroit plustost iouée que peut-estre vous ne pensez : estans resolus comme nous sommes, de faire par honneur & non par desespoir, ce qui est honneste & raisonnable, quelque danger qu'il y ayt.

Mandemens du Roy au Mareschal.

Ceste honneste remonstrance eut tant de puissance, que deslors les choses commencerent à se preparer beaucoup plus soigneusement qu'auparauant on ne faisoit pas, & mesme pour le regard du renfort. Sur le fondement que le Roy faisoit que Vulpian pourroit estre emporté à viue force auparauãt que le Duc d'Alue pûst estre en train de tenir la campagne, ie fus soudain renuoyé en Piedmont auec force belles promesses, & commandement fort exprés que les monstres des Suysses & des autres nations fussent soudain faictes, & en toute rigueur : d'autant que sa Majesté estoit bien aduertie que les vns ny les autres n'auoient pas la moictié du nombre d'hommes qu'ils deuoiẽt auoir : & que par ce moyen il se trouueroit tant de deniers reuenans bons, qu'il y auroit dequoy en payer l'armée vn mois entier. Et là où quelques-vns n'y voudroient consentir, il eust à les casser, & fussent les Suysses mesmes : au Colonnel desquels le Roy ne vouloit permettre de pouruoir aux Capitaineries de son Regiment, quand elles vacqueroient, comme elle auoit entendu auoir n'agueres esté practiqué, ains elle vouloit qu'en son nom, & par son authorité luy les choisist, & les a députast luy-mesme. Dans la lettre du Roy, qui fut baillée clause, de peur de replique, il y auoit ces mots:

Lettre du Roy au Mareschal.

IL semble, mon Cousin, que vous preniez plus de plaisir à contenter & supporter les Colonnels & Capitaines en leurs fautes, qu'à m'obeyr en ce que ie vous commande pour leur regard : vous sçauez aussi bien que moy, que les conniuences gastent tousiours les armées, tout ainsi que

faict

ANNEES 1554.

faict la trop grande apprehenſion des forces de l'ennemy, l'ordre & la felicité qui autrement pourroient eſtre vtilement meſnagées par vn ſi grand Capitaine que vous eſtes.

AVTHEVRS.

Voyla l'amer & le doux logez enſemble : ie laiſſe à penſer en quel tranſe c'eſtoit mettre le ſeruiteur, & ſur occaſions ſi dangereuſes, & ſi preſſantes qu'eſtoient celles d'alors. Mais pour tout cela la prudence du Mareſchal ne fleſchit, ny ſon courage ne ſe rauallera iamais, ayant la candeur de ſes actions pour iuges indubitables de ſa vie.

Courage & inconſtãce du Mareſchal.

Il auoit auſſi tant d'aſſeurance en la bonté & integrité du Roy, que bien que ſa Majeſté luy euſt ainſi baillé ceſte attaque en paſſant : il ne croyoit pour cela qu'elle euſt rien diminué de la bonne affection qu'elle luy portoit.

C'eſt pourquoy en remerciant le Roy des aſſeurances qu'on luy auoit portées du ſecours d'hommes & d'argent, il le ſupplioit de croire que s'il auoit eſté auſſi deuotieux & diligent à ſeruir Dieu qu'il auoit ſa Majeſté, il penſeroit paruenir aux plus haults ſieges des Anges. Qu'il vouloit croire que ſa Majeſté l'honorant de la charge qu'il tenoit, auoit eſtimé qu'il ſçauroit vtilement meſnager & les deniers, & la diuerſité des affaires de ſa Majeſté, parmy les differentes humeurs des nations qui la ſeruoient ſoubs ſon commandement, meſurant le tout à la ſeule gloire & vtilité de ſon Prince. Que toutes ſes precedentes actions en auoient donné ſi fidel & ſi honorable teſmoignage, que ſa Majeſté ne deuoit eſcouter ceux qui luy preſtoient de ſi lourdes charitez, & qui, peut-eſtre, s'ils eſtoient en ſa place, ne s'en ſçauroient ſi dignement acquitter qu'il auoit faict. Qu'il ne ſe lairroit iamais ſurprendre aux inconueniens, & qu'à ces fins toutes choſes qui peut-eſtre n'aduiendroient iamais, luy eſtoient prochaines & familieres. Que ſi ces ſoupçons & accuſations continuoient encores, il ſe trouueroit plus empeſché à ſ'en deffendre, que des propres efforts des ennemis. Que Meſſieurs du Conſeil, leſquels ſur le tapis démeſloient les affaires & le faict des monſtres, & meſuroient toutes choſes au pied de la meſnagerie ſeulement, & non ſelon les neceſſitez & les conſequences de l'Eſtat, ne luy ſçauroient perſuader qu'il fuſt ny iuſte ny raiſonnable, en pareille ſaiſon que celle qui couroit lors, d'engraiſſer les Suyſſes ſeuls du peu d'argent qu'il y auoit, & cependant attacher tous les autres au ratelier, ſans

Remerciemens & remonſtrances du Mareſchal au Roy.

AVTHEVRS. | ANNEES 1555.

leur donner le moindre secours du monde. En fin qu'ayant l'ennemy sur les bras, comme il auoit, il iugeoit plus raisonnable de faire quelque bresche aux finances de sa Majesté, que pour dix mil liures de plus à moins hazarder l'Estat, l'honneur, & la reputation. Que la confiance qu'il auoit en Dieu, & en sa propre conscience, rendroit vaines les enuies & les mesdisances. Et afin que sa Majesté recognust mieux qu'elle ne faisoit pas le iuste fondement de ses continuelles instances, il luy enuoyoit vn memoire venu de bon lieu, sur l'estat des forces ennemies, pour preuenir lesquelles il falloit de l'argent & des armes, & nos pas des accusations & des mesnageries indignes d'vn si magnanime Roy, en vne si dangereuse saison. Et que si sa Majesté estimoit qu'vn autre la pûst mieust seruir que luy, il remettroit la charge dont elle l'auoit honoré au premier commandement qu'elle luy en feroit, pour ne plus seruir de butte aux enuieux & aux mesdisans.

Il vaut mieux faire bresche aux finances que de hazarder l'Estat, l'honneur, & la reputation.

Le Mareschal ayme mieux remettre sa charge entre les mains du Roy, que de se voir exposé à la ialousie de la médisance.

ADVERTISSEMENT DONNE' PAR LE MARESCHAL DE BRISSAC au Roy.

LE Duc d'Alue apporte en argent, par lettres de change, huict cens mil escus qu'ils a recouuerts par l'engagement d'Alexandrie, ou par la response de tout le corps de l'Estat de Milan. Il a faict faire trente basteaux portatifs.

Aduertissement donné au Mareschal, & par le Mareschal au Roy, des affaires des Imperiaux.

A fait faire nouuelle fonte de trente canons dans le chasteau de Milan, pour y laisser au lieu de ceux qu'il en veut enleuer, & des autres places aussi iusques à la concurrence de quarante.

Il a faict venir d'Allemagne par le Lac de Garde, & de Iansa, mille cacques de poudres : & faict faire achapt d'autre mil qui doiuent suiure mesme chemin.

Les Geneuois en ont desia enuoyé à Milan deux cens cacques, sans celles qui se font sur les lieux, & qui viennent de Naples & de Sicile.

Il a commandé que tout le Duché de Milan ait à faire amas de trois mil bœufs, pour le charroy de l'artillerie, viures & ponts à basteaux.

Il faict poursuiure la nouuelle leuée de neuf mil Italiens, & faict aussi haster vne nouuelle leuée de huict mil Allemans.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

Tous ces preparatifs se font à descouuert, auec vn son de brauades & de menaces, tant pour intimider autruy que pour faire resonner la grandeur de l'Empereur, qui doit engloutir les François tous cruds, & que c'est à ce coup que toute l'Italie & le Piedmont seront repurgez de la graine Gauloise.

Belle occasion perduë de prendre Valence.

Pendant qu'on s'aduançoit sur les inuectiues, & que le renfort ne s'aduançoit que par pieces descousuës, on perdit en Piedmont vne tres-grande, & tres-glorieuse occasion. C'est que le Pau creust tout à coup si estrangement, qu'il emporta le pont que le Figuerol auoit faict faire deuant Valence, au deuant de laquelle, & au delà de l'eau, l'armée estoit retournée loger, sans moyen de pouuoir venir à la ville, que par des barquettes de pescheurs. Or comme toutes choses sont alternatiuement suiuies de bon-heur & de mal-heur aussi, le iour de deuant le Mareschal auoit départy dans les places tous les Commissaires & Canonniers, pour y faire leur deuoir aduenant siege : d'ailleurs il s'estoit aussi priué des cheuaux d'artillerie, pour les enuoyer rafraischir, auec lesquels en ceste occasion, il eût pris de l'artillerie dans Santya, & à Casal, pour diligemment marcher à Valence, la battre & la prendre : comme asseurément il eust faict aux yeux de l'armée Imperiale, & pris aussi dedans le Chef auec cinq ou six grands Seigneurs, qui n'auoient dans la ville pour toutes forces qu'enuiron cinq cens hommes de pied. Apprenant que la necessité des prouisions & des moyens, desrobe souuent de grandes & aduantageuses victoires : comme eust esté ceste-cy, qui eust rendu au tri-centuple la liberalité des moyens tant de fois demandez : & le deffaut desquels tenoit le Mareschal court & impuissant aux executions. Et à la verité, i'ay remarqué en plusieurs endroicts que le maniement des armes en pays de nouuelle conqueste, mesuré au pied de l'auarice ou espargne, n'apporta iamais que desordre & ruïne. Les guerres de Naples, & de Milan, demeslées par Charles huictiesme, Louys douziesme & François premier, n'en donnent que trop déplorable tesmoignage.

L'auarice & l'espargne n'apportent que du desordre, & vne ruine entiere parmy les armes.

AVTHEVRS.

ANNEES 1555.

LES IMPERIAVX EN CAMPAGNE *pour surprendre les François. Resolution du sieur de Brissac sur cela. Siege de Santya. Dessein sur Vulpian par les Franois.*

CHAP. IX.

Aduis sur la resolution des ennemis.

SVR la fin de Iuin, le Mareschal fut aduerty que l'ennemy commençoit à tirer des garnisons les vieilles Bandes pour y loger les nouuelles, sa resolution estant de nous assaillir par deux diuers endroicts. Le premier, par l'auictuaillement de Vulpian, & l'autre par le costé de Piedmont : où ils deuoient enuoyer six mil hommes de pied, & sept cens cheuaux sous la cõduitte des sieurs de la Trinité & Ieronyme Sac, pour se venir jetter dans Carignan, que nous auions n'agueres desmantelé à cause de la nouuelle fortification de Carmagnole, proche d'vne lieuë, afin de s'y fortifier : & par ce moyen empescher qu'on ne peust tirer à la campagne aucunes des forces du Piedmont pour leur faire teste. A toutes lesquelles executions il estoit impossible s'opposer sans le secours tant & tant de fois demandé, & qui n'estoit encores arriué. A la verité ce fut vn grand tort & vn grand reculement aux affaires du Roy : car s'il fust venu à temps il s'en pouuoit ensuiure deux grands effects. L'vn que les grands preparatifs & menaces du Duc d'Alue fussent demeurez inutiles : l'autre que Valfenieres & Vulpian eussent esté emportez auparauant qu'ils eussent esté en termes de les pouuoir secourir : & peut-estre eust on aussi emporté de mesme suitte Cairas, qui n'estoit gueres mieux pourueu que les autres : & mesme la ville d'Ast, par intelligence, laquelle ne pouuoit estre executée si on n'estoit le plus fort à la campagne, pour auoir loisir de forcer la citadelle, le chasteau & le tourrion : pour emporter lesquels il falloit au moins deux mil coups de canon. Il y auoit encores vn autre plus grand inconueniẽt à craindre, c'est que le pourparlé de paix ou tresue, ayant lors esté repris, les choses de la part du Roy demeurerent encore à demy suspenduës, sur l'acceleration du renfort : & cependant les ennemis plus soigneux mesnagers que nous du temps & des occasions, s'alloient emparant de tout le

Le deffaut de secours fait grand tort aux affaires du Roy en Piedmont.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

plat pays és enuirons des places Royalles : afin de s'en trouuer saisis lors de la concession de la paix ou tresue, s'estant tousiours practiqué, comme il a cy-deuant esté dict, que qui tient tienne : & que par ainsi les places n'ayans aucun territoire pour se nourrir, seroient contrainctes s'aller fournir en Lyonnois & Bourgongne, auec despenses intollerables. A cecy s'adiousta vn autre desordre, comme l'vn ne vient iamais sans l'autre : c'est que la gendarmerie ennuyée, & trauaillée du long seruice qu'elle auoit rendu en Piedmont, commença à sonner la retraicte, quelque rigoureux commandement qui courust au contraire. Dont s'estant le Mareschal attaqué à leurs chefs, ils respondirent tous d'vne voix, qu'il n'y auoit autre moyen pour les arrester, que de les changer tous les six mois, à sçauoir, renuoyer en France : le terme de seruice expiré, ceux qui auroient seruy en Piedmont, & au lieu d'eux en faire reuenir d'autres tous frais. Et de faict, quand les mesmes hommes d'armes furent pris, arrestez & ramenez deuant le Mareschal, ils luy respondirent fort franchement qu'ils aymoient mieux tout perdre que de demeurer trois ou quatre ans consecutifs attachez cóme esclaues au seruice du Piedmont : qu'ils auoiét femme, enfans, parens, amis & affaires, & que comme hommes sociables & non sauuages, ils desiroient & de les voir & de penser à leur aduancement. Par là il estoit aisé à recueillir que le Mareschal n'estoit pas si fort de gendarmerie que sa Majesté estimoit, & que la perte de Valfenieres & de Vulpian, qui estoient reduicts à l'extremité, ne procedoit que de faute du renfort tant & tant de fois promis. C'estoit vn extreme regret au Mareschal de se voir par la faute d'autruy, priué de ces importantes conquestes, & de se voir aussi reduict à ce poinct que d'estre contrainct de souffrir luy-mesmes & la bride & l'esperon auec lequel il souloit manier les amis & les ennemis.

Inconueniens qui arriuoient à faute du secours promis.

Le 29. Iuin, le Roy, comme Prince tres-bening, recognoissant la iuste douleur du Mareschal, sur les plaintes & reffus cy-deuant discourus, luy manda qu'il loüoit infiniment toutes ses actions & toutes ses plaintes & instances, comme faites pour la seule consideration de son seruice, & qu'il deuoit estimer que la continuation des guerres, qui minent & qui espuisent les moyens pour puissans qu'ils puissent estre, estoiét cause qu'on ne pouuoit si promptement luy satisfaire, comme il estoit toutesfois fort raisonnable : & que bien-tost luy & tous ses autres bons seruiteurs, auroient les moyens en main pour poursuiure l'ad-

Lettres du Roy au Mareschal auec promesse de secours.

AVTHEVRS. | ANNEES. 1554.

Remerciment du Mareſchal & autres Seigneurs eſtans en Piedmont.

uancement de ſes affaires. Le Mareſchal fit voir ceſte lettre à tous les Seigneurs de l'armée, tous leſquels, comme luy, ſe ſentirent grandement honorez de la faueur que ſa Majeſté leur faiſoit. Dont remerciemens tres-grands furent rendus au nom de tous, aſſeurans ſa Majeſté que parmy la neceſſité & la foibleſſe qui les talonnoit de plus prés qu'ils n'euſſent voulu, ils ne faudroient toutesfois de luy rendre tres-fidele ſeruice : conſiderans aſſez qu'il y auoit plus de gloire & d'honneur d'entreprendre & venir à bout des grandes affaires auec forces mediocres, qu'auec des plus grandes. Que s'ils n'auoient à ſe garder que d'vn ſeul coſté, ils donneroient peut-eſtre plus d'affaires aux ennemis, qu'eux-meſmes n'en eſperoient donner à ceux qui ne leur cedoient ny en courage ny en valeur auſſi : & qu'en ceſte foy ils auroient touſiours l'œil au guet pour multiplier auec honneur & profit le talent qu'elle leur auoit baillé en main. Qu'ils ſe retireroient bien-toſt du coſté de Piedmont, laiſſans dans Caſal, Santya, Maſin, Yurée, Maluoiſin, & Gaillany, de cinq à ſix mil hommes engagez, & ſix cens cheuaux, tous bien reſolus à faire leur deuoir.

Et pour-autant que le Duc d'Alue eſtoit ſur le poinct de ſe jetter en campagne, le Mareſchal eut crainte que le Roy ne ſe rendiſt plus refroidy à l'aduancement du ſecours, par vne opinion qu'ayant ſecouru Vulpian il prendroit la routte de Naples, à cauſe que l'armée Turqueſque s'approchoit de ce coſté-là, laiſſant ſeulement au Piedmont quelques mediocres forces, ſoubs la charge du Figuerol & de Iean Baptiſte Gaſtalde : & le Marquis de Marignan au Siennois, pour acheuer de le conquerir tout comme ils auoient n'agueres faict port-Hercule. Il fit entendre au Roy que leur reſolution eſtoit tout auſſi-toſt qu'ils auroient acheué cet auictuaillement, de s'en retourner par la plaine du Piedmont, gaſter & ruiner la moiſſon preſente, & bruſler tous les villages proches des places Françoiſes, & s'en retourner par le Montferrat & Aſtizane, pour y faire le ſemblable, à la ruine de Quiers, Villeneufue, Sainct Damian, Albe, Ceue & Courtemille : cependant que la Trinité & Ieronyme Sac s'efforceroient d'en faire autant vers Carmagnoles, Sauiglan, Buſque, Beines, Cental & le Montdeuis. Qui ſeroit vn inconuenient duquel ſeul dependoit, non la perte d'vne ou deux places, mais de tout ce que ſa Majeſté auoit conquis par l'eſpace de quarante ans en Italie : pour les raiſons cy-deuant diſcouruës en cette Hiſtoire, & que pour y remedier il ne

Reſolution du Duc [illegible] de faire le degaſt [illegible] Piedmont.

ANNEES 1555. | AVTHEVRS.

se falloit pas amuser sur l'enuoy du renfort, ains le faire marcher en toute diligence. Asseurant sa Majesté que s'il estoit si fort que les places pourueuës, il pûst entreprendre vn combat general: luy & tous les chefs de l'armee estoient vnanimement resolus de le donner, auec tant de courage, sous la bonne fortune de sa Majesté, que les Imperiaux ne rapporteroient de leur audace que la mesme ruine & deshonneur qu'ils receurent à la bataille de Cerizolles, par vne armee inferieure en nombre, mais superieure en courage: & eux cest honneur & ce contentement, que de vaincre ceux qui les brauoient trop audacieusement, ou mourir glorieusement, au cas que la fortune leur fust contraire: estimans plus ceste gloire que toutes choses du monde.

Resolution courageuse du Mareschal de donner bataille aux Imperiaux, quoy que beaucoup inferieurs en nombre.

Que si le renfort ne peut apporter ces aduantages, on ne lairra de le faire fructifier à la honte & ruine de l'ennemy, & à la seurté & aduancement des affaires de sa Majesté. Mais que si bien-tost l'argent n'arriue aussi pour secourir & l'armee & les garnisons reduictes à vne extreme pauureté & misere, il n'est pas seulement à craindre, mais à croire, qu'il en aduiendra tant & tant de malheurs que le repentir en sera tardif, inutile, & miserable tout ensemble: & dont des-maintenant, comme des-lors, le Mareschal & tous les autres seigneurs de l'armee protestoient à leur commune descharge.

Protestation du Mareschal d'estre excusé des malheurs qui arriueront à faute d'estre secouru par le Roy.

Le vingt-tiesme Iuillet, ayant nouuelles que l'ennemy commençoit à sortir en campagne, il dépescha Bonniuet pour s'aller jetter dans Santya, auec huict compagnies Françoises, & deux de Lansquenets de renfort: le tout conduit par Monsieur de Gonnort frere du Mareschal, & depuis Mareschal de France, auec vne grosse trouppe de cauallerie: laissa aussi dans Casal six compagnies Françoises & vne de Suisses: & de là prenant son chemin par Pondesture & Verruë, se vint rendre tout le long du Pau à Chinas, auec cinq cens cheuaux, la plusspart des Suisses & Lansquenets, & ce qui luy estoit demeuré de reste des François: dont il en ietta encores quatre mil dans Verruë: le tout en attendant qu'on pûst recognoistre le train que l'ennemy prendroit.

Ordre du Mareschal pour attendre l'ennemy.

Les choses ainsi ordonnees le Mareschal alla luy mesme voir & recognoistre tous les passages de la Doyre qu'il falloit passer pour atirer à Vulpian: pour selon cela aduiser quel dommage il pourroit apporter à l'ennemy: Il trouua que la riuiere auoit trois commodes passages. Le premier à Riueroute, & les deux autres en vn endroict où la riuiere faict vne demie lune, propre à flancquer vn pont, &

Le Mareschal recognoist les passages, pour attaquer l'ennemy.

AVTHEVRS. | ANNEES 1555.

tous les riuages si hauts du costé de l'ennemy, qu'il pouuoit battre à cauallier tout ce qui se pourroit opposer à luy au passage de l'eau. Neantmoins le Mareschal estoit resolu, s'il ne se fust trouué inferieur que de quatre mil hommes seulement au lieu de douze mil, de le combattre à ce passage à forces desployees, & auec intention d'attacher la peau du Renard à celle du Lyon, pour les empescher du tout.

Le sieur de Gonnort se iette dedans Casal.

Et pour-autant qu'il craignoit que l'ennemy ne fist expressément contenance de vouloir nicher à Vulpian pour nous amuser à ne renforcer Casal, & que tout soudain il n'y tournast teste : il ordonna audit sieur de Gonnort son frere, de s'aller ietter dedans, pendant qu'il le pouuoit faire sans hazard, auec quatre compagnies Françoises, outre les six autres, vne de Suysses, & vne autre d'Italiens, auec commandement, si l'ennemy prenoit autre routte, d'en sortir auec ces forces, & les ietter çà & là selon la necessité qu'il remarqueroit, sans iamais se hazarder à aucun combat, pour aduantage qu'il veist.

Le vingt-vniesme Iuillet, le Roy manda au Mareschal qu'il faisoit haster vn renfort de cinq mil Suysses, & de deux mil François, & quelque argent pour contenter les vns & les autres. Mais se doutant bien qu'il y auroit de la longueur, & que ce pendant la necessité des affaires l'accableroit, il prit resolution, par l'aduis de tous les seigneurs du Conseil, de taxer l'Eglise, la Noblesse, & le roturier, à l'entretenement de cinq mil payes par moys, pour le soulagement de l'armee: y comprenant luy-mesme & tous les seigneurs aussi, la Cour de Parlement, Chambre des Comptes, & tous autres officiers. En laquelle taxe l'egalité fut si sainctement gardee, & auec telle moderation & mediocrité, qu'elle fut concordamment accordee pour deux moys. Parmy la Noblesse le sieur de Vineufs, qui faisoit la despence d'vne leuee de deux enseignes, s'offrit de prester au parsus, mil escus, au lieu de deux cens escus seuls qu'on luy demandoit.

Taxe pour l'entretenement de l'armee.

Liberalité du Mareschal.

Le Mareschal pour donner plus de courage & meilleur exemple à vn chacun, consigna és mains des Tresoriers les dix mil escus qu'il auoit de reste de la rançon du Comte de Chalant, pour fournir à l'appoinctement de mil hommes tant qu'ils pourroient durer. Tant y a que chacun se contenta de fournir à ceste contribution, sous la promesse d'vn futur remboursement par sa Majesté.

Aduis au Mareschal pour rendre vne place dans le Duché de Milan.

En ce mesme temps le Capitaine Pierre May du Canton Valesien, escriuit au Mareschal, qui auoit iadis offert au

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

Roy de luy faire tomber és mains Donondozzela, place du Duché de Milan fort importante, & que sa Majesté l'auoit prié d'entretenir la pratique, en attendant que l'occasion s'offrist pour l'executer : il luy sembloit qu'estant aujourd'huy l'ennemy en campagne, ce seroit chose fort propre pour destourner ses efforts du Piedmont, & les faire tous tourner de ce costé-là. Il en donna aduis à sa Majesté, laquelle n'en fit compte, en vn temps qui pouuoit apporter beaucoup d'aduantage.

Aduis des ennemis.

Le vingt-quatriesme dudict moys, le Mareschal eut nouuelles par Gonnort & Salueson, que les ennemis s'estoient approchez à Frasinet de Pau, à vne lieuë de Casal, où ils auoient dressé vn pont, sur lequel l'armee commençoit à passer, auec douze canons & six pieces de campagne, sans que toutesfois le Mareschal veit arriuer aucun secours de France. Ce pendant trottant & courant tousiours çà & là où la necessité le tiroit, l'armee n'estant payee & tousiours harassee, elle se repaissoit de toutes sortes de fruicts qui sont fort frequents en Piedmont. De maniere que ne beuuans vin, & tous les iours trauaillans par les grandes chaleurs, il aduint, comme vn mal est tousiours la suyte de l'autre, qu'en moins de huict iours il se trouua plus de deux mil malades de toutes les nations, & sur tous des Lansquenets non accoustumez aux fruicts. Il en donna soudain aduis à sa Majesté, pour d'autant plus accelerer le secours promis : luy ramenteuant qu'il n'y auoit si fort ny si puissant qui pûst combattre contre la faim, necessité insupportable: & que ce mesme incóuenient, & ceste mesme necessité furent celles, & non les armes, qui chasserent & qui osterent la victoire à l'Empereur en la Prouence, lors que sa Majesté commença à commander à ses propres armes: ores que l'argent ne manquast lors ny d'vn costé ny d'autre, comme il faisoit du tout en Piedmont. Pour conclusion, que là où y auoit deffaut de forces, d'argent, d'obeyssance, de poudre, boulets & de charroy, mais sur tout de santé, il n'en falloit rien esperer de bon ny de prospere. Et qu'apres que luy & tous les autres bons seruiteurs de sa Majesté se seroient courageusement sacrifiez à toute sorte de fortune, comme ils estoient resolus de faire tous, que cela augmenteroit plustost, qu'il ne gueriroit les playes: que de sa part il pensoit auoir satisfaict à Dieu, & à son maistre, & à soy-mesme aussi, ayant vendu & engagé du sien iusqu'à six-vingts mil liures, pour soulager l'armee: ce que peut-estre n'auoit iamais faict autre seruiteur que sa Majesté eust eu deçà ny delà les Monts.

Le Mareschal demande aduis au Roy.

Le Mareschal a vendu & engagé son bien pour le seruice du Roy en la guerre de Piedmont.

AVTHEVRS. | ANNEE 1555.

Diuers aduis du Mareschal à sa Majesté.

Et pour-autant que ceux de la Val-d'Aouste, en ce nouueau remuëment d'armes, auoient amassé contre l'ordre de la neutralité, quatre mil hommes de guerre en leur vallee : il manda à sa Majesté que cela l'auoit contrainct de renforcer encores de nouueau la ville d'Yuree, & Gaillany, la suppliant d'ordonner tant en Sauoye, Dauphiné, Lyonnois que Bourgongne, qu'ils fussent courus de tous costez à force : pour apprendre à gens de si foible estoffe, quelle difference il y a du repos à vne guerre attiree sur soy de gayeté de cœur, comme ils vouloient faire contre la promesse cy-deuant faicte.

Imposition grande que font les Imperiaux pour entretenir vne armee puissante en Italie.

Que par l'Abbé Rossel seruiteur du Cardinal de Ferrare, lequel par passe-port estoit passé à Milan, il auoit appris, comme aussi pourroit faire sa Majesté, vers laquelle il alloit, que les Imperiaux ietteroient en campagne de vingt-cinq à trente mil hommes, quarante canons: pour conduire lesquels, auec leur équipage, ils auoient assemblé quatre mil paires de bœufs. Que pour continuer ceste despence par long temps, ils ont mis sur la Noblesse vne impositiõ de la moitié de leurs reuenus durant vn an seulement. Le peuple cinq sols pour chacun arpent de terre, huict sols pour septier de vin, & vn teston par chacune forme de fromage : & augmenté les Gabelles du sel, des draps de soye, armes & merceries. Que si à ce coup il ne plaisoit à sa Majesté de mieux pouruoir à ses affaires, il estoit resolu de ne l'en plus importuner, & d'en debatre la seureté iusqu'au dernier souspir, qui estoit tout le mieux que luy & les autres pouuoient faire en cest abandonnement des affaires, qui ne luy touchoient que par obligation qu'il auoit à la grandeur & prosperité de sa Majesté.

Le Mareschal est aduerty que les ennemis se mettent en campagne pour forcer quelques places.

Enuiron le troisiesme Aoust, le Mareschal eut nouuelles que le sieur de la Trinité estoit sorty de Valfenieres, auec enuiron quatre cens cheuaux, & de six à sept cens hommes de pied, en intention d'aller forcer les chasteaux de la Tour & de Pralerme où nous tenions garnison : il dépescha soudain les sieurs de Terride, Francisque Bernardin, de Pauan, Gondrin, Maugiron, de Belle garde, de Classe & Montaré, auec les compagnies du feu Roy de Nauarre, la sienne & celles des sieurs de Termes, Comte de Clermont, & la Guische, auec cinq ou six cens harquebuziers, commandez par le sieur de Vieux-pont, auec lesquels tous ces seigneurs marcherent droict au chasteau de la Tour: duquel l'ennemy se retiroit desia, faisant marcher l'infanterie vn peu loin de la cauallerie. Les nostres les ayans recogneus, chargerent si

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

rudement ceste caualerie qui faisoit contenance fort asseuree: mais se voyant serree de prés, elle se mit en routte, abandonnant l'infanterie à nostre discretion, qui fut toute mise en pieces, & bien cent cheuaux que tuez que pris, auec enuiron quatre cens hommes de pied. Il se trouua parmy les morts vne douzaine de Capitaines: il ne s'en fust pas sauué vn seul, si l'harquebouzerie qu'ils auoient laissee à la garde d'vn Pont qui seruoit pour leur retraicte, ne les eust soustenus. Tous ces seigneurs y firent tel deuoir que le Roy les en loüa fort.

Deffaicte des Imperiaux assiegeans le chasteau de la Tour.

Le Roy qui estoit en crainte de ce qui pouuoit succeder au Piedmont par la venue du Duc d'Alue, auec vne si puissante armee, dépescha le deuxiesme Aoust, le Cheualier de Seure vers le Mareschal, pour recognoistre bien au vray les forces des Imperiaux, & ce que le Mareschal pourroit fournir pour s'y opposer: & essayer en particulier, si en donnant à l'infanterie payement de deux mois tout à la fois, de quatre qui leur estoient deuz, ils en voudroient quitter vn. Par la legation dudict Cheualier de Seure, il estoit aysé à recueillir que sa Majesté n'adioustoit pas grande foy aux continuels aduertissemens qui luy auoyent esté precedemment donnez, tant par le Mareschal, que par les Ambassadeurs, & autres ministres qu'elle auoit en Allemagne, & Italie: & que d'ailleurs c'estoit mal entendre les affaires, que de demander cession de debtes à ceux qui auoient l'ennemy sur les bras, & qui estoient reduicts à telle misere par les trauaux passez, & par la necessité des payemens, que bien souuent ils estoient compagnons des bestes en la mangeaille, comme verifioient quatre ou cinq mil soldats deuenus malades tout à coup en l'armee. Ce qu'ayant le mesme Cheualier de Seure recogneu au doigt & à l'œil, il n'eut rien de plus pressé, pour la compassion de la misere, & par la crainte du hazard où il voyoit les affaires, que de s'en retourner tout à la haste vers le Roy, auquel il porta nouuelles que dés le douziesme du moys, les ennemis au nombre de vingt-cinq mil hommes de pied, & quatre mil cheuaux, s'estoient venus presenter sur la riuiere de la Doyre-Balte, menans apres eux quarante canons, plusieurs petites pieces de campagne, quatre mil pionniers, auec vne autre infinité d'autres munitions & équippages de guerre. Sans en ce comprendre les sept mil hommes & douze cens cheuaux enuoyez ausdicts sieurs de la Trinité & Sac, pour rauager tout en vn temps le Piedmont, & diuertir l'opposition de l'aduictuaillement de Vulpian.

Le Cheualier de Seure dépesché par le Roy, en Piedmont.

Mauuais conseil pour le payement de la gendarmerie.

Retour du Cheualier de Seure, vers sa Majesté. Et ce qu'il estoit chargé de luy representer.

AVTHEVRS. | ANNEES 1555.

Bel ordre que le Mareſchal met en ſon armee, toute accablee de miſere, & de neceſſité.

Le Mareſchal voyant l'armee affligée de maladies & de pauureté, ne ſçeuſt faire autre effort, que de jetter dans Yuree, Maſin, Gaillany, Santya, Caſal, & Verruë, tout ce qu'il auoit pû trier de ſain & de valeureux, & de départir le demeurant par les garniſons, pour ſe remettre & raffraiſchir, en attendant le ſecours & d'argent & de gens de guerre que le Roy deuoit enuoyer, il y auoit cinq moys: quoy ſuccedant il ſe pourroit lors approcher ſi pres de l'ennemy qu'il le combattroit, ou le feroit reculer auec ſa honte. Et pour touſiours ioüer áu plus ſeur, il auoit en ſe retirant à Thurin, donné ſi bonne prouiſion à Verroleine & Chinas, qui eſtoient ſur l'aduenuë des ennemis, qu'il n'en pourroit aduenir inconuenient. De meſme ſuytte il auoit pourueu auſſi à la ſeurté d'Albe, du Montdeuis, de Beynes, Buſque, Sauiglan, Carmagnolles, Rauel, Quiers, Mont-callier, Ville-neufue, & Pignerol, dans leſquelles il auoit auſſi départy toute la gendarmerie & cauallerie. Commandant aux vns & aux autres de ne ſe tant amuſer aux commoditez des villes, qu'ils ne ſe trouuaſſent tous les iours preſts à marcher au moindre commandement qu'il leur feroit.

Qu'il auoit pareillement donné ordre que toutes les autres places qui eſtoient plus reculees, & qui ne craignoient les inopinees incurſions de l'ennemy, fuſſent mediocrement pourueuës d'hommes, tant en gendarmerie qu'infanterie, qui luy pourroient faire beſoin ſur la frontiere. Il en tira auſſi bonne partie des prouiſions dont elles ſe pouuoient ayſément paſſer, pour en ſecourir les autres.

Que les ennemis ayans recogneu que le paſſage de la Doyre ne leur ſeroit debatu, auoient renuoyé dans Creſcentin toute leur artillerie & munition, & jetté les baſteaux, pour dreſſer leur pont ſur la riuiere, pour l'aduictuaillement de Vulpian : lequel acheué, ils ſe vantoient d'aller aſſaillir Thurin, auec la faueur d'encores autres douze mil hommes, qu'ils attendoient de renfort, tant d'Allemagne, d'Eſpagne, que d'Italie. Auec toutes leſquelles forces ils faiſoient leur compte d'hyuerner dans le centre du Piedmont, & auec tant & tant de rauages que les François ſeroient contraincts d'aller querir du pain à Lyon la picque au poing.

Continuation des remonſtrances à ſa Majeſté.

Fut auſſi remonſtré à ſa Majeſté, que ſi dés le commencement elle euſt voulu deſpendre, comme le Mareſchal l'en auoit ſuppliee, trois cens mil liures en vn ſoudain renfort de ſept ou huict mil hommes, il ſe fuſt lors faict fort

de

de repouſſer les ennemis iuſques dans les portes de Milan, là où aujourd'huy pour combattre les forces qu'on leur auoit donné loiſir d'aſſembler, il falloit faire eſtat de quinze ou dix-huict mil hommes de renfort, & de douze cens mil liures de deſpence, leſquelles meſnagees en ſaiſon conuenable, feroient ſuffiſantes à conquerir preſque tout le Duché de Milan, & bonne part de la Lombardie. Et qu'aujourd'huy toutes choſes ſe deuoient neceſſairement reſoudre à ce ſeul poinct. Ou de laiſſer honteuſement & indignement perdre l'Eſtat, ou de le ſauuer par ceſte meſme force qui auoit en temps plus calamiteux rembarré tout à coup l'Empereur, l'Anglois, les Suyſſes, le Pape & les Venitiens : & que ſi tout deuoit aller bien par le ſeul hazard de ſa vie, il ne l'eſpargneroit non plus que fit Horace contre les Sabins.

Reſolution, ou de ſauuer l'eſtat par la force, ou de le laiſſer perdre honteuſement.

En fin, que les prouiſions & munitions de la guerre ne deuoient eſtre meſurees ſelon le conſeil de ceux qui la font ſur le papier, qui ſont à leur ayſe & qui meſurent les commoditez d'autruy ſelon celles qu'ils poſſedent en repos, ſans ſe ſoucier du reculement ou aduancement de l'Eſtat.

Les prouiſions de guerre ne doiuent eſtre faites ſelon le conſeil de ceux qui les font ſur le papier à leur ayſe, & en repos.

Le ſeptieſme Aouſt, le Roy penſant donner vn grand reconfort au Mareſchal, luy manda qu'il auoit faict donner aſſignation de quatre cens mil eſcus, qui ſeroient rendus en Piedmont dans le dix-huictieſme Aouſt, & qu'il y auroit dequoy contenter les François, les Suiſſes, & les Italiens. Les paroles & les promeſſes eſtoient belles, mais l'effect en eſtoit bien reculé : d'autant que le meſme Treſorier de l'extraordinaire, manda au Mareſchal que ſur la fin d'Aouſt ſeulement, il pourroit recouurer enuiron trois cens mil liures, ſur leſquelles il retiendroit les quarante cinq mil qui luy eſtoient deuës. De maniere qu'eſtant deu aux ſeuls Suiſſes enuiron deux cens mil liures, il n'en pourroit reſter que ſoixante, qui ne pourroient ſuffire à donner des ſouliers & de la poudre au reſte de l'armee qu'il vouloit tirer en cãpagne, ſur la nouuelle qu'il eut que le Duc d'Alue auoit mené le ſiege à Santya le 7. Aouſt, mil cinq cens cinquante cinq. Santya eſtoit deffendu par Bonniuet, Colonnel general des François, & par Ludouic de Birague auſſi Colonnel general des Italiens, auec deux mil cinq cẽs François, ſix cens Allemans, cinq cens Italiens, & cent cheuaux Albanois ſous la charge de Theode Bedaigne. Tous leſquels par les victorieuſes ſorties & combats qu'ils rendirent, firent aſſez recognoiſtre, qu'on ne prenoit point tels chats ſans mouſles, & qu'ils ne craignoient gueres

Grandes promeſſes faites au Mareſchal de le ſecourir, mais ſans auant effect.

Santya aſſiegé par le Duc d'Alue.

AVTHEVRS.

ANNEE 1555.

les rodomontades du Capitaine Cocodrillo Espagnol *Matador de grillis*. Et de faict, encores que le fossé n'eust en beaucoup d'endroicts que cinq ou six pieds de profondeur, si est-ce que l'ennemy ne le sçeust iamais recognoistre, quelque effort qu'il eust sçeu faire & de iour & de nuict: y ayant tousiours dedans trois capitaines choisis, auec trois cens des meilleurs soldats, qui s'estoient, à la faueur des courtines, & des bouleuarts, barricadez en diuers endroits du fossé, pour le conseruer: recognoissans de longue-main de que la perte du fossé s'ensuiuoit presque ordinairement celle de la place.

Sortie des assiegez de Santya.

Il y auoit sur le chemin de Verceil, à deux cens pas de Santya, vn moulin dont les ennemis s'estoient saisis, & auec lequel ils interrompoient quelques douceurs & rafraischissemens qui entroient tousiours dans la ville. Bonniuet prit resolution de faire tout en vn coup deux diuers effects, l'vn de forcer ce moulin, & l'autre de brusler les poudres des ennemis qui estoient de ce costé-là. Sur la Diane il fit sortir sans bruict soixante cheuaux, & huict cens hommes de pied, tous lesquels d'vn courage admirable, allerent forcer à l'instant ce moulin, où il y auoit cent hommes, qui furent tous tuez: & cela faict donnerent dans le chemin de Verceil, où ils trouuerent deux couleurines attelees à vingt-cinq pas du moulin, qu'ils encloüerent, prindrent aussi vne douzaine de charrettes chargees de boulets, qu'ils emmenerent à sauueté dans la ville, auparauant que l'armee fust venuë en gros au secours.

Le neufuiesme iour du siege, Dom Raymond de Cardonne Grand maistre de l'artillerie de l'Empereur, prit resolution de gagner le fossé, à la faueur de deux petites pieces, & d'enuiron trois mil soldats choisis. Les nostres ayans recognu que l'ennemy s'aduançoit vers eux, s'aduancerent aussi par deux diuers endroicts, à la faueur de l'artillerie, qui tiroit des bastions & des courtines, & firent si bien que Dom Raymond de Cardonne y demeura luy-mesmes pour les gages, auec enuiron trois cens des siens, & les deux petites pieces aussi qu'ils appellent sacres, & nous, fauconneaux.

Le dixiesme, l'ennemy s'estant preparé dés le soir à faire deux grandes batteries aussi-tost que le Soleil seroit leué, il se leua au poind du iour vn si grand broüillars qu'on ne se pouuoit quasi entreuoir qu'il ne fust plus d'onze heures: & lors l'artillerie fit grande diligence de battre le clocher qui les voyoit de tous costez: lequel ayant enduré deux cens vollees tomba à terre sans offenser personne. Au

Batterie contre le clocher.

ANNEES 1554. | AVTHEVRS.

mesme temps aussi ils battoient la courtine : en tous lesquels lieux furent ce iour là tirez enuiron deux mil coups, qui firent peu d'effect dans ces fortifications de terre bien enchaisnees & entrelassees de grandes poultres. Par autres deux iours ensuiuans, ils tirerent par cy par là, encor douze ou seize cens coups à diuerses reprises, qui firent comme les autres, si peu d'effect qu'en moins de rien tout se trouuoit diligemment rempàré. Sera noté que les courtines de ceste place estoient anciennes, hautes & espoisses de soixante à quatre-vingts pieds en plusieurs endroicts. De maniere que ceux de dedans tiroient incessamment, & auec tel aduantage que nul ne s'ozoit monstrer.

Sur le midy du douziesme, il aduint vn cas ridicule: c'est qu'vn Asne qui passoit le long des remparts, se vint de luy mesmes parquer au droict des batteries, où il commença à braire si haut que dedans la ville & au dehors il s'en fit vne grande huée : plus de sept volees de canon luy furent tirees sans qu'il fut iamais touché : de maniere que les François commencerent à crier, qui veut l'Asne si s'aduance.

Necessité des assiegez dans Santya.

Cependant le Mareschal fut aduerty par deux Gentils-hommes François, que le Colonnel Bonniuet fit sortir de Santya, que nos gens auoient force blessez & faute de poudre menuë grenee, de mesche, & de plomb, à cause que iour & nuict ils n'auoient cessé de tirer, pour garder & maintenir le fossé : que leurs viures commençoient aussi à estre courts: & que si dans vn mois ils n'estoient secourus il y auoit du danger. Autant en firent-ils, sçauoir à monsieur de Gonnort frere du Mareschal, qui estoit dans Yuree : auquel le Mareschal manda qu'il essayast de jetter dans Santya vingt-deux bestes chargees de munitions, qui estoient conduictes par trois cens hommes choisis, & les asseurer qu'on diligentoit leur secours.

Rafraischissement ietté dans Santya.

L'escarmouche fut dressee si chaude par le sieur de Gonnort auec deux cens cheuaux esleus, qui donnerent par diuers endroicts, que tout entra à sauueté, comme il fut recognu, & par le signal de ceux de dedans, & confessé aussi par deux prisonniers des ennemis. Ce iour là le Capitaine Villemagne, fort braue & gentil soldat, tirant de dessus la courtine à quelques harquebuziers, qui estoient cachez derriere vn buisson, ayant tiré, il voulut hausser la teste, pour voir si son coup auoit porté, mais soudain il receut luy-mesme vne harquebuzade dans la teste, qui le porta mort par terre : ce fut grand dommage, & d'autant plus que ce fut par inconsideration.

Mort du Capitaine Villemagne.

AVTHEVRS. ANNEES 1555.

Or pour donner commencement à ce secours ainsi promis, le Mareschal fut contrainct de faire entierement leuer ceste taxe ou contribution, dont il a cy-deuant esté parlé, auec laquelle & ce peu qui vint de France, il fit vne monstre à toutes les nations, les asseurant qu'il esperoit bien-tost recouurer dequoy rembourser ce qu'ils auoient emprunté, & leur faire faire encores vne ou deux monstres. Les prians & exhortans tous à se preparer pour aller combattre l'ennemy deuant Santya, & deliurer leurs compagnons qui estoient en necessité. L'effect de la monstre auec les promesses du futur, resiouyrent vn chacun, de maniere qu'il n'estoit pas fils de bonne mere, qui ne se preparoit à ce combat. Le Mareschal & tous les autres seigneurs de leur part se preparoient aussi diligemment. Tandis que cecy se démesloit, le Roy ordonna au Mareschal de secourir Santya, remettant à sa discretion de donner ou de ne pas donner la bataille au Duc d'Alue. Le Mareschal qui ne trouua iamais bon qu'vn General d'armee hazardast tout en vn coup toutes ses forces & toute sa fortune, ne le vouloit entreprendre sans en auoir vn expres commandement par escrit: afin que là où Dieu disposeroit autrement, qu'il n'esperoit du succez de la bataille il n'y eust point de sa faute. Adioustant à sa remonstrance, que s'il n'estoit question que de hazarder sa vie & l'armee aussi, il l'auroit pieça entrepris, auec tel courage & resolution qu'il eust vaincu, ou n'eust plus craint les victorieux. Mais que considerant que ceste perte enfiloit celle de tout l'Estat, il ne vouloit rien hazarder sans le vouloir de celuy auquel il appartenoit. A ceste nouuelle de bataille plusieurs Princes & seigneurs vindrent en Piedmont, & entre autres messieurs Danguien, Prince de Condé, de Nemours, les Ducs d'Aumale & de Chastelleraut.

Resolution de secourir Santya.

Arriuee de plusieurs Princes François en Piedmont.

Ie ne veux à ce propos oublier de representer icy vne nouuelle forme de combat que le Mareschal auoit inuentee pour s'en seruir le iour de la bataille. Mais en premier lieu il faut sçauoir que Santya est sçitué en vne grande campagne trauersee de long en long, & iusques au delà de la ville d'vn profond ruisseau, large de sept à huict pieds, duquel les ennemis auoient destourné l'eau. Le Mareschal donc qui l'auoit pieça fort curieusement recognu, à la mesme intention qui se presentoit lors, auoit deliberé de marcher auec l'armee tout le long de ce ruisseau, qu'il farciroit d'harquebuziers: & que de l'autre costé il couuriroit l'armee par les flancs auec quarante chariots armez, chargez de viures, & chacun d'eux accompagné de

Scituation de Santya.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

deux sacres & dix harquebuziers, qui sortiroient & se retireroient par les interualles qu'il y auroit d'vn chariot à l'autre. En teste de chacun bataillon, il y deuoit auoir au derriere des deux premiers rangs de picquiers, cent fort resolus soldats, ayans chacun vn bouclier & vne espee courte, & large de quatre doigts & bien affilee: auec commandement qu'au mesme temps que les bataillons s'entrechoqueroient auec les picquiers, de se courber par dessous les nostres, & ainsi courbez se jetter dans les iambes des ennemis, & leur tailler forces iartieres rouges. Estimant que ce seroit vne execution & vne forme nouuelle de combat, qui donneroit grand aduantage aux nostres & le contraire aux ennemis: lesquels estans inuestis ne pourroient baisser les picques à leur deffence.

Inuention nouuelle de combat par le Mareschal.

Estoit aussi deliberé de tenir hors des bataillons deux braues Caualiers, auec chacun deux cens cheuaux, & autant de bons harquebuziers & hallebardiers, & toutesfois separez l'vn de l'autre: pour regarder & soigneusement considerer le combat, & courir au secours de ceux des nostres qu'ils verroient en auoir besoin.

Pour toutesfois fuir l'occasion & le hazard d'vn combat general, il pratiqua deux ruses, toutes lesquelles luy reussirent fort à souhait. La premiere, il fit escrire cinq lettres à Bonniuet, lesquelles furent deliurees à diuers Viuandiers, auec charge de les laisser tomber dans le Camp ennemy: la substance desquelles lettres portoit asseurance de secours dans huict iours, & de bouche par l'vn d'entre-eux, qui estoit soldat Italien, dans quinzaine seulement.

Ruses du Mareschal pour fuir de faire vn combat general.

L'autre, il dépescha le Maistre de Camp Chepy auec deux cens cheuaux pour aller à Riueroute, qui est le mesme village sur le bord de la Doyre, où le Duc d'Alue auoit dressé le pont pour le secours de Vulpian: auec charge de mener vne vingtaine de pionniers, & faire semblant d'explanader les riues & dresser pieux pour arrester les chaisnes du pont qu'il faisoit semblant vouloir faire dresser. Ceste farce ainsi joüee, & rapportee auec ces lettres, qui auoient esté surprises par le Duc d'Alue, il en prit telle alarme, auec les nouuelles qu'il auoit eues du payement de l'armee, & de la diligence des preparatifs, qu'il quitta Santya, en telle haste qu'il y laissa plus de trois ou quatre cens soldats malades ou blessez, plusieurs viures & munitions d'artillerie: qui furent recueillies par le Colonnel Bonniuet, qui ne se monstra pas moins courtois & humain enuers l'ennemy malade, que vaillant & resolu au

Retraite inopinee des ennemis de deuant Santya.

AVTHEVRS. | ANNEES 1555.

combat. De maniere que de ceſte inconſideree & eſpouuentable retraicte, eſt ſorty le prouerbe entre les Eſpagnols, *Tu es mas vegliacco, que la retirada da Santya.*

Ayant le Duc d'Alue recognu que par la force il ne pouuoit rien entreprendre au preiudice du ſeruice du Roy, il prit ſon chemin vers Tricerre & Balzola bourgades proches des riues du Pau, où il fit ietter ſon pont: ſur lequel il fit paſſer toute l'armee dans Pondeſture, place ſçituee entre Caſal & Verruë: & là, en eſperance de tenir l'vne & l'autre place aſſiegée, il ſe mit à le fortifier auec vne extreme diligence, renuoyant partie de ſon armee dans les places. En ce meſme inſtant le Mareſchal eſtant tombé malade d'vne fieure ardante à Thurin, par les continuels trauaux de corps & d'eſprit qu'il auoit ſoufferts tenant neuf mois la campagne. Il en donna aduis au Roy, ſuppliant ſa Majeſté là où ſa maladie prendroit long traict, de luy ordonner és mains de qui il remettroit le commandement de l'armee.

Fortification de Pondeſture par les Imperiaux.

Maladie du Mareſchal de Briſſac en Piedmont.

Delà à deux iours, Tilladet le ieune, frere du Gouuerneur de Verrue, fut dépeſché par le ſieur de Bonniuet vers monſieur le Mareſchal, pour luy rendre compte de tout ce qui s'eſtoit paſſé en ce ſiege. Apres en auoir apris tout ce qu'il deſiroit, il dépeſcha le meſme Tilladet vers le Roy: afin que par la propre bouche de luy qui auoit eu part aux factions de ce ſiege, ſa Majeſté fuſt eſclaircie de toutes choſes par le menu: le chargeant d'vne inſtruction pour auoir prouiſion ſur tout ce qui eſtoit neceſſaire, pour remettre toutes choſes en bon eſtat, & vtilement employer les forces ailleurs qu'au ſecours de Santya. Laquelle inſtruction i'ay iugée de telle importance que i'en ay voulu inſerer la ſubſtance en ce lieu.

Dépeſche du ſieur de Bonniuet vers le Mareſchal.

Le ieune capitaine Tilladet a eſté choiſi par monſieur le Mareſchal de Briſſac, pour aller rendre compte au Roy, ſur tout ce qui eſt paſſé au ſiege de Santya. Dont il pourra rendre teſmoignage veritable, pour auoir eſté du nombre de ceux qui l'ont genereuſement deffendu: le bon deuoir de chacun deſquels il repreſentera à ſa Majeſté, afin que cy-apres ſon plaiſir ſoit les honorer & gratifier ſelon leurs merites & deuotion.

Dépeſche du ieune Tilladet vers ſa Majeſté, pour luy rendre compte du ſiege de Santya.

Fera entendre à ſa Majeſté, qu'ayant le Duc d'Alue veu arriuer les regimens nouueaux de François & de Suyſſes, auec pluſieurs Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes, le genereux naturel deſquels ne luy eſt incognu, il prit le plus ſage party: aſſauoir de pluſtoſt quicter le ſiege de Santya, que hazarder par vn ſeul combat tout le Duché de

ANNEES 1554. | AVTHEVRS.

Milan,& les autres Prouinces que l'Empereur tient en Italie, tenant le mesme chemin qu'il auoit fait au partir de Valence pour l'auictuaillement de Vulpian.

Il a renuoyé aucunes de ses forces aux garnisons, & enuoyé le Marquis de Pescaire à Crescentin, pour essayer de jetter quelques gens dans ledit Vulpian.

Que ceste retraitte recogneuë par le Mareschal, & par tous les Princes, Seigneurs & Capitaines de l'armée,& ayās tenu conseil où les forces de sa Majesté pourroient estre plus vtilement employées: Il auroit esté resolu, par commune concordance,qu'il falloit attaquer Vulpian, qui tenoit la pluspart du Piedmont & du Canauois en subjection,les places duquel pourroient puis estre tenuës sans garnison,au soulagemēt des finances de sa Majesté. Cependant que l'armée se prepare pour marcher de ce costé-là, le sieur Mareschal enuoye les sieurs de Gonnort, de Gordes, & Carle de Birague, auec tous les Lansquenets & Italiens, enserrer ledit Vulpian, & empescher que le Marquis de Pescaire n'y enuoye renfort.

Le Duc d'Alue s'est jetté dans Pondesture, auec intention de le fortifier,pour tenir Casal & Verruë à demy assiegées,pendant qu'il demeure au guet sur la routte que nous prendrons.

Les Imperiaux font courir le bruit qu'il leur viēt quinze cens cheuaux & six mil hommes de pied de renfort,du costé d'Allemagne. Et que le Marquis de Marignan s'en reuient du Siennois,auec l'armée qu'il auoit de ce costé-là, en intention de ioüer au feu,gaster la moisson, empescher les vendanges & les semailles,& reduire le pays à aller chercher du pain delà les Monts.

Remonstrera ledit Tilladet,que c'est l'vnique & le plus aduantageux moyen qui demeure aux ennemis pour renuerser l'Estat, comme ils eussent pieça faict,sans l'artifice dont il a cy-deuant vsé à empescher ceste dangereuse resolution. Que ceste seule consideration doit forcer sa Majesté à entretenir ce nouueau secours, non seulement pour tout le mois de Septembre prochain, mais aussi jusqu'à la fin de Decembre: tant afin de s'opposer à ceste execution,cōme pour retirer tout ce qui sera à la cāpagne dās les places,afin que l'ennemy ne trouue cōmodité quelconque de riē assaillir. Cependāt ledit sieur Mareschal s'est resolu que l'entreprise de Vulpiā paracheuée,là où l'ennemy se lairroit emporter de ioüer au feu,d'entrer auec toutes ses forces en la Duché de Milan par deux endroicts. Assauoir, par le costé de Gatinarre, & par celuy de Valence.

AVTHEVRS. ANNEES 1555.

Et de deux coſtez bruſlez & ſaccager tout, iuſqu'aux portes de Milan, de Pauie, d'Alexandrie & d'Aſt : donnant par ce moyen vne ſi chaude alarme au Duc d'Alue, & au Marquis de Marignan, qu'ils n'auront rien de plus preſſé que de jetter de l'eau dans le meſme feu qu'ils auront allumé, entant que leurs forces & leurs moyens dependent entierement dudit Milannois, lequel ainſi mal accouſtré leur deuiendra ſterile.

Suppliera à ces fins ſa Majeſté d'ordonner le payement des Regimens Italiens, qu'il fut contrainct leuer lors de l'arriuée du Duc d'Alue, & des maladies qui coururent parmy l'armée de ſa Majeſté : tous leſquels payemens reuiennent par chacun mois à trente-neuf mil ſept cens liures. Et tout d'vn train ordonner le rembourſement de ce que luy, les Seigneurs de l'armée, & la Nobleſſe Piedmontoiſe auoient preſté, pour y auoir vne autre fois recours.

Continuation de la deſpeſche de Tilladet.

Remonſtrera à ſa Majeſté, que la pluſpart des places du Piedmont ſont deſgarnies de poudre à canon, menuë grenée, boulets, meſches & plomb, à cauſe que pour fournir aux batteries d'Yurée, Maſin, Caſal, & ſiege de Santya, il en fallut tirer à peu prés tout ce qui y eſtoit : mais plus encor pour fournir leſdictes places, lors que le Duc d'Alue s'eſt approché. Et que s'il ne plaiſt à ſa Majeſté en diligemment enuoyer de France, mal-ayſément en pourra-il recouurer pour la grande batterie qu'il faudra faire à Vulpian. Suppliera auſſi ledit Tilladet, tres-humblement ſa Majeſté, de pouruoir à l'enuoy des deux cens cheuaux & cinq cens pionniers François, promis pour l'artillerie, & leſquels cheuaux pourront ſur traineaux amener toutes leſdites munitions, & par ainſi gaigner vne double deſpence.

Suppliera ſa Majeſté de faire haſter le retour en Piedmond des ſieurs de Vaſſé, de Montluc, & de Caillac, comme tres-vtiles & neceſſaires membres pour le demeſlement de la guerre.

Loüange & recommandation du ſieur Ludouic de Biragues.

Dira les déportemens du ſieur Ludouic de Birague en toutes ſortes d'affaires, & meſmes au maniement de la guerre : & qu'il s'eſt touſiours monſtré ſi ſoigneux & ſi affectionné, meſme en ce dernier Siege de Santya, qu'il merite d'eſtre honoré & recogneu de ſa Majeſté, meſmes eſtant de longue main banny de Milan, & priué de ſes biens, comme auſſi ſont ſes deux freres, Ieronyme & Carle, tous braues Caualliers. Par ainſi ledit Tilladet ſuppliera tres-humblement ſa Majeſté honorer ledit Ludouic Birague de ſon ordre, & Carle de l'eſtat de Gentil-homme de la Chambre, & leur dõner quelque maiſon en France pour

ANNEES 1554. foulager leur exil,& donner quelque condigne retraitte à leur vieillesse. AVTHEVRS.

Recommandera aussi à sa Majesté les anciens seruices du Capitaine Theode Bedaigne, qui l'a seruy en toutes les guerres de France & d'Italie,& mesmes en ce dernier siege de Santya, où il se jetta volontairement auec ses cent Cheuaux legers. Il est estranger & pauure,quelque maison de quatre ou cinq cens liures de rente seroit fort fructueusement employée en luy. Outre le courageux exemple à bien faire,que sa Majesté donneroit à tous ses autres seruiteurs estrangers.

Sur toutes choses ledit Tilladet representera fort fidellement au Roy,le soing,la diligence, & la valeur, auec laquelle le sieur de Bonniuet a manié & soustenu le siege à Santya, comme tous autres exploicts militaires, depuis le commencement de ceste guerre Piedmontoise,& dont ledict sieur Mareschal se deporte d'en representer les particularitez,tant pour estre toutes de longue main cogneuës par sa Majesté, comme aussi pour ne sembler qu'il vueille trop loüer celuy qui luy est conjoinct de parentage si proche qu'est ledit sieur de Bonniuet. Tant y a qu'on peut dire auec verité,que ses merites sont fort grands & fort memorables,& toutesfois il n'en parle,ny ne s'en remuë non plus que s'il auoit tousiours eu les mains pendantes, tant son naturel est tolerant & modeste,parmy l'incommodité fort estroitte de sa maison & affaires.

Courage & valeur du sieur de Bonniuet.

Le Mareschal obseruera le commandement que sa Majesté luy a faict pour l'entretenement de la neutralité de la Val-d'Aouste, pourueu que de leur part ils n'en abusent, comme ils ont cy-deuant faict, ainsi que sa Majesté aura pû recognoistre par les lettres,que le Duc d'Alue escriuoit à l'Euesque d'Aouste. Et lesquelles il supplie sa Majesté luy renuoyer, afin qu'à la premiere faute ou responce fardée qu'ils pourroient faire,il les leur puisse faire representer,& les mettre en leur tort.

Il y a deux Ingenieux en Piedmont,si mal payez & appointez,que ledit Mareschal ne leur commande pas si absoluëment qu'il feroit, si le contraire estoit, pour ne desdaigner ceste maniere de gens,qui ont le nez si tendre que peu de chose les offence. Et de le faire auiourd'huy, ce seroit se mettre en danger, pour la cognoissance qu'ils ont de la force ou foiblesse de toutes nos places.

AVTHEVRS.

ANNEES 1555.

SIEGE D'VLPIAN. ASSAVT. PRISE DE *la ville. Entrepriſe de Pondeſture laiſſee. Combat ſignalé entre les ſieurs de Nemours & Marquis de Peſquaire. Deffaite des Imperiaux.*

CHAP. X.



E premier Septembre, le Mareſchal ſe trouuant ſi abbatu de la fieure, qu'il ne pouuoit aller en perſõne au ſiege de Vulpian, eſtoit en grande perplexité, pour ne ſçauoir auquel des Seigneurs qui eſtoient en Piedmont, il deuoit commettre la charge de l'armee: preuoyant que s'il le faiſoit ſans commandement exprez de ſa Majeſté, le mal qui en pourroit ſucceder, ſeroit pluſtoſt attribué à luy, qu'à celuy qui l'auroit commis. Il dépeſcha en toute diligence Plancy vers le Roy, pour auoir ſur ce ſon commandement. Et cependant par forme de prouiſion, & en attendant le vouloir de ſa Majeſté, il en donna la charge à Monſieur le Duc d'Aumalle: lequel marcha tout auſſi-toſt auec toute l'armée à Vulpian, où il arriua le troiſieſme dudict moys. Le quatrieſme, le Mareſchal fut aduerty que le Duc d'Alue auoit dépeſché Dom Manuel de Luna, Maiſtre de Camp des Eſpagnols, auec cinquante cheuaux, & trois cens harquebuziers de ſa nation, choiſis en toute leur armée, auec commandement de faire tous ſes efforts d'entrer dans la place, & trente ou quarante beſtes de baſt chargées de poudre, meſche, & plomb. Dont il donna ſoudain aduis audict ſieur d'Aumalle, afin que toute l'armée ſe tint en garde pour rompre, & pour empeſcher ce ſecours. A ceſte alarme, le Duc d'Aumalle & tous les autres Seigneurs firent mettre tout le monde en armes, & dépeſcherent le ſieur de la Roche-Poſay, auec la compagnie de Monſieur d'Auſſun, pour les aller rencontrer. Ce qu'il fit, & les ayant par trois fois chargé par la teſte, il les meit en routte, quelque reſiſtance qu'ils ſçeuſſent faire. De façon qu'ils commencerent à s'eſcarter çà & là parmy les bois: il y en eut beaucoup de tuez & de priſonniers: & neantmoins nos gens ne ſçeurent ſi bien faire que ledict Dom Manuel n'entraſt dans la ville, auec quinze ou vingt Caualliers aſſez bien mon-

Le Mareſchal ne peut ſe trouuer au ſiege de Vulpian à cauſe de ſa maladie.

Duc d'Aumalle commis par le Mareſchal au ſiege de Vulpian.

Secours allãt à Vulpian deffaict.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

tez. Les quarante bestes chargees de munitions demeurerent pour les gaiges. Ledict sieur de la Roche qui ne voulut quitter sa poursuitte, prit encor le lendemain vne vingtaine de soldats parmy les boys, dont sa Majesté fut aduertie.

Auparauant que d'entrer au discours de l'entreprise dudict Vulpian, i'ay iugé necessaire d'en representer l'assiette. Il est comme Senlis situé sur le penchant d'vn coustau, ayant sur iceluy vn chasteau tout de brique: il n'est habité que de gens de labour, garny de fort bonnes murailles & fossez qui sont tous pleins d'eau & de bourbe. Les bouleuards en sont fort petits, mais fort grands à l'endroit du chasteau, en forme de tenaille.

Scituation de la ville de Vulpian.

Or la forme & la leçon que donna le Mareschal à ces Seigneurs, fut qu'ils fissent deux mines à l'endroict de ceste tenaille qu'il auoit faict recognoistre de longue main, s'asseurant qu'elles feroient vn si grand effect qu'on iroit à l'assaut à plain pied, sans craindre flanc ny fricassees aussi. Pendant que ces Seigneurs y donnoient quelque commencement, aucuns d'entr'eux impatients d'attendre la meureté de la mine, ou estimans en sçauoir plus que ledict Mareschal, firent entrer vn soldat dans ce fossé de la ville plein d'eau, pour le sonder. Cestui-cy en descendant dedans, se rencontra sur vn canal de pierre voulté, caché deux pieds dedans l'eau seulement : ayant faict sept ou huict pas, il retourna sans blesseure par le mesme chemin qu'il auoit tenu. Ayant faict son rapport de ce qu'il auoit trouué, ces Seigneurs estimerent qu'auec douze cens volees de canon, ils romproient les flancs d'vn petit bastion, & feroient bresche raisonnable à la courtine, & que ce seroit trop longuement marchander, que de s'amuser à la mine, qu'ils disoient estre de trop longue traicte, & qu'il y auroit plus d'honneur d'emporter la place ainsi de viue force, que de tant s'amuser apres l'attente de ladite mine. Ainsi resolu, ainsi inconsiderément executé. Sur le midy le Mareschal se promenant auec le Vidâme de Chartres dans vne haulte galerie qu'il auoit en son logis à Thurin, se mit à regarder vers Vulpian, la batterie duquel on oyoit clairement de là. Tout soudain on ouyt vne grande salue d'harquebuzades & de canonnades, qui durerent enuiron demie-heure, & puis cela cessa tout à coup. Ce Seigneur blemissant lors de colere, dict à Monsieur le Vidâme, O quel malheur ! Ie suis seur que nos gens, contre ce que i'auois ordonné, ont assailly la ville par le bas, & qu'ils ont esté repoussez : ce qui ne peut estre aduenu sans

Ordonnance du Mareschal pour le siege de Vulpian.

Impatiẽce des Seigneurs François assiegeans Vulpian.

AVTHEVRS. | ANNEES 1555.

perte de beaucoup de bons hommes, à cause d'vn grand fossé qu'il y a. Ce Seigneur demeura en ce transe plus de trois heures, au bout desquels il vint vn Gentilhomme des siés de l'armée, qui luy rapporta cela mesme qu'il auoit iugé: qu'il y estoit demeuré entre morts & blessez, plus de trois cens hommes, ne se pouuans retirer de l'eau qui leur venoit à la ceinture, ny de la bourbe où ils se trouuoient empestrez. Qu'il y estoit mort trois Capitaines, & vne douzaine de Lieutenans ou Enseignes: & qu'entre autres le Capitaine Duno estoit fort blessé: entant que sur l'opposition qu'il faisoit que la bresche n'estoit raisonnable, commandement luy auroit esté faict en hayne de cela, d'aller luy-mesme à l'assaut auec sa compagnie: à quoy il auoit respondu que s'il ne tenoit qu'à y aller que tout n'allast bien, qu'il seroit des premiers, comme il fut, & des premiers frappez aussi dans le casque, qui se trouua si bon qu'il ne fut point faulcé: mais le contre-coup qui ne fut recogneu que bien tard le fit mourir trois iours apres. Tát y a que le Mareschal porta douloureusement ceste perte, par luy non encor receuë en tous les combats rendus en quatre ans. Se tournant en fin vers le sieur de Villars, il luy commanda d'aller au Camp, auec vne lettre de creance à Monsieur d'Aumale, & à tous ces autres Seigneurs: à tous lesquels il luy commanda de dire qu'il auoit tres-iuste occasion de se plaindre d'eux, en deux diuerses façons. La premiere, pour la honte & la perte apportée au seruice du Roy, & l'autre pour auoir mesprisé ce qu'il leur auoit dict & ordonné pour emporter la place à petite perte. Luy semblant qu'il en deuoit estre creu pour l'auoir fait recognoistre & recogneu luy-mesme par plusieurs fois. Il les prioit neantmoins, & leur ordonnoit par forme de protestation, qu'ils eussent à diligemment trauailler à ces deux mines: à quoy faire le hazard estoit petit & l'esperance tres-grande, au moins s'ils vouloiét suiure & ne pas mespriser son Conseil. Ces Seigneurs demeurerent tous si estonnez qu'ils ne luy sçauoient que respondre, par leur contenance & visage confessans assez leur faute. Là dessus, il se tourna par le commandement qu'il auoit vers le Baron de Chepy, auquel il dit, Sçachez que monsieur le Mareschal a beaucoup rabatu de la bonne opinion qu'il auoit de vous, ayant sçeu que vous estes encores depuis huict iours à gaigner la contrescarpe de la Tenaille, pour rendre le trauail de la mine plus asseuré, toutesfois il en suspendra le iugement pour vn peu. Ce propos l'ayant fait rougir & blesmir tout ensemble, il luy respondit, La faute ne vient de moy, mais de

Perte des nostres allans à l'assault.

Mort du Capitaine Duno.

Plainte & remonstrance du Mareschal aux Seigneurs ayant charge du siege.

Reprimende au Baron de Chepy.

ANNEES 1551

AVTHEVRS.

ceux qui m'ont commandé : & deuant qu'il se passe deux iours ie feray cognoistre à mõsieur le Mareschal que ie n'ay faute de cœur, d'affection ny d'obeyssance à l'execution de ses commandemens.

Il faut icy representer sur quel fondement le Mareschal esperoit que ces mines luy donneroient le gain de la partie. Ceste tenaille qui deuoit estre minée en deux endroicts, auoit l'vne de ses poinctes qui s'estendoit en forme de triangle plus de deux cens pas en auant : ce triangle qui couuroit tout le chasteau, estoit trauersé d'vne tranchée, au milieu de laquelle il y auoit vne Chappelle qui la flanquoit : & à l'encogneure d'icelle vn passage pour aller & venir de la tranchée à la poincte susdite. Or il faisoit son compte que les mines, l'vne desquelles embrassoit la tranchée, & l'autre la poincte, feroient telle explanade qu'on y marcheroit en bataille.

Causes pourquoy le Mareschal vouloit miner.

Il auoit aussi ordonné, qu'aussi-tost que les mines seroient prestes à prendre feu, au pied du coustau il y eust douze cens soldats choisis, & enuiron vingt-cinq ou trẽte que Gentils-hommes que Capitaines, chacun auec l'espée & la rondache : ausquels seroit commandé aussi-tost que les mines auroient faict leur jeu, de s'aduancer huict ou dix seulement iusques sur le bord des ruïnes, faisans semblant de les recognoistre, afin d'inuiter ceux de la tranchée à les venir charger : qu'au mesme instant qu'ils feroient ceste contenance, que les douze cens hommes s'aduançassent peu à peu, le ventre contre terre : afin de donner tout à coup dedans, pendant que ces huict ou dix amuseroient les ennemis. Que ces dix voyans sortir de la tranchée les ennemis, fissent contenance de se retirer, & qu'au mesme instant leurs compagnons s'auançassent aussi auec eux-mesmes, pour de nouueau les agacer, & attirer au combat de main, pour dõner temps au gros de faire son effort, & oster à l'ennemy le moyen de regaigner la tranchée, ny de tirer l'artillerie qui estoit le long d'icelle, pour n'offencer la retraicte des leurs mesmes qui se seroient aduancez, & qui seroient rudement chargez.

Ordre que le Mareschal voulut estre tenu pour aller à l'assault.

Or parce qu'il n'y a rien en ce monde plus mal-aysé à manier qu'vne armée qui a changé de General, auquel elle n'a creance, comme elle auoit au precedent : le Mareschal preueut auec ce qu'on luy escriuoit de l'armée, que son absence apporteroit du desordre. C'est pourquoy il continua à presser le Roy de nommer luy-mesme celuy qui commanderoit en sa place. Sur ceste instance sa Majesté se resolut d'y enuoyer monsieur de Termes, Seigneur

Monsieur de Termes pourueu du commandemẽt de l'armée en l'absence du Mareschal.

AVTHEVRS. ANNEES 1555.

Seigneurs Frãçois mescontés de l'eslection que le Roy auoit fait du sieur de Termes pour leur commander.

d'inueteree prudence & valeur. Soudain que ces nouuelles furent sçeuës parmy le Camp, les Princes, les Seigneurs, les Gentils-hommes, & les Capitaines commencerent à se mutiner, protestans que plustost que d'obeyr a cestui-cy, ils supplieroient sa Majesté de leur donner congé de se retirer en France. Entre autres Messieurs les Duc d'Anguyen, Prince de Condé, de Nemours, d'Aumale, de Gonnort, de Bonniuet, de Vassé & de Montluc. Mais le pis qu'il y auoit, c'est qu'ils en vouloient mal en partie au Mareschal, estimans que luy, & non le Roy, auoit foit eslection dudict seigneur de Termes. Quoy venu à sa cognoissance, il dépescha le sieur de Villars vers eux, auec le mesme registre des dépesches, & auec l'original de la lettre que sa Majesté luy auoit escrite sur ce faict : afin de leur faire recognoistre sa Iustice, & leur tort en cet endroict. Cela eut puissance de leur faire perdre l'opinion qu'ils auoient conceuë à son prejudice : mais non pas celle de l'eslection susdite : sur les plainctes de laquelle il les somma d'en escrire chacun à part soy, afin que de là ils fussent excusez de tout le mal qui en pourroit arriuer. Lesdicts Seigneurs d'Anguyen & Prince de Condé firent lors vne resolution fort magnanime: à sçauoir qu'à la verité ils estoient venus en Piedmont pour apprendre la guerre sous le commandement dudict sieur Mareschal, & neantmoins qu'ils receuroient de sa main pour Chef tout tel personnage qu'il voudroit choisir, pourueu que les affaires de sa Majesté fussent plus aduancées. Tous les autres demeurerent obstinez, quoy qu'on leur peust dire ou remonstrer: de maniere qu'au retour dudict sieur de Villars vers ledict sieur Mareschal, il en fit vne bien ample dépesche au Roy: lequel à ceste alarme dépescha le sieur de Mandosse vers tous ces Seigneurs, pour les reprendre de ceste esmotion. Ne voulant estre forcé à eslire d'autres Chefs que ceux qui luy seroient agreables, & ausquels elle vouloit que chacun obeïst. Et neantmoins ledit sieur de Mandosse eut charge particuliere de la part du Roy, de coniurer ledit sieur Mareschal à se faire porter tout malade qu'il estoit dans le Camp, pour auec sa presence aduancer les affaires, & appaiser ces coleres & ambitiõs desreiglées. Par le retour dudit sieur de Mandosse, le Mareschal promit de faire tous ses efforts pour obeïr à sa Majesté, la suppliant cependant de se seruir dudit sieur de Termes en quelque plus importãte charge, & d'excuser l'ardeur de ces Seigneurs, qui ne tendoient tous qu'à bien faire, & non à se mutiner comme elle estimoit.

Dépesche du Roy pour appaiser l'emotion desdits Seigneurs Frãçois.

ANNEES 1554.

Pendant ces demeslemens, Gonnort, Bonniuet, Vassé, Montluc & Chepy aduancerent auec telle diligence les mines, que de là à six iours elles se trouuerent en estat de receuoir le feu. Au mesme instant aussi monsieur d'Aumalle & eux disposerent l'assault de la façon qu'il est cydeuant discouru. Quoy faict, toutes choses bien disposées, sur le poinct du iour toute l'armée s'estant mise en bataille de tous costez, les mines ioüerent auec telle fureur qu'on pouuoit monter dans les bresches à cheual. Nos gens ayans diligemment obserué l'ordonnance à eux prescrite, tirerent peu à peu cent ou six vingts des plus braues hors la tranchee, les inuitans à ce faire tantost par vne braue contenance, & tantost par vne fuitte simulée. De maniere que le gros descochant furieusement tout à coup, ils se meslerent si fort parmy l'ennemy, qu'ils entrerent pesle-mesle auec luy, sans que l'artillerie osast ioüer. De trois cens braues Seigneurs, Gentils-hommes, Capitaines, soldats & autres qui deffendoient & la tranchée & la bresche, il n'en eschappa vn seul, ny mesmes le nepueu du Duc d'Alue qui promettoit cent mil escus de rançon, tant l'infanterie estoit enragée à la vengeance de leurs compagnõs perdus à la bresche de la ville. Tandis que ces Seigneurs s'estoient hastez à faire ceste execution, craignans que le Mareschal arriuast auparauant, il se fit porter en l'armée, où soudain qu'il fut arriué l'ennemy demanda à parlementer. Luy estant respondu de la part de Monsieur d'Aumale, il fit responce qu'il ne vouloit traicter auec autre qu'auec ledict sieur Mareschal, qu'il sçauoit estre arriué. Ces choses ayans esté communiquées entre les Seigneurs de l'armée & luy, il fut resolu qu'il leur seroit permis d'enuoyer deux ou trois pour traicter. Luy pour monstrer quelle estoit sa modestie, se fit porter dans la tente dudict sieur d'Aumale, où il appella tous les Seigneurs de l'armée, en la presence desquels l'ennemy fut oüy en ses demandes. Cela fait, le Mareschal leur respondit : Ce n'est point à moy à qui il faut que vous addressiez vos paroles, ains à ces Seigneurs qui ont eu charge de l'armée, & qui vous ont vertueusement combattus & vaincus en mon absence : bien leur veux-ie seruir de tesmoin en ce qu'ils traicteront auec vous. En fin il leur fut permis de sortir bagues sauues, enseignes desployées & tambour sonnant. Soudain que la capitulation eut esté signée, le Mareschal dépescha le capitaine Pasquier, Cõmissaire des guerres qui s'estoit trouué à ce siege, pour rendre compte à sa Majesté de tout ce qui s'y estoit passé, & qui estoit arriué dés le commencement.

AVTHEVRS.

Bresche faite par la mine.

Prise du boulevard & des tranchees auec perte des ennemis.

Arriuee du Mareschal à l'armee.

Les assiegez demandent à parlementer.

Prudence grande du Mareschal.

Capitulation sur la reddition de la ville de Vulpian.

AVTHEVRS. | ANNEES 1555.

Dépesche du Mareschal au Roy.

Il eut charge de faire entendre à sa Majesté, que pour s'estre trop aduancé, il estoit retombé malade plus fort que iamais. De maniere qu'il estoit contrainct de se retirer à Thurin: mais qu'auparauant il auoit pourueu à trois choses principalles. L'vne, à la demolition de Vulpian, & à faire retirer la pluspart de l'artillerie. L'autre à courtoisement licentier tous ces Princes & Seigneurs qui s'en retournoient vers elle, & ausquels il supplioit sa Majesté vouloir faire bon visage, n'ayans rien espargné pour luy rendre tres-bon seruice. Et l'autre de preparer l'armée pour la faire marcher droict à Pondesture, comme sa Majesté vouloit, pour en desnicher les Imperiaux. Le tout soubs la conduitte dudit sieur d'Aumalle, & de monsieur de Termes, qui estoit arriué le iour auparauant ceste dépesche: & auec lesquels il auoit fort longuement discouru, & ordonné sur ce qui estoit à faire. Que l'armée estãt conduitte & mesnagée par deux personnages de telle valeur & experience, on n'en deuoit esperer que toute prosperité. Pourueu que sa Majesté donnast ordre à faire diligemment enuoyer dequoy fournir à l'estat des viures, pour l'acheminement desquels il n'y auoit vn seul liard, & sans lesquels toutesfois sa Majesté sçauoit assez qu'vne armée ne pouuoit subsister.

Que les continuels labeurs & combats de l'armée amoindrissoient le nombre, par plusieurs maladies, dont beaucoup de gens estoient attaints, & sur tout les nouuelles bandes venuës de Dauphiné, & Lyonnois: mesmes à cause du deffaut de leurs payemens, & du peu de soing des Capitaines qui n'auoient encor iamais veu la guerre. Que pour remedier à cet inconuenient, il estoit d'auis que sa Majesté fit choix de douze bons & experimentez Capitaines, ausquels elle donnast charge de leuer chacun trois cens hommes pour les amener en Piedmont. Qu'en y arriuant, pour n'augmenter la despense, on casseroit ces douze bandes Dauphinoises & Lyonnoises: & que de leurs gens & de cinquante hommes tirez de chacune de ces compagnies nouuelles, on rempliroit les vieilles du Piedmont. Mais qu'auec tout cela il falloit auoir soing du payement, autrement ce seroit tousiours retomber aux mesmes inconueniens du passé. Que le tort que sa maladie apportoit au seruice de sa Majesté, le trauailloit plus que le mesme mal qu'il sentoit, trop violent à vn corps si caduc que le sien, & qui est si auant dans les marches de la vieillesse.

Le vingt-huictiesme Septembre, l'armée alla passer le

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

Pau à Casal, & ce mesme iour monsieur d'Aumalle auec tous les Seigneurs & Gentilshommes, alla pour recognoistre Pondesture. Mais il ne luy fut possible, à cause de sept ou huict cens harquebuziers qui sortirent à l'escarmouche, tirans si dru que la grande fumée & le combat qu'ils rendoient auec l'artillerie qui tiroit coup sur coup, ne peurent permettre qu'ils peussent bien descouurir la nouuelle fortification. Et toutesfois par la langue d'aucuns prisonniers, & d'aucuns pionniers qui se sauuerent de la ville à la faueur de l'escarmouche, ils apprindrent que la place ne pouuoit pas encore estre renduë du tout bonne, mais que le nombre de trois mil braues soldats choisis, que le Duc d'Alue y auoit laissez, la rendoit disputable, mesmes estans couuerts d'vn costé de la riuiere du Pau. Quoy entendu, le Duc d'Aumale dépescha vers le Mareschal pour auoir son aduis si on s'attaqueroit à Pondesture ou au deffault de la possibilité, Trin, ou Montcalue. Son opinion fut qu'on deuoit forcer Pondesture, s'il y auoit apparence qu'on le pûst faire : sinon qu'il valloit mieux s'addresser à Montcalue que à Trin : pour-autant que l'autre ouuriroit le mesme chemin que Pondesture souloit donner pour aller à Casal, ce que cestui-cy ne pouuoit aucunement faire, estant delà l'eau. Et par ainsi auec le peu d'apparence qu'il y auoit qu'vne armée de longue-main harassée & de labeurs & de maladies, pûst forcer si grand nombre de gens frais & resolus, l'armée prit la route de Montcalue.

Entreprise de Pondesture laissée.

Le Duc d'Aumale demande aduis au Mareschal sur l'entreprise de Pondesture.

Ces maladies, le default de payement, & le desbandement de nos Italiens, donna occasion au Mareschal de faire vne recharge au Roy: remonstrant que l'aduancemẽt des affaires se presentoit si fort à souhait qu'il y auoit dequoy beaucoup esperer, s'il plaisoit à sa Majesté les diligemment secourir, si ce n'estoit de tout, à tout le moins de partie de ce qui estoit deu. Suppliant sa Majesté auoir souuenance que celuy qui neglige la fortune lors qu'elle se presente, la recule pour long temps, & ne l'attrappe iamais qu'auec double trauail, & despence. Et que la guerre se maintient autant par les deniers que par la force : qu'il ne craignoit pas tant les entreprises que l'ennemy pourroit bastir sur ceste necessité, comme il faisoit les propres fautes qu'elle feroit faire à l'armée. Que si par faute de payement l'armée est cõtrainte de se retirer aux garnisons, tout aussi-tost l'ennemy se rejettera en campagne, tant pour empescher les vendanges, que les prochaines semailles: en quoy il y aura triple perte & mal-aysee à reparer. Que

Recharge du Mareschal au Roy.

AVTHEVRS. ANNEES 1555.

pour remedier à la diuerſité de toutes ces neceſſitez; il eſtoit reſolu, tout malade qu'il eſtoit, de ſe faire porter à Quiers, & d'enuoyer à Chinas le Preſident Birague & Carle, ſon couſin germain, pour auoir l'œil ſur Yurée, Gailliany, Mazin & Santya, & luy ſur les autres places du Piedmont.

Vous auez cy-deuant veu vne certaine forme de deſpit & de murmure de la part d'aucuns Seigneurs qui eſtoient au ſiege de Vulpian, à cauſe qu'ils craignoient que le commandement de l'armée fuſt defferé à monſieur de Termes. Ceſte action ayant eſté trouuée tres-mauuaiſe par le Roy, mais plus encores par monſieur le Conneſtable: il fit enuoyer au Mareſchal vne dépeſche toute ouuerte, que ſa Majeſté faiſoit à ces Seigneurs qui auoient ioüé la partie, pour la leur bailler apres l'auoir veuë. Luy l'ayant bien conſiderée & contrepeſée au temps qui couroit lors, fit entendre audict ſieur Conneſtable, qu'il auoit trouué qu'il n'eſtoit aiourd'huy conuenable de la leur faire voir, puis que du faict dont eſt queſtion il n'eſtoit aduenu aucun inconuenient, & que toutes choſes s'eſtoient reſoluës pluſtoſt en bien qu'en mal. Adjouſtant à leur deſcharge, qu'il y auoit touſiours en toutes ſortes de compagnies diuerſitez d'humeurs, d'intentions & de volontez, auſquelles il eſtoit bien ſouuent plus vtile de s'accommoder auec douceur & dexterité, que par vne trop ſeuere rigueur réuerſer tout & ſans profit. Qu'il ſe recognoiſſoit luy-meſme ſi imparfaict, qu'il a eſté neceſſaire qu'à ſon tour on ſe ſoit auſſi accommodé à luy: qui tenoit comme choſe impoſſible que les hommes, meſmes ceux qui portoient les armes, peuſſent longuement durer ny compatir enſemble: & d'autant moins où il ſe traicte de la gloire & de l'honneur, parties ſi chatoüilleuſes qu'elles tirent ſouuent hors des gonds les plus ſages & les plus aduiſez: leſquels par l'eſgarement où ils ſont tombez, ſont incitez à mieux faire que deuant. Le Conneſtable trouua bon cet aduis, qui doit ſeruir d'inſtruction à ceux qui ſe laiſſent emporter par vne ſoudaineté mal meſurée.

Dépeſche de monſieur le Conneſtable au Mareſchal.

Reſpõce du Mareſchal.

Le huictieſme Octobre, l'armée ayant battu le chaſteau de Moncaluë par deux diuers endroicts, & tiré enuiron douze cens coups de canon, il fut rendu à monſieur d'Aumalle à bagues ſauues, ores qu'il euſt pû tenir plus de quinze iours, & endurer vn aſſault. C'eſt pourquoy l'ennemy fit pendre douze des principaux qui l'auoient rendu. Et pour-autant que l'armée ſe trouuoit fort diminuée, tant à cauſe d'vne preſque vniuerſelle affliction

Moncalue rendu à monſieur d'Aumalle.

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

de maladie, que par les morts & blessez, tant à la prise d'Yuree, de Masin, de Casal, qu'à celles de Vulpian, qui en auoit emporté plus de huict cens, & quatre braues Capitaines, assauoir Beaulieu, Charry, Rougues, & Duno, que aussi par le défaut de payement, qui faisoit desbander les meilleures trouppes Italiennes : il fut aduisé entre ces Seigneurs, qu'on dépescheroit personnage exprez vers sa Majesté. Et que cependant l'armee s'iroit rafraischissant par le bon pays de Montferrat, & s'amuseroit à nettoyer plusieurs petits chasteaux que les ennemis y tenoient encores.

Le deffaut de secours apporte beaucoup de mal aux affaires de Piedmont.

N'ayans doncques responce ny prouision de sa Majesté à toutes ces necessitez & deffauts si souuent representez, toutes choses demeuroient suspenduës entre la necessité & la perte du temps : à quoy s'adioustoit le desbandement de tous ces Seigneurs & de toute la Noblesse, qui estoit venuë à la guerre en Piedmont : & lesquels comme volontaires ne pouuoient estre retenus par aucune sorte de remonstrance. A la verité la Noblesse Françoise court fort gayement à la guerre, mais si tost qu'elle y a seiourné deux ou trois moys, elle en est saoule, & tourne soudain bride vers la maison: ne considerant pas que les grades, ny les honneurs ne s'acquierent à si bon marché, & que le labeur & la sueur doiuent preceder la moisson.

Faute grande de la Noblesse Françoise estant aux armees.

Punition exemplaire d'vn Gentil-homme, qui partit de l'armee sans congé.

Ie ne veux taire à ce propos ce qui aduint d'vn Gentilhomme Lieutenant de cinquante hommes d'armes, qui demanda congé au Mareschal d'aller en sa maison, ores qu'il n'y eust à la conduite de la compagnie autre que luy & le Mareschal des logis. Le Mareschal qui sçauoit cela, luy remonstra qu'il ne luy pouuoit donner congé pour ne desbander la compagnie de laquelle il auoit besoin. L'autre luy respondit, Mes affaires me pressent de sorte que si vous ne me donnez congé, ie le prendray : le Mareschal repliqua, Si vous le faictes, vous serez le premier à vous en repentir. Et de faict, la nuict à la desrobee il fit vn trou au vent. Le Mareschal ayant faict assembler la compagnie, le fit declarer priué d'armes, d'honneur & de condition tailliable, & le manda au Roy. Cela s'estant ainsi publié, chacun courut vers sa Majesté, pour faire reuoquer ceste condamnation. Mais sa Majesté remit le tout quand le Mareschal viendroit en France comme il feroit bien tost. Et de faict, lors qu'il alla trouuer sa Majesté, toutes les Dames supplierent le Roy d'y disposer le Mareschal, ce qu'il ne voulut faire. Lors elles espians le soir qu'il venoit auec sa Majesté en la chambre de la Royne, elles l'enuelopperent là toutes en sa presence, le priant & conjurant de pardon-

AVTHEVRS. | ANNEES 1555.

ner la faute du Gentil-homme, & le remettre en ſon honneur. Il leur reſpondit que ce n'eſtoit à luy que l'offence auoit eſté faicte, ains au Roy, auquel ſeul appartenoit de pardonner. Le Roy prenant lors la parole, luy dict, Monſieur le Mareſchal ie remets cela à vous, ſinon au moins promettez-moy que vous ne ſerez point marry de ce que i'en feray : à quoy il reſpondit : Si voſtre Majeſté trouue bon de faire ce tort à ſon ſeruice, force ſera que ie m'y accommode. Parmy les plus aduiſez ceſte ſeuerité fut grandement loüee, & du Roy en ſecret. Ie n'en veux diuulguer le nom pour n'offencer la race.

Le ſieur de Gonnort depeſché vers le Roy, pour luy remonſtrer la neceſſité de l'armee de Piedmont.

Pour toutes ces raiſons le ſieur de Gonnort fut depeſché vers le Roy, auec l'inſtruction que i'ay cy inſeree, afin que plus clairement chacun puiſſe recognoiſtre que la negligence des maiſtres au faict des prouiſions, faict trois lourdes & irreparables breſches en leur ſeruice. La premiere, pert & renuerſe les occaſions ſoudaines & non preueuës que la guerre preſente pour bien meſnager ſes affaires: elle refroidit le courage & les affections: & finalement la deſpence en redouble quaſi touſiours. Ce n'eſt pas tout que d'entreprendre, il faut pour en auoir honneur amaſſer les moyens auparauant, pour n'en ſortir auec perte & honte.

Inſtruction dont le ſieur de Gonnort eſt chargé de la part de Meſſieurs les Duc d'Aumalle, & Mareſchal de Briſſac, ſur les remonſtrances qu'il a à faire au Roy, pour les affaires de la guerre de Piedmont.

Fera entendre au Roy tout le ſuccez de l'heureuſe entrepriſe de Moncalue, le deuoir que chacun y a apporté, la facilité de la fortification quant à la ville, mais l'impoſſibilité, par faute de ſecours & de moyens : à la prouiſion deſquels ſa Majeſté a touſiours l'aureille ſourde : & toutesfois la main, & la volonté prompte au commandement. Le Pere de famille, comme eſt le Roy en ceſt endroict, peut bien commander ce qu'il iuge neceſſaire pour la melioration & amendement de ſes terres, mais tout cela eſt infructueux, s'il ne donne les moyens au metayer pour pouuoir accomplir ſes commandemens. Et d'autant plus, s'il ne tient compte de pouruoir aux remonſtrances qui luy ont eſté faictes en temps & ſaiſons conuenables, comme ont eſté celles de ces Seigneurs.

Neceſſité grande de l'armee de Piedmont.

Sa Majeſté a ſouuent & ſouuent eſté aduertie de la miſere, pauureté & maladie où l'armee eſtoit reduicte, & de ce qui eſtoit neceſſaire pour y remedier: mais elle en a faict ſi peu de compte, que tantoſt le cinquieſme mois eſt deu

ANNEES 1554.

AVTHEVRS.

à l'armee : & de faict sans l'engagement où le Mareschal s'est mis pour la secourir, pour vn qui est mort il y en auroit vingt-cinq. Sa Majesté sçait mieux que nul autre qu'il n'y a armee pour bien payee & disciplinee qu'elle soit, qui à la fin ne se lasse, & ne se defface, quand de mesme suytte & sans distinction de temps elle tient la campagne par quinze ou seize moys tout de suytte, comme a faict celle de Piedmont, n'estant secouruë que de prests si racourcis que la mesme pasture des bestes leur a souuent seruy de viande. Et toutesfois sa Majesté sans mettre cecy en compte, en parle & en traicte, comme s'ils abondoient de toutes choses, & eussent les corps comme le fer qui s'endurcit à la trempe.

Sa Majesté sera tres-humblement suppliee de mettre non seulement tous ces inconueniens en la propre consideration & balance que son seruice requiert, mais y pourueoir selon ce qu'elle sçait mieux que nul autre estre conuenable : afin que l'armee ne demeure inutile comme elle sera, attendant prouision. La surseance des executions qu'elle feroit aujourd'huy est bien de plus grand preiudice, que de prendre, comme on dict, l'argent à six vingts pour cent.

Il y a quatre ou cinq moys que sa Majesté est continuellement importunee pour le remplacement de tant de poudres, de boulets, & autres munitions qui ont esté consommees aux prises d'Yuree, de Masin, siege de Santya, de Casal, de Vulpian, & Moncalue, & toutesfois il n'y a esté aucunement pourueu. De maniere, que s'il aduenoit que l'ennemy fust le plus fort, & qu'il attaquast quelque place, sans doute elle se perdroit par ce défaut, & cependant la faute en seroit attribuee, non au maistre qui n'a pourueu à la mestairie, mais au mestayer.

Sa Majesté trempant, comme elle faict encores, dans le fort des affaires, ordonne qu'on casse douze enseignes Françoises, & de quatre à cinq mil Italiens, sans toutesfois de cinq moys qui leur sont deus enuoyer vn seul denier. C'est vouloir tout d'vn coup se precipiter en deux grands inconueniens. Le premier, se desarmer lors qu'il le faut estre plus aduantageusement que iamais. Le second, reduire ceux qui ont seruy de leur vie & de leur sang, à tel desespoir qu'ils s'en allent ietter entre les bras de l'ennemy : la necessité rompant & alterant comme elle faict tousiours, toute loy & toute sorte de bonne volonté. C'est pourquoy sa Majesté est tres-humblement suppliee de ne se fascher si ses seruiteurs ayment mieux luy desobeyr en ces mesna-

AVTHEVRS. ANNEES 1555.

geries, que de perdre ou hazarder son Estat, au maniement duquel on ne peut faillir qu'vne fois. Et pour-autant qu'il court vn bruit que le Roy veut aussi casser les Suysses, ledict sieur de Gonnort remonstrera à sa Majesté, qu'il est conuenable auparauant que faire ces resolutions, de balancer combien il y a deçà les Monts de places à garder, & aussi quel nombre de gens il est necessaire tenir en chacune d'elles, pour les conseruer à sa Majesté: & cela faict, la mesnagerie qu'on estime faire par ces cassations, prendra vn pied plus solide & arresté qu'autrement elle ne sçauroit faire.

Suppliera sa Majesté de pouruoir le Capitaine Blanc-Fossé du chasteau d'Auiglane, que tenoit le feu Capitaine Charry: & de la compagnie dudict Blanc-Fossé, le Capitaine Serres: & au gouuernement de Montcalue tel qu'il luy plaira, dans le chasteau duquel Monsieur de Bonniuet a mis le Capitaine Vieux-prat Gentil-homme de valeur.

De pouruoir aussi au gouuernement de Santya, où le sieur Ludouic Birague a esté laissé par prouision seulement: si sa Majesté a pour agreable qu'il y demeure, son plaisir sera donner celuy de Chinas à Carle son frere.

Combat signallé entre les sieurs Duc de Nemours & Marquis de Pescaire.

Peu de iours apres le partement dudit sieur de Gonnort, le Marquis de Pescaire fit entendre à Monsieur de Nemours, par vn Gentil-homme François, pour la grande opinion qu'il auoit de sa valeur, qu'il desiroit luy quatriesme, auoir cest honneur de courir vne lance guerriere contre luy, ainsi accompagné sur la frontiere d'Ast. Ce que monsieur de Nemours accepta soudain, sans en rien communiquer, ny demander congé au Mareschal: lequel s'en estant fort courroucé contre luy, luy dict que puis que la pierre estoit jettee, il falloit tascher d'en auoir l'honneur, & n'y aller pas auec des armes de parade, mais bien auec celles de Cauallier genereux & resolu à la victoire: & choisir aussi trois Caualliers d'estime. Il fit eslection des seigneurs de Classé fils & Lieutenant de la compagnie de gendarmes de Vassé son pere, de Mauoa Gentil-homme Prouençal, & du capitaine Moncha. Or le Mareschal voulant joüer à jeu seur, leur commanda à tous de s'armer, monter, & équipper en la mesme sorte qu'ils vouloient rendre le combat, & qu'il les vouloit voir courir en son parc à Thurin. Ces seigneurs comparurent tous auec des armes bien dorees & diaprees, mais aysees à percer d'vn coup sortant de bonne main. Cela le fascha, presageant le mal qui leur en aduint depuis: & leur commanda à tous de choisir des armes moins belles, mais plus fortes: s'ils n'y

Les braues Caualliers ne doiuent se seruir dans les combats d'armes dorees & delicates.

ANNEES 1555.

AVTHEVRS.

vouloient laisser la vie. Quant à monsieur de Nemours il le fit desarmer, & vestir vn harnois qu'il auoit de bonne trempe. L'ayant trouué propre pour luy, il le pria n'en porter point d'autre, ny de permettre aux siens d'estre autrement armez que luy. Il le promit ainsi: mais la ieunesse des vns & des autres qui ne voulut receuoir le conseil de son General, s'en trouua mal. Car n'ayans porté qu'armes pintades, comme ils vindrent aux mains, Classé courant contre Malespine, eut l'espaule persee d'vn si rude coup qu'il en mourut. Mauoa qui couroit contre Dom Garzia, fut si rudement inuesty qu'en tombant vn peu blessé, il se rompit le col. Mais Moncha Cauallier braue & resolu, courut contre Caraffe neueu du Pape Marceil, qui fut si rudement attaint par ledict Moncha, qu'il luy perça le bras, la selle armee, & le corps d'outre en outre, dont il mourut soudain. Et quant à messieurs de Nemours & de Pescaire, ils coururent deux fois sans se toucher: à la troisiesme ils rompirent en biaisan. Sans cest horrible coup de Moncha, l'honneur François demeuroit lourdement engagé. Monsieur de Nemours qui recognut trop tard sa faute, demeura quinze iours absent, craignant la seuere reprehension de son General. Cecy seruira pour l'aduenir d'instruction aux Caualliers François à ne s'embarquer iamais en ces combats en habit de Nymphes, mais de braues & courageux guerriers, amateurs de leur honneur & de celuy de la nation.

Pendant que les affaires du Piedmont balançoient entre l'esperance & la necessité, il aduint que Dom Aluaro de Saude, qui commandoit à la nouuelle fortification de Pondesture, dépescha trois compagnies d'Allemans, trois d'Espagnols, & trois d'Italiens, auec trois Cornettes de caualIerie, pour aller saccager le bourg de Rusignan & autres places de Montferrat, qui refusoient de leur payer des contributions. Sa deliberation ne sçeust estre si secrette, que le sieur de Salueson qui commandoit à Casal, & qui auoit tousiours l'œil au bois, n'en fust aduerty: il le communiqua à monsieur de Dampuille, qui estoit lors en la ville auec les deux cens cinquante cheuaux legers de sa compagnie. Il fut entre eux resolu, qu'on sortiroit aux champs pour les combattre, auparauant qu'ils peussent executer leur dessein. Ils choisirent pour ce faire, cinq cens des meilleurs fantacins qui furent à Casal, & auec cela & la caualIerie dudict sieur Dampuille, ils marcherent droict aux ennemis, & passans pres de Troussel ils s'emparerent d'vne grande Cassine qui estoit tout ioignant iceluy: en

Déffaicte remarquable des Imperiaux.

AVTHEVRS. ANNEES 1555.

laquelle ils mirent vne esquadre pour leur seruir de retraite selon le jeu qu'ils trouueroient. Les ennemis ayans pareille intention, mirent aussi en vne Cassine qui estoit sur le chemin de Pondesture & à demy quart de lieuë dudict Troussel, cent hommes pour fauoriser la fuitte ou la retraicte. Cela faict, ils s'aduancerent comme aussi faisoient les nostres: s'estans entre-veus des collines & voulans gagner la prairie qui estoit au bas, l'ennemy commença à se serrer & à faire sonner les trompettes, disans: *Tu non fai per me Giromette*: prouerbe assez commun parmy le populaire Italien. Les nostres au lieu de s'amuser à ceste forme de brauade, dresserent l'ordonnance du combat, & chargerent soudain de telle furie l'ennemy, qu'ils mirent en route la cauallerie : laquelle pensant se sauuer à la faueur de l'infanterie, la desordonna si fort que les vns & les autres furent mis en pieces: sans que iamais les cent hommes de la Cassine qui estoient tout aupres donnassent secours à leurs compagnons. Cela faict on alla à eux, qui se laisserent forcer & charpenter comme les autres. Les capitaines & soldats François firent vn grand deuoir en ce combat si inegal en nombre toutes-fois. Mais sur tous ledict sieur de Dampuille, comme capitaine aduisé & soldat tout ensemble y acquit beaucoup de reputation, ayant auec iugement & à l'improuiste rendu ce combat à l'ennemy, qui ne s'en doutoit aucunement. Ce soldat Lombrail dont il a cy-deuant esté parlé, prit si à propos vn Allemand entre le col & le casque, qu'il luy abatit la teste tout à net d'vn coup de reuers. N'estant eschappé personne de ce combat, la garnison de Pondesture demeura si affoiblie que si le Roy eust renforcé d'heure le Mareschal, sans doute il l'eust emportee. Remarquant par là qu'aux affaires militaires il faut auoir tousiours en main & les armes & les moyens aussi, autrement on n'en a iamais ny honneur ny bon marché, & perd-on bien souuent de grandes occasions qui ne se recouurent iamais.

Bel exploict de guerre du sieur de Dampuille.

Enuiron le vingtiesme Octobre, les ennemis desirans incommoder Santya, prindrent resolution de fortifier Gatinare, qui auoit vn petit chasteau où nous tenions deux cens fantacins qui incommodoient fort le Duché de Milan de ce costé là. Pour ce faire ils ordonnerent que le sieur Ieronime Sac, auec trois mil hommes de pied Italiẽs, Espagnols & Allemans, & le Comte Philippes Tourniel Gouuerneur de Noüarre auec trois cens cheuaux, deux canons & vne couleurine, iroient forcer les nostres : pour puis apres fortifier le lieu, & y laisser si grosse garnison

Deffaicte des Imperiaux voulans prendre le fort de Gatinare.

qu'elle

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

qu'elle incommodast fort Santya. Le sieur Ludouic Birague qui y commandoit, en donna aduis au Mareschal, offrant s'il le luy permettoit, de les aller combattre. Le Mareschal trouua bonne la proposition, & luy manda que pour mieux attirer l'ennemy à poursuiure son dessein il luy enuoyoit vne lettre particuliere, par laquelle il luy commandoit de luy diligemment renuoyer les deux cens cheuaux & les dernieres compagnies Françoises qu'il luy auoit n'agueres enuoyees : & qu'il donnast ordre que quelqu'vn des siens feignant de venir de Thurin, se laissast prendre auec ceste lettre : laquelle tireroit l'ennemy en confiance de n'estre destournee de son entreprise : & que luy commanderoit cependant aux trouppes d'Yuree, de luy enuoyer cent cheuaux, & trois cens hommes choisis pour luy aider. Ainsi ordonné ainsi fut il executé. De maniere que les ennemis estans là dessus entrez en confiance, marcherent vers Gatinare. Au mesme instant le sieur Ludouic donna aduis au Capitaine Michel de Barosse, qui auoit la garde de ce chasteau, de tenir bon & qu'il le secourroit. Et qu'au mesme instant qu'il auroit l'alarme, il fist vne furieuse sortie sur l'ennemy : afin qu'estant occupé en deux autres endroicts, il eust moindre resolution au combat. Les ennemis commençans à se loger, le sieur Ludouic qui s'estoit fort aduancé, fit le tour vers la montagne pour n'estre descouuert & gagner le costé du chasteau où estoit l'artillerie: il commanda à Carle son frere de donner du costé par où la cauallerie du Comte Philippes Tourniel deuoit venir, & d'y aller auec telle furie, que l'ennemy au lieu de le recognoistre & de s'aduancer, prit l'espouuante, & luy se retirast. Ceux qui furent enuoyez vers ledict Capitaine Michel, firent tant de bruict que l'ennemy les descouurit, & au lieu de ne dire mot commencerent à crier France: auquel mot l'ennemy commença à se remuer auec estonnement. Quoy recognu par les Biragues, sans s'attendre au Capitaine Michel, donnerent chacun de son costé auec tant de courage & de soudaineté, que l'ennemy non encor assemblé, commença à se desordonner & à fuyr sans gueres s'obstiner au combat. Il en demeura de huict à neuf cens de morts sur la place, & quelques cinq cens, & quatre Capitaines de prisonniers, qu'Espagnols que Allemans: le Sac conducteur tué. Le Comte Philippes qui marchoit & sur les bras duquel tomboient les fuyards & mesmes quelques cheuaux, luy firent tourner teste vers Romagnan villette fermee, luy donnans à entendre que toute l'armee Fran-

Action militaire des Birague fort louable.

çoise y estoit. A luy & à ses compagnons en fut la perte & la honte, & aux Biragues la gloire & le butin, auec l'artillerie qu'ils emmenerent à Santya, sans perte que de six hommes & dix de blessez. Voyla comme la sage conduicte, & la prudence à prendre l'occasion bien à poinct, donne souuent les victoires aux plus foibles. Les drappeaux au nombre de neuf furent par Plancy, portez au Roy, les ministres duquel furent prompts à la loüange du faict, mais trop tardifs à disposer la recompence de si notable seruice enuers les seigneurs de Birague exilez de leur patrie & de leur bien.

Neuf drapeaux enuoyés au Roy, portez par Plancy.

En ce temps le Baron de la Garde retournant de Rome auec dix galeres, fut contraint par la tempeste d'aller à l'abry de la Corse & relascher à Sainct Florent : il auoit à peine moüillé l'ancre quand vnze gros nauires venans d'Espagne furent contraints faire aussi de mesme, chargez de quatre mil Espagnols, & de cent mil escus en lingots. Ceux-cy ayans descouuert nos galeres se remirent soudain à la voile. Mais ce ne peut estre si tost que les galeres ne les chargeassent, trois demeurerent pris & le reste se sauua.

Prise de trois Nauires Imperiaux.

En mesme temps l'Empereur despité & mal-content de ce que ceste grande fortune qui l'auoit iadis accompagné en plusieurs grandes & honorables entreprises, estoit contrainte de faire joug à la naissance de ce glorieux Henry II. ne sçeut medeciner sa passion ny sa douleur par les voyes que la sagesse & l'experience apprennent à chacun: ains il fit resolution de quitter tout à faict Empire, Royaumes, honneurs, grandeurs & affaires, & se retirer, comme il fit depuis, en Espagne dans vn Monastere, où il eut le loisir de pleurer ses pechez, & recourir à la misericorde de ce grand Roy des Roys, qui attend patiemment nostre penitence & contrition. De tous les illustres actes que ce grand Empereur fit iamais, cestuy-cy doit estre estimé le plus glorieux & le plus memorable. C'est à la verité vne grande & fort specieuse prudence de se sçauoir demesler des folies du monde, auparauant qu'elles nous accablent de tous poincts. Comme elles font souuent ceux qui ne sçauent par vn sain iugement dompter leurs passions & leurs demesurees ambitions.

L'Empereur quitte le monde, & se retire dans vn Monastere.

Lors que ce bruit ou ceste nouuelle s'espandit parmy le monde, assez de gens iugerent que c'estoit vn apast expressément dressé pour auec l'armee d'Angleterre & ce qui se leuoit en Espagne faire quelque descente en Guyenne, & renouueller les anciennes guerres & querelles des An-

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

glois:afin,ou de la conquerir, ou de faire diuertir les armes heureuses des François hors de l'Italie.

Sur la fin du mois d'Octobre le Duc d'Alue commençoit à rappeller son armee à la campagne, à la faueur de quatre cens mil escus, qu'il esperoit tirer de Naples, de Sicile, de Milan & de Gennes, & d'essayer le recouurement de Montcalue ou de quelque autre chose de meilleur: estimant, selon les nouuelles qui venoient de son costé, que s'estant toute la noblesse Françoise retiree delà les monts, sa Majesté, l'hyuer s'approchant, casseroit les Suysses, quoy succedant il maistriseroit la campagne de tous costez. Et toutesfois tous ces remuëmens s'en allerent peu à peu en fumee, chacun se tenant sur sa garde, & dressant pratiques & desseins pour se tenir couuert.

Desseins du Duc d'Alue inutiles.

Vous auez cy-deuant veu que le Marquis de Masseran estoit entré au seruice du Roy, & que sa Majesté auoit faict fortifier sa maison de Galliany pour couurir Yuree, & Biellois. S'estant cestuy-cy imaginé, à ce qui fut recognu depuis, qu'apres auoir seruy quelque temps, sa Majesté luy concederoit le commandement du Biellois, & que là où il aduiendroit qu'elle le luy refusast il se trouueroit auoir vne bonne place en main, auec laquelle il se feroit cherement acheter par le Roy d'Espagne, & par monsieur de Sauoye, Galliany estant de consequence pour le Biellois & le Vercellois aussi. Ce seigneur caut & rusé, qui se sçauoit comme le Cameleon, accommoder à toutes sortes de couleurs, ne sçeut toutes-fois si bien couurir ses intentions, que le Mareschal ne penetrast au dedans, & qu'il ne descouurist qu'iceluy vouloit enuoyer vn sien Secretaire vers le Roy, pour sonder le gué, & selon cela aduancer ou reculer ses desseins. Il s'apperceut encores que ledict Marquis auoit fort familiere intelligence auec quelque seigneur Espagnol fort fauory de l'Empereur, duquel il receuoit assez souuent des depesches : mais fort secrettement & auec si belle couuerture qu'on n'en pouuoit auoir autre tesmoignage que le propre soupçon que depuis peu il auoit pris sur quelques paroles qui eschapperent sur ce suiect à vn mal-aduisé causeur, qui luy furent depuis rapportees par quelque sien confident qui les auoit ouyes, & qui estoit en pareil soupçon que luy, craignant que leur menee ne fut descouuerte. Dont il donna aduis à sa Majesté, la suppliant marcher fort retenuë enuers ledict Secretaire, & l'amuser dextrement de belles paroles, iusques à tant qu'il eust mieux profondé ses intentions, lesquelles le sieur de Gonnort deuoit auoir representees

Ruses & artifices du Marquis de Masseran descouuerts par le Mareschal.

Intention double du Marquis de Masseran.

AVTHEVRS. ANNEES 1556.

à sa Majesté: que le temps descouuriroit le mal ou le bien qui estoit en luy, selon quoy il seroit puis apres traitté.

LIGVE OFFENSIVE ET DEFFENSIVE

entre le Roy, le Pape, & le Duc de Ferrare, par les menees & entremises du Cardinal Caraffe. Plaintes, aduertissemens & remonstrances du Mareschal de Brissac au Roy, tant par le sieur de Rambouillet, que autres. Prise de Vigual par le Mareschal, nonobstant la fortification des ennemis, grand nombre desquels fut defaict en la prise d'iceluy. Double intention du sieur de la Trinité au traicté qu'il manioit auec le Mareschal, pour prendre le party du Roy.

CHAP. XI.



LE huictiesme Ianuier, mil cinq cens cinquante-six, le Roy donna aduis au Mareschal, que l'assemblee de ses deputez auec ceux de l'Empereur n'estoit à autre intention que de traicter des prisonniers pris d'vn costé & d'autre : & que si le bruit qu'ils en desguiseroient passoit ceste borne, qu'il n'y falloit adiouster foy. Et que s'il aduenoit que la conference s'estendist comme elle pourroit faire, plus auant, qu'il en seroit soudain aduerty: & que ce pendant sa Majesté ne laissoit de se preparer à toute sorte d'euenement & de fortune, comme aussi deuoit il faire de son costé.

Aduis du Roy au Mareschal.

Le Roy de mesme suitte se plaint que le Mareschal est trop indulgent à l'endroict des François & des Suysses pour le faict des monstres : que cela sera cause que les vns & les autres deuiendront insolens & mal-traitables: qu'il doit vser en leur endroict de l'authorité souueraine qu'il luy a donnee. Ne considerant pas toutesfois comme il deuoit faire, que ceste seuerité peut estre pratiquee quand on a en main dequoy contenter au mesme instant les vns & les autres de ce qui leur est deu : & non pas quand tout deffaut pour ce faire, & que l'ennemy est le plus fort en campagne. Pendant que le Mareschal se rompoit la teste à remonstrer à sa Majesté les deffauts & les hazards où l'Estat estoit reduict, on luy descouurit qu'il y auoit de fort secrettes pratiques entre le Pape & le Roy, pour d'vne part embrasser simulémẽt vne trefue auec le Roy d'Angleterre, & d'autre couuertement se preparer pour la rompre, si tost

Plainte du Roy sur le fait des monstres.

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

que le Pape auroit preparé ses moyens, tant pour maintenir l'vsurpation qu'il auoit fait des biens des Colonnois: comme pour entreprendre sur le Royaume de Naples. Et que Monsieur de Guyse & madame de Valentinois estoiét les instigateurs & mediateurs de ces nouueaux remuëmens. Pendant qu'il discouroit sur ce qui en pouuoit aduenir, il sçeut asseurément,

Que le Roy auoit contracté ligue offensiue & deffensiue auec le Pape, & que desia on auoit commencé à faire leuees de gens de guerre à fraiz communs, én intention d'attaquer le Duc de Florence, qui auoit assiegé l'vne des places de Sienne, nommee Sartiane: & que sa Majesté vouloit que doresnauant ledict sieur Mareschal eust bonne intelligence auec le Pape & ses ministres.

Articles, sommaires de la dépesche du Roy au Mareschal.

Que le Duc de Ferrare s'estoit mis en la protection & au seruice de sa Majesté. Et que par ce moyen les Imperiaux auroient plus d'affaires en Italie qu'ils n'auoient estimé, mesmes sa Majesté estant resoluë de tourner tous ses efforts de ce costé-là.

Que le Pape faict diligemment toutes sortes de preparatifs pour la guerre, à cause de la consignation qu'a faicte Monsieur le Cardinal de Lorraine au nom de sa Majesté, des deniers qu'elle doit fournir pour sa contingente portion de la guerre.

Que sa Majesté faict visiter aux mesmes fins la gendarmerie, caualerie, & infanterie, tant de François, Suysses, que d'Allemans.

Que l'artillerie & les munitions conuenables seront fournies par sa Sainctété.

Que l'armee que sa Majesté faict dresser pour aller à Rome se ioindre au Pape, passera par le Piedmont, & qu'en ce faisant elle pourra fauoriser l'execution & dessein de la Trinité.

Que les intelligences que le Pape & sa Majesté ont dans la Toscane & au Royaume de Naples, sont si grandes & si asseurees, qu'elle s'en promet de grandes prosperitez.

Qu'il y a grande esperance que la Seigneurie de Venise & tous les autres Potentats entreront en ceste ligue, contre la tyrannie de l'Empereur & de son fils.

Que l'Empereur enuoye le Duc d'Alue à Gennes pour entendre auec eux à l'entreprise de la Calse. Cependant sa Majesté pour ne courir perte ou inconuenient de ce costé, faict diligemment fortifier Sainct Florent, Laiasse, Porte-vechio & Boniface, & munir aussi de tout ce qu'il leur faut pour attendre vn siege, pendant que l'armee

AVTHEVRS. ANNEES 1556.

Turquesque se viendra ioindre à la sienne ainsi que le grand Seigneur a promis.

Apres ceste conference du Duc d'Alue auec les Geneuois, ledict Duc se doit embarquer sur les galaires pour aller à Liuorne & de là à Florence, où se trouuera le Cardinal de Burgue, qui est à Sienne pour aduiser par ensemble sur les moyens qu'il faudra tenir pour chasser le Roy hors du Siennois & de la Toscane. Cela faict, il doit passer à Naples, pour commencer le premier la guerre au Pape, laissant au Cardinal de Trente toute la charge du Duché de Milan & de la Lombardie & Piedmont. De maniere qu'il est à esperer que si ledict sieur Mareschal a sçeu matter Dom Ferrand, le Figuerol, & le mesme Duc d'Alue, il sçaura encor mieux rembarrer cestuy-cy, à l'aduantage du seruice de sa Majesté, qui a plus d'esperance en la prudence & valeur dudict Mareschal, qu'en sa propre force : tant grande est la crainte que l'ennemy a de son experience & iugement. Et que par lettres qui ont esté surprises, sa Majesté a recognu que les ennemis fondoient leur future prosperité, sur ce que sa Majesté retiroit le Mareschal du Piedmont.

Grande confiance du Roy en la valeur & prudence du Mareschal.

Que toutes ces raisons estoient celles qui l'auoient fait resoudre à reuoquer le congé qu'elle luy auoit precedemment donné pour la venir trouuer, ores qu'elle n'eust en son Royaume Prince ny seigneur qu'elle desirast plus d'embrasser & cherir que luy pour la grandeur de ses merites.

Du quatriesme Feurier, que l'Empereur auoit differé sa retraicte en Espagne à cause du mauuais temps qui auoit couru & couroit encores sur la mer.

Que le Comte de Fiesque auoit combattu & pris vne Hourque, dans laquelle il y auoit enuiron huict ou neuf cens Espagnols, qui auoient seruy à remplir les Chiormes de l'armee maritime de sa Majesté.

Aussi que les deputez des deux Majestez par l'inspiration de Dieu, estoient entrez si auant en discours sur le fait de la paix, qu'en fin on esperoit qu'il en reüssiroit cependant vne assez longue trefue, qui donneroit loisir de digerer les intelligences & les confederations d'entre le Pape & sa Majesté.

Sur ces desseins & sur la facilité de ces esperances malbasties pour lors, comme il se verifia depuis, le Roy cheminant par la mesme erreur de ses maieurs, qui embrassoient tousiours les nouueaux partis qui leur estoient mis en auant, sans considerer qu'en la force du Pape, depen-

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

dante du credit spirituel comme elle faict, il n'y a aucune asseurance, ny vtilité à contracter alliance auec luy: & sans vouloir aussi par vn iugement & vn discours fort meurs, profonder les matieres & les consequences du futur: se laissa, comme vous voyez, embarquer en vne ligue, bastie non selon son humeur & vtilité, mais selon celle du Cardinal Caraffe, nepueu du Pape, qui esperoit, & non sans fondement, que tout aussi-tost que ce remuëment d'armes seroit porté en Italie soubs l'adueu du Pape, aussi-tost l'Empereur ou le Roy d'Angleterre pour s'en redimer, luy offriroient pour luy & les siens quelque grãd estat ou principauté à Naples ou en Sicile: & que s'en trouuant asseuré qu'il se deferoit lors fort dextrement des François, à telle heure peut-estre, qu'il faudroit qu'ils s'en retournassent auec le baston blanc au poing, aussi bien que firent iadis ceux que Charles huictiesme laissa engagez à l'entreprise de Naples. Mais pour-autant que Caraffe, cault & rusé au possible, se doutoit bien qu'il seroit mal aysé de tirer du premier coup le Roy à sa cordelle, il fut conseillé par le feu Cardinal de Lorraine, qui ne luy deuoit rien de reste, de gaigner Madame de Valentinois, pour y disposer le Roy: & qu'vn sien frere ayant espousé vne de ses filles, auquel sien frere Naples appartenoit mieux qu'à l'Empereur, il la manieroit auec tant d'artifice & d'esperances qu'elle entreprendroit la partie: mesmes luy promettant quelque belle Duché à Naples, qui luy seroit consignée lors que la conqueste seroit faicte, & au gros de laquelle sa Saincteté, & luy auroient la meilleure part, & le Roy ce qui ne leur seroit pas propre. La comedie fut depuis si bien iouëe & demenée que ceste Dame rendist le Roy plus desireux qu'elle-mesme de ceste entreprise, qui fut la ruïne de la France. Car le Roy n'eut autre gage ou asseurance en main pour embrasser ce voyage que les belles paroles du Cardinal de Lorraine & de monsieur de Guyse son frere, auec la volage foy d'vn Neapolitain affiné en Cour de Rome, où les plus plus mattois sont souuent attrapez.

Ligue entre le Pape & le Roy.

Menées du Cardinal Caraffe pour faire entrer le Roy en ligue auec le Pape.

Quant au Duc de Ferrare, tout fin qu'il estoit, si se laissa-il emporter de son costé aussi bien que le Roy, aux persuasions qui luy furent faictes de la part du Pape & de tous ceux-cy, en la maison desquels sa fille estoit mariée: esperant par le chatoüillement d'vne ambition mal-conceuë qui troubla son repos, de faire comme les autres ses affaires aux despens d'autruy, & dont depuis il se trouua autant reculé qu'il pensoit estre aduancé, auec perte & honte tout ensemble. Mais comme Italien qu'il estoit, qui se sçait

Le Duc de Ferrare en ligue auec le Roy & le Pape.

AVTHEVRS. ANNEES 1556.

precautionner auant le coup, il fit bien-tost sa paix auec l'Empereur : se retirant & renfermant dans sa coquille, pour remplacer par vn seuere mesnage tant de beaux escus qu'il auoit tirez de son tresor, & qui furent aussi inutilement despendus que ceux du Roy, & ses forces aussi. Ayãs oublié les vns & les autres, que la fin des entreprises, desquelles la Iustice est separée, est tousiours plus mal-aysé à demesler que n'en est le commencement: n'y ayant dessein pour bien basty qu'il soit, qui se puisse paracheuer qu'auec peines, fascheries, labeurs & hazards: car tant plus on s'en approche, & tant plus s'auoisine l'on du peril. Et de faict, nous voyons ordinairement que ceux lesquels se hastent le plus indiscrettement à commencer la guerre, sont tousjours les plus mal pourueuz, & consequemment les plus infortunez, comme nous fusmes. La guerre ne consistant moins en l'abondance des deniers dont le Roy estoit fort court, qu'à la propre valeur des soldats, & du General. Mais il faut que nous courions aux nouueautez, & que nous nous monstrions inconsiderez à les entreprendre, & fort lasches à prudemment poursuiure le ressentiment des iniures generales. Car quant aux particulieres, nous n'y courons que trop viste: & à ce faire les amis, le corps, ny l'ame n'y sont espargnez: & si encores nous pouuions imaginer quelque nouueau moyen pour la vengeance d'icelles nous ne lairrions pierre à remuer pour y paruenir. Les magies exercées pour ce subiect n'en font que trop de foy.

La guerre ne consiste pas moins en l'abondance des finances, qu'en la valeur des combatans.

En fin, plusieurs remonstrances ayans esté verballemẽt faictes audit Secretaire Derdoy, auec charge de tres-humblement supplier sa Majesté, de sonder plus d'vne fois autant les intentions que les affaires, pour n'en rapporter les malheurs qu'il preuoyoit en deuoir aduenir, en s'arrestant sur les forces spirituelles, foibles & fort douteuses: & mesmes les moyens & les finances de sa Majesté, estans si fort affoiblies qu'elles ne pouuoient auiourd'huy fournir au soustenement de l'Estat: dont il tiroit ceste consequence, que tant plus auroit-elle de difficulté & d'impossibilité à y satisfaire, & à tant d'armées qu'il faudroit qu'elle eust en France, Piedmont, & en Romagne.

Peu auparauant l'arriuée dudit Derdoy, le Roy auoit dépesché monsieur de Ramboüillet en Piedmont, pour luy rapporter l'estat des affaires, & l'asseurer qu'aussi-tost qu'il seroit retourné vers sa Majesté, qu'elle pouruoiroit si auant aux affaires, que le Mareschal auroit dequoy fournir à toutes choses à la gloire de sadite Majesté. Mais ayant

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

assez souuent remarqué, que quoy qu'il eust mandé au Roy sur la diminution & affoiblissement de l'armée, & les moyens d'y remedier, sa Majesté n'en tenoit compte, ains qu'au contraire elle ne faisoit que continuer à prescher la casserie & le mesnagement: & qu'il estoit par dessous-main tacitement accusé d'auoir esté trop indulgent aux Capitaines: & aussi que l'ennemy estoit sur le poinct de se remettre en campagne: il manda à sa Majesté qu'il la supplioit croire qu'il n'auoit pas les yeux si troubles qu'il ne recogneust assez qu'on auoit enuie de luy donner tant & tant d'attaintes, qu'il fust de luy-mesme contrainct de quitter son Gouuernement. Qu'il n'auroit iamais, quant à luy, regret à le faire, que pour deux cōsiderations seules. La premiere, pour le mal qu'il preuoyoit qui en aduiendroit au prejudice du seruice de sa Majesté: la deuxiesme, parce que se trouuant engagé & pour la prise de Verceil & de Casal, & pour le secours de l'armée, à plus de cent cinquante mil liures, il faudroit qu'il s'en retournast auec vne demy douzaine de cheuaux, pour aller vendre son bien, & payer ceux à qui il s'estoit obligé: ne voulant parmy les maladies du corps & de l'esprit, adjouster vne charge de conscience, & vn des-honneur si infame que de manquer à ceux qui l'auoient accommodé de leurs facultez, l'estimans homme de parole, comme il seroit tousiours au prix de son sang. Et toutesfois qu'il ne lairroit, en attendant responsе de sa Majesté telle qu'il luy plairroit de faire, de se preparer pour partir au premier commandement, & s'en aller, non pas pour se iustifier, car il n'auoit iamais failly: mais bien pour faire recognoistre à sa Majesté que ses actions auoient merité tout autre honneur & traictement que celuy qu'il auoit presque tousiours receu, & duquel il ne s'estoit toutesfois iamais voulu plaindre, pour l'esperance qu'il auoit d'vne meilleure moisson que celle qu'on luy presentoit auiourd'huy: laquelle seruiroit de peu honorable exemple à tous ceux de sa portée. Cependant il ne craindroit iamais de dire fort franchement, soubs la correction toutesfois de sa Majesté, que s'il n'eust bien sçeu temperer & mesnager auec deuotion & iugement, les forces & les propres commandemens qu'elle luy auoit diuersement faits, ses affaires feroient pieça recullez à cent pas plus loing qu'ils n'estoient. Que celuy estoit plustost grandement loüable que condemnable, lequel preuoyant les malheurs qui pouuoient accabler le Prince, l'Estat & la Patrie, y sçauoit opportunément remedier, ores que ce fust

Plaintes & aduertissemens du Mareschal au Roy.

Sans la grande valeur & prudence du Mareschal les affaires de Piedmōt eussent esté tout à faict renuersées.

AVTHEVRS.

ANNEES 1556.

contre l'ordonnance du Maistre. Que les choses bonnes d'elles-mesmes, cõme estoient toutes ses actions, n'auoiẽt que faire de langage ny de paroles fardées, sçachant pieça qu'il n'y auoit rien de si incertain que l'amitié & la felicité: & que de là il auoit appris à estre tousiours constamment preparé à toutes sortes de disgraces telles qu'estoient les siennes, malgré lesquelles il auroit tousiours pour sepulture ceste glorieuse memoire qui couronne la vie, & qui honore la posterité. Ainsi qu'il auoit prié Monsieur de Ramboüillet, s'en retournant vers sa Majesté, luy remonstrer, le chargeant à ces fins d'vn memoire de ceste substance:

Memoire donné par le Mareschal au sieur de Ramboüillet, pour representer au Roy.

Fera le sieur de Ramboüillet recognoistre à sa Majesté, que le Mareschal ne peut, quoy qu'elle ayt commandé, casser les douze bandes Françoises, ny les Italiens, sans desfauoriser & ruïner du tout ses affaires: l'ennemy estãt sur le poinct de se rejetter en campagne, & la ville de Montcalue, qu'elle a voulu qu'on fortifiast, n'estant encores aussi en estat de deffence. Et que moins encores pourroit-il, en ce faisant, apporter le contrepoids & la faueur que sa Majesté entendoit donner aux affaires du Pape. Que toutes ces contrarietez si importantes chacune à part à soy, ne pouuoient subsister en vn mesme subiect, comme le Roy vouloit qu'elles fissent. Qu'il n'y a que Dieu seul qui tienne en sa main l'aduancement & le final demeslement des affaires. Que le iugement humain les pouuoit bien considerer & manier comme faisoit le Mareschal, mais non pas y apporter des aduantages & des dispositions qui n'appartiennẽt qu'à la toute-Puissãce diuine. Et que quãd tout cela cesseroit, ceste gloire & ceste reputation pour laquelle les Princes genereux, tels que sa Majesté, mettent bien souuent tout sur le tablier, requeroit le contraire de cela mesme qu'elle commande. Et en fin que les consequences de l'Estat ne se manioient pas tousiours par mesmes mouuemens & ressorts: ains le plus souuent par des voyes à demy incertaines, ou qui semblent fort extraordinaires & impertinentes à ceux qui iouyssent de l'ayse & du repos, & qui neantmoins veulent censurer, & absolument iuger d'autruy, ores qu'il soit certain & necessaire aussi que ceux qui deliberent des plus importans affaires de l'Estat, voyent plus loing & plus profondement que les autres: puis que c'est a eux à rendre raison de ce qui en succede.

Remonstrera ledit sieur de Ramboüillet, que ces raisons & ces fondemens seront ceux, & non aucun interest particulier, qui tiendront en surseance les commandemens de

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

ſa Majeſté : auec reſolution toutesfois, lors qu'elle les aura bien digerez, d'en paſſer par apres par où elle iugera conuenable. Ce qui ne ſçauroit eſtre ſi toſt ne ſi heureuſement démeſlé qu'il eſt neceſſaire, ſi premierement ſa Majeſté ne conſidere combien de fortereſſes elle a à garder deçà les Monts : combien de gens elle y doit entretenir : & de main en main les contre-carrer à ce qu'il faut auoir à la campagne, pour entreprendre ou ſe deffendre. Que pour releuer ſa Majeſté de ceſte peine, le Mareſchal en a baillé vn eſtat au vray audict ſieur de Ramboüillet. Sa Majeſté l'ayant peſé & conſideré, adiouſtera ou diminuëra ce qu'il luy plaira, & le renuoyera ſigné de ſa main : afin qu'il ſerue d'inſtruction d'vne-part à ce qui ſera à faire, & d'autre de deſcharge ſur ce qui en pourroit cy-apres aduenir.

Sera ſa Majeſté tres-humblement ſuppliee, auoir ſouuenance à ce propos, que depuis le commencement de ces guerres elle a donné pluſieurs commandemens audit Mareſchal : à l'execution deſquels s'il n'euſt practiqué le meſme iugement & diſcretion qu'il fit en iceluy, il s'en fuſt enſuiuy beaucoup de choſes contraires à l'intention de ſa Majeſté, & à celle de luy-meſme : lequel ne fait rien en cet endroict par opiniaſtreté, ny par meſcognoiſſance qui ſoit en luy, de l'honneur, de l'obeyſſance & de la reuerẽce qui eſt deuë à ſon bienfacteur & ſouuerain Seigneur, & ſurquoy il prend touſiours le conſentement & l'aduis des principaux Seigneurs de l'armee. Tous leſquels, auſſi bien que luy, ſeroient indignes de tenir les charges militaires dont ſa Majeſté les honore, s'ils ne les ſçauoient meſnager à la gloire & à l'vtilité de ſon ſeruice. Et à la verité le Mareſchal a touſiours iugé plus profitable de craindre les dangers que de les meſpriſer. Le premier nous tient touſiours ſur nos gardes, & nous inuite à ſoigneuſement cultiuer la preuention : & l'autre par le contraire nous enueloppe en des inconueniens, qui ne ſont pas ayſez à digerer.

Et pour-autant qu'il y a des Princes qui veulent eſtre obeys à quelque prix que ce ſoit, en ce qu'ils commandent, ledict ſieur Mareſchal deſireroit qu'il pleuſt à ſa Majeſté en ſemblables affaires, eſcrire par paroles expreſſes qu'elle le veut ainſi, quoy qu'il en puiſſe aduenir, ſoit bien, ſoit mal ; & ſi lors elle n'eſt obeye, ce ſera à elle à corriger ceux qui auront meſpriſé l'obeyſſance.

Continuation du memoire baillé au ſieur de Ramboüillet.

Quant à l'opinion que ſa Majeſté a conceuë, que ceſte caſſerie de douze enſeignes ne s'eſtendoit qu'aux Capitaines, Lieutenans & Enſeignes ſeulement, & les ſoldats de-

meureroient pour remplir les autres: c'eſt, ſoubs-correction, ſe tromper à eſcient: car il n'y a Capitaine ſi miſerable qui en ce cas n'eſtime trouuer meilleure fortune ailleurs, & lequel en ceſte opinion n'emmeine auec luy tous les officiers & tous les meilleurs ſoldats de ſa trouppe, & leſquels auiourd'huy ne demandent pas mieux que ſortir du Piedmont, tant ils ont eſté mal payez, mal nourris, mal veſtus, & inceſſamment trauaillez.

Quand on admettroit que les ſoldats ne s'en iroient pas, c'eſt touſiours vn bruit de la diminution de douze enſeignes Françoiſes, qui ſouſleuera le courage de l'ennemy, & qui amoindrira le noſtre. Cela courra auſſi iuſqu'à Rome, & degouſtera le Pape des eſperances, & des deſſeins qu'il baſtit au preiudice de l'Eſpagnol.

S'il plaiſt donc au Roy s'en remettre, comme il a de ſa grace ſouuent fait, au iugement du Mareſchal, il le ſupplie tres-humblement ſuperſeder ceſte caſſerie iuſqu'à tát que les douze compagnies qu'il doit enuoyer au lieu de cellescy, ſoient arriuées. Proteſtant neantmoins deſmaintenant, que ſi entre-cy & là l'ennemy ne jette point d'armée en campagne, de faire ſoudain ceſte caſſerie, ſans attendre autre commandement de ſa Majeſté. Et de reduire toutes les forces à cela ſeulement qui ſera neceſſaire pour la garde des places. Et meſmes d'en faire deſmanteler aucunes, deſquelles auiourd'huy que la frontiere eſt eſtenduë, on ſe peut paſſer.

Suppliera auſſi ſa Majeſté, de faire ſi exprés commandement au grand Maiſtre de l'artillerie, que les poudres & boulets deſpendus aux ſieges & batteries, ſoient remplacez pour en regarnir les places, meſmes maintenant que l'ennemy ſe prepare pour ſortir en campagne.

Nouueaux aduis du Mareſchal au Roy ſur la diſette des ennemis.

Peu apres le partement dudit ſieur de Ramboüillet, le Mareſchal donna aduis au Roy que Valfenieres eſtoit reduite à telle neceſſité, que le Marquis de Peſquaire auoit eſté contrainct de partir d'Aſt auec deux cens cheuaux, portans chacun vn ſac de farine deuant eux: & que cela deſchargé il eſtoit retourné tout court, veu que ce peu qu'il auoit porté ne pouuoit ſeruir pour vn mois.

Que Cairas eſtoit auſſi reduit à telle neceſſité, qu'on pourroit en deux mois emporter l'vn & l'autre, en faiſant deux forts: aſſauoir vn à Ville-franche, qui couppe le chemin d'Aſt à Valfenieres: dans lequel il faudroit au moins douze cens hommes, & en outre tenir groſſes Garniſons à Ville-neufue & à S. Damian, au milieu deſquels Valfenieres eſtoit ſitué. Et vn autre à Bra pour le regard de

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

Cairas, auec six cens hommes, & en départir cinq cens à Polens, Sainct Alban, & Saincte Victoire.

Que là où le Duc d'Alue seroit pour s'en aller à Naples, comme on tenoit asseuré, les casseries pourroient lors estre faites, & toutes autres despéces aussi reduites au petit pied, conformément à l'intention de sa Majesté. Et toutesfois le Mareschal ne vouloit laisser de luy ramenteuoir, que c'estoit en ce faisant luy coupper les aisles si courtes qu'il demeureroit sans forces & sans moyens, pour executer plusieurs notables entreprises qu'il auoit en main, & lesquelles succedans à bien, recompenseroient à large-main la despence d'vn petit camp volant de trois à quatre mil hômes. Qu'à son aduis sa Majesté se deuoit preparer à toute sorte de fortune, laquelle parmy des petites forces mesnagees auec iugement, produit souuent de grands effects.

Qu'il ne se pouuoit garder à ce propos, de ramenteuoir que sa Majesté tenoit en Piedmont trente places fortes, & enuiron 40. chasteaux, en toutes lesquelles places il ne falloit pas moins de vingt mil hommes pour les garder: & que ceux qui disoient qu'aux necessitez on pouuoit tousiours tirer d'vne place pour aduantager l'autre, auoient oublié que c'est preparer à l'ennemy le jeu qu'il desire, & sur lequel, s'il est sage, il veille tousiours, pour se ietter tout à coup sur la place despourueuë, & reduire par ce moyen son aduersaire ou à la laisser perdre, ou à hazarder vn combat pour la secourir: & duquel hazard dépend la totale masse de l'Estat, qui pourra valoir vn iour de trois à quatre mil escus de rente, lesquels au parsus la reputation, valent bien la peine d'estre cheris & soigneusement conseruez.

Respon̄se du Roy aux plaintes & remonstrances du Mareschal.

Le Roy en fin recognoissant le veritable fondement des plaintes & remonstrances du Mareschal, dépescha vers lui le sieur Derdoy secretaire de Mõsieur le Connestable, pour leuer toute l'opinion qu'il auoit conceuë que sa Majesté fust mal contente de luy, & luy faire recognoistre que tant s'en falloit que cela fust, qu'au contraire elle l'aimoit & estimoit infiniment, pour tant & tant de seruices qu'il luy auoit rendus parmy les mesmes necessitez & foiblesses, & qu'elle desiroit les dignement recognoistre, soudain qu'il seroit arriué vers elle, & dont elle luy donnoit congé. Loüant & approuuant à ces fins que Monsieur de Termes Gentil-homme de fort grande experience & fort sage, commandast en son absence, & auquel elle enuoyeroit les pouuoirs à ce necessaires. Mais pour-autant que le sieur de la Trinité qui commandoit pour l'Empereur à Cairas, Fossan & Cony, auoit precedemment faict porter pa-

Le sieur de la Trinité veut prendre le party du Roy.

AVTHEVRS. ANNEES 1556.

role au Mareschal de vouloir prendre le party du Roy, & luy remettre ces trois importantes places entre ses mains, sous certaines conditions qu'il declareroit selon la responce qui luy seroit faicte. Le Mareschal recognoissant la tres-grande importance de ceste ouuerture, prit resolution de renuoyer diligemment vers le Roy ledict secretaire Derdoy, pour luy donner communication de cest affaire, & faire aussi recognoistre à sa Majesté, que ceste consideration estoit l'vne de celles qui l'auoit fait obstiner à ne faire toutes les casseries : afin que l'affaire succedant bien, il eust en main les instrumens propres pour l'entreprendre, & de pousser plus auant la fortune. Suppliant sa Majesté & Monsieur le Connestable, qu'ayans bien balancé la consequence de la chose, ils luy renuoyassent diligemment ledit Derdoy, auec pouuoir pour traicter auec ledit sieur de la Trinité l'vn des plus rusez seruiteurs de l'Empereur.

Le Roy loüe la prudence du Mareschal.

Le Roy, qui auoit precedemment esté aduerty de ceste ouuerture, loüa plus que iamais le iugement & la dexterité du Mareschal, luy commandant de poursuyure viuement l'affaire, tenant tousiours neantmoins bride en main. Et à la verité si la chose fust succedee, toutes les guerres de Picardie, de Champagne, de Sienne & de Corsegue, se transportoient en Italie, à la descharge de l'Estat de France. Cependant le Mareschal fit faire l'auictuaillement de Montcalue, & puis soudain pour satisfaire à la volonté, & non au seruice du Roy, cassa le regiment de quatre mil Suisses du Capitaine Fiolic.

SIEGE DE VIGVAL. PRISE DE VIGVAL. *Pratiques du Pape aupres du Roy Henry II. pour luy faire prendre les armes en sa faueur.*

CHAP. XII.



Peu de iours apres l'auictuaillement de Montcalue monsieur d'Aumale prit resolution de s'en retourner en France, n'esperant pas, veu ces casseries forcees, qu'on pûst rien executer de beau dans le Piedmont. Au mesme temps aussi monsieur de Dampuille s'en retourna trouuer le Roy, duquel il fut fort amiablement recueilly, tāt à la faueur du Pere, que des [illegible] faicts courageux qu'il auoit demeslez en ceste guerre.

Cela faict, le Mareschal se voulant acheminer en France, il remit tous les affaires entre les mains du sieur de Ter-

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

mes. Mais au mesme instant qu'il passoit le Montcenis, il fut rencontré du secretaire Derdoy depesché vers luy de la part de sa Majesté, pour le prier de s'en retourner en Piedmont: ayant appris diuerses nouuelles du costé de l'Italie qui requeroient sa presence, & sans laquelle il aduiendroit quelque dangereux desordre en ses affaires: le priant à ces fins de remettre la partie à vne autre fois. Ce seigneur qui ne desiroit rien plus que de se rendre agreable à son Prince par quelque bon & memorable seruice, manda à sa Majesté par le mesme secretaire Derdoy, qu'il luy renuoyoit, que l'intention sur laquelle il auoit demandé congé pour aller baiser les mains à sa Majesté, n'auoit eu autre fondement que le propre zele de son seruice, qui requeroit ce voyage pour diuerses considerations. Toutes-fois puis qu'elle vouloit qu'il retournast en Piedmont, que tout de ce pas il en reprent le chemin: mais bien la vouloit-il supplier de croire que son retour seroit inutile, puis qu'il n'estoit accompagné des moyens qu'il falloit pour bien & vtilement seruir, & le deffaut desquels auoit esté en partie cause du congé qu'il auoit demandé.

Le Mareschal est contremandé par le Roy estant party pour venir en France.

Si tost qu'il fust arriué à Thurin, il eut nouuelles que le Marquis de Pescaire auoit jetté douze Enseignes Neapolitaines desquelles il estoit le chef & qu'on appelloit les braues, dans Vigual, où ils se fortifioient en toute diligence, pour tenir Casal, Verruë & Montcalue bouclez. Soudain il fit commandement que l'armee s'assemblast iusques au nombre de huict mil que François, que Suisses & Italiens, & mil cheuaux: & qu'ils se rendissent tous à Butigliere, où il feroit marcher dix canons, pour aller la part qu'il ordonneroit. Tout aussi tost commandé, aussi tost executé, ce seigneur ayant l'action aussi prompte que le commandement. Estant arriué sur le lieu, il manda à ceux de Casal de se tenir prests pour le venir trouuer à Vigual au mesme instant qu'il y arriueroit, & dont il leur donneroit aduis.

Fortification de Vigual par le Marquis de Pescaire.

Vigual est vne bourgade sur vne haute colline du Montferrat, d'accez assez difficile, mesmes pour l'artillerie: toutes-fois la force des bras des gens de guerre surmonta les difficultez. Ceux de dedans estans fort brauement venus à l'escarmouche, elle fust soustenuë & rembarree de mesmes. La place recognuë par le Mareschal, elle fut trouuee plus forte qu'on n'auoit precedemment estimé, & selon cela les approches se firent par grandes tranchees. L'artillerie plantee au nombre de douze pieces, elle commença dés le matin à tirer dans ceste terre nouuellement remuee où elle ne faisoit pas grand progrez. Mais sur le mi-

Scituation de Vigual.

Vigual assiegé par le Mareschal.

Batterie contre Vigual.

AVTHEVRS. ANNEL. 1556.

dy, on commença à voir au trauers des courtines où l'ennemy trauailloit, sans faire contenance autre que de braues & resolus. Pendant cela, le Mareschal ordonna 600. François, 500. Suisses & 800. Italiens pour aller à l'assaut: faisant tenir autres trouppes prestes pour le rafraischir & renforcer selon ce qui seroit de besoin. Mais par ce que le Mareschal se doutoit que le Marquis de Pescaire feroit tous ses efforts pour venir secourir la place, ou au moins empescher l'assaut, il fit mettre en bataille sur les aduenuës de l'ennemy, tout le reste de l'armee & la cauallerie, & trauerser le bas de la colline de force barricades. Cela ainsi ordonné, il commanda qu'au premier coup de la trompette on marchast à l'assaut. Tandis qu'il differoit le signal, vn bastard de la maison de Boissy, qui estoit dans les bandes Françoises partit de la main du gros de la premiere trouppe, & l'harquebuze au poing marcha d'vne contenance fort asseuree droict à la bresche, où arriuant il tira son coup, & mettant puis l'espee au poing, combatit sur la bresche si bien armé de la garde de Dieu, qu'il ne fust point blessé. Ses compagnons voyans le jeu, partent aussi tous de furie droict à la bresche, sans attendre le signal. Quoy voyant le Mareschal criant & tempestant, il fit donner le signal afin que tout à coup l'assaut se donnast, comme il fit, par deux endroicts par les vns & par les autres. S'il fust bien soustenu par ceux de dedans l'espace d'vne bonne heure, les nostres n'assaillirét pas de moindre courage. De maniere que voyans approcher leurs compagnons qui venoient à leur ayde, ils firent tout à coup vne grande huee, & donnerent si furieusement dedans comme à corps perdu, qu'ils forcerent la bresche par vne rage, tuans tout ce qui s'y trouua, iusques au nombre de douze cens hommes qui estoient lesdicts braues de Naples, sans en prendre vn seul à mercy, la pluspart desquels auoient les armes dorees, & les habillemens fort braues. Leur Gouuerneur pensant fuir la mort, se ietta blessé de vingt-quatre ou vingt-cinq coups dans vn puits, tous lesquels en ce pays montueux ont de vingt à trente toises de corde. Le Marquis de Pescaire deuant qui la batterie se faisoit, comparut auec douze cens cheuaux, & enuiró 3000. harquebuziers, mais il n'osa iamais entreprédre de dóner dás la barricade, voyát à vingt pas de là toute l'armee en bataille serree, & les enfás perdus mis à la barricade qui le saluoiét de force harquebuzades.

Prise de Vigual auec perte notable des ennemis.

De façon que le bruict & l'assaut estant passé, il se retira en Alexandrie, dont il estoit party. Ainsi que le combat de Vigual fut acheué, le Mareschal entra dedans, & passant

AVTHEVRS.

ANNEES 1556. au long du puits où le Capitaine Gaſpard Pagan chef du lieu s'eſtoit ietté, il ouït la voix & le bruict de ce pauure ſeigneur, & demandant que c'eſtoit, on luy dict ſon infortune. Il s'arreſta tout court, & commanda lors qu'on luy deualaſt des cordes pour le tirer & ſauuer: mais comme le malheur ne nous pourſuit iamais vne ſeule fois, il aduint que ce pauure ſeigneur eſtant deſia retiré à quatre pieds pres le bord du puits, que la corde ſe rõpit, & retomba à bas plain de vie. Et toutesfois le Mareſchal repaſſa encor par là pour le voir & conſoler: on luy dit l'infortune, & lors ayant plus que iamais commiſeration de ce deſaſtre, il fit apporter des cordes du canon auec vn grand panier au bout, qu'il fit deualer à ce pauure ſeigneur, qui à ce coup fut tiré hors, ſi deſfaict qu'il n'auoit preſque plus de ſentimẽt. Le Mareſchal en eut tant de pitié qu'il le fit porter en ſon logis, penſer, medeciner & traitter comme s'il euſt eſté ſon parent, de là à deux iours ayant vn peu repris ſes eſprits, il le renuoya ſur vne lictiere à bras, audit Marquis: lequel en rendit graces infinies au Mareſchal, loüant la debõnaireté Françoiſe. La place fut razee de fonds en comble, pour euiter la recheute que l'aſſiette de la place preſentoit. Tout acheué le Mareſchal faiſant ſemblant d'admirer la valeur de celuy qui eſtoit allé à la breſche ſans commandement, promit de lui faire du bien s'il le recognoiſſoit. Ceſte amorce prit ſi bien feu que le pauure Boiſſy ſe vint preſẽter par la main de ſon Capitaine. Soudain le Mareſchal au lieu de le recõpenſer, le fit mettre és mains du Preuoſt, luy en recõmandãt la garde au prix de ſa vie, & de le mener touſiours à la ſuitte de l'armee, ſi biẽ garrotté qu'il n'eſchappaſt. Cela eſtant fait, il fit prẽdre par roolle le nõ de tous ceux qui auoient cõquis les 13. drappeaux de ces pauures Neapolitains: à tous leſquels eſtãt arriué à Thurin, il dõna vne chaiſne d'or de cent eſcus, ayãt vn eſcuſſon au bout auec ceſte inſcriptiõ, *Donum Caroli Coßei ob ſignum militare, in cruenta Vigualis expugnatione captum.* Par ceſte liberalité & faueur inuitãt vn chacũ à courageuſemẽt entreprẽdre toutes les plus hazardeuſes entrepriſes, telle qu'auoit eſté ceſte-cy: à laquelle nous ne perdiſmes que 60. hõmes & 3. canõniers. Quinze iours apres ſõ retour à Thurin, pluſieurs ſeigneurs le preſſerẽt de deliurer Boiſſy: mais au lieu de ce faire, il fit appeller au conſeil tous les ſeigneurs de l'armee, auſquels il propoſa le commandement qu'il auoit faict de n'aller à l'aſſaut auparauant le coup de trompette: l'audace & la temerité de Boiſſy a violer les loix militaires en vn affaire ſi dangereux qu'eſtoit l'ordõnãce d'vn aſſaut: que ceſte faute eſtoit ſi grande qu'elle ne

Clemence & debonnaireté du Mareſchal enuers le chef des ennemis.

Démolition de Vigual.

Preſent du Mareſchal aux Capitaines de ſon armee.

AVTHEVRS. | ANNEES 1556.

pouuoit estre expiee que par la mort de celuy qui l'auoit commise, par laquelle chacũ apprendroit à se rendre obseruateur de ses cõmãdemens. Toutesfois que cestuy cy estãt sorty, ores que de trauers, de la maison de feu madame sa mere, il leur en remettoit le iugement, auquel il les prioit tous de proceder hors toute passion. Les choses debattuës par cõmune voix, il fut iugé coulpable de mort. Lors le Mareschal, lequel peu auparauant auoit baillé vne chaisne de 200. escus en garde au sieur de Villars, luy cõmãda de faire appeller le Preuost & Boissy ensẽble. Estans tous deux entrez en la chãbre où le cõseil se tenoit, il luy tint ce propos, Boissy, ta vertu & ton courage temerairemẽt mõstrez à l'assaut de Vigual, sont susceptibles de quelque faueur & recõmandation, mais la loy militaire qui doit seruir de guide & à toi & à moi, & que tu as si incõsiderément violee, a fait que par les voix de tous ces seigneurs tu as esté iugé digne du dernier supplice. Mais moy prenãt & mesnageant l'entre-deux de la faute ou de la grace, ie t'ay fait porter la dureté d'vne ignominieuse prison pour expier tõ peché & ta faute, & d'autre costé embrassant la misericorde, & considerant que la valeur plustost que la malice t'auoit fait tomber en ceste des-obeïssance, ie te la veux aujourd'huy pardonner, à la persuasion & priere de ces seigneurs : & recognoistre aussi tout d'vn train cest intrepide courage que tu as monstré: te iettãt à corps perdu dans la bresche dõt Dieu t'a miraculeusement sauué, pour tirer de toy quelque autre signalé seruice à la gloire de sa diuine Majesté, & de main en main de celle du Roy nostre maistre. Voyla pourquoy ie te donne ceste chaisne d'or: Vas à mon Escuyer, auquel i'ay commandé de te donner vn cheual d'Espagne, vn courtaut & des armes, pour doresnauant te tenir aupres de moy & seruir en ce que ie te commanderay. Tous ces seigneurs trouuerent l'acte de la correctoni & celuy de la recompense si admirables, qu'il n'y eut celuy d'eux, ny de toute l'armee, qui n'en loüast infiniment le Mareschal, & auquel cela ne seruist d'esperon à tousiours mieux faire.

Remonstrance du Mareschal à Boissy.

Enuiron le 25. Ianuier, le secretaire Derdoy estant reuenu en Piedmont pour l'aduancement de la pratique dudit sieur de la Trinité, qui monstroit beaucoup de disposition à la parfaire. Mais au mesme instant qu'il auoit pris iour de traicter auec le Vicomte de Gourdon qui en estoit l'entremetteur, il aduint que Dom Ioüan de Gueuare & le grand Tresorier de l'armee Espagnole, vindrent à Cairas, Fossan, & à Cony, porter deux payes aux garnisons: & que pour ce faire il falloit que le sieur de la Trinité les ac-

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

compagnast tãt au venir qu'au retour: de maniere qu'il ne pûst conferer auec ledit Vicomte de Gourdon, comme ils auoient resolu. Le 10. iour d'apres il retourna, & luy mãda qu'il ne falloit plus differer l'affaire, & qu'il se trouueroit auec luy la nuict ensuiuant. Or est à noter que ledit Secretaire Derdoy auoit apporté vn pouuoir particulier au Mareschal, pour luy promettre au nom du Roy 50. hommes d'armes, auec la mesme place & seigneurie de Fossan: demeurans au Roy Cony & Cairas auec leurs mandemens, & encores quelques autres places que ie n'ay mis icy pour n'estre de trop grande importance. Il luy donnoit encor 50000. escus payables en deux termes, & quatre mil escus de pension ordinaire. Dauãtage, sa Majesté mesme escriuit vne lettre audit sieur de la Trinité, luy confirmant tout ce que le Mareschal luy promettoit. Ceste lettre, & la coppie dudict pouuoir furent enuoyez audit Vicomte de Gourdon pour les monstrer audit sieur de la Trinité, & le mieux disposer. Le Mareschal, lequel de longue main auoit mauuaise opinion dudit sieur de la Trinité, marchoit fort retenuëment & auec grand circonspection en cet affaire, craignant que ce ne fust, comme on descouurit depuis, vne amorce pour nous faire tresbucher dans quelque malheur: & en ce doubte il tenoit toutes les places plus que iamais sur leurs gardes, de peur de tomber en inconuenient, comme il aduient souuent parmy tels traictez, à ceux qui les embrassent trop auidement & inconsiderément.

Pouuoir donné par le Roy au Mareschal de traicter auec le sieur de la Trinité.

Le Roy s'estoit tellemẽt persuadé que le Duc d'Alue s'en iroit à Naples auec tout le corps de l'armee, que par toutes ses dépesches il ne chantoit autre leçon au Mareschal que de casser & retrancher toutes les forces qui estoient en Piedmont, & toutesfois de tous les payemẽs qu'il estimoit estre arriuez pour ce faire dés le 20. Decẽbre 1555. il n'estoit encores comparu que 25000. escus, au lieu de deux cẽs mil. De maniere qu'il fut contrainct de mander au Roy, qu'il ne pouuoit obeïr à sa Majesté, si les moyens sur lesquels ceste obeïssance deuoit prendre pied, n'arriuoient au temps conuenable & promis. Qu'il venoit de receuoir lettres de Gennes d'vn seruiteur de sa Majesté, qui luy mandoit qu'il estoit arriué à Gennes vn Nauire chargé d'Espagnols, & qui auoit laissé autres vnze Nauires sur la mer qui estoient au combat auec les Galeres de sa Majesté. Qu'à ces nouuelles 15. Galeres des ennemis estoient parties de Gennes, pour aller au secours des autres, en toutes lesquelles il y auoit six mil hommes qui deuoient aller hyuerner dans les Lãgues. Et que ce rẽfort deuoit faire croire à sa Majesté qu'il estoit

Aduis donné au Roy par le Mareschal sur le renfort des ennemis.

AVTHEVRS. | ANNEES 1557.

pluſtoſt conuenable de s'armer que de ſe deſarmer, comme elle vouloit toutesfois quon fiſt. Ne remarquant pas qu'autant de temps que par ce moyen elle donnoit à ſon ennemy, autant en perdoit-elle pour elle-meſme, & que le traité dudit ſieur de la Trinité eſtoit matiere propre au remuëmẽt, non de la paix, mais des armes, & duquel traité il ne ſe pouuoit promettre rien de bon, veu les dilayemens incertains par où ledit de la Trinité conduiſoit les affaires.

Irreſolution du ſieur de la Trinité, ſur ce qu'il vouloit auoir du Roy.

Le dernier Ianuier, le Mareſchal eut nouuelles du Vicõte de Gourdon, que le ſieur de la Trinité eſtoit ſi irreſolu & inconſtant en ſes demandes, qu'il ne ſçauoit qu'en iuger. Meſmes eſtant entré en cet humeur qu'il vouloit auoir la Comté de Beynes, qui appartiẽt à ſon frere: remettãt neãtmoins à s'en reſoudre le lendemain, qu'il s'aboucheroit auec le Mareſchal, lequel au meſme inſtãt qu'il ſe preparoit pour partir, receut vn buletin dudit Vicomte de Gourdon, par lequel il luy mãdoit que la partie eſtoit remiſe à huict iours de là. Toutes leſquelles choſes ledit Mareſchal fit ſoudain ſçauoir au Roy, ſuppliant ſa Majeſté ne ſe promettre, cõme elle faiſoit, que la choſe fuſt facile, meſmes s'oubliãt iuſqu'à là, que de demander que le Roy deſpoüillaſt ſon propre frere qui a bien & fidellemẽt ſeruy ſa M. pour s'en accõmoder, luy a touſiours fait le cõtraire. Ceux qui ioüẽt ces tours parmy choſe ſi ſacrée qu'eſt vn propre frere, feroient bien pis à d'autres s'il en touuoient la commodité.

Pipperie du ſieur de la Trinité aux menées qu'il traictoit auec le Mareſchal.

Apres pluſieurs aſſemblées & traitez fait auec ledit ſieur de la Trinité, par le Vicomte Gourdõ, il ne trouua bon de conferer auec le Mareſchal, pour le dãger & les ſoupçons, diſoit-il, qui en couroient de tous coſtez, quoy que ſecrettement la choſe ſe fiſt. Mais bien le prioit-il de luy enuoyer deux perſonnages fort confidẽs, auec leſquels il peuſt traicter, & finalement reſoudre. Le Mareſchal deputa le Colonnel Bonniuet, & le Preſidẽt Birague, tous deux fort aduiſez Seigneurs. En traitant depuis auec ledit de la Trinité, & le ſondant de fort prés de tous coſtez, ils s'apperceurent qu'il n'y auoit en ſon faict que pipperie & trahiſon: & que c'eſtoit vne menée expreſſément & malicieuſemẽt dreſſée pour s'en aduantager, comme il fit, enuers l'Eſpagnol. De maniere, que tout s'en alla en fumee comme le Mareſchal auoit touſiours preueu par l'experience qu'il auoit ſouuẽt faite du cruel & cauilleux naturel dudit de la Trinité. La tromperie eſt laide, des-hõneſte, & malſeante à tout hõme, mais principalement à celuy qui eſt conſtitué en dignité telle qu'eſtoit la ſienne. Elle n'eſt pas ſi vituperable quãd la violence qui ſe fait par l'authorité que la force donne aux

ANNEES 1556.

vns sur les autres l'accõpagne, la trõperie procedant, cõme elle fait, d'vne vraye malice & meschãceté pourpensée. Au partir de là, les affaires ayans dés le 5. Feurier 1556. pris non pas le ply de la paix, ains celuy d'vne trefue sans trefue, l'intention du Pape & du Roy estoit seulement d'vne surseãce d'armes pour quelques mois, pendant lesquels on prepareroit les moyens, & les intelligences pour recommencer la guerre, dont il ne nous succeda que malheur. Et à la verité le Roy en faisãt ceste trefue auoit de toutes parts emporté l'aduãtage du jeu, & si grãd qu'en conseruãt ce qu'il auoit, il luy demeuroit dequoy gourmander le Pays-bas, l'Italie, & l'Espagne, comme le Mareschal luy fit souuentesfois remonstrer. Mais n'y profitant rien, il se resolut d'aller baiser les mains à sa M. cõforme au congé qu'il en auoit obtenu, ayant toutesfois auparauãt donné ordre aux retranchemẽs & aux payemens des garnisons, & à la cõseruation des places, remettant le gouuernemẽt de toutes choses à mõsieur de Termes, qu'il auoit par plusieurs cõferences instruict & informé de tout ce qui retardoit la seureté & l'aduancement des affaires du Roy, & d'aucunes practiques qu'il auoit en main: & pour laquelle intention il fut resolu que le sieur de Villars demeureroit prés ledit sieur de Termes, pour le maniement des affaires d'Estat, comme il fit pendant l'absence du Mareschal.

AVTHEVRS.

Le Mareschal va en Frãce, & laisse M. de Termes en sa place.

De là à quelques iours le Mareschal s'acheminant en France, suiuy de plusieurs Seigneurs, Gentilshõmes & Capitaines, fut receu & du Roy & de toute la Cour auec beaucoup de faueur & d'honneur, mais auec peu ou point de recompense: l'excuse de laquelle fut fondée sur l'extreme necessité où vne guerre de cinq ans continuels auoit reduit le Royaume. Et cependant ceux qui auoient perdu souuent & des villes & des batailles, plustost par inconsideration que par infortune, estoient traictez & recompensez des plus clairs deniers de la France.

Indigne traictemẽt faict au Mareschal retournãt glorieux de Piedmont en France.

Le Mareschal qui estoit ennemy de faulseté & de parade, & qui auoit le cœur autãt noble que genereux, supporta si patiẽment ceste ingratitude, que iamais on ne descouurit le regret ny la douleur qu'il en auoit: non tãt pour l'enuie des biẽs, cõme pour le tesmoignage que la beneficence eut rendu de sa valeur, & de tãt & tant de memorables seruices. Dont à son retour en Piedmont il fit ses plaintes au sieur de Villars, par lesquelles il recogneut assez qu'il estoit vrayement de ces grands & renõmez Capitaines, au corps desquels toute terre sert de sepulture, & l'vniuers d'vn glorieux trophee & Epitaphe à leur vertu & debonnaireté.

Grande constance du Mareschal.

AVTHEVRS. | ANNEES 1556.

Ceſte patiẽce & modeſtie du Mareſchal eſt d'autãt plus recommandable, qu'on a veu aſſez ſouuent que tout ainſi que pluſieurs grands Capitaines, pour la grande opinion qu'ils auoient de leur merite, n'ont ſçeu modeſtemẽt meſnager la bonne fortune que Dieu leur auoit cõmuniquee, ains ſe ſõt perdus & ruïnez: tout de meſme auſſi le meſpris & l'ingratitude du Prince enuers ceux qui eſtoiẽt de ſi haut merite, a bien ſouuent renuerſé eux & leurs Eſtats. Ce n'eſt pas ſuiure les cõmandemens de Dieu, qui cõmande que retribution ſoit rẽduë par proportions cõuenables aux bons ſeruiteurs, qui ont veillé à la multiplication du talent.

Opiniõ des Machiaueliſtes.

Les Machiaueliſtes tiennent qu'il ne faut iamais faire de ſi grãds ny de ſi ſignalez ſeruices aux Princes, qu'ils ſoient pour entrer en opinion que leur gloire & leur grãdeur en demeurẽt ou raualées, ou appariées, ou qu'ils ſe recognoiſſent plus foibles qu'ils ne voudroient à vne condigne recõpenſe. Car ſi toſt que l'vn ou l'autre de ces ſoupçons prẽt racine en leur eſprit, ils eſpiẽt lors toutes ſortes de couleurs ou de pretextes pour perdre ou pour raualler tout à faict ceſte trop eſclattante vertu. Dont fait foy le grand Conſalue, lequel apres la glorieuſe conqueſte qu'il auoit faite du Royaume de Naples, fut renuoyé comme perſonne priuée en ſa maiſon. S'il m'eſtoit permis de parler des Princes, ie dirois volontiers que ceux qui meſnagent ſi mal la beneficence, baſtiſſent pluſtoſt des argumens à leur ruyne qu'à leur ſalut & conſeruation.

Vous aurez cy-deuãt peu remarquer, que le Mareſchal de Briſſac eſtant allé baiſer les mains au Roy, auoit laiſſé feu M. de Termes qui fut depuis Mareſchal de France, Lieutenãt de S. M. en ſon abſence: durant les 7. ou 8. mois de laquelle abſence les choſes furent par luy fort iuſtement & heureuſemẽt maniées au contentemẽt de S. M. & des peuples auſſi. Et pourautãt que ie n'ay cy-deuant parlé que par forme d'incidẽt des fondemẽs qui furent baſtis pour la rupture de la trefue, i'ay iugé cõuenable d'en parler vn peu plus amplemẽt que ie n'ay fait afin qu'auec facilité on puiſſe autãt iuger des bõs que des mauuais effets qui s'en enſuiuirẽt, & qu'il ne fut iamais bon de violer la foy ny les traictez, pour les paſſiõs de certaines ames qui meſurẽt toutes choſes au pied d'vne deſreiglee ambitiõ qui les pouſſe pluſtoſt que la raiſon. Et qui tiennent pour maxime que c'eſt vne vraye puſillanimité que de rejetter les glorieuſes entrepriſes qui ſe preſentẽt, ores qu'elles ſoient accõpagnées d'apparẽces aſſez douteuſes. Ne s'apperceuans pas que les guerres ſe commencent bien quand on veut, mais qu'elles ne

Cauſes pour leſquelles la trefue fut rompuë.

ANNEES 1556.

s'acheuent pas quand ny comment on veut, ce grand & souuerain ouurier s'en estant retenu la decision.

AVTHEVRS.

Differēt d'entre le Pape & le Roy d'Espagne.

Pour venir au poinct, pendant le sejour que le Mareschal de Brissac fit en Cour, le Pape Iules Neapolitain de la maisō des Caraffes, entra en quelques disputes auec le Roy d'Espagne, tant à raison des Colōnois qu'il auoit recentement despouïllez de leur Estat, cōme pour les pretētions que l'Eglise a sur le Royaume de Naples. Et cōsiderāt depuis qu'il auoit entrepris à ourdir vne toille qui surpassoit de bien loing sa portée, & de laquelle sans le secours d'autruy il ne recueilleroit iamais que de la honte & du dommage, il ne cessa par diuerses remonstrances, promesses & practiques, d'inuiter le Roy à leuer les armes en sa faueur & les joindre aux siennes, tant pour le recouuremēt du Royaume de Naples dōt il inuestiroit S. M. en concedāt à ses nepueux quelques particulieres principautez & estats dépendās d'iceluy, comme pour asseurer les conquestes faites sur les Colonnois. Toutesfois ayant le Pape esté aduerty que peu de gēs approuuoient, & sur tous le Connestable & le Mareschal, que le Roy sur vn si foible fondement qu'est celuy d'vn Pape, entreprit de rompre l'aduantageuse trefue que sa Majesté auoit n'agueres faicte, pour apres tant de ruïnes & de despenses s'enuelopper en vne nouuelle guerre.

Il fut persuadé d'y apporter & entrelasser deux moyēs si puissants que la France ne les peust refuser. L'vn, de promettre que la conqueste de la Toscane seroit entreprise à force & frais cōmuns au profit de la Royne. Comme aussi seroit le Royaume de Naples en quelque portion, à la commodité de la maison de Guyse qui y pretendoit quelque droict: & laquelle s'estant recentement alliée en la maison de Madame de Valentinois, auroit tousiours ceste Dame, vniquement aymée du Roy, pour propice & fauorable. Le Cardinal de Lorraine qui auoit tousiours l'œil & l'esprit dressez au remuëment de mesnage pour l'aduancemēt des siēs, sçeut d'vn costé si bien manier le Roy, & les Dames de l'autre par mutuelle intelligēce que S. M. se laissa finalemēt emporter à la guerre, cōtre l'opinion de la plupart des Seigneurs les mieux entendus au maniemēt des affaires. Sans considerer, cōme il estoit tres-necessaire de faire, que lors que les Papes s'estoient plustost addonnez au maniemēt de l'espée de S. Paul, qu'à celuy de la clef de S. Pierre que Dieu leur auoit dōnee pour fermer les portes de la guerre, & ouurir celles de la paix, que sa diuine Majesté auoit tousiours renuersé leurs ambitiōs desreiglées. Cōme les mesmes ruyses qu'auoit recentemēt eu Iules de Monté precedēt Pape,

Pratiques du Pape pour faire prendre les armes au Roy en sa faueur.

AVTHEVRS. ANNEES 1556.

n'en donnoient que trop ſuffiſãt teſmoignage. A la verité les Princes, meſmes les Frãçois ne deuroiẽt iamais leuer les armes à la ſemõce de ceux de l'Italie, entãt qu'ils ſont tousjours plus riches de promeſſes & de belles paroles que de moyés, de foy ny d'amitié: teſmoin le tour du Duc Ludouic dit le More, à l'endroit de Charles 8. & tout fraiſchemẽt celuy du Duc de Parme, pour la deffence duquel le Roy auoit ouuert la guerre, au milieu de laquelle ledit Duc auoit indignement abandonné ſa Majeſté. Lors qu'il eſt queſtion de deliberer ſur ſi grãds & importãs affaires que ſont ceux-là, & ſoubs l'eſcorce deſquels les dangers ſont touſiours cachez.

Perfidie des Italiens à l'endroiſt des Frãçois.

Il faut en premier lieu conſiderer ſi ce qu'ils entreprennent eſt vtile à l'Eſtat, & honorable à eux, ſi la partie peut eſtre executee à peu de difficulté, & à moindre deſpence. Remarquer de prés ſi ceux qu'ils appellent à ces deliberations ne ſont point paſſionnez ou intereſſez en l'affaire qui ſe traicte, autrement il n'en peut iamais aduenir que le meſme deſordre & ruyne qui aduint depuis de ceſte rupture de trefue.

Conſideratiõs pour entreprendre la guerre.

Sera noté que pendant que ces practiques balançoient entre l'eſperance & la crainte, il aduint aſſez de choſes qui en ayderent beaucoup la reſolution, & leſquelles i'ay iugé neceſſaire d'eſtre rapportées icy à la deſcharge du Roy, & à la confuſion d'Eſpagne.

En premier lieu le Roy d'Angleterre & le Duc de Sauoye auoient dreſſé, nonobſtant la foy de la trefue, vne entrepriſe ſur Mets, par le moyen de quelques ſoldats qu'ils auoient corrompus, tous leſquels, Dieu ayant permis qu'elle fuſt deſcouuerte, furent punis du dernier ſupplice.

Moyens qui ayderent à la rupture de la trefue.

Le Marquis de Maſſeran, qui eſtoit, comme vous auez cy-uant veu, entré au ſeruice du Roy, qui auoit fait fortifier ſa maiſon de Gaillany aſſize du coſté de Biellois, commença à tenir pratique auec les ennemis, pour mettre ſa place entre leurs mains ſous certaines grandes & aduantageuſes conditions, qui ne ſçeurent eſtre ſi ſecrettement maniées qu'elles ne fuſſent deſcouuertes à ſa Majeſté par le Mareſchal de Briſſac: auquel elle commãda d'eſcrire à monſieur de Termes, qui eſtoit demeuré au gouuernement de Piedmont, de trouuer moyen de ſe ſaiſir de la maiſon du Marquis, & d'en deſpoüiller le Marquis auant le coup.

Perfidie du Marquis de Maſſeran.

Ce ſeigneur autãt ſage & aduiſé qu'autre que i'aye iamais cogneu, delibera d'accõplir ce commandement: & pour ce faire il alla auec ſon ſeul train & ſa garde, voir le Marquis à Gaillany, ayant auparauant commandé à vne vingtaine

de

ANNEES 1556.

AVTHEVRS.

Prise des chasteaux du Marquis de Masseran.

de Gentils-hommes fort determinez, de porter sous la cazaque d'homme d'armes, vn corps de cuirasse, & d'entrer dans la place pendant qu'il disneroit, soubs pretexte de venir parler à luy : & qu'aussi-tost qu'il leur diroit qu'ils fussent les bien venus, les six demeurassent au dehors de la porte de la salle, & les autres tout le long de la montee. Que le Capitaine de sa garde, accompagné de trente bons soldats portans la mandille, & le corps de cuirasse, entrassent dedans la court, faisans semblant d'attendre ledict sieur de Termes, lequel deuoit monter à cheual si tost qu'il auroit disné. Et que les Seigneurs Ieronimè de Birague & Montbazin amenassent trois cens harquebuziers à deux cens pas de la place pour y courir au trot, au moindre bruict qu'ils oüyroient: & cela faict, qu'ils s'aduançassent, faisans semblant de venir salüer ledict sieur de Termes: qui leur auoit commandé que tout aussi-tost qu'ils auroient representé ce personnage ils s'en allassent droict au corps de garde de la porte, suiuis de ce qui seroit entré, & que sans bruict ils le desarmassent & se saisissent de main en main de toute la place. Ainsi commandé, ainsi fut-il dextrement executé, au mesme instant que le disner s'acheuoit ; ceux de la garde n'attendans rien moins que cela. Le Marquis ayant oüy le bruict, voulut mettre la teste à la fenestre, mais luy & son fils se trouuerent soudain enueloppez de ces vingt Gentils-hommes qui estoient à la porte de la salle, & dans la montee : & lors ledict sieur de Termes luy declara que pour aucunes grandes considerations sa Majesté auoit voulu qu'il se saisist de sa place, sans neantmoins toucher à sa personne, ny à ses biens, rentes, & reuenus : & que tout aussi-tost qu'il auroit faict remettre en ses mains le chasteau de Iumaglia, il luy seroit permis de se retirer à Masseran ou ailleurs où il voudroit. Luy qui se sentoit coulpable, ne sçeust iamais rien alleguer à sa deffense, sinon qu'il ne sçauoit auoir rien entrepris contre le seruice de sa Majesté, & qu'il estoit content de consigner ledict Iumaglia és mains de qui il ordonneroit. Le sieur de la Mante Lieutenant de monsieur de Montbazin Gouuerneur d'Yuree & le sieur de Villars furent deputez pour en aller prendre la possession par la main du sieur de Caude, fils dudict Marquis de Masseran. En visitant & ordonnant de la seureté de la place, ils oüyrent vne voix fort lamentable qui crioit, Ayez pitié de moy. Le sieur de Villars demanda lors audict sieur de Coude que c'estoit : il respondit, c'est vn pauure pri

Cruauté du Marquis de Masseran enuers vn pauure Gentilhomme.

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

sonnier qui deust estre mort il y a dix ans. Lors ledit sieur de la Mante luy ordonna de faire ouurir la prison, & de nous y laisser entrer seuls. Cela le fit blesmir, & puis il se retira en la salle du chasteau, soubs la garde de six harquebuziers. On trouua chose tres-horrible, que c'estoit vn pauure Gentil-homme Vercellois, que le Marquis auoit faict prendre prisonnier il y auoit dix-huict ans, parce qu'il auoit voulu executer vn arrest contre luy de la part du Duc Charles de Sauoye, sans que iamais ame viuante sçeust qu'il estoit deuenu. Et de faict, les parens de cestui-cy ne le trouuans & estimans qu'vn sien ennemy l'auoit tué: ils le poursuiuirent si rudement en Iustice, que par les tourmens il confessa le mal qu'il n'auoit pas fait: pour reparation duquel il fut condamné & executé à mort, ledict Marquis estant en la mesme ville, & qui sçauoit ce qui en estoit. On mena ce pauure Gētilhomme, qui estoit tout nud, & n'ayant que la peau, deuāt monsieur de Termes, auquel il racompta toute ceste cruelle histoire. Il le fit habiller & luy donna quelque escu pour se retirer vers ses parens. De maniere que chacun iugea que ceste maudite cruauté auoit conduict & le pere & le fils au malheur où ils estoient reduicts. Voila des vengeances & des cruautez Italiques qui doiuent apprendre à chacun à ne se fier que bien à poinct à leur conscience. Le Capitaine Masses, Gascon, auec quatre cens hommes fut laissé Gouuerneur dudict Gaillany & de Iumaglia.

Aduis du sieur de Termes au Mareschal.

Du huictiesme Nouembre, Termes donna aduis au Mareschal, que luy & tous les seruiteurs du Roy trouuoient fort estrange que sa Majesté voulust auiourd'huy entreprendre vn nouueau remuëment d'armes, puis qu'elle n'auoit pas seulement le moyen de payer les Garnisons de Piedmont qui crioient à la faim, n'ayans esté payées il y auoit quatre mois. Qu'il auoit tousiours estimé que celle guerre estoit iuste qui estoit necessaire: qu'en faisant la consideration & consequence des choses futures par experience de celles qui estoient passées : il ne trouuoit auiourd'huy rien de plus necessaire au seruice de sa Majésté, ny qui peust plus apporter aussi de commodité & aduancement aux affaires du Piedmont qui estoient veritablement pour lors assez mal en ordre, pour la continuelle necessité où l'on estoit ordinairement, que de penser à bien garder & deffendre ce qu'elle auoit acquis auec tant de labeurs, de gloire, & trauaux diuersement soufferts: au lieu de commettre le tout au hazard comme elle

ANNEES 1557.

vouloit faire sur la parole de gens qui n'en auoient sinon autant qu'elle estoit conjoincte à leur vtilité. Que pour le moins deuoit-elle differer iusques à tant que ses moyens fussent mieux redressez qu'ils n'estoient pas encores, puis qu'ayant faict faire monstre aux gens de guerre, sur l'asseurance que sa Majesté luy auoit donné de toucher deniers, il n'en auoit nouuelles aucunes, ce qui à son regret leur donnoit occasion de se desbander, & de se mutiner, à quoy il n'auoit moyen de remedier sans le prompt secours de sa Majesté. Que les ennemis auoient faict embarquer à Liuorne, le dixiesme dudit mois, six mil Allemans, pour aller à Naples : qu'ils faisoient aussi leuer quatre nouueaux Regimens d'Infanterie Italienne de trois mil chacun, & autres deux d'Allemans, au lieu de ceux qui estoient partis. Qu'ils auoient deliberé de venir fortifier Caluze ou Candye, pour faire escalle à Vulpian, & reduire Yuree, Gaillany, Mazin, & Santya à telle necessité qu'auec le temps ils se pourroient perdre : & dans lesquels, en ce cas, il faudroit aussi redoubler les garnisons. Qu'il estoit desormais necessaire que sa Majesté preuint le coup par la force au moins esgalle à celle des ennemis, autrement qu'il protestoit que le mal qui en aduiendroit ne seroit à sa coulpe.

Leuees nouuelles des Imperiaux.

Du vingt-cinquiesme dudict mois, le Mareschal à la priere de Monsieur de Termes, fit entendre au Roy que ledict sieur de Termes n'estoit pas deliberé d'aller en Italie auec monsieur de Guyse, comme sa Majesté auoit ordonné qu'il fist, tant pour estre vieux, goutteux, fort pauure & cassé : comme aussi pour le peu honorable traictement qu'il auoit receu apres tant & tant de memorables seruices. Sur laquelle plainte le mareschal de Brissac supplia le Roy de l'honnorer d'vne Mareschaussee de France qui estoit lors vacante, ce qu'il promit de faire dans quelque temps.

Le Roy voulant haster les affaires de la guerre, pourueut les Seigneurs de Gordes, & Côte de Beynes chacun d'vne compagnie de Gendarmerie, & donna celles qu'ils auoiēt de gens de pied aux Capitaines Laual & Barrac fort braues Gentils-hommes.

Gordes & le Comte de Beynes pourueuz d'vne compagnie de gendarmes.

Le Mareschal partant de la Cour sur la fin de Nouembre, persuada fort le Roy de faire tous ses efforts pour faire passer en ses Mers l'armee Turquesque pour le pouuoir fauoriser & seconder en l'entreprise de Sauonne qu'il auoit deliberé d'assaillir. Au mesme temps que cecy se démesloit, douze nouuelles compagnies d'Infanterie Françoise s'acheminerent en Piedmont, où les ennemis

Suasion du Mareschal de Brissac au Roy.

Nouuelles forces enuoyées en Piedmont.

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

s'estoient desia fort renforcez par la descouuerture de nos nouueaux desseins, lesquels nous bastissons presque tousjours à descouuert.

Pendant que le Mareschal s'arresta à Lyon pour faire aduancer les payemens tant des garnisons, que de la nouuelle armée qu'il falloit dresser, il dépescha le sieur Francisque Bernardin en Piedmont, auec commandement de solliciter monsieur de Termes pour la retraicte des viures de la campagne, faire visiter & remonter l'artillerie, faire rafraichir les poudres, pouruoir à l'asséblage des bœufs & charrois pour la conduitté, ordonner le rabillage des ponts à bateaux, preparer grande quantité de farines & autres choses necessaires au futur demeslement des armes.

Il luy bailla aussi l'instruction de tout ce que sa Majesté luy auoit commandé à son depart de faire & executer pour son seruice en ceste future guerre: afin qu'à son arriuée il trouuast les choses en tel estat & disposition qu'il n'y eust rien plus à faire qu'à viuement battre l'ennemy qui commençoit à se remuer, ayant eu le vent de son retour en Piedmont.

MORT DV SIEVR DE BONNIVET,

Colonnel general de l'Infanterie Françoise, en l'armee de Piedmont, auquel estat luy succeda le Vidame de Chartres. Arriuee de monsieur de Guyse à Thurin, pour de là passer en Italie, à la conqueste du Royaume de Naples. Conferance du sieur de Guyse, & du sieur Mareschal de Brissac, sur la difficulté qui se presentoit au voyage dudict sieur de Guyse: auec raisons fort amples enuoyees de part & d'autre à sa Maiesté. Passage du sieur de Guyse de Piedmont en Italie.

CHAP. XIII.

Mort du sieur de Bonniuet.



LE premier Ianuier mil cinq cens cinquante-sept, le Mareschal fit aduancer les compagnies de gendarmerie de Messieurs de Guyse, de Nemours & d'Aumale, & eut aussi nouuelles de la mort de Monsieur de Bonniuet, Colonnel general, son cousin germain, le plus gentil, debonnaire, vaillant, & gracieux Seigneur que ie cogneus onc. Ceste perte l'affligea infiniement, mais bien plus encore

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

quand il ſçeut que ſa charge eſtoit tombée és mains de monſieur le Vidâme de Chartres, & non de monſieur de Dampuille, comme il eſtimoit: & lequel Vidâme luy donna depuis beaucoup de faſcheries par la turbulence de ſon naturel. Il donna aduis au Roy qu'il auoit ſçeu que le Duc de Parme ne donneroit aucune trauerſe au paſſage de monſieur de Guyſe: & qu'il trouuoit qu'il demeureroit trop foible de caualleriepour pouuoir tout en vn temps fauoriſer ce paſſage, & conſeruer le Piedmont. Que les ſix cens pionniers, & deux cens cheuaux d'artillerie qui eſtoient arriuez à Lyon, s'en vouloient retourner, n'y ayans trouué leur payement comme il auoit eſté promis: & que par la mort de Bonniuet, les Capitaines Achaux & Rambure auoient quitté leurs compagnies, comme auſſi feroient aſſez d'autres. Qu'il a veu & appris à Lyon, qu'on auoit eſté fort ſoigneux de bien eſtablir & aſſeurer le payement de monſieur de Guyſe, ſans ſe ſoucier toutesfois de celuy du Piedmont: pour l'entretenement duquel il n'auoit rien trouué de preſt: & qu'il proteſtoit quant à luy de ne rien commencer s'il ne ſe voyoit auſſi bien aſſeuré que l'autre de ſes aſſignations: pour ne hazarder hors de propos l'eſtat, l'honneur, & la reputation tout enſemble. Car à la verité, la diligence, la valeur, ny la fidelité ne pourroient produire aucun notable effect parmy tant de neceſſitez qu'il preuoyoit pour l'aduenir, puis qu'elles commençoient deſia à le fatiguer, & lors que les affaires requeroient le contraire.

Vidâme de Chartres pourueu de l'eſtat de Bonniuet.

Dépeſche du Mareſchal au Roy.

Qu'il n'y auoit vn ſeul des Capitaines qui ſe vouluſt aduancer à faire ſes creuës, ne leur eſtant fourny que cinquãte eſcus pour chacun, lors meſme qu'il leur eſtoit deub de huict à neuf mois. Et que l'eſtat de l'extraordinaire qui luy auoit eſté enuoyé, eſtoit auſſi tout au rebours de celuy qui auoit eſté dreſſé luy preſent: & que meſmes on auoit obmis pluſieurs choſes ſi neceſſaires, que ſãs elles les armes ne pouuoient eſtre heureuſement exploictées. Suppliant ſa Majeſté ou y vouloir faire donner prouiſion cõuenable, ou donner ſa charge à Monſieur de Termes, ou à tel autre qu'elle aduiſeroit: aymant mieux la quitter auec honneur, que la manier auec la perte de l'Eſtat, & de ce peu de reputation qu'il s'eſtoit efforcé d'acquerir. Ces remonſtrances pleines de verité eſtonnerent ſi fort ceux qui manioiẽt les affaires, que tout ſoudain on pourueut au faict des aſſignations, & à l'enuoy des deniers pour faire monſtre aux vieilles bandes. C'eſt mal entendre, & encore pi-

Remonſtrãces & plaintes du Mareſchal au Roy.

rement mesnager les affaires, que de reduire vn General d'armée à ceste necessité qu'il soit contrainct de perdre le temps & les occasions à solliciter ce qui luy est necessaire, & lors mesme que la guerre le presse de tous costez. Et à la verité, la prudence vouloit ou qu'on ne la commençast pas, ou qu'auparauant qu'y entrer on eust faict prouision des choses necessaires pour la démesler auec vtilité & honneur. Ce sont des inconsiderations & des boutades fort familieres aux François, aussi en recueillent-ils les fruicts de mesme.

Arriuée de monsieur de Guyse à Thurin.

Du vingt-sixiesme Ianuier, le Mareschal donna aduis au Roy de l'arriuée de Monsieur de Guyse à Thurin, & qu'ils confereroient bien au long sur ce qui estoit à faire de costé & d'autre pour le seruice de sa Majesté, ainsi qu'elle leur auoit commandé par la venuë de Monsieur de Broülly.

Et pour-autant que les conferences qui furent depuis entr'eux, auec l'assistance des sieurs de Termes, President Ludouic & Carle de Birague, Gordes, Francisque Bernardin & autres, porterent plusieurs diuers aduis & disputes, dont ils ne pouuoient bonnement conuenir sans l'authorité du Roy : il fut aduisé que par commune concordance ils dépescheroient vers sa Majesté l'vn de leurs confidents seruiteurs, l'instruction & memoires duquel seroient signez & de l'vn & de l'autre. Or ayant à negotier au nom de deux Seigneurs qui auoient intentions & desseins tous differens : i'ay iugé raisonnable de rapporter sur ce theatre, non seulement ce qui se passa entr'eux : mais la mesme remóstrance aussi que le sieur de Villars auoit à faire au Roy, afin que chacun recognoisse par là combien il faut de soin & d'artifice à bien manier tous les ressorts & toutes les consequences de l'Estat : & combien la passion & l'interest ont de puissance sur le iugement des hommes, ores que bien entendus.

Conference des sieurs de Guyse, & Mareschal de Brissac à Thurin.

Le Mareschal donc & tous ces Seigneurs remonstrerét à monsieur de Guyse, que tant plus ils auoient voulu sonder les fondemens de son voyage, tant plus les auoient-ils trouuez hazardeux, & sans apparence d'en pouuoir rapporter ny la gloire, ny l'honneur qu'il esperoit, quelque valeur ou iugement qui fust en luy.

Que puis qu'il n'estoit question que de mettre le Pape à couuert des armes du Roy d'Angleterre, il estoit à esperer qu'en assaillant la Duché de Milan auec forces & intentions communes, il s'en feroit vne si soudaine diuersion, que le Pape n'auroit plus que craindre de ce costé-là.

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

Mais il n'y eut ordre de vaincre les resolutions interessees du dict sieur de Guyse. Et par ainsi il fut commandé au sieur de Villars de partir, auec ceste instruction ou remonstrance qu'il dressa.

Dépesche des seigneurs de Guyse & Mareschal de Brissac au Roy sur les difficultez qui se trouuoient au voyage dudit sieur de Guyse, pour la conqueste du Royaume de Naples.

Le Secretaire Boyuin dépesché vers le Roy de la part de monsieur de Guyse & Mareschal de Brissac, est chargé de faire en leur nom les tres-humbles remonstrances contenuës au memoire qu'ils en ont dressé, & qu'ils ont voulu signer par mutuelle deliberation.

Ayant monsieur le Mareschal de Brissac par plusieurs reprises longuement ruminé, & le bien, & le mal qui pouuoit aduenir du voyage que monsieur de Guyse a entrepris auec vne armee, à la faueur du Pape : & meurement consideré aussi l'estat auquel les affaires sont aujourd'huy reduits, tant du costé de Naples, que de celuy de Milan & Piedmont, il ne se peut tenir de déplorer la rupture d'vne si honnorable & aduantageuse trefue, qu'estoit celle que le Roy auoit fait auec le Roy d'Angleterre : Et toutesfois que puis que sa Majesté auoit voulu preferer la guerre à la paix, il luy sembloit qu'en chose si dangereuse sa Majesté, monsieur de Guyse, luy & tous ses autres bons seruiteurs deuoient auoir l'œil ouuert à si bien mesnager ceste guerre qu'elle pûst apporter au Pape la seureté qu'il desiroit, & conjoinctement à sa Majesté l'honneur & l'aduancement, & non la ruine de ses affaires.

Raisons du Mareschal, pour la diuersion dudit voyage.

Que puis qu'ainsi est qu'il n'est principalement question que de secourir le Pape , & de porter les armes à la conqueste du Royaume de Naples, malheureuse toutesfois aux François, que tout cela se pouuoit plus commodément & plus vtilement faire, tournans par vne commune intelligence toutes les forces contre la Duché de Milan, Piedmont, & Genes, qu'on ne feroit iamais du costé de la Romagne : mesmes sans auoir autre gage ou asseurance en main que la foy & les promesses d'vn Pape, qui a le pied dans la fosse, & qui n'a autre force ou puissance que les armes spirituelles, de fort peu d'efficace pour le maniement & aduancement des armes temporelles: lesquelles doiuent estre remuées de proche en proche, & non si au loing que l'armee ne puisse receuoir aucun secours ou assistance des forces de son Prince , comme ceste-cy ne pourra iamais fire du Roy, ayant la Duché de Milan, la Lombardie, la Toscane & la Romagne entre-deux, & aucun port en Italie.

Que c'estoit aussi se tromper tout à escient, que d'estimer, comme faisoient aucuns, que le voyage de monsieur

AVTHEVRS.

ANNEES 1557.

de Guyse & la demeure du Mareschal en Piedmont, pûssent separément faire de costé & d'autre de si aduantageux progrez, que toute la guerre d'entre ces deux grands Roys se transporteront de France en Italie : & que ce pendant la France demeureroit en repos, pour commodément fournir à l'vne & à l'autre armee les moyens necessaires pour aduancer leur fortune. Qu'il falloit au contraire, premierement considerer, que tout aussi-tost que le Roy d'Angleterre se sentiroit tant soit peu picqué de l'vn ou de l'autre endroict, il ne faudroit soudain de faire aussi diuersion par quelque grand effort, soit vers la Picardie, ou Champagne, lesquelles il sçait estre destituees de ses plus vigoureuses forces, & à quoy monsieur de Sauoye, qu'il a faict son Lieutenant general, & qui n'a autre esperance que celles des armes, ne faudra pas de l'embarquer, afin de l'obliger par quelque beau coup à sa reintegration qui fut mesprisee en la conclusion de la trefue de cinquante-cinq.

Difficultez d'entreprendre sur le Royaume de Naples.

Chacun sçait aussi assez que toutes les places du Royaume de Naples, sont de toute ancienneté bien fortiffiees, & que maintenant elles le seront encores mieux par la diligence du Duc d'Alue soldat veteran, qui a de longuemain preueu l'orage. De maniere qu'il fait aujourd'huy, au moins pour l'entamer à bon escient, d'autres forces & d'autres moyens que ceux du Pape, ny de monsieur de Guyse. Il y faut aussi vne grand bande d'artillerie, de poudres, boulets, charroy, viures, & autres équipages qu'il n'a pas, & qu'il espere tirer du Pape. C'est vn fondement fort douteux & incertain, qui considerera qu'il a affaire à gens d'Eglise auares & pesans de nature, & plustost riches de parade, que les solides moyens qu'il faut à la guerre, qui ne se mesure à vn certain prix arresté: & à laquelle la passion plustost que la raison les embarque tousiours, n'ayans pour but qu'vne ambition mal mesuree, qui quictent & leurs alliez aussi, à la premiere défaueur ou dificulté qu'ils trouuent en ce jeu à eux incognu quant à la diuersité des effects, & à l'excessiue despence.

Qu'il est à considerer qu'au cas que monsieur de Guyse ne trouuast rien de preparé de la part du Pape, comme il pourroit aysément aduenir, qu'il faudra necessairement que son armee face vn long & inutile sejour pour les attendre, dont il pourroit succeder ou la perte de l'armee, ou des desbandemens, & des maladies fort dangereuses à nations non apprises aux excessiues chaleurs d'Italie, ou qu'il faudra par tous ces deffauts qu'elle tourne teste pour reuenir en France, ayant tout le monde pour ennemy sur les

bras,comme eust Charles VIII.à ſon retour de Naples.Ce ſont à la verité inconueniens qui ſont touſiours pendus à la ceinture de la fortune, laquelle les meſnage le plus ſouuent tout au rebours de noſtre preuoyance & de nos deliberations,pour bien ordonnees & digerees qu'elles ſoient, & qui n'aduiennent iamais ſans tirer apres eux de fort dangereuſes conſequences,& auſquelles la ſeule prudence & vn exacte iugement & ratiocination des affaires de l'ennemy peut apporter quelque remede, à ceux qui ſe rendent ſuſceptibles de le receuoir d'heure.

L'vnion des forces de Monſieur de Guyſe, & du Mareſchal beaucoup plus aduantageuſes,que de les diuiſer.

Or il ſemble au Mareſchal que Dieu ayt dés-maintenant mis en nos mains la qualité du remede, qui conſiſte à premierement recognoiſtre que la Duché de Milan, celle de Gennes, le Montferrat, & le reſte du Piedmont que nous ne poſſedons pas , ſont ſeparément aujourd'huy ſi mal pourueus contre la conjonction de ces deux puiſſances qu'ils pourroient eſtre fort ayſément & vtilement eſbranlez : & d'autant plus ſi les entrepriſes que le Mareſchal a en deux de leurs places pouuoient reüſſir, & quand bien le contraire ſuccederoit,il y a dans ces Prouinces pluſieurs fort importantes places ayſees à forcer, & d'autres à fortifier. Toutes leſquelles ne donneroient que trop d'occaſions au Duc d'Alue de tourner l'effort de ſes armes du coſté de deçà, & de laiſſer le Pape en paix : & s'accorder auec luy auec conditions aduantageuſes pour luy & les ſiens,& hors le prejudice des Colonnois qu'il a ſpoliez de gayeté de cœur à l'aduancement de ſes neueux. Le proſpere ſuccez de toutes leſquelles entrepriſes dépend de ceſte conjonction d'armes , & par la ſeparation deſquelles le Mareſchal demeure impuiſſant pour les vnes & pour les autres , & le Roy neantmoins chargé d'vne exceſſiue deſpence pour vne armee foible aujourd'huy à l'augmentation de l'Eſtat, mais aſſez forte pour la conſeruation d'iceluy. Car de vouloir auec des forces qui ne peuuent ſuffire que pour ſe deffendre & conſeruer ce que l'on a, attaquer ceux qui ſont doublement renforcez , tant pour la campagne que pour la conſeruation de leurs places, il n'y a perſonne qui ne iugeaſt ceſt acte indigne d'vn homme qui a le fait & le gouuernement d'vn grand Royaume ſur ſes eſpaules.

Il faut amener en jeu la grandeur des forces que le Duc d'Alue a aſſemblees , & celles qu'il peut encores aſſembler dans le Royaume de Naples, toutes leſquelles ſont deſia, & ſeront touſiours quand il voudra, plus grandes que celles ny du Pape , ny de monſieur de Guyſe. Quoy eſtant,

voulons nous croire qu'vn ſi braue Capitaine qu'eſt le Duc d'Alue, n'ait ſçeu, ny ne ſçache ſi bien pouruoir à ſes affaires, que de premiere abordee ou il arreſte monſieur de Guyſe, ou luy jette au deuant quelque place ſi bien pourueuë qu'il y conſommera inutilement le temps & les forces? & puis il ſe faudra retirer: & où? dãs les terres de l'Egliſe: c'eſt traitter de l'impoſſible, elle ne le permettra iamais. D'eſperer que les anciens partiſans que les François auoient à Naples, ſoient pour s'eſmouuoir en noſtre faueur, ce ſont abus, ils ont de longue-main appris au prix de leur ſang, de leurs biens, & de noſtre legereté, combien vaut ceſte marchandiſe. Les Princes de Salerne, de Melphe, Duc de Somme & d'Atrie & pluſieurs autres Seigneurs que nous auons veu mendier leur pain parmy nous, pour auoir ſeruy la France, leur ſeruiront aujourd'huy d'exẽple.

L'aduis du Mareſchal eſt, que les forces de monſieur de Guyſe demeurent dans le Piedmont.

Par toutes ces raiſons il ſemble que ſa Majeſté ne ſçauroit pour le preſent mieux faire pour le ſoulagement du Pape, & pour l'honneur & aduancement des affaires particuliers d'elle, que de commander à monſieur de Guyſe de s'arreſter en Piedmont, afin qu'auec communes forces & conſeil, luy & le Mareſchal puiſſent conquerir de proche en proche ce qui peut apporter la conqueſte finale de la Lombardie, de Gennes, de Piedmont & Montferrat, ſans aller au loing pour courir les meſmes fortunes & deſaſtres que fit le Roy Louys XII. & conſequemment le Roy François I. pour auoir par conſeils inconſiderez ſeparé leurs forces, embraſſans trop auidement auec l'eſprit & le courage, ce à quoy les bras ny la force ſeparee & mal meſnagee, ne pouuoient attaindre. C'eſt vne action de ſinguliere prudence de ſçauoir faire ſon profit des fautes d'autruy, & vne eſpece de manie de les vouloir imiter comme nous voulons faire. Et combien qu'il n'y ayt rien plus digne du premier fils de l'Egliſe, tel qu'eſt le Roy, que de ſecourir & ſoulager le chef d'icelle en ſes afflictions, cela ſe doit toutesfois touſiours entendre *ſeruatis ſeruandis*. Entant que charité bien ordonnee doit touſiours commencer par nous-meſmes, & iamais ne quitter pour autruy la Tramontane de noſtre honneur & de noſtre aſſeurance.

Le Mareſchal veut ceder à monſieur de Guyſe la charge de General.

Et pour-autant que monſieur de Guyſe tenant le rang qu'il tient, pourroit faire difficulté de s'arreſter de deçà le commandement ſouuerain en appartenant au Mareſchal, par l'opinion qu'il auroit que tous les glorieux ſuccez que les armes pourroient apporter, ſeroient rapportez à la ſeule gloire du Mareſchal & non de luy qui y auroit toutesfois trauaillé: ſa Majeſté notera s'il luy plaiſt, que combien

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

que ledict sieur de Guyse ayt fort souuent esté à la guerre, sous le commandement du Mareschal, lors qu'il n'estoit que General de la Cauallerie legere, & que ce commandement soit chose si precieuse & si chatoüilleuse que le pere, où il se traitte de l'Estat, ne le quitte iamais à l'enfant, si est ce qu'ayant en luy plus de puissance la prosperité des affaires du maistre que sa gloire ny son honneur particulier, il proteste de ceder dés-maintenant de fort bon cœur à monsieur de Guyse toute la souueraineté du commandement, pour ne seruir au démeslement de la guerre, que de conseiller & de coadjuteur seulement.

Raisons du sieur de Guyse pour l'accomplissement de son voyage.

Au contraire de ces remonstrances, monsieur de Guyse ameine en jeu la Ligue offensiue & deffensiue iuree entre le Pape & le Roy, & de l'obseruation de laquelle il est aujourd'huy question. Que ceste liaison & le tiltre de Roy tres-chrestien obligent de toutes parts sa Majesté à le secourir, non par les fauorables exploicts qu'elle pourroit rendre ailleurs, mais par ceux mesmes qui luy sont proches, & qu'il desire, & qui le peuuent de tous poincts mettre à couuert de l'iniure d'Espagne & des Colonnois, qui sont appuyez d'elle. Que l'inobseruation des traictez promis & iurez n'est pas si aysee à supporter qu'en est le refus auparauant qu'y entrer. Que les choses sont desia passees si auant qu'elles ne peuuent estre reculees ou differees qu'auec l'iniure & l'offence du S. siege. Que la prudence & la valeur du Mareschal sont de longue-main si cognuës, qu'il sçaura autant prosperer les affaires du Roy auec ce peu de forces qu'il a auiourd'huy, qu'il a cy-deuant heureusement faict auec des moindres. Que la consequence du Royaume de Naples volé si haut, ayant vn Pape pour confederé, qu'elle ne doit estre post-posee à celle de Piedmont & Milan : & d'autant moins que ce sont les plus seures planches que sa Majesté puisse auoir en main pour ranger peu à peu toute l'Italie à sa domination. Qu'il se sentoit grandement obligé au Mareschal de l'honneur du commandement qu'il luy vouloit differer, mais qu'il auoit toutesfois en telle reuerence & admiration sa vertu & sa valeur, qu'il receuroit tousiours à singuliere faueur d'estre commandé de luy, & d'estre assisté de ses forces & de sa prudence, pour trauerser sans empeschement iusques au dessus de Parme : remettant toutes-fois le tout au vouloir de sa Majesté : attendant lequel par le retour du secretaire Boyuin, ils yroient assaillir Valence, laquelle en toute sorte d'euenement, il falloit tousiours emporter pour faciliter le passage à luy, & au Mareschal l'entree au Mi-

AVTHEVRS. | ANNEES 1557.

lannois dont ceſte place dépendoit.

Dépeſche du ſecretaire Boyuin au Roy.

Le ſecretaire Boyuin fuſt auſſi chargé de faire treſhumbles ſupplications & remonſtrances au Roy à ce qu'il plûſt à ſa Majeſté non ſeulement faire ſi bien ordonner le cours des aſſignations, & des payemens des armees, qu'elles pûſſent doreſnauant auec plus de diligence & de courage, exploicter les armes, leſquelles s'aneantiſſent touſiours parmy la neceſſité. Pouruoir auſſi au faict de l'artillerie, & à pluſieurs autres choſes obmiſes en l'Eſtat de l'extraordinaire des guerres dreſſé deuant le Mareſchal : & ſans leſquelles les affaires ne pouuoient eſtre meſnagez ny conduicts à la perfection qu'il deſiroit.

Le ſieur de Villars trouua le Roy à Sainct Liger, où ſe tenoient iadis les harats: auquel, preſent monſieur le Conneſtable & pluſieurs autres ſeigneurs d'affaires, qui n'approuuoient non plus que luy le voyage de monſieur de Guyſe, il fit toutes ces remonſtrances, & aſſez d'autres propres à le degouſter de ce voyage Romain. Mais le Cardinal de Lorraine qui y eſtoit auſſi, le trauerſa par pluſieurs remonſtrances qui le rabatoient touſiours. Toutes-fois quoy qu'il ſçeuſt faire ou dire, ſi eſbranla-il ſi auant & ſa Majeſté & tous les autres, qu'on les veit diſpoſez à rompre le coup: & de faict il fut commandé audit ſieur de Villars ſe tenir preſt pour partir le lendemain.

Pratiques du Cardinal de Lorraine pour la continuation du voyage de Naples.

Or il faut ici remarquer que monſieur de Guyſe auoit la meſme matinee de ſon départ, depeſché vn Courrier audict ſieur Cardinal, l'aduertiſſant de tout ce qui s'eſtoit paſſé entre luy & le Mareſchal, & de ce que alloit faire ledit ſieur de Villars : afin qu'il remuaſt tant de pratiques par la main de la Royne & de madame de Valentinois & de leurs autres amis, que telles pourſuittes fuſſent renuerſees & le voyage Romain continué. Ce Prelat au tant ſubtil, caut, & ruſé qu'autre qui fuſt en Cour, ſçeut ſi bien ourdir ſa toile qu'il gagna la partie, & mit ordre que tout fuſt caché audit de Villars iuſques à tant que ſon Courrier fuſt renuoyé, comme il fut ſur l'annuictement du iour meſme de ſon arriuee. Fut auſſi à meſme fin reſolu que le Roy partiroit dés le poinct du iour pour aller à l'aſſemblee, afin de rompre coup à la diligence de ſes pourſuittes enuers ſa Majeſté, mais ſur les neuf heures du ſoir le Mareſchal de Sainct André enuoya querir ledit de Villars & luy deſcouurit toute la menee, luy conſeillant de ſe trouuer deuant le iour tout botté à la porte du Roy: afin qu'il ne pûſt ſortir ſans le voir, & que ſelon ce que ſa Majeſté luy diroit, il ſe plaigniſt du partement du Courrier qui mettroit

le

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

le Mareschal de Brissac en soupçon, iusqu'à dire aussi qu'il auoit pris vne resolution si dangereuse que sa Majesté seroit celle & non luy qui perdroit le procez, & qui seroit condamnée à la honte & aux despens. Il ioüa si bien son roolle que le Roy le trouuant à ses pieds en sortant fut tout estonné, mais plus encor quand il cogneut par ses paroles & remonstrances, comme il auoit tout descouuert, luy promettant à son retour de le faire depéscher à son contentement. En fin tout le fruict qu'il apporta de ce voyage, ce fut vingt mil escus qui luy furent deliurez pour la fortification de Valence, qui auoit cependant esté prise, & vne fort fauorable expedition sur plusieurs particularitez dont il estoit chargé. Pour conclusion, l'interest & la passion des particuliers, fondée sur les fallaces & fort incertaines esperances, eurent puissance de renuerser celles qui estoient solides, vtiles, & honorables tout ensemble: à la future ruyne de l'estat, ainsi qu'il se verra cy-aprés par la suitte de ceste Histoire.

Responce du Roy aux aduis & remonstrances du Mareschal.

Par tous les precedens discours vous aurez veu ce qui se démesla de plus notable durant la tresue & les resolutions à la rompre en faueur du Pape, par la prise de Valence, & de fauoriser le passage de monsieur de Guyse pour tirer à Rome, & s'opposer au Marquis de Pescaire qui s'estoit jetté en campagne auec de grandes forces, pour empescher ce passage. Mais le Mareschal qui auoit preueu ce qui en aduiendroit, auoit diligemment passé le Pau à Valence auec ses forces, qui estoient de sept à huict mil hommes & deux mil cheuaux, & pris le chemin de Milan, esperant, comme il aduint, que tout aussi-tost que le Marquis en auroit la nouuelle, que quittant monsieur de Guyse, il tourneroit vistement teste vers luy, pour empescher la prise de la ville, laquelle sans cela eust peut estre couru vn grand hazard, en vn si soudain accident. Par ceste diuersion l'armée Françoise passa seurement & sans empeschement iusques en la Romagne, ainsi que sa Majesté fut aduertie par le sieur de Mendosse, qui fut chargé de remonstrer au Roy, qu'il s'estoit desbandé de l'armée de Piedmõt plus de quinze cens François, pour se jetter en celle de la Romagne, parce qu'ils l'auoient veu payer à leur mot, sans toutesfois qu'il y eust rien pour eux, que ce qui estoit demeuré se mutinoit, & que les mesmes douze Enseignes nouuelles de François & les Italiennes aussi se desbandoient à veuë d'œil, par faute de payement, dont il succederoit quelque grand & irremediable malheur. Que ce malheur sera encor bien plus grand, s'il faut que par ces

Inuention du Mareschal pour fauoriser le passage de M. de Guyse.

Aduis donné au Roy du desbandement de l'armee de Piedmont.

AVTHEVRS. | ANNEES 1557.

inconueniens preueuz, & tant de fois remonſtrez, l'armée demeure inutile, & qu'il eſt plus neceſſaire d'auoir l'œil ſur l'aduenir, que ſur ce qui eſt deſia paſſé, qui eſt plus aiſé à reprendre qu'à amender.

Que les places de Valence & de Baſſignaue, qui commandẽt aux riuieres du Pau & de Tanare, & à vne des plus fertiles contrées du Milannois, ſont de telle importance qu'elles meritent d'eſtre fortifiées en toute diligence, auparauant que l'ennemy ſe renforce dauãtage, les reduiſans à tel eſtat qu'elles le pourront amuſer & arreſter ſept ou huict mois, & au partir de là courir le hazard d'vn combat general, duquel dependra finalement l'entiere conqueſte du Milannois.

Que les Seigneurs Franciſquè Bernardin & de Salueſon ont eſté laiſſez dans Valence pour la deffendre, & en diligenter la fortification, pendant que ſa Majeſté prendra reſolution ſur celle de Baſſignaue, laquelle on ne ſçauroit entreprendre ſans plus grandes forces & ſans argent auſſi pour ce faire, & pour faire porter viures du Piedmont en l'vne & en l'autre, d'autant qu'elles ont eſté pillées, ruinées & les viures conſommez par les deux armées Royales, & par celles des ennemis auſſi.

ADVIS ET REMONSTRANCES *continuelles du ſieur de Briſſac, au Roy Henry II. ſur l'ordre & payement des gens de guerre.*

CHAP. XIII.

Diuers aduis au Roy par le Mareſchal, ſur pluſieurs occurrences.



DV premier Feurier mil cinq cens cinquante-ſept, le Mareſchal fit entendre au Roy, que par faute de payement les nouuelles bandes Françoiſes & Italiennes qu'il vouloit tirer des garniſons pour faire vn corps d'armee plus ſolide que n'eſtoit le ſien, les vnes ny les autres n'auoient voulu ſortir ſans eſtre payées. De maniere que ſe trouuant deſtitué & de forces conuenables, & de moyens pour les payer du paſſé, & du preſent, il ſeroit contrainct de ſe retirer aux garniſons, au lieu de faire quelque choſe de bon à l'aduãtage des affaires de ſa Majeſté. Que ſi ceux qui auoient la diſpoſition ſouueraine de ſes finãces pouuoient par vn iugemẽt bien affectionné, remarquer en combien de dangers ils enueloppent l'Eſtat, ils n'auroient rien plus preſſé que d'y

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

pouruoir. Que de sa part il couchera du reste, & de luy & de ses amis : mais si cela n'y peut suffire, & que le mal preueu & tant de fois remonstré succede, il proteste dés maintenant, comme dés lors, que la faute en sera à eux, & non à luy, qui a tousiours detesté la confusion, & embrassé l'ordre necessaire à toutes sortes d'affaires, pour en tirer soulagement & plaisir.

Valence en grand danger.

Du quatriesme Feurier, le Mareschal manda au Roy que par trois ou quatre diuers endroicts, & par personnes notables, il auoit esté aduerty que les Milannois craignans les maux que Valence leur pourroit cy-apres apporter, auoiét resolu de contribuer le payement de dix mil Italiens & Allemans, au parsus les anciennes forces, pour l'assaillir & prendre auparauant qu'elle fust fortifiée. Qu'en executant par l'ennemy ce dessein, il estoit impossible de la sauuer qu'auec vn grand corps de gens choisis, & fort determinez. Que d'en entreprendre la deffence il ne le pouuoit faire auec son honneur, la place estant battable & mal pourueuë de viures, ayans esté mangez & consommez parmy le sac & sejour faict en la ville, au moins sans l'asseurance certaine de la part de sa Majesté, qu'elle luy donneroit forces pour la secourir en toute sorte d'euenement, elle estant le seul salutaire piuot sur lequel, & par lequel les affaires doiuent estre mesurez & appuyez.

Tandis que le Mareschal faisoit ces dépesches à Sartirane, où l'armée estoit logée, le sieur de Villars arriua de retour de son voyage de la Cour, duquel luy ayant rendu raison, & luy l'ayãt communiquée aux Seigneurs de l'armée, ils conclurent tous que l'vrgente necessité des affaires requeroit que ledit sieur de Villars fut soudain renuoyé vers le Roy. Et de fait, tout le loisir qui luy fut donné, ce fut du midy iusques à la nuict, qu'il partit chargé des mesmes sollicitations pour le faict des payemens, comme il auoit cy-deuant faict, & qui sont cy-dessus discouruës.

Aduis du Mareschal au Roy sur la fortification de Valence.

Il fut aussi chargé de faire tres-importune instance sur le faict de Valence, mesmes estans en ce mesme instant venu nouuelles que le Marquis de Pescaire auoit assemblé toutes ses forces pour venir combattre, ou faire desloger le Mareschal de Lomelline, & en suite entreprendre le siege de Valence, pour secourir laquelle il falloit que sa Majesté hastast le secours qu'elle auoit promis.

Que pour ne rien hazarder hors de propos en attendãt les prouisions de sa Majesté, il auoit quitté le logis de Satirane & repasse le Pau, pour se retirer à celuy de Bassignaue, qui estoit aduantageux en deux sortes, l'vne pour

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

secourir & seconder Valence & Casal, & l'autre pour tenir les deux riuieres en sa main, & se retirer sans hazard, ores d'vn costé & ores de l'autre. Et qu'en ioüant ainsi aux barres, il veilleroit pour donner quelque secousse à l'ennemy. Mais sur tout, pour tellement incommoder Bassignaue, que le Marquis ne s'en peust seruir au siege de Valence. Que pendant que sa Majesté diligenteroit son secours, elle commandast au Capitaine Beauuais qui auoit fait vne description de quatre mil hommes fouagers, sur les bourgades du Dauphiné, qu'il eust à les diligemment amener, armez ou desarmez, pour les jetter dans les places, & en tirer les vieilles garnisons, pour luy ayder à dresser vne armée volãte, qui ne reposeroit, ny ne lairroit reposer les autres.

Que sa Majesté au lieu de se seruir de l'arriere-Ban de Dauphiné, comme elle voulut faire lors qu'il estoit question de secourir Santya, en fist leuer les deniers seulement, pour les conuertir à l'entretenement de ces quatre mil hommes Dauphinois.

Aduis du Mareschal au Roy sur la fortification de Valence.

Le Roy ayant trouué toutes les instances & remonstrances qu'on luy fit & iustes & raisonnables, fit commandement de tous costez tant pour le faict des forces, que pour celuy des payemẽs, & pour celuy de l'artillerie aussi, & renuoya Villars en Piedmont le 18. iour de Feurier.

Le Mareschal ayant veu que le Roy desiroit fort que Massignaue fust fortifié comme Valence, manda à sa Majesté, que les affaires estoient reduites à tel poinct, que tout ce qu'il pouuoit faire en attendant son secours, ce seroit de haster celle de Valẽce, & de la si bien munir que l'ennemy ne la peust emporter: ayant desia mis dehors deux mil Frãçois, & mil que Suysses, qu'Italiens tous bien deliberez, mais moins pourueus de viures qu'il ne voudroit, n'en pouuant recouurer à suffisance ainsi à la haste: & qu'il esperoit neantmoins d'en empescher la perte, si S.M. hastoit le renfort promis, se iettant tantost de l'vn des costez du Pau, & tantost de l'autre, auec tout ce qu'il pourroit assembler de forces. Et qu'il essayeroit sur tout de rõpre ou brusler le pont qu'il falloit necessairemẽt que les ennemis dressassent sur le Pau, ou sur le Tanare, pour estre secourus de viures. Qu'en sortant de ce faict auec honneur, on entreprẽdra lors, & non plustost, celuy de Bassignaue, selon que les moyens que le Roy donnera pourront permettre. Cependant il supplia sa Majesté commander aux Capitaines de Gendarmerie qui estoient tous absens, horsmis monsieur d'Aussun, de s'en venir gouuerner leurs compagnies, qui se desbandoient par faute de Chefs.

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

Du vingt-vniesme Feurier, donna aduis au Roy, que le Marquis de Pescaire auec l'armée s'estoit allé loger à Bassignaue, où le debat des viures qui se trouuerent courts, auoit mis les armes au poing aux Espagnols, & aux Allemans, qui s'estoient si bien entre-frottez qu'il y en auoit plus de trois mil que morts que blessez, & que s'il en eust eu des nouuelles la charité l'eust inuité à les aller despartir. Cet inconuenient fit soudain desloger le Marquis, qui s'en alla à S. Saluador, entre Alexandrie & Casal, où il s'est mis apres à assembler pionniers, & redresser l'équipage de l'artillerie, ayant commandement de son Maistre de faire tous ses efforts au recouurement de Valence, auec le renfort de huict à neuf mil hommes qu'Allemans, qu'Italiens qui luy seroient fournis.

Entrebatterie des Espagnols & Allemans Imperiaux.

Du vingt-deuxiesme dudit mois, qu'il a esté aduerty que le Marquis estant en doute de ne pouuoir forcer ce ce grand nombre d'hommes qu'il y a dans Valence, a pris resolution d'aller de nouueau fortifier Vigual, qui luy seruira d'escalle pour aller du Milannois en Ast & au Piedmont, & qu'en l'vn & en l'autre euenement il est tousiours necessaire qu'il plaise au Roy de diligenter le renfort promis, & le vouloir estendre plus auant qu'à deux mil Suysses, & des compagnies des sieurs d'Annebault, Vidame de Chartre, & de Gonnort.

Nouuelle entreprise de fortifier Vigual.

Du premier Mars, le Roy manda au Mareschal qu'il ne falloit pas tant corner ce renfort, duquel toutes ses dépesches estoient pleines, d'autant qu'il estoit aduerty du costé d'Italie, que les ennemis n'estoiēt à beaucoup prés si forts, ny luy si foible qu'il crioit, car le nombre des payes destiné pour le Piedmont, estoit si grand qu'il pouuoit commodément tirer à la campagne de neuf à dix mil hommes, & de quatorze à quinze cens cheuaux.

Depesche & reprimēde du Roy au Mareschal.

Qu'il trouuoit fort mauuais qu'il ne se fust arresté à Bassignaue pour la fortifier, comme il pouuoit, sous la faueur des grandes forces qu'il auoit, excedans de beaucoup celles des ennemis. Et que là où il allegueroit que les enseignes ne sont pas complettes, que c'est la propre faute de luy, lequel ayant puissance souueraine de la part de sa Majesté, doit chastier les larrōs & remunerer les gens de bien, & qu'on ne laisse souuent de bien disner, encores que les viandes ne soient friandement preparées.

Ceste reprimende mal fondee, & pirement digeree, offença si fort le Mareschal, qu'il fust fort volontiers monté à cheual pour desmentir ceux qui donnoient ces sinistres impressions de sa fidelité. Et toutesfois faisant ioug

Plaintes & remostrāces du Mareschal au Roy.

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

soubs la reuerence & obeyssance du maistre, il supplia le Roy de croire que ceux qui luy faisoient ces rapports de l'impuissance de l'ennemy, & de la puissance de luy, auoient le iugement tout de trauers. Car sans aller plus loing, dés hier encores, sixiesme Mars mil cinq cens cinquante-sept, il entra dans Pauie quatre mil nouueaux Allemans, bien armez & fort aduantageusemẽt montez pour la pluspart, sans les cinq mil Italiens qui se leuent, & sans aussi les neuf mil Italiens & Espagnols des anciẽnes garnisons. Qu'il ne s'amusoit pas aux rapports qui luy estoient indifferemmẽt faits, mais aux propres choses qu'il faisoit voir & toucher par personnes expresses qu'il tenoit de tous costez.

Qu'à faute d'argent il ne s'estoit peu, ny ne pouuoit preualloir des trois mil Italiens qu'il auoit fait nouuellement leuer, comme il auoit desia mandé.

Que des douze nouuelles bandes Françoises assez mal armees, il en restoit encor à arriuer trois des meilleures.

Que combien qu'il fust tout ouuertement combatu de la necessité des payemens qui enjamboient tousiours trois ou quatre mois les vns sur les autres, quoy que sa Majesté estimast le contraire, il n'auoit toutesfois laissé de tenir la campagne auec trois mil neuf cens Suysses, & treize Enseignes Françoises, tant vieilles que nouuelles: & n'auoit laissé auec cela de tenir fournis Valence, Casal, Santya, Yuree, & tout le Piedmont, & de fauoriser si à propos le passage de monsieur de Guyse, qu'il n'auroit eu empeschement quelconque. Qu'il auoit aussi fortifié Valence: & en fin tellement contre-poisé iusques à ce iourd'huy les forces de l'ennemy, qu'il n'auoit sceu rien entreprendre, ains inutilement consommer tous ses efforts & despences, dont les Milannois estoient aux alarmes.

Que s'il auoit plus aduantageusement fourny qu'il ne deuoit vingt-cinq ou trẽte places qu'il y a deçà les Monts, & que sa Majesté n'a cy-deuant ordonné, on pourroit lors dire que ce seroit vn tour de Capitaine inconsideré, ou peu affectionné à l'aduancement des affaires de sa Majesté: mais qui faict ce que le Maistre commande, apres que la remonstrance au contraire a precedé, comme a souuent & souuent faict la sienne, il demeure tousiours hors de coulpe.

Quant à Bassignaue, commẽt vouloit sa Majesté qu'il la fortifiast, puis qu'il ne donnoit pas seulement le moyen ny de fortifier Valence, ny de la pouruoir aussi des viures necessaires? D'entreprendre deux mariages à la fois, & n'auoir autre moyen pour y fournir que des esperances

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

de Cour, c'estoit chose qui ne se pouuoit faire. Encores esperoit-il que ce ne seroit pas peu de faict à luy, s'il sauuoit Valence, parmy tant & tant d'incommoditez & de necessitez inexorables.

Que s'il plaisoit à sa Majesté d'accarrer ses actions depuis le commencement de la guerre iusqu'à ce iourd'huy, aux forces & aux moyens qui luy auoient esté contribuez, elle trouueroit que l'affection & de luy & de tous les autres Capitaines & seruiteurs de sa Majesté auoit de loing surmonté les mesmes esperances qu'elle en auoit, sans toutesfois que iamais aucun d'eux s'en fust esleué, ny l'eust pressee d'honneurs, ny de recompences, receuans en payement leur propre vertu & valeur, dont les ames genereuses font plus d'estat que des biens du monde: & que quant à luy il ne les auoit iamais mesurez qu'à l'aulne de la reputation & de l'honneur qu'on acquiert en fidellement seruant son Prince & sa Patrie: & hors cela tout luy estoit indifferent, estimant peu tout ce qui pouuoit aduenir entre la victoire & la main mesme.

Le Marefchal fait plus d'estat de l'honneur & de la reputation, que des recompences.

Que l'ennemy tournoyant, comme il faisoit, le Piedmont, il s'estoit resolu d'y faire vne course: mais qu'il auoit auparauant bien fourny Valence, Casal, Montcalue, Santya, Masin, & Yuree: & qu'il auoit donné charge particuliere à monsieur de Dampuille de combattre & deffendre Casal où il estoit fort aymé, auec sa compagnie, quatre de Suysses, & deux Enseignes Françoises au parsus la garnison ordinaire, afin qu'il pûst fauoriser les places qui estoiét autour de luy, selon ce que les affaires le pourroient requerir, luy semblant qu'il n'eust sçeu choisir seigneur de marque qui eust plus de iugement & de valeur que luy.

Que les compagnies de gendarmerie destinee pour le Piedmont auoient bien faict monstre à Lyon, mais aussitost qu'elles auoient touché argent, les Capitaines & Lieutenans, s'en estoient retournez en leurs maisons, ne faisans marcher que vingt-cinq ou trente cheuaux pour compagnie: & de faict que l'Enseigne de monsieur de la Guische qui estoit arriué, n'auoit amené que vingt cellades. De maniere, qu'au lieu d'estre renforcé de quatre à cinq cens cheuaux, il y en auroit cent ou six-vingts qui tourneroient bien-tost teste si les Capitaines n'y venoient en propre personne les commander, comme il estoit raisonnable qu'ils fissent. Qu'il s'estoit desbandé de la cauallerie legere du Piedmont, plus de trois cens cheuaux, qui auoient suiuy monsieur de Guyse, esperans estre mieux traictez auec luy qu'en Piedmont. En sorte, que les assignations enjam-

bans deux ou trois moys les vnes ſur les autres, chacun perdoit courage, ne pouuant auoir tant en main qu'il ſe pûſt fournir de chaſſure. Et que de ces neceſſitez s'engendroiẽt les maladies, les mal-heurs & les mutineries qu'il auoit touſiours preueuës par l'engagement du ſien propre & de ſes amis. Ce que ne faiſoient pas meſſieurs les Intendans des finances, ny les autres qui meſuroient aſſez inconſiderément les actions d'vn homme d'honneur & fidelle ſeruiteur de ſon Roy.

Pour-autant que Montcalue n'eſtoit pas en ſi bon eſtat qu'il pûſt attendre vne grande force, les ennemis s'en eſtans approchez, il auoit enuoyé dedans les Capitaines Maſencome & Ieronime de Thurin, & ordonné au Gouuerneur de Verruë de ſe jetter dedans, ſi l'ennemy l'attaquoit.

Continuation d'aduis du Mareſchal au Roy.

Du premier Mars, donna aduis au Roy, que la fortification faicte de Pondeſture par l'ennemy, luy auoit couppé le chemin pour aller du Piedmont à Caſal, Valence & Montcalue : & que pour remedier à ce defaut il auoit mis dans vne bourgade de Montferrat appellé Montechar, vne Enſeigne de gens de pied pour luy ſeruir d'eſcalle. Que l'ennemy l'ayant recognu y auoit enuoyé quatre mil hommes & deux couleurines pour les forcer : mais nos gens auoient eu ſi bon courage qu'ils auoient tenu quatre iours, & au cinquieſme ils s'eſtoient retirez ſur la minuict bien ſerrez enſemble, & ayans forcé les corps de garde s'eſtoient ſauuez ſans perte que d'vn ſeul homme, marchans touſiours ainſi reſolus iuſqu'à Ville-neufue d'Aſt. L'ennemy s'y eſt arreſté quatre iours pour le ruiner de tous poincts, & cependant luy auoit enuoyé vne bonne trouppe de caualerie & d'infanterie, conduitte par le ſieur de la Motte Gondrin pour eſſayer de les bouchonner à contre-poil s'il les y euſt encores trouuez, comme il ne fit pas, ayans eu le vent de ſa venuë.

Qu'auſſi-toſt que le Marquis a eu faict ce grand exploict, il a départy l'armee par les garniſons, & eſt apres à faire payer le dernier regiment de Lanſquenets & quatre mil Italiens, pour les enuoyer à Naples par la mer, ſi toſt qu'vn nouueau regiment du Comte Alberic de Lodun qui marche, ſera arriué au lieu de ceux-cy.

Rend graces treſ-humbles à ſa Majeſté du nouueau renfort qu'elle luy promet, lequel il employeroit volontiers, ſi ſa Majeſté l'auoit agreable, à la fortification deſdits Baſſignaue & Montechar. Mais que pour vaincre la difficulté des viures dudict Baſſignaue, il faudroit aller aſſaillir

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

Tortoüe, qui n'a rien de fort que le chasteau, qui fourniroit apres de viures toutes ces places: par la retention desquelles sa Majesté posséderoit la meilleure partie de la plaine Milannoise, & coupperoit aussi broche à eux & aux Geneuois de plus trafiquer les vns auec les autres : reduiroit aussi Alexandrie à telle extremité que bien-tost elle retourneroit à son premier maistre. Qu'il remercioit tres-humblement sa Majesté de l'asseurance qu'elle luy donnoit de luy enuoyer le sieur de Gonnort son frere pour coadjuteur.

Supplication du Mareschal au Roy, touchāt la défiance que sa Majesté semble auoir de la fidelité dudit Mareschal.

Que s'estant de longue-main apperceu que sa Majesté n'adiouste aucune foy aux aduertissemens qu'il donne des necessitez de l'armee, & du peu d'hommes où elle est reduite aussi bien que les garnisons, par faute de payement, il la supplie tres-humblement vouloir choisir quelque seigneur de marque, auquel elle donne charge du faict des monstres, des payemens, du faict des viures, & de l'artillerie, auec charge de controller de pres toutes choses, & les propres actions du Mareschal, & puissance de pouruoir à tout selon l'exigence des cas, & d'en rendre compte de sepmaine en sepmaine à sa Majesté. Se contentant quant à luy, que le seul soing des armes & de leur exploict luy demeure. Et lors sa Majesté & messieurs ses ministres recognoistront plus à clair qu'ils ne veulent faire, que ce n'est pas tout que de donner les assignations, ains que le principal consiste en ce qu'elles soient bien mesnagees & apportees à terme. Et si lors tout ne va bien, il est content que la coulpe en tombe sur luy, comme elle faict aujourd'huy & fera tousiours, tandis que les choses demeureront à la discretion des Tresoriers, & qu'on ne tiendra foy à ceux lesquels plus par deuotion que par gain, ont presté le leur à sa caution, qui ne sçait auoir rien obmis de tout ce qui appartient à vn tres-fidelle, vigilant & affectionné Capitaine. Et que si quelqu'vn en veut autrement iuger il a assez de iustice, d'armes & de courage pour le luy faire recognoistre, sous le congé de sa Majesté : la suppliant luy pardonner si vne iuste douleur si souuent & souuent irritee l'a fait entrer plus auant en campagne qu'il ne deuoit.

Que l'Estat que sa Majesté luy a enuoyé pour l'extraordinaire de la guerre & pour les assignations, est deffectueux en plusieurs parties & articles, qui luy furent accordez deuant que partir, & mesmes les appoinctemens de plusieurs seigneurs de marque & de merite, & desquels on ne se peut aucunement passer. Que de faire tout luy tout seul, il ne peut, & qu'en pensant espargner trois mil francs par

Qui croit espargner dans les armees, perd tout.

moys, on acquerra pour cent mil liures de deshonneur, & de la perte pour vn million. Que s'il ne plaist à sa Majesté d'y soudainement pouruoir, il se trouuera bien tost tout seul : & de faict, depuis le partement de monsieur de Guyse, il n'a plus trouué en la pluspart des personnes, ny des Capitaines, ceste gaillarde disposition qu'ils souloient tous auoir à bien combattre & à mieux obeyr. Procedant ce desordre de trois causes : la premiere, de la faute des payemens : la deuxiesme, du retranchement des appointemens : & la troisiesme, de ce que combien que tous ceux qui militent en Piedmont sous son commandement, seruent aussi fidellement & courageusement sa Majesté que font ceux de France, ils ne peuuent neantmoins rapporter les grades, les biens ny les honneurs, dont ils voyent à toutes heures triompher les autres : & que puis qu'il est ainsi que son credit volle si bas qu'il ne peut moyenner leur aduancement, il ne doit pas trouuer mauuais qu'ils taschent de s'approcher du soleil, pour en estre eschauffez comme les autres. Or puis que l'honneur & les biens-faicts sont les aiguillons de la vertu, le Mareschal lairra considerer à sa Majesté, si c'est chose propre & conuenable à son seruice, que les choses passent de ceste sorte, & si les inconueniens qui en pourront succeder, seront à la faute d'iceluy ou non.

Autres aduertissemens au Roy.

Du dix-neufuieme Mars, que le sieur Damanzay qui va trouuer sa Majesté de la part de monsieur Dandelot, luy fera entendre que le nouueau regiment des Allemans estoit desia arriué à Casal Maior. Que le Cardinal de Trente pressoit fort les Milannois de trouuer deux cens mil escus pour le payement de l'armee : & qu'il auoient accordé de les fournir, pourueu qu'ils fussent employez au recouurement de Valence, & non autrement. Et que par là sa Majesté deuoit estre inuitee à faire diligemment marcher le renfort qu'elle auoit promis. Que les trois mil Daulphinois leuez par Foüages estoient arriuez à Briançon, mais ils ne vouloient passer plus outre, si sa Majesté ne commandoit qu'ils fussent payez, suiuant ce qu'elle en auoit precedemment ordonné.

Que desirant que sa Majesté recognoisse au doigt & à l'œil tous ces desordres dont le sieur de Gonnort son frere luy a parlé arriuant vers elle, il a bien voulu charger le Capitaine Martin y retournant, de luy en descouurir les causes, & la supplier d'y pouruoir, & pareillement sur toutes les particularitez qu'il luy representera.

Que l'entreprise d'Ast qu'il a en main, ne se peut execu-

ANNEES 1557. AVTHEVRS.

ter que sa Majesté ne soit la plus forte à la campagne, pour les considerations que ledit Martin pourra dire.

Qu'il tient l'entreprise de Sauonne pour plus facilement reüssir que nulle des autres qu'il ayt en main, pourueu que sa Majesté donne ordre pour estre la plus forte par mer.

Quant à celle de Tortoüe, que sa Majesté se souuienne, s'il luy plaist, de ce qu'il luy a precedemment escrit, se tenant quant à luy comme asseuré de l'emporter si elle luy donne la force & les moyens pour l'executer, & sans lesquels sa vigilance & son affection ne peuuent produire les glorieux effects qu'il desire. Suppliant sa Majesté de considerer quels seront les efforts que feront les ennemis, lors qu'ils se verront pincez de si prés, puis que pour Vulpian seul ils despendirent de trois à quatre cens mil escus, & que pour Valence seule ils en ont maintenant accordé deux cens mil.

Que sa Majesté n'ayant secondé de ses moyens la diligence que le Mareschal auoit apportee aux sieges de Valfenieres & de Vulpian, qui estoient reduites à l'extremité, l'vn & l'autre auoit esté perdu, auec le temps, l'argent & la reputation. En fin qu'elle pouuoit auoir recogneu qu'il n'estoit pas de ceux qui faisoient de grandes parades pour embarquer sa Majesté en despence, & dont on ne recueïlloit souuent autre fruict que la prise de quelque bourgade.

Presentera à sa Majesté l'estat de la recepte & despence, par lequel elle recognoistra la faute des assignations, & le mal qui en est aduenu : & conioinctement fera voir qu'il n'y a soldat qui ayt chausseure, ny habillemens, ne viuans que de prests qui sont deus auant qu'estre receus : & que si des quatre moys qui leur sont deus, ils n'en touchent au moins deux à la fois, il n'y aura ordre qu'ils se puissent accommoder, ny consequemment aussi les tirer en campagne, comme il seroit necessaire, soit pour fortifier Bassignaue, ou entreprendre ailleurs.

Que les officiers de l'artillerie sont aussi de leur part reduits à telle extremité, qu'il n'est possible d'en tirer seruice sans payement, leur estant deu à la fin de ce mois, sept mois entiers.

Suppliera finalement sa Majesté de croire que le Mareschal ny tous ses autres seruiteurs qui sont deçà les Monts, n'ont faute d'affection, de courage ny de valeur, pour l'aduancement des affaires: mais que tout cela ne peut produire les fruicts qu'ils desirent, sans auoir en main de-

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

quoy y fournir, & que quand encores ils ne l'auroient que mediocrement, ils feroient neantmoins cognoistre qu'ils sçauent vtilement mesnager le talent parmy toutes sortes de fortunes.

Dira ledict Martin que le secretaire Boyuin ne faisant que d'arriuer de deuers sa Majesté, le Mareschal n'a eu loisir de satisfaire ny de respondre aux commandemens qu'elle luy a faicts par luy, à quoy il satisfera par le secretaire Baudet qui partira dans deux iours.

Responce du Mareschal au Roy.

Du cinquiesme Auril, le Mareschal respondant à ce que sa Majesté luy auoit mandé par Villars, luy donne asseurance de se mettre en deuoir de fortifier Bassignaue & Montechiar, toutes les fois qu'elle prendra resolution d'estre le plus fort à la campagne, & d'ordonner aussi quelque argent pour y fournir, auec ce que le pays pourra contribuer. Et qu'à la verité ces fortifications sont necessaires pour maintenir Valence, Casal & Montcalue, & ietter la guerre dans le Milannois.

Que si les Tresoriers eussent esté aussi diligens à rembourser, qu'ils ont esté à desgouster les marchands qui ont cy-deuant presté, on trouuoit encores quelque secours parmy eux, pour entreprendre ce que sa Majesté desire, mais que s'il auoit aujourd'huy affaire de cent escus, il ne les pourroit trouuer tant chacun estoit rebutté, & non sans cause, le bon payeur faisant tousiours le bon presteur.

Que le reiglement des bandes & des payemens se fera selon le vouloir de sa Majesté, laquelle est fort mal seruie au fait du renfort des Suysses : ioinct que les sept premieres Enseignes sont arriuees à Suze, sans qu'il y ayt la moindre nouuelle de leur payement, qui y deuoit estre au mesme temps, & pour eux & pour les autres aussi, qui les suyuoyent à deux iournees pres.

Pareillement que quoy que sa Majesté luy ayt mandé que les payemens seroient enuoyez pour les François & Italiens, afin de les tirer en campagne, il n'en est toutesfois nouuelles: De maniere, qu'il a esté contrainct faire fournir aux Suisses ce qu'il y auoit de fonds pour faire vn prest aux vns & aux autres, afin de les retenir, sur l'esperance qu'il auoit d'y suppleer par la venuë du payement des Suisses: suppliant tres-humblement sa Majesté le faire haster auec toutes les autres prouisions promises, & sans lesquelles toutes choses demeureront inutilement suspenduës.

Que le sieur de Sanfré auquel il a donné l'vne des compagnies de cauallerie que le pays a accordee, s'est mis dans

Bra,

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

Bra, auec quelque infanterie qu'il luy a ordonnee, & dont il tient ceux de Cairas si à l'estroict qu'ils sont comme assiegez.

Que les sieurs Ludouic de Birague & de S. Chaumont estans sortis de Santya pour aller à la guerre, rencontrerent, il y a six iours, cinquante cheuaux & enuiron trois cens hommes de pied qui alloient saccager quelques villages qu'ils chargerent sans marchander, & estrillerent si bien qu'il en demeura plus de six-vingts de morts, & autant de prisonniers. Et que le lendemain ils donnerent aussi vn pareil banquet à enuiron douze cheuaux & cent harquebuziers qui alloient brigandans le pays.

Qu'il auoit aussi donné vne compagnie de cauallerie au sieur de Belle garde nepueu de monsieur de Termes, Gentil-homme de grande esperance, & iceluy mis en garnison à Cental, dont estant sorty pour aller chercher aduanture luy douziesme à cheual seulement, il rencontra le Capitaine Pierre Pelazza Lieutenant du sieur de la Trinité, auec pareil nombre & montez à l'aduantage. Tout aussi-tost qu'ils s'entreuirent les trompettes commencerent à s'entresaluër, & luy soudain gaigna vn pré, où il faisoit beau ioüer aux barres, se tint ferme & serré attendant l'autre : commandant cependant aux siens de donner dans les cheuaux de l'ennemy, laissans à luy le combat du Capitaine, qui estoit lors aussi entré au pré auec mesme ordonnance. Soudain ils partent l'vn contre l'autre : Belle-garde monstrant le chemin aux siens, enferra si bien le cheual de Pelazza, qu'il tomba par terre & lui dessous, tellement engagé qu'il ne s'en sceust releuer. Trois autres des siens eurent aussi leurs cheuaux si blessez qu'ils ne sceurent combattre. De maniere que tous leurs compagnons estans passez au fil de l'espee, ces trois & leur Capitaine furent emmenez prisonniers à Cental. Ledict sieur de Bellegarde donna à ceste premiere rencontre vne fort grande expectation du iugement & de la valeur qu'il monstra depuis en plusieurs autres factions.

Deffaicte de quelques Imperiaux, par le sieur de Belle-garde.

Du 2. Auril, qu'estoient arriuez quelques deniers de Lyon, auec lesquels & ce qu'il pourroit emprunter sur gages, il esperoit de faire donner quelque monstre à l'Infanterie Françoise, & Italienne : afin de mesnager le nouueau renfort des Suysses, soit contre Valfenieres, ou Pondesture, qu'il auoit enuoyé recognoistre au dedans & au dehors par gens de iugement & fidelles qui ne sont encores retournez, selon le rapport desquels il tournera teste. Voulant bien auparauant que passer plus outre, aduertir sa

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

Majesté que si dans quinze iours apres il n'a dequoy faire faire monstre ausdicts François & Italiens, force luy sera malgré qu'il en ayt de quitter la partie, & reconduire l'armee aux garnisons, auec deshonneur infiny & perte plus grande.

Du sixiesme Auril, que combien que tout le renfort ne soit encores arriué, non plus que l'argent, & que les pluyes luy ayent faict perdre trois ou quatre iours il a resolu, par le conseil vniuersel des seigneurs de l'armee, d'aller attaquer Valfenieres, qui est la plus proche & la plus ennuyeuse.

Prise de Valfenieres par le Mareschal de Brissac.

Et de faict, enuiron le huict ou dixiesme dudit mois, apres auoir assemblé au mieux qu'il peut, vn petit corps d'armee, il s'alla camper deuant ledit Valfenieres, à la conqueste duquel chacun s'obstina de telle façon, que cõbien que les pluyes & les fanges incommodassent fort & les hommes & les batteries, si est-ce neantmoins que le vingt-deuxiesme du mesme moys nos gens se preparoient auec vn tel courage pour donner l'assault, que ceux de dedans estonnez d'vne telle resolution, donnerent la chamade: mais ils firent si mauuais guet pendant qu'on disputoit des capitulations, que nos gens demy par force & à demy par belles paroles entrerent dedans, saccagerent & tuerent presque tout. Il y auoit dedans six cens Espagnols, trois cens Italiens & cinq cens Allemans, sous le Capitaine Retuerto.

Dépesche du Mareschal au Roy, tant sur la prise de Valfenieres, que quelques autres particularitez.

Or pourautant que plusieurs se presenterent au Mareschal pour porter les nouuelles au Roy de ceste prise, il fut aduisé au conseil, qu'il y falloit enuoyer quelqu'vn cogneu & versé aux affaires, pour viuement solliciter le Roy à enuoyer le payement de l'armee, laquelle à ce deffaut demeure inutile à la ruyne de l'Estat. Le sieur de Villars fut choisi pour faire ce voyage, rendre compte de l'expugnation, porter les drappeaux, & discourir au long de ce qui s'estoit passé. Mais sur tout representer au Roy que si en toute extreme diligence sa Majesté n'enuoyoit dequoy payer l'armee, que la pluspart se desbanderoit, & que le reste seroit ramené aux garnisons. Que pour donner quelque loisir à sa Majesté de pouruoir à ces necessitez inexorables, il conduiroit l'armee és enuirons de Cairas ou Cony, pour manger le pays ennemy, en intention, selon ce que les deniers s'aduanceroient, d'assaillir l'vn ou l'autre.

De faire instance sur le faict des poudres, & renfort de la Gendarmerie, qui n'estoit encores toute arriuee, mais venoit à la file seulement.

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

De remonstrer au Roy le deuoir qu'auoient faict en ceste expugnation & aux combats de dehors, les sieurs Ludouic de Birague, d'Aussum, la Motte Gondrin, Vicomte Gourdon, de Chauigny, S. Chaumont, Caillac, de la Curee, de Sanfré & autres.

Qu'ainsi qu'on faisoit la dépesche dudit Boyuin, il estoit venu nouuelles que le Marquis de Pescaire s'aduançoit, nonobstant la prise de Valfenieres, pour venir au combat. Que là dessus ledict sieur Mareschal & tous les Seigneurs, quoy que fatiguez & lassez, comme aussi l'armee, auoient resolu de prendre le logis de S. Paul, si fort & si aduantageux qu'il n'y auoit à douter que la victoire ne demeurast, Dieu aydant, de nostre costé.

Voila la principale substance de son voyage, le reste ce ne furent que particularitez à la recommendation de plusieurs bons seruiteurs de sa Majesté. Or est à noter qu'ainsi que ces commandemens lui estoient donnez, on vint aduertir le Mareschal que Boudet Secretaire de monsieur le Connestable estoit monté à cheual au mesme instant que la chamade se donna par ceux de Valfenieres, & qu'il s'estoit vanté d'en porter les nouuelles deuant tout autre. Le Mareschal se tournant vers Villars lui dict, C'est à vous que ce paquet s'adresse : ie te prie force ta nature pour gagner le deuant, autrement toute l'armee & moy en particulier, & toy-mesme aussi en souffriront.

Diligence du sieur Boyuin, dépesché par le Mareschal, vers le Roy.

Il monte à cheual dix-neuf heures apres ledit Boudet, menant auec soy vn des Cheuaucheurs destinez pres du Mareschal, pour l'accompagner en ce voyage. Et fit, à la verité au danger de sa vie, si grãde diligence que sans dormir ny manger autrement qu'à cheual, il gagne Lyon tout d'vne traicte, d'où l'autre ne faisoit que partir : il s'y arresta si peu qu'arriuant à Bessay à vne poste de Moulins, le maistre d'icelle luy dit, Boudet sçait bien que vous venez, & se haste fort, mais il a vne malle qui l'amuse beaucoup, & vous qui n'auez que vostre corps le passerez tout maintenant si vous voulez, car il veut souper & reposer vn peu à Moulins au logis qui est deuant la poste, ie vous conseille de passer outre sans desbrider : sinon prenez vn escu au poing, & laissez aller mon postillõ deuant à la poste auec son cornet, & vous & vostre homme irez à pied, on luy demandera, Qui va là : il dira, C'est le paquet. Iectez-vous lors soudain dans la porte du logis, prenez les clefs & donnez vn escu aux garçons, ils vous bailleront sans bruit les cheuaux qui seront tous prests pour l'autre, & ainsi sauuez-vous. Ainsi dict, ainsi fut-il faict : mais lors qu'il fut à cheual, il com-

mença à crier à Boudet qui soupoit : Ne vous hastez plus, monsieur, ie vous releueray de la peine que vous preniez. Et de faict, se voyant surpris, il s'arresta & se reposa. Le poinct de la haste ne consistoit pas à aller ou arriuer premier ou second, mais bien à preuenir beaucoup de mauuais offices que Boudet auoit faicts & pratiquez en Piedmont contre le Mareschal qui n'estoit lors gueres bien aymé de M. le Connestable, pour quelques raisons que ie veux taire. Tant y a que Villars arriua trois iours deuant Boudet à Villiers-costrets où estoit le Roy, qui luy fit cest honneur de l'embrasser deux ou trois fois, & de l'escouter, & gratuler fort fauorablement sur tout ce qu'il luy discourut sur le faict des combats & prise de Valfenieres, nonobstant les interruptions dudit sieur Connestable : auec promesse par sa Majesté de le renuoyer content pour le regard des deniers. De là monsieur le Connestable le mena à la Royne, & au Roy Dauphin, & puis apres à Madame sœur du Roy, parlant à laquelle il lui prit vne telle foiblesse qu'il le fallut porter en la garderobbe de madame de Brissac sa Gouuernante. Durant vingt-quatre heures il fut si mal que sans le secours des propres Medecins du Roy, que sa Majesté lui enuoya, il estoit mort, tant ceste diligence qui fut de quatre iours seulement de Thurin à Villiers-costrets, l'auoit matté. Estant gueri, & songeant à ce qu'il pourroit faire pour remettre en grace le Mareschal auec le Connestable qui l'auoit fort rudement traicté, quand il se mit à parler des necessitez de l'armee : le quatriesme iour s'estant trouué en la chambre du Roy ainsi que monsieur le Connestable partoit pour aller disner, il dit à sa Majesté qu'il auoit trouué l'ouuerture à ceste reconciliation, sans qu'elle s'en meslast guere auant, & qu'il alloit donner feu à la mine deuant qu'il fust à table. Il courut soudain chez monsieur le Connestable, il le trouue qu'il vouloit sortir, & lui dict, Mon amy ostez-vous de là. Il lui respondit : Ie vous supplie, monsieur, me permettre que ie vous die quelque chose qui ne vous desplairra pas. Il se retira en vn coing, & lors il lui dit : Monsieur quand ie vins vers le Roy, & que ie lui rendois compte de ma charge, ie m'apperceus fort bien que toutes les interruptions & rabrouëmens que vous me fistes, ne procedoient pas de mauuaise volõté enuers monsieur le Mareschal : ains pourautant que ayant cest honneur d'estre vostre humble parent & seruiteur, vous ne vouliez pas que sa Majesté ny tous ces Seigneurs creussent que vous le fauorisez plus auant qu'vn autre. Et de fait, quand ie suis venu, il m'a com-

Le Roy reçoit fort fauorablement le courrier enuoyé de la part du Mareschal.

Reconciliation [illegible] entre monsieur le Connestable, & le sieur Mareschal de Brissac.

ANNEES 1557. AVTHEVRS.

mandé de ne m'aduancer, ou reculler, sinon autant que vous me commanderez: ne voulant quant à luy suyure autre fortune ou Tramontane que la vostre, comme il s'efforce de faire cognoistre à monsieur de Dampuille vostre fils, qu'il honnore presque au pair de vous mesmes. Lors ce bon seigneur luy mit la main sur l'espaule, & luy dict, Vous estes gentil garçon, vous auez aussi auant penetré que moy-mesme dans mon cœur: i'ayme les miens, mais il faut que ce soit auec retention, comme i'ay faict: Allez vous en m'attendre en la chambre du Roy, & ie vous feray si bien dépescher que vostre maistre se louëra infiniment & de moy & de vous: Ie sçay que le Roy a enuie de vous aduancer, & i'y tiendray la main. Vous pouuez penser s'il deslogea soudain pour aller rendre raison au Roy de son combat, qui en fut si ayse qu'il n'est possible de plus, aymant le Mareschal en particulier sur tous autres, il l'appelloit aussi sa creature. Villars gagna la chambre du Roy où peu apres sa Majesté entra, accompagné de monsieur le Connestable, qui soudain menant le Roy à la fenestre, appella Villars, & dict en sa presence au Roy: Sire, il le faut dépescher dés demain, & afin que l'armee ne se defface, luy faire fournir comptant soixante mil escus, qu'il faut que nous tous qui sommes ici prestions à vostre Majesté, & que luy-mesme les porte sans passer par la main des Tresoriers qui y feroient quelque bresche. Ie vas faire assembler tout vostre conseil où il est necessaire que vostre Majesté se trouue, pour disposer chacun à ce que ie dis. Ainsi dit, ainsi fut il fait: dés le lendemain Villars fut dépesché du tout, & auec les plus gracieuses promesses & paroles qu'il eust sçeu desirer. Et en prenant son congé ledict sieur Connestable luy fit donner vn present de huict cens escus comptans, que le Roy luy auoit donnez en faueur des bonnes nouuelles, & de la reconciliation.

Au regard de toutes les dépesches particulieres qui luy auoient esté commises, il en rapporta dequoy contenter vn chacun, & sur tous le Mareschal, qui ne sçauoit quelle chere luy faire, mesmes venant les mains pleines d'vn si beau & d'vn si soudain secours qu'estoit celuy desdicts soixante mil escus en or, tous trebuchans, comme puisez és cabinets des plus riches Seigneurs & Dames de la Cour,

SIEGE DE CAIRAS. PRISE DE CONY.

Secours des Imperiaux. Retraicte du Marquis de Pescaire. Sortie de Foussan.

CHAP. XIIII.



OR il faut remarquer que tandis que Villars alloit & qu'il poursuyuoit ses dépesches à la Cour, le Mareschal trouua moyen auec quelques deniers qui furent empruntez, de consoler les soldats du trauail pris à Valfenieres, & les animer à aller assaillir Cairas auec l'artillerie. Et encores que la cauallerie & infanterie fussent tous débiffez & descouragez par la pauureté qui rauist tousiours le cœur des plus courageux : si est ce que la grande croyance que les vns & les autres auoient au Mareschal, leur fit oublier les miseres passees, pour embrasser nouuelles esperances de gloire, de victoire, & de secours, s'offrans à le suiure par tout. En ceste disposition il fit marcher l'armee & l'artillerie contre Cairas, qui fut battu en deux batteries auec vingt pieces, les douze sur le haut de la campagne qui tire contre Beynes, & le reste par le bas de la riuiere de Sture, duquel costé il a mesme assiette que Laon en Lanois. L'artillerie fit telle diligence qu'en trois iours il y eust bresche suffisante pour donner l'assaut des deux costez.

Siege de Cairas.

Par incident ie diray icy, que durant ce démeslement le Vidame de Chartres destiné Colonnel au lieu de feu monsieur de Bonniuet, arriua, & en ceste arriuee ayant promis monts & merueilles au Mareschal, il traictoit auec luy auec telle familiarité que le pere faict auec l'enfant. Retournant à nos bresches, le Mareschal ordonna de costé & d'autre ce qui luy sembla necessaire pour aller à l'assaut, & en auoir la victoire. Sur tout il ordonna que les bataillons donnassent à mesme temps l'vn que l'autre, pour plus estonner & occuper tout en vn coup l'ennemy, ayant à respondre en deux diuers endroits. Et de faict, ayãt commandé au Vidame d'aller faire, auec son authorité, marcher l'assaut d'enbas soudain qu'il ouyroit vn coup de canõ du haut, où il se tiendroit pour le faire donner à propos. Ayant donc peu apres fait tirer ce coup, & regardant ce que feroient les trouppes d'embas, il veid qu'elles se re-

Familiarité grande du Mareschal auec le Vidame de Chartres.

Ordonnance du Mareschal pour donner l'assaut.

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

muoient sans donner dedans comme auoient faict celles d'en hault Il y courut luy-mesme, & trouua que le Vidâme auoit voulu chausser les chausses de son pere, & s'estimant plus habile que le Mareschal, il ordonnoit de l'assaut tout autrement qu'il n'auoit fact. Ie laisse à penser à vn chacun quelle deuoit lors estre la colere & la douleur que cecy luy deuoit apporter. Lors sans faire compte du Vidâme, il commanda de donner dedans. Les soldats par la reuerence de leur Chef souuerain, & pour amender la faute, donnerent à la troisiesme aduenuë de ceste montée, si furieusement à la bresche qu'à la deuxiesme boutade ils l'emporterent. Pendant le combat, le Vidâme se vint presenter au Mareschal, lequel luy fit vne si rigoureuse reprimende, qu'il ne l'en ayma iamais depuis. Tant y a que de costé & d'autre nos gens combattoient si vertueusement, qu'ils surmonterent la valeur de ceux de dedans, au nombre de mil cheuaux, qu'Espagnols qu'Allemans, qui furent tous tuez, & la ville saccagée de fonds en comble, comme fort mauuais François que naturellement ils estoient.

Prise & sac de la ville de Cairas.

Le Mareschal parlant depuis de ceste prise, disoit auoir veu sur le bord de la bresche vn Allemand ayant la barbe blanche iusques à la ceinture, qui renuersa fort courageusement huict ou dix des nostres, que admirant son courage il l'eust volontiers sauué, mais il fut tué comme les autres : nous y perdismes de cent à six vingts hommes que mors que blessez.

Ceste faction si heureusement acheuée fit recognoistre au Roy & à chacun, que l'homme vrayement magnanime & genereux, comme estoit le Mareschal, sçauoit se roidir contre les necessitez, ainsi que faict la Palme contre la pesanteur de la charge.

Le Mareschal en donna aduis au Roy, par le Cõmissaire Plancy, qui arriua à S. Germain au mesme instant que Villars retournoit en Piedmont.

Aduis au Roy de la ville de Cairas.

Il fut chargé de la part du Mareschal de remonstrer librement au Roy, que si à son arriuée vers sa Majesté, elle ne luy enuoyoit quelque bonne somme par les postes, il falloit faire estat que sa Majesté n'auroit plus d'autre armée que ce qui estoit desparty per les garnisons, entant que tout se desbanderoit comme il eust desia faict, sans ceste fraiche curée de Cairas, le butin duquel auoit vn peu adoucy leur colere. Que tandis qu'ils estoient en quelque bonne humeur il les alloit mener vers Cony, abondant en viures, pour les y faire viure aux despens de l'ennemy: auec resolu-

tion de le forcer, ſi ſa Majeſté luy en enuoyoit les moyens, ſans leſquels tout eſtoit reduit au dernier deſeſpoir.

Departement des ſoixãte mil eſcus apportez par Boyuin.

Villars arriua à Cony huict iours apres l'armée, & s'eſtãt diuulgué qu'il auoit apporté deniers, chacun commença à ſe reſiouyr, & à mieux eſperer de l'effort de Cony. Et encores que ceſte ſomme fuſt fort petite à ſi grande debte qu'eſtoit celle de l'armée, ſi eſt-ce que le Conſeil ſur ce aſſemblé, fut d'aduis qu'on donnaſt à la banque cinquante eſcus pour Capitaine, & deux ou trois eſcus aux ſoldats, à la proportion de leurs appoinctemens. Or le Vidâme qui auoit enuie de mettre vn Maiſtre de Camp à ſa deuotion, autre que le Baron de Chepy qui dépendoit du tout du Mareſchal, commença à mutiner luy-meſmes les Capitaines & les ſoldats, diſans qu'ils ne vouloient rien receuoir fuſt peu fuſt beaucoup, que par la propre main de leurs Capitaines qui les auoient touſiours ſecourus: ce qu'ils ne feroient plus ſi ceſte loy eſtoit introduitte à leur preiudice.

Mutinerie en l'arme cauſee par le Vidâme de Chartres.

Appaiſee par le Mareſchal.

La mutinerie & le deſordre paſſerent ſi auant par l'inconſideration du Vidâme, que huict cens ſoldats ſe desbanderent en vne ſeule trouppe pour prendre le chemin de Tende, pour de là ſe rendre en Prouence. Le Mareſchal ayant ſçeu ce malheur, monta ſoudain à cheual accompagné d'vne vingtaine de notables Seigneurs qui attrapperent ceſte trouppe: à laquelle le Mareſchal fit tãt de plaintes & de remonſtrances, meſlangées tantoſt de menaces & tantoſt de promeſſes, qu'ils luy iurerent ne partir de l'armée, & n'obeïr qu'à luy, rapportant ceſte faute aux impreſſions qui leur auoient eſté données au contraire.

Aſſiette de Cony.

Les affaires ainſi adoucis par la prudence du Mareſchal, & la ville de Cony bien recognuë, il fut reſolu de l'aſſaillir auec la mine & l'artillerie: à quoy faire chacun trauailla courageuſement de ſon coſté. Mais auparauant que paſſer plus outre, il faut dire quelle en eſt l'aſſiette, afin de mieux comprendre auec quel artifice & diligence elle fut aſſaillie. Elle eſt preſque de forme oualle, ſur vn tertre fort releué, enuironné des quatre coſtez, les deux de la riuiere de Rets, fort impetueuſe, ayant ce tertre les riues ſi inacceſſibles & droictes qu'il n'y a point de murailles de ce coſté là, de monter & deſcendre par là, c'eſt choſe impoſſible, eſtant compoſé de cailloux ronds qui n'ont ny priſe ny tenuë. Les deux autres coſtez ſont armez d'vne forte muraille, de bons foſſez, & de quatre grands boulleuards, & d'vn petit qu'on appelloit le baſtion verd, parce qu'il eſtoit tout fait de gazons: ayãt vn ruiſſeau au pied qui fait

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

moudre quatre moulins pour la commodité de la ville, laquelle est assez doucement releuée en hault par ces costez-là.

Resolution & methode de battre Cony.

Il fut donc resolu que l'artillerie seroit plantée en la façade qui regarde le costé du Monastere des Anges, & qu'à cause de la grande contr'escarpe & terre-plain qui est au dehors & au dedans, on dresseroit vne platte-forme au dehors pour battre à cauallier le dedans de la ville, & que du costé de ce bastion verd on y dresseroit vne mine auec l'ayde de quelques Anglois que le Mareschal entretenoit à la suitte de l'armée, laquelle ne sceut faire si bon guet que le Capitaine Menegon, qui estoit party de Fossan, n'entrast dedans auec trois cens hommes, qui donnerẽt vn grand renfort aux habitans fort obstinez à la deffence, & lesquels à coups de fondes tiroient incessamment de grosses pierres qui blesserent beaucoup de nos gens qui s'approchoient vn peu trop. Pendant que ceux de la platte-forme, sur laquelle furent assis & braquez huict canons, faisoient leur office : on trauailloit diligemment à la mine qui s'aduançoit fort, soubs la conduitte du sieur de Rossane, qui se rengea au seruice du Roy, peu aprés la prise de Busque.

Renfort entré dans Cony.

Or le Mareschal ayant nouuelles que l'armée des ennemis s'assembloit pour venir au secours, il enuoya prendre les chasteaux de Roquesparm[illegible]emont, & Rocauyon qui sont sur l'aduenuë de la Tende à Cony, qui furent aysémẽt rendus. Ceux de Cony se voyans si estroictement bridez & battus qu'ils n'auroient nouuelle de secours, ny aucune relasche pour respirer tant soit peu, entrerent en quelque opinion de se rendre, comme ie croy qu'ils eussent faict, sans vn malheur qui aduint de la part des nostres. C'est que quatre ou cinq soldats, parmy lesquels estoit le fils du Procureur du Roy à Saluces, s'aduãturerẽt vne nuict d'entrer dans le fossé de la ville, pour recognoistre de la part du Capitaine de la Baume, leur Capitaine, certain flanc de ce bastion verd qui respondoit au fossé: ils furent descouuerts & si bien chargez que les trois n'en parlerent plus. Ce fils du Procureur du Roy blessé en vne jambe toute fracassée, fut porté dans la ville, soubs la promesse que luy sauuant la vie il leur diroit vn grand secret. Le Menegon l'apasta de belles paroles, lors il leur dict, Messieurs, ne soyez-pas si mal aduisez de vous rendre aux François, car ils ont deliberé de tuer, hommes, femmes & enfans, & de brusler la ville, quelque chose qu'ils soient pour vous promettre au contraire. Ce rapport les mit en tel desespoir qu'ils iu-

Prise de quelques petits chasteaux.

Défortune qui empescha la reddition de Cony.

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

rerent de s'enseuelir tous dans les ruïnes de leur Patrie : & deslors se monstrerent plus rudes & plus obstinez que iamais au combat. Et toutesfois c'estoit chose à laquelle iamais le Mareschal, ny autre n'auoit pensé, ces cruautez estans abhorrées par vne ame si debonnaire qu'estoit la sienne. Il y auoit dans la ville vn soldat de ce bastion verd lequel à chaque vollée que nous tirions, nous monstroit le cul par derision. Or pour l'attrapper le sieur de Caillac commanda que des huict pieces qui tiroient de ce costé-là, les deux fussent remplies de cailloux, & qu'elles ne tirassét qu'vn peu aprés les autres, pour attrapper le compagnon, cóme il fut, & veismes voller les pieces de ce pauure corps qui receut le salaire de sa temerité & moquerie.

Temerité d'vn soldat.

Or la mine se trouuant preste à receuoir le feu, le Mareschal ordonna que toute l'armée se mettoit en bataille és enuirons de la ville. Ordonna la forme de l'assault, la premiere poincte duquel deuoit estre conduitte & commandée par le Baron de Chepy, Maistre de Camp, auec douze Enseignes & cinquante Gentilshommes volontaires : & la deuxiesme pareillement par le Vidâme Colonnel, auec enuiron autre cent Gentilshommes volontaires, & douze Enseignes. Luy qui s'estoit persuadé d'estre le principal & le plus suffisant chef de l'armée, & non pas membre d'icelle, ne pouuoit endurer que le Mareschal disposast de l'assault, ny que le Baron de Chepy fust en telle estime de conduitte & de vaillance qu'il estoit. Surquoy aucuns machinerent deux grandes meschancetez : l'vne, qu'il falloit faire tuer ledit Chepy, comme il fut par derriere marchant à l'assault : l'autre, qu'il ne falloit seconder ceste premiere trouppe au combat, ains marcher lentement, afin qu'elle fust la pluspart deffaicte à la perte & deshonneur du Roy, & à celle dudict Mareschal, & qu'apres cet eschet le Vidâme marchast pour auoir l'honneur de la conqueste.

Ordre pour aller à l'assault.

Meschant dessein d'aucuns de l'armee.

Or voyons maintenant ce qui en aduint : le feu fut donné à la mine, elle fit vn si grãd effort, qu'on pouuoit monter à cheual dans la propre tranchée & retraicte des ennemis. Soudain que la poudre se fut esleuée, & que l'aduantage fust recogneu, le signal de l'assault fut donné : le Baron de Chepy en donnant courageusement fut tué par derriere. Les trouppes ne laisserent de s'aduancer, & mesmes la Noblesse qui donna & entra iusques dans la tranchée ennemie, d'où elle fut lourdement repoussée, n'estant suiuie comme elle deuoit : Quoy voyant le Mareschal, il courut du costé où estoit le Vidâme qui s'aduãçoit, contre lequel

Traistreuse mort du Baron de Chepy.

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

se courrouçant fort aigremẽt, & contre ses trouppes aussi qui ne s'aduançoient ny reculoient, & ne faisans ny l'vn ny l'autre estoient tuées : il fut contrainct de mettre la main aux armes pour les faire retirer. En ceste mal-heureuse faction, il n'y eut homme de marque perdu, qu'vn Gentil-homme, & enuiron cent ou six vingts soldats, que morts que blessez. Voilà que c'est de donner les charges à des gens qui n'ont autre valeur, ou prudence, que l'audace & la temerité, presumans de ce qu'ils ont le moins, aussi les despens en tomberẽt sur le Roy qui l'auoit choisi. Ie vis l'heure que le Mareschal luy cuyda donner de l'espee au trauers du corps, s'il l'eust faict il se fust deliuré de beaucoup de peines qu'il luy donna encores depuis, tant ce Seigneur estoit cõfit en haine. Aussi disoit-on qu'il ne croyoit, comme porte le dire commun, en Dieu que sur bon gage. Et de faict, depuis il fina ses iours malheureusement dans la prison de la Bastille, pour expiation de ses pechez.

Temerité du Vidâme Chartres.

Au mesme instant que ce desordre suruint, on eut nouuelles que le Marquis de Pescaire marchoit auec l'armée au secours de Cony. Surquoy les Seigneurs du Conseil assemblez, il fut disputé de ce qui estoit à faire : chacun eust conclud au combat, estans les plus forts comme nous estions, sans la corruption & desobeyssance que le Vidâme auoit introduitte dans l'armee, de laquelle il se retira, & s'en alla passer son temps à Pignerol & à Thurin, faisant semblant d'estre malade. Or le Mareschal s'aduisa d'vn expedient, par la practique duquel il mettoit le Marquis au hazard de perdre & son armee, & tout d'vn train Foussan & Cony.

Arriuee du Marquis de Pescaire au secours de Cony.

Il leur remonstra donc qu'en quittant, comme il vouloit faire, le siege de Cony, il marcheroit vers la plaine d'entre Saluces & Foussan, où il se parqueroit auec l'armee. Que cela seroit cause que le Marquis s'aduanceroit vers Cony auec la fleur de l'Infanterie & Caualerie seulement, laissant le gros de l'armee à Foussan pour l'attendre, en intention apres auoir visité & faict redresser les ruines & les bresches, de tourner teste vers ledict Foussan. Qu'il estoit resolu pendant qu'il feroit ce voyage, de faire venir en toute diligence dix Enseignes fraisches des garnisons, & quatre cens cheuaux, & que tout aussi tost qu'il auroit cela, il feroit marcher toute l'Infanterie & Caualerie de Foussan, & icelle bien barricader dans les villages & mestairies qui sont fort frequentes à l'entour, le tout commandé par monsieur de Termes, pour serrer les viures à

Remonstrance du Mareschal aux Seigneurs du Conseil.

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

à l'armee qui estoit là dedans engagee, & la reduire ou à se desbander ou à se diminuer, & par la faim, & par la frequence des combats qui luy seroient rendus particulierement de nuict. Et que luy auec douze cens cheuaux, & trois cens harquebuziers à cheual, iroit vers Cony, dont succederoit que le Marquis seroit forcé de s'enfermer luy & ses trouppes en ce lieu où il n'y auoit que viure, ou qu'il seroit contraint à venir au combat, ou à se sauuer & retirer par cinq ou six iournées qu'il y a de montagnes fort aspres & steriles, depuis ledit Cony iusques à Sauonne, dont sa trouppe demeureroit à demy deffaicte, & Cony si despourueu de viures & mal fortifié qu'il y retourneroit tout soudain pour l'emporter, au moins s'il n'auoit meilleure occasion en main.

Que cependant ceste armee engagée dans Foussan ainsi destituée de son chef, seroit deffaicte peu à peu, à mesure que la faim les presseroit de prendre le hazard de la sortie: & que ces jeux ainsi joüez, sans doute Cony & Foussan seroient emportez sans hazard, & peut-estre aussi quelque autre chose de meilleur. Il se faut haster, leur dist-il, car tant plus on consulte sur les choses hazardeuses, & tant moins les entrepréd-on: & de là elles sont tousiours descouuertes. L'esperance que i'ay d'vn heureux succés est beaucoup plus forte que n'est la crainte de perdre dauantage: vous sçauez trop mieux que moy qu'il n'y a point d'entreprise plus facile à la guerre que celle-mesme que l'ennemy ne peut croire qu'on puisse entreprendre. Ceste resolution fut grandement loüee, approuuée & embrassée d'vn chacun, de laquelle les effects s'ensuiuirent depuis peu apres, ainsi qu'il auoit esté prudemment projetté.

Car le Mareschal ayant leué le siege de deuant Cony, le Marquis de Pescaire y entra à cheual par la mesme bresche que la mine auoit faite (ce que vous noterez à la confusion du Vidâme) où ayant demeuré fort peu de temps, il fust tout esbahy qu'il veit reuenir le Mareschal, dont il iugea que le jeu ne se démesleroit pas sans vn hazardeux combat, & qu'il valloit mieux mander, comme il fit, à ceux de Foussan qu'ils se retirassent en Ast, & que luy prenoit le chemin de Sauonne pour se retirer par les montagnes, où par les mes-ayses & aspretez du chemin & des chaleurs, il perdit la pluspart de ses trouppes, auec vne grande bresche parmy l'honneur & la prudence.

Retraite du Marquis de Pescaire à Sauonne.

Quoy entendu par le Mareschal, il retourna bride, & s'en vint à Seruieres, où estoit logé le gros de l'armee, tenant toute l'aduenuë d'Ast à Foussan. Au mesme instant

il eut

ANNEES 1557.

il eut aussi nouuelles que le Cardinal de Trente,& le sieur Nicolas Madruce son frere s'en venoieut en Ast auec le nouueau Regiment d'Allemans, six cens cheuaux pistolliers,deux cens hommes,& cinq cens Cheuaux legers, & trois cens Gentilshommes volontaires du Milannois,auec intention de venir desengager l'armée qui estoit à Foussan,ayans sçeu que plusieurs trouppes qui s'estoient hazardées d'en sortir,auoient esté deffaites.

AVTHEVRS.

Aduis du secours amené aux ennemis par le Cardinal de Trente.

A ces nouuelles le Mareschal prit resolution de faire tout ce qu'il pourroit pour empescher que ces deux armées ne se peussent rejoindre,pour les pouuoir ainsi separément combattre,ne se recognoissant assez fort pour ce faire si elles s'assembloient vne fois, mesmes estans superieurs de Cauallerie à nostre armée.

Resolution du Mareschal.

Pendant qu'il se preparoit à ce combat, il donna aduis au Roy de ce qui auoit esté faict à Cony & depuis, & la resolution qu'il auoit maintenant prise : suppliant sa Majesté de croire que les soixante mil escus qu'on luy auoit apportez, n'auoient peu suppléer qu'à despartir cinq ou six cens liures pour compagnie. Que leur estant deub de quatre à cinq mois,il les voyoit reduites à vn si extreme & dangereux desespoir,qu'il falloit qu'il en succedast de trois inconueniens l'vn, & parauanture tous. Le premier, le dãger d'vne mutinerie,lors qu'il est sur le poinct de combattre. Le deuxiesme,la contrainte que ce defaut luy apportera de se retirer aux garnisons sans rien faire. Et le troisiesme,la perte du temps & des occasions qui auroient peu estre executées à l'aduancement des affaires de sa Majesté: & qu'il faudroit tousiours neantmoins à la parfin venir à ces payemens. Que le dommage & la perte qui en sortiroit estoit à mil pour cent plus dommageable que le propre interest de l'emprunt qu'on eust peu faire pour fournir à ces necessitez inexorables, comme il auoit prié monsieur de la Chapelle Byron,porteur de ceste dépesche, remonstrer à sa Majesté, luy dis-je,qui estoit visible tesmoin de ces miseres, ayant depuis la prise de Valfenieres tousiours esté auec le Mareschal, seruant auec courage & deuotion fort loüables.

Aduis du Mareschal au Roy de ce qui s'est passé deuant Cony.

Supplia de mesme suitte sa Majesté de donner l'estat de Maistre de Camp que tenoit le Baron de Chepy, au sieur de Salueson,sans neantmoins quitter le gouuernement de Casal,que monsieur le Vidâme,auec lequel il s'stoit reconcilié,en escriuoit luy-mesme à sa Majesté.

De pouruoir diligemment au remplacement des poudres despenduës à Valfenieres,Cairas & Cony.

AVTHEVRS, ANNEES. 1557.

Suite des aduis du Mareschal au Roy.

Du vingt-troisiesme Iuillet, que monsieur le Duc de Ferrare auoit failly de prendre la Guastalla, par la trop grãde viuacité & courage de son fils. Qu'il voyoit que les affaires de la part de M. de Guyse, ny les siens aussi ne pouuoient prosperer, sinon autant qu'auec l'armee de Piedmont ils endommageroient les affaires de la Duché de Milan. Sur ceste semõce, ledit la Chapelle fut encores chargé de remonstrer au Roy, qu'il ne falloit pas que sa Majesté attendist aucun secours ny seruice de l'armée, au moins si des cinq mois qui estoient deubs, elle n'en enuoyoit tout presentemẽt les deux, & les autres deux dans quinze iours apres: & qu'en le faisant ainsi il s'efforceroit de faire quitter à sa Majesté le cinquiesme moys. Et qu'aussi-tost que cela seroit accomply, & le renfort qu'elle luy auroit promis arriué, il s'aduanceroit si fort en la Duché de Milan, que le Duc d'Alue seroit cõtraint de tourner ses principales forces de ce costé, ou y laisser faire vne lourde bresche.

Sera par incident noté qu'au mesme tẽps que le Duc de Ferrare escriuoit, mõsieur de Guyse manda aussi au Mareschal, que n'ayant trouué, comme il auoit predit, aucunes prouisions de la part du Pape sur les choses promises, qu'il auoit dépesché le sieur de Noailles vers le Roy, pour sçauoir s'il tourneroit teste vers la Duché de Milan, ou s'il patienteroit en l'attente des prouisions friuoles de la part du Pape. Cela s'appelle vouloir fermer l'estable apres que le cheual est perdu.

Le Mareschal en tenant l'armée du Marquis engagée dans Foussan, faisoit faire tout en mesme temps le gast de la recolte, tant és enuirons d'iceluy que de Cony aussi.

Sortie de ceux de Foussan.

Le vingt-septiesme Iuillet, ceux dudict Foussan ne pouuans supporter l'incommodité où ils estoient reduicts, firent sortir du costé où estoient Messieurs Dampuille & Vidâme de Chartres, trois cens hommes de pied, & soixante cheuaux qui furent fort rudement chargez, & menez battans iusques sur le bord du fossé, sans perte que d'vn cheual d'Espagne qui fut tué soubs ledict sieur Vidâme.

Et au mesme instant que ce jeu se démesloit, ils sortirẽt aussi du costé où estoit le Mareschal & de Termes, qui les rẽbarrerent brauement auec perte de plus de cent hõmes, sans qu'vn seul des nostres y fust demeuré, la crainte ou l'espouuante ayant desia si auant saisi le cœur des trouppes ennemies, que tout s'y démesloit plustost par hazard que par iugement.

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

Du dernier Iuillet, le Mareſchal donna aduis au Roy que le Marquis de Peſcaire auoit perdu beaucoup de ſes gens, de tous leſquels peu fuſſent demeurez, s'ils n'euſſent eu à Sauonne des barques pour les porter à Gennes, d'où il eſtoit party & venu en poſte à Milan.

Que les Reiſtres qui eſtoient venus en Aſt, en eſtoient partis pour aller à Tortoüe en attédant le Marquis, lequel deuoit raſſembler ſes forces pour venir deſ-engager l'armee enfermee dans Fouſſan, & faire quitter le degaſt de la campagne.

Qu'il a cependant dépeſché le Vidâme de Chartres, pour aller prẽdre le chaſteau de Carail, qui eſt entre Cony & Saluces, qui s'eſtoit rendu à luy, apres auoir enduré cent volées de canon ſeulement, au lieu de cinq cens qu'il pouuoit attendre, & puis capituler.

Qu'il luy a commandé qu'ayant renuoyé l'artillerie à Sauiglan, il donnaſt iuſques à Cony, tant pour gaſter la campagne, comme pour bruſler les moulins, ce qu'il auoit fort heureuſement executé, fors les deux qui ſont attachez au foſſé de la ville, & que la garniſon eſtant ſortie à l'eſcarmouche, il en auoit deffait vne trentaine, & amené autant de priſonniers.

Que par lettres du ſieur Daſnois Ambaſſadeur aux Griſons, il auoit eſté aduerty que les ennemis auoient faict leuer par le Comte d'Auteburg mil cheuaux, qui ſont és enuirons d'Auguſte, pour les faire deſcendre en Italie, auec huict cens beſtes de charroy, qui conduiſoiẽt des poudres & des ſalpeſtres. Que ſi cet aduertiſſement eſtoit veritable, comme il eſtimoit, il ſeroit deſormais temps de haſter le renfort d'hommes, les deniers & les poudres, que ſa Majeſté auoit accordez.

Ordre mis par le Mareſchal auant que partir de l'armee.

Qu'eſtant tombé malade des gouttes & de fieure tout enſemble, il eſtoit cõtrainct ſe retirer à Saluces, pour penſer à ſa ſanté: mais qu'auparauant que partir il auoit faict aller monſieur de Termes à Genoilles auec le plus grand des forces, le Seigneur de Gonnort ſon frere à Bra, auec quatre compagnies de Gendarmes, deux de Cheuaux legers, & trois d'Infanterie à la Morre, Noel, & Verdun: autres deux compagnies de Cheuaux legers, & autant de gens de pied à Beynes ſous Montbazin. Comme auſſi auoit-il fait les Seigneurs de la Motte Gondrin, & S. Chaumont à la Ville-neufue, & donné ſignal à chacun d'eux, pour à meſme heure ſe jetter ſur les chemins, afin que ſi ce qui eſtoit engagé dans Fouſſan vouloit ſortir, qu'ils euſſent tout à coup tout cela ſur les bras.

AVTHEVRS. | ANNEES 1557.

Du huictieſme Aouſt, qu'il a receu le reglement que ſa Majeſté a apporté au faict des payemens des aſſignations, & que ſi l'execution s'en enſuiuit de meſme ſans interruption aucune, que ſa Majeſté pourra eſtre cy-apres mieux ſeruie qu'elle n'a eſté cy-deuant parmy toutes ces violentes & inexorables neceſſitez. Et que meſme il y a auſſi grande eſperance d'emporter tout d'vne venuë Fouſſan & Cony qui tiennent engagez dans Montdeuis, Beynes, Sauiglan, Cental & Carmagnoles de quatre à cinq cens hommes de pied, & de quatre à cinq cens cheuaux.

Que les ennemis déppeſcherent ſoudain vn Capitaine de Cheuaux legers nommé le Millord, auec vingt-cinq cheuaux, pour haſter ledit Marquis à leur deliurance, ſinon qu'ils eſtoient reſolus de hazarder le pacquet, quoy qu'il en peuſt aduenir. Ceſtui-cy ſe ſeruant de la nuict, prit ſon chemin pour aller paſſer par le derriere de Cairas & d'Albe, où toutesfois il trouua fort bonnes gardes de la part du ſieur de Lyoux gouuerneur d'Albe, qui le chargea ſi rudement qu'il y eut dix-ſept de ſa ſuitte que morts que priſonniers : le reſte ſe ſauua dans les bois, où les Payſans auec le tocſin les aſſommerent, ſelon l'ordre qu'auoit cy-deuant donné le Mareſchal. Parmy ces priſonniers il y auoit deux Cornettes de Caualllerie, & vn Alfier de Ceſar de Naples. De maniere qu'il eſt de tous coſtez mal-ayſé que le Marquis puiſſe aborder à Fouſſan, ny eux en ſortir, ſans courir hazard d'eſtre deffaicts, ayans à faire 20. lieuës de retraicte parmy pays ennemy, armé, & qui eſt touſiours au guet.

Deffaite de quelques ennemis.

Le 8. Aouſt, le Mareſchal renuoya le Vidâme vers Cony, pour de nouueau eſſayer de bruſler les deux moulins reſtans, & dreſſer vne embuſcade en vn lieu qu'il luy ordonna, & dans laquelle il eſtoit impoſſible que l'ennemy ne donnaſt s'il ſortoit, comme il eſtoit à croire qu'il feroit : & de faict ſelon le project les choſes furent heureuſement executées.

Au meſme inſtant monſieur de Termes partit de Genoilles auec bonne trouppe, conduite par les ſieurs de Dampuille, de Terride, Franciſque Bernardin, & autres braues Caualliers, luy faiſans compagnie, auec intention d'aller rompre les moulins de Fouſſan. Les vns & les autres, graces à Dieu, exploicterent ſi bien qu'ils executerent leur deſſein, à la totale ruïne de ceux de dedans, qui eurent deſlors en auant plus à ſouffrir.

Moulins de Fouſſan ruinez.

Le dixhuictieſme d'Aouſt, ceux de Fouſſan ayans faict vne groſſe ſortie, le ſieur de Termes, de Dampuille,

Sortie de ceux de Fouſſan fort furieuſement repouſſ...

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

& tous les autres Seigneurs qui se tenoiét tousiours prests à toutes sortes de mouuements, monterent à cheual, plusieurs charges & recharges furent faictes de costé & d'autre, mais en fin vne ieune trouppe de Noblesse Françoise qui s'estoit rengée ensemble, dóna si furieusement dás les ennemis, qu'ils les menerent battans iusques dás la ville, où le sieur de Rãboüillet & trois ou quatre autres se trouuerent pesle-mesle enueloppez. Tout le mal qu'il y eut pour nous, c'est la perte dudit sieur de Ramboüillet, & celle de Paul Baptiste Fregoze, Lieutenant de monsieur de Dampuille, lequel ayant fort vaillamment combatu, eut la teste emportée d'vn coup de canon qui fut tiré de la ville, c'estoit vn fort courtois & braue Cauallier, & fut regretté de chacun.

Nouuelles en Piedmót de la iournée S. Laurens.

La nuict de ceste Martiale iournée, Villars estant retourné à Saluces, sur la minuict oüyt vn grand tintamarre à la porte de son logis : il se leua & mit la teste à la fenestre. Il veit le sieur de Lambres, Valet de Chambre du Roy venant de la Cour. Il luy fit ouurir, & en l'abordant tous ses membres fremirent, par vn presage de la triste nouuelle qu'il apportoit de la perte de la bataille S. Laurent, prise & blesseure de monsieur le Connestable. Et pourautant que les nouuelles & messages qui venoient la nuict s'addressoient à luy par commandement du Mareschal, soit pour luy aller rapporter ce qui requerroit prompte prouision, ou pour la remettre à son leuer : il partit soudain de son logis & vint heurter à la chambre dudict sieur Mareschal, qui s'esueilla en sursault, & voyant Villars luy dist, Helas mon amy, vous m'apportez quelque mauuaise nouuelle. S'estant approché de luy, il luy dist, A la verité, monsieur, elles sont plus tristes & plus deplorables que ie ne voudrois, & s'il fut iamais temps de déployer vostre constance & vostre vertu, c'est aujourd'huy qu'il le faut faire. Lors luy ayant racompté en gros ce qu'il auoit appris, il fit entrer Lambres, qui luy en fit le discours bien au long: apres quoy il commanda à Villars de dépescher vn Courrier exprés à monsieur de Termes au Camp, luy mandant de se trouuer de grand matin à Saluces, menant auec luy les Seigneurs de Gõnort, de Dampuille, Vidâme de Chartres, le President Birague, les Seigneurs Vicomte de Gourdon, de Lyoux, & Francisque Bernardin, & auparauãt que partir laisser toutesfois si bon ordre en l'armee & en tous les autres endroicts, qu'il ne peut aduenir aucun inconuenient pendant leur absence, & que soudain qu'ils auroient disne ils s'en retourneroient tous au camp.

Asséblee des principaux Seigneurs de l'armée.

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

Ainsi qu'il faisoit ces dépesches, le sieur de Vineuf arriua, apportant aussi lettres & instructions de la part du Roy, sur le mesme suject dudit Lambres.

Tous ces Seigneurs estans arriuez sur les huict heures du matin, le Mareschal ayãt aussi fait appeller lesdits sieurs de Vineuf & Lambres, leur fit exposer à tous deux leur creance, & faire lecture des lettres & instructions de sa Majesté, portans, qu'ayant monsieur le Connestable fort heureusement jetté assez bon nõbre de gens dans Sainct Quentin assiegé par les ennemis, & se retirãt auec l'armee, laquelle selon la coustume des François ne gardoit gueres d'ordre en la retraicte, ayãt mesme accomply l'effect pour lequel elle estoit enuoyée, elle auoit trouué l'armee ennemie, commandée par les Duc de Sauoye & Comte d'Aiguemont, qui auoient gaigné le deuant par le derriere de certains coustaux & vallons, contre l'opinion qu'on en auoit, & qu'il fallut lors forcémẽt venir au combat, lequel auroit esté pour vn temps soustenu assez vigoureusement: mais qu'enfin l'ennemy estant superieur de Caualleric, de resolution & d'ordre, l'aduantage seroit demeuré de son costé, M. le Cõnestable prins & blessé cõbattant fort vaillammẽt, comme aussi auoient esté plusieurs Princes & Seigneurs de marque, & plusieurs sauués, auec le sieur de Bourdillon, depuis Mareschal de Frãce, qui les départit tous dãs les places de la Picardie. Or sur ce propos, ie ne veux taire le fondemẽt principal de ceste desroute: il faut donc sçauoir qu'vn mois aprés que l'Empereur se fut retiré en Espagne, le Mareschal dépeschant Villars vers le Roy, entre autres choses, il luy commanda de dire à sa Majesté que le Roy d'Angleterre faisoit leuer de grandes forces en Espagne, Allemagne, & Italie. Que si sa Majesté permettoit qu'en ce sien nouueau aduenement il prist quelque curée sur elle, que cela l'inuiteroit & affrianderoit à y retourner. Là où par le contraire si sa Majesté s'armoit de si bonne heure qu'il ne peust rien entreprendre à son prejudice, il se rebutteroit & demanderoit la paix. La responce qu'on en rapporta fut, que l'ẽnemy estoit si endebté, qu'il nesçauoit de quel bois faire flesche. Que sa Majesté n'auoit faute de prudence ny de soin pour digerer, & pour preuenir ces inconueniens. Sur laquelle confiance n'ayant sa Majesté faict compte de s'armer à temps, il en aduint ce que le Mareschal auoit predit: car l'ennemy se jetta peu apres le plus fort à la campagne, pour auquel faire teste en ceste repentine surprise, on tirà des places de Champagne & de Picardie les garnisons pour en faire vn corps d'armee.

Exposition de la iournee de S. Laurent, ou de S. Quentin.

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

Quoy recogneu par l'ennemy caut & vigilant, il s'addressa à Sainct Quentin desgarny de sa force, qu'il emporta auec l'honneur de la bataille. Ce qui ne fut aduenu si conformément au conseil du Mareschal, on eust preuenu l'ennemy: & est chose estrange que Nostradamus cottoit la perte dudit S. Quentin au mesme iour, dans ses Centuries.

Mandement du Roy au Mareschal.

Reuenant à ce que le Roy mandoit pour remedier aux inconueniens où tout le Royaume pouuoit tomber, sa Majesté vouloit qu'on luy enuoyast diligemment tous les Suisses qui estoient en Piedmont au nombre de quatre à cinq mil.

Qu'elle desire que monsieur de Termes s'achemine diligemment vers elle, à cheuaux de relaiz, & que sa compagnie de gendarmerie le suiue, que le sieur de Dampuille s'en vienne aussi, laissant sa caualleric en Piedmont.

Que sans la grande reputation & support que le Mareschal par sa seulle presence, pouuoit apporter aux affaires d'Italie en vne si vrgente necessité, qu'elle l'auroit soudain appellé prez d'elle, pour en receuoir le mesme conseil & secours qu'elle auoit tousiours eu de luy en toutes sortes d'affaires.

Que ledict sieur Mareschal luy enuoyast au parsus les Suisses, quatre compagnies de gendarmerie, & autant de cauallerie, & que pour vn temps il se contentast de demeurer sur la deffensiue: & neantmoins que là où il se trouueroit fort pressé qu'il fist des nouuelles leuees d'infanterie & cauallerie de tous costez, & que l'argent ne luy deffaudroit pour ce faire, ny pour les entretenir aussi.

Apres que toutes choses eurent esté entenduës & debatuës par ces seigneurs, ils resolurent tous qu'il estoit necessaire de diligemment dépescher vers le Roy personne expresse, pour remonstrer à sa Majesté ce qu'il leur sembloit conuenable à son seruice, & la consoler aussi en ceste affliction. Le sieur de Villars fut choisi pour aller faire l'vn & l'autre office de la part de tous, & en particulier dudict sieur Mareschal, dont i'ay redigé par escrit la principale substance pour seruir d'instruction à la posterité, & pour rendre le discours de ceste histoire plus intelligible, ie le rapporteray ici tout au long.

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

CONSOLATION AV ROY SVR LA *iournee de S. Quentin. Partialitez du Cardinal de Lorraine contre le sieur de Brissac. Suisses enuoyez en Piedmont.*

CHAP. XV.

Dépesche du Mareschal & autres seigneurs estás en Piedmont, tant pour la consolation du Roy sur la disgrace de la iournee S. Quentin, que sur ce qu'il leur semble bon que sa Majesté face pour auoir prompt secours.



Vr la disgrace n'agueres aduenuë à partie des forces de sa Majesté, au combat rendu par monsieur le Connestable au secours & retraicte de S. Quentin, dont les sieurs de Lambres, & depuis celuy de Vineuf, ont faict le discours à monsieur le Mareschal de Brissac, & à tous les seigneurs de l'armee : ils ont de mesme voix & accord chargé le Secretaire Boyuin d'aller de leur part presenter leur tres-humble seruice à sa Majesté, & la supplier, que comme Prince magnanime & genereux, elle vueille receuoir, parmy tant & tant de graces & de benedictions que Dieu luy a cy-deuant donnees, ceste petite picqueure pour tesmoignage de l'amitié dont Dieu honore tousiours les siens.

Que le Prince magnanime tel qu'elle est, ne se laisse iamais esbranler, ou esgarer par aucun sinistre accident, la constance luy apprenant à les supporter auec la mesme fermeté & inflexibilité qu'elle mesme pratiqua en ses premieres armes, contre Charles cinquiesme, lors qu'il vint en Prouence plus braue & plus puissant que ne sera iamais le fils.

Qu'elle se doit aussi souuenir qu'en la guerre non plus qu'en beaucoup d'autres choses, les affaires ne succedent iamais gueres selon nos desseins, ains selon ce que le Dieu des batailles veut & permet. Que de là les hommes sages & courageux en tirent leur asseurance, & mesnagent les occasions auec vne prudence & fort consideree promptitude, comme ils s'asseurent que sa Majesté sçaura mieux faire que nul autre : remarquant d'ailleurs que ceux qui se laissent emporter à la crainte & à la deffiance, demeurent tousiours exposez à nouueaux perils & hazards. Qu'en ce sinistre accident sa Majesté doit embrasser quatre choses: La premiere, souhaitter autant le conseil de Nestor que la force d'Aiax, & comme luy auoir vn merueilleux soin à ce qu'il ne succede aucune discorde ny diuision parmy les

Le Mareschal conseille au Roy quatre principaux moyens, pour le suruenir, dans vne necessité extreme.

ANNEES 1557.

AVTHEVRS.

Princes, Seigneurs & Capitaines: ains au contraire que par vne concordante & genereuse émulation, chacun s'efforce en ce sinistre accident, à bien & fidellement seruir sa Majesté, & sa propre Patrie.

La deuxiesme, que sa Majesté embrasse doresnauant elle mesme fort viuement la conduite de ses affaires. Qu'elle se laisse souuent voir auec vn visage constant & asseuré, autant parmy le peuple que parmy les guerriers, parce que la prudence, la vigueur, & la generosité du Prince est la plus propre medecine qu'on puisse pratiquer, pour remettre le cœur & la deuotion à ceux qui sont estonnez, & peu accoustumez aux trauerses de la fortune, & les animer tous à le secourir & seruir auec plus d'ardeur & d'affection que iamais. La troisiesme, que les prieres à Dieu, & la promptitude des armes estans tousiours celles qui repoussent la violence, & qui donnent la victoire aux considerez, qu'ils sont tous d'aduis que sa Majesté face en toute extreme diligence leuer & marcher vingt mil Suisses, autant de Lansquenets, & de François, sans pour ce faire rien espargner: afin que ioüant à gros ieu elle puisse non seulement repousser l'audace de l'ennemy, mais aussi entreprendre encores de le recongner iusques au fonds de la Flandre, & luy emporter quelque bonne place.

D'alleguer que ce sont choses aysees à discourir, mais difficiles à executer: au contraire, il faut croire que le Prince guerrier tel qu'est sa Majesté, sçait assez qu'il est plus aysé à faire cecy, qu'il ne sera pas à l'ennemy de forcer tout à coup vne ou deux places des siennes, ny de les fortifier & munir, qu'auec temps & despences.

La quatriesme, que les grands affaires que sa Majesté a depuis six ans en çà dessus les bras, la pourroient rendre incommodee à l'entretenement d'vne telle puissance: ledict sieur Marefchal & tous ces seigneurs sont d'aduis, que dés maintenant sa Majesté se face contribuer en argent comptant, l'entier reuenu d'vne annee de toutes les Archeueschez, Eueschez, Abbayes, & Prieurez qu'elle a cy-deuant donnez. Si ceux qui les tiennent sont gens de bien & bons François, nul d'eux ne deura refuser pour vn an, ce que sa Majesté leur a donné pour tousiours: s'ils sont autres, il les en faut priuer pour iamais, comme ingrats au Prince, & auortons de la Patrie, qui ne peut estre ruinee qu'ils ne le soient aussi eux mesmes. Et pour y inuiter vn chacun, le Mareschal, à la faueur duquel sa Majesté a donné aux siens de trente à quarante mil liures de rente, commencera le premier de fort bon cœur. Car à la verité quand l'Estat

AVTHEVRS. | ANNEES 1557.

commun est destruit, ceux qui s'estiment bien asseurez en leur particulier, ne sont pas moins destruicts que les autres: & par le rebours, si en la particularité il y a quelque mal, il se sauue auec la prosperité commune.

Sa Majesté pourra aussi, par vne gracieuse remonstrance tirer secours de toutes les bonnes villes de la France, iusques à huict ou neuf cens mil escus pour le moins, qui seruiront de premiere planche pour donner loysir au recouurement des moyens particuliers de sa Majesté.

Pourra aussi ou de gré ou de force, faire contraindre tous les Fermiers, soit du Domaine, ou des Gabelles, à faire aduance d'vn quartier de leur ferme.

Pareillement de gré à gré tirer de toutes les Chambres des Comptes, Tresoriers de France, Generaux des Finances, Receueurs, Payeurs & autres, vn quartier de leurs gages par aduance. En bien mesnageant les affaires, & sans permettre que les Tresoriers, les pensees desquels ne s'estendent pas plus auant que leur vie, facent la moindre bresche du monde aux finances qui seront ainsi assemblees, sa Majesté aura bien tost en main trois ou quatre millions d'or, qui porteront en auant la guerre pour plus de deux annees, sans ce que, comme dit est, sa Majesté recouurera de main en main de ses reuenus. Se souuenant qu'en affaires d'Estat si pressans que sont aujourd'huy ceux-là, il faut proceder extraordinairement, sans esgard ou acception de personne. Qui ne sauue la teste perd bien-tost tous les membres.

D'alleguer comme quelqu'vn pourroit faire, qu'il y a du danger d'appuyer sa fortune, sur des forces ainsi nouuellement leuees: les François ny les Suysses ne peuuent receuoir ceste distinction ou accusation, car leur inueteree affection portera des regrets de ce desastre qui leur imprimeront vn courage extremement esleué à reparer les fautes, & à reduire toutes choses en seureté. Ces desastres sont ceux à la verité qui apprennent tousiours le mieux que nuls autres, l'art & l'industrie à sagement à vtilement guerroyer & à garder l'ordre & discipline, sans lesquels les armes ne prospererent iamais gueres.

Que le commandement que sa Majesté fait aujourd'huy de luy enuoyer tous les Suysses, & la pluspart de la gendarmerie qui est en Piedmont, n'est pas medecine gueres propre à guerir les recentes playes, mais plustost pour ouurir le chemin à l'ennemy pour en faire de nouuelles, & sans toutesfois en tirer le secours que sa Majesté pretend, en voicy la raison : Ce qu'elle tient de deçà luy a tousiours

ANNEES 1557. AVTHEVRS.

seruy, non seulement d'augmentation d'Estat, mais aussi de bride tres-propice à faire teste à l'Empereur, sur ce qu'il entreprenoit contre la France.

D'ailleurs les forces sont aujourd'huy tellement diminuees par le continuel trauail, par les maladies, & sur tout par la faute des payemens, que le nombre n'en est si grand ny si robuste qu'elle pourroit estimer. Le chemin qu'ils ont à faire veut pour le moins six sepmaines pour se rendre vers sa Majesté, mesmes parmy les grandes chaleurs d'aujourd'huy, lesquelles reduiront le nombre à la moitié, & ceste moitié quand elle arriuera sera si débiffee qu'il luy faudra autres trois sepmaines & de l'argent, pour se reposer, & remettre.

Les affaires en ceste course de temps, ou se seront remis en bon estat, ou ils seront ruinez tout à faict: si en bien, comm'on espere en Dieu, ce secours aura esté inutile à la France, & tres-dommageable à ce qui est de deçà. Si en mal, ç'aura esté ou perdre, ou par trop affoiblir ce qui pouuoit faire diuersion & ayder à remettre toutes choses en bon train. A dire veritablement ce qui en est, c'est proprement & fort inconsiderément vouloir de toutes parts mettre tout sur le tablier, sans y apporter le iugement des consequences & presentes & futures de l'Estat. Et neantmoins pour obeyr à sa Majesté, il a esté resolu de diligemment enuoyer treize enseignes des meilleures desdicts Suysses, mais quant à la gendarmerie de le vouloir faire aussi, ce seroit ioüer à quicte & au double pour le regard de ce pays: & par ainsi leur acheminement sera retardé iusques à nouueau commandement de sa Majesté, vers laquelle, en tout euenement, elle sera aussi-tost que les Suysses.

Que le sieur de Termes partira soudain suyuant le vouloir de sa Majesté, & fera marcher quant & luy, & les Suisses, & les Capitaines François qui ont esté choisis pour faire nouuelles leuees en cheminant. Mais quant à monsieur de Dampuille lequel ne s'est peu trouuer en ceste assemblee, pour quelque indisposition, & pour le regret de son Lieutenant qui fut hier tué, ces seigneurs luy porteront la lettre de S.M. & le consoleront sur la blessure & prison de son pere, pour le faire suyure ledict sieur de Termes.

Remonstrera ledit Boyuin, que nous auons par l'aduis mesme de monsieur de Termes dépesché deux de nos Capitaines en Suysse, pour en diligemment leuer trois mil, tant pour remplir les treize enseignes qu'elle demande iusques au nombre de quatre mil, que pour du reste remplir aussi celles-cy.

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

Il faut remedier aux maladies de l'Eſtat auparauant qu'elles ſoient renduës incurables.

Ne ſera oublié de remonſtrer, que ce n'eſt pas tout que de recognoiſtre comme ſa Majeſté fait, les maladies de l'Eſtat, parmy lequel on ne peut faillir deux fois, mais bien d'y remedier auparauant qu'elles ſoient deuenuës incurables, comme ſont auiourd'huy celles de Piedmont, ſi ſouuent & ſi importunément remonſtrées, & auſquelles toutesfois on n'a iamais tenu compte de remedier que par boutades. Or ſi le mal eſtoit lors reduit au deſeſpoir, il eſt encor auiourd'huy dauantage, entant que tant s'en faut que ſa Majeſté y vueille apporter le remede conuenable, qu'au contraire elle l'augmente, en deſpoüillãt la Prouince des plus precieux ornemens qui luy eſtoiẽt demeurez, pour la mettre du tout en chemiſe, & lors que l'ennemy ſe renforçant, comme il faict, nous priuera du tout des grands aduantages que nous auions ſur luy, & peut-eſtre de quelques bonnes places auſſi.

Le Mareſchal ſçait bien que la teſte & le corps ſont plus precieux que les autres membres, & que le ſeruiteur doit touſiours faire joug aux volontez du maiſtre, comme auſſi fait-il, mais pour eſtre excuſé du mal qui en peut aduenir, il luy eſt touſiours permis d'en faire, à heure conuenable, les remonſtrances neceſſaires, bien marry qu'on ne l'ayt iugé auſſi propre que d'autres, pour aller ſacrifier ſa vie au ſeruice de ſon Prince & ſeigneur naturel, auquel il a tant & tant d'obligations.

Quoy qu'il y ayt ledit Boyuin parlant particulierement au Roy, ſuppliera ſa Majeſté ne vouloir jetter le manche apres la coignée, cóme on veut qu'elle faſſe, & croire que ſi ſon plaiſir euſt eſté de demeurer ferme en la reſolution qu'elle auoit priſe d'appeller ledict Mareſchal auprés d'elle, que celuy qui en a eſté cauſe, ny tous les ſiens enſemble, ne l'euſſent ſçeu ſeruir auec plus de courage & de fidelité qu'il euſt faict & fera à iamais, ſa propre vie ne luy eſtant chere, ſinon autant qu'elle pourra ſeruir à ſon Maiſtre, & à ſon Eſtat auſſi.

Qu'il ne faut iamais combattre en gros ſi ce n'eſt auec grand aduantage.

Sur tout ramenteuera à ſa Majeſté, de la part dudit ſieur Mareſchal, que pour leuer les ſieges des places, ou pour autre occaſion quelque fauorable qu'elle puiſſe eſtre, elle prenne ſoigneuſemẽt garde, à ne hazarder aucun combat en gros, ny à ſe loger auſſi en lieu, s'il n'eſt fort aduãtageux pour elle, & dont la retraicte puiſſe eſtre ſi libre qu'elle ne puiſſe receuoir aucune contrainćte ou eſchec pour petit qu'il ſoit, mais bien s'efforcera-elle par la main de quelque vigilant & prudent Capitaine, de faire donner peu à peu aux ſiens, quelque aduantageuſe curée ſur l'ennemy, pour

leur

ANNEES 1557. | AVTHEVRS.

leur remettre le cœur & l'asseurance qui sont vn peu esbranslez.

Qu'il supplie tres-humblement sa Majesté, vouloir aussi bien pouruoir les Seigneurs de Pauan, de la Motte Gondrin, Vicomte Gourdon, & Francisque Bernardin des nouuelles Compagnies de Gendarmerie qu'elle faict leuer, comme elle faict assez d'autres qui ne l'ont pas peut-estre si bien merité qu'eux. Et qu'en traictant, comme elle faict, le Piedmont en enfant reprouué, au moins elle vueille donner quelque contentement aux Chefs qui ont les charges & les peines particulieres de son salut.

Arriuee de Boyuin à Paris.

Boyuin trouua le Roy à Paris, & arriua si à propos que sa Majesté, qui estoit encores au lict, commanda qu'on le fist entrer, en attendant le Cardinal de Lorraine, qui auoit lors embrassé toutes les affaires, tant ciuiles que militaires. Ce bon Roy, en jettant vn grand souspir, l'embrassa, luy disant : Boyuin mon amy, ie croy que Monsieur le Mareschal a receu vn grand desplaisir de la perte que i'ay faicte. Oüy, Sire, respondit-il, tres-grand, mais bien encores dauantage dequoy vostre Majesté estime si peu son fidelle subiect & seruiteur, qu'à l'appetit de gens qui n'ont que la langue, elle a mieux aymé en appeller d'autres que luy à son secours, & qui peut-estre n'ont pas plus d'experience, d'affection, ou de valeur que luy, qui est toutesfois creature particuliere de vostre Majesté. Ainsi qu'il vouloit porter sa carriere plus auant, le sieur Cardinal entra, vers lequel s'estant soudain tourné pour le salüer, le Roy luy dist : Faictes sortir tout le monde, fors le Secretaire d'Estat, afin que nous oyons tout ce que nous mande monsieur le Mareschal. Là dessus il entra au mesme discours des choses que vous auez cy-deuant veuës : mais si tost qu'il toucha la corde sur le secours du Clergé, par vn année entiere des benefices, ledict Cardinal respondit, que les affaires du Roy n'estoient pas si pressées qu'il fallust faire ceste dangereuse playe. A quoy Boyuin repliqua, que ce qu'il disoit n'estoit pas playe, mais bien que le reffus seroit celuy qui feroit vne lourde playe, & que ceux qui rejetteroient cest expedient auroient peu d'affection au Roy, pour la necessité duquel il falloit ioyeusement sacrifier la propre vie, les biens, femmes & enfans, comme monsieur le Mareschal auoit deliberé de faire : & qu'il luy sembloit, quoy qu'on sceust dire, que c'estoit le plus prompt & le plus aysé secours que sa Majesté sçauroit

Paroles du Roy audit Boyuin.

AVTHEVRS. ANNEES 1557.

trouuer, & dont il donneroit luy-mesme le premier exemple. Ceste repartie pleut fort au Roy, mais non au Cardinal. Lors sa Majesté luy commanda de poursuiure ses remonstrances, sur toutes lesquelles elle promit de luy satisfaire bien-tost, & de le renuoyer. Qu'il sçauoit fort bon gré au Mareschal des conseils & des propositions qu'il luy auoient faictes, & que comme tres-bonnes & tres-vtiles, il les practiqueroit tousiours : & que sans la crainte d'adjouster à ce desastre la perte du Piedmont, qui dépendoit de luy, elle l'eust dés le premier iour appellé prés d'elle. Le Cardinal qui craignoit qu'il n'esbranslast le Roy par dessoubs main, à appeller ledict sieur Mareschal, fit donner assignation de quatre cens mil liures au Tresorier, auec les propositions du President Bailly pour deniers comptans, au supplement de toute l'année, & lequel President Bailly auoit forgé lesdites propositions en sa teste, sans en auoir iamais rien communiqué au Mareschal, & l'execution desquelles pouuoit plustost apporter la totalle ruïne, que le salut du pays. Voicy quelles elles furent. Leuer trois escus pour chef d'Hostel. Vn teston pour septier de bled. Vn escu pour muid de vin. Créer vne Chambre des Comptes particuliere en Sauoye, & vne seconde Chambre en la Cour de Parlement de Piedmont. Choses aussi mal-aysées à executer, que de prendre la Lune auec les dents. Et de faict, lors que la fortune voguoit à souhait pour la France, & que la force estoit de nostre costé, il ne fut iamais trouué raisonnable de mettre sus ces impositions en pays de nouuelle conqueste, & on le veult maintenant faire parmy les disgraces & les mutineries, & sans en parler au Lieutenant general du Roy : n'est-ce pas bien & vtilement mesnager les consequences de l'Estat, & vouloir qu'on mette cuire là dessus? Ce bon Prince & Prelat estoit si passionné en cest endroict, qu'il ne taschoit qu'à ruiner & reculer tous ceux qui pouuoiét, comme le Mareschal, faire quelque contre-carre à la grandeur des siens, ou à leurs desseins. Et de faict, il n'y eut ordre, quoy qu'on sçeust dire, que les sieurs de Gondrin, de Gourdon, & Francisque Bernardin fussent gratifiez de la gendarmerie que sa Majesté leur auoit tant de fois accordé, ny depuis aussi les Seigneurs de Pauan, Lieutenant du Mareschal, Montbazin, Baron des Adrets, & Capitaine Bonual, que le Mareschal recommandoit pour leurs seruices. De maniere que ceux-cy quitterent depuis leurs charges, comme aussi fit le-

Propositions du Presidét Bailly pour entretenir l'armee du Piedmont.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

dict sieur de Pauan la Lieutenance du Mareschal, qui demeura presque sans gens & sans l'assistance de pas vn Seigneur de marque, & qui fut le pis, sans argent, pour payer les soldats d'enuiron six mois qui leur estoient deubs: & comme vn mal ou vne desdite est tousiours suiuie de l'autre, il aduint en ce mesme instant, que le Vidâme de Chartres, enclin au remuëment de mesnage, enuoya offrir au Roy, par Lodun, de luy mener douze cens François, autant d'Italiens, & deux cens cheuaux, sans toutesfois des-garnir les forces qui estoient au Piedmont, ny sans en parler au Mareschal, qui luy pouuoit ayder à paruenir à ce poinct plus à son ayse qu'il ne sçeust faire depuis. Mais le Cardinal qui sçeust que le Mareschal auoit trouué mauuaise ceste proposition, s'en seruit depuis comme d'vn instrument propre à donner au Roy mauuais odeur des actions du Mareschal, à quoy il n'adjousta toutesfois iamais foy, ains trouua bon ce qu'il luy en auoit mandé. C'est que monsieur le Vidâme n'auoit autre moyen d'accomplir sa promesse que par la ruine de ce peu de forces qui estoient restées en Piedmont, mesmes aujourd'huy qu'il auoit enuoyé encores au Roy les douze Enseignes de Suysses restantes, ce qui auoit tellement desgarny toutes les places, & tant affoibly ce peu de forces qu'il auoit en campagne, que l'ennemy feroit aysement quelque lourde bresche: sur laquelle occasion, & craignant qu'il n'en aduint pis, Boyuin fut derechef renuoyé vers le Roy: duquel il obtint le renuoy desdictes treize Enseignes Suysses, qui s'estoient desia aduancées jusques à Sainct Iean de Mauriane, ordonnant que le mesme payement qui leur auoit esté preparé à Lyon, pour tirer pays, seroit porté en Piedmont, & que le Vidâme iroit faire sa leuee en France.

Haine du Cardinal de Lorraine contre le Mareschal.

Suisses renuoyez en Piedmont.

Or parce qu'il y auoit lors cinq ou six compagnies de gens de pied à pouruoir, & dont le Roy auoit commandé que les Cõmissions fussent baillées en blanc pour les porter au Mareschal, afin qu'il y pourueust de tels Capitaines qu'il aduiseroit: les amis dudict sieur Mareschal ayans descouuert que c'estoit vne ruze dressée par le Cardinal, pour dauantage irriter le Vidâme contre le Mareschal, cas qu'il y mist la main. Boyuin les refusa, disant, que puis qu'ainsi estoit, que dés le viuant de monsieur de Bonniuet, cousin du Mareschal, le Roy auoit trouué bon de le priuer de ces nominations, qu'il ne s'en vouloit plus mesler, ores que quand luy-mesme auoit esté

Prouision des compagnies de gens de pied defferee au Colonnel.

Colonnel des gens de pied au voyage de Parpignan & ailleurs, la puissance de ce faire fust tousiours deferée aux Lieutenans generaux du Roy, sous lesquels il militoit lors, & non à luy.

Preparatifs des ennemis pour sortir en campagne.

Voila tout ce que Boyuin peut rapporter de sondict voyage. A son retour le Mareschal fit entendre au Roy que les ennemis commençoient à tirer gens à la campagne, pour aller, disoient aucuns, assaillir Gatinarre, & les autres Gaillany, Ponzon & Courtemille, & que si sa Majesté ne pouruoyoit d'autres deniers que ceux du President Bailly, & d'autres forces que celles dudict Vidâme, il falloit se preparer à la perte des places susdictes, ou d'autres meilleures : & que dés-maintenant, comme dés-lors, il s'en lauoit les mains. La response que luy fit faire monsieur le Cardinal, c'est qu'estans desia si fort aduançez qu'on estoit dans l'Hyuer, c'estoient choses fort aysées à discourir, mais mal-aysées, voire du tout impossibles à executer, & qu'en fin l'Hyuer estoit tousjours l'Hyuer : Ignorant ledict sieur Cardinal, qu'il estoit autant aisé aux ennemis de guerroyer en Hyuer, qu'il auoit esté au Mareschal, lors que la neige estant trois pieds de hault sur terre, d'auoir emporté la Citadelle de Lanz, la ville d'Yurée, Mazin, & n'agueres celle de Valence en la compagnie de monsieur de Guyse, son frere allant à Rome : & encores que tout cela ne fust en son breuiaire, si ne laissa-il de reduire le Mareschal à tel poinct, que n'ayant le moyen de tenir ny Gaillany, ny Gatinarre, force luy fut de les faire desmolir toutes deux, dont depuis Yurée & Santya sentirent de grandes incommoditez, mais encores valloit-il mieux faire cela, que d'en laisser emparer l'ennemy à la ruyne de l'Estat.

DEPESCHE DV SIEVR DE GONNORT *vers le Roy, pour l'induire à enuoyer secours d'hommes & d'argent en Piedmont. Aduis du Duc de Ferrare au Mareschal de Brissac, sur ce que le Pape s'estoit accordé auec l'Espagnol. Diuers aduis du Mareschal à sa Majesté, sur diuerses occurrences. Prise de Montechar & de Castiglioles par les ennemis. Imposition nouuelle mise par le Mareschal de Brissac sur le Piedmont, pour l'entretenement de l'armee. Diuers bruicts semez par les ennemis au desaduantage du Roy, sur la deffaicte de monsieur de Termes, pres Grauelingues.*

CHAP. XVI.



E Mareschal estant reduit au desespoir d'estre secouru ny de gens ny d'argent en ceste extreme necessité & pauureté, où les affaires estoient reduites de tous costez, & voyant que toutes ses instâces, soit par lettres ou par persõnes expresses, ne portoient coup, & que cependant les Gouuerneurs des places protestoient contre luy de ne les pouuoir plus garder sans augmentation de gens, & sans le payemẽt de ce peu qu'ils auoient prés d'eux: il prit resolution d'enuoyer vers le Roy monsieur de Gonnort, son frere, de naturel assez libre, & aymé de sa Majesté, qui fit tant que sa Majesté commanda qu'il y fust pourueu, comme il fut: & pour le regard des assignatiõs, & aussi pour l'enuoy des deniers, tant pour payer partie de ce qui estoit deub, comme pour faire des leuées pour le remplissage des vieilles bandes, sans plus s'amuser aux friuoles inuentions du President Bailly.

Le Mareschal enuoye au Roy le sieur de Gonnort son frere.

Remonstra aussi que le train que sa Majesté prenoit à croire à ces inuentions sans en receuoir son aduis, portoit deux grands inconueniens: l'vn qu'en les estimant bonnes on en faict estat asseuré, & que cependant on disposoit ailleurs des deniers precedemmẽt destinez pour le Piedmont. L'autre, que le Piedmont qui descouure peu à peu ces propositions, leuoit les aureilles à la nouueauté, à quoy faire ils estoient continuellement sollicitez par les ennemis.

Pareillement, que ceux qui empeschoient que le Roy, par la recommendation du Mareschal, ne gratifiast plusieurs Seigneurs, Gentils-hommes & Capitaines des char-

Plaintes du Mareschal au Roy.

AVTHEVRS.

ges & honneurs qu'ils auoient pieça meritez, baſtiſſoient non pas la ruïne de luy, mais biẽ celle des affaires du Roy: quoy ſubſiſtant il eſtoit impoſſible que le ſoin & la prudence d'vn Capitaine general y peuſſent conuenablement pouruoir, eſtant deſtitué, comme il eſtoit aujourd'huy, de l'amour & de l'obeyſsãce de ceux meſmes auſquels il commandoit, & ſans quoy il faut que tout s'en aille peu à peu en perdition & ruïne. Qu'il trouuoit tous ces traictemens d'autant plus eſtranges, que par cy-deuant ſa Majeſté luy faiſoit cet honneur de pouruoir aux charges & honneurs, non ceux qui courroient les premiers à les demander de quelque merite qu'ils fuſſent, mais bien ceux-là ſeulement deſquels il rendoit teſmoignage & ſupplication. Que ſi ceux qui ont aujourd'huy le maniement des affaires, luy donnoient ces trauerſes & ces des-faueurs, pour couuertement l'induire à quitter ſa charge, qu'il n'y falloit point tant de diſcours, & tant de façons, d'autant qu'il eſtoit, & ſera touſiours preſt à la remettre, & de bon cœur, quand & à qui ſa Majeſté ordonnera : car auſſi bien ne peut-il plus endurer d'eſtre ainſi traicté à contre-poil, en bien faiſant, peut-eſtre mieux que tous ceux qui l'agaçent ainſi, iuſqu'à vouloir que ceux qui ſont ſoubs ſon authorité, entreprennent ſur les meſmes choſes qui doiuent dependre immediatement de luy. Et de faict, qu'au lieu de ſupporter comme ils faiſoient le Vidâme en ce qu'il auoit aſſez inconſiderément entrepris à ſon deſçeu, que luy & eux en deuoiẽt eſtre rigoureuſement corrigez & non pas loüez. En tant que le Mareſchal lequel ne cede ny aux vns ny aux autres en affection au ſeruice de ſa Majeſté, l'euſt pluſtoſt aydé qu'empeſché, s'il y euſt eu tant ſoit peu de iour & de raiſon en ſon entrepriſe. Et de faict, qu'aujourd'huy que le Roy luy renuoyoit les treize Enſeignes de Suiſſes dernieres, les deux mil Daulphinois, & qu'il luy permettoit de faire des creuës auec promeſſe de les payer: il auoit ſi auant aydé au Vidâme, à la ſeule conſideration du ſeruice de ſa Majeſté, qu'il ne tiendroit qu'à luy qu'il ne partiſt bientoſt auec quelques François & Italiens.

Qu'il remercioit tres-humblement ſa Majeſté de l'honneur qu'elle auoit faict aux ſieurs d'Oſſun & Franciſque Bernardin, de les receuoir pour Cheualiers de ſon Ordre, luy ſemblant que leur vertu, & leurs ſeruices l'auoient de longue main merité.

Remerciement du Mareſchal à ſa Majeſté.

Auſſi de l'ordre qu'elle a donné aux payemens des Cheuaux legers, pour celuy de l'artillerie, & pour lé rembourſement de ce que luy-meſme fit preſter à ſa cau-

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

tion, aux premiers Suysses qu'il enuoya à sa Majesté, Que si la foy eust esté gardee à plusieurs bons Marchands Piedmontois qui auoient sur la sienne aduance iusqu'à quatre cens mil liures à diuerses fois, ils eussent tousjours esté prompts à seruir & secourir sa Majesté, au lieu de se trouuer reduicts, comme ils sont à vne miserable condition, par vne faulse & maligne opinion que aucuns ont conceuë, qu'il auoit part au butin, & dont la verité les fera tousiours tenir pour gens indignes d'honneur & de croyance. Soit dict auec la correction de sa Majesté, laquelle a de longue main faict trop de preuues de sa fidelité & integrité, pour croire ces ames scelerattes, lesquelles digerans plustost les affaires par l'enuie que par la raison, se precipitoient eux-mesmes dans les ruïnes qu'ils preparoient aux autres.

Le Marescchal cependant eut nouuelles que les Capitaines qui estoient allez en Suysse pour faire leuees au remplissage des Regimens, ne pouuoient trouuer soldats pour venir de deçà, chacun d'eux courant vers sa Majesté, en esperance d'estre mieux payez & traictez qu'ils n'ont cy-deuant esté en ce pays de Piedmont. Le sieur de Grignan luy escriuit aussi que les cinq compagnies qu'auoit faict monsieur de Termes, auoient rencontré monsieur le Vidâme & ses trouppes aussi, parmy lesquelles la pluspart d'elles s'estoient jettées, adioustant monsieur le Vidâme au premier mal ce second, pour le support qu'il receuoit du Cardinal, tant ceste premiere jalousie auoit de puissance en luy.

Suysses ne veulent aller en Piedmont.

Il enuoya pareillement au Roy la coppie d'vne lettre de monsieur le Duc de Ferrare, par laquelle il disoit que le Pape auoit faict ses accords auec le Duc d'Alue, & que toute la tempeste tournera sur luy, s'il ne fait diuersion de leurs armées, leur donnant des affaires du costé de Milan. Qu'il supplie sa Majesté luy commander ce qu'il aura à faire pour ce regard, mesurant & accarramt ce commandement à l'estat où les affaires sont aujourd'huy au Piedmont. Et que ce seroit chose de mauuais exemple, si sa Majesté abandonnoit ce Prince en ceste sienne necessité, pour auoir embrassé son party: & que si deslors il eust eu moyen de faire ceste diuersion qu'il l'eust entreprise de fort bon cœur, au soustenemét de la reputation de sa Majesté, & pour rabaisser la hauteur du vol que l'ennemy a pris depuis la perte de S. Quentin.

Aduis du Duc de Ferrare au Mareschal.

Donna aussi aduis au Roy, qu'il est allé faire vne course en Albe, Sainct Damian, Cairas, Carmagnolles, &

Suite des aduis du Mareschal au Roy.

Ville-neufue d'Ast, à la seureté desquelles il a pourueu par nouuelles & redoublées charges qu'il a esté contraint mettre sur le pays qui exclame de tous costez, à son tres-grand regret. Mais que pour tout cela le desespoir & le mauuais vouloir des soldats ne luy peuuent promettre que tout malheur, n'ayans iamais sçeu depuis deux ans, toucher à vne seule fois la paye entiere d'vn mois. Que ce sont choses ausquelles il ne peut pouruoir que par les moyens de sa Majesté, lesquels on enuoye tout à S. Pierre, & rien au pauure S. Paul, qui n'a que l'espée nuë.

Qu'il a entendu que monsieur le Vidâme & les cinq nouuelles compagnies ont tourné teste au secours de Bourg en Bresse, l'importance duquel meritoit bien le voyage, mais iceluy acheué il supplie sa Majesté leur commander de s'en retourner de deçà auec leurs bandes complettes, & en ordonner le payement, pour ne retomber de fieure en chault mal, aussi bien auec ceux-cy qu'auec les autres.

Les premieres impressions données aux Princes, où il se traicte de l'vtilité particuliere, prennent telle racine, que quoy qu'elles soient dangereuses ou difficiles, ils n'en peuuent estre desmis par aucunes raisons au contraire. Ie le dis à propos du Roy, la Majesté duquel s'estoit par la viuacité des remonstrances de Boyuin, retiree de celles que le President Bailly auoit assez inconsiderément mis en auant, & neantmoins peu apres retournant sur ces mesmes brisees, elle manda au Mareschal deux choses fort contraires. La premiere, que resoluëment il falloit que sans plus de replique il se preualust des quatre cens quarante mil liures qu'elle auoit faict assigner pour fournir à tout ce qui estoit deub du passé & du present iusques au premier iour de Ianuier prochain. L'autre, qu'elle remettoit neãtmoins à sa discretion d'en faire tout ainsi qu'il aduiseroit : taisant l'impossibilité de la chose, ainsi aduoüee par sa Majesté & par tout le Conseil sur ses premieres remonstrances: ce sont les chemins que tiennent aucuns qui sont plustost corrupteurs qu'administrateurs de l'Estat.

Commandement du Roy au Mareschal.

Le Mareschal respondant à ce commandement & à ceste resolution, remonstra à sa Majesté, que c'estoit bien son deuoir de luy obeyr, mais non pas de prẽdre le hazard sur luy de ce qui pourroit succeder de l'execution de tels commandemens, comme il sembloit que ce fust sa volonté. Qu'il la supplioit se ressouuenir que ses armes, sa diligẽce, & la bonne fortune de sa Majesté estoient celles qui luy auoient donné matiere fort honorable à l'augmentation,

Respõse & remõstrance du Mareschal au Roy.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

& à la conſeruation de l'Eſtat : ſurquoy il recognoiſſoit que Dieu auoit apporté ſes ſainctes benedictions,tãt pour le gracieux traictement que receuoient les ſubiects, comme parce que les meſmes armes qui ſont touſiours violentes & ſanguinaires,auoient pardonné aux vaincus dans les meſmes villes priſes de force & de iour & de nuict, dont eſtoit ſuccedee ceſte amour & ceſte affection du Clergé,de la Nobleſſe,& de tous les peuples de delà,que nous tenons pour les plus vtiles & aſſeurees colomnes de l'Eſtat,lequel ils auoient tous ſi cherement & ſi reueremment cultiué qu'ils n'en deuoient rien de reſte aux meſmes François. Que par ainſi les ayans touſiours nourris & appriuoiſez à ce gracieux traictemẽt,il ſera aujourd'huy mal-ayſé qu'ils ſe puiſſent accommoder à ſupporter toutes ces charges, à la verité trop onereuſes, en y adjouſtant,comme il falloit faire,toutes celles qu'ils ont cy-deuant ſupportées,tãt pour les logis des gẽs de guerre, que pour les contributions ordinaires,taillon,viures,& fortifications, & qu'à ſon aduis il euſt eſté,ſoubs correction, bien ſeant auparauant que d'en deliberer ainſi reſoluëment, d'en prendre l'aduis de luy qui ſuiuoit touſiours les grãds chemins,& non les ſentiers eſgarez, ny la flaterie,comme font ceux qui ont mis en auant ces nouuelles impoſitions, ne conſiderans pas comme ils deuoient faire, s'ils euſſent eſté bons François, que l'amour & la reuerence des peuples,meſmes nouuellement reduits comme ceux-cy,venant à s'alterer il ſe faict touſiours vn differẽt meſlange de deſordre & de cõfuſion autant des grãdes que des petites choſes.Et qu'alors il faut que par la force,touſiours pleine de violence, on rauale la force non iamais gueres ſans le hazard de l'Eſtat, qui eſt aujourd'huy balancé de tant de hazards, de meſcontentemens,& d'autres inconueniens,que la moindre ſurcharge y pourroit apporter vn dangereux eſclat. Que ce ſont ces conſiderations qui l'ont mis en alarme,& qui le forcent à remonſtrer encores à ſa Majeſté,que ſi on les luy euſt communiquees de bonne heure, qu'on les euſt digerees auec telle prudence & affection on euſt peut-eſtre tiré à peu prés ce qu'elle deſiroit,& auec toute autre grace, & tout autre gouſt qu'on ne feroit maintenant que les choſes ſe ſont diuulguees, & que le deſpit & la crainte ont deſia pris racine dans le cœur des peuples, la trop preſſante neceſſité deſquels fera que l'audace tiendra peut eſtre deſormais lieu de prudence. Toutesfois qu'il ne lairra d'y apporter ceſte meſme diſpoſition que ſa Majeſté a touſiours trouuee en toutes ſes actions,& autant parmy la mauuaiſe

Dãger qu'il y a à mettre des impoſts ſur des peuples nouuellement conquis.

fortune que la bonne. Et à la verité, au faict de l'Estat toutes choses ne se manient pas tousiours par mesmes formes, & par mesmes ressorts, ains par la distinction qu'il faut faire du temps, des affaires, & des personnes. Or afin que sa Majesté & luy par ensemble, comme son tres-humble ministre & seruiteur, puissent pour iamais fermer la porte à tous ces desordres, & à toutes ces confusions, lesquelles ne font que trauailler les Princes, & les seruiteurs de l'Estat, il supplie tres-humblement sa Majesté luy donner asseurance, assauoir si en faisant vn mauuais repas de tout ce qu'elle ordonneroit & abandonneroit pour ceste annee au payement de ce qui peut estre deub, on sera asseuré en la prochaine annee d'vne reigle si solidement arrestee pour les futurs payemens, que la seuerité des monstres puisse estre inexorablement gardee, & de main en main le seruice accomply, auec plus de plaisir, de consolation & d'hõneur, qu'il ne peut estre parmy ces turbulences & incertitudes qui ont, auec tant de malheur, esté cy-deuant practiquees: d'autant que par ceste gracieuse esperance on apprendra dés-maintenant à chacun à patiemmẽt jeusner les quatre-temps, sur l'attente d'vn serain plus clair que celuy parmy lequel ils ont vescu. Mais parce que les gens de guerre se sont tousiours trouuez deceuz des promesses qu'on leur a cy-deuant faictes, il ne sera pas aujourd'huy possible de les pouuoir contenir parmy des bornes si arrestees, qu'il n'y ayt plus de licence, & peut-estre plus de perte que le Mareschal ne voudroit: pour preuenir lesquelles il supplie sa Majesté luy enuoyer ceste asseurance par escrit, afin qu'en la monstrant à chacun il puisse adoucir les courages, & les intentions esgarees. Ayant de longue main remarqué que tous les violens mouuemens, ou les menaces qui sont indifferemment apportees à la conduitte de l'Estat, ne seruẽt iamais que de ruyne, au moins s'ils ne sont assaisonnez auec la mesme prudence & tollerance qu'il desire apporter aujourd'huy au soulagement des affaires de sa Majesté: laquelle, au parsus, il supplie tres-humblement ne trouuer mauuais que pour sa descharge, il ayt vn peu plus libremẽt entrepris, que peut-estre on n'eust voulu, ceste tant necessaire & veritable remonstrance, conniuant sur laquelle, tout le mal qui en pouuoit succeder, eust esté attribué ou à infidelité, ou à imprudence, indigne du lieu dont le Roy l'a honoré.

En matiere d'Estat toutes choses ne se manient pas tousiours par les mesmes ressorts.

Continuation des aduis du Mareschal à sa Majesté.

Sa Majesté fut aduertie, que nul des Capitaines de Gendarmerie ne tenoit compte de venir en Piedmont, & qu'il n'y auoit aujourd'huy compagnie où il y eust l'vne portant

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

l'autre, plus de vingt-cinq à trente hommes de combat, au lieu de cent ou six vingts qu'il y deuoit auoir. Et qu'il la supplie y pouruoir, & tout d'vn train au faict de l'artillerie: sur les prouisions de toutes lesquelles choses les promesses ont esté grãdes & specieuses, mais les effects nuls, aussi bien en cet endroict qu'en beaucoup d'autres, & dont il a esté repeu: neantmoins on veut aujourd'huy que le Mareschal rende les fruicts tous tels qu'il eust faict si on luy eust gardé parole. Ce qui l'affligeoit autant que toute autre chose qui luy eust peu arriuer, pour le desir extréme qu'il auoit d'aduancer les affaires du Roy, & porter sa domination plus auant que ces forces racoursies ne pouuoient permettre.

Prise de Montechar par les ennemis.

Que monsieur d'Annebault ayant esté lourdement blessé en l'espaule, à vne charge qu'il fit n'agueres contre l'ennemy, & dont il eut l'aduantage, il luy a donné congé d'aller trouuer le Bailleur pour se faire penser: asseurant sa Majesté qu'il n'y a en luy faute de valeur ny d'affection: & de faict, qu'il a presque tousiours entretenu sa compagnie à ses despens, & fort complette, dont il merite que sa Majesté luy sçache gré pour l'animer tousiours à mieux faire.

Que le Figuerol est reuenu en Ast auec tous les Seigneurs de l'armee ennemie. Ils ont commandé force charroirs & pionniers pour l'artillerie: & qu'à la fin ils sont venus à Montechar, dans lequel ainsi qu'ils entroiẽt par vne porte, nos gens sortirent par l'autre, & se retirerent à Verruë & à Robelle sans rien perdre. Et qu'il leur auoit mandé de s'aller jetter dans Montcalue, qui est celle, à son aduis, de nos places, où ils s'addressent le plustost, auec resolution, cela faict, de venir fortifier Poyrin, qui est au centre de Piedmont. Que le Duc d'Alue deuoit arriuer par mer à Gennes, auec six ou sept mil hommes qu'il rameine de Naples, mais qu'ayant son armee maritime couru fortune, il auoit esté contrainct de se desembarquer à Aspecis, & les autres qui çà qui là, selon que le vent & les vagues les ont portez.

Et de Costiglioles.

En attendant la venuë dudit Duc d'Alue, les ennemis ayans pris Montechar, sont aussi allez prẽdre vn Chasteau que nous auions au delà du Tanare, nommé Costiglioles, auec intention que si l'Hyuer ne permet qu'ils se puissent addresser à l'vne des places, de s'en aller le passer à Butigliere & le fortifier, ou Poyrin: & en ce faisant courir & manger toute la plaine du Piedmont, & par ce moyen nous oster peu à peu toute commodité d'attaquer ce qu'ils pourroiẽt auoir pris, ou fortifié. C'est pourquoy il est tres-necessaire

AVTHEVRS. | ANNEES 1558.

que sa Majesté pouruoye diligemment aux affaires, ou qu'elle se prepare à endurer toutes les secousses & deffaueurs de la fortune, & que petit à petit on luy tonde ainsi la laine sur le dos. Que s'il eust pleu à sa Majesté aussi-tost qu'elle a eu heureusement redressé les affaires de delà, secourir celles de deça & de forces & d'argent, on eust peut-estre reduict les ennemis à tel poinct qu'ils se fussent resserrez en leur coquille, au lieu de brauer comme ils font.

Imposition de six vingts mil liures sur le Piedmont.

Que pour aucunement soulager les finances de sa Majesté & les necessitez du Piedmont, il a mis vne imposition de six vingts mil liures sur le pays, auec toute la plus douce & gracieuse façon dont il s'est peu aduiser. Mais pour cela on n'en peut toutesfois rien tirer par executions & contraintes, dont sortent tant d'exclamations, de mescontentemés & de menaces, que ce sera vn coup de Dieu si maintenant que l'ennemy est en campagne, il n'en sort quelque reuolte, & à laquelle les soldats pauures, nuds & affamez, s'accommoderont peut-estre les premiers, tant la cõtinuation du mal renuerse & altere les amitiez & les deuotions pour sainctes qu'elles soient. Que se trouuant destitué des moyens pour y remedier, & mesmes du secours des quatre cens mil liures que sa Majesté auoit tant asseurées, & qui deuoient suiure le Secretaire Boyuin au retour qu'il fit n'agueres vers luy, il ne sçait aujourd'huy à quoy se ranger, qu'à remettre tout entre les mains de Dieu, qui seul peut de rien faire toutes choses.

Que se trouuant malade & destitué de toute assistance, fors de celle du sieur de Gonnort son frere, il supplie sa Majesté que si monsieur le Vidâme doit reuenir en Piedmont, auec les cinq enseignes de monsieur de Termes, & les siennes, que ce soit au plustost & auec argent, car sans cela il seroit plus vtile qu'elles demeurassent de delà, que de venir augmenter le mal qui n'est desia que trop grand de deça.

Que ledict sieur de Gonnort trauaille tant qu'il peult pour trouuer marchands qui puissent fournir habillemés faits, ou matiere pour les faire, à ces pauures soldats, pleins de telle misere, qu'ils font pitié aux pierres mesmes.

Les ennemis ont fait courir vn bruit que tout recentement le Roy auoit receu vne lourde deffaicte en Picardie; à ces mauuaises nouuelles, lesquelles le Mareschal ne peut croire, chacun leue desia l'aureille, & faict d'estranges desseins : si sa Majesté ne commande qu'on luy escriue souuent, & la verité des occurrences, ces bruicts empireront les maladies de l'Estat.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

Ce fut la deffaicte de monsieur de Termes au passage de l'eau des Grauelingues, par le deffaut, à ce qu'on tient, du sieur de Villeroy.

Le Mareschal demande congé au Roy pour aller en France trouuer sa Majesté.

Qu'ayant sçeu bien au vray que le Duc d'Alue doit passer vers le Roy d'Espagne, pour prendre resolution sur tout ce qui sera à faire & à demesler en Italie à ceste Primevere, au desaduantage de la France, il supplie tres-humblement sa Majesté luy donner congé d'aller faire vn tour vers elle, pour plusieurs grandes & dignes considerations, laissant ledit sieur de Gonnort son frere en sa place: protestant de se rendre vers elle en quinze iours, & de s'en retourner tout aussi-tost en pareille diligence, afin d'estre preparé à mieux seruir ce prochain Esté.

Arriuee du Mareschal en France.

Le congé fut en fin accordé au Mareschal, comme il auoit demandé, mais la froide reception que luy firent messieurs les Cardinal & Duc de Guyse, luy fit assez recognoistre que leur ambition ne pouuoit endurer prés du Maistre, celuy lequel par sa vertu & par tant de glorieux exploicts de guerre, estoit glorieusement recommandable: craignans que le Roy le retint prés de luy à leur recullement. Quant à sa Majesté, & en public & en particulier, il fut tres-bien veu & caressé: mais il y auoit long temps que le Mareschal auoit descouuert que ceste maison Guysarde se seruoit du Vidâme de Chartres, comme d'vn instrument fort propre à le trauailler, esperans par ces attaques continuelles, tellement harceller le Mareschal, qu'il seroit contrainct de quitter sa place à monsieur d'Aumale leur frere. Et de faict, par l'entremise de cestui-cy, ils firent couuertement couler, comme ils auoient desia precedemment faict, quelques accusations au prejudice du Mareschal: lequel ayant tout descouuert, supplia le Roy en leur propre presence, d'enuoyer pendant qu'il estoit prés de luy, faire information & de sa vie & de ses actions, pour les trouuant indignes du lieu qu'il auoit tenu, l'en faire chastier: s'estimant indigne là où l'on le trouueroit auoir autrement vsé de sa charge qu'en homme d'honneur, d'estre iamais honoré d'aucun grade ny commandement de sa Majesté: & aussi que là où elles se trouueroient autant honorables & fideles qu'elles estoient, que ces gens scelerats qui se mesloient de mesdire & causer de plus gens de bien qu'ils ne furent ny seroient iamais, fussent fort exemplairement chastiez.

Fausses accusations du Vidâme de Chartres contre le Mareschal.

Le Roy, qui en son particulier aymoit vniquement le Mareschal, & qui recognut qu'en n'y promptement remediant, il en sortiroit quelques desmantis en campa-

gne, qui brouilleroient le monde, il prit le tout sur luy, & declara presens tous les Seigneurs de la Cour, qu'il sçauoit que le Mareschal auoit rendu & à luy & à sa Couronne, tant de grands & de memorables seruices, qu'il auoit tres-iuste occasion de l'en grandement aymer, honorer & estimer, comme il faisoit: & que s'il venoit à sa cognoissance que qui ce fust en parlast autrement, qu'il feroit cognoistre à tout le monde combien les mesdisans & les enuieux luy estoient à contre-cœur, & que son intention estoit plustost d'augmenter que de diminuer la charge & l'authorité qu'il auoit si sainctement maniée parmy toutes sortes de necessitez & de fortunes, & dont il esperoit luy rendre la condigne recompense qu'il meritoit, si tost que Dieu luy donneroit la paix. L'amour de sa Majesté enuers le Mareschal la porta iusqu'à dire au Vidâme qu'il estoit fort ingrat enuers luy, à la seule faueur duquel elle luy auoit donné l'estat de Colonnel.

Le Roy loüe publiquement le Mareschal.

Or le Mareschal estant demeuré satisfaict, il fit entendre au Roy que sa Majesté estoit desia si puissante en Piedmont, au Montferrat & aux Langues, qu'il ne s'y falloit plus amuser, ains porter les armes vers Gennes, Sauonne & Milan mesmes, & que pour ce faire il falloit aduiser à deux choses: la premiere, à faire que l'armée Turquesque se vint joindre à celle du Roy, pour essayer d'emporter tout ce qu'il y a depuis Nice iusques à Gennes, la reduisant par ce moyen à telle extremité, que se trouuant priuee & de la mer & de la terre, elle fust contraincte se jetter entre les bras du Roy. L'autre, pour rapporter honneur de toutes ces entreprises, il falloit aduiser aux moyens necessaires pour payer l'armée auec tel ordre qu'on ne retombast plus aux precedens inconueniens que la necessité auoit engendrez, aymant trop mieux, quant à luy, demeurer prés sa Majesté, que de retourner de delà sans auoir moyen de la bien seruir, comme il desiroit faire.

Expeditions du Mareschal à sa Majesté.

Ces Seigneurs qui ne demandoient que ses talons, tindrent souuent conseil, pour trouuer dequoy luy fournir ce qu'il demandoit. En fin ayans calculé les forces & la despense, auec celle de l'artillerie & des viures, ils luy firent dépescher vn estat des assignations qui luy seroient particulierement affectées, & qu'ils asseurerent estre bonnes & receuables: & toutesfois s'en estant diligemment enquis, il trouua que c'estoit marchandise meslée, & dont se plaignant, on luy fit responce que c'estoit tout ce que la necessité des affaires auoit peu permettre, & qu'estant à Lyon il essayast de faire party de celles qui estoient

Assignations données au Mareschal pour l'entretenement de l'armee Piedmontoise.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

les plus verreuses, & que le Roy en porteroit la perte & l'interest.

Boyuin estant encores en Cour, supplia le Mareschal d'obtenir du Roy pour luy vn Estat de Secretaire des finãces, cõme l'auoit eu Millet, Secretaire de Monsieur de Guyse, à son retour d'Italie. Le Roy le trouua bon, remettant tout au Cardinal: auquel le Mareschal en parla en sa presence: la response qu'il fit, ce fut que la misere des affaires requeroit qu'on cassast, non pas qu'on augmentast les officiers. La ieunesse, la colere & l'interest particulier le porterent lors à luy respondre tout sur le champ. Si vous auez trouué raisonnable que monsieur Millet, Secretaire de monsieur de Guyse, vostre frere, en ayt eu vn pour ce glorieux voyage de huict mois qu'il a fait en Italie, pourquoy le trouuez-vous mauuais pour moy qui sers il y a dix ans, estant nuict & iour quasi tousiours à cheual? Il tourna la teste, sans autre respõse sinon qu'il y penseroit. Il s'en plaignit au Roy, qui luy dist ces mesmes mots: Boyuin mon amy, ie te promets qu'il ne passera gueres de temps que tu n'ayes mieux que tout cela, & par la main de moy-mesme, qui te veux approcher de moy. Et de fait, il sçeut par monsieur de Fresne Robertet, Secretaire d'Estat, que sa Majesté luy reseruoit plus qu'il ne pouuoit esperer, & que le commandement en estoit desia faict à luy & à messieurs ses compagnons.

Mauuaise affection du Cardinal de Lorraine enuers ceux qui appartenoient au Mareschal de Brissac.

Tant y a qu'il s'en fallut retourner en Piedmont, auec ces belles dépesches, qui ne porterẽt depuis gueres de fruit, les passions particulieres estans trop auant enueloppées parmy le seruice du Maistre, qui porta la peine des fautes d'autruy, ainsi que la fin de ceste Histoire fera recognoistre au doigt & à l'œil, aux moins passionnez.

Retour du Mareschal de Brissac en Piedmont.

Le Mareschal estant arriué à Lyon, estima que c'estoit chose impertinente de retourner en Piedmont, sans premierement recognoistre quel fondement il pourroit faire sur les assignations, qui luy auoient esté données pour payer l'armée de partie du passé, & consequemment de l'aduenir, & mesmes essayer de porter vne ou deux payes auec luy.

Le sieur du Plessis declaré Intendant des finances au lieu du President Bailly, arriua bien tost apres luy. Toutes sortes de partis furent tentez, tant auec le General Delbene, messieurs Obrets, que autres: mais il se trouua que la plufpart desdictes assignations estoient si friuoles, qu'à peine en pouuoit-on esperer la moitié. Ce qui fut remonstré au Roy: & que les soldats du Piedmont, qui auoient

Le sieur du Plessis Intendant des finances.

AVTHEVRS. ANNEES 1558.

arresté leur esperance sur le retour dudict Mareschal, se mutineroient, s'ils le voyoient arriuer les mains vuides : & que là où sa Majesté ne pourroit fournir d'autres assignatiõs que celles qui auoient esté baillées, qu'il valloit mieux retenir la pluspart des forces qui auoient esté ordonnées pour le Piedmont, que de les y conduire pour en receuoir de la honte & du dommage.

Les mois de May & tout celuy de Iuin, furent employez en ces practiques, en ces remonstrances & repliques : mais en fin tout ce que le Mareschal sçeut faire, auec l'ayde dudict sieur du Plessis, ce fut de faire retenir le Regiment du Baron de Hesney, & de porter auec luy vne paye aux soldats.

RETOVR DV SIEVR DE BRISSAC EN *Piedmont. Imperiaux en campagne pour s'emparer du Piedmont. Siege & prise de Cental par les Imperiaux. Les progrez dans le Piedmont.*

CHAP. XXI.

C'Estoit veritablement mal mesnager les affaires de sa Majesté par ceux qui en auoient lors le maniement, que de ne penser seulement à autre chose qu'à se deffaire du Mareschal & le renuoyer, soubs des esperances vaines, comme ils faisoient : ne considerans pas que ce ne seroit luy qui en receuroit le dommage, ains le Roy mesme à qui le tout appartenoit. Mais la passion & leur aduancement particulier les aueugloit tellement, qu'ils ne se soucioient pas beaucoup des pertes du maistre, pourueu que la gloire du Mareschal, qu'ils auoient tant à contre-cœur, vint à receuoir quelque obscurcissement.

Estant party de Lyon & arriué à S. Michel, il receut lettres du sieur de Gonnort son frere, qu'il auoit laissé en Piedmont, par lesquelles il luy mãdoit que le Duc de Sesse estoit arriué à Milan, Lieutenant general du Roy d'Espagne, & que de tous costez forces se preparoient pour assaillir le Piedmont. Quoy estant, il estoit hors de propos d'en retirer trois compagnies de gendarmerie, comme sa Majesté vouloit faire, & pour l'en diuertir il luy enuoya les propres lettres dudit sieur de Gonnort, qui ne profiterent de rien, la passion des ministres surmontant la raison.

Aduis du sieur de Gonnort au Mareschal, sur les nouuelles forces des ennemis.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

Le vingtiesme Iuillet, mil cinq cens cinquante-huict, le Mareschal arriuant en Piedmont trouua les ennemis prests à marcher en campagne, auec les forces suiuantes : à sçauoir, vnze compagnies de gendarmerie, vingt de Caualerie. Neuf mil Allemans, soubs trente-sept Enseignes. Trois mil Espagnols, soubs vingt-six Enseignes. Six mil Italiens, sans autres deux mil hommes rappellez de Nice, de Gennes & Sauonne sur la retraicte qu'a faict l'armée Turquesque, n'estant employée comme elle deuoit estre, par les resolutions prises auec le Mareschal auparauant son partement d'auprés du Roy. Beaucoup de gens eurent lors opinion, qu'on auoit tout expressément renuoyé ceste armée pour crainte que à la faueur d'icelle le Mareschal ne fist les conquestes qu'il esperoit du costé de la marine: entant que la prosperité d'icelles eust peut-estre reculé ou obscurcy la gloire & le credit de ceux qui enuioient la sienne, ou pour mieux dire celle du Maistre. Ie lairray maintenant iuger à ceux qui ont quelque cognoissance de la guerre & de l'Estat, si ce n'est pas vn fort aduãtageux mesnage de se tromper soy-mesme, & non pas le Mareschal, luy donnant de fausses assignations, & de trauailler aussi beaucoup pour auoir ceste puissante armée Turquesque, qui ne coustoit du tout rien, & puis la renuoyer, sans en tirer le grand fruict qu'elle pouuoit rendre, & faire aussi par là recognoistre au grand Seigneur nos inconsiderations & nos foiblesses.

Arriuee du Mareschal en Piedmont.

Forces des ennemis marchans en cãpagne.

Que au lieu de porter profit, comme elle deuoit, au Roy, elle luy auoit par le contraire apporté vn fort preiudiciable interest, entant que la terreur qu'elle auoit donné aux Geneuois, les auoit contraincts de solliciter ceste armée que les ennemis auoient mise sus pour les redimer du danger qu'ils eussent couru : & de faict ils auoiẽt fourny deux cens cinquante mil escus, par le moyen desquels on fit reuenir de Naples sept ou huict mil hommes, qui peut-estre n'en eussent bougé.

Le Roy fut soudain aduerty de tout cecy, & supplié d'y vouloir pouruoir d'heure, cõsiderant ce que pouuoit faire vne armée de vingt mil hommes, bien payée, contre des trouppes mal payées, à demy deffaictes & mal-contentes, par la trop longue tollerance de la pauureté. Que cependant le sieur de Gonnort & luy n'oublieront chose quelconque, iusqu'à la derniere goutte de leur sang, pour faire tout ce qui leur sera possible pour resister à vn tel effort, mesmes sur ce dernier desastre de monsieur de Termes, venu assez mal à propos.

Aduis au Roy sur les affaires de Piedmont.

Que c'eſt fort mal entendre les affaires, d'eſtimer comme il a entendu que font aucuns, qu'il y ayt neuf vingts dix mil liures de deniers comptans ſur le bon des finances du premier de Iuillet, payable en Aouſt, d'autant qu'en Auril on emprunta huict vingts mil liures des marchands de Lyon, dont les cinquante mil ont eſté rembourſées, & du ſurplus montant cent dix mil liures, aſſignation leur fut baillée ſur leſdictes neuf vingts dix mil liures, & pour leur ſeureté les mandemens mis en leurs mains, dont doiuent reuenir de bon quatre-vingts dix mil liures ſeulemẽt, ſur leſquelles en partant de Lyon monſieur Obrets luy auoit aduancé ſoixante-ſix mil liures. Et que quand aux trente-ſix mil eſcus que les Cõmiſſaires d'Agenois auoient mandé eſtre preſts, il n'en eſt encores nulles nouuelles: & par ainſi tout le fonds qui luy demeure pour l'armee, ce ſont quatorze mil liures, auec leſquelles il ne pourra pas faire grand banquet aux vns ny aux autres.

Armee ennemie en campagne.

Le deuxieſme Aouſt, l'armée ennemie ſe campa à deux mil d'Aſt, attendant l'artillerie de Pontdeſture & d'Alexandrie, auec deux mil pionniers, & vne grande quantité de farines qu'ils auoient faict faire, ſoit pour nourrir l'armée au ſiege qu'ils entreprendroient, ou pour auictuailler Fouſſan & Cony, qui eſtoient encores en neceſſité.

Que le Montdeuis & autres places ſont toutes ſans Gouuerneurs, & la gendarmerie ſans Capitaines, comme il a cy-deuant eſcrit. De maniere, qu'il n'y a compagnie qui ayt aujourd'huy plus de vingt-cinq à trente hommes, & à quoy ſa Majeſté n'a pourueu, quoy qu'il l'en ayt ſouuent & ſouuent ſupplié.

Nouueau aduis au Roy de la force des ennemis.

Le ſeptieſme Aouſt, donna aduis que l'armée s'eſtoit aduancée iuſques à Varille, à quatre mil au deçà d'Aſt: que dans deux iours le Duc de Seſſe y deuoit arriuer: le Marquis de Peſcaire, le fils de Dom Ferrand, General de la Gendarmerie, & le frere du Marquis y ſont deſia tous arriuez. Que Dom Aluaro de Sande, Maiſtre de Camp general eſtoit auſſi arriué à Milan, venant de deuers le Roy d'Eſpagne, & qu'on l'attendoit en l'armée: afin que l'ayãt oüy, ils deliberent de ce qui ſeroit à faire. Que cela auoit eſté cauſe que le Mareſchal a retiré tout ce qui auoit eſté départy és enuirons de Fouſſan, & qu'il a jetté tout dans les places. Qu'il fera auſſi tout ce qui luy ſera à iamais poſſible, pour reſiſter aux ennemis: mais que la bonne volonté ſans la force & les moyens, ne pourront produire ce qu'il deſireroit. Que le pays & les places appartenans, comme elles ſont, à ſa Majeſté, c'eſt à elle, les voulant con-

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

seruer, à en donner les moyens, & non pas les racourcir tous les iours, comme elle faisoit, iusques à le priuer des chefs qui luy pouuoient ayder à porter le faix: mesmes luy demandant encores aujourd'huy, comme elle faisoit, le sieur Francisque Bernardin, & que quelque necessité que luy fist son assistance, il le feroit neantmoins partir dans six iours: & qu'il auoit commandé au sieur de Belle-garde, de s'aller jetter dans Valence, au lieu dudit Bernardin, auquel il supplioit sa Majesté vouloir adjouster foy sur tout ce qu'il luy dira de sa part, au parsus ce qui est dans l'instruction qui luy a esté baillée.

Instruction donnée par le Mareschal au sieur Francisque Bernardin s'en allant trouuer le Roy.

Le sieur Francisque Bernardin, Cheualier de l'Ordre du Roy, s'en allant en France, & venant comme il faict de la frontiere, est chargé de faire recognoistre à sa Majesté les grandes forces que l'ennemy a desia tiré en campagne, sans ce qu'il attend de Naples, de Sardaigne, de Sicile, & du Siennois.

Que l'artillerie estoit desia arriuée à Felissan, à huict mil d'Ast, où le Duc de Sesse estoit logé. Dira quelles sont les places lesquelles par conjecture, on estime qu'il attaquera.

Les deniers qu'ils ont tirez des Geneuois & du Milannois, pour le payement de l'armée, sans les prouisions de poudres.

Par le contraire, la foiblesse de nos places, n'ayans dequoy fournir à la fortification: la diminution des forces, & le peu d'esperance qu'il y a que ceux qui sont dans les places soient pour les courageusemẽt deffendre, & le danger aussi qu'il y a en voulant dresser quelque petit corps d'armée, qu'ils ne soient pour s'abandonner à vne mutinerie, ou à se saisir eux-mesmes de quelque place, comme font ordinairement les Espagnols, pour estre payez, lors que les arrerages ont surmonté la patience.

Que l'ennemy desseignant, comme il faict, de gaster toute la moisson du Piedmont & des autres lieux, il faudra pour le conseruer par cy-aprés, aller querir des viures en Lyonnois & Dauphiné. Que quand cela seroit vne fois succedé, il en resulte deux autres fort dangereuses consequences. L'vne, que sa Majesté voulant remedier à cecy par vne nouuelle armée, ne le pourra faire par la faute des viures, si elle ne veut pour vn escu qu'elle despendroit maintenant, en despendre cent, & par le contraire l'ennemy qui a toute la Lombardie derriere luy, n'aura iamais faute de rien: Dauantage, il pourra lors auec dix mil hommes seulement, faire & entreprẽdre ce qu'il ne pour-

AVTHEVRS. ANNEES 1558.

roit auiourd'huy auec quarante mil, si les gens de guerre de Piedmont estoient bien payez, & renforcez seulement de mil cheuaux, & de cinq à six mil hommes de pied. L'experience du voyage du Duc d'Alue en Piedmont, deuroit auoir appris combien vault l'aulne de ceste marchandise, à ceux qui le veulent ignorer par la ruine des leurs.

Remonstrera aussi à sa Majesté, les longs & fidelles seruices du sieur de Terride, qui est Capitaine de gendarmerie il y a trente ans, & la suppliera l'honorer de son Ordre. Et le sieur d'Ormee, de Gentilhomme de la Chambre, en faueur de ce qu'il a volontairement mis sur le tablier, pour le seruice de sa Majesté, sa personne & ses biens, qui ne sont pas petits, & qui ont seruy de seure retraite, & de passage à tout ce qui alloit & venoit d'Italie.

Finale & derniere resolution du Mareschal dans l'extreme necessité du Piedmont.

Qu'en la finale extremité de tous ces desordres, le Mareschal & le sieur de Gonnort son frere, se jetteront chacun dãs vne place, en intention de mourir sur vne bresche la picque au poing, pour n'estre tesmoins de tant & tant de miseres qu'ils preuoyoient, & qui estoient toutesfois remediables, à qui les eust voulu croire de bonne heure.

Que de la part de sa Majesté, pour donner la derniere main à la totale ruyne de l'Estat, il a esté mande aux Receueurs generaux, sur lesquels le Piedmont estoit assigné, qu'ils eussent à porter tous les deniers receus & à receuoir, en l'espargne, nonobstant les mandemens donnez sur eux, & qui estoient sur le poinct d'estre enuoyez au Mareschal.

Qu'il protestoit deuant Dieu, deuant le Roy, deuant toute la France, que si en toute diligence sa Majesté ne commandoit que rien ne fust touché de ce qui luy auoit esté accordé, qu'il voyoit tout l'Estat perdu, à laquelle perte il ne vouloit suruiure, ores qu'il n'y eust de sa faute.

Que plusieurs hommes d'armes, Cheuaux legers, & Fantacins s'estoient retirez du Piedmont sans congé, & qu'au lieu de les faire chastier, comme il auoit supplié sa Majesté, qu'ils auoient au contraire, esté les bien receuz, inuitans par là vn nouueau desordre sur ce qui restoit en Piedmont.

Que ces nouueaux remuëmens de l'ennemy ont inuité le sieur Ludouic de Birague de s'en retourner à Sãtya pour le deffendre, au lieu d'aller en France, comme monsieur de Guyse luy auoit mandé qu'il fist.

Qu'il n'y a place pour bonne qu'elle soit aujourd'huy, de la deffence de laquelle on puisse bien esperer par la main de gens desesperez, & lesquels aujourd'huy on ne

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

sçauroit secourir d'vn seul prest pour vn iour tant seulement.

Le vingt-quatriesme Iuillet, le Mareschal voyant l'absence de monsieur de Pequigny, Gouuerneur de Montcalue, jetta dedans le Capitaine l'Isle, Sergent majeur, qui delibera de la deffendre au prix de sa vie, auec plusieurs autres Capitaines qui y estoient.

Le Capitaine l'Isle mis dans Montcalue.

Il mit pareillement dans S. Damian, où commandoit le sieur de la Riuiere son cousin, les compagnies des Capitaines Vieux-Pont, la Gastine, Bertheuille, Laual de Viuarets, de Richelieu, & du Comte de Visque Italien: Lesquels, l'armée ennemie estant venuë recognoistre la place, la tindrent à l'escarmouche par l'espace de quatre heures, demeurans morts ou blessez plus de six vingts des ennemis, & cinq des nostres seulement.

Deffaite de quelques ennemis deuant S. Damian.

De là, les ennemis monterent vers le Chasteau de la Cisterne, où commande le Capitaine Torquato Torto, qui leur tua encores quelques gens, & puis ils se retirerent.

Leur armée vint loger à Valfenieres le vingt-sixiesme, où elle sejourna deux iours attẽdant quatre mil hommes, & trois cens cheuaux venans de Noüarre, pendant quoy le Duc de Sesse vint recognoistre l'assiette de Butigliere, & de là tournoyant la campagne, s'aduança iusques à Riue, à vn quart de lieuë de Quiers: & puis se retirant, passa pres Ville-neufue d'Ast, où le sieur de Briquemaut commande, lequel les salüa aussi rudement que les autres, auec vne partie de la cauallerie de monsieur de Dampuille, qui est là en garnison.

Leur force estoit de vingt-deux à vingt-trois mil hommes de toutes nations, de trois mil cheuaux, vingt pieces d'artillerie, & trois mil pionniers.

Force des ennemis.

Le Mareschal cependant pour pouruoir à la seureté de ses places, meit dans Montcallier le sieur de Caillac, le sieur de Gonnort à Quiers, le Duc de Somme à Carmagnoles, assisté du Colonnel Cheramont, tous auec forces conuenables. Et ayant sçeu que la Trinité faisoit feste au Duc de Sesse, de la prise de Sauiglan, il enuoya dedans Montbazin, le Gouuerneur la Molle estant malade, auec force suffisante, lequel dés son arriuée fit si diligemment trauailler à la fortification, que la place fut mise en peu de iours, en bon estat.

Prouision du Mareschal dans les principales villes.

A Cental fut enuoyé le Capitaine Pierre Langue, Gouuerneur auec sa compagnie, celle de Monsieur le Prince de Condé, Colonnel general au lieu du Vidâme, comman-

dée par le Capitaine Quinson, celle de la Casette, & vne d'Italiens.

A Busque le sieur de Montemar, auec trois compagnies, & à Rauel le Capitaine la Garrigue, auec vne compagnie de renfort : mandant pour le surplus au Roy, qu'ayant fait tout ce que son iugement & sa puissance pouuoient porter, il laissoit le reste en la main de Dieu. Qu'il n'estoit plus temps de consulter, & de s'amuser, ny sur sa prudence, ny sur l'affection de luy, car l'vn & l'autre estoient reduits au dernier acte de la tragedie, mais bien à diligemment pouruoir & de forces & d'argent, autrement qu'il ne falloit plus attendre d'autres nouuelles que celles de la perte de partie de l'Estat, dans la ruyne duquel son frere & luy estoient preparez de s'ensevelir.

Aduis du Mareschal au Roy sur les necessitez du Piedmont.

Le vingt-neufiesme Iuillet, le Roy commençant, mais vn peu trop tard, à croire que l'ennemy fust puissant en campagne, manda au Mareschal, qu'il eust à se resoudre sur la deffensiue seulement, & à ces fins, qu'il eust à pouruoir les places au mieux qu'il pourroit, sans toutesfois luy enuoyer vn seul denier. A quoy tout soudain il respondit, qu'il auoit desia satisfaict à tout cela auparauant qu'il le luy eust mandé, mais que d'en bien esperer il ne le pouuoit faire, si tout soudain sa Majesté ne luy faisoit tenir trente ou quarante mil escus, pour pouruoir à toutes choses. Et qu'auec ce secours il fileroit & iouëroit si bien aux barres auec l'ennemy, que peut-estre se repentiroit-il de s'estre si fort aduancé dans le Piedmont.

Mandement du Roy au Mareschal.

Cependant l'armée ennemie partit de Valfenieres, & vint passer aux portes de Carmagnoles, où estoient encores auec le Duc de Somme, le sieur de Maugeron, & la plus-part de la gendarmerie du Mareschal, lesquels se jetterent dans les anciennes tranchées de la ville, de peur que l'ennemy ne gastast les Fauxbourgs. Ils attaquerent par plusieurs escarmouches les ennemis, mais ils n'en voulurent iamais mordre, ains tous serrez allerent ce soir mesme loger à Somme-riue, & le lendemain à Marines, à deux mil de Sauiglan, auquel ils n'oserent dire mot. De là ils s'en allerent donner à Cental: quoy voyans ceux de dedans, ils mirent le feu de tous costez dans les faux-bourgs. Ceste villette estant le plus abondāt grenier à bled de tout le Piedmont, voire de toute la Lombardie : cela doit auoir inuité l'ennemy à l'attaquer, esperant y trouuer dequoy fournir Foussan, Cony, & toute l'armée, comme à la verité ils firēt. Le Mareschal en donna aduis au Roy, luy mandant que s'il auoit tant seulement dequoy pouuoir tirer à la campa-

Armee ennemie passant aupres de Carmagnoles.

Et de Sauiglan.

Siege de Cental, qui est la plus fertile ville de tout le Piedmont, en bleds.

ANNEES 1558.

gne quatre mil hommes & cinq cens cheuaux, qu'il empescheroit bien que les ennemis n'auroient pas les coudées si franches qu'ils auoient aujourd'huy à son tresgrand regret : & qu'il s'en alloit à Carmagnoles pour considerer de plus prés leurs actions. Il ne fut pas plustost arriué là, auec le sieur de Gonnort son frere qu'il auoit mené auec luy, qu'il eust nouuelles qu'il estoit arriué en Ast de quatre à cinq cens cheuaux, & de deux à trois mil hommes de pied qui venoient trouuer l'ennemy à Cental, trauersans par les bois de Cerizolles. Tout soudain il tira de Quiers, de Ville-neufue & de Thurin, enuiron trois cens cheuaux & neuf cens hommes de pied, & mãda diligemment à ceux de Sainct Damian, de la Cisterne, & d'Albe, qu'ils eussent à sortir aux champs, & suiure les ennemis à la piste, les agaçans & trauaillans tousiours iusques audict Cerizolles, où le sieur de Gonnort se trouueroit auec bõnes forces pour leur donner en teste, & eux au mesme instãt par la queuë. Soudain il fit desloger les sieurs de Gonnort & de Maugeron, auec enuiron quatre cens bons cheuaux & deux mil hommes de pied choisis, leur cõmandant qu'aussitost qu'ils verroient l'ennemy dans la plaine où la bataille de Cerizolles auoit esté donnée, que teste baissee ils donnassent dans ceste trouppe, laquelle menoit force viures & quarante ou cinquante mil escus, ainsi qu'on disoit. Tant y a que nos gens qui auoient les dents si longues, qu'ils ne demandoient qu'à mordre, donnerent & par l'vn & par l'autre costé si furieusement dedans, qu'ils emporterent ceste petite armée volante, apres auoir rendu quelque peu de combat. Il y eut que de morts que de blessez huict cens hommes, & le reste mené prisonnier : force beaux cheuaux, viures & argent gaigné, non en ceste grosse somme qu'on presupposoit, mais en la rançon & despoüille de plusieurs officiers de l'armée, Marchands, Commissaires de viures, & autres, & mesme tout l'equippage de plusieurs Seigneurs de l'armée. En somme ceste curée apporta terreur aux ennemis, & remit le cœur & le courage aux nostres, auec quelque reputation, qui retint les volontez de plusieurs : tant les varietez de la fortune ont de puissance parmy les choses militaires. Le Roy sur la nouuelle qu'il en eut, s'eschauffa vn peu plus qu'il ne faisoit auparauant à promettre quelque prompt secours de deniers & de forces.

AVTHEVRS.

Deffaicte des ennemis au mesme lieu où autresfois auoit esté baillee la bataille de Cerisolles.

Reuenons maintenant au siege de Cental : Les ennemis l'ayans battu par quatre iours, & faict bresche raisonnable, & tellement concassé les flancs des deux bastions,

Continuation du siege de Cental.

AVTHEVRS. ANNEES 1558.

qu'on ne s'en pouuoit plus seruir : ayans aussi osté l'eau du fossé, ils vindrent à la sappe, laquelle le Capitaine Quinson vouloit deffendre, comme personnage auquel chacun auoit grande creance, mais il fut tué à la malheure, pour la place : car les Habitans entrerent lors en telle crainte & deffiance qu'ils vindrent trouuer le Gouuerneur, le prians, les choses estans reduictes à tel desespoir qu'elles estoient, ne s'obstiner hors de raison pour perdre la ville & la vie, tous leurs biens, femmes, & enfans. A la premiere plainćte, le Gouuerneur & les Capitaines le rabroüerent fort : mais à la seconde recharge suiuie des femmes & enfans, ne cessans de braire, ils se laisserent non seulement emporter à rendre la place à bagues sauues, mais aussi le Gouuerneur mesme en sortit dehors auant que celuy qui estoit allé capituler fust retourné. S'estans depuis venus presenter au Mareschal, il les fit mettre prisonniers : & commanda que leur procez fust faict, pour estre punis, selon que le Roy en ordonneroit.

Reddition de la ville de Cental.

Donnant aduis à sa Majesté de ceste perte, il luy manda aussi que toute la gendarmerie & cauallerie n'estans pas moins pauure que l'infanterie, s'estoit allé rafraischir és vallées prochaines de Pignerol : que s'il venoit quelque argent il le distribueroit aux vns & aux autres, pour essayer de les tirer en campagne, auec l'ayde de la diminution qu'il faisoit preparer. Que par six lettres surprises qu'il enuoyoit à sa Majesté, elle apprendroit que l'ennemy faisoit party d'argent à Anuers, à Besançon, en Auguste, à Naples, Gennes, & Milan, pour pouuoir entretenir deux grosses armées en Flandre & en Piedmont, dans lequel on remuoit desia plusieurs practiques de la part de monsieur de Sauoye : en intention de tellement necessiter sa Majesté, qu'elle soit contrainćte de demander la paix, ou d'endurer leurs brauades. Que pour preuenir tous ces inconueniens, sa Majesté ne sçauroit mieux faire que de regarder de tirer aussi de son costé argent de Nantes, de Tours, de Lyon, de Paris & de Roüen, à quelque onereux party que ce soit : afin de repousser ces orages, & les induire eux-mesmes à chercher la paix, laquelle il ne faut iamais demander qu'à cheual, & l'espée au poing.

Diuers aduis du Mareschal à sa Majesté.

Que le sixiesme Septembre il auoit enuoyé le Capitaine Monseriez, braue Gentil-homme, Ense ig re de Gendarmerie du Vidâme, vers Rauel pour rompre les viures qui venoient de ce costé-là aux ennemis : lesquels voulant aller resueiller, il donna dans vne embuscade, où

Deffaićte du Capitaine Monseriez.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

apres auoir bien combattu,il fut porté par terre, & dix des siens que pris que blessez. Qu'en ceste consideration il a accordé au Capitaine Ierome de Thurin, Lieutenant de ceste compagnie, le bourg de Iauen, pour l'aller redresser & rafraischir. Ce sont fortunes de guerre ausquelles chacun est subiect: La reuanche n'en est pas irremediable. Que si sa Majesté n'a necessairement affaire de Messieurs les Prince de Condé,Dampuille, & de tous les autres Seigneurs qui sont de delà, il la supplie tres-humblement les renuoyer incontinent tous en Piedmont, où ils trouueront le Marquis de Pescaire qui leur donnera assez souuent dequoy esbattre leurs ballets.

Qu'elle vueille aussi ordonner que tous Capitaines qui auront abandonné trois mois de suitte leurs compagnies, soient cassez,afin que chacun apprenne à faire son deuoir, ou à quitter sa charge à vn autre.

Que l'estat de Sergent majeur estant à pouruoir, il auoit chargé le sieur Francisque Bernardin de supplier sa Majesté de tant faire que monsieur le Prince de Condé y nommast le Capitaine Bonual, qui l'estoit à Casal du viuant de Saluefon: & que c'estoit le soldat de France qu'il en cognoissoit le plus digne, pour sa valeur, iugement, & diligence.

Le Mareschal ayant sondé de plus prés d'où estoit procedée la perte de Cental,auoit trouué que c'estoit la pure lascheté du Gouuerneur,peu accoustumé aux armes,& mis en ceste charge par autre tesmoignage que le sien,lequel il enuoya à sa Majesté pour le faire chastier,comme elle aduiseroit.

Perte de Cental aduenüe par la faute & lascheté du Gouuerneur.

L'ennemy peu apres fit raser la forteresse & la ville mesme,qui pouuoit endurer deux, voire trois assauts,n'ayant faute de rien que de bon courage. Ils en tirerent tous les bleds qu'ils enuoyerent à Foussan, & à Cony,prés duquel nous auions les chasteaux de Demons, Roquesparuiere & Rocavyon , lesquels l'ennemy enuoya forcer: Dans cestui-cy estoit le Capitaine Cadillan auec cent hommes,qui endura la batterie & deux assauts: au troisiesme il fust emporté,vendans tous ceux qui estoient dedans bien cherement leur peau.

Desmolition de Cental.

Si tost que l'ennemy eust acheué l'auictuaillement & la reddition de ces chasteaux,il tourna teste du costé d'Ast, pour aller assaillir Montcalue ou Valence, dont les Milannois qui auoient fourny argent, le sommoient auec grande instance:mais en s'en retournãt vers Ast par le mesme chemin qu'il estoit venu,de rage & de despit fit brusler

AVTHEVRS. ANNEES 1558.

& ruiner le village de Cerizolles en haine des combats qu'il y auoit perdus : le premier sous mõsieur d'Anguyen, & le dernier par les mains du sieur de Gonnort. Ils allerent faire leur nouuelle assemblée en Ast, pour receuoir les trouppes Italiennes qu'ils auoient faict leuer.

Village de Cerizolles bruslé par les Imperiaux.

De tout cecy le Mareschal bailla aduis à sa Majesté, & de quelques autres particularitez : la suppliant que là où elle desarmeroit qu'elle le vueille soudainement secourir de six ou sept compagnies de Gendarmerie, de quatre mil hommes de pied, & du mesme argent qu'elle luy a n'agueres promis par Plancy.

SIEGE ET PRISE DE MONTCALVE *sur les François. Siege de Casal. Retraicte des Imperiaux de deuant Casal.*

CHAP. XXII.

Siege de Montcalue.

LE vingt-sixiesme Septembre sa Majesté fut pareillement aduertie que l'ennemy s'estoit allé camper deuant Montcalue, dans lequel il y auoit force gens de bien, & qui feront fort bien leur deuoir : mais toutesfois que sa Majesté ne lairra, s'il luy plaist, se souuenir qu'il n'y a place à la longue, pour bonne qu'elle soit, qui ne soit en fin emportée, si elle n'est secouruë : & que le sieur de Pequigny, Gouuerneur dudict Montcalue, qui estoit arriué deux iours apres le siege, estoit entré dedans auec les guydes qu'il luy auoit baillées, & a par luy escrit à tous les Capitaines.

Que les maladies commençoient en Piedmont à s'attacher aussi bien aux grands que aux petits, & entr'autres les sieurs de Terride, Montbazin, de la Molle, de Lyoux & Capitaine Loup, Capitaines de bonnes places, l'estoient tous qui plus qui moins, & que pour acheuer la farce les gouttes l'auoient aussi saisi.

Responce du Mareschal aux sieurs Cardinal de Lorraine & Duc de Guyse.

Du vingt-huictiesme, respondant à Messieurs les Cardinal de Lorraine & Duc de Guyse, qui luy auoient mandé qu'ils estoient apres à regarder comment ils le pourroient secourir & d'hommes & d'argent, il les supplia de vouloir à ces fins voir le memoire qu'il auoit enuoyé au Commissaire Plancy, par lequel ils pourroient peut-estre

ANNEES 1558.

mieux recognoiftre qu'ils ne faifoient pas, le danger eminent, & auffi les chofes plus preffées dont il falloit pouruoir aux vnes & aux autres, comme il les fupplioit vouloir faire, le fommaire duquel memoire eftoit tel.

AVTHEVRS.

Sommaire du memoire enuoyé par le Marefchal au Cardinal & Duc de Guife.

Que puis que le Roy & eux auoient vifiblement recogneu, que tous les pourparlez de paix qui auoient efté mis en auant de la part des Efpagnols, n'auoient efté à autre fin que pour empefcher que fa Majefté ne pourueuft, comme elle n'auoit faict, aux affaires d'Italie, pendant qu'ils y enuoyoient tout le gros de leurs forces, il fupplioit fa Majefté & eux auffi, enuoyer tant de forces qu'il puiffe non feulement fecourir Montcalue, mais la reprēdre auffi, fi Dieu permettoit qu'il fe perdift: & de main en main aller auffi attaquer Tortoüe, & puis fortifier Feliffan, qui affiegeroient Aft & Alexandrie, & tout ce qui eft de la Duché de Milan, au delà du Pau & du Tanarre, pour puis aller toufiours fur le fien iufqu'à Plaifance. Qu'en ce cas il faudroit enuoyer argent pour les gens de guerre qui font en Piedmont, aufquels il eft deub de cinq à fix mois, & le payement pour deux mois à ce renfort qui autrement deuiendroit à charge & non pas à renfort. Qu'il valloit mieux defpendre pour vn bon coup, deux cens mil efcus, pour aduancer & bien accommoder fes affaires, que d'en defpendre apres huict ou neuf cens mil, pour reparer les fautes & les dommages receuz. Qu'il n'eftoit iamais rien tel que de tenir de bonne heure fa maifon clofe & couuerte aux iniures.

Forces des ennemis.

Quant à la force, qu'il luy fuffira de trois mil nouueaux Suiffes diligemment leuez, payez, & enuoyez.

Force nouuelle demandee par le Marefchal.

Les quatre mil Legionnaires de Dauphiné, dont le Baron des Adrets eft Colonnel.

Douze cens cheuaux tant hommes d'armes, que Reiftres, le tout auec leur folde.

Deux cens cheuaux d'artillerie, & cinq cens pionniers de Berry.

Que monfieur le Prince de Condé venant exercer fa charge amenaft douze bonnes compagnies Françoifes nouuellement leuées, & qu'à fon arriuee il en cafferoit autant des moins complettes qui rempliroient les autres, & fi la defpenfe n'en augmenteroit point.

Donner auffi ordre que le Comte de Tende ne garde plus de neutralité auec les ennemis, car c'eft par là qu'ils font fort fecourus, & mefmes de la Gabelle du fel: & que pour maintenir fes places, le Marefchal y enuoyera trois cens hōmes, fous vn chef qui dépendra dudit fieur Comte.

& qu'il eſt d'aduis que S. M. luy dõne autant que monte le droict de Gabelle qu'il prend, qui monte, à ce qu'on dit, à enuiron deux mil eſcus par an, ce qui en rend à mõſieur de Sauoye plus de ſoixante mil, que par ce moyen il perdroit.

Suppliant tres-humblement ſa Majeſté de croire que ſi ſon plaiſir eſt de le diligemment renforcer de cela ſeulement qui eſt contenu en ce memoire, qu'il s'approchera ſi prés de l'ennemy, qu'il le contraindra à r'entrer dans le Milannois, & à y deſpartir la pluſpart de ſes forces, s'il ne veut perdre des meilleures places: ſur leſquelles la force & l'intelligence ioüeront leur jeu, ſoubs la conduitte de Dieu.

Reſponſe du Roy aux demãdes du Mareſchal.

Du premier Octobre, le Roy au lieu de perſeuerer aux promeſſes cy-deuant faictes pour le renfort, manda au Mareſchal, que l'induſtrie ny l'authorité du Cardinal de Lorraine, n'auoient ſçeu tant faire qu'il trouuaſt dans Paris dequoy faire party de cent eſcus ſeulement, pour le renfort: & qu'il valoit mieux ſe déporter de l'enuoyer, qu'en l'enuoyant luy donner matiere de deſordre, par faute d'entretenement: & que par ainſi force luy eſtoit de le prier de faire du mieux qu'il pourroit, auec les aſſignations qui luy auoient eſté cy-deuant données, & auſquelles il n'y auroit aucune interruption, faiſant au reſte de neceſſité vertu. Et parce que le Mareſchal deſcouurit que ceſte reſolution ſortoit de la main de ceux qui craignoiẽt la proſperité de ſes actions militaires.

Replique du Mareſchal au Roy.

Il manda au Roy, que s'il plaiſoit à ſa Majeſté ſe repreſenter combien il y auoit qu'il nageoit dans la pauureté & dans les miſeres, qu'elle trouueroit qu'il auoit pieça plus ſouuent & plus longuement practiqué, qu'il n'euſt eſté neceſſaire au bien de ſes affaires, ces beaux preceptes contenus en ſa dépeſche, la trop frequente practique deſquels auoit de long temps ſurmonté toutes les plus maſles vertus qui peuuent ſortir d'vn genereux & affectionné ſeruiteur.

Que puis qu'ainſi eſt qu'il faut qu'il faſſe joug à toutes ſortes de calamitez les plus intolerables, il ſupplie auſſi tres-humblement ſa Majeſté de vouloir doreſnauant meſurer ſes eſperances à ce pied, & d'eſtre intrepidement preparee à tous les malheurs qui en pourroient ſucceder, & ne vouloir dés maintenãt, comme dés-lors, l'en tenir pour excuſé, comme il l'a ſupplieé par le Secretaire Ruzé, qu'il auoit n'agueres enuoyé vers elle.

Qu'il ne ſe pouuoit garder de dire, que ſi les miniſtres de ſa Majeſté euſſent eſté auſſi ſoigneux qu'ils deuoient, de

ANNEES 1558. | AVTHEVRS.

tenir parole aux marchands,& conseruer le credit, qu'il n'eust pas esté moins en la puissance de sa Majesté,de trouuer quatre & cinq cens mil escus, comme faisoit l'Espagnol, qui estoit fort soigneux de maintenir le credit qu'il auoit & à Gennes, & à Milan, qui n'auoient pas meilleures minieres que Lyon, Paris & Roüen, mais que à celuy qui ne veut,tout est difficile,comme il sera à iamais à ceux qui n'ont appris autre Latin que l'vtilité, la volupté & les delices.

Quant à ce que sa Majesté luy mandoit que les garnisons de Picardie & Champagne estoient aussi mal payées que celles de Piedmont,& qu'elles ne laissoient pour cela de rouler & seruir,auec quelque commodité de munition qui leur estoit distribuée,& qu'il le pourroit ainsi practiquer,& tirer par ce moyen assez de forces à la campagne, pour rechasser en leur tasniere les ennemis qui n'estoient que gens ramassez : & que ce qu'ils auoient pris en Italie n'estoient que petits chasteaux, qui deuoient pieça auoir esté rasez.

Qu'il supplie sa Majesté de croire qu'il voudroit auoir dequoy ioüer pareil jeu que l'ennemy, qui auoit des gens si bien ramassez qu'il auoit mis dans ses places de neuf à dix mil hommes, & vingt-cinq autres mil à la campagne, auec vingt-cinq pieces d'artillerie, & trois mil cheuaux, & le tout bien payé. *Forces des ennemis.*

Que ce qu'ils auoient desia pris sur nous n'estoit pas de si peu d'importance qu'il n'eust reduit Cony & Foussan à la mesme necessité qu'eust peu faire vne armee entiere : & que toutesfois pour les auoir il leur auoit cousté plus de quatre mil coups de canon, sans la perte de six sepmaines de temps. Que le sage Capitaine se sert tousiours des petites places, pour en attraper de plus grandes, comme il a esté practiqué en Piedmont : il n'y a outil si petit qui ne soit necessaire en vn attellier tel qu'est celuy de la guerre. Que de sa part il se garderoit bien de mettre au deuant des ennemis des gens vrayement ramassez dans les foüilleures de la pauurete qui leur auoit faict perdre le cœur, le courage, & la deuotion. En fin que pour courir fortune, il superseder a encore vn peu à mettre les armes és mains de gés desesperez, comme estoient les siens. Qu'il n'auoit pas attendu le commandement de sa Majesté, sur la distribution de quelques viures leuez sur le pays, & non des munitions des places: ausquelles c'est peine capitale de toucher hors l'extremité d'vn siege, c'est la derniere Annone sacrée à laquelle il faut auoir recours.

AVTHEVRS.

ANNEES 1558.

Continuation des remonstrances du Mareschal à sa Majesté.

Que de leuer des emprunts sur des Manans des villes de frontiere,comme est tout le Piedmont, & qui ne font, ny ne sçauroient auiourd'huy faire aucun trafic, à cause de la guerre, c'est traicter de l'impossible, veu les charges innumerables qu'ils portent, au parsus celles desdits viures, dont ils exclament, & se mutinent: de sorte qu'il faut auiourd'huy autãt se garder d'eux que des ennemis mesmes. Que sa Majesté faict semblant en cet endroict,de ne se pas souuenir que les exactions violentes sont tousiours instruments de rebellion,& que les peuples suiuent tousiours la fortune, mesmes ceux qui sont nouuellement conquis, comme sont ceux-cy,& qui ont les yeux assez clairs-voyãs pour recognoistre l'aduantage de l'ennemy,& nostre foiblesse. Qu'il a assez longuement faict la guerre en Picardie,en Champagne & ailleurs: mais qu'il ne veit iamais leuer deniers,ny viures sur les villes de frontiere ayãs garnison,comme on veut qu'il face auiourd'huy: & lors mesme qu'il seroit plus necessaire de le gratifier que charger. La clemence & la douceur du traictement estans les plus seures armes qu'on puisse practiquer pour affermir l'affection, & la forcer à mettre tout sur le tablier pour le seruice de sa Majesté.

Que parmy les haynes vniuerselles il n'y eut iamais de seureté, & que celuy qui est en doute d'vn chacun ne se peut iamais asseurer de personne,veu qu'en tels desordres, tel les pense renuerser qui les augmente à vne derniere ruyne. Toutesfois qu'il ne lairra pour la crainte du mal, de faire tout le bien qu'il pourra à la seureté du seruice de sa Majesté.

Quant à l'opinion qu'elle auoit,que l'ennemy s'attaqueroit aux plus importantes places,& qu'il faut soigneusement penser à les bien pouruoir: c'est chose qu'il a faict, il y a plus de deux mois: & que le peu d'asseurance de l'endroict où ils iroient, a esté cause qu'il a fort bien pourueu Yurée,Masin,Santya,Casal,Valence, Montcalue, Verruë, & Albe: & que les mesmes dans Montcalue,dont il estoit tousiours en doute,& qui estoit la plus foible, il a mis le Sergent majeur l'Isle,& des Adrets pour renfort,sans celuy des deux compagnies de Pequigny, Gonnort, & du Capitaine Lichaux,& l'vne de celles de mõsieur le Prince de Condé, commandée par feu Quinson, le frere duquel fut tué à l'abordée des ennemis deuant Montcalue: de maniere que ceste compagnie est sans chef. Il y a encores deux autres compagnies des Capitaines Pierre Anges, & Alfonse Lazaro Italien, tous gens d'eslite,& deux autres

AVTHEVRS.

de Lansquenets, ce sont douze compagnies qui pourroient en pleine campagne combattre vne tranchée. Il y est aussi entré de vingt-cinq à trente Gentils-hommes volontaires, dont le sieur de Cigongnes a voulu estre du nombre.

Deffaicte du fils du Capitaine Lyoux.

Que le fils du sieur de Lioux au desceu du pere, auoit pris soixante bons soldats pour y entrer: mais n'ayant pas encores appris les ruses de telles entrées, il a esté rencontré, tué, & deffaict.

La consequence & le salut douteux de ceste place qu'auoit le Mareschal, luy auoit fait commander au sieur de Belle-garde, braue & aduisé caualier de s'aller jetter dedans, auec les Capitaines Onoux, le Boys & vne douzaine d'autres volontaires: mais quelque effort qu'ils ayent sçeu faire, ils n'ont sçeu entrer dedans, tant les gardes sont grandes & espoisses, & l'accés difficile.

Que les ennemis n'ont cessé de tirer auec vingt-quatre pieces par quatre iours, du costé de la tenaille, qui est l'endroict le plus estroict. Ceux de dedans leur donnent tant d'affaires qu'ils ne sçauent où ils en sont: mais au long aller, le lieu estant estroict, & n'estant secouru, il faudra que la deuotion cede à la force.

Incommoditez qu'apportoit la perte de Montcalue.

Si ceste place se perdoit, & que là dessus on entrast en traicté de paix, & qu'à la mode d'Italie il fust dict, Qui tiét, tienne: tout le Montferrat iusques aux portes de Casal, Valence, Verruë, Quiers & Albe, leur demeureroit, & consequemment ces places à demy assiegées. Que de sa part il est affligé iusques dans l'ame, ne pouuant endurer la honte qu'il y a de se laisser oster par force cela mesme que nous possedons, & qui a cousté tant de temps, d'or, & d'argent, & de valeur à acquerir: que si de bonne heure il eust esté creu, on eust esté plus diligent à considerer les dangers à aduenir que les presens.

Le sieur de Lioux pere, ayant sçeu la mort de son fils vnique, desire que le Capitaine Verdusant braue Gentilhomme, ayt sa compagnie, & qu'il plaise à sa Majesté commander, que la femme de son fils, qui luy a tant cousté à auoir, ne se puisse remarier qu'à vn de ses parens, digne d'elle toutesfois: c'est le moins que la valeur de l'vn & de l'autre, puisse auoir merité. Le Capitaine Boys, Enseigne de monsieur de Bonniuet, & ceux de Montifaut, Onoux, Saincte Marie & Fleurimond, sont aussi à pouruoir, tous braues Gentilshommes, qui seroient propres à tenir commandement en celle de monsieur le Prince de Condé, & ailleurs.

AVTHEVRS. ANNEES 1558.

A ce que ſa Majeſté dict, ſur les trois compagnies de gendarmerie qu'elle auoit mandées, que le Mareſchal ne met en auant leur pauureté, que pour luy ſeruir de couleur à les retenir, que pour s'en eſclaircir à la deſcharge de luy, ſa Majeſté commande à leurs Capitaines, & à leurs Lieutenans de les venir deſengager & emmener, & à quoy faire il leur donnera toute l'ayde qu'il pourra, afin qu'au faict & au prendre elle puiſſe ſenſiblement recognoiſtre qu'il y a encores pis de tous coſtez qu'il n'a repreſenté à ſa Majeſté.

Que le congé que le ſieur de Gonnort ſon frere auoit n'agueres demandé, n'eſtoit pour s'en ſeruir maintenant que les affaires ſe ſont eſchauffez: mais bien apres le refroidiſſement que nos malheurs y apporteront, puis qu'on ne les veut croire ny preuenir, iuſqu'à deſeſperer les gens d'honneur, tels que les ſieurs de Terride, Ierome, & Carle Birague, & aſſez d'autres qu'il auoit recommandez, & dőt il ſe repent, car il recognoiſt que cela les a pluſtoſt recullez qu'aydez, tant la violence des paſſions ſe complaiſt en la ruyne d'eux & de luy, qui eſt peu de choſe, mais de l'Eſtat meſme: que quoy que prenne pied ceſte ſauuage & deteſtable plante de l'enuie, elle ne l'eſtonnera iamais, & que Dieu protecteur de l'innocence luy ſeruira de fort inexpugnable à l'encontre d'elle, ayant de longue main appris que les maux & les ruynes qu'on pourchaſſe contre quelqu'vn, ſont au commencement vn peu mauuais, mais à la ſuitte ils deuiennent inutiles.

Que les ennemis auoient faict vne grande batterie à Montcalue, auec vingt-cinq pieces, qu'on oyoit fort clairement de Quiers, le tout du coſté de la Tenaille, & aux deffences, & que ſur le midy tout cela eſtoit ceſſé. De ſorte qu'il eſt à conjecturer qu'ils ayent eſté forcez par la laſcheté des ſoldats pauures & mal-contens. S'il eſtoit ainſi, & dont il n'y a encores nouuelles, Caſal, & Valence, demeureroient du tout aſſiegez, & ſans moyen de ſecours: que ſa Majeſté recognoiſtroit lors, & trop tard, que les mediocres places font perdre les grandes, meſnageant le temps & les affaires, comme l'ennemy ſçaura faire auec vne ſi belle armee & ſi bien payée, & contre gens qui n'ont ny l'vn ny l'autre, comme ils ſçauent bien dire: Dieu à ce faire leur donne auiourd'huy le plus beau temps du monde, & à nous vn endormiſſement lethargique.

Tous ces inconueniens ont eſté de longue-main preueuz, & remonſtrez par tant & tant de fois, qu'il faut conclurre, ou que ſa Majeſté ne faict pas grand cas du gain, ny

AVTHEVRS.

de la perte de ce qu'elle tiẽt delà les Monts, ou qu'elle croit que tout ce qu'on luy en mande ne sont que desguisemens : & toutesfois les prinses de Cental, & de Montcalue, doiuent desormais seruir de resueille-matin aux plus endormis, ou les inuiter par vne paix à essayer de sauuer ce qu'indignement on abandonne à la force des armes.

Les grandes pertes arriuees en Piedmont, ont esté preueuës & remonstrees par le Mareschal, mais negligez par le Roy.

Il y a desia quelque temps que nous n'auons que trop faict d'experience des trauerses de la fortune, mais pour cela il ne faut pas laisser de se tenir tousiours en garde, & sur vne vertueuse démarche, qui rende ce que la nonchalance luy a laissé desrober. Et si sa Majesté, qui est le gond, & le piuot, sur lequel, & par lequel il faut que les grands fardeaux de l'Estat se mouuẽt, ne donne ordre qu'ils soiẽt constans & immobiles, & tousiours appareillez à plustost faire que receuoir l'offence, tout ira en perdition. Que sa Majesté sçait assez qu'aux choses grandes & glorieuses, les hommes courageux mesprisent les dangers, d'autant que ce qui s'entreprend auec peril s'acheue auec honneur & recompense. Ce qui la doit inuiter en ces dangers eminens à faire toutes sortes d'efforts pour les repousser.

Pendant que sa Majesté se prepare à ce qui est necessaire, il a escrit à monsieur de Grignan, de faire leuer & marcher en Piedmont les quatre mil Legionnaires de Dauphiné, & de leur faire fournir à chacun vn escu, tandis que le Roy ordonnera de leur payement.

Que le Vicomte de Gourdon, & Comte de Beyne, se sont offerts de leuer quatre Enseignes de douze cens hommes, à leurs despens, & de prester en outre dix mil liures : à la charge qu'il plaise à sa Majesté les en faire asseurer. Que le sieur de Sanfré, duquel les ennemis bruslerent le chasteau, retournans de Cental, s'est aussi offert de leuer à ses despens autres douze cens hommes. Comme aussi fera le sieur de Vineufs : mais de mettre les places entre les mains de gens leuez parmy des peuples qui esperent & desirent tousiours plus qu'ils ne doiuent, & qui endurẽt aussi moins qu'il n'est necessaire, il ne le fera iamais. Encores pour augmenter tous les mal-heurs, le sieur de Gonnort & luy sont tout à coup tombez malades de la goutte, pour n'auoir en main la moindre goutte du monde, pour secourir eux ny autruy. D'ailleurs, tant s'en faut que sa Majesté leur donne quelque assistance, qu'il y a tantost plus de trois mois qu'elle retient prés d'elle la pluspart des

Le Mareschal & le sieur de Gonnort malades.

Gouuerneurs des places de Piedmont & les Capitaines tãt de Gendarmerie que d'Infanterie. Que le Duc de Sesse parlant l'autre iour au Protonotaire de Cental, luy sçeut bien remarquer ceste chasse : comme il fit aussi que le Roy ne vouloit ny ne pouuoit secourir le Piedmont, tant il auoit d'affaires en France, & que luy au contraire auroit dans vn mois trente mil payes, & argent pour quatre mois, auec force artillerie, & qu'il estimoit pour le moins emporter Valence & Casal.

Brauades du Duc de Sesse.

Que ce sont toutes choses qui deuroient eschauffer les plus froides natures à la cõseruation de ce qu'ils ont, pour ne demeurer du tout accablez sous le faix. Qu'il y a dans Casal vingt-quatre Enseignes de gens de pied, & deux cẽs cheuaux, auec de bons Chefs : que ce nombre d'Enseignes est vn vray tesmoignage de leur petitesse de compagnies, car si elles estoient complettes, la moitié de cela suffiroit, & l'autre tiendroit cependant la campagne : autant en peut-on aussi dire pour le regard de Courtemille, Ceue, Montdeuis, Beynes, Cairas, Sauiglan, *Sainct* Damian & Albe, meslangées parmy l'ennemy, & en toutes lesquelles ceste petitesse ou foiblesse tient vne demie armée engagée.

Que le Roy d'Espagne entretient tousiours le Roy de nouueaux propos de paix, pour l'amuser sur la prouision du Piedmont. Et que d'alleguer comme on faict que la prochaineté de l'Hyuer les retiendra, ce sont abus, il sçauront aussi bien que nous vaincre ces difficultez, comme il a cy-deuant esté remonstré, estans pleins de forces & de moyens : la recente prosperité leur ayant aussi si fort enflé le courage que rien ne leur semble impossible, par la cognoissance qu'ils ont semblablement de nostre impuissance, à laquelle on desdaigne de remedier.

Propositiõ de paix faite par le Roy d'Espagne n'est que pour tromper le Roy.

La perte de Montcalue est aduenuë, à ce qu'aucuns m'ont rapporté, de ce que ceux qui estoient destinez à la bresche, & à la deffence ont esté battus si à descouuert par l'vn des costez de la tenaille, que pour s'en garentir ils se ietterent à l'abry de l'autre costé, où ils n'estoient pas veuz des ennemis, comme aussi eux ne les pouuoient pas voir. De maniere que ne voyãs ceux de l'armee aucun en garde sur la bresche, ny autre qui tirast à ceux qui en approchoient, peu à peu ils commencerent à s'entre-appeller l'vn l'autre, & ainsi ils donnerent dedans & entrerent sans que les deux Enseignes de Lansquenets qui estoient au dedans de ce costé-là, fissent iamais aucune deffence. Les nostres qui estoient allez repaistre sur l'asseurance des au-

Cause de la perte de Montcalue.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

tres oyans l'alarme coururent vers la bresche: mais leur nombre estant inferieur à ce qui estoit desia entré, ils furent repoussez, tousiours combattans iusques auprés du chasteau, dans les fossez duquel ils se sauuerent. Le Capitaine l'Isle fut attaqué par Sainct Vincent Espagnol, qu'on tient pour le plus braue de l'armée, auquel il rendit vn grand combat, & les Capitaines Mura, Cigongne & autres de mesme, qui neantmoins demeurerent pris. Le sieur de Pequigny Gouuerneur, fut accusé d'estre peu soigneux, car au lieu de disner & dormir prés la bresche, il ne bougeoit de son logis. Qu'aussi-tost que ce qui s'est sauué sera de retour, les informations s'en feront, & seront enuoyées à sa Majesté, pour chastier les coulpables, & le mesme Gouuerneur s'il a failly.

Casal assiegé par les ennemis.

Vn des Trompettes du Mareschal enuoyé par luy en l'armee ennemie, en retourna, & rapporta que le mesme matin qu'il fut dépesché, il arriua vn Courrier aux ennemis, qui fut conduict en la tente du Duc de Sesse, & qu'aussi-tost qu'il eust leu les lettres que le Courrier portoit, l'armée troussa bagage & tira contre Casal, où elle est maintenant campée. Les Espagnols & les Allemans és enuirons de la ville, & les Italiens delà le Pau, sur lequel ils ont faict vn pont à batteaux. Par la recente creuë d'Italiens ils font estat de vingt-six mil hommes. Il est sorty de Casal vn soldat de la part du sieur de la Motte Gondrin, qui asseure qu'il n'y a en dix compagnies, que treize cens bons hommes de guerre, & cinq cens autres que le corps de la ville a faict leuer, & qui vont à la guerre aussi gayement que les François: conduicts par quelques Gentilshommes volontaires qui sont dedans.

Tranchee faite par les ennemis deuant Casal.

Du neufiesme Octobre, le sieur de la Motte Gondrin escriuit au Roy mesme, vne lettre contenant en peu de mots, que le huictiesme Octobre l'armée s'estoit logée à l'entour de luy, pensant en auoir aussi bon marché que de Montcalue: & qu'ayant voulu l'ennemy recognoistre la place, ils auoient esté fort rudement repoussez auec perte, plus de soixante demeurez sur la place, qui s'estoient trop aduancez. Qu'ils auoient depuis commencé à faire vne longue tranchee du costé du parc, à la garde de laquelle ils auoient mis trois cens Espagnols, & cinq ou six Capitaines: & qu'ayant recogneu que l'armee ne pouuoit venir que tard à leur secours, il auoit fait soudain sortir quelque cauallerie & trois cens bons hommes de pied, qui mirent tout en pieces. L'enseigne de Leon de Belle-garde & le nepueu du maistre de Camp general Dom Aluaro de Sau-

Sortie de ceux de Casal.

de, sont du nombre des prisonniers. Promettant ledict sieur de Gondrin sur sa vie, & en foy de Cheualier faict de la Royale main de sa Majesté, qu'il deffendra la place iusqu'au dernier souspir, quelque necessité qu'il aduienne, ou aduantageuse capitulation qu'on luy puisse offrir: & que les sieurs de Belle-garde, de la Curee, & Tilladet, braues du cœur & de la main, sont de mesme resolution que luy, ayans tous esté à ceste execution, & brauemēt cōbattu.

Que le Lundy dixiesme Octobre, l'ennemy auoit deffaict son pont, & s'estoit l'armée toute retiree dans le bourg Sainct Martin, & Cymian, à deux lieuës de Casal, entre Valence & luy. A ce que le Mareschal fut soudain aduerty, ils ont quelque opinion de paix ou de trefue: quoy estant ce seroit à eux folie de hazarder hors de propos beaucoup de gens: mesmes tenans entre-eux pour asseuré, que ces deux places & assez d'autres leur seront renduës. Ce que attendans ils veulent tascher de s'emparer de tout le pays, afin que s'il estoit dict que, Qui tient tienne, toutes les places Françoises demeurassent sans point d'autres confins, que leurs propres murailles, & par ainsi à leur discretion assez indiscrette.

Retraicte de l'ennemy de deuant Casal.

Du premier Nouembre, le Mareschal donna aduis que les ennemis continuoient la fortification de Sainct Martin, & à faire appeller & de prés & de loing tous les villages & bourgades à leur iurer la fidelité: mais que l'vn & l'autre ne l'estonnera de gueres, si sa Majesté perseuere en la volonté qu'elle luy a mandé auoir, de le renforcer d'hommes & d'argent, deuant qu'ils s'aduançent.

Fortification de S. Martin par les ennemis.

Que puis que monsieur de Gordes a la Lieutenance de monsieur le Connestable, & qu'elle a pourueu le sieur de Peloux du gouuernement qu'il auoit du Montdeuis, où par prouision il auoit mis le sieur de la Val, il supplie treshumblement sa Majesté pouruoir ledict sieur de la Val, de celuy de Sauiglan, d'autant que c'est vn Gentilhomme des plus braues, & des plus sages & modestes qu'il ait iamais gueres cogneu, & qui en a depuis le commencement de ces guerres donné autant de memorables preuues qu'autre qui soit: & qui mesme par sa diligence, descouurit n'agueres vne trahison que la Trinité auoit dressee dans le Montdeuis, les Habitans duquel font grande instance à ce qu'il demeure auec eux, tant grande est l'amour qu'ils luy portent.

Fidelité & valeur des Seigneurs estans en Piedmont recommandee par le Mareschal.

Il rememora aussi à sa Majesté, comme il a desia fait infinies fois, les sieurs de la Motte Gondrin, de Terride, de Birague & Montbazin: tous lesquels fidellement seruans

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

comme ils font, meritent l'honneur & la recompense, tant & tant de fois suppliee, la surseance de laquelle relasche le cœur des ames genereuses, & ne tesmoigne que trop à chacun le peu de credit du Mareschal à la beneficence & aduancemẽt de ceux qui seruent soubs luy, dequoy il se donneroit plus de patience qu'il ne faict pas, s'il estimoit que cela procedast du vouloir de sa Majesté, & non de la puissance de ses emulateurs.

Trahison descouuerte dans Valence.

Que Dieu a tant voulu fauoriser les affaires du Roy, que le vingt-neufiesme du passé fut descouuerte vne intelligence que les ennemis auoient dans Valence, pour la surprendre, ou à ce deffaut, pour faire encloüer l'artillerie, & mettre le feu aux munitiõs, & le tout par la menée de cinq ou six de nos propres soldats qui ont esté executez: c'est beaucoup d'auoir estouffé ce desordre, mais il est à craindre que la pauureté, dangereuse & inexorable maistresse, n'en dresse d'autres en beaucoup de lieux, quelque diligence que le Mareschal puisse apporter au contraire.

Lors que l'inconuenient de Cental aduint, qu'il auoit escrit à monsieur de Grignan de faire leuer & marcher les quatre mil Legionnaires de Dauphiné, à quoy il auoit donné quelque acheminement à ce qu'il a mandé, mais que pour le parfaire il estoit besoin qu'il eust le commandement de sa Majesté, & l'ordre de leur payemẽt: Surquoy elle est suppliee ordonner ce qu'elle iugera conuenable à son seruice.

Depesche du Mareschal au Roy, pour luy remõstrer l'estat des affaires de Piedmont.

Que pour rendre sa Majesté esclaircie de l'estat de ses affaires deçà les Monts, il renuoye le sieur de Croz, son Gentil-homme seruant, vers elle, bien instruict de tout ce qui s'en peut dire, au parsus ce qu'il en a veu & luy-mesme appris, pendant le sejour qu'il a faict en Piedmont: Entre autres choses il luy representera qu'au cas qu'il ne reüssisse rien des traictez de paix, qu'il est expedient que sa Majesté haste le renfort, dont elle l'a de sa grace asseuré, & de si bien pouruoir au payement d'iceluy, & à ce qui est aussi deu aux anciennes trouppes qui sont en Piedmont, qu'on puisse fructueusemẽt seruir sa Majesté, & non pas retourner aux anciens desordres, qui ont n'agueres cuydé renuerser l'Estat. Qu'il recognoist assez, que quoy qu'il sçache faire ou dire, que sa vertu n'est pas assez suffisante pour regler ny pour conduire les affaires à l'heureuse fin qu'il desire, tout celà dependant comme il faict de la bonne fortune du Roy, de la qualité du temps, du bon naturel & affection des personnes, & sur tout

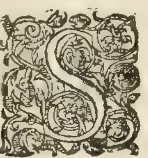
AVTHEVRS.

ANNEES 1558.

de la bonne disposition que Dieu y apportera, estant celuy entre les mains duquel toutes choses sont, & notamment ce qui se démesle par le maniement des armes, & qui ne peut qu'en ceste si iuste & si raisonnable querelle, il ne prospere les desseins & intentions de sa Majesté, s'il en est requis de tel cœur & affection qu'il demande.

TRAICTE' DE PAIX ENTRE LE ROY *Henry II. & les Imperiaux. Aduis & propositions du Mareschal de Brissac, sur ce où il luy sembloit bon d'employer le renfort & nouuelles forces que le Roy vouloit enuoyer en Piedmont. Diuerses remonstrances du Mareschal à sa Majesté, sur la disette & necessité de l'armee Piedmontoise. Desnombrement des forces qui à peu prés pouuoient estre en Piedmont. Instance des Milannois enuers le Duc de Sesse, pour la reprise de la ville de Valence. Diuers inconueniens qui prouenoient de la longueur qu'on tenoit aux pourparlers de paix. Secours de quelques deniers enuoyez en Piedmont.*

CHAP. XXIII.



SVR le commencement de ceste annee mil cinq cens cinquante-neuf, le Mareschal manda à sa Majesté, que puis qu'elle desiroit sçauoir où le renfort pourroit estre mieux employé, qu'à son aduis ce seroit d'aller forcer le bourg Sainct Martin, auparauãt que l'ennemy l'ayt acheué de fortifier. Et cela fait, le temps le permettãt, aller attaquer Pontdesture, afin que les riuieres, & le pays au delà & au deçà d'elles, demeurast libre à Sãtya, Casal, & Valẽce, selon le prospere succés desquelles entreprises, on pourroit aller apres cõtre Mõcalue. Que au deffaut d'aucunes de ces entreprises on pourroit aller fortifier Tricerre, situé à my-chemin de Casal à Santya, & sur le chemin mesme de Põtdesture à Verceil: l'on pourroit aussi de mesme suitte aller fortifier Breme, situé entre Valence & Casal, & par lequel on assujettiroit la meilleure & la plus riche contrée de tout le Milannois, appellée l'Omeline: & si on donneroit à toutes ces places vne commodité fort grande, pour porter la guerre iusques aux portes de Milan, & aux aduenuës de Gennes. Mais que de dõner par luy autre asseurance sur les euenemens de choses si incertaines que sont celles de la guerre, il ne le pouuoit faire.

Propositions du Mareschal pour employer le renfort qu'il demandoit à sa Majesté.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

Les trauerses de la fortune luy ayant de longue main faict recognoistre, que ce n'estoit pas tout que de bien ordonner choses si dágereuses que sont celles-là, le bon ou mauuais succés desquelles dépendoit non de la fortune, ou diligence de luy, mais de la seule prouidéce de Dieu, le Dieu des armées, & des victoires.

Que les miseres & calamitez que la necessité qui dure encores, a cy-deuant apportées, le contraignent à tres-humblemēt supplier sa Majesté de ne luy vouloir enuoyer ce renfort, si elle n'a moyen de le payer pour trois mois, & tout d'vn train aussi ce qui est deub en Piedmont: car ce seroit rentrer de fieure en chault mal, & fort infructueusement consommer les viures du pays, fort courts en ceste année. Que ces choses doiuent estre mesurées au pied de l'asseurance que sa Majesté peut conceuoir de ces pourparlers de paix ou de trefue, & selon cela enuoyer ou reseruer ce renfort pour la prochaine prime-vere: car lors la guerre continuant, il sera tres-necessaire de renforcer les armes, tant pour faire la recolte, que pour la faire bon-gré malgré, porter dans les villes, où les manans de la campagne en viendront prendre de mois en mois, & en détail, pour leur prouision, & puis en bloc ce qu'il faudra pour semer: comme aussi pour conjoinctement deliurer Casal & Valence, dans lesquelles les viures ne sont aujourd'huy gueres abondans.

Quant à ce que sa Majesté desire sçauoir quelles sont aujourd'huy les forces du Piedmont, tant en gendarmerie, cauallerie, qu'Infanterie: C'est chose qui ne peut estre fidellement recogneuë, que par vne monstre generale, qu'on n'a pas moyen de faire. Comme aussi, parce que selon la crainte des remuëmens de l'ennemy, les vns & les autres ont tantost couru d'vn costé & tantost de l'autre, comme ils font encores aujourd'huy: & neantmoins pour à peu prés donner en cet endroict à sa Majesté le contentemēt qu'elle desire: le Mareschal en a fait dresser vn estat par estimation, qui luy sera representé par le sieur de Croz. — *Remonstrance du Mareschal au Roy.*

Que depuis peu de iours monsieur le Comte de Tende luy auoit mādé qu'il vouloit passer en Piedmōt, auec telles forces qu'il pourroit entreprendre de fortifier le bourg de Dalmas, qui assiegeroit Cony, pourueu que le Mareschal se contentast qu'il demeurast de la dépendāce de son gouuernement: à quoy il luy auroit respondu, que non seulement il en estoit content, mais qu'aussi il enuoyeroit de ce costé-là monsieur le Duc de Somme auec quelques trouppes, pour seconder ceste honorable intention sienne: — *Entreprise friuole du Comte de Tende.*

AVTHEVRS.

ANNEES 1558.

mais onc puis on n'a eu nouuelles de luy, qui s'eft peut-eftre contenté d'auoir repris les fidelitez que fes fubiects auoient faictes aux ennemis, lors du voyage qu'ils firent à Cony.

Reparation du Chafteau de Roquefparuiere.

Que le Duc de Somme ne l'ayant trouué, fe promena par les valées qui defcendent en Dauphiné & Prouence, de toutes lefquelles il auroit repris les fidelitez, & puis fait racouftrer le chafteau de Roquefparuiere, & mis dedãs cent hommes pour tenir toufiours en guerre, & en alarme ceux de Cony.

Et pour-autant que ceux qui liront ces Memoires, ne fçachãs la qualité des forces qui eftoient lors en Piedmõt, pourroient diuaguer parmy des iugemens confus: Ie leur ay voulu reprefenter la fubftance de ce qui en fut mandé au Roy par ledit fieur de Croz.

Aux compagnies de gendarmeries de meffieurs les Marefchal de Briffac, de Gõnort, de Dampuille, d'Offun, Terrides, & Comte de Beynes, enuiron trois cens dix hommes d'armes.

Es compagnies de Cauallerie des fieurs Ludouic Birague, Francifque Bernardin, la Motte Gondrin, S. Chaumont, de Morette, Theode Bedaigne, Scipion Vimercat, de Laiffin, Capitaine Loup, & Iean Scrime Albanois, enuiron fept cens cheuaux.

En trente-fept compagnies de l'Infanterie Françoife, chacune à cẽt cinquante hommes de quatre à cinq mil. En vingt & vne compagnie Italienne, enuiron trois mil. En treize compagnies de Suyffes, deux mil quatre cens. En dix compagnies de Lanfquenets, deux mil cinq cens.

Toutes lefquelles forces ne font entretenuës depuis douze ou quinze mois, que de prefts qui leur font faits de fepmaine en fepmaine, & qui peuuent à peine fuffire pour les efcharcement nourrir. De maniere que viuans en cefte mifere, il n'a efté poffible de leur faire faire monftre, ny les tenir complettes. D'y apporter des medecines plus fortes que le temps ne requiert, ou ne fçauroit encores porter, c'euft efté bouleuerfer l'Eftat mal à propos.

Inftance des Milannois pour la reprife de Valence.

Que les Milannois voyans vn Hyuer fi beau, faifoient grande inftance au Duc de Seffe d'aller affaillir Valence, promettãs à ces fins luy fournir viures, pionniers, & poudres, au parfus ce qu'ils auoient defia contribué en deniers, & dont il leur donnoit efperance, tout auffi toft que ce qu'il attendoit d'Allemagne feroit arriué.

Inconueniens de la longueur des pourparlers de paix.

Que la longueur des pourparlers de paix apportoit tout en vn coup cinq ou fix grands inconueniens: l'vn,

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

que l'ennemy,comme consideré & preuoyant, alloit plus que iamais,preparant la force pour s'en faire croire. Que la France par le contraire faisoit de tous costez demonstration de courage abbatu, de foiblesse, & de necessité, qu'elle ne tenoit compte de repousser les iniures & les affronts qu'elle receuoit tous les iours, és mesmes choses de longue-main preueuës,& qui estoient en sa main. Que tous ses propos & toutes ses actions ne chantoient que mesnagement & casseries, au lieu d'vn renfort propre à corriger les erreurs du passé,& aduãcer la fortune. Qu'elle negligeoit vingt-cinq ou trente places qu'elle auoit toutes reduites à tel desespoir,par faute de payement, que la pluspart d'elles estoient sur le poinct de se perdre. Que le pays leuãt,comme il faisoit,les aureilles au bruit de la paix, se monstroit mal endurant & mal traictable,à tant & tant de charges qu'il falloit qu'il supportast par le deffaut des payemens qui deuoient venir de France, & dont il estoit deub plus de neuf mois. Et de faict, qu'on auoit desia esteint trois ou quatre conspirations dressees dans aucunes des places, que Dieu auoit miraculeusement descouuertes. Que toutes ces façons de faire estoient instrumens propres,non pas pour donner la loy à vne paix & à vne trefue, comme on auoit genereusement faict à celle de cinquante-cinq, tant & tant honorable, ains pour receuoir l'esperon au flanc & le mords en la bouche. Que les armes bien ordonnees, & non les paroles & les promesses, estoient celles qui donnoient les victoires, le repos & la gloire, qui toutesfois ne peuuent estre conseruez que par l'assistance des mesmes armes, & de la iustice. Que iusques à ceste heure icy, il auoit Dieu & le monde pour tesmoins, que pour grands qu'eussent souuent esté les orages de l'Estat,il n'auoit toutesfois iamais perdu courage, ny obmis chose quelconque qui peust seruir à la conseruation & aduancement d'iceluy, iusqu'à engager & le sien & celuy de ses amis. Mais qu'aujourd'huy que les Capitaines & Gouuerneurs des places luy estoient venus ouuertement protester qu'ils ne les pouuoiẽt plus garder, ny retenir leurs soldats,qu'ils ne s'en allassent qu'en Frãce, & qui auec les ennemis,force lui estoit de protester auec toute la reuerẽce & hõneur qui est dû par le seruiteur au Maistre,que si sõ plaisir n'est d'y prõptemẽt pouruoir qu'il s'en laue les mains: & qu'il s'enfermera dãs la meilleure place qu'il pourra,pour la cõbattre iusques à la derniere goutte de son sang: & que parmy tant d'indignitez & de miseres, c'estoit la plus glorieuse sepulture qu'il pouuoit choisir,

Le Mareschal pour tous les orages de l'Estat n'a iamais perdu courage.

& pour luy, & pour ſon innocence. Supplie tres-humblement ſa Majeſté, de croire, que ce n'eſt frayeur, laſcheté, ny preſomption qui l'ont cõduit à la liberté de ceſte remonſtrance, & proteſtation : ains le feruent zele qu'il auoit à la gloire, & à l'aduancement de ſon Prince, & de ſa Patrie: & qu'en conniuant parmy la verité, ce ſeroit pluſtoſt vouloir trahir que ſeruir ſon Maiſtre, auquel il auoit tant & tant de memorables obligations.

Les aduis & plaintes du Mareſchal au Roy ne viennent pas de crainte, mais du zele qu'il a pour le Roy & pour l'Eſtat.

La liberté de ceſte remonſtrance n'eſtonna pas moins le Roy, que Meſſieurs les Cardinal de Lorraine, & Duc de Guyſe, qui là deſſus dépeſcherẽt de tous coſtez, pour faire porter quelque ſecours de deniers en Piedmont, ce qui donna commodité à la continuation des preſts ſeulemẽt, prians le Mareſchal de croire qu'on faiſoit tout ce qu'on pouuoit pour luy, & qu'on eſtoit apres à faire des partis, pour plus auant le ſecourir, tandis qu'on aduiſeroit ce qu'il aduiendroit de la paix, ou de la trefue: & que monſieur le Conneſtable, qui eſtoit de retour de priſon, l'aduanceroit bien-toſt, ou nous rejetteroit plus auant que iamais dans les armes.

Secours de quelques deniers enuoyez en Piedmont.

Du dernier Ianuier, monſieur le Conneſtable manda au Mareſchal ſon retour, auec la meſme amitié & deuotion enuers luy qu'il auoit touſiours euë: qu'il auoit ſçeu comme toutes choſes paſſoient en Piedmont par la bouche du ſieur de Gonnort ſon couſin, & qu'il tiendroit la main à ce que les affaires priſſent meilleur train qu'ils n'auoient faict pendant ſa priſon, & que ſelon ce qu'il remarqueroit au faict de la paix, qu'il le feroit conuenablement renforcer : & qu'il fuſt de ſon coſté diligent à luy eſcrire de iour à autre, tout ce qui paſſeroit de delà. Et que comme parent & amy qu'il luy eſtoit, il auoit trouué fort mauuais qu'il euſt demandé congé au Roy de chaſtier, & de caſſer pluſieurs Capitaines, qui eſtoient à Thurin ou ailleurs, qui ne tenoient compte de retourner à leurs bandes, ou qui ſans cõgé s'en retournoient en France: d'autãt que l'authorité d'vn Mareſchal de France eſtoit ſi grande qu'il ne deuoit demander congé ſur les propres choſes qui eſtoient de ſon gibier, comme eſtoient celles-cy, non ſeulement dans ſon gouuernement, mais hors d'iceluy auſſi.

Aduis au Mareſchal de monſieur le Conneſtable.

Aduertiſſement de M. le Conneſtable au Mareſchal.

Le Mareſchal demeura fort comptant de ce retour, & de ceſte viſitation, & en remercia monſieur le Conneſtable, & de l'aduertiſſement qu'il luy auoit donné, ſur l'authorité de ſa charge: le ſuppliant croire, que ce qu'il en auoit faict, n'eſtoit point par faute de recognoiſtre

Reſponce & remerciement du Mareſchal à M. le Conneſtable.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

son authorité, mais pour-autant que depuis sa detention, il auoit esté en tout & par tout tant des-fauorisé, qu'il n'estoit pas iusques à des priuez Capitaines, & iusques aux soldats, qui n'eussent trouué de l'appuy & de la faueur contre luy, & iusques aussi à renuerser les mesmes choses qu'il auoit faictes, ou par correction, ou pour l'aduancement des affaires de sa Majesté. Que pour ne le trauailler de la longue lecture de ses lettres, il auoit escrit au sieur de Gonnort son frere, tout ce qu'il auoit à luy dire, & à luy remonstrer, tant sur les affaires du Roy, que pour son particulier. Et qu'en fin si sa Majesté n'auoit moyen de continuer la guerre, qu'au moins pour peu de temps elle fist vn si grand effort d'armes, que la paix, ou la tresue, en fussent plus fauorables, & plus honorables qu'autrement elles ne seroient pas.

Aduis du nouueau remuement des ennemis.

Du vingtiesme Feurier, il fit sçauoir au Roy qu'il auoit receu deux lettres de monsieur de la Motte Gondrin, par lesquelles il luy donnoit aduis, que le Duc de Sesse auoit enuoyé à Ville-neufue, delà le Pau, deux mil hommes de pied, quatre cens cheuaux, & mil pionniers. A Frasinet de Pau, vne autre grosse trouppe, auec les ponts à basteaux: qu'il faisoit tirer du chasteau de Milan trente canons, sans les douze qui estoient tous prests à Pondesture. Qu'il faisoit leuer douze nouuelles Enseignes d'Italiens, & deux regimens d'Allemans, faisant estat d'auoir iusques à quarante-cinq mil hommes, & quatre mil cheuaux en campagne: & que auparauant que s'y jetter, il leur fera donner à tous vne paye, sans les deux qu'il portera encore auec luy dans l'armee, & que resoluëment ils veulent battre Valence, & puis Casal, qui est à demy assiegé: il y a tantost cinq mois que le vin commence d'estre si cher dans ledict Casal, que le muyd couste vingt-cinq escus.

Cherté du vin dãs Casal.

Que de contraindre la ville à leur fournir viures, ce seroit vne grande impieté de trauailler ceux qui n'auoient manqué de secourir les soldats, & qui auoient pris les armes à la faueur du Roy, de la Majesté duquel ils craignoiẽt enfin d'estre abandonnez, & remis entre les mains de gens qui auroient peu de pitié d'eux. Qu'il faisoit trauailler à la fortification, mais que n'ayant pionniers, ny argent pour en recouurer, il n'aduançoit gueres, ores que les soldats y trauaillassent quelque peu.

Pendant que le Mareschal donna ceste nouuelle au Roy, il fit tant & tant d'efforts, qu'il recouura vingt mil liures pour les porter au secours de Casal, & dont il donna la charge au Capitaine Tibauld Visante, & à

AVTHEVRS.

ANNEES 1558.

l'Enseigne du sieur de Belle-garde, ayans enuiron trente bons cheuaux & cent harquebuziers à cheual qu'ils deuoient laisser dans la place par forme de renfort. Or comme vn desastre est tousiours suiuy de l'autre: ces deux Gentils-hommes qui auoient de bonnes guydes, se trouuerent toutesfois enueloppez dans deux embuscades, qui les forcerent apres vn long combat: plusieurs furent pris prisonniers & presque tout l'argent aussi, fors enuiron six mil liures que dix cheuaux qui se sauuerent, rendirent dans Casal. Ce desastre fut grand, non tant pour sa qualité, comme par la consideration du temps & des affaires d'alors: dequoy il donna aduis à sa Majesté, pour d'autant plus l'eschauffer à mieux pouruoir aux affaires qu'elle ne faisoit. Trois sepmaines apres estant venu quelque peu d'argent de France, il en secourut la garnison de Casal & Valence, mais auec si bonne scorte, que tout alla à sauueté.

Renfort d'hommes & d'argent allant à Casal, pris & deffaict par les ennemis.

Secours nouueau dans Casal & Valence.

En ces entrefaites ceux de Valence ayans nouuelles que à vne lieuë d'eux, il y auoit deux cens hommes de pied & cinquante cheuaux qui se rafraischissoient en certains villages, ils les surprindrent si à propos que tout fut deffaict & le reste emmené prisõnier, auec force bestail qu'ils trouuerent prés de là. Le sieur Scipion Vimercat, executeur de l'entreprise auec le sieur de Montfort, sçeut par la voye du Mareschal que son pere estoit mort, & qu'il auoit supplié le Roy de luy donner la compagnie qu'il auoit, auec la charge des fortifications & viures, ce qu'elle luy auoit accordé.

Deffaite de quelques ennemis.

Du sixiesme Mars, le Roy manda au Mareschal qu'il estoit sur le poinct de luy enuoyer vn Gentilhomme auec l'estat des nouuelles forces qu'il luy vouloit enuoyer, & à Lyon vn autre pour faire des partis au recouurement de deniers pour le payement dudit renfort, & des garnisons aussi.

Nouuelles du Roy au Mareschal, touchant le renfort pour le Piedmont.

Du vingt-septiesme, il manda à sa Majesté qu'il la supplioit que ce renfort fust tel que l'ennemy s'obstinant aux sieges de Valence & Casal, il pûst donner la bataille auec tel aduantage qu'il y eust dequoy esperer la victoire: & qu'il falloit en cet endroict, que sa Majesté considerast que nul peril s'acheue iamais sans peine, & que celuy à qui Dieu donneroit la victoire disposeroit du tout, ou de partie de l'Estat de l'autre. Que pour joüer au seur il falloit auoir quatre ou cinq cens bons hommes d'armes, vn corps de six mil Suisses, de huict mil Frãçois, de quatre mil Italiens & d'autant de Lansquenets: que par ce moyen

Response & aduertissement du Mareschal au Roy.

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

il pourroit tellemẽt fournir les places que succedant perte de la bataille, elles pourroient tenir coup attendant nouueau renfort de sa Majesté: laquelle à ceste intẽtion deuoit tenir prests du costé de Lyonnois & Bourgógne, vne petite armee de cinq à six mil hommes, & d'autant de Suisses, pour les faire diligemment couler en Piedmont, si la necessité l'y inuitoit.

Depesche du Mareschal au Roy touchant le traicté de paix.

Or pour-autant que le Mareschal eut nouuelles que les pourparlers de paix estoient si aduancez, que iour auoit esté pris entre les deputez des deux Majestez pour s'assembler à Cateau Cambresis, lieu choisi par commun accord, & qu'il estoit tousiours en doute qu'on y feroit quelque mauuais marché pour les affaires du Piedmont: il prit resolution de dépescher vers le Roy le sieur de Villars auec amples memoires & instructions sur tout ce qui pouuoit en general ou en particulier regarder ces traictez, pour le regard de l'Italie.

Il ne se peust si fort aduancer qu'il ne trouuast desia monsieur le Connestable party d'auprés du Roy, pour aller audit Cateau Cambresis, & ne trouua que monsieur de Guyse, & monsieur Bourdin Secretaire d'Estat prés sa Majesté : auparauant de parler à laquelle ledit sieur de Guyse luy fit dire en l'aureille que le Roy auoit desia couuertement arresté la paix auec monsieur le Connestable, à la retention seulement de Thurin, Chinas, Quiers, Pignerol & Sauiglan , auec leurs finages : dont il demeura si estonné que de là il prit resolution d'en parler peut-estre plus librement au Roy, qu'il n'estoit conuenable à personne de si basse estoffe que la sienne: mais le regret & desplaisir qu'il preuoyoit que le Mareschal en receuroit l'y porterent: la substance de ce que luy dist ledit sieur de Villars , fut telle.

Discours du sieur de Boyuin à sa Majesté, sur le traicté de paix.

SIRE, le Mareschal ayant entendu que vostre Majesté estoit sur le poinct d'entrer en quelque traicté de paix auec ses ennemis, il a iugé que c'estoit chose conuenable à son deuoir, premierement de supplier, comme il a faict, la diuine Bonté, qui tiẽt le cœur des Roys en sa main, de luy en donner toute la glorieuse & aduantageuse issuë qu'il desire, & pour l'aduancement & pour la seurté future de l'Estat, lequel du costé de Piedmont, Duché de Milan, Montferrat & Geneuois , n'est point si petit qu'il ne puisse auiourd'huy assemblé en corps, estre parangonné à vne des plus fortes & plus abondantes Prouinces de la France, laquelle par ce moyen tient en bride les forces, les moyens, & les démesurées ambitions de l'Espagnol , & de

AVTHEVRS. ANNEES 1558.

toute l'Italie, jadis la terreur de l'Europe & de l'Asie. Pour preuue dequoy il se fait fort de faire valoir tout ce qu'elle a delà les Monts, cinq cens mil escus, dont les deux cens suffiroient pour porter toutes les charges, & le reste reuiendroit à l'espargne.

Que si la penurie des moyens dont sa Majesté s'estoit trouuee fort trauaillée en ceste derniere guerre, estoit celle qui luy donnoit occasion d'entrer en ces traictez, c'estoit deffaillir en cet endroict & à soy-mesme & à la France, qui n'estoit si appauurie qu'on n'en peust tirer en vn an, à demy par prieres & à demy par force, trois millions d'or, & du Clergé demy million: comme dés la routte de sainct Quentin il auoit persuadé, afin de si soudainement & si fortement armer, qu'elle fist la paix en armes. Que tous ses bons seruiteurs, & luy des premiers, vendroit plustost sa terre d'Estelan pour en tirer trente-cinq mil escus, & les prester à sa Majesté: & que si tous ceux de sa patrie vouloiét faire de mesme, elle auroit bien-tost en main dequoy donner la loy & non pas la receuoir, comme elle vouloit faire, ne retenant que cinq places delà les Monts, & quittant tout le reste à l'eternel des-honneur des predecesseurs de sa Majesté, & d'elle-mesme aussi, qui auoient long temps si courageusement combattu ceste Prouince, ne l'estimans pas moins que la Bourgongne, ou la Champagne. Que c'estoit enterrer la gloire & la valeur de tant de braues Princes, Seigneurs, Gentils-hommes & autres, qui auoient employé leur sang, leur vie, leurs biens, & leurs amys à la conqueste d'icelle, soubs les victorieuses Enseignes de ses majeurs, & d'elle-mesme. Qu'on l'asseuroit que là où sa Majesté voudroit seulement entretenir le renfort qu'elle auoit promis durant trois mois entiers, elle auroit bien-tost Pauie & Alexandrie, & quelque chose encor par dessus, & par la glorieuse execution desquelles elle reduiroit ses ennemis à tel accord qu'elle voudroit. Que par le contraire faisant joug à la fortune, & demeurant des-armee comme elle estoit, il n'en falloit esperer que l'entier rabaissement de la France, laquelle estant de naturel martial & remuant, ayant perdu ceste belle eschole martialle, ou pepiniere de guerre, ne se contiendroit iamais en paix, si elle n'auoit quelque visee où abutter sa valeur & sa vertu. Que là où sa Majesté desireroit, comme c'estoit bien fait, retirer à elle mõsieur de Sauoye par le mariage de Madame sa Sœur, & restitution de ses Estats, qu'à tout le moins elle retint le Siennois, la Corsegue, les terres de la Duché de Milan, du Montferrat & le Canauois,

ANNEES 1558.

AVTHEVRS.

qui n'appartenoient à ceux ausquels elle les vouloit rendre, & par la retention desquelles elle tiendroit en bride le Roy d'Espagne, le mesme Duc de Sauoye & toute l'Italie aussi : que le Mareschal voyant ces dangereuses extremitez qu'il s'estoit imaginees auparauant mon partement, m'auoit commandé où ie trouuerois que sa Majesté fust logée sur ces perilleuses resolutions, de la tres-humblement supplier vouloir mettre luy & toutes les forces qui estoient de delà, au Ban de la France, comme rebelles : & qu'il esperoit ou qu'il mourroit glorieusement combattant comme fit monsieur de Bourbon, ou qu'il conserueroit ou amplifieroit les frontieres aux despens des Milannois & Geneuois, qu'il rendroit, & d'autres aussi, ses contribuables. Si tout se perdoit, que sa Majesté ne perdroit que cela mesme qu'elle vouloit volontairement perdre : & que s'il se conseruoit & gaignoit, cõme il esperoit faire, que tout seroit de sa Majesté, deuenant par ce moyen le plus puissant & le plus glorieux Prince de l'Europe. Que là où finalement elle voudroit receuoir la paix, qu'il la supplioit y comprendre les bannis de Naples, Sicile, & Milan, & tous ceux qui en ceste derniere guerre auroient porté les armes en son seruice de quelque nation qu'ils fussent, & notamment ceux de Milan, Montferrat, Piedmont & Astizanne.

Le Roy, lequel durant ceste remonstrance, auoit quatre ou cinq fois changé de couleur auec des souspirs, luy respondit : Ie recognois que toutes les remonstrances que vous faictes de la part de M. le Mareschal, partent de ceste affectionnee fontaine qui ne fut iamais tarie où il s'est traicté & de ma gloire & de mon seruice : comme tesmoignent tant d'honorables faicts, qu'il a glorieusement mis à fin. Ie n'ay point, graces à Dieu, le cœur, ny le courage si rauallez, que ie ne retienne encores en main dequoy me faire craindre à mes ennemis. Monsieur de Guyse interrompant sa Majesté, luy dict lors : Ie vous iure, Sire, que c'est mal en prendre le chemin, car quand vous ne feriez que perdre durant trente ans, si ne sçauriez-vous perdre ce que vous voulez donner en vn seul coup : mettez-moy dans la pire ville de celles que vous voulez rendre, ie la conserueray plus glorieusement sur la bresche, que ie ne ferois iamais parmy vne paix si desaduantageuse qu'est celle que vous voulez faire. Vous auez, Sire, assez d'autres seruiteurs qui en feront autant que moy, & deçà & delà les Monts.

Response du Roy à la remonstrance du sieur de Boyuin.

Offre genereuse de Monsieur de Guyse à sa Majesté.

AVTHEVRS.

ANNEES 1558.

Dépeſche du Roy à M. le Conneſtable.

Le Roy reprenant les propos & de luy & du ſieur Boyuin, leur dict : Afin que vous cognoiſſiez que ie ne ſuis pas ſi auant reſolu que vous eſtimez, ie veux que Boyuin aille trouuer mon Compere, qu'il ſe tienne prés de luy tant que l'abouchement durera, non ſeulement pour le rendre capable de ces remonſtrances, mais pour de iour à autre luy ramenteuoir ce qu'il aduiſera pour le bien de mes affaires en Italie. Et de faict, le meſme iour il fut trouuer monſieur le Conneſtable à Guyſe, où il eſtoit encores. Il luy fit la pluſpart de ces remonſtrances, qui ne demeurerent ſans repliques tendantes toutes à ce qui ſucceda depuis, iuſques à luy dire que monſieur le Mareſchal deuoit croire que luy, ny les autres qui eſtoient pres ſa Majeſté, n'auoiét faute de iugement ny d'affection pour la ſeruir en ce qu'ils recognoiſſoient neceſſaire pour le bien de ſon Eſtat, ny ſe laiſſer emporter à rien qui ne fuſt conuenable au bien de ſes affaires. Qu'il le ſuiuiſt, & qu'à meſure que les affaires ſe traicteroient qu'il luy en communiqueroit pour s'ayder des partis & des remonſtrances qu'il auoit faictes au Roy & à luy.

Deputez des Roys de France & d'Eſpagne, pour le traicté de paix.

Les Deputez de la part du Roy, eſtoient meſſieurs les Cardinal de Lorraine, Conneſtable, Mareſchal de S. André, de Moruillier, & l'Aubeſpine.

De la part du Roy d'Eſpagne, meſſieurs les Duc d'Alue, Prince d'Orange, Rugomes & l'Eueſque d'Arras.

Madame la Doüairiere de Lorraine eſtoit mediatrice entre les vns & les autres, & ſe tenoit le Conſeil en ſa maiſon.

Les vns & les autres eſtoient ſuiuis de pluſieurs grands Seigneurs & Gentilshommes. A chaque aſſemblée qui ſe tenoit, Baudoüyn ne falloit de donner à monſieur le Conneſtable & à chacun des autres Seigneurs, vn breuet contenant touſiours nouueau party, pluſtoſt pour rompre que pour indignement acheuer. Et de faict, les choſes ſe reduiſirent vn iour à vn tel poinct, que meſſieurs nos Deputez le depeſcherent vers le Roy, pour luy dire qu'il falloit retourner à la guerre, & deſlors commander ce qui eſtoit contenu aux memoires & inſtructions dont ils l'auoient chargé. Ie vous laiſſe à penſer ſi ce commandement luy fut agreable, ou non. Mais quand il arriua vers le Roy, qui eſtoit tout ſeul, n'ayãt que monſieur Bourdin prés de luy, il le trouua plus eſtonné qu'il n'euſt deſiré. Soudain il enuoya querir M. de Guyſe, auquel ayant tout compté, il reſpondit : Sire, Dieu l'a ainſi voulu : force ny courage ne manqueront à voſtre Majeſté, pour rudement traicter ſes

ANNEES 1559.

AVTHEVRS.

ennemis: il faut que chacun retranche de ses moyens pour en ayder vostre Majesté durant deux années, que nous mesnagerons si bien auec les armes, qu'elle pourra rembourser & recompenser vn chacun; & auoir vne paix aduantageuse. Pendant que Boyuin partit pour aller dresser l'estat de ce qu'il falloit pour le Piedmont, monsieur le Cardinal de Lorraine arriua en poste à VilliersCosterets, où estoit le Roy, à laquelle il apporta de plus aggreables nouuelles que les precedentes. Ce fut la paix aux conditions desia couuertement conferées entre le Roy & monsieur le Connestable, iusques à rendre aux Geneuois la Corse, qui ne leur appartient que par droict de bienseance: Comme le Siennois au Duc de Florence leur ennemy: Et les pauures villes du Montferrat, qui auoient leué les cornes pour nous au Duc de Mantoüe. De là les Peuples & les petites Republiques doiuent apprendre à se tenir dans leurs coquilles, sans se mesler des querelles des Grands, qui s'appoinctent tousiours à leurs despens.

Premieres nouuelles de la conclusion de la paix par le Cardinal de Lorraine.

Le Roy peu apres la venuë dudit Cardinal fit appeller Boyuin, & luy donna communication de ce qui auoit esté faict, auec commandement de ne partir que ledict sieur Connestable ne fut arriué, & que lors il seroit depesché, pour porter en Piedmont les conditions de la paix.

De là à deux iours, estans de retour tous les Deputez, Monsieur le Connestable commanda la dépesche dudict Boyuin, laquelle allant prendre Monsieur de Beauregard Secretaire d'Estat, la luy presenta toute fermée & cachettée en vn Paquet, tout ainsi que celles qu'on a accoustumé de bailler à des Cheuaucheurs d'Escuyrie: il refusa de la prendra, disant, Qu'il auoit tousiours accoustumé de negotier en creance, & non à huys clos: & qu'il la baillast à autre qu'à luy, estant resolu de voir & de sçauoir ce qu'il portoit: il luy respondit, que Monsieur le Connestable le luy luy auoit ainsi commandé, & auquel il auoit respondu, qu'à son aduis il ne la receuroit pas ainsi, comme à la verité il n'estoit pas raisonnable: & qu'il estoit toutesfois d'aduis qu'il se preparast sur la brauade que ledict sieur Connestabe luy en feroit. De bonne fortune Monsieur de Gonnort estoit lors en Cour, auquel ayant fait entendre le faict, il le mena auec luy au leuer du Roy, à qui il en fit la plainte auparauant que Monsieur le Connestable y fust arriué. Sa Majesté le trouua mauuais, respondant, qu'il ne se fal-

Dépesche du Roy au Mareschal de Brissac sur la conclusion de la paix.

AVTHEVRS | ANNEE 1559.

loit deffier d'vn si bon, & si fidelle seruiteur qu'il auoit tousiours recogneu, & qu'il aimoit. Ainsi que monsieur le Connestable entroit chez le Roy, il dit à Monsieur de Gonnort, qu'il ne trouuoit pas bon le refus qu'on auoit fait de prendre sa despesche. L'autre qui estoit desia tout picqué de ceste nouuelle façon de faire, luy respondit, Vrayement, Monsieur, il eust esté mal habile homme s'il eust autrement faict, il est raisonnable que luy qui a par tant de fois traicté & fidellement negotié de grands affaires, sçache ce qu'il porte à celuy qui l'a enuoyé. Le Roy les voyant en paroles s'approcha, feignant ne rien sçauoir, & lors Boyuin se presenta : Monsieur le Connestable reprenant son propos dit, Sire, on luy a voulu bailler sa despesche, il ne l'a pas voulu prendre, parce qu'elle estoit fermee ; Sa Majesté lors respondit, Il a bien faict, sa fidelité m'estant cogneuë, ie veux qu'il sçache ce qu'il porte, & qu'on luy face vn present pour tant de peines qu'il a prises en ce voyage. La despesche fut ouuerte, & le tout baillé à cachet volant, auec vn don de cinq cens escus, & plusieurs grandes promesses de la part de sa Majesté.

Present du Roy au sieur Boyuin.

Par la suite de ces discours, & de ces negotiations, à les considerer depuis la rupture de la trefue de cinquante cinq, iusques à ce que la paix fut concluë, il est aisé à recognoistre, que la passion, l'interest & la diuersité des humeurs des seruiteurs des Princes, est celle qui iouë tousiours la principale tragedie sur le theatre de leurs affaires, & que le combat, la raison, la iustice & le iugement de ceux qui y voyent plus clair que les autres, n'y seruent iamais de rien, non plus que leurs propres vertueuses actions, pour grandes & pour excellentes qu'elles soient : comme à la verité auoient tousiours esté celles du Mareschal, lequel en esprit prophetique auoit tousiours estimé que ceste rupture de trefue si aduantageuse n'apporteroit que malediction & ruyne, & en fin la mesme des-honnorable paix que fut ceste cy : & ceste paix de main en main la ruine de l'Estat, comme il aduint depuis : de la prosperité duquel Estat, ce Seigneur estoit si grand zelateur, que quand Boyuin arriua en Piedmont, & qu'il commença à luy discourir ce qui s'estoit passé : Ce bon Seigneur ne se peut tenir de dire en s'escriant, O miserable France ! à quelle perte, & à quelle ruyne t'es-tu laissé ainsi reduire, toy qui triomphois par sus toutes les nations de l'Europe. Et à la verité ceste paix luy estoit si à contre-cœur, que durant deux

Zele du Mareschal de Brissac à l'aduancemét de l'Estat de France.

ANNEES 1559.

moys tous ses propos n'estoient autres que plainctes & regrets, lesquels il porta iusques à desirer de s'aller confiner en quelque maison riere les terres des Venitiens.

AVTHEVRS.

Tant y a que la paix fut publiée le sixiesme Auril, au contentement d'aucuns, & au regret de plusieurs villes, & d'infinis Seigneurs, Gentils-hommes, Officiers, & soldats: Le glorieux labeur & valeur desquels demeuroit inutile, & à eux & à la Patrie aussi.

Publication de la paix.

CE QVI SE PASSA EN PIEDMONT *durant trois mois apres ledict Traicté de Paix.*

CHAP. XXIIII.



LE premier iour de Mars, le Roy renuoyant Scipion de Vimercat en Piedmont, manda au Mareschal quel estoit le renfort qu'il luy vouloit enuoyer dans peu de iours. Luy estimant que ce n'estoient que paroles dont on le vouloit amuser, manda à sa Majesté qu'il ne s'aduanceroit iamais à dire, qu'il fust ny trop grand, ny trop petit. Mais que bien asseureroit-il sa Majesté de deux choses: L'vne, que selon ce qu'il seroit, & le temps auquel il arriueroit, que luy & tous ses autres seruiteurs trauailleroient & de corps & d'esprit à le mesnager à l'vtilité & grandeur de sa Majesté, laquelle en ces affaires, qui vouloient vne prompte & subite resolution, se laissoit gaigner & accabler par le temps qui desroboit l'argent & les occasions. Car auparauant les inconueniens de Cental & Montcalue, preueuz, & tant de fois remonstrez, elle eust peu auec trois cens mil liures, employées pour vn bon coup, non seulement les diuertir, mais peut-estre aussi porter sa frontiere à demye iournée de Milan, & à deux de Gennes, qui seruoient d'abondante fontaine aux ennemis, pour faire teste aux forces de sa Majesté, ce que lors ils n'eussent peu faire, & ne le faisant pas, leurs cries à l'endroict du Roy d'Espagne, eussent apporté vne glorieuse paix.

Mandement du Roy au Mareschal.

Que par l'estat de ce renfort, sa Majesté couchoit ce qui est au Piedmont pour cinquante Enseignes de François, & vingt & vne d'Italiens: celles-cy à raison de cent

Remonstrance du Mareschal au Roy, sur les forces qui pouuoient estre en Piedmont.

cinquante hommes, & les autres de deux cens; ſur leſquelles la longueur de la neceſſité & des trauaux, auoit apporté tel déchet, qu'il ne pouuoit compter tout cela que pour ſix cens hommes, & qui ſe faiſoient achepter, recognoiſſans la difficulté & la deſpenſe qu'il y a à en faire venir de France. Que la meſme tare eſtoit parmy la Gendarmerie & Caualletie, auſquels il eſtoit deub de ſept à huict mois, & la pluſpart ſans Capitaines. Qu'il n'y auoit que les Suyſſes & Lanſquenets, qui eſtoient aſſez complets: mais que ny les vns, ny les autres ne ſe pouuoient remonter, ny reprendre courage, ſi les vns ne touchoient vn quartier, & l'Infanterie vn ou deux mois à vn ſeul coup. Qu'il y auoit beaucoup plus d'vtilité de prendre pour vn notable effect tel qu'eſtoit celuy qui ſe preſentoit, trois cés mil eſcus à intereſts, que d'en payer peu à peu & par morceaux, quatre cens mil, qui ne profiteroient de rien, & qui ne contenteroient perſonne.

Qu'il y auoit quatre ou cinq places, dont les Gouuerneurs eſtoient abſens, comme auſſi eſtoient dix ou douze Capitaines d'Infanterie, tous leſquels ne tenoient compte de s'en reuenir, ſi ſa Majeſté ne le leur commandoit fort expreſſément.

Que ſi ſa Majeſté auoit recogneu que les ſeruices du ſieur de la Motte Gondrin euſſent merité la Compagnie de Gendarmerie qu'elle luy auoit promiſe il y auoit plus d'vn an, que ce luy eſtoit aujourd'huy vne fort grande deffaueur d'en auoir veu paſſer cinq ou ſix deuant luy, l'exemple duquel en deſcouragea beaucoup d'autres.

Qu'il ſupplioit ſa Majeſté commander au ſieur de Bellegarde de s'en reuenir diligemment en Piedmont: d'autant que c'eſt vn Gentil-homme de telle prudence & valeur, qu'il eſt fort bon à jetter dans les places où les ennemis ſe pourroient addreſſer.

Plaintes du Mareſchal au Roy.

Se plainct auſſi que quand il faict quelques remonſtrances ſur la neceſſité des deniers, qu'on luy mande touſiours, que c'eſt tout ce qu'on a peu faire pour luy: tout ainſi que s'il s'agiſſoit en ceſt endroict, non de l'intereſt de ſa Majeſté, mais du ſien en particulier: duquel toutesfois il faict ſi peu d'eſtat, qu'auparauant que ſe plaindre de ſes neceſſitez, quoy qu'extremes, il vendroit pluſtoſt ſon bien paternel; mais que quant à l'affection enuers ſon Prince, elle eſtoit telle, qu'il voudroit que la force de ſes bras, & de ſon courage, ſeruiſſent tous ſeuls d'vne puiſſante armée à ſa Majeſté: car lors il ne lairroit pas Caſal, ny Valence, en l'extremité qu'ils

ANNEES 1559.

AVTHEVRS.

estoient, & dont sa Majesté mesme ne tenoit compte, puis que depuis trois mois on le va tousiours amusant & apastant de promesses, sur le secours & d'hommes & d'argent, sans toutesfois (estant desia entré dãs le quatriesme mois) qu'il voye esperance ny apparence en l'vn ny en l'autre. Qu'au bout de la carriere ce ne sera pas luy qui perdra, mais bien sa Majesté, & auec tel deshonneur qu'vn mal sera la suitte & la consequence de l'autre. Qu'en veillant comme on faisoit les prouisions sur les incertaines esperances de la paix, il falloit considerer auec l'œil de la preuoyance, qu'en ne succedant puis apres, il faudroit se reduire tout à la haste à ces prouisions, & auec double despence, & par deux ou trois ans entretenir, qui seroit le pis, de grosses & puissantes armées, pour recouurer ce qu'on auroit negligemment perdu, & auec despence de trois ou quatre millions d'or, au lieu de quatre cens mil liures, qui suffiroient maintenant.

Que mõsieur le Duc de Somme s'est retiré de Piedmont, emmenant tout son train, auec resolution de tuer le Colonnel Cheramont, qui fait l'estat de Maistre de Camp de l'Infanterie Italienne, en quelque part qu'il le trouuera. Qu'à la verité c'est vn personnage, lequel tout impotent qu'il est, ne peut compatir auec personne: qu'il est necessaire d'en pouruoir d'vn autre en sa place, & renuoyer ledit sieur Duc de Somme, si la guerre doit continuer, estant Prince de iugement & de seruice.

Le vingt-quatriesme Mars, il manda à sa Majesté auoir receu l'aduis qu'elle luy donnoit de la conclusion de la paix, qu'on luy portera dans deux iours: qu'il en auoit loüé Dieu de tout son cœur, & d'autant plus volontiers qu'il comprenoit qu'elle estoit fort au contentement de sa Majesté: laquelle il supplioit tres-humblement luy renuoyer le sieur de Gonnort son frere, pour luy ayder à l'execution d'icelle: mais que sur tout il estoit tres-necessaire qu'elle pourueust, non tant au licentiement des gens de guerre, comme au payement qu'il estoit necessaire leur faire auparauant que d'en parler, autrement ils s'empareroient, ou saccageroient quelques villes, dont elle receuroit infiny desplaisir, à la consideration de monsieur de Sauoye, qu'elle deuoit receuoir à Beau-frere.

Autres aduis du Mareschal à sa Majesté.

Que pour contenter sa Majesté, & tous les Princes, & Seigneurs qu'elle auoit receuz en amitié, il estoit necessaire qu'elle luy enuoyast par le sieur de Gonnort, tous les memoires & instructions sur tout ce qu'il auroit

AVTHEVRS.

ANNEES 1559.

à executer & ordonner dudict traicté de paix, auec les descharges qui estoient necessaires, & sans lesquelles il ne pourroit rien entreprendre ou executer.

Continuation des remonstrances du Marescchal.

Remonstra pareillement à sa Majesté, que les sieurs de Sanfré, de Morette, d'Ormée, Comte de Dezane, & plusieurs autres Gentils-hommes, tant du Montferrat, que du Piedmont, auoient fort fidellement porté les armes au seruice de sa Majesté. Et que si elle n'en obtenoit la grace auec la iouyssance de leurs biens qu'ils demeureroient du tout ruinez : qui seroit vn exemple de dangereuse consequence, & pour le present, & pour le futur aussi. Et qu'il n'y auoit meilleur remede que de coucher vn article dans le traicté de paix, par lequel tous bannis de Naples, de Sicile, de Milan, de Piedmont, & du Montferrat, pour quelque cause que ce soit, seroient reintegrez en leurs biens & charges, & tous ceux aussi qui ont de costé ou d'autre porté les armes en ceste derniere guerre.

Actions de graces à Dieu par le Marescchal sur la cnoclusion de la paix.

Que Dieu ayant opportunément concedé à sa Majesté la paix tant necessaire à la France, & à toute la Chrestienté, qui deuoit estre publiée le sixiesme Auril, conforme à ce qu'elle luy mandoit par Boyuin, il en auoit faict rendre graces & benedictions publiques à sa Diuine Majesté, par Cantiques & Processions, par feux de ioye de tous costez, & par salues de cannonades : que luy-mesme en particulier en auoit faict encores de mesme, auec supplications tres-deuotes, à ce qu'il plaise au Souuerain donner à sa Majesté tout le contentement & toute la consolation qu'elle doit attendre des grãdes alliances qu'elle a contractées, & auec le Roy d'Espagne, & auec monsieur de Sauoye. Et la grace aussi à eux tous de porter vn iour leurs armes contre les Infidelles, aggrandis par la dissention des Chrestiens, parmy lesquels, adorans vn mesme Iesus-Christ, il ne peut succeder alteration, sans que l'Eglise Catholique n'en reçoiue quelque ruineux preiudice.

Or puis qu'il est ainsi que les amitiez ne peuuent estre conciliées, mesmes entre les grands Princes, que par l'assistance que Dieu y apporte, il en resulte que c'est son œuure, & que ceste œuure rendra de iour à autre de fort excellens & sauoureux fruicts à l'aduancement & seurté de ceste pauure Republique Chrestienne, qui a enduré tant & tant d'aduersitez. Que parmy tout cela il est encores necessaire que le Prince par ceste supreme debonnaireté qui reluit de toutes parts en luy, ayt souuenance que tous les grands exploicts qu'il a heureusement demeslez, ont eu l'assistance de Dieu pour leur guyde, mais que la main, l'af-

Les beaux exploicts de guerre ne peuuent estre que par le secours particulier de Dieu.

fection, le sang & les biens de ses subiects & seruiteurs ont esté les instrumens de ceste felicité, & que partant chacun selon sa portée & condition doit auoir part au banquet de ceste glorieuse paix, & principalement les Princes & les Seigneurs estrangers qui ont embrassé la fortune & le seruice de sa Majesté: afin qu'en ce gracieux traictement chacun soit par intentions pareilles, mais par proportions differentes, inuité à aymer, honorer & seruir sa Majesté à toutes sortes d'euenemens, ausquels les grands Estats sont assujettis par les loix de l'humanité, laquelle ne trouuera iamais rien de ferme, ny d'arresté, qu'en la vie eternelle. Que parmy tous ceux qui ont seruy sa Majesté durant ces guerres, il y a plusieurs seigneurs Milannois, Geneuois, Piedmontois, Astizans, Montferrins, & autres qui ont employé & les biens & la vie pour le seruice de sa Majesté, & auec tant d'ardeur & deuotion que ce seroit chose de pernicieux & deplorable exemple, si au partir de là, la paix suruenante, ils demeuroient sans recompense, & sans l'asseurance qui leur doit estre concedée sur les choses passées par les Princes contre lesquels ils ont seruy: c'est vn deuoir lequel oblige & les Princes & tous autres à rendre à chacun ce qui luy appartient par vne franche disposition & volonté, qui ont pour guide, & pour fin principale, ceste charité que Dieu nous a tant & tant recommandée, & sans laquelle nos actions demeurent sans merite. Par toutes ces considerations plus familieres à sa Majesté qu'à nul autre Prince de la terre, le Marefchal la supplie tres-humblemẽt auoir & en general & en particulier, tous ses bons seruiteurs en telle recommandation & souuenance, que selon leurs merites ils se puissent ressentir de ses graces & de ses faueurs apres tant de pertes, de peines, & de labeurs. Et ne les laisser enuieillir & ruiner parmy les esperances, qui est la seule chose qui ne peut estre ostée aux miserables. Finalement que la Majesté des Roys representant, comme elle faict ça bas, celle de Dieu, il en resulte qu'ils doiuent tascher de rendre à leurs amis, seruiteurs & subiects cet heur & ceste felicité qui depend de leurs iugemens, puissance & debonnaireté.

Le Mareschal supplie le Roy de recompenser ses bons seruiteurs selon leur merite.

Le vingt-deuxiesme Auril mil cinq cens cinquante-neuf, le Mareschal depescha le General Coyffier vers le Roy, le chargeant de remonstrer à sa Majesté, que le iour de la publication de la paix, les peuples s'estoient esleuez en plusieurs endroicts, crians, Viue Sauoye, Sauoye: & entre autres dans Thurin, Montcallier, Yurée, & Sauiglan: qu'au contraire de ceux-cy, Quiers auoit faict toutes de-

Aduis du Mareschal au Roy sur la publication de la paix faicte en Piedmont.

AVTHEVRS. ANNEES 1559.

monstrations d'amour, & d'affection enuers sa Majesté, offrans les habitans, leurs biens & leurs personnes.

Que les principaux & des villes & de la Noblesse, esmeuz par des lettres inconsiderément escrites de la Cour, estoiét desia montez à cheual, pour aller saluër monsieur de Sauoye, la plus-part d'eux sans luy en demander congé : par lesquelles demonstrations, & qui augmentent tous les iours, il est aysé à recognoistre que les démolitions des places restituables, ne se pourroient faire sans la force & sans argent, & sans ayde de pionniers venans de Dauphiné, & Prouence, mesme dans vn terme si court qu'est celuy que sa Majesté a pris.

Que pour remedier à l'vn & à l'autre inconuenient, il est necessaire que monsieur de Sauoye enuoye à chacune des villes qui se doiuent démolir, vn Gentil-homme des siens, auec authorité, tant pour contenir les peuples, comme pour faire venir grande quantité de pionniers pour s'en plustost dépescher.

Que s'il est ainsi que le terme de la démolition ne puisse estre prolongé ou executé par le moyen que dessus, il seroit plus à propos de gratifier monsieur & madame de Sauoye de l'entier des places, que d'y mettre la main & ne le pouuoir toutesfois acheuer, laissans par ce moyen à ces Princes, vne odeur vn peu rigoureuse sur ce qu'ils doiuent esperer de la genereuse main de sa Majesté, à la volonté de laquelle le tout est remis : Outre que cela leur donneroit occasion de se comporter plus gracieusement enuers les places qui demeurent à sa Majesté.

Que si la retention des cinq villes est mesurée à la seule enceinte de demye lieuë à l'entour de leurs murailles, c'est leur donner vne fort estroitte prison, & dans laquelle il leur seroit impossible, quoy qu'ils sçeussent faire, de recouurer dequoy nourrir ny eux, ny les garnisons : & aussi que ce ne sera doresnauant qu'vne pepiniere de disputes & de querelles, soit qu'on sorte plus outre, ou que le manant vueille emporter dans la ville le bien qu'il a en la campagne, qui sera recognuë d'autre Prince que du Roy. D'alleguer que monsieur de Sauoye d'année en année pouruoira à ceste incommodité & necessité des viures, & qu'estant si affectionné qu'il est à sa Majesté, il aura plus de soin & de respect aux commoditez des places de sa Majesté qu'aux siennes propres.

Il est veritablement à croire que ce Prince qui a l'ame genereuse, fera encores mieux que tout cela, mais toutesfois il est homme, & comme tel, sujećt à mutations & aux

ANNEES 1559.

AVTHEVRS.

vicissitudes des choses humaines, qui ne demeurent iamais gueres arrestées à mesme but. Quoy succedant, que deuiendroient ces places? car à dire ouuertement ce qui en est, elles despendront d'oresnauant, non de leur propre force, mais de la discretion de monsieur de Sauoye, qui ne s'est pas toutesfois voulu luy-mesme soubsmettre à celle du Roy, l'ayant bouclé de si prés qu'il a faict, & par l'accord retenu à luy l'authorité de cela mesme qui deuoit tout nuëment & simplement despendre de sa Majesté: chose qui ne fut iamais practiquée où il s'est traicté de l'Estat, voire mesme du pere au fils.

Que ceste restrinction laquelle les seruiteurs de sa Majesté ne peuuent, comment que ce soit, bonnement digerer, leur a donné occasion, non pas de vendre les munitions & viures qui sont dans les places restituables, comme sa Majesté vouloit, mais bien de les faire porter dans celles qui luy demeurent, à leur future seurté, ou pour en secourir les affaires selon ce que l'estroict auquel ils sont reduicts le *pourra requerir*.

Que s'il ne plaist à sa Majesté enuoyer diligemment de l'argent, pour casser & pour licentier les gens de guerre, & pour ceux aussi qui ont à demeurer dans les cinq places, il est à craindre qu'ils ne façent quelque grand desordre dans les villes dont Monsieur & Madame de Sauoye luy donneroient la faute par vne opinion qu'ils ont conceuë, que le Mareschal leur est contraire, à ce qui luy en a esté escrit de la Cour, & comme on a assez faict recognoistre par le Secretaire Boyuin, lors qu'il en est party.

Qu'il plaise à sa Majesté faire quelque honneur, & ordonner aussi entretenement aux Gouuerneurs des places, Capitaines & autres personnes notables qui l'ont seruy en Piedmont, selon le roolle qui en sera enuoyé: la pluspart desquels seroient autrement contraincts d'aller mendier leur pain, & chercher leur fortune hors du Royaume, au grand mespris & desseruice de sa Majesté. Mais parmy tous ceux-là, ceux qui sont bannis, & qu'on a negligé de comprendre aux traictez de paix, & entre autre les sieurs Ludouic, Ierome, & Carle de Birague auec douze enfans, la pluspart desquels portent desia les armes: le President Birague, les Comte de Beynes, de Dezane, de Sanffré, de Morette, Dormee, la Chiuza, & infinis autres braues Caualliers.

Recommandation du Mareschal à sa Majesté, de ceux qui l'ont seruy fidellement en ces dernieres guerres.

Il y a aussi les gens de la Cour de Parlement & Chambre des Comptes, & plusieurs autres officiers qui ne sçau-

AVTHEVRS. ANNEES 1559.

ront maintenant que deuenir auec leurs pauures familles. C'est en cet endroict où la grandeur & debonnaireté du Roy, doit tourner les yeux, pour se rendre vray imitateur de celuy duquel il represente l'Image en terre.

Que l'artillerie & munitions de guerre, seront toutes retirées dans les cinq places : mais que pour ordonner de toutes choses au contentement de sa Majesté, & de Monsieur de Sauoye, il la supplie renuoyer monsieur de Gonnort en Piedmont, assisté des principaux Ministres dudict sieur Duc, pour luy ayder au reglement de toutes les choses qui sont necessaires à l'establissement de la paix : mais sur tout auec deniers, sans lesquels rien ne pourra estre achemine au contentement de l'vn ny de l'autre, ny du Mareschal mesme, ores qu'il ne desire que de les seruir en toute affection & pureté.

Que pour satisfaire au commandement de sa Majesté, il luy enuoye presentement par ledict Coiffier, l'estat des forces qui doiuent estre retenuës en chacune des cinq places, reseruāt à sa Majesté la diminution, & le choix des Capitaines : A sçauoir à Thurin, six Enseignes de trois cens hommes chacune, & cent cheuaux, & cinquante hommes au Chasteau.

Desnombrement des forces qu'il faut laisser aux places qui demeurent au Roy.

A Quiers, autant, & trente hommes dans la Roquette.

A ville-neufue, quatre Enseignes, & cinquante cheuaux.

A Chinas, quatre Enseignes, & cinquante cheuaux.

A Pignerol, deux Enseignes, & cent cinquante hommes dans le chasteau, auec trente cheuaux dans la ville.

A Carmagnolles, quatre Enseignes, cent hommes au chasteau, & cent cheuaux en la ville.

Vne Enseigne de trois cens hommes à despartir dans les chasteaux de Salluces, Rauel, Verceil & Dronier.

Somme toute, huict mil cent trente hommes de pied, & quatre cens trente cheuaux.

Tout ce qui se passa en Piedmont depuis la publication de la paix, & sur l'execution d'icelle, iusques à la deplorable mort de ce bon Roy Henry II. & iusques en l'an mil cinq cens soixante, que monsieur de Bourdillon fut enuoyé en Piedmont pour successeur au Mareschal de Brissac, ne contient aucun acte ny execution militaire digne d'estre recommandée à la posterité, ains tout le reste de ce temps se passa en propositions & repliques sur la finale execution de la paix, de laquelle la France ne iouyst pas long temps, comme les Histoires nous peuuent apprendre, Dieu le permettant ainsi pour l'expiation de nos pechez, & pour nous apprendre que nous ne deuons rien attendre de perma-

ANNEES | AVTHEVRS.

nent iusques à ce que nous iouïssions de la felicité à iamais perdurable.

PVNITION DIVINE CONTRE *Guillaume de Sicile pour la mort d'vn innocent. Nouuelle coniuration contre le Roy. Sa mort. Guillaume dit le Bon Roy de Sicile. Tumulte contre les Francois en Sicile.*

CHAP. XXV.

MCLXV. AFIN d'apporter vn ordre & vne suitte à ceste Histoire, nous reprendrons icy l'estat des choses de Sicile soubs Guillaume premier Roy de ce nom desduittes au III. Liure: & dirons que durant le brutal exercice que Gaito Martino faisoit inhumainement pratiquer contre les Chrestiens, le Roy Guillaume ayant pacifié les troubles de l'Apouïlle il s'achemina à Salerne, d'où plusieurs des Chefs & autheurs de la reuolte de ceste ville nommez des Salernitains Capiturini s'enfuirent, mais il y eut d'autres Gentils hommes de Salerne qui allerent loin au deuant du Roy pour le prier d'entrer en la ville, & faire grace au peuple: toutesfois le Roy n'y voulut entrer, ains renuoya toute ceste Noblesse tant il auoit conceu de haine contre les Salernitains, lesquels il auoit resolu de ruiner comme ceux de Bari: Mais esmeu des prieres de Matthieu Notaire, Richard Electeur de Siracuse & du Comte Syluestre ils obtinrent facilement du Roy qu'vne si noble ville ne fust ruinee, mais seulement que les Chefs de la coniuration, & tous leurs Sectateurs fussent conduits par le bourreau, & l'ordonnance des Iuges en la presence du Roy pour subir l'interrogatoire, & leur estre fait & parfait leur procez. Entre les condamnez il se trouua vn homme prisonnier qui n'estoit aucunement coulpable de la coniuration contre le Roy, ny mesme ne s'estoit point entremeslé parmi la sedition suruenue lors de son emprisonnement; mais parce qu'il auoit dit quelques iniures à des parents du Notaire Matthieu qui s'estoient entrequerellez il fut faussement accusé du Notaire comme vn des principaux Chefs de la rebellion de Salerne, & enuoyé au supplice auec les autres coniurez. Dieu Protecteur de l'innocence ne laissa point ceste mort impunie, car le mesme iour sa iuste vengeance parut contre le Roy, contre son

Reuolte de Salerne.

Notaire estoit iadis vne belle charge en Italie, & n'y auoit que de grands Seigneurs.

Punition diuine fort memorable contre le Roy Guillaume, & autres pour la mort d'vn innocent.

AVTHEVRS

armee, & sur la ville. L'air estoit pour lors fort serain, & sans aucuns nuages ny macules: & neantmoins au mesme instant qu'on fit souffrir le supplice à ce pauure innocent, il s'esleua vne si furieuse tempeste qu'elle ruina le logis du Roy, & d'autres Seigneurs, d'où quelques vns commencerent à s'imaginer qu'ils alloient tous mourir par vn iuste iugement de Dieu: la maison du Notaire Matthieu où se celebroient les nopces d'vne sienne niepce auec vne illustre assemblee de plusieurs Gentils hommes & Dames de qualite fut soudainement embrasee par ceste tempeste auec plus de 60. personnes tant hommes que femmes mortes & escrasees soubs ses ruines, entre lesquelles l'espousee niepce du Notaire mourut pareillement.

Guillaume se renferme en son Palais.

Apres que les factions & reuoltes de Calabre & enuirons eurent esté rendues calmes, & que le Roy vid que ses ennemis s'estoient retirez en la Grece auec le Comte de Loricello, les autres en Allemagne au seruice de l'Empereur il s'en retourna à Palerme où il s'enferma en son Palais cōme auparauant pour s'addonner à l'oisiueté & faineantise sans autre soucy des affaires de l'Estat que de viure dans le repos & les delices. Peu de temps apres le Comte Syluestre venant à mourir, l'Electeur de Siracuse & le Notaire Matthieu demeurerent seuls aupres du Roy, & gouuernerent toutes les affaires du Royaume auec Gaito Pietro Eunuque: mais le Notaire Matthieu voyant sa faueur bien ancrée & establie aupres du Roy, essaya d'imiter les coustumes & deportemens de l'Admiral Maion, pour esleuer son authorité au mesme poinct d'honneur & d'eminence. Premierement il se monstra courtois & debonnaire à vn chacun, mais principalement à ceux qui l'auoient en haine: & proceda si subtilement à s'insinuer en la bien-vueillance des trois Ordres de l'Estat qu'auec ses flatteries & artifices il commença de s'attirer ceste faueur populaire, sçachant que par ceste voye Maion s'estoit acquis la faueur speciale du Roy, & vne absoluë puissance sur ses volontez. Il y auoit neantmonins ceste difference entre Maion & le Notaire que celuy-cy estant fort auare il ne pouuoit paruenir où la liberalité de celuy là l'esleuoit: d'ailleurs estant naturellement begue, il n'auoit pas l'eloquence ny la grace de Maion pour persuader si facilement: mais à defaut de cela il vsoit de mille blandices & submissions pour paruenir au degré d'authorité de l'Admiral; & qui luy reussirēt si à propos, en contrefaisant le politique, & l'amateur du public, qu'il gaigna les cœurs & les affections de tout le monde. Guillaume qui s'estoit rendu aussi bien captif des volontez de ses

Matthieu Notaire imite les mœurs & desseins de Maion.

Matthieu Notaire s'acquiert la faueur du peuple par ruses & artifices.

ANNEES MCLXV.

AVTHEVRS

de ses ministres que de son Palais ne laissa dans ceste grãde oisiueté d'estre encore attaqué des frayeurs de la conjuration de Bonello. Il y auoit quantité de prisonniers dans la forteresse qui pour l'enormité de leurs crimes n'esperoient aucune grace ny pardon: & neantmoins le desir naturel qu'ils auoient de se conseruer & la liberté & la vie, leur fit corrompre le geolier par argent pour leur donner l'yssue des prisons libre, afin de s'enfuyr. Aussi tost que ces miserables furent deliurez ils s'en allerent à la porte du Palais auec force & violence pour tuer Ansaldo qui en estoit Gouuerneur, n'ayant plus que cet obstacle pour sortir. Ansaldo les ayant apperceus venir ne perdit point de temps pour empescher leurs desseins, car il fit abaisser la grille du donjon, & fermer toutes les portes, apres s'estre promptement retiré en vne tour esloignee qu'ils ne pouuoient forcer. Ces prisonniers voyans leur coup failly s'en allerent au quartier du Palais où logeoit le Roy pour s'addresser à sa personne, ou se saisir de ses enfans: mais Odo Escuyer du Roy suruint bien accompagné qui tailla en pieces tous ces miserables, & fit ietter leurs corps aux chiens & à la voirie, le Roy les ayant iugez indignes d'estre enseuelis, puis que desia ils auoient osé entreprendre vn autre crime digne du feu, & indigne de la terre.

Entreprise desesperée des prisonniers du Palais de Palerme.

Ce dernier effroy mit tellement l'esprit du Roy en allarme que pour empescher à l'aduenir semblables esmotions qui reduisoient sa vie en peril euident, le reste des coniurez qui estoient prisonniers furent menez du Palais au Chasteau de Mer. Robert Calatabianese Gouuerneur de ceste place, homme tres-cruel & fauteur des Eunuques Sarrazins estoit si furieusement animé contre les Chrestiens que tous ceux qui tomboient prisonniers en ses mains il les enchaisnoit en de grosses chaisnes, & les traictoit à grands coups de baston, puis faisant des courses par toute la Lombardie prenoit quantité de prisonniers qu'il supposoit estre coulpables de rebellion quoy qu'inuentee, & sous ceste supposition leur faisoit souffrir diuers tourments & supplices. Mais ceste insolẽce & tyrannie se tourna en telle habitude que les principaux officiers de Iustice & de l'Estat commencerent à imiter, & les cruautez de Mayon, & les tyrannies de Gaito, molestant le peuple par vne infinité de loix & recherches rigoureuses, afin d'exiger d'eux de grandes sommes de deniers. Quelle iniustice & barbarie? de voir ceux qui deuoient maintenir la cause du public & de l'innocent, exercer neantmoins tous actes d'hostilité contre leur patrie & leurs compatriotes. Aussi se portoient

AVTHEVRS.

ANNEES M.CLXV.

ils dans ceste licence dautant plus passionnement qu'ils voyoient le Roy reclus en son Palais, & addonné au repos & à l'oisiueté, sans vouloir en façon quelconque ouyr parler des affaires de son Royaume, ny de la moindre chose qui peust troubler son repos & son contentement. Ouy, ce lasche Roy prefera tellement la tranquillité de son esprit & l'oisiueté à ses propres interests & aux affaires de son Estat, qu'il donna charge à ses officiers de ne luy donner aduis de chose quelconque de peu ou de grande importance, ny mesme l'entretenir de la moindre particularité qui peust luy apporter quelque petit trauail d'esprit. Au milieu de ce repos & de ces delices il tomba malade d'vne dissenterie, où se voyant abandonné des Medecins, & à l'extremité de sa vie il manda les Barons du Royaume, en presence desquels & de l'Archeuesque de Salerne & de Rhege il fit son testament, par lequel il institua son heritier au Royaume de Sicile Guillaume son fils aisné, & laissa le Duché de Capouë à Henry son second. De plus ordonna que la Royne Marguerite sa femme seroit Regente du Royaume iusqu'à ce que Guillaume fust en majorité. Que l'Electeur de Siracuse Pietro Gaito, & le Notaire Matthieu (qui estoient ceux qu'il auoit choisis pour seuls administrateurs de son Estat pendant ses annees de repos) demeurassent dans les mesmes charges & en la mesme authorité qu'auparauant, afin que la Royne appuyee de leur conseil peust auec plus d'asseurance & moins de peril manier le timon de Sicile. Apres ceste disposition testamẽtaire il mourut en l'annee 1166. aagé de quarantecinq ans, de son regne le quinziesme, & fut inhumé en l'Eglise Cathedrale de Montreal, apres que toutes les pompes & ceremonies Royales eurent esté obseruees à ses obseques par la Royne & les trois ordres du Royaume.

Oisiueté de Guillaume qui abandonne le Gouuernement de Sicile à ses subiects.

Mort de Guillaume le Captif.

Guillaume II. de ce nom surnommé le Bon fut à l'instant proclamé & couronné Roy de Sicile auec allegresse & contentement de tout le peuple: car ce Prince estoit si aimable dés son enfance qu'il y auoit presse à le caresser & l'instruire, en sorte qu'il n'auoit pas seulement vn Precepteur, mais tous ceux de la Cour estoient ses Gouuerneurs & ses Maistres. Son humeur estoit si contraire aux inclinations de son pere, qu'il s'efforçoit de fuyr tous les vices esquels il estoit addonné, & ainsi alloit s'esloignant des mauuaises habitudes & conditions paternelles auec tant de difference qu'il sembloit auoir seulement pris la naissance de Guillaume le Captif, & non autre chose: car toutes ses actions estoient si brillantes des rayons de la vraye

Guillaume 2. Roy de Sicile Prince tresvertueux.

ANNEES MCLXV.

AVTHEVRS

vertu, que son enfance estoit pleine de grauité, d'honneur, & d'eminence, y attiroit par ce diuin aimant les cœurs & la bienveillance de tout le peuple. Ce vertueux Prince ayãt donc pris en main les resnes de l'Estat Sicilien commença la premiere annee de son Gouuernement par la vertu de beneficence & liberalité, augmentant la solde aux gens de guerre, & conferant des recompenses aux personnages de merite: en fin ne desirant voir en son Royaume que ce qui estoit honeste, ou qui approchoit de l'honeste, il voulut monstrer l'exemple de ceste vertu à tous ses subjects pour en estre imitateurs, & pour leur en frayer le chemin, il dõptoit les mauuaises inclinations d'vn chacun par la douceur, amitié & courtoisie, & ce qui le rendoit plus admirable, il surmontoit l'enuie des plus farouches par la debonnaireté, l'ingratitude par la beneficence, & le vice par la vertu. De sorte que sa prudence & magnanimité croissant auec son aage, voire mesme sa vertu deuançant ses annees, il s'acquit vne amitié si vniuerselle, qu'en peu de temps sa reputation alloit du pair auec celle de Rogier & Robert Guischard ses ayeuls, d'où il fut tousiours du depuis surnõmé le Bon: mais auec dautant plus de sincerité qu'apres auoir changé la face du peuple & des affaires par ses doux deportements il fit ouurir toutes les prisons, & fit grace à tous les prisonniers tant pour debtes que pour crimes. Et non content de ceste signalee clemence, il fit encor seeller la grace à tous les Barons que son pere auoit bannis du Royaume, & les reintegra en tous leurs biens & honneurs pour recompense des trauaux dont ils auoient esté peu auparauant persecutez: voire mesme fit tant d'estime de sa Noblesse cõme la bras droit de tous les grands Monarques qu'il en retint aupres de sa personne vn grand nombre des plus eyperimentez aux affaires d'Estat desquels il se seruoit en toutes les occasions de paix ou de guerre, soit pour le conseil, soit pour les entreprises.

Deliure tous les prisonniers, & rappelle les bannis.

La Sicile fut ainsi heureusement & paisiblement gouuernee durant l'enfance de Guillaume le Bon: mais l'inconstance de ce peuple Italien qui fut esbranlé par l'ambition de quelques particuliers qui aspiroient trop ardemment à l'Archeuesché de Palerme par le deceds d'Hugues, troubla toute la tranquillité que ce bon Prince auoit apportee dans son Royaume. La brigue de ceste dignité fut puissante, & poursuiuie auec tãt d'ardeur que les premiers officiers de la Couronne firent des partialitez tres-dangereuses, en sorte qu'elles alloient du particulier au general, & de la modestie à l'insolence Pendant la chaleur de ceste

Brigue puissante pour l'Archeuesché de Palerme & la charge de Chãcelier.

AVTHEVRS.

ANNEES M.CLXV.

poursuite il arriua encore vne autre brigue pour la contention des charges de l'Estat pour le temporel: Gilbert Comte de Grauina parent de la Royne ialoux de voir les affaires de Sicile conduites par personnes de peu de consideration prit l'occasion de ceste faction Ecclesiastique pour venir à Palerme à dessein de faire demettre Pietro Gaito, & autres de semblable condition de leurs charges & authorité, & de s'installer aux mesmes honneurs par la faueur de la Royne. Plusieurs Barons qui detestoient les actions passees de Gaito suiuirent les passions & desirs du Comte Gilbert, & formerent vn party si puissant que Gaito ne pût auec toutes ses ruses & monopoles s'exempter des embusches & desseins de Gilbert, d'où il entra en tel desespoir qu'il s'enfuit nuictamment, & se retira en Afrique aupres d'Abdul Mumen Roy des Mamudiens auec toutes les richesses qu'il auoit acquises en Sicile. Ceux qui maintenoyent le party de Gaito disoient qu'il ne s'en estoit fuy ainsi que ses ennemis publioient, mais qu'il estoit allé en vne Commission secrette & d'importance pour les affaires de l'Estat, & imprimoient vne telle haine du Comte Gilbert aupres de la Royne, qu'elle resolut de l'enuoyer hors de Sicile sous pretexte de luy donner le Gouuernement de l'Apouïlle.

Pendant ces haines domestiques l'honneur de la Prelature de Palerme, & de la Chancellerie de Sicile animoit tousiours les plus ambitieux à en pourchasser l'installation à leur proffit: le Notaire Matthieu qui se voyoit exclus de la charge d'Admiral à cause de l'enuie qu'on luy portoit briguoit ardemment celle de Chācellier: d'autre part l'Electeur de Siracuse n'esperoit rien moins que d'estre Archeuesque de Palerme: mais la Royne en auoit de lōgue-main autrement deliberé que ceux-cy s'alloient imaginant. Elle auoit vn cousin nommé Estienne fils du Comte du Perche qu'elle fit venir de France, encore que fort ieune, & luy donna la charge de Chancelier auec le maniement de toutes les affaires du Royaume: Et du depuis les Chanoines de Palerme ayans eu permission de la Royne de s'eslire vn Archeuesque & Pasteur, ils donnerēt tous leur voix au Chancelier Estienne, eslection trouuee si iudicieuse qu'elle fut approuuee de tout le peuple, & estimee de Guillaume Cardinal de Pauie qui estoit pour lors à Palerme. L'Electeur de Siracuse voyant ses esperances esuanoüies employa toute sorte d'artifices pour trauerser le Chancelier Estienne, mais il exerçoit ses charges auec tant de iustice & d'integrité qu'il ne se laissoit corrompre par prieres ny presens, en

Estienne fils du Comte de Perche en France mandé pour estre Archeuesque de Palerme.

ANNEES MCLXV.

AVTHEVRS

sorte que ses ennemis ne pûrent auoir d'atteinte sur ses actions. Les Palermitains fort satisfaicts de l'integrité de ce Prelat accuserent Robert Calatabianese le plus scelerat homme de Sicile de tous les crimes & cruautez dont il auoit assouuy sa vengeance & son auarice, & representerent à ce sage Iuge ses larcins, incestes & homicides dont il fut si esmeu que ne pouuant souffrir sur la terre vne telle impieté ny vn monstre si prodigieux il confisqua tous ses biens, & le confina en vne perpetuelle prison où il mourut dans peu de iours, encore que la Royne eust commandé à ce Chancelier Estienne qu'il ne condemnast point Robert, & nonobstãt les prieres de plusieurs Seigneurs qui luy offrirent vne somme notable pour rachepter la vie & la liberté de ce scelerat.

Iustice incomparable exercee par le Chancelier de Sicile.

Ce digne Chancelier voyant mille abus & insolences qui s'estoient glissees parmi le peuple & la Noblesse pendant les dissentions ciuiles contre l'authorité des loix, & de la Couronne de Sicile establit des reglemens parmy toutes les charges militaires & de Iustice qu'il fit obseruer exactement, dont les Barons du Royaume indignez commencerent à se plaindre d'Estiẽne, disant que c'estoit chose honteuse & indecente qu'vn enfant & vn estranger eust luy seul l'administration de si grandes affaires sans le conseil de la Noblesse, & qu'il expediast luy seul toutes les affaires de la Couronne. Voire mesme leur enuie & rancune se porta si furieusement contre le Chancelier qu'ils disoient publiquement qu'il n'estoit pas possible qu'il fust parent de la Royne, luy estant François de nation, & elle Espagnole, soupçõnãt entr'eux vn amour illicite, & vn infame adultere. Le Chancelier dissimulant toutes ces calomnies, & voulant preuenir les mauuais desseins & embusches de ses ennemis s'en alla à Messine auec le Roy & la Royne où il s'acquit en peu de iours la bienveillance des Messinois. Henry Comte de Canosa pareillement ialoux de l'authorité du Chancelier Estiẽne, voyant que luy qui estoit cousin germain de la Royne n'estoit en pareille dignité que ce François conceut vne si furieuse inimitié contre luy, qu'il anima les Messinois & Calabrois à le tuer vn iour conuenu entr'eux, dont le Roy & la Royne estans aduertis ils enuoyerent le Comte Henry en Espagne d'où il estoit venu, & Oddo Querello en Frãce, puis firẽt punir de mort tous les autres complices de ceste conjuration. Ces choses s'estans ainsi passees à Messine, le Roy & la Royne s'en retournerent à Palerme, où Gaito, Richard Chambellan de Sicile, le Notaire Matthieu, & l'Euesque d'Agrigẽte Chefs

Enuie contre la vertu & l'integrité du Chancelier de Sicile.

Calomnies contre la Royne & le Chancelier

AVTHEVRS | ANNEES M.CLXV.

de la coniuration contre le Chancelier ne peurent se desister de ceste malheureuse entreprise par la punition exemplaire de plusieurs Gentils-hommes, qu'au contraire plus animez que iamais de ce que le Chancelier Estienne leur estoit preferé resoluent de le tuer vn matin Dimanche des Rameaux parmi la foule du peuple en allât à la Procession: mais ce dessein ayant esté descouuert les autheurs de la cõiuration furent tous mis prisonniers en la forteresse de S. Marc. Cependant Oddo Querello qui n'estoit point encore passé en France s'arresta à Messine, & excita les Messinois à se reuolter contre les François, & principalement contre le Chancelier, leur faisant entendre que le dessein & l'intention des François estoit de chasser tous les Grecs de Sicile, de s'emparer de tous leurs biens, places & Chasteaux, que la Royne auoit desia espousé le Chancelier Estienne qui estoit François, & qu'on ne sçauoit où estoit le Roy, & ayant apparence qu'on l'auoit fait mourir. Les Siciliens amateurs de la sedition creurent facilement ces paroles, & de là coururent aux armes, & exercerent mille insolences contre les François, dont le Roy & la Royne aduertis ils firent entendre aux Messinois par lettres expresses que le bruit de la mort du Roy estoit faux & supposé par les ennemis du repos de l'Estat & des fidels seruiteurs de la Couronne, que Dieu merci le Roy estoit en pleine & heureuse santé en son Palais de Palerme. Le Gouuerneur de Messine voulant lire publiquement les lettres du Roy & de la Royne en l'Eglise de S. Marie où le peuple s'estoit assemblé, vn certain artisan commença à s'escrier tout haut que le Roy estoit decedé, & que ces lettres estoyent supposees & falsifiees par le Chancelier qui estoit desia Roy de Sicile, pour auoir espousé la Royne. D'autres disoient secrettement que le Chancelier n'auoit point vsurpé la Couronne, mais qu'on attendoit en brief Geoffroy son cousin germain qui venoit de France pour espouser Constance fille du Roy Rogier qui estoit Religieuse, pour par apres se faire declarer Roy à iuste titre, & que pour ce subiect Oddo Querello estoit enuoyé en France. Le bruit de ceste seconde fourbe s'estant semé parmi le peuple il se mit aussi tost en fureur & en allarme, & mesprisant l'authorité de leur Gouuerneur ils se ietterent sur Oddo Querello, le despouïllerent tout nud, & le mirent sur vn asne le dos tourné vers la teste, & en ceste posture le pourmenerent par toute la ville, luy donnant cent coups de baston, puis le taillerent en mille pieces, & ayans attaché sa teste au bout d'vne lance ils la pourmenerẽt encore

Coniuration contre les François & le Chancelier.

Peuple de Sicile amateur de sedition.

Vn artisan autheur de reuolte & sedition.

Oddo Querello monté sur vn asne, puis tué par la commune.

ANNEES MCLXV.

AVTHEVRS.

par toute la ville, puis la ietterent en vn fossé : & au mesme instant & auec la mesme fureur tous les Grecs se ietterent sur les François, & tuerent tous ceux qu'ils trouuerent dãs Messine. Apres que ceste fureur populaire fut appaisee par le sang des François ils commencerent à recognoistre leur faute, & apprehendans vne armee Royale pour punir leur insolence commencerent à fortifier leur ville de bastions & rampars, & à se saisir des meilleures places du Messinois pour faire teste au Roy Guillaume.

François tuez par le Siciliens.

Ces funestes nouuelles ne furent plustost arriuées à Palerme que le Roy & le Chancellier mirent vne armée sur pied pour dompter l'arrogance & la reuolte des Messinois, à laquelle se ioignirent plusieurs villes & prouinces considerant la iuste querelle du Roy, & firent iusques à vingt mil hommes. Rogier Comte de Hierace ayant sceu la rebellion des Messinois, fit pareillement vne ligue contre le Roy & le Chancellier, se saisissant de beaucoup de places & forteresses pour maintenir son party, & secourir les Messinois au besoin. Les Palermitains à l'exemple de Rogier & des Messinois firent aussi quelques monopoles & partialitez ne demandans que des querelles ciuiles & domestiques pour viure licentieusemẽt, & secouër le ioug & l'obeyssance de leur Prince, quelque debonnaire qu'il fust. Mais ils auoient en telle apprehension la police & l'integrité des reglemens du Chancelier Estienne que d'vn commun consentement ils cercherent à le tuer, & formerent vne puissante conjuration contre luy. Ils pillerent plusieurs maisons de Palerme sur la creance qu'ils auoient qu'il s'y estoit retiré, puis mirent le feu en son Palais. Le Roy qui estoit preparé à faire la guerre aux rebelles Messinois diuisa ses trouppes aux enuirons de Palerme voyant vne sedition si furieuse afin de conseruer sa capitale ville d'vne entiere reuolte. Mais quelques prieres & authorité qu'il employast pour appaiser le peuple il ne pût iamais rien obtenir de la commune que par vne capitulatiõ conforme à leur passion, *Que le Chancelier sortiroit de Sicile auec tous les François sous bon saufconduit auec pouuoir de se retirer où ils voudroient.* De sorte que suiuant les conditions de ceste capitulation on fit preparer le iour suiuant vne galere, & apres auoir fait sortir le Chancelier auec vn petit nombre de seruiteurs on le conduisit au port François aujourd'huy nommé des Siciliens le port du François ou du Coq. Mais auparauant que le Chancelier montast dans la galere les Chanoines de Palerme, & vn grand nombre de Palermitains qui estoient là presens pour luy faire renon-

Capitulation entre le Roy Guillaume & le peuple.

Le Chancelier Estienne & les François chassez de Sicile.

AVTHEVRS. | ANNEE MCLXIX.

cer à l'Archeuesché de Palerme, & de leur laisser la liberté de pouuoir eslire vn autre Pasteur le resolurent à cela par violence & menaces, dont Estienne intimidé renonça à ses honneurs & dignitez de Chancelier & d'Archeuesque. Apres le depart d'Estienne, Gaultier Doyen d'Agrigente, & Gouuerneur du Roy fut esleu Archeuesque de Palerme, le peuple ayant fait faire ceste eslection par force aux Chanoines, qui du depuis fut confirmee par le Pape Alexandre à l'instigation du Cardinal de Gaiette.

Pendant ces diuisions ciuiles il arriua vn grand tremblement de terre par toute la Sicile & la Calabre, d'où la ville de Catanie fut si prodigieusement ruinee, que non seulement toutes les maisons furent renuersees, mais il mourut quinze mille personnes auec l'Archeuesque & plusieurs Religieux. Il y eut encore plusieurs autres villes de ruinées en Siracuse, l'on vid au mesme temps quantité de nouuelles fontaines saillir des montagnes & vallees, & les anciennes tarir, la cime du mont Etna du costé de Taornice se reduisit toute en cendre, il y eut vne autre fontaine qui desborda d'vne grande roideur l'espace d'vne heure, mais elle ne iettoit que du sang. En fin la mer s'estant retiree de Messine elle fit au mesme instant vn reflus si violent & rapide contre la ville qu'elle entra iusques dás les portes. Les Siciliens estonnez de tant de prodiges croyoient voir les auãt-coureurs de quelque funeste calamité, & s'imaginoient que c'estoit vn changement d'Estat qui deuoit arriuer à l'instigation du Chancelier Estienne qui auoit esté indignement expulsé de Sicile. Durant que les Siciliens viuoient parmi ces frayeurs & allarmes il courut vn bruit faux ou nó, que le Chancelier Estiéne estoit mort, ce qui affligea grandement la Royne, mais les autheurs du parti contraire commencerent à se resiouyr, & confirmerent à l'instant l'Archeuesque Gaultier en sa dignité Episcopale & le recogneurent pour Gouuerneur des affaires du Royaume.

Signes & prodiges arriuez en Sicile en l'annee 1169.

Guillaume le bon estoit pour lors aagé de quatorze à quinze ans, & commença à gouuerner absolument son Estat, se monstrant au reste tousiours amateur de la paix & tranquilité publique, & obeïssant au S. Siege. Il tesmoigna des preuues de ceste affection & obeissance au Pape Alexandre III. durant qu'il estoit assiegé à Rome par l'Empereur Barberousse Federic I. luy enuoyant hommes, argent & vaisseaux pour se retirer de Rome que cet Empereur auoit opiniastrement destinée au pillage. Tellement

ANNEES MCLXV.

AVTHEVRS.

que le Pape Alexandre s'estant retiré de de nuict il s'en alla premierement à Gaiette, & depuis à Beneuent où il fit ligue auec les Venitiens, & peu de temps apres la paix se traitta entre sa Saincteté & l'Empereur Federic. Apres le deceds d'Alexandre, Luce III. luy succeda estant pour lors Andronico Grec tuteur d'Alesso Empereur de Constantinople que son pere Emanuel luy auoit laissé auant son trespas. Ce perfide & scelerat tuteur ayant chassé de Grece tous les Latins qui estoient en la Cour d'Alesso pour veiller à sa garde & defense, il vsurpa insolemment l'Empire de Constantinople apres auoir miserablement fait noyer le petit Alesso vn iour qu'il estoit sur vne petite barque pour se recreer. Guillaume le bon indigné de l'iniure faicte aux Latins, & au malheureux Alesso mit vne puissante armée sur pied pour venger & la mort de ce Prince, & l'outrage commis à l'endroict des Latins; & s'estant acheminé à Constantinople il remplit la Grece d'espouuante & de tumultes: le premier orage de ses armes tomba sur Thessalonique qu'il prit par force auec plusieurs autres villes de Thrace & de Macedoine sans que l'Empereur Andronicus osast luy venir au deuant, parce qu'il estoit en si grande haine de tous les Grecs pour en auoir fait mourir plusieurs iniustement, ou enuoyé en exil, qu'il se vid abandonné de Dieu & des hommes, de sorte que pendant l'heureux succez des armes de Guillaume la Noblesse de Constantinople se mit en furie contre Andronicus, & s'estant saisie de sa personne le massacrerent sur le champ, & esleurent pour Empereur vn certain Isaac natif de Moree de famille Royale. Ceste nouuelle eslection ayant esté trouuee aggreable à tout le monde le Pape Luce excita Isaac de se liguer auec Guillaume Roy de Sicile pour l'entreprise de la Terre Saincte: mais ce dessein n'eut aucun effect à cause de la mort du Pape qui arriua en mesme temps: le Roy Guillaume qui ne vouloit point laisser ses armes inutiles tourna teste cõtre Ioseph Roy de Maroques qu'il vainquit en bataille rangee, & ayant pris sa fille prisonniere il ne la voulut point rendre iusques à ce que la ville d'Afrique luy eust esté remise entre mains, laquelle Abdul Mumen auoit vsurpé sur son pere Guillaume le Captif. L'heureux succez de ceste victoire sur Ioseph mit le Roy de Sicile en grande estime parmy ses voisins & les estrangers: en sorte qu'ils rechercherent tous à faire paix & confederation auec luy.

Andronicus tuteur de l'Empereur Alesso fait noyer son pupil, & vsurpe sa Couronne.

Guillaume le Bon prẽd les armes pour venger l'iniure d'Andronicus.

Guillaume vainqueur du Roy de Maroques.

En ces entrefaites le Pape Luce vint à mourir au lieu duquel Vrbain III. fut esleu, & Saladin Roy des Sarrazins

AVTHEVRS. | ANNEES MCLXIX.

qui auoit peu auparauant pris Hierusalem pressoit le siege de la ville de Tyr possedee par les Chrestiens, d'où le Roy Guillaume enuoya quarante galeres bien equippees à Conrad Marquis de Montferrat Gouuerneur de ceste place sous la conduite de Margariton Sicilien homme naturellement courageux & tres-experimenté au faict de la marine. Ceste genereuse flotte arriua si heureusemét à Tyr qu'elle donna l'espouuante à l'armee de Saladin, en sorte qu'il fut contraint de leuer honteusement le siege, dont il conceut vn tel depit qu'il fit voile en Leuant pour saccager les villes des Chrestiens. Mais Philippe Roy de France, Richard Roy d'Angleterre & plusieurs autres Princes Chrestiens s'estans croisez pour la guerre saincte purgerent la mer des courses de ce Barbare, le Roy Guillaume demeurant en la Sicile pour empescher quelques surprises dans l'Italie, & donner ordre pour faire fournir de viures tous les vaisseaux qui passoient pour aller à la Croisade. Pendant qu'il viuoit ainsi en repos dans la Sicile il fit bastir plusieurs Eglises & Monasteres, puis espousa Iehanne sœur du Roy d'Angleterre au contentement de tous les Princes Chrestiens, parce que c'estoit vne Princesse fort vertueuse. Toutesfois il n'eut aucũs enfans de ce mariage, parce qu'il mourut la premiere annee de ses nopces 1189. aagé de 36. ans, de son regne le 25. & fut inhumé à Montreal auec ses ayeulx. 1189.

Saladin Roy des Sarrazins vaincus par Guillaume.

Mariage & mort de Guillaume le Bon.

La mort de Guillaume ainsi arriuee sans aucuns legitimes heritiers, & la Couronne de Sicile se trouuant par ce moyen annexee au Domaine de S. Pierre, les affaires vinrent à changer de face, & le Royaume qui auoit esté pleinement pacifié par la valeur & vertu de Guillaume le Bon commencea de se diuiser en plusieurs factions & tumultes auec dautant plus de desordre que les Chrestiens & Sarrazins demeurans confusement és villes de Sicile s'accageoyent les vns & les autres tout ce qu'ils rencontroient, & se saisissoient tantost d'vne place, tantost d'vne autre. Les plus iudicieux de l'Estat preuoyans que ceste diuision pourroit causer vn grande & dangereuse guerre si les Sarrazins auoyent le moindre secours du Mahumetan resolurent d'eslire promptemét vn Roy qui donnast ordre à tous ces remuemens qui mettoient l'Isle de Sicile en proye à tout le monde. Tellement qu'au milieu de ceste calamité publique ils declarerent Roy de Sicile Tancrede fils bastard du Roy Rogier sans qu'il y eust beaucoup d'obstacle à ceste eslection. Ce ne fut point la valeur ny le merite qui esleuerent Tancrede à ceste dignité Royale, car il estoit si paresseux

La Couronne de Sicile sans heritiers.

ANNEES MCLXIX.

AVTHEVRS.

& auoit si peu d'esprit & de courage que le Roy Guillaume luy disoit souuent qu'il estoit impossible qu'il fust fils d'vn si braue Prince que Rogier dementant par ses actions la splendeur de sa naissance : & neantmoins auec tout cela il eut tant de bon-heur qu'il fut couronné Roy à Palerme auec les mesmes ceremonies que ses predecesseurs. Gaultier Archeuesque de Palerme tesmoigna vne grande froideur à Tancrede en ce couronnement, parce qu'il estoit son ennemy, mais la diuersité des affaires de l'Estat ne luy donnerent le loisir de luy tesmoigner ouuertement les ressentimens de ceste inimitié comme il eust peut-estre fait en vne autre saison. Le Pape qui pretendoit la Couronne de Sicile luy appartenir faute d'heritiers enuoya vne armee contre Tancrede qui faisant de necessité vertu s'oppose courageusement aux forces ennemies, & empescha leurs courses & pillages. Ceste guerre fut aussi tost esteinte qu'allumee, car le Pape fut cõtraint de quitter son entreprise contre Tancrede à cause que Saladin auoit assiegé Ptolemaide pour persecuter les Chrestiens qui y demeuroient. L'importance de ceste guerre Mahumetane touchoit tous les Princes Chrestiens, parce que Saladin estoit vn Prince ambitieux & animé contre l'Eglise, aussi que le Pape mandia les forces des Roys de France & d'Angleterre pour passer en Asie au secours des Chrestiens, desquels il fut promptement & fidelement assisté, & vinrent mouïller l'ancre à Messine où ils seiournerent quelque temps. Richard Roy d'Angleterre fut réceu honorablemẽt de Tancrede à cause de la consanguinité qui estoit entr'eux, & en consideration de la Royne Ieanne vefue de Guillaume le Bon. Mais parce que le Roy d'Angleterre faisoit hors de saison paroistre quelque ressentiment pour la dot de sa sœur, Tancrede commença à se deffier de Richard, s'imaginant qu'il auoit entrepris de secourir le Pape pour l'obliger reciproquemẽt à vne autre ligue pour le recouurement de la dot de Ieanne ; de sorte qu'il donna ordre à Messine par secrettes pratiques & intelligences, afin que Richard fust contraint de partir de l'Isle de Sicile, & continuer son voyage en Asie. Mais ayant sceu quelques iours apres que cela auoit esté fait à dessein par le mutuel consentement de Tancrede & des Messinois, luy pour effacer cet opprobre assiegea la ville de Messine comme violatrice de l'hospitalité & de la foy publique. On peut cognoistre combien la fureur des Anglois mutinez fut excessiue par ce qu'ils firent en ceste extremité, car nonobstant les Ambassades, excuses, & prieres de Tancrede ils escaladerent la ville, forcerent les portes,

Le Pape fait la guerre à Tancrede parce qu'il pretend le Royaume de Sicile faute d'hoirs.

Sedition entre les Anglois & Siciliens.

AVTHEVRS. ANNEES MCLXIX.

saccagerent les plus riches maisons, & mirent à feu & à sang vne partie de Messine: ils eussent encore paracheué le pillage & massacre general, sans les prieres de Philippes Roy de France, & la punition exemplaire des chefs & Autheurs de ceste sedition.

Ce tumulte appaisé, Tancrede emprunta de l'argent des marchands Palermitains, pour rachepter le dot de la Reine Iehanne, & fit nouuelle alliance auec le Roy d'Angleterre, luy promettant de donner sa fille pour espouse à Arturo Duc de Bretagne, fils aisné de Richard: & ainsi leurs anciennes amitiez se renoüerent par vne mutuelle confederation. Au mesme temps le Pape Clement vint à mourir, auquel succeda Celestin, qui supporta aussi impatiemment que son predecesseur la qualité de Roy de Sicile en la personne de Tancrede, en sorte que trois iours apres son eslection & couronnement) Frederic Barbe rousse estant mort en Armenie) il couronna son fils Henry Empereur de Germanie, auec ceste condition qu'il payeroit annuellement le tribut ordinaire à l'Eglise pour la couronne de Sicile, & qu'il fist la guerre à Tancrede à ses despens, & le chassast de ceste Isle. Mais pour donner vn iuste subiect à ceste guerre, il tira secrettement du Monastere de Palerme Constance fille de Rogier, aagée de 50. ans, qui fut donnée en mariage à Henry, par le consentement de tout le Clergé. Apres ce mariage, Henry fit vne nouuelle guerre à Tancrede, sur lequel il conquit vne partie du Royaume de Sicile: mais la cruauté des Allemans ayant irrité les Siciliens, ils firent leuer le siege à Henry qui estoit deuant Naples, & le repousserent iusques en Allemagne. Pendant ceste querelle, Tancrede mourut en l'année 1195. apres auoir institué heritier de la Couronne de Sicile Rogier son fils aisné, peu auparauant declaré Duc de l'Apoüille, & laissa encore trois filles, assauoir Alteria, Constance, & Madouia.

Henry VI. Empereur institue Roy de Sicile.

1195.

Apres le deceds de Tancrede, son fils Rogier fut sans beaucoup de difficulté salué & proclamé Roy des Siciliés, à cause qu'ils hayssoient l'insolence & barbarie des Allemans. Mais l'Empereur Henry ayant eu nouuelles de ceste mort, s'achemina en diligence à Naples auec sa femme Constance qui estoit grosse à dessein de conquerir la Sicile comme à elle appartenant de droit successif. Rogier qui possedoit ceste Isle auec la meilleure partie du Royaume de Naples, assembla toutes ses forces tant sur mer que sur terre, & mit vne bonne garnison dans la ville de Naples. Henry sans perdre temps assiegea Naples, où il ne receut

ceut pas le contentement qu'il esperoit; car les partisans de Rogier s'opposoient courageusement aux forces de l'armee Imperialle: de sorte qu'Henry se resouuenant des guerres de Tãcrede, & de la sanglante playe qu'il auoit receuë en Sicile par la fureur des Palermitains: & d'ailleurs considerant qu'il manquoit de viures & d'argent pour soustenir la longueur d'vn siege d'importance, cõme estoit celuy de Naples, il s'aduisa d'vser de ruses au lieu de forces, & sous pretexte d'amitié & cõfederation il dressa vn piege à Rogier: & ayant diuisé en deux portiõs ce qu'il possedoit en Italie, il choisit la Sicile, & fit contenter Rogier du surplus qui estoit en l'Apoüille & la Calabre: la paix ainsi conclue entr'eux, & Rogier se confiant plus qu'il ne deuoit en l'amitié d'Henry, ils entrerent ensemble à Palerme le dernier Nouembre 1195. où Henry fut royalement receu des Siciliens, & recogneu Roy de Sicile. Mais tandis que Roger faisoit les preparatifs de son voyage pour prendre possession de la portion d'Italie à luy escheue par le traitté de paix, il fut retenu prisonnier à Palerme le 30. Ianuier ensuiuant auec ses trois sœurs. & apres luy auoir creué les yeux, on les enuoya tous en exil en Allemagne en miserable equipage. Et pour oster toute esperance à Rogier d'auoir lignee, ny de iamais rien pretendre à la Couronne de Sicile, on le fit chastrer, & l'enferma-on en perpetuelle prison, où il mourut miserablement parmy les plaintes & douleurs. La race des Normans ou François finit en la personne de Rogier, apres auoir glorieusement regné en Sicile l'espace de 135. ans, & esleué de genereux princes, qui ont rendu leurs merites recommandables par toute la terre: & à ceste famille succeda celle de Sueue, contrée de la haute Allemagne, qui s'establit en Sicile soubs cet heureux competiteur de Tancrede fils de l'Empereur Frederic Barberousse: Et à Henry succeda l'Empereur Frederic II. duquel est parlé au premier Liure de ceste Histoire.

Conclusion.

On peut recognoistre par le precedant discours que le Païs de Naples & de Sicile a esté la pepiniere des tumultes de l'Europe, tant à cause de l'inconstance des Italiens enuers leurs legitimes Princes, qu'à cause de l'air salubre de ceste delicieuse contree, qui a attiré les Grands à se faire la guerre pour la possession d'vn si florissant Domaine. Il sembloit que son Gouuernement qui auoit tiré sa premiere splendeur & origine de la valeur des Frãçois deust encore suiure la destinee de leurs Princes par vne legitime succession: mais la fortune ialouse de la gloire du premier peuple du monde luy a faict prendre les armes contre soy-mesme, ne pouuãt estre vaincue autrement: & au lieu d'animer sa valeur contre les nations ennemies de sa puissance, luy a suscité mille guerres domestiques qui ont ruiné les droicts & les desseins qu'ils auoient pour vne si iuste conqueste. Il ne faut donc point estimer l'Italie fatale aux armes Françoises, puis que dans la prosperité de leurs victoires,

AVTHEVRS. ANNEES MLXXIX.

ou dans la ruine de leur establissement & grandeur le courage a preualu tãt sur les Princes d'Anjou, que sur Charles VIII. Louys XII. & François I. derniers Roys de Naples. Aussi comment seroit-il possible que la Nation Françoise, qui auoit iadis subiugué toutes les forces de l'Vniuers, triõphé glorieusement de l'Aigle Romaine, se laissast laschement, dompter par des Arragonnois ou Espagnols, qui n'ont pas seulement redouté de tout tẽps leurs courages, mais encore qui ont tousiours tremblé au seul nom de leurs Princes, & à l'ombre de leurs drappeaux. Laissõs donc ceste creance vulgaire qui dit, *que les armes sont iournalieres*, pour penser adoucir la perte de nos anciẽnes & legitimes conquestes, puis le sort n'a point tant presidé sur les entreprises de nos Princes, que la valeur à tousiours soustenu la iuste querelle de leurs droicts, & fait veoir à tout le monde que les François sont semblables à la Panthere, aussi bien que la Frãce, & qu'ils ne se peuuent vaincre que par eux-mesmes. Car nous voyons parmi les derniers embrasemens des guerres d'Italie que l'air de ce delicieux Royaume de Naples n'auoit point changé l'humeur guerriere des François, ny le desir de leurs anciennes victoires: mais que s'il y a eu du desastre en la prison d'vn de nos Roys, ç'a esté par vne conspiration iurée contre la valeur de ce grand Prince, & contre la prosperité de ceste Couronne. Et parce qu'on auoit affaire à vn peuple inuincible il a fallu employer vn long temps & toutes les forces de l'Europe contre sa valeur: la maison d'Arragon a fait 40. ans la guerre, & la maison d'Austriche 50. contre les maisons d'Anjou & de Valois pour ce florissant Sceptre de Naples, où toutesfois nos Princes n'ont pas eu tant de peine à combattre les ennemis estrangers que les domestiques, & dont l'euenement est encor si sensible, que ses ruines font sans cesse gemir les yeux de la douleur publique: ceste derniere guerre n'ayant esté terminee que par la despouille des thresors de la France & par la perte de sa plus belle Prouince. Voire si on examine le commencement & la fin de toutes les guerres de Naples demeslees par le parti Angeuin, on recognoistra que les ennemis de ceste Nation n'ont iamais eu de victoires sur nous que par l'intelligence, & non point par la valeur: Que les partiallitez, artifices, & monopoles ont eu plus d'effect que les armes & la force: & en vn mot cõme si la gloire des François estoit trop puissante pour estre destruite par des fores estrangeres que l'ambition, l'enuie, ou l'infidelité de ceux à qui nos princes auoient le plus de confiance ont iniustement rauy à leurs successeurs les palmes de nos triomphes, & flestry la beauté de nos lys que la maison d'Anjou auoit heureusement plantez en Italie, & par tout l'Orient.

FIN.



TABLE DES MATIERES.

A

B.

G

N

O

P

Q

R

S

FIN.